

UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2
FACULTÉ DE GÉOGRAPHIE, HISTOIRE, HISTOIRE DE L'ART, TOURISME
4 novembre 1999
T H E S E pour obtenir le grade de DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2
Discipline : Histoire
présentée et soutenue publiquement par
Françoise LARDERAZ

**RENÉ LEYVRAZ (1898-1973) PORTRAIT ET
COMBATS D'UN JOURNALISTE
CATHOLIQUE ENGAGÉ**

Directeur de thèse : M. Etienne FOUILLOUX

Jury : M. Claude PRUDHOMME, Président M. Etienne FOUILLOUX M. Francis PYTHON M. Yvon
TRANVOUEZ

Table des matières

REMERCIEMENTS .	3
INTRODUCTION .	5
PREMIÈRE PARTIE LES CHEMINS DE LA MONTAGNE (1898-1922) . .	9
CHAPITRE PREMIER L'ENFANT ET L'ADOLESCENT OU LE DIVORCE DU COEUR ET DE L'INTELLIGENCE (1898-1913) . .	9
I. UN PAYSAN VAUDOIS .	9
II. PROTESTANT DE NAISSANCE ²⁷ .	14
III. PROTESTANT D'ÉDUCATION ³⁹ . .	16
IV. PRIS DANS LA TOURMENTE MODERNE .	19
CHAPITRE II L'ÉTUDIANT "ATHÉE" OU UN SOCIALISME SENTIMENTAL ET DIFFUS (1914-1917) . .	23
I. L'ÉTUDIANT . .	23
LE CORPS EN QUÊTE DE LA LIBERTÉ .	28
II. LE SOCIALISTE .	31
LE COEUR EN QUÊTE DU BIEN .	33
III. LE ROMANTIQUE SANS DIEU NI DOGME . .	36
L'INTELLIGENCE EN QUÊTE DU VRAI . .	37

²⁷ L'origine protestante du Pays de Vaud remonte à la conquête bernoise de 1536; mais pour ce qui concerne les Alpes vaudoises, elle est même antérieure; en effet, LL.EE (Leurs Excellences) de Berne qui possédaient déjà depuis 1475 la seigneurie d'Aigle et les mandements d'Ollon, de Bex et des Ormonts, avaient protégé en 1526 le réformateur Guillaume Farel qui avait prêché l'Évangile dans la paroisse d'Aigle, dans un climat d'hostilité générale, semble-t-il. Jusqu'en 1770, Corbeyrier, avec Yvorne et Leysin, fut rattaché à cette paroisse. En 1833 le Conseil d'Etat - jugeant la paroisse d'Aigle trop étendue pour que tous les fidèles puissent profiter convenablement des secours de leurs pasteurs et de leurs diacres - décida d'en détacher Yvorne et Corbeyrier pour les regrouper en une paroisse, celle d'Yvorne. En 1845, 13 pasteurs des Alpes vaudoises démissionnèrent collectivement, à la suite d'un conflit avec le Conseil d'Etat radical, issu de la Révolution de février (cf. annexe I); parmi eux se trouvait le pasteur d'Yvorne, Jean Baup. Privée de son guide spirituel, la paroisse fut alors à nouveau attachée à celle d'Aigle et ce, jusqu'en 1862.

³⁹ L'école au temps de la tutelle bernoise était essentiellement fondée sur une base religieuse, et placée sous la surveillance de l'Eglise locale, c'est-à-dire communale; la charge d'âmes assurée par les pasteurs s'exerçait donc jusque dans le domaine scolaire. Dès la chute du régime bernois en 1803, le premier gouvernement vaudois s'employa à limiter les prérogatives municipales en transformant l'organisation scolaire par une loi datée de 1806 : désormais, il n'appartenait plus aux communes, mais à l'Etat, d'avoir la main haute sur l'instruction. Cette modification se répercuta peu à peu sur la charge assumée par l'Eglise réformée. A partir de 1834, la surveillance des classes ne fut plus confiée de manière large aux pasteurs qui siégèrent néanmoins jusqu'en 1865 dans les Commissions scolaires communales; toujours en 1834, l'organisation de l'école subit de profondes transformations; cette même année, l'appellation "Conseil de l'instruction publique" fut modifiée en "Département de l'instruction publique et des cultes".

CHAPITRE III LE MILITANT SUR LE TERRAIN OU UN SOCIALISME RÉVOLUTIONNAIRE (1917-1918) . .	42
I. UNE AVENTURE MYSTIQUE .	42
PRÉCARITÉ ET IRRÉALITÉ . .	42
II. UNE AVENTURE PRATIQUE . .	48
UNE CERTITUDE INÉBRANLABLE .	51
III. UNE AVENTURE IDÉOLOGIQUE .	63
IV. LE DÉPART .	78
CHAPITRE IV LE JOURNALISTE SOCIALISTE OU LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ (1919-1920) . .	81
I. LE THÉORICIEN .	81
II. LE RÉVOLUTIONNAIRE EN CRISE . .	90
III. LE PÈLERIN DE L'ABSOLU . .	99
IV. LA QUÊTE DU SURNATUREL .	104
V. LA VOIX DE LA TRADITION . .	108
VI. UN DÉSIR VÉHÉMENT . .	112
VII. VERS L'AUTORITÉ ET LA LIBERTÉ .	119
CHAPITRE V L'EXILÉ OU LE COMBAT SPIRITUEL (1920-1921) .	125
I. DÉPOUILLEMENT ET SOLITUDE . .	125
II. UNE VIE DE CHUTES ET D'ÉLANS . .	130
III. LES FRUITS SPIRITUELS D'UN EXIL . .	132
CHAPITRE VI LE CONVERTI OU LA RÉCONCILIATION DU SURNATUREL ET DE L'EXIGENCE SOCIALE (1921-1922) .	140
I. AUX SOURCES DE LA FOI . .	140
II. L'ADHÉSION AU CATHOLICISME .	144
LA CONVERSION . .	145
III. LE POIDS DE L'EXIGENCE SOCIALE .	146
IV. RETOUR D'EXIL .	151
DEUXIÈME PARTIE LE TEMPS DES PASSIONS (1923-1940) . .	153
CHAPITRE PREMIER LE JOURNALISTE CATHOLIQUE OU L'ENGAGEMENT DANS LA DOCTRINE SOCIALE (1923-1929) .	153

I. EN ROUTE VERS GENÈVE .	154
II. REGARD SUR LE PASSÉ .	156
III. PREMIERS PAS DANS LE JOURNALISME CATHOLIQUE .	173
IV. LE "COURRIER DE GENÈVE" ENTRAÎNÉ DANS UNE MOUVANCE POLITIQUE, SOCIALE ET SYNDICALE . .	193
V. L'ÉMERGENCE DE LA CORPORATION .	205
VI. PORTRAIT ET COMBATS DU RÉDACTEUR EN CHEF . .	210
VII. LE CATHOLICISME DANS LA BOURRASQUE . .	228
CHAPITRE II PRISONNIER DE TIRS CROISÉS OU LE TEMPS DES TENSIONS (1930-1935) . .	241
I. L'ÉVÊQUE PRÊCHE LA MODÉRATION .	241
II. LES ORDRES DE L'ÉVÊQUE IGNORÉS .	251
III. LA PAIX MENACÉE .	259
IV. LE TEMPS DES PASSIONS .	270
V. L'ÉGLISE, UN LIEU DE CERTITUDES ? .	285
CHAPITRE III LE CHRÉTIEN-SOCIAL LIBÉRÉ <i>OU LE TEMPS DES RUPTURES</i> (1935-1940) . .	298
I. TEMPÊTE AUTOUR DU RÉDACTEUR EN CHEF .	298
II. LA LIGNE INSUFFLÉE PAR LE RÉDACTEUR SYNDICAL .	318
III. LES DIFFICULTÉS DU "COURRIER DE GENÈVE" .	331
IV. LA POLITIQUE GENEVOISE ET L'IMPLICATION DE LEYVRAZ . .	335
V. LES COURANTS DE PENSÉE . .	345
VI. LE GUIDE . .	355
VII. VEILLÉE D'ARMES EN EUROPE . .	361
VIII. L'INSATISFACTION DU RÉDACTEUR .	373
IX. LA SOLUTION DE "L'ÉCHO ILLUSTRÉ" . .	377
TROISIÈME PARTIE D'UNE PAROLE À PROFÉRER DANS UN MONDE BOULEVERSÉ AUX SILENCES IMPOSÉS (1940-1967) . .	389
CHAPITRE PREMIER LE COMMUNICATEUR <i>OU LA QUÊTE D'UN LIEU OÙ S'EXPRIMER</i> (1940-1945) . .	389
I. GONZAGUE DE REYNOLD, UN MAÎTRE VÉNÉRÉ .	390

II. LA LIGUE DU GOTHARD .	394
III. UNE POLITIQUE D'OUVERTURE ET SES RETOMBÉES .	408
IV. TEMPÊTES AUTOUR DU "COURRIER DE GENÈVE" . .	428
V. LA MORT DE MGR BESSON ET SES CONSÉQUENCES .	459
CHAPITRE II L'ÉDITORIALISTE ENGAGÉ <i>OU LA LUTTE POUR LA JUSTICE ET LA VÉRITÉ</i> (1946-1953) .	474
I. LE DÉFI FINANCIER IMPOSÉ AU "COURRIER DE GENÈVE" .	474
L'irruption du "Courrier de Genève" dans les cantons romands .	479
II. LES LEÇONS DU PASSÉ .	482
III. ENTRE ESPÉRANCE ET DÉCEPTIONS . .	485
IV. LE COMBAT POUR LA JUSTICE ET LA VÉRITÉ . .	496
V. LE CATHOLICISME ET L'IDÉOLOGIE COMMUNISTE .	512
VI. LE TÉMOIGNAGE DU JOURNALISTE CATHOLIQUE .	537
CHAPITRE III LE RÉDACTEUR EN CHEF RÉCALCITRANT <i>OU LE REFUS DU SILENCE IMPOSÉ</i> (1954-1967) . .	544
I. L'ÉVOLUTION DU PARTI INDÉPENDANT CHRÉTIEN-SOCIAL .	544
II. LES LIENS DU "COURRIER" AVEC LE PARTI .	549
III. LES PROBLÈMES DE L'ACTUALITÉ GENEVOISE .	567
IV. TURBULENCES ENTRE LE RÉDACTEUR ET L'ÉVÊQUE .	576
V. LA RÉORGANISATION DE LA RÉDACTION DU "COURRIER" .	597
VI. L'ÉGLISE CATHOLIQUE À GENÈVE ET DANS LE MONDE .	633
VII. LA LENTE TOMBÉE D'UNE CHAPE DE SILENCE .	638
VIII. LE TEMPS DES ADIEUX . .	646
CONCLUSIONS . .	651
a) La référence à la Doctrine sociale .	652
b) Le jugement de l'histoire . .	653
c) Les sources d'étonnements .	654
d) Une vie représentative .	655
Bibliographie . .	657
A. SOURCES .	657

I. Sources manuscrites .	657
II. Sources orales . .	663
III. Sources imprimées . .	663
B. BIBLIOGRAPHIE .	681
I. Ouvrages de références et ouvrages généraux .	681
II. Ouvrages particuliers . .	684
III. Biographies . .	693
Annexe . .	699
Annexe I L'EGLISE VAUDOISE AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE . .	699
Annexe II LIENS ENTRE ÉTAT VAUDOIS ET EGLISE NATIONALE .	700
Annexe III INDEX BIOGRAPHIQUE . .	701
Annexe IV LES LECTURES DE LEYVRAZ ÉVOQUÉES DANS SES ÉDITOS .	727

En hommage à mon père tant aimé qui, à quelques mois de son décès, a investi ses dernières forces pour relire et corriger ma thèse et qui, dès mon enfance, m'avait permis de me plonger dans l'ambiance accompagnant la réalisation d'un journal, et m'a fait aimer la vieille maison grise du Courrier de Genève.

Et à la mémoire d'André Fol, cet ami si précieux qui, jusqu'à son dernier souffle de vie, m'a soutenue et encouragée pour réaliser cette recherche.

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer mes vifs remerciements à tous ceux et celles qui, par leur présence, leur amitié, leurs conseils, leur patience, et leurs témoignages m'ont aidée dans ma recherche. Un merci particulier :

Aux professeurs Etienne Fouilloux, mon directeur de thèse qui m'a accompagnée durant toutes ces années, Claude Prudhomme, Francis Python et Yvon Tranvouez, membres du jury, ainsi qu'à MM. Jean Comby et à M. Bernard Reymond.

A ma famille, particulièrement à Stéphanie et Claudine qui ont assuré une relecture attentive du texte et à Anne-Marie qui m'a aidée dans certaines recherches.

A Mme René Leyvraz et à ses enfants.

Aux témoins MM. et Mmes Augusta Candolfi, Charles Primborgne, Claude Richoz, Odette Meyrat-Salives, Philippe Mottu, Philippe Muller, Andrée Taberlet, Gustave Thibon.

Et encore à Mmes et MM. Alfred Berchtold, Maurice Bossard, Jean-Philippe Chenaux, Philippe Chenaux, Pierre-Philippe Collet, Germaine Déthiollaz-Rivollet, Charles Devaud, Françoise Fornerod, Jean-Claude Frachebourg, Albert Huber, Pierre-A. Lombardi, Victor Monnier, Patrice Mugny, Charles Philipona, Charles-F. Pochon, Gérard Rolland, André Ruffieux, la famille de M. Louis Schneeberger, Claude Torracinta, Joseph Zisyadis.

Aux archivistes qui m'ont guidée dans mes recherches, particulièrement MM. F. Bussard (évêché de Fribourg), l'abbé W. Gschwend (vicariat général, Genève), le P. Bonfils, S.J., (Vanves); MM. J-F. Cosandier (Radio Suisse Romande), C.-A. Danthe, (Unions chrétiennes de Jeunes Gens, Genève), M. Michaud (Fonds Gonzague de Reynold), MM. Deboisier, G. Coutaz et R. Pictet (Archives cantonales vaudoises), Ch. Graf (Archives fédérales, Berne), Tchamkarten (Conservatoire de musique, Genève), Tissot (Syndicats interprofessionnels, Genève). Et Mmes A. Borloz (Municipalité de Leysin), M.-T. Bouchardy et D. Courvoisier (CEDOFOR, Genève), M. Enckell, (Centre international de recherche sur l'anarchisme), F. Frey (La Chaux-de-Fonds), Girod et Piguet (Archives d'Etat de Genève), M. Schmitt (Neuchâtel) ainsi qu'à la secrétaire du Parti démocrate-chrétien (Genève).

Et aussi à M. Croci et à l'atelier d'impression de l'Université de Genève.

Genève, avril 1999.

INTRODUCTION

Etudier la vie de René Leyvraz (1898-1973) est source d'enrichissement parce que cet homme est soit acteur, soit témoin de ce 20^e siècle sillonné de fortes idéologies qui amènent les humains à s'engager avec passion. On retrouve en effet dans les écrits du journaliste toutes les luttes et tous les espoirs soulevés par de nombreux défis. Ses éditos nous font comprendre l'ambiance qui non seulement enveloppe ce temps mais, aussi, contribue à en forger les événements.

L'influence du docteur Auguste Forel sur l'adolescence de Leyvraz nous rappelle combien la science, devenue toute puissante, mobilise ceux qui, fascinés par l'idéologie du Progrès, rêvent de supplanter les vieilles croyances chrétiennes par la construction d'un monde où souffrances et misères n'auront plus cours.

En étudiant la jeunesse de Leyvraz, marquée par la guerre de 1914-1918 et ses suites, nous retrouvons tous les courants qui jaillissent de l'atroce conflit : Ceux qui luttent pour effacer les frontières et bâtir un internationalisme permettant de tisser des relations fraternelles entre tous les travailleurs et, par une révolution, d'éradiquer les méfaits de la bourgeoisie et du capitalisme. Et, inversement, ceux qui entendent donner un sens au combat et à la mort de millions de soldats, en insistant sur l'attachement à la terre natale, sur la nécessité d'affirmer les liens de l'homme avec sa Patrie, une patrie qu'il convient de défendre et de reconstruire sur la base d'un Ordre nouveau, appelé à mettre un terme au désordre dans lequel le monde se débat : désordre engendré par la prise de pouvoir d'un capitalisme attribué au judéo-maçonnisme et qui, en faisant éclater la crise, risque de faire le jeu d'une révolution socialiste sans cesse menaçante.

La quête du jeune homme et sa conversion nous amènent aussi à nous souvenir que l'aube du vingtième siècle est marquée par cette foule d'hommes et de femmes qui adhèrent au catholicisme pour de multiples raisons : une recherche du sens de vie, de la beauté qu'ils découvrent dans la liturgie, d'une autorité qui les encadre et, de ce fait, leur fournit la certitude dont ils ont besoin dans cette époque marquée par le doute; et, encore, l'offre d'une doctrine leur permettant de s'inscrire dans une alternative sociale, syndicale et politique et de fuir ainsi tant la voie du communisme que celle du capitalisme.

Dès 1923, les engagements de Leyvraz au Courrier de Genève, dans le mouvement chrétien-social et dans le parti catholique nous offrent une sorte de zoom sur la vie politique, économique, sociale, syndicale et catholique genevoise, marquée par des événements tumultueux. Nous y découvrons l'époque dorée d'un catholicisme organisé et rassembleur, mais aussi les premiers conflits entre la hiérarchie de l'Eglise et certains de ses fidèles tiraillés entre obéissance et militance, écartelés entre une idéologie de l'ordre et un combat social. Conflits également entre Action catholique et action politique, entre intellectuels et hommes du terrain. Ces constats inscrivent un bémol dans la croyance, parfois répandue, d'un catholicisme qui aurait été alors harmonieux, formés de fils obéis-sants regroupés autour de leur évêque. La vie de Leyvraz, qui se trouve au centre de ces tensions, en est une bonne illustration qui culminera avec son départ du Courrier de Genève en 1935 et son option pour la voie syndicale.

Durant la guerre de 1939-1945, l'engagement du journaliste au sein de la Ligue du Gothard (groupement aujourd'hui presque oublié) donne un apport intéressant à l'histoire de la Suisse pendant la Seconde guerre mondiale : des hommes de toutes tendances se sont rassemblés pour créer une alliance fédéraliste. D'autre part, l'action menée par un groupe d'intellectuels contre la ligne axiste du Courrier de Genève permet de découvrir un fait souvent méconnu.

Les articles du journaliste catholique au lendemain de la guerre dans le Courrier nous rappellent cette grande espérance de paix bientôt assassinée par l'irruption de la menace atomique. Mais aussi les vastes démêlés qui vont éloigner de Rome les intellectuels catholiques alors acquis à la "main tendue", et ceux qui oeuvrent pour que l'Eglise noue un dialogue concret et engagé avec le prolétariat. Par leur fréquente insistance sur la morale sociale et familiale, ainsi que sur la jeunesse, les éditos de Leyvraz forment une sorte de tapisserie dont l'envers montre les premiers points d'une importante mutation : les jeunes attirés par la philosophie du néant, le couple défait par le divorce, et la contraception qui met un terme aux familles nombreuses. Mais cette tapisserie témoigne aussi, à l'endroit, de signes annonciateurs : l'appel adressé à l'Eglise pour qu'elle adapte son apostolat aux besoins du temps, le refus d'une presse muselée par les affairistes qui perd son indépendance et sa combativité, la dénonciation des dangers engendrés par le progrès (qui donnera naissance à l'écologie), la nécessaire ouverture au monde et l'aide au développement qui en découlera.

Enfin, localement, les dernières années professionnelles du journaliste témoignent, une nouvelle fois, des tensions entre des catholiques engagés et un évêque prudent; et aussi de l'évolution d'un Parti dont le visage se modifie fortement par l'évolution démographique et sociologique du catholicisme genevois.

PREMIÈRE PARTIE LES CHEMINS DE LA MONTAGNE (1898-1922)

Je ne veux montrer ici qu'un paysan vaudois, pris dans la tourmente moderne, protestant de naissance et d'éducation, fourvoyé dans le socialisme et l'athéisme, puis accédant à la Source de toute vie¹.

CHAPITRE PREMIER L'ENFANT ET L'ADOLESCENT OU LE DIVORCE DU COEUR ET DE L'INTELLIGENCE (1898-1913)

I. UN PAYSAN VAUDOIS

22 mai 1898. René Leyvraz, deuxième enfant d'une famille pauvre qui comptera cinq filles et cinq garçons, naît à Corbeyrier, petit village des Alpes vaudoises. Originaire de Rivaz,

¹ René LEYVRAZ. *Les Chemins de la Montagne*. 7ème éd., s.d. Paris : Bloud et Gay, 1928. pp. 13-14. Collection Ars et Fides. Pour éviter les répétitions, nous n'accolerons plus en note le nom de Leyvraz à celui de ce livre.

charmante bourgade plantée sur le vignoble du Lavaux, aux rives du Léman, Paul, le père, en a hérité des racines libérales; mais transplanté ensuite dans la montagne, il a abandonné son libéralisme pour devenir socialiste. Comme la plupart des habitants du hameau, le père de René est paysan; en plus du travail de la terre dont le revenu ne suffit pas à nourrir tant de personnes, il exerce la fonction de greffier communal qui lui rapporte cinq cents francs par an. Laura, son épouse, outre ses tâches ménagères, exécute des travaux de couture pour des villageois.

De sa mère, l'enfant hérite une certaine douceur, l'amour de la forêt et de ce parler vrai que Ramuz² (*) sait si bien retranscrire. De son père un caractère secret, silencieux, opiniâtre, passionné; parfois sombre, ombrageux, colérique, angoissé.

D'autres empreintes vont encore marquer le jeune garçon : il est profondément modelé par sa terre natale "perchée sur un replat au-dessus des escarpements de la montagne³". Corbeyrier⁴, son village, s'étage sur une altitude de 887 à 980 mètres. Il compte alors quarante-six maisons - dont deux hôtels et deux pensions⁵ - et environ deux cents habitants⁶. Situé à une heure et demie de marche de la petite ville d'Aigle, le hameau surplombe le village vinicole d'Yvorne, "un village en largeur et moins étalé qu'étiré⁷". L'enfant s'attache à la nature qui l'entoure : à ce belvédère du Signal qui offre une vue plongeante sur Aigle, au cirque alpestre de Luan, traversé de sources bondissantes; mais il aime entre tout, au terme de quatre heures de marche agrémentées par un superbe panorama sur le Léman et ses rives, les pâturages d'Aï (surmontés des trois sommets des Agites qui culminent à 1.800 mètres), "royaume du silence" dans lequel, émerveillé, il croise "le regard pur de deux petits lacs où se reflètent les cimes proches, dressées vers le ciel comme une solitaire imploration⁸". Pour atteindre les Tours d'Aï, il faut encore grimper mais l'effort est payant : on voit alors une succession de lacs et de vallées, de plateaux, de chaînes et de cimes qui, du Jura au Mont-Blanc, de la Savoie aux Alpes bernoises déroulent à l'infini des sommets qui se superposent en des teintes pastel. C'est dans ce pays que Leyvraz s'enracine, et si profondément que, loin de sa terre, jusqu'au dernier jour de sa vie, il se sentira exilé.

Sa personnalité se forge par ce qui l'entoure, par ce "peuple innombrable des sapins

² Les noms suivis de (*) font l'objet d'une brève notice biographique, à la fin de cette thèse.

³ Charles Ferdinand RAMUZ. *Découverte du Monde*. Lausanne : éd. Rencontre, 1958, p. 104.

⁴ Attesté dès 1261 sous le nom de Curberiacio, puis de Corbery (en patois, Crébéri).

⁵ Dès la fin du XIXe siècle Corbeyrier (comme de nombreux sites en Suisse) connaît un important développement touristique; celui-ci est dû non seulement à la littérature du XVIIIe siècle qui décrivait en termes romantiques *le bon peuple des bergers*, mais également aux voyages organisés et rendus possibles grâce aux chemins de fer.

⁶ Le *Dictionnaire géographique de la Suisse* (Neuchâtel : éd. Attinger Frères, 1902), indique 210 habitants.

⁷ Charles Ferdinand RAMUZ. *Vendanges*. Lausanne : éd. Rencontre, 1958, p. 210.

⁸ *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 16.

à l'assaut des pentes rocheuses⁹. Il sait tout de la forêt : il en connaît les moindres recoins, le nom des arbres et des plantes qui y poussent. Petit paysan à l'aspect terrien, il hérite, au contact des montagnes, l'amour de la solitude. Dès sa onzième année, il doit participer aux tâches paysannes : il paît les vaches, les traite, fauche, parcourt les routes de montagne comme charretier. Mais de, constitution physique plutôt chétive, il s'accommode peu au travail de la terre; fragile des bronches, il n'aime pas la pluie, se fatigue vite et préfère rêver en observant ce qui l'entoure. A la saison des foin, alors qu'il est chargé d'épancher l'herbe coupée pour la faire sécher, il s'arrête, plante sa fourche, pose un pied dessus et entame avec sa soeur un de ces dialogues rythmés par le son familier de l'enclume¹⁰ :

- Regarde voir, Madeleine ! - Quoi ? - Tu vois ce petit nuage qui est là-haut dans le ciel ? - Oui ? - Eh! bien, dans un moment il sera double; puis, dans une heure, il sera beaucoup plus gros; et puis il passera contre en-haut; puis, tu verras, on aura la pluie en profil¹¹.

Mais René Leyvraz est tout autant façonné par le paysage des vignes dominant Yvorne, impeccablement alignées et qui, en gradins, s'échelonnent sur un terrain graveleux et perméable; le vin en est corsé, moelleux, chaud, généreux. La région est tournée vers le Rhône; et donc vers le Midi. De cette ouverture sur le sud, l'enfant hérite la capacité de communiquer. Possédé par un besoin de convaincre, de regrouper, entraînant derrière lui la cohorte des gosses du village, il grimpe vers les chalets, se juche sur une table et entame avec ses camarades des discussions qui tournent souvent à la bataille.

Il aime son village blotti entre deux collines, ses pas l'amènent fréquemment au pied du vieux cimetière tout cerné de sapins, témoins de ses jeux d'enfants. Adolescent, il se dirigera souvent vers celui des Larrets, où sont enterrés les personnes mortes de tuberculose au sanatorium, et aussi les soldats de la Grande Guerre internés à Leysin. Pour y parvenir, il faut quitter Corbeyrier, se diriger sur Boveau en traversant des champs et des bois. **"Après Boveau, la route fait mine de vouloir foncer sur Leysin, mais elle perd souffle au bout de cinq cents mètres de forêt et bute contre un dévaloir. De là part le sentier des Chables¹²."** Au lieu-dit la crête noire, le chemin s'élargit en charrière, mène au pâturage des Larrets, puis sur le cimetière. Le jeune garçon parcourt les tombes, déchiffre les noms des étrangers inscrits sur les croix, sur les pierres. Et son coeur se serre à la pensée de tous ceux qui sont **"venus là de si loin trouver leur dernier repos, après quelles souffrances, quelles angoisses ...¹³"**.

⁹ Ibid.

¹⁰ Il s'agit du son provoqué par l'aiguisement de la faux, tapée sur l'enclume.

¹¹ Interview de Mme Madeleine Bournoud-Leyvraz, le 21 juillet 1989.

¹² René LEYVRAZ. "Ombres sur la montagne". Le Courrier, 22 novembre 1949. La quasi-majorité des articles de Leyvraz étant des éditos publiés à la Une, nous n'indiquerons plus le numéro de page, sauf si l'article paraît à l'intérieur du journal.

¹³ Ibid. En 1910, paniqués par le nombre croissant de malades étrangers qui mouraient dans leurs sanatorium, les habitants de Leysin ont construit un nouveau cimetière à 4 km du village, en direction de Boveau, au lieu dit Les Larrets.

Enfant du Pays de Vaud, il en reçoit aussi l'histoire, les légendes, les traditions, la pensée : Il est fasciné par la figure du Major Davel (*) qui **"a enfanté l'âme vaudoise"**¹⁴ en donnant sa vie pour libérer son pays de l'oppression bernoise. Il s'identifie certainement au pâtre Michel que la fée Nérine (dont le domicile se trouve dans les cavernes d'Aï) veut épouser; le petit berger refuse; elle l'interroge :

- Quels liens si forts te retiennent donc ici ? - L'amour de ma patrie, le bonheur de nos montagnes et les souvenirs du village¹⁵.

L'enfant sait que les habitants de Corbeyrier sont surnommés les Robaleus, accusés d'avoir jadis dérobé aux chasseurs de Leysin le loup qu'ils traquaient, afin de toucher la prime promise¹⁶. Le petit montagnard hérite encore de la mémoire collective le souvenir du tremblement de terre du 4 mars 1584, à l'origine du terrible éboulement qui détruisit entièrement Corbeyrier et la plupart des villages environnants¹⁷. En parcourant l'ovaille¹⁸, il observe que même sur une terre saccagée, recouverte d'une masse de débris, la vie est souveraine, et qu'au fil du temps, vignes et sapins peuvent repousser.

L'enfant engrange non seulement les contes et récits de sa région, mais également les chansons du terroir : celles d'Emile Jaques-Dalcroze (*) dont paroles et mélodies rythment ses promenades en forêt :

Seuls nos pas en cadence
font des trous dans le silence ...¹⁹.

Chansons aussi de Doret (*), le musicien dont il longe fréquemment la maison patricienne au sortir d'Aigle, après le pont de la Grande-Eau, et que lui désigne son père : - C'est la maison de Gustave Doret.

Le nom du personnage ne dit alors pas grand-chose au garçonnet, mais le ton employé par son père l'emplit de respect. Au chalet, devant le feu, il entonne souvent

¹⁴ René LEYVRAZ. "L'appel du Major". *Liberté Syndicale*, 4 mars 1938.

¹⁵ "Michel et Nérine", *Légende, Almanach catholique social genevois*, 1927.

¹⁶ Cet événement est à l'origine des armoiries communales dont le blason est d'or à la tête de loup arrachée de sable, lampassée de gueules.

¹⁷ Le *Dictionnaire géographique de la Suisse*, op. cit., relate que le gouvernement bernois, qui régnait alors sur le Pays de Vaud, n'estima pas nécessaire de recenser le nombre exact des victimes (évaluées par ailleurs à plus de 100); en revanche, il fit un relevé détaillé des marchandises et des biens perdus pour la dîme ! Il acquit l'année suivante une certaine étendue de terrains qu'il fit distribuer aux survivants.

¹⁸ Nom donné au lieu recouvert en 1584 "par la grande masse de terrain morainique et de détritiques superficiels qui se détacha du fond du cirque de Luan, 1600 m., jusque sur les coteaux d'Yvorne. Sur toute son étendue, la surface recouverte est maintenant presque entièrement boisée et plantée de vignes dans sa partie inférieure, territoire d'Yvorne" (*Dictionnaire géographique de la Suisse*, op. cit., p. 528).

¹⁹ Emile JAQUES-DALCROZE. Chant "Qu'il fait bon marcher" (également titré "A travers bois"). *Chansonnier Jaques-Dalcroze*. Lausanne : éd. Foetisch Frères S.A., s.d., p. 142.

cette chanson qu'il aime entre toutes :

Nous étions là-haut deux joyeux bergers
Deux bons armaillis, deux amis, deux frères
Sachant bien soigner, bien faucher, bien traire,
L'un était valet, l'autre fromager,
Nous étions là-haut deux joyeux bergers.
Nous allions tous deux paître les troupeaux,
Paître les troupeaux sur l'Alpe sauvage
Et nous étions seuls parmi les nuages.
Sous le grand soleil, quand il faisait beau
Nous allions tous deux paître les troupeaux²⁰.

Enfin René Leyvraz est encore marqué par le caractère vaudois qui, selon les régions, se déchiffre au travers d'un parler lent, marquant une disposition à la méditation, trahissant une certaine indolence; de manière générale le Vaudois craint les opinions trop tranchées; une sorte de flou de la pensée - qui cherche à se construire, qui tente de tout concilier - l'amène à s'exprimer de manière imagée. Sa façon de dire les choses, souvent avec un humour tranquille, ressemble à ce petit cours d'eau, la Venoge qui, du pied du Jura au Léman, traverse le canton :

Au lieu de prendre au plus court
Elle fait de puissants détours :
Elle se plaît à traîner,
A se gonfler, à se lancer (...).
Tranquille et pas bien décidée
Elle tient le juste milieu,
Elle dit "Qui ne peut, ne peut"
Et elle fait à son idée²¹.

Mais qu'on ne s'y trompe pas : **"Le fond du Vaudois est logique, la mousse seule est d'humour²²."** Car derrière l'humour, se cache ce tragique que Ramuz décrit si bien : malgré sa bonhomie, le caractère individualiste et mystique du Vaudois peut le conduire à une certaine neurasthénie²³. En outre, enraciné dans sa terre, dans sa tradition, le Vaudois est enclin à respecter le pouvoir et les lois. Sa propension à bouillonner en dedans est signe de profondes réflexions; son souci d'harmonie, sa prudence, un vieux fonds de sagesse terrienne l'éloignent de l'agitation, même s'il se plaît à être assis, avec des amis, autour d'une bouteille de vin blanc.

²⁰ Tiré de l'opéra en deux actes *Les Armaillis*, composé par Gustave DORET en 1906.

²¹ Jean VILLARD-GILLES. Extrait du poème "La Venoge"; in Gilles et Urfer, *Le Disque d'Or*. Philips 6326 032, 1974.

²² René LEYVRAZ. "... Point comme nous ?". *Le Courrier*, 14 juin 1949.

²³ C-F. RAMUZ explique que cet état est le propre des petits pays dont les habitants manquent d'horizons et d'ouverture sur les autres et sur eux-mêmes : des hommes pas seulement et uniquement victimes de la misère, mais surtout "victimes de leur misère. Car la vraie misère est intérieure". (*Besoin de Grandeur*. Lausanne : éd. Rencontre, 1951, p. 46).

Leyvraz développera certains de ces traits²⁴ : une manière de parler imagée, la recherche de l'harmonie, le bouillonnement intérieur, le besoin de solitude, un penchant mystique, une âme inquiète et tourmentée, l'amour fervent de la terre et de la patrie, le recours à la tradition. Son accent n'est certes pas celui du Gros de Vaud²⁵; ses intonations disent une géographie : au sud de son village natal, à une dizaine de kilomètres, il y a le Rhône et la frontière valaisanne; au nord, au-delà de Luan et du barrage d'Hongrin, il y a le Pays d'En-Haut et ses anciennes attaches avec le Comté de Gruyère. Mais, surtout, le petit Corbeyrian possède ce côté taquin, moqueur, plein d'un humour narquois qui se nourrit des observations faites parmi les gens du village; sous sa plume d'adolescent, M. et Mme Bonin, commerçants dans le village et dont l'enseigne spécifie - "Bonin, le tailleur qui habille bien" - deviennent les "Benino de la Béninottière" dont les histoires enchantent toute la famille. Humour complice, proche de celui d'un Dickens qui sera bientôt son meilleur compagnon de route; combien de fois, par l'imagination, ne s'assied-il pas dans l'auberge du Maypole, entre John Willet et Gabriel Varden ? Combien de fois ne revient-il pas à la merveilleuse histoire du rachat de ce vieil avare de Scroogs au cours de la nuit de Noël²⁶ !

II. PROTESTANT DE NAISSANCE²⁷

Les Corbeyrians sont tous de souche protestante²⁸; leur foi, qui n'est certes point morte, se manifeste cependant en ce début de siècle sous la forme **"d'une vie ralentie, latente,**

²⁴ Ces traits du Vaudois ne s'appliquent pas de manière unilatérale : il y a une distinction à faire entre le paysan de la plaine et celui de la montagne, dont le caractère est proche du montagnard valaisan ou fribourgeois, mais qui se distingue d'eux au point de vue confessionnel.

²⁵ Le Gros de Vaud correspond à peu près au centre géographique du canton.

²⁶ Charles DICKENS. *A Christmas carol in prose*. Leipzig : éd. B. Tauchnitz, 1846.

²⁷ L'origine protestante du Pays de Vaud remonte à la conquête bernoise de 1536; mais pour ce qui concerne les Alpes vaudoises, elle est même antérieure; en effet, LLEE (Leurs Excellences) de Berne qui possédaient déjà depuis 1475 la seigneurie d'Aigle et les mandements d'Ollon, de Bex et des Ormonts, avaient protégé en 1526 le réformateur Guillaume Farel qui avait prêché l'Evangile dans la paroisse d'Aigle, dans un climat d'hostilité générale, semble-t-il. Jusqu'en 1770, Corbeyrier, avec Yvorne et Leysin, fut rattaché à cette paroisse. En 1833 le Conseil d'Etat - jugeant la paroisse d'Aigle trop étendue pour que tous les fidèles puissent profiter convenablement des secours de leurs pasteurs et de leurs diacres - décida d'en détacher Yvorne et Corbeyrier pour les regrouper en une paroisse, celle d'Yvorne. En 1845, 13 pasteurs des Alpes vaudoises démissionnèrent collectivement, à la suite d'un conflit avec le Conseil d'Etat radical, issu de la Révolution de février (cf. annexe I); parmi eux se trouvait le pasteur d'Yvorne, Jean Baup. Privée de son guide spirituel, la paroisse fut alors à nouveau attachée à celle d'Aigle et ce, jusqu'en 1862.

²⁸ Le *Dictionnaire géographique de la Suisse*, op. cit., sous la rubrique "Corbeyrier", fait mention de "210 habitants, protestants".

presque secrète²⁹", discrétion que les pasteurs déplorent depuis de longues années : en 1864 déjà, le rapport sur la marche de la paroisse d'Yvorne - à laquelle Corbeyrier est rattaché - fait état d'une **"fréquentation relativement faible du culte public et [d']une instruction religieuse qui serait certes plus avancée si les parents avaient plus à coeur le développement religieux de leurs enfants³⁰"**. Année après année la défection quasi complète des hommes à l'auditoire dominical est relevée. En 1902, le pasteur Edouard Rochat, en charge depuis 1900, démissionne **"pour cause de maladie et pour diverses autres raisons, dont la principale aurait été l'indifférence générale des paroissiens³¹"**.

En 1900, les étrangers d'ailleurs que sont les nombreux touristes (anglais pour la plupart) qui, depuis vingt ans font de Corbeyrier un lieu de villégiature privilégié, demandent au Conseil de paroisse d'ériger une chapelle dans le village, afin d'éviter de devoir se rendre jusqu'à Yvorne, éloigné de 8 kilomètres; les autorités communales font d'abord la sourde oreille; quatre ans plus tard elles changent cependant d'attitude : en 1908, un sanctuaire d'architecture classique est inauguré au bord du chemin menant à Leysin. Mais situé en amont, en dehors du hameau, le temple est peu intégré à la vie villageoise. De novembre à mai, les cultes n'y sont célébrés qu'un dimanche par mois; entre-temps, l'édifice est fermé³². Ainsi seule la mort d'un habitant rassemble - le temps de l'ensevelissement - des paroissiens soustraits quelques instants aux travaux de leurs champs.

La pratique religieuse est discrète non seulement au niveau culturel mais également domestique : rares en effet sont les familles dans lesquelles la Bible est lue. Pourtant le tempérament vaudois - tout à la fois mystique et réaliste - est foncièrement religieux. Mais le protestantisme imposé par les conquérants bernois l'a peut-être coupé d'une part importante de ses racines; Ramuz le souligne : la Réforme a non seulement rompu les relations naturelles que le Vaudois entretenait avec ses voisins catholiques du Rhône et de la rive savoyarde du Léman; mais elle a encore substitué, à des **"relations fondées sur le climat, le sol et une vie commune des liens d'espèce théologique et reposant uniquement sur certaines convictions (...)³³"**.

René Leyvraz, lui, naît dans une famille croyante; alors qu'à l'âge de deux mois le bébé risque d'être emporté par une broncho-pneumonie, ses parents le veillent toute la nuit, prient et inscrivent dans leur bible : **"Si le Seigneur nous sauve cet enfant, nous le réservons à Dieu"**. C'est de sa mère que, durant sa petite enfance, il apprend ses

²⁹ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 20.*

³⁰ *CONSEIL DE PAROISSE (Yvorne-Corbeyrier; évangélique réformée). Rapports de 1864 et 1866. 150 ans de vie paroissiale. Yvorne - Corbeyrier - 1er mai 1988. Aigle : Imprimerie Dupertuis, 1988. p. 10.*

³¹ *Ibid., p. 13.*

³² Dès 1909, le Département de l'Instruction publique et des Cultes accordera un subside de prédication à Corbeyrier afin que les cultes soient maintenus chaque dimanche, de novembre à mai.

³³ *Charles Ferdinand RAMUZ. Découverte du monde, op. cit., p. 32.*

premières prières. Son éducation religieuse est d'abord complétée par l'Ecole du Dimanche qui se tient au chef-lieu paroissial, à Yvorne, soit à plus d'une heure de marche de Corbeyrier; dans la petite classe du collège, sa bonne tante (la soeur de sa mère), institutrice, s'efforce d'inculquer aux gamins rassemblés autour d'elle **"quelques pieux sentiments"**³⁴. Avec ses petits camarades, l'enfant chante avec ferveur :

O mon Dieu, bénis mes pensées,
Mes paroles et mes travaux.
Qu'après mes terrestres journées
En Toi je trouve un doux repos ³⁵.

Malgré l'indifférence religieuse relevée - perceptible par le fait que, dans son village, ne règne **"pas même l'émulation entre l'Eglise libre et l'Eglise nationale"**³⁶ - le jeune René est cependant marqué par quelques impressions très profondes qui jamais ne s'effaceront; ainsi cette jeune fille qui, sur son lit de mort, exhorte avec **"un accent étrange et presque prophétique"**³⁷ un cercle d'auditeurs émus, rassemblé autour d'elle. Devenu adulte, Leyvraz se souviendra : **"Et lorsque, avec les gens de mon village, j'accompagnai au cimetière sa dépouille mortelle, je sentis notre abandon et notre détresse, et j'en eus le coeur serré."**³⁸

III. PROTESTANT D'ÉDUCATION³⁹

Si la foi semble bien fragile à Corbeyrier, il n'en demeure pas moins qu'un certain climat

³⁴ René LEYVRAZ. "Pays de ma naissance". *Courrier de Genève*, 29 juin 1930.

³⁵ Ibid.

³⁶ *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 19. Sur l'histoire de l'Eglise vaudoise, cf. la note explicative à la fin de la thèse (annexe I).

³⁷ Ibid. p. 21.

³⁸ *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 21.

³⁹ L'école au temps de la tutelle bernoise était essentiellement fondée sur une base religieuse, et placée sous la surveillance de l'Eglise locale, c'est-à-dire communale; la charge d'âmes assurée par les pasteurs s'exerçait donc jusque dans le domaine scolaire. Dès la chute du régime bernois en 1803, le premier gouvernement vaudois s'employa à limiter les prérogatives municipales en transformant l'organisation scolaire par une loi datée de 1806 : désormais, il n'appartenait plus aux communes, mais à l'Etat, d'avoir la main haute sur l'instruction. Cette modification se répercuta peu à peu sur la charge assumée par l'Eglise réformée. A partir de 1834, la surveillance des classes ne fut plus confiée de manière large aux pasteurs qui siégèrent néanmoins jusqu'en 1865 dans les Commissions scolaires communales; toujours en 1834, l'organisation de l'école subit de profondes transformations; cette même année, l'appellation "Conseil de l'instruction publique" fut modifiée en "Département de l'instruction publique et des cultes".

religieux imprègne encore plusieurs secteurs de la vie, tel celui de l'école, par exemple. Il est à noter, qu'en ce début de siècle, les liens entre l'Etat vaudois et l'Eglise nationale⁴⁰ - administrativement dépendante de lui - sont toujours étroits. Le radicalisme au pouvoir exerce une **"puissance quasi monolithique"⁴¹** que les pasteurs de l'Eglise nationale contribuent souvent - paraît-il - à favoriser, même si ce n'est pas sans contestations que l'Eglise a dû abandonner certaines de ses prérogatives.

Le corps enseignant primaire (qui constitue la garde du régime politique en place) est trié sur le volet; parmi les attributions qui lui sont confiées se trouve la charge de dispenser aux enfants une éducation chrétienne. Obéissant à cette injonction, le régent de Corbeyrier fait chanter chaque matin à ses élèves un cantique, tel, par exemple, celui-ci :

Respectons l'honneur et la foi,
Et l'âme simple et fière,
Et du Seigneur gardons la loi
Jusqu'à l'heure dernière.
A qui met son espoir en Dieu
Tout travail est facile :
Le soc nourricier pèse peu
Et la terre est docile.
Et celui qui sème le bien
Le long de la journée
Recueille, laboureur chrétien,
La moisson de l'année.

Dans la grande salle boisée du collège, ornée de cartes de géographie et du portrait du Major Davel sur son échafaud de Vidy, le petit René Leyvraz - **"avec ce coeur pensif et tourmenté de fantaisie"⁴²** - apprend à lire et à écrire. Il devient vite un lecteur acharné et révèle des capacités certaines pour s'exprimer par écrit. Outre Dickens, sa culture juvénile se forme à la lecture de Robinson Crusoé, des Contes de Perrault, de quelques romans de Walter Scott, puis du Cid découvert dans un kiosque de gare.

Mais la scolarité du jeune garçon se trouve bientôt perturbée : en proie à des bronchites chroniques, il doit rester de longues heures étendu au soleil, selon la coutume adoptée à l'époque pour éradiquer les maladies pulmonaires⁴³. Malheureusement son état de santé ne s'améliore pas : vers sa douzième année, il est hospitalisé au sanatorium populaire des enfants, à Leysin⁴⁴. Cette station climatique, les Corbeyriens l'atteignent au terme de deux heures de marche à travers de vastes sapinières; l'établissement de

⁴⁰ Sur les liens entre Eglise et Etat de Vaud, cf. la note explicative à la fin de la thèse (annexe II).

⁴¹ René LEYVRAZ. *"Petite révolution en Pays vaudois"*. Le Courrier, 8 février 1954. Les radicaux vaudois détiennent la majorité au Conseil d'Etat de 1845 à 1862, puis de 1870 à 1954.

⁴² René LEYVRAZ. *"Quand je pense à mon village"*. Le Courrier, 21 février 1957.

⁴³ Dès 1903, le célèbre Dr Rollier expérimentait son nouveau traitement, l'héliothérapie, qui fit basculer toutes les conceptions en vigueur jusque-là; en effet, il ne s'agissait plus de protéger le corps mais, au contraire, de l'exposer.

quarante lits tourne en grande partie grâce à l'appui financier de donateurs; il accueille chaque année, en nombre croissant, plus de cent enfants qui, encadrés par des Soeurs diaconesses, reçoivent régulièrement la visite du prêtre ou du pasteur. René Leyvraz se trouve ainsi plongé dans un climat marqué par la tuberculose, dont l'alcoolisme fait le lit (selon l'expression alors utilisée)⁴⁵, et qui crée de nombreuses victimes. Grâce à une nourriture saine et à des soins appropriés, les petits pensionnaires se battent contre la maladie; certains tentent d'apprivoiser la mort en disant leur espérance par le biais des cantiques qu'on leur fait répéter :

Dans la joie et l'allégresse
Que rien ne viendra ternir,
Faut-il voir dans sa jeunesse
Le printemps s'épanouir ?

D'autres expriment, peut-être inconsciemment, leur angoisse; tel ce petit camarade qui n'a pas bien saisi les paroles apprises et qui chante :

Faut-il voir dans sa jeunesse
Le printemps s'évanouir ?

L'expérience de la maladie, la proximité de la mort impressionnent très certainement l'enfant fragile et pensif. De retour à l'école de Corbeyrier, il rédige des compositions scolaires fréquemment lues par l'instituteur devant toute la classe, **"parce qu'elles traitent presque toujours d'un sujet religieux⁴⁶"**. Mais qui peut percevoir que derrière les mots et les phrases se cache la détresse d'un adolescent aux prises avec de multiples questions métaphysiques ? La foi de ses parents ne "prend" pas sur lui. La première éducation religieuse qu'il reçoit - Ecole du Dimanche et histoire biblique - ne mobilise pas sa forme d'intelligence; il la jugera **"sentimentale, moralisante et anecdotique⁴⁷"**; ce qu'il lui faudrait, c'est **"une formation chrétienne cohérente et solide⁴⁸"** qui permettrait de donner sens à sa vie, de lui insuffler un rythme, de répondre peut-être à ses interrogations.

Lorsqu'à quatorze ans il se présente au catéchisme qui le préparera à sa première communion, il s'est forgé dès sa douzième année - particulièrement sous l'influence prépondérante du Dr Auguste Forel (*)⁴⁹ - une philosophie de laquelle toute référence religieuse semble absente; alors que ses camarades accueillent avec confiance ce qui

⁴⁴ Ce sanatorium fut construit en 1903. Avant l'apparition, au début du siècle, des sanatoriums populaires dont le prix de journée est estimé entre 2 et 3 fr. par jour, le traitement en sanatorium ou en hôtel ne pouvait être suivi que par des personnes aisées.

⁴⁵ Dès le début du siècle, une véritable croisade antituberculeuse contre les "poussières de l'air" fut entreprise par le biais de diverses Liges et dans les écoles suisses; les bambins furent invités à faire la guerre à cette maladie qui enlevait chaque année à la patrie 8.000 de ses enfants. Quant aux adultes, les principes qui leur furent inculqués étaient la propreté et la tempérance.

⁴⁶ *Interview (citée plus haut) de Mme Madeleine Leyvraz-Bournoud.*

⁴⁷ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 22.*

⁴⁸ *Ibid.*

leur est enseigné, le jeune Leyvraz, avec son esprit **"meublé déjà d'idées et de réflexions"⁵⁰**, est poussé à se défier et à analyser le cours dicté par le pasteur. Son intelligence réclame une synthèse de la doctrine, un tableau d'ensemble. Or l'enseignement qu'il reçoit privilégie surtout l'aspect moral, dispense des éléments d'érudition exégétique, fait appel à ses sentiments. En conséquence sa première communion se déroule dans un **"état d'exaltation sentimentale, mais aussi dans une complète confusion intellectuelle"⁵¹**.

A son insu se prépare **alors "ce divorce de l'intelligence et du coeur"⁵²** auquel le socialisme apportera un premier remède.

IV. PRIS DANS LA TOURMENTE MODERNE

René Leyvraz ne trouve donc pas dans son protestantisme d'origine, ou dans l'enseignement religieux qui lui est dispensé, la réponse aux questions existentielles qui l'assaillent et qu'il laisse parfois percer au travers de ses dissertations scolaires. Dans la philosophie que l'adolescent se forge, une personnalité éminente, le Dr Auguste Forel va jouer un rôle prépondérant⁵³. Depuis 1907 le vieux savant a quitté les bords du Léman pour s'installer dans une propriété délaissée, qu'il baptise La Fourmilière⁵⁴, sise à la sortie d'Yvorne, afin d'y poursuivre ses travaux et ses expériences contre l'alcoolisme⁵⁵. Tout apparaît "très grand dans ce village d'Yvorne". Comme dans tout hameau de vignoble,

⁴⁹ Cf. le chapitre suivant qui traite de la personnalité de Forel et de son influence.

⁵⁰ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 22.*

⁵¹ *Ibid.*

⁵² *Ibid., p. 21.*

⁵³ Pour des raisons qui nous échappent, René Leyvraz, dans *Les Chemins de la Montagne, op. cit.*, ne nomme jamais Forel autrement que "le Dr F...".

⁵⁴ Ce nom est à mettre en relation avec la passion qui habita Forel dès l'âge de sept ans, à savoir l'observation des fourmis, dont le sujet constitua une part importante de ses recherches.

⁵⁵ Dès son arrivée comme directeur de la clinique psychiatrique du Burghölzli à Zurich en 1879, Forel avait pu constater les graves méfaits provoqués par l'alcool sur ses patients et leur entourage. Il se trouva conforté dans sa lutte contre ce fléau par un événement qui eut des répercussions durables en Suisse : en 1905, un buveur d'absinthe, habitant le petit village vaudois de Commugny, assassina sa femme et ses enfants alors qu'il était sous l'emprise de la boisson. Atterrés, des habitants lancèrent une pétition demandant l'interdiction de la *féé verte* sur territoire vaudois; 82.000 signatures furent recueillies, et devant cette volonté populaire manifeste, le Grand Conseil s'inclina; le 10 mai 1906, il décida d'édicter une loi. Mais cette décision fut, d'une part, en contradiction avec la Constitution fédérale (parce que la Régie des Alcools dépendait de Berne) et, d'autre part, elle suscita de vives oppositions face auxquelles les organisations antialcooliques - avec Forel à leur tête - décidèrent de lancer une initiative sur toute la Suisse; elles remirent au Conseil fédéral un texte paraphé de 168.000 signatures. En 1908 cette initiative fut soumise au peuple et acceptée par 236.000 *oui* contre 133.000 *non*. L'interdiction de l'absinthe fut alors décrétée sur tout le territoire de la Confédération.

"les aises de l'homme ne comptent guère auprès de celles de la récolte. C'est le vin qui est logé, d'abord, et le mieux possible : l'homme s'accommode de ses restes. La dimension des maisons dépend de celle des caves : toute la disposition du dessus de la disposition du dessous⁵⁶". Mais la nouvelle demeure de Forel n'est pas destinée à abriter des vendanges : au contraire, dès son arrivée, il entrepose dans la maison ses collections de fourmis, fait vendre les énormes vases et tonneaux à vin qui s'y trouvent, arrache la vigne et transforme son lopin de terre en jardin potager. Ce comportement est de nature à ébahir tous les paysans de la région qui, **"quoique conservateurs⁵⁷",** sont considérés par Forel comme beaucoup plus ouverts et sympathiques que ceux de la région de Morges, sa ville natale. En revanche le savant se heurte à l'attitude hostile du **"pasteur de l'endroit, mal disposé à l'égard des abstinentes⁵⁸"**; cette hostilité peut étonner, puisque les rapports de la paroisse d'Yvorne déplorent, depuis longtemps déjà, une intempérance masculine qui n'est plus à démontrer. La légende ne veut-elle pas, qu'en 1830, lors du démantèlement de la paroisse d'Aigle et de la répartition de biens entre leurs deux villages, les gens d'Yvorne aient soulé les Corbeyriens pour leur arracher les meilleurs lots de forêts ? Et chacun sait, en ce début de XXe siècle, que la fanfare du village, judicieusement appelée La Vigneronne, **"passe pour sacrifier autant à Bacchus - si ce n'est plus - qu'aux muses⁵⁹".** C'est que le Vaudois rhodanien est viscéralement attaché aux rites qui accompagnent la dégustation du fruit de sa vigne à la pinte⁶⁰ ou dans son carnotzet⁶¹ : Rituel de ces réflexions quasi philosophiques qui s'échangent entre amis, autour de deux ou trois décis⁶², sur la vie politique ou les événements du village. Rituel de ces profonds silences destinés certes à savourer le vin; mais aussi à peser, à donner tout son poids à chaque propos qui, bien qu'énoncé avec humour, n'en contient pas moins sa part de vérité.

Cependant légendes et histoires plaisantes ne doivent pas occulter une dure réalité : celle des ravages causés par l'alcool dans la région d'Yvorne et de Corbeyrier (et comme dans le reste de la Suisse d'ailleurs). Déjà en 1900, donc avant l'arrivée de Forel, une société de tempérance⁶³, "l'Avenir", avait vu le jour. En 1908, le nouveau propriétaire de La Fourmilière fonde "Yvorna", une Loge des Bons-Templiers⁶⁴ dont les séances⁶⁵ se

⁵⁶ Charles Ferdinand RAMUZ. *Vendanges, op. cit., p. 213.*

⁵⁷ Auguste FOREL. *Mémoires. Neuchâtel : La Baconnière, 1941, p. 252.*

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ "On raconte à ce sujet qu'un facétieux vétérinaire d'Aigle appelé chez un agriculteur qui se plaignait de ce qu'un de ses veaux refusait de boire, lui aurait répondu par cette boutade : "Faites-le donc entrer dans la Vigneronne !" (Alphonse MEX et Paul ANEX. *Aigle, Yvorne et Corbeyrier. Neuchâtel : éd. du Griffon, 1966. Collection Trésors de mon pays, 126.*)

⁶⁰ Nom vaudois donné aux établissements qui servent du vin.

⁶¹ Lieu aménagé dans les caves de la maison pour déguster la récolte entre amis.

⁶² Le vin ouvert, dans les cantons romands, se commande encore toujours par décilitres.

tiennent dans son cabinet de travail. Paul Leyvraz en devient membre actif⁶⁶ et y emmène son fils René. Des liens se tissent : l'adolescent adhère à "La Soldanelle", Loge créée à l'intention des jeunes par Inès, la fille aînée du docteur. Il se lie également d'amitié avec Oscar Forel, le fils, qui lui apprend à jouer du violon; quelquefois, le dimanche, les enfants donnent un concert pour les pensionnaires de Forel. C'est que la musique n'est pas absente du rituel de la Loge des Bons-Templiers; le vieux savant a lui-même édité tout un chansonnier dont il a écrit des paroles destinées à soutenir son action :

Il fut un temps, enfant de l'Helvétie
Où nos aïeux mouraient avec fierté,
Où Winkelried⁶⁷, comme un nouveau Messie
Donnait sa vie à notre liberté (bis),
Mais aujourd'hui nous glorifions l'ivresse
Et les héros de la bière et du vin,
Insoucians du poison qui, sans cesse,
Voile et détruit notre idéal divin (bis).
Frères et soeurs, triomphons des entraves,
Foulons aux pieds intrigues et lâchetés,
Marchons sans peur, la victoire est aux braves,

⁶³ De telles sociétés furent souvent créées par des pasteurs ou des fidèles demeurés attachés à l'Eglise nationale, tout en étant cependant influencés par l'action du Réveil en ce qui concerne la mission et l'évangélisation.

⁶⁴ Fondé en 1852 par l'Américain Coon, l'Ordre Indépendant des Bons Templiers a pour devise "Foi, Espérance et Charité". Introduit en Europe (Angleterre) dès 1868, l'Ordre connut un rapide essor. La première Loge suisse, apparue en 1883, fut d'abord combattue. En 1892, Forel fonda à Zürich avec Charlotte A. Gray la Loge "Helvetia N° 1", suivie de 9 autres fondations; le nombre de 10 Loges étant atteint, la Charte de la Grande Loge Suisse put être instituée deux ans plus tard. Mais des dissensions apparurent lorsque cette Loge (et Forel en particulier) tentèrent d'obtenir de la Loge suprême internationale plus de liberté et, surtout, une neutralité religieuse complète pour toutes les Grandes Loges : certes, en théorie, chaque membre est libre d'interpréter comme il l'entend sa croyance en Dieu; mais le rituel obligatoire comporte des prières protestantes et requiert la présence de la Bible sur l'autel; Forel estimait que cette manière de faire cadrait mal avec la tolérance proclamée, et qu'elle pouvait se révéler particulièrement gênante, tant pour les catholiques que pour les libres penseurs. Afin de disposer d'une plus grande liberté, les membres suisses créèrent alors en 1905 l'Ordre Indépendant neutre des Bons Templiers : pour permettre aux adeptes de toute croyance d'adapter l'Ordre à leurs idées philosophiques ou religieuses, un rituel commun neutre fut établi, auquel les Loges ont le loisir d'ajouter, si elles le désirent, des allocutions religieuses ou morales.

⁶⁵ Il s'agissait de lutter contre l'alcool, *avec méthode et sans relâche*, par la suppression graduelle de cette drogue. Forel estimait que cette réforme morale permettrait au cerveau - par l'élimination des poisons qui le détériorent - de redevenir sain et fort et d'entreprendre alors la réforme sociale, en détruisant le culte de l'argent et la tyrannie exercée par le Capital.

⁶⁶ Dans ses *Mémoires*, op. cit., Auguste FOREL parle de Paul Leyvraz (p. 291) en utilisant les qualificatifs de "notre frère en l'ordre". De même, dans la revue *Demain*, (1916, p. 318) publiée à Genève par Henri Guilbeaux, Forel termine son article sur la guerre, intitulé "Les féroces héros de l'arrière", par cette phrase : "Mon frère, Bon Templier et camarade, M. Paul Leyvraz, nous disait ironiquement, il y a quelques jours : "Oui, pour écraser l'Allemagne, il faut anéantir la France !"

⁶⁷ Arnold Winkelried, Unterwaldien, héros de la bataille de Sempach (1386). En se jetant contre le "mur" que formaient les lances des troupes de Léopold III, duc d'Autriche, il aurait permis aux soldats suisses, par son sacrifice, de se frayer un chemin.

Pour la Patrie et pour l'humanité (bis).

Mais il y a aussi en Suisse des adeptes de l'ensorcelante "fée verte" qui, eux, composent des hommages à la gloire de l'absinthe :

Ah, soyons fiers qu'on le récolte en Suisse,
Ce végétal qui vaut son pesant d'or !
Des conquérants, que le ciel les maudisse,
S'annexeraient volontiers ce trésor.
Si quelque jour, ils avaient cette quinte,
Ils danseraient un rude rigodon !
Nous mourrons tous, pour sauver notre Absinthe,
Car rien au monde, oh rien n'est aussi bon !⁶⁸

René Leyvraz est vite fasciné par Auguste Forel dont la bonté et la serviabilité ne sont plus à démontrer : **"il n'est pas une détresse qui ne l'émeuve, pas une iniquité qui ne trouve en lui une active réprobation"⁶⁹**. L'adolescent trouve, d'une part, enfin une cause en faveur de laquelle il peut s'engager : la lutte contre l'alcool. D'autre part aussi, un homme capable de le galvaniser : le vieux docteur qui exerce sur ceux qui le côtoient une irrésistible influence. Et, enfin, un système rigoureux, dogmatique qui lui manque tant dans son protestantisme : la libre pensée, à la lumière de laquelle il examine avec sévérité sa religion; le christianisme du jeune Leyvraz sort rabaissé de cette confrontation sans pitié. Certes Forel ne prononce jamais devant l'enfant une parole qui puisse ébranler ses convictions chrétiennes; au contraire, il témoigne d'une réserve absolue à ce sujet; mais l'ambiance qui règne à La Fourmilière, les brochures qui y sont mises à disposition, et que le jeune garçon dévore avec avidité, les propos échangés, ce système **"dont Dieu est sévèrement exclu, où l'âme même n'a pas de place, puisqu'on l'identifie au cerveau"⁷⁰** achèvent en lui ce divorce du coeur (celui des premières impressions mystiques) et de l'intelligence : Leyvraz découvre la science, il mesure la religion à l'aune de la libre pensée : finie la croyance au surnaturel, **"survivance d'antiques terreurs dont découlent aussi les cérémonies et les dogmes chrétiens"⁷¹**; balivernes que ces miracles dont la science démonte les mécanismes; enfantin ce paradis destiné à distraire les hommes des révolutions sociales à opérer; balayé cet enfer qu'un certain protestantisme avait déjà sacrifié. **"Le Christ est mis au rang des grands hommes"⁷² dont le génie a su stimuler la marche du Progrès. On lui concède que sa doctrine,**

⁶⁸ A. DUBOIS-HUGUENIN. "Hommage à l'absinthe". Cité par Anne-Françoise PRAZ. *Regard sur une Belle Epoque, La Suisse de 1900 à 1909*. Prilly/Lausanne : éd. Eiselé, 1990, tome I, p. 246. Collection La Mémoire du Siècle.

⁶⁹ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 23.*

⁷⁰ *Ibid., p. 24. Dès son adolescence, Forel fut fasciné par les nouvelles théories de Darwin; la conception du monisme se précisa alors dans son esprit : si le cerveau de l'homme dérive d'êtres inférieurs, "s'il est établi que nous pensons et que nous sentons grâce à notre cerveau, alors, ce que nous désignons par âme est, pour ainsi dire, une fonction variable dans sa complexité, identique dans le fond, et dépendante du degré de développement du système nerveux central". (Auguste FOREL. Mémoires, op. cit., p. 42).*

⁷¹ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 25.*

[bien comprise] s'harmonise avec la morale sociale qu'il faut à notre temps⁷³.

L'admirateur de Forel comprend que, grâce à la pensée moderne qui épouse résolument les thèses socialistes⁷⁴, l'humanité s'émancipera petit à petit ***"des superstitions moyenâgeuses dont l'Eglise s'efforce de sauvegarder le dépôt, ébréché par la Réforme et par la Révolution⁷⁵"***; son intelligence - en quête du Vrai - se trouve ainsi préparée pour s'engager sur un chemin qui, au terme de ses études, le mènera au socialisme marxiste.

CHAPITRE II L'ÉTUDIANT "ATHÉE" OU UN SOCIALISME SENTIMENTAL ET DIFFUS (1914-1917)

I. L'ÉTUDIANT

Printemps 1914 : René Leyvraz quitte Corbeyrier pour Lausanne. ***"Il y a quelques semaines, il trayait encore les vaches et roulait sur la route des montagnes avec son attelage. Le voilà donc à la grand'ville⁷⁶. Avec son habit neuf, sa cravate "système" et son col en celluloïd. Avec ses yeux écarquillés sur un monde insolite. Décidé à ne rien prendre à la légère. Dépourvu de ce scepticisme précoce, carapace des jeunes citadins dans la cohue des opinions, des passions et des actes⁷⁷."*** Il ne dispose que de ses connaissances primaires, des quelques lectures qui lui ont permis d'ébaucher un système rationaliste et scientifique, choisies au contact du Dr Forel et, en ce qui concerne la doctrine chrétienne, ***de "notions incertaines et dispersées⁷⁸"*** dont il

⁷² Pour respecter les mots clés ou idées forces que Leyvraz fait ressortir, nous adoptons dans cette thèse, comme il le fait lui-même, les caractères italiques lorsqu'il les utilise lui-même.

⁷³ Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 25.

⁷⁴ En 1912, Forel plaidait pour les buts suivants du socialisme intégral : réforme économique, eugénisme (sélection humaine), réformes de la vie sexuelle, éducation intégrale de l'enfance, pacifisme, langue internationale, libre échange, abstinence et prohibition des drogues et de l'alcool, droits égaux, suffrage féminin, suppression des Eglises d'Etat et de "tout accaparement de l'enfance par les Eglises", décentralisation administrative, gouvernement par les plus capables mais sans privilège et avec suppression des abus de pouvoir, "adoption des mesures nécessaires à l'hygiène de la race" et réformes du droit pénal et civil, basées sur les nécessités sociales (Auguste FOREL. *Pensée, Liberté et Socialisme, But de la Libre Pensée*. Lausanne : éd. Libre Pensée internationale, 1912, p. 11).

⁷⁵ Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 25.

⁷⁶ Le recensement suisse de 1904 enregistre une population de 51.000 habitants à Lausanne, ville qui subira alors de nombreuses transformations et verra la création de nouvelles constructions.

⁷⁷ René LEYVRAZ. Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 29.

n'a pas réussi à faire la synthèse; dans ses bagages, il emporte encore un **"certain attachement sentimental à la religion de son enfance"**⁷⁹. Aujourd'hui, accueilli à l'Ecole normale⁸⁰ parce qu' "on"⁸¹ veut faire de lui un régent⁸², il passe avec succès son examen d'admission pour entrer en quatrième année : il obtient la note maximale (10) en dictée et en arithmétique orale, un 9 en composition, 8 en lecture et en grammaire; sa note la plus basse - un 7 -, concerne l'arithmétique écrite⁸³.

Le gouvernement radical qui veille jalousement à ne pas céder la direction de l'enseignement aux socialistes, entend bien cependant permettre l'accès aux études à tout enfant du peuple - qu'il soit fils de paysan, d'ouvrier, d'artisan - et non pas seulement à une élite issue d'un milieu indépendant ou bourgeois. Les Leyvraz n'ont que très peu d'argent liquide; pour les paysans de montagne, la seule manière de s'en procurer alors consiste à se louer quelques jours comme manoeuvre, à bûcheronner en hiver pour la Commune, à vendre une pièce de bétail ou à effectuer (comme c'est le cas de Mme Leyvraz) du travail à domicile. En 1914, Paul Leyvraz, âgé de 45 ans, déclare un gain approximatif de 1.000 fr. par an⁸⁴; sa maison est estimée à 21.600 fr., les terres à 15.409 fr., la fortune mobilière à 1.000 fr.; ses dettes s'élèvent à 10.900 fr. Il signale à la direction de l'Ecole que sa famille compte sept enfants plus jeunes que René; seule l'aînée travaille

⁷⁸ *Ibid.*, p. 36

⁷⁹ *Ibid.*, p. 30.

⁸⁰ L'Ecole normale fut d'abord située dans l'ancienne cure du pasteur Leresche, à la Cité. En décembre 1901, elle déménagea pour le chemin du Champ-de-l'Air. Dans son discours d'inauguration, le président du Conseil d'Etat rappelait qu'il ne suffisait pas d'être simplement instruit pour devenir un bon instituteur; en outre, il signalait qu'une place plus importante allait être donnée à des branches jusque-là négligées, telles le dessin, les sciences naturelles, les travaux manuels, la géographie, la musique et l'enseignement agricole. La création, en 1832-1833, de l'Ecole normale marquait la prise de pouvoir de l'Etat sur l'Eglise et la Commune. Dès 1834, la loi stipulait que tout enseignant devait être désormais porteur d'un brevet de capacité. Cette exigence eut pour conséquence de modifier à plus d'un titre son statut : son salaire annuel passa de 120 fr. à 320 fr. en 1834; en 1903, il monta à 1.600 fr. pour les hommes et 1.000 fr. pour les femmes. Souvent méprisé jusque là, le *régent* s'éleva peu à peu dans l'échelle sociale pour devenir, au début du XXe siècle et grâce à sa formation, une personnalité qui joua souvent dans la commune un rôle prépondérant : la confiance qui lui était accordée se vérifie aux tâches qui lui étaient confiées (directeur des Sociétés de chant ou secrétaire d'Associations locales, entre autres).

⁸¹ Il est difficile de savoir si ce choix correspondait au souhait de René Leyvraz lui-même; l'utilisation de ce "on" dans *Les Chemins de la Montagne* (p. 29) laisse à penser qu'il suit la volonté de son père influencé, peut-être, par Auguste Forel. autres). Il est difficile de savoir si ce choix correspondait au souhait de René Leyvraz lui-même; l'utilisation de ce "on" dans *Les Chemins de la Montagne* (p. 29) laisse à penser qu'il suit la volonté de son père influencé, peut-être, par Auguste Forel.

⁸² La loi de 1906, dans une volonté de marquer l'évolution en cours, troqua le nom de "régent" contre celui "d'instituteur". Leyvraz utilise encore ce premier terme dans son autobiographie; cet emploi anachronique montre certainement que les gens de la montagne mirent quelques années avant d'adopter l'appellation d'instituteur, et que c'est le mot de régent qu'il a entendu à la maison.

⁸³ "Notes 1907-1920". Archives cantonales vaudoises, fonds de l'Ecole normale, Lausanne, cote K XIII 125/15.

: elle aide sa mère dans les travaux du ménage. L'adolescent obtient donc, pour sa première année, une bourse d'études de 450 fr. qui sera augmentée de 50 fr. la deuxième année, et passera à 550 fr. en 1916.

L'Ecole normale lausannoise⁸⁵ se veut neutre, à l'instar du radicalisme régnant : tous les normaliens, quelles que soient leurs opinions, ont donc le même droit et la même chance d'y être admis. Une étude du programme scolaire montre toutefois que non seulement l'enseignement est marqué par la culture chrétienne, mais encore que les candidats doivent subir un examen d'histoire religieuse; même si celui-ci ne comporte aucun acquiescement doctrinal, il n'en demeure pas moins que la religion tient une place importante : elle figure en tête, dans l'énumération trimestrielle et annuelle des branches du premier groupe⁸⁶.

Au point de vue politique, ce qui est advenu quelques années plus tôt en France, ou par exemple aussi à Genève, ne s'est pas produit dans le canton de Vaud : il n'y a pas de séparation entre l'Eglise et l'Etat; il n'est donc pas étonnant que le Département de l'Instruction publique - qui gère en même temps tout ce qui a trait aux cultes - assure l'éducation religieuse des enfants. En outre le radicalisme vaudois est encore tout empreint de la pensée de son fondateur, Henri Druey, pour qui le christianisme⁸⁷ - en tant que religion positive instituée dans l'Etat et organisée dans le monde - ne doit pas être éliminé, car il peut rendre des services non négligeables au sein de la société et, par conséquent, au profit de l'Etat; garant de l'ordre moral et social, il permet le progrès de la civilisation, par le lien qu'il tisse entre les nations **"en détachant les citoyens des liens matériels qui séparent au lieu d'unir"**⁸⁸.

Cinquante ans après la disparition de Druey, l'Ecole normale de Lausanne entend

⁸⁴ En 1911, les Suisses s'inquiétèrent de la hausse du coût de la vie : ils payaient le kilo de viande de boeuf entre 1 fr. 80 et 2 fr. 50; les pommes de terre et les carottes coûtaient respectivement 10 fr. et 13 fr. le quintal, le lait 27 ct. le litre; fruits, beurre et fromage étaient bannis des tables modestes; le pain restait bon marché, entre 15 et 20 ct. la livre. Cette même année, le salaire de l'ouvrier variait entre 50 et 70 ct. de l'heure (soit environ entre 1.500 fr. et 2.100 fr. par année, dans les cantons où il y avait peu de fêtes chômées); le gain de l'ouvrière était de 30 ct.

⁸⁵ L'Ecole normale des garçons fut créée sous gouvernement libéral en 1832-1833; la direction en fut confiée au pasteur Gauthey; lorsque les radicaux prirent le pouvoir, ils reprochèrent vivement aux libéraux d'avoir mis une institution aussi importante "entre les mains des conservateurs suspects [de méthodisme], c'est-à-dire de tendances mômières" (André LASSERRE. *Henri Druey, Fondateur du radicalisme vaudois et homme d'Etat suisse, 1799-1855*. Lausanne : Imprimerie centrale S.A. 1960, p. 110. Collection Bibliothèque historique vaudoise, XXIV).

⁸⁶ Si l'on se réfère aux branches énumérées dans l'examen d'admission de Leyvraz, on peut constater que, pour celui d'histoire religieuse, aucune note ne lui a été attribuée.

⁸⁷ Druey ne croyait pas en la divinité du Christ et ne comprenait pas que l'on veuille voir en lui le Rédempteur de l'humanité; son christianisme était donc plus à considérer comme un fait humain et historique que comme une religion qui engage la foi. En outre, il estimait que le christianisme devait épouser de nouvelles formes : tant le protestantisme que le catholicisme avaient fait leur temps, il fallait établir une synthèse basée sur l'autorité et la liberté.

⁸⁸ André LASSERRE. *Henri Druey, Fondateur du radicalisme vaudois et homme d'Etat suisse, 1799-1855, op. cit., p. 26.*

toujours former des instituteurs aptes à transmettre une éducation chrétienne à leurs élèves, même si la loi dispense ceux dont les convictions s'y opposent d'enseigner la religion dans leur classe. Le directeur, Jules Savary - un pasteur - jouit d'une audience certaine : en 1903, il a participé à l'élaboration du rapport destiné au Synode de l'Eglise nationale, sollicitée à donner son avis sur la révision de la loi ecclésiastique, suite à une motion déposée par les radicaux de gauche au Grand Conseil, au nom du progrès et de la liberté de conscience.

Ayant à coeur de protéger de toute déviance les jeunes qui lui sont confiés, Savary, à la tête de son école⁸⁹, fait la chasse aux socialistes et aux libres penseurs qu'il suspecte de pouvoir troubler une discipline tacitement acceptée par l'Eglise nationale et l'Etat⁹⁰. Or l'adolescent qui se présente à Lausanne en ce printemps 1914 a quitté non seulement ses Alpes vaudoises, mais également des adultes au contact desquels son **"intelligence aux aguets"⁹¹** a été façonnée : il a - entre autres influences - subi profondément celle de Forel; au contact du vieux docteur, il a été séduit par la libre pensée, il a entendu parler de ce socialisme et de cette science toute-puissante qui délivreront l'humanité de la misère et de la superstition. Et le voilà qui se trouve affronté à un autre mode de pensée, à d'autres valeurs, à un règlement qui requiert une certaine soumission; le voilà face à ce directeur qui, scrupuleusement, note dans son registre⁹², en date du 5 mai 1914, la conversation suivante :

"L'un des premiers jours de la nouvelle année scolaire, un élève garçon de notre établissement est venu me demander une carte de légitimation. A ma question : - Pourquoi faire ? Il m'a répondu : - Pour obtenir des livres à la Maison du Peuple. - Etes-vous seul à vouloir y aller ? - Nous sommes plusieurs. - Y allez-vous pour la première fois ? - Depuis quelques années les élèves de l'Ecole normale ont pris l'habitude de s'y rendre. - Pourquoi n'utilisez-vous pas la bibliothèque cantonale ? - Parce qu'on ne nous y donne pas les livres que nos professeurs de littérature nous recommandent. J'ai cru devoir refuser la carte de légitimation qui m'était demandée pour l'usage indiqué. J'estime en effet qu'il est dangereux d'accorder à des jeunes gens de 16 à 20 ans libre accès à une bibliothèque comme celle de la Maison du Peuple où ne manquent pas sans doute les livres non seulement subversifs mais immoraux"⁹³.

⁸⁹ Après avoir été pasteur à la paroisse St-Paul, il sera directeur de l'Ecole normale de 1914-1927.

⁹⁰ Il n'y a alors, dans le radicalisme vaudois, aucun anticléricalisme.

⁹¹ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 37.*

⁹² Jules Savary établit une copie de toutes les lettres qu'il écrit; il note aussi certains événements dans son registre qui, pensons-nous, était consulté par la Commission scolaire, laquelle devait être tenue au courant de tous les faits importants.

⁹³ *"Copies de lettres". Archives cantonales vaudoises, fonds de l'Ecole Normale, Lausanne, cote K XIII 122/92. On trouvait, par exemple, à la bibliothèque de la Maison du Peuple, un fascicule écrit par Auguste FOREL. L'union libre au point de vue de la Morale sociale et du Droit. Lausanne : Impr. Cosmopolite, 1908. 15 p. Et aussi de Paul GOLAY. L'antimilitarisme après la guerre. Lausanne : Impr. de l'Université, 1916. 23 p. C'est peut-être ce genre de livres que dénonce Savary dans son rapport.*

La Maison du Peuple de Lausanne a de quoi effrayer le pasteur pédagogue : n'est-ce pas là, qu'en 1903, un débat animé a eu lieu sur la question de l'union libre ? n'est-ce pas dans ces murs que, l'année suivante, une conférencière défendait l'idée d'une indépendance pécuniaire pour la femme au foyer, grâce à une partie du salaire que son mari lui remettrait ? La Maison du Peuple avait été créée en 1901, sous l'impulsion de Georges Renard (d'abord professeur à Lausanne puis appelé ensuite à être rédacteur à la Revue socialiste de Paris), et d'Auguste Forel qui saluait **"avec une joie profonde [la création de cette] (...) oeuvre sociale⁹⁴"**; et encore, grâce à Anton Suter, un homme qui avait engagé son importante fortune dans cette entreprise. Dans le récit que Savary a consigné, le nom de son interlocuteur n'est pas spécifié, mais ce pourrait tout à fait être celui de René Leyvraz. Il est bien probable que le bon docteur Forel ait fourni quelques conseils (et parmi ceux-ci, l'adresse de la Maison du Peuple) à son protégé, avant que celui-ci ne parte pour la capitale vaudoise.

Comme le rapport de Savary le laisse pressentir, la neutralité proclamée par le radicalisme vaudois n'est pas, à l'Ecole normale, synonyme de liberté absolue ou de vide; elle a un contenu, une ligne, une morale, une idéologie qui doivent être sauvegardés. Au cours de sa première année 1914-1915, Leyvraz semble accepter sans mal la discipline de l'école; ses notes en témoignent : il termine l'année scolaire avec un 9,8 de conduite et un 8 de moyenne générale. Les procès-verbaux de la Conférence des maîtres, qui se penche régulièrement sur tous les cas présentant des problèmes, ne mentionnent jamais son nom.

Mais ensuite, au fil des mois, le jeune normalien - qui dira de lui-même qu'il était **"une mauvaise tête, une tête dure⁹⁵"** - se heurte à ce qu'il considère être comme une dissimulation qui lui devient intolérable : en analysant la ligne de conduite imposée par l'Ecole, il en déduit que pour être un bon régent, il faudrait, malgré les apparences, que tout candidat soit **"radical et fermement attaché à l'Eglise nationale⁹⁶"**. Le système ne fonctionne-t-il pas comme un entonnoir qui, certes, au départ, est ouvert à tous ? Si quarante-quatre élèves sont admis à entrer en même temps que lui en quatrième année au printemps 1914, ne s'agit-il pas d'écartier⁹⁷ ensuite ceux qui ne pourront se couler dans le moule de ces générations d'instituteurs formés à la même école, et appelés à maintenir plus tard la **"bonne observance⁹⁸"** sur leur lieu de travail, par une conduite irréprochable ?

Un événement précis va conforter le jeune garçon dans sa révolte : celui de l'exhortation adressée aux élèves par Savary, suite à la condamnation de l'instituteur vaudois Baudraz pour objection de conscience : la désobéissance civique de Baudraz

⁹⁴ Auguste FOREL. *Mémoires*, op. cit., p. 224.

⁹⁵ *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 48.

⁹⁶ *Ibid.*

⁹⁷ De fait, seuls 18 élèves entreront en 1ère année.

⁹⁸ *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 48

apportait en effet à une jeunesse troublée par ces années de guerre une lueur d'espoir; **"une brise de liberté et d'amour rafraîchissait l'air alourdi d'angoisse et de haine"⁹⁹** que le directeur de l'Ecole normale se devait de contenir. **"Promptement, il fallait remettre la lampe sous le boisseau, étouffer sous des clameurs pieuses la voix libératrice, exorciser cet étrange, cet intempestif fantôme chrétien"¹⁰⁰.** Un lundi matin de l'automne 1915, les trois cents normaliens et normaliennes étaient réunis dans la **"salle de l'Aula, mal délivrée encore des ténèbres par un jour hésitant et pâle. (...) L'orateur, selon une ecclésiastique coutume, se recueillait ostensiblement. La salle, encore sommeillante, attendait dans le vague ce qu'allaient enfanter les méditations directoriales. L'homme de Dieu, gravement, se leva. Et il exorcisa dûment, pathétiquement. Ce fut tour à tour solennel, ému, sévère, foudroyant et paternel. Et le tout se termina dans un brouhaha de bâillements et de pieds traînés"¹⁰¹.** Et pendant ce discours, Leyvraz, intensément concentré sur lui-même, le front dans ses mains, songeait au petit instituteur, enfermé dans sa cellule, **"tout seul dressé contre le grand crime, contre toutes les forces de haine déchaînées, avec, pour toutes armes, amour et pauvreté"¹⁰².** Puis, posant son regard sur le directeur, le jeune homme sortit de sa poche un petit livre de Vigny qui ne le quittait jamais; il tomba sur ces vers qui se gravèrent dans sa mémoire¹⁰³ :

Nous savons qu'il naîtra, dans le lointain des âges
Des dominateurs durs escortés de faux sages
Qui troubleront l'esprit de chaque nation
En donnant un faux sens à ma rédemption ...

LE CORPS EN QUÊTE DE LA LIBERTÉ

C'est dès l'été 1915, soit au seuil de sa seconde année de scolarité normalienne, que les premiers signes du malaise et de la révolte de l'adolescent apparaissent : il se cogne à ce qu'il considère être une neutralité mensongère, une liberté tronquée, vouée à **"rester dans le décor, lors même qu'elle est bannie des actes"¹⁰⁴**. De plus, il se sent loin de ses montagnes; son exil lui révèle une réalité qui orientera toute sa vie : jamais la ville ne

⁹⁹ René LEYVRAZ. "Convertis". *Droit du Peuple*, 28 mai 1920.

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ *Ibid.*

¹⁰² *Ibid.*

¹⁰³ Quelques mois plus tard, le 27 janvier 1916, une violente manifestation se déroulera devant le Consulat d'Allemagne à Lausanne où le drapeau du Reich, hissé en l'honneur du 57e anniversaire de Guillaume II, sera arraché par un manifestant. "Avec tristesse", le gouvernement vaudois relèvera la pré-sence de nombreux collégiens et jeunes gens des établissements publiques. Leyvraz fut-il de ceux-là ? Le lendemain, une lettre du Département de l'Instruction publique et des Cultes sera adressée à Savary, le priant de recommander aux normaliens de s'abstenir de tout stationnement sur les lieux des manifestations. ("Copies de lettres", Archives cantonales vaudoises, fonds de l'Ecole Normale, Lausanne, op. cit.).

parviendra à le séduire¹⁰⁵. Déjà il doit se dire : **"Aucune cité ne m'a jamais conquise. Paysan des montagnes de Vaud, et c'est tout"**¹⁰⁶. Heureusement, son logement est situé aux portes de l'agglomération lausannoise, en bordure de la campagne; il use et abuse de la clef des champs, trouvant dans ses **"Rêveries de promeneur solitaire"**¹⁰⁷ de quoi apaiser la faim mystique qui s'empare de son cœur.

Le jeune homme est en quête de dieux, **"à la recherche des dieux"**¹⁰⁸ : La Nature, avec son déploiement incessant de rythmes, de couleurs et de formes, lui offre un premier refuge contre tout ce qui est laid : dans l'énigme qu'elle propose, Leyvraz recherche le **"nom de l'éternel Amour, de l'éternelle Beauté, de l'éternelle Vérité"**¹⁰⁹. Autre dieu qu'il découvre sur son chemin, et auquel il rend un culte : la poésie romantique. **"Longue ivresse lyrique [qui s'empare de lui; il croit] sentir toutes les cordes de son cœur vibrer sous les doigts du poète : premiers élans de l'amour, amertume de déraciné, extases lunaires et diffuses ferveurs ..."**¹¹⁰. Il s'identifie certainement au destinataire du poème d'Alfred de Vigny, dont le stoïcisme trouve en lui un écho profond : n'est-ce pas à son corps en quête de liberté que s'adresse l'exode de la Maison du Berger¹¹¹ ?

"Si ton cœur (...) se traîne (..), Si ton âme enchaînée, (...) lasse de son boulet (...) penche sa tête pâle et pleure sur la mer (...), Si ton corps, frémissant des passions secrètes, s'indigne des regards, timide et palpitant; (...) Si ta lèvre se sèche au poison des mensonges, (...)

Pars courageusement, laisse toutes les villes;
Ne ternis plus tes pieds aux poudres du chemin;
Du haut de nos pensers vois les cités serviles
Comme les rocs fatals de l'esclavage humain.
Les grands bois et les champs sont de vastes asiles,
Libres comme la mer autour de sombres îles.
Marche à travers les champs une fleur à la main.
La Nature t'attend dans un¹¹² silence austère¹¹³."

¹⁰⁴ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 47.*

¹⁰⁵ Ce fait s'illustre par une image : il arrive à chacun de faire des esquisses sur un bloc-notes au cours d'une réunion, ou sur une nappe de papier à la fin d'un repas. Dans de tels moments, et jusqu'à la fin de sa vie, ce sont invariablement des sapins que Leyvraz dessinera !

¹⁰⁶ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 29.*

¹⁰⁷ *Ibid.*

¹⁰⁸ *Ibid., p.26.*

¹⁰⁹ *Ibid.*

¹¹⁰ *Ibid., pp. 29-30.*

¹¹¹ Alfred de Vigny écrit "La Maison du Berger" en 1836 au lendemain d'un départ en tournée de Marie Dorval. Cette "lettre à Eva" fit partie d'une production poétique qu'il intitula *Les Destinées*.

La Nature l'attend, la Nature l'appelle et l'invité répond; avec, pour conséquence, un échange de correspondance, au cours du premier trimestre de l'année scolaire 1915-1916, entre la direction de l'Ecole et le père du jeune homme qui s'était inquiété de savoir pourquoi son fils avait obtenu un 5 en allemand écrit et en conduite; Savary lui répond en date du 10 juillet 1915 ¹¹⁴ :

"Monsieur, Je suis très heureux que vous me fournissiez l'occasion de vous entretenir de M. votre fils René. J'ai fait ce matin une petite enquête au sujet de la "tromperie" dont le bulletin fait mention. J'ai appris que le cas est moins grave que je ne le craignais; M. votre fils malgré les avertissements donnés par le Maître a cherché à deux reprises à communiquer avec son voisin pendant un travail écrit d'allemand. Comme nous avons eu d'autres cas de tromperie nous les avons tous traités de la même manière par un 5 de conduite, car nous voulons absolument pouvoir compter sur la franchise, la loyauté de nos futurs instituteurs. M. votre fils ainsi que son camarade Lugrin a un peu payé pour les autres dans ce cas-là. Mais il y a un autre cas où il n'a pas été frappé comme il l'eût mérité : un lundi matin à 9h. sa maîtresse de pension ¹¹⁵ est venue nous informer que M. Leyvraz n'était pas rentré depuis le dimanche à 12h. et qu'on ignorait ce qu'il avait pu devenir. Vous devez comprendre dans quelle inquiétude cette communication nous mit. J'eus l'idée de téléphoner chez l'un de ses camarades et je fus un peu rassuré. Néanmoins, j'étais décidé à mettre en campagne la police, si à 2h. je n'avais pas de nouvelles sûres. A 2h. les deux absents rentraient heureusement à l'Ecole. M. votre fils et un camarade avaient jugé bon d'aller camper dans une forêt et d'y passer la nuit. Le matin les deux campeurs restèrent endormis et ne purent venir à l'Ecole assez tôt. Mais réveillés à 8h. ils auraient pu être ici à 10h. au moins, mais non, ils crurent devoir manquer encore le reste de la matinée, nous laissant dans l'inquiétude. Les deux coupables ont été punis par des travaux à faire pendant leurs vacances et je leur ai dit que, pour cette fois, je ne diminuerais pas leur note de conduite quoiqu'ils l'eussent bien mérité. J'ignorais à ce moment-là le cas de fraude dans la leçon d'allemand. Mais cette escapade montre que votre fils se laisse entraîner facilement par un mauvais camarade. Il n'est pas assez surveillé dans sa pension, puisqu'il a pu faire une telle expédition sans rien dire à ses maîtres de pension. D'autre part, la moyenne des notes de votre fils a baissé ¹¹⁶. C'est le moment de l'arrêter sur une mauvaise pente. Je lui ai déjà fait une sérieuse leçon et je continuerais (sic) à avoir l'oeil sur lui; mais une sérieuse admonestation de votre

¹¹² On peut penser que Leyvraz connaît ce poème par cœur puisqu'il commet une petite erreur en écrivant "dans son silence austère" (Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 30).

¹¹³ Alfred de Vigny. "La Maison du Berger", Les Destinées. Oeuvres Complètes. Paris : éd. du Seuil, 1965, p. 90. Collection L'Intégrale.

¹¹⁴ Archives cantonales vaudoises, fonds de l'Ecole Normale, Lausanne, cote K XIII 122/76.

¹¹⁵ Le registre d'école mentionne qu'en 1914, René Leyvraz loge chez M. Küng, place de l'Ours 18, puis qu'il a habité chez M. Humbert, Martheray 18, mais sans indiquer la date de changement. Au début du siècle, le prix d'une chambre meublée à Lausanne était de 240 fr. par an.

part ne sera pas superflue. Je crois que M. votre fils est bien disposé. Il est bien ... [illisible] mais encore un peu jeune : caractère faible, il faut le tenir de près. Excusez la hâte de ces lignes et agréez, Monsieur, l'assurance de mon sincère dévouement."

L'admonestation paternelle (s'il y en a eu une) a peut-être porté ses fruits en ce qui concerne le travail de l'élève qui termine son année scolaire 1915-1916 avec des notes tout à fait satisfaisantes. On peut penser, en analysant ses meilleurs résultats, que l'étudiant est alors surtout intéressé par les leçons de religion (du moins durant les deux premiers trimestres) et par les branches plutôt littéraires (lecture, grammaire, orthographe, composition, histoire, calligraphie, chant et musique). Il faut cependant relever, qu'en plus du problème de tromperie en allemand, évoqué par Savary dans sa lettre, la note de conduite baisse encore durant cette deuxième année, non seulement dans le cours d'allemand mais aussi dans ceux de géographie, d'instruction civique et surtout, à trois reprises, dans les leçons de sciences naturelles.

II. LE SOCIALISTE

Un autre problème scolaire apparaît, qui ne sera pas sans conséquences sur la poursuite des études de Leyvraz à l'Ecole normale : celui de ses absences, pour des raisons de maladies, avec un total de 14h. pour le premier trimestre, 44h. pour le second et 80h. pour le dernier. Absences congé aussi, respectivement de 13h., 4h. et 8h. auxquelles il convient encore d'ajouter 5h. d'absence sans congé (s'agit-il peut-être de la fugue en forêt ?). Loin de s'améliorer, la situation empire : durant l'année 1916-1917, l'étudiant manque 183h. pour maladie, et l'on note encore 11h. d'absence sans congé.

Cette fois, dès le 19 décembre 1916, son cas est débattu à la Conférence des maîtres dont le procès-verbal relève : ***"Le cas de M. Leyvraz : On constate qu'il est en baisse pour le travail et la conduite, il est parfois négligent et ne jouit pas d'une bonne santé. De plus il sort beaucoup le soir. Enfin il s'occupe de tout autre chose que de l'école et pourtant il a de bonnes notes"***¹¹⁷. Voilà où le bât blesse : l'intérêt du jeune normalien se déplace sur des problèmes dépassant largement le cadre de l'école. Mais surtout, l'étudiant ne cache pas des convictions politiques que Savary ne partage guère. Au cours de l'été 1916, le directeur avait découvert - avec stupeur - les initiales de son élève au bas d'un article publié dans Le Grütli, journal officiel du Parti ouvrier socialiste vaudois et du parti ouvrier socialiste lausannois¹¹⁸ :

Chronique vaudoise, A la campagne Appelé par un groupe de citoyens de

¹¹⁶ *En fait, au 1er trimestre de la volée 1915-1916, les notes de Leyvraz dans les disciplines suivantes sont en progression : religion, chant pratique, histoire, allemand (récitation, lecture); elles sont stables pour ce qui concerne lecture, grammaire, orthographe, composition, calligraphie, musique instrumentale; elles baissent en arithmétique théorique et pratique, géographie, allemand oral et écrit, sciences naturelles, dessin, gymnastique. En définitive, l'adolescent ne travaille pas mal, puisque sa moyenne annuelle des branches du premier groupe passe de 8,7 l'année précédente à 9,2, et sa moyenne générale de 8 à 8,4.*

¹¹⁷ *"Conférence du 19 décembre 1916. 2e classe". Archives cantonales vaudoises, fonds de l'Ecole Normale, Lausanne. Procès-verbaux 1906-1922, cote K XIII 127/11.*

Corbeyrier et d'Yvorne, M. Naine (*) a donné le 4 ct¹¹⁹ à Corbeyrier une conférence sur les agissements des capitalistes avant et pendant la guerre et les rapports entre partis paysans et ouvriers socialistes. La salle du Conseil général était pleine pour écouter ce Conseiller national qui, venu exprès de Lausanne à cet effet, allait entretenir un auditoire inconnu des théories socialistes et collectivistes et essayer de faire comprendre à un public prévenu de longues mains contre ses théories. C'est avec une maîtrise admirable que l'orateur s'est acquitté de sa tâche. Aussi ses conclusions ont-elles été accueillies par de longs et unanimes applaudissements. Après l'assemblée, 23 personnes ont signé leur adhésion au groupe socialiste qui va se fonder à Corbeyrier et à Yvorne¹²⁰, et ont ainsi jeté le premier jalon d'une union entre l'ouvrier des villes¹²¹ et le travailleur des champs. C'est cette union-là qui arrachera la cravache de la main de nos officiers¹²² et qui balayera les Chambres fédérales des députés qui n'osent plus être ni Vaudois, ni Romands, ni même Suisses. R.L.

Ces lignes ne seraient-elles pas nées sous la plume de René Leyvraz ? Jules Savary veut en tout cas en avoir le coeur net :

"Ayant reconnu, dans le journal Le Grütli, au pied d'une correspondance de Corbeyrier, les initiales d'un élève de l'Ecole normale, M. René Leyvraz, je l'ai

¹¹⁸ Article paru le 14 juillet 1916. Le *Grütliverein* fut fondé en 1837 en Suisse allemande; ses sociétés d'entraide et d'éducation ouvrière se répandirent dans toute la Suisse, avec pour but de faire avancer la question sociale de manière légale, sans recourir à la lutte de classes. Au départ, beaucoup de radicaux y adhérèrent; mais dès le début du XXe siècle, des tensions surgirent à cause d'un glissement vers la gauche. Le *Grütli* se sépara alors du radicalisme et fusionna, en septembre 1901, avec le parti social-démocrate de Suisse, donnant ainsi naissance au parti socialiste suisse.

¹¹⁹ *Le 4 courant, c'est-à-dire le 4 juillet.*

¹²⁰ *Suite à la conférence de Naine, un "Groupe socialiste campagnard à Corbeyrier-Yvorne" se constituait à fin octobre 1916; Paul Leyvraz en était nommé président, et Auguste Forel caissier.*

¹²¹ *La période située entre 1914 et 1918 verra une très forte augmentation du syndicalisme ouvrier; le nombre des militants de l'Union syndicale suisse passera de 65.000 en 1914 à 177.000 à la fin de la guerre; en même temps, le parti socialiste suisse passera de 25.000 à 40.000 membres. Cet accroissement est à mettre en relation avec un fort mécontentement de la population, dû à l'inflation, à la baisse du pouvoir d'achat (30 % en 4 ans), à l'abrogation de certains articles de la loi sur les fabriques qui protégeaient les ouvriers, à l'absence d'indemnités pour les mobilisés, et à l'accroissement de la paupérisation (on comptera plus de 17 % d'indigents en 1918).*

¹²² *La guerre de 1914-1918 secoue aussi la Suisse, divisée entre les Romands, partisans de l'Entente, et les Suisses-Allemands plutôt favorables aux Empires centraux. En décembre 1915, on découvre que des officiers suisses-allemands de l'état-major ont intercepté des dépêches destinées aux Alliés et les ont livrées aux attachés militaires allemand et autrichien. Cet événement met en lumière la difficulté de trouver un équilibre entre pouvoir civil et pouvoir militaire; il augmente encore les tensions : les Romands reprochent aux Alémaniques leur germanophilie et accusent le Conseil fédéral de ne pas respecter la neutralité helvétique. Dans plusieurs cités, les socialistes organisent des meetings pour protester contre le militarisme et les compromissions du pouvoir; jusqu'à 4.000 personnes défilent à Lausanne, réclamant des sanctions et la convocation des Chambres. On peut penser que ces événements et la manifestation du 27 janvier 1916 (citée plus haut) sont présents dans la pensée de Charles Naine au moment où il fait son discours.*

appelé dans mon bureau et j'ai eu avec lui un long entretien. Il en est ressorti : 1. Que la correspondance en question n'est pas de mon élève mais de son père¹²³. 2. Mon élève m'a d'ailleurs assuré qu'il partage toutes les idées de son père et j'ai pu me rendre compte que l'un et l'autre ont adopté les principes les plus absolus du socialisme antimilitariste¹²⁴ et antinational¹²⁵. 3. J'ai rendu M. Leyvraz attentif aux conséquences graves que ses utopies dangereuses pourraient avoir sur la continuation de ses études et sur sa carrière d'instituteur. Il m'a répondu qu'il était prêt à faire à son idéal tous les sacrifices et qu'il n'y renoncerait à aucun prix. 4. M. Leyvraz m'a promis de s'interdire toute propagande auprès de ses camarades d'études. Je l'ai averti que j'aurais (sic) l'oeil sur lui. J'estime qu'il n'y a pas lieu de prendre au tragique l'attitude de M. Leyvraz. Il faut se garder d'en faire un martyr et le laisser pour le moment poursuivre ses études¹²⁶."

LE COEUR EN QUÊTE DU BIEN

Comment ce jeune homme de dix-huit ans peut-il affirmer avec une telle assurance ses convictions, devant son directeur, au risque de tout sacrifier à ses utopies dangereuses ? C'est qu'une faim le tenaille qu'il faut à tout prix prendre au sérieux, assouvir. Leyvraz veut tout. **"Tout l'amour, toute la beauté et toute la vérité en même temps, dans un seul Etre¹²⁷."** Habité par cette exigence, il se promet d'aimer dans la vérité, et non dans l'illusion ou la mystification. Or il découvre que les injustices, les tares, les maux, toutes les laideurs du monde qui l'entourent, **"sont des réalités qui ne peuvent être issues que d'un monstrueux mensonge"**. Il décide alors de **"les forger jusqu'à les rendre conformes à la Vérité, à cet idéal¹²⁸"** qu'il entrevoit, qu'il pressent.

Son inquiétude sociale s'était éveillée au contact de Forel et par ses premières lectures. A Lausanne, l'étudiant épie cette ville qu'il déteste¹²⁹; il en parcourt les rues les

¹²³ Il convient de noter cependant que le prénom de celui-ci, Paul, ne commence pas par un R ! Mais il est tout à fait possible que l'article ait bien été écrit par Leyvraz père; en plus du travail de la terre, il est greffier communal et écrit parfois des articles, en patois, pour des feuilles locales.

¹²⁴ En septembre 1903, Charles Naine avait été condamné par un tribunal militaire pour refus de servir; cette condamnation lançait en Suisse le débat sur l'objection de conscience.

¹²⁵ L'adoption par le jeune étudiant de thèses antimilitaristes et antinationales constitue certainement la première incursion de Leyvraz dans la vie politique du pays.

¹²⁶ "Copies de lettres". Archives cantonales vaudoises, fonds Ecole Normale, Lausanne, op. cit.

¹²⁷ Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 27.

¹²⁸ Ibid.

¹²⁹ C'est Leyvraz lui-même qui, dans Les Chemins de la Montagne, utilise ce verbe. Il est pourtant piquant de savoir qu'après son arrivée à Genève en 1923, et jusqu'au terme de sa vie, c'est toujours le mot "Lausanne" qu'il écrivait lorsqu'il devait essayer une nouvelle plume

plus sombres, poussant ses pas **"jusqu'aux faubourgs où s'entassent, dans de laides casernes, les ménages des ouvriers"¹³⁰**. La transformation de Lausanne en une grande ville, d'une part, et l'exode rural, d'autre part, ont provoqué l'entassement des travailleurs dans des taudis dépourvus d'hygiène. Certes, depuis qu'une épidémie de typhoïde s'est déclarée dans la ville en 1891, des règlements ont été édictés par les autorités, en vue d'assainir les logements, mais leur mise en application est lente et difficile; les propriétaires tardent à entreprendre les travaux nécessaires; les appartements sont surpeuplés et insalubres, il y a pénurie de logements bon marché. Bien sûr, le plaidoyer d'un architecte français, en mai 1910, sur le thème La cité de demain ? avait fait salle comble et ouvrait de larges perspectives : l'orateur ne démontrait-il pas qu'il était possible de repenser le tracé des rues des quartiers ouvriers, de manière à y laisser pénétrer plus d'air et de soleil ? Puis, au printemps 1912, des conférences bien suivies avaient été mises sur pied par la Maison ouvrière, association coopérative en faveur du logement salubre et bon marché; mais la presse locale avait relevé **"l'indifférence complète du principal intéressé aux questions d'amélioration du logement, l'élément ouvrier, qui brillait par son absence à ces conférences gratuites"¹³¹**.

Dans le visage de la cité, l'étudiant scrute avec effarement **"les hideux stigmates de la misère et du vice"¹³²**. Il constate le profond déséquilibre de la vie sociale¹³³; avec anxiété il en cherche les causes et les remèdes; son inquiétude devient révolte. La lecture de La Vie tragique des travailleurs¹³⁴, recherche écrite par les frères Bonneff¹³⁵, élargit son regard au-delà des frontières de son canton, de son pays; Leyvraz découvre une réalité bien plus terrible que tout ce qu'il pouvait imaginer : dans ce livre, les auteurs retracent fidèlement les investigations qu'ils mènent auprès des ouvriers et de leurs proches; telle cette famille d'un tisseur de Lille qui vit avec 2 fr. 50 par jour pour nourrir huit personnes; tels ces broyeurs de scories bien vite promus à la mort parce que **"la poussière est partout (...). On la respire, on l'avale, on la mange; elle grince sous les**

¹³⁰ Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 32.

¹³¹ Anne-Françoise PRAZ. Un monde bascule, La Suisse de 1910 à 1919. Prilly/Lausanne : éd. Eiselé, 1991, tome II, p. 80. Collection La Mémoire du Siècle.

¹³² Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 32.

¹³³ Suite aux problèmes d'approvisionnement et de hausses des prix, plusieurs produits disparaî-trent de la table de certaines classes sociales; la décision du Conseil fédéral d'interdire, en 1917, la vente de pain frais va cependant peu toucher la classe ouvrière qui n'a pas souvent l'occasion d'en manger ! Le beurre passe durant la guerre de 2 fr. 90 à 7 fr. 70 le kilo, le sucre de 47 ct. à 1 fr. 39, la viande de 2 fr. 36 à 5 fr. 24, et les oeufs de 10 à 49 ct. la pièce.

¹³⁴ Léon et Maurice BONNEFF. La Vie tragique des travailleurs. 2e édition, Paris : Etudes et Documentation Internationales, 1984 (1ère édition : Paris : Publication Jules Rouff & Cie, 1908).

¹³⁵ Les frères BONNEFF, nés dans une famille pauvre de brodeurs de la Franche-Comté; rêvaient de devenir poètes; ils montèrent à Paris en 1900, et après s'être mêlés à l'intelligentsia de gauche, devinrent socialistes, reporter-journalistes et écrivains. Ils moururent tous deux au Front, durant la guerre de 1914-1918, âgés de 30 et 32 ans.

dents¹³⁶ ; tels ces enfants placés au Bon Pasteur : en exploitant des **"milliers de jeunes filles qui, dans le silence des cloîtres, peinent sans relâche, pour une nourriture chichement mesurée"**¹³⁷, ces institutions réalisent une **"excellente spéculation"**¹³⁸. Mais comme l'ont déjà fait avant eux un Durkheim ou un Le Play, Léon et Maurice Bonneff, en bons journalistes qu'ils sont, ne se contentent pas d'une simple narration; fuyant les impressions subjectives, la réflexion abstraite, ils illustrent les récits de ces miséreux par des statistiques; ils réalisent un véritable reportage social, mènent des enquêtes approfondies sur les causes des accidents et des maladies. Ils sont témoins de la mort au travail. Ils parcourent la France, approchent tous les corps de métiers (tisseurs, travailleurs du feu, du fer et de l'eau, meuliers, caoutchoutiers, travailleuses de l'aiguille, confectionneuses de fleurs artificielles, ouvriers juifs de Paris), passent de l'enfer des filatures de Lille aux entrailles des égouts de Paris dans lesquels l'eau est partout : **"sur les côtés, en bas, en haut, elle coule des murs, elle tombe des voûtes : les égouts pleurent"**¹³⁹. Le livre bouleverse le jeune homme, suscitant en lui **"une horreur et une compassion indicibles"**¹⁴⁰. A son tour, il veut voir; sa visite dans une grande usine des environs de Lausanne constitue vraisemblablement le premier regard engagé qu'il pose sur la société.

Certes, Leyvraz est à la recherche d'amour, de beauté, de vérité, et le culte qu'il rend à la Nature et à la Poésie répond à cette quête. Mais son caractère, ce qui lui reste de **"réalisme campagnard"**¹⁴¹ ne se satisfait pas de la seule contemplation. Les iniquités qu'il découvre autour de lui crient vengeance, le poussent à s'engager dans l'action. Le jeune étudiant se promet de combattre l'injustice, dans toute la mesure de ses forces. Un autre culte vient alors se greffer sur le premier, le culte de l'Humanité, **"l'Humanité-Dieu, le Grand Etre selon Auguste Comte"**¹⁴².

Mais comment s'atteler à une tâche aussi lourde sans l'arc-bouter à une doctrine ? Son besoin de convaincre impose à Leyvraz de rechercher une foi qui l'engage dans la lutte. Malgré les questions pressantes qu'il pose à ses professeurs, ceux-ci sont incapables d'ouvrir devant lui quelque horizon : aucun plan, aucun principe; seulement une attitude ironique face aux théories socialistes et quelques palliatifs pour lutter contre un **"capitalisme tout-puissant et l'implacable soif du lucre"**¹⁴³. L'étudiant pressent que son engagement contre l'injustice ne peut avoir de sens que s'il s'inscrit dans la

¹³⁶ Léon et Maurice BONNEFF. *La Vie tragique des travailleurs*, op. cit., p. 97.

¹³⁷ *Ibid.*, p. 230.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 231.

¹³⁹ Léon et Maurice BONNEFF. *La Vie tragique des travailleurs*, op. cit., p. 146.

¹⁴⁰ *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 33.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 32.

¹⁴² *Ibid.*

mouvance d'autres luttes, dans le sillage d'autres militants, dans un combat non pas individuel mais collectif; c'est la raison pour laquelle la religion de son enfance - ce protestantisme romand "**pénétré jusqu'aux moelles d'individualisme libéral**"¹⁴⁴ - n'offre aucune piste à sa recherche. Le voici "**donc, en quelque sorte, voué au socialisme**"¹⁴⁵.

Mû par sa révolte et ses interrogations, Leyvraz pénètre un soir à la Maison du Peuple où se tient justement un meeting. Il observe. Il écoute. Et tout s'éclaire : Comme en ces moments d'allégresse où le ciel semble plus bleu, l'air plus pur, où l'on se sent soulevé, et prêt à rebâtir le monde. Il est "**absolument conquis, débordant d'une joie, d'une exaltation qui [semblent décupler] les puissances de son être**"¹⁴⁶. Bien sûr, il ne connaît pratiquement rien de la doctrine et des dogmes socialistes, son adhésion est d'abord sentimentale. Il se sent envahi d'un immense amour, de cet amour dont ses poètes romantiques eux-mêmes - Hugo, Vigny - avaient déjà entouré l'humanité. Le soir, de retour dans sa chambre solitaire, il ouvre Les Destinées. Il lit ce vers qui, telle une devise, tombe sous ses yeux et le conduit au seuil d'une nouvelle vie :

J'aime la majesté des souffrances humaines¹⁴⁷.

III. LE ROMANTIQUE SANS DIEU NI DOGME

Les cours de religion dispensés à l'Ecole normale veulent réconcilier le christianisme avec la science, l'évolution et la pensée moderne; ainsi l'exégèse enseignée est-elle vraisemblablement éclairée par la recherche historico-critique allemande (alors bien en avance sur la réflexion théologique protestante et catholique française ou romande) qui vise à rendre la lecture de la bible compatible avec les exigences de la modernité : le livre soumis aux méthodes scientifiques perd non seulement son statut de texte sacré mais, de plus, il passe au crible de la critique quant à l'historicité des faits rapportés.

Leyvraz apprend ainsi que le Pentateuque n'est pas l'oeuvre d'un rédacteur unique, Moïse, mais qu'il est formé de diverses sources rédactionnelles - yahwiste, éloïste, deutéronomique et sacerdotale; on lui enseigne que les plaies d'Egypte et la sortie miraculeuse de ce pays sont scientifiquement explicables¹⁴⁸; l'étudiant note dans son cahier que l'eau du Nil n'est pas changée en sang¹⁴⁹ : la coloration rouge "**peut être**

¹⁴³ *Ibid.*, p. 33.

¹⁴⁴ *Les Chemins de la Montagne, op. cit.*, p. 34.

¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 34.

¹⁴⁶ *Les Chemins de la Montagne, op. cit.*, p. 34.

¹⁴⁷ Alfred de VIGNY. *Les Destinées, op. cit.*, p.93.

¹⁴⁸ Dans *Les Chemins de la Montagne*, Leyvraz critique violemment le fait qu'on occulte, par une telle lecture du "récit sacré" (op. cit., p. 39), la part du surnaturel et "le caractère exceptionnel et divin de ce châtement" (p. 38).

¹⁴⁹ Cf. Exode 7, 14-21.

attribuée à une multitude d'infusoires dont la décomposition fait périr les poissons et rend l'eau imbuvable¹⁵⁰; quant au bétail décimé¹⁵¹, le drame se comprend aisément : **"L'Égypte est encore exposée à de fréquentes épizooties telles que celle de 1876, qui extermina presque tout le bétail, et la peste bovine de 1842¹⁵²."**

Le cours de religion traite aussi du Nouveau Testament : Le récit des miracles du Christ ? Il s'agit d'un relent de cette mentalité qui, autrefois, tendait à voir **"partout dans l'humanité et dans la nature l'action des puissances supérieures ...¹⁵³"**. Mais aujourd'hui, **"grâce aux progrès de la Science qui a fait éclater de façon si magistrale la régularité des lois de la nature, grâce à la Science dont les résultats acquis, les méthodes et l'esprit se sont répandus jusque dans les classes populaires, la mentalité générale s'est transformée¹⁵⁴"**. Parfois, le professeur tempère son propos pour en revenir à une position plus orthodoxe; il reconnaît que **"la science actuelle n'affirme plus aussi catégoriquement que jadis l'absolue fixité des lois de la nature [et que] personnalité extraordinaire, Jésus a bien pu posséder un pouvoir surnaturel"**. Et de poursuivre : **"Le grand miracle, à nos yeux, c'est l'existence, dans ce monde de péché, d'un homme saint. Ce miracle admis, nous ne voyons pas pourquoi nous ne pourrions pas accepter de cet homme exceptionnel des actes exceptionnels¹⁵⁵"**. Puis il conclut son cours par une sorte de confession de foi, alliant humanité et divinité du Christ : **"Matthieu et Marc sont d'ailleurs d'accord sur les deux points essentiels : la naissance à Bethléem et la naissance surnaturelle¹⁵⁶."**

L'INTELLIGENCE EN QUÊTE DU VRAI

Le jeune montagnard exilé dans la cité lausannoise avait conservé en son cœur un lien sentimental avec le protestantisme. Si les services religieux auxquels il participe dans le temple de son quartier éveillent bien quelque émotion, ces émois lui semblent dérisoires lorsqu'il les compare à ses **"effusions champêtres et sylvestres¹⁵⁷"** et, peut-être aussi, à l'exaltation ressentie à la Maison du Peuple ! C'est ainsi que, petit à petit, les cultes auxquels il assiste provoquent en lui un sentiment d'ennui, auquel succéderont la froideur

¹⁵⁰ Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 39.

¹⁵¹ Cf. Ex. 9,1-7.

¹⁵² Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 39.

¹⁵³ Ibid.

¹⁵⁴ Ibid., p. 40.

¹⁵⁵ Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 40-41.

¹⁵⁶ Ibid., p. 41.

¹⁵⁷ Ibid., p. 31.

et l'hostilité.

Leyvraz transfère alors dans son *"naturisme romantique"¹⁵⁸* l'attachement sentimental qui le liait à la religion de son enfance. Ses poètes parlent de Dieu, un Dieu qu'ils identifient au monde; à leur lecture le jeune étudiant est étreint d'une émotion qu'il assimile à un sentiment religieux et il vibre en lisant le prologue de Rolla, qui semble être écrit pour lui :

O Christ, je ne suis pas de ceux que la prière
Dans tes temples muets amène à pas tremblants;
Je ne suis pas de ceux qui vont à ton Calvaire,
En se frappant le coeur, baiser tes pieds sanglants;
Et je reste debout sous tes sacrés portiques,
Quand ton peuple fidèle, autour des noirs arceaux,
Se courbe en murmurant sous le vent des cantiques,
Comme au souffle du nord un peuple de roseaux.
Je ne crois pas, ô Christ ! à ta parole sainte :
Je suis venu trop tard dans un monde trop vieux ¹⁵⁹.

Parfois, pourtant, ce poème laisse pressentir à Leyvraz *"la misère de sa fausse foi"¹⁶⁰* et le jeune homme ne peut retenir ses larmes. Conforté par les enseignements prodigués jadis par le Dr Forel, Leyvraz appelle la science à la rescousse, pour l'aider à résoudre son problème religieux. Il repousse avec force les derniers lambeaux de dogmes qui lui sont proposés. Fort de sa découverte à la Maison du Peuple, il compare le christianisme (objet d'une *"inexprimable confusion intellectuelle"¹⁶¹* dans laquelle il se sent dépérir et dont il a hâte de sortir) avec ce matérialisme qui lui parle *"sans détour ni manoeuvre, en toute loyauté"¹⁶²*. Il se dit *"athée, ou plus exactement [il se réclame] d'un christianisme sans Dieu, sans dogmes et sans miracles"¹⁶³*. Mais, en même temps, il réagit chaque fois qu'un croyant ou un libre-penseur touche à son Christ - dont il ne considère cependant la personne que comme celle d'un "grand homme" et la doctrine que comme *"une étape de la pensée humaine"¹⁶⁴*, - appuyé dans ces idées par l'oeuvre de Tolstoï qu'il commence à découvrir.

Vient un jour où Leyvraz note dans un de ses cahiers : *"Je suis allé jusque sous le porche de l'église, mais je ne suis pas entré. Libre ! Les bois m'ont accueilli avec*

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 30.

¹⁵⁹ Alfred de MUSSET. "Rolla". *Poésies complètes*. Paris : éd. Gallimard, 1980, p. 274.

¹⁶⁰ *Les Chemins de la Montagne, op. cit.*, p. 31.

¹⁶¹ *Les Chemins de la Montagne, op. cit.*, p. 44.

¹⁶² *Ibid.*

¹⁶³ *Ibid.*

¹⁶⁴ *Ibid.*

leurs chants et leurs murmures. Et j'ai senti Jésus qui me souriait avec amour¹⁶⁵."
 Cette démarche de libération marque la rupture avec son Eglise¹⁶⁶ et même, estime-t-il, avec la foi chrétienne. Ses doutes s'estompent; une nouvelle étape de sa vie intérieure s'ouvre, et toute occasion est bonne pour clamer ses certitudes. Lorsqu'un de ses professeurs propose comme sujet de rédaction, Lettre d'un jeune homme à son frère qui va terminer son instruction religieuse et qui lui a soumis ses doutes et ses anxiétés à l'approche de la confirmation de son baptême, l'étudiant ne craint pas de lancer un véritable manifeste qui fait le point sur son évolution; assez courageusement, il dénonce les limites de la science, justifie son propos par une dimension philosophique, éthique et spirituelle et termine par un acte de foi : **"Je n'ai nullement l'intention de te faire ici la critique scientifique des dogmes. Ce ne sont que des hypothèses métaphysiques, comme telles sujettes à erreur, n'atteignant jamais l'absolu, farcies d'anthropomorphismes. Ce qu'elles ont de particulier, c'est que précisément elles prétendent être au-dessus de la raison. En réalité, elles sont à côté. Tous les dogmes sortent de l'esprit de l'homme. Ils évoluent et sont instables. La critique scientifique et rationaliste frappe à grands coups dans cet édifice vermoulu. Elle y remporte de faciles victoires et en éprouve trop souvent une volupté malsaine. J'ai reconnu que la science ne donne pas le bonheur. Elle est amoral. Elle ne peut satisfaire à nos aspirations profondes. Un soir, j'ai fermé mes livres infallibles de science humaine. Et je suis tombé à genoux. L'image du Christ m'a donné une force et une confiance inébranlables. J'ai reconnu que sa doctrine d'amour contient tout le secret de la vie : Aimez-vous les uns les autres ... Ne résistez pas au mal par le mal¹⁶⁷."**

La référence au Christ révèle, **"qu'en dépit de tout, le nom et les traits du Crucifié sont à jamais gravés¹⁶⁸"** en lui, telle une figure qui ne cessera de l'obséder et qui l'accompagnera dans ses années d'engagement socialiste. Pour Leyvraz - comme pour les révolutionnaires et les écrivains romantiques de 1848 (Vigny, George Sand, Lamennais, Lacordaire, Fourier, les socialistes catholiques groupés autour du journal L'Atelier) - Jésus sera le tribun de sa foi nouvelle, un apôtre de l'humanitarisme, un socialiste, le symbole de ce nouveau monde utopique qu'il convient d'ériger pour y faire régner la justice.

A l'Ecole normale, deux éléments vont provoquer bientôt le renvoi de l'étudiant; d'une part, les nombreuses absences du jeune homme (comme celles de plusieurs camarades

¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 31.

¹⁶⁶ Vers la fin de sa vie, Leyvraz explicitera pour un ami ses liens au protestantisme : "Je n'ai jamais été attiré par la foi dans le protestantisme, j'étais indifférent à tout ce qui touchait cette foi, j'avais un engagement syndical et marxiste. Et quand j'ai découvert, quand j'ai senti quelque chose qui me poussait vers la verticalité, vers le domaine spirituel, c'est dans le catholicisme que j'ai trouvé mon aliment, que j'ai trouvé mes bases. Mais dire que je suis un protestant converti, ça n'est pas exact; je suis un marxiste qui a trouvé une autre voie à son engagement" (Interview de M. Claude Richoz, 6 février 1992).

¹⁶⁷ *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., pp. 45-46.

¹⁶⁸ *Ibid.* p. 31.

de classe), font l'objet de deux mentions supplémentaires¹⁶⁹ dans les procès-verbaux de l'école. Le 13 mars 1917, la Conférence des maîtres se demande comment réagir **"contre l'abus des excuses et même de certaines déclarations médicales. Après discussion, la proposition suivante de M. Freymond est admise à l'unanimité : "Lorsque des élèves ont de trop nombreuses absences par maladie, leurs parents seront invités à les retirer de l'Ecole normale, l'état de leur santé ne permettant pas d'espérer qu'ils pourront, plus tard, exercer absolument les fonctions si pénibles d'instituteur"¹⁷⁰.**" Deux mois plus tard¹⁷¹, **"le procès-verbal de la séance du 13 mars est lu et adopté, après l'adjonction suivante demandée par M. Le directeur : "En application de la décision prise concernant la lutte contre les absences abusives, les parents des élèves Meylan, Leyvraz et Lugrin, de 2e classe, ont été avisés dans le sens de la proposition de M. Freymond"."**

D'autre part, le jeune homme n'a pas craint (l'entrevue de l'automne 1916 avec le directeur en est une illustration) de faire profession d'athéisme et de socialisme, bien décidé qu'il était à n'admettre dans la doctrine professée par l'Ecole normale que ce qui paraîtrait en accord avec son idéal et sa conception de la vérité. Au terme de trois années d'études et à la veille de l'examen préliminaire d'admission en dernière année, l'étudiant est convoqué par Savary qui s'efforce de le convaincre qu'il n'a nulle vocation pour devenir instituteur d'école primaire. Leyvraz se sent alors trompé; n'était-il pas entré à l'Ecole **"sous le signe du libre examen, de la neutralité et des droits imprescriptibles de la conscience individuelle"¹⁷²** ? Il tente de se défendre en répliquant que l'école n'a pas à exiger de lui **"la moindre orthodoxie religieuse ou politique"¹⁷³**. La modicité des ressources financières du jeune normalien lui interdisant la poursuite d'autres études, il lui est suggéré de recourir à l'aide du Dr Forel dont on sait qu'il est **"le disciple fervent"¹⁷⁴**; l'étudiant refuse net. Puis le directeur fait intervenir dans son propos la raison d'état. Leyvraz se rend compte qu'il ne sert plus à rien de discuter. **"Blessé jusqu'au fond de l'âme"¹⁷⁵**, il laisse paraître son indignation. Jules Savary lance alors des paroles qui se gravent dans la mémoire de son interlocuteur : **"Quand vous serez au pouvoir, vous autres socialistes, vous en ferez autant"¹⁷⁶ !"**

¹⁶⁹ Nous avons déjà indiqué plus haut le jugement porté sur Leyvraz par la Conférence des maîtres du 19 décembre 1916.

¹⁷⁰ *"Procès-verbaux des Ecoles normales", 1906-1922, Archives cantonales vaudoises, fonds de l'Ecole Normale, Lausanne, op. cit.*

¹⁷¹ Procès-verbal du 15 mai 1917, *ibid.*

¹⁷² *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 49.*

¹⁷³ *Ibid., p. 48.*

¹⁷⁴ *Ibid.*

¹⁷⁵ *Ibid.*

¹⁷⁶ *Ibid. p. 49.*

Leyvraz peut toutefois se présenter aux examens, et il est bien résolu à user de ce droit. Quelques jours avant la date fatidique, un professeur qui a de l'affection pour l'étudiant prend prétexte d'un propos subversif - faussement attribué au jeune homme - pour le prendre à part et l'avertir, de façon pressante, du danger auquel il s'expose en se présentant; n'est-il pas rendu responsable par la plupart de ses maîtres du mauvais esprit qui règne dans sa promotion¹⁷⁷ ? Classé cinquième ou sixième sur vingt, Leyvraz (est-ce un hasard ?) ne reçoit pas les notes suffisantes pour les branches qui peuvent l'éliminer. Muni d'un certificat des plus louangeurs sur sa conduite, son zèle et sa probité, convaincu par la direction de l'école que son échec est dû aux problèmes de santé qui l'avaient effectivement handicapé, l'étudiant n'en est pas moins congédié¹⁷⁸.

En proie à une réaction violente, il entre en révolte contre cette société qui semble le rejeter : Sa vie est brisée. Son rêve - **"cette belle vie d'autodidacte laborieux (...) en quelque village alpestre"¹⁷⁹** - est cassé. Son éloignement de Corbeyrier et ses études ont fait de lui **"une ébauche d'intellectuel, un "demi-monsieur" inapte aux travaux de la terre"¹⁸⁰**. Il se considère comme un **"raté sans ressources, sans profession définie, voué à une vie hasardeuse, déclassée"¹⁸¹**.

La pointe révolutionnaire qui manquait à son **"socialisme sentimental et diffus"¹⁸²** vient de surgir. Leyvraz est prêt désormais **"à accueillir avec ferveur l'enseignement de Marx, à s'y plonger tout entier avec une farouche énergie"¹⁸³**.

La période de la scolarité du jeune normalien nous a permis de découvrir quelques nouveaux traits de sa personnalité : son côté romantique qui englobe la recherche de la vérité, de la beauté et de la liberté, son ouverture aux souffrances du monde, sa blessure devant l'injustice de son renvoi, son dégoût du radicalisme, sa capacité à se laisser entraîner mais aussi à entraîner les autres et, enfin, son refus de dévier d'une ligne qu'il a choisie.

¹⁷⁷ Ce qui appellera la Conférence des maîtres du 2 juillet 1917 à faire la remarque suivante : "Cette classe se présente bien. L'épuration faite au printemps a été heureuse. Les élèves sont sages mais cependant un peu lents". ("Procès-verbaux des Ecoles normales", 1906-1922, Archives cantonales vaudoises, fonds de l'Ecole Normale, op. cit.).

¹⁷⁸ Nous avons découvert dans nos recherches que, contrairement à ce qui s'était passé pour d'autres renvois d'élèves, aucune lettre du Département de l'Instruction publique et des Cultes n'est venue ratifier cette décision.

¹⁷⁹ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 51*

¹⁸⁰ *Ibid., p. 52.*

¹⁸¹ *Ibid. p. 51.*

¹⁸² *Ibid.*

¹⁸³ *Ibid.*

CHAPITRE III LE MILITANT SUR LE TERRAIN OU UN SOCIALISME RÉVOLUTIONNAIRE (1917-1918)

I. UNE AVENTURE MYSTIQUE

Printemps 1917 : Le jeune révolté se retrouve à Corbeyrier. La carrière d'instituteur qu'il avait envisagé d'embrasser lui est désormais interdite. En outre, sa réputation de rouge - et donc d'agitateur - le précède dans les démarches qu'il entreprend durant plusieurs semaines pour trouver un emploi. Une à une, les portes se ferment. Curieusement, cette situation ne l'accable pas; ses premiers contacts avec le socialisme ont inscrit en lui des mots nouveaux : résistance, lutte, courage, engagement de tout l'être; voilà qu'ils doivent prendre corps, devenir réalité. La route bien tracée qu'il avait choisie est bar-rée ? Cela ne fait rien, tout est à nouveau possible : Aube claire. Matin neuf. Première page d'un cahier, espace offert dans lequel tout peut encore être inscrit. Même dans la marge. Impression de départ. Cadeau.

Leyvraz décide de reprendre des études, à Neuchâtel. Après quelques mois, il obtient un diplôme l'autorisant à enseigner le français dans les pays de langues étrangères. Quels motifs ont donc guidé ce choix ? le désir de connaître d'autres horizons ? le besoin de décrocher, coûte que coûte, un certificat lui permettant de gagner sa vie ? la nécessité impérieuse d'assouvir - par l'enseignement - cette soif de communiquer qui le tient depuis son enfance ?

Une chose cependant est d'obtenir un diplôme, une autre, ensuite, est de le monnayer. C'est peut-être le conflit déchirant l'Europe qui contraint Leyvraz à chercher du travail en Suisse. Une fois encore, l'intérêt bienveillant d'Auguste Forel se manifeste : **"Malgré l'âge et une attaque d'apoplexie qui lui a paralysé un bras et rendu l'élocution confuse, [le vieux docteur] est encore très vif d'esprit et de manières. (...); barbe blanche, cheveux blancs, de manières courtoises, plein de vie sous la gaine de son vieux corps qui le ligote, impatient, trépidant, la parole saccadée, bafouillante et précipitée, l'esprit jusqu'au goulot rempli et débordant de mille sujets divers**¹⁸⁴. " Il recommande le jeune homme à un avocat israélite; par l'intermédiaire de ce dernier, Leyvraz trouve à donner des leçons, quelques heures par semaine, à Leysin¹⁸⁵ dans une riche famille autrichienne qui l'accueille avec grande bonté¹⁸⁶.

PRÉCARITÉ ET IRRÉALITÉ

¹⁸⁴ Romain ROLLAND note, le 14 avril 1917, dans son *Journal de Guerre 1914-1919*, (Notes et documents pour servir à l'histoire morale de l'Europe de ce temps, texte établi par Marie Romain Rolland, Cahier XX. Paris : éd. Albin Michel, [s.d]; Genève : éd. Edito-Service S.A., [s.d.]; pp. 1143-1145) qu'il a, avec sa soeur, rendu visite au Dr Forel dont il fait cette savoureuse description.

La station climatérique dans laquelle Leyvraz avait été soigné autour de 1910 s'est entre-temps ouverte à une autre population, celle des mobilisés suisses atteints de tuberculose et hospitalisés, dès 1915, dans la clinique militaire "L'Abeille"¹⁸⁷; puis, l'année suivante, aux internés militaires alliés (libres ou prisonniers) qui, grâce à des accords intervenus entre le Département politique fédéral et les gouvernements français et allemand, peuvent être accueillis à Leysin¹⁸⁸; plusieurs cliniques sont alors transformées en établissements militaires dans lesquels des centaines de soldats séjourneront durant la guerre.

Cette présence, ajoutée à celle des malades civils, donne à Leysin un caractère particulier : le bas du village ressemble à une petite ville dans laquelle tout se déroule normalement. Les procès-verbaux des années 1917-1918 de la Municipalité relatent succinctement les problèmes politiques, économiques et sociaux qui l'accaparent : dissensions au sein du Conseil municipal, ravitaillement marqué par la pénurie, recension et distribution des pommes de terre, répartition du beurre, attribution de laits (sic) à prix réduit pour les nécessiteux, organisation d'un bureau de rationnement imposé par le Conseil fédéral, travaux routiers et forestiers, gestion des problèmes d'assistance et de tutelles, autorisations pour l'organisation de fêtes et de concerts au profit d'oeuvres de bienfaisance, réglementation des sonneries de cloches, des heures de fermeture et des débits de boissons alcoolisées, questions relatives aux internés¹⁸⁹, secours aux mobilisés, mise en contraventions des étrangers sans papiers, création d'un lazaret et mesures de quarantaine imposées lors du déferlement de la grippe espagnole¹⁹⁰. Jusqu'à l'irruption de

¹⁸⁵ Dans les mêmes pages, Rolland mentionne que l'entomologiste, "malgré sa paralysie et sa langue bredouillante et pâteuse, (...) ne désarme pas" : la veille encore, le docteur est monté à Leysin pour faire une conférence aux internés français. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait pu procurer quelque adresse à son jeune protégé.

¹⁸⁶ Dans *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 53, Leyvraz parle d'un séjour de 18 mois. Comme il arrive à Leysin en été 1917 et en repart vraisemblablement en été 1918, il ajoute certainement à ce laps de temps les mois qu'il a passés au sanatorium lorsqu'il était enfant.

¹⁸⁷ Dans cette clinique, les soldats tuberculeux sont soignés selon les principes du Dr Rollier; ils doivent aussi travailler dans des ateliers avec un matériel acheté grâce à des dons privés.

¹⁸⁸ Les soldats anglais et français sont aussi dirigés sur Montana, dans le canton du Valais; quant aux Allemands, ils sont reçus en Suisse centrale ou dans les Grisons. Au début, lors de leur passage dans les gares, les premiers internés étaient fêtés; cependant, au fil des mois, l'enthousiasme de la population helvétique s'estompe; beaucoup sont "adoptés" par des mairaines suisses, prise en charge contestée par certains d'entre eux, car elle provoque de la jalousie et est considérée comme peu compatible avec leur dignité. En mai 1917, on recense en Suisse 15.712 internés français, 8.536 allemands, 1.913 belges, 1.884 anglais, 155 autrichiens et 1.000 hongrois. Des ateliers de cordonnerie et de menuiserie sont créés pour les occuper et payer une partie de leur entretien. Les plus valides sont parfois engagés dans des fermes ou des entreprises, les autorités veillant cependant à ce qu'ils ne concurrencent pas la main-d'oeuvre locale.

¹⁸⁹ Ceux-ci doivent se plier à la discipline militaire helvétique; leur espace de sortie est limité et ils ne peuvent se promener dans la localité qu'à certaines heures; si les Anglais suffisamment valides apprécient de pouvoir pratiquer certains sports à Leysin, les Français, eux, déclarent la plupart du temps s'y ennuyer.

cette épidémie, magasins, temple, gare, banque, cinéma, activités culturelles sont autant de lieux de rencontres animés.

A quelques minutes de l'agitation, le haut du village est adossé à la montagne, engoncé dans d'imposants sanatorium bâtis dans un style de l'époque, à la lisière des forêts. Ici, la vie est comme suspendue. Un monde à part y évolue, rythmé par ses horaires, mais aussi par des sentiments exacerbés par la maladie : inspiration et expiration; souffle raccourci, oppressant, qui donne au temps une autre dimension; entrelacement infini de la vie, de l'amour, de la passion. Et de la mort. Ces êtres **"retranchés du monde, reployés sur eux-mêmes et pourtant unis dans la lutte obscure et pathétique qu'ils soutiennent contre le même mal, forment une sorte de communauté spirituelle, qui a ses lois et ses traditions propres. Là-haut, la santé turbulente met une sourdine à ses ébats, et seule, pendant les heures de sieste, la lente montée du funiculaire est un rappel du monde¹⁹¹"**. Des chaises longues sont alignées sur de vastes terrasses, abritées des vents du nord et tournées vers le midi qui offre une ouverture sur la vallée du Rhône. Le regard des malades erre sur les cimes qui leur font face, se perd sur la chaîne du Mont-Blanc qui, par son dégagement, éveille un sentiment d'espérance. En amont, les pentes sombres d'une montagne, le Chamossaire, forment une sorte de barrage : Prison. Désespoir. Alternance entre la tentation vertigineuse de **"mourir en beauté, dans une sorte d'explosion passionnelle (...), et un idéalisme échevelé, un détachement morbide de toute réalité, le bercement sans fin d'une sorte de rêve où tout est possible ...¹⁹²"**. Un silence ouaté enferme les malades, troué par le roulement proche d'une avalanche. Parfois, sans qu'on les ait vus venir, des dizaines de corbeaux sont là, subitement. Perchés sur les barrières, ou sautillant maladroitement sur les terrasses, lançant en direction de la plaine d'agressifs croassements.

La modicité de ses ressources ne lui permettant pas de louer un logement sur place, Leyvaz effectue d'abord journallement, à pied, l'aller et retour entre Corbeyrier et Leysin. Le sentier de montagne qu'il emprunte part à hauteur des sanatorium; passés le pâturage des Larrets et la Crête Noire, le sentier des Châbles s'enfonce dans une forêt aux pentes extrêmement abruptes, le long desquelles les arbres semblent s'agripper. Eboulis, rochers imposants, précipices vertigineux, appel du vide, silence, telle est l'atmosphère qui vous saisit au contact de ce **"roide pays de sapins coupé de couloirs vertigineux, où il ne fait pas bon se trouver à la tombée de la nuit¹⁹³"**. Une impression de solitude et de danger étreint Leyvraz durant ce parcours de deux heures, jalonné par l'évocation de la mort qui crée une sorte de communion fraternelle et familiale avec des "ombres douloureuses¹⁹⁴" : communion avec les morts du cimetière des Larrets¹⁹⁵ qui, chaque jour,

¹⁹⁰ La grippe s'attaque en Suisse à 1,5 million de personnes, soit 40 % de la population; dans ce pays qui semble être un des plus touchés d'Europe, on dénombre 21.500 morts dont 3.000 soldats.

¹⁹¹ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 54.*

¹⁹² *Ibid.*

¹⁹³ René LEYVRAZ. "Ombres sur la montagne", 22 novembre 1949, *op. cit.*

s'agrandit de tombes de soldats internés¹⁹⁶. Puis, plus loin, autre sentiment de communion avec deux oncles du jeune homme, décédés tragiquement, l'un ayant perdu pied sur un précipice, l'autre écrasé par un quartier de roc.

A l'arrivée de l'hiver, le sentier devient impraticable. Grâce à l'appui d'une princesse qui s'intéresse à son sort, Leyvraz trouve de quoi s'installer à Leysin¹⁹⁷; ne partageant pas la terreur qu'inspire généralement à la population le bacille de Koch¹⁹⁸, il vit sans difficulté dans cette atmosphère déjà respirée lors de son hospitalisation au sanatorium des enfants. Son nouveau séjour le façonne exactement à l'image de ce qu'est Leysin : double vie à la fois alpestre et citadine, juxtaposition d'engagements et de chimères, ambiance de précarité et d'immatérialité.

Cette étape dans la petite localité des Alpes vaudoises est marquée pour Leyvraz par **"une ferme prédilection pour le socialisme (...) seule réaction possible contre l'individualisme libéral et protestant duquel [il s'est] violemment détaché"**¹⁹⁹. Le jeune homme n'a aucune hésitation; son passage à l'Ecole normale a ancré en lui des sentiments indubitables; il n'a décidément **"aucun goût pour la mixture radicale, et moins encore pour le "réformisme" des philanthropes qui font de loin la cour à la Sociale et s'efforcent d'introduire au compte-gouttes l'esprit nouveau dans les institutions"**²⁰⁰. Si Leyvraz dispose d'un allié de choix en la personne de son père qui, depuis quelques mois, préside aux destinées du groupe socialiste campagnard d'Yverne-Corbeyrier, d'autres personnes de son entourage tentent, en revanche, de le détourner de cette voie²⁰¹. En vain : le jeune homme veut être socialiste. Non seulement

¹⁹⁴ *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 53.

¹⁹⁵ C'est aux Larrets que viendront s'ajouter, aux tombes des tuberculeux civils, celles des internés des guerres de 1914-1918 et de 1939-1945.

¹⁹⁶ Le 13 juillet 1917, *L'Echo de la Montagne* annonce qu'un monument sera prochainement érigé au cimetière de Leysin, à la mémoire des internés décédés dans la région. Le nombre des tombes s'élève alors à 59. (*L'Echo de la Montagne*, journal littéraire, résumé des nouvelles et feuille d'annonces, paraissant le mardi et le vendredi, Rédaction et administration : Sepey, XXI^e année, prix 5 ct).

¹⁹⁷ Il semble que son logement était situé au lieu-dit "La Montagne".

¹⁹⁸ Même si la Suisse enregistre une baisse de la tuberculose dès 1908, cette maladie reste encore la principale cause de mortalité; les rapports de 1911 signalent qu'elle provoque 1 décès sur 7. Entre 1900 et 1910 plus de 5.000 morts étaient enregistrées dans le seul canton de Vaud et sur ce nombre, seules 202 personnes avaient pu être soignées au sanatorium populaire de Leysin.

¹⁹⁹ *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 55.

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 58.

²⁰¹ Dans *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 62, Leyvraz écrit : "Pour aller [au socialisme], j'ai dû sacrifier mes plus chères ambitions juvéniles" (fait-il allusion à son renvoi de l'Ecole normale ?) "et faire saigner le coeur de ma mère."

les objections soulevées n'ont aucune prise sur lui mais, au contraire, à Leysin, **"dans cette atmosphère d'irréalité où se dissolvent les rapports exacts des idées et des forces, où tout se meut dans un absolu factice et maladif"²⁰²**, hors de toute contingence, dans une sorte de retraite, il s'imbibe de la mystique socialiste, remontant et ordonnant **"pièce à pièce le système marxiste"²⁰³**.

Ce travail d'approche et d'intériorisation s'appuie sur diverses lectures. D'abord celle du Droit du Peuple ²⁰⁴, hebdomadaire socialiste auquel son père - à la recherche d'une feuille d'information engagée - s'est abonné et que René Leyvraz lit avec assiduité lorsqu'il retourne à Corbeyrier. Le journal lui fournit sa première initiation : acquisition de quelques arguments de base, apprentissage de la polémique, développement d'un esprit de militance. Puis viennent tracts et brochures - sorte de "comprimés doctrinaux"²⁰⁵ - recommandés par le Droit du Peuple; parmi ceux-ci, Socialisme et lutte de classes ²⁰⁶, petite publication de Charles Naine, vendue 10 ct.; ce remarquable opuscule de vulgarisation résume, en quelques pages, la naissance et l'extension du capitalisme et explique à l'ouvrier comment s'en défendre et améliorer son sort. Des mots font choc dans la tête du jeune militant : **"La lutte de classe est votre seul espoir. Elle vous dicte votre conduite : ni en arrière, ni à gauche, ni à droite, droit devant vous, face à l'ennemi. C'est la seule voie pour l'ouvrier qui veut vivre et vivre fièrement"²⁰⁷**. D'autres phrases trouvent certainement en lui un écho : **"Lorsque vous aurez étudié et compris le système capitaliste, votre premier mouvement sera un mouvement de révolte. Une fièvre d'agir s'emparera de vous et vous chercherez comment vous pourriez atteindre votre adversaire. (...) Cependant, si acharnée que soit la lutte, il faut la mener sans haine des individus"²⁰⁸**. Certains propos s'enfouissent dans le cœur de Leyvraz; bientôt, ils trouveront sens : **"La lutte pour votre libération vous oblige ainsi à sortir d'un individualisme égoïste et à étendre vos sentiments de solidarité à l'humanité asservie toute entière. (...) Vous ne pouvez vous sauver sans sauver avec vous tous vos frères et toutes vos soeurs de travail"²⁰⁹**. Et encore : **"De la part des journaux dévoués à la classe possédante, taire certains faits, atténuer, grossir**

²⁰² Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 55.

²⁰³ Ibid., p. 54.

²⁰⁴ Hebdomadaire créé en 1908, ce journal socialiste deviendra quotidien à partir du 1er avril 1919.

²⁰⁵ Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 59.

²⁰⁶ Charles NAINÉ. *Socialisme et lutte de classes*. La Chaux-de-Fonds : Imprimerie coopérative, 1913. Cette brochure est éditée par l'Association romande du Parti socialiste suisse.

²⁰⁷ Charles NAINÉ. *Socialisme et lutte de classes*, op. cit., p. 22. René Leyvraz, dans *Les Chemins de la Montagne*, cite cette phrase (pp. 61-62) avec une petite modification : "(...) C'est la seule voie pour l'ouvrier qui veut vivre fièrement".

²⁰⁸ Charles NAINÉ. *Socialisme et lutte de classes*, op. cit., pp. 23, 24, 26.

²⁰⁹ Ibid., pp. 28-29.

ou fausser les autres, égarer l'opinion publique, embrouiller les questions afin que l'ouvrier y perde le fil de ses intérêts, est d'une tactique élémentaire²¹⁰. Enfin, sans s'astreindre à une étude méthodique mais cherchant quelques points de repère, le jeune homme aborde des oeuvres plus consistantes telles, par exemple, *Le Collectivisme* écrit par Vandervelde, ou *Le Régime socialiste* de Georges Renard qui vise à **"offrir un bref et clair résumé des théories socialistes éparses dans un grand nombre de gros livres et de petites brochures²¹¹".**

Oui, Leysin marque, pour Leyvraz, une **"trêve heureuse où tout n'est qu'étude et rêverie, où l'esprit et le coeur librement se déploient²¹²".** Sur le sentier forestier qui mène à Corbeyrier, le fossoyeur du cimetière ou les ouvriers qui travaillent à l'entretien du chemin²¹³ voient passer le jeune homme, nez plongé dans un livre; parfois le lecteur relève la tête; son regard se pose **"sur les montagnes, sur le pâturage cerné d'une double garde de sapins ou, de la crête, sur le lac empourpré par le soleil couchant²¹⁴".** Puis le jeune homme reprend sa lecture : **"On ne peut pas (nous ne saurions trop le répéter) étudier séparément l'organisation politique et l'organisation économique d'une société : toutes deux doivent être en harmonie; et le mal social vient en grande partie des contradictions qui existent entre l'une et l'autre²¹⁵".** A nouveau, il interrompt sa lecture et répète mentalement : Le mal social vient en grande partie des contradictions qui existent entre l'organisation politique et l'organisation économique ... Il s'arrête : Mais alors, l'égalité politique promise au peuple par le suffrage universel "est un leurre si elle n'est pas complétée par l'égalité économique²¹⁶" ! Il vient de faire tout à coup une découverte qui le marquera de manière décisive. Finies les nuits sans sommeil, entravées par un travail intérieur intense, exaltant. Leyvraz voit **"clairement se dégager des brumes le grand édifice de la doctrine²¹⁷".** Petit à petit, sous ses yeux, le chaos s'ordonne. L'étudiant lausannois qui s'était heurté de front à la question sociale découvre dans le socialisme une réponse non seulement pratique, mais aussi théorique. Un sentiment de plus en plus puissant s'empare de lui;

²¹⁰ *Ibid.*, p. 38.

²¹¹ Georges RENARD, *Professeur au Conservatoire des Arts et Métiers. Le Régime socialiste, Principes de son organisation politique et économique. 5e éd. Paris : Félix Alcan, 1905, p. 1. Col-lection Bibliothèque de Philosophie contemporaine.*

²¹² *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 54.*

²¹³ Les archives municipales de Leysin nous apprennent que le 22 octobre 1917, "des travaux de rélargissement, nivelage et réglage du chemin tendant au cimetière des Larrets dès l'entrée des pâturages" sont adjugés au prix de 1 fr. 50 le m².

²¹⁴ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 53.*

²¹⁵ Georges RENARD. *Le régime socialiste, op. cit., p. 24.*

²¹⁶ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 58.*

²¹⁷ *Ibid.*, p. 60.

grâce à la doctrine du matérialisme il tient - enfin - une explication du monde : l'évolution historique, le progrès technique doivent permettre au prolétariat d'accéder au pouvoir; la lutte de classe constitue une étape incontournable pour conduire au progrès social, même si elle doit se dérouler dans le sang. Et alors, puisque **"dans beaucoup de ses manifestations l'inégalité actuelle est le fruit d'un désordre profond"²¹⁸**, il n'y a que l'égalitarisme intégral qui puisse apporter un remède; c'est donc dans cette voie que le jeune homme décide de se lancer.

II. UNE AVENTURE PRATIQUE

Leyvraz a découvert un système clair et cohérent qui répond à ses questions; simultanément il entre dans la mêlée en y consacrant toutes les forces de son être. Il ne peut hésiter; il doit joindre ses efforts à ceux de ces camarades qui, seuls, proposent **"un ordre apparemment équitable et fraternel"²¹⁹**; il se donne au socialisme comme certains se vouent à une religion; une religion qui unifie en lui ses sentiments humanitaires et son athéisme. Cœur et intelligence se trouvent enfin réconciliés. Ce militant novice n'est pas un intellectuel qui étudierait, à distance, une idéologie. Ici, il n'y a pas de distance. Ne déclarera-t-il pas plus tard : **"(...) le socialisme m'est entré dans le sang. Je l'ai vécu"²²⁰** ?

S'engager S'il s'est imprégné de l'ambiance d'irréalité qui règne dans la petite station de montagne, Leyvraz n'en conserve pas moins un caractère peu porté vers la rêverie pure; cela d'autant plus que, pour la première fois de sa vie, il est saisi par **"la vraie angoisse de la guerre"²²¹**; celle-ci ne se déchiffre plus seulement sous la forme d'une succession de communiqués de presse, relatant les avances ou reculs des armées en présence. Le drame prend visage : sur les traits des internés que le jeune militant croise sur son chemin se lisent la souffrance, l'exil, l'horreur suscitée par la vision de la mort. Dès lors, comment pourrait-il rester insensible devant ce qui se déroule sous ses yeux ? comment ne pas surmonter **"le juvénile égoïsme qui jus-qu'alors l'avait tenu replié sur lui-même"²²²** ? comment ne pas s'investir totalement ?

De par la présence de tous ceux qui y vivent, voici que Leysin dégage une atmosphère non plus seulement mystique, mais également idéologique²²³. Soldats internés, intellectuels soignant leur tuberculose et émigrés forment une sorte de microcosme à la mesure des doutes et des certitudes qui traversent cette époque où les événements se succèdent à un rythme effréné. La guerre éveille et porte à leur paroxysme d'innombrables courants d'idées qui s'imbriquent : **"pacifisme, défaitisme,**

²¹⁸ *Ibid.*, p. 58.

²¹⁹ *Les Chemins de la Montagne, op. cit.*, p. 58.

²²⁰ *Ibid.*, p. 62.

²²¹ *Ibid.*, p. 64.

²²² *Ibid.*

antimilitarisme, bolchévisme²²⁴ de la première heure, etc.²²⁵". Leyvraz s'y engouffre. Les occasions de se donner corps et âme à des causes exaltantes ne manquent pas.

Au cœur d'une Europe qui se déchire, la Suisse elle-même est fortement divisée. D'une part, la crise économique contraint le pays à garder des liens avec tous les belligérants. Influencées par les multiples propagandes qui déferlent sur le pays, les affinités culturelles existant entre régions linguistiques s'en trouvent exacerbées : dans leur grande majorité les Suisses romands soutiennent la France, alors que les Alémaniques prennent parti pour l'Allemagne. Mais il y a aussi, d'autre part, un affrontement à l'intérieur de ces entités; par exemple entre les pacifistes et ceux qui ne conçoivent une résolution du conflit que par la victoire de l'un ou l'autre camp. Et encore, le pacifisme en Suisse est-il lui-même traversé par diverses sensibilités : celle d'une gauche internationaliste qui, en 1915, lors de la Conférence de Zimmerwald²²⁶ **"qui a servi de berceau au communisme moderne²²⁷"**, a appelé les prolétaires de tous les pays à renouer des liens par-dessus les frontières, afin d'éradiquer le patriotisme de camarades belligérants; autre sensibilité, celle illustrée par la fraction parlementaire socialiste qui, en juin 1917 à Berne, soutient le principe de la défense nationale, en dépit de la résolution votée quelques jours plus tôt au congrès extraordinaire du Parti socialiste suisse²²⁸. Pacifisme également de ces exilés français regroupés principalement à Genève **"et qui combattent la guerre avec les armes qu'ils ont : revues, conférences, oeuvres d'art...²²⁹"**. Et, encore, le pacifisme venu d'une tradition protestante qui, à

²²³ Pour comprendre les diverses influences qui auraient pu marquer ce lieu, nous aurions souhaité faire une recherche sur les étrangers (malades ou réfugiés) qui habitaient Leysin à cette époque. Malheureusement, il n'y a aucun registre de contrôle de l'habitant antérieur à 1930; ce phénomène semble s'expliquer par deux faits : d'une part, les archives des sanatoriums, entreposées dans des lieux insalubres, ont été pratiquement entièrement détériorées par l'humidité; d'autre part, Leysin aurait souhaité, à un moment donné, casser son image de station liée à la tuberculose, raison pour laquelle un grand nombre de documents auraient été purement et simplement détruits.

²²⁴ **A cette époque, en Suisse romande, le mot bolchevisme s'écrit avec un "é". Nous respecterons donc cette orthographe dans nos citations.**

²²⁵ **Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 63.**

²²⁶ Événement majeur du socialisme, cette conférence est convoquée par le Suisse Robert Grimm, député socialiste, du 5 au 8 septembre 1915 dans un petit village de la campagne bernoise. 11 pays européens y sont représentés par 38 délégués socialistes, dont le révolutionnaire Vladimir Illitch Oulianov, c'est-à-dire Lénine. Les décisions de Zimmerwald provoqueront de fortes tensions dans les rangs des socialistes suisses, certains souscrivant sans hésiter aux décisions de la conférence et d'autres, plus modérés, s'attachant à conserver leur indépendance.

²²⁷ **Yves COLLART. "La deuxième Internationale et la Conférence de Zimmerwald". Tiré à part de la Revue suisse d'histoire, tome 15, fasc. 4, publiée par la Société Générale Suisse d'Histoire. Bâle: éd. Schwabe & Co, A.G., 1965, p. 435.**

²²⁸ L'attitude des parlementaires socialistes, qui ignorent donc la décision prise lors du Congrès par 122 voix contre 77, aura des répercussions durables et provoquera des scissions notables à l'intérieur des sections cantonales.

²²⁹ **Pierre-Jean JOUVE. Les Tablettes, novembre 1917.**

plusieurs reprises déjà, s'est élevée contre le service militaire²³⁰.

Issu de ce dernier milieu, un jeune pasteur, Jules Humbert-Droz (*) : grand, svelte, lunettes cerclées de fer, front immense et dégarni, cheveux noirs et bouclés rejetés en arrière, portant à la fois une petite moustache et une barbiche; un air timide, réservé mais volontaire; décidé à aller jusqu'au bout de lui-même pour servir son idéal; d'une intégrité et d'une franchise innées; parfois impatient, impulsif, un peu sauvage et méprisant l'étiquette; tel est le portrait de cet homme qui ne recule devant rien pour harmoniser vie et convictions. Parce qu'il a refusé de passer la visite sanitaire en vue du recrutement²³¹, il est condamné à six mois d'emprisonnement et à trois ans de privation de ses droits civiques²³². Devant certaines hésitations de Charles Naine qu'il a choisi pour avocat²³³, Humbert-Droz décide de compléter lui-même sa défense; le 26 août 1916, il développe une ardente plaidoirie devant le Tribunal militaire de Neuchâtel : **"Guerre à la guerre ! A bas l'armée²³⁴ !" Le mot d'ordre est lancé, qui sera reçu avec ferveur par toute une jeunesse prête à s'engager pour devenir "forgeron de la paix". C'est un véritable réquisitoire que le pasteur-objecteur jette à la tête de ses juges : "Evidemment, l'acte du réfractaire est illégal. Peut-être que, comme socialiste démocrate, j'aurais suivi vos ordres parce que, sans ordre il n'y a pas d'Etat possible. Mais comme chrétien je m'interroge. Ma conscience me l'ordonne. Je préfère marcher seul avec ma conscience contre tout un monde que de vivre sans idéal. Cela est l'acte d'un**

²³⁰ Citons, par exemple, le pasteur Paul Pettavel (1861-1934), figure du christianisme social qui, dès 1903, prend la défense des réfractaires; Charles Naine, son ancien catéchumène, aurait dit de lui : "Paul Pettavel est une des rares preuves de l'existence de Dieu" (cité par Alfred BERCHTOLD. *La Suisse romande au cap du XXe siècle, Portrait littéraire et moral*. Lausanne : éd. Payot, 1966, p. 137); ou le pasteur Léonard Ragaz qui usera son coeur et son intelligence à vouloir concilier christianisme et matérialisme marxiste.

²³¹ C'est par protestation contre l'acquittement de deux colonels suisses-allemands, accusés de haute trahison pour avoir remis aux Allemands des documents militaires secrets sur les mouvements des troupes françaises, qu'Humbert-Droz décide de lancer une réaction qui s'oppose au recrutement militaire.

²³² A l'époque, le Code pénal suisse ne reconnaît en effet pas l'objection de conscience, même basée sur des motifs religieux.

²³³ Charles Naine est alors avocat à l'Office social de Lausanne; bien qu'il ait lui-même été condamné pour objection de conscience, son socialisme est accompagné d'un respect de la démocratie; selon Jenny HUMBERT-DROZ (*Une pensée, une conscience, un combat, La carrière politique de Jules Humbert-Droz retracée par sa femme*. Neuchâtel : éd. A la Baconnière, 1979, p. 43), Naine aurait hésité à plaider contre le respect de la loi. La revue *Demain* qui paraît à Genève dès 1916 signale en revanche (p. 381) qu'Humbert-Droz a été "chaleureusement défendu par le réfractaire Charles Naine".

²³⁴ **Le réquisitoire d'Humbert-Droz, publié intégralement sous ce titre à 25.000 exemplaires, sera rapidement épuisé. Quelques années plus tôt, le 25 novembre 1912, les délégués de l'Internationale socialiste réunis à Bâle avaient défilé aux cris de "Paix aux peuples et guerre à la guerre". Lénine, qui avait eu l'occasion de lire le plaidoyer d'Humbert-Droz, lui avait trouvé "des bacilles d'esprit borné tolstoïen et de pacifisme petit-bourgeois" (Jenny HUMBERT-DROZ. *Une pensée, une conscience, un combat, La carrière politique de Jules Humbert-Droz retracée par sa femme, op. cit., p. 60*). Il semble que, par la suite, lors du 2e congrès de juillet 1920, Lénine, après un long entretien avec le jeune pasteur, se serait dit surpris de son évolution.**

anarchiste. Mais, que voulez-vous, anarchistes furent les prophètes, anarchiste le Christ, anarchistes les premiers chrétiens²³⁵." Voilà un antimilitarisme et un christianisme propres à enthousiasmer Leyvraz qui trouve, dans les propos d'Humbert-Droz, l'écho de ses méditations et de son propre éloignement de l'Eglise; le jeune pasteur n'a-t-il pas déclaré : **"Je pris une horreur pour les dogmes, les formules, les textes, les cérémonies ecclésiastiques. Tout cela me parut vide, et ma religion devint de plus en plus agnostique, mystique et pratique²³⁶"** ? Leyvraz vénère **"ce jeune martyr (...) [de la bouche duquel sort] un fleuve d'exhortations pieusement subversives²³⁷"** et qui incarne **"le consciencieux objecteur embastillé par la bourgeoisie, une sorte de chrétien des catacombes affrontant les épais dignitaires de l'Eglise officielle²³⁸"**.

UNE CERTITUDE INÉBRANLABLE

Comme l'a fait Humbert-Droz, Leyvraz décide de concrétiser ses convictions. Fidèle à l'esprit d'aventure mystique et idéologique qui l'habite, il s'affilie à la Jeunesse socialiste suisse regroupée en une Fédération romande qui, depuis 1917, dispose de statuts²³⁹; il souscrit par conséquent à une ligne clairement définie : La fédération - qui a pour tâche "de faire l'éducation intégrale de la jeunesse prolétarienne" - se doit :

a) "de préparer les jeunes à devenir des hommes normaux et libres en développant leur organisme physique, leurs facultés intellectuelles, en purifiant leur conscience morale et en ouvrant leur cœur à un idéal de fraternité humaine. b) de préparer les jeunes à devenir des citoyens éclairés, épris de progrès, de liberté, de justice et de paix. c) de préparer les jeunes à devenir des socialistes conscients et militants en leur donnant les connaissances les plus étendues sur les questions sociales et ouvrières et de les former pour l'action socialiste et antimilitariste²⁴⁰".

Par l'intermédiaire de l'avocat israélite qui lui avait trouvé un travail, Leyvraz rencontre quelques membres de la section du parti ouvrier socialiste vaudois de Leysin; il découvre alors un esprit de camaraderie qui, s'il est **"chimérique à coup sûr et farci d'illusions²⁴¹"**, n'en dévoile pas moins au jeune militant des trésors de générosité et de

²³⁵ Jenny HUMBERT-DROZ, *ibid.*, p. 43-44.

²³⁶ *Les Chemins de la Montagne, op. cit.*, p. 65.

²³⁷ *Ibid.*

²³⁸ *Ibid.*

²³⁹ Ces statuts, lus et adoptés au Congrès extraordinaire de Neuchâtel, le 29 janvier 1917, sont signés, pour le Comité central, par G. Schelling, secrétaire, et par J. Humbert-Droz, président.

²⁴⁰ *A cette époque, un antimilitarisme intégral règne au sein des Jeunesses socialistes.*

²⁴¹ *Les Chemins de la Montagne, op. cit.*, p. 71.

fraternité. Ici, dans ce petit cercle d'amis, point d'intrigues ni d'ambitions, pas de jalousie ou de haine. Ce socialisme-là est pétri de renoncement et de foi, de courage et de dévouement. Devant ces **"humbles et patients apôtres"²⁴²** Leyvraz, malgré sa fraîche science, se sent bien petit. Parmi les animateurs de la section, il y a le facteur Edouard Scherrer (*) surnommé crouiatzet²⁴³, **"homme énergique et loyal, sur lequel on [peut] toujours compter en toute sécurité et qui [donne] toujours avec une brusquerie cordiale l'exemple de l'entraide la plus généreuse. Tout d'une pièce d'ailleurs, ayant horreur des compromis et bourré de formules révolutionnaires ... Un lutteur, mais nullement enclin à la destruction gratuite, ni hâbleur, ni anarchiste pour un sou"²⁴⁴**.

Lorsque Leyvraz la découvre, la section socialiste de Leysin est quelque peu assoupie; il décide de la réveiller. Pour cela, il faut d'abord trouver un local. La tâche se révèle ardue; les partis politiques en place, se sentant peut-être menacés, refusent d'accueillir en leurs locaux des semeurs de troubles. Qu'à cela ne tienne, c'est vers le pasteur du lieu, le bon papa Favez, que la section se tourne. L'homme est courageux; faisant fi de la ségrégation qui entoure le petit groupe et pour que cesse l'injustice, il ouvre ... les portes de la cure ! Peut-être espère-t-il secrètement **"infuser un peu de son esprit évangélique"²⁴⁵** à ses nouveaux locataires ? De temps à autre, il assiste à une réunion au cours de laquelle il prononce **"quelques exhortations d'un tour tout franciscain"²⁴⁶**; bien sûr, ses admonestations n'écarteront pas ces étranges paroissiens d'une ligne très bien tracée; mais l'attitude du vénérable ecclésiastique touche cependant Leyvraz, et plus profondément qu'il ne veut alors le croire.

Conformément aux statuts de la Jeunesse socialiste suisse, les séances de la section sont principalement ordonnées à un travail d'éducation, basé sur la formation²⁴⁷. Leyvraz y joue un rôle important qui le contraint à creuser un sujet, à ordonner ses idées, bref, à

²⁴² *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 72.*

²⁴³ Le mot "crouille" a plusieurs significations; celui appliqué à Scherrer peut le qualifier de chenapan, filou, taquin, farceur ou rusé.

²⁴⁴ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 72. Quelques années plus tard, Scherrer passera au communisme; cela lui vaudra, au début de l'année 1924, la perte de son emploi et l'obligation de trouver une autre activité; il deviendra alors bûcheron avant de quitter le canton de Vaud pour Genève, où il se reconvertira dans le colportage de chaussettes et de sous-vêtements. L'homme est un meneur : aux "Jeux Olympiques d'hiver" à Chamonix, en janvier 1924, il sera capitaine du bob de l'équipe de Leysin composée de camarades socialisants (Neveu, les frères Schläppi et Rigazzi); dans un premier temps, le Comité olympique mettra son veto à la qualification de cette équipe parce que Scherrer est communiste; mais les coéquipiers de Leysin refusant de courir sans leur ami, le Comité cédera et les 5 hommes remporteront la médaille d'or en bobsleigh. Lors de l'interview qui suivit cette victoire, Scherrer déclara : "Le bob, c'est comme la politique, faut pas trop freiner !" A noter que les statuts de la Fédération romande des Jeunesses socialistes suisses demandent (art. 2, al. c) que les sections offrent à leurs jeunes "l'occasion de se développer physiquement en organisant des courses, des sous-sections de gymnastique, de sport, de jeux, etc." Vu les succès remportés par Scherrer et son équipe, on peut donc penser que la section de Leysin a bien rempli sa mission !*

²⁴⁵ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 73.*

²⁴⁶ *Ibid.*

asseoir sa pensée. Il choisit pour thème de sa première intervention une présentation des utopistes, précurseurs de Marx : Saint-Simon, Fourier, Leroux, Pecqueur et Considérant. En général, après la conférence, la discussion tourne autour d'un point du programme, d'un article, d'une petite publication ou, aussi, d'un événement politique. Puis, au terme de l'échange, Leyvraz saisit son violon et voilà le petit groupe prêt **"à déchiffrer quelque hymne humanitaire ou révolutionnaire"²⁴⁸**. Parfois, le jeune militant déclame des poèmes. Ceux de son cher Jehan Rictus, ce "lépreux des démocraties"²⁴⁹ dont les vers **"(...) hé, catholiques, Apportez-nous un bout d'hostie, Gn'a Jésus-Christ qui meurt de faim"²⁵⁰** crient au plus profond du coeur du jeune homme. Il lit aux ouvriers et ouvrières qui se tiennent devant lui, les Soliloques et le Coeur populaire; et voici que certains d'entre eux se détournent **"en silence pour essuyer une larme après la "Jasante de la vieille"²⁵¹**. Outre Rictus, il y a aussi des poètes antimilitaristes dont les oeuvres sont éditées par diverses publications révolutionnaires. Aujourd'hui, Leyvraz lit la Danse des Morts²⁵² de Pierre-Jean Jouve (*), **"poème de douleur et de colère"²⁵³** dédié à Tolstoï (*) et à Romain Rolland (*) et qui, dans un rythme bouleversé, dit le chaos dans toute son atrocité : la Mort, dans un sarcastique éclat de rire, invite tous ces profitards rassasiés - hommes de science, de lettres, d'Eglise ou d'Etat - qui vivent de la mort des autres et sont morts à eux-mêmes, à danser une gigue endiablée. A Leysin, à travers le regard des internés que Leyvraz croise, la guerre a pris visage. Voici que les mots, maintenant, lui donnent parole :

La mort

Mes cadavres, mes cadavres !

Rampe, ta chair à demi-morte,

²⁴⁷ La section de Leysin suit avec exactitude les statuts de la Fédération romande des Jeunesses socialistes suisses où il est prévu (art. 2) que "les sections de jeunesse offriront à leurs membres : a) l'occasion de se développer intellectuellement et moralement en créant des séances d'études sur des questions politiques, sociales et morales, en organisant des cours, des conférences, en instituant une bibliothèque".

²⁴⁸ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 73.*

²⁴⁹ René LEYVAZ. "La faim du pauvre". *Le Courrier*, 5 novembre 1949.

²⁵⁰ *Jehan RICTUS, cité par Leyvraz in "La faim du pauvre", ibid.*

²⁵¹ René LEYVRAZ, *ibid.*

²⁵² *La Danse des Morts* a vraisemblablement été écrite dans le Valais, à Sierre, de septembre 1916 (donc peu après l'enfer de Verdun) à septembre 1917. Paru d'abord dans la revue dirigée par Claude le Maguet, *Les Tablettes*, d'avril 1917, p. 5, et illustré d'un très beau bois gravé de Frans Masereel; ce poème est à attribuer au "Jouve avant Jouve", ainsi que le qualifiera Daniel LEUWERS. *Jouve avant Jouve ou La naissance d'un poète (1906-1928)*. Paris : Klincksieck, 1984.

²⁵³ *Dans l'avertissement, Jouve écrit : "Mon poème n'a pas de patrie. Il hait la guerre. Il souffre pour tous les hommes." Jouve sait de quoi il parle; pendant quelques mois, dans un hôpital, il a soigné des soldats blessés, et cette expérience l'a profondément marqué.*

Combattant d'hier,
Sur ce terrain-là,
Le reconnaîs²⁵⁴ - tu ?
Tu y courus, bête sauvage;
- Et regarde :
Cadavres, cadavres !
Des horizons et des marées !
Pacifiés, déchiquetés, les vieux, les jeunes,
Epaisseurs sur épaisseurs dans la terre cadavéreuse,
Brassés par la pluie,
Arrachés par celui qui passe,
Et labourés, et retournés,
Chaque jour, par les obus tenaces,
Morts que la mort tue, fusille, crève et fait éclater
Encore ! (...)

Demain, ce sera La Guerre infernale²⁵⁵ de Gustave Dupin (*), ou Une voix de femme dans la mêlée²⁵⁶ de Marcelle Capy (*), ou un texte de Pierre Jannik. Et, encore, un passage du poème lyrique de Marcel Martinet (*) Les temps maudits, 1914-1916, dédié "**à la fraternité humaine, à Romain Rolland fidèle, à l'Internationale des Travailleurs**"²⁵⁷ qui scandera pour les camarades rassemblés autour de Leyvraz toute la désolation engendrée par ceux qui s'entre-tuent :

L'agonie
"Grande pitié qui est au royaume de France,"
O mon pays, douleur de ma patrie,
Ton clair visage est plombé par la mort,
L'arbre et la terre et les murs de la ferme,
L'herbe du pré, le charbon de la mine,
Le blé en fleur et le bois de l'armoire,
Et le pavé, la vieille pierre humaine,
Tout est mêlé, déchiré, écrasé,
Et c'est la boue d'une bouillie de sang
Qui de ton ventre où la mort creuse et fouille,
Terre de France, ô terre assassinée,
Terre criblée de semailles d'acier,
C'est cette boue de ce qui fut ton sang,
Ta fière joie et ta force éternelle,
C'est de ta chair que coule cette boue,

²⁵⁴ Sic.

²⁵⁵ Texte paru dans la revue *Demain*, Page et Documents, Directeur : Henri Guilbeaux. Genève : éd. J.-H. Jeheber, 1916, p. 227.

²⁵⁶ Texte paru en 1916.

²⁵⁷ *Édités en 1917 par la revue Demain, "Les temps maudits" paraissent, la même année, dans Les Tablettes (avril 1917, pp. 6-7) et dans Le Carmel (pp. 86-87).*

Pays français, ô terre maternelle.

Mais il ne suffit pas de former une poignée de camarades à la culture révolutionnaire et de vivre en vase clos. Il faut encore se faire connaître, trouver de nouveaux adhérents, défendre ses idées, affronter d'autres partis politiques²⁵⁸. En automne 1917, l'élection du Conseil national va permettre au jeune Leyvraz de fourbir ses premières armes : le 14 octobre, le parti Jeune-radical indépendant²⁵⁹ organise une assemblée populaire, dans la salle du Conseil communal d'Ormont-dessus, village situé à quelques kilomètres de Leysin. L'affiche de la rencontre spécifiant que **"tous les citoyens progressistes et indépendants de la région sont cordialement invités à assister à cette assemblée"**, le meneur de la petite section socialiste décide de se mêler au débat et d'y assurer la contradiction. **"Vigoureusement secondé par un groupe de camarades, [Leyvraz laisse ainsi] à l'assistance l'impression qu'elle se [trouve] en présence d'une force bien organisée et résolue à se tailler sa part dans la politique communale et cantonale²⁶⁰."** D'ailleurs, L'Echo de la Montagne du mardi 16 octobre ne manque pas d'en donner un compte rendu. Après avoir mentionné qu'une cinquantaine de citoyens s'étaient rendus à la réunion, le chroniqueur signale que les exposés de MM. Pelet, professeur, président du comité central, Matthey, ingénieur, et du Dr Girardet, député au Grand Conseil furent "suivis avec intérêt et vivement applaudis". Puis il continue : **"Au cours de la discussion qui a suivi, M. Leyvraz (Leysin), socialiste, a approuvé dans un certain sens le point de vue des Jeunes radicaux, levant toutefois quelques objections auxquels MM. Pelet et Matthey ont ensuite répondu."** Est-ce par crainte des Jeunes radicaux indépendants ou par peur que la section socialiste de Leysin ne vienne une fois encore semer le trouble ? Toujours est-il que, dix jours plus tard, lorsque le parti radical organise au collège de Leysin une conférence tenue par M. Gaudard, Conseiller national, il est bien spécifié que cette assemblée est réservée aux membres du Parti radical et qu'elle n'est pas contradictoire !

Ainsi, grâce au travail de chacun, le dynamisme du petit groupe a porté des fruits; la section s'est étoffée et Leyvraz a pu créer une classe d'études sociales. A deux reprises, au printemps 1918, il sollicite du Conseil municipal l'autorisation d'occuper une salle d'école, une fois par semaine, le soir; malheureusement, la réponse est négative : **"Après discussion, la municipalité décide de refuser cette demande, estimant que les locaux scolaires doivent être réservés aux enfants des écoles et qu'ils ne seront pas accordés pour des assemblées d'adultes, quelles qu'elles soient²⁶¹."** En revanche, lorsque Leyvraz demande à la municipalité la permission de dépasser le

²⁵⁸ L'al. b) de l'art. 2 des statuts de la Fédération romande des jeunesses socialistes suisses précise que les sections offrent à leurs membres "l'occasion de se former à la lutte en organisant des tournées de propagande et de colportage, des campagnes contre le militarisme, l'alcoolisme, etc., en soutenant l'action révolutionnaire du parti socialiste, des syndicats et des coopératives, etc."

²⁵⁹ Il s'agit d'un groupe de personnes qui se sont détachées du parti radical parce qu'elles estimaient que ce dernier aurait "laissé s'endormir peu à peu les idées de progrès qui firent jadis son prestige et sa force" (L'Echo de la Montagne, op. cit., 15 octobre 1917). La naissance des jeunes radicaux est le résultat de la scission d'une partie de l'extrême gauche du parti radical.

²⁶⁰ Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 74.

couvre-feu fixé à 22h., lors d'une conférence qui se tiendra le 20 mars, la permission d'onze heures lui est accordée²⁶². Enfin ! les élus de la commune semblent avoir pris acte de l'existence du groupe. Quelques semaines plus tard, en réponse à une lettre du préfet, s'inquiétant des mesures d'ordre éventuelles à prendre en vue du Premier Mai, le Conseil municipal répond que la petite ville dispose "**de trois gendarmes, de quatre agents et d'un piquet de pompiers**"²⁶³; et c'est ainsi que la section du parti ouvrier socialiste vaudois de Leysin peut arborer le ruban rouge et organiser son petit meeting ...

L'augmentation notoire du nombre des socialistes à Leysin permet aux camarades de se lancer dans un travail de propagande. Acquis à un pacifisme canalisé par un groupe d'intellectuels réfugiés sur sol helvétique, Leyvraz et sa section décident de recruter des abonnés pour les journaux et revues d'extrême-gauche que ces artistes et penseurs éditent en Suisse romande, durant ces années d'intense fermentation intellectuelle. En effet, depuis 1915, une colonie littéraire formée de libertaires, plus ou moins réfractaires, s'est regroupée sur les rives du Léman et du Rhône²⁶⁴ autour de Romain Rolland, l'homme au regard d'aigle, aux yeux lumineux dans lesquels se lisent la passion et l'intelligence. La voix faible de l'écrivain prend des accents de sévérité lorsqu'elle dit l'absurdité de la guerre ou la profonde solitude dans laquelle l'a plongé son appel²⁶⁵ - Ô Jeunesse héroïque du monde - à rester Au-dessus de la mêlée²⁶⁶. La pensée que Vater Rhein - le grand fleuve qui a amené Jean-Christophe²⁶⁷ à la musique - puisse séparer des peuples aimés, lui est insupportable; dès le début du conflit, il multiplie les interventions auprès d'intellectuels allemands, hollandais, français et belges²⁶⁸, pour qu'en dépit des frontières, les grands esprits oeuvrent à la réconciliation et provoquent la création d'une "Haute cour morale" qui statue de manière objective (sans distinction des

²⁶¹ *Archives 1917-1918 du Conseil municipal de Leysin. 4 mars 1918, p. 198. Leysin.*

²⁶² *Ibid.*, 18 mars 1918, p. 217.

²⁶³ *Ibid.*, 15 avril 1918, p. 253.

²⁶⁴ A Genève, Vevey, Sierre et Villeneuve plus particulièrement.

²⁶⁵ Stephen KOCH in *Les intellectuels d'Occident et la tentation stalinienne, 30 ans de guerre secrète*. Paris : éd. française Grasset et Fasquelle, 1995, p. 37), fait une autre analyse : "La vanité de Romain Rolland lui commandait de se croire en possession d'un esprit presque unique en son genre par son courage et son indépendance."

²⁶⁶ Romain ROLLAND. *Au-dessus de la mêlée*, recueil d'articles parus entre le 2 septembre 1914 et le 2 août 1915 dans le *Journal de Genève*.

²⁶⁷ Romain Rolland consacra dix ans de sa vie, entre 1903 et 1912, à la rédaction de son grand roman qui conte l'amitié entre Jean-Christophe, le jeune musicien allemand et Olivier, le petit gars de France. La plupart des chapitres furent écrits durant les vacances d'été que Rolland passait régulièrement en Suisse. Cette épopée parut dès le 1er février 1904, au fur et à mesure de sa rédaction, dans les *Cahiers de la Quinzaine* dirigés par Charles Péguy, et elle contribua à leur notoriété.

²⁶⁸ Citons, entre autres, sa "Lettre à Gerhart Hauptmann" (29 août-1er sept. 1914), sa correspondance avec Stefan Zweig, Frederik van Eden, ses tentatives auprès de Verhaeren et de Gide.

camps) sur toutes les violations du droit de la personne; les démarches de ce visionnaire²⁶⁹ qui n'a aucun respect pour la guerre le font qualifier par certains de père du défaitisme intellectuel alors que d'autres le considèrent comme le sauveur de l'honneur de la France.

Le groupe d'amis pacifistes et internationalistes - cette petite Internationale de l'Esprit qui s'est formée autour de Romain Rolland - réunit, entre autres, Henri Guilbeaux (*), Pierre-Jean Jouve, Marcel Martinet, Frans Masereel (*), Claude Le Maguet (*), Charles Baudoin (*), René Arcos (*). Mais à travers Rolland qui lui a consacré un livre, c'est Tolstoï²⁷⁰ qui constitue le noyau de leur amitié : tous se désaltèrent à cette source commune, tous vénèrent sa pensée, son action, sa souveraine liberté de conscience; chacun est aimanté par sa personnalité attachante, par ce lien qu'il tisse entre la Russie - lieu de tous leurs espoirs - et la lutte qu'ils mènent sur sol suisse, pour l'avènement d'une réconciliation et d'un renouvellement social. C'est par la lecture de Tolstoï que Jouve est arrivé à Rolland, c'est en sortant de chez Paul Birukoff, exécuteur testamentaire de Tolstoï, que Jouve rencontre Le Maguet. C'est parce qu'ils vénèrent le maître d'Iasnaïa Poliana que Le Maguet et Masereel lui consacrent un numéro des Tablettes en juin 1917. C'est à Tolstoï éducateur que Baudoin est en train de consacrer un ouvrage.

Leyvraz admire lui aussi profondément Tolstoï. Ne garde-t-il pas à son chevet deux livres de pensées tirées de ses oeuvres par Ossip-Lourié ? Chaque jour, il y puise **"de la poudre et des balles pour lutter contre l'ordre social [qu'il a] en aversion"**²⁷¹. Le tolstoïsme devient sa religion et l'assied dans ses convictions; les aspirations humanitaires du jeune militant y trouvent une nourriture solide; en outre, certains propos de Tolstoï l'ancrent dans sa méfiance du christianisme : **"Tout ce qui est vivant est indépendant de l'Eglise"; ou encore : "Jamais, depuis le temps d'Arius, il n'y a eu un seul dogme qui ne résultât du désir de contredire au dogme opposé"**²⁷².

Leyvraz souscrit aussi aux combats d'un Romain Rolland qui vient de lancer son Appel aux peuples assassinés; dans ses randonnées solitaires, **"entre deux méditations collectivistes ou deux apostrophes des Châtiments"**²⁷³, le jeune homme répète quelques tirades rollandiennes : **"La civilisation d'Europe sent le cadavre (...). Dans le fléau d'aujourd'hui nous avons tous notre part (...). Apathie du plus grand nombre,**

²⁶⁹ Avant 1914, Romain Rolland avait déjà souhaité une réconciliation, à valeurs égales, entre la France et l'Allemagne; en 1916 il disait à Pierre-Jean Jouve son désir de constituer une équipe d'amis de toutes les nations pour forger "l'armement de la liberté contre les âges de fer qui viennent" (cité par Jean MAXE. *Les Cahiers de l'Anti-France, Le Bolchévisme littéraire*. Paris : éd. Bossard, 1922-1924, p. 47) prévoyant ainsi, bien avant 1939, le déchirement de l'Europe. Son ami Frans Masereel (qui a illustré *Jean-Christophe*), a dit de Rolland qu'il se trompait rarement dans ses pronostics, sauf en ce qui concernait leurs dates.

²⁷⁰ Selon l'orthographe souvent adoptée à l'époque. Les traductions de Tolstoï commencèrent à se répandre dès 1886. C'est en 1911 que Romain Rolland écrivit *Vie de Tolstoï*.

²⁷¹ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., pp. 70-71.*

²⁷² *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 70.*

²⁷³ *Ibid., p. 68.*

timidité des honnêtes gens, égoïsme sceptique des veules gouvernants, ignorance ou cynisme de la presse, gueules avides des forbans, peureuse servilité des hommes de pensée qui se font les bedeaux des préjugés meurtriers qu'ils avaient pour mission de détruire; orgueil impitoyable de ces intellectuels qui croient en leurs idées plus qu'en la vie du prochain et feraient périr vingt millions d'hommes, afin d'avoir raison; prudence politique d'une Eglise trop romaine, où Saint Pierre le pêcheur s'est fait le batelier de la diplomatie; pasteurs aux âmes sèches et tranchantes comme un couteau, sacrifiant leur troupeau afin de les purifier; fatalisme hébété de ces pauvres moutons ... (....) Dans le ragoût innommable que forme aujourd'hui la politique européenne, le gros morceau, c'est l'Argent. Le poing qui tient la chaîne qui lie le corps social est celui de Plutus. Plutus et sa bande. C'est lui qui est le vrai maître, le vrai chef des Etats. C'est lui qui en fait de louches maisons de commerce, des entreprises véreuses (...) Peuples, unissez-vous ! (....) Oubliez vos rancunes dont vous périssez tous. Et mettez en commun vos deuils (...). Si vous ne le faites point, si cette guerre n'a pas pour premier fruit un renouvellement social dans toutes les nations, - adieu, Europe, reine de la pensée, guide de l'humanité ! Tu as perdu ton chemin, tu piétines dans un cimetière. Ta place est là. Couche-toi ! - Et que d'autres conduisent le monde²⁷⁴ !"

Avec toute une jeunesse d'extrême-gauche, René Leyvraz s'inscrit dans ce grand élan qui porte en lui l'espérance du changement, tel qu'il vient de se produire en Russie et qui ne pourra s'étendre que par une révolution mondiale et par l'instauration des soviets dans les Etats européens²⁷⁵. Partout en Suisse une intense activité se déploie. Le socialisme révolutionnaire est à son comble. Avec l'espoir de s'attirer les sympathies d'un pays neutre, Allemands, Autrichiens, Français et Italiens, tous déversent leurs flots de propagande que la censure helvétique ne parvient pas à endiguer. Tracts et brochures se répandent grâce à des agents bénévoles. Les espionnages s'organisent²⁷⁶.

Pour diffuser appels et informations, défendre leurs points de vue, faire entendre leurs voix, les amis groupés autour de Romain Rolland mettent leur ardeur à tisser des liens par-dessus les patries et les nationalismes. L'art et l'écriture constituent la base de leur action et ce sont les périodiques qu'ils éditent que la section de Leysin décide non seulement de lire, mais encore de soutenir par une recherche d'abonnés²⁷⁷. Le groupe des réfractaires de Genève se retrouve, en hiver, dans le cadre de conférences et de

²⁷⁴ Romain ROLLAND. "Appel aux Peuples assassinés" in "Jour des Morts". Journal de Genève, 2 novembre 1916, puis repris dans Demain (numéro de nov.-déc. 1916).

²⁷⁵ Dès le début du siècle, la présence en Suisse de nombreux réfugiés politiques russes, dont Lénine et Trostky entre autres, donna à nombre de militants l'occasion d'être mêlés de très près d'une part au brassage des idées et, d'autre part, à des événements concrets, tel le retour en Russie de Lénine et de ses collaborateurs, dans le fameux wagon «plombé». Il n'y avait toutefois pas toujours unanimité entre les positions des bolcheviks et celles du parti socialiste suisse, divisé par exemple sur la question des crédits militaires. La convocation par Robert Grimm des socialistes dissidents aux Conférences de Zimmerwald puis de Kienthal n'empêcha pas ensuite l'émergence des tensions entre Grimm et Lénine, le premier souhaitant que la guerre cesse et le second rêvant qu'elle se transforme en révolution.

²⁷⁶ La Suisse est accusée par tous les pays belligérants d'être un nid d'espions et un laboratoire d'intrigues.

lectures populaires organisées pour les lecteurs des Tablettes; ou le samedi, avec femmes et enfants dans la campagne genevoise, chez les Birukoff. Chacun encourage ses lecteurs à lire la publication des autres. Toutefois de fréquentes tensions apparaissent au sein de l'équipe; le 12 septembre 1917, Jouve écrit à Rolland : **"C'est ici une sorte de Byzance des révoltés où d'après chicanes intellectuelles émettent l'effort commun. Comme je souffre de cela ! "Ils" sont des millions, et nous sommes dix : dix doctrines et dix intolérances différentes : nous nous mangeons entre nous**²⁷⁸." Les difficultés financières qu'ils doivent tous affronter, leur isolement et les critiques auxquelles ils doivent faire face nourrissent leur irritabilité. Malgré la profonde admiration qu'il lui porte, Jouve reproche à Rolland, pour ce qui concerne la question de la non-résistance, de proportionner l'expression de la vérité aux forces humaines, et de ne pas proposer un système plus cadré, une foi plus rude. Jouve, le tolstoïen, a de fréquentes querelles avec Guilbeaux, le léniniste, dont il ne supporte ni la hargne, ni la provocation; Guilbeaux, à son tour, s'irrite de la modération d'un Jouve, attitude qu'il qualifie d'égoïsme; il ne tarde pas non plus à critiquer Le Carmel de Baudoin qu'il considère comme trop pâle, trop humainement pacifiste, bref trop amorphe. Constamment, Rolland se doit de ramener la paix entre ses amis. Quant à l'anarchiste Le Maguet, il n'adhère ni aux idées zimmerwaldiennes ni au programme des bolcheviks; violemment antisocialiste, il a fréquemment d'âpres discussions avec Guilbeaux et refusera, lorsque celui-ci le lui demandera, d'assurer le secrétariat de Demain. Certains (Martinet, Guilbeaux) sont zimmerwaldiens, d'autres (Birukoff, Jouve, Dupin) ne le sont pas. Enfin, assez rapidement, Romain Rolland sera en désaccord avec l'orientation que Guilbeaux donne à sa revue Demain; il la trouve trop violente, insuffisamment documentée, pas assez objective²⁷⁹.

Cette publication a été créée par Guilbeaux en janvier 1916²⁸⁰. Pour défendre la paix, Demain se veut foyer d'opposition au nationalisme et à la guerre, sorte de trait d'union

²⁷⁷ Outre *Demain*, *Les Tablettes*, *Le Carmel* et *La Voix des Jeunes*, LEYVRAZ (*Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 68) mentionne encore : *La Nation*, à laquelle succède *La Feuille* (Jean Debrit); l'éphémère *Paris-Genève* (Hartmann). A Lausanne, il y a la *Revue mensuelle* (Charles Bernard). A La Chaux-de-Fonds, outre *La Voix des Jeunes*, il y a *Les Voies nouvelles*, organe de la Fédération romande des socialistes chrétiens; cette dernière publication - fondée pour "dire la vérité" - compte parmi ses collaborateurs Birukoff, Gloor, Humbert-Droz et le pasteur Ragaz.

²⁷⁸ Cité par Daniel LEUWERS. *Jouve avant Jouve*, op. cit., p. 136.

²⁷⁹ Toutefois, lorsque Guilbeaux sera arrêté, Rolland ne s'en désolidarisera pas.

²⁸⁰ Le premier numéro sort le 15 janvier 1916 sous le titre *Demain*, "pages et documents". La maquette a été dessinée par Masereel. Parmi les collaborateurs, il y a, entre autres, Rolland, Jouve, Martinet, Birukoff et Forel. La revue a du succès; il semble qu'elle soit lue par des milliers de lecteurs à la Bibliothèque publique de Genève. Toutefois, faute de moyens financiers suffisants, ses parutions cessent en décembre 1916. Suite aux événements de février, une nouvelle série est relancée en mai 1917 avec un "Salut à la Révolution russe", regroupant des textes de Rolland, Jouve, Martinet et Guilbeaux; les collaborateurs russes de cette deuxième série sont nombreux; on y relève les noms de Birukoff, Manouïlsky, Lénine, Lunatcharsky (qui, en janvier 1917, avait fait une conférence à Leysin sur Gorki), Radek, Sokolnikoff, Zinovief, etc. Suite aux arrestations de Guilbeaux, *Demain* cessera ses publications en octobre 1918.

entre les révolutionnaires européens²⁸¹. Dans son édito intitulé "Et demain ?" Guilbeaux trace son programme : il se propose de se préoccuper non seulement des conditions de la paix mais, surtout, "d'étudier tous les moyens propres à enrayer enfin le redoutable fléau créé par l'homme lui-même". Puis, pour justifier le nom de son bulletin, il termine par cet appel : **"Regardons, scrutons l'avenir, et au culte de la haine et des préjugés substituons la passion de l'amour, de l'humanité, de la science et de la vérité"**²⁸².

Il y a aussi le mensuel d'esprit libertaire, Les Tablettes²⁸³ qui, grâce à un travail exécuté en camaraderie, paraît à partir d'octobre 1916 sous la gérance de Claude Le Maguet²⁸⁴. Dès le premier numéro, le ton est donné : les lecteurs sont invités à réagir, à ne pas capituler, à être des hommes épris de liberté qui ne laissent les événements avoir prise sur eux-mêmes : **"Nous pensons que la guerre nous a détournés de la vie, nous ne pouvons rien contre le fléau lui-même et c'est notre désolation; cependant, nous ne devons pas nous laisser gagner par l'apathie et abandonner toute activité bienfaisante. (...) Et c'est encore lutter contre la guerre que de ne pas nous laisser déprimer par la douleur qu'elle nous cause"**²⁸⁵.

Et encore : la revue de Louis-Charles Baudoin, Le Carmel, qui se veut comme cette Montagne sainte intérieure en laquelle chacun - qu'il vive en paix ou sous les armes - peut se retirer. Cette publication artistique qui remue des idées non seulement philosophiques mais aussi sociales, est créée **"pour établir une communion spirituelle entre des personnalités également éprises de vérité, de justice et de bonté, et que les questions du présent peuvent diviser dans la pratique; pour affirmer le droit d'aïnesse de la pensée par opposition aux doctrines de la force brutale"**²⁸⁶.

Hors de Genève, à Lausanne, il y a l'Aube²⁸⁷, journal dirigé par Paul Golay (*) que Leyvraz, âgé de 17 ans, a rencontré à la Maison du Peuple, lors de ses études, et qu'il

²⁸¹ Très rapidement, *Demain* devient le porte-parole du zimmerwaldisme de gauche; les positions bolchevistes que le journal soutient activement valent à son directeur d'être surveillé, accusé d'at-teinte à la neutralité suisse, et enfermé par les autorités helvétiques.

²⁸² Henri GUILBEAUX. "Et demain ?". *Demain*, 15 janvier 1916.

²⁸³ *Les Tablettes* (Abonnement : 2 fr. par année ou 20 ct. le numéro) sont créées par Le Maguet, Masereel, et le typographe Ledrappier. La revue paraît à Genève; elle comporte sur 8 grandes pages des textes poétiques, des appels en faveur de la paix, des réflexions sur l'actualité, des recensions de publications. On y trouve des articles ou des textes de Le Maguet, d'Andrée et Pierre-Jean Jouve, de Gorki, Bonneff, Rolland, Guilbeaux, Rictus, Birukoff, Martinet, Baudoin. Chaque numéro est orné d'un très beau bois gravé de Masereel. Le numéro de juin 1917 est consacré à Tolstoy. Faute d'argent, le mensuel (27 numéros) ne paraîtra que jusqu'en janvier 1919.

²⁸⁴ Curieusement, alors que ses souvenirs relatés dans *Les Chemins de la Montagne* (op. cit., p. 68) semblent être extrêmement précis, Leyvraz n'indique pas, en regard du nom de Le Maguet, *Les Tablettes*, mais *Les Marges*, revue littéraire fondée en 1903 par Eugène Montfort. Malgré nos diverses recherches, il ne semble pas que Le Maguet ait publié un journal ou une oeuvre sous ce titre; nous pensons donc que Leyvraz s'est trompé.

²⁸⁵ Claude LE MAGUET. "Réagissons". *Les Tablettes*, octobre 1916, N° 1.

aimera beaucoup²⁸⁸ : Golay est **"un sentimental et un romantique, héritier des vieilles barbes de 48 et des communards de 70"²⁸⁹; [un] homme exquis, plein de générosité et de délicatesse²⁹⁰**, d'un tempérament vif, ironique, mordant mais coloré d'un humour bien vaudois; de temps à autre, avec son solide accent, il déclare **"en souriant dans sa barbiche : "Le Grand soir arrivera un de ces quatre matins" ...²⁹¹**"; dans une brochure intitulée Un Rêve²⁹², il imagine une révolution soviétique s'opérant, en Pays de Vaud, dans les caves, avec verrée au guillon ! Mais cet homme enjoué est aussi un polémiste redoutable qui exerce ses talents dans la presse socialiste vaudoise²⁹³. Excellent orateur, son verbe a **"l'éclat gaulois, et même la flamme méridionale, comme il arrive souvent chez le Vaudois déchaîné²⁹⁴**". Lorsqu'il crée L'Aube, Golay croit de toute son âme que la Révolution russe de 1917²⁹⁵ marque l'aurore d'une libération prolétarienne qu'il appelle de ses vœux : **"La crise ne peut se dénouer que d'une façon. Par le réveil des peuples, le grand acte révolutionnaire, l'acte de foi, d'audace ... qui, de cette guerre atroce,**

²⁸⁶ *Le premier numéro du Carmel, "Revue mensuelle de littérature, de philosophie et d'art, fondée à Genève le 1er février 1916" paraît en avril 1916; fondée par L. Charles Baudoin (orthographié parfois Baudouin) et Henri Mugnier, poète français né à Genève, elle rassemble un grand nombre d'artistes et de penseurs "genevois" dont, entre autres, Alexandre Mairet (graveur), James Vibert (sculpteur), Henry Spiess (poète), G.E. Magnat (graphologue), Adolphe Ferrière (pédagogue), Charles d'Eternod (poète), Henri Tanner (poète), Jean Violette (écrivain), Pierre Girard (poète), etc. Parmi les multiples autres noms des collaborateurs de cette revue, on peut citer ceux de Pierre-Jean Jouve, Carl Spitteler, Stefan Zweig, Emile Verhaeren, et celui du pédagogue F. W. Foerster, dont il convient de retenir le nom, car il jouera un rôle capital dans la vie de Leyvraz. Sont publiés des articles, poèmes, critiques, hors textes, gravures, publications et traductions de textes inédits de Tolstoï, des extraits de la correspondance inédite de Nietzsche. La revue est vendue au prix annuel de 5 fr. pour la Suisse ou de 7 fr. pour l'étranger. Mais l'argent de Baudoin fond dans l'entreprise et Le Carmel mourra, faute de moyens financiers, après deux années de parution.*

²⁸⁷ Ce journal paraîtra irrégulièrement du 1er septembre 1917 au 1er novembre 1918.

²⁸⁸ Dans son article nécrologique, "Paul Golay, socialiste vaudois", in *Le Courrier*, 26 juin 1951, LEYVRAZ écrira : "J'ai longuement connu Paul Golay, je l'ai beaucoup et toujours aimé, comme compagnon de lutte, puis comme loyal adversaire."

²⁸⁹ *Ibid.* **Cet hommage sera repris dans l'ouvrage Paul GOLAY. Terre de Justice, choix d'articles et de discours. Lausanne : Imprimeries populaires, 1951, pp. 283-286.**

²⁹⁰ *Ibid.*

²⁹¹ *Ibid.*

²⁹² Paul GOLAY. *Un rêve*. Lausanne : Impr. populaire, [s.d.].

²⁹³ Il écrira dans *Le Grütli*, puis dans *Le Grütleen*, journal qui s'est transformé pour devenir, en 1919, le *Droit du Peuple* (dont Leyvraz deviendra l'un des rédacteurs en avril de cette même année) et dans *Le Peuple*.

²⁹⁴ **René LEYVRAZ, "Paul Golay, socialiste vaudois", 26 juin 1951, op. cit.**

²⁹⁵ Ce n'est qu'en 1939, lors de la signature du Pacte germano-soviétique, que Golay prendra ses distances d'avec Moscou.

suscitera un monde nouveau ... L'oeuvre de Lénine, de Trotsky, ne sera pleinement efficace qu'à condition d'être secondée par le prolétariat des puissances centrales. Et pour la millième fois, nous répétons : Nul plus que nous ne désire la révolution allemande impitoyable et définitive. Mais alors, dans quelle situation seront les gouvernements de tous les pays ? Maintenant, c'est la crise. La grande ... Il faut liquider. Qui sera le vainqueur : la Mort ou la Vie²⁹⁶ ? Leyvraz s'identifie peut-être à ce journaliste de vingt ans son aîné dont le parcours ressemble étrangement au sien²⁹⁷. Et Golay - qui y avait installé son bureau - était certainement présent le fameux soir du meeting à la Maison du Peuple de Lausanne, où le jeune Leyvraz, découvrant le socialisme, se sentit envahi d'un amour exaltant. En tout cas, son influence est incontestable : le rédacteur de l'Aube est un disciple de ces personnages, tels Georges Renard et Vandervelde, qui introduisent Leyvraz dans le socialisme.

Editée dès 1914 sur terre neuchâteloise, il y a La Voix des Jeunes²⁹⁸, étroitement unie aux revues citées ci-dessus; Humbert-Droz en est le principal rédacteur²⁹⁹. Dès sa sortie de prison en janvier 1917, le jeune pasteur se lie d'amitié avec Guilbeaux, Le Maguet, Birukoff, Martinet, Jouve et Masereel. Ainsi, sans être géographiquement rattachée aux amis "genevois" de Romain Rolland, La Voix des Jeunes se rallie à leurs idées : régulièrement, elle invite ses lecteurs à lire Demain et Les Tablettes. Masereel autorise ses responsables à reproduire certains de ses bois gravés. Le numéro de décembre 1916 / janvier 1917 reprend l'éditorial "Faisons des hommes" de Claude Le Maguet. On trouve dans ce mensuel des pensées de Tolstoï et de Romain Rolland, lequel autorise Humbert-Droz à publier - aux Editions de la Jeunesse socialiste romande - l'Appel aux peuples assassinés³⁰⁰. Outre des extraits de La Vie des Travailleurs des frères Bonneff ou de Parole d'un croyant de Lamennais, des articles évoquent la mort de Jaurès, le 100e anniversaire de la naissance de Marx, les soixante-dix ans d'Auguste Forel³⁰¹, le travail de Masereel. Les arrestations de Guilbeaux, de Münzenberg (*) et d'Humbert-Droz

²⁹⁶ Cité par René LEYVRAZ. *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 66.*

²⁹⁷ Après des études à L'Ecole normale de Lausanne, Paul Golay fut instituteur durant 14 ans. Mais ne supportant plus de devoir enseigner sous tutelle radicale, il abandonna sa profession et devint militant socialiste. En 1910, une scission au sein du parti socialiste vaudois provoqua la création, par la gauche, du Parti ouvrier socialiste vaudois qui créa son propre organe, *Le Grutléen*, dont Paul Golay devint rédacteur.

²⁹⁸ Le premier numéro de *La Voix des Jeunes*, Organe de propagande et d'éducation des jeunes socialistes suisses, édité par la Confédération romande de la Jeunesse socialiste, La Chaux-de Fonds, paraît en décembre 1914.

²⁹⁹ Dès juillet 1916, il est spécifié : "Rédaction : J. Humbert-Droz, Sentinelle, La Chaux-de-Fonds"; Humbert-Droz en sera le principal rédacteur jusqu'en été 1917.

³⁰⁰ Publié à La Chaux-de-Fonds en 1916 et vendu au prix de 10 ct.

³⁰¹ En été 1918, *Demain* (N° 29, p. 272) salue aussi cet événement, appréciant chez Forel le fait "que sa science ne l'empêcha jamais de prendre part aux souffrances de l'humanité"; ses luttes contre l'alcoolisme et les maisons de prostitution le font considérer comme "le maître de l'hygiène et de la race (...)".

sont relatées, de même que des comptes rendus de diverses conférences à l'étranger. En septembre 1917, Humbert-Droz est à nouveau incarcéré et des modifications interviennent dans *La Voix des Jeunes* : les mots de propagande et d'éducation sont rayés du bandeau; le journal n'est plus édité à La Chaux-de-Fonds, mais à Lausanne. Le nom d'Humbert-Droz disparaît et est remplacé par la mention d'un travail en collectivité : désormais le mensuel s'intitule **"Organe de la confédération romande des jeunesses socialistes paraissant à Lausanne le 1er de chaque mois, rédigé par un groupe de camarades."** Et l'on trouve parmi ceux-ci le nom de "René Leyvraz, instituteur, Leysin", et, entre autres, celui d' "Ernest Gloor (*), candidat médecin, Lausanne", et de "Charles Rosselet (*), comptable, Lausanne"³⁰².

III. UNE AVENTURE IDÉOLOGIQUE

L'activité rédactionnelle de Leyvraz débute en septembre 1917 dès son arrivée à Leysin et se trouve, par conséquent, à la source de sa militance; on peut penser que l'influence d'Auguste Forel, qui collabore à la plupart des revues évoquées plus haut, s'est manifestée une fois encore. Cette tâche, alliée à un engagement pratique au sein de la petite section, inscrit Leyvraz tant dans une ligne de réflexion que dans un axe d'action, tous deux basés sur un travail en équipe.

1. UN SOCIALISME RÉVOLUTIONNAIRE PAR LE BIAIS DU JOURNALISME

Dès son tout premier article qu'il titre **"Ceux qui ricanent"**³⁰³, le jeune rédacteur noue un dialogue avec ses lecteurs. Tout en égratignant d'abord au passage les multiples doctrines qu'il a approchées³⁰⁴, il laisse percevoir ce besoin - affirmé dès son enfance - d'une ligne cohérente et solide, et rend hommage au socialisme qui a mis tout son être en mouvement. Pointant alors son doigt sur ceux qui tournent en dérision l'enthousiasme des jeunes et **ce "grand soleil rouge"**³⁰⁵ qui, déjà allumé en Russie, va bientôt rayonner partout, Leyvraz se veut prophète. Puis, s'inscrivant dans la ligne de tous ces jeunes qui, confiants, regardent vers l'avenir, il appelle ses camarades à plaindre les ricaneurs : sur la scène du monde où est brandi le "spectre fantôme et fantoche" qui a pour nom Patrie, il

³⁰² C'est dès l'apparition de ces modifications que Leyvraz entame son activité de journaliste. En 1918 la liste des collaborateurs indique, outre les noms cités dans le texte, ceux de Ed. Bille, peintre, Sierre, Jenny Humbert Droz, La Chaux-de-Fonds, A. Mairet, graveur, Genève (n'est pas rattaché à l'organisation des jeunesses socialistes), F. Masereel, graveur, Genève, (n'est pas rattaché à l'organisation des jeunesses socialistes), R. Reymond, professeur, Neuchâtel.

³⁰³ *L'article est signé R. LEYVRAZ. Il paraît dans le numéro de La Voix des Jeunes du 1er septembre 1917, en p. 4.*

³⁰⁴ Alors qu'il semblait, dès son adolescence, porter un jugement très sévère sur le protestantisme, dans la longue liste qu'il dresse, Leyvraz ne mentionne pas cette confession; est-ce dû à la sympathie qu'il ressent alors pour Humbert-Droz ?

³⁰⁵ *Lunatcharsky, dans son article intitulé "La 3e Internationale et les intellectuels", Bulletin communiste du 28 juillet 1921, p. 515, écrit : "Nous pouvons constater avec joie qu'il ne manque pas de prophètes pour saluer notre soleil levant;" et d'énumérer, entre autres, Forel et Romain Rolland. (Cité par Jean MAXE. Les Cahiers de l'Anti-France, Le Bolchévisme littéraire, op. cit., p. 67).*

s'agit de tirer un rideau. Rouge.

**"Ceux qui ricanent"³⁰⁶ _____ Elle vient, triomphale, Faisant fuir les pervers!
 Vous l'avez éprouvé : Le socialisme est un de ces vastes mouvements humains qui commandent impérieusement une attitude nette. Ce n'est pas une de ces théories vagues, que l'on met dans sa poche quand elles ennuyent, que l'on peut quitter et reprendre à loisir, spiritualisme, modernisme, dualisme, monisme³⁰⁷, libéralisme, et surtout radicalisme. Non ! Le socialisme, c'est la Vie, ça palpite, ça agit, ça poursuit, ça tourmente, ça trouble, et ça enthousiasme par dessus³⁰⁸ tout. Parmi ceux que ça trouble, il en est qui ont une attitude caractéristique : Ils ricanent. Sentant confusément que ce mot Socialisme contient quelque chose de grand et de sublime, sentant plus nettement qu'en tous cas c'est comme une grande lumière qui va s'allumer au ciel, le grand soleil rouge, et qui immanquablement va éclairer d'une clarté insolente et resplendissante toutes les saletés qui mijotent dans la cuisine capitaliste, tous ces gens-là, les grands chefs et les marmitons mal torchés, étouffent la rumeur avant-courrière en ricanant, d'un rire épais, terriblement faux et discordant. Et quand ils entendent ces mots : Jeunesse socialiste, ils se tordent et se contorsionnent littéralement. - "Ah! ah! ah! ah! Parlez-nous de ces blancs-becs-là ... ah! ah! ... qui veulent réformer le monde ! Hi! hi!. hi! ... à Biribi³⁰⁹ ! ... " Plaignons-les, camarades, ces repus, ces heureux, ces puissants, et leurs acolytes. Sans faiblesse : le jour viendra, comme en Russie, où leur morgue et leur arrivisme tomberont. Mais, plaignons-les, vous dis-je. Nous, les jeunes, qui, le ventre souvent creux, nous en allons les regards tournés vers l'avenir, poursuivant dans la lumière notre beau rêve humain de fraternité et de justice et travaillant joyeusement à sa réalisation, plaignons-les, ces ricaneurs ! Ils se traînent dans la boue. Ils ricanent; mais soudain ils avalent leur ricanement et prennent une mine pincée, assaisonnée de pieuses grimaces : sur la scène du monde où se massacrent pour eux les prolétaires de toutes les nations, un grand premier rôle a brandi le spectre fantôme et fantoche qui s'appelle : Patrie. C'est assez. Tirons le rideau sur cette scène, Jeunes ! Et que le rideau soit rouge !³¹⁰ R. LEYVRAZ**

Les premiers écrits du jeune militant laissent percevoir les traces imprimées en lui par les intellectuels réfractaires³¹¹ : Romain Rolland avait utilisé les termes de "ragoût

³⁰⁶ Nous respectons ici la mise en page de l'article, telle qu'elle apparaît dans *La Voix des Jeunes*.

³⁰⁷ Malgré sa sympathie pour le vieux docteur, Leyvraz critique à nouveau les théories défendues par Auguste Forel, comme il l'avait déjà fait à l'Ecole normale à Lausanne.

³⁰⁸ Tout au long de sa vie, Leyvraz écrit "par-dessus" sans trait d'union. Nous respecterons donc cette orthographe sans, chaque fois, mettre la mention "sic".

³⁰⁹ Leyvraz se réfère vraisemblablement ici à la chanson d'Aristide Bruant intitulée "A Biribi" et qui fait allusion aux anciennes compagnies de discipline d'Afrique. Il pouvait en trouver les paroles dans le *Chansonnier de la Révolution* vendu, en 1902, au prix de 30 ct. par le *Réveil socialiste-anarchiste* à Genève.

³¹⁰ Rolland terminait son "Appel aux peuples assassinés" par un "Et que d'autres conduisent le monde." Leyvraz clôt son premier article aussi par un impératif : "Et que le rideau soit rouge !"

innommable" pour fustiger la politique européenne, Leyvraz parle des **"saletés qui mijotent dans la cuisine capitaliste"**. Lorsqu'il évoque le "spectre fantôme et fantoche" qui est brandi sur la scène du monde, le jeune journaliste s'inscrit dans la ligne de ceux qui ne tiennent pas la patrie pour cette valeur absolue au nom de laquelle il conviendrait de se faire massacrer. Quand, dans un article, il écrit : **"Patrie !... Patrie ? ... - Ball Astarté ! Moloch ! ..."**³¹², il se place dans le sillage de tous ces hommes qui, à la suite de Tolstoï, considèrent que **"le patriotisme, c'est l'esclavage [et que] pour l'homme qui vit en esprit, il ne saurait y avoir de patrie"**³¹³; comme eux, il refuse la violence et, par conséquent, les lois de l'Etat, de l'armée, de la guerre, du capital et de la propriété. Lui aussi rejette ces idoles qui ont pour nom patriotisme, ordre social et religion. A huit reprises³¹⁴, jusqu'à son départ de Leysin en automne 1918, le rédacteur néophyte apporte une contribution régulière à La Voix des Jeunes. En arrière-fond de ses propos, le jeune homme laisse toujours percevoir son besoin de dialoguer avec ses lecteurs. Et au coeur même de ce dialogue se déchiffre le profil qui est le sien au moment le plus fort de son socialisme révolutionnaire, et cela grâce à plusieurs thèmes récurrents :

a) Les bourgeois

Il y a toujours en Leyvraz ce côté moqueur, narquois, déjà perceptible lorsque, ado-lescent, il mettait en scène certains commerçants de son village. Maintenant, ce sont les bourgeois qu'il tient sous sa plume, dressant en quelques traits une caricature à la Daumier : ces bourgeois **"qui ont une gentille faiblesse d'amoureux [pour l'idéal socialiste], qui adorent se gargariser gratuitement avec les mots de fraternité, d'amour, de justice [tout en précisant cependant,] bedonnants et cocasses : Pas de violence, ah! non, pas de grève, pas d'insurrection : Modérez-vous, du calme ! du calme ! ..."**³¹⁵.

Poursuivant son analyse, opposant prostituées poussées par la misère à vendre leur

³¹¹ Plus tard, dans son article intitulé "Concentration, cohésion" (in *La Voix des Jeunes*, 1er septembre 1918), p. 2, Leyvraz cite l'ouvrage *L'Humble Vie héroïque*, extraits choisis des oeuvres de R. Rolland, petit volume dans la collection des Glanes françaises (Sansol, éditeur), vendu au prix de 1 fr. 30. Dans le même article (p. 3), il renvoie à un article et à un écrit de Lénine ("Les problèmes présents du pouvoir des Soviets") publiés par *Demain*.

³¹² René LEYVRAZ. "Les jouets criminels". *La Voix des Jeunes*, 1er décembre 1917, p. 4.

³¹³ Rapporté par René LEYVRAZ. *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 70.

³¹⁴ En plus de l'article du 1er septembre 1917 en p. 4, les autres écrits de Leyvraz dans *La Voix des Jeunes* paraissent aux dates suivantes : Le 1er novembre 1917 : "Du calme !.. Modérez-vous ! ..." (p. 6). 1er décembre 1917 : "Lazare ! Lazare ! Lazare ! Lève-toi !" (p. 3) et "Les jouets criminels" (p.4). A partir de cette date, le prénom de Leyvraz n'est plus indiqué sous forme d'initiale, mais figure en entier. 1er février 1918 : "Chair crucifiée" (pp. 5-6). 1er mai 1918 : "L'Horizon" (pp. 6-7). 1er juillet 1918 : "Juste milieu" (pp. 4-6). 1er août 1918 : "Larbins et bavards" (pp. 2-4). 1er septembre 1918 : "Concentration, cohésion" (pp. 2-4). A l'augmentation du nombre de pages réservées aux articles de Leyvraz, on peut constater qu'une place toujours plus grande lui est faite dans *La Voix des Jeunes*.

³¹⁵ "Du calme !.... Modérez-vous ! ...", 1er novembre 1917, op. cit., p. 4.

corps et gens du monde, Leyvraz écrit: : **"Vertueuse Madame ! rigide porte-bedaine à breloques d'or, vous prenez des airs pincés ? - Sépulcres blanchis ! Scribes et pharisiens hypocrites³¹⁶ !"** Il fustige la société bourgeoise sur laquelle les idéalismes, mysticismes et dilettantismes - poussant **"comme des champignons rutilants sur un tronc pourri"** - permettent **"l'oubli volontaire et systématique des réalités désagréables³¹⁷"**. Lancés **"dans une dévotion démente où ils espèrent au milieu des mortifications et des jeûnes, faire leur salut, sauver leur âme³¹⁸"**, les "gens du meilleur monde" démontrent ainsi leur impuissance et leur répugnance **"à apporter à l'éternelle misère humaine le seul véritable et radical remède : la Justice, qui rendra possible la fraternité et l'amour sur la terre³¹⁹"**.

b) Le peuple

Leyvraz n'a pas pour le peuple cette sorte de commisération qui, au nom d'une militance, amènerait à tout excuser. Le peuple est ce qu'il est : avec ses grandeurs, ses soifs, son capital humain qui devrait lui permettre de réagir, de se motiver. Mais, aussi, avec ses limites, ses inerties, son incroyable aptitude à se laisser aveugler par de beaux discours. Une des tâches prioritaires du socialisme consiste donc à l'éduquer pour qu'il évolue dans sa mentalité, et à briser - par la révolution - le cercle vicieux qui octroie à la bourgeoisie les **"agents capitaux de l'éducation populaire : l'Ecole, l'Eglise, la Presse³²⁰"**. Mais pour casser ce cercle, il faut que le prolétariat se mobilise et Leyvraz met toute son énergie à l'enrôler : **"Lève-toi, Peuple ! (...) Lève-toi, immense et confiant, nimbé de Justice. Les bras ouverts quand Elle est accomplie. (...) Lève-toi, comme tes frères de Russie, dans un sublime élan de foi socialiste, en un envol puissant vers la Justice immaculée, chemin lumineux de l'Amour fraternel³²¹."**

c) La soif de communion et de justice

C'est l'injustice dans laquelle sont plongés tous les souffrants qui éveille chez le jeune militant une soif immense de fraternité : fraternité avec ces morts qui peuplent le cimetière de Leysin, mais aussi avec tous les miséreux du monde : l'ouvrier qui peine, la femme contrainte de vendre son corps constituent une sorte de conscience qui doit nous sortir de nos égoïsmes et nous tenir éveillés : **"Nous ne sommes pas seuls sur la terre ! Si nous ne souffrons pas assez, si je ne souffre pas assez, il y a eux et il y a lui ou elle."**

³¹⁶ "Chair crucifiée", 1er février 1918, op. cit., p. 5.

³¹⁷ Ibid.

³¹⁸ Ibid.

³¹⁹ Ibid.

³²⁰ "Juste milieu", 1er juillet 1918, op. cit., p. 6.

³²¹ "Lazare ! Lazare ! Lazare ! Lève-toi !", 1er décembre 1917, op. cit., p. 3.

Regardons autour de nous³²². " Cette ouverture aux autres doit ancrer chacun dans la solidarité, particulièrement avec ces femmes enserrées dans les griffes de la prostitution et rejetées de toutes parts : **"Prolétaires ! ce sont nos soeurs ! Qu'attendons-nous pour les délivrer**³²³ ?"

Le jeune étudiant lausannois, qui découvrait avec effarement les misères de la cité, tisse de nouveaux liens avec tous ceux qui, proches ou lointains, sont sacrifiés dans cette guerre absurde et injuste dirigée par Plutus et sa bande : **"Partout, nos pauvres frères d'Europe se massacrent, esclaves inconscients et douloureux du Veau d'Or maudit**³²⁴." Tous ceux-là sont ses semblables. Bien plus que des camarades, ils sont sa fratrie : **"Anglais, Français, Japonais, Noirs, Hindous, Allemands mes frères, mes pauvres frères meurtris et ensanglantés (...)**³²⁵." Comme Jouve, comme Romain Rolland, Leyvraz souffre pour tous les hommes. Sa fraternité plonge ses racines dans une quête qu'il partage avec les exploités : A Lausanne, le jeune normalien n'était-il pas - lui aussi - à la recherche du Beau, du Bien, du Vrai ? : **"Ouvrier, mon frère, ouvrier. (...) je t'entends qui hurles ton désespoir dans le vent frigidé et enragé, qui gémiss douloureusement ta nostalgique aspiration vers la Beauté, l'Amour, le Rêve, toutes choses que tu pressens et qui te sont fermées**³²⁶;" et, pour toute réponse, la société te propose l'alcool, la prostitution, la charité bourgeoise et **"le Militarisme qui drille et abrutit tes fils pour qu'ils défendent les yeux fermés les biens de leurs spoliateurs**³²⁷".

d) La femme

Les liens familiaux que Leyvraz tisse avec tous les souffrants englobent aussi la femme. A Lausanne, le jeune normalien en quête de dieux avait porté un culte à la Nature, à la Poésie et à l'Humanité; durant son séjour à Leysin il vit avec ferveur son premier amour. Depuis lors, une divinité nouvelle - la Femme - se dresse sur le chemin du jeune homme. Nul doute que cet amour tout neuf suscite en Leyvraz une émotion particulière : toutes celles qui souffrent sont ses soeurs, et la prostituée - parce qu'elle est le produit d'une répartition inéquitable des richesses - éveille en lui un sentiment profond et particulier de compassion - réminiscence probable de son protestantisme d'origine - qui tient une

³²² "Du calme !... Modérez-vous !...", 1er novembre 1917, op. cit., p. 6.

³²³ "Chair crucifiée", 1er février 1918, p. 6. Le problème de la prostitution est à l'ordre du jour : La Fédération abolitionniste internationale vient de publier un "Appel aux hommes pour la justice et la liberté" (Lausanne : G. Bridel et Cie, 1917) pour attirer l'attention des gens sur le scandale et les dangers de la réglementation de la prostitution, c'est-à-dire pour lutter contre les maisons closes.

³²⁴ "Du calme !... Modérez-vous !...", 1er novembre 1917, op. cit., p. 6.

³²⁵ "Lazare ! Lazare ! Lazare ! Lève-toi !", 1er décembre 1917, op. cit., p. 3.

³²⁶ "L'Horizon", 1er mai 1918, op. cit., p. 6.

³²⁷ Ibid.

grande place dans ses écrits :

"A côté de nous, séparée de nous par la largeur de la rue ou par une simple paroi, une pauvre mère s'affale peut-être en sanglotant, n'ayant plus de pain pour ses enfants affamés, et va les entraîner là-bas, vers le lac, pour trouver l'oubli et l'éternel repos dans les eaux frigides A côté de nous, nous frôlant peut-être et victime de notre dégoût, une pauvre enfant de la misère, trop belle pour mourir, passée par les mains crochues de la Faim à la hideuse Prostitution, promène son désespoir morne ou son horrible gaieté. Une de ces pauvres filles Qui sans pleurs et sans cris, d'ombre et de terreur ivre, Rêvait et s'en allait, les pieds dans le ruisseau ... ³²⁸ ."

La fraternité de Leyvraz n'est pas théorique : elle fait naître en lui une sorte de vocation :

"Mes pauvres soeurs martyrisées ! ... Au pied du pilori d'infamie où la Foule vous cloue, je songe à genoux. (...) Quoi que puissent gouailler les ténèbres, quoi que puissent baver les dogues chassieux qui vivent de vous, je veux être un rayon de soleil dans votre sombre nuit, je veux aller à vous d'un coeur ému et pitoyable³²⁹."

e) Le recours au langage religieux et la critique de l'Eglise

Malgré la distance adoptée face à son protestantisme d'origine, Leyvraz ne craint pas d'utiliser souvent un vocabulaire religieux ni de citer des passages bibliques : **"Ecoutez la rumeur d'angoisse, l'immense gémississement qui monte de la Terre. Sachez entendre le silence auguste et funèbre des disparus ... Miserere ! ... ³³⁰."** Dans son article **"Chair crucifiée"³³¹**, après avoir traité les vertueux bourgeois de **"Sépulcres blanchis ! Scribes et pharisiens hypocrites³³²"**, il continue : **"Daignez me permettre de vous rapporter tout sec une vieille histoire³³³, qui, peut-être, débarrassée des onctueuses restrictions de vos prêtres, vous fera réfléchir : "Deux hommes montèrent au temple; l'un était pharisien et l'autre publicain (...)."** Puis il cite toute la parabole en supprimant toutefois deux éléments : d'une part, il omet de dire que si les deux hommes vont au temple, c'est pour prier³³⁴; d'autre part, il s'arrête avant la conclusion donnée par Jésus à ses auditeurs, à savoir : **"Je vous le dis, ce dernier descendit chez lui justifié, l'autre non. Car tout homme qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé³³⁵;"** cette transcription quelque peu arrangée est peut-être révélatrice de ce que le jeune socialiste "athée" retient alors de l'enseignement du Christ : une doctrine

³²⁸ "Du calme ! ... Modérez-vous !...", 1er novembre 1917, op. cit., p. 6.

³²⁹ "Chair crucifiée", 1er février 1918, op. cit., p. 5.

³³⁰ "Les jouets criminels", 1er décembre 1917, op. cit., p. 4.

³³¹ Op. cit.

³³² Cf. Evangile de Matthieu, 23,27-29.

³³³ Cf. Evangile de Luc, 18,9-14.

³³⁴ Lc 18,10.

révolutionnaire qu'il convient de débarrasser de ces scories spirituelles qui détournent les riches d'une lutte concrète pour qu'advienne la justice.

Autre référence à un passage de l'Évangile : Dans son article "Juste milieu", Leyvraz plaide pour **"un dosage harmonieux d'idéalisme et de réalisme, de sentiment et de raison"**³³⁶, et rappelle aux idéalistes que seule la Raison peut féconder l'idéal, l'art et le rêve; pour faire naître le Progrès, il faut donc épouser la réalité. Et d'illustrer son propos en soulignant : **"Ce n'est pas celui qui dira : "Seigneur, Seigneur !" ..."**³³⁷.

Ailleurs, le jeune journaliste compare la charité bourgeoise (qui n'a pas seulement "ses pitres", mais aussi "ses prêtres, ses héros, ses théoriciens"³³⁸) à **"l'éponge de vinaigre offerte au Crucifié"**³³⁹ (...); **hypocrite et ostentatoire, [elle vient], les lèvres pincées et la mine pieuse, [rappeler au pauvre qu'il s]amasse des biens dans le ciel**³⁴⁰ **en mourant de faim pour le Régime**³⁴¹ .»

Ces références religieuses fournissent à Leyvraz l'occasion de montrer à plusieurs reprises en quelle estime tient il l'Église - qu'elle soit catholique ou protestante - et ses ministres : Église qui, **"au mépris même de l'esprit du Christ, est ouvertement inféodée au régime"**³⁴²; Église dont **"les prêtres et leur séquelle chantent leur Te Deum sur le sang fumant des prolétaires"**³⁴³.

f) Les adorateurs de Mammon

Si les bourgeois inspirent à Leyvraz un sentiment de moquerie, il est une catégorie d'hommes qui éveille en lui une profonde répugnance parce qu'elle dresse un mur entre les tenants du pouvoir et le peuple : ces hommes, ce sont les "larbins" (le plus souvent issus eux-mêmes de ce qu'ils nomment "la tourbe et la fange), ces parasites sociaux (...) qui, flatteurs insinuants, onctueux (...) se glissent près des grands de ce monde (...)"³⁴⁴.

³³⁵ Lc 18,14.

³³⁶ "Juste milieu", 1er juillet 1918, op. cit., p. 4.

³³⁷ Cf. Mt 7,21; dans ce passage, le Christ rappelle à ses disciples qu'il ne suffit pas de dire : "Seigneur, Seigneur" pour entrer dans le Royaume des cieux mais qu'il convient de faire la volonté de son Père.

³³⁸ "Concentration, Cohésion", 1er septembre 1918, op. cit., p. 2.

³³⁹ Cf. Mt 27, 48.

³⁴⁰ Cf. Mt 6,20.

³⁴¹ "L'Horizon", 1er mai 1918, op. cit., p. 6.

³⁴² "Juste milieu", 1er juillet 1918, op. cit., p. 6.

³⁴³ "L'Horizon", 1er mai 1918, op. cit., p. 6.

³⁴⁴ "Larbins et bavards", 1er août 1918, op. cit., p. 2.

Une fois en place, **"ils accablent la vile plèbe de leur superbe, tandis que devant le Maître - toujours Mammon, quoique multiforme - ils se mettent à plat ventre, ils lèchent la poussière, ils adorent, ils s'extasient"³⁴⁵**.

Les mots empruntés par Leyvraz pour dire son écoeurement font inmanquablement penser à quelque prophète de l'Ancien Testament³⁴⁶ ou au Nazaréen invectivant les pharisiens³⁴⁷; Leyvraz n'écrit-il pas : **"Vile et malodorante engeance ! (...) Larbins ! qui vivez à l'ombre des millions, prêtres rampants de Mammon, qui partagez le luxe des exploiters et crachez sur vos frères d'hier, travailleurs et besogneux. Hommes et femmes d'intrigue et d'aplaventrissement, larbins ! le Peuple vous maudit !" Larbins du militarisme, du capitalisme, de l'impérialisme, de la Presse, de l'Eglise, de l'Ecole, "(...) vous vous employez à peser sur la tête de vos anciens compagnons de misère, à faire pour eux les ténèbres plus épaisses. Vampires et hyènes ! vous empêchez la lumière de la vérité d'arriver jusqu'aux yeux de vos maîtres, vous leur obstruez les oreilles de vos bruyantes flagorneries, afin qu'ils n'entendent point les gémissements affreux de la misère qui troubleraient leur sommeil et leur digestion"³⁴⁸ !**

g) Les intellectuels

Leyvraz n'est pas un théoricien et son socialisme révolutionnaire ne s'apparente certainement pas à un marxisme rigide. Peut-être parce qu'il refuse de passer pour un intellectuel, le jeune militant n'a jamais lu l'oeuvre de Marx³⁴⁹. C'est son caractère romantique, ses sympathies pour Tolstoï et le pacifisme, c'est le spectacle de l'injustice et de la misère qui l'ont conduit au socialisme et qui le poussent à critiquer les bases de la société capitaliste; il n'a guère de sympathie pour les intellectuels bourgeois, ces "bavards" qui, incapables d'écouter avant de se forger une opinion, ignorent tout du socialisme et se permettent de le critiquer avec une "présomptueuse assurance"³⁵⁰. Enseignants, journalistes, orateurs politiques, pasteurs chargés d'instruire et d'éclairer le peuple ne se privent pas de **"discuter avec des airs d'infailibilité et d'omniscience des choses dont ils n'ont pas la moindre notion"³⁵¹**; non seulement ils ne connaissent

³⁴⁵ *Ibid.*

³⁴⁶ Cf. par ex. Am 6,1-7; 8,4-8.

³⁴⁷ Cf. par ex. Mt 23,1-36.

³⁴⁸ **"Larbins et bavards", 1er août 1918, op. cit. p. 2.**

³⁴⁹ Dans une interview, un des fils de René Leyvraz nous disait que Karl Marx avait toujours "rasé" son père et que, même durant sa période de socialisme révolutionnaire, le jeune rédacteur n'avait certainement jamais lu *Le Capital* en entier (Interview de M. Jean-Pierre Leyvraz, 18 février 1992).

³⁵⁰ "Larbins et bavards", 1er août 1918, op. cit., p. 2.

³⁵¹ *Ibid. p. 3.*

cette doctrine économique que superficiellement (pas un d'entre eux ne peut se **"vanter d'avoir lu en entier, et surtout compris, cet ouvrage immense et génial"**³⁵² [qu'est le *Capital de Karl Marx* mais, de plus, ils] ne se sont jamais placés en face du mouvement ouvrier avec le désir sincère de le comprendre³⁵³".

Basant leurs arguments sur les ragots de la presse capitaliste et bourgeoise - **"faits de grève dénaturés, soi-disant abus de force de syndicats, ingratitude des ouvriers vis-à-vis des philanthropes, etc., etc."**³⁵⁴ ils démontrent leur incapacité à avoir un jugement impartial. Leur responsabilité est immense : Déjà avant la guerre, de nombreuses voix s'étaient élevées contre l'organisation de la société sur des bases capitalistes et **"sur le danger imminent de la boucherie mondiale"**³⁵⁵; mais bon nombre d'intellectuels prétendirent alors que **"tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes. La guerre s'est déchaînée, qui est venue mettre un accent terrible sur la nécessité brûlante d'une reconstruction de la société sur des bases nouvelles. (...) Plus que jamais, ils ont fermé leurs oreilles à la vérité et leurs yeux à la lumière (...)"**³⁵⁶.

Il ne faudra donc pas qu'après la guerre, les intellectuels de la bourgeoisie s'emportent contre les révolutionnaires qui anéantiront l'Europe : car

**"la grande ombre de Jaurès, se dressant sur le cimetière mondial, leur répondra en répétant par delà la tombe les paroles prophétiques du tribun socialiste :
"Messieurs les bourgeois, si vous vous épouvantez, c'est devant votre oeuvre
!"**

h) Le socialisme

Le socialisme consiste certes en **"un vaste plan de réorganisation du monde, simple en ses grandes lignes, et accessible à tous, sans doute, mais prodigieusement complexe et détaillé en ses profondeurs"**³⁵⁸; toutefois, Leyvraz y voit plus qu'un projet ambitieux : le socialisme est, à ses yeux, **"la religion du Bien social, de la Justice et de la Fraternité"**³⁵⁹; l'attente du jeune militant est si forte qu'elle le pousse à en critiquer toutes les dérives : Il s'élève contre ce **"mauvais socialisme - qui n'est le plus souvent**

³⁵² *Ibid.*

³⁵³ *Ibid.*

³⁵⁴ *Ibid.*, p. 4.

³⁵⁵ *Ibid.*, p. 3.

³⁵⁶ *Ibid.*

³⁵⁷ "Larbins et bavards", 1er août 1918, *op. cit.*, p. 4.

³⁵⁸ *Ibid.*, p. 3.

³⁵⁹ "Concentration, Cohésion", 1er septembre 1918, *op. cit.*, p. 3.

qu'une basse démagogie, une inepte flagornerie du peuple - [qui] déifie Populo, s'extasie même de ses tares, de ses blessures les plus douloureuses - dont le Capitalisme est, il est vrai, en grande partie responsable - et s'applique bêtement à les imiter³⁶⁰". Il dénonce ces camarades qui "professent un idéalisme nébuleux et poétique auquel ils attribuent une sorte de toute-puissance mystique³⁶¹" et qui, par leur attitude, "ouvrent la porte à ce veule et incohérent éclectisme, qui répugne à toute décision et ne sait rien vouloir fermement³⁶²".

Mais si Leyvraz critique les idéalistes éthérés, il s'en prend tout autant à certains réalistes qui, **"préoccupés (...) des contingences immédiates (...) en arrivent à perdre de vue (...) l'idéal à réaliser. Leur esprit perd toute envergure; ils crient comme des chouettes à la moindre velléité de hardiesse des camarades. C'est bien là la mentalité du Socialisme qui meurt³⁶³ (ou qui doit mourir). C'est sa stupide myopie qui a permis aux dirigeants actuels de fomenter paisiblement les massacres actuels. Inutile de nommer les chefs - traîtres à l'Internationale - de cette tendance, soit en Suisse³⁶⁴, soit chez nos voisins³⁶⁵. Ils sont connus³⁶⁶".** Ces réalistes imaginent

³⁶⁰ "Du calme ! Modérez-vous ! ...", 1er novembre 1917, op. cit., p. 6.

³⁶¹ "Concentration, Cohésion", 1er septembre 1918, op. cit., p. 2.

³⁶² Ibid., p. 2.

³⁶³ Le 11 mars 1915, Paul Golay donnait une conférence à la Maison du Peuple de Lausanne; son propos, intitulé "Le socialisme qui meurt et le socialisme qui doit renaître" montrait combien la rupture du pacte moral qui aurait dû unir les socialistes de tous les pays au lieu de les opposer dans une guerre fratricide mettait en péril l'Internationale.

³⁶⁴ Leyvraz vise-t-il ici Robert Grimm, secrétaire de la Commission socialiste internationale, créée à Zimmerwald ? Lors d'un voyage en Russie en mai 1917, Grimm avait tenté, suite à un contact préalable avec Arthur Hoffmann, conseiller fédéral et chef du Département politique suisse, de sonder les intentions du gouvernement Kerensky, quant à une éventuelle paix séparée avec le Reich. Un télégramme d'Hoffmann à Grimm fut intercepté par les Alliés et provoqua de violentes réactions en Suisse. Hoffmann, accusé d'avoir violé la neutralité helvétique, fut contraint de démissionner. Quant à Grimm, considéré par la presse romande comme un "jouet des agents allemands", il fut aussi critiqué par une partie des socialistes : en optant pour les voies tortueuses de la diplomatie secrète, et par ses intrigues avec un gouvernement suisse qualifié d'impérialiste, il avait piétiné les principes internationalistes. En février 1918, Grimm convoque, dans la ville d'Olten, des représentants du socialisme et de l'Union syndicale suisse; le groupe élit un Comité de 7 membres, appelé par la gauche le "Comité d'Olten" et, par la droite, le "Soviet d'Olten". Mais cet exécutif qui oeuvre en marge des organisations syndicales et socialistes traditionnelles n'emporte pas l'adhésion de certains militants qui y voient une sorte de gouvernement parallèle. C'est à ce Comité que Grimm soumet, en mars 1918, un plan de grève générale en Suisse, projet qui suscite nombre de tensions : le Comité d'Olten ne s'y rallie qu'en partie : il refuse la dernière étape du plan de Grimm, à savoir une grève illimitée qui amènerait au renversement de l'ordre bourgeois; les zimmerwaldiens y sont favorables mais estiment que les masses ouvrières ne sont pas suffisamment préparées; les centristes et les modérés craignent des débordements; ils prônent une grève pacifique, disciplinée, en vue de faire pression pour l'acceptation de mesures (mise sur pied d'un Office fédéral du ravitaillement, baisse des prix, réduction du temps de travail, garantie d'un salaire minimum, mise à disposition de logements bon marché, confiscation des bénéfices de guerre supérieurs à 10 %) qui n'avaient pu être obtenues par des négociations.

que **"la Raison est (...) toujours du côté des demi-mesures, des solutions mitigées, des compromis qui rapportent des gains palpables à bref délai"**³⁶⁷. Ainsi Leyvraz ne craint-il pas d'opposer le vrai socialisme à ce révolutionnarisme ou internationalisme douteux, qui, tel un "mince vernis (...) s'écaille au moindre choc"³⁶⁸; il appelle ses lecteurs à prendre résolument parti, sans se **"dispenser dans les ruelles en cul-de-sac du matérialisme absolu ou dans les terrains vagues de l'idéalisme transcendant"**³⁶⁹.

i) La foi en la révolution

Le socialisme révolutionnaire de Leyvraz se déchiffre au travers de ses écrits; dès son premier article, il le compare au "grand soleil rouge" qui va mettre en pleine lumière toutes les immondices du capitalisme. Au cours des mois qui passent, l'attente du jeune militant semble prendre forme : c'est au nom de leur statut d'hommes que les humains doivent se lever et s'insurger; Leyvraz le clame : **"La Révolte est sainte"**³⁷⁰. Déjà des milliers, des millions d'êtres sont en route sur des chemins qui convergent. **"Les prolétaires du cerveau, les serfs de l'intelligence brandissent (...) le flambeau libérateur. On entend la Raison "qui tonne en son cratère". Et tout là-bas, à l'horizon, vers lequel marchent tous les miséreux, une aube pâle s'ébauche et grandit en leur immense et prophétique dans le ciel gris et lourd"**³⁷¹. Pour le jeune journaliste, l'espoir est si proche qu'il peut - en une succession d'images comme projetées au ralenti - décrire les moindres gestes de l'homme qui se libère : **"Maintenant, ouvrier, mon frère, redresse-toi, jette ton fardeau à terre, et respire largement, et contemple l'Aube, les yeux agrandis d'espoir soudain, et rue-toi vers la lumière, et romps tes chaînes en un suprême ef-fort (...)"**³⁷².

Si Leyvraz invite le peuple à se lever, non **"point dans un sursaut de haine féroce - légitime, hélas ! mais basse et vile"**³⁷³, il semble pourtant prendre un certain plaisir à annoncer à tous les responsables de l'injustice qu'une révolution violente pourrait bien advenir. Et d'en avertir les bourgeois "vertueux" : **"La patience du peuple a des limites."**

³⁶⁵ Leyvraz pense certainement à Albert Thomas et à Scheidemann, qualifiés alors couramment de "social-traitres".

³⁶⁶ "Juste milieu", 1er juillet 1918, op. cit., p. 5.

³⁶⁷ Ibid.

³⁶⁸ Ibid.

³⁶⁹ "Concentration, cohésion", 1er septembre 1918, op. cit., p. 2.

³⁷⁰ "Du calme !... Modérez-vous !...", 1er novembre 1917, op. cit., p. 6.

³⁷¹ "L'Horizon", 1er mai 1918, op. cit., p. 7.

³⁷² "L'Horizon", 1er mai 1918, op. cit., p. 7.

³⁷³ "Lazare ! Lazare ! Lazare ! Lève-toi !", 1er décembre 1917, op. cit., p. 3.

Populo a des réveils terribles. Et vos fils, et vos vieux marcheurs gagas pourraient bien finir leur vie un peu tragiquement³⁷⁴." Tel le prophète, d'un ton d'oracle, il prédit qu'au **"Grand Jour [le Peuple] culbutera [les larbins] : Arrivistes, satellites du Pouvoir, valets de la spoliation, qui prodiguez l'insulte aux petits et la flatterie aux grands, prenez garde ! le jour du grand bouleversement approche. Vous servirez alors de boucliers à vos maîtres³⁷⁵."** Et il signale aux intellectuels qu'une persistance dans leur aveuglement risque d'engendrer un réveil terrible : **"Si l'Europe épuisée n'a pas assez de forces de reconstruction à sa disposition après la guerre - et il est permis d'en douter - les émeutes désordonnées et l'insurrection sanglante consommeront la ruine totale de ce que la guerre avait laissé debout³⁷⁶."**

Lorsque Leyvraz appelle de ses vœux la révolution, c'est parce qu'une amputation doit être faite, de manière urgente, dans un système social qu'il considère comme gangrené. Mais, au fait, qu'est-ce que la révolution ? Le jeune rédacteur admet que cette question n'est pas encore résolue; lui-même n'y répond d'ailleurs jamais de manière tout à fait explicite et il laisse percevoir la difficulté de la gauche à faire cause commune : **"Chez les chefs, autant d'opinions que de personnalités. Pour la masse, la révolution, c'est casser des vitres et casser la tête aux bourgeois. Cet éparpillement et ces divergences sont désastreux à la veille d'une crise imminente qui nous trouvera absolument désespérés³⁷⁷."**

La révolte est indispensable; le système démocratique qui veut que les choses évoluent calmement, au gré de consultations populaires, n'est qu'un idéal qui **"promet en tout cas à l'humanité encore des siècles d'oppression et peut-être de nouvelles guerres³⁷⁸"** : parce que le pouvoir est aux mains de la bourgeoisie, parce que la société est contaminée par la mentalité d'un Etat bourgeois, parce que le peuple avec son poids d' "ânerie et d'inertie populaires³⁷⁹" est toujours prêt à se laisser abuser par les **"formules vides et creuses [telles que] fédéralisme et spectre rouge³⁸⁰."**

Oui, il faut une révolution. Et Leyvraz s'interroge : **"Mais pourquoi l'attendons-nous les bras croisés ? Pourquoi la laisser aux hasards des coups de tête et des émeutes ? Sera-t-elle l'oeuvre sanglante d'escarpes et d'assassins ? Pourquoi ce fatalisme ? Il faut être prêt pour quand sonnera l'heure³⁸¹."** Et d'indiquer une ligne directrice concrète : **"Organisons, calculons, combinons, froidement, fortement.**

³⁷⁴ "Chair crucifiée", 1er février 1918, op. cit., p. 6.

³⁷⁵ "Larbins et bavards", 1er août 1918, op. cit., p. 2.

³⁷⁶ Ibid., p. 4.

³⁷⁷ "Juste milieu", 1er juillet 1918, op. cit., p. 5.

³⁷⁸ "Juste milieu", 1er juillet 1918, op. cit., p. 5.

³⁸⁰ "Juste milieu", 1er juillet 1918, op. cit., p. 5.

³⁸¹ Ibid., p. 6.

Sinon la Révolution ne sera que la fin d'un monde civilisé, au lieu d'être l'aurore des temps meilleurs. Alors il sera trop tard pour réagir. Les équipées de Dätwyler et de Herzog sont inutiles et folles, parce que sans ordre et sans appuis³⁸². Travaillons à faire de l'idéal révolutionnaire une réalité pratique³⁸³. Une révolution ainsi conçue, s'arc-boutant sur un "juste milieu socialiste" sera de nature à contenter à la fois les réalistes ***"dont les aptitudes seront mises à contribution, et les idéalistes qui appellent de tous leurs vœux une humanité de justice et de fraternité³⁸⁴".***

Pour donner sa pleine mesure, le socialisme-révolutionnaire - tel que le comprend Leyvraz - doit tenir tout à fois idéalisme et réalisme, sentiment et raison, idée et matière. En effet, ***"l'idéalisme platonique sans but précis et sans organisation est impuissant, et une organisation puissante sans idéal est un corps sans âme qui ne sait où il va³⁸⁵".***

2. LA FORCE D'UN IDÉAL

Les points d'attaques ou d'ancrages du jeune rédacteur sont donc repérables par une analyse des grands thèmes évoqués. Dans son dernier article paru dans La Voix des

³⁷⁹ "Juste milieu", 1er juillet 1918, op. cit., p. 5. Leyvraz fait allusion, dans son article, aux résultats de l'initiative socialiste pour un impôt fédéral direct, soumise à la votation populaire le 2 juin 1918. Le PS qui, aux élections fédérales d'octobre 1917, avait remporté 9 sièges supplémentaires, pouvait espérer une acceptation par le peuple de son initiative; or celle-ci est rejetée par 323.028 voix contre 274.699, en particulier par tous les cantons romands. La situation sociale est alors extrêmement tendue. Sur une population d'environ 4 millions d'habitants, on dénombre en Suisse 692.000 indigents déclarés, surtout parmi les familles d'employés et d'ouvriers. De 1914 à 1918, l'indice du coût de la vie a passé de 100 à 229. En outre, les mobilisés ne touchent aucune compensation salariale. La seule ressource qui reste à ces familles est de solliciter une allocation d'indigents permettant de bénéficier des soupes populaires et des denrées à prix réduits. Cette disparité est d'autant plus criante lorsque l'on sait que de très nombreux "accapareurs" profitent de s'enrichir en s'adonnant au marché noir, et que les industriels font de très bonnes affaires en fournissant des munitions aux pays en guerre. Si Leyvraz s'empare dans cet article contre les campagnards (il parle (p. 6) d'un "mur de préjugés niais et étroit"), c'est parce qu'il suit l'accusation portée contre la paysannerie (qui dispose d'une situation financière plus favorable que celle des travailleurs de la ville et est moins touchée par la pénurie alimentaire) selon laquelle celle-ci fait preuve d'égoïsme et d'étroitesse d'esprit en ne soutenant pas l'initiative socialiste.

³⁸² ***Leyvraz se réfère ici aux actions isolées de deux pacifistes qui, suite à la révolution russe, ont provoqué en automne 1917 de graves incidents, en mobilisant à Zürich - sans concertation avec le PS ou l'Union ouvrière - des jeunes marginaux issus des jeunesses socialistes, anarcho-syndicalistes et pacifistes. Les heurts avec la police ont provoqué la mort de 4 personnes. Les milieux officiels du PS et des syndicats désavouèrent et condamnèrent ces actions. Zürich avait déjà été le théâtre de manifestations antimilitaristes antérieures; dès 1905, cette ville était devenue un carrefour pour les intellectuels exilés à cause de leur opposition aux régimes politiques de leurs pays; c'est à Zürich que fut fondé le parti social-démocrate allemand, c'est là qu'habitèrent, entre autres, Bakounine, Liebknecht, Trostky, Rosa Luxembourg et Lénine.***

³⁸³ "Juste milieu", 1er juillet 1918, op. cit., p. 6.

³⁸⁴ *Ibid.*

³⁸⁵ "Concentration, Cohésion", 1er septembre 1918, op. cit., p. 2.

Jeunes, Leyvraz sent la nécessité de redéfinir l'essence du socialisme-révolutionnaire. Dans cette sorte de Manifeste, il trace une ligne d'action pour ses lecteurs : "Cohésion, concentration". Mais il dresse aussi un bilan qui lui fournit l'occasion de passer, à l'actif, l'enthousiasme d'une jeunesse socialiste pure, engagée, désintéressée : **"En face de l'impuissance navrante de l'Internationale socialiste à empêcher le déclenchement des massacres mondiaux, en face de la lâche défection des chefs et des pontifes, il s'est produit chez les Jeunes une énergique réaction. Nous avons brandi la bannière de l'idéal révolutionnaire; par dessus les peuples qui se massacrent sous les pavillons multicolores de leurs tyrans, nous avons fait flotter l'unique, le radieux Drapeau rouge. A la réalpolitik (sic) véreuse et étroitement matérialiste, au syndicalisme égoïste et opportuniste, à ce cadavre d'organisation et de bureaucratie, nous avons opposé l'idéal, l'esprit de sacrifice, la foi³⁸⁶."**

Cependant Leyvraz prend bien soin de préciser que l'engagement des jeunes repose sur une base qui, si elle est idéale, n'en est pas moins solide : **"Jamais nous n'avons lâché le flambeau de la Raison. Si nous sommes révolutionnaires, ce n'est pas par mysticisme échevelé, mais par conviction raisonnée, persuadés que nous sommes que, le régime actuel étant la plus grande source d'iniquité et de malheurs pour l'humanité, il ne s'agit pas de parlementer avec cette pourriture, mais de la supprimer radicalement, et de la remplacer par quelque chose de sain, de robuste, de juste, - le régime socialiste. Or ce dernier n'est pas un mysticisme. C'est une doctrine rationnelle et scientifique jaillie des faits, et solidement construite sur ce terrain solide³⁸⁷."**

Au terme de son séjour à Leysin, en automne 1918, le jeune rédacteur - toujours, malgré tout, persuadé de la nécessité d'un juste milieu - donne une précision qui permet de penser qu'il se démarque de la ligne tracée par certains des amis de Romain Rolland : **"(...) nous n'aspirons pas directement, comme les anarchistes et les tolstoyens, à un absolu, auquel nous ne renonçons pas, du reste, mais que nous pensons plus sage d'atteindre par étapes. Car nous ne tablons pas sur l'homme tel qu'il pourrait ou devrait être, mais tel qu'il est (...) [pour] l'amener progressivement, degré par degré, à un altruisme social toujours plus développé³⁸⁸."** Si déjà Leyvraz se propose d'emprunter "les chemins de la montagne", il montre que son idéalisme s'accompagne d'un nécessaire réalisme : **"La Cime de l'Absolu est devant nous, majestueuse, (...). Pour nous, nous nous contentons de gravir les premières pentes, de monter à l'assaut des premiers remparts. Quand nous serons là-haut, sur ce premier bastion, nous examinerons l'horizon et nous verrons comment monter plus haut. Toujours un idéal nouveau appellera nos efforts et nous rapprochera un peu plus de la cime vertigineuse³⁸⁹."** Cet idéal auquel il aspire avec une certaine sagesse **"plonge ses**

³⁸⁶ Ibid.

³⁸⁷ Ibid., p. 3.

³⁸⁸ "Concentration, Cohésion", 1er septembre 1918, op. cit., p. 3.

³⁸⁹ Ibid.

***racines profondes dans le terrain solide de la réalité, des faits*³⁹⁰**". En s'attaquant aux aspects pratiques du changement, Leyvraz n'a pas pour but d'étriquer l'idéal des mystiques; il veut "seulement le féconder, l'humaniser"³⁹¹"; pour illustrer son propos, il se lance dans un plaidoyer en faveur de l'action : ***"Je ne connais pas de spectacle plus grand que celui de l'activité créatrice de Lénine et des Soviets*³⁹². *Ce gigantesque corps-à-corps avec la réalité pour la ployer, la forger, la rendre meilleure, est émouvant au plus haut point*³⁹³**". Mais humaniser un idéal ne signifie pas l'abaisser, bien au contraire; cette humanisation qui le sort de la théorie, le place sur le terrain du don de soi, du sacrifice pour une cause noble qui peut entraîner la mort. C'est alors que Leyvraz invite ses lecteurs à ***"se préparer dans le recueillement à souffrir, à mourir s'il le faut (...). Esprit de sacrifice, tel doit être notre mot d'ordre révolutionnaire. (...). La Révolution ne se fera certainement pas sans violence, soit d'un côté, soit de l'autre et probablement des deux. Mais notre sentiment, quand il faudra descendre dans la rue, ne devra pas être : je vais tuer un oppresseur, un exploiteur, mais : je vais me sacrifier à ma cause. J'arrose de mon sang la terre où croîtront les moissons futures*³⁹⁴**".

En conclusion, les thèmes abordés par Leyvraz permettent de dégager ses points d'attention. Un regard chronologique sur ses articles montre son évolution. Bien sûr, le jeune militant reste marqué par son tempérament vaudois, par sa recherche incessante d'une harmonie entre idéalisme et réalisme, d'une union entre sentiment et raison. Son besoin d'équilibre, entre la sensibilité et la logique, révèle une tension qui transparaît dans son écriture; certes il n'y a pas de mur entre les deux pôles; coeur et raison ne sont pas séparés; une interpénétration existe; les accents, cependant, sont tout à fait perceptibles : Dans ses premiers articles, c'est surtout le coeur qui parle et qui est touché : lorsqu'il décrit la situation concrète du peuple qui souffre, lorsqu'il aborde les problèmes plus directement liés à la femme ou à l'injustice, le ton est nettement romantique³⁹⁵ et tranche

³⁹⁰ *Ibid.*

³⁹¹ *Ibid.*

³⁹² Leyvraz, dans son article, met ici en note : "Voir Demain et N. (sic) LENINE, "Les problèmes présents du pouvoir des Soviets". Edition Demain, 80 ct.

³⁹³ "Concentration, Cohésion", 1er septembre 1918, op. cit., p. 3.

³⁹⁴ "Concentration, Cohésion", 1er septembre 1918, op. cit., p. 4.

³⁹⁵ Ce ton se retrouve d'ailleurs dans une partie de la littérature de la fin du XIXe et du début du XXe siècle. Il est évident que l'amour de Leyvraz pour les romantiques influence certains de ses articles. Mais on peut y voir aussi les premiers pas d'un novice, venu au socialisme d'abord de manière sentimentale et qui n'a pas encore acquis un style "militant". Ce fait est particulièrement perceptible si on le compare aux écrits plus "musclés" d'autres militants, dans *La Voix des Jeunes*. Par exemple, le 8 février 1918, soit une semaine après l'article de Leyvraz intitulé "Chair crucifiée" (op. cit.) dont le ton est très romantique, le mensuel publie un numéro qui glorifie la révolution russe et appelle les jeunes à l'action directe. Il n'est pas sûr que, pour sa part, Leyvraz s'inscrive dans cette ligne.

avec les écrits de ses camarades qui appellent de manière incontestable à la violence. En filigrane de ses propos révoltés transparaissent les traits du jeune normalien qui, à cause de ses opinions, a été injustement recalé. Dans cette prépondérance du sentiment, deux sens semblent tenir une place particulière : la vue et l'ouïe; en effet, Leyvraz s'en prend fréquemment à ceux qui n'entendent pas, ou qui refusent de voir.

Puis, au fil des mois, ses articles deviennent plus "militants", "organisationnels"; ils dénotent un propos mûrement réfléchi; ici s'exprime principalement le pôle "raison"; quels sont les éléments qui déclenchent ses écrits ? Plus que des événements politiques précis - même s'il évoque la guerre, tel vote populaire, les tentatives avortées d'une manifestation -, Leyvraz semble d'abord porté par une cause, à la lumière de laquelle les faits quotidiens sont analysés.

Le langage du jeune rédacteur, lui aussi, indique une transformation. Il y a d'abord un recours fréquent au religieux, comme si les mots profanes n'avaient pas un poids suffisant, et qu'il faille faire appel au symbolique pour leur donner tout leur sens : le Peuple, la Justice, la Faim, l'Amour, le Rêve, la Beauté, l'Humanité, la Révolution, l'Idée, le Progrès, la Raison s'écrivent avec une majuscule. Dans la liste des grands morts que Leyvraz établit³⁹⁶, Moïse et Jésus-Christ côtoient Socrate, Tolstoï et Victor Hugo. Ce balancement incessant entre laïcité et sacré semble dire la proximité, autant que la distance. Bien sûr Leyvraz se dit athée, mais ses premiers articles émaillés de références religieuses montrent qu'il y a en lui une culture chrétienne qui n'est point étouffée. Certes, il critique violemment l'Eglise et ses ministres; mais, du même coup, la distance qu'il prend avec l'Institution marque un attachement au Christ, comme si ses attaques étaient autant de cris contre ceux qui dénaturent le message de la Bonne Nouvelle.

Puis le vocabulaire religieux disparaît. Mais une constante demeure : l'attachement à un idéal si grand qu'il mérite que l'on s'y voue jusqu'au sacrifice de sa vie. Comme il l'a fait pour les ministres des Eglises, Leyvraz maintenant dénonce les mauvais socialistes, les traîtres à l'Internationale; à nouveau par ses propos il dit - en creux - la passion et l'exigence qui l'animent.

IV. LE DÉPART

En été 1918, la grippe espagnole déferle sur la Suisse. Comme le reste du pays, la Commune de Leysin prend, dès le 20 juillet, de multiples dispositions : l'école est fermée, un lazaret est créé, des mises en quarantaine sont décrétées; il n'y a plus d'accueil de nouveaux internés, assemblées publiques et réunions sont interdites. Nul doute que cette dernière mesure touche la petite section de Leysin et qu'elle pousse Leyvraz à partir; d'autres éléments vont encore accompagner cette décision : en octobre, la débâcle de la couronne autrichienne prive le jeune précepteur d'une partie de ses leçons et, par conséquent, de ses revenus. En outre, la vie à demi-oisive que mène le jeune militant ne cadre guère avec l'éducation qu'il a reçue. Il faut qu'il reprenne place dans le monde réel, qu'il fonde une famille, qu'il s'arrache à **"ce pays de souffrance et de songe"**³⁹⁷.

A la fin de l'été vraisemblablement, René Leyvraz reprend contact avec l'Ecole

³⁹⁶ "Lazare ! Lazare ! Lazare ! Lève-toi !", 1er décembre 1917, op. cit., p. 3.

normale de Lausanne. Pourquoi cette démarche étonnante puisqu'au début juillet, il écrivait encore dans *La Voix des Jeunes*³⁹⁸ : **"(...) c'est la Suisse romande qui tient le record mondial du chauvinisme pédagogique. Pour s'en rendre compte, il n'y a qu'à aller faire un court séjour dans certaine Ecole normale ...**³⁹⁹." Une fois encore, la Conférence des maîtres est donc appelée à statuer sur son sort; le procès-verbal de la séance du 4 octobre en fait foi : **"M. le Directeur donne connaissance d'une demande de réadmission à l'Ecole normale de l'ancien élève Leyvraz. Etant donné ses antécédents, la fâcheuse influence qu'il avait et qu'il aurait sans doute encore sur ses camarades, les maîtres présents ne voient pas avec plaisir la rentrée possible de cet élève. M. le Directeur répondra à la demande qui est présentée en lui démontrant quels sont les devoirs d'un instituteur primaire vaudois et en l'engageant à choisir une autre voie que celle de l'enseignement public."** Un mois plus tard, il est à nouveau question - longuement - de l'ancien normalien⁴⁰⁰ : **"Après lecture des deux derniers procès-verbaux, M. Chamorel⁴⁰¹ s'informe de la solution donnée au cas de l'ancien élève Leyvraz. M. le Directeur, rendant compte de la correspondance échangée récemment, et du dossier constitué lors du départ du jeune homme, établit ceci : Non seulement M. Leyvraz n'a pas demandé officiellement sa réinscription à l'Ecole normale, mais, au vu des objections qui lui ont été faites, il a même renoncé à poursuivre l'entretien concernant cette éventualité. La situation de famille est telle, qu'il est pénible de ne pouvoir lui faciliter les choses; mais M. Savary a le sentiment que, le détourner de la carrière de l'enseignement public, c'est lui rendre service; en effet, il est indéniable que M. Leyvraz a exercé une mauvaise influence sur ses camarades : les témoignages en font foi, et d'ailleurs la classe a manifesté dès son départ un esprit bien meilleur. Sa correspondance, ses déclarations même, montrent qu'il n'a pas changé ni dans ses opinions, ni dans son attitude déplorable à l'égard de l'Ecole; alors, de deux choses l'une : ou il chercherait à donner le change jusqu'au moment où il aurait son brevet et une place : ce serait de l'hypocrisie, ou il arborerait honnêtement son drapeau, ce qui le rendrait insupportable à l'Ecole, puis lui fermerait la porte de toutes les**

³⁹⁷ *Les Chemins de la Montagne*, op. cit. p. 74.

³⁹⁸ A plusieurs reprises, Leyvraz ne s'était pas privé de formuler, dans ce journal, son opinion sur l'école en général (cf. "L'Horizon", p. 6, "Larbins et bavards", p. 2, "Concentration, cohésion", p. 2), et sur l'Ecole normale en particulier. Dans un passage où il traite de la propriété et du partage, il écrit : "J'ai entendu les mêmes sottises, développées avec un sang-froid égal par un pasteur à ses catéchumènes et l'on peut dire qu'elles sévissent à l'état endémique dans le corps enseignant primaire vaudois. Si l'on vous demande pourquoi, ne faites pas d'allusion aux Ecoles normales cantonales. La sagesse des Nations nous dit qu'il ne faut pas parler de corde dans la maison d'un pendu" ("Larbins et bavards", 1er août 1918, op. cit., p. 3).

³⁹⁹ *"Juste milieu"*, 1er juillet 1918, op. cit., p. 6.

⁴⁰⁰ Procès-verbal de la Conférence des maîtres du 4 novembre 1918, Archives cantonales vaudoises, fonds de l'Ecole Normale, Lausanne, op. cit.

⁴⁰¹ *Il s'agit certainement de la personne qui a enseigné la religion à l'Ecole normale de 1917 à 1923, succédant ainsi à Jules Savary qui avait tenu cet enseignement de 1906 à 1917.*

communes. Dans ces conditions, et malgré la pitié qu'inspire M. Leyvraz, mieux vaut lui conseiller de se vouer à une autre carrière; d'autant plus, ajoutent MM. Martin et Frey, que, intelligent et actif, il ne sera pas en peine de trouver à gagner sa vie."

La cause est entendue. C'est donc sur Genève que le jeune réprouvé se dirige en novembre 1918 pour y achever ses études. Nul ne sait quels sentiments l'agitent, face aux événements qui secouent alors le pays : craignant un complot révolutionnaire, le Conseil fédéral a levé, à titre préventif, une troupe de huit mille soldats qui occupent la ville de Zürich; en signe de protestation, le Comité d'Olten, fondé le 4 février 1918, et qui regroupe des dirigeants syndicalistes et socialistes, incite les travailleurs des grandes villes industrielles du pays à se mettre en grève durant vingt-quatre heures. De vifs incidents éclatent. A Berne, devant dix mille manifestants, l'armée tire : on relève quatre blessés, et un soldat est tué. Le Comité d'Olten, la direction du Parti socialiste suisse et l'Union syndicale suisse appellent alors à une grève générale illimitée - suivie du 12 au 14 novembre de manière très inégale selon les régions⁴⁰² - et qui secoue le pays⁴⁰³. Il semble que la levée de troupes réactive l'épidémie de la grippe espagnole : Cent quarante-six soldats mobilisés dans le cadre de la grève meurent; certains les considèrent comme des martyrs qui ont donné leur vie pour préserver leur patrie du chaos; dans ce contexte, la formule très malheureuse d'Humbert-Droz "**La grippe a vengé les travailleurs**" parue dans le journal La Sentinelle, amène les passions à leur paroxysme et creuse particulièrement un fossé entre ouvriers et paysans, ces derniers ayant fourni le gros des troupes appelées; en outre, des groupements patriotiques, patronaux et militaires lèvent des "gardes civiques" afin de s'opposer avec force et cohésion à l'influence étrangère qui dicte ses lois; en effet, une large part de la population craint qu'un complot bolchevique n'éclate.

Genève⁴⁰⁴ où se trouve Leyvraz est moins touchée par le mot d'ordre du Comité d'Olten : les habitants semblent plus occupés à fêter l'armistice, et la chute du régime radical, au sein du gouvernement cantonal. Pour sa part, Leyvraz, faute de moyens financiers, ne peut donner corps à son projet d'étude. Aux prises avec des soucis personnels lancinants, il n'a vraisemblablement guère envie de fêter cette ébauche d'une

⁴⁰² On évalue le nombre des grévistes à 250.000; les villes industrielles de Zürich, Berne, Bâle, Schaffhouse, Bienne et La Chaux-de-Fonds sont particulièrement mobilisatrices.

⁴⁰³ Les revendications sont les suivantes : Renouvellement immédiat du Conseil national sur la base du système proportionnel. Droit de vote et éligibilité des femmes. Introduction du devoir de travailler pour tous. Semaine de 48 heures dans toutes les entreprises publiques et privées. Organisation d'une armée essentiellement populaire. Adoption de mesures visant à assurer le ravitaillement. Création d'une assurance vieillesse et survivants. Etablissement d'un monopole d'Etat pour l'importation et l'exportation. Paiement des dettes publiques par les possédants.

⁴⁰⁴ Sur le canton, le mouvement syndical est mal organisé et une totale improvisation règne lors de ces événements; en outre, la classe ouvrière de Genève est divisée depuis la scission du Parti socialiste née de la Conférence de Zimmerwald. Malgré cela, les dirigeants découvrent avec satisfaction un certain esprit d'ensemble dans la masse laborieuse, notamment parmi les cheminots et les "tramelots". Malgré son moindre écho, la grève marquera un tournant dans l'histoire du prolétariat genevois : elle entraînera le rapprochement de diverses organisations syndicales et, en juillet 1919, la fusion des deux tendances socialistes.

révolution qu'il avait tant appelée de ses vœux.

Comme déjà au printemps 1917, il doit revenir à Corbeyrier, où la grippe espagnole règne encore.

A nouveau, le voici déclassé, incapable de subvenir à sa vie, alors que sa famille se débat dans de grandes difficultés matérielles. A nouveau, l'incertitude. A nouveau les mois qui passent. Le voici revenu à la case départ.

Que retenir du passage du jeune militant à Leysin ? Son besoin impérieux de s'engager totalement - jusqu'à prôner la révolution - pour un idéal qui lui tient à cœur, celui du socialisme, en s'abreuvant à la source des penseurs de cette idéologie, pour l'appliquer concrètement sur le terrain. En ressuscitant la section de Leysin, en créant une classe d'études sociales, Leyvraz démontre ses capacités de créateur, de meneur, d'organisateur qui s'attache à une ferme ligne de conduite. Il trouve, dans ses lectures, des maîtres - Tolstoï, Romain Rolland, Naine et Golay particulièrement -, qui l'influencent. Dès son premier article dans la Voix des Jeunes, il fait preuve d'un talent journalistique certain, qui lui permet d'engager une polémique contre les tenants du patriotisme, de l'ordre social et de la religion, en dénonçant tout particulièrement la bourgeoisie, les larbins du pouvoir et les intellectuels.

CHAPITRE IV LE JOURNALISTE SOCIALISTE OU LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ (1919-1920)

I. LE THÉORICIEN

Février 1919 : Après de longues semaines de recherches décourageantes et d'attente, voici enfin que s'allume un espoir : le Conseil d'administration du Droit du Peuple, hebdomadaire socialiste⁴⁰⁵ édité à Lausanne, a décidé d'en faire un quotidien à partir du 1er avril⁴⁰⁶. L'engagement d'un secrétaire de rédaction se révèle indispensable. René Leyvraz s'empresse de postuler⁴⁰⁷ : en effet, le métier de journaliste lui offre la possibilité de s'engager professionnellement en faveur des réformes sociales qu'il voudrait voir s'instaurer. Sa candidature est agréée; le jeune militant a fait ses preuves : son activité au sein de la petite section de Leysin, ses articles dans La Voix des Jeunes, les relations qu'il

⁴⁰⁵ Anciennement *Le Grütli*, *Le Droit du Peuple* est l'organe officiel du parti socialiste suisse, et des partis ouvriers socialistes vaudois et ouvriers socialistes lausannois.

⁴⁰⁶ Cette décision a été communiquée dans *Le Droit du Peuple* du 6 décembre 1918. Le coût de l'opération est évalué à 150.000 fr. au minimum.

⁴⁰⁷ Dans une interview réalisée par Louis-Albert Zbinden à la Radio Romande le 22 mai 1953, Leyvraz signale qu'il a très vite songé au journalisme "comme au débouché le plus naturel".

entretient avec des camarades lausannois parlent en sa faveur. De plus il a déjà eu des contacts avec le rédacteur en chef⁴⁰⁸ du journal, Charles Naine, auteur de *Socialisme et lutte de classes*, Conseiller national qui, en 1916, présidait à la création du groupe socialiste de Corbeyrier, avocat qui avait défendu Humbert-Droz lors de son procès.

1. EXHORTATIONS AU COEUR DE LA CRISE DU SOCIALISME SUISSE

La décision d'assurer une parution quotidienne du *Droit du Peuple* intervient dans le cadre d'une grave crise qui secoue alors le parti socialiste suisse : en effet, le problème du boycott ou de la participation des militants suisses au Congrès socialiste international⁴⁰⁹, qui doit se dérouler à Berne du 3 au 10 février, consomme la rupture entre deux leaders romands : Jules Humbert-Droz qui refuse que le parti socialiste suisse se rende à cette manifestation trop bourgeoise, et Charles Naine qui juge cette rencontre importante. Le 2 février, le Congrès du parti socialiste suisse est le théâtre de vives discussions entre les deux clans, appelés à prendre une décision à ce sujet; lors du vote final, la tendance Humbert-Droz l'emporte. Plus qu'une simple dissension entre personnes, c'est le choc de deux idéologies, une lutte entre un partisan de la dictature et un défenseur de la démocratie sociale qui s'engage. C'est le choix entre violence et fraternité qui souligne la personnalité des protagonistes : le jeune pasteur, déjà prêt à devenir un apparatchik, défend les thèses des bolcheviks; Naine plaide pour un socialisme basé sur la démocratie, la liberté et l'amitié : **"Le sang appelle le sang, la tempête appelle la tempête, le fer appelle le fer, seul, l'esprit de l'évolution par l'éducation et la persuasion triomphera de la force"⁴¹⁰.**

Mais le conflit ne s'arrête pas là; la polémique se poursuit entre les deux dirigeants⁴¹¹ dans *La Sentinelle*⁴¹², périodique économique et social créé en 1889, organe du parti ouvrier suisse. Charles Naine y accuse son camarade d'avoir bafoué, par opportunisme, les principes les plus élémentaires d'humanité et de lutte de classe. Humbert-Droz réplique **"en substance : Si jamais, en chrétien, l'usage de la violence se justifie, ce doit être pour une cause aussi pure que la fraternité. (...) J'ai oscillé entre le tolstoïsme et les théories révolutionnaires et n'ai pas échappé au douloureux**

⁴⁰⁸ Dans *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 74, Leyvraz donne à Naine le titre de "directeur du journal"; le bandeau du *Droit du Peuple*, lui, le désigne comme "rédacteur en chef". Naine est alors secondé par Paul Golay et Lucien Mercier, députés.

⁴⁰⁹ La rencontre a pour but de réunir les partis socialistes qui, bien qu'ayant soutenu leurs gouvernements durant la guerre, veulent passer l'éponge en reconstituant l'Internationale. Plusieurs sections alliées ou internationalistes décident le boycott de ce Congrès, en raison de la présence des sociaux-démocrates allemands, considérés comme moralement responsables du meurtre de Rosa Luxembourg et de Karl Liebknecht.

⁴¹⁰ **Charles NAINÉ au Congrès du Parti socialiste suisse, le 2 février 1919; cité par Henri Guessaz. "L'histoire du socialisme suisse". *Le Peuple - La Sentinelle*, 6 mai 1965.**

⁴¹¹ Humbert-Droz est alors en liberté surveillée pour actes de sabotage à la gare de La Chaux-de-Fonds, et frappé d'interdiction de toute manifestation publique. En plus des articles publiés dans *La Sentinelle*, un échange de correspondance s'instaure entre Naine et Jean Roulet, l'avocat d'Humbert-Droz qui tente, en vain, de faire cesser la polémique par articles interposés, ainsi qu'entre Naine et Jenny Humbert-Droz, l'épouse du pasteur.

dilemme : haine de la violence et nécessité d'y recourir pour la lutte d'émancipation. Jamais entièrement tolstoïen, j'ai compris que l'abandon absolu de la violence mène à l'anarchie qui incite les gouvernements à recourir à la force. (...) j'ai appuyé l'action zimmerwaldienne. J'ai ensuite interprété la violence de la Révolution russe comme conséquence de la violence du tsarisme. Aujourd'hui aucune hésitation n'est permise. Il n'y a pas de solidarité avec la Révolution russe en dehors de la lutte révolutionnaire dans son propre pays⁴¹³.

La bagarre secoue le journal et les militants : Humbert-Droz envoie sa démission de rédacteur de La Sentinelle. Son épouse Jenny, écrit à Naine : **"Je tiens à insister sur le tort que votre article fait actuellement ces jours au mouvement et plus encore au journal; les lettres de sympathie à mon mari arrivent en masse; à chaque courrier, la boîte est pleine et c'est pour moi une surprise bouleversante en même temps que douloureuse de constater que presque toutes ces lettres, pour ne pas dire toutes, viennent de camarades qui n'appuient pas les idées d'extrême-gauche mais qui gardent à HD leur sympathie et leur confiance. Le plus douloureux, c'est qu'une bonne partie de ces camarades se déclarent fort déçus et se désintéressent du mouvement⁴¹⁴."** Naine rétorque : **"Je ne doute pas du désintéressement de votre mari, mais je n'en juge pas moins ses méthodes profondément immorales, et l'article que j'ai écrit l'autre jour, comme le deuxième que j'ai envoyé depuis, n'exprime que d'une façon très atténuée mes sentiments à cet égard. J'espérais toujours que je n'aurais pas à polémiquer avec Jules Humbert-Droz et que ça finirait par s'arranger. J'ai eu tort de le croire. (...) Voulez-vous me croire, je suis persuadé que notre parti est menacé d'être étouffé par la corruption et les moyens sans scrupules et je suis décidé à ne pas laisser aller les choses sans réagir de toutes mes forces. Ce que vous me dites des lettres que vous recevez ou de l'effet de mes articles sur le mouvement à La Chaux-de-Fonds me laisse parfaitement indifférent. J'aurais mon parti tout entier sur le dos que je n'en changerais pas d'une ligne ma conduite⁴¹⁵. Tout cela est bien regrettable, mais nous sommes dominés par des forces qui dépassent nos personnes. Celles-ci ne jouent qu'un rôle secondaire dans la lutte⁴¹⁶."**

C'est donc en pleine tempête que Leyvraz débarque d'abord à La Chaux-de-Fonds pour apprendre, à la rédaction de La Sentinelle, durant une semaine seulement, quelques

⁴¹² Ce journal est publié à La Chaux-de-Fonds, berceau et théâtre des luttes ouvrières qui agitent le canton de Neuchâtel depuis plusieurs décennies, sous l'impulsion de solides militants; citons, entre autres, l'un des fondateurs du mouvement ouvrier suisse romand, l'internationaliste Pierre Coullery (1819-1903), surnommé "le médecin des pauvres", le pasteur Paul Pettavel (1861-1934) apôtre du christianisme social, Charles Naine (1874-1926), Jules Humbert-Droz (1891-1971), Emile-Paul Graber (1875-1956) qui, emprisonné en mai 1917 pour offense à l'armée, s'était vu libéré par des ouvriers chaux-de-fonniers, lors d'une manifestation violente.

⁴¹³ Jenny HUMBERT-DROZ. *Une pensée, une conscience, un combat, La carrière politique de Jules Humbert-Droz retracée par sa femme, op.cit., pp. 51-52.*

⁴¹⁴ *Brouillon d'une lettre en sténographie Aimé-Paris, de Jenny HUMBERT-DROZ à Charles Naine, 13 février 1919. Archives Jules Humbert-Droz, Bibliothèque de La-Chaux-de-Fonds.*

rudiments de sa nouvelle profession. Il a quitté Corbeyrier le 1er mars pour effectuer auparavant un bref stage dans l'agence de presse socialiste suisse Respublica, à Berne. Arrivé à Lausanne le 26 mars⁴¹⁷, il prend possession au Droit du Peuple, le 1er avril, de son bureau situé au troisième étage du bâtiment Manera, dans les entrepôts de la Gare du Flon, en pleine ville. S'il est investi d'une mission à laquelle quatre petites semaines de stage l'ont bien mal préparé, il est en revanche fort d'une certitude inébranlable : ayant tourné le dos à l'Eglise de son enfance, s'engageant de manière résolue vers la cime de l'idéal socialiste, il est en possession d'une vérité patiemment et durement conquise; en effet, le socialisme l'a **"libéré de l'individualisme religieux et restitué le sens du social⁴¹⁸"**. De plus, à l'aube de sa carrière journalistique, il a une chance exceptionnelle : celle de travailler et d'apprendre son métier aux côtés de Charles Naine⁴¹⁹, homme d'une profonde droiture morale⁴²⁰, habité d'un sens aigu de la justice et ennemi de toute basse manoeuvre politique.

Mais le 1er avril, Naine se trouve en session parlementaire à Berne; le nouveau secrétaire de rédaction est donc seul : c'est à lui qu'appartient d'assurer la sortie du premier numéro du Droit du Peuple en tant que quotidien. Etre secrétaire de rédaction n'est pas une sinécure. Près de lui ronflent **"les machines, les redoutables mangeuses de "copie" qu'il [lui] faudra alimenter⁴²¹"**. Le typographe chargé de la mise en page a mesuré, à l'aide d'une ficelle, la longueur du plomb inséré dans les galées; puis il a comparé avec la longueur des colonnes additionnées. Il s'est tourné vers le jeune secrétaire en lui montrant plusieurs centimètres de ficelle : "La copie est maigre, il

⁴¹⁵ Cette phrase est prémonitoire : le 4 mai 1924, le parti socialiste se scinde suite à un conflit latent opposant Maurice Jeanneret-Minkine (1886-1953) qui clame son admiration pour la révolution russe, à Naine qui dénonce le "sanguant jacobinisme du bolchévisme". Injurié et calomnié par ses adversaires au sein du parti ouvrier socialiste vaudois, Naine démissionne de la direction du Droit du Peuple et du Parti socialiste vaudois et fonde le parti socialiste démocratique vaudois; cette dissidence s'éteindra en novembre et Naine réintègrera le parti après l'exclusion de Jeanneret-Minkine.

⁴¹⁶ Lettre de Charles NAINÉ à Jenny Humbert-Droz, 17 février 1919. Archives Jules Humbert-Droz, Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds.

⁴¹⁷ Il habitera d'abord jusqu'au 31 mars 1920 au 30, av. Béthusy, chez M. Ernest Wymann-Schwarz.

⁴¹⁸ René LEYVRAZ. "Réponse à M. Bertholet". *Courrier de Genève*, 2 mars 1934.

⁴¹⁹ Dans l'interview radiophonique du 22 mai 1953, précédemment citée, Leyvraz déclare garder de Naine "un souvenir profond, inoubliable, gravé [en lui] à tout jamais".

⁴²⁰ Une lettre de Naine à sa fille Hélène (31 août 1920) montre combien l'auteur attache d'importance à cet aspect. Après avoir insisté sur la nécessité d'exercer sa volonté pour cultiver ce qu'on a reçu à la naissance, Naine écrit : "Et pour cela, je le répète, rien de mieux que la lutte journalière contre ce qu'on sent en soi non seulement de mauvais mais de moins bien. Cet exercice du reste ne fortifie pas seulement la volonté, il affine la conscience." (Reproduction d'une lettre manuscrite dans Rudolf Martin HOEGGER. *Charles Naine, 1874-1926, Eine politische Biographie*. Zürich : Juris Druck + Verlag, 1966, p. 214).

⁴²¹ *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 75.

manque ça". Leyvraz doit dès lors absolument trouver de la matière pour boucher les trous qui feraient de grands vides dans les colonnes ... il se précipite donc dans un kiosque, achète la presse du jour, revient au bureau, coupe à tort et à travers, mélange les rubriques et, grâce à "la complicité des ciseaux et du pot à colle", parvient à faire "un fameux galimatias"⁴²². Et encore : la rotative, qui n'est pas au point, fournit une impression défectueuse. Un petit avis, inséré en deuxième page, demande l'indulgence des lecteurs du Droit du Peuple pour les premiers numéros qualifiés d' "exemplaires de fortune".

L'édito du jour, signé Charles Naine, reflète bien la personnalité de son auteur; intitulé "Le Journal des ouvriers", l'article à la Une annonce clairement l'intention qui a conduit à une parution plus fréquente : ***"En inaugurant le Droit du Peuple quotidien, nous tenons à dire combien nous désirons faire de ce journal un instrument aussi parfait que possible des intérêts les plus élevés de la classe travailleuse. Il y a deux choses à notre avis qui se confondent avec ces intérêts, c'est la vérité et la bienveillance, auxquelles nous nous efforcerons de rester fidèles. Fidèles à la vérité lors même qu'elle pourrait momentanément se tourner contre nous, et fidèles à la bienveillance bien qu'engagés dans une lutte terrible qui doit être inexorable (...) envers les erreurs et les injustices du régime capitaliste que nous voulons détruire; mais elle doit être sans haine envers les hommes qui ne sont généralement que les instruments à demi-inconscients du milieu où ils vivent"***⁴²³. Quant à Leyvraz, il signe de ses initiales son premier article intitulé "L'assassin de Jaurès acquitté". Acquiescement que le jeune rédacteur interprète comme ***"la condamnation du socialisme. C'est l'Internationale qui était à la barre, c'est la politique de Jaurès, c'est Jaurès lui-même ! C'est en lui qu'on a condamné. Et c'est un soufflet au peuple qu'il défendit toute sa vie. Les Gohier, les Maurras, les Daudet, tous les "Camelots du Roy" et leurs amis peuvent se frotter les mains"***⁴²⁴. ***Le prolétariat n'oubliera jamais ce verdict. C'est sans doute par de tels dénis de justice que les gouvernements bourgeois espèrent arrêter la vague bolchéviste qui les menace"***⁴²⁵ !

2. DANS LE SILLAGE DE CHARLES NAINÉ, UN CHEF VÉNÉRÉ

⁴²² Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 75. Dans l'interview radiophonique déjà citée, Leyvraz parle d' "une mémorable salade" et ajoute : "Ce premier numéro mériterait d'être ressorti pour l'ébahissement de mes confrères !"

⁴²³ Charles NAINÉ. "Le Journal des ouvriers". Droit du Peuple, 1er avril 1919, p. 1.

⁴²⁴ Même si l'Action française avait démenti au lendemain de l'attentat que l'assassin de Jaurès, Raoul Villain, fût un Camelot du Roy, il n'en est pas moins vrai qu'à la tête de la presse nationaliste et réactionnaire, ce journal, suites aux fréquentes accusations portées par Maurras contre un Jaurès qualifié de "traître et d'agent allemand", ne pouvait que se réjouir de cette disparition.

⁴²⁵ René LEYVRAZ. "L'assassin de Jaurès acquitté". Droit du Peuple, 1er avril 1919, p. 1-2. Nous pouvons penser que cet article signé R.L. est bien de sa plume. Leyvraz restera au Droit du Peuple du 1er avril 1919 au 31 août 1920, laps de temps durant lequel on trouve à 26 reprises des articles ou des répliques signés de ses initiales ou de son nom. Après son départ, un dernier article, "L'alcoolisme", portant ses initiales, paraîtra encore le 13 octobre 1920 (et non le 3 octobre, comme Leyvraz l'indique dans Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 123).

Les tensions qui déchirent le socialisme suisse ne reposent pas seulement sur des problèmes de doctrines. A Lausanne, Leyvraz tombe "dans un fourré d'ambitions et d'intrigues"⁴²⁶; Naine qui se bat pour une démocratie intégrale et contre la dictature du prolétariat, voit se dresser contre lui une faction puissante, menée par Paul Golay⁴²⁷; les coups auxquels il doit faire face, l'isolement et l'incompréhension que suscite sa lutte l'amène un jour à confier à Leyvraz : **"J'ai l'impression d'être au fond d'un puits avec une gerbe de fleurs dans les mains"⁴²⁸.** Le jeune secrétaire apprécie tout particulièrement les échanges qu'il a avec son directeur. Bien qu'il fasse profession d'un irréductible antimilitarisme, Naine n'en est pas moins un lecteur enthousiasmé des récits d'Homère qu'il garde **"à son chevet, et s'il a en horreur les grands massacres collectifs de la guerre moderne, les fameux horions des Grecs et des Troyens le [remplissent] de jubilation. Souvent, dans son langage d'ouvrier neuchâtelois, [il explique à son jeune rédacteur] ses prédilections homériques de la manière la plus réjouissante"⁴²⁹.**

Naine est habité du même idéal que **"celui des "vieilles barbes" de 1848"⁴³⁰**. Il met toute son énergie pour que la beauté du programme socialiste ne soit pas, selon son expression, "ternie par des moyens sans noblesse"⁴³¹; il s'insurge fréquemment avec vigueur contre **"la prépondérance du ventre et de l'estomac"⁴³²** qui règne dans les discussions du parti. Et lorsqu'il prononce **"ces mots : "intelligence, instruction, ordre, paix, liberté, solidarité, fraternité, entraide pour tous les hommes", ce n'est pas de la vaine rhétorique, mais l'expression d'une foi ardente et prête au sacrifice"⁴³³.**

Charles Naine représente une figure d'homme - celle du chef - que Leyvraz admire particulièrement⁴³⁴; le jeune journaliste partage avec son directeur la même conception du socialisme : comme lui, il rejette l'idée de constituer un front révolutionnaire unique; il

⁴²⁶ René LEYVRAZ. *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 78.

⁴²⁷ Dans sa thèse *Charles Naine, 1874-1926, Eine politische Biographie*, op. cit., p. 190, Rudolf Martin HOEGGER montre que, dès 1918, des avis divergents apparaissent dans le *Droit du Peuple*, entre Naine et Golay, au sujet des événements de Russie. Sous l'influence du Dr Jeanneret-Minkine, Golay s'éloignera carrément de Naine

⁴²⁸ *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 79.

⁴²⁹ *Ibid.*, p. 81.

⁴³⁰ *Ibid.*, p. 79.

⁴³¹ *Ibid.*, p. 80.

⁴³² *Ibid.*, p. 79.

⁴³³ *Ibid.*, p. 80.

⁴³⁴ La figure du chef jouera un rôle très important dans la vie de Leyvraz; durant la plus grande partie de son existence, il vouera à ce type d'homme une grande admiration.

soutient Naine de toutes ses forces et lui témoigne une vénération profonde; les premières qualités qu'il relève chez cet homme sont "la franchise, la probité, la loyauté". Dans une époque où nombre d'intellectuels et de politiciens se prétendent du peuple, Naine, lui, est **"ouvrier dans le meilleur sens du terme, sans feinte aucune et sans effort; (...) amoureux en tout de la bonne besogne, soucieux que tout fût bien net, propre et en ordre. Une sorte de Péguy venu du protestantisme; moins de souffle, moins de lyrisme, mais la même vigueur, la même solidité. Un peu rude, ennemi des finasseries, jovial et d'un trait allant à ce qui est robuste et sain (...). Surtout, il est bon. Nul mieux que lui ne [sait] comprendre les soucis des pauvres gens, parler leur langage et les reconforter, sans d'ailleurs les flatter ni se prêter aux jérémiades⁴³⁵".** Dans son regard clair et appuyé, se lisent la détermination et la volonté⁴³⁶. Une abondante chevelure rejetée en arrière, d'immenses moustaches qui font penser à Gorki, tel est le visage de cet homme qui sait tenir son public en haleine.

En effet, Naine est un bon orateur : chez lui, pas **"de patois de Canaan, pas de charabia moderniste, pas de terminologie recherchée, tourmentée, compliquée. Partout la limpidité de la phrase, la simplicité des termes s'allient à la clarté du raisonnement, à la solidité de la construction. Puis de l'émotion, de l'émotion contenue, car rien ne doit gêner à (sic) ce superbe équilibre de la forme et du fond. (...) Et le charme s'accroît grâce à l'originalité des démonstrations et surtout à cette aimable ironie presque incessante jetée comme une poudre étincelante sur tant de problèmes ardu⁴³⁷".** Dans un immédiat après-guerre où les passions sont vives et les débats agités, le conférencier parvient, dès son arrivée dans un meeting, à calmer le brouhaha qui y règne. Le voici, vêtu de cette veste en drap grossier de travailleur qu'il porte toujours. **"On se le désigne. Le front baissé, il traverse la foule d'un pas égal, tout absorbé dans ses pensées. Le voilà sur l'estrade. Les applaudissements éclatent. Lui n'y prend garde. Il vérifie ses poches pour voir si quelque document ne va pas lui faire défaut. Puis il parle, d'une voix chaude et métallique à la fois, d'une voix de bronze. Son visage honnête et énergique de chef gaulois s'éclaire par moment d'un sourire de bonté narquoise. La confiance naît aussitôt. Le peuple sait que cet homme n'est pas un conteur de boniments. Comme un horloger les rouages d'une montre, l'orateur rassemble ses arguments, non sans parsemer sa démonstration de saillies qui font fuser les rires. Avec patience, il construit son mécanisme, et la conclusion arrive avec une force irrésistible. La machine marche sans accroc, le ressort est solide. L'orateur le croit, et il est pris lui-même tout entier. C'est la joie du bon artisan, de toute une race de bons artisans qui éclate en lui. Tout le monde acquiesce et l'acclame ...⁴³⁸."**

⁴³⁵ Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 81.

⁴³⁶ Dans sa lettre du 31 août 1920 à sa fille Hélène (op. cit.), Naine écrit : "J'ai commencé à peu près à 16 ans à faire sérieusement l'éducation de ma volonté et depuis lors la lutte n'a pas cessé et si je ne tombe pas en enfance, ça durera jusqu'à la fin avec plus ou moins de succès naturellement."

⁴³⁷ Préface de E.-Paul GRABER. Charles Naine, Journaliste, Sa pensée socialiste. Vol. I. La Chaux-de-Fonds : Imprimerie coopérative, 1928.

3. REGARDS SUR L'ACTUALITÉ

Durant une année, les articles du nouveau secrétaire de rédaction s'inscrivent parfaitement dans la ligne d'un journal socialiste; passionné par son métier et tout emplis d'ardeur - **"il fournit, pour trois cents et quelques francs par mois, une besogne considérable"**⁴³⁹ - René Leyvraz s'en prend (comme il l'avait fait déjà dans *La Voix des Jeunes*) aux bourgeois⁴⁴⁰, au capital⁴⁴¹, à l'inégalité sociale⁴⁴², à l'Ecole normale⁴⁴³ et aux ecclésiastiques⁴⁴⁴ avec une violence que Charles Naine se doit parfois de tempérer. Mais contrairement aux articles d'ordre plutôt général que Leyvraz écrivait à Leysin, ceux qui paraissent entre avril 1919 et mai 1920 sont principalement construits à partir de l'actualité. Les événements qui agitent le pays amènent alors le jeune journaliste à traiter trois thèmes nouveaux, ceux de la famille, du féminisme et de l'attitude de l'Eglise face à l'armée⁴⁴⁵ :

a) La famille

En juillet 1919, Leyvraz écrit deux articles sur ce sujet⁴⁴⁶. Depuis quelque temps, le problème est à l'ordre du jour : la Suisse qui avait été épargnée par la tuerie de la guerre n'est pas pour autant coupée de la propagande nataliste qui, dans les pays voisins, appelle au repeuplement et dénonce avortement et malthusianisme. En Helvétie, la dénatalité croissante - dans les villes industrielles particulièrement⁴⁴⁷ - inquiète les élites

⁴³⁸ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 82.*

⁴³⁹ René LEYVRAZ. "Réponse à un vif étourneau". *Courrier de Genève, 11 mai 1930.*

⁴⁴⁰ "L'assassin de Jaurès acquitté", 1er avril 1919. "Les "Poètes-Misère"", 25 avril 1919. "Pour la famille (II)", 26 juillet 1919. "Le mal et le remède, Réplique à Mlle Lévi", 28 et 29 oct. 1919; in le *Droit du Peuple*.

⁴⁴¹ "Plus de loyers", 9 avril 1919. "Pour la famille (I)", 7 juillet 1919. "A propos d'un meeting anti-féministe", 4 septembre 1919; in le *Droit du Peuple*.

⁴⁴² "Face à face". *Droit du Peuple, 2 sept. 1919.*

⁴⁴³ "Convertis". *Droit du Peuple, 28 mai 1920*; Commentaire de Leyvraz à la lettre d'un correspondant au sujet de la nouvelle loi scolaire, "Le corps enseignant primaire attend toujours !", 22 juin 1920.

⁴⁴⁴ Rubrique "Tribune libre" : "L'oeuvre civilisatrice de la doctrine du Christ", 19 juin 1919. Rubrique "Ce qu'on pense de nous" : "L'Eglise contre les Pauvres", 26 sept. 1919. *Droit du Peuple*.

⁴⁴⁵ "Deux mondes en lutte", 4 nov. 1919. "L'Eglise et l'armée", 19 janv. 1920. "Convertis", 28 mai 1920; Evoquant son passage au *Droit du Peuple* dans *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 76*, Leyvraz dit que dans ses articles, il s'en prenait particulièrement aux bourgeois et au capital; il nous semble toutefois que ce dernier aspect est bien moins présent que celui de l'armée dont il ne fait pas mention pas dans son livre.

⁴⁴⁶ "Pour la famille". *Droit du Peuple, 7 et 26 juillet 1919.*

du pays : qui donc, dans le futur, assurera la défense et la prospérité nationales ? La famille nombreuse est prônée et glorifiée par ceux qui la considèrent comme un signe de santé et de moralité. C'est pourquoi l'Union des femmes répond par un véritable tollé lorsque le Grand Conseil bâlois accepte d'entrer en matière⁴⁴⁸ sur une motion socialiste demandant d'autoriser l'avortement sous certaines conditions. Cette motion n'emporte pourtant pas l'adhésion de tous les socialistes suisses; parmi eux, les avis divergent; certains se battent contre la limitation des naissances : ne faut-il pas engendrer des révolutionnaires pour demain ? Naine, pour sa part, ne partage pas cet avis : à quoi bon augmenter le nombre des exploités qui représentent une charge écrasante pour de nombreux ménages ? Leyvraz, lui, place le problème sur un plan large et élevé : il ne se prononce pas pour ou contre la contraception; il plaide pour la famille et accuse la bourgeoisie d'avoir sali et vilipendé l'idéal du mariage; celui-ci, dans les classes riches, ne devient-il pas de plus en plus **"une opération commerciale, une association d'intérêts manigancés par les parents ou leurs instruments [?] L'amour noble, pur, désintéressé, les aspirations les plus sacrées du coeur humain sont froissées, ignorées, méprisées (...). Ce n'est pas seulement le mariage que la classe riche pourrait chez elle-même, c'est toute l'institution de la famille"**⁴⁴⁹.

b) Le féminisme

Un autre problème pousse Leyvraz à donner son avis : depuis plusieurs mois les esprits s'échauffent au sujet des revendications féministes⁴⁵⁰. Le 31 août 1919, les femmes vaudoises, opposées au suffrage féminin, organisent à Lausanne une journée d'information sur le thème Etre féministe mais non suffragiste; Leyvraz entre en débat dans les colonnes du Droit du Peuple : fidèle à sa ligne du "juste milieu", il dénonce, en termes vifs, **"un type détestable de suffragettes (nous pensons aux manies viriles et aux excès puérils de telles écervelées anglo-saxonnes)"**⁴⁵¹, tout en admettant que le

⁴⁴⁷ Le taux moyen de natalité est descendu de 24,2 ‰ en 1911, à 23,1 en 1913 et à 19,5 en 1915.

⁴⁴⁸ Au terme du débat qui se tiendra le 3 juillet, et après une mobilisation importante de plusieurs associations qui trouvent le projet scandaleux, le Grand Conseil rejettera tous les amendements relatifs à des indications eugéniques, médicales ou sociales, et se prononcera pour l'interdiction pure et simple d'avorter.

⁴⁴⁹ **"Pour la famille", 7 juillet 1919.**

⁴⁵⁰ La question du droit de vote des femmes et de leur éligibilité figurait dans les revendications de la grève générale de 1918. En décembre 1918, deux motions (socialiste et radicale) demandaient l'inscription du suffrage féminin dans la Constitution. Suite à l'importante campagne de l'Association suisse pour le suffrage féminin et les multiples réticences que cela suscitait dans les milieux paysans et conservateurs, le Conseil fédéral choisit, en 1919, de tarder à rendre un rapport sur la question. A noter d'autre part, qu'en juin 1920, Genève accueillera le 8e Congrès de l'Alliance internationale pour le suffrage féminin.

⁴⁵¹ **"A propos d'un meeting anti-féministe". Droit du Peuple, 4 septembre 1919. Plus tard, dans Les Chemins de la Montagne (op. cit., p. 84), LEYVRAZ ne craint pas d'écrire : "Chez la "militante" que j'ai connue à quelques exemplaires, je ne sais ce qui l'emporte de la laideur, de la vulgarité, de l'hystérie, de la bêtise ou du venin. Je laisse à imaginer, d'ailleurs, ce que peut être le coeur d'une femme où se rejoignent la haine de classe et les rancoeurs contre le sexe fort ...".**

féminisme peut donner une impulsion nouvelle au socialisme qui prépare **"la libération de toutes les femmes, y compris celles de la bourgeoisie prisonnières de leurs instincts et de leurs préventions"⁴⁵²**.

c) L'Eglise et l'armée

Les relations entre l'Eglise, l'armée et la violence sont un sujet qui touche particulièrement le secrétaire du Droit du Peuple. En novembre 1919, la remise de médailles, en présence des autorités ecclésiastiques, aux soldats lausannois mobilisés depuis le 1er août 1914, provoque les sarcasmes de Leyvraz : **"Touchante scène. Le prêtre du Christ, sous l'espèce d'un capitaine aumônier, le prêtre du Dieu qui dit : "Tu ne tueras pas" et de son Fils enseignant de tendre sa joue et de pardonner, qui monte dans sa chaire entourée d'engins meurtriers à nu ! On comprend que les théologiens aient supprimé l'enfer. Ils ont écarté d'eux ce spectre terrible. Car si jamais la bouilloire infernale et les tridents des démons furent faits pour quelqu'un, c'est certes bien pour ces calvinistes de col roide et bouffis d'orgueil qui ont faussé la Loi au profit des grands"⁴⁵³**.

Le 19 janvier 1920, Leyvraz aborde à nouveau cette question, suite au rapport présenté au Synode de l'Eglise nationale vaudoise en octobre 1919; le journaliste commente un des voeux exprimés par les Conseils d'arrondissement, à savoir d'inviter **"la Conférence des Eglises réformées de la Suisse à provoquer de la part des diverses Eglises protestantes une démarche auprès de leurs gouvernements respectifs aux fins d'instituer, de façon permanente, un service civil en faveur des citoyens que leur conscience empêche de servir sous les armes"⁴⁵⁴**. Leyvraz critique cette proposition parce qu'elle **"ne pose pas la question de principe : condamnation ou approbation par l'Eglise in corpore de la guerre, de l'armée, du service militaire. Elle est même plutôt une façon de l'esquiver en laissant cela à l'appréciation de chaque conscience individuelle, évitant ainsi à l'Eglise la responsabilité et l'honneur de se prononcer ouvertement"⁴⁵⁵**.

II. LE RÉVOLUTIONNAIRE EN CRISE

Durant cette première année au Droit du Peuple, malgré leur ton décidé, certaines allusions ou questions (qui, par la suite, seront des éléments moteurs de son éloignement du socialisme et de sa conversion au catholicisme) sont déjà en germe dans les propos de Leyvraz, à savoir : une admiration ouvertement confessée pour la personne du Galiléen, le rejet du bolchevisme, les divergences doctrinales, l'enracinement dans la terre

⁴⁵² "A propos d'un meeting anti-féministe", 4 septembre 1919, op. cit.

⁴⁵³ "Deux mondes en lutte". Droit du Peuple, 4 novembre 1919.

⁴⁵⁴ Cité par LEYVRAZ in "L'Eglise et l'Armée", 19 janvier 1920, op. cit.

⁴⁵⁵ René LEYVRAZ. "L'Eglise et l'Armée", 19 janvier 1920, op. cit.

et la lignée ancestrales.

1. L'ATTACHEMENT À LA PERSONNE DU CHRIST

En juin 1919, un débat dans les colonnes du Droit du Peuple, entre un pasteur et J.V., collaborateur du journal, donne à Leyvraz l'occasion de dire, pour la première fois, ce qu'il pense de l'Eglise catholique : **"Notre collaborateur, J.V. vit en plein pays catholique, où les privilèges de l'Eglise ont réellement un caractère odieux, réactionnaire et oppresseur. Il est en plein dans la mêlée pour détruire une prééminence détestable et arrogante bien éloignée de l'esprit du Christ. Il est en face de l'oeuvre néfaste de l'Eglise. Pour en constater les effets, il n'est besoin que de traverser le Rhône de Vaud à Valais⁴⁵⁶. De l'avis unanime, c'est presque le jour et la nuit."** Puis d'une plume qui peut paraître insolite dans un journal socialiste, Leyvraz dit, avec fougue, son admiration pour la personne du Christ : **"Par malheur, l'Eglise se réclame du Galiléen. Et c'est le geste sublime de ses deux bras cloués qui sert, au bord des routes, à l'abêtissement du peuple, dont la religion n'est en grande partie qu'une grossière superstition, plus faite de la crainte de la mort et de l'enfer que de l'amour du prochain. (Le protestantisme non plus, et loin de là, n'est pas exempt de fautes analogues.) Mais où J.V. nous semble se fourvoyer, c'est en identifiant l'Evangile et la doctrine (sic) des prêtres. Les "réveries" du Christ, réduites à leurs grands principes, sont une doctrine de vie sublime. (A ce propos, il nous semble que c'est bien Tolstoï qui les a le plus exactement restaurées.) Le Christ est bien "celui qui dit une parole neuve". Par là, le christianisme a de nombreux points communs avec le socialisme. Mais non pas tous. Et c'est ce qui fait que les tentatives de conciliation pèchent toujours, à notre avis, par quelque côté⁴⁵⁷."**

2. LE REJET DU BOLCHEVISME

Le 10 août 1919, le congrès qui se déroule à Bâle pour décider du remplacement, proposé par Lénine, de la IIe Internationale par la IIIe, constitue un événement-clé dans l'engagement de Leyvraz, car cela va l'amener à se situer de manière claire face au bolchevisme. Depuis longtemps - à Leysin déjà - le jeune homme était indécis : même s'il avait appelé de ses voeux l'extension de la Révolution d'octobre et salué l'aube qui s'était levée, même s'il rêvait encore parfois qu'un coup de force réglerait en quelques jours la question sociale, la peur des excès créés par une **"guerre civile, et la précarité d'une telle conquête, la riposte redoutable qu'elle ne manquerait pas de provoquer⁴⁵⁸"** l'étreignaient. Et son engagement au Droit du Peuple n'avait pas dissipé ses doutes pour

⁴⁵⁶ Dix ans plus tard, dans son article "Réponse à un vif étourneau" du 11 mai 1930 publié dans le Courrier de Genève, Leyvraz cite ces lignes en confessant que sa connaissance du Valais était alors très réduite. Entre 12 et 13 ans, il avait traversé le Rhône à trois reprises seulement : pour aller à la foire de Monthey avec son père, à Collombey pour se faire remettre, par une rebouteuse, un poignet foulé; enfin à Sierre où il avait passé une nuit.

⁴⁵⁷ Rubrique "Tribune libre". "L'oeuvre civilisatrice de la doctrine du Christ", 19 juin 1919, op. cit. p.1.

⁴⁵⁸ Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 84.

autant.

Le compte rendu dressé par un camarade qui avait participé à la rencontre de Bâle provoque une cassure définitive dans la pensée du secrétaire de rédaction; non seulement les divergences de vues, telles qu'elles étaient déjà apparues le 2 février 1919 entre militants, se sont durcies⁴⁵⁹ mais, de plus, son ami rapporte **"à l'endroit des communistes, un tel dégoût, une impression si vive de niaiserie et de barbarie"**⁴⁶⁰ que les craintes de Leyvraz se trouvent confirmées de manière décisive. Surgit en lui une interrogation qui s'enracine certainement dans son souci d'un juste milieu révolutionnaire : la révolution russe, telle qu'elle se poursuit, ne risque-t-elle pas de discréditer mortellement le socialisme ? Dès lors, le parti suisse ne devrait-il pas **"se réserver une issue qui lui permet de dégager sa responsabilité, et de garder son autonomie"**⁴⁶¹ ? Peu à peu, Leyvraz jugera que l'explosion de cruautés qui s'abat sur la Russie est incompatible avec un projet humanitaire. Au fil des semaines, les nouvelles parvenant de l'est transformeront ses doutes et sa naissante aversion en une haine ouverte, accompagnée d'une certitude : jamais il ne pardonnera au bolchevisme d'avoir piétiné son idéal.

3. LES DIVERGENCES DOCTRINALES

Suite au Congrès de Bâle, le lancement du référendum portant sur l'entrée du socialisme suisse dans la IIIe Internationale suscite de vifs débats à l'intérieur des sections. Entre camarades, la lutte est vive : Beaucoup d'entre eux, fascinés par le spartakisme allemand et le communisme hongrois, préconisent de ne pas s'arrêter sur les **"horreurs de la Révolution russe et de réaliser sans tarder le front révolutionnaire unique"**⁴⁶². Devant les tensions qui surgissent, Leyvraz devient grave; exprimant de manière imagée le reflet vraisemblable de son propre désarroi, il décrit les heures obscures : **"La cime se voile de brumes, les contreforts se multiplient, la nuit descend. Le sentier s'efface. Il y a les heures de tempêtes. (...) Ciel sans étoiles, et cette lanterne qu'on avait prise, elle s'éteint tout à coup. Ainsi, on a perdu le chemin, la cime ne resplendit plus. On va à l'aveuglette, les uns à droite, les autres à gauche, les autres au centre, d'autres encore à travers brousse, et chacun affirme que son chemin est le vrai, le seul vrai. Les coeurs s'aigrissent, les controverses deviennent acerbes, les triomphes arrogants et les défaites hargneuses. En se querellant sur les chemins, on oublie le but et ceux qui aspiraient à la fraternité se lancent l'anathème et**

⁴⁵⁹ A Bâle, la majorité des délégués (par 318 voix contre 147) se prononce pour l'adhésion du parti socialiste suisse à la IIIe Internationale; Naine s'oppose à Humbert-Droz, devenu l'ardent propagandiste du communisme en Suisse romande. Mais quelques semaines plus tard, les Sections désavouent par référendum interne la décision d'adhésion (13.975 voix contre 8.280).

⁴⁶⁰ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 84.*

⁴⁶¹ *Ibid., p. 67. Cette autonomie prendra corps lorsque des personnalités du parti socialiste suisse, telles Charles Naine, E.-Paul Graber, Hermann Greulich (surnommé le "père du socialisme suisse"), s'exprimeront très clairement en août 1919 contre l'adhésion du parti à la IIIe Internationale; ils prépareront ainsi la scission qui sera consommée en 1921.*

⁴⁶² *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 83.*

l'injure. Les uns crient : Démocratie ! action méthodique et sûre. D'autres : Dictature, violence, il faut briser le cercle une fois pour toutes⁴⁶³."

Pour donner une ligne directrice face aux dissensions qui déchirent le parti et à l'"inquiétude vague"⁴⁶⁴ qui le saisit, le journaliste adopte - comme il l'avait fait déjà dans son article sur la famille - un regard large et élevé qui retourne à "un idéalisme ardent mais "suspendu"⁴⁶⁵ et qui en écarte ceux qui le piétinent : ***"Regardons vers le sommet. D'un instant à l'autre, les brumes peuvent se dissiper et laisser nue la vision radieuse. La vision d'hier : Amour, Justice, Fraternité. Alors, d'eux-mêmes, les moyens s'harmoniseront avec le but, d'eux-mêmes s'élimineront ceux qui en pourraient souiller la suprême beauté⁴⁶⁶.***"

Un mois plus tard, Leyvraz revient sur le problème de la désunion, en montrant avec force que les discussions opposant les militants n'ont rien à voir avec des divisions mesquines. L'enjeu est autrement plus grave : ***"Une grande lutte de principes et de tactique déchire le socialisme suisse⁴⁶⁷.***" Le jeune homme lance un appel pour que les diverses tendances qui s'affrontent restent unies car "l'unité de but est incontestable". Ce point de vue idéaliste est diamétralement opposé à celui d'un Humbert-Droz qui estime, lui, que ***"l'unité est une faiblesse quand elle recouvre un divorce moral permanent et des luttes intestines qui paralysent l'action⁴⁶⁸".*** Humbert-Droz préconisant la scission, Leyvraz regrette que le jeune leader rejette le principe d'une collaboration entre les diverses tendances et qu'il "se fourvoie dans un regrettable sectarisme".

Quatre jours après, dans un article intitulé ***"Héros⁴⁶⁹"***, Leyvraz estime que, dans une actualité marquée par le découragement et la démoralisation, il faut franchir "le gouffre noir et la décadence" pour arriver à la cime lumineuse. Puis il demande avec angoisse : ***"Le socialisme aura-t-il cette force ? Ou bien faillira-t-il à sa mission historique ?"*** A cette question essentielle qui le traverse, Leyvraz répond par un acte de foi - ***"le socialisme, seul, peut sauver le monde"*** -, et par une invitation personnelle à ses lecteurs à reconstruire l'unité : il faut que chacun trouve, dans sa propre conscience, au coeur du socialisme, ***"la force morale quotidienne qui fait le véritable héros, la force de terrasser ses vices, ses défauts, la force d'abnégation, de sacrifice à l'idéal, le seul héroïsme qui compte"***. Et que, ***"de part et d'autre on reconnaisse loyalement***

⁴⁶³ "Regard vers le sommet". *Droit du Peuple*, 26 août 1919.

⁴⁶⁴ *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 107.

⁴⁶⁵ Ibid.

⁴⁶⁶ "Regard vers le sommet", 26 août 1919, op. cit.

⁴⁶⁷ Rubrique "Ce qu'on pense de nous" : "Les résultats du référendum socialiste". *Droit du Peuple*, 23 septembre 1919.

⁴⁶⁸ Ibid. Propos cités par Leyvraz et tenus par HUMBERT-DROZ dans *la Nouvelle Internationale, journal des ouvriers socialistes internationalistes, Organe officiel des Jeunesses socialistes romandes*.

⁴⁶⁹ "Héros". *Droit du Peuple*, du 27 septembre 1919.

les fautes commises, qu'on mette de côté tout sectarisme et toutes querelles personnelles. Chacun a sa tâche immédiate et urgente".

4. L'ENGAGEMENT AUPRÈS DE LA JEUNESSE SOCIALISTE

Le premier semestre de l'année 1920 marque un tournant dans la vie de René Leyvraz; les tensions provoquées par les divergences doctrinales traversent aussi le Droit du Peuple; elles sont autant de coups portés à la mystique "révolutionnaire" du jeune homme. Conjugés à une confrontation aux exigences morales, au rejet du bolchevisme, à la question de l'homme, aux limites du socialisme et au refus d'un diktat étranger et de la violence, tous ces éléments créeront bientôt en lui une crise qui se révélera décisive.

Rapidement écoeuré *"des parlotes des sections, où des potentats de quartier [font] mijoter leurs ambitions et leurs rancunes"⁴⁷⁰*, Leyvraz se tourne - comme il l'avait fait à Leysin - vers une jeunesse menacée par le fait que sa *"personnalité s'est développée dans l'atmosphère empestée de la guerre (...)"⁴⁷¹*. Pour la rencontrer, Leyvraz se rend dans une sorte de hangar austère - pompeusement baptisé Jeune Maison du Peuple - qui, véritable Tour de Babel, accueille non seulement des jeunes venus de tous les horizons, mais encore des *"adultes en quête de controverse désintéressée [qui s'y donnent] volontiers rendez-vous (...), [faisant de ce lieu une] sorte de pétaudière individualiste où les tendances les plus diverses et les plus diversement interprétées se [combattent]"⁴⁷²*. Qui pourrait dire combien d'idées, de projets, d'utopies, de rêves révolutionnaires naissent dans ce lieu où se côtoient socialistes de gauche, communistes, socialistes chrétiens, tolstoïens, anarchistes, idéalistes indécis ! Chacun y développe ses activités; conférences, groupes de discussions, manifestations, séances de travail se succèdent. Et - vraisemblablement sans que les habitués de ce lieu s'en doutent - la Police de sûreté veille pour répondre, de manière très confidentielle, aux diverses demandes de renseignements émanant du Département de Justice et Police.

Dans cette palette riche en couleurs, Leyvraz est rapidement classé parmi les modérés, position qui suscite l'hostilité des purs. Le 22 janvier 1920, après un constat amer, Leyvraz plaide dans le Droit du Peuple pour la résurrection d'une section de la jeunesse en décomposition :

"Notre jeunesse socialiste _____ La jeunesse socialiste de Lausanne risque de rendre son âme moribonde entre les mains de St-Karl-Marx. Depuis quelque temps, elle est réduite à un noyau de particuliers rongés de misanthropie, qui se tassent hebdomadairement autour d'un lumignon froid et rachitique sans enlever leurs manteaux, observant avec curiosité la buée de leur haleine dans l'air gelé d'une salle sans confort, pendant que le président (ou son vice) parle dans le désert avec l'absolue conviction d'embêter ses hôtes. (...) Réellement navré d'une

⁴⁷⁰ Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 85.

⁴⁷¹ "Héros", 27 septembre 1919, op. cit.

⁴⁷² Les Chemins de la Montagne, op. cit., pp. 85-86.

telle déchéance, je prends, en bon Latin, le parti d'en rire pour ne pas en parler. Je crois cependant qu'il est temps de réagir avec énergie contre cet état de choses, sur lequel j'attire très sérieusement l'attention de ceux de mes camarades qui ne professent pas "après moi le déluge", et se préoccupent quelque peu de l'avenir du socialisme lausannois. Après un âge d'or qui laisse les plus beaux souvenirs à ceux qui l'ont connu, notre Jeunesse s'est mise, depuis un an et demi environ, à péricliter, péricliter, si bien que maintenant, elle est au bord du creux. Ceci à cause, je pense, que les types qui s'en occupaient sérieusement ont dû successivement s'en séparer pour des raisons plus fortes qu'eux (études, départs, etc.) et n'ont pas laissé des élèves assez calés et assez nombreux. Critiques sur critiques lui ont été faites. Des prophètes l'ont lâchée en secouant la poudre de leurs sandales, parce qu'on ne prisait point assez leurs sacrés oracles. Ils avaient raison vous dis-je, puisque la Jeunesse est en train de crever : une société qui crève a toujours tort. Qu'ils triomphent donc ! Mais ce n'est pas en croque-morts jubilants que je vous convie autour de la Jeunesse socialiste agonisante. C'est pour une énergique tentative de redonner vie et vigueur à ce quasi-cadavre. Apportez-nous toutes vos critiques, tous vos griefs, tous vos projets, toutes vos idées demain, à la Jeune Maison du Peuple, au local habituel de la Jeunesse, à 8h.30 du soir. Nous discuterons tout cela dans un esprit large, sans personnalité, dans le désir ardent de recréer un véritable foyer de socialisme pour les jeunes, qui soit en même temps un cercle fraternel et gai, où l'on ne s'embête pas, mais où la récréation et la distraction prennent un sens élevé et noble. L'élément ouvrier a toujours manqué dans notre jeunesse, nous adressons un appel pressant aux jeunes, à leurs parents, pour que cette lacune essentielle soit enfin comblée. Aux membres passifs, aux vieilles phalanges, à tous les militants nous adressons aussi un appel instant. C'est de notre travail commun que renaîtra une nouvelle Jeunesse, pépinière féconde de forces jeunes et renouvelées pour le socialisme. A demain donc, Jeune Maison du Peuple à 8h.30. Le camarade soussigné introduira la discussion par une causerie sur "La réorganisation de la jeunesse". René LEYVRAZ⁴⁷³

Cet article ne reste pas sans écho : D'une part, le Droit du Peuple signalera qu' *"une salle bien garnie a adopté (...) le projet de réorganisation présenté par le camarade Leyvraz. Une commission provisoire, qui se transformera en Comité prochainement, a été élue. Elle est composée de : René Leyvraz, président, rédaction du Droit du Peuple. Philippe Gétaz, Arthur Seiler, Odette Pislser, Robert Mérinat, Hulda Bamatter"*⁴⁷⁴. Autre écho : celui donné au Département de Justice et Police du canton de Vaud qui avait sollicité en ces termes le chef de la Sûreté : *"Nous vous prions de nous renseigner sur le nommé René Leyvraz qui a signé un article intitulé "Notre jeunesse socialiste" paru dans le Droit du Peuple du 22 ct (CONFIDENTIEL)"*⁴⁷⁵. Un agent⁴⁷⁶, de la Police de Sûreté, est chargé de l'enquête; il envoie son rapport le 11 février : *"Le nommé Leyvraz René Léon (...) est domicilié à Lausanne. Depuis le mois de mars 1919, il a toujours été domicilié chez Mme Wymann, Béthusy 30 où il est encore actuellement. Le prénom qui est vaudois*

⁴⁷³ "Notre jeunesse socialiste". Droit du Peuple, 22 janvier 1920.

⁴⁷⁴ "Un Renouveau". Droit du Peuple, 23 janvier 1920.

est honorablement connu. Sa patronne de chambre est très satisfaite de la conduite de son locataire qu'elle représente comme un jeune homme tranquille, travailleur et sérieux. Au point de vue politique, Leyvraz se rattache aux Jeunes socialistes, dont il est un des militants de la section de Lausanne. Il fait tous ses efforts pour redonner de la vie à cette section qui a beaucoup périclité durant le dernier semestre de l'année 1919. Personne n'a pu me renseigner s'il était partisan des doctrines bolchévistes. Il travaille comme secrétaire du Droit du Peuple à l'Imprimerie Populaire à la Gare du Flon. Il doit avoir un salaire assez raisonnable et, autant que nous pouvons le dire, il n'a pas de dettes. Sa mère habite Corbeyrier et son père est décédé depuis plusieurs années⁴⁷⁷. Il fréquente les autres militants de la jeunesse socialiste soit Gloor Ernest, Gétaz Philippe, Cottier Albert⁴⁷⁸, etc. tous connus de notre service. Leyvraz est inconnu à la Sûreté et n'a jamais occupé les agents de la Police locale⁴⁷⁹."

Une trentaine de jeunes se regroupe derrière Leyvraz, qui a donc été nommé président de la Section lausannoise. Cette responsabilité lui permet d'appliquer les idées qu'il développe dans le Droit du Peuple : il tente de réaliser cette unité qu'il appelle de ses vœux. La lettre⁴⁸⁰ adressée à Humbert-Droz en mars 1920 peut faire penser, qu'en dépit des divergences, Leyvraz cherche à maintenir le dialogue :

"Cher camarade, Excuse-moi d'avoir tant tardé à répondre à ton excellente lettre. Je te remercie des assurances que tu me donnes. De mon côté, je puis t'assurer, à défaut d'une communion d'idées absolue, d'une entière loyauté. Quant à la

⁴⁷⁵ Archives du Département de Justice et Police, Année 1923, Police J.S. Fourre "Socialistes chrétiens". Demande du 23 janvier 1920, No I/1099, D.J.S.4. Archives cantonales vaudoises, Lausanne. Dans le dossier de police, l'alinéa de l'article incriminé - où Leyvraz déplore le manque d'éléments ouvriers - est souligné.

⁴⁷⁶ Les rapports que nous avons lus, dressés par cet agent, semblent montrer que cette personne ne juge pas tous ceux qui font l'objet d'une enquête comme des éléments dangereux (celle sur Leyvraz en fait foi). Il est à relever que la moralité et la conduite semblent être des éléments déterminants des rapports de la police qui surveille de très près, et jusque dans leur vie privée, les militants de gauche. En 1921, l'agent est devenu inspecteur. Dans une note du 2 janvier, il justifie comme suit les frais occasionnés par des renseignements concernant des assemblées de la jeunesse communiste et des groupes de gauche : il donne généralement 5 fr. par assemblée à un indicateur auxquels il convient d'ajouter les frais de ce dernier (cotisations, collectes, etc.). Son indicateur est "débrouillard, actif, il suit régulièrement les assemblées et nous donne un exposé très exact de ce qui s'y passe". Dossier Police de Sûreté, année 1920, Police J.S., No 3, fourre "socialistes". Archives cantonales vaudoises, Lausanne.

⁴⁷⁷ Renseignement inexact : Paul Leyvraz est alors bien vivant (il mourra en 1956).

⁴⁷⁸ Cottier dirige alors la jeunesse socialiste de Renens (village voisin de Lausanne), section qui "prospère et s'ébaudît avec une insolente santé (...)". (René LEYVRAZ. "Notre jeunesse socialiste", Droit du Peuple, 22 janvier 1920.

⁴⁷⁹ Dossier Police I/1099, D.J.S.4. Archives cantonales vaudoises, Lausanne.

⁴⁸⁰ Cette lettre à entête de la Fédération romande de la Jeunesse socialiste suisse, Section de Lausanne, est le premier document manuscrit de Leyvraz que nous ayons retrouvé. Daté du 23 mars 1920, cet écrit se trouve dans les Archives Jules Humbert-Droz, à la Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds. L'écriture en est hâtive (la lettre comporte corrections et ratures).

causerie que je t'avais demandée, j'ai attendu la fin des pourparlers du groupe de gauche à ce propos. Le président m'a dit que, pour éviter des frais assez considérables, on attendrait l'occasion d'un de tes prochains passages à Lausanne. Nous nous sommes décidés à faire de même pour une raison identique, notre caisse étant très obérée. J'espère toutefois que tu passeras bientôt dans nos parages. La Jeunesse marche bien ici. Elle ne se remonte pas toute seule, c'est évident; mais nous comptons bien la remettre joliment sur pied. Salutations socialistes. Cordialement. Leyvraz."

L'activité déployée par le nouveau président est intense, et les propositions faites aux jeunes allient convivialité et instruction : il y a les séances du Comité, des balades dominicales sur les hauts de Lausanne, des soirées "familiales" où l'on partage des pâtisseries, où chacun est tenu de "donner une production" et "d'amener son sucre". En outre, dès le mois de février, la Jeunesse est invitée à des répétitions de chants "sous la direction du camarade René Leyvraz⁴⁸¹", en vue de préparer le Premier Mai, de faire bonne figure à la fête des Travailleurs et de rétablir l'équilibre des finances. Les choristes sont priés d'amener le fascicule Les Chants du Peuple et, pour ceux qui le possèdent, le Chansonnier d'Emile Jaques-Dalcroze. Enfin, chaque quinzaine, des "causeries" sont organisées. Parfois, quelques intellectuels qui commencent **"à catholiciser tout en fleuretant (sic) avec le socialisme⁴⁸²"** sont là. Un étudiant en théologie exhibe fréquemment un missel, exaspérant Leyvraz qui ne voit dans l'alliance de ces deux extrêmes qu'une sorte de snobisme.

Ainsi, de février à avril 1920, en plus de son travail au Droit du Peuple, le jeune président a dû noter dans son agenda les activités suivantes :

Ven. 06 févr.: "Vers un monde harmonique", causerie de Charles Naine

Lun. 09 févr.: Comité

Lun. 09 févr.: "Georges Duhamel", par Philippe Gétaz et René Leyvraz

Mer. 11 févr.: Répétition de chant

Dim. 15 févr.: Répétition de chant

Lun. 16 févr.: Soirée familiale

Mer. 18 févr.: Répétition de chant

⁴⁸¹ "Convocation des Jeunesses socialistes". *Droit du Peuple*, 13 février 1920.

⁴⁸² *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 91.*

.
Sam. 21 févr.: Comité

.
Lun. 23 févr.: "La conception moderne de la poésie", par René Leyvraz

.
Mer. 25 févr.: Comité

.
Dim. 29 févr.: Balade

.
Lun. 1er mars : "L'art et la musique", par Paul Piguet

.
Mer. 03 mars: Comité Répétition de chant

.
Dim. 07 mars: Répétition de chant

.
Lun. 08 mars: "La religion du bien social", par Auguste Forel

.
Mer. 10 mars: Répétition de chant

.
Ven. 12 mars: "L'alcoolisme et la classe ouvrière", par René Leyvraz, rédacteur, Frida Schaefer, et Bersot, étudiant médecin

.
Dim. 14 mars: Balade

.
Lun. 15 mars: "Les conseils d'ouvriers", par Paul Golay; causerie contradictoire

.
Mer. 17 mars: "Evolution et révolution : Comment faire comprendre ce dilemme, quels en sont les termes exacts, quelle tactique chacune des conceptions comporte-t-elle ?" par un camarade de Lausanne

.
Lun. 22 mars: Soirée familiale

.
Mer. 24 mars: Comité Répétition de chant

.
Dim. 28 mars: Balade

.
Lun. 29 mars: "Georges Sorel et le syndicalisme révolutionnaire" par Philippe Gétaz Discussion sur le Congrès de Bâle

Mer. 31 mars: Répétition de chant

Mer. 7 avril : Répétition de chant

Lun. 12 avril: Rapport de Cottier sur le Congrès de Bâle "Les étapes de la poésie moderne", par René Leyvraz

Mer. 14 avril: Comité Répétition de chant

Dim. 18 avril: Balade

Lun. 19 avril: "John Ruskin" par le camarade Gloor

Mer. 21 avril: Comité Répétition de chant

Lun. 26 avril : "Chopin", par la camarade Ida Golay

Ven. 30 avril: Dernière répétition pour les chants du 1er Mai

III. LE PÈLERIN DE L'ABSOLU

Derrière la majorité des activités proposées à la jeunesse socialiste lausannoise se lisent, certes en filigrane mais de manière claire, le cheminement, les questions et les centres d'intérêts qui habitent Leyvraz : question de l'homme et de Dieu⁴⁸³, recherche d'une spiritualité⁴⁸⁴, quête de la beauté⁴⁸⁵, importance de la question sociale⁴⁸⁶, mise en cause de l'humanitarisme socialiste⁴⁸⁷, de la violence⁴⁸⁸, liens au bolchevisme⁴⁸⁹ ... Mais

⁴⁸³ Causerie du 6 février.

⁴⁸⁴ Causerie du 9 février.

⁴⁸⁵ Causeries des 23 février, 1er mars, 12, 19 et 26 avril. "Fidèle à son programme, la jeunesse socialiste s'efforce d'inculquer à ses membres, outre le souci des problèmes économiques et sociaux, le goût des arts, des lettres et des sciences". (*Droit du Peuple*, 26 avril 1920).

⁴⁸⁶ Causerie du 12 mars.

⁴⁸⁷ Causerie du 8 mars.

⁴⁸⁸ Causeries des 15, 17 et 29 mars.

arrêtons-nous d'abord sur la conférence du 6 février, précédée par deux faits touchant le jeune homme : d'une part, la recherche d'un cadre moral; d'autre part, la rencontre essentielle avec la pensée de Léon Bloy (*).

1. LA CONFRONTATION AUX EXIGENCES MORALES

Les disputes de clans, les querelles éternelles, le temps perdu à de vaines contro-verses, l'affaiblissement de son idéal révolutionnaire ont amené Leyvraz - outre son engagement à la Jeune Maison du Peuple - à se réfugier toujours plus, "avec une ardeur exclusive"⁴⁹⁰, auprès de la jeune femme qu'il aime depuis son séjour à Leysin. A deux, l'ascension vers les sommets d'un idéal est exaltante : **"Heureux quand on a encore l'aimée ou l'aimé à son côté, et cette grande douceur de sentir une main qui serre la vôtre, un coeur qui bat avec le vôtre"**⁴⁹¹. Mais cette relation qui se devrait apaisante, éveille bientôt en lui un immense combat, opposant à la réalité sa soif d'un absolu, forgé dès son adolescence par ses lectures romantiques; il est "à l'âge où les passions soufflent avec le plus de violence"; elles ne lui laissent "aucun répit". Il se sent aux prises avec "la bête" qui gronde en lui et cherche à "imposer sa loi". Il sait "qu'en tombant sous sa dépendance", il se voue "à la mort. Débridé, [il se porte] aussitôt à l'excès, n'ayant dans le mal aucune prudence, aucune modération". Tirailé entre ces deux extrêmes, Leyvraz déploie une "énergie désespérée" pour se défendre **"contre tout ce qui [pourrait] souiller l'image idéale qu'il [s'est construite] : celle de la femme et de l'amour"**⁴⁹². Pris dans un combat qu'il ressent comme vital (il a "un sens aigu de la pureté morale")⁴⁹³, le voilà en quête d'un cadre, d'une morale qu'il cherche d'abord auprès de ceux qu'il côtoie à la Jeune Maison du Peuple. Mais sa démarche est vaine : dans les propos, les gestes et les visages de ses camarades, ne lit-il pas un désarroi semblable au sien ?

Cependant le jeune homme s'entête; sa recherche d'une morale sexuelle va de pair avec celle d'une éthique sociale; la beauté en est le dénominateur commun; cette éthique, il tente de la trouver dans l'humanitarisme socialiste. N'a-t-il pas acquis, au contact du vieux Forel, une ligne de conduite qu'il applique en ces termes : **"Chacun de tes actes doit être tel que, généralisé, il produise le bien commun, ou du moins qu'il n'y contredise pas."** Et encore : **"Tout ce qui est social est moral, tout ce qui est antisocial est immoral"**⁴⁹⁴ ? Cette ligne de conduite se révèle cependant lacunaire car, pour Leyvraz, il y manque le "sens de la noblesse et de la pureté"⁴⁹⁵. De manière confuse, il sent que la Beauté qui lui a été révélée par les Muses dès ses quinze ans est absente

⁴⁸⁹ Causeries des 29 mars et 12 avril.

⁴⁹⁰ *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 89.

⁴⁹¹ *"Regard vers le sommet"*, 26 août 1919, op. cit.

⁴⁹² *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 89.

⁴⁹³ Ibid., p. 92.

⁴⁹⁴ Ibid.

d'une telle éthique.

Peu à peu l'axe de sa vie morale (qui ne parvient à se fixer dans une doctrine) dévie et se cristallise sur l'image de la femme, telle qu'il l'a trouvée dans Baudelaire : "(...) l'Ange gardien, la Muse et la Madone⁴⁹⁶", Absolu féminin dans lequel se trouvent "les mesures du Beau et du Bien⁴⁹⁷". Cette vision de la femme, qui réunit en elle le beau et le bien, amène Leyvraz à considérer tout acte éthique à partir d'un regard identique; le jeune homme base sa quête sur une sorte d'analyse qui vise à "distinguer une foule de "nuances" et de délicatesse⁴⁹⁸", et établit alors dans sa tête une démarcation : même s'il est humanitaire, un acte n'est moral et utile que s'il n'insulte pas la beauté⁴⁹⁹. Mais, pour l'instant, cette distinction ne relève que du sentiment; la doctrine règne encore sur son intelligence : au nom de l'humanitarisme, Leyvraz n'est-il pas prêt à défendre avec âpreté les eugénistes scientifiques, tel Haeckel⁵⁰⁰ qui prône la stérilisation, en vertu de l'hygiène de la société et du progrès social ? Pourtant, confusément, au fond de lui, une telle morale l'offusque parce qu'elle va à l'encontre de ses aspirations vers la beauté et la pureté. Dès lors s'instaure un nouveau divorce entre son coeur et son intelligence. ***"Désormais, il y a de nouveau deux hommes en lui : le théoricien qui développe ses thèses dans le Droit du Peuple, et le chercheur anxieux, le pèlerin de l'Absolu, que le matérialisme ne peut plus satisfaire, qui appelle de toute son âme autre chose - il ne sait encore quoi⁵⁰¹."***

2. LA RENCONTRE DE LÉON BLOY, LE VOCIFÉRATEUR POLÉMISTE

La première mention que Leyvraz a faite de l'écrivain catholique est apparue dans une citation, trois semaines après son arrivée au Droit du Peuple⁵⁰². Pourtant, même s'il

⁴⁹⁵ Ibid.

⁴⁹⁶ "Pour vous, Marie, je serai fort et grand. Comme Pétrarque, j'immortaliserai ma Laure. Soyez mon Ange gardien, ma Muse et ma Madone, et conduisez-moi dans la route du Beau." Charles BAUDELAIRE à Mme Sabatier.

⁴⁹⁷ *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 90.

⁴⁹⁸ Ibid., p. 92.

⁴⁹⁹ Leyvraz est-il influencé par Platon qui dit : "Car il n'y a rien, certes, qui ne se dise, ni qui ne soit dit, de mieux que ceci : ce qui est utile est beau, ce qui est dommageable est laid" ? (PLATON. *La République*, V. Place des femmes dans l'Etat).

⁵⁰⁰ Les théories sur l'eugénisme se développèrent en Europe dès 1820. Peu à peu, elles rallièrent, dans un même consensus intellectuel, les progressistes, les scientifiques, les socialistes et les féministes. En 1920, le sujet est à l'ordre du jour dans plusieurs pays européens. C'est le canton de Vaud, en Suisse qui, le premier (en 1928) adoptera une loi en faveur de la stérilisation, bientôt suivi par le Danemark (1929), la Norvège (1934), la Suède (1935), la Finlande et l'Islande (1938). (Cf. aussi à ce sujet le livre du Dr Alexis CARREL. *L'homme, cet inconnu*. Paris : Librairie Plon, 1935). Dans *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 93, Leyvraz cite Haeckel mais pas Forel. Il est pourtant évident qu'il connaissait bien la pensée du docteur dont l'apostolat dans un asile d'aliénés et la lutte contre l'alcoolisme l'avaient amené à préconiser la stérilisation, pour combattre la dégénérescence.

⁵⁰¹ *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 93.

mentionne Bloy dans cet article, en dépit des conseils prodigués à Leysin par un jeune intellectuel juif - **"Lisez Bloy (...) Celui-ci a connu la véritable souffrance"⁵⁰³** - Leyvraz ne connaît alors encore rien du célèbre pamphlétaire vociférateur, de cet écorché vif qui s'empare du mot, qu'il soit **"ignoble ou sublime, (...) comme d'une proie [pour le transformer en] un projectile, un brûlot, un engin quelconque pour dévaster ou pour massacrer"⁵⁰⁴**. Vers décembre 1919 ou janvier 1920⁵⁰⁵, au hasard de ses recherches littéraires ou sur le conseil d'un étudiant fréquentant la Jeune Maison du Peuple, Leyvraz aborde les écrits du "mendiant ingrat". Au début février, il utilise dans un article le terme "pèlerin de l'absolu"⁵⁰⁶, expression chère à Bloy pour se désigner lui-même.

Dans un premier temps, les propos de cet "entrepreneur de démolitions"⁵⁰⁷, de cette **"gargouille de cathédrale qui verse les eaux du ciel sur les bons et sur les méchants"⁵⁰⁸** l'amuse tout en l'amenant à une découverte capitale : le socialisme n'aurait pas le monopole de la violence verbale; cette idéologie ne serait pas la seule à aller jusqu'à la véhémence pour défendre des convictions. En regard du feu qui traverse Le Désespéré, les flèches décochées par le secrétaire de rédaction dans le Droit du Peuple sont beaucoup moins acérées ! Leyvraz partage bien évidemment avec Bloy son horreur du bourgeois, "protecteur" de la religion, "prêtre du Veau d'or"⁵⁰⁹, prêt à tout pour conserver ses acquis. Comme le "mendiant ingrat", le jeune homme a **"horreur de ces criminels dont c'est la fonction sociale de manger les pauvres et de les souiller en les dévorant"⁵¹⁰**; et il jubile lorsqu'il voit **"ce catholique stigmatiser, par ces mots, les enrichis de la guerre : "Songez donc ! Faire fortune lorsque la ruine menace tout le**

⁵⁰² "Les "Poètes-Misères" ", article du 25 avril 1919 dans lequel Leyvraz s'empare contre les bourgeois "protecteurs des arts" qui laissent mourir de faim tant de poètes. Il reprend une citation d'A. Séché qui a publié un ouvrage sous le même titre : "Nous pensons à la pauvreté de Rousseau, de Beethoven, à l'atroce misère de Villers, de l'Isle-Adam et de Léon Bloy."

⁵⁰³ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 100.*

⁵⁰⁴ **Léon BLOY. Le Désespéré. Paris : Mercure de France, 1946, p. 98.**

⁵⁰⁵ Dans *Les Chemins de la Montagne*, op. cit. p. 100, Leyvraz fait remonter cette rencontre au milieu de son séjour au *Droit du Peuple* (Il y est arrivé le 1er avril 1919, il en repartira le 1er septembre 1920).

⁵⁰⁶ "Sang, poudre et panache". *Droit du Peuple*, 3 février 1920 : "Il y eut un instant au premier rang de la phalange antimilitariste où les pèlerins de l'absolu, où les assoiffés de martyre qui se haussent vers le sacrifice dans la souffrance et dans la vérité pour frayer la voie aux foules, il y eut un instant d'hésitation, de flottement."

⁵⁰⁷ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 100.*

⁵⁰⁸ **Expression de Barbey d'Aurevilly, citée par Raïssa MARITAIN in Les Grandes Amitiés. Bruges : éd. Desclée De Brouwer, 1949, p. 120.**

⁵⁰⁹ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 103.*

⁵¹⁰ *Ibid., p. 105.*

monde, utiliser les catastrophes en les aggravant, féconder la désolation, fertiliser le désespoir, être les mouches prospères et la ribolante vermine des morts, après avoir été la dernière torture des agonisants ! Ne serait-ce donc pas le comble de la bêtise de négliger l'occasion du sommeil inexplicable de la guillotine ? Accaparer les subsistances, raréfier ou sophistiquer la nourriture de tout un peuple pour en décupler la valeur sont des pratiques traditionnelles que la potence rémunérait autrefois et que récompensent aujourd'hui l'admiration et l'envie"⁵¹¹". Mais, surtout, Leyvraz découvre chez ce passionné une phrase percutante - "Dieu est ou Dieu n'est pas" - qui se grave dans sa mémoire.

3. LA QUESTION DU SENS DE LA VIE

Sous l'influence de Bloy, Leyvraz est amené à réfléchir à **"la nécessité de la souffrance, de l'angoisse et de l'épreuve (...)"**. En effet, l'écrivain médite fréquemment **"(...) cette loi de la souffrance que tout homme porte en soi, juxtaposée à la conscience même de son être, qui préside au développement de sa libre personnalité et qui gouverne si despotiquement son coeur et sa raison (...). La simple vérité catholique est qu'il faut absolument souffrir pour être sauvé et ce dernier mot implique une nécessité telle que toute la logique humaine mise au service de la métaphysique la plus transcendante ne saurait en fournir l'idée"⁵¹²**. Même s'il ne la comprend pas bien, le jeune homme n'est point rebuté par cette doctrine; au contraire, elle lui semble "juste et forte", et rien ne l'amène à lui opposer "une sérieuse résistance"⁵¹³.

Voilà donc Leyvraz confronté à l'idée de la mort. S'il acquiesce à la thèse socialiste qui veut que l'homme ne soit que matière, et qu'il finisse comme telle, au fond de lui une voix irréprouvable crie : "Non". Il ne veut pas, il ne peut pas mourir. "Malgré tous ses efforts, malgré les plus doctes démonstrations"⁵¹⁴ qu'il tente d'échafauder, il ne croit pas à la mort. L'amour humain si profond qu'il partage avec la jeune femme qu'il aime ne peut connaître de fin. Une conviction l'habite : **"la certitude absolue, naturelle, nullement forcée, ni exaltée, qu'au contraire [cet amour] pouvait, (...) devait durer éternellement . Et après, quand elle sera morte ? Aussitôt, [il écarte] la question comme absurde, déraisonnable, dénuée de tout sens. Après, [se dit-il], nous vivrons. C'est après seulement que nous connaissons le véritable amour. Nous n'en avons ici-bas que les apparences grossières, à quoi nous nous meurtrissons, par quoi nous nous faisons souffrir, qui jamais ne parviennent à nous apaiser"⁵¹⁵**.

Une question finit par l'envahir totalement, celle du sens de la vie : A quoi l'homme

⁵¹¹ Léon BLOY cité par René Leyvraz in *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 105.

⁵¹² Léon BLOY cité par René Leyvraz in *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 106.

⁵¹³ *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 106.

⁵¹⁴ Ibid., p. 108.

⁵¹⁵ Ibid.

est-il ordonné ? quelle est la fin de l'homme ? Leyvraz qui nourrit pour Naine confiance et admiration s'en ouvre un jour à lui. Sans s'esquiver, celui-ci répond que le socialisme est incompetent pour répondre à une telle interrogation et qu'il ne peut se prononcer. Leyvraz insiste; le problème est si grave ... Il demande à son directeur d'y réfléchir et de traiter ce thème lors d'une des causeries organisées à la Jeune Maison du Peuple. Naine accepte. Sans nul doute, la quête du jeune homme doit l'émouvoir; elle ressemble tant aux questions que lui-même, vingt ans plus tôt, se posait ... Le même refus de la mort, la même soif d'éternité, d'amour et de vérité ... N'est-ce pas lui, Charles Naine qui, âgé de 25 ans, écrivait au pasteur Pettavel : **"(...) tout en moi crie à l'immortalité, j'ai soif d'être toujours, d'aimer éternellement, de vouloir toujours, j'ai soif de bonté éternelle, d'activité éternelle, de connaissances infinies, d'espaces infinis, toute ma nature est faite pour monter à l'infini éternel et le premier échelon fait défaut. Vous dites "tout pour Jésus" moi je dis "tout pour la Vérité". Quand Jésus pour moi sera la Vérité ce sera le plus beau jour de ma vie, ce jour-là sera sans doute le jour de ma mort. D'ici là je ne demande ou plutôt je ne désire, je ne cherche qu'à m'abrutir d'activité, tant physique qu'intellectuelle et morale. (...). Maintenant je m'arrête, je ne sais trop ce que je vous ai dit peut-être en ai-je trop dit. Vous brûlerez cette lettre (...)"⁵¹⁶**.

IV. LA QUÊTE DU SURNATUREL

1. UN SOCIALISME LIMITÉ AUX DOMAINES POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

La date du vendredi 6 février est retenue pour la causerie que Naine a accepté de donner. Celle-ci est annoncée en ces termes dans le Droit du Peuple du 4 février :

"Vers un monde harmonique. C'est le titre de la conférence que notre camarade Charles Naine donnera cet après-demain soir vendredi à 8h.30 à la Jeune Maison du Peuple sous les auspices de la Jeunesse socialiste. Comme le titre l'indique, cette conférence sera d'allure morale, philosophique, éthique, plutôt qu'économique. Nous l'avons demandée à dessein à notre camarade. Il est rare que les chefs ouvriers, absorbés par la lutte économique, puissent donner aux faits humains un coup d'oeil d'ensemble, exprimer leur conception totale de la vie. Nul doute que cette conférence ne comble la salle de la Jeune Maison du Peuple. Dès maintenant, nous demandons aux membres d'organiser une propagande active autour d'eux. Le Comité"

Le 5 février, un rappel dans le Droit du Peuple invite "ceux que préoccupent les problèmes moraux, éthiques et artistiques que le socialisme pose" à se donner rendez-vous le lendemain soir.

2. UN AMOUR BLESSÉ

⁵¹⁶ Lettre de Charles NAINÉ au pasteur Paul Pettavel, 18 janvier 1898 [?], vraisemblablement à l'époque où il participait aux réunions de l'Union chrétienne des jeunes gens, créée par ce pasteur. Archives de la Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds, fonds Paul Pettavel.

Cette conférence est à marquer d'une pierre blanche. Certes, ce que Naine déclare ce soir-là, le jeune journaliste le sait : **"le socialisme ne travaille que dans l'ordre naturel et humain, et il y veut réaliser la justice et la fraternité; quant à l'ordre surnaturel et divin, il l'abandonne aux religions⁵¹⁷."** A la question de l'immortalité de l'âme, de l'au-delà, Naine ne peut que répondre : "Peut-être", "Nous ne savons pas", "Néant". Or, justement, c'est à ce néant que Leyvraz veut s'arracher. Les propos de l'orateur ne parviennent donc ni à l'apaiser, ni à le convaincre. Son amour du socialisme est blessé. Mais il faudrait lire entre les lignes pour trouver trace de cette déception dans le compte rendu qu'il insère le lendemain dans le Droit du Peuple : **"La conférence de notre camarade Naine a réuni un joli auditoire hier soir au local de la jeunesse socialiste. Montrer que l'harmonie - harmonie intérieure, harmonie entre les hommes, et harmonie avec la nature - est une loi qui mène le progrès humain, tel était le but de notre camarade. Son exposé, imbu d'un esprit de recherche sincère et modeste, laissera certainement des fruits⁵¹⁸."**

3. DIEU EST OU DIEU N'EST PAS

Dans les jours qui suivent cette soirée décisive, Leyvraz prend conscience d'un bouleversement profond qui s'opère en lui. Et revient dans sa mémoire la phrase de Bloy : **"Dieu est ou Dieu n'est pas."** Il entame alors une longue réflexion : Ou Dieu existe, et la réponse à mes questions se trouve dans sa Révélation; ou il n'existe pas et il est inutile de quêter ailleurs que dans mes propres lumières. Dans la question de Dieu, le socialisme ne nie pas explicitement le divin, il l'omet. Mais peut-on omettre Dieu ? Et si Dieu existe, le socialisme en l'éluant ne peut alors construire que sur le Néant ! Certes - comme l'a relevé Humbert-Droz - de par son organisation, le **"socialisme apparaît comme une religion [et pour beaucoup de ses militants, il] offre un aliment à la vie intérieure et au sentiment religieux⁵¹⁹."** Tout cela, le jeune homme le sait; il a goûté de cet aliment. Mais celui-ci ne le rassasie plus.

En quête d'une conciliation possible, et toujours à la recherche d'un cadre éthique, Leyvraz se penche alors sur le socialisme chrétien dont Humbert-Droz⁵²⁰ s'est **"fait le théoricien⁵²¹ et l'apôtre dans sa thèse sur Le christianisme et le socialisme, leurs oppositions et leurs rapports "**. Mais la lecture de cet ouvrage laisse à Leyvraz un sentiment de tristesse et de dégoût : le livre ne répond aucunement à ses questions existentielles; l'auteur ne déclare-t-il pas qu'être chrétien, **"cela ne signifie point philosopher sur le commencement et sur la fin des choses ... L'homme sera**

⁵¹⁷ Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 110.

⁵¹⁸ Droit du Peuple, 7 février 1920.

⁵¹⁹ Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 112.

⁵²⁰ Humbert-Droz fait partie du groupe de socialistes chrétiens rattachés au mouvement animé en France par Paul Passy; il y a dans ce groupe, entre autres, son camarade Ernest Gloor qui, en avril 1920, a donné aux Jeunesses lausannoises une conférence sur John Ruskin.

toujours là dans le doute, parce que nous ne pouvons pas connaître; ces questions nous dépassent ...⁵²² ? Pour Leyvraz, le christianisme du jeune pasteur ne représente finalement rien d'autre **"que la religion invertébrée dont l'Ecole Normale [proposait] les piètres formules. Plus amoindrie, plus avilie encore⁵²³**"; il conclut qu'une conciliation du socialisme et du christianisme, telle que la conçoit Humbert-Droz, n'est qu'une **"abdication complète de la foi surnaturelle devant le matérialisme historique⁵²⁴**"; dans une telle idéologie, **"le Christ ne peut entrer dans le socialisme que par le biais de la morale humanitaire⁵²⁵**". Il s'agit-là d'un compromis, d'une mutilation que le jeune homme, en soif d'absolu, repousse énergiquement.

Pourtant, Leyvraz s'obstine; il ne peut envisager de rompre avec l'idéal auquel il a donné sa foi et le meilleur de ses forces; il lui faut **"découvrir un terrain où le socialisme authentique et complet d'une part, et le christianisme intégral de l'autre, [puissent] collaborer⁵²⁶**". Estimant qu'un ajustement est impossible au niveau de la doctrine, Leyvraz décide alors de se tourner vers l'action, telle qu'elle est pratiquée par le socialisme chrétien suisse⁵²⁷, section du mouvement ouvrier qui insiste particulièrement sur les arguments relevant du domaine de la conscience; plus attirés par les appels à la justice et à la fraternité que par la lutte de classe, ses membres visent à insuffler, par leur présence dans la plupart des organisations ouvrières, un élément de douceur conjugué à une intransigeance marquée sur les questions de principes. Très critique envers les Eglises considérées comme des piliers de l'ordre établi, ce socialisme se démarque des chrétiens-sociaux en prônant non pas une société meilleure, mais une société nouvelle. Spiritualistes et idéalistes, ses militants se disent chrétiens non par un attachement aux dogmes, mais parce qu'ils partagent une indignation commune : celle de la disparition des grandes valeurs morales et, surtout, de la déformation scandaleuse de l'enseignement du Christ.

Comment Leyvraz ne pourrait-il être séduit par cette orientation qui devrait combler

⁵²¹ *Le socialisme chrétien en Suisse repose surtout sur Leonard Ragaz (1868-1945), né dans les Grisons, pasteur et créateur de la principale revue mensuelle du mouvement religieux social, Neue Wege. Ragaz adhère au parti socialiste et développe une théologie bâtie sur le Règne de Dieu, qu'il oppose tant au capitalisme qu'à un certain christianisme. En effet, Ragaz reproche à l'Eglise d'avoir masqué et accaparé le message du Christ qu'il tentera, durant toute sa vie, de concilier avec le socialisme.*

⁵²² Jules HUMBERT-DROZ, cité par René Leyvraz. *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 113.

⁵²³ *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 113.

⁵²⁴ *Ibid.*

⁵²⁵ *Ibid.*, pp. 113-114.

⁵²⁶ *Ibid.*, p. 115.

⁵²⁷ La Fédération romande des socialistes chrétiens fut fondée en 1914 par Hélène Monastier, Pierre Cérésolle, fondateur du Service civil international, Arthur Maret, Edmond Privat et Jules Humbert-Droz.

sa recherche éthique et spirituelle ? Il assiste à quelques-unes des réunions de la section lausannoise, marquées soit par des activités spirituelles (échanges ou réunions de prière à la Maison du Peuple), soit par des actions diverses (distribution de tracts à la sortie des églises invitant les fidèles à soutenir le parti socialiste, création d'Écoles du Dimanche populaires ...⁵²⁸). Les rencontres qui se déroulent soit à la Jeune Maison du Peuple, soit chez la présidente de la section, Hélène Monastier⁵²⁹ sont toujours calmes, selon les déclarations des voisins et des témoins interrogés par la Sûreté. Si Leyvraz trouve là "de fort braves gens, et même quelques caractères d'une belle trempe", il n'en ressent pas moins un **malaise "dans une atmosphère où tout, intellectuellement, [lui paraît] faux, factice et trouble"**⁵³⁰. Il éprouve pour ces camarades chrétiens **"un sentiment complexe, fait à la fois du respect venant du coeur et de répulsion venant de l'intelligence"**⁵³¹. Comment ce garçon angoissé - qui se tourne vers eux pour concilier la question de Dieu et la question sociale, pour obtenir d'eux une certitude libératrice - pourrait-il ne pas ressortir complètement découragé d'une de ces séances où le problème de l'immortalité de l'âme fait l'objet d'un vote ? Décidément, le fait que ses camarades puisent leurs règles de vie dans un christianisme laïcisé ne le satisfait vraiment pas. Il sort désabusé de cette brève incursion dans le socialisme chrétien en estimant y avoir trouvé **"la confusion, l'aviissement des idées, sur quoi l'on [étend] le manteau d'une sentimentalité chrétienne"**; certes, lui aussi a tenté **"d'introduire [son] Christ dans le socialisme, d'en faire un Messie humanitaire"**⁵³²; mais maintenant tout est remis en question car cet emprunt au christianisme lui apparaît déloyal.

Bientôt la puissance des cris de Léon Bloy ébranle le jeune homme; à son corps défendant, elle finit même par l'émouvoir. Ce christianisme qu'il a fui parce qu'il le trouvait affaibli, timoré, méprisable peut donc se présenter sous un autre aspect ? Leyvraz n'a-t-il pas alors, pour l'acquiescer de sa conscience, le devoir de le réexaminer ? "Après tout, le socialisme ne me l'interdit pas", se dit-il pour se tranquilliser.

Il se plonge dans le livre posthume de Bloy, Dans les Ténèbres⁵³³, et est immédiatement **"confondu par la carrure de ce chrétien, par l'audace formidable de son essor (...). Chaque coup [porte en lui] à des profondeurs insoupçonnées. Il**

⁵²⁸ Ces écoles furent organisées par les socialistes chrétiens pour les enfants dont les parents refusaient de confier la formation religieuse aux pasteurs ayant critiqué la grève de 1918.

⁵²⁹ Née en 1882, fille de pasteur, institutrice à l'école particulière Vinet "où elle a quelquefois reçu des observations du fait qu'elle professe des idées socialistes avancées". Rapport de la Sûreté, 1919, S 112/83.4, fourre "socialistes chrétiens". Archives cantonales vaudoises, Lausanne.

⁵³⁰ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., pp. 115-116.*

⁵³¹ *Ibid., p. 116.*

⁵³² *Ibid., p. 117.*

⁵³³ Léon Bloy avait commencé d'écrire ce livre - qui se présente sous forme de méditations - en juillet 1917 sous le titre *Le Mépris*; il était parvenu à le terminer quelques jours avant sa mort survenue le 3 novembre 1917.

[suffit] d'une phrase pour ébranler, comme un coup de tonnerre, la savante explication du monde édifiée avec tant de soin et de science par le matérialisme historique". Certains passages le rejoignent dans sa recherche et ses doutes : **"Nous sommes des dormants pleins des images à demi effacées de l'Eden perdu, des mendiants aveugles au seuil d'un palais sublime dont la porte est close⁵³⁴."** Mendiant et aveugle, n'est-ce pas ce qu'il est, lui qui chaque jour se voit **"plus dénudé, plus abandonné [et qui] ressent jusqu'à l'écoeurement le néant de (...) l'ambitieuse "synthèse" [matérialiste]⁵³⁵"** ? Pour la première fois de sa vie, Leyvraz rencontre enfin un chrétien **"dans une position solide et logique. Loin de [le] rebuter, cela [le remplit] d'admiration et d'émoi⁵³⁶."** Il est assiégé par ce croyant ni "douceux", ni "capitulard" qui se place aux antipodes d'un **"christianisme rampant, geignant, cauteleux, mielleux⁵³⁷"**.

V. LA VOIX DE LA TRADITION

Jour après jour le désarroi du jeune homme s'accroît. Leyvraz sent le besoin de trouver le calme. Il se met en quête d'un logement à la campagne. Le 1er avril 1920, il s'installe chez M. Narbel, dans une ferme solitaire plantée à la lisière de la grande forêt du Jorat, au lieu-dit Praz-Séchaud. Sa nouvelle demeure se situe dans la région de Rovéréaz, à quelque quarante minutes à pied de Lausanne⁵³⁸. Pourtant cet éloignement ne le mettra à l'abri ni des tensions, ni des problèmes.

1. L'ENRACINEMENT DANS LA TERRE ANCESTRALE

Encouragé par un lectorat qui apprécie ses articles, et bénéficiant en outre d'une situation marquée au journal par une pénurie de personnel, Leyvraz est nommé, vraisemblablement un an après son arrivée, second rédacteur du Droit du Peuple⁵³⁹. Cette nouvelle fonction lui permet de "quitter la cuisine du journal⁵⁴⁰", et le met face à une responsabilité nouvelle, celle de convaincre ses lecteurs, d'être pour eux un conseiller qui les entraîne à réfléchir et à s'engager. L'importance de cette nouvelle mission pousse

⁵³⁴ Léon BLOY. *Dans les Ténèbres*. Cité par René Leyvraz. *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 101.

⁵³⁵ *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 101.

⁵³⁶ *Ibid.*, p. 103.

⁵³⁷ *Ibid.*

⁵³⁸ C'est certainement dans cette région qu'il avait campé une nuit de l'été 1915, avec un camarade de l'Ecole normale.

⁵³⁹ Dans *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 77, il semble que Leyvraz lie cette nomination à son premier article dans lequel il fait référence à "la voix mystérieuse de l'ancêtre". Le seul article dans lequel Leyvraz parle effectivement des ancêtres est celui intitulé "Responsabilité", daté du 30 avril 1920. Nous concluons donc qu'il devient second rédacteur dès ce moment-là.

⁵⁴⁰ Interview du 22 mai 1953 à la Radio romande, op. cit.

Leyvraz à chercher tout à coup l'acquiescement des morts qui l'ont précédé, à discerner la voix mystérieuse de l'ancêtre, comme si celui-ci avait **"pour mission de [le] guider, de l'inspirer. Cette voix, c'est celle du génie de [sa] race, d'une race de pâtres, de paysans et de vigneron penchés sur la terre vaudoise"**⁵⁴¹. Pour la première fois de sa vie, Leyvraz se met à l'écoute de son ancêtre. Il l'entend et en est si bouleversé qu'il ne peut retenir ses larmes. Il l'imagine, ce **"paysan du temps de la Reine Berthe"**⁵⁴², avec **ses braies et son sarrau**⁵⁴³, sur une de ces pentes où lui-même, enfant, a si souvent épancher l'herbe coupée pour la faire sécher. Et voici qu'il engage avec son aïeul "un dialogue haletant [où il parle] avec plus de véhémence que lui, [car il faut] à tout prix" que l'ancêtre donne son consentement au jeune journaliste révolutionnaire qui s'apprête à entrer dans la mêlée; il est impératif que celui qui fut un serf assujéti approuve ce descendant décidé à s'engager aux côtés de **"ceux qui luttent pour l'affranchissement définitif de l'humanité ..."**⁵⁴⁴. Se considérant comme le maillon d'une longue chaîne ancestrale, Leyvraz refuse que celle-ci soit rompue par sa faute; il se veut digne **"du suffrage de [ses] morts. Etrange appel à la tradition, de la part d'un homme résolu à tout bouleverser"**⁵⁴⁵ En se mettant à l'écoute de ses aïeux, Leyvraz s'inscrit non seulement dans un arbre généalogique, dans une tradition mais, de plus, il va s'enraciner dans une terre. Celle de son pays.

2. LE REFUS DE METTRE À FEU ET À SANG UN PAYS AIMÉ

Leyvraz a principalement rejeté le bolchevisme à cause de sa barbarie. En février 1920, le procès de Koltchak⁵⁴⁶ avait amené le jeune rédacteur à clamer son refus de la violence révolutionnaire. Dans le Droit du Peuple, il avait protesté et s'était insurgé contre les propos du journal L'Humanité en s'écriant : "Assez de sang ! Non ! pas même celui de Koltchak !" Reprenant les termes de Charles Naine, il avait déclaré : "Le sang appelle le sang." Puis : **"On n'éteint pas l'incendie avec du feu. Une exécution capitale salit davantage les bourreaux qu'elle ne peut servir à la bonne cause. "Koltchak sera-t-il pendu ?" cela veut dire : "Y aura-t-il une honte, une horreur de plus sur la terre" ?"** Se tournant alors vers ceux qu'il avait nommé "les pèlerins de l'absolu", il leur avait dit : **"Reprenez vos bâtons et vos croix, pèlerins. Il est temps. Jamais les cailloux du chemin n'ont été si coupants"**⁵⁴⁷ . "

⁵⁴¹ Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 77.

⁵⁴² La Reine Berthe, fille du Duc de Souabe et épouse du Roi de Haute-Bourgogne, Rodolphe II, donnera naissance à de nombreuses légendes en Suisse romande.

⁵⁴³ Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 77.

⁵⁴⁴ Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 77.

⁵⁴⁵ Ibid., p. 78.

⁵⁴⁶ L'amiral Alexandre Koltchak avait appartenu aux "troupes blanches" qui s'étaient opposées aux bolcheviks. Fait prisonnier des "rouges" alors qu'il se repliait sur Irkoutsk, il fut condamné à mort par un comité de guerre.

Le printemps 1920 amène Leyvraz à poser la question de la violence non plus seulement en terre étrangère, mais dans son propre pays, où l'éventualité d'une action révolutionnaire achèvera d'éloigner le jeune militant de l'idéal internationaliste. En Suisse, en effet, la situation est tendue. Les conséquences de la grève générale de 1918 se font encore sentir : le durcissement des positions bloque la progression d'une législation sociale. Les milieux bourgeois, traumatisés par les Journées de novembre, ont appelé à la création de gardes civiques vivement opposées au mouvement ouvrier. La Police de Sûreté veille : le bolchevisme dégage une odeur de souffre. En outre, en avril, lors du Congrès d'Aarau, les Jeunesses socialistes adoptent une résolution sans appel : décidant de devenir indépendantes de tout parti politique, elles ont voté, à l'unanimité, leur adhésion à l'Internationale communiste des Jeunesses⁵⁴⁸. C'est sans succès que Leyvraz avait tenté, en février, de s'élever contre ce projet. Cette nouvelle orientation qui engage les jeunes sur la voie de la révolution, va creuser l'écart entre les socialistes de gauche et le jeune président de la Section lausannoise; sans rejeter le principe d'un changement, Leyvraz estime, contre leur avis, **"qu'à aucun prix les Jeunesses ne devaient être entraînées à l'action révolutionnaire. Celle-ci ne [devant] être confiée qu'à des hommes mûrs dont les convictions sont assurées et qui savent où ils vont ..."**⁵⁴⁹. Ce refus d'engager les jeunes dans la violence va bien vite avoir des retombées concrètes.

Un soir de printemps, alors que Leyvraz se trouve au bureau de la rédaction du Droit du Peuple, arrive un émissaire des jeunes spartakistes allemands, escorté par quelques camarades suisses; il est porteur d'un message de Willy Münzenberg, communiste allemand qui, avant d'être expulsé de la Suisse, avait déployé une intense activité révolutionnaire comme secrétaire des Jeunesses socialistes zurichoises⁵⁵⁰. Le jeune messenger a le teint hâlé, les cheveux en bataille, des yeux enfoncés, brillant d'un feu sauvage; il informe ses auditeurs de l'agitation réjouissante qui, déjà, gagne Zürich et Bâle⁵⁵¹. D'un ton impérieux, ne tolérant pas d'objections, il donne l'ordre de se tenir prêts à étendre le mouvement à la Suisse romande; ainsi, grâce à l'appui prépondérant des

⁵⁴⁷ **"Sang, poudre et panache". Droit du Peuple, 3 février 1920.**

⁵⁴⁸ En même temps, le 17 avril, le Comité central du parti socialiste suisse soutient l'entrée dans la IIIe Internationale, par 20 voix contre 18; cette proposition sera une nouvelle fois rejetée lors du Congrès suisse extraordinaire de décembre 1920 à Berne.

⁵⁴⁹ **Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 86.**

⁵⁵⁰ A plusieurs reprises, l'expulsion de Münzenberg avait été demandée par une partie de la presse helvétique. Son renvoi intervint en novembre 1918, au moment où la grève générale s'abattait sur le pays et où, en Allemagne, l'agitation sociale contraignait Guillaume II à abdiquer. Leyvraz évoque le nom de Münzenberg en disant : "S'il m'en souvient bien (...)" (*Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 86). Or, si l'on se reporte au livre de Stefan KOCH (*La fin de l'innocence. Les intellectuels d'Occident et la tentation stalinienne*, op. cit.), il est tout à fait vraisemblable que le message émane bien de ce révolutionnaire qui avait fait partie des compagnons de Lénine réfugiés en Suisse avant la Révolution d'octobre. Très doué pour agir dans divers groupuscules et organiser la transmission de renseignements, Münzenberg avait suscité l'admiration de Trotsky, de Lénine puis de Staline qui lui confièrent de multiples missions secrètes ou officielles qui le placèrent - jusqu'à sa mort mystérieuse près de Grenoble en 1940 - "à la tête des opérations clandestines de propagande et d'agitation lancées par l'Union soviétique contre l'Occident" (Stephen KOCH, op. cit. p. 17).

Jeunesses, la révolution gagnera bientôt tout le pays. Leyvraz, malgré la crise qu'il traverse, est habité d'une certitude : s'il ne renie pas la révolution, il refuse en revanche d'y entraîner une jeunesse qu'il sait anxieuse et incertaine. S'adressant à l'émissaire, il réplique donc, sans se troubler, que la section de Lausanne vise uniquement à donner à ses membres une éducation socialiste, et qu'elle ne s'engagera pas dans une autre voie. Pris d'une colère passionnée, l'envoyé de Münzenberg se lance alors dans une violente diatribe, pour démontrer à son interlocuteur combien une telle conduite trahissait la cause du prolétariat, puisque la section était **"l'avant-garde de la révolution, et qu'au surplus la meilleure éducation consistait à se lancer dans la mêlée⁵⁵²"**. Mais Leyvraz campe sur sa position. Le jeune spartakiste le traite de social-traître et quitte le bureau en proie à une rage violente.

Quelques instants plus tard, le jeune président remonte les rues de Lausanne pour regagner son logis dans la campagne. Tout encore habité par l'événement qui vient de se produire, Leyvraz réfléchit : Alors qu'il se heurtait à ce révolutionnaire emporté, n'a-t-il pas obscurément ressenti qu'il n'était pas de sa race ? Il relève la tête, contemple le pays endormi. La forêt du Jorat est là, silencieuse, qui s'étale en pentes douces. Quelques fermes, les prés, les chemins qui s'enfoncent dans l'obscurité, des grands troncs d'arbres abattus, couchés sur le sol, le ciel étoilé, le calme respir d'une nuit de printemps, l'air imprégné de sérénité, l'impression, la certitude de ne faire qu'un avec ce coin de terre. Et cette voix qui parle en lui : **"Voilà ce qui a été fait, voilà l'oeuvre des générations, voilà le fruit de tant de siècles de luttes et d'efforts. C'est là, sous ton regard. Ce n'est point parfait. Il y a des abus, des injustices. C'est là pourtant. Prends garde d'y porter l'incendie et la destruction. Eux, malgré tout, ceux qui tiennent la torche, ce sont des étrangers : toi, tu es fils de ce pays. C'est à toi de juger par quelles voies il faut aller à la justice, à la fraternité. Lui ne connaît pas cette terre. Il a la tête farcie de violences et de visions. Mais toi, tu as de ce pays une connaissance vivante. C'est ton pays⁵⁵³."** Un pays dont, soudain, il sent battre le coeur. Et qu'il considère avec des yeux nouveaux.

⁵⁵¹ Après la guerre, dans un contexte social particulièrement tendu, les villes de Bâle et Zürich sont à plusieurs reprises le théâtre de manifestations ouvrières et de grèves. La presse fait état de complots : en octobre 1919, le *Bund* affirme qu'un mouvement révolutionnaire éclatera en Suisse et en Europe le 7 novembre; cette affirmation est étayée par la saisie, à la frontière, de documents qui confirmeraient l'existence de relations suivies entre le judéo-bolchevisme allemand et les socialistes suisses. Dès lors, les craintes augmentent dans une partie de la population : en février 1920, l'initiative contre le bolchevisme - qui a recueilli 100.000 signatures - autorise le Conseil fédéral à opérer des arrestations préventives en cas de complot présumé; le même mois, les ouvriers travaillant au creusement d'un tunnel à Bâle se mettent en grève, suite au refus patronal de leur accorder la journée de dix heures; ils sont alors congédiés. En avril, un conflit du travail dans le secteur du bâtiment secoue le pays. Les patrons retardant l'entrée en vigueur de la semaine de 48 heures, décidée en 1919 dans une convention collective, la grève éclate dans plusieurs villes du pays; les entrepreneurs répliquent par un lock-out des maçons qui touchera environ 15.000 personnes durant 11 semaines. C'est vraisemblablement ce contexte révolutionnaire que l'émissaire de Münzenberg évoque.

⁵⁵² *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 87.*

⁵⁵³ *Ibid.*

VI. UN DÉSIR VÉHÉMENT

LA QUÊTE D'AUTRES VOIES

La crise morale et intellectuelle profonde qui s'est emparée de Leyvraz s'accroît. Sa recherche de la vérité l'avait amené à se tourner, mais sans succès, vers le socialisme chrétien. Il décide alors d'emprunter d'autres chemins.

a) Le théosophisme

Sa quête de Dieu et de la beauté entraîne d'abord le jeune chercheur vers le théosophisme, doctrine qui veut déchiffrer Dieu dans la nature. En optant pour cette voie, Leyvraz est certainement influencé par l'un de ses voisins, Alfred Millioud (*), avec lequel il a de passionnantes discussions. Ce singulier personnage n'est pas seulement un paysan amoureux de la nature; **"archiviste et orientaliste, il se plonge tour à tour dans les grimoires du passé de Bex⁵⁵⁴ et dans la pensée des sages de l'Inde. Chasseur, homme des bois, doué d'une prescience étonnante, il sort de la civilisation pour vivre dans sa "chaumière" à la lisière de la forêt⁵⁵⁵"**. Leyvraz aime s'entretenir avec cet homme qui scrute l'histoire pour y découvrir comment les habitants de la région vivaient dans les siècles passés. Lui qui refuse l'idée de la mort est certainement séduit, dans un premier temps, par "l'humanitarisme transposé" de son voisin, par son "évolutionnisme piétiste naturalisé hindou⁵⁵⁶" qui, sous l'impulsion d'une Annie Besant (*), s'est encore enrichi de l'idée de la réincarnation. Mais, très vite, le jeune homme se rend compte que les synthèses de cette femme sont à l'opposé de ce qu'il recherche.

Parfois, la conversation avec Millioud tourne autour de saint Thomas d'Aquin dont le bonhomme lui parle avec enthousiasme; Leyvraz a aussi entendu parler du Doctor Angelicus par les étudiants "catholicisants" - attirés par le thomisme - qui fréquentent la Maison du Peuple. Pourtant il ne se sent guère équipé pour aborder la pensée, qu'il juge abrupte et inaccessible, du philosophe dominicain. Et malgré la sympathie qu'il éprouve pour Bloy, le catholicisme ne l'attire guère. Avec peine, il a tenté de lire Corona benignitatis anni Dei de Paul Claudel (*); et dans l'oeuvre de Francis Jammes (*) le converti, il ne veut "voir que fraîche poésie⁵⁵⁷".

b) La possession du monde

⁵⁵⁴ *Petite ville vaudoise qui se situe à une dizaine de kilomètres d'Aigle, à la frontière entre les cantons de Vaud et du Valais.*

⁵⁵⁵ *Alfred BERCHTOLD. La Suisse romande au cap du XXe siècle, portrait littéraire et moral, op. cit., p. 436. La chaumière de Millioud se situe au chemin de la Grangette (actuellement ch. des Boveresses).*

⁵⁵⁶ *Les Chemins de la Montagne, op.cit., p. 118.*

⁵⁵⁷ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 118.*

La quête du jeune homme se poursuit sous le charme des écrits de Duhamel (*) dont il apprécie depuis quelques mois⁵⁵⁸ le panthéisme poétique qui va lui tenir lieu de religion; en 1919, il a déjà lu de cet auteur la Vie des Martyrs et Civilisation qui constituent deux témoignages sur la guerre de 1914-1918. Leyvraz traverse alors une longue période de "possession du monde"⁵⁵⁹. Son tempérament mystique et contemplatif se trouve sans nul doute en harmonie avec l'écrivain qui veut **"restituer à l'homme ses pouvoirs sur le monde et sur lui-même, (...) protéger l'âme humaine contre les démons des temps modernes et veiller au chevet d'une civilisation menacée"**⁵⁶⁰. Comment Leyvraz, ce mystique, amoureux de la nature, ne pourrait-il pas s'attendrir à la lecture de ces lignes : **"Si je peux marcher, aller droit devant moi, ou de long en large, je prie. Si je peux voir un morceau de ciel, je prie. Et si la nature entière est offerte à mon âme, je prie, je prie malgré tout et comme sans le vouloir. (...) Il faudra bien que j'entende le gémissement des branches entrelacées; et c'est alors que je pourrai me sentir inondé de la grâce"**⁵⁶¹. Parallèlement, dans le sillage de Duhamel, Leyvraz approche l'équipe de l'Abbaye de Créteil, ce phalanstère fraternel, symbole d'un **"humanisme poétique extraordinairement généreux et chaleureux"**⁵⁶², dans lequel se retrouvent encore Jules Romains, Charles Vildrac, Romain Rolland, René Arcos⁵⁶³, Georges Chennevières.

L'article qui paraît le 30 avril 1920 et que Leyvraz a intitulé "Responsabilité" est bien de la plume d'un militant toujours socialiste; mais il est aussi écrit sous l'influence conjuguée de Millioud (mention des ancêtres) et de Duhamel (rejet d'une civilisation sans âme) : constatant que l'humanité, devant les immenses progrès de la science et de la technique, "s'est crue immortelle et souveraine"⁵⁶⁴ le second rédacteur du Droit du Peuple écrit : **"Grisée par le vin violent de sa gloire, elle en est venue à mépriser, mais sans pouvoir les remplacer, telles humbles et graves pensées qui inclinaient le front de nos ancêtres, les courbent agenouillés dans la foi naïve et puissante qui fit surgir les hautes cathédrales. L'ancienne prière, figée aux lèvres, est morte au coeur des hommes, et l'hymne de la foi rajeunie, la nouvelle prière, n'est encore qu'un chétif**

⁵⁵⁸ En février déjà, Leyvraz et son camarade Gétaz, proposaient aux jeunes socialistes une causerie sur Duhamel.

⁵⁵⁹ Georges DUHAMEL. *La possession du Monde*. Paris : éd. Mercure de France, 1919. Cet ouvrage est né de l'amitié et des discussions vécues par Duhamel avec les soldats sur les champs de bataille, durant la Grande Guerre.

⁵⁶⁰ *Encyclopaedia universalis France S.A., CD-Rom Universalis, version 2.0. Paris : 1996. Article "Duhamel", 7-739a.*

⁵⁶¹ Georges DUHAMEL. *La Possession du Monde*, op. cit., p. 218, dans le chapitre "La recherche de la grâce". Cité par René Leyvraz. *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 118.

⁵⁶² René LEYVRAZ. "Georges Duhamel, un grand coeur a cessé de battre". *Le Courrier*. 19 avril 1966.

⁵⁶³ Le 28 avril, le Comité des Jeunesses socialistes invite ses membres à aller écouter, à la Maison du Peuple, une conférence d'Arcos sur le thème *Ce que la guerre nous a laissé*.

⁵⁶⁴ "Responsabilité". *Droit du Peuple*, 30 avril 1920.

balbutiement. C'est pourquoi cette heure est lourde d'angoisse et d'attente. Le silence des ruines nous environne. Silence total, terrible, - inattendu ... (...) C'est la faillite morale de la société capitaliste et de sa civilisation exclusivement scientifique et brutalement matérialiste qui a eu tort de se croire suffisante et éternelle (...) [et qui] ne fut jamais, dans sa plénitude, qu'une vaste et dure mécanique, trépidante d'une agitation énorme et sans but, mais dénuée d'âme, de beauté, de pitié." Qualifiant le régime capitaliste de "colosse aux pieds d'argile" qui, violemment ébranlé par la guerre, va fatalement s'écrouler, le journaliste poursuit : **"Mais si personne n'est là pour ramasser aussitôt les débris épars et reconstruire un nouvel édifice de justice, d'amour et de joie, si nul ne se préoccupe de lier en gerbes les épis dispersés par l'orage, alors la mort de ce régime inique sera le crépuscule de la civilisation moderne. Nous entrerons dans une ère d'obscurité et de barbarie semblable à la nuit du moyen âge, plus complète et plus désespérée encore, car le grand signe mystique de la Croix a singulièrement pâli au ciel moderne."** Poursuivant par un acte de foi envers le socialisme, Leyvraz en appelle alors à ses camarades : **"Songez à la mort de Jaurès, au sacrifice de Ferrer⁵⁶⁵ et à celui, obscur et héroïque, des marins de la Mer Noire⁵⁶⁶. Nous aspirons à être les agents d'une grandiose métamorphose. (...) Seul le socialisme, unissant le prolétariat de tous les pays, pourra conserver et maîtriser cette civilisation, la sauver tout en lui donnant une destinée plus élevée, s'alliant pour cela avec toutes les forces altruistes et morales qui concourent au même but. Ouvriers, camarades, songez-y. Etes-vous bien conscients de votre mission sociale ? Sentez-vous la lourde responsabilité qui pèse sur vos épaules ? L'acceptez-vous ? C'est à vous de sauver le monde en réalisant le socialisme, à vous de relever la civilisation déchuée en lui insufflant une âme nouvelle."** L'accomplissement de cette mission qui **"attend des mains fortes et pures, des coeurs prêts à tous les sacrifices"** transformera alors la vie de chacun. **"La lutte, entreprise dans cet esprit, conduira à une victoire profonde et féconde et le socialisme sera le salut de l'humanité⁵⁶⁷".**

Après quelques mois, la "possession du monde" ne comble plus Leyvraz. Toutefois l'empreinte littéraire de Duhamel reste très forte; c'est sous son influence qu'il écrit, dans le Droit du Peuple, trois articles⁵⁶⁸ dont le titre - Religion - est déjà significatif. Ces lignes tranchent incroyablement avec le style du journal socialiste et avec les écrits habituels du rédacteur; ce sont des méditations tout emplies d'une quête et d'une présence mystiques. La ligne de démarcation soigneusement érigée entre le théoricien du Droit du Peuple et le

⁵⁶⁵ Leyvraz pense vraisemblablement à cet anarchiste espagnol, Francisco Ferrer Guardia (1859-1909) chef du mouvement anticlérical, fondateur d'une école laïque rationaliste, qui fut fusillé à Barcelone en 1909.

⁵⁶⁶ C'est en avril 1919 que la mutinerie de l'escadre française se produisit. Il est intéressant de noter que les trois cas cités par Leyvraz remontent à plus d'une année; peut-on penser que le socialisme de l'actualité n'a plus rien d'exemplaire pour lui ?

⁵⁶⁷ "Responsabilité", 30 avril 1920, op. cit.

⁵⁶⁸ Ils paraîtront respectivement sous le titre "Religion" le 22 mai, "Religion (II)" le 18 juin, "Religion (III)" le 19 juillet 1920.

chercheur anxieux vient de se fissurer. Ce n'est pas un article, mais une sorte de journal intime que le jeune homme livre à ses lecteurs.

"Religion

Trop de mauvais bergers. Trop de "conducteurs spirituels", maquignons de piété ont souillé les sources de vie. Si l'on ne prie plus, c'est que les prières sont profanées; si les hymnes se sont tues, c'est qu'elles dissonaient hideusement dans l'air empuanti de fausse dévotion et d'arrivisme.

Patience. Il est d'autres sources où vous trouverez la vérité et la vie.

Le chant unanime des grillons emplit de ferveur la chambre paysanne où j'écris ces lignes. Un peuple innombrable de marguerites, sous la lune de mai, chante vers les étoiles l'hymne de la vie. Une Présence sacrée déborde l'horizon. Le regard d'or des renoncules étoile le silence. La terre humide de pluie est comme un visage de vierge baigné de pleurs de joie ...

Il me souvient du regard d'une pervenche, un soir, à la lisière d'un bois. J'étais assis sur la mousse, le coeur plein de souffrance et d'amertume⁵⁶⁹. Je sentis attaché sur moi ce regard doux et persistant, qui attira le mien. Je me mis à genoux, près de la fleur des bois. Je posai mes lèvres sur son coeur pur, profond et bleu, et je lui murmurai une très humble et très douce prière.

Je me relevai consolé et réconforté pour longtemps.

Patience. Silence, surtout. Vous trouverez d'autres sources de vérité et de vie et peut-être les anciennes rejailliront-elles pures et cristallines.»

c) La Vierge Humanité

Soirée de printemps. Leyvraz est seul dans son bureau. Son travail du jour est achevé mais il est accablé. Comme abandonné, il a le pressentiment que son amour va lui être enlevé. Le bruit de la pluie qui dégouline sur la ville l'envahit. Il lève son regard sur le ciel triste et bas, il y a comme "une douceur à le sentir plus proche, moins cruellement inaccessible⁵⁷⁰".

Une chanson lui vient aux lèvres "où pour la première fois il s'adresse à Dieu :

Le ciel a pleuré sur la terre
des larmes lourdes de pitié,
le ciel s'est rapproché de nous
dans une humble livrée grise ...
Le ciel s'est rapproché de nous,
son coeur descend en larmes pures,
EST-CE VOUS, MON DIEU, qui pleurez
sur le deuil de vos créatures ?
Le ciel s'est rapproché de nous

⁵⁶⁹ Leyvraz fait peut-être allusion ici à son retour au logis après son conflit avec l'envoyé de Münzenberg.

⁵⁷⁰ *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 120.

voilant son azur trop serein,
le ciel a pleuré sur la terre
des larmes lourdes de pitié⁵⁷¹.

Est-ce vous ? mon Dieu Le journaliste veut se ressaisir. Ce n'est là, il se le répète,
qu'une apostrophe poétique. Mais la question revient : Est-ce Vous, êtes-Vous,
pouvez-Vous me répondre⁵⁷² ? "

Troublé, dans un sursaut d'énergie, il tente de "fixer sa foi sur un des mythes qui lui ont
été chers : l'Humanité, l'Internationale ... Un chant lui vient, un de ces hymnes
humanitaires qui se chantent comme des cantiques. C'est La Sociale⁵⁷³ :

O Vierge féconde,
Au front pur, au doux regard,
Vient sauver le monde !....
Et que ton étendard
Sous ses plis qui rayonnent de mille clartés
Rassemble bientôt tous les déshérités !⁵⁷⁴.

Qui est donc cette Vierge qu'il chante ? C'est l'Humanité ! Soudain, il est saisi d'un émoi
extraordinaire; même "sous le voile d'un mythe", cette Vierge fait vibrer en lui "une corde
profonde"⁵⁷⁵. Sans qu'il ne le veuille, un glissement s'opère; les paroles qu'il vient de
prononcer ne sont pas celles d'un chant adressé à une vierge métaphorique; c'est une
prière, tournée vers la Vierge, "**vers Celle qui n'a pas connu la souillure du monde, et
qui, en ce moment, lui apparaît au-dessus de tout amour humain. Celle qui pleure
....**"⁵⁷⁶. Serait-ce vrai ? est-ce vrai que, du haut du Ciel, quelqu'un pleure sur lui, sur sa
misère, son péché⁵⁷⁷ et son abandon ?

⁵⁷¹ Poème de Leyvraz, composé peut-être ce soir-là, et mis plus tard en musique par Alfonso Dami (père de la première épouse de Leyvraz) qui fut chef d'orchestre puis professeur de chant.

⁵⁷² *Les Chemins de la Montagne*, op.cit., p. 121.

⁵⁷³ Cet hymne se trouvait certainement dans un chansonnier utilisé par Leyvraz lors des répétitions qu'il dirigeait dans le cadre de la chorale des Jeunesses socialistes; ou bien Leyvraz l'avait-il appris à Corbeyrier, lorsqu'il chantait avec d'autres enfants devant les pensionnaires d'Auguste Forel ? Nous en avons en effet retrouvé les paroles dans le recueil des *Chants des Enfants de la libre-pensée de Genève*. Genève : Imprimerie Reggiani et Renaud, 1915. Ecrit par un nommé Jacques Gueux [un pseudonyme ?], dont on trouve aussi la trace dans des chants du parti ouvrier belge.

⁵⁷⁴ Dans *Les Chemins de la Montagne*, op. cit. p. 121, Leyvraz ne reproduit que les trois premières lignes. Dans son article "Les erreurs et les hommes". *Courrier de Genève*, 16-17 juin 1946, il en rajoute trois; le dernier mot qu'il cite est celui de "déshérités" alors que les paroles que nous avons trouvées parlent de "désespérés". Voici le chant dans sa totalité : "Là-bas, au loin, la Sociale nous sourit; Le coeur joyeux, saluons-la par un grand cri ! En la voyant, nous oublions tous nos revers, Et nous courons vers elle les bras ouverts. Voyez comme elle est fière et belle ! Par ses accents vainqueurs, Elle verse en nos coeurs Nouvel espoir, forces nouvelles, Et pour nous sauver, vient de se lever, Osons tout braver. O Vierge féconde Au front pur, au doux regard, Viens sauver le monde, Et que ton étendard, Sous ses plis qui s'allument de mille clartés, Rassemble bientôt tous les désespérés."

⁵⁷⁵ René LEYVRAZ. "Les erreurs et les hommes", 16-17 juin 1946, op. cit.

⁵⁷⁶ *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 121.

Alors, brisant le silence qui règne sur les lieux, le jeune homme chante, en italien, l'Ave Maria de Luzzi dont il a la partition, sans trop savoir comment. C'est "avec une ferveur profonde et douloureuse [qu'il dit sa] première prière :

Ave Maria, piena di grazie,
 Il Signor è teco,
 Tu sei benedetta fra le donne
 E benedetto il frutto del ventre tuo, Gesù.
 Santa Maria, Madre di Dio,
 Prega per noi, peccatori,
 Adesso e nell'ora
 Della nostra morte ...⁵⁷⁸ »

Il se défend. Ce qu'il vient de chanter, ce ne sont que de la musique, des mots, de l'art. **"Il doit en être ainsi. Pourtant, les mots reviennent : Prega per noi, peccatori. Mais voici qu'un souffle plus puissant balaie ses raisons, et vaincu [il se met] à pleurer la tête dans ses mains⁵⁷⁹."** Il pleure, **"parce qu'à travers ce mythe il cherchait la Vierge, et qu'il La pressentait, qu'il La découvrait peu à peu par ce chemin-là, toute belle, toute pure, rassemblant elle aussi tous les déshérités, et s'approchant de lui, de sa détresse d'où [vient de jaillir] la naissante prière⁵⁸⁰."** La nuit tombe. Pour rompre ce qu'il considère être un attendrissement, une faiblesse, Leyvraz se relève brusquement. **"Pourtant, une voix nouvelle chante en lui⁵⁸¹."** Un mot résonne qu'il se répète inlassablement : Peccatori ... Pécheurs ... "Je suis un pécheur, je le sens, je le sais⁵⁸²." Loin de le plonger dans la détresse, ce mot - comme la pluie qui inonde la ville - lui est doux et lui procure un certain apaisement.

Il fait nuit. Leyvraz a quitté les lumières de la cité pour rejoindre la ferme du Jorat. La forêt, le chemin qui tourne, l'allée bordée de pruniers, la source qui chante au-delà des groseillers ... La cour pavée, le seuil, le couloir plongé dans l'obscurité, l'échelle pour gagner la chambre au plafond bas, la lampe allumée. Le jeune homme n'a pas encore trouvé la paix, mais il perçoit une lueur : cette nuit restera différente des autres. Avant d'éteindre la lumière, il ouvre un livre; c'est une prière de Francis Jammes qui monte du fond de son cœur :

Mon Dieu, je viens à vous dans le recueillement,

⁵⁷⁷ On peut penser que Leyvraz, dans cette image de la Vierge qui pleure sur sa misère et son péché, est influencé par la pensée de Léon Bloy qui a beaucoup développé cette mariologie, sur la base des récits d'apparitions de la Vierge à La Salette.

⁵⁷⁸ *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., pp. 121-122.

⁵⁷⁹ *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 122.

⁵⁸⁰ René LEYVRAZ. "Les erreurs et les hommes", 16-17 juin 1946, op. cit.

⁵⁸¹ *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 123.

⁵⁸² Ibid.

Pacification, pacification.

... Je me laisse aller comme la courbe des collines,
Je sens la nuit sur moi comme elle est sur les champs,
Quand le soleil s'éteint, le soir, comme une lampe ⁵⁸³.

Quelques jours plus tard, il écrira :

"Religion

II

En vérité, je n'ai pas besoin de voir votre visage. Féminin, viril, rose ou ridé, peu m'importe. Au contraire, je ferme les yeux. C'est votre âme que je regarde en souriant à travers mes paupières fermées. Pourquoi remuer les lèvres ? Déjà nos âmes ont commencé dans le silence leur muet entretien. La Nuit pose gravement sur la Ferme son manteau d'ombre et de mystère. Le fermier, dans le soir, comme un personnage de légende, rentre avec lenteur, sa fourche sur l'épaule. De temps à autre, une larme lourde et chaude tombe du ciel sur la terre, comme si le ciel - qui sait ? - pleurerait d'amour ou de pitié sur notre terre

N'avez-vous pas souvenance d'un sommet gravi naguère, tout au fond de l'enfance, peut-être, ou bien seulement l'an dernier ? Mais vous n'avez nul espoir d'y retourner, parce qu'il est trop ardu ou trop lointain, ou à cause d'une crainte obscure qui vous prend de ne plus y retrouver les ferveurs vécues ?

N'y a-t-il pas des heures où vous sentez le regret poignant d'une source glacée et très pure qui coulait d'un rocher dans un frisson de clartés cristallines, ou de tel regard sur l'horizon qui vous fit éprouver votre âme immortelle ? Souvenez-vous de votre pureté à ce moment-là. Rappelez à votre souvenir la divinité rayonnante de cette minute. Pensez encore au mouvement secret et au profond murmure qui agita le peuple austère des sapins, comme en réponse à l'hymne de votre âme. Les larmes de jadis effleurent vos paupières, larmes qui vous venaient si pures, tandis que les chants frustes de la terre des pères montaient des poitrines des pâtres ...

La Ferme a tressailli. Un chant s'est élevé dans le silence vierge. Un chant calme et profond, et comme une prière, est monté du cœur de la Ferme. Une allégresse nuptiale emplit soudain la Nuit. Les jeunes Mariés chantent dans la grand'chambre. Un bonheur simple et pur s'écoule intarissable. Et la Fermière sent son flanc profond bouger ⁵⁸⁴."

"Religion

III

Quand vous aurez une fois discerné cette gracieuse chanson qui chante en vous comme l'hymne de l'alouette ivre d'espace, et qui est celle d'une espérance immortelle, quand une fois vous aurez aperçu cette petite étoile qui, là-haut, filtre entre les sapins et qui vous est destinée;

Alors une harmonie s'établira et toutes choses prendront leurs vraies proportions. Cette grande douleur que vous tentiez d'étouffer, elle s'érigera devant vous en guide grave et sûr parmi les rocailles et les troncs pourris. Ce qui vous paraissait obstacle, cela peut

⁵⁸³ Francis JAMMES cité par René Leyvraz, *ibid.*

⁵⁸⁴ "Religion II". *Droit du Peuple*, 18 juin 1920.

devenir aide et secours pour une ascension nouvelle et véritable. Un rire profond vous secouera quand vous penserez à vos appétits, à vos ambitions d'hier. Vous serez absorbés par le grand-oeuvre. Et le lieu même où vous vivrez ne pourra plus être un obstacle : il deviendra comme providentiellement celui qu'il vous fallait.

Que ce soit le puissant jaillissement des Alpes vers les étoiles, jaillissement de ce front glacé de neiges, purifié de clartés (neiges doucement baisées par la lumière sereine et virginale de la lune);
que ce soient les rythmes lents, les rythmes forts et savoureux de ce Jura aux longues crêtes usées par la pluie des temps, de ce Jura si sûr, si calme et si simplement vêtu de son rude manteau de sapins;
ou le paysage trapu et musclé du Jorat, vieux paysage taciturne et barbu de noires forêts, profondément ridé de gorges;
ou même ce peuple innombrable d'échalas enlacés de vigne aimante (l'échalas et la vigne : comme l'époux et l'épouse, lui fort et roide, elle fragile et ondoyante, mais unis comme les époux en une étreinte vivante et féconde, et déjà on voit les grappes qui sortent du flanc de l'épouse)⁵⁸⁵;
que ce soit donc aussi cet horizon de vignes vertes marbré de larges taches bleues de sulfate, avec ce noeud de maisons grises, où je suis, fortement agrippé à la pente⁵⁸⁶;
que ce soit même cette mansarde dominant le carrefour de la plus grande ville ou telle chambre fanée dans une morne ruelle de province ...
je vous dis donc que tous ces lieux vous deviendront clairs et fraternels quand vous aurez perçu le chant et entrevu l'étoile qui brille comme une larme, là-haut, dans les sapins⁵⁸⁷ ."

VII. VERS L'AUTORITÉ ET LA LIBERTÉ

1. LA RUPTURE AVEC LE "DROIT DU PEUPLE"

La crise morale et idéologique personnelle que traverse Leyvraz depuis le printemps va se trouver alourdie par d'autres tensions : d'une part au sein de la Section qu'il préside, la jeunesse est fortement divisée depuis le Congrès d'Aarau. Le 17 mai, les membres sont convoqués pour une discussion. Le 2 août, un avis paru dans le Droit du Peuple fait penser que Leyvraz est en train d'être éjecté, sur l'initiative de l'extrême-gauche; en effet, l'avis signale aux jeunes socialistes qu'à la "suite des vacances survenues au sein de la direction de la section, les camarades sont instamment priés de se rencontrer nombreux à une séance reconstitutive extraordinaire"; il est signé "Comité d'initiative de la jeunesse communiste". Quelques jours plus tard, cette instance adresse la lettre suivante aux jeunes :

"Camarades, Vue l'attitude du Comité de la Jeunesse socialiste, lundi 2 août,

⁵⁸⁵ Nous voyons dans ce passage une influence certaine de Charles-Ferdinand Ramuz.

⁵⁸⁶ Nul doute que Leyvraz décrit ici le paysage d'Yvorne, au-dessous des pentes de Corbeyrier.

⁵⁸⁷ "Religion III". *Droit du Peuple*, 19 juillet 1920.

quelques camarades appartenant à celle-ci l'ont dissoute. Nous avons fondé la Jeunesse Communiste qui gardera l'actif et le passif de l'ancienne section. Se basant exclusivement sur un terrain éducatif favorable aux principes de la IIIe Internationale, elle initiera ses membres aux problèmes économiques et sociaux sans négliger les questions artistiques, morales, etc. Les séances ont lieu le lundi soir à 8h.30 au local habituel. Il y aura en outre une conférence publique chaque mois. (...) Sujet pour le prochain lundi : le marxisme. Ed. Pisler, président, Merinat, secrétaire."

Leyvraz a donc laissé ou, plus vraisemblablement, perdu sa présidence. Mais la police veille ... Le 24 août, deux inspecteurs se rendent à la Jeune Maison du Peuple pour assister à une réunion de cette nouvelle Jeunesse qui s'affiche communiste. Malheureusement pour les épieurs, l'assemblée est composée de trois filles et quatre garçons; vu ce petit nombre, les inspecteurs ne peuvent pénétrer dans le local sans se faire remarquer. Pour mieux entendre la conversation, ils se glissent dans un bosquet qui se trouve devant le local. Le rapport de police dit : **"Ces jeunes gens passèrent leur temps à chanter, à rire et à lutiner les filles. Ils n'engagèrent aucune discussion d'ordre politique et eussent d'ailleurs été incapables de le faire⁵⁸⁸."** Puis une fille décèle la présence des intrus et en avise ses camarades qui - paraît-il sans avoir reconnu les policiers - quittent la Maison en proférant des menaces contre ces trouble-fête ...

Autre tension dont Leyvraz va faire les frais : Au Droit du Peuple, l'écart se creuse entre les tenants de la Russie bolchevique (les Paul Golay, Léon Nicole (*), Maurice Jeanneret-Minkine) et ceux qui s'opposent à la dictature du prolétariat (Naine et Leyvraz, entre autres). Au fil des mois, le journal sera le lieu d'un grand débat idéologique, sur ton de polémique : la question de l'adhésion à la IIIe Internationale échauffe à nouveau les esprits, tensions et insultes réciproques fusent au sein du parti socialiste suisse. Naine se sent de plus en plus isolé et certains de ses camarades dénoncent ses attitudes autocratiques; dans une lettre de lecteur, le bouillant Scherrer - au nom de la Section socialiste de Leysin - reproche au journal (et donc, indirectement, à son ancien camarade Leyvraz) de marcher **"comme à l'avant-garde de la réaction bourgeoise contre le bolchevisme⁵⁸⁹"** et de discréditer les camarades de Russie au lieu de les appuyer. Naine réplique en signalant qu'il refuse de ne publier que ce qui serait à la gloire de la dictature bolcheviste et d'en écarter toute critique.

En outre, la situation financière du Droit du Peuple est préoccupante; malgré de nombreux appels, le déficit du journal est évalué, en août, à 33.000 fr. pour l'année 1920; pour les neuf premiers mois de 1919 il s'élève à 47.000 fr. Certes, la proportion des abonnés a augmenté très sensiblement mais la situation reste critique; on annonce une augmentation des frais d'imprimerie et d'impression ainsi que de la taxe des transports de journaux. Autant de dépenses qu'il faudra donc équilibrer par de nouvelles ressources. Leyvraz, dont les derniers écrits et l'évolution doivent agacer les extrémistes de gauche qui cherchent, de plus en plus, à noyauter le journal, est licencié sous le prétexte des difficultés économiques que traverse le quotidien. Au cœur des tensions, le jeune homme

⁵⁸⁸ Dossier Police de Sûreté, année 1920, Police J.S. No 3, fourre "socialistes". Archives cantonales vaudoises, Lausanne.

⁵⁸⁹ Edouard SCHERRER. Droit du Peuple, 29 juillet 1920.

a cependant conservé un ami : Charles Naine a suivi sa **"crise intérieure avec une haute et généreuse compréhension"**⁵⁹⁰. Sentant que le jeune rédacteur n'est plus à sa place au Droit du Peuple, c'est lui qui l'encourage à quitter le journal.

2. CONTRE L'INDIVIDUALISME ET POUR UNE AUTORITÉ RELIGIEUSE ET MORALE

Le 1er septembre René Leyvraz se retrouve - une fois de plus - à Corbeyrier, à la recherche d'un emploi. Il vient de quitter les socialistes : il ne peut plus rien en attendre. Quant à espérer trouver du travail auprès des bourgeois qu'il a si souvent houspillés ... Dans les journaux, les offres d'emplois d'alors s'adressent surtout à des "bonnes filles" recherchées pour faire du ménage ou à des "garçons robustes" appelés à être "voyageurs" ou "garçons de courses". Pour le journaliste, une seule solution subsiste : s'expatrier. Mais comment Leyvraz pourrait-il se séparer de celle qu'il aime, et quitter la terre de ses ancêtres dans laquelle il vient de s'enraciner ? Il n'ose y penser.

Pourtant, la question ne se pose pas longtemps; le jeune homme tombe assez rapidement sur une annonce dans laquelle la Young Men's Christian Association (Y.M.C.A.) (Union chrétienne de jeunes gens) recherche un maître de français pour enseigner dans un collège américain du Bosphore. Le diplôme que Leyvraz a obtenu à Neuchâtel en 1917 s'avère suffisant pour remplir cette tâche; sa candidature est acceptée. En quelques jours, son départ est décidé. Toutefois, en ce lendemain de guerre, les formalités sont longues pour pouvoir traverser les Balkans; il faut en outre obtenir une autorisation de la Base navale interalliée pour séjourner à Constantinople. Heureusement, il reste encore deux mois à Leyvraz avant de devoir s'arracher à son pays. Le temps passé à Corbeyrier avant son départ va permettre au jeune homme d'ébaucher une nouvelle recherche pour concilier à nouveau son cœur (c'est-à-dire, cette fois, le surnaturel entrevu) et son intelligence. A Lausanne, l'incapacité du socialisme à répondre à sa quête religieuse et morale l'avait **"contraint d'improviser au hasard de la découverte, d'essayer système après système au risque de périr dans l'aventure"**⁵⁹¹. Livré à lui-même, Leyvraz se retrouve épuisé par cette errance.

Mais le journaliste a ramené de Lausanne un livre qui va jouer un rôle décisif dans sa recherche d'un cadre moral et religieux, dans son besoin d'une autorité libératrice : Le 19 mars 1920, Le Droit du Peuple avait fait de la publicité pour un ouvrage de Friedrich-Wilhelm Foerster (*), *Autorité et Liberté*, envoyé au journal par l'éditeur⁵⁹², et qui se penche sur les problèmes de la culture moderne et de l'Eglise. Le nom de Foerster n'est pas inconnu de Leyvraz : cet homme, philosophe et pédagogue, qui a passé par la libre pensée, avait aidé Forel à **"contrebalancer la mômeerie vaudoise"**⁵⁹³ en fondant à Lausanne, en 1899, une section de la Ligue pour l'action morale. Dès 1914, Foerster

⁵⁹⁰ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 124.*

⁵⁹¹ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 128.*

⁵⁹² Friedrich-Wilhelm FOERSTER. *Autorité et Liberté*. Lausanne : éd. Edwin Frankfurter, 1920; le livre est vendu dans toutes les librairies, au prix de 6 fr.

s'était courageusement insurgé, au nom de la tradition humaniste germanique, contre l'hégémonie prussienne qui exaltait par-dessus tout des valeurs guerrières; les pacifistes installés à Genève lui avaient alors ouvert leurs colonnes à plusieurs reprises⁵⁹⁴. Plus tard, son mariage avec une femme catholique avait sorti Foerster de la libre pensée⁵⁹⁵ et tout en demeurant protestant, il témoignait d'un grand respect envers le catholicisme.

Alors qu'il se trouvait au Droit du Peuple, Leyvraz avait noté quelques passages d'Autorité et Liberté puis avait acheté le bouquin, avant de l'oublier dans un coin; c'est dans ses bagages qu'il le retrouve à Corbeyrier. L'ouvrage va le guider sur un sentier balisé par une double proposition : **"La condamnation rigoureuse de l'individualisme; la nécessité absolue d'une autorité religieuse et morale"**⁵⁹⁶. Durant ces deux mois passés dans le silence de la montagne, le jeune homme a tout loisir de méditer sur l'impasse dans laquelle il se trouve, et qu'il découvre exactement décrite par Foerster : **"En vérité n'en sommes-nous pas déjà là où, dans les questions les plus décisives de son existence, l'homme s'en va, au jour le jour, au gré de son expérience journalière, avec des pensées conçues à la légère, à moments perdus, et loin de la solitude d'où procède toute connaissance véritable ? Cette attitude n'est au fond qu'un impressionnisme; l'individu ne tend point à une construction générale où toutes les réalités se composeraient ensemble; il se contente d'une esquisse indigente, sans perspective, où n'entrent que les objets les plus saisissables, à portée de la main. Il se trouve ainsi pris à ses propres limites, sans redressement possible de ses excentricités, et cet embouteillage de la personnalité se décore du nom d' "individualisme", de développement omnilatéral de la personnalité ..."**⁵⁹⁷. Ce livre, qui semble écrit pour lui, émeut profondément Leyvraz parce qu'il donne une assise à sa recherche spirituelle en le reliant à la tradition, tradition - enracinement dans sa terre, écoute de la voix des ancêtres - qu'il ressent comme vitale depuis quelques mois. **"Sans la ferme et autoritaire tradition de la foi, dont l'interprétation peut sans doute se développer, se compléter, s'approfondir, mais sans cesser d'opposer sa force, inflexible et conservatrice à l'esprit du temps et à l'individualisme omniscient - sans cette tradition, l'autorité du Christ et de l'Évangile perd pour la masse tout sens impératif"**⁵⁹⁸.

⁵⁹³ Auguste FOREL. *Mémoires*, op. cit., p. 221.

⁵⁹⁴ Dans son *Journal 1915*, op. cit., (Cahier V, pp. 264-265) Romain ROLLAND transcrit quelques passages d'une conférence donnée par Foerster à Berlin le 15 janvier 1915; il note que le conférencier dénie le droit à un peuple de disposer de lui-même, au nom du bien général de l'humanité. *Le Carmel*, la revue dirigée par Charles Baudoin, publiée à trois reprises en 1916 (pp. 15, 30, 49) des extraits d'un article de Foerster intitulé "L'oeuvre de Bismarck vue à la lumière de la critique de la Plus grande Allemagne".

⁵⁹⁵ Dans ses *Mémoires*, op. cit., p. 221, Auguste FOREL dit de Foerster qu'il devint alors "doctrinaire et dogmatique, sans toutefois verser dans la doctrine catholique".

⁵⁹⁶ *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 130.

⁵⁹⁷ *Ibid.*, pp. 130-131.

⁵⁹⁸ *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 134.

En tempérant et en limitant le rôle de la science (c'est-à-dire de la philosophie matérialiste qui prétend résoudre "les grands problèmes de l'âme et de la destinée"⁵⁹⁹ et s'ériger en magistère moral), en dénonçant la libre interprétation des Ecritures, Foerster permet à son lecteur de trouver un ancrage dans la bible, de dégager la personne du seul Jésus historique pour arriver au Christ, et la situer dans une perspective de foi. A la lumière d'Autorité et Liberté, Leyvraz juge que son époque et lui-même sont dans l'erreur : privés d'une interprétation basée sur la tradition, n'ont-ils pas fait du Christ le reflet d'un idéal subjectif ? En prônant un individualisme religieux, la réforme n'a-t-elle pas, par mépris de la forme, mis en péril l'esprit même du christianisme ? Une critique littérale de la bible, telle qu'elle est pratiquée par les sectes ou par l'enseignement de l'Ecole normale, n'a-t-elle pas tué la vérité surnaturelle, rabaissant à un niveau humain **"les mystères de la foi pour les juger et pour les condamner"**⁶⁰⁰ ?

Leyvraz est vraisemblablement conforté dans le jugement qu'il ébauchait dans son article "Responsabilité" lorsqu'il lit ces lignes de Foerster : la **"Science, laboratoire de la fraternité universelle, l'infaillible progrès par l'infaillible évolution ne sont (...) que dérisions amères (...)"**⁶⁰¹. Et le pédagogue déclare que tout en concédant à la science une importance mesurée, il faut lui refuser le droit de construire, sur ses propres fondements, une religion et une morale.

Se mettre à l'écoute d'une autorité ... Pourquoi le jeune homme ne se tournerait-il pas à nouveau vers l'Eglise réformée ? D'emblée il exclut cette voie car il estime ne pouvoir **"rechercher l'autorité là où règnent l'incertitude et la confusion"**⁶⁰². Ne s'en est-il pas éloigné **"pour avoir vu, dans l'exégèse de l'Ecole normale, la religion à demi sacrifiée à la Science"**⁶⁰³ ? Pour Leyvraz, il est impensable de revenir à ces compromis qui avaient suscité sa révolte et engendré son "athéisme". Et se diriger vers l'Eglise romaine ? Certes il a approché Bloy, Jammes, Claudel ... mais cette littérature catholique fait partie pour lui d'un monde à part. Il ne connaît rien du catholicisme qui, à ses yeux, est "toujours vaguement synonyme de benêt"⁶⁰⁴; la vue d'une soutane lui est désagréable, l'idée d'entrer en contact avec un prêtre l'effare, la messe ne doit être qu'un cérémonial ennuyeux et désuet. On ne sait comment le jeune homme réagit devant la lettre que viennent de publier les évêques suisses⁶⁰⁵, condamnant fermement le socialisme parce qu'il nie les dogmes du christianisme, détruit la propriété privée, ruine la famille en prônant

⁵⁹⁹ Ibid., p. 136.

⁶⁰⁰ Ibid., p. 135.

⁶⁰¹ Ibid., p. 136.

⁶⁰² Ibid., p. 132.

⁶⁰³ Ibid., p. 138.

⁶⁰⁴ Ibid., p. 141.

⁶⁰⁵ Ce document pastoral est publié le 19 septembre 1920, à l'occasion de la fête du Jeûne fédéral, sous le titre *Le Péril social*.

l'union libre, et met en péril la hiérarchie sociale en proclamant le droit à la révolution ... la condamnation épiscopale est sans appel : il est impossible d'être socialiste et catholique en même temps.

Si Leyvraz est encore loin de penser à une conversion, il est toutefois résolu, vis-à-vis du catholicisme, **"à n'é luder sous aucun prétexte un effort de justice et de loyauté⁶⁰⁶"**. Autorité et Liberté ébranle ses préjugés : malgré toutes les fautes de la hiérarchie catholique, l'institution n'a-t-elle pas semé dans le secret, une **"infinie bénédiction (...) sur les peuples, l'éducation de la conscience, la diffusion de la culture, la conservation du Très-Saint (...)⁶⁰⁷"** ? Et lorsque Foerster salue cette Eglise romaine qui a traversé dix-neuf siècles, cet hommage touche particulièrement Leyvraz parce qu'il s'adresse à **"une corde qu'à mainte reprise [le jeune homme a] laissé vibrer : celle de la tradition⁶⁰⁸"** qui résonne aussi bien dans l'histoire de l'Eglise que dans sa liturgie. Malgré tout, Leyvraz est encore loin de cette Eglise pour laquelle il ressent une certaine sympathie mais qu'il maintient à distance.

Pour l'instant, il a d'autres préoccupations : au moment où la tradition lui apparaît comme un élément essentiel, voilà que son pays commence à se séparer de lui : la nostalgie étreint le jeune Corbeyrian qui se sent comme un passager sur sa terre natale où tout lui parle de son proche départ : la grande famille groupée autour de la table, **"le regard de sa mère qui s'attache sur [lui] avec une insistance où se trahit une secrète angoisse⁶⁰⁹"**. Sa maison. Le village où chacun le connaît ... **"Le petit cimetière derrière la colline. Les prés gris étendus sous la brume d'automne. Le torrent, la forêt qui monte jusqu'au ciel, et le dernier sapin, là-haut, dans les étoiles⁶¹⁰"** Chaque heure qui passe le rapproche de la séparation, de son exil.

De l'expérience de Leyvraz au Droit du Peuple, nous pouvons retenir son rejet du bolchevisme et de la violence, ainsi que la souffrance provoquée par l'incapacité du socialisme à répondre à ses questions existentielles. Il faut noter également l'attachement du jeune homme à un chef qu'il vénère, la proportion que prend, dans sa vie professionnelle et privée, la recherche d'un Absolu qu'il met en lien avec ses exigences morales. Et également, la première réponse apportée par Foerster qui propose un cadre alliant tradition, liberté et autorité.

CHAPITRE V L'EXILÉ OU LE COMBAT

⁶⁰⁶ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 142.*

⁶⁰⁷ *Ibid.*

⁶⁰⁸ *Ibid., p. 141.*

⁶⁰⁹ *Ibid., p. 129.*

⁶¹⁰ *Ibid.*

SPIRITUEL (1920-1921)

I. DÉPOUILLEMENT ET SOLITUDE

Début novembre 1920 : 8h.00 du matin, à Lausanne, René Leyvraz monte dans un wagon de l'Orient-Express qui le conduira directement à Istanbul après plus de quatre jours entiers de voyage. Chaque tour de roues l'éloigne de ceux qu'il aime et de son pays : un dernier regard mélancolique sur les rives du Léman, sur les vignes d'Yverne qui paraissent dans le lointain; puis c'est le Valais, la vallée du Rhône, la barrière des Alpes qui va le rejeter loin de sa terre. Après la traversée de l'Italie, l'allure du train se ralentit considérablement : de la frontière yougoslave à la sortie de la Bulgarie, l'Orient "express" roule entre 20 et 30 kilomètres à l'heure à cause de l'état des voies et des ponts, considérablement abîmés par les guerres qui, dès 1912, se sont succédés dans les Balkans. Toutefois, depuis quelques mois, la campagne a commencé à reprendre vie : au milieu de paysages désertés, certains champs ont été labourés. Dans les gares, le jeune homme aperçoit des mendiants en haillons, des soldats qui attendent depuis de longues heures le passage d'un train local. Entre Belgrade et Sofia, vingt-trois heures se sont écoulées. Et en approchant d'Istanbul, le voyageur est de plus en plus confronté au tragique de la situation des réfugiés russes, en fuite devant la guerre civile qui oppose les bolcheviks aux armées blanches, mais aussi devant l'effondrement de l'économie et la famine : à chaque arrêt du train, Leyvraz aperçoit des groupes de Cosaques, pauvrement vêtus, qui rôdent autour du convoi, frappent aux fenêtres, mendient de la nourriture ou quelques pièces de monnaie. La plupart d'entre eux n'ont comme abri que de pauvres tentes qui, bientôt, seront secouées par les bourrasques de neige et le vent violent. Dans des visages creusés par les privations, leurs yeux brillent comme ceux de loups affamés tandis que, du wagon restaurant, s'échappent de bonnes odeurs de cuisine.

Plus largement, la Turquie tout entière est plongée dans un vaste séisme : huit mois plus tôt, en avril 1920, l'Assemblée nationale d'Ankara a destitué le sultan Mehmed VI et s'est donné Mustafa Kemal comme président; depuis lors, ce dernier poursuit une lutte acharnée contre l'ancien régime et contre le Traité de paix de Sèvres, signé en août entre les Alliés et la Turquie, qui a obligé cette dernière à céder huit dixièmes de son territoire - réparti entre la Grèce, la France, la Grande-Bretagne et l'Italie - et à ne conserver que la région de Constantinople, sa zone d'influence et ses dix millions d'habitants. Les détroits ont passé sous contrôle international, l'armée turque a été réduite à cinquante mille hommes et les Capitulations (par lesquelles étaient reconnues aux minorités étrangères les mêmes garanties que dans leurs pays) ont été rétablies; et le contrôle exercé par les Alliés exacerbe les visées nationalistes.

En arrivant à destination, Leyvraz est très douloureusement surpris : ses bagages ont disparu dans les Balkans; le voici complètement démuné : **"objets familiers, livres, lettres surtout, ces signes où l'exilé retrouve le pays et relit le passé"⁶¹¹** lui ont été

enlevés. Le temps du dépouillement vient de commencer.

1. UN VIDE SPIRITUEL ABSOLU

A la gare, deux compatriotes l'attendent pour le conduire à l'école dans laquelle il va travailler. Ils l'emmenent **"en auto le long du Bosphore, jusqu'à Robert-College, qui forme, entre les villages de Bébek et de Hissar, un pâté de bâtisses modernes près des remparts de Mahomet II"**⁶¹². Ce collège, placé sous le patronage de la Y.M.C.A.⁶¹³, est l'oeuvre d'un missionnaire américain, Cyrus Hamlin, qui l'a érigé en 1871 au-dessus du fleuve, à quelque sept kilomètres de Stamboul⁶¹⁴. Cette construction a été décrite avec une profonde déception par Pierre Loti : **«(...) là-bas, couronnant en dérision la colline qui aurait dû rester sacrée, quelles horreurs nouvelles ont surgi en mon absence ? De hideuses bâtisses noirâtres, des casernes, semble-t-il, et le grand tuyau de quelque usine électrique ! – Ah ! oui, on m'avait d'ailleurs averti de cette profanation, mais la lune hier au soir n'avait pas voulu me la montrer. Ce sont les agrandissements de Robert's College, un lycée américain, qui avait depuis longtemps commencé de déshonorer le lieu, et qui s'étend comme une lèpre, qui complète sournoisement de s'agrandir, de s'agrandir à prix d'or, jusqu'à supprimer le bois funéraire et déloger les cendres des compagnons de Mahomet II ; (...)**⁶¹⁵ C'est aussi sans allégresse que Leyvraz découvre cette construction morne et rectiligne, du type des campus américains : une série de bâtiments (salles de cours, laboratoires, salles de gymnastique, social halls, dortoirs, réfectoires ...) entoure une vaste place de sports. Anderson Hall ouvre ses portes au nouvel instituteur; Leyvraz partagera, avec un collègue neuchâtelois, **"une chambre hygiénique et laide, percée de guichets pour la surveillance d'une double bande de petits persécuteurs levantins"**⁶¹⁶. Autour de l'enceinte, les villas des professeurs s'offrent une vue qui s'étend du Bosphore à la mer de Marmara; en face, le long du fleuve, Leyvraz aperçoit Scutari (Üsküdar), faubourgs asiatiques héritiers de l'ancienne Chalcédoine. Au loin scintillent la Corne d'Or et Stamboul.

Le collège accueille six cents élèves de dix-sept nationalités différentes : les groupes

⁶¹¹ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 145.*

⁶¹² *Ibid.*

⁶¹³ L'Y.M.C.A. fut fondée à Londres en 1844; en 1920, elle est présente dans toute l'Europe, l'Amérique du nord et du sud, le Japon, la Chine et les Indes, les Iles du Pacifique, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du sud, la Turquie et l'Egypte, la Palestine, la Mésopotamie, la Perse et l'Afghanistan, regroupant ainsi plus de 9.000 Associations avec 2 millions de membres. Elle a été particulièrement active durant la guerre, offrant ses services à des millions de soldats et de marins, dans des milliers de secteurs de toutes les unités de combat.

⁶¹⁴ Aujourd'hui Istanbul.

⁶¹⁵ *Pierre LOTI, Suprême vision d'Orient, fragments de journal intime (16 août 1910), Paris : Calmann-Lévy, 1921, p.17.*

⁶¹⁶ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 145.*

les plus importants sont grecs et arméniens, puis bulgares et turcs, suivis de toute la gamme des nationalités des Balkans et du Levant, ainsi que d'une petite proportion de Juifs. Robert College constitue alors le centre le plus important du Levant par son enseignement, ses laboratoires, sa bibliothèque et l'influence morale qu'il exerce sur la jeunesse du Proche-Orient. L'enseignement religieux y est obligatoire : chaque matin, les présences au culte qui se déroule dans la Chapelle très "américaine" (principalement utilisée pour des conférences ou des concerts) sont vérifiées par deux jeunes professeurs. Tous y assistent : les élèves turcs sont là, un fez sur la tête, à côté des juifs et des chrétiens. L'étude biblique fait partie de l'enseignement obligatoire; comme le constatera un délégué des Y.M.C.A., ce système d'éducation accentue **"le côté rituel et formaliste de la vie religieuse et (...) l'effet produit consiste à ajouter le formalisme protestant à celui dans lequel les élèves ont été élevés"**⁶¹⁷.

Outre cette présence dans le Collège, les Unions chrétiennes de jeunes gens (Y.M.C.A.) et jeunes filles (Y.W.C.A.) sont aussi en plein essor dans la capitale ottomane : en 1914, chaque dimanche, des activités ont été proposées dans le bâtiment ouvert depuis un an au 40, rue Cabristan à Péra : cours du soir (anglais, allemand, français), conférences publiques en français, allemand, turc, grec, arménien et anglais; classes d'études bibliques en anglais, mais aussi en grec (animées par Sa Béatitude l'archevêque orthodoxe de Péra, assisté du professeur Eliou de Robert College), et en arménien sous la responsabilité du Révérend Schmavenian, aidé du professeur Hagopian du même Collège. Puis les animations de l'Y.M.C.A.⁶¹⁸ - assurées par des chrétiens provenant d'Eglises, de professions ou de nationalités diverses - se sont étoffées pour offrir à tout jeune de 12 ans minimum - quelles que soient sa race, sa nationalité, sa religion ou sa profession - "de l'amusement sain" dans des locaux qui permettent des rencontres amicales (bonnes lectures à disposition dans la bibliothèque, musique, théâtre, cinéma, jeux (billard, échecs), gymnastique scientifique, sports récréatifs et "hygiéniques" (basket ball, base-ball, boxe, engins, canotage, football, camping), conférences instructives (administration commerciale, finance, loi ou code de commerce, événements du jour), cours du soir pratiques (langues modernes, comptabilité, sténographie), offres de placements. Et, encore, de la religion, **"dans un sens très large pour former le caractère et guider dans les diverses circonstances de la vie, tout cela sans dogmatique, pression morale ou prosélytisme, mais admissible et reconfortant pour les hommes de toutes les confessions religieuses"**⁶¹⁹. Bref, **"toute une éducation simple, saine et joyeuse du corps, de l'esprit et du caractère moral"**⁶²⁰ à

⁶¹⁷ Pour faire une description du voyage de Leyvraz et de Robert-College, nous nous sommes fondée sur un rapport établi en février-mars 1921 par un délégué des Unions chrétiennes, H.L. HENRIOD, qui était allé faire une conférence dans les collèges américains de Constantinople. Archives de l'Alliance mondiale des Unions chrétiennes de Jeunes Gens, Genève.

⁶¹⁸ Le 1er mai 1920, l'U.C.J.G. de Constantinople compte près d'un millier de membres. Son sigle - un triangle reposant sur une pointe - symbolise le programme spirituel, intellectuel et physique de cette Union et la devise de la fédération est *Ut omnes unum sint*.

⁶¹⁹ Rapport de l'Union Chrétienne de Jeunes Gens de Constantinople, 1920. Archives de l'Alliance mondiale des U.C.J.G., Genève.

laquelle, depuis quelques mois, de jeunes musulmans prennent également part. Seul le catholicisme romain se tient à distance, suite à la **"Mise en garde du St-Office contre l'Union chrétienne des Jeunes gens"**, signée le 5 novembre 1920 par le Cardinal Merry del Val⁶²¹ qui accuse, entre autres, l'Y.M.C.A. de vouloir arracher des bras de l'Eglise toute une jeunesse catholique en lui offrant de développer son bien-être physique et spirituel.

Les activités et l'éducation données à Robert College se déroulent sur les mêmes bases que celles proposées rue de Cabristan et l'on pourrait penser que René Leyvraz doit apprécier de trouver, enfin, le cadre religieux et moral qu'il recherche depuis tant de mois. Or, il n'en est rien : ce protestantisme américain - **"véritable déformation de l'idéal chrétien, remplacé par une sorte de vertuisme social, humanitaire et sportif (...) où la trépidation philanthropique s'efforce de masquer un vide spirituel presque absolu"**⁶²² - ainsi que le scepticisme des jeunes maîtres qui débarquent de l'Amérique et qui forment une nouvelle génération protestante marquant **"le déclin de la pensée et de la foi réformées"**⁶²³ achèvent de détourner le jeune homme de sa confession d'origine.

2. L'INSUPPORTABLE DÉCOUVERTE DU MAL DU PAYS

Pour sortir de cette ambiance d'outre-Atlantique qui provoque en lui un sérieux malaise, Leyvraz tente de trouver des lieux de rêverie, d'évasion. Seuls les petites ruelles en raidillons qui traversent les villages voisins, ou le plateau rouméliote derrière les collines lui offrent un asile; il n'arrive cependant pas à trouver une paix intérieure. Et puis, la magie de l'Orient ne l'envoûte pas. Au contraire, il se sent complètement perdu dans ce cosmopolitisme, dans cette culture si éloignée de ses racines. Leyvraz n'est pas touché par la douce mélancolie d'un Stamboul qui a fait rêver les Loti, Flaubert ou Lamartine. Ses sens en éveil (la vue, l'ouïe particulièrement) ne retrouvent rien de ce qui lui est familier : le silence des montagnes, la majesté des Alpes, les vignes tracées à la corde, le calme du Léman, les petites bourgades toutes empreintes de quiétude et de bonhomie, l'odeur de la terre Ici, tout l'agresse : la saleté, insulte à cette beauté tant recherchée; les vociférations incessantes, la débauche, la promiscuité, la vie trépidante; ces odeurs de friture, de sueur, de parfums, de tripes et d'oignons grillés qui se mêlent; bref, cette confusion des races, des senteurs et des cultures lui est détestable.

Le voici sur les rives du Bosphore dans lequel des méduses s'ouvrent et se referment comme des fleurs vivantes : **"Dans un ondolement de couleurs, les bateaux de pêche amarrés au quai se balancent en même temps que les têtes de poissons qui flottent sur l'eau immonde. Des lambeaux de chiffons grasseux, des cadavres de mouettes**

⁶²⁰ *Prospectus des Unions chrétiennes de Constantinople, 1925. Archives de l'Alliance mondiale des U.C.J.G., Genève.*

⁶²¹ Version anglaise : *Letter to Local Ordinaries in Which Their Attention is Invited to Certain Recent Attempts of Non-Catholics Against the Faith.* Archives de l'Alliance mondiale des U.C.J.G.. Genève.

⁶²² *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 146.*

⁶²³ *Ibid.*

recouvrent la Corne d'Or. Le Témel Réis, le Ali Réis, le Kodja Younous se balancent dans les remous de l'eau transformée en fange visqueuse⁶²⁴. Tandis que les vagues, dans leurs incessants va-et-vient, battent les murs des vieux sérails, Leyvraz songe; la mélancolie et le mal du pays l'envahissent; son cœur se serre jusqu'à l'angoisse et ses pensées s'envolent : Il revoit les villages et les vignes de la côte lémanique ... Là-haut, l'alpage des Agites, les chalets, l'âtre au coin duquel son père s'assied, tenant - les soirs d'orage - l'enfant serré contre lui; il entend sonner les clarines ... Une tristesse profonde l'étreint en pensant à sa mère, douce et attentive, à son père tout à la fois protecteur et exigeant Et là, près du vieux cimetière, les ancêtres qui lui font signe. Avec avidité, il s'accroche à ses souvenirs enracinés dans les traditions de sa terre⁶²⁵ : la figure du Major Davel, la fête nationale du 1er août qui rassemble les populations autour d'un grand feu et de l'hymne patriotique, les chansons tant aimées de Doret et de Jaques-Dalcroze qui disent si bien la douleur de l'exil et l'attachement au pays.

Un jour, au hasard de ses errances, Leyvraz découvre, dans un coin perdu de Péra, le café de la Colonie suisse : c'est une pinte⁶²⁶ qui ressemble, à s'y méprendre, à celles des villages vaudois : contre les murs, le drapeau suisse, rouge à croix blanche, et quelques chromos des Alpes; décor familial qui amène, une fois de plus, dans le cœur du jeune exilé, une vague de nostalgie indicible. Comme une mère tendrement aimée, la Suisse, sa patrie, l'appelle; les chemins de la montagne lui tendent leurs bras. Mais tout est si loin ...

3. UNE RUPTURE PLUS TERRIBLE QUE LA MORT

Heureusement, il reste à Leyvraz l'amour, cet amour qui l'a suivi et épaulé durant cinq ans. Les lettres de son amie l'accompagnent **"à travers la grande cité avec le sentiment d'une présence aimée à ses côtés, d'une main qui serre la [sienne]⁶²⁷;"** tel un talisman, elles le préservent des plaisirs décadents de Péra l'ignoble, la lépreuse, la "ville-catin, crasseuse, prétentieuse et maquillée à l'occidentale⁶²⁸". Mais au fil des semaines, le rythme de réception des messages s'espace; les lettres ne semblent

⁶²⁴ Nedim GURSEL. *La première femme, roman*. Paris : éd. Seuil, 1986, p. 61. Collection Points.

⁶²⁵ Pour lutter, d'une part, contre les idées nouvelles propagées par la Révolution française et, d'autre part, contre les pressions et les ingérences étrangères, la nécessité de développer une conscience nationale se dessina en Suisse dès le début du XIXe siècle; cette conscience se construisit principalement à partir de l'histoire du pays (qu'il s'agisse de mythes ou de faits réels) et par le développement d'une importante culture associative, d'inspirations diverses (militaire, paramilitaire, civique, philanthropique, culturelle, religieuse, scientifique, technique et sportive). Ce patriotisme, qui s'enracinait dans la geste de héros iréniques ou belliqueux (Guillaume Tell, Winkelried, Nicolas de Flüe, par exemple), se voulait tout à la fois prospectif et rétrospectif. Aujourd'hui encore, certains anniversaires historiques, comme le 1er août, date de la fondation de la Confédération, donnent lieu à de grandes manifestations patriotiques. Comme tous les enfants d'alors, René Leyvraz a bien sûr été élevé dans cette culture et marqué par elle.

⁶²⁶ Dans le canton de Vaud, la "pinte" (synonyme de bistrot) est ce lieu dans lequel "le Vaudois rentre vite pour qu'il ne pleuve pas dans son verre !" (René LEYVRAZ. "La patrie vaudoise". *Liberté syndicale*, 1er mai 1936).

⁶²⁷ *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 153.

maintenant être expédiées que pour ménager une transition. Le ton devient froid, sans que Leyvraz en comprenne les motifs; le jeune homme a le sentiment que l'aimée agit sous l'emprise d'une force qu'elle ne maîtrise pas. Une angoisse atroce s'empare de lui : dans chaque lettre, il s'entête **"à ne voir que des raisons d'espérer, là où il n'y a que les ménagements d'une affection attentive⁶²⁹"**. Il lui faut à tout prix sauver cet amour sans lequel il ne pourra vivre. D'autant plus qu'il se sent maintenant responsable d'avoir entraîné son amie sur une route mauvaise, de l'avoir éloignée de son milieu familial. Une question l'obsède : **"Elle qui m'a suivi dans ces chemins, est-il possible qu'elle me quitte au moment même où je vois poindre une lueur; qu'il ne me soit même pas donné de réparer le mal que je lui ai fait, de la conduire désormais puisque je suis sûr de la route ? Faudra-t-il que mon passé soit grevé de cette dette, que cette protestation me suive jusqu'au bout ... Je ne veux pas me présenter sans elle devant Dieu. Je ne veux pas qu'elle reste en arrière⁶³⁰."** Le jeune exilé ne peut consentir à une séparation, à un adieu. Plutôt mourir...

Et la rupture qu'il craignait tant survient : tout s'écroule.

Rupture ... Rupture "plus terrible que la mort" qui laisse Leyvraz complètement brisé, abandonné, en proie à ses questions, à ses doutes, à la tentation de mourir. **"A quoi bon lutter ? Puisqu'enfin je suis seul, puisqu'elle ne saura plus ... A quoi bon vivre, puisque je ne la verrai plus jamais, et que m'importe désormais où je vais, puisque j'y vais tout seul. Cette vie blessée vaut-elle tant de soins ? Qu'elle aille comme elle veut, moi je ne m'en occupe plus. Pourquoi élever la voix dans ce désert humain, puisque personne ne me répondra⁶³¹ ?"**

II. UNE VIE DE CHUTES ET D'ÉLANS

Alors déferle la désespérance. Stamboul - cette "capitale des divans et des narghilés⁶³²", de la jouissance et de l'évasion dans le rêve - éveille en Leyvraz des sentiments mêlés d'attraction et de répulsion. Il se plonge dans le rythme haletant et fiévreux de la "vieille magicienne", entraîné par sa perversité. Péra ... ses ruelles bourbeuses, les femmes au regard mystérieux qui se tiennent derrière les fenêtres grillagées, les balcons en saillie, les bordels aux rideaux tirés ... Les maisons de bois, les quartiers juif, grec, levantin, les tavernes ... la solitude à l'odeur rance et sucrée ... **"Pas un éclair de beauté, pas un coin où le regard puisse se reposer, mais la plus basse ruée des appétits de cet éternel négoce levantin, louche et servile, menteur à propos et hors de propos, par atavisme. (...) Galata, repaire de souteneurs et de prostituées. Stamboul assoupie**

⁶²⁸ Ibid., p. 155.

⁶²⁹ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 153.*

⁶³⁰ Ibid.

⁶³¹ Ibid., p. 154.

⁶³² René LEYVRAZ. "Le fanatisme musulman à l'oeuvre". *Courrier de Genève*, 17 juillet 1924.

dans sa boue et ses guenilles⁶³³."

Vertige : le jeune homme parcourt **"les rues pour essayer d'y perdre sa douleur, tantôt le coeur serré à la vue des épaves humaines qui s'y [pressent], tantôt subissant, comme une sorte de vertige, l'attrait de cette immense perdition⁶³⁴".** La présence de milliers de réfugiés russes - Mongols, Tartares européens - donne un rythme encore plus effréné à la corruption levantine : les misères les plus effrayantes côtoient le luxe capiteux des nouveaux riches; l'or afflue en même temps que la décadence; princesses déchues, les femmes russes - pour pouvoir vivre - sont contraintes de vendre leurs bijoux, leurs vêtements, de se prostituer ou de s'engager dans des cafés ou des restaurants. La folie slave est comme le miroir de la **"poignante nostalgie de ces déracinés, voués, pour ne pas périr de faim, à l'exploitation de la muflerie levantine. Les pauvres gens ! Même dans leurs plus tristes rôles, [on dirait] un peuple de princes égarés dans un parc à bestiaux⁶³⁵".** A chaque pas, le promeneur croise ces réfugiés, hommes de tous âges, souvent en uniforme, errant sans but, l'air hâve et défait, résignés, silencieux. Des blessés se traînent misérablement, d'autres se tiennent accroupis dans la boue, d'autres encore proposent, contre quelques sous, journaux, lacets ou objets leur appartenant. Dans la grand'rue de Péra, Leyvraz voit un de ces mutilés qui vend des fleurs déjà flétries; pris de pitié, le jeune homme lui en achète quelques-unes et lui remet, en piastres, un peu plus que la somme due; bientôt, il s'entend hélé : croyant à une erreur, l'homme tente de le rejoindre pour lui rendre son argent ... Leyvraz en est bouleversé.

Comme à Lausanne, le voici à nouveau partagé. Ici, à Istanbul, par une **"vie double et tourmentée, faite de chutes et d'élans. Le plus souvent reclus, ou promeneur solitaire⁶³⁶".** C'est en vain qu'il appelle l'oubli ou qu'il tente de se raccrocher à ses souvenirs, **"quêtant quelques raisons de ne pas céder au flot, tantôt lâchant tout et roulant à la débauche avec le désir d'y laisser jusqu'au sentiment de son existence⁶³⁷".** Il cherche désespérément **"un coin où blottir son âme blessée⁶³⁸".** Le combat qui l'avait presque terrassé durant son séjour au Droit du Peuple n'est plus intellectuel mais intime, personnel. Bientôt, la santé du jeune exilé s'altère; il tombe malade et, durant de longs mois, il va fuir de plus en plus la vie extérieure. Désormais replié sur lui (même s'il a noué quelques liens d'amitié), **"tout entier pris par le développement d'une crise intérieure qu'aucune diversion [ne lui permet] d'éviter et qui, de jour en jour, deviendra plus profonde⁶³⁹".**

⁶³³ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 155.*

⁶³⁴ *Ibid.*

⁶³⁵ *Ibid., p. 154.*

⁶³⁶ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 156.*

⁶³⁷ *Ibid.*

⁶³⁸ *Ibid., p. 147.*

III. LES FRUITS SPIRITUELS D'UN EXIL

1. LA FILIATION CHRÉTIENNE

Parfois, ses pas amènent Leyvraz vers des lieux de silence. Il découvre Sainte-Sophie mais éprouve, **"comme une sorte de malaise physique, l'injure faite au nom chrétien"**, dans cette église "violée et maquillée en mosquée"⁶⁴⁰. A nouveau la confusion; ici, celle des religions : la grande coupole byzantine flanquée de quatre minarets émergeant de la brume, les murs et les plafonds tapissés de mosaïques à fond d'or et, là-haut, sous le dôme principal, les chérubins qui déploient leurs ailes. Stamboul révèle au jeune exilé combien il est attaché à sa lointaine patrie, combien l'internationalisme, le cosmopolitisme lui sont insupportables.

Parallèlement, par contre-coup, cette ville lui rend le sens de la chrétienté, parce que l'Orient musulman suscite en lui une réaction obscure et presque instinctive : ne ressentant aucune sympathie pour le Croissant et l'islam, il se rattache à la Croix, à l'Occident chrétien qui plonge ses racines jusque dans la romanité, dans la catholicité. Quelquefois, Leyvraz entre dans la petite église grecque de Bébek, plantée au milieu de bicoques, au pied de la colline. Voûtes basses, dorures, verroteries, peintures représentant le Christ, la Vierge, les saints; rien de cela ne dépayse le jeune homme, pourtant protestant de naissance : les orthodoxes, ces frères chrétiens qui viennent prier là, le relie à la Croix. Même le spectacle des vieilles femmes allumant des cierges, s'arrêtant devant les icônes pour prier la Mère de Dieu, puis saint Joseph, puis Cyrille et Méthode ne lui paraît pas étranger. Tout cela trouve bientôt une place dans son cœur. **"Climat chrétien. L'odeur de l'encens flotte dans l'air. Les Mystères vivent autour de [lui]"⁶⁴¹**. Et le jeune homme se surprend à prier.

2. LA PLONGÉE DANS LA SPIRITUALITÉ CATHOLIQUE

Malgré la crise qu'il traverse, Leyvraz garde encore une passion : la lecture. Dès son arrivée dans la ville ottomane, il s'est mis à la recherche des oeuvres de Léon Bloy; il a acheté son Journal et, en peu de temps, en a presque lu la totalité, soit huit volumes publiés tous les deux ans par l'auteur, sous des titres divers : Le Mendiant Ingrat, Mon Journal, Quatre ans de captivité à Cochons-sur-Marne, L'Invendable, Le Vieux de la Montagne, Le Pèlerin de l'Absolu, Au Seuil de l'Apocalypse, La Porte des Humbles. Le pamphlétaire parfois outrancier est toujours à même de toucher le jeune homme épris d'absolu et hanté par le "surnaturel" : Chez Bloy, pas d'eau bourbeuse ou stagnante comme celle de la Corne d'Or, pas de fange ... Mais une source dont l'onde âpre "sent le roc et le glacier"⁶⁴², un torrent violent - de **"violences d'amour - [qui] gronde dans une**

⁶³⁹ *Ibid.*, p. 146.

⁶⁴⁰ *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 147.

⁶⁴¹ *Ibid.*, p. 148.

gorge abrupte et sauvage⁶⁴³", une eau qui parle à l'exilé parce qu'il la connaît, parce que c'est celle des chemins de la montagne. Une eau qu'il recueille comme un viatique, qui désaltère son âme et qui laisse en lui des traces que rien ne pourra recouvrir. Leyvraz reçoit de Bloy une force inexplicable qui le place - non pas de manière doctrinale mais presque instinctive - **"sur le plan surnaturel, où l'âme comprend les Mystères, les Sacrements, les rites mêmes qui lui sont les plus étrangers, dans une lumière telle que les raisonnements les plus habiles ne la peuvent produire"**⁶⁴⁴, parce que, dans tout événement et dans tout être humain, l'écrivain cherche un sens, une signification; à chaque fois, il porte **"son regard au-delà de l'objet [pour en] déchiffrer les signes"**⁶⁴⁵. Certaines paroles de Bloy éclairent Leyvraz et le bouleversent. Ainsi, dans la Femme pauvre : **"- Vous devez être bien malheureuse, ma pauvre femme, lui disait un prêtre qui l'avait vue tout en larmes devant le Saint-Sacrement exposé et qui, par chance, était un vrai prêtre. - Je suis parfaitement heureuse, répondit-elle. On n'entre pas dans le Paradis demain, ni après-demain, ni dans dix ans, on y entre aujourd'hui quand on est pauvre et crucifié. - HODIE MECUM IN PARADISO, murmura le prêtre qui s'en alla, bouleversé d'amour"**⁶⁴⁶.

a) Les amitiés spirituelles

Le Journal de Bloy introduit aussi tout naturellement Leyvraz dans le cercle des grandes amitiés qui furent si précieuses au vieil écrivain. Quoique complètement isolé, le jeune homme se trouve ainsi plongé dans cette intimité catholique qui lui offre un foyer spirituel : Il y a Jeanne Bloy, l'épouse, **"une sorte de grande bonté blanche dont la noblesse paisible impressionnait"**⁶⁴⁷, Véronique, Hélène et Madeleine, leurs filles. Et encore les filleuls et amis qui font partie du nombre impressionnant des convertis de la fin du XIXe et de l'aube du XXe siècles⁶⁴⁸ : Jacques et Raïssa Maritain (*) que le problème de la souffrance et de la vérité avait amenés au seuil du suicide, avant qu'ils ne fréquentent les cours de Bergson. **"Ils portaient [alors] en eux cette détresse qui est le seul produit sérieux de la culture moderne, et une sorte de désespoir actif éclairé seulement, ils ne savaient pourquoi, par l'assurance intérieure que la Vérité dont ils avaient faim, et sans laquelle il leur était presque impossible d'accepter la vie, un jour leur serait montrée"**⁶⁴⁹. La lecture de La Femme Pauvre et de son aphorisme **"Il n'y a qu'une**

⁶⁴² Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 159.

⁶⁴³ Ibid.

⁶⁴⁴ Ibid., p. 160.

⁶⁴⁵ Article sur Léon Bloy sur CD-Rom, Encyclopaedia universalis, France S.A. : 1996, op. cit.

⁶⁴⁶ Cité par René LEYVRAZ. Les Chemins de la Montagne, op. cit., pp. 160-161.

⁶⁴⁷ Raïssa MARITAIN. Les Grandes Amitiés, op. cit., p. 130.

⁶⁴⁹ Raïssa MARITAIN. Les Grandes Amitiés, op. cit., p. 129.

tristesse, c'est de n'être pas des saints" avaient placés, pour la première fois, Jacques et Raïssa "devant la réalité du christianisme⁶⁵⁰". Comment ce jeune couple, en quête d'absolu, n'aurait-il pu être touché par les accents prophétiques et par l'indépendance du vieil écrivain malheureux, par son exaltation de la justice divine, de la vérité, de la foi, de la pauvreté, de la souffrance, de la sainteté ? Leyvraz découvre encore Pierre Termier, grand géologue⁶⁵¹, passionné de l'histoire des transformations de la terre, éperdu devant la beauté de la création et dont la **"Poésie habitait à son foyer comme une compagne de la science⁶⁵²"**, un **"chrétien amoureux, espèce aussi rare que l'ornithorynque, mammifère qui pullule peut-être, en des contrées inconnues⁶⁵³"**; un ami incomparable qui avait apporté à Bloy un appui fraternel, tant matériel que moral. Dans cette famille spirituelle que rencontre Leyvraz, il y a aussi bien sûr Pierre et Christine van der Meer de Walcheren, **"couple de légende, un peu romantiques, un peu wagnériens⁶⁵⁴"**, éperdument amoureux, qui étaient aussi arrivés à Bloy dans une recherche inlassable de la Vérité.

b) Les amitiés célestes

Ce cercle familial, dans lequel Leyvraz se sent bien s'élargit encore aux amitiés célestes; parmi celles-ci, il y a d'abord Anne-Catherine Emmerich⁶⁵⁵ et Angèle de Foligno⁶⁵⁶, si

⁶⁴⁸ Léon Bloy (1846-1917) a lui-même été converti par le romancier Jules Barbey d'Aurevilly (1808-1889). Outre les personnages évoqués dans ce chapitre, voici quelques noms de ceux qui firent partie du cercle des "Grandes amitiés" ou gravitèrent autour de lui, qui étaient devenus catholiques ou avaient approché le catholicisme : Georges Rouault (1871-1958); Georges Desvallières (1861-1950); Charles Péguy (1873-1914); Ernest Psichari (1883-1914); Alain-Fournier (1886-1914); Jacques Rivière (1886-1925); Henri Bergson (1859-1941). De manière plus générale, nous pouvons encore citer d'autres convertis venus au catholicisme par l'art, la liturgie, les sciences, la littérature ou la philosophie : Henri Léon Ghéon (1874-1944); Edith Stein (1891-1942); Jacques Copeau (1879-1949); Max Jacob (1876-1944); Charles Du Bos (1882-1939); Julien Green (1900-1998); Louis Massignon (1883-1962); Alexis Carrel (1874-1944); Francis Jammes (1868-1938); Pierre-Jean Jouve (1887-1976); Paul Claudel (1868-1955); Charles de Foucauld (1858-1916); Eve Lavallière (1866-1929); Gabriel Marcel (1889-1973); Joris-Karl Huysmans (1848-1907); Jean Cocteau (1889-1963); Erik Satie (1866-1925); Henri Massis (1886-1970). Sur la conversion des intellectuels entre 1880 et 1930, cf. Etienne FOUILLOUX. "Intellectuels catholiques ? Réflexions sur une naissance différée". Tiré à part de la Revue d'histoire *Vingtième siècle*. Paris : Presses de Sciences PO, janvier-mars 1997, N° 53, pp. 13-24.

⁶⁵⁰ Ibid., p. 116.

⁶⁵¹ Au moment de sa rencontre avec Bloy en janvier 1906, Termier (1859-1930) était ingénieur en chef des Mines, professeur à l'Ecole des Mines et collaborateur au Service de la carte géologique.

⁶⁵² Raïssa MARITAIN. *Les Grandes Amitiés*, op. cit., p. 175.

⁶⁵³ Léon BLOY, *le 17 janvier 1906*, cité par Raïssa Maritain, *ibid.*, p. 174.

⁶⁵⁴ Raïssa MARITAIN. *Les Grandes Amitiés*, op. cit., p. 262.

⁶⁵⁵ Religieuse rhénane, mystique du XIXe siècle, qui confia à Brentano - lequel les transcrivit - ses visions et illuminations spirituelles concernant la vie du Christ et de la Vierge.

chères à Bloy. Les suivantes sont présentées à Leyvraz par d'autres écrivains catholiques⁶⁵⁷ qu'il découvre toujours par l'intermédiaire du "poète" vo-ciférateur. Il y a celles décrites dans *Physionomie*⁶⁵⁸ de Saints⁶⁵⁹ par Ernest Hello (*), cet homme au comportement étrange que Barbey d'Aureville surnomme le "démantibulé sublime", et qui conduira Leyvraz "aux sources de la foi"⁶⁶⁰. Le livre d'Hello introduit Leyvraz dans un domaine qu'il méconnaît totalement, celui de cette sainteté qui traverse les âges et dont les porteurs s'abreuvent à une source commune, celle du Credo. Elle le comble **"d'admiration et d'amour, cette grande symphonie chrétienne, après le tumulte individualiste aux mille voix discordantes"**⁶⁶¹ : Jean Chrysostome, Denys⁶⁶², Hélène, Georges, Augustin, Bernard, Catherine de Gênes, Thérèse, Gertrude ... , tous ces saints qu'Hello parvient à ramener "parmi nous, en pleine mêlée moderne"⁶⁶³ soutiennent Leyvraz sur son chemin d'errance : **"Il y a généralement dans la vie des saints, et surtout dans la vie des saints contemplatifs, une série de fausses démarches tout à fait inintelligibles. Ils hésitent, ils tâtonnent, ils se trompent, ils avancent, ils reviennent sur leurs pas, ils changent de route. Ils ont l'air de perdre leur temps.**

⁶⁵⁶ Angèle de Foligno (1260-1309) entra après le décès de son mari et de ses enfants dans le tiers-ordre franciscain. Ses visions, cette phrase du Christ "Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée", et les réflexions qu'elles lui inspirèrent firent d'elle une des mystiques majeures de l'esprit franciscain.

⁶⁵⁷ Outre ceux de Joergensen et d'Hello, Leyvraz cite aussi le nom de Newman (1801-1890), prêtre anglican converti au catholicisme; Emile Baumann (1868-1941), un des grands romanciers et essayistes catholiques du début du XXe siècle. Leyvraz dit aussi avoir lu durant cette période - mais sans se souvenir par quel biais et sans citer l'auteur - *Les Soirées de Saint-Pétersbourg*, dû à la plume de Joseph de Maistre.

⁶⁵⁸ Et non pas *Physionomies* (au pluriel) comme l'indique par erreur Leyvraz dans *Les Chemins de la Montagne*, op. cit. (p. 166). Patrick KECHICHIAN. *Les usages de l'éternité, Essai sur Ernest Hello*, Paris : éd. du Seuil, 1993, insiste particulièrement sur ce singulier qui constitue le principe d'unité qu'Hello tente de démontrer : au-delà de leurs multiples différences, les saints - aussi divers soient-ils - sont bien rattachés au même Credo.

⁶⁵⁹ Ce livre fut écrit en 1875. Dans la plupart de ses portraits de saints, c'est la physionomie d'Hello qui se lit en creux. On peut donc en déduire que ses écrits sont peu basés sur une description historique et scientifique. D'ailleurs, dans sa préface à l'ouvrage *Le Livre des visions et instructions de la bienheureuse Angèle de Foligno* (Paris : Poussielgue, 1868) Hello signale qu'il s'est davantage attaché "à l'exactitude selon l'esprit, qui infuse le sang de l'auteur d'une langue dans une autre, qu'à l'exactitude selon la lettre, qui rend les mots les uns après les autres". (Cité par Patrick KECHICHIAN. *Les Usages de l'Eternité*, op. cit., p. 133).

⁶⁶⁰ *Les Chemins de la Montagne*, op.cit., p. 172.

⁶⁶¹ *Ibid.*, p. 168.

⁶⁶² Contre l'avis, entre autres, de la critique protestante qui avait dénoncé l'amalgame fait entre Denys l'Aréopagite (converti par Saint Paul à Athènes au 1er siècle) et saint Denis (1er évêque de Paris au IIIe siècle), et bien que ce mythe ait été définitivement dénoncé au milieu du XIXe siècle, Hello - comme un certain nombre d'autres catholiques de l'époque - continua à défendre cette thèse, qui devint celle des traditionalistes, en qualifiant Denis de Paris de disciple de Paul.

⁶⁶³ *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 167.

Les voies insondables par lesquelles ils sont conduits semblent d'une longueur extrême. On se demande pourquoi l'Esprit qui les guide ne leur indiquerait pas immédiatement la route courte et droite qui va au but. Pourquoi ? oh ! pourquoi ? La question est sans réponse⁶⁶⁴." Tous sont proches du jeune exilé parce que, comme lui, ils ont subi épreuves et tentations qu'il leur a fallu surmonter.

En outre, Hello amène Leyvraz à une "lecture catholique" de la Bible : non plus celle érudite, scientifique, libérale qui lui avait été enseignée à l'Ecole Normale, mais une lecture qui alimente sa foi. En se penchant également sur **"les saints de l'Eglise : saint Elie, saint Ezéchiel, sainte Anne, les rois Mages, saint Jude, saint Paul, saint Pierre (...)** Hello ne cesse de méditer sur les deux Testaments (...)⁶⁶⁵" pour montrer qu'à travers les siècles, **"les voix se répondent avec une divine exactitude⁶⁶⁶".**

En lisant Mon Journal, le jeune exilé a été bouleversé par ce que Bloy disait de Johannès Joergensen. Or, un jour de profond désarroi, alors qu'il remonte la ruelle en escaliers, grimpant du port de Galata à la ville haute de Péra, il découvre, à la devanture d'un bouquiniste, les Pèlerinages franciscains de Joergensen (*); il était simplement à la recherche d'un auteur, et voici qu'il va découvrir un homme, un compagnon, un ami; Leyvraz est conquis par la tendresse délicate, familière de l'écrivain dont le parcours est bien de nature à retenir son attention⁶⁶⁷; à travers lui, Leyvraz découvre un autre versant de la littérature catholique : Après la "force torrentielle" du Désespéré où Bloy **"aspire surtout à ébranler, même par la terreur, des catholiques à son gré attiédés, abâtardis, à demi sacrifiant aux erreurs du siècle⁶⁶⁸"**, voici une fraîcheur, une sérénité semblables à ces petits lacs de montagne - que Leyvraz aime tant - **"qui se tiennent en grande patience et pureté, qui sont comme la prière du silence ...⁶⁶⁹".** Pèlerinages franciscains, puis Le Livre de la Route, l'amènent à la spiritualité franciscaine, à **"l'inflexible, l'héroïque douceur de l'amour chrétien⁶⁷⁰".** Les stigmates de François d'Assise ouvrent au jeune homme de multiples voies de méditation qui répondent à sa

⁶⁶⁴ Ernest HELLO. *Physionomie de Saints, chapitre sur sainte Catherine de Gênes; cité par Patrick Kechichian. Les usages de l'Eternité, op. cit., p. 145.*

⁶⁶⁵ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 170. On peut s'étonner que ceux de ces personnages qui sont vétéro-testamentaires soient qualifiés par Hello de "Saints de l'Eglise".*

⁶⁶⁶ *Ibid., p. 172.*

⁶⁶⁷ Né dans une famille de marins luthériens, Joergensen perdit la foi, rejeta tout cadre moral et devint un disciple de Taine et de Renan; avant sa conversion au catholicisme, il professait une sorte de panthéisme où il cherchait à trouver tout le sens de la vie par un culte de la Nature. Sa conversion s'ébaucha à Lucerne, en Suisse, alors qu'il faisait route pour l'Italie, où il découvrit la clarté franciscaine. Il devint alors le chantre de François d'Assise.

⁶⁶⁸ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 174.*

⁶⁶⁹ *Ibid.*

⁶⁷⁰ *Ibid. p. 175.*

quête mystique : la Passion du Christ et le Chemin de la Croix⁶⁷¹, les Plaies divines⁶⁷² considérées comme un refuge qui abrite les souffrances et l'amour du Christ ... Le Poverello l'amène aussi à donner au mot "pauvreté" une dimension totalement nouvelle : contrairement à ce que Leyvraz avait pensé jusqu'ici, la pauvreté n'est pas qu'haïssable.

c) La prière

Enfin, toujours dans Le Livre de la Route, le jeune homme trouve aussi un trésor qui ne le quittera plus : le *Salve Regina*⁶⁷³ semble écrit pour lui, qui connaît la désespérance et l'exil :

Salut à toi, Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre consolation, notre espérance, salut ! Vers toi nous crions, enfants d'Eve en exil, vers toi nous soupignons, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. O toi, notre Avocate, daigne tourner sur nous tes yeux compatissants. Et après ce temps d'exil, montre-nous Jésus, le fruit béni de tes entrailles. O douce, ô sainte, ô pieuse Vierge Marie⁶⁷⁴.

Cette prière, c'est son propre cri, infiniment amplifié et porté "au plus profond des cieux"⁶⁷⁵. Fiévreusement, Leyvraz la transcrit, et la recopie même pour quelques-uns de ses amis : cette découverte l'a rendu si heureux qu'il ne peut la garder pour lui seul.

d) La piété

Amitiés spirituelles et célestes conduisent Leyvraz à la piété catholique, découverte à travers ces signes et objets qui tentent de donner une certaine visibilité à la foi; aussi étonnant que cela puisse paraître, les racines protestantes du jeune homme ne le freinent

⁶⁷¹ La dévotion du Chemin de Croix fut développée aux XIVe et XVe siècles par les Franciscains, soit directement à Jérusalem où les pèlerins méditaient sur la *Via dolorosa*, soit - pour ceux qui ne pouvaient faire de pèlerinage en Terre Sainte - en transposant cette méditation, dans les églises ou en plein air, en y créant un certain nombre de *stations* rappelant la montée au Golgotha.

⁶⁷² Cette dévotion qui remonte au Moyen Age vise à faire méditer ceux qui la pratiquent sur les trésors infinis que renferment les 5 plaies du Sauveur, et à les offrir au Père pour les besoins de l'Eglise, la conversion des pécheurs et la délivrance des âmes du purgatoire. La dévotion à la plaie du côté (prélude à la dévotion au Coeur-Amour du Christ, développée par les mystiques rhénans à la fin du XIIIe siècle, puis au Coeur de Jésus (Jean Eudes et, surtout, Marguerite-Marie Alacoque à Paray-le-Monial au XVIIe siècle) attire particulièrement les âmes contemplatives. Enfin, elle rappelle que Jésus accorde à certains de ses serviteurs (tel François d'Assise) de porter les stigmates de ses plaies, les faisant ainsi participer de manière intime à sa Passion. Dans *Physionomie de Saints* (op. cit.), Hello dressa le portrait de Léon Dupont (1797-1876) qui développa la dévotion à la Sainte-Face; à travers lui, ce culte prit une ampleur (jusqu'à atteindre Thérèse de Lisieux) "augmentée par les faveurs miraculeuses touchant "toutes les plaies du corps et toutes les plaies de l'âme"." (Patrick KECHICHIAN. *Les Usages de l'Eternité*, op. cit., p. 66).

⁶⁷³ Le *Salve Regina* est le plus populaire des chants liturgiques à la Vierge. La question de son origine et de son auteur n'a jamais été tranchée, mais il est certain que tant les paroles (attribuées parfois à Bernard de Citeaux) que la musique datent du XIe siècle.

⁶⁷⁴ Cette version est celle que donne Leyvraz dans *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 174; elle peut connaître quelques variantes.

⁶⁷⁵ *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 175.

nullement dans cette approche : il est encore loin de l'Eglise catholique mais il a déjà - à la grande stupéfaction d'un de ses amis - adopté le signe de la croix.

e) La méditation

Alors qu'il se trouve un jour dans la bibliothèque de Robert-College, Leyvraz découvre par hasard le texte latin de L'Imitation⁶⁷⁶; il en avait déjà entrevu en Suisse une édition protestante, mais le terme même d'imitation - qui évoquait pour lui une **"dévotion rancie et poussièreuse (...) [appartenant] à un monde fini, enseveli⁶⁷⁷"** - l'avait amené à ignorer cet ouvrage. Le jeune homme tente alors, avec peine, de traduire quelques passages du livre trouvé au collège mais il perd bientôt patience. Un peu plus tard, comme il aime tant à le faire, il furette dans une librairie de Péra. Il aperçoit tout à coup une traduction en français de L'Imitation, nouvellement parue dans la "Bibliothèque miniature" sous la forme de cinq petits volumes toilés; Leyvraz s'en étonne : Ce traité de dévotion, réédité intégralement, hors du milieu catholique et à destination du grand public répondrait-il aux besoins de notre temps ? Il l'achète, et est conquis.

Pendant que les élèves de Robert-College occupent leur récréation à quelque joute sportive, le voici, lui, **"déambulant dans le parc du collège, s'arrêtant à chaque instant, saisi par quelque vérité depuis longtemps pressentie, mais [qu'il n'était] point parvenu à formuler, réellement stupéfait de retrouver dans ces pages plusieurs fois séculaires les plus secrets mouvements de [son] âme, la révélation de toute une vie intérieure dont [il commence] seulement à percevoir le véritable sens⁶⁷⁸"**. Le vieux texte s'anime d'une vie prodigieuse : **"Qui me suit ne marche pas dans les ténèbres", dit le Seigneur⁶⁷⁹"**; cette citation de l'évangile de Jean⁶⁸⁰ et qui ouvre L'Imitation frappe Leyvraz "avec une force divine⁶⁸¹"; elle l'ébranle de manière indescriptible. Chaque page pourrait lui être dédiée : dans chaque ligne, il se reconnaît : **"Celui dont l'âme est faible, qui est, pour ainsi parler, encore charnel et courbé vers les choses sensibles, a peine à se détacher entièrement des désirs terrestres. Et c'est pourquoi la tristesse le saisit souvent lorsqu'il s'en dégage; il est prompt à se fâcher, si on lui résiste. Mais, une fois qu'il a obtenu ce qu'il désire, tout de suite**

⁶⁷⁶ Généralement attribuée au bienheureux Thomas a Kempis (1379-1471), *L'Imitation de notre Seigneur Jésus-Christ* constitua un des fruits de la *devotio moderna*, mouvement spirituel des XIVe et XVe siècles, développé par les mystiques rhénans et ceux du nord de l'Europe.

⁶⁷⁷ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 177.*

⁶⁷⁸ *Ibid., p. 178.*

⁶⁷⁹ *L'imitation de Notre Seigneur Jésus-Christ, Traduction de l'Abbé F. De La Mennais. Paris : éd. Arthème Fayard, 1961, p. 21, Collection Le livre de poche chrétien, dirigé par Daniel-Rops de l'Académie française. (Nous reproduisons, dans le texte, la version donnée par Leyvraz; elle diffère quelque peu de celle de La Mennais).*

⁶⁸⁰ Jn 8,12.

⁶⁸¹ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 178.*

les remords de sa conscience lui pèsent : car il a suivi sa passion, qui ne sert en rien à l'apaisement qu'il cherchait⁶⁸²." Ces phrases ne s'adressent-elles pas à lui dont la vie oscille entre chutes et élans, qui erre plein de détresse dans la nuit et se cogne à l'horreur de la solitude ?

f) La réponse du surnaturel

L'imitation amène le jeune homme à se distancer des doctrines qui, jusque-là, avaient jalonné son parcours : **"Celui à qui parle le Verbe éternel est délivré de la multitude des opinions⁶⁸³."** Cette délivrance - que la lecture de Foerster avait déjà amorcée - , voici qu'elle prend sa pleine dimension pour Leyvraz que chaque abandon de conviction avait laissé déchiré : la foi dans le système rationaliste et scientifique du docteur Forel, la justice attendue du marxisme révolutionnaire, la certitude de trouver dans le socialisme une réponse aux questions existentielles ... Le voici délivré d'un poids trop lourd à porter : celui d'avoir cru jusqu'ici que l'insatisfaction de l'homme, due à ses défaillances, à ses incertitudes, à ses angoisses, pouvait être comblée humainement. L'imitation lui ouvre le chemin du surnaturel : L'homme est **"une énigme indéchiffrable s'il n'est pas fils de Dieu et cohéritier du Ciel⁶⁸⁴."** L'homme n'est-il pas, **"dans tous les temps et dans toutes les demeures [cet être] anxieux de sa destinée éternelle, soit qu'il s'applique à répondre aux desseins de Dieu, soit qu'il veuille s'y dérober, rendant témoignage à son insu jusque dans ses négations les plus acharnées⁶⁸⁵ ?"**

Jusqu'ici, l'idée d'un bonheur supra-terrestre avait révolté le jeune socialiste : le paradis ne constituait-il pas une excuse pour repousser, à des temps meilleurs, l'édification d'une société terrestre bâtie sur la justice ? Et voici tout à coup que la construction d'une Cité terrestre parfaite lui paraît illusoire; **"pour trouver, autant qu'il se peut, la paix et le bonheur sur cette terre, [il ne faut pas être courbé vers les choses sensibles mais] sans cesse regarder vers Dieu. (...) la Cité elle-même la moins imparfaite sera celle que les hommes bâtiront en priant. La tristesse dont le monde est saisi maintenant et qui se trahit jusque dans ses divertissements, c'est le tribut de son aveugle attachement à la terre - cette terre d'exil à laquelle en vain il demande la paix et la joie⁶⁸⁶,"** qu'il croit souvent obtenir en se plongeant dans l'action.

g) Les sacrements

Enfin, L'imitation pousse Leyvraz sur une terre inconnue, même si les écrivains

⁶⁸² *L'imitation de Notre Seigneur Jésus-Christ, op. cit., Livre premier, Chapitre VI, "Des affections déréglées", p. 29; développé par LEYVRAZ dans Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 183.*

⁶⁸³ *Ibid., p. 24, développé par LEYVRAZ dans Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 180.*

⁶⁸⁴ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 184.*

⁶⁸⁵ *Ibid.*

⁶⁸⁶ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 184.*

catholiques qu'il a lus lui en ont fait entrevoir les rivages : le "Livre Quatrième" qui traite du "Sacrement de l'Autel" et de la pénitence, rencontre très vite l'adhésion de ce pèlerin de l'Absolu; bien sûr, Leyvraz garde, de par ses racines protestantes, un certain trouble au sujet de l'eucharistie, telle qu'elle est comprise dans le catholicisme; mais les paroles du Christ, reprises des évangiles et citées sous le titre "Exhortation à la Sainte communion", dissipent ses doutes et le font s'incliner sans hésitation devant ce Mystère : **"Venez à moi, vous tous qui travaillez et êtes chargés, et je vous soulagerai"⁶⁸⁷ - Le pain que je vous donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde⁶⁸⁸ - Prenez et mangez : ceci est mon corps, qui sera livré pour vous; faites ceci en mémoire de moi⁶⁸⁹ - Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui⁶⁹⁰ - Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie⁶⁹¹ ."**

A l'Ecole Normale, le jeune étudiant avait violemment tout rejeté, parce que ses maîtres donnaient aux Ecritures une explication scientifique; il était entré dans l'ère de la négation. Et voici que maintenant, il retrouve la Parole. Et il croit. Il croit que Dieu l'invite, malgré sa faiblesse et sa pauvreté, à s'approcher et à se nourrir de son Corps. Dans ces chemins de la montagne traversés par l'orage et la solitude, où nul n'est là pour le secourir, où l'a quitté le dernier humain auquel Leyvraz a crié sa terreur et son désespoir, voici que Dieu propose sa Présence. Dieu devant qui le jeune homme se présente non pas **"comme un intellectuel qui cherche à résoudre une équation métaphysique, mais comme un pécheur accablé"⁶⁹²** que l'abandon et l'exil avaient amené à souhaiter la mort.

CHAPITRE VI LE CONVERTI OU LA RÉCONCILIATION DU SURNATUREL ET DE L'EXIGENCE SOCIALE (1921-1922)

I. AUX SOURCES DE LA FOI

Bloy, Hello, Joergensen et L'imitation ont mené Leyvraz aux sources de la foi catholique,

⁶⁸⁷ Mt 11,23.

⁶⁸⁸ Jn 6,52.

⁶⁸⁹ Lc 22,19; I Co 11,24.

⁶⁹⁰ Jn 6,57.

⁶⁹¹ Jn 6,64.

⁶⁹² Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 157.

réveillant en lui une sorte d'instinct ancestral que la Réforme protestante aurait anesthésié : Durant mille ans, ses ancêtres vigneron et montagnards n'avaient-ils pas été nourris par le catholicisme ? A travers les écrivains catholiques, le jeune homme a approché les rites liturgiques, les gestes, la prière, les sacrements. Il a été introduit par Bloy dans l'intimité des Mystères, quelques phrases chocs se sont gravées en lui; en outre, sa vision de l'Eglise a été modifiée : celle-ci n'est plus seulement l'institution faillible et humaine que le jeune militant avait si souvent critiquée; c'est aussi la Mère, Eglise maternelle prête à pardonner et accueillir avec amour ses enfants exilés, égarés. Leyvraz, cependant, s'en tient toujours à distance.

1. SUR LE CHEMIN DU BAPTÊME

Printemps 1921 : depuis quelques mois, le jeune homme prie chaque soir le Salve Regina, demandant à la Vierge de lui venir en aide. Une nuit, il a tout à coup **"le sentiment d'une présence mystérieuse à son chevet d'où [émane] l'ordre irrésistible d'agir sans délai"⁶⁹³**. Leyvraz se sent traversé d'une certitude : celle qu'il a si souvent implorée lui a répondu. Il se sent appelé.

Quelques heures plus tard, il rédige une lettre destinée au premier prêtre ou religieux qu'il pourra atteindre. Il apprend l'existence, à Bébek, sur le Bosphore, dans le village voisin de Robert-College, d'une école tenue par des Frères Maristes, qui accueillent des élèves en majorité chrétiens, grecs ou arméniens⁶⁹⁴. Tel un voyageur à la recherche d'un refuge, il escalade les ruelles de ce village de pêcheurs, formé de maisonnettes en bois et d'échoppes qui font face aux Eaux-Douces d'Asie. Il est en train de vivre un de ces moments essentiels où tous les sens sont en éveil, où les gestes, les odeurs, les couleurs, les détails de la vie quotidienne prennent tout à coup une force incroyable, où l'humain se sent pleinement intégré au cosmos.

A mi-côte, au flanc de la colline, une petite église toute blanche; au-dessus, au bout d'un raidillon coupé d'escaliers, une humble maison se cache sous de grands ormes : c'est l'école, entourée d'un jardin conquis pied à pied sur un sol aride; une treille, des figuiers lourds de leurs fruits bleus ... Et voici le portail ... Le cœur de Leyvraz bat à tout rompre. Les questions se pressent; tout le passé du jeune homme remonte à sa mémoire; images et pensées se bousculent : lui qui a rejeté son protestantisme de naissance, qui est devenu athée et socialiste révolutionnaire, ne commet-il pas une folie en reniant l'idéal auquel il a consacré sa jeunesse ? Peu à peu, le calme revient. Un tri s'opère : De son passé, il ne discerne plus "que l'erreur et la mort". Et devant lui se trouvent, **"peut-être, la délivrance et la Vie ..."⁶⁹⁵**.

Il passe le portique et sonne à la porte. Attente ... Puis un **"Frère de haute et forte carrure, les yeux pétillants de gaieté dans un visage encadré d'une courte barbe**

⁶⁹³ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 190.*

⁶⁹⁴ Durant la guerre, religieux et enfants avaient été chassés; l'école avait été transformée en caserne et la chapelle en mosquée; lorsque Leyvraz s'y rend, il y a peu de temps que la Communauté a réintégré les lieux, restitués dans un état déplorable.

⁶⁹⁵ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 191.*

noire⁶⁹⁶ vient lui répondre : il s'agit du Frère Alphonse qui remplit les fonctions de portier, jardinier et maître d'école. Leyvraz tend la missive qu'il a préparée et déclare qu'il souhaite ne pas repartir sans réponse. Le religieux se gratte la tête, embarrassé : le Frère directeur est occupé avec d'importants visiteurs et le jardinier n'ose troubler leurs négociations⁶⁹⁷. Mais Leyvraz insiste; et le Frère Alphonse disparaît avec la lettre. Les pas s'éloignent dans le couloir; au loin, un carillon sonne ... Le jeune homme se retrouve seul dans le parloir, petite cellule blanchie à la chaux. Il regarde autour de lui : contre le mur, un crucifix et le portrait du pape Pie X. Malgré cette solitude, il ressent fortement une présence qu'il identifie comme étant celle de Dieu.

Bientôt la porte s'ouvre et le directeur apparaît : c'est le Père François Aubry, un Savoyard, **"petit homme dont le visage [respire] une énergie presque rude, mais dont le regard et le sourire, dans la barbe fauve, [sont] pleins de tendresse**⁶⁹⁸". Avec force, il serre la main de son visiteur en exprimant sa joie et sa surprise. D'emblée, Leyvraz reconnaît dans ce visage et cette attitude quelqu'un de sa race; auprès de cet homme, il ne se sent plus à l'étranger : le Père Aubry est un homme de la montagne, d'une tradition identique à celle des paysans vaudois. Dans ses mains, il tient la lettre de son visiteur. Leyvraz lui annonce qu'il a décidé de se convertir. Le religieux murmure avec une émotion intense : "Une âme". Le jeune homme est surpris : il découvre que, dans cette métropole orientale où les regards des humains ne lui semblent s'allumer qu'à la vue d'une liasse de banknotes, il y a des êtres pour lesquels le prix d'une âme dépasse tous les trésors. Après un très bref entretien qui ancre Leyvraz dans sa décision, un rendez-vous est fixé pour planifier les différentes étapes appelées à précéder sa conversion. Le jeune homme sort. Dans le jardin, il retrouve Frère Alphonse, avec qui il parle déjà familièrement et qui, tout fier, lui fait visiter "son domaine".

A partir de ce jour, Leyvraz fréquente avec régularité les Religieux de la petite école de Bébek, devenue un véritable foyer pour son âme. Ses entretiens avec le Frère François constituent une sorte d'introduction au catéchisme, qui complètent celle donnée par L'Imitation; mais, surtout, ils initient le jeune homme à certaines pratiques de l'Eglise, telle la récitation du chapelet à laquelle il a maintenant fréquemment recours.

Comme Leyvraz tient à recevoir le baptême avant de retourner en Suisse pour les vacances d'été, le Frère François décide, après avoir éprouvé la fermeté de la décision de son catéchumène, de le diriger vers un prêtre qui puisse parfaire son instruction religieuse

⁶⁹⁶ *Ibid.*

⁶⁹⁷ Peut-être le directeur se trouve-t-il en pourparlers au sujet de l'indemnité attendue pour la réfection des locaux séquestrés durant la guerre ? Trois ans plus tard, Leyvraz déclarera, dans son article "La fermeture des écoles catholiques du Levant", dans le *Courrier de Genève* du 15 avril 1924, que l'indemnisation à laquelle la Communauté avait droit n'a jamais été versée. Dans le même article, Leyvraz accusera la diplomatie européenne d'avoir permis que le gouvernement d'Angora (aujourd'hui Ankara) boucle ces écoles et pénalise, par là-même, 14.000 élèves. En effet, après avoir été remis en vigueur par le Traité de Sèvres, le régime des Capitulations (qui permettait la sauvegarde des minorités chrétiennes dans le Levant) sera aboli par le traité signé à la Conférence internationale de Lausanne, le 24 juillet 1923.

⁶⁹⁸ *Les Chemins de la Montagne, op.cit., p. 190.*

et l'introduire rapidement dans l'Eglise. Il sollicite pour cette tâche un Franc-Comtois, le Père Louis Baille (*), de la Société de Jésus, à qui ses Supérieurs avaient confié, en 1920, alors **"que, dans la Mer Noire, l'escadre française bombardait les armées soviétiques échelonnées sur les côtes de la Russie du Sud (...), une haute et importante mission en portant la bonne parole, aide et assistance morales et matérielles aux populations du Caucase, terrifiées par les durs événements de la Révolution⁶⁹⁹"**. Mais l'invasion bolchevique a empêché le Jésuite de franchir les lignes et d'arriver à Tiflis. Malgré la présence du Haut-Commissariat français, le Conseil interallié a refusé de signer le passeport du voyageur qui a dû rester dans la capitale ottomane où le religieux trouve largement de quoi s'occuper : le recul des troupes de Wrangel⁷⁰⁰ chassées de la Crimée par l'Armée rouge et contraintes de se réfugier, dans un premier temps, à Istanbul, avec une escorte de soixante-dix mille civils russes appartenant à la classe aisée des intellectuels, va offrir au Père Baille un vaste champ d'apostolat. Immédiatement, le Jésuite sollicite, avec succès, des appuis auprès des Européens d'Istanbul, fait héberger les enfants par les Frères de la Doctrine chrétienne et les envoie à l'école chez les Lazaristes de Péra; il obtient bientôt une aide financière substantielle pour créer un orphelinat appelé à accueillir ces jeunes - naguère dans l'opulence - qu'il fera encadrer par des ingénieurs, des colonels et des généraux de l'armée déchu.

Telle est l'intense activité déployée par le Père Baille au moment où il s'apprête à recevoir Leyvraz. La Communauté des Jésuites est installée dans un faubourg de la capitale et le religieux - alors âgé de soixante-deux ans - loge dans une chambre humide où il n'a qu'un pauvre lit de camp. Cet ecclésiastique s'acquitte de la nouvelle tâche qui lui échoit avec beaucoup de tact, de bonté sereine et de sollicitude : sa formation ignatienne l'a préparé à comprendre tous les dédales de la conscience de son jeune visiteur, à l'armer contre ses chutes, à l'encourager dans ses élans, à le rassurer lorsqu'il se croit perdu, à lui faire discerner l'issue qu'il ne perçoit pas lorsqu'il se débat, affolé, contre l'attrait de cet immense vertige qui le pousse encore **"à la débauche avec le désir d'y laisser jusqu'au sentiment de [son] existence⁷⁰¹"**.

La veille de Pâques, mûs par une curiosité sympathique, Leyvraz se dirige, avec un ami qu'il apprécie beaucoup, dans la nuit pluvieuse vers la petite chapelle russe d'Arnaoutkeuy - grand village faubourg de la rive d'Europe, situé près de Bébek et peuplé de Grecs - pour y assister à l'office de minuit. Ce soir-là, **"tout est silencieux et désert. Les collines, où semblent s'étayer le ciel bas, font du Bosphore un couloir sombre où dort une eau livide. Toutes les détresses de la grande cité, ayant lâché leurs proies un instant endormies, ne se seraient-elles pas donné rendez-vous dans ce paysage en deuil ? Les grosses barques à l'ancre ressemblent à des oiseaux de**

⁶⁹⁹ "Le Père Baille à Constantinople". L'Eclair Comtois, 16 février 1925; son signataire, E.G., aurait été un ancien inspecteur de la dette ottomane. Archives départementales du Doubs, Besançon, cote 9JL1925.

⁷⁰⁰ Piotr Nikolaïevitch Wrangel (1878-1928), baron d'origine balte, commandant en chef de l'Armée blanche dès 1919, avait été également nommé chef suprême civil et militaire du gouvernement contre-révolutionnaire russe qui avait subsisté d'avril à octobre 1920.

⁷⁰¹ Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 155.

malheur, et » font rêver à une sorte de « procession indéfinie de cercueils glissant là-bas, vers la Mer Noire⁷⁰² ». L'âme mystique et fervente de la vieille Russie plâne sur les nombreux fidèles rassemblés. Leyvraz est impressionné : «Le prêtre paraît transporté par la grandeur et la sainteté de sa tâche. Son regard où brille le feu de la foi et de la charité, sa barbe blonde et ses longs cheveux bouclés retombant sur la cha-suble roide le rendent pareil à une figure de vieux vitrail traversée d'un rayon d'or⁷⁰³.»

2. LES DOUTES DU COLLECTIVISTE

Parfois, au cours des échanges qu'il a avec le Père Baille, Leyvraz élève quelques objections; ici ce n'est ni l'athée, ni le protestant qui s'exprime, mais le collectiviste qui, conscient de la gravité du mal social, ne comprend pas de quel droit la doctrine catholique refuse d'attenter au principe de la propriété. Même si le Père Baille est un passionné de philosophie qui va toujours, *"tout de suite, par un bond naturel de son esprit, à l'explication dernière des choses, à la métaphysique⁷⁰⁴"*, c'est aussi un homme proche des plus pauvres, qui a un sens social et une pratique sur le terrain particulièrement développés⁷⁰⁵. Pourtant, ses explications ne parviennent pas à satisfaire entièrement son interlocuteur. Mais même si ces problèmes conservent toute leur importance à ses yeux, Leyvraz estime que ses théories économiques socialistes n'ont, jusque-là, jamais été capables d'apporter une réponse à des questions qui, pour lui, sont capitales. Il ne laisse cependant pas ces problèmes empiéter sur sa démarche de conversion - qui est plus mystique et liturgique qu'intellectuelle - *"persuadé d'ailleurs que, de la pleine vérité chrétienne, un ordre économique et social équitable et solide ne [peut] manquer de se dégager⁷⁰⁶"*.

II. L'ADHÉSION AU CATHOLICISME

C'est une longue traversée de désert qui vient de se terminer; désert marqué par le manque : l'absence de sa terre et de ceux qu'il aime, la solitude, la perte de repères, l'inquiétude, la confusion des sens. Et voici qu'un nouveau paysage se dessine, dans lequel le jeune exilé découvre peu à peu deux figures pour lui essentielles, parce qu'elles

⁷⁰² René LEYVRAZ, notes personnelles de 1923, qui nous ont été remises par sa famille.

⁷⁰³ Ibid.

⁷⁰⁴ "Un Jésuite franc-comtois, le R.P. Louis Baille (1858-1925)". *La Semaine religieuse du diocèse de Besançon*, 5 mars 1925, pp. 105-107; article signé J.-J. N (c'est-à-dire J.-J. NAVATEL).

⁷⁰⁵ A l'âge de 18 ans, il participait activement aux travaux de la Conférence de St-Vincent de Paul et à la création d'un Cercle catholique d'ouvriers. Plus tard, pendant qu'il mettait sur pied ses conférences de Notre-Dame, il songeait particulièrement aux ouvriers d'usine auxquels il faisait des causeries intéressantes, en même temps qu'il leur ménageait l'assistance d'un fourneau économique.

⁷⁰⁶ *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 196.

le renvoient au plus profond de ses racines : celles de la maternité et de la paternité. Maternité temporelle de la Patrie; maternité spirituelle de l'Eglise. Puis, bientôt, la figure de Dieu qui revêtra pour Leyvraz les traits d'un Maître regardé avec crainte et ceux d'un Père plein d'amour. La solitude prend fin par l'irruption d'une certitude, celle d'une Présence qui se tient à ses côtés : présence de Marie, présence de Dieu. Son inquiétude religieuse est en train de se résorber. Quant à son inquiétude sociale, une réponse lui sera bientôt apportée. Ses sens débridés retrouvent place et sérénité à travers le geste du Signe de la Croix, la prière et la Parole de l'Evangile, la vue des icônes, l'odeur de l'encens, l'accompagnement affectueux des Frères Maristes et du Père Baille.

LA CONVERSION

Dans le bureau du Droit du Peuple, la prière de Leyvraz à la Vierge avait été particulièrement marquée par cette sorte d'acceptation de se reconnaître et de se dire pécheur. La suite de son cheminement vers Dieu est faite tout à la fois de ces élans, provoqués par une soif de l'Absolu, et de ces chutes qui l'ancrent dans sa condition de pécheur, pauvre et faible devant Dieu.

Première confession : Voici Leyvraz tremblant sous le regard de Dieu, ce **"juge auquel rien n'échappe"⁷⁰⁷**; voici ses fautes, ses péchés qu'il **"confesse à genoux et le coeur brisé"⁷⁰⁸** : Toute sa vie est devant lui avec ses chutes, ses turpitudes. Il se sent comme un pécheur vil auquel **"tout ce dont [il avait] cru pouvoir s'absoudre reparaît à [ses] yeux avec une terrible netteté"⁷⁰⁹**. Il voit chacune de ses fautes comme une offense cruelle, une ingratitude incommensurable envers ce Dieu qui a donné son Fils unique. De confession en confession, le Père Baille sera là, qui l'arrache au courant, qui le soutient **"pour ainsi dire à bras tendu, avec un amour, avec une patience inlassable, jusqu'à ce que peu à peu [Leyvraz sente] se desserrer l'étreinte du Malin, la paix rentrer en [lui] avec un sens nouveau du combat spirituel, pour Dieu d'abord"⁷¹⁰**. Le jeune exilé comprend bientôt qu'il n'est pas abandonné, que le dépouillement qui lui a fait désirer la mort est en train de lui forger une armure; certes, la douleur ne disparaît pas, mais elle ne lui est désormais plus incompréhensible; il peut y trouver un sens : loin de l'anéantir, la souffrance peut féconder sa vie spirituelle; la révolte s'apaise, Leyvraz lâche prise : il découvre qu'il **"n'est indispensable au salut d'aucune créature"⁷¹¹**; que son sens de la solidarité et du sauvetage a des limites inhérentes à la condition humaine, et qu'il peut s'autoriser à remettre, entre les mains de Dieu, la jeune femme qu'il avait tant aimée.

⁷⁰⁷ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 198.*

⁷⁰⁸ *Ibid.*

⁷⁰⁹ *Ibid.*

⁷¹⁰ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 156.*

⁷¹¹ *Ibid.*

Mai 1921 : Leyvraz arrive au terme de sa formation religieuse. A partir de la première impulsion donnée par Bloy, il constate qu'il raisonne en chrétien de manière innée; c'est avec une aisance étonnante qu'il entre dans l'univers mental du catholicisme. Sans aucune peine, avec quelques points de repères, la doctrine se construit en lui. Et, un **"jour du mois de Marie"⁷¹², [il peut] dire, en esprit et en vérité, sans doute ni restriction⁷¹³** la confession de foi catholique. En s'inclinant devant le Mystère, il recadre la raison humaine dans ses justes limites. La démarche est faite : sa quête du surnaturel - à laquelle ni la libre pensée ni le socialisme n'ont pu apporter de réponse - vient de trouver un point d'ancrage. Et il prie : **"Mon Dieu, je Vous ai regardé avec crainte, avec amour et crainte. Vous êtes mon Maître et mon Père. Me voici, ne repoussez pas ce pécheur, et quand sur moi l'ombre de la mort viendra s'étendre, prenez-moi par la main et me conduisez dans Vos demeures. Aux sentiers obscurs de ce monde, quand assez longtemps j'aurai peiné et lutté, faites que j'arrive en ce lieu où l'horizon soudain se libère de l'étreinte des monts et se vêt d'une incorruptible beauté. Tant d'autres errent encore dans les ténèbres du monde. Ne repoussez pas cet instrument misérable. Que cette faible voix porte de Vous témoignage sur la terre. Qu'elle dise votre louange. Car Vous êtes notre Père ..."⁷¹⁴.**

A la fin du mois, Leyvraz est reçu dans l'Eglise catholique. Ses angoisses et ses luttes ont été si violentes au cours des mois précédents qu'après avoir lu et signé la formule d'abjuration et avoir été baptisé, le jeune converti perd connaissance au moment de la communion. Il se réveille sous le porche, soutenu par deux religieuses qui lui sourient. Dans cette sollicitude humaine, il voit aussi celle de cette Eglise-Mère qui accueille son nouvel enfant. En lui, l'inquiétude religieuse et la soif d'absolu se sont apaisées; cependant, il manque quelque chose pour que sa joie soit complète : la question sociale est, pour lui, encore non résolue.

III. LE POIDS DE L'EXIGENCE SOCIALE

Été 1921 : Leyvraz a retrouvé sa terre natale pour le temps des vacances. Sans qu'il s'en doute, il fait une nouvelle fois l'objet d'un rapport de police répondant à une interpellation du Ministère public fédéral qui s'inquiète du fait qu'une fraction de la jeunesse socialiste de Lausanne soit formée d'instituteurs et d'institutrices. Ces personnes sont-elles citoyennes suisses et font-elles partie du corps enseignant vaudois ? Qu'en est-il, entre autres, de René Leyvraz ? Le 16 juillet, le rapport⁷¹⁵ suivant est envoyé au Chef de la

⁷¹² Pour noter cet événement, Leyvraz indique non pas une date mais un repère qui s'inscrit dans la vie ecclésiale. On peut rapprocher cette manière de procéder de celle d'un Léon Bloy qui souligne fréquemment, en regard de la date du courrier qu'il reçoit ou envoie, le nom du saint ou de la sainte fêté(e) ce jour-là par l'Eglise.

⁷¹³ René LEYVRAZ. *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 196.

⁷¹⁴ *Ibid.*, p. 197.

⁷¹⁵ Lettre du 16 juillet 1921, Pol. No 1/4102, année 1923, fourre "socialistes chrétiens". Archives de la Police de Sûreté, Dorigny, Lausanne.

Police de Sûreté de Lausanne : **"LEYVRAS René Léon a résidé à Lausanne jusqu'au 25 octobre 1920, moment où il a quitté la Suisse pour se rendre en Turquie. Il est actuellement à Constantinople, où paraît-il, il se trouve dans une grande misère. Le dit a fait des études en vue d'obtenir le diplôme de maître secondaire. L'examen qu'il a fait n'a pas permis de lui conférer de titre. Il en résulta pour lui une dépression morale et c'est alors qu'il accusa les autorités du Département de l'Instruction Publique et des Cultes, d'avoir agi déloyalement à son égard. Convoqué par cette institution, il a reconnu n'avoir jamais subi ses examens avec succès. Par la suite Leyvraz a été secrétaire de l'Imprimerie Populaire, rédaction du Droit du Peuple. Il est connu comme militant de la jeunesse socialiste de Lausanne. Il s'est beaucoup fait remarquer dans le courant de l'année 1919, par la propagande qu'il faisait, mais sans obtenir un grand résultat. Le susnommé est d'origine vaudoise, il n'a jamais fait partie du corps enseignant de notre canton. Notre service s'est occupé de lui en 1920, il a fait l'objet d'un rapport de renseignements (...)."**

1. LA QUESTION SOCIALE, UNE INQUIÉTUDE QUI DEMEURE

Au retour de ses vacances en Suisse, Leyvraz entame sa dernière année sur les rives du Bosphore. Son exil suscite en lui deux sentiments contradictoires : d'une part, il lui est toujours aussi pesant d'être éloigné de sa patrie mais, d'autre part, il appréhende aussi de retourner au pays : toujours habité par l'inquiétude sociale, le jeune converti se demande comment il pourra désormais convaincre ses camarades socialistes; non pas au sujet de la philosophie matérialiste face à laquelle il se sent maintenant armé, mais quant au collectivisme que le Père Baille n'a pu critiquer de manière convaincante. Ainsi, malgré sa conversion, Leyvraz semble n'avoir pas encore tourné le dos au socialisme. Il reste animé par **"la hâte fébrile de savoir et de construire. Le même besoin de convaincre, d'entraîner, qui oriente toute [sa] vie, [le] pousse à la lutte⁷¹⁶".** Et de se demander : **Serait-il "possible de libérer, dans le socialisme, la doctrine économique de l'idéologie matérialiste ? Et si oui, le socialisme épuré ne pourrait-il s'incorporer au catholicisme ? Ne peut-on concevoir de la sorte un collectivisme catholique capable d'instaurer l'ordre et la justice dans la vie économique et sociale, sans rien sacrifier du dogme et de la morale⁷¹⁷" ?**

Mais ce grand rêve est bientôt balayé : de longues méditations amènent en effet le jeune homme **"à conclure que le socialisme forme un tout indivisible. C'est en vain qu'il se targue de rigueur scientifique. C'est en vain qu'il se donne pour une exacte interprétation des faits économiques. Ce n'est pas par accident ou par déviation, c'est par essence que le socialisme est antichrétien. (...) L'économie marxiste n'est (...) que l'instrument d'une philosophie qui tend à chasser Dieu de la Cité. (...) Il est donc impossible, du point de vue chrétien, de faire un seul instant confiance à la doctrine socialiste, même dans le domaine économique⁷¹⁸".**

⁷¹⁶ Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 200.

⁷¹⁷ Ibid., p. 201.

Maintenant que face à la question sociale, Leyvraz a éliminé la solution socialiste, doit-il en conclure que, du point de vue chrétien, l'économie libérale, née du capitalisme, serait l'issue la meilleure ou la moins imparfaite ? Cette solution l'effleure mais, assez rapidement, il déduit **"qu'étant anti-individualiste dans l'ordre religieux et moral, le catholicisme ne [peut] être individualiste libéral, dans l'ordre économique⁷¹⁹"**. Pour l'heure, le nouveau converti ignore totalement comment l'Eglise catholique répond à la question sociale; ses amis catholiques d'Istanbul ont d'autres soucis, et ils ne peuvent répondre à son inquiétude que par des renseignements très sommaires.

2. L'ACTION FRANCAISE ET LA SOLUTION DE L'ÉCONOMIE NOUVELLE

Mais bientôt se dessine une piste. Un collègue de Leyvraz, abonné à l'Action française⁷²⁰, lui passe régulièrement ce journal. Parmi les rédacteurs de ce quotidien - entre autres Léon Daudet, Charles Maurras, Jacques Bainville - le seul qui répond bien aux questions de Leyvraz, c'est Georges Valois (*) dont il lit tous les lundis **"avec passion [les] études hebdomadaires sur l'Economie nouvelle⁷²¹"**, publiées dans la page consacrée aux questions économiques et sociales. Valois vient d'un milieu modeste et **"sa philosophie de base [a été] inspirée principalement de Proudhon, Sorel et Nietzsche⁷²²"**; si Maurras apprécie le ralliement de ce prolétaire à la cause monarchiste, il n'épouse en revanche pas ses sympathies pour ces trois philosophes. C'est même sans succès que Valois a tenté, avant la Grande Guerre, de rallier l'Action française aux thèses de Sorel⁷²³ et au syndicalisme, puis de définir une doctrine sociale avec un groupe de nationalistes.

Valois aura bientôt une influence décisive sur la réflexion de Leyvraz. D'une part, sa

⁷¹⁸ *Ibid.*, pp. 201-203.

⁷¹⁹ *Ibid.*, p. 204.

⁷²⁰ La *Revue l'Action française* émane du mouvement nationaliste et royaliste dont Charles Maurras (1868-1952) est le leader. Sorti pour la 1ère fois de presse le 10 juillet 1899, ce journal qui parut d'abord à quinzaine, devint quotidien à partir du 21 mars 1908. En 1926, à cause des thèses paganisantes qui y seront développées et de l'influence prépondérante que les leaders agnostiques de la revue prendront dans la vie de l'Eglise et parmi les jeunes catholiques, Pie XI en interdira la lecture aux catholiques qui forment le 90 % du lectorat, sous peine d'excommunication; cette décision fera l'effet d'une bombe puisque cette revue était largement lue dans les séminaires, les presbytères et chez bon nombre d'évêques, favorables au nationalisme intégral et à l'anti-modernisme de Maurras. Acquis au gouvernement de Vichy, ce journal sera interdit en France en 1944.

⁷²¹ *Les Chemins de la Montagne, op.cit.*, p. 205.

⁷²² Eugen WEBER. *L'Action française. Paris : éd. Fayard, 1985, p. 93. Outre ces penseurs, Valois se réfère aussi à Le Play et à la Tour du Pin.*

⁷²³ Il est intéressant de noter qu'en 1911, Sorel avait créé une revue socialiste-nationale, l'*Indépendance*, dont le conseil de rédaction comprendrait Sorel, Emile Baumann, René Benjamin, Vincent d'Indy, Paul Jamot, les frères Tharaud, Jean Variot, puis Elémir Bourges, Barrès, Maurice Donnay, Henri Clouard, Maurice Denis, Francis Jammes, "c'est-à-dire les représentants de philosophies allant du mysticisme catholique le plus ésotérique au syndicalisme révolutionnaire le plus brutal". (Eugen WEBER. *L'Action française, op. cit.*, p. 94.)

critique du socialisme répond presque en tout point aux expériences négatives de l'ancien militant. D'autre part, le projet qu'il prône depuis mars 1920 en faveur d'une économie nouvelle intéresse vivement son lecteur; il voudrait créer une Confédération de l'Intelligence et de la Production françaises (C.I.P.F.) qui regrouperait les professions en vingt-cinq catégories et organiserait l'économie sur une base régionale; une union locale mixte réunirait les délégués des patrons, des ouvriers et des employés⁷²⁴. La thèse de Valois repose sur la conviction que la lutte des classes peut et doit être remplacée par une collaboration tendant à intégrer les travailleurs dans la bourgeoisie. Il s'agit par conséquent d'instaurer une économie corporative **"par une collaboration organisée de tous les éléments de la production sous le contrôle de l'Etat. C'est donc, du même coup, la suppression de la lutte des classes et de toutes les conséquences révolutionnaires qui en découlent, et la condamnation de l'étatisme économique, puisqu'à l'Etat-patron, propriétaire, se substitue l'Etat-arbitre, chargé de sauvegarder à la fois et de discipliner l'initiative privée"**⁷²⁵. Valois cherche à mettre en contact les familles, les provinces, les grandes corporations, les grands corps de l'Etat et l'Eglise auxquels il confierait non seulement la coordination des forces nationales, mais aussi une tâche spirituelle : celle de **"purifier, de revivifier l'atmosphère des affaires nationales"**⁷²⁶, bref de créer un "ordre" basé sur une hiérarchie et un encouragement du **"développement d'une élite qui opposerait son sens de la grandeur nationale aux égoïstes valeurs d'argent qui ont prévalu depuis trop longtemps"** : C'est ainsi qu'il déclare : **"Nous ne sommes pas seulement les hommes d'une profession, nous sommes les chefs ou les membres de familles, les fils de nos provinces; nous observons une doctrine morale ou nous suivons les préceptes d'une église (sic)"**⁷²⁷. En outre, Valois estime qu'un tel système permettrait d'éveiller **"une élite qui opposerait son sens de la grandeur nationale aux égoïstes valeurs d'argent qui ont prévalu depuis trop longtemps"**. Il élabore son scénario sur cette conviction : **"Il nous faut recréer les conditions de la grandeur. La première des conditions, c'est la rentrée dans la vie publique des valeurs héroïques retrouvées dans la guerre"**⁷²⁸.

Tout est là pour enthousiasmer Leyvraz : l'importance qu'il attache à une collaboration (souvenons-nous de ses articles dans le Droit du Peuple), le rejet de la violence révolutionnaire, la condamnation des thèses socialistes autant que libérales,

⁷²⁴ Ce projet rencontra bientôt l'intérêt d'hommes d'affaires que l'agitation sociale inquiétait. Outre la publication de brochures, le C.I.P.F. organisa des Semaines qui furent accueillies de manière favorable.

⁷²⁵ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 205.*

⁷²⁶ *Eugen WEBER. L'Action française, op. cit., p. 237.*

⁷²⁷ *Déclaration de Valois lors d'un grand meeting à la salle Wagram, le 18 décembre 1922. Cité par Eugen Weber, ibid.*

⁷²⁸ *Georges VALOIS cité par Eugen Weber, ibid. En hiver 1922, Valois organise des "Etats généraux" regroupant les représentants des corporations et ceux des forces morales et spirituelles. Devant le danger que pouvait représenter, pour certains, l'application de la pensée valoisienne, de puissants intérêts s'opposèrent à la poursuite de ce projet qui fut finalement mis en échec. En 1925, Valois rompra avec L'Action française et lancera l'hebdomadaire Nouveau Siècle.*

l'introduction d'une morale et d'une spiritualité dans la gestion de l'économie, un sens développé des réalités ouvrières et professionnelles, l'appel à l'héroïsme et l'introduction d'une autorité libératrice. Valois délivre le jeune homme **"non seulement de l'étatisme, mais de toute une échelle de valeurs politiques périmées, fondées d'ailleurs sur des doctrines erronées et antichrétiennes"**⁷²⁹. En se basant sur l'expérience du passé et en proposant une action **"vigoureusement moderne, adaptées aux nécessités de l'époque"**⁷³⁰, Valois délivre aussi Leyvraz d'une inquiétude politique et l'amène à considérer, avec intérêt, la solution syndicaliste et corporatiste.

Le jeune converti est-il alors poussé par Valois vers la doctrine sociale de l'Eglise catholique ? Non, car ce dernier défend fermement l'idée d'une collaboration basée sur la justice, et non sur la foi. Dans les articles qui paraissent en automne 1921, et face aux critiques formulées par les catholiques français tant sociaux que libéraux, Valois s'attache à délimiter la portée de sa recherche, à distinguer clairement les domaines de l'économie, de la morale et de la religion, restituant à chacune sa place exacte, montrant que le dénominateur commun qui les lie est l'utilisation de la production, et dégageant les liens qui existent entre elles. Il prône la collaboration de la foi et de la raison, indique que son but est uniquement d'analyser scientifiquement les phénomènes économiques pour créer, ensuite, par une compénétration de l'économique et du moral, des **"conditions économiques qui permettent et facilitent l'existence d'un ordre national et d'un ordre social chrétien"**⁷³¹. Sur la base d'une distinction dûment étayée, il refuse de procéder à l'analyse de cette "mécanique" au nom de la foi catholique⁷³² : d'une part, parce qu'il est évident que l'homme n'est mis en action que mû par un principe moral ou religieux qui vaut pour toutes les confessions, toutes les religions et, plus largement, pour toute personne réaliste; d'autre part, parce que parler de catholiques "sociaux" relève de la litote : la doctrine chrétienne n'est-elle pas par essence sociale ? elle rend donc impensable l'existence de catholiques non sociaux ! En ce sens, ne vouloir se regrouper professionnellement qu'entre catholiques est une erreur puisque, dans toute relation économique, interviennent des acteurs aussi bien croyants qu'incroyants; ce sont donc des relations basées sur la justice, et non sur une confession, qui peuvent relier les hommes. Enfin, Valois tisse un lien étroit entre vie sociale et morale, montrant que c'est par leur principe et leur fin que les actes économiques sont subordonnés à la morale.

⁷²⁹ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., pp. 206-207.*

⁷³⁰ *Ibid., p. 207.*

⁷³¹ *Georges VALOIS. Action française, 5 septembre 1921; article repris dans L'Economie nouvelle, Paris : éd. Nouvelle Librairie Nationale, 1924, p. 327, Collection "Les écrivains de la renaissance française, IV".*

⁷³² Valois, dans sa préface à l'ouvrage de Nel ARIES, *L'Economie politique et la doctrine catholique* (Paris : éd. Nouvelle Librairie Nationale, 1923), spécifiera que si, dans sa jeunesse, il a beaucoup lu la Bible (dans la traduction de Le Maître de Sacy) il n'appartient cependant pas à la catégorie de ces hommes qui aurait commencé à lire Saint Thomas dès l'âge de 10 ans ... Il poursuit : "J'ai appris le catéchisme à l'âge de vingt-cinq ans, avant quoi j'avais été nourri de Nietzsche et d'autres penseurs barbares." Dans un article du 19 septembre 1921, intitulé "Le "Social" et l' "Economique", il se déclare "de (...) foi catholique, apostolique et romaine, ce qui dit tout, car cela m'interdit d'avoir, quant à l'ordre social, une doctrine qui ne serait pas "sociale"."

En conclusion, Valois amène Leyvraz à s'acheminer vers une résolution - en douceur - de son inquiétude sociale : certes, le militant a cette fois rompu avec le socialisme, mais la conception d'une économie basée sur la collaboration de tous les acteurs - en somme, sur l'idée d'un "juste milieu" - sans les enfermer ni dans une classe, ni dans une confession, constitue, vraisemblablement, une transition apte à ne pas effaroucher le jeune homme.

IV. RETOUR D'EXIL

Un soir de 1922, René Leyvraz est assis avec un ami suisse, sous la lueur d'une lampe qui éclaire leur conversation. Le fardeau de l'exil les opprime tous deux. Dans la tête du jeune converti bourdonnent encore les théories anti-patriotiques qu'il avait défendues lorsqu'il écrivait dans *La Voix des Jeunes*. Il se tait et son silence se fait pesant. Son compatriote rompt ce silence en chantant à mi-voix le chant de la Bérésina⁷³³. Leyvraz est bouleversé par les paroles de cet hymne. Longtemps étouffée par les doctrines socialistes auxquelles le jeune homme s'était attaché, la voix de ces ancêtres se réveille à nouveau avec une irrésistible puissance. Et alors, à travers la brume de ses larmes d'exil, il voit surgir la face lumineuse de sa Patrie retrouvée qui se fixera à jamais dans son cœur.

La même année, au cours de l'été, l'exil prend fin. Leyvraz retourne à Corbeyrier. Mais il lui faudra assumer, face à sa famille et aux gens du village, sa position de "transfuge" née de sa conversion au catholicisme. Il devra aussi trouver un emploi, dans un milieu totalement nouveau, puisqu'il s'est détourné du socialisme.

Dans son village natal, le jeune homme trouve auprès du pasteur Henri de la Harpe un appui inespéré. A la mère de Leyvraz qui, avant le retour de ce fils converti au catholicisme, avait confié au pasteur ses inquiétudes, l'ecclésiastique avait répondu : **"Avant tout, soyez heureuse qu'il retrouve Dieu"**. Peu après l'arrivée du jeune homme, de la Harpe monte à pied d'Yvorne à Corbeyrier pour le rencontrer. **"Ensemble, par de roides sentiers, [les deux hommes gravissent] la colline boisée qui domine le village. Et là-haut, parmi les hêtres et les sapins, [ils parlent] ..."**⁷³⁴ Sans être "catholicisant", le pasteur estime que catholicisme et protestantisme partagent un fond commun. Avec cette extrême **"délicatesse qu'inspire l'amour et le respect des âmes"**⁷³⁵, de la Harpe donne son avis à Leyvraz au sujet de sa conversion. Après avoir

⁷³³ Les visées hégémoniques de Napoléon avaient provoqué l'incorporation de la Confédération helvétique à l'espace stratégique français; pendant plus de deux ans, la Suisse occupée devint le théâtre des guerres européennes et dut apporter une contribution importante aux campagnes napoléoniennes. La tradition veut que cet hymne ait été chanté par les troupes suisses (qui se seraient distinguées par leur bravoure et leur fidélité) enrôlées dans la Grande Armée, lors du passage de la Bérésina, en novembre 1812, rivière cernée par trois armées russes, qui put être dégelée et traversée par les survivants grâce à la construction, en deux jours et dans l'eau glacée, de deux ponts construits par les hommes du général français Eblé. Les paroles de cet hymne sont de Gonzague de Reynold.

⁷³⁴ René LEYVRAZ. "Témoignage d'un converti. *Le Courrier*, 24 janvier 1961.

⁷³⁵ *Ibid.*

éprouvé le sérieux de la démarche entreprise par le jeune homme, l'homme d'Eglise ne cherche plus à détourner son interlocuteur. Un long silence - dénué de gêne - s'installe entre les deux hommes. Puis de la Harpe se met **"à parler avec une humilité saisissante de ce qui [les unit] en profondeur : Dieu [le Père des chrétiens], son Fils Jésus-Christ, [le Sauveur des croyants], et l'Esprit-Saint ...⁷³⁶"**. Puis, confiant à Leyvraz ses soucis de pasteur affronté à l'incroyance de certains de ses fidèles, il lui déclare : **"Vois-tu, je veux leur apprendre à prier, je cherche à les faire prier ... La prière, c'est l'essentiel ... Quoi qu'il t'arrive, ne l'abandonne jamais ...⁷³⁷"**.

⁷³⁶ *Ibid.*

⁷³⁷ *Ibid.*

DEUXIÈME PARTIE LE TEMPS DES PASSIONS (1923-1940)

Quand il fallut s'asseoir à la croix des deux routes
Et choisir le regret d'avecque le remords,
Quand il fallut s'asseoir au coin des doubles sorts
Et fixer le regard sur la clef des deux voûtes,
Vous seule vous savez, maîtresse du secret,
Que l'un des deux chemins allait en contrebas,
Vous connaissez celui que choisirent nos pas
Comme on choisit un cèdre ou le bois d'un coffret ⁷³⁸

CHAPITRE PREMIER LE JOURNALISTE CATHOLIQUE OU L'ENGAGEMENT DANS LA DOCTRINE SOCIALE (1923-1929)

⁷³⁸ Charles PEGUY. *Cinq prières dans la cathédrale de Chartres*, "Prière de confiance". in *Morceaux choisis*. 114e éd. Paris : nrf, éd. Gallimard, 1927, p. 131.

I. EN ROUTE VERS GENÈVE

Automne 1922 : De retour en Suisse, René Leyvraz se met en quête d'un emploi. A plusieurs reprises, son père (affronté à de nombreux soucis et qui peine peut-être à s'entendre avec ce fils ayant abandonné le socialisme pour devenir catholique) lui fait comprendre qu'il devrait quitter la maison. Sa conversion incite le jeune homme à tenter des démarches dans des milieux catholiques. Il sollicite l'évêque du diocèse de Lausanne et Genève⁷³⁹, Mgr Marius Besson (*), avec lequel il est déjà entré en contact, vraisemblablement lors de ses vacances en Suisse, en été 1921⁷⁴⁰. Puis il adresse sa candidature à un directeur d'Institut qui la rejette par ces mots : **"Tout socialiste, présent, passé ou futur, ne peut être qu'un imbécile ou une crapule"**⁷⁴¹. En novembre, sur les conseils de Mgr Eugène Petite (*), Vicaire général de Genève, Leyvraz propose ses services à l'abbé Mordasini, directeur du Courrier de Genève, en joignant un article titré "Impressions de Constantinople". Mais n'obtenant aucune réponse, il postule - sans succès - à Bulle (Fribourg) pour devenir Conservateur du Musée gruyérien.

Toujours sans travail, Leyvraz s'adresse, le 27 janvier 1923, à un prêtre⁷⁴² pour lui exposer sa situation : Un de ses amis⁷⁴³, collaborateur du Courrier de Genève, est intervenu en sa faveur auprès de Mordasini; ce dernier a répondu qu'avant de conclure un engagement, il souhaitait recevoir d'autres articles, si possible de tendance religieuse, ainsi que des références. Pensant qu'un appui "pourrait avoir un effet décisif"⁷⁴⁴ pour obtenir un poste au journal, Leyvraz sollicite donc son interlocuteur et tâche de le convaincre : Sa situation de converti le met "à même de dire quelque chose d'efficace." Et c'est ainsi qu'il plaide sa cause : **"On ne saurait imaginer le nombre et la force des influences intellectuelles conjurées pour pousser un jeune protestant, qui veut**

⁷³⁹ Bien que le siège épiscopal se trouve à Fribourg, ce n'est qu'en 1925 que le nom de cette ville sera ajouté à ceux de Lausanne et de Genève en ce qui concerne cet évêché.

⁷⁴⁰ Au cours de ce contact, Mgr Besson et Leyvraz ont peut-être eu l'occasion d'évoquer la figure d'un ami commun, Alfred Millioud, le vieil orientaliste, voisin de Leyvraz entre avril et août 1920. Alors qu'il faisait avec d'autres compatriotes des recherches aux Archives royales de Turin en 1903, Millioud (qui était alors aide-archiviste à Lausanne) avait rencontré dans cette ville l'abbé Marius Besson; c'est lui qui avait décidé le jeune prêtre à s'associer à ses recherches dans la capitale piémontaise; cette proposition eut les conséquences les plus heureuses puisque Besson y trouva de précieux renseignements sur l'histoire de la Suisse romande; cela lui permit de passer avec succès, en 1905, son doctorat ès lettres sur le thème *Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne et Sion, jusqu'au déclin du VIe siècle*.

⁷⁴¹ Cité par René Leyvraz dans une lettre du 27 janvier 1923 [nom du destinataire non précisé]. Archives du Vicariat général, Genève, cote Courrier III, Bn.

⁷⁴² Il pourrait s'agir de l'abbé Charles Jourmet qui écrivait alors dans le *Courrier de Genève*.

⁷⁴³ Cet ami est Aldo Dami dont Leyvraz épousera la soeur, Alba, quelques mois plus tard.

⁷⁴⁴ René LEYVRAZ. Lettre du 27 janvier 1923, op.cit.

échapper aux compromis et aux demi-mesures, vers l'athéisme et le socialisme. Le protestantisme, c'est l'incertitude, tandis qu'il y a, dans l'extrême erreur, une sorte d'équilibre factice, symétrique en faux, si j'ose dire, à celui qu'on trouve dans la Vérité absolue. Le socialisme ne fait d'ailleurs que pousser à leurs dernières conséquences et codifier les principes faux inclus dans le libéralisme protestant. De ces principes le reste du système se déduit avec assez de rigueur pour donner l'impression d'une certitude solide. Il a fallu bien plus que mes observations pour me tirer de là : l'action de la divine Providence. Je prie pour qu'elle éclaire d'autres fourvoyés qui ne sont certes ni des imbéciles ni des crapules⁷⁴⁵." Toutefois, courageusement, Leyvraz ne craint pas de montrer que s'il a rejeté le socialisme, il ne renie pas certains de ses amis⁷⁴⁶ : **"Je ne sais en quels termes vous avez entendu parler de Charles Naine. C'est un adversaire rude, mais franc. Il faut l'avoir longuement pratiqué comme moi pour savoir ce qu'il y a sous l'écorce de bonté, de patience, de sensibilité. Je reste confondu en pensant à la somme de foi qu'il lui faut dépenser chaque jour pour espérer faire surgir de bons fruits d'un arbre qui en a déjà tant produit de mauvais, à son effort quotidien pour faire de bon ouvrage avec un mauvais outil. Il m'aimait presque comme son enfant, il m'a vu évoluer, s'est efforcé de tout son coeur de me comprendre - et y est arrivé jusqu'à un certain point. Je ne sais ce qu'il a maintenant au fond de son âme, mais je prie pour lui. Puis-je vous demander, cher Monsieur⁷⁴⁷, d'avoir une pensée pour lui dans une de vos prières ? Ce n'est pas du tout le démagogue vulgaire que certains croient (sic). Il a vraiment donné son coeur aux pauvres gens, c'est l'esprit qui erre, mais Dieu peut tout⁷⁴⁸."**

Cette plaidoirie a convaincu ses interlocuteurs puisque Leyvraz sera engagé le 1er mars 1923 comme rédacteur en chef du Courrier de Genève⁷⁴⁹, journal créé pour la défense du catholicisme, dans une histoire jalonnée d'ardentes luttes confessionnelles. Ce que le jeune converti en apprendra et son insertion dans des structures sociales, religieuses et politiques, lui permettront de s'intégrer et d'évoluer dans un paysage genevois qui lui deviendra familier, parce qu'il en aura compris toute la toile de fond. La vie du journaliste ne peut se comprendre que si elle est mise en relation avec ce passé genevois, alors bien vivant dans la mémoire collective⁷⁵⁰ et qu'il convient donc de décrire

⁷⁴⁵ *Ibid.*

⁷⁴⁶ Cette position nous paraît courageuse puisque deux ans plus tôt, les évêques suisses avaient fermement condamné le socialisme.

⁷⁴⁷ *Le jeune converti n'est pas encore bien au fait des usages ecclésiastiques ... Dans le feu de l'écriture, c'est un "Cher Monsieur" qui vient !*

⁷⁴⁸ René LEYVRAZ. Lettre du 27 janvier 1923, *op.cit.*

⁷⁴⁹ Le 10 février, un premier édito intitulé "La Croix et le Croissant" avait déjà paru sous sa signature. Tous les articles de Leyvraz cités dorénavant dans cette thèse sont des éditos parus en page 1, information que nous ne mentionnerons plus, sauf si ses écrits ne figurent pas à la Une.

dans les pages qui suivent.

II. REGARD SUR LE PASSÉ

1. LE CURÉ VUARIN, PERSONNALITÉ HORS DU COMMUN

La Genève de la première moitié du XIXe siècle fut marquée par une personnalité de choc, l'abbé Jean-François Vuarin (*) qui, sa vie durant, ne recula devant aucune autorité pour défendre avec virulence la foi et la présence catholiques. L'occupation française (dès 1798) et l'application du Concordat de 1801 avaient permis de rétablir le catholicisme à Genève et de prêter à l'Eglise, dès 1803, un lieu de culte, l'église St-Germain⁷⁵¹, dont Vuarin fut nommé curé en 1806. A la chute de l'Empire, contrairement à ce qu'avaient espéré les protestants genevois qui ne l'appréciaient guère, cet ecclésiastique n'était pas reparti avec les troupes françaises, se conformant sans doute aux prédictions d'un de ses confrères : **"Quand on est nommé à Genève, on y va, on y reste et on y meurt"**⁷⁵². Multipliant ses démarches auprès des Alliés, se démenant lors des négociations de paix, il était parvenu à faire stipuler dans le Protocole du Congrès de Vienne le maintien, à charge de l'Etat, de la paroisse catholique alors existante à Genève, et à faire préciser que le curé serait "logé et doté convenablement".

a) Le rattachement problématique de Genève à la Confédération helvétique

L'entrée de Genève dans la Confédération helvétique en 1815 allait dresser l'un contre l'autre le gouvernement genevois et le curé Vuarin qui, nostalgique d'un passé conservateur, habité de convictions royalistes et antirépublicaines, allait se montrer fort peu conciliant⁷⁵³. Contrainte de désenclaver son territoire pour être rattachée à la Suisse, Genève avait dû acquérir vingt-deux communes⁷⁵⁴ : six françaises de quatre mille trois

⁷⁵⁰ A l'heure actuelle, dans la vie quotidienne, les tensions confessionnelles semblent éteintes à Genève, grâce à plusieurs initiatives : Rassemblement des Eglises et communautés chrétiennes de Genève (1954), Atelier oecuménique de théologie (1973), rencontres intercommunautaires pa-roissiales, groupements et Communautés de base oecuméniques, centre oecuménique de catéchèse (1984), collaborations ponctuelles entre les autorités des Eglises protestantes et catholiques. Toutefois, les sensibilités restent vives. Ainsi, chaque fois que la question du rétablissement d'un évêque à Genève est soulevée, des protestations s'élèvent dans certains milieux protestants qui craignent, d'une part, une mainmise de Rome sur le canton et, d'autre part, l'obligation de restituer aux catholiques la cathédrale St-Pierre et les vignes de la région du Mandement.

⁷⁵¹ La première mention de l'église St-Germain remonte à 1218. Malgré une vive opposition des catholiques (particulièrement des femmes) la Réforme y fut prêchée; puis le bâtiment devint bou-cherie, dépôt d'armes, salle pour les réunions du Conseil général, lieu de culte pour des réfugiés.

⁷⁵² Edmond GANTER. *L'Eglise catholique de Genève, Seize siècles d'histoire*. Genève : éd. Slatkine, 1986, p. 357.

⁷⁵³ Vuarin "ne prit jamais son parti ni d'être Suisse, ni d'être citoyen d'un canton mixte et il s'épuisa en une lutte gigantesque et vaine contre ces deux faits qu'il ne pouvait modifier." William MARTIN, cité par Edmond Ganter dans la plaquette *Courrier, Cent ans d'histoire*. Genève : Imprimerie du Courrier, 1968, p. 79.

cent cinquante habitants, et seize savoisiennes (dont plusieurs sardes)⁷⁵⁵ qu'on appellera les Communes réunies, totalisant douze mille sept cents âmes⁷⁵⁶, ce qui augmentait la population genevoise de dix-sept mille cinquante⁷⁵⁷ catholiques. Si cet apport massif d'une population spécifique ne faisait pas basculer la majorité numérique protestante, il avait tout de même éveillé moult craintes de part et d'autre. Dans le camp réformé, le pouvoir civil genevois (formé de patriciens et de bourgeois protestants) admettait mal que, selon les accords, le catholicisme soit protégé par l'Etat sans être organisé par lui. Du côté catholique, les habitants des Communes réunies digéraient mal un rattachement à Genève pour lequel ils n'avaient pas été consultés; se sentant abandonnés, ils acceptaient passivement leur sort. En octobre 1816, le discours adressé aux curés par le gouvernement, lors du rattachement, ne fut pas de taille à calmer les appréhensions; en effet, il leur avait été spécifié **"que la bienveillance à leur égard serait proportionnée à leurs marques de dévouement"**. D'où le commentaire de M. Vuarin : **"Les nouveaux mariés ne trouvèrent pas ce compliment très poli, ni très assorti à un jour de noce⁷⁵⁸."**

Au lendemain de la signature du protocole de Vienne, les autorités genevoises - vraisemblablement dans le dessein de **"déraciner le clergé de ses attaches savoyardes, en le plaçant sous l'autorité d'un évêque suisse, puis de dominer l'Eglise en limitant sa liberté d'action⁷⁵⁹"** - avaient entrepris des démarches auprès du représentant du St-Siège à Vienne, pour demander de transférer Genève du diocèse de Chambéry à celui de Lausanne. M. Vuarin s'était dépensé sans compter pour faire échouer la manoeuvre, mais devant des tractations toutes politiques et diplomatiques, il avait dû capituler⁷⁶⁰.

⁷⁵⁴ Jusque-là, Genève était formée de la Ville de Genève (22.300 habitants) et de 13 communes campagnardes protestantes (9.139 habitants).

⁷⁵⁵ Selon les accords du Traité de Paris de 1815.

⁷⁵⁶ Selon les accords du Traité de Turin de 1816.

⁷⁵⁷ Ces chiffres sont ceux indiqués par Edmond GANTER. *Courrier, Cent ans d'histoire*, op. cit., p. 76. *L'Encyclopédie de Genève* (Genève : Société genevoise d'utilité publique, volume V, 1986, p. 179) et Urs ALTERMATT (*Le catholicisme au défi de la modernité*. Lausanne : éd. Payot, 1994), parlent, eux, de 16.050 nouveaux citoyens.

⁷⁵⁸ **Edmond GANTER. *L'Eglise catholique de Genève*, op. cit., pp. 370-371.**

⁷⁵⁹ ***Ibid.*, p. 372.**

⁷⁶⁰ Ce changement que Vuarin n'arrivera jamais à digérer (il entretenait d'excellentes relations avec Mgr de Solle, archevêque de Chambéry) allait le mettre aussi en tensions avec son nouvel évêque, Mgr Pierre-Tobie Yenni, dont la personnalité était aux antipodes de la sienne; homme pétri de prudence, conscient de la position délicate qu'il occupait et prêt à toute concession pour éviter des conflits avec les autorités civiles genevoises, l'évêque avait promis à ces dernières (suite à un jeu diplomatique enrobé de compliments courtois et de termes affectueux) qu'il ne revêtirait Vuarin d'aucune dignité pouvant lui conférer une quelconque autorité sur ses confrères.

Telle la mouche du coche, contribuant certainement à agacer les politiciens en place, Vuarin et l'ensemble du clergé refusaient de prêter serment devant l'autorité civile et brandissaient leurs droits, dès que la liberté religieuse garantie aux anciennes communes sardes était menacée ou que des mesures humiliantes étaient prises à l'encontre de l'Eglise catholique. De son côté, le Conseil d'Etat rétorquait en créant une Commission de surveillance dans les nouvelles communes, sécularisait l'enseignement, restreignait la compétence des curés au seul domaine de l'instruction religieuse, rendait le mariage civil obligatoire, supprimait des fêtes religieuses et retirait aux paroisses la responsabilité de tenir les registres⁷⁶¹; puis il décrétait que bulles, brefes, rescrits et décrets de la Cour de Rome ne seraient publiés et exécutés que sur son autorisation, et que les ecclésiastiques récalcitrants se verraient infliger une retenue du temporel⁷⁶². En mai 1824, Vuarin entreprenait un voyage à Rome avec son ami l'abbé Félicité-Robert de Lamennais, afin d'évoquer devant Léon XII (avec lequel il était en fréquentes relations épistolaires) les problèmes civils et religieux que rencontraient les catholiques, et de plaider pour le rétablissement d'un évêché à Genève⁷⁶³.

b) Des tensions confessionnelles accrues

Dès 1830, les tensions s'exacerbaient. Dans les deux camps, on s'observait, chacun restant muré dans son monde. Contrairement à certains espoirs, les citoyens des communes annexées ne s'étaient pas laissés absorber; ils maintenaient leurs distances face à la Genève protestante et restaient ancrés dans leurs traditions savoyardes. Apolitiques et apathiques, ayant en quelque sorte délégué tout pouvoir à M. Vuarin, ils tardaient à s'organiser. Et Genève continuait de les ignorer superbement⁷⁶⁴. Divers événements focalisaient les antagonismes : l'émergence du Réveil, la création de l'Eglise libre, et celle de l'Union protestante qui voulait "mobiliser les protestants contre l'immigration catholique⁷⁶⁵" et revivifier le protestantisme en déclarant : **"Il ne suffit pas**

⁷⁶¹ Suite à la protestation de Turin, capitale du royaume savoyard, cette loi cessa alors d'être appliquée dans les communes savoisiennes.

⁷⁶² Le Premier Syndic de Genève, M. Schmidtmeier, n'admettait pas que les prêtres se considèrent toujours comme des sujets du roi de Sardaigne, adressait régulièrement un rapport à Mgr Yenni sur leur attitude face aux autorités : "Notre grand curé de Genève est tranquille. (...) X est toujours un modèle d'activité et de zèle; il est bien à désirer qu'il continue de se conduire comme il faut. Le curé de X est toujours difficile et désagréable à son troupeau." Cité par Edmond GANTER. *L'Eglise catholique de Genève*, op. cit., p. 391.

⁷⁶³ Mgr Yenni ayant exprimé la crainte qu'une telle décision ne déplaise aux magistrats genevois et fribourgeois, le projet s'arrêta là. Cela n'empêcha pas Vuarin de suggérer en 1832 à Grégoire XVI de commencer par nommer à Genève "un vicaire apostolique qui serait en même temps curé de la Ville et auquel il assignerait une dotation pour ne rien demander au gouvernement". Edmond GANTER. *L'Eglise catholique de Genève*, op.cit., p. 400.

⁷⁶⁴ Le Conseil d'Etat, composé de 28 membres, ne comptait en son sein que 2 catholiques; aucun des 3 députés genevois à la diète n'appartenait à cette confession; sur un total de 1.000 fonctionnaires, il n'y avait que 100 catholiques (Ces chiffres sont ceux donnés par GANTER, ibid., p. 402. Urs ALTERMATT, dans *Le catholicisme au défi de la modernité*, op. cit., p. 188, indique, lui, un nombre de 59 fonctionnaires catholiques sur 1.021).

d'être anticatholique pour être bon protestant, mais on devient nécessairement anticatholique à mesure qu'on devient bon protestant, ou mieux, afin d'éviter toute équivoque, bon chrétien⁷⁶⁶. En 1835, le 300^e anniversaire de la Réforme provoqua un regain d'exaspération alimenté par la publication, toute réciproque, de documents polémiques⁷⁶⁷.

c) Une mort en apothéose

Le 6 septembre 1843, M. Vuarin s'éteignait. Dernière grimace du remuant curé aux autorités genevoises, ses obsèques firent l'objet d'une manifestation époustouflante : quinze mille personnes, venues du canton, de la Savoie, de France et de Suisse romande défilèrent sur quatre rangs, dans un ordre parfait et un silence absolu. Plus de deux cents prêtres entouraient Mgr Yenni, évêque de Lausanne, et Mgr Rendu, évêque d'Annecy. Jamais cortège aussi imposant n'avait été vu à Genève. Cette démonstration si ample allait éveiller un sentiment nouveau au sein de l'Union protestante : le regret **"que le protestantisme ne soit pas capable de démontrer sa puissance de manière semblable"**⁷⁶⁸. Quel soufflet pour le pasteur Jacques Martin qui, voulant ignorer le catholicisme, avait déclaré quelques mois plus tôt : **"Genève, pour le monde, ne date que de la Réforme. La foi et les moeurs protestantes, voilà donc son sens, sa valeur, son titre à la vie, sa nationalité"**⁷⁶⁹ !

Vuarin, enterré, emportait dans sa tombe la période savoyarde du catholicisme genevois.

2. LA RÉVOLUTION RADICALE DE FAZY : DES PAS VERS LA TOLÉRANCE

Dès 1841, sous la pression de la population, le déclin du régime de Restauration appliqué au départ des troupes françaises s'amorça. En octobre 1846, une révolution radicale portait le député James Fazy au pouvoir. Le nouveau gouvernement conférait alors aux catholiques l'égalité des droits, laquelle leur permettrait de s'assimiler enfin à Genève et à la Suisse. En faisant abattre les fortifications qui encerclaient la cité, Fazy rompait avec la tradition conservatrice qui voulait que le patriotisme genevois s'ancrât dans un protestantisme retranché - aux sens propre et figuré - derrière ses bastions. Il concédait

⁷⁶⁵ Urs ALTERMATT, *ibid.*, p. 189.

⁷⁶⁶ *ibid.*, p. 185.

⁷⁶⁷ Une brochure rédigée par le curé Vuarin et signée par tous les prêtres (même les plus modérés) suscita des réactions proportionnelles à la force de son titre : *Manifeste présenté à Monseigneur l'évêque de Lausanne et de Genève par le clergé du canton de Genève sur les pièges tendus par l'hérésie à la foi de la population catholique*. Dans le camp adverse, conférences, festivités, prédications étaient autant de coups portés contre le catholicisme; en réplique, le fougueux Vuarin adressa à chaque paroisse une bannière portant un ostensor surmonté des paroles de l'institution eucharistique ...

⁷⁶⁸ Urs ALTERMATT. *Le catholicisme au défi de la modernité, op. cit., p. 190.*

⁷⁶⁹ Edmond GANTER. *L'église catholique de Genève, op. cit., p. 403.*

aux catholiques⁷⁷⁰ le droit d'ériger en ville l'église Notre-Dame⁷⁷¹, autorisait Mgr Marilley⁷⁷², nouvel évêque du diocèse, à venir en visite à Genève et permettait la création d'un vicariat général dans la cité⁷⁷³. Peu à peu, les revendications catholiques s'atténuèrent. Le développement industriel instauré par le gouvernement radical attirait nombre de travailleurs étrangers, catholiques pour la plupart; en favorisant leur naturalisation, Fazy provoquait une importante mutation sociologique⁷⁷⁴ : le nombre des étrangers habitant le canton dépassait celui des Genevois et faisait encore basculer la majorité numérique confessionnelle.

En 1864, profitant de la bienveillance du Conseil d'Etat, le Saint-Siège esquissait un pas supplémentaire. Sans aller jusqu'à rétablir le siège épiscopal, il créait à Genève un poste d'évêque auxiliaire, en nommant Gaspard Mermillod (*) évêque d'Hébron in partibus infidelium⁷⁷⁵; ce prêtre devenait ainsi auxiliaire et vicaire général de Mgr Marilley. Homme bien inséré dans une époque marquée tant par l'ultramontanisme que par l'apparition du catholicisme social, Mermillod allait mettre un point final au chapitre ouvert par Vuarin, celui de la nostalgie de l'Ancien Régime.

3. LA NAISSANCE DU "COURRIER DE GENÈVE"⁷⁷⁶

La politique de conciliation menée par Fazy n'était pas appréciée de tous; passions, haines politiques et religieuses allaient se déchaîner. Dès 1868, une dégradation de la situation aggravait les tensions. Tandis que socialisme et syndicalisme faisaient leur apparition, Mgr Mermillod s'engageait activement pour rapprocher l'Eglise et le monde

⁷⁷⁰ Cette ouverture ne touchait pas que les catholiques; elle mettait tout le monde sur pied d'égalité. Sous le gouvernement Fazy, l'Etat accorda des terrains à plusieurs communautés : édification de l'église anglaise (1853), de la synagogue (1859), de l'église russe (1865), et du Temple unique de la franc-maçonnerie.

⁷⁷¹ La construction de l'église Notre-Dame put être envisagée grâce aux dons des catholiques de Genève et de l'étranger. Elle se déroula entre 1850 et 1859.

⁷⁷² Etienne Marilley avait été le confident du curé Vuarin qui voyait en lui son successeur; le Conseil d'Etat craignant qu'il "ne suive le système de M. Vuarin, à l'école duquel il [avait] été pendant plusieurs années". (Edmond GANTER, *L'Eglise catholique de Genève*, op. cit., p.406) refusa cette proposition et chassa Marilley du canton. En mars 1846, il succédait à Mgr Yenni comme évêque de Lausanne et Genève.

⁷⁷³ C'est le curé Joseph-Victor Dunoyer qui, le premier, assura cette tâche, de 1846 à 1864. Il reprit cette charge en 1873, après que son successeur, Mgr Gaspard Mermillod, eut été expulsé.

⁷⁷⁴ En 1860, on compterait 42.618 catholiques (dont 25.000 étrangers) et 40.727 protestants. La stratégie de Fazy se révélait payante : les catholiques qui bénéficiaient du droit de vote donnèrent massivement leurs suffrages aux radicaux; et pour la première fois un des leurs, Jules Vuy, allait siéger au gouvernement.

⁷⁷⁵ Ce terme indique que Mgr Mermillod recevait un titre sans exercer de juridiction.

⁷⁷⁶ Sur l'histoire du *Courrier de Genève*, cf. les divers articles signés FLORINETTI, écrits à l'occasion du 75e anniversaire du journal, parus dans le *Courrier de Genève* les 16, 23 et 30 mai, 6, 13 et 21 juin 1943.

ouvrier. "Aller au peuple", "Aller à l'ouvrier", tel était son cri ! En outre, il était bien décidé à défendre le catholicisme contre les menées des radicaux avancés⁷⁷⁷. Pressentant les dangers à venir, le prélat lançait le 4 janvier 1868 un organe de presse⁷⁷⁸, Le Courrier de Genève⁷⁷⁹, "feuille religieuse et nationale paraissant le dimanche"⁷⁸⁰. Dès l'année suivante, en 1869, le journal était placé sous la propriété et la houlette de l'abbé Jeantet⁷⁸¹, jeune prêtre d'Annecy. Dès la sortie du périodique, les lignes directrices étaient données : Rassembler pour constituer une force, informer pour "édifier les consciences, fortifier les courages"; en contre-pied des journaux publiés par les protestants ou les libre penseurs, offrir aux citoyens catholiques une publication qui puisse soutenir leurs droits encore "si souvent attaqués" parce que méconnus. Eclairer, instruire, apporter **"dans les discussions non pas les maximes variables de tel ou tel parti politique, mais les principes immuables de l'immuable vérité"**. Enfin, par des résumés clairs et succincts des événements majeurs, **"exercer une influence notable sur la prospérité des nation (sic) et sur le progrès de la civilisation"**⁷⁸².

4. LE CATHOLICISME AUX PRISES AVEC LE "KULTURKAMPF"

Mais l'activité déployée par Mgr Mermillod pour structurer le catholicisme et conduire les fidèles à s'engager dans l'apostolat **"était empreinte d'un triomphalisme, selon un terme à la mode, qui alimentait les griefs des conservateurs et l'anticléricalisme de certains radicaux"**⁷⁸³. Dès 1869, intolérance et sectarisme s'intensifiaient. Pour mieux

⁷⁷⁷ Outre des attaques personnelles contre Mgr Mermillod, ces radicaux mettaient en cause le caractère chrétien des cimetières, l'engagement de Frères pour créer des écoles libres; ils refusaient la présence de religieux dans le canton et s'insurgeaient contre les conseils donnés aux catholiques par Mgr Mermillod à la veille des élections.

⁷⁷⁸ Avant 1868, il y eut de multiples tentatives pour créer une presse catholique à Genève; en 1843 étaient édités des *Avis aux catholiques*, publiés lors de problèmes touchant leur communauté confessionnelle. En 1846, parut *La Sentinelle catholique*, hebdomadaire de 4 pages lancé par des laïcs; mais l'appui donné par ce journal au nouveau gouvernement radical après les Journées révolutionnaires d'octobre 1846 entraîna le clergé et les catholiques conservateurs à lui retirer leur caution. En janvier 1847, cette parution cessa. Août 1847, *La Voix catholique*, organe religieux, politique, littéraire et industriel (qui n'engageait pas les autorités ecclésiastiques) sortait de presse; mais suite à un article qui avait suscité l'ire du gouvernement radical fribourgeois, les rédacteurs suspendirent sa parution en juin 1848. 15 jours plus tard, l'abbé Mermillod créait *l'Observateur de Genève*, auquel succédait *Le Spectateur* qui, pour cause d'attaques politiques, connut une brève existence. En 1852 Mermillod fonda *Les Annales catholiques*, revue mensuelle qui vécut jusqu'en 1862.

⁷⁷⁹ Peu de temps après, il sera appelé *Courrier de Genève*.

⁷⁸⁰ L'abonnement annuel était de 6 fr. et le numéro coûtait 15 ct.

⁷⁸¹ L'abbé Jeantet publiera un livre consacré à son évêque : *Le Cardinal Mermillod, 1824-1892, Vie publiée par Mgr Jeantet, prélat de la maison de Sa Sainteté, Genève*. Paris : Librairie P. Lethielleux, 1906.

⁷⁸² **Le Courrier de Genève, N° 1, dimanche 5 janvier 1868.**

⁷⁸³ **Edmond GANTER. Courrier, Cent ans d'histoire, op. cit., p. 83.**

s'opposer à cette situation qui touchait particulièrement le catholicisme, le *Courrier de Genève* devenait tri-hebdomadaire.

Un tribun radical, Antoine Carteret, allait renverser Fazy en 1870. Son programme politique s'inscrivait dans la droite ligne du Kulturkampf, alimenté des éléments locaux suivants : le souvenir des innombrables tracasseries provoquées jadis par Vuarin, l'ancien curé de Genève, l'étroite relation entretenue par celui-ci avec les papes et ses retombées sur la vie politico-religieuse genevoise, la peur de l'ultramontanisme et d'une mainmise romaine en cas d'établissement d'un diocèse autonome à Genève, vœu exprimé ouvertement à plusieurs reprises par Mgr Mermillod. Anticléricaliste virulent qui attirait dans son camp tous les mécontents, Carteret allait se déchaîner contre une Eglise catholique qu'il rêvait de dépouiller : **"Ce qu'il nous faut, c'est que l'Eglise s'en aille avec rien, avec le bâton et la besace⁷⁸⁴."** Dès son arrivée au pouvoir, le politicien multipliait les mesures vexatoires : suppression de plusieurs fêtes religieuses, sécularisation des cimetières, interdiction de toute cérémonie religieuse sur la voie publique lorsque l'ordre était menacé. En 1871, le gouvernement décidait d'organiser l'Eglise sur un mode prétendument démocratique : dorénavant, les citoyens catholiques administreraient eux-mêmes leur culte; les corporations religieuses, d'abord contraintes de demander une autorisation d'établissement, furent bientôt dissoutes, leurs biens confisqués en faveur de l'Etat et cent trente-cinq religieux et religieuses étaient expulsés.

En 1872, le Conseil d'Etat refusait à Mgr Mermillod le droit de procéder à tout acte réservé à l'évêque du diocèse, et le sommait de renoncer à ses fonctions de vicaire général; le prélat refusant de se soumettre, les autorités cessèrent de le reconnaître comme curé de Genève et supprimèrent son traitement. En signe de protestation, Mgr Marilley, évêque de Lausanne et Genève, déclarait **"renoncer entièrement et définitivement [à l'administration spirituelle du canton de Genève], ainsi qu'au titre purement honorifique d'évêque de Genève."** En janvier 1873, répliquant au gouvernement genevois, le pape nommait Mermillod vicaire apostolique et conférait ainsi à Genève une autonomie canonique. Suite à une protestation et sur proposition du Conseil d'Etat, le Conseil fédéral faisait arrêter Mgr Mermillod le 17 février et le chassait du territoire suisse. Comme pour marquer un décès, le *Courrier de Genève* encadrait sa "Une" d'un large trait noir; durant les dix ans d'exil du prélat, le journal rappela cet événement en cartouche, lors de chaque parution. Entre mars et août 1873, une loi réglementant le culte catholique était adoptée : chaque paroisse serait administrée par un conseil; une surveillance générale serait assurée par le Conseil supérieur; curés et vicaires, élus par les citoyens de la paroisse, allaient devoir prêter ce serment : **"Je jure devant Dieu de me conformer strictement aux dispositions constitutionnelles et législatives sur l'organisation du culte catholique de la République et d'observer toutes les prescriptions des Constitutions et lois cantonales et fédérales. Je jure encore de ne rien faire contre la sûreté et la tranquillité de l'Etat, de prêcher à mes paroissiens la soumission aux lois, le respect envers les magistrats et l'union avec tous leurs concitoyens."**

⁷⁸⁴ Cité par Edmond GANTER. *L'Eglise catholique de Genève*, op. cit., p. 439.

a) Le temps de la résistance

Les prêtres ayant refusé de se plier à ce signe d'obédience, leurs postes furent déclarés vacants et leurs traitements supprimés; le port de l'habit ecclésiastique dans la rue fut prohibé; les objets sacrés, les revenus paroissiaux, les registres étaient confisqués, la grande majorité des églises saisies et crochetées pour être affectées au culte national. Ainsi, par exemple, l'église Notre-Dame fut saisie très brutalement par la police du gouvernement Carteret, lequel lui reprochait d'avoir **"été élevée comme une forteresse de l'ultramontanisme contre le protestantisme"**⁷⁸⁵. Elle ne put être rachetée aux catholiques nationaux par l'Eglise romaine qu'en 1912, après de longues tractations, pour une somme de 200.000 fr.

Plusieurs maires catholiques furent destitués entre 1875 et 1878, pour avoir refusé de remettre les clefs des églises pour les cultes "schismatiques". En mesure de protestation, le Courrier de Genève publiait, le 11 janvier 1879, le **"Tableau d'honneur des quarante-trois maires et adjoints destitués pour la défense de leur église paroissiale et de l'indépendance municipale"**⁷⁸⁶. Mais le Kulturkampf, en tyrannisant l'Eglise, allait éveiller l'émergence d'un catholicisme politique. Ecartelé entre radicalisme et conservatisme, un peuple se constituait et s'engageait dans une résistance qui le cimenterait⁷⁸⁷; il créait l'Oeuvre du clergé destinée à rétribuer les prêtres, s'organisait pour rendre la vie dure aux curés nationaux, aménageait des granges, des salles de spectacles ou élevait des "chapelles de la persécution" pour la célébration des messes⁷⁸⁸.

b) L'Union des Campagnes, chouannerie genevoise

En janvier 1874 était créée l'Union des Campagnes, mouvement de protestation des sociétés catholiques genevoises, appelé à regrouper **"les catholiques sur le plan civil en un corps représentatif, afin de leur permettre une action mieux coordonnée,**

⁷⁸⁵ Edmond GANTER. *L'Eglise catholique de Genève*, op. cit., p. 463.

⁷⁸⁶ Lorsque Edmond GANTER raconte ce fait, en 1968, dans *Courrier, Cent ans d'histoire*, op. cit., p. 91, il signale que certaines familles catholiques de la campagne conservent encore "ce tableau qui marque l'acte de résistance d'un aïeul aux prétentions gouvernementales".

⁷⁸⁷ Une minorité de catholiques qui refusaient les dogmes de l'Immaculée Conception et de l'in-faillibilité pontificale qui venaient d'être proclamés, créèrent une branche dissidente; ces "catholiques nationaux", appelés également "vieux-catholiques" "catholiques libéraux" ou "catholiques-chrétiens" s'organisèrent et firent venir de l'étranger des prêtres dissidents.

⁷⁸⁸ A Compiègne, en janvier 1875, les paysans catholiques s'opposèrent au baptême d'un enfant dans le nouveau culte catholique national; pour briser cette résistance, le gouvernement mobilisa 3 compagnies d'infanterie, un peloton de cavalerie et 80 gendarmes pour accompagner la famille du bébé ... En signe de protestation, tous les habitants fermèrent les volets des maisons. Arrivés à l'église, la troupe trouva une porte barricadée, un drapeau noir en signe de deuil et un écriteau rappelant l'inviolabilité de la propriété. La porte n'ayant pu être enfoncée par le troupe, une brèche fut faite dans un mur latéral. Cet épisode est connu sous le nom du *Baptême à la Baïonnette*. (Sur cet épisode, cf. Abbé Paul BLANC et Jacques DELÉTRAZ. *Le Baptême à la Baïonnette de Compiègne, Un épisode du Kulturkampf*. Genève : Imprimerie E. et C. Brillard, 1975).

donc plus efficace⁷⁸⁹ sur le plan politique, ecclésiastique et religieux. Le discours prononcé par Johannès de Montfalcon lors de la première réunion était clair : **"Abjurer sa religion, est la plus indigne des bassesses; livrer nos églises, ce serait consommer le déshonneur de nos communes et attirer sur nous le mépris de l'Europe. Nos maires, nos adjoints ont refusé de livrer les clés des églises, soutenons-les; que nos trente communes catholiques forment un seul faisceau Si les maires et conseillers tiennent haut le drapeau catholique, l'Union des Campagnes doit les soutenir. S'ils faiblissent ou reculent, l'Union des Campagnes doit les renverser. Le gouvernement attaque l'Eglise, parce que l'Eglise défend l'indépendance des consciences et trace des limites à l'omnipotence de l'Etat⁷⁹⁰."** L'Union des Campagnes⁷⁹¹ fut vite qualifiée par ses ennemis de Sonderbund⁷⁹² genevois, de nouvelle Vendée et de chouannerie.

En avril, les communes catholiques élaient des conseillers et des maires bien décidés à lutter contre la tyrannie de l'Etat. Réjouies de cette victoire largement redevable à l'Union des Campagnes, les femmes confectionnaient un drapeau dont le dessin s'inspirait du discours de Montfalcon : **"un faisceau de flèches étroitement liées sur fond d'azur constellé de trente étoiles, symbole des communes. Ce motif central était flanqué des écussons suisse et genevois et de l'inscription : DIEU, DROIT, PATRIE ET LIBERTÉ. Une banderole portait la devise : L'UNION FAIT LA FORCE⁷⁹³;"** cette bannière avait un sens symbolique fort; les catholiques des Communes réunies se proclamaient Genevois et entendaient être acceptés comme tels. Et un hymne martial était composé pour la circonstance :

Que des campagnes la bannière, en ce jour flotte haut et fière.
Salut à ce noble drapeau !
Le vent sur lui souffle avec rage, mais il passera dans l'orage,
sans y laisser même un lambeau.
Mais ils mentent les vils parjures, qui souillent de leurs impostures,
ta chaire sainte, ô vérité !
Oui nous voulons Rome et l'Eglise.
C'est que nous avons pour devise : Dieu, Droit, Patrie et Liberté.
Des aïeux divins sanctuaires, et vous asiles funéraires,

⁷⁸⁹ Edmond GANTER. *L'Eglise catholique de Genève, op. cit., p. 465.*

⁷⁹⁰ *Ibid.*

⁷⁹¹ En outre, d'autres groupements (Sociétés de chant, de jeunes gens, Unions, Cercles ouvriers paroissiaux) allaient s'ajouter aux Sociétés Ste-Blandine, St-Vincent de Paul et Dames de Charité déjà existantes, et offrir à la population catholique un réseau dynamique et mobilisateur.

⁷⁹² Le *Sonderbund*, ligue séparatiste créée en 1844 par les cantons catholiques et qualifiée d'ultramontaine par ses adversaires, fut défait en 1847 à l'issue d'une brève campagne menée par le Genevois Guillaume-Henri Dufour, commandant en chef de l'armée fédérale, qui manifesta à cette occasion ses qualités politiques, militaires et humaines.

⁷⁹³ Edmond GANTER. *L'Eglise catholique de Genève, op. cit., p. 466.*

où reposent leurs ossements, mânes sacrés de nos ancêtres.
Maudissez-nous voix de nos prêtres, si nous trahissons nos serments !
Dieu qu'adoraient nos pères, nous garderons ta loi.
Jurons, jurons mes frères de mourir pour la Foi.

c) La création du parti indépendant

En 1878, Carteret était renversé; ses successeurs mettaient fin aux luttes contre le catholicisme et aux tensions confessionnelles qui en découlaient. L'Etat restituait bientôt à leurs anciens propriétaires les églises affectées aux cultes nationaux. En 1882, l'Union des Campagnes disparaissait de la scène genevoise. En 1883, Léon XIII créait une détente dans les relations entre l'Eglise et la Suisse; il supprimait le poste de vicaire apostolique dans la cité de Calvin et nommait Mgr Mermillod évêque de Lausanne et Genève. L'exil du prélat était terminé. Cette fois le Courrier de Genève marquait l'événement par un large cadre rouge.

En 1892, l'adoption de la représentation proportionnelle donnait leur autonomie politique aux catholiques. Pour la première fois, quinze d'entre eux, réunis sous le nom d'Indépendants, étaient élus au Grand Conseil⁷⁹⁴, grâce à des voix provenant principalement du milieu rural et artisanal. Opposé aux aristocrates, se situant au centre (à droite des radicaux et à gauche des démocrates), le parti s'était défini comme **"le plus grand parti du Travail, travail des champs, (...) des ateliers, (...) du petit commerce, (...) du domestique de campagne, travail du commis, de l'ouvrier de la Ville (...) "**⁷⁹⁵. Considérant que le problème du statut du catholicisme était prépondérant, les indépendants reléguèrent malheureusement la question sociale au rang des problèmes secondaires.

5. L'ABBÉ CARRY, UN HOMME TOURNÉ VERS L'AVENIR

De son côté, depuis 1892, le Courrier de Genève paraissait tous les jours, sauf le lundi et le lendemain des fêtes chômées. En 1894, il publiait plusieurs articles sur la question sociale, dans la ligne de Rerum Novarum, à l'inspiration de laquelle Mgr Mermillod avait largement collaboré. Cette encyclique prônait une troisième voie - le corporatisme - entre capitalisme et socialisme, attribuant la **"misère imméritée des classes inférieures"** à une loi adoptée par l'Assemblée constituante durant la Révolution française⁷⁹⁶; basée sur l'idée de la loi et du droit naturels, rejetant l'affrontement des classes, condamnant le socialisme et la suppression de la propriété privée, elle préconisait une collaboration entre

⁷⁹⁴ Il y avait en outre 33 démocrates, 38 radicaux, 6 radicaux dissidents et 8 ouvriers.

⁷⁹⁵ Danielle ZWISSIG, citée par David Hiler et Geneviève Perret Bari, in *Le Parti Démocrate-Chrétien à Genève, Un siècle d'histoire. Genève : édité par le parti démocrate chrétien (ex parti indépendant chrétien-social), 1992, p. 61.*

⁷⁹⁶ Proposée par Isaac-René-Guy LE CHAPELIER et acceptée en 1791, cette loi avait aboli les corporations en refusant aux citoyens le droit "de s'assembler sous prétexte de délibérer entre eux sur de prétendus intérêts communs" (Cité par René Leyvraz. *Les Chemins de la Montagne*, op. cit., p. 213). En Ville de Genève, un règlement analogue de 1799 interdisait aux ouvriers de s'associer, de s'affilier ou de s'assembler au titre de compagnonnage.

patrons et ouvriers et admettait, qu'en vue du bien commun, l'Etat veille à l'application d'une justice distributive des biens et qu'il intervienne dans l'organisation du travail.

L'apaisement des tensions politiques avec la fin de la persécution contre l'Eglise allait toutefois mettre un terme à l'unanimité catholique, et provoquer des conflits d'orientation qui toucheraient aussi le Courrier de Genève. L'abbé Jeantet, toujours directeur du quotidien, était qualifié par ses adversaires d'ultramontain intransigeant, et le journal d'**"organe de la Sainte Alliance défunte et champion d'un monarchisme exotique et acharné"⁷⁹⁷**. Refusant de s'intégrer dans la réalité genevoise⁷⁹⁸, Jeantet demeurait obsédé par les dangers d'un Kulturkampf pourtant disparu. En 1899, il approuvait (contrairement au Journal de Genève)⁷⁹⁹ la condamnation de Dreyfus au nom du **"respect de la chose jugée et pour défendre le prestige de l'armée"⁸⁰⁰**; il fustigeait avec acharnement le capitaine juif et qualifiait Zola, l'auteur de "J'accuse", de **"pornographe, scatologue et infect auteur de L'assommoir et autres pourritures"⁸⁰¹**.

Mais des critiques allaient bientôt s'élever contre la ligne du Courrier de Genève. Un jeune prêtre, Eugène Carry (*), et son ami Théodore de la Rive (*)⁸⁰² publiaient les Lettres de deux catholiques genevois, bientôt suivies d'une brochure. Dans ces documents, ils dénonçaient les positions frileuses et conservatrices du journal, lui reprochaient d'entretenir les tensions confessionnelles; ils invitaient les catholiques à dépasser leurs divisions, les encourageant à ne pas rester figés sur le passé, mais à s'engager pour établir la justice sociale et améliorer la condition ouvrière⁸⁰³. Bref à s'enraciner dans leur époque et leur pays.

Carry avait accueilli la création du parti indépendant avec une certaine méfiance en déclarant : **"Un parti politique, même le plus honnête, a toujours je ne sais quoi d'éphémère, d'étroit, de passionné, comme tout ce qui incarne les intérêts de ce**

⁷⁹⁷ Nadine SCHWER. *Le Parti Indépendant. Mémoire de licence. Genève : Faculté des lettres, Université de Genève, 1961, p. 51.*

⁷⁹⁸ D'origine française, Jeantet s'étendait abondamment dans le journal sur les problèmes de son pays, en plaidant pour le rétablissement de la monarchie.

⁷⁹⁹ Sorti pour la première fois le 5 janvier 1826, le *Journal de Genève* se disait *journal des lettres, des arts et de l'industrie*, puis *politique, littéraire et industriel*. Dès 1832, il fut bihebdomadaire et passa en 1846 de radical à conservateur. Le 26 juin 1850, il devint quotidien. De tendance protestante et lié aux milieux de la finance (il sera alors représentatif du parti libéral genevois), il se fit particulièrement remarquer durant les 2 guerres mondiales comme organe de presse libre. C'est lui qui, d'août à décembre 1914, publia les 8 articles de Romain Rolland réunis ensuite dans la brochure intitulée *Au-dessus de la mêlée*.

⁸⁰⁰ Edmond GANTER. *Courrier, Cent ans d'histoire, op. cit., p. 94.*

⁸⁰¹ *Sur l'attitude du Courrier de Genève face au problème juif, cf. la thèse de Dominique FERRERO. Le "Courrier de Genève" et les Juifs (1880-1900). Bâle : 1993.*

⁸⁰² Dans les années 1920, Théodore de la Rive intervint à plusieurs reprises auprès du St-Siège pour faire mettre à l'index les oeuvres de Léon Bloy (cf. Charles JOURNET - Jacques MARITAIN. *Correspondance*, volume I, 1920-1929. Fribourg : éd. Universitaires Suisse; Paris : éd. St-Paul, 1996, pp. 430ss).

monde⁸⁰⁴. " Dès le début de son ministère, il s'était donné pour tâche de mobiliser ceux de ses coreligionnaires qui **"se recroquevillaient sur eux-mêmes, oubliant les palpitations toujours renouvelées de la vie⁸⁰⁵"**; il voulait sortir les fidèles d'un ghetto forgé par les circonstances politiques, et les amener à participer pleinement à la vie genevoise et suisse, à casser l'antagonisme latent entre confession et canton : **"Genève n'est plus la Rome protestante. C'est un canton suisse où tous les citoyens, sans distinction d'opinion politique et religieuse, doivent jouir des mêmes droits ... Si nous voulons que l'avenir soit meilleur que le passé, il faut que nous sachions nous faire écouter. Nous ne sommes qu'une minorité qui veut vivre et qui sait quelles infinies destinées elle porte⁸⁰⁶.**" Comme il fallait s'y attendre, ce plaidoyer allait susciter l'opposition d'une partie du clergé et des laïcs conservateurs.

Passionné par les contacts avec la jeunesse, Carry organisait des cours d'apologétique sur l'histoire de l'Eglise, donnait une instruction aux jeunes femmes⁸⁰⁷, reconstituait le Cercle St-Germain et ouvrait la voie au christianisme social. En 1903, il fondait la Fédération catholique genevoise, appelée à sauvegarder les intérêts religieux et sociaux des catholiques, et à suivre de près toute décision politique y relative. Refusant d'être inféodée à un parti, cette fédération se disait toutefois prête à collaborer avec ceux qui poursuivraient des buts identiques. La même année⁸⁰⁸, des liens se nouaient entre les indépendants et la fédération; des jeunes du Cercle St-Germain, préoccupés par les problèmes sociaux, créaient un groupe ouvrier au sein du parti. Ce dernier qui traversait

⁸⁰³ Dès 1870, le développement de la grande industrie métallurgique, mécanique et électrique modifia profondément la société; entre 1870 et 1920, le nombre des employés dans les industries fut multiplié par 20 et donna à Genève un visage marqué par la question sociale. En 1897, l'élection du Conseil d'Etat secouait la vie politique genevoise, les démocrates (libéraux-conservateurs du centre-droit) ayant perdu une majorité acquise en 1889, au profit d'une gauche formée de radicaux et de socialistes.

⁸⁰⁴ David HILER et Geneviève PERRET BARI. *Le Parti Démocrate-Chrétien à Genève, Un siècle d'histoire, op. cit., p. 50. Dans l'Almanach chrétien-social genevois 1933 (Archives de la Bibliothèque nationale, Berne, cote PK 3.412), p. 41, une version différente est donnée; il est dit que l'abbé Carry "fut un ami fidèle et un conseiller écouté pour les hommes qui, sur le terrain politique, défendaient les idées chrétiennes. Et lorsque se fonda le Parti Indépendant Genevois, section du Parti Populaire Catholique suisse, ce ne fut pas sans son approbation".*

⁸⁰⁵ Edmond GANTER. *Courrier, Cent ans d'histoire, op. cit., p. 97.*

⁸⁰⁶ Edmond GANTER. *L'Eglise catholique de Genève, op. cit., p. 485.*

⁸⁰⁷ En 1907, l'Union des Travailleuses catholiques se constituait sous la houlette de Maria Giovanna (1868-1935) et ouvrait (sans encore en utiliser ce terme) la route au "syndicalisme". Au programme, la formation d'une élite par une action dans le domaine individuel, familial et social. L'Union connut un essor remarquable grâce au travail de Mlle Giovanna qui reçut, en mai 1927, la médaille *Pro Ecclesia et Pontifice* en reconnaissance des services rendus durant 20 ans "à la cause chrétienne-sociale qui est celle de l'Eglise".

⁸⁰⁸ Edmond GANTER dans *Bâtir la Maison, Histoire du mouvement ouvrier chrétien à Genève*. Genève : Imprimerie du *Courrier de Genève*, 1941, p. 35, fait remonter la création du groupe ouvrier à 1903 alors que David HILER et Geneviève PERRET BARI, dans *Le Parti Démocrate-Chrétien à Genève, Un siècle d'histoire, 1892-1992, op. cit., p. 65, datent cette fondation de 1905.*

une crise d'identité (la fin des luttes confessionnelles ayant amenuisé sa combativité), définissait alors enfin quelques timides priorités sociales⁸⁰⁹.

La question de la séparation de l'Eglise et de l'Etat allait encore opposer le Courrier de Genève et Eugène Carry (qui, entre-temps, avait été nommé chanoine, puis vicaire général en 1907). Jeantet, toujours directeur du quotidien, "**vieux lutteur meurtri et désabusé par le combat exténuant qu'il avait été contraint de mener tout au long de sa carrière**⁸¹⁰", s'élevait contre ce projet qui détruirait les garanties stipulées par les Traités de 1815 et, disait-il, aggraverait les conflits confessionnels⁸¹¹. Carry, lui, plaidait pour le rétablissement des catholiques dans le droit commun. Après des débats passionnés⁸¹², la loi de séparation fut acceptée massivement en 1907 à Genève, entre autres par les communes catholiques.

6. LE "COURRIER DE GENÈVE", UN JOURNAL PRÉMATURÉMENT VIEILLI

Après la mort, en 1911, de Mgr Jeantet (nommé quelque temps auparavant Prélat de la Maison de Sa Sainteté), l'abbé Raoul Snell, son bras droit et fils spirituel, reprenait la direction du Courrier de Genève dont le nouveau propriétaire était la Société du Courrier, composée de trois prêtres et deux laïcs. En 1917, le journal fêtait ses cinquante ans, marqués par un large vieillissement : Côté présentation, les caractères typographiques fatigués rendaient difficile la lecture des articles. Financièrement, le départ des Français durant la Grande Guerre avait fait chuter le nombre des abonnés : de trois à quatre mille en 1890, ils n'étaient plus que mille à lire ce périodique. Quant aux idées, "**les positions peu novatrices [du journal avaient éloigné] de lui ceux qui, à la suite de l'abbé Carry, travaillaient dans un nouvel esprit**⁸¹³". La Société du Courrier de Genève (qui comptait en son sein l'abbé Eugène Petite, futur vicaire général) et qui représentait peut-être la "tendance Carry", allait s'opposer au Comité d'administration du journal, vraisemblablement héritier des opinions de Jeantet.

En juin 1917, ce Comité adressait une longue lettre⁸¹⁴ à l'évêque du diocèse, Mgr

⁸⁰⁹ Limitation des heures de travail dans les ateliers, chômage du samedi soir et du dimanche, interdiction de certains travaux pénibles et malsains aux femmes et enfants, retraites ouvrières, développement de la mutualité, création d'assurances invalidité, maladie, accidents et vieillesse.

⁸¹⁰ Edmond GANTER. *Courrier, Cent ans d'histoire, op. cit., p. 96.*

⁸¹¹ Toujours branché sur la France, l'abbé Jeantet s'attachait à la ligne définie en février 1906 dans l'encyclique *Vehementer* qui condamnait la loi française de séparation.

⁸¹² Indépendants, radicaux et socialistes se déclaraient aussi favorables à la séparation, l'Eglise nationale protestante la rejetait, les démocrates étaient divisés.

⁸¹³ Edmond GANTER. *Courrier, Cent ans d'histoire, op. cit., p. 99.*

⁸¹⁴ Cette lettre n'est ni datée, ni signée; M. Bussard, archiviste de l'Evêché à Fribourg, pense qu'elle a été écrite soit par le Chanoine Ruche, vicaire général, soit par le curé Derippe, alors président. La réponse donnée par Mgr Colliard le 30 juin 1917 à cette lettre peut faire penser qu'elle avait été écrite en juin. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

Placide Colliard, pour dénoncer la tendance adoptée par la Société du Courrier : **"La majorité de ses membres est ouvertement hostile à l'esprit qui a fait naître notre journal catholique et qui l'a toujours guidé jusqu'ici. On le trouve trop religieux⁸¹⁵, trop franchement catholique, trop ferme dans ses principes. On voudrait que sa devise ne fût plus "Vérité et Justice" mais "Ami de tout le monde". Les principes, selon eux, doivent se plier ou même, au besoin, disparaître devant cette unique préoccupation."** Puis la lettre soulevait une question qui n'allait cesser de se poser, celle du lien du journal catholique avec un parti de même orientation. **"On trouve aussi le Courrier fort médiocre en politique; il devrait, paraît-il, s'inféoder au parti Indépendant [certains prônant même la fusion avec ce parti] et s'attacher, non pas tant à défendre la religion, que les vues plus ou moins justes et intéressées des politiciens du jour. Pour tous ces motifs, le Courrier n'est point, selon eux, le porte-parole des catholiques de Genève dont il s'obstine à ne point connaître les aspirations libérales et les besoins nouveaux."** Pour les membres du Comité d'administration, le résultat de la politique menée par la Société du Courrier était clair; il se marquait par **"l'incroyable diffusion de la mauvaise presse dans nos meilleures familles, l'amointrissement des convictions religieuses, une admiration béate pour nos adversaires les plus déclarés, une préoccupation évidente et presque exclusive de leur plaire à tout prix, enfin un dédain habituel pour tout ce qui, dans les raisonnements et la manière de se comporter, s'inspire avant tout du catholicisme; ajoutez, Monseigneur, la division parmi le clergé et les fidèles et vous aurez le résumé affaibli encore de ce qu'a produit la regrettable campagne dont nous gémissons et qui dure depuis de trop longues années."** Autre problème de taille soulevé dans cette lettre, celui de l'indépendance de la Société et, par contrecoup, du journal : **"Naguère, en différentes réunions du Courrier, certains membres de la Société ont déclaré qu'ils la considéraient comme absolument souveraine, que l'Evêque n'avait pas à intervenir dans son fonctionnement, qu'il n'avait pas le droit de lui imposer des rédacteurs prêtres, que son rôle se bornait strictement à la question dogmatique."** Et venait la délicate question des statuts : **"Nous croyons bon de vous faire remarquer aussi, Monseigneur, que les statuts de la Société du Courrier ont été élaborés après la mort de M. l'abbé Jeantet et que jamais, que nous sachions, ils n'ont été soumis à l'approbation de l'Evêque du diocèse. S'ils sont conformes à la légalité civile, ils peuvent ne l'être pas aux vues et à la volonté de la seule autorité qu'une conscience catholique puisse reconnaître en pareille matière, celle de l'Evêque, à laquelle on prétend se soustraire."** Et de conclure : **"(...) une décision ferme et précise s'impose avec urgence".**

Le 17 juin, le Courrier de Genève annonçait que "par suite de divergences survenues au sein de la Société du Courrier", le Comité d'administration démissionnait; peu après, l'abbé Snell prenait congé de ses lecteurs. Un peu trop tard, le 30 juin, Mgr Colliard assurait le Comité de sa compréhension : **"Vous voulez que le journal que les catholiques de Genève se sont donné, il y a cinquante ans, remplisse toujours**

⁸¹⁵ Mgr Colliard avait l'habitude de mettre quelques petits commentaires sur les lettres qu'il recevait; il semble partager l'avis des membres de la Société contre ceux du Comité puisque, sur la critique du journal considéré comme "trop religieux", il a écrit "oui" ...

mieux son rôle et acquière une influence plus grande. Nous ne pouvons que vous louer de ce noble dessein, approuver les efforts que vous faites et demander à Dieu de les bénir. Les catholiques toujours plus nombreux dans le canton de Genève doivent avoir un organe foncièrement catholique dont la doctrine soit celle de l'Eglise, un journal attentif à suivre toutes les directions de Rome et respectueux de l'autorité de l'évêque selon la recommandation de Léon XIII. Cette ligne de conduite sera, dans l'avenir, celle du Courrier de Genève comme elle le fut dans le passé. Aux catholiques de Genève, placés à l'extrémité de la Suisse, le Courrier dira qu'ils ne sont pas seuls. Il les fera vivre dans une union toujours plus intime avec leurs frères des vieux cantons catholiques. Puisse le Courrier réaliser, parmi les catholiques de Genève, l'accord des volontés et l'union des coeurs. Qu'il trouve au sein du clergé et dans les rangs des laïcs instruits des collaborateurs dévoués⁸¹⁶ ."

L'évêque affirmait clairement quelques convictions, mais répondait peu aux questions pratiques (liens avec le parti indépendant, statut de la Société du Courrier). La crise allait se poursuivre, aggravée par la démission du vicaire général Ruche (*) en septembre 1917. L'abbé Petite (qui le remplacerait au vicariat dès septembre 1918) était nommé à la tête du nouveau Comité d'administration, dans lequel trois responsables du parti indépendant⁸¹⁷ siègeraient aussi. La tendance Carry de la Société du Courrier l'emportait donc sur celle de l'ancien Comité d'administration. Pour assurer la survie du journal, une souscription de deux mille actions était lancée et des mesures draconiennes proposées⁸¹⁸. Après un an de tirage à Fribourg⁸¹⁹, le Courrier de Genève était réimprimé à Genève et s'installait dans un immeuble, transformé pour la circonstance, au 7, rue des Granges, emménagement qui marquait géographiquement, et idéologiquement, une orientation nouvelle.

7. LES RETOMBÉES DE LA GUERRE ET DE LA GRÈVE GÉNÉRALE DE 1918

⁸¹⁶ Lettre de Mgr Placide COLLIARD au Comité d'administration du Courrier de Genève, 30 juin 1917. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

⁸¹⁷ Firmin Ody, conseiller national depuis 1911, Jules-Edouard Gottret et Auguste Dupont-Lachenal.

⁸¹⁸ Nommer un administrateur général qui ait sous son autorité les 3 rédacteurs et le personnel; désigner un secrétaire de rédaction (qui assure aussi la charge de rédacteur et de metteur en page) chargé de trouver des journalistes bénévoles; lui adjoindre par la suite un sous-secrétaire en la personne d'un prêtre; supprimer à l'imprimerie une partie du personnel féminin et nommer un chef d'imprimerie responsable du personnel et du matériel, établir avec toutes les personnes engagées des contrats prudents qui sauvegarderaient les prérogatives du Conseil d'administration, augmenter la source des revenus. ("Rapport de la commission budgétaire" (sic) nommée par le Conseil d'administration du *Courrier de Genève*). Ce document n'est pas daté mais les noms des collaborateurs indiqués nous font penser qu'il a été établi en 1920. Dans le budget sont encore prévus : un reporter, un comptable, une sténo-dactylo, 4 ouvriers imprimeurs, un conducteur, 2 expéditrices, une margeuse, une contre-maîtresse, une correctrice, 5 femmes. Nous ne savons pas si ces suggestions ont finalement été appliquées; la description que fera Leyvraz de la situation du journal à son arrivée laisse penser que ces mesures d'austérité ont été non seulement adoptées, mais encore dépassées.

⁸¹⁹ A l'Imprimerie St-Paul, sur les presses du journal *La Liberté*.

Le départ des Français et des Italiens pour la guerre en 1914-1918 avait provoqué à Genève une inversion confessionnelle⁸²⁰ et sociologique. En exerçant leurs droits de vote, les Confédérés venus remplacer ces ouvriers étrangers mirent fin à l'hégémonie libérale et radicale genevoise. Suppression d'emplois, dépression économique, imprévoyance de l'Etat, montée du socialisme et du syndicalisme de gauche incitaient donc les catholiques à se montrer offensifs⁸²¹, à créer et à développer des structures qui s'appuieraient sur des principes ouvertement chrétiens⁸²².

a) La naissance d'un syndicalisme chrétien genevois

Dès 1919, sous la conduite des abbés André Savoy (*) et Auguste Pilloud (*) qui enseignaient la doctrine sociale de l'Eglise dans toute la Suisse romande, une soixantaine de jeunes disciples de l'abbé Carry constituèrent une équipe. Epris de justice et de fraternité, ils étaient décidés à opposer au **"désordre révolutionnaire un ordre social chrétien"**⁸²³, à créer une alternative aux mouvements ouvriers communistes, et à suivre la Lettre pastorale de 1920 sur Le Péril social qui encourageait la création de syndicats chrétiens. Parmi ces jeunes se trouvaient Antoine Pugin (*), Georges et Marius Constantin (*), Léon Guénat, Joseph Pasquier, Ernest Keller, Francis Laurencet (*). En juillet 1921, l'équipe créait le premier syndicat chrétien-social genevois⁸²⁴ des Employés de commerce, banque et bureau, branches alors en pleine expansion. Adossés à une dimension éthique et idéaliste⁸²⁵, les buts poursuivis étaient les suivants : s'appuyer sur l'enseignement de Rerum Novarum, être une école de formation sociale et professionnelle, se constituer en un corps représentatif, offrir un service d'entraide. Avec

⁸²⁰ En 1910, les catholiques, dont plusieurs (ouvriers) provenaient de l'étranger; dépassaient de 6.000 le nombre des protestants; en 1920, ces derniers sont numériquement majoritaires (+ 9.500) et les catholiques ne représentent plus que le 44% de la population.

⁸²¹ Lors de la grève générale de 1918, les Unions des travailleurs et des travailleuses catholiques, refusant la violence révolutionnaire, se désolidarisèrent du syndicalisme socialiste et des "agitateurs professionnels".

⁸²² Dès 1899, un solide mouvement de syndicalisme chrétien s'implantait dans les grandes villes suisses alémaniques; mais la Romandie, pas enthousiasmée par ce modèle correspondant peu à sa sensibilité latine, peinait à créer une organisation syndicale catholique.

⁸²³ Edmond GANTER. *Bâtir la maison ...*, op. cit., p. 45.

⁸²⁴ Genève était très en retard sur la Suisse romande qui totalisait déjà 22 syndicats chrétiens. Le premier avait vu le jour en 1916 dans le canton de Fribourg.

⁸²⁵ "Remettre tout d'abord à l'honneur les vertus les plus nobles que requiert l'accomplissement du travail bien fait. Enlever de l'esprit de l'ouvrier l'idée fausse que le travail est une obligation dé-gradante et humiliante, mais lui en faire comprendre la noblesse et la beauté. Faire du travail une raison d'espérer, parce qu'il est une rançon qui doit nous faire atteindre notre destinée éternelle. Proclamer que loin d'avilir le travailleur, le travail l'élève et le fortifie, le libère et le grandit." (Discours de Joseph MIAZZA, secrétaire de la Fédération des syndicats chrétiens, à l'occasion du 25e anniversaire de cette fédération. Cité dans le *Courrier de Genève*, 30 septembre 1946).

une note corporatiste : développer non un syndicalisme de classe mais de professions qui permette une réconciliation entre patrons et ouvriers, entre capital et travail.

b) L'orientation sociale du parti indépendant

Aux élections gouvernementales de 1918, pour la première fois dans l'histoire genevoise, un indépendant, Victor Dusseiller, était élu. Malgré cette victoire, le parti perdait trois sièges au Grand Conseil en 1919 et n'en conservait que douze. Fortement concurrencé par les socialistes⁸²⁶, il se devait de gagner des voix ouvrières et, pour cela, d'aller à la rencontre des travailleurs. Dès 1920, le parti entreprenait une importante réorganisation basée sur un programme de collaboration des classes et d'élaboration de lois sociales; ces décisions étaient influencées par l'abbé Savoy, qui prônait la constitution d'un Parlement économique pour le rétablissement de l'organisation professionnelle et celui de la paix sociale, basée sur l'autorité du père dans la famille, du patron dans l'atelier et de l'Eglise dans l'Etat⁸²⁷. En 1921, les indépendants adoptaient une "Déclaration de principes⁸²⁸" comportant des objectifs économiques et sociaux en vue d'amener une réforme sociale chrétienne.

c) L'essor réjouissant du christianisme social

A part l'Union des Travailleuses catholiques, créée en 1907⁸²⁹, le christianisme social peinait à s'implanter. En mars 1920, une Union sociale des patrons catholiques de Genève, regroupant soixante personnes, ouvrait la voie à l'organisation corporative, de manière assez restreinte et paternaliste; elle voulait "créer un mouvement en faveur de l'étude des doctrines sociales catholiques [pour former une élite, et] passer aux solutions pratiques en se plaçant sur le terrain de la collaboration des classes et non pas dans leurs luttes (...), en esprit de justice et de charité chrétiennes⁸³⁰". Le même mois, l'abbé Marius Bianchi (*), Mlle Maria Giovanna (*), MM. Dessinge et Constantin fondaient le Cartel

⁸²⁶ Lors de ces élections, les socialistes passèrent de 10 à 27 sièges.

⁸²⁷ On retrouve dans cette idée une organisation identique à celle prônée par Georges Valois.

⁸²⁸ "Le Parti indépendant préconise la réforme sociale chrétienne, il réprouve hautement la haine des classes et cherche à écarter les antagonismes sociaux par la solidarité, l'entente et la fraternité. Il appuie délibérément les efforts faits pour l'amélioration du sort des faibles et des déshérités de ce monde; il travaille au développement constant et judicieux de la législation sociale. En même temps, il entend sauvegarder les intérêts légitimes des patrons. Il est partisan du droit de collaboration de tous les travailleurs et de l'organisation méthodique de la profession."

⁸²⁹ En 1918, cette Union qui connaissait un essor réjouissant, ouvrit 2 sections (employées de commerce et de bureaux, ouvrières de l'aiguille); axant son effort sur la propagande; elle tira, en 1919, à 1.500 exemplaires son bulletin *Le Travail féminin*, et créait en outre une Caisse de secours mutuels, et un groupe d'études sociales.

⁸³⁰ Françoise EMMENEGGER. *Le Mouvement chrétien-social à Genève de 1919 à 1936*. Mémoire de licence. Fribourg : Faculté des lettres, Université de Fribourg, 1969, p. 33. Cette Union spécifiait, contrairement aux autres groupements chrétiens, que les patrons devaient être catholiques.

genevois de l'Union romande des Travailleurs catholiques et des organisations professionnelles chrétiennes-sociales⁸³¹, qui devait regrouper tous les mouvements catholiques préoccupés des problèmes sociaux. Par cette création, les Genevois se ralliaient donc à une structure romande. De caractère indépendant, les membres du Cartel affichaient leur volonté d'être dirigés par des laïcs, d'engager leur groupement non vers des décisions politiques mais dans une formation spirituelle des ouvriers; ils sollicitaient la collaboration du clergé pour que les organisations paroissiales, dispensant à leurs membres une éducation religieuse et sociale inspirée de *Rerum Novarum*, servent de cadre au développement du Cartel. Très vite, grâce à de nombreuses manifestations, cette nouvelle structure rencontra du succès⁸³². Et lors de la Fête du Travail de mai 1921, Mgr Besson, nouvel évêque du diocèse, marquait, par sa présence, l'appui officiel de l'Eglise au mouvement chrétien-social qui allait se développer de manière réjouissante⁸³³.

Toutefois, certains syndicalistes catholiques ne trouvaient pas leur compte dans cette organisation; ils estimaient, en effet, qu'à la réflexion spirituelle, il fallait joindre l'action. En juillet 1922, ils ouvraient l'Office chrétien-social genevois pour développer le christianisme social, promouvoir la défense des intérêts matériels et moraux du monde ouvrier, coordonner et étendre le mouvement syndical.

En octobre, la première Semaine sociale permit à l'Office et au Cartel de trouver une bonne piste de collaboration. Les organisateurs firent preuve d'originalité; il ne s'agissait pas ici de former une élite, mais de provoquer un rassemblement populaire regroupant non seulement des chrétiens-sociaux, mais tous les catholiques désireux de se former et de s'informer sur un thème d'actualité qui serait étudié à la lumière de l'Evangile et des enseignements de l'Eglise⁸³⁴.

Tel est le paysage politico-religieux dans lequel René Leyvraz allait arriver.

III. PREMIERS PAS DANS LE JOURNALISME CATHOLIQUE

Avant d'être engagé, Leyvraz avait répondu au vœu de l'abbé Mordasini, directeur du

⁸³¹ Ce regroupement succédait au Cartel des Sociétés catholiques ouvrières de Genève.

⁸³² Le 15 mai 1920, anniversaire de *Rerum Novarum* et jour fixé pour la Fête du Travail, 600 personnes assistèrent aux exposés de l'abbé Savoy sur l'organisation professionnelle, et de l'abbé Bianchi sur les rapports entre l'Union romande des Travailleurs catholiques et le Cartel genevois.

⁸³³ Activités de propagande, invitation à des conférenciers venus de France pour former une élite afin d'encadrer la base, organisation de cours sociaux de 4 jours, création d'un groupe mixte d'études sociales, collaboration avec le clergé, adhésion de Cercles paroissiaux au Cartel (à mesure que se développera un regroupement par corporations, ces Cercles s'orienteront vers les loisirs), adhésion de l'Action catholique ouvrière par le biais des sections paroissiales, création de Caisses d'assurance-maladie paroissiales et application des principes de l'auto-assistance.

⁸³⁴ Un auditoire comptant jusqu'à 1.000 personnes applaudit, lors de ces Journées, les exposés de l'abbé Savoy, d'Emile Romanet, directeur des usines Joya à Grenoble et promoteur des allocations familiales, et de Maurice Guérin, secrétaire chrétien-social de Lyon.

Courrier de Genève, et lui avait remis quelques éditos de politique étrangère qui avaient paru dans le journal en février; seul un article à "tendance religieuse", celui du 27 février, titré "L'école confessionnelle", avait permis à l'ancien normalien de montrer à Mordasini comment il se situait du point de vue confessionnel : "**(...) nous sommes convaincus que l'émiettement du protestantisme, l'incohérence croissante de ses doctrines ont favorisé chez un très grand nombre de maîtres l'abandon insensible des postulats essentiels de la foi, et les ont inclinés, souvent à leur insu, vers les erreurs modernes les plus pernicieuses**"⁸³⁵. Toutefois, le jeune rédacteur concédait à ses lecteurs genevois qu' "**au point de vue de l'éducation, les catholiques ont beaucoup moins à redouter d'un calvinisme compact et dogmatique que d'une poussière impalpable de sectes et d'opinions individuelles**"; puis - repensant peut-être à sa discussion avec le pasteur de La Harpe -, le jeune converti accusait le protestantisme libéral de disloquer la pensée protestante et le fonds commun qu'elle partage avec le catholicisme.

1er mars 1923 : Leyvraz se rend sur les lieux de son nouveau travail, rue des Granges, en plein coeur de la vieille ville. Sur le côté pair de la rue se dressent de superbes demeures patriciennes⁸³⁶ appartenant aux grandes familles protestantes, et dont les terrasses donnent sur la Treille et la Place Neuve. Côté impair, côté peuple, dit-on, c'est différent⁸³⁷; des maisons modestes se serrent frileusement les unes contre les autres. En remontant la rue, Leyvraz passe devant un home catholique, le Cercle des officiers, les bureaux de la Ligue des femmes suisses contre l'alcoolisme, une pelleterie, l'enseigne d'un estampeur, la plaque d'un professeur de musique, un atelier de couture. A quelques mètres du 7, rue des Granges, il aperçoit l'église St-Germain (qui n'a pas été restituée à l'Eglise romaine et appartient toujours aux catholiques libéraux). Derrière le chevet de ce sanctuaire, il aperçoit le siège du Vicariat général⁸³⁸ qui se trouve à proximité immédiate du journal.

Arrivé au Courrier de Genève, Leyvraz pénètre dans la maison enfermant des escaliers sombres, un vieux monte-charge branlant entouré d'épais grillages, des fenêtres à guillotines. Dès l'entrée, une odeur - la même qu'au Droit du Peuple - le saisit; mélange d'encre, de plomb, d'huile, de poussière et de savon ... Au rez-de-chaussée se trouve le Service de l'expédition du journal; au sous-sol, l'imprimerie.

⁸³⁵ René LEYVRAZ. "L'école confessionnelle". *Courrier de Genève*, 27 février 1923.

⁸³⁶ Le tracé de la rue des Granges avait été décidé en 1719, et c'est en 1723 que ces trois grands hôtels particuliers avaient été érigés.

⁸³⁷ Le côté impair était bâti depuis le Moyen Age sur des morcellements étroits, avec des cours intérieures. Un des propriétaires, François de Versonnex, fonda à Genève en 1429 la première école publique genevoise et "l'hôpital des pauvres honteux". La rue se nommait alors "rue de l'Echorcherie"; en effet, outre des jardins, des granges, des étables et des écuries, propriétés de nobles citoyens de Genève, elle comptait également des boucheries.

⁸³⁸ Construit entre 1740 et 1744, cet immeuble sis au 13, rue des Granges, avait appartenu à un banquier genevois, J.-André Saladin, puis à deux autres familles aristocratiques. Léguée en 1851 à la Confédération, la maison fut achetée par le vicaire général d'alors, M. Dunoyer, qui la légua à un confrère, lequel la céda en 1895 à la Société catholique romaine de Genève.

Des ouvrières sont là, qui vont et viennent; l'une d'elles enlève, à l'aide d'une brosse métallique, les déchets incrustés dans le texte plombé qu'un typo vient de lui remettre et qu'elle a encastré dans un châssis; puis d'un geste ample, elle promène le rouleau encreur sur le bloc, y dépose avec délicatesse une feuille humidifiée. Durant quelques secondes, le temps est comme suspendu ... La page est retirée, la métamorphose opérée : les mots ont perdu leur aspect métallique et secret; ils sont imprimés, dévoilés ... Leyvraz se retrouve plongé dans cette atmosphère qui baigne toute fabrication d'un journal, faite des mêmes gestes, des mêmes rites, d'une émotion chaque fois identique à celle de la naissance d'un enfant. C'est là que les réflexions de l'éditorialiste deviendront lettres de plomb. Vouées à demeurer éternellement. Ecrits nés de l'actualité, donc de l'instant, destinés à éveiller les consciences, à mobiliser des lecteurs, ils deviendront bientôt poussiéreux, figés dans une époque dépassée, appelés à sommeiller dans des archives. Rêveur, Leyvraz pense à ce que découvrira, plus tard, **"quiconque [aura] la patience de feuilleter la collection du Courrier de Genève (...)"⁸³⁹ !**

L'accueil plutôt sceptique que lui réserve l'abbé Mordasini (directeur ecclésiastique provisoire⁸⁴⁰ qui n'est pas un professionnel de la presse) a de quoi déconcerter Leyvraz. Très vite, celui-ci perçoit que la tâche sera rude : Le journal est en pleine crise. La situation financière est catastrophique; le nombre des abonnés ne s'élève qu'à deux mille trois cents⁸⁴¹, les caisses sont vides et le salaire octroyé aux employés est bas. La rotative - poussive - n'imprime convenablement qu'un exemplaire sur trois. L'équipe de rédaction est fort maigre; pour l'aider dans sa tâche, Leyvraz dispose d'un rédacteur qui s'occupe des dépêches et de la "locale" l'après-midi et le soir; d'autres collaborateurs fournissent des articles réguliers : François Carry (*) avec lequel il partagera, en parfaite symbiose, la chronique internationale et les articles de fond. Jules-Edouard Gottret (*) assure la politique suisse et genevoise⁸⁴², tandis que l'abbé Charles Journet (*) fournit des réflexions théologiques et philosophiques. En outre, Leyvraz peut compter sur un allié de marque, le vicaire général, qui est aussi président du Conseil du Courrier de Genève. En effet, depuis 1917, Mgr Petite **"lutte contre vents et marées, pour conserver et développer le seul journal catholique de Genève"⁸⁴³**. Décidé à compenser le faible rendement publicitaire, le prélat déploie une énergie incroyable; mais malgré ces efforts, le quotidien boucle, chaque année, avec un déficit considérable. Bien vite, Leyvraz pressent qu'il devra infuser un sang neuf qui permette **"au journal de reprendre contact avec un public qui [l'a] presque complètement abandonné"⁸⁴⁴**.

⁸³⁹ *Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 217.*

⁸⁴⁰ Au cours des années précédentes, le journal avait connu une succession de départs; après le long règne (42 ans) de l'année Jeantet, l'abbé Snell ne resta que 6 ans; en 1917, il fut remplacé par Jules-Edouard Gottret qui dut quitter son poste en 1920. Puis vint Alfred Ribeaud, jeune Jurassien relayé la même année par François Carry, auquel l'abbé Mordasini venait de succéder.

⁸⁴¹ Chiffre de novembre 1923.

⁸⁴² Malheureusement, vu leurs situations, ces deux journalistes ne viendront que très rarement à la rue des Granges; en effet, François Carry est très gravement malade et Jules-Edouard Gottret siège depuis 1920 au Conseil national à Berne, et est donc souvent absent de Genève.

Dans le bandeau du journal, au-dessus du titre *Courrier de Genève* écrit en lettres grasses, figurent les mots Vérité et Justice. Le 12 mars, une orientation nouvelle semble être donnée à ce périodique; en effet, la mention "Organe quotidien catholique" qui figurait sous le titre a été enlevée; désormais on lira : *Courrier de Genève* "Politique, religieux, littéraire". Le mot catholique est supprimé, et le journal affiche d'emblée une triple ouverture.

Immédiatement, Leyvraz s'attelle à sa tâche. Chaque mardi, jeudi et samedi, les lecteurs découvriront les initiales "R.L." sous les éditos et, aussi à la Une, sous une rubrique intitulée "Bulletin". Le jeune converti a posé sa plume de socialiste militant; c'est désormais avec une encre trempée dans le catholicisme qu'il va écrire des articles consacrés presque exclusivement, durant les deux premières années, à la politique étrangère. Pour se donner peut-être une certaine carrure face à son lectorat, il mentionne dans ses commentaires politiques un nombre impressionnant d'organes de presse ou de revues de tous bords⁸⁴⁵. Les thèmes étrangers essentiels développés par l'éditorialiste entre 1923 et 1929 concernent l'Allemagne, les nationalismes, l'Action française et la pacification de l'Europe.

1. IDÉOLOGIES EUROPÉENNES : ENTRE ATTIRANCES ET RÉPULSIONS

Dès son arrivée, Leyvraz stigmatise le chaos⁸⁴⁶ dans lequel l'Europe est plongée; au creux de ses propos transparait un refus du désordre et, par contrecoup, la nécessité d'instaurer un ordre - par le biais de l'idée chrétienne; le journaliste préconise de défendre la civilisation occidentale et d'établir la paix dans le continent en rassemblant tous les partis antimarxistes, afin de lutter contre l'offensive bolcheviste, mais aussi de débarrasser la société capitaliste de ses tares et de ses hontes.

⁸⁴³ *En 1920, Mgr Petite a été reçu par Benoît XV en un moment où, au Vatican, avec une délégation française (vraisemblablement de la Société des Nations) se posait la question de créer à Genève un autre journal catholique; son plaidoyer pour maintenir le Courrier de Genève fut couronné de succès, puisqu'il fut estimé plus économique, et plus politique aussi, de l'aider à sauver et à développer le journal existant. La même année, à 54 ans [ou 57 ans ? le prélat indiquant 2 chiffres différents !] Mgr Petite s'était mis à l'étude de l'anglais et, l'année suivante, il partait pour les Etats-Unis, quêter des ressources financières. Benoît XV lui avait remis 2 fois une somme de 100.000 liras. (Lettre de Mgr Eugène PETITE, vicaire général, au pape Pie XI, 2 mars 1927. Archives du Vicariat général, Genève, cote Courrier III Bn).*

⁸⁴⁴ René LEYVRAZ. *Courrier, Cent ans d'histoire, op. cit., p. 104.*

⁸⁴⁵ *L'Européen de la Revue de Genève, le Journal de Genève, la Gazette de Lausanne, la Tribune de Lausanne, le Droit du Peuple, le Nouvelliste valaisan, le Travail, la Revue agricole, Le Journal d'agriculture suisse, l'Action française, le Figaro, La Croix, l'Echo de Paris, Etudes, Les Lettres, le Correspondant, l'Opinion, le Journal des Débats, le Petit Journal, le Temps, l'Express de Lyon, la revue Europe, l'Observateur populaire, le Corriere della Sera, le Popolo d'Italia, la Düsseldorf Zeitung, la Vossische Zeitung, Vorwaerts, la Rote Fahne, le Westfälisches Volksblatt, la Gazette de Cologne, New-York World, le Manchester Guardian, l'Observer, le Daily Herald, le Morning Post, le Daily Mail, New York Evening Post, le Times, la Weekly Dispatch, l'Ekonomitsheskia Jizn (journal bolcheviste de Russie), la Pravda, Zora (journal de Sofia).(Cette recension concerne l'année 1923).*

⁸⁴⁶ Sur les thèmes retenus par Leyvraz, cf. les tableaux thématiques, Annexe III.

a) L'Allemagne et les réparations

Le problème des réparations⁸⁴⁷ est à l'ordre du jour. En mai 1923, Leyvraz plaide pour une solution alliant justice et sympathie⁸⁴⁸. En juin, commentant la lettre pontificale sur ce sujet, il affirme que seule la voix du Saint-Père **"pouvait offrir aux consciences travaillées par des sentiments contraires de telles garanties de justice et d'indépendance"⁸⁴⁹**. Et de poursuivre, prophétique : **"Combien l'Allemagne peut-elle payer sans tomber dans la ruine et dans l'anarchie et devenir, par conséquent, une menace formidable - conjointe à la menace russe - pour l'Europe ? (...) L'Allemagne est vaincue, financièrement, économiquement. (...) S'obstiner, pour une simple question de prestige, à exiger d'elle l'aveu officiel de sa défaite, ce serait sans doute pousser le sentiment national allemand à des extrémités dangereuses et exposer l'Europe aux troubles sociaux et aux malheurs européens prévus par le Saint Père."** Puis celui qui a tourné le dos au socialisme évoque la menace du communisme : **"Mais il faut que les conditions de paiements soient telles qu'elles ne risquent pas de livrer l'Allemagne au bolchévisme. Car le bolchévisme, monstre asiatique, guette l'Europe"⁸⁵⁰**."

b) L'Eglise placée au centre de la pacification

L'Europe d'après-guerre, menacée de destruction spirituelle, politique et économique, est à la recherche de ses marques et d'une autorité. Leyvraz considère que seule l'Eglise⁸⁵¹ peut la pacifier⁸⁵² : **"Il n'existe au monde qu'un pouvoir - et c'est un pouvoir spirituel - qui soit incontestablement au-dessus des compétitions économiques ou politiques qui divisent les nations. C'est la papauté"⁸⁵³**. Oubliant ses sympathies d'antan, l'éditorialiste oppose alors **"au pathétique cérébral et hautain [de Romain Rolland],**

⁸⁴⁷ C'est un montant de 132 milliards de mark-or que l'Allemagne aurait dû verser par annuités aux Alliés, suite à la guerre de 1914-1918.

⁸⁴⁸ Il est intéressant de noter que Leyvraz évoque, en mai 1923, la nécessité d'agir "avec justice et sympathie", termes que l'on retrouve un mois plus tard dans la lettre du 24 juin 1923, adressée par le pape au cardinal Gasparri au sujet des réparations; dans cet écrit, Pie XI estime que justice et amour du prochain exigent de proportionner les réparations aux capacités réelles de l'Allemagne; il invite donc les créanciers à étudier le bien-fondé du maintien de l'occupation qui impose à tous les acteurs d'énormes sacrifices.

⁸⁴⁹ **"La lettre pontificale sur les réparations". *Courrier de Genève*, 30 juin 1923.**

⁸⁵⁰ **"La lettre pontificale sur les réparations", 30 juin 1923, *op. cit.***

⁸⁵¹ Leyvraz relève toutefois aussi à plusieurs reprises le rôle important joué par la Société des Nations dans le problème européen.

⁸⁵² Leyvraz n'est pas le seul à donner une place centrale à la papauté. Quatre ans plus tard, en 1927, Jacques MARITAIN hésitera à titrer un de ses écrits *Le Pape salut du monde* (la brochure s'appellera finalement *Primaauté du Spirituel*); partageant l'hésitation de son ami, Journet lui suggérera de mettre plutôt *Le Pape et le salut du monde*. (Charles JOURNET - Jacques MARITAIN. *Correspondance*, volume I, année 1920-1929, *op. cit.*, pp. 466 et 468.

*l'écrivain internationaliste, (...) la parole persuasive et paternelle du pape*⁸⁵⁴. On le voit, la confiance de Leyvraz dans le catholicisme est immense; pour lui, seule la pensée catholique peut créer un élan, parce qu'elle "**possède la cohésion vigoureuse, la force de rayonnement, l'universalité requises, portées par des cadres, par une discipline spirituelle auxquels rien ne saurait être comparé**"⁸⁵⁵. Diffusée par la presse, cette pensée devra se concrétiser par l'action des chrétiens, que le journaliste invite à devenir porteurs d'un idéal, celui de la charité universelle.

Dans son désir de convaincre, Leyvraz montre que, pour lui, il ne s'agit pas tant d'instaurer que de restaurer. En effet, détenue par l'Eglise catholique, la solution aux problèmes est exposée dans "**un programme d'action sociale d'une haute envergure, et qui nous suffit amplement. Tout en proclamant l'urgence d'une restauration générale de l'autorité, elle laisse à ses adeptes les (sic) soin de discerner sous quelle forme, dans leurs patries respectives, cette restauration doit s'opérer. (...), nous ne connaissons et ne connaissons jamais qu'une seule Alliance qui puisse s'affirmer la gardienne de l'Ordre réel, complet, harmonieux. C'est l'Eglise catholique romaine**"⁸⁵⁶.

c) Nationalismes et patriotisme

Les idéologies sillonnent l'Europe; certaines, tel le nationalisme, prônent l'instauration d'un ordre moral, politique, social ou économique. Le rédacteur s'en réjouit tout en conservant une certaine prudence qui montre sa fidélité à un "juste milieu".

En mai 1923, Leyvraz s'inspire d'une enquête réalisée par la revue catholique Les Lettres⁸⁵⁷ pour plonger dans son propre passé; l'éditorialiste rappelle combien de jeunes Suisses, emballés par la Voix des Jeunes, l'Aube, le Carmel, les Tablettes, Demain, s'étaient mobilisés, durant la guerre, pour diffuser la doctrine du socialisme révolutionnaire. Constatant que cet enthousiasme juvénile a fait long feu, Leyvraz demande (avec une certaine nostalgie ?) : "Mais où sont les neiges d'antan ?" Question brève sur laquelle il ne s'appesantit pas puisque immédiatement, il relève que deux nouveaux courants, le nationalisme et le patriotisme, peuvent à nouveau enflammer la jeunesse. Lui qui, cinq ans plus tôt, rejetait les projets dévastateurs d'un Münzenberg, accueille bien sûr avec satisfaction la "réaction salutaire" enclenchée par les nationalismes français et italien contre les théories subversives, "**pour la réhabilitation et la restauration des patries**"⁸⁵⁸.

⁸⁵³ "L'Eglise et l'Europe (V)". *Courrier de Genève*, 25 sept. 1923. Pour faire suite à la lettre du pape sur les réparations, Leyvraz publie en 1923 une série de 5 articles sur L'Eglise et l'Europe (24 et 28 août, 4, 18 et 25 septembre 1923).

⁸⁵⁴ "L'Eglise et l'Europe (I)". *Courrier de Genève*, 24 août 1923.

⁸⁵⁵ *Ibid.*

⁸⁵⁶ "Une alliance universelle de l'ordre ?". *Courrier de Genève*, 23 décembre 1924.

⁸⁵⁷ Les résultats de cette enquête auraient été publiés entre janvier et avril 1923.

Sans répondre à la question de savoir si le nationalisme est une "hérésie nouvelle", Leyvraz admet que cette doctrine constitue un "excès" lorsqu'elle place "l'intérêt national au-dessus de tout"; pour justifier son analyse, il cite, entre autres, une déclaration de Mgr Besson qui appelle à la prudence : **"Le patriotisme a servi de prétexte à bien des erreurs. Ceux-ci, mettant la Patrie au dessus de tout, lui asservissent non seulement les corps, mais les âmes. Ceux-là, ne voyant que l'intérêt de la Patrie, tombent dans un nationalisme qui n'est plus qu'un égoïsme sacré, justifiant l'injustice, et permettant à l'Etat de méconnaître les exigences de la morale dans ses rapports avec les autres Etats. Nous devons rester à l'écart de ce double abus⁸⁵⁹."** Leyvraz prend cependant une certaine distance face aux déclarations de l'évêque; lui qui, lors de son exil en Turquie, avait ressenti la place que tenait dans son cœur sa Patrie, établit une distinction entre nationalisme et patriotisme : **"Quoi, dira-t-on, nous ne sommes pas plutôt sortis des trances où nous jeta l'internationalisme révolutionnaire que déjà vous vous occupez à énerver la réaction salutaire qui a arrêté les ravages du mal !"** Que non point. Nous nous joindrons toujours avec énergie à tout ce qui peut contribuer à régénérer le patriotisme. Nous continuerons à dénoncer sans relâche les utopies qui ont plongé la Russie dans le terrorisme et la faim. Mais nous nous garderons de n'importe quelle idole." Et de terminer par un "Credo in unum Deum⁸⁶⁰."

Peu à peu, le regard de Leyvraz sur ce qu'il considère comme positif dans les nationalismes maurrassien et mussolinien s'élargit; ceux-ci n'ont-ils pas, outre la patrie, remis **"en honneur (...) la famille, la corporation, pour lesquelles l'Eglise elle-même n'a cessé de lutter⁸⁶¹"** ? Mais à nouveau, simultanément, l'éditorialiste met ses lecteurs en garde : **"L'idée même de proclamer la prééminence essentielle des Latins sur les Germains ou les Slaves procède d'un genre d'infatuation [nationale qui] crée une nouvelle idole à qui tout doit être sacrifié. Le nationalisme doit donc être surmonté et un patriotisme sain et raisonnable doit, la réaction passée, reprendre sa place. (...) L'Eglise, qui n'a cessé de célébrer les vertus du patriotisme, saura préserver ses enfants des excès du nationalisme, et favoriser ainsi l'union des peuples d'Europe dans le christianisme, la seule véritable et solide⁸⁶²."**

1) Le nationalisme allemand

En 1923, Leyvraz critique **"le nationalisme communiste du genre Hitler (...) bien plus redoutable encore pour la paix européenne et l'avenir de la civilisation que**

⁸⁵⁸ "Le Nationalisme". *Courrier de Genève*, 1er mai 1923.

⁸⁵⁹ *Lettre pastorale de Mgr Marius BESSON aux catholiques du canton de Vaud, à l'occasion du 2e centenaire de la mort du major Davel, extrait cité par Leyvraz dans son article "Le Nationalisme", 1er mai 1923, op. cit.*

⁸⁶⁰ "Le Nationalisme", *Courrier de Genève*, op. cit.

⁸⁶¹ "L'Eglise et l'Europe (II)". *Courrier de Genève*, 28 août 1923.

⁸⁶² *Ibid.*

*l'internationalisme révolutionnaire de Liebknecht et de Rosa Luxembourg*⁸⁶³", jugement qu'il convient de relever puisque, d'habitude, l'éditorialiste ne manque aucune occasion de s'élever contre l'internationalisme socialiste. En février 1924, il critique le Führer qui exalte **"une jeunesse tourmentée d'aspirations confuses [et qui], très habilement, (...) a ajouté l'antisémitisme au pangermanisme, stratagème de démagogue qui rarement échoue"**⁸⁶⁴. Neuf mois après, il s'en prend aux nationalistes allemands virulents qui, **"comme partout ailleurs, brandissent le péril judéo-marxiste pour nous embarquer dans les pires outrances de leur propre doctrine"**⁸⁶⁵; toutefois, il nuance son propos : **"Le péril qu'ils dénoncent n'est que trop réel. Nous ne cessons de le combattre. Qu'ils souffrent cependant que nous n'en perdions pas la tête. Nous n'allons pas nous inoculer la rage pour combattre la peste. Nous sommes patriotes, certes, et de tout notre coeur. Mais nous ne sommes pas nationalistes, pour la bonne raison que nous sommes catholiques et que ce seul terme implique une idée d'universalité (d'ailleurs respectueuse de tous les caractères nationaux) - idée dont le nationalisme est la négation même"**⁸⁶⁶. En 1930, le rédacteur considérera le nationalisme d'Hitler comme "effréné, étroitement "raciste", et par là même hostile à toute notion d'universalité (le racisme est notoirement anticatholique). Il y a dans le programme d'Hitler des choses louables, mais il y en a d'autres qui sont redoutables"⁸⁶⁷. En 1932, Leyvraz indiquera cependant **"qu'il y a dans le fascisme allemand un fond de revendications saines et légitimes. On est trop enclin, chez nous, à le juger sur ses tendances en politique extérieure, telles, du reste, que ses adversaires nous les présentent"**. Il rappellera toutefois que ces **"tendances, comme celles du fascisme italien dans son premier essor, ne vont pas sans outrances et sans périls. Nous croyons cependant que, s'ils arrivaient au pouvoir, les hitlériens ne tarderaient pas à se mettre au pas. (...) Hitler a séduit les masses par son programme économique et social, qui manque peut-être de précision sur certains points, mais où se trahit l'implacable volonté d'en finir avec les abus et les exactions de la ploutocratie, du capitalisme libéral. Cela, c'est du fascisme."** Restera toutefois le risque d'une Révolution. **"Car il n'est aucunement certain que l'hitlérisme soit apte, comme le fascisme italien, à établir un ordre durable. Par contre, son arrivée au pouvoir ouvrirait sans aucun doute une ère de terreur"**⁸⁶⁸.

2) Le fascisme

⁸⁶³ "Le socialisme allemand". *Courrier de Genève*, 5 avril 1923.

⁸⁶⁴ "Les dissensions bavaroises". *Courrier de Genève*, 14 février 1924.

⁸⁶⁵ "A propos d'un manifeste nationaliste". *Courrier de Genève*, 6 novembre 1924.

⁸⁶⁶ "A propos d'un manifeste nationaliste", 6 novembre 1924, *op. cit.*

⁸⁶⁷ "Qui gouverne l'Allemagne ?". Rubrique "Bulletin". *Courrier de Genève*, 20 septembre 1930.

⁸⁶⁸ "Hitler musclé ?". *Courrier de Genève*, 15 avril 1932.

Parti de l'ordre, le fascisme appelle chez Leyvraz des réactions évolutives. La figure emblématique du duce éveille en lui un double sentiment. Comme jadis pour Naine, l'éditorialiste admire très profondément le chef et dit plusieurs fois lui accorder sa confiance; " (...) **M. Mussolini dépasse nettement et domine les autres [chefs]. Sa popularité actuelle (...) est immense. Un plébiscite sur son nom lui assurerait une majorité nationale considérable et lui donnerait sur le Parlement un ascendant que son prestige personnel et son extraordinaire énergie peuvent déjà lui garantir**⁸⁶⁹." Le duce, parce qu'il prépare "les voies d'un statut durable", est placé par le journaliste "**d'emblée au-dessus de bien des dictateurs à courte vue. (...) Le fascisme a su provoquer une métamorphose sociale et politique véritablement prodigieuse et dont son chef offre l'exemple le plus frappant : il a acquis à la réfection et à la défense de l'ordre des masses populaires et des intellectuels sur qui le socialisme et le communisme fondaient de vastes espoirs**⁸⁷⁰". En outre, l'éditorialiste estime que "**la plupart des théories dont M. Mussolini a interdit ou restreint la diffusion sont génératrices de désordres à plus ou moins longue échéance. C'est pourquoi, dans la plupart des cas, nous lui donnons raison**⁸⁷¹". Mais Leyvraz dénonce toutefois chez Mussolini un culte exclusif de la volonté qui relègue à l'arrière-plan les autres valeurs, et un héritage sorélien et machiavélien perceptibles dans la violence verbale du dictateur qui "**n'est pas chrétien. Le nationalisme lui tient lieu de religion. Ce paganisme-là est aussi pernicieux que n'importe quel autre**⁸⁷²". Jusqu'aux accords de Latran en 1929, le rédacteur reprochera au duce de ne vouloir ni s'embarrasser de scrupules chrétiens, ni subordonner sa politique à la morale catholique.

Si, dans un premier temps, l'éditorialiste se montre parfois sévère pour le régime politique italien, il décerne en revanche des louanges au syndicalisme fasciste qui, en rassemblant dans la corporation les diverses catégories professionnelles, a réussi à ébranler l'idole de la lutte de classes. Sans conteste, Leyvraz apprécie ce mouvement qui a pour but non pas l'agitation politique mais "**celui d'atteindre le maximum de production, en subordonnant toutefois les intérêts particuliers aux intérêts de la patrie**⁸⁷³"; il met son espoir dans ce tout harmonieux qui ne sera cependant atteint que lorsque Mussolini arrivera, par son ascendant et son prestige extraordinaires, à forger des âmes de chefs, plus disposés à servir qu'à être servis.

Leyvraz dissocie Mussolini de son parti lorsque ce dernier commet des meurtres, fait preuve de cruauté, assassine Matteotti⁸⁷⁴. Le journaliste qui refusait déjà la violence lorsqu'il était socialiste, voit dans ces débordements un "**bolchévisme à rebours (...) infiniment plus dangereux parce que, se réclamant d'un idéal autrement élevé et**

⁸⁶⁹ "La réforme électorale en Italie". *Courrier de Genève*, 26 juin 1923.

⁸⁷⁰ "Le fascisme et la réforme parlementaire". *Courrier de Genève*, 15 janvier 1924.

⁸⁷¹ "Antifascisme". *Courrier de Genève*, 12 octobre 1926.

⁸⁷² "L'Eglise et l'Europe (III)". *Courrier de Genève*, 4 septembre 1923.

⁸⁷³ "Le syndicalisme fasciste". *Courrier de Genève*, 22 mars 1923.

respectable⁸⁷⁵". Souvent, il signale qu'une dictature **"n'a rien fait tant qu'elle ne s'est pas surmontée, c'est-à-dire qu'elle n'a pas préparé les voies d'un statut durable - puisqu'elle n'est elle-même qu'un état d'exception⁸⁷⁶"**.

La lettre de Pie XI au cardinal Gasparri sur l'organisation officielle et fasciste de la jeunesse italienne, dans le cadre des négociations pour les accords de Latran⁸⁷⁷, amène Leyvraz à se demander si l'embrigadement des jeunes dans le sillage politique du fascisme est contestable lorsque ses aspirations peuvent se confondre avec le catholicisme. Il explique que l'Eglise n'admet pas qu'un parti - qu'il soit radical, socialiste ou fasciste - **"prétende former les âmes au gré de ses intérêts⁸⁷⁸"**; elle ne peut en effet accorder **le "droit d'inculquer des conceptions fausses à ceux qui relèvent de sa juridiction spirituelle"**, surtout lorsque les fondements ou l'aboutissement d'une doctrine l'inquiètent. Le journaliste établit alors une distinction entre le spirituel et le politique ainsi qu'entre le fascisme et la personne du duce. S'il est admissible que le fascisme **"ait anéanti le parti populaire, (...) dissous les syndicats chrétiens"** (décisions qui touchent le domaine politique ou économique), il est en revanche anormal de toucher au scoutisme catholique, **"groupement de pure éducation religieuse et morale"**; cette tentative démontre que le fascisme **"n'a pas su se libérer encore d'une conception de l'Etat qui est fausse, (...) empruntée au paganisme, (..) à l'étatisme hégélien"** et au machiavélisme qui visent à instaurer son omnipotence, heureusement tempérée par la sagesse de Mussolini. Tout en appréciant que le fascisme "ait souci des droits de l'Eglise", qu'il ne soit plus anticlérical et qu'il reconnaisse "que l'influence éducative de l'Eglise est irremplaçable⁸⁷⁹", Leyvraz reproche pourtant à cette idéologie de ne pas laisser sa part légitime à l'institution ecclésiale.

L'édito du 9 février 1929 titre en gras : "La question romaine est résolue". Leyvraz salue ces "heures historiques". Tout en reconnaissant que le Saint Siège, "odieusement spolié" en 1870, n'a pas obtenu pleine justice, il énumère les démarches ayant permis de résoudre ce problème. Il y a, d'une part, l'indéniable bonne volonté du Vatican qui a toutefois su maintenir ses revendications essentielles avec fermeté; d'autre part, en brisant la Franc-Maçonnerie qui se serait certainement opposée aux solutions prônées,

⁸⁷⁴ Giacomo Matteotti, secrétaire général du parti socialiste, a été assassiné à Rome par des miliciens fascistes, pour avoir dénoncé l'illégalité de cette dictature.

⁸⁷⁵ **"La crise italienne et les destinées du fascisme". *Courrier de Genève*, 8 juillet 1924.**

⁸⁷⁶ **"Le fascisme et la réforme parlementaire", 15 janvier 1924, op. cit.**

⁸⁷⁷ En 1931, en dépit des accords de Latran, cette question va resurgir avec acuité, lorsque Mussolini prétendra imposer la conception totalitaire du fascisme non seulement au scoutisme (prétention qui avait finalement été acceptée durant les négociations) mais encore à l'Action catholique. Pie XI réagira vivement par son encyclique *Non abbiamo bisogno* qui condamne le totalitarisme étatique et repousse "une idéologie qui se résout en une vraie statolâtrie païenne".

⁸⁷⁸ **"Le fascisme et la jeunesse catholique". *Courrier de Genève*, 10 février 1927.**

⁸⁷⁹ Ibid.

Mussolini en a accéléré la résolution. Dès lors, le **"pouvoir temporel du Vicaire du Christ est rétabli, non point dans les mêmes proportions qu'autrefois, mais de telle manière que l'indépendance visible du Chef de l'Eglise apparaisse clairement à tous⁸⁸⁰"**. Face aux courants nationalistes, Leyvraz témoigne d'une pleine confiance dans l'Eglise et la papauté. **"L'Action française veut faire croire que l'influence de l'Allemagne est prépondérante à Rome. D'autres ne manqueront pas d'affirmer que le Pape est désormais aux ordres de l'Italie fasciste. Ces accusations et ces insinuations ont eu cours de tout temps. Quelques thèmes qu'elle choisissent, elles n'arriveront pas le moins du monde à troubler une sérénité que l'expérience a toujours justifiée⁸⁸¹."**

En 1931, la promulgation de l'encyclique sur le fascisme provoquera l'approbation de Leyvraz. Déjà avant la publication, tout en voulant se garder de schématiser cette idéologie, le rédacteur en chef avait dénoncé les sévices exercés par le fascisme contre l'Action catholique italienne⁸⁸², les qualifiant d'absurdes et de blâmables. Puis la lecture de l'encyclique éveillera en lui une profonde émotion : **"C'est un souffle du large qui ne laisse debout aucun des mauvais arguments que le fascisme invoquait à l'appui de ses persécutions⁸⁸³."** Dès lors, d'une part, on ne peut plus accuser le pape d'être tombé sous la tutelle du fascisme. D'autre part, il est démontré que le catholicisme ne se laisse pas absorber par l'Etat : **"Le fascisme s'est donc mépris du tout au tout quant aux dispositions profondes de l'Eglise et à sa capacité de résistance. Il s'est trompé de la manière la plus grossière lorsqu'il a cru que l'Eglise abandonnerait pour n'importe quels avantages le souci des âmes qui est sa raison d'être et sa mission. Depuis plusieurs années, le Pape élève des protestations de plus en plus véhémentes contre le dessein manifeste du régime de monopoliser l'éducation de la jeunesse. On disait en certains milieux : le Pape s'est attaqué à l' "Action française" parce qu'elle ne dispose pas du pouvoir; les évêques condamnent le hitlérisme (sic), mais ils courberaient la tête devant Hitler s'il était dictateur ! - Ce qui se passe en ce moment en Italie montre à quel point cette opinion injurieuse est erronée. [Ainsi, l'Eglise] ne livre pas sans contrôle la jeunesse italienne à une direction spirituelle dont elle connaît l'insuffisance et les périls⁸⁸⁴."** Et Leyvraz souhaitera que **"le pouvoir fasciste, au lieu de se cabrer contre une juste remontrance, comprenne qu'il s'est gravement fourvoyé. Qu'il accepte la doctrine chrétienne comme le régulateur nécessaire d'un patriotisme profondément respectable en soi mais qui, porté par une philosophie erronée hors des justes limites que la morale naturelle et chrétienne lui assigne, peut faire dans le monde et**

⁸⁸⁰ "La question romaine est résolue. *Courrier de Genève*, 9 février 1929.

⁸⁸¹ "La question romaine est résolue", 9 février 1929, *op. cit.*

⁸⁸² "Le Vatican et le fascisme". *Courrier de Genève*, 8 mai 1931. "L'Eglise et le fascisme". *Courrier de Genève*, 5 juin 1931.

⁸⁸³ "L'encyclique sur le fascisme". Rubrique "Bulletin". *Courrier de Genève*, 8 juillet 1931.

⁸⁸⁴ "L'Eglise et le fascisme". 5 juin 1931, *op. cit.*

dans les âmes les plus cruels ravages⁸⁸⁵". Avec la montée des Fronts, tout en admettant que, dans la plupart des pays, le catholicisme en est réduit à ce statut du moindre mal, l'éditorialiste réfutera l'argument selon lequel la convention passée entre Rome et Mussolini traduirait la victoire du temporel sur le spirituel : **"Ceux qui voient dans l'accord une défaite du Vatican sont ceux-là mêmes qui souhaitaient le plus ardemment que le conflit entre le Saint-Siège et le gouvernement fasciste s'envenimât profondément, et que les deux pouvoirs, si possible, en vissent à s'entre-détruire. Cet espoir est déçu. Et c'est pourquoi l'on fait montre, dans ces milieux-là, de quelque rancoeur⁸⁸⁶."**

3) L'Action française

Depuis son séjour en Turquie où il lisait avec avidité les articles de Valois, Leyvraz partage certaines idées développées dans l'Action française dont il cite souvent le nom. Toutefois, dès son arrivée au Courrier de Genève, il reproche à Maurras son **"point de vue trop étroitement nationaliste⁸⁸⁷**". Au fil du temps, la plume du rédacteur oscille entre critiques et éloges. Il n'approuve pas **"toutes les doctrines et toutes les méthodes de cette puissante organisation"** mais voit dans ce mouvement **"une des plus grandes forces qui s'opposent [par l'ordre, l'autorité, la discipline et le patriotisme] à la décomposition sociale"** dont les anarchistes sont le virus; en outre, Leyvraz apprécie que la pensée maurrassienne lutte contre cette démocratie tronquée issue de Rousseau et de la Révolution, et qu'elle clame son antilibéralisme. Mais il repousse **"certaines manifestations d'un nationalisme outrancier [qui défie la Nation] (...). Nous ne voudrions pas que le patriotisme se muât en "égoïsme sacré" et, de la sorte, vint à perpétuer des haines que nous désirons ardemment voir s'éteindre⁸⁸⁸."**

Ce double sentiment de fascination et de malaise qui transparaît dans les éditos plane également parmi les lecteurs; dès lors, Leyvraz est pris dans des tirs croisés : **"Il ne se passe pas de semaine qu'on ne nous [entretienne de l'Action française]. Les uns nous avertissent : "Vous citez trop le journal de Maurras. Méfiez-vous ! c'est un païen". D'autres, au contraire, prennent notre réserve pour de la timidité : "[Les militants de l'Action française] défendent l'Eglise. Ils sont aux premières lignes. Et vous ratiocinez" !"** Parfois, on lui reproche encore **"de faire preuve d'une excessive délicatesse⁸⁸⁹"** à l'égard des méthodes du Mouvement. Pourtant, Leyvraz avait averti ses lecteurs : **"Notre Revue des Journaux est strictement documentaire. Ses textes doivent être jugés à la lumière des doctrines qui sont quotidiennement défendues**

⁸⁸⁵ Ibid.

⁸⁸⁶ "L'Eglise et le fascisme". 5 juin 1931, op. cit.

⁸⁸⁷ "Les organismes super-nationaux et leurs compétences". Courrier de Genève, 6 mars 1923.

⁸⁸⁸ "L' "Action Française" et le terrorisme anarchiste". Courrier de Genève, 2 juin 1925.

⁸⁸⁹ "La condamnation de l'Action française". Courrier de Genève, 28 décembre 1926.

dans notre journal⁸⁹⁰."

Un an avant la condamnation romaine, le rédacteur écrit : La violence des **"prétentions antagonistes [de l'Action française] nous paraît contraire à l'esprit chrétien et au sens même de la catholicité."** Le Mouvement dirigé par Maurras **"a beau faire à l'Eglise, au catholicisme, la part très belle, tout de même il ne leur demande pas ses principes. Sans doute a-t-il contribué, et puissamment peut-être, à préparer des temps meilleurs, mais les vrais sauveurs seront antilibéraux, adversaires de la démocratie politique, et catholiques tout simplement et complètement⁸⁹¹".** Puis, peut-être pour nuancer cette nouvelle critique et parce que l'Action française compte de puissants appuis au sein de l'Eglise, Leyvraz cite le cardinal Billot qui a déclaré : **"Maurras est un maître critique du libéralisme. C'est un maître interprète des événements quotidiens de l'histoire au point de vue politique. Il a écrit des pages tout-à-fait (sic) admirables sur l'Eglise. Il a commenté non moins admirablement le Syllabus. Lorsque j'ai lu ces fortes pages, je n'en croyais pas mes yeux, j'étais ravi⁸⁹²."**

En 1926, la mise en garde puis la condamnation, par Rome, de l'Action française amènent le Courrier de Genève à traiter abondamment⁸⁹³ de cette douloureuse question qui secoue nombre de catholiques. On peut penser que la manière dont Leyvraz aborde le sujet (en insistant sur la distinction entre naturel et surnaturel) est le fruit de discussions avec l'abbé Journet. Il veut voir dans les réactions du Vatican, tant vis-à-vis du Sillon que de l'Action française, la preuve de cet **"équilibre romain fait non pas de dosages et de compromis, mais d'une vue sereine autant que perspicace de toutes nos luttes humaines sous l'angle des vérités éternelles⁸⁹⁴".** L'éditorialiste fait toutefois une distinction entre ces "deux erreurs" d'inégale nocivité : Sangnier, à qui il reproche ses accointances avec la gauche, s'inscrit en outre **"dans le sens des grands courants d'erreurs modernes proscrites par le Syllabus"**; alors que Maurras a créé un **"autre courant, qui contredit avec éclat à la plupart des "stupidités" du siècle [mais qui] charrie d'autres erreurs (...) dont le danger croîtra à mesure que la réaction nationaliste - réaction vitale des peuples intoxiqués de faux idéalisme humanitaire et de fausse démocratie - déploiera ses effets⁸⁹⁵".**

⁸⁹⁰ "Remarques sur l'Action française". *Courrier de Genève*, 15 octobre 1925.

⁸⁹¹ "Remarques sur l'Action française". 15 octobre 1925, *op. cit.*

⁸⁹² *Ibid.*

⁸⁹³ René LEYVRAZ fait 6 éditos sur ce sujet : "L'Action française et le catholicisme", 16, 21 et 22 septembre 1926. "La condamnation de l'Action française", 28 décembre 1926. "Catholicisme et démocratie", 20 janvier 1927. "Le Saint-Siège et le nationalisme", 30 mars 1928. De plus, d'autres écrits sont réservés à ce problème dans le *Courrier de Genève* : Entre autres, ceux de Jacques MARITAIN. "Nationalisme et catholicité", extrait de *Une opinion sur Charles Maurras et le Devoir des Catholiques*, 11 octobre 1926. Charles JOURNET. "Réflexions après la condamnation de l'Action Française", 17 janvier 1927; et "Le vrai livre sur l'affaire de l'Action française" [il s'agit de *Primauté du spirituel*, de Maritain], 17 août 1927).

⁸⁹⁴ "L'Action française et le catholicisme", 16 sept. 1926, *op. cit.*

Pour Leyvraz, la lettre du pape est à considérer comme un "paternel [et] solennel avertissement" adressé aux catholiques qui ont trop engagé leurs pas derrière Maurras. Tout en semblant espérer, qu'aujourd'hui, le nationalisme de l'Action française puisse encore être tempéré par l'autorité religieuse, l'éditorialiste craint qu'un jour, "ivre de puissance", il n'échappe à ce contrôle. L' **"exclusivisme nationaliste [vers lequel l'Action française] tend incontestablement (...) est contraire à l'esprit catholique, de même que l'entretien des haines de race (sic) et de nations (...)"**⁸⁹⁶. Le journaliste reproche à Maurras, qui est venu du paganisme, d'être un antichrétien dont certaines expressions, telles le "venin du Magnificat" ou les évangélistes qualifiés de "quatre Juifs obscurs", méconnaissent totalement la "substance surnaturelle" de l'Evangile. **"Ces erreurs, nous n'avons cessé de les dénoncer dans notre journal, en combattant le nationalisme outrancier, l'égoïsme sacré, la statolâtrie, et un certain antisémitisme positiviste qui mène à la négation des fondements surnaturels de la foi."** Pour mieux former son lectorat, Leyvraz balise encore la route en expliquant que les catholiques **"ne sauraient être rousseauistes, libéraux, socialistes, antipatriotes, communistes ou anarchistes; à ce sujet, toute équivoque a été détruite par les enseignements du Syllabus, de Rerum Novarum et de Pie X"**⁸⁹⁷.

Pour épauler les lecteurs troublés par ces événements, Leyvraz les invite au dialogue; ses réponses aux nombreuses remarques, objections et questions qui lui sont adressées lui permettent de témoigner de sa compréhension, avec une certaine liberté, envers ceux qui sont bouleversés; mais aussi de défendre l'attitude de Rome face à Maurras, parce qu'il est "l'âme du mouvement, et qu'il a toujours "minimisé, subordonné" et traité comme secondaire **"le courant chrétien, celui de la Tour du Pin (...)"**⁸⁹⁸. Le journaliste estime que, vu la complexité du débat, la condamnation romaine **"est apparue forcément sommaire, massive, injuste même à quelques-uns. Elle a fait souffrir, elle a plongé bien des catholiques dans une réelle, dans une profonde angoisse, [renforcée par le fait que le Cardinal Andrieu (*)] - dont les tendances antilibérales et antilaïcistes sont très accusées - s'est mépris en attribuant à tous les dirigeants de l'Action française une profession d'athéisme, d'agnosticisme et de positivisme qui n'est imputable qu'à Maurras, Bainville et Dubech, pour s'en tenir aux plus marquants"**⁸⁹⁹. Certes, un athée qui admire l'Eglise vaut mieux qu'un athée qui la combat, mais **"il y a danger que la notion de l'ordre romain, arbitrairement isolée et vue sous l'angle du positivisme, ne finisse par prévaloir sur les exigences morales et surnaturelles de la foi (...)"**⁹⁰⁰. Ce qu'il convient de reprocher à Maurras, c'est sa

⁸⁹⁵ Ibid.

⁸⁹⁶ "L'Action française et le catholicisme", 16 sept. 1926, op. cit.

⁸⁹⁷ Ibid.

⁸⁹⁸ "L'Action française et le catholicisme". *Courrier de Genève*, 21 septembre 1926.

⁸⁹⁹ Ibid.

⁹⁰⁰ "L'Action française et le catholicisme", 21 septembre 1926, op. cit.

morale "naturelle", basée sur une seule vertu, la force, qui constitue une négation de la morale chrétienne, laquelle "se fonde sur l'amour de Dieu et l'amour du prochain en Dieu". Maurras hait les "vérités surnaturelles de la foi"; en outre, sa politique est franchement hostile **"aux exhortations pressantes du Saint-Père en faveur de la réconciliation des peuples"⁹⁰¹**.

Outre le regard porté sur Maurras, Leyvraz s'exprime aussi sur le contenu du journal l'Action française : **"Combien de fois, surtout au cours de cette dernière année, n'avons-nous pas éprouvé un sentiment de malaise, de dégoût même à la lecture des perpétuelles insultes qui y sont prodiguées et où, sous le couvert de l'intérêt public, il est souvent trop visible que des haines personnelles s'assouvissent"**. Pourtant, ensuite, l'éditorialiste ne craint pas de dire le fond de sa pensée, à savoir qu'il conserve, pour le fondateur du journal, une certaine sympathie et qu'il partage plusieurs de ses idées : **"Oserions-nous payer Maurras, l'admirable critique des nuées modernes, d'une si noire ingratitude ? Ah ! non. Toute notre action, dans ce journal, proteste contre une telle interprétation. L'antilibéralisme de Maurras est le nôtre; nous n'avons rien à reprendre à sa magistrale démolition du sillonnisme. Et si nous nous séparons nettement de sa pensée sur plusieurs points importants, nous n'en rendons pas un hommage moins sincère à son génie politique. Mais tout génie humain est sujet à errer tant qu'il prétend se soustraire à la loi divine."** Et d'exprimer un souhait qui lui tient à cœur : **"N'est-ce pas assez dire que notre vœu le plus ardent, le plus profond est que Charles Maurras en accepte le joug"⁹⁰² ?**

Pourtant, le rêve de l'éditorialiste se brise. Après le Non possumus des responsables de l'Action française, toute équivoque est désormais dissipée; la condamnation tombe comme un couperet. Rejetant peut-être l'idée d'une obéissance aveugle et mécanique aux injonctions romaines, Leyvraz relève que la nécessité **"d'obéir d'abord [requiert] l'assentiment réfléchi de l'être tout entier (...) ce qui exige un dur travail de revision"⁹⁰³**. Il sent le besoin d'affirmer : **"Jamais nous ne fûmes "maurassien"⁹⁰⁴**. Seul la Tour du Pin "nous joignait en quelque mesure à ce courant d'idées", et la crise aurait été évitée si ses thèses, développées dans le livre Vers un ordre social chrétien, avaient été mises en pratique par l'Action française. Le refus par Maurras et ses disciples de se soumettre à l'Eglise amène le journaliste à déplorer **"profondément (...) que des catholiques aient cru pouvoir se dispenser de faire, dans leur pensée et leur**

⁹⁰¹ *Ibid.*

⁹⁰² *Ibid.*

⁹⁰³ "La condamnation de l'Action française", 28 décembre 1926, *op. cit.*

⁹⁰⁴ *Ibid.* Dans *Les Chemins de la Montagne*, *op.cit.*, p. 205. Leyvraz déclare : "(...) le "nationalisme intégral" [du journal] ne laissa pas de traces profondes dans mon esprit. Patriote suisse, pour des raisons éprouvées et vécues, je ne ressentais pas le besoin d'endoctriner mon patriotisme à l'école de Maurras." *Les Chemins de la Montagne* paraîtront d'abord dans la revue *Nova et Vetera* (dans les 4 N° de 1926 et 1927, puis dans le 1er de 1928), donc au moment où tombera la condamnation romaine contre l'Action française. On peut se demander si Leyvraz ne s'est pas un peu senti "moralement" obligé de spécifier dans son livre cette distance avec le nationalisme intégral et l'Action française ?

conduite politiques, la mise au point essentielle à laquelle le Saint-Père les engage⁹⁰⁵". Et de boucler le débat sur une note étrange puisque tout à coup - alors que jusque-là, il s'était refusé de prendre position à ce sujet - Leyvraz semble appeler l'établissement d'une monarchie : **"Défendre l'idée de la monarchie chrétienne, c'est une oeuvre que l'Action française, sous la conduite de Maurras ne peut accomplir, si brillantes que soient par ailleurs ses qualités. Qui la mettra en chantier⁹⁰⁶ ?"**

d) Le péril judéo-maçonnique

Les critiques adressées à Hitler et à Maurras peuvent faire penser que Leyvraz défend tous les Juifs avec ardeur. Pourtant, en dénonçant durement - sans relâche et sur tous les fronts - le règne de la violence et de l'argent, le rédacteur place la question juive au confluent de ces désordres et de l'éthique chrétienne. D'une part, si certains de ses propos reflètent l'atmosphère antisémite qui règne massivement dans l'entre-deux-guerres, le journaliste - comme il le fait souvent - établit cependant une distinction : ce ne sont pas les Juifs en tant que tels qu'il accuse vertement, mais ceux qui sont révolutionnaires et ploutocrates. D'autre part, sa conversion au catholicisme l'amène à situer cette question dans un ensemble plus vaste, à rejeter l'antisémitisme positiviste, et à appeler à la prière et à la charité.

L'ancien exilé qui porte au plus profond de son coeur l'amour de son pays, ne comprend pas ces Juifs qui, **"sans patrie depuis dix-neuf siècles, gardent avec une vigilance jalouse le sentiment de leur race, mais (...) ignorent l'amour réel de la terre des pères, et, l'ignorant, (...) sont portés à la railler comme une ridicule chimère⁹⁰⁷**". Souvent, Leyvraz pointe son doigt contre des personnages spécifiques. Il dénonce les **"folies subversives nées dans le cerveau du Juif Karl Marx⁹⁰⁸**". Il s'en prend aussi au "Juif Blum" qui a écrit un livre inique sur le mariage, aux co-fondateurs du journal L'Humanité, au **"maître occulte de la politique française (...), un financier, le juif hongrois Horace Finaly⁹⁰⁹**". Et, aussi, au **"sociologue juif Durkheim, tout puissant en Sorbonne⁹¹⁰**" qui a élevé l'idole de l'humanitarisme. Et encore à Dreyfus dont le procès a abouti **"à l'apothéose inconsidérée d'une race, qui en profite pour accroître sans mesure son pouvoir sur une nation complètement fourvoyée par la "grande presse"⁹¹¹**"; et encore, au **"Juif autrichien Frédéric Adler, assassin en personne du**

⁹⁰⁵ "La condamnation de l'Action française", 28 décembre 1926, op. cit.

⁹⁰⁶ Ibid.

⁹⁰⁷ "La sauvegarde des énergies traditionnelles". *Courrier de Genève*, 16 décembre 1924.

⁹⁰⁸ "Une Alliance universelle de l'ordre ?". *Courrier de Genève*, 23 décembre 1924.

⁹⁰⁹ "Christianisme des banquiers". *Courrier de Genève*, 27 mars 1925.

⁹¹⁰ "La voix des sirènes". *Courrier de Genève*, 17 mars 1925.

⁹¹¹ "Antisémitisme". *Courrier de Genève*, 30 juin 1925.

comte Sturgkh⁹¹²". Et, enfin, à Porto-Riche, auteur de romans pornographiques, dans lequel Leyvraz voit le "Racine juif de la littérature". En outre, il accuse les Juifs qui ont joué un rôle décisif dans la révolution d'Octobre, dans **"le bolchévisme russe et l'expansion mondiale de ses funestes doctrines, (...) [d'être] les principaux artisans du mouvement révolutionnaire et spartakiste qui faillit livrer l'Allemagne au bolchévisme⁹¹³"**.

Mais ses critiques les plus dures s'élèvent contre les ploutocrates. La situation européenne lui fait dénoncer l'offensive conjointe du communisme et de la ploutocratie **"qui part de New York et veut, au mépris des frontières nationales, partager l'Europe en zones d'influence entre les potentats de la finance internationale (...), cimentée de cet internationalisme juif qui partout étend ses prises sur la banque et sur le commerce [et qui] jouent dans les deux camps. (...) il est des Juifs ploutocrates dans l'âme, et d'autres révolutionnaires à tous crins"**. Leyvraz désigne alors leur agent de liaison, **"la franc-maçonnerie, qui tient à la fois de l'humanitarisme et de la ploutocratie⁹¹⁴"**, dénonçant ainsi ce qu'on appellera le péril judéo-maçonnique. Oui, qui veut défendre l'Europe doit s'élever contre ces forces économiques et financières qui dédaignent **"l'intérêt national [et utilisent], pour briser les légitimes résistances du patriotisme alarmé, [des idéologies hostiles à l'Eglise]. Toute arme est bonne aux banquiers d'Israël qui n'ont pas de patrie, et qui tiennent sous le joug une cohorte de bourgeois apeurés, esclaves de leurs coffres-forts⁹¹⁵"**. Retrouvant les accents de jadis, Leyvraz s'en prend à ces **"quelques douzaines de magnats [américains] avides de s'assurer l'empire du monde; ces magnats pour la plupart enjuivés s'ils ne sont juifs et pénétrés de cette passion quasi-messianique de nivellement universel, qui, tantôt sous le signe de Plutus et tantôt sous celui de la Sociale, nous mène au culte du Ventre ou du Veau d'Or, et fait foire des valeurs spirituelles les plus éprouvées, les plus antiques et les plus vénérables⁹¹⁶"**. L'éditorialiste en arrive bientôt à ce qui lui paraît essentiel : **"Quelque chose que les Américains sont peu préparés à comprendre et dont les Juifs se moquent : nos traditions, le patrimoine spirituel, le trésor des franchises que nous ont légués nos ancêtres. Ce n'est pas une valeur de Bourse. Cela ne se chiffre pas en dollars. Mais cela fait obstacle au règne de l'or. Cela est dans le sang, et c'est le sang qui en est garant et gardien. Un jour ou l'autre, les doigts crochus l'apprendront à leurs dépens. (...) Nous ne sommes point anticapitalistes, mais antiploutocrates⁹¹⁷".**

⁹¹² "L'apologie de la spoliation par un assassin". *Courrier de Genève*, 4 octobre 1927.

⁹¹³ "Les Juifs et le bolchévisme". *Courrier de Genève*, 11 décembre 1928.

⁹¹⁴ "Une politique européenne". *Courrier de Genève*, 21 octobre 1926.

⁹¹⁵ "Défense de l'Europe". *Courrier de Genève*, 14 octobre 1926.

⁹¹⁶ "L'Europe et la haute banque". *Courrier de Genève*, 26 octobre 1926.

⁹¹⁷ *Ibid.*

C'est **"le rôle que jouent aujourd'hui les Juifs dans la conjuration des forces anti-chrétiennes"⁹¹⁸** que Leyvraz entend dénoncer. Mais, parallèlement, il apporte une sorte de correction. Se basant sur un article du P. Charles dans Terre wallonne, le rédacteur rapporte qu'il faut aimer les Juifs : **"C'est par l'amour seul que nous vaincrons. Tout ce qu'on peut édifier sur la haine est précaire et voué à une prompte mort. Comment pourrions-nous conquérir les Juifs s'ils sentent en nous ne fût-ce qu'une trace de ce sentiment hideux"⁹¹⁹ ?** Neuf mois plus tard, le journaliste aborde le problème juif, sous son aspect messianique, en l'introduisant par une citation de la Tour du Pin : **"Les Juifs sont une nation. Cette nation est persuadée que l'empire du monde lui appartient. Elle n'a de moyen de le réaliser que par la corruption des esprits qui amène la décomposition sociale"⁹²⁰.** Si Leyvraz cite cette phrase, c'est parce qu'elle situe **"le problème juif de manière exacte, sur le plan social, et à vues humaines. Nous ne croyons pas à un complot qui engloberait tous les Juifs contre la chrétienté".** Mais ce qu'ils ont en commun, **"c'est un messianisme dévoyé, une impulsion profonde et impérieuse qui les pousse à s'attaquer à tout ordre établi quel qu'il soit, parce que leur loi à eux est l'éternel changement, l'éternelle inquiétude. (...) ils se croient nantis d'une mission dont dépend le bonheur de l'humanité. Ils sont en quête d'un paradis terrestre. Leur force est telle, à la vérité, qu'elle est humainement inexplicable. Aucune glose sociologique n'en a pu rendre raison. Hors de l'Eglise, sans le secours de la doctrine chrétienne, le destin de la Race aînée est incompréhensible. On a omis l'essentiel, si l'on se borne à lutter contre les Juifs. Il faut prier pour eux ainsi que fait l'Eglise"⁹²¹.**

En appui de ses propos, Leyvraz cite quelques versets de l'Épître aux Romains où Paul médite sur le mystère de la grâce et de la justice divines qui englobe le mystère d'Israël⁹²²; l'incrédulité de ce peuple n'étant que partielle et temporaire, ordonnée à la conversion des Gentils, les promesses de Dieu s'accompliront un jour : **"Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne soyez pas sages à vos propres yeux : c'est qu'une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement jusqu'à ce que la masse des Gentils soit entrée. Et ainsi tout Israël sera sauvé (...)"** C'est dans cette perspective paulinienne, "toute surnaturelle", que la question juive doit sans cesse être replacée, estime Leyvraz qui, à son tour, entame une méditation : **"Le destin de cette race est grand. (...) Sans faiblir un instant dans notre lutte contre le judaïsme délétère, sachons prêter l'oreille et ne nous entêtons pas dans notre propre et**

⁹¹⁸ "Rôle et destin d'une race". *Courrier de Genève*, 11 janvier 1929.

⁹¹⁹ "Antisémitisme". *Courrier de Genève*, 30 juin 1925.

⁹²⁰ LA TOUR DU PIN, cité par René Leyvraz in "Antisémitisme". *Courrier de Genève*, 11 mars 1926.

⁹²¹ "Antisémitisme", 11 mars 1926, *op. cit.*

⁹²² Rm 11,11-12,25-27. Après avoir montré que les anciennes conceptions de la justice et de la loi juives sont dépassées dans le Salut apporté par Jésus-Christ, Paul s'interroge sur le sort d'Israël et sur les promesses faites à Abraham, en mettant en parallèle la situation des Juifs et celle des Gentils.

courte sagesse. (...) nous invitons ceux qui nous lisent à aller au-delà d'un antisémitisme épidermique. Notre fermeté même - et parfois notre violence - doivent être aimantées par la charité seule. Il manque quelque chose à la foi de celui qui est incapable de ployer les genoux et d'adresser à Dieu une fervente prière pour le salut d'Israël. La charité n'est pas épanouie de celui qui s'affirme chrétien et qui réserve un coin de son âme pour que les serpents de la haine y puissent siffler. (...) n'allons pas nous flatter de cette basse illusion : que tout ce qu'il y a de mauvais dans notre société vient des Juifs. Retournons un peu l'aiguillon contre nous-mêmes. Réformons nos mœurs. (...) Il n'est pas nécessaire pour autant de faiblir dans la lutte contre la corruption juive. Mais l'antisémitisme seul est négatif. Ceux qui se figurent qu'il suffit d'être antisémite pour défendre efficacement l'ordre chrétien tombent dans une funeste erreur. (...) L'impérialisme juif met à profit notre propre et autochtone corruption. (...) Luttons contre le cosmopolitisme juif. Mais d'abord gardons-nous de notre propre confusion intellectuelle et morale. Encourager (...) l'indiscipline des mœurs (...), c'est se faire complice de la corruption juive quand bien même on professerait un antisémitisme farouche⁹²³."

Lors du séisme qui secoue l'Action française, Leyvraz rappelle qu'il a écrit, à *"maintes reprises, en quoi et pourquoi nos sentiments à l'égard des Juifs et du péril juif différent (sic) si profondément de ceux des antésimistes (sic) positivistes. On nous en fait grief dans certains milieux. Mais notre ligne de conduite est rigoureusement conforme aux enseignements de l'Eglise⁹²⁴"*. Le journaliste précède quelque peu une prise de position de l'Eglise à ce sujet puisque c'est en 1928 seulement que le Vatican déclarera réprover *"toutes les haines et toutes les animosités entre les peuples. (...) Le Siège apostolique condamne souverainement la haine contre le peuple autrefois choisi par Dieu, cette haine qu'aujourd'hui l'on a coutume de désigner communément sous le nom d'antisémitisme⁹²⁵"*.

En 1929, Leyvraz écrit : La question juive existe et il *"n'est pas possible de l'é luder. Le destin d'Israël est infiniment mystérieux (...) indéchiffrable s'il n'était, pour nous chrétiens, éclairé par l'Écriture Sainte qui nous fait un devoir de croire au retour de la Race aînée à la Vérité. Sommes-nous antisémites ? - Non point, en tout cas au sens où un certain positivisme l'entend. Avons-nous de la haine contre les Juifs ? Non ! Encore que nous ne puissions nous dérober au devoir de dénoncer leur influence en ce qu'elle a d'évidemment nocif et dangereux, nous ne les haïssons point. Et nous ne saurions le marquer ici avec trop d'énergie. L'ardeur de la polémique peut parfois donner l'impression d'une animosité qui n'est pas en nous. Nous mettons nos lecteurs en garde contre les déviations d'une juste défense, qui pourrait entretenir en eux un état d'esprit absolument incompatible avec la charité chrétienne. La cause que nous défendons et le problème juif lui-même sont bien au-dessus de pareils sentiments⁹²⁶."*

⁹²³ "Antisémitisme", 11 mars 1926, op. cit.

⁹²⁴ "La lettre de S.S. Pie XI au cardinal Andrieu", rubrique "Bulletin". *Courrier de Genève*, 10 septembre 1926.

⁹²⁵ Texte du 25 mars 1928 émanant du Saint Office.

e) Le progrès, objet de méfiance

Leyvraz rejette bien entendu la mystique du progrès telle qu'elle est cultivée dans le radicalisme, le laïcisme et le matérialisme marxiste; il lui oppose le christianisme social et son effort intellectuel qui offrent une solution à dimension humaine, englobant la quête du bonheur et de Dieu. Mais l'éditorialiste tient à spécifier que s'attacher à une doctrine immuable et se dire traditionaliste ne signifie nullement opter pour l'indolence; **"(...) un peuple dépourvu d'énergie et d'initiative se voue au dépérissement et à la mort. Le tout est de pas confondre le véritable progrès, spirituel et matériel, avec certaines théories progressistes modernes⁹²⁷".** Toujours soucieux d'éviter les excès et de donner au progrès sa dimension réelle, Leyvraz invite à viser un idéal et un **"juste équilibre qui ne seront atteints que sous le signe des vérités éternelles. Elles seules, tout en assurant notre salut dans l'au-delà, peuvent ici-bas nous donner le bonheur qui nous est accessible, humble et précaire, mais non point sans douceur. En dépit de tous nos progrès, nous ne sommes rien que de pauvres enfants perdus qui aspirent, sans toujours en être conscients, au règne d'une surnaturelle paternité que rien d'humain, jamais, ne saurait remplacer. Dans la fournaise de nos villes, des îlots de silence s'élèvent çà et là, où règne une divine Présence. Rien n'y a progressé depuis deux mille ans. Le lieu sacré est immobile dans sa majestueuse simplicité. C'est là qu'il faut chercher le réconfort et le sens des seules félicités qui ne laissent aucune amertume⁹²⁸".** Si Leyvraz se méfie du progrès, c'est parce qu'il estime que celui-ci a piétiné des valeurs religieuses et morales qu'il convient de rétablir, et que ce n'est pas cette idéologie qui crée la rénovation nécessaire; le renouveau qu'il appelle de ses vœux, Leyvraz le voit dans **"l'extrême droite, qui pousse des rameaux d'une étonnante vigueur⁹²⁹".** Pourtant, il met en garde ses lecteurs : il ne faut pas en conclure qu'il faille suivre cette nouvelle tendance parce qu'elle bouge; ce qu'il faut regarder, c'est la direction choisie. **"Si c'est la bonne, suivons-là; sinon, n'hésitons pas à rebrousser chemin⁹³⁰".** Il ne faut pas plus engager ses pas sur la base d'une classification des courants de pensée, qui sont, en réalité, sujets à diverses interprétations : Certains voient à **"droite, l'Ordre, puis, en allant vers la gauche, l'altération croissante de cet ordre, jusqu'au désordre représenté par le socialisme. Ou bien : à gauche le Progrès, la Lumière, puis, à mesure qu'on s'avance vers la droite, un obscurcissement graduel jusqu'aux ténèbres opaques de la Réaction⁹³¹".**

⁹²⁶ "Rôle et destin d'une race", 11 janvier 1929, op. cit.

⁹²⁷ "Le christianisme révolutionnaire". *Courrier de Genève*, 25 janvier 1927.

⁹²⁸ "Le progrès inhumain". *Courrier de Genève*, 13 octobre 1925.

⁹²⁹ "Il faut une doctrine". *Courrier de Genève*, 8 juin 1926.

⁹³⁰ *Ibid.*

⁹³¹ "Où est le désordre ?". *Courrier de Genève*, 15 novembre 1927.

f) La lutte pour instaurer la paix

La question du pacifisme se pose avec acuité : la Suisse et l'Europe doivent-elles viser à un désarmement total comme le préconisent les socialistes et des instituteurs de gauche⁹³² rassemblés derrière le Juif Victor Basch ou le bolchevisant Duhamel, pour que la Russie puisse nous envahir ? Leyvraz rejette maintenant l'antimilitarisme; il estime qu'il ne faut pas briser mais réajuster l'armement pour en enrayer la course "épuisante et parfaitement vaine, qui menace de recommencer"; il préconise en outre d'instaurer une **"réduction générale - prudente et sagement graduée - des budgets militaires"**⁹³³. Plus tard, devant le risque grandissant d'un nouveau conflit, le journaliste corrige légèrement son jugement : **"L'Europe doit rester armée, mais il faut que ce soit pour sa défense et non pour sa destruction"**⁹³⁴. Pour étayer son opinion, Leyvraz s'en réfère à l'Évangile : **"(...) l'Amour, de son propre mouvement, tend à la Paix et non à la Guerre. "Bienheureux les pacifistes (sic)"**⁹³⁵ car ils seront appelés fils de Dieu". Le chrétien doit vouloir la paix", multiplier les occasions de l'instaurer et "restreindre dans toute la mesure de ses forces les possibilités de guerre." Et de conclure par un acte de foi : **"Dieu bénit la paix, et tous les efforts de ceux qui vraiment veulent vivre en paix sous Sa protection"**⁹³⁶.

Les points d'ancrage du jeune converti se recensent, dès son arrivée au Courrier de Genève : collaboration large avec tous ceux qui s'en prennent tant au bolchevisme qu'à la ploutocratie. Une voix de Maître est placée par Leyvraz au-dessus de toutes celles qui retentissent dans le concert des nations : celle du pape et, par conséquent, de l'Église catholique, seule apte à restaurer l'ordre par son autorité. Si, au nom de l'universalisme catholique, le journaliste considère avec prudence l'idéologie nationaliste, il plaide en revanche toujours avec ardeur en faveur du patriotisme. On peut en outre déceler l'influence de l'abbé Journet dans l'insistance mise par l'éditorialiste sur les vérités éternelles.

IV. LE "COURRIER DE GENÈVE" ENTRAÎNÉ DANS UNE MOUVANCE POLITIQUE, SOCIALE ET SYNDICALE

1. LA SITUATION ÉCONOMIQUE, POLITIQUE ET SOCIALE GENEVOISE

⁹³² En été 1928, lors du Congrès de la Société pédagogique romande, 29 instituteurs genevois sur 200 voteront pour le désarmement de la Suisse et la suppression du budget militaire.

⁹³³ **"A propos du désarmement"**. *Courrier de Genève*, 16 décembre 1927.

⁹³⁴ **"Le pacifisme et la paix"**. *Courrier de Genève*, 15 décembre 1927.

⁹³⁵ Il y a là une coquille (la béatitude vise les pacifiques (Mt 5,9) et non les pacifistes ...) qui sera rectifiée le lendemain.

⁹³⁶ **"La guerre est-elle fatale ?"**. *Courrier de Genève*, 4 octobre 1929.

Quand Leyvraz commence son activité à Genève, il découvre dans le paysage catholique genevois - outre les organisations paroissiales - le parti indépendant, le Cartel et les syndicats chrétiens-sociaux. Après s'être penché d'abord sur l'Europe, le rédacteur en chef - parce qu'il est maintenant intégré dans le canton - est capable d'aborder les questions locales, et d'oeuvrer à l'établissement du corporatisme, voie prônée par *Rerum Novarum*, qui ne peut que rencontrer l'adhésion d'un éditorialiste catholique à la recherche d'un ordre mettant en échec libéralisme et communisme.

Dès son arrivée au journal, Leyvraz a montré que la question ouvrière qu'il avait si vivement défendue dans *La Voix des Jeunes* et *le Droit du Peuple*, lui tenait toujours à coeur. Lors de la fête du 1er mai 1923 qui rassemblait à Genève les prolétaires bolchevisants, la présence de tous ces travailleurs éveillait en lui une vive empathie qui unissait - dans un style journalistique inchangé - son passé socialiste à sa conversion : **"(...) tandis que résonnaient dans l'atmosphère surchauffé de la salle des paroles de haine et de révolte, nous avons songé que ce jour était aussi le premier du Mois de Marie ... Une prière est montée vers Elle de notre âme pour nos frères les ouvriers."** Leyvraz retrouvait le ton de jadis et, malgré son entrée dans le catholicisme, il ne ménageait pas les chrétiens : **"Les mauvais bergers, il est vrai, ont pullulé à notre époque impie. Mais si leur appel a trouvé un si vaste écho dans le prolétariat, la faute en est-elle toute à ce dernier ? - Bien loin de là ! Combien de mauvais chefs, de patrons profiteurs et endurcis, pseudo-chrétiens professant la nécessité de la foi pour le peuple tout en se dispensant de la pratiquer eux-mêmes, ont préparé de leurs mains cette révolte qu'ils dénoncent avec tant de vertueuse indignation ... A côté de ceux qui ont écouté la voix de leur conscience, combien n'ont voulu entendre que celle de leurs intérêts ! Ceux-là ont plus fait pour tuer la foi aux coeurs des ouvriers que même les nuées d'utopistes, de songe-creux et d'excitateurs professionnels qui se sont attachés à notre société comme des corbeaux à un cadavre⁹³⁷."**

Le 23 mai 1923, la Fête annuelle catholique du Travail, organisée par le Cartel chrétien-social en présence de Mgr Besson, donnait à Leyvraz l'occasion d'évoquer son expérience et de montrer qu'il restait militant. Tout en gardant une tendresse pour certains de ses anciens camarades, l'éditorialiste introduisait deux éléments qui marquaient sa rupture d'avec le socialisme : le terme "charité" et le souhait d'une collaboration avec le patronat. **"La lutte est engagée (...). Nous la mènerons jusqu'au bout sans nous départir de la charité qui seule peut la féconder. (...) Si un grand nombre de meneurs - mais non pas tous - sont des rhéteurs et des démagogues, que de dévouements obscurs, que de foi chez les humbles qui ont vraiment cru de tout leur coeur à l'idéal humanitaire du socialisme, sans réaliser que cet idéal était absolument faussé par la théorie marxiste de la lutte de classes."** Derrière les lignes qui suivent, c'est tout son passé qu'il décrit : **"Quel déchirement, pour ceux-là, de voir leur rêve échouer dans le charnier russe, de contempler les mesquines querelles de sectes qui ont fait place au grand élan des premières ferveurs ... Quelle dépression ! quel amer découragement ... A ceux-là, le syndicalisme chrétien apporte un message d'espoir et de salut⁹³⁸."** Un syndicalisme que le journaliste conçoit ainsi : basé

⁹³⁷ "Echos du Premier mai". *Courrier de Genève*, 3 mai 1923.

non sur la lutte de classes mais sur l'Evangile et Rerum Novarum, bâti sur la foi et la ténacité, la patience et la charité, fermement décidé à barrer la route aux abus, à faire échec au surmenage, au servage, au lucre, à l'exploitation de l'homme par l'homme; un syndicalisme prêt à collaborer loyalement avec le patronat, pour autant que celui-ci respecte les exigences d'une solidarité chrétienne. Tout est dit; et c'est exactement dans cette ligne que le rédacteur en chef va engager son journal et les structures existantes. Il vient, en effet, d'être conquis par le grand propagateur de la pensée sociale de l'Eglise en Suisse romande, l'abbé André Savoy. Celui-ci n'est certainement pas un inconnu pour Leyvraz puisqu'en 1920, le Droit du Peuple avait vivement pris à parti ce prêtre, suite à une conférence donnée sur la question du capital et du travail⁹³⁹ ! En l'entendant à Genève, le jeune journaliste est frappé par la force et la lucidité extraordinaires qui se dégagent de Savoy, impression qui s'approfondira à chaque contact. La haute stature du prêtre est impressionnante : un **"masque puissant, peu mobile, éclairé par le feu des prunelles bleues, son geste rare et bref"**. Et il y a, surtout, sa parole qui va **"bien au-delà de l'éloquence ... Le débit un peu précipité, et cette sorte de mélodie, d'où [surgissent] soudain des traits, des formules d'une vigueur admirable, ou bien ces élans contenus d'une émotion qu'on [sent] venir des profondeurs de l'âme ... Beaucoup d'orateurs se livrent tout entiers en une heure. On en a vite "fait le tour"**. L'abbé Savoy, au contraire, se [renouvelle] sans cesse. Certes, il [a] ses thèmes familiers, mais au moment où on le [voit] s'engager dans un chemin connu, [survient] une bifurcation, de nouveaux horizons [s'ouvrent], sur les plus hauts paysages spirituels ou bien sur les réalités les plus concrètes de la vie nationale et sociale. Les ressources de son esprit, servi par une forte mémoire, [semblent] inépuisables. A la base, il y a une solide culture chrétienne et philosophique; puis une science sociologique d'une rare étendue." Non seulement le prêtre connaît "à fond l'histoire du pays, mais il [sait] en dégager les leçons, en projeter les perspectives sur l'avenir avec une force intuitive, avec une maîtrise incomparables⁹⁴⁰". Jusque-là, Leyvraz avait approché l'idée d'une voie intermédiaire corporatiste par le biais de Valois. Grâce à André Savoy, il va maintenant approfondir cette solution en l'ancrant sur la doctrine sociale de l'Eglise.

Le syndicalisme que Leyvraz a décrit plus haut va devoir vite s'organiser. En effet, la situation est alarmante; en 1923, l'Etat de Genève est au bord de la faillite⁹⁴¹; certains militants catholiques comprennent que, pour mieux lutter, les six syndicats chrétiens-sociaux existants⁹⁴² doivent s'unir, se coordonner et former des élites aptes à défendre leurs revendications⁹⁴³, afin de ne pas laisser à la gauche l'exclusivité de la

⁹³⁸ "Pour la Fête du travail, Syndicalisme chrétien et lutte de classes". *Courrier de Genève*, 23 mai 1923.

⁹³⁹ "Complices", article non signé, paru dans le *Droit du Peuple*, le 3 juin 1920 : "Prononcez vous franchement, M. l'abbé. Se prétendre défenseur du prolétariat en voulant conserver le régime qui le crée, c'est une tromperie à moins que ce ne soit la marque d'une confusion complète."

⁹⁴⁰ "La mort de l'abbé Savoy". *Liberté syndicale*, 26 janvier 1940.

⁹⁴² Employés de commerce et de bureau; Personnel fédéral; Employés de l'administration; Corporation des Travailleurs de la terre; Employées de commerce et de bureau; Ouvrières de l'aiguille.

solution ouvrière. En juin 1923, ils fondent la Fédération genevoise des syndicats chrétiens⁹⁴⁴ pour **"tracer une ligne de conduite commune en ce qui concerne les problèmes professionnels et la politique sociale"**⁹⁴⁵, et proposer des mesures législatives. Si le but premier reste l'éducation morale et professionnelle des membres, une orientation nouvelle est introduite; celle de sensibiliser les ouvriers à la dimension politique et à la cause du parti indépendant⁹⁴⁶; cette direction trouvera des alliés précieux : Leyvraz et son journal.

Avant l'élection du Grand Conseil de novembre 1923, Leyvraz mesure la température du catholicisme politique genevois, lors d'une réunion de ce parti. Une "vieille garde" - restée branchée sur cette époque qui avait pour noms Jean-François Vuarin, Kulturkampf et Union des Campagnes - s'efforce de **"maintenir l'élan des lutteurs d'autrefois"**⁹⁴⁷. Leyvraz en est atterré; à ses yeux, il est évident que **"le parti ne [pourra] bien longtemps vivre seulement sur son ancien fonds"**⁹⁴⁸ et qu'il doit réadapter son programme. **"Certes les forces antichrétiennes demeurent trop actives, trop menaçantes pour que la sentinelle soit superflue. Mais un parti ne peut se borner à monter la garde. Il faut qu'il se montre conquérant (...)"**⁹⁴⁹. Heureusement, lors de cette assemblée, la voix des jeunes se fait entendre; jugeant les combats d'arrière-garde dépassés, ils veulent entraîner le Parti⁹⁵⁰ dans une attitude non plus défensive mais offensive. Parmi eux se trouvent les disciples de l'abbé Carry qui proclament **"que seule une ferme politique sociale chrétienne [peut] prendre efficacement le relais de**

⁹⁴¹ L'Etat a alors une dette consolidée de 125 millions de francs auprès des grandes banques qui conditionnent l'octroi de prêts à l'adoption d'un plan de redressement, ainsi qu'une dette flottante de 50 millions. Suite à l'adoption de mesures draconiennes, la crise se résorbera dès 1924. Le parti démocrate, majoritaire au gouvernement, perdra l'appui des milieux financiers et patronaux; des dissensions internes amèneront un groupe dissident de son aile droite à se détacher et à fonder un nouveau parti bourgeois, "l'Union de défense économique", dont l'absence de programme politique à long terme provoquera bientôt le besoin de fusionner avec un parti d'extrême-droite.

⁹⁴³ Malgré ses efforts et en dépit des buts assignés, l'Office chrétien-social n'était pas parvenu à créer un lien entre les groupements professionnels existants.

⁹⁴⁴ Son Comité est formé des présidents des divers syndicats, des deux secrétaires de l'Office chrétien-social et d'un délégué du secrétariat social romand. Alors que les divers historiens font remonter la création de la Fédération des syndicats chrétiens à l'année 1923, celle-ci fête son 25e anniversaire en septembre 1946, année qui marque plutôt le 25e anniversaire de la fondation du premier syndicat chrétien-social genevois.

⁹⁴⁵ **Françoise EMMENEGGER. Le Mouvement chrétien-social à Genève de 1919 à 1936, op. cit., p. 30.**

⁹⁴⁶ Pour développer son programme social, la Fédération genevoise des syndicats chrétiens s'appuie particulièrement sur les thèses développées par l'Union de Fribourg.

⁹⁴⁷ **René LEYVRAZ. Courier, Cent ans d'histoire, op. cit., p. 104.**

⁹⁴⁸ **"A l'avant-garde". Courier de Genève, 25 octobre 1927.**

⁹⁴⁹ **Ibid.**

l'ancienne politique de défense, issue du Kulturkampf⁹⁵¹". Leyvraz, rassuré, se sent immédiatement en accord avec cette tendance. Mais malgré les efforts déployés durant la campagne électorale, le Parti perd deux sièges, n'en conserve que dix et se retrouve à la traîne⁹⁵².

2.LE MARIAGE DU "COURRIER DE GENÈVE" ET DU PARTI INDÉPENDANT

Très préoccupé par la situation précaire du Courrier de Genève, Mgr Petite consacre une grande part de son énergie à rechercher des ressources financières, attitude que certains catholiques lui reprochent sans ménagement : **"le vicaire général est un homme d'argent ... il ne parle que pour demander de l'argent"**⁹⁵³ ! En novembre 1923, il se rend à Rome pour solliciter Pie XI qui lui remet 120.000 fr. français. Dès son retour, au lendemain des élections du Grand Conseil, il écrit⁹⁵⁴ à Adrien Déthiollaz⁹⁵⁵, président de la Commission exécutive du parti indépendant, dans l'idée de faire d'une pierre deux coups. Reprenant la ligne qui avait été préconisée par la Société du Courrier en 1917, Mgr Petite juge indispensable d'amalgamer le sort du Parti à celui du Courrier de Genève, pour redresser la situation et assurer leurs succès respectifs⁹⁵⁶. Il crée en quelque sorte un "mariage", sous la forme d'une double alliance dans laquelle il s'insère. D'abord l'alliance du Parti et du journal : **"A mon retour de Rome, je tiens à vous féliciter du zèle que vous avez déployé pendant la période électorale, zèle qui a été récompensé par le résultat; nos pertes ont été réduites à un minimum. (...) Ce n'est pas trois semaines avant les élections que doit commencer la préparation du scrutin mais**

⁹⁵⁰ Pour permettre une simplification et éviter l'utilisation de sigles, chaque fois que nous parle-rons du parti indépendant, puis du parti indépendant chrétien-social, nous remplacerons ce terme par le simple substantif, le Parti, avec une majuscule.

⁹⁵¹ René LEYVRAZ. *Courrier, Cent ans d'histoire, op. cit., p. 104.*

⁹⁵² Les socialistes occupent le 1er rang (29 sièges), l'Union de défense économique fait une entrée triomphale (24); démocrates (14) et radicaux (23) s'effondrent; jusque-là, ils avaient près de 80 % des suffrages, les voilà minoritaires au parlement. Mais, au gouvernement, les résultats sont autres; suite à une alliance, appelée Action conjuguée des radicaux et des socialistes, le Conseil d'Etat élu est formé de 3 radicaux, 2 socialistes et 2 représentants de la droite.

⁹⁵³ Cité par Mgr Eugène PETITE dans le "53e compte-rendu (sic) de l'Oeuvre pour le traitement du clergé catholique du canton de Genève, année 1927". Genève : Imprimerie du Courrier de Genève, 1928, p. 11. Il est vrai que dans tous les rapports, la question financière occupe un très grand nombre de pages; mais il ne faut pas oublier que la situation de l'Eglise est difficile puisqu'elle ne vit que de la générosité des fidèles et de quelques bénéfices curiaux pour faire face à toutes ses obligations (traitement du clergé, existence du Courrier de Genève, Oeuvres diverses, petit Séminaire, entretien des bâtiments, etc.).

⁹⁵⁴ Lettre de Mgr Eugène PETITE à Adrien Déthiollaz, 28 novembre 1923. Archives du Vicariat général, Genève, cote Courrier III Bn.

⁹⁵⁵ Le vicaire général devait être d'un caractère quelque peu "dissipé". Fréquemment, lorsqu'il écrit à des personnes qu'il connaît pourtant fort bien, il orthographe mal leurs noms. Il écrit par exemple Déthiolaz, Leyvrat ... En outre, ses lettres dactylographiées comporte tant de fautes de frappe et de ponctuation, que nous renonçons à les mentionner dans cette thèse.

immédiatement après le vote. (...) Nous n'avons pas le choix des moyens : il n'y en a qu'un seul, la Presse. Il faut que votre commission exécutive qui a déjà fait de si bon travail, prenne dès maintenant en mains l'organisation systématique du recrutement des abonnés au Courrier, surtout en ville et dans la banlieue où le déficit est énorme. Si cette campagne n'est pas menée, il ne faut pas se bercer d'illusions, nous perdrons encore des députés; si, au contraire cette campagne est conduite avec méthode et persévérance, avant deux ans le Courrier aura les six mille abonnés qu'il doit avoir au minimum et alors le parti retrouvera sa députation d'autrefois : quinze à dix-sept députés." Mgr Petite lie encore la cause du parti et du journal à la sienne, et à celle du catholicisme genevois. *"Vous connaissez la situation financière du Courrier, je veux bien lutter deux ans encore pour couvrir le déficit formidable annuel, mais si dans deux ans le Courrier n'a pas le chiffre d'abonnés requis pour assurer sa vie, je suis décidé à ne pas aller plus loin et alors ce sera la ruine de la cause catholique soit au point de vue religieux soit au point de vue politique."* La lettre du vicaire général à Déthiollaz a quasi le ton d'un mandement : *"Je demande donc aux catholiques de Genève une chose raisonnable et réalisable : nous avons plus de 20.000 familles catholiques, je demande que le tiers à peine de ces familles soit abonné au Courrier et je donne pour réaliser cette oeuvre un délai raisonnable aussi : deux ans. Il est de toute évidence que ni moi, ni personne ne pourra tenir au-delà de ce délai une situation semblable à l'actuelle. Il faut donc que la Commission Exécutive mette à profit, sans aucune perte de temps, ce délai de deux ans et se mette en campagne immédiatement."* Après le ton du mandement, celui de la stratégie : *"Ce n'est pas une campagne brillante et passagère qu'il faut entreprendre mais une action lente, méthodique, il faut faire le siège de chaque famille, ne pas se laisser rebuter par un premier refus, revenir sans cesse à la charge, et cette action ne devra pas cesser tant qu'il y aura une famille non abonnée. Une action menée ainsi aboutira certainement au succès. Pour me résumer en une phrase : Le 31 décembre 1925, ou bien l'avenir du Courrier sera assuré par ses six mille abonnés, ou il paraîtra ce jour-là pour la dernière fois⁹⁵⁷."*

3. L'UNION DU "COURRIER DE GENÈVE" ET DU CHRISTIANISME-SOCIAL

Le reste de l'Europe n'est pas seul à devoir faire face à des idéologies pernicieuses; Leyvraz estime, qu'à Genève aussi, il convient d'instaurer un ordre par le biais du parti indépendant, des syndicats et du mouvement chrétien-social; il préconise de diffuser et d'appliquer la doctrine sociale de l'Eglise de manière plus efficace, en privilégiant deux axes : l'ouverture et la propagande. D'abord il intercède pour une large répercussion de la pensée de Rerum Novarum qui ne se concrétisera que si les structures catholiques

⁹⁵⁶ Au début du siècle, en tension avec le *Courrier de Genève* qui maintenait sa ligne conservatrice, le Parti avait créé son propre organe, *L'Indépendant*. Après le décès de Mgr Jeantet, les relations entre le Parti et le quotidien s'améliorèrent. En 1921, Adrien Déthiollaz déclarait au sujet du journal : "C'est le défenseur de notre idéal et il est notre porte-voix devant l'opinion publique." "Rapport annuel du Parti de 1921". cité par David HILER et Geneviève PERRET BARI in *Le Parti Démocrate Chrétien à Genève, Un siècle d'histoire*, op. cit., p. 87).

⁹⁵⁷ *Lettre de Mgr Eugène PETITE à Adrien Déthiollaz, 28 novembre 1923, op. cit.*

existantes acceptent d'élargir leur regard; **"il faut que tous soient touchés, ouvriers, paysans, artisans, employés, mais aussi les chefs d'entreprises et toutes les catégories de "bourgeois" (...)"**⁹⁵⁸. Puis il estime que même si **"le clergé veille à ce que, de temps à autre, les grandes vérités [que l'encyclique] renferme soient rappelées aux fidèles"**⁹⁵⁹, cela est insuffisant car *Rerum Novarum* n'est pas "populaire". Et même si la presse peut jouer un rôle, il faut, pour atteindre le peuple, prendre en compte l'élément pédagogique; le journaliste suggère alors de vulgariser le programme social catholique sous forme de tracts ou de brochures, comme l'ont fait certains socialistes, "avec virtuosité". L'ancien militant appuie ses dires par un exemple qu'il connaît bien, celui du succès remporté alors par l'opuscule d'Humbert-Droz, "Guerre à la guerre, à bas l'armée" dans la diffusion de l'antimilitarisme en Suisse et dans l'agitation qui rendit si dangereuse la grève générale de 1918⁹⁶⁰.

Dans le premier édit de l'année 1925, Leyvraz reconnaît que les catholiques militants **"peuvent avec joie considérer les obstacles surmontés (...)"**; **mais pour les mobiliser encore plus, il reprend les images de jadis : Un sommet les appelle, d'où ils découvriront d'autres sommets encore, car, ils le savent, leur mission est d'entraîner l'humanité vers ces cimes éternelles des âmes (...)"**⁹⁶¹. Dénonçant **"cette confortable illusion d'un bon petit salut personnel, bien tempéré, sans excès de zèle et de piété"**, l'éditorialiste ajoute une dimension spirituelle, en insistant sur l'existence de ces **"âmes [qui,] par milliers crient à l'aide, tandis que les désordres sociaux réclament (...) l'unique remède capable de les apaiser : le christianisme dans la plénitude de sa signification sociale"**⁹⁶². Ce vœu de propager la pensée sociale est exaucé; dès le 8 janvier 1925, des liens se nouent entre le *Courrier de Genève* et le Mouvement chrétien-social, auquel le journal va accorder une page hebdomadaire, réservée aux nouvelles et à l'étude du Mouvement. Les buts de cette union sont précis : combattre les erreurs de l'économie libérale et les utopies néfastes des chefs révolutionnaires, dissiper les malentendus et les préjugés à l'endroit des catholiques sociaux, faire échec aux socialistes, et aussi à ces **"catholiques ultra-conservateurs et attardés, qui ne comprennent rien au mouvement contemporain (...), s'immobilisent dans les vieilles méthodes d'action (ou d'inaction)"**⁹⁶³ sous prétexte que le syndicalisme est le premier pas vers le bolchevisme. La cause catholique y gagnera, et aussi celle **"de l'ordre social tout entier et, par conséquent, le bien-être général du**

⁹⁵⁸ "Questions de tactique". *Courrier de Genève*, 11 mars 1924.

⁹⁵⁹ *Ibid.*

⁹⁶⁰ *Ibid.*

⁹⁶¹ "Regard vers l'avenir". *Courrier de Genève*, 1er janvier 1925.

⁹⁶² *Ibid.*

⁹⁶³ F.C. [vraisemblablement François Carry]. "Le *Courrier* et le mouvement catholique social". *Courrier de Genève*, 14 janvier 1925.

pays. Le catholicisme social sera, à Genève comme partout ailleurs, un puissant élément d'ordre, de pacification, de prospérité économique et de sécurité sociale⁹⁶⁴".

4. LA LIGNE RÉDACTIONNELLE DU JOURNAL

a) Instaurer un ordre social à Genève

Dès 1925, le Courrier de Genève participe largement à l'essor⁹⁶⁵ de la première corporation genevoise, celle des Travailleurs de la Terre, créée l'année précédente, en mettant tous les lundis à sa disposition une page agricole, entièrement rédigée par les "corporateurs" et placée sous le contrôle du rédacteur en chef.

Chaque fois que son sujet lui en donne l'occasion, Leyvraz - qui est pleinement acquis au Mouvement chrétien-social - rappelle la nécessité d' **"adapter aux réalités sociales d'aujourd'hui les vérités éternelles de la doctrine catholique⁹⁶⁶".** Toutefois, le clergé de Genève n'est peut-être pas encore totalement acquis à cette idée; est-ce pour l'y engager que l'éditorialiste cite ces propos de Benoît XV⁹⁶⁷ : **"Tout en jugeant indispensable pour l'autorité ecclésiastique de se maintenir dans les sphères élevées de la doctrine, nous reconnaissons qu'il est opportun que certains descendent dans les sphères inférieures et, en conformité parfaite avec cette doctrine, facilitent au peuple la solution concrète des problèmes qui s'offrent à lui, afin qu'il puisse connaître la conduite pratique qu'il doit tenir dans les circonstances particulières de la vie⁹⁶⁸."** ? En outre, l'éditorialiste rassure les lecteurs hésitants qui pourraient craindre une sorte d'embrigadement aveugle; le mouvement chrétien-social n'implique pas une pensée uniforme; des avis divergents peuvent s'y exprimer; par exemple lors de rencontres éclairées par l'apport normatif d'économistes et de sociologues catholiques qui permettent une confrontation loyale et amicale. Refusant d'abandonner **"plus longtemps l'oeuvre de rénovation sociale aux utopistes et aux révolutionnaires⁹⁶⁹"** et rappelant combien les Corporations ont constitué, du Moyen Age à la Révolution, une force vive de coordination dans les domaines spirituel et social,

⁹⁶⁴ *Ibid.*

⁹⁶⁵ En 1925, l'organisation d'un syndicat des horticulteurs et jardiniers marque une étape importante; elle constitue la première assise d'une organisation paysanne qui regroupe propriétaires agricoles, domestiques de campagne, horticulteurs et maraîchers. Au fil des mois, la Corporation des Travailleurs de la terre crée des Caisses de crédit mutuel agricole et d'épargne régionale, organise des rencontres en vue d'étudier la condition des ouvriers agricoles, ouvre des Cercles paroissiaux et des Associations sportives.

⁹⁶⁶ **"Catholicisme et question sociale, un pas en avant". Courrier de Genève, 27 janvier 1925.**

⁹⁶⁷ Il s'agit d'un discours du pape tenu le 18 mars 1919 devant la Société ouvrière de saint Joachim au sujet de *Rerum Novarum*.

⁹⁶⁸ **"Catholicisme et question sociale, un pas en avant", 27 janvier 1925, op. cit.**

⁹⁶⁹ *Ibid.*

Leyvraz s'interroge : **"Cette force serait-elle donc désormais sans emploi ? Qui oserait le soutenir en face du grand essor que prend maintenant le syndicalisme chrétien dans tous les pays ?"** Avec une perspective large, il veut mobiliser son lectorat pour regrouper, autour d'un programme commun, les élites morales, scientifiques, ouvrières et paysannes en un **"solide faisceau, [afin de] coordonner leur action et d'armer la presse qui leur sert d'organe et de moyen d'expansion"**⁹⁷⁰. Et de lancer une idée qui, bientôt, se répandra : **"Et pourquoi ne verrions-nous pas renaître un régime corporatif chrétien approprié aux besoins de notre temps"**⁹⁷¹ ?

La Semaine Sociale qui, en 1925, réunit des **"hommes d'action, assurés déjà d'une solide base doctrinale"**⁹⁷², constitue un moment fort pour la communauté catholique genevoise. Le thème choisi, Le libéralisme, source d'anarchie, amène Leyvraz, toujours soucieux d'une large ouverture, à relever un point commun entre libéralisme et christianisme social : leur côté conservateur **"lorsqu'il s'agit de sauvegarder l'action de la civilisation, la religion, la patrie, la famille, la propriété contre les assauts de l'idéologie révolutionnaire"**⁹⁷³. Le journaliste prend soin cependant de stipuler que le christianisme social est fermement résolu à dépasser la solidarité libérale, basée sur la philanthropie et la bienfaisance, pour la remplacer par l'ordre et la justice. En effet, estime Leyvraz, les libéraux, **"qui tirent privilège de l'anarchie économique engendrée par leur funeste doctrine, représentent le désordre profond, initial"**⁹⁷⁴. L'ancien militant socialiste retrouve son ton amer pour vomir cette société capitaliste **"issue de l'individualisme de 89, [qui] a accumulé à elle seule plus d'iniquités et de cruautés que tous les régimes que le monde a connus"**⁹⁷⁵. Apparaît alors une affirmation catégorique qui reviendra fréquemment sous sa plume : C'est le capitalisme qui a forgé "les armes des anarchistes et des communistes". Le ressentiment de l'éditorialiste reste entier face à ce système créateur de misère : **"Les tortures que le régime de la concurrence effrénée, du laisser-faire, laisser-passer, a infligées au prolétariat industriel sont à faire reculer d'horreur"**⁹⁷⁶ ."

Pour remédier à cet état de fait et permettre la mise en place d'une "structure sociale, saine, rationnelle et conforme aux principes chrétiens", Leyvraz appelle ses lecteurs à **"réagir avec énergie contre l'individualisme qui pourrit la vie économique"**⁹⁷⁷. Entre l' "Eglise catholique et l'Eglise marxiste [qui] se disputent les âmes", il faut choisir. Maniant

⁹⁷⁰ "Le rôle des élites". *Courrier de Genève*, 10 février 1925.

⁹⁷¹ "Catholicisme et question sociale, un pas en avant", 27 janvier 1925, *op. cit.*

⁹⁷² "La Semaine Sociale". *Courrier de Genève*, 26 février 1925.

⁹⁷³ *Ibid.*

⁹⁷⁴ "Catholicisme et question sociale, un pas en avant", 27 janvier 1925, *op. cit.*

⁹⁷⁵ "La Semaine Sociale", 26 février 1925, *op. cit.*

⁹⁷⁶ *Ibid.*

toujours, d'une certaine façon, la thèse puis l'antithèse, il tient à rassurer les chefs d'entreprises après ses propos sévères : **"(...) le christianisme social (...) vise à reconstruire la corporation chrétienne en la fondant sur le principe évangélique de la collaboration des classes. Bien loin de vouloir détruire le patronat, il veut lui rendre la plénitude de ses attributions sociales bienfaisantes. Il admet la propriété privée comme un ressort capital de la prospérité nationale. Mais il la discipline (...) [sur la base] des commissions mixtes, des comités de conciliation et d'arbitrage, des conseils professionnels où patrons et ouvriers défendent et ajustent leurs intérêts, en vue du bien commun⁹⁷⁸".**

b) Prendre distance d'avec la vieille garde du parti indépendant

Grâce aux efforts conjugués d'Antoine Pugin, président, et d'Henri Berra (*), secrétaire de la Fédération genevoise des syndicats chrétiens, avec le *Courrier de Genève*, le Mouvement chrétien-social étend son influence. Certes, sur cent cinq métiers recensés à Genève, seuls vingt-et-un sont déjà organisés, mais la conquête avance avec une rapidité étonnante⁹⁷⁹. Pourtant, cette étroite collaboration ne plaît pas à tout le monde. Les tenants de la vieille politique du Parti prennent ombrage de la force grandissante des chrétiens-sociaux auxquels le journal accorde bien plus de place dans ses colonnes qu'aux élections prochaines; ils s'en plaignent à Mgr Petite, qui les soutient, et qui répercute leurs doléances dans une lettre adressée le 26 octobre 1925 au nouveau directeur du *Courrier de Genève*, l'abbé Joseph Roux. En outre, toujours soucieux de la survie du quotidien, le vicaire général s'en prend à tout le personnel du journal qui n'a donné **"qu'un compte rendu ridiculement incomplet des élections [nationales]⁹⁸⁰"**, et déclare qu'il manque "une main ferme⁹⁸¹" à la direction. **"Un numéro comme celui d'aujourd'hui fait plus de tort au journal et à notre cause qu'on ne le pense, il annihile les efforts de nos dévoués propagandistes⁹⁸²".** Bref, le vicaire général demande à Roux de prendre des sanctions et de lui adresser un rapport.

⁹⁷⁷ Ibid.

⁹⁷⁸ Ibid.

⁹⁷⁹ En décembre 1925, le mouvement regroupe 7 Cercles paroissiaux, l'Union des Travailleuses et celle des patrons catholiques, 2 groupes d'études, la Corporation des Travailleurs de la Terre, 5 syndicats et 30 sections de caisses-maladie; en outre, pour compléter l'action poursuivie par le *Courrier de Genève*, le Cartel édite cette année son 1er *Almanach chrétien-social genevois*.

⁹⁸⁰ **En automne 1925, à l'occasion de ces élections, une entente genevoise s'était constituée entre le parti indépendant et la droite (parti démocrate et Union de défense économique), alliance qui allait d'ailleurs se révéler peu bénéfique pour le parti catholique.**

⁹⁸¹ Lettre de Mgr Eugène PETITE à M. Chaffard (vraisemblablement responsable d'une Commission relative au *Courrier de Genève*), 26 octobre 1925. Archives du Vicariat général, Genève, cote *Courrier III Bn*.

⁹⁸² **Lettre de Mgr Eugène PETITE à l'abbé Joseph Roux, Directeur du *Courrier de Genève*, 27 octobre 1925. Archives du Vicariat général, Genève, cote *Courrier III, Bn*.**

Le lendemain, nouvelle explosion de colère de Petite : **"C'est décidément une gageure ? Pas un mot dans le Courrier d'aujourd'hui sur le résultat des élections en Suisse ! Les catholiques sont obligés pour être renseignés d'acheter les autres journaux. Et on agit ainsi au moment où va reprendre la campagne pour les abonnements ! Belle préparation du terrain. (...) Je ne puis admettre ces faits, il faut un changement radical dans la manière d'agir du personnel qui en prend à son aise. Il faut lui faire comprendre qu'il y va de l'existence du journal et par conséquent de leur (sic) gagne pain. Si on doit continuer dans cette voie de régression déplorable je suis résolu à ne pas m'épuiser plus longtemps à chercher des ressources et je fermerai la maison."** Relevant qu'un fléchissement se produit depuis plusieurs mois, Mgr Petite termine en déclarant que **"le scandale d'aujourd'hui n'est que la manifestation éclatante de la négligence qui s'est introduite dans la maison. Il est plus que temps d'y mettre fin"⁹⁸³**.

Le vif échange de lettres entre le vicaire général et le nouveau directeur du journal dénote une incompréhension réciproque. Excédé par le ton et les accusations qui ont vraisemblablement continué de pleuvoir, l'abbé Roux réplique; dans une très longue lettre⁹⁸⁴, réfutant l'accusation "d'insouciance sereine" élevée contre le personnel du journal, il donne une foule d'exemples démontrant qu'avec seulement six pages et trop peu d'employés, on ne peut prétendre donner toutes les informations attendues par certains (comptes rendus des séances du Grand Conseil, critiques théâtrales, nouvelles, cours de la Bourse, résultats des loteries paroissiales), ni toutes les contrôler. L'abbé Roux reprend une phrase, certainement exprimée oralement et qui suscitera de multiples discussions, selon laquelle **"Le Courrier doit être le journal de tous les catholiques"** et qu'il commente ainsi : **"(..) il est impossible de satisfaire tous les goûts; nous faisons tous pour le mieux et toutes les récriminations par ceux qui ne connaissent pas les difficultés matérielles que nous rencontrons tous les jours, ne sont pas faites pour encourager le personnel qui met toute sa bonne volonté pour que le journal marche bien"**. Submergés d'heures supplémentaires (le journal sort sept jours sur sept), certains employés sont contraints de reporter leurs vacances. Roux signale en outre que le matériel usé, le manque de temps et de personnel qualifié créent une situation intolérable pour Leyvraz qui, surmené, **"fatigué par toutes ces récriminations (il ne tient qu'à un fil au point de vue santé)"**, parle de quitter le journal, tant il "en a assez de toutes ces critiques injustifiées"; l'abbé estime donc impératif de donner à Leyvraz un auxiliaire qualifié "surtout pour les questions locales"⁹⁸⁵. Derrière cette dernière phrase et certaines lignes de Mgr Petite transparaît le noeud du problème : il existe une dissension entre les deux tendances antagonistes présentes dans le journal, le Mouvement chrétien-social, d'une part, et J.-E. Gottret, vieil indépendant qui porte la double casquette de président du Parti et de fournisseur d'articles de politique cantonale et fédérale au Courrier de Genève,

⁹⁸³ Lettre de Mgr Eugène PETITE à l'abbé Joseph Roux, 27 octobre 1925, op. cit.

⁹⁸⁴ Lettre de l'abbé Joseph ROUX à Mgr Eugène Petite, 17 décembre 1925. Archives du Vicariat général, Genève, cote Courrier III Bn.

⁹⁸⁵ Ibid.

d'autre part. Les responsables du quotidien se trouvent dès lors dans une position délicate; ils ont compris qu' **"attaquer M. Gottret, c'était attaquer le parti indépendant⁹⁸⁶"**; le sujet est devenu tabou et on ne peut plus l'aborder.

Nous l'avons vu, cette situation se répercute donc sur les relations entre le vicaire général et le Courrier de Genève. Lorsqu'il rappelle que ce quotidien doit être le journal de tous les catholiques, Eugène Petite semble surtout penser aux anciens du Parti. Or, si les indépendants constituent un élément essentiel à la survie du journal, ils ne représentent cependant pas la seule sphère du catholicisme genevois; outre les chrétiens-sociaux, il y a aussi les fidèles engagés dans des oeuvres diverses et ceux qui se retrouvent autour d'une vie intellectuelle très animée, grâce à l'apport de conférenciers de choix⁹⁸⁷, invités principalement par l'abbé Journet. Le Courrier de Genève tente de répondre au mieux à la cible politique, religieuse et littéraire qu'il s'est fixée, l'élargissant même au domaine de l'art sacré⁹⁸⁸; il ouvre fréquemment ses colonnes aux réflexions philosophiques et théologiques de Charles Journet⁹⁸⁹, et aux comptes rendus que celui-ci donne de diverses études ou conférences tenues à Genève. Un autre élément est à retenir dans les tensions qui existent entre le journal et le vicaire général : le rôle de rédacteur en chef, confié à Leyvraz, semble impliquer que ce journaliste soit concerné par les critiques formulées contre le personnel.

c) S'ouvrir aux chrétiens-sociaux

Dans ses articles, Leyvraz utilise de temps à autre l'expression "nos amis chrétiens-sociaux"; mais ce n'est qu'en décembre 1925 qu'il assiste, pour la première fois, à l'assemblée générale du Mouvement; il en garde **"l'impression de l'oeuvre à la fois la plus moderne et la plus traditionnelle qui se puisse concevoir⁹⁹⁰"**, réalisation qui ne

⁹⁸⁶ Lettre de l'abbé Joseph ROUX à Mgr Eugène Petite, 17 décembre 1925. Archives du Vicariat général, Genève, cote Courrier III Bn.

⁹⁸⁷ Par ex., en 1923 : Ghéon : "l'Art et la Foi"; Jacques Rivière : Freud et Proust ("Quelques progrès dans l'étude du coeur humain"); Maritain (qui fera alors la connaissance des abbés François Charrière et Maurice Zundel) : "Le thomisme et la philosophie contemporaine"; "Saint Thomas, apôtre des Temps Modernes". 1924 : Ghéon : "L'Art dramatique ancien et moderne". 1925 : Maritain : "Sagesse naturelle et Sagesse mystique"; Henri Massis : "La Défense de l'Occident"; Paul Claudel : "Feuilles de saints". 1926 : René Benjamin : "Alphonse et Léon Daudet". 1927 : Maurice Denis : "L'Esprit franciscain dans l'Art". 1928 : Maritain : "L'unité de la civilisation chrétienne et Thomas d'Aquin", en présence des milieux internationaux catholiques. Le Père Bessières, s.j. : "Les martyrs du Mexique". 1929 : Pierre Termier : "La Terre, la Vie et l'homme". Toujours sur la vie intellectuelle à Genève, il faut noter qu'en novembre 1922, Journet crée un petit groupe d'études thomistes, semblable à ceux qui existent à Meudon, chez Maritain.

⁹⁸⁸ En lisant Charles JOURNET - Jacques MARITAIN. *Correspondance*, volumes I et II, op. cit., on voit que ce sujet est fortement controversé; l'irruption de certains courants modernes étant considérés comme excessifs et condamnés par les autorités de l'Eglise.

⁹⁸⁹ Le 10 novembre 1920, dans la première lettre qu'il adresse à Charles Journet, Jacques MARITAIN le remercie d'avoir consacré un article dans le *Courrier de Genève* à son *Introduction*. (Charles JOURNET - Jacques MARITAIN. *Correspondance*, volume I, 1920-1929, op. cit., p. 37). Au début de son ministère, l'abbé Journet a logé à la cure du Sacré-Coeur avec les abbés Mordasini et Roux; c'est certainement grâce à cette proximité que les directeurs du journal ont été amenés à lui demander de leur fournir des articles ou ont accepté l'offre que celui-ci aurait pu leur faire.

peut que réjouir celui qui veut tisser dans le catholicisme un lien entre foi et action sociale, traditions chrétiennes et défis actuels. **"Ici, (...) pas une parole qui ne donne un son catholique parfaitement net et clair"⁹⁹¹.** Le voilà enfin, cet espace de collaboration professionnelle que Leyvraz appelle de ses vœux : **"Patrons et ouvriers, tous ceux qui sont résolus à ne rien éluder de leur devoir social, peuvent travailler sans la moindre gêne au Cartel."** Ici, tout est idéal. **"Il n'y a pas l'ombre d'une manoeuvre démagogique au profit ou au détriment de n'importe qui. (...) Ce mouvement représente à n'en pas douter une des plus grandes forces du catholicisme pour la conquête spirituelle du monde contemporain"⁹⁹².** En outre, l'éditorialiste a été impressionné par l'apostrophe du vicaire général aux chrétiens-sociaux (**"Vous êtes l'espoir du catholicisme à Genève"**), ainsi que par le déroulement ordonné de la réunion; **"(...) un instrument bien construit, qui joue exactement, sans perte d'énergie ou de temps. Cette succession de rapports brefs, bourrés de faits, véritables bulletins de combat qui marquent un front sans faille, une action cohérente, disciplinée; le tout mis en relief par quelques commentaires de la présidence ou du secrétariat qui délimitent les plans où l'action doit se dérouler"⁹⁹³.**

Leyvraz est donc enthousiasmé par la force du christianisme-social genevois, qui repose sur une organisation ordonnée et efficace. Il convient de retenir le nom d'un "chef d'orchestre" qui agit dans ce Mouvement discipliné : Henri Berra qui en est l'efficace secrétaire.

V. L'ÉMERGENCE DE LA CORPORATION

1. LE CORPORATISME, FER DE LANCE DE L'ÉDITORIALISTE

L'année 1926 marque un tournant dans la vie économique suisse, qui surmonte enfin la dépression enclenchée après la guerre. S'installe dès lors une ère de prospérité. Mais malgré les appels de Leyvraz pour instaurer le corporatisme, et bien qu'elle soit en germe dans les programmes du parti indépendant, des syndicats et des chrétiens-sociaux, cette tendance n'a pas percé jusque-là à Genève, excepté chez les travailleurs de la terre. Dès son arrivée, le journaliste a présenté cette doctrine, d'abord en s'appuyant sur les Etats généraux imaginés par Georges Valois, puis en l'ancrant sur Rerum Novarum⁹⁹⁴. Le journaliste cite également l'ouvrage du marquis de la Tour du Pin (*), Vers un ordre social chrétien, tout en recommandant plutôt la lecture d'un livre qu'il juge plus accessible et plus

⁹⁹⁰ "Sous le signe de la Corporation". *Courrier de Genève*, 24 décembre 1925.

⁹⁹¹ *Ibid.*

⁹⁹² *Ibid.*

⁹⁹³ *Ibid.*

⁹⁹⁴ Il convient de noter que si Leyvraz mentionne très souvent l'encyclique, il n'en cite pourtant jamais des extraits. Est-ce parce qu'il considère, comme il l'avait déclaré, que le langage de ce document est un peu difficile à comprendre ?

bref, celui du comte de Briey, L'Epreuve du feu. Dans les sources de l'éditorialiste se retrouve encore particulièrement la pensée de l'abbé Savoy dont les thèses, développées en 1919 dans sa brochure Les tâches actuelles de la démocratie chrétienne en Suisse⁹⁹⁵, renfermaient déjà une orientation corporatiste. Enfin, à partir de 1929, Leyvraz évoquera le "Code de Malines" et citera surtout, à de multiples reprises, le livre de Valois, Le Père.

Dans l'esprit du rédacteur, le corporatisme doit être appliqué de manière très large. Au début de 1926⁹⁹⁶, un malaise dans la politique genevoise l'a poussé à appeler les élites de la plupart des partis à se concerter **"pour provoquer une refonte, une réadaptation des programmes, liquider les questions périmées, concentrer les efforts vers l'étude approfondie et réaliste des seuls problèmes que pose la gestion probe et rapide des affaires cantonales"**⁹⁹⁷; Leyvraz considère que ce système devrait mettre un terme à la faillite de cette démocratie parlementaire devenue viciée, "abâtardie", "dégénérée", et démagogique, qui repose maintenant sur un régime d'opinions. Le journaliste plaide pour un retour à une vraie démocratie, soit un **"gouvernement du peuple par lui-même, c'est-à-dire gestion de la collectivité par les mandataires autorisés et compétents de ces intérêts [dont la] représentation (...) ne peut se concevoir que si une vie corporative saine se développe dans toutes les professions, tant libérales que manuelles"**⁹⁹⁸; et ce, de manière coordonnée et organisée, en respectant **"l'aire et les limites (...) dans le cadre de l'intérêt général"**⁹⁹⁹. Il s'agit donc de mettre fin à une situation chaotique, en remplaçant la représentation des intérêts d'opinions par celle des intérêts spirituels et matériels, grâce à un programme qui s'attaquerait aux racines du mal. Craignant la dictature et rappelant qu'un tel régime ne peut être qu' **"un couloir qui doit mener à un régime normal"**¹⁰⁰⁰, Leyvraz voit, dans la corporation, le triomphe de la démocratie sociale, régime qui **"sauverait de la confusion politique beaucoup mieux qu'aucun dictateur ne pourrait le faire"**¹⁰⁰¹. Oui, le corporatisme est bien le seul système que Leyvraz pense pouvoir opposer au bolchevisme qui envahit la société moderne, repliée comme un **"névrosé à qui la moindre tentation coupe le souffle"**¹⁰⁰². L'éditorialiste dresse une liste de méfaits fréquemment évoqués : **"La famille désaxée, la profession écartelée par la lutte de**

⁹⁹⁵ Cet écrit sera durant plusieurs années l'ouvrage de référence du mouvement chrétien-social suisse.

⁹⁹⁶ C'est durant cette année que l'abbé Savoy a fondé le Mouvement corporatif suisse. Dès 1927, le Cartel suisse des mouvements chrétiens-sociaux luttera pour que figure dans la législation fédérale l'organisation de la profession sur la base d'un contrat collectif obligatoire dans tous les métiers, ce qui permettrait d'appliquer une idée que Savoy soutiendra avec ardeur, celle du syndicat libre dans la profession organisée.

⁹⁹⁷ **"Le malaise politique"**. *Courrier de Genève*, 12 janvier 1926.

⁹⁹⁸ **"Le malaise politique"**, 12 janvier 1926, *op. cit.*

⁹⁹⁹ *Ibid.*

¹⁰⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰⁰¹ *Ibid.*

classe, le relâchement des moeurs, le snobisme trépidant, la neurasthénie, les suicides ... Voilà le mal. Crise d'autorité, de coordination, de collaboration qui trahit un désaccord profond sur les vérités vitales¹⁰⁰³." Prenant exemple sur le fascisme, Leyvraz insiste sur l' **"inéluçtable nécessité [d'un double front politique et social]. Vouloir résoudre la question sociale sans tenir compte du facteur politique, c'est se vouer à l'échec. Restaurer l'autorité sans se préoccuper de la question sociale, c'est courir à la catastrophe¹⁰⁰⁴".** Dès lors, le système corporatif permettra de **"parer avec succès à l'invasion révolutionnaire [grâce à une défense d'intérêts] ajustés, conciliés dans les limites d'une législation adéquate, sous le contrôle d'un gouvernement fort, par la délibération des éléments ouvriers, techniques et patronaux¹⁰⁰⁵".**

2. LE PARTI INDÉPENDANT DYNAMISÉ PAR LES CHRÉTIENS-SOCIAUX

Le dynamisme déployé par le Mouvement chrétien-social et la collaboration avec le Courrier de Genève se sont répercutés finalement sur le Parti qui a accepté l'entrée, en son sein, du Groupement social chrétien. Cette incorporation aura une forte incidence; en effet, le 24 novembre 1925, lors d'une réunion de la Commission exécutive du Parti, les jeunes du Groupement ont revendiqué une réorganisation globale du Parti afin de lui donner une représentation sociale plus ouverte, grâce à **"l'aide des organisations chrétiennes-sociales et de toutes les bonnes volontés¹⁰⁰⁶".** Lors de cette séance, Henri Berra, le fougueux secrétaire de la Fédération genevoise des syndicats chrétiens, s'est emparé du micro pour défendre la grande idée qui lui tient à coeur, et que Leyvraz partage, celle d'une organisation bien cadrée, basée sur l'ordre et l'efficacité : **"Nous traversons actuellement une crise et pour la combattre il faut réorganiser les cadres, il faut une élite qui travaille avec compétence et générosité. (...) il faut réunir des jeunes hommes ayant à leur tête un comité directeur qui les dirige, les conseille; ces jeunes hommes seront autant d'agents propagandistes disséminés dans chaque quartier¹⁰⁰⁷".**

L'assemblée générale des électeurs indépendants qui se tient le 25 avril 1926 constitue une étape importante. Il est décidé de modifier le nom du Parti en l'appelant désormais "indépendant et chrétien-social", rajout qui prouve que cette dernière mouvance y est maintenant solidement implantée. Concrètement, comme les jeunes l'avaient souhaité, la réforme s'amorce. Jusqu'alors, la voix prépondérante de la

¹⁰⁰² "Collaboration des classes". Courrier de Genève, 15 avril 1926.

¹⁰⁰³ Ibid.

¹⁰⁰⁴ Ibid.

¹⁰⁰⁵ Ibid.

¹⁰⁰⁶ Françoise EMMENEGGER. Le mouvement chrétien-social à Genève de 1919 à 1936, op. cit., p. 49.

¹⁰⁰⁷ Ibid.

campagne genevoise imprimait au Parti le sceau d'un certain conservatisme, ancré dans le souvenir de ce Kulturkampf qui avait forgé son unité. La nouvelle orientation marque la volonté de recueillir des suffrages dans un plus large éventail que la seule paysannerie; de gagner - contre les socialistes - des voix ouvrières, de permettre aux syndicalistes chrétiens de faire passer leurs idées au niveau politique. Et, aussi, d'inscrire le Parti dans une ligne corporatiste, en réunissant toutes les classes sociales¹⁰⁰⁸. L'adoption d'une nouvelle "Déclaration de Principes" entraîne le Parti dans la direction préconisée par Leyvraz, en affirmant, entre autres : **"Nous voulons réaliser un ordre social chrétien. La famille, la profession, l'Eglise et l'Etat en sont les fondements. L'homme se développe et se perpétue au foyer familial. La profession lui donne les ressources matérielles. L'Eglise lui donne la vie spirituelle et morale. L'Etat le protège dans sa personne, sa famille, ses biens matériels, spirituels et moraux. Il veille au libre développement des organes constituant le corps social et sauvegarde l'ordre public¹⁰⁰⁹."** Sur ces fondements, un programme "corporatiste" (adjectif utilisé plusieurs fois) fixe des objectifs concrets, à moyen et long termes.

3. LES SYNDICATS CHRÉTIENS ATTIRÉS PAR LE CORPORATISME

A leur tour, deux mois plus tard, les syndicats chrétiens s'engagent aussi dans une mouvance corporatiste en déclarant : **"Le syndicat est une étape vers la corporation. Nos syndicats ont pour but de créer une masse ouvrière de militants qui veulent la reconstruction des métiers sur des bases chrétiennes et naturelles¹⁰¹⁰."** Conquis par les nouvelles orientations du Parti et de la Fédération, Leyvraz - appuyé par Mgr Petite et une grande partie du clergé - va entraîner le Courrier de Genève dans cette ligne, **"avec une fougue non toujours dépourvue de candeur et de témérité¹⁰¹¹."**

Soucieux de diffuser au maximum la corporation (ne faut-il pas s'unir contre les syndicats rouges qui orientent leurs activités sous le signe du collectivisme ?), Leyvraz tente de rallier ceux qui, par leur inertie, ont fait la force du socialisme et qui sont hostiles au marxisme; il pense nécessaire que la réaction ordonnée du catholicisme s'étende à des cercles nouveaux. Lui qui, à son arrivée, voyait dans la seule Eglise catholique la réponse au désordre, élargit maintenant son regard; s'inspirant peut-être de Valois, il estime que le parti indépendant et chrétien-social, les syndicats chrétiens et même le catholicisme n'ont pas le monopole du corporatisme : Un **"mouvement corporatif hors**

¹⁰⁰⁸ Dorénavant les listes électorales du Parti comporteront des représentants, à parts égales, de 3 groupes distincts : agriculteurs, ouvriers et employés, commerçants et professions libérales.

¹⁰⁰⁹ **"Déclarations (sic) de Principes" et "Programme" adoptés par l'Assemblée générale des électeurs indépendants du 25 avril 1926. Archives du parti indépendant chrétien-social, cote 71.11. Ce document aura de multiples échos en Suisse romande, et même en Suisse alémanique.**

¹⁰¹⁰ **Page du Mouvement chrétien-social. Courrier de Genève, 4 juin 1926. Cité par Françoise EMMENEGGER. Le mouvement chrétien-social à Genève de 1919 à 1936, op. cit. p. 44.**

¹⁰¹¹ **René LEYVRAZ. Courrier, Cent ans d'histoire, op. cit., p. 105.**

*des milieux catholiques*¹⁰¹² doit voir le jour pour rassembler patrons et ouvriers. **"Le corporatisme n'est pas une doctrine confessionnelle, quoi qu'il puisse gagner au concours de l'esprit chrétien. (...) Il faut susciter, dans l'Union syndicale, un courant doctrinal capable de soustraire à l'influence des politiciens d'extrême-gauche un nombre croissant de travailleurs, qui, dirigés par des chefs résolus, puissent opposer partout aux solutions étatistes ou collectivistes des solutions strictement corporatives**¹⁰¹³."

Le libéralisme, qui a donné naissance à la lutte de classes en empêchant la réorganisation des métiers, doit être extirpé de la vie économique et sociale et les libéraux doivent "descendre de leur tour"¹⁰¹⁴. L'invitation et la conclusion sont claires : **"Hommes de droite, c'est-à-dire vous tous qui tenez le marxisme pour un fléau, une oeuvre sociale vous attend. Allez-vous l'é luder ? - Syndiqués minoritaires, une doctrine est là pour organiser vos efforts et guider votre action. Persisterez-vous à l'ignorer**¹⁰¹⁵ ?"

Persuadé de la nécessité d'une représentation des métiers à tous les échelons, Leyvraz a abandonné ses critiques unilatérales contre la droite, afin de gagner le patronat à la cause qu'il défend. Une fois encore, son appel est entendu, entre autres par Julien Lescaze (*), d'origine protestante et membre fondateur du parti de l'Union de défense économique, qui a trouvé une ligne de conduite dans Rerum Novarum; cet homme devient un ardent défenseur du corporatisme dans son parti qui adoptera bientôt un programme proche de celui des chrétiens-sociaux. En outre, l'Union sociale des patrons catholiques ouvre enfin ses portes à d'autres confessions; un protestant, Pierre Regard, sera le premier à répondre à l'invitation et mettra beaucoup d'énergie à propager le corporatisme dans les milieux patronaux. Ces militants réformés joueront un rôle prépondérant au sein de la Fédération genevoise des Corporations.

Toujours convaincu de la force de la propagande, Leyvraz insiste maintenant pour que soient créés des Centres de ralliement et des Cercles d'études; il rappelle la nécessité d'éditer tracts et brochures et, **"au besoin, un journal purement corporatif. Le tout sans préoccupation confessionnelle ou politique, les syndicats chrétiens gardant, bien entendu, leur vie et leurs activités propres**¹⁰¹⁶".

Au printemps 1927, soit un an après ce plaidoyer, le premier numéro des Cahiers de la Corporation qui rassemblent des articles émanant de plusieurs cantons romands, de milieux politiques (socialistes exceptés) et confessionnels divers, paraît à Fribourg; cette publication permet ainsi de créer un lien idéologique qui s'approfondira au cours des ans, et de servir de **"contre-poison aux brochures [et] tracts socialistes et communistes [qui] inondent le pays**¹⁰¹⁷".

En automne 1927, le Conseil national adopte un postulat présenté par le Dr

¹⁰¹² "D'où partira le signal ?". *Courrier de Genève*, 29 juin 1926.

¹⁰¹³ "Pour la Corporation". *Courrier de Genève*, 5 octobre 1926.

¹⁰¹⁴ "Réflexions sur le néant du libéralisme". *Courrier de Genève*, 15 juin 1926.

¹⁰¹⁵ "Réflexions sur le néant du libéralisme", 15 juin 1926, *op. cit.*

¹⁰¹⁶ "Pour la Corporation", 5 octobre 1926, *op. cit.*

Bolle, de La Chaux-de-Fonds, demandant au Conseil fédéral d'étudier le problème de la liberté syndicale et du statut légal de l'organisation professionnelle; Leyvraz s'en réjouit vivement.

Puis, peu à peu, l'idée de la corporation s'étendra dans le canton de Genève. Le 12 juillet 1928, le Genevois, organe du parti radical, publiera un article dans lequel il se dit favorable à une organisation corporative, tout en lui préférant cependant le terme de "communauté professionnelle".

VI. PORTRAIT ET COMBATS DU RÉDACTEUR EN CHEF

1. L'ÉLOIGNEMENT DU SOCIALISME

Sa désillusion face au socialisme et sa conversion au catholicisme obligent Leyvraz à se situer face à ses anciens camarades. Contrairement à ce qu'il semblait encore espérer lorsqu'il était en Turquie, il estime maintenant qu' **"aucune conciliation n'est possible entre le christianisme et le socialisme. (...) en devenant socialiste, on cesse rapidement d'être chrétien, ou, réciproquement, (...) en revenant au christianisme intégral, on rompt ipso facto avec le socialisme (..) ¹⁰¹⁸"**. Il dit sa joie lorsque d'anciens collègues du Droit du Peuple se convertissent au catholicisme ou s'éloignent du socialisme ¹⁰¹⁹ et critique ceux qui gardent foi dans le bolchevisme. Tout en déclarant admirer le dévouement de son ancien camarade, le facteur Scherrer de Leysin, qui vient d'être révoqué à cause de ses engagements à gauche, Leyvraz apprécie que la Confédération se débarrasse de fonctionnaires rêvant d'installer en Suisse ce régime **"de potences et de guillotines soviétiques ¹⁰²⁰"** qui sévit à Moscou. Et lorsque Naine est contraint de démissionner du parti socialiste, suite à la cabale menée par ses "amis" politiques ¹⁰²¹, les critiques de Leyvraz contre ses anciens camarades du Droit du Peuple sont acerbes : Golay est un **"révolutionnaire romantique (...) qui manque absolument de l'envergure et du sens des responsabilités qui font les véritables chefs"**. Jeanneret-Minkine est un **"chambardeur à pied, dont le principal ressort est une ambition sans frein"**. Quant à Léon Nicole, c'est **"l'opportunisme incarné, (...) un habile démagogue (...) assez souple pour prendre le pli nouveau à point nommé ¹⁰²²"**. Après le décès de Naine survenu en 1926, Leyvraz, amer, citera souvent la

¹⁰¹⁷ **"Nouvelle équipe"**. *Courrier de Genève*, 30 novembre 1927.

¹⁰¹⁸ **"L'école suisse et le socialisme"**. *Courrier de Genève*, 21 mai 1927.

¹⁰¹⁹ "Réponse à un démagogue". *Courrier de Genève*, 26 juin 1924. Leyvraz évoque-t-il son camarade Ph. Gétaz de la Jeunesse socialiste de Lausanne qui se convertira et deviendra dominicain ?

¹⁰²⁰ **"Grève et révolution"**. *Courrier de Genève*, 18 mars 1924.

¹⁰²¹ Lors des élections fédérales de 1922, Naine refusait de figurer sur la même liste électorale que le bolchevique Jeanneret; il annonçait sa démission du *Droit du Peuple* pour la fin décembre, attitude aussitôt qualifiée de "chantage". Insultes publiques, calomnies et lettres anonymes s'abattaient sur lui. Ses anciens camarades le traitaient de "Guillaume II", "pape", "Noske", etc.

phrase de son maître et ami : **"ils m'ont tué"**¹⁰²³. L'objecteur Humbert-Droz, maintenant enrôlé par Moscou, est qualifié par son ex-admirateur de **"paladin de la fraternité, de la moralité, (...) gardien de la vie spirituelle, qui passe au service du plus menaçant des militarismes"**¹⁰²⁴. Enfin, Leyvraz tourne aussi le dos aux révolutionnaires qui l'avaient enthousiasmé et ancré dans le socialisme : **Tolstoï est désormais un anarchiste "chrétien" [dont la] vigueur et la sincérité de ton (...) peuvent longtemps faire illusion sur sa portée réelle. De grandes vérités chrétiennes y voisinent avec des blasphèmes et des aphorismes nettement anarchistes. Et c'est précisément ce qui rend cette doctrine dangereuse entre toutes**¹⁰²⁵; Fourier, Considérant, Leroux et Saint-Simon sont de "pauvres maîtres, des charlatans"¹⁰²⁶; quant à Haeckel, qui prône **"la sélection de la race humaine par la destruction des a-normaux (sic), des faibles et des mal conformés"**¹⁰²⁷, ses théories immorales doivent être rejetées.

2. LE REFUS D'UN EMPIÈTEMENT SUR SON AUTORITÉ

Mais le passage de Leyvraz du Droit du Peuple au Courrier de Genève ne met pas fin à tous les problèmes. Un rédacteur en chef n'est-il pas, de par sa fonction, une cible dressée **"au centre géométrique de toutes les exigences, de toutes les plaintes et de tous les conflits"**¹⁰²⁸ ? Dès son arrivée au journal, Leyvraz n'échappe pas à ces tensions; à plusieurs reprises, il écrit à Mgr Petite pour soulever un problème qui ne se résoudra jamais, celui des compétences dévolues à chaque membre du personnel¹⁰²⁹; le rédacteur estime, en effet, que le chef de l'imprimerie, de par l'attitude et les prérogatives qu'il s'attribue, **"nuit à [son] autorité"**¹⁰³⁰ : **Je suis excédé de ces empiètements, et de voir mon travail discrédité auprès de mes subordonnés. (...) Je vous prie de bien**

¹⁰²² "A propos d'une scission". *Courrier de Genève*, 12 juin 1924.

¹⁰²³ Dans son roman, *Le calvaire de Charles Demain, homme politique suisse*, (Lausanne : éd. Civis, 1933) qui relate le combat de Charles Naine, Abel VAUCHER dit que les mauvais coups portés contre lui par la tendance des bolchevistes lui ont été fatals et ont provoqué sa mort prématurée, le 29 décembre 1926.

¹⁰²⁴ "L'avertissement de Reval". *Courrier de Genève*, 4 décembre 1924.

¹⁰²⁵ "Le piège de la neutralité religieuse. Tolstoï et l'anarchisme "chrétien" ". *Courrier de Genève*, 6 janvier 1925.

¹⁰²⁶ "Réflexions sur un centenaire". *Courrier de Genève*, 26 mai 1925.

¹⁰²⁷ "Les faux monnayeurs". *Courrier de Genève*, 20 avril 1926.

¹⁰²⁸ Claude MONNIER. "Rédacteur en chef, ça n'est pas un métier !" *Tribune de Genève*, 16 février 1998.

¹⁰²⁹ Il faut se souvenir que dans le rapport de la Commission budgétaire (datant vraisemblablement de 1920) tout le personnel devait dépendre d'un administrateur-général, poste qui ne semble pas exister en 1924-1925.

¹⁰³⁰ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr Eugène Petite, 29 mars 1924. *Archives du Vicariat général, Genève, cote Courrier III Bn.*

*vouloir considérer que si mon autorité rédactionnelle n'est pas entièrement sauvegardée en l'occurrence, je ne puis plus prendre vis-à-vis du Conseil d'administration la responsabilité de ce qui paraît dans le Courrier de Genève. Pardonnez-moi de vous entretenir de ces regrettables dissentiments. J'en suis très fâché, mais je ne tolérerai jamais d'équivoque dans ce domaine*¹⁰³¹." Cette déclaration doit être retenue; Leyvraz ne tolérera en effet jamais d'équivoque dans ce domaine ...

La réponse du vicaire général veut situer le problème dans sa réalité, et ramener la paix : *"Je regrette beaucoup, comme vous, ces conflits entre personnes toutes animées des meilleures intentions et qui travaillent à cette grande cause de notre presse catholique*¹⁰³²"; Petite déclare qu'une définition des tâches sera établie et que tout sera tenté pour que Leyvraz puisse *"accomplir sa mission en toute paix et satisfaction"*. La suite du texte montre cependant qu'une solution sera difficile à trouver. *"Il est bien évident que si nos moyens nous permettaient d'avoir à la rédaction du Courrier le personnel suffisant, le chef du service technique ne serait pas obligé de s'occuper aussi du journal et tout conflit serait plus facilement évité. Il faut que tout le monde tienne compte de cette situation spéciale et pénible (...)*¹⁰³³." Malheureusement, il semble qu'aucun cahier des charges ne sera établi puisque deux mois plus tard, Leyvraz réintervient pour une raison similaire. *"Le jour où j'aurais le sentiment qu'une sorte de sous-direction générale est confiée au chef de l'imprimerie - ce jour-là je me verrais forcé de quitter le Courrier. (...) Je reste donc dans une situation indécise et pénible*¹⁰³⁴." Nouvelle réclamation une semaine plus tard : *"Cette confusion de pouvoirs est véritablement inconcevable. Il n'y a pas une rédaction au monde où les choses se passent de la sorte*¹⁰³⁵." C'est donc bien la question de son pouvoir et de son autorité que le rédacteur en chef tient à clarifier.

Progressivement, lorsqu'il commencera à maîtriser son environnement, Leyvraz prendra confiance en lui et se décrispéra. Jusque-là, en effet, de temps à autre, des doutes le traversaient; il souffrait *"de cette inquiétude, de cette insécurité*¹⁰³⁶ *[qui transparaisaient dans son] besoin constant de se démontrer en attaquant l'adversaire*¹⁰³⁷"; les multiples citations de ses sources journalistiques, le ton péremptoire

¹⁰³¹ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr Eugène Petite, 4 avril 1924. Archives du Vicariat général, Genève, cote Courrier III Bn.

¹⁰³² Lettre de Mgr Eugène PETITE à René Leyvraz, 8 avril 1924. Archives du Vicariat général, Genève, cote Courrier III Bn.

¹⁰³³ Ibid.

¹⁰³⁴ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr Eugène Petite, 10 février 1925. Archives du Vicariat général, Genève, cote Courrier III Bn.

¹⁰³⁵ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr Eugène Petite, 15 février 1925. Archives du Vicariat général, cote Courrier III Bn.

¹⁰³⁶ Les Chemins de la Montagne, op. cit., p. 217.

¹⁰³⁷ Ibid., p. 216.

de ses lettres au vicaire général pour asseoir sa fonction de rédacteur en chef reflètent aussi vraisemblablement les signes de ce malaise.

3. LE CHOIX RÉSOLU DE LA DOCTRINE CATHOLIQUE

Au désordre qu'il dénonce, Leyvraz oppose toujours la force ordonnatrice du catholicisme qui, grâce à la bienfaisance de sa doctrine économique, morale, politique et sociale, pourra tirer le monde moderne du chaos dans lequel il s'est plongé en voulant s'émanciper de l'ordre chrétien. Pour faire échec à l'anarchie tant libérale que révolutionnaire, l'éditorialiste (certainement influencé par l'abbé Journet avec lequel il entretient alors les meilleures relations)¹⁰³⁸ renvoie ses lecteurs à une double hiérarchie, naturelle et surnaturelle : Pour les chrétiens, **"l'unique principe de l'autorité, de la hiérarchie et de l'ordre, c'est l'Esprit-Saint tel qu'il s'exprime dans l'intégrale doctrine du Christ. [En conséquence,] tout pouvoir doit lui demander sa sanction. Celui qui s'en émancipe vit en dehors de l'Ordre"**¹⁰³⁹. Leyvraz place donc toute autorité sous la dépendance divine; la **"hiérarchie naturelle doit être rigoureusement soumise au contrôle de la Hiérarchie surnaturelle qui nous domine tous. C'est d'En-Haut et non d'en-bas que nos lois doivent recevoir leurs principes"**. La soumission de l'humain au Divin place ainsi l'ordonnance de la société sous le signe d'une éthique. **"Les effets de l'inégalité naturelle seraient monstrueux s'il n'y était paré au moyen d'un ordre chrétien qui doit régir la société tout entière, depuis l'individu jusqu'à l'humanité en passant par la famille, la profession, l'école et la patrie."** Et l'ordre que les chrétiens sont appelés à établir doit reposer sur une conviction : **"la terre n'appartient qu'à Dieu; [les hommes n'en sont] que les usufruitiers d'un jour"**¹⁰⁴⁰.

Lorsqu'il évoque la morale, Leyvraz ne vise pas que la sphère économique ou politique. Comme il l'avait déjà montré dans *La Voix des Jeunes* et dans *Le Droit du Peuple*, la question de la famille reste pour lui prioritaire; il l'empoigne souvent¹⁰⁴¹ pour accuser le communisme de détruire les foyers, pour s'élever avec virulence contre l'indiscipline des mœurs (pornographie, adultère, union libre, divorce, avortement, stérilisation). Son jugement est tranché : **"Entre un bourgeois qui se prétend patriote, mais qui divorce ou qui ne veut pas d'enfants, et un ouvrier qui se croit communiste et élève à grand'peine une nombreuse famille, notre choix est fait : le véritable bolchéviste, c'est le bourgeois. Il aura beau se poser en gendarme de l'Ordre et de la Propriété, il ne nous abusera pas. Car il choisit pour sa gouverne ceux des principes chrétiens qui ne le gênent pas, qui le défendent contre la révolution. Ce choix implique une cynique déformation de l'idéal chrétien"**¹⁰⁴². S'il

¹⁰³⁸ Dans une lettre à Maritain, JOURNET déclare, en parlant de ses liens avec Leyvraz à cette époque : "(...) autrefois nous étions très en confiance ensemble". (Charles JOURNET - Jacques MARITAIN. *Correspondance*, op. cit., volume II, p. 504).

¹⁰³⁹ **"Les deux Royaumes"**. *Courrier de Genève*, 24 novembre 1925.

¹⁰⁴⁰ *Ibid.*

¹⁰⁴¹ Par exemple, durant l'année 1923, dans ses articles "La défense de la famille" (16 octobre), "Le communisme, le socialisme et la famille" (23 octobre), "L'indiscipline des mœurs" (13 novembre), "La résistance au divorce" (4 décembre).

faut craindre une révolution, c'est surtout celle qui **"s'insinue lentement dans nos mœurs, dans nos modes, dans notre littérature et dans nos spectacles. Du monde des idées elle passe à celui des sentiments qui conduisent aux actes. Il y a un demi-siècle, bien des gens avaient l'esprit faux et le coeur encore sain. Aujourd'hui, les esprits faux à la fois et les coeurs troublés sont en foule. (...) Ce temps, ravagé par l'erreur, voit pourtant resurgir avec force les vérités les plus méconnues au siècle dernier. De grands espoirs nous sont permis¹⁰⁴³".** D'où la nécessité de maintenir, envers et contre tout, **"les assises morales de notre civilisation chrétienne¹⁰⁴⁴".**

Comme il le faisait déjà dans la Voix des Jeunes, Leyvraz utilise des citations bibliques pour étayer ses combats. Une évolution est toutefois indéniable; si les paroles du Christ gardent toute leur force humaine, le jeune converti leur donne maintenant aussi une dimension spirituelle. Lorsqu'il cite¹⁰⁴⁵ **"Le Royaume de Dieu n'est pas de ce monde¹⁰⁴⁶",** c'est pour s'élever contre l'humanitarisme qui méconnaît cette vérité fondamentale, en faisant croire que le paradis pourra être instauré sur terre. Dans ce monde rempli d'un "sel insipide" auquel il faut rendre sa saveur¹⁰⁴⁷, Leyvraz proteste contre cette dénaturation du christianisme qui voudrait que **"la raison d'être de la religion [soit] d'améliorer la demeure des hommes et de leur rendre le séjour terrestre meilleur"**. Or, poursuit l'éditorialiste, **"(...) le Christ est venu d'abord et avant tout pour racheter nos âmes¹⁰⁴⁸, et c'est seulement quand nous partons à la recherche du Royaume de Dieu que le reste nous est donné par surcroît¹⁰⁴⁹. Faire du reste l'essentiel, le confondre même avec le Royaume de Dieu, telle est la tactique du socialisme¹⁰⁵⁰".**

Autre déplacement provoqué par sa conversion : sa vision du pauvre allie désormais engagement social et spirituel. **"Le pauvre, c'est le Christ ! Les pauvres sont de tous les hommes les plus proches du coeur de Dieu¹⁰⁵¹".** En rappelant qu' **"il y aura**

¹⁰⁴² "Moeurs de ce temps". *Courrier de Genève*, 28 juin 1927.

¹⁰⁴³ "L'insensible révolution". *Courrier de Genève*, 22 septembre 1927.

¹⁰⁴⁴ "Les tables de la loi". *Courrier de Genève*, 17 février 1927.

¹⁰⁴⁵ "Mysticisme humanitaire". *Courrier de Genève*, 29 septembre 1925.

¹⁰⁴⁶ "Ma royauté n'est pas de ce monde". *Jn 18,36. Traduction oecuménique de la Bible (TOB). Paris : éd. Cerf, 1977. Nous utiliserons toujours la TOB pour les références bibliques.*

¹⁰⁴⁷ "Vous êtes le sel de la terre : si le sel s'affadit, avec quoi lui rendra-t-on sa saveur ?" Mt 5,12.

¹⁰⁴⁸ "(...), le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu". Lc 19,10.

¹⁰⁴⁹ "Cherchez d'abord le Royaume et la Justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît." Mt 6.33.

¹⁰⁵⁰ "Le sel de la terre". *Courrier de Genève*, 22 mars 1927.

toujours des pauvres parmi nous¹⁰⁵²", l'éditorialiste veut montrer que personne, par conséquent, **"n'a le droit de vivre autrement que dans l'état de labeur et de pauvreté¹⁰⁵³"**. Il insiste sur la responsabilité d'une **"société chrétienne [qui] ne peut se maintenir que si les riches vivent dans l'austérité. A ce prix seulement, ils forment une élite. (...) Le chrétien, c'est l'homme qui convoite la Pauvreté, et qui souffre de ne la pouvoir embrasser qu'imparfaitement, de ne pouvoir se dépouiller assez des biens et des vanités de ce monde. Celui qui convoite les richesses et s'y complaît n'est pas chrétien. C'est le chameau devant le trou de l'aiguille¹⁰⁵⁴. Il ne passera pas."** Le riche se doit de **"racheter intégralement, par ses services, le privilège qui lui est dévolu. Il faut constamment qu'il se détache de ses richesses, ne les tenant que comme un dépôt dont il est comptable, devant Dieu. Il faut qu'en vérité, en esprit¹⁰⁵⁵, il soit pauvre toute sa vie. A cette condition seule il assurera son salut¹⁰⁵⁶"**. Car l' **"obligation chrétienne commence dès l'acquisition de la richesse. Pour celui qui s'est enrichi par des moyens vils, le devoir est clair : Restituer¹⁰⁵⁷"**.

En parlant des pauvres, Leyvraz ne vise pas que les nantis; il s'en prend aussi au **"socialisme, qui parle au nom des pauvres, hait la Pauvreté, convoite âprement les richesses¹⁰⁵⁸"**. Or, il faut **"aller au peuple¹⁰⁵⁹ [avec amour.] L'amour seul peut porter le monde vers le mieux. La justice sans l'amour est précaire¹⁰⁶⁰"**. Le peuple nous enseigne : Aller à lui, ce n'est pas **"lui bourrer le crâne de demi-science ou de sociologie frelatée, [mais] c'est pratiquer la fraternité chrétienne, c'est empêcher que les inéluctables inégalités ne deviennent des ferments de guerre sociale¹⁰⁶¹"**.

¹⁰⁵¹ "Le Parti indépendant et les riches". *Courrier de Genève*, 4 novembre 1927.

¹⁰⁵² "Moeurs de ce temps", 28 juin 1927, *op. cit.*; et "Qu'est-ce que le socialisme religieux ?". *Courrier de Genève*, 8 décembre 1927. La citation, "Des pauvres, en effet, vous en avez toujours avec vous" est de Mt 26, 11. TOB, *op. cit.*

¹⁰⁵³ "Moeurs de ce temps", *ibid.*

¹⁰⁵⁴ "Je vous le répète, il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu." Mt 19, 24. Leyvraz cite cette phrase à plusieurs occasions dans le *Courrier de Genève* : dans cet article ("Moeurs de ce temps", *ibid.*), et encore dans : "Le rôle social des riches", 29 avril 1926; "La grande pénitence", 14 mars 1927; "Le Parti indépendant et les riches", 4 novembre 1927.

¹⁰⁵⁵ "Heureux les pauvres de coeur (litt. "en esprit") : le Royaume des cieux est à eux." Mt 5,3.

¹⁰⁵⁶ "Le Parti indépendant et les riches", 4 novembre 1927, *op. cit.*

¹⁰⁵⁷ "Le rôle social des riches". *Courrier de Genève*, 29 avril 1926.

¹⁰⁵⁸ "Moeurs de ce temps", 28 juin 1927, *op. cit.*

¹⁰⁵⁹ "Aller au peuple". *Courrier de Genève*, 19 mai 1929.

¹⁰⁶⁰ "Moeurs de ce temps", 28 juin 1927, *op. cit.*

Leyvraz estime qu'être chrétien doit se marquer par une cohérence entre foi et engagement. Or, le Sur-Etat hégélien que certains rêvent d'instaurer n'est pas conforme à cet idéal. "Rendez à César ...¹⁰⁶² [signifie bien qu'il ne faut pas tout rendre à César. Il n'a pas le droit de tout prendre. Outre même les droits de Dieu et de son Eglise (...) il y a les droits de la personne humaine et des groupements sociaux¹⁰⁶³. Aujourd'hui, le "grand duel de la Foi et de l'Athéisme, du Christ et de l'Antéchrist, est engagé". Ceux qui se proclament "neutres" devront choisir, **"devront connaître qu'il y a UNE VÉRITÉ, que leur foyer, que leur patrie en dépendent, et qu'il faut opter pour ou contre la Croix¹⁰⁶⁴".** Mais cette option n'est pas que spirituelle; elle doit déboucher sur un engagement : **"La mystique la plus saine, la plus salutaire, et véritablement la plus belle, ce n'est (...) pas celle qui se dérobe à l'épreuve."** En affrontant l'action, cette mystique place la politique dans sa juste dimension en la subordonnant "nettement à des fins supérieures¹⁰⁶⁵".

Quand il rappelle que Jésus "est venu pour apporter le glaive¹⁰⁶⁶", Leyvraz se place bien dans la perspective du Nazaréen qui divise les hommes. L'ancien militant socialiste qui voyait jadis dans son Christ une figure romantique et révolutionnaire affirme dès lors **qu'écarter "la divinité du Christ n'ajoute rien à son Humanité¹⁰⁶⁷".** Tout en maintenant la charité, les chrétiens ne doivent pas renoncer à lutter contre une paix qui se construirait sur l'abandon de "la plus haute vérité", sur le reniement de l'Absolu, la suppression de la divinité et de l'esprit surnaturel, parce que tout cela **"ramène le monde à un état voisin, non pas du paganisme, mais de la décadence païenne¹⁰⁶⁸".** Leyvraz est maintenant parvenu à une synthèse. **"Le Christ est Dieu. Et néanmoins il nous est ami et frère. (...) C'est la conjonction en lui de la Divinité et de l'Humanité qui a produit notre Rédemption¹⁰⁶⁹".**

Dans les années 1927-1928 se discerne dans ses éditos une certaine intériorité. Du

¹⁰⁶¹ *"Aller au peuple", 19 mai 1929, op. cit.*

¹⁰⁶² "Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu." Mt 22,21.

¹⁰⁶³ "La magistrature au travail". *Courrier de Genève*, 19 juillet 1927. L'éditorialiste cite également la phrase concernant César dans un autre article, "Le christianisme révolutionnaire". *Courrier de Genève*, 25 janvier 1927.

¹⁰⁶⁴ *"Les ennemis de la Croix". Courrier de Genève, 2 juin 1927.*

¹⁰⁶⁵ "Mystique et politique, un exemple à méditer". *Courrier de Genève*, 25 décembre 1928.

¹⁰⁶⁶ "N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais bien le glaive." Mt 10,34. *TOB*, op. cit.

¹⁰⁶⁷ *"Survivances païennes ?". Courrier de Genève, 6 septembre 1928.*

¹⁰⁶⁸ *Ibid.*

¹⁰⁶⁹ *Ibid.*

livre *Le nouveau Moyen Age* de Berdiaeff (*) qu'il citera abondamment, Leyvraz retient l'importance de se recentrer sur Dieu par un retour à l'ascétisme chrétien; de retrouver la vraie dimension humaine dans laquelle l'homme fait **"non seulement l'expérience de ses forces, mais encore celle de son impuissance"**¹⁰⁷⁰. Face à la fragilité humaine¹⁰⁷¹, le journaliste rappelle que seule **"la religion chrétienne authentique et complète, le catholicisme, peut porter remède"**¹⁰⁷². Il décrit à ses lecteurs une expérience qu'il connaît parce qu'il l'a traversée, celle de la détresse. **"Pour obtenir un durable apaisement, c'est au Christ qu'il faut ramener les désespérés, c'est au Christ et à son Eglise dont la maternelle fermeté conforte l'âme désemparée. (...) Quiconque prend la peine de réfléchir ne fût-ce qu'une heure s'avise bientôt que, dans ses douleurs et dans ses joies, la vie est toute peuplée de profonds mystères. Il est toujours possible de s'étourdir. Fasse Dieu que vous reveniez à vous-même (sic) avant les affres de l'agonie, alors que vos compagnons d'oubli vous auront abandonnés et que vous serez seuls et dépouillés en face de l'Eternité. Autour de vous, ceux qui souffrent et qui désespèrent n'ont que faire de votre optimisme bien nourri. Et à vous-mêmes il ne servira de rien quand la vraie souffrance viendra. C'est pourquoi, ceux qui véritablement veulent secourir leurs frères, ceux en qui l'égoïsme du siècle n'a pas tué le sens de la charité chrétienne, doivent aller à eux non pas avec de vains bavardages mais avec des paroles de vie surnaturelle, avec des réponses aux questions qui de tout temps ont tourmenté les hommes"**¹⁰⁷³.

4. LE CONFIDENT ET LE CONSEILLER

Très vite après son arrivée, Leyvraz entame un dialogue avec ses lecteurs, à partir de leurs lettres sur des thèmes divers (Eglise catholique et infailibilité du pape¹⁰⁷⁴, pacifisme et armement¹⁰⁷⁵), ou de visites venues lui demander conseil, évoquer leurs situations personnelles, entamer des discussions sur des sujets litigieux¹⁰⁷⁶. L'éditorialiste devient donc un confident, mais aussi un conseiller qui recommande à ses lecteurs de

¹⁰⁷⁰ *"Un nouveau Moyen Age"*. *Courrier de Genève*, 24 février 1927.

¹⁰⁷¹ Leyvraz semble particulièrement touché par le problème du suicide, alors très présent en Europe; il évoquera ce drame à plusieurs reprises.

¹⁰⁷² *"Suicides"*. *Courrier de Genève*, 22 novembre 1927.

¹⁰⁷³ *"Suicides"*, 22 novembre 1927, *op. cit.*

¹⁰⁷⁴ "Lettre ouverte à un protestant". *Courrier de Genève*, 22 février 1927.

¹⁰⁷⁵ "Où est la vérité ?", 12 janvier 1928; "Une lettre de Mlle Alice Descoedres", 24 janvier 1928; "Réponse à Mlle Alice Descoedres", 25 janvier 1928; "Réponse à M. J.E. Gross", 21 juillet 1929; "La guerre est-elle fatale ?", 4 octobre 1929. *Courrier de Genève*.

¹⁰⁷⁶ "Rôle et destin d'une race", 11 janvier 1929, *op. cit.* Cet édito fait suite à une lettre adressée à Leyvraz et à la visite qu'il a reçue de deux personnes juives.

nombreuses lectures¹⁰⁷⁷ (certaines citées à plusieurs reprises), destinées à appuyer ses idées.

Comme il l'était à Leysin et à Lausanne, Leyvraz reste très proche des jeunes et n'hésite pas à participer à certaines de leurs rencontres; alors que les Fronts commencent à se former, il prend la défense d'un groupe de droite, Res helvetica, accusé par certains d'être proche de la sensibilité catholique parce qu'il vise à rétablir l'autorité de l'Eglise; le journaliste, lui, se réjouit de l'émergence en Suisse de jeunes droitiers antidémocrates qui tentent de se libérer de l'esclavage **"de forces malsaines qui, à la faveur de la loi du Nombre, nous oppriment et corrompent notre nation jusqu'aux moelles"**, qui s'élèvent contre le libéralisme et contre l'idéal rousseauiste d'une liberté sans contrainte. Leyvraz soutient la jeunesse qui ne **"croit pas à la liberté de ce siècle (...), qui discerne dans le socialisme la poursuite logique de cette aliénation dans l'ordre économique et social"**. Comment ne pas saluer la réaction de ces jeunes qui implique **"la restauration des libertés chrétiennes, vivantes et réelles, contre la Liberté abstraite et niveleuse (...) [donc] un choix entre les libertés (...) "**¹⁰⁷⁸ ? Le journaliste estime qu'il faut prendre la peine d'écouter et d'observer cette jeunesse antidémocratique; il **"faut savoir reconnaître une merveilleuse gratuité, qui la pousse à se donner sans mesure, là où notre prudence hésite et tergiverse. (...) et même dans ses outrances, il y a un enseignement [qu'il convient de comprendre, pour la guider]"**¹⁰⁷⁹.

Toutefois, même s'ils ont raison de lutter contre une erreur, il faut que les jeunes fascistes évitent de tomber dans l'erreur contraire; Leyvraz craint que **"leur patriotisme ne confine à un nationalisme qui serait à nos yeux une dangereuse déviation. Nous avons trop souci de l'universalité chrétienne et de la juste hiérarchie des valeurs pour admettre jamais que la nation soit considérée comme une sorte d'absolu. De cela nous ne voulons à aucun prix et sous aucun prétexte. Tout ce qui ressort (sic) plus ou moins directement, plus ou moins consciemment à l'idolâtrie nationale nous est ennemi. (...) Il n'est à aucun titre désirable que les méthodes de l'Action Française (...) soit transplantées chez nous"**¹⁰⁸⁰.

5. LE POLÉMISTE

Croiser le fer avec des adversaires constitue un aspect essentiel de la presse d'alors. Leyvraz n'y déroge point et va même faire découvrir aux lecteurs du Courrier de Genève un véritable talent jusque-là caché. Il se prête au duel avec un certain plaisir; c'est une facette de son caractère constitué de cette **"pointe d'outrance méridionale [qui se retrouve] dans sa polémique"**¹⁰⁸¹ aux accents plus ou moins nuancés. De manière

¹⁰⁷⁷ Sur les lectures évoquées par Leyvraz, cf. Annexe IV, la liste que nous en avons établie.

¹⁰⁷⁸ **"La crise de la démocratie"**. Courrier de Genève, 15 mars 1927.

¹⁰⁷⁹ **"Notre jeunesse"**. Courrier de Genève, 3 mars 1927.

¹⁰⁸⁰ *Ibid.*

¹⁰⁸¹ **"Une révélation littéraire, M. Albert Malche, auteur gai"**. Courrier de Genève, 1er juillet 1926.

générale, dans ce début de siècle, on ne met aucune sourdine à l'expression orale ou écrite des sentiments, qu'ils soient de sympathie ou d'antipathie. Par exemple, dans sa correspondance, Mgr Petite peut dire à ses amis qu'il les embrasse avec affection. Lorsqu'ils rencontrent Mgr Besson, les catholiques le décrivent comme **"un père très vénéré et très aimé (...) [qui] aime d'un grand et très sincère amour l'Eglise de Genève¹⁰⁸²"**. Au fil des ans, quand Maritain écrit à Journet, son vocabulaire passera du "Cher Monsieur" à l' "Ami chéri". Et le polémiste que devient Leyvraz s'inscrit bien dans cette liberté générale de parole.

a) Le radicalisme

Les attaques du rédacteur se déroulent souvent sur fond de joutes oratoires avec Malche¹⁰⁸³, éditorialiste du *Genevois*¹⁰⁸⁴. L'encre utilisée par Leyvraz est mêlée de vitriol. **"Il nous faut bien (...) revenir à notre vieil ami M. Albert Malche (...) [dont les] phrases sont toujours à triple ou quadruple détente, et pour un esprit simple comme le nôtre c'est un exercice bien fatigant que de se mouvoir parmi toutes ces subtilités¹⁰⁸⁵."** Leyvraz reproche à son adversaire son côté "homme de salon tranquille". Quand la dictature du prolétariat débarquera à Genève, **"M. Malche restera dans ses appartements. Il ne viendra au secours ni de l'extrémisme de droite ni de l'extrémisme de gauche. Car c'est un homme comme il faut, qui fait de la politique de salon. Il ne descendra dans la rue qu'une fois l'affaire terminée, afin de savoir en l'honneur de qui il faut pavoiser. - Le drapeau rouge, Monsieur, ou bien le drapeau fédéral ? ...¹⁰⁸⁶" ?**

Le rédacteur en chef du *Courrier de Genève*, ce paysan montagnard descendu de ses Alpes vaudoises, n'est pas un journaliste venant de l'aristocratie genevoise; on le lui fait sentir¹⁰⁸⁷ et lui-même fournit des armes à ses jouteurs lorsque le récit de sa conversion, *Les Chemins de la Montagne*, est publié dès 1926 dans la revue *Nova et Vetera*¹⁰⁸⁸, fondée par les abbés Charles Journet et François Charrière (*). L'éditorialiste du *Genevois* l'ayant traité de journaliste qui "quitte la veste¹⁰⁸⁹" pour écrire ses articles,

¹⁰⁸² "55me compte-rendu (sic) de l'Oeuvre pour l'entretien du culte catholique-romain dans le canton de Genève, Année 1929". Genève : Imprimerie du *Courrier de Genève*, 1930, p. 20.

¹⁰⁸³ Albert Malche, directeur du journal radical le *Genevois*, est alors un membre influent qui joue un rôle de premier plan dans la politique radicale.

¹⁰⁸⁴ Créé le 4 février 1875 sous le titre *Le Petit Genevois*, cet hebdomadaire paraîtra quotidiennement entre 1925 et 1927.

¹⁰⁸⁵ "L'histoire telle qu'on la fabrique". *Courrier de Genève*, 18 novembre 1926.

¹⁰⁸⁶ *Ibid.*

¹⁰⁸⁷ Les nombreux Confédérés (dont par exemple Leyvraz, Berra, Nicole) venus à Genève après la guerre étaient considérés par les Genevois comme des "étrangers".

¹⁰⁸⁹ Cité par Leyvraz dans son article "Une révélation littéraire, M. Malche, auteur gai", 1er juillet 1926, op. cit.

Leyvraz réplique : **"M. Albert Malche, lui, écrit en smoking, avec des manchettes immaculées. Certes, ce n'est pas lui qui tomberait dans l'invective. C'est un homme suave, éclairé, pondéré. Chacun le sait. Je ne tolérerai point qu'on en doute. Et j'affirme que c'est par pure aménité qu'il me jette, dans son dernier article, ces quelques fleurs : furieux, fielleux, censeur, sectaire, moine ligueur, derviche tourneur, buveur de sang d'hérétiques, fanatique de profession, sbire de la Sainte Hermandad¹⁰⁹⁰, homme déchaîné qui veut la guerre confessionnelle, missionnaire propre à dégoûter les honnêtes gens (...)¹⁰⁹¹."** Mais plein de sollicitude envers son détracteur, Leyvraz poursuit : **"Mon cher confrère, prenez d'abord un grand verre d'eau fraîche, et respirez fortement. A votre âge, il ne faut pas se mettre dans un état pareil. (...) Je n'hésite pas à votre endroit, comme vous le croyez, entre le pal et la roue. J'écarte même le supplice du ricin, car il n'y a pas de chemise noire¹⁰⁹² sous ma veste. Quand je serai dictateur - ce qui ne saurait tarder - je vous ferai vivement administrer un cachet de bromure¹⁰⁹³. Et une douche peut-être. Ne tremblez pas ainsi : ce ne sera pas une douche glacée. (...) Une douche tiède, M. Malche, une douche tiède, car je sais que vous aimez en tout les choses moyennes, tempérées, supportables ...¹⁰⁹⁴."** Jamais Leyvraz ne renie ses racines; au contraire, il les revendique bien haut : **"(...) je ne suis pas un journaliste correct. Chacun sait cela. Mes armes ne sont pas des fleurs de rhétorique, ce sont des massues. (...) Il est malheureusement certain que je ne serai jamais un journaliste "comme il faut". Je ne connaîtrai jamais ces fins usages de la presse, dont M. Malche a le secret. (...) Il met sa colère dans de beaux flacons soigneusement étiquetés. Les journalistes corrects ont coutume de s'entendre par dessus le public : "Mais comment donc, mon cher confrère ! Absolument ! Bien entendu. Naturellement. Cela va de soi.**

¹⁰⁸⁸ La revue *Nova et Vetera* qui paraît dès 1926, publie, en première, *Les Chemins de la Montagne*. Pour bien coller au style de la revue, la conversion de René Leyvraz y est présentée comme "l'itinéraire d'un intellectuel", ce qui ne nous semble pas exact. La conversion de Leyvraz est plus à voir comme celle d'un homme amené au catholicisme par une quête à la fois sociale et mystique. Après la parution dans *Nova et Vetera*, Journet demande à Maritain si *Les Chemins de la Montagne* pourraient être publiés dans la collection *Le Roseau d'Or* qu'il dirige; celui-ci répond : "Leyvraz ? Je ne crois pas que ça aille pour le Roseau. Mais on pourrait penser à d'autres éditeurs." (Charles JOURNET - Jacques MARITAIN. *Correspondance*, op. cit., lettre du 20 mars 1928, volume I, p. 545). Finalement, le livre sera publié la même année chez Bloud et Gay (Paris : éd. Ars et Fides) et donnera lieu à quelques recensions en Suisse romande.

¹⁰⁹⁰ **La Sainte Hermandad était une fraternité espagnole créée au XIIIe siècle pour maintenir la paix publique et poursuivre les malfaiteurs !**

¹⁰⁹¹ **"Une révélation littéraire, M. Malche, auteur gai", 1er juillet 1926, op. cit.**

¹⁰⁹² **Leyvraz oublie peut-être qu'en septembre 1923, le Conseil fédéral avait interdit le port des chemises noires et admis seulement celui de l'insigne fasciste ...**

¹⁰⁹³ **Le Larousse encyclopédique. Paris : éd. France Loisirs, librairie Larousse, 1978, signale que les bromures s'utilisent en thérapie comme sédatif contre la coqueluche, antiépileptique, antispasmodique et anesthésique ...**

¹⁰⁹⁴ **"Une révélation littéraire, M. Malche, auteur gai", 1er juillet 1926, op. cit.**

"Vous connaissez les exigences du métier ..." Et l'on se quitte la bouche en coeur¹⁰⁹⁵". Et tout content de faire un clin d'oeil à ses origines paysannes, Leyvraz continue : ***"On reconnaît ici que je manque d'usages. A ce signe, on voit bien que je n'ai pas toujours tenu la plume. Que j'ai d'abord manié la faux, le fossoir, la fourche et le râteau, que j'ai traité les vaches, pansé les chevaux, voire charrié le fumier. Oui. On voit bien que tout un village me tutoie. Que je suis en quelque sorte un vilain. Je ne serai jamais le "galant adversaire" dont rêve M. Malche. Puisqu'enfin je dégoûte les honnêtes gens. Il faut donc que je m'y résigne. Bien des fois encore, mon voisin de droite ou de gauche me poussera du coude en me disant : "Cela ne se fait pas". Et je ne comprendrai pas. Je continuerai. Ce qu'il y a de plus fort, ce qu'il y a de plus scandaleux, c'est que je m'en vais continuer aujourd'hui même ...¹⁰⁹⁶".***

Depuis 1892, lors de chaque élection cantonale, radicaux et socialistes font alliance, cousinage qui irrite notre éditorialiste. Le regard sans complaisance qu'il portait durant son adolescence sur le radicalisme n'a pas changé. Il reproche maintenant à ce parti son incapacité à suivre une doctrine bien définie et à mesurer la menace bolchevique. Cette agaçante complicité entre radicaux et socialistes¹⁰⁹⁷ pousse Leyvraz à jouer les diseuses de mauvaise aventure : ***"L'heure n'est plus aux mariages d'amour. Aux conjugales risettes de l'action conjugulée doit succéder le bris sonore de la vaisselle sur la tête du conjoint radical, en attendant d'autres sanctions plus énergiques encore¹⁰⁹⁸".*** Le rédacteur rit de ce ***"parti-caméléon, [se prétendant confessionnellement neutre], pépinière de francs-maçons, formé d'une bourgeoisie anticléricale, [vivant] d'emprunts faits à droite et à gauche¹⁰⁹⁹"*** et qui ne possède rien d'autre qu'une tactique électorale. Leyvraz utilise les mots les plus acérés pour qualifier les radicaux : ***"endormeurs, invertébrés, conservateurs d'un régime périmé, fourriers permanents de la révolution"***, politiciens ne visant qu'à "entrer dans la place" et à y entraîner les petits "copains¹¹⁰⁰". C'est tout le passé de l'ancien Normalien qui rejaillit lorsque celui-ci signale que, faute de doctrine sociale, le radicalisme ***"s'est armé de démagogie, d'humanitarisme, de "libre-pensée" - voire de "science" - bref tout le vieux stock des loges complété par quelques oripeaux rouges¹¹⁰¹".***

¹⁰⁹⁵ *"Une bataille de confettis". Courrier de Genève, 22 juillet 1926.*

¹⁰⁹⁶ *"Une bataille de confettis", 22 juillet 1926, op. cit.*

¹⁰⁹⁷ Le succès du Cartel des gauches en France, en mai 1924, consolide la critique de Leyvraz. A Genève, l'entente entre ces deux partis s'éteindra en 1927.

¹⁰⁹⁸ *"Antibolchévisme". Courrier de Genève, 20 mai 1926.*

¹⁰⁹⁹ *"Les endormeurs". Courrier de Genève, 15 septembre 1925.*

¹¹⁰⁰ Ibid.

¹¹⁰¹ Ibid.

b) La laïcité

Le rédacteur en chef du Courrier de Genève s'en prend souvent à la politique radicale pour dénoncer, entre autres, le régime de la laïcité scolaire. Il se dresse contre la neutralité parce que, **"en ignorant Dieu, l'école neutre désarme l'éducateur chrétien¹¹⁰²"**. Lorsqu'une polémique éclate dans le canton parce que des instituteurs catholiques ont laissé percer leurs sentiments en critiquant les manuels d'histoire, l'éditorialiste déclare : **"Ou la neutralité est rigoureusement respectée (qui jamais la définira !) et alors l'enseignement est émasculé, invertébré, insipide; ou la neutralité est tournée et les chicanes éclatent au moindre prétexte (...). Je tiens pour mon compte que la neutralité absolue est impossible¹¹⁰³"**. Et une fois encore, à travers le journaliste, c'est l'ancien élève de l'Ecole normale qui s'exprime : **"(...) sans en avoir consciemment l'intention, le maître donnera toujours à l'éducation, à l'instruction, quelque teinte de son propre sentiment. (...) Il faut que le maître mette quelque chose de lui-même dans son enseignement. L'enfant doit y sentir un élan, une conviction. Hors de cela, il n'y a que bourrage de cerveaux."** Soutenant un combat mené depuis 1921 par Mgr Petite pour faire établir à Genève la répartition proportionnelle scolaire (RPS)¹¹⁰⁴, Leyvraz estime que ce régime mettra fin au dilemme : La RPS, **"en mettant l'école libre sur le même pied que l'école publique, éliminera les querelles, régénérera l'enseignement et permettra à chaque maître de donner sa pleine mesure, dans la ligne de sa conviction¹¹⁰⁵"**.

Mais Leyvraz découvre bientôt qu'il n'y a pas que la laïcité radicale à combattre, quelques instituteurs antimilitaristes¹¹⁰⁶ étant devenus **"des agents de propagande socialiste extrêmement actifs et d'une rare habileté¹¹⁰⁷"**. Tout en pensant que la plupart **"n'ont nullement l'intention de blesser la neutralité scolaire, et par là de mettre notre école publique en péril¹¹⁰⁸"**, Leyvraz voit tout de même dans le laïcisme socialiste suisse un danger encore bien plus redoutable : La neutralité qui découle de la

¹¹⁰² "Par omission". *Courrier de Genève*, 3 mai 1927.

¹¹⁰³ "Pour l'école libre". *Courrier de Genève*, 19 janvier 1928.

¹¹⁰⁴ Depuis 1921, Mgr Petite demandait que soit appliquée à Genève la représentation proportionnelle scolaire, soit le droit égal des écoles privées et publiques aux subsides de l'Etat.

¹¹⁰⁵ "Pour l'école libre", 19 janvier 1928, *op. cit.*

¹¹⁰⁶ Leyvraz intervient alors à de multiples reprises, par exemple, dans les éditos suivants : En 1928 : "Leur duplicité" (17 janvier); "Pour l'école libre" (19 janvier); "Réponse à Mlle Alice Descoedres" (25 janvier); "Que vouliez-vous qu'il fit ?" (2 février); "La neutralité, c'est le vide ..." (5 février); "Le Congrès de Porrentruy" (1er juillet); "Où est la neutralité scolaire ?" (10 juillet); "Où va l'école unique ?" (9 août); "Au nom de la Liberté ..." (23 août); "Que faut-il leur répondre ?" (11 novembre); "L'école et le désarmement. Une importante mise en garde" (22 décembre). Et en 1929 : "Les socialistes et l'école" (8 janvier); "L'école selon Karl Marx" (27 janvier); "L'enseignement libre en France" (18 décembre). *Courrier de Genève*.

¹¹⁰⁷ "Où va l'école unique ?". *Courrier de Genève*, 9 août 1928.

doctrine socialiste, **"sans s'attaquer de front à la religion, est capable de pourrir l'éducation en y introduisant une foule d'erreurs colorées de pacifisme, d'humanitarisme et de justice sociale¹¹⁰⁹".** L'ancien militant spécifie qu'il ne méprise pas les socialistes mais les idées qu'ils professent; il réclame une liberté scolaire juste et effective. **"Seule l'école chrétienne peut sauver nos enfants de l'intoxication marxiste et de tous les maux qui en résulteraient pour eux et pour la patrie¹¹¹⁰".**

c) La franc-maçonnerie

Autre courant qui n'est point épargné par Leyvraz, la franc-maçonnerie, **"génie inégalable de l'intrigue¹¹¹¹ [conduite par les] Frères ..., coteries de grimpons¹¹¹²», «pourfendeurs de "superstitions" [aux cérémonies symboliquement] niaises¹¹¹³», défenseurs de l'école laïque et d'une prétendue neutralité scolaire¹¹¹⁴, adeptes de la morale laïque qui sape la famille en prônant l'introduction du divorce dans la loi, le mariage civil, l'union libre et le néo-malthusianisme. Leyvraz accuse également "le satanisme maçonnique" de haïr l'Eglise catholique¹¹¹⁵ et d'oeuvrer pour "la réhabilitation du Diable - contre l'Eglise (...). Il y a un antagonisme profond, irréductible entre l'esprit chrétien et l'esprit maçonnique, parce que le premier vient de Dieu et le second de Satan¹¹¹⁶".** Lorsqu'au printemps 1928, une initiative sera déposée par l'Union de défense économique devant le Grand Conseil genevois pour

¹¹⁰⁸ Ibid.

¹¹⁰⁹ "Où va l'école unique ?", 9 août 1928, op. cit.

¹¹¹⁰ Ibid.

¹¹¹¹ "Heurs et malheurs de la franc-maçonnerie". *Courrier de Genève*, 21 janvier 1926.

¹¹¹² "Contre les associations secrètes". *Courrier de Genève*, 3 mai 1928.

¹¹¹³ "Le feu aux broussailles". *Courrier de Genève*, 2 février 1926.

¹¹¹⁴ Leyvraz consacrera de multiples éditos à fustiger la laïcité et l'école laïque, en critiquant constamment la politique menée par Edouard Herriot, ministre en France de l'Instruction publique (1926-1928).

¹¹¹⁵ La franc-maçonnerie, alors connue pour son anticléricalisme, avait été fréquemment con-damnée par l'Eglise catholique. Par ex. au XIXe siècle, par le biais de plusieurs encycliques pontificales (*Ecclesiam* (1821) de Pie VII; *Quo graviora* (1825) de Léon XII; *Traditi* (1829) de Pie VIII; *Qui pluribus* (1846), *Multipliques inter* (1865), *Apostolicae Sedis* (1869), *Etsi multa* (1873) de Pie IX; *Humanum Genus* (1884) de Léon XIII. L'art. 2.335 du Code de droit canon promulgué par Benoît XV en 1917 spécifiait que "ceux qui ont donné leur nom à une secte maçonnique ou à d'autres associations qui complotent contre l'Eglise ou les pouvoirs civils légitimes contractent par le fait même une excommunication simplement réservée au Siège apostolique". En 1963, le message de condoléances adressé à Rome par la Grande Loge Nationale Française suite au décès de Jean XXIII amorcera une détente importante dans les relations entre l'Eglise et la FM.

¹¹¹⁶ "Le satanisme maçonnique". *Courrier de Genève*, 15 mars 1928.

mettre fin aux associations secrètes, Leyvraz déclarera : **"Comme catholiques, nous sommes les adversaires déterminés et irréductibles de la F.M. Nous la considérons comme malfaisante, et si nous en avons le pouvoir, nous la supprimerions radicalement¹¹¹⁷"**; ne faut-il pas, en effet, mettre fin à un privilège abusif, **"grâce auquel le peuple de Genève paie depuis longtemps un lourd tribut à la légion de l'Assiette au beurre¹¹¹⁸"** ?

d) Le bolchevisme

Le rédacteur en chef du Courrier de Genève polémique avec Malche en utilisant plutôt la troisième personne du singulier, comme s'il voulait le maintenir à distance. En revanche, avec Léon Nicole, apôtre du bolchevisme et rédacteur du journal Le Travail¹¹¹⁹, Leyvraz utilise le "vous". Malgré des propos sans complaisance, et en dépit du fossé qui les sépare, l'éditorialiste conserve une proximité certaine, sorte de vieux compagnonnage avec son "ennemi préféré" : Tous deux, exilés à Genève, ne sont-ils pas S issus de la Terre vaudoise, et n'ont-ils pas travaillé ensemble au Droit du Peuple ? C'est pourquoi Leyvraz ose l'apostropher en ces termes : **"(...) aspirant-dictateur¹¹²⁰ [qui] vous pavanez avec vos airs de barricade (...) depuis des années, vous empoisonnez l'atmosphère de Genève, parce que vous êtes empoisonné vous-même de haine et de violence. Personne plus que vous n'a contribué à créer dans certains milieux bourgeois une mentalité (...) de lutte de classe. (...) Ce sont vos amis de coeur, M. Nicole, vos très chers complices, ceux dont vous avez absolument besoin pour votre abominable comédie bolchévisante, truffée de calomnies, marinée dans votre bile de Robespierre raté¹¹²¹". "M. Nicole sait bien où il va, et où il vous mène. Il n'est pas sot, M. Nicole, malgré ses airs de cheminée¹¹²²". " (...) M. Nicole (...) se déchaîne en caractères gras dans le Travail¹¹²³".** Nicole n'est pas en reste puisqu'en retour, il accuse "Sieur Leyvraz" d'être, entre autres, un renégat et un diviseur de la classe ouvrière ...

e) Le protestantisme éclaté

Leyvraz entre aussi parfois en débat, au sujet du protestantisme, avec Jean Martin du Journal de Genève; bien qu'il se défende d'amalgamer protestantisme et libéralisme; se

¹¹¹⁷ "Contre les associations secrètes". Courrier de Genève, 3 mai 1928.

¹¹¹⁸ "Contre les associations secrètes", 3 mai 1928, op. cit.

¹¹¹⁹ Quotidien socialiste créé par Nicole le 2 janvier 1923.

¹¹²⁰ "D'où partira le signal ?". Courrier de Genève, 29 juin 1926.

¹¹²¹ "En flagrant délit". Courrier de Genève, article du 26 janvier 1928.

¹¹²² "La neutralité, c'est le vide ... ". Courrier de Genève, 5 février 1928.

¹¹²³ "Nos rapports avec les Sovièts, une nouvelle offensive socialiste". Courrier de Genève, 16 février 1928.

refusant à "provoquer d'irritantes controverses"¹¹²⁴, il invite son confrère à chercher, **"d'un commun effort, (...) à dégager la vérité politique et sociale"**¹¹²⁵. Sur un ton certes poli, il reproche souvent au protestantisme sa ligne individualiste, son exégèse libérale, son absence de doctrine, sa défense unilatérale de la science et son anticatholicisme¹¹²⁶. Lorsqu'un groupe de jeunes d'extrême-droite tente de s'inspirer d'un néo-calvinisme, Leyvraz déclare : **"L'effort qui s'ébauche dans certains milieux protestants pour restaurer l'autorité, pour mettre fin à la licence intellectuelle d'un libéralisme qui aboutit au droit de tout nier et au respect de toutes les erreurs, est assurément louable. Cependant, nous ne lui voyons aucune chance de succès durable"**¹¹²⁷. Le risque demeure : Sous le label protestantisme **"se rangent une foule de tendances qui vont du luthéranisme catholicisant jusqu'au socialisme prétendu chrétien d'Humbert-Droz. Il y a dans le protestantisme des énergies chrétiennes encore intactes, et des infiltrations anti-chrétiennes certaines et très virulentes"**¹¹²⁸.

f) La germanolâtrie

Entre 1926 et 1928, Leyvraz reçoit à son domicile ou au Courrier des lettres insultantes signées de noms étrangers (E. Léonnet, Ludwig von Frankenstein, Eduardo Alvenazar ...), émanant d'une même personne qu'il finit par dénoncer nommément dans un édito intitulé "Au pilori"¹¹²⁹. L'homme qui s'appelle en réalité Albert Gigon, est un "ancien avocat du ressort de la Cour de Berne"; il est rangé par l'éditorialiste dans la catégorie **"de ces catholiques marrons et obstinément anonymes que l'organe socialiste exhibe périodiquement"**. En effet, outre ses lettres, Gigon écrit des articles publiés dans le Travail sous la signature Quivis. Un édito du rédacteur en chef du Courrier l'a enfin **"fait sortir de son trou. Et il nous lance, par le ministère de la feuille Nicole, une épître fulgurante. Eh ! je ne veux aucun mal au bonhomme. Mais puisqu'enfin il se démasque, je n'ai pas de raison de vous celer son nom. (...) Si dans le privé, c'est (...) l'homme le plus inoffensif et le plus respectable qui soit, (...) il a, comme on le verra, des manies, des obsessions politiques qui le rendent singulièrement dangereux dans la vie publique. (...) [Et] si ces manies vont jusqu'à lui faire emprunter régulièrement les colonnes de l'organe bolchévisant pour tirer dans le dos de ses coreligionnaires, alors ça ne va plus"**. L'homme qui se fait donc régulièrement passer pour un étranger auprès de Leyvraz, **"est atteint d'une francophobie suraiguë, doublée naturellement d'une véritable germanolâtrie. (...) En**

¹¹²⁴ "Réflexions sur le néant du libéralisme". *Courrier de Genève*, 15 juin 1926.

¹¹²⁵ "Réflexions sur le néant du libéralisme", 15 juin 1926, *op. cit.*

¹¹²⁶ Cf. par exemple "Retour à l'anti-catholicisme". *Courrier de Genève*, 8 mai 1928.

¹¹²⁷ "Autorité et liberté". *Courrier de Genève*, 15 février 1927.

¹¹²⁸ "Les ennemis de la Croix". *Courrier de Genève*, 2 juin 1927.

¹¹²⁹ "Au pilori". *Courrier de Genève*, 27 janvier 1928.

bref, son but était de me communiquer le culte qu'il professe pour le Kaiser et pour Hindenburg", "vieux et fidèle serviteur de son roi et de son pays, en qui semble revivre une grande figure de la Rome antique, un Cincinnatus ou un Scipion", "et de me convaincre qu'il fallait à tout prix soutenir les nationalistes contre le Centre. De la part d'un pacifiste intégral, cela paraît inouï. C'est ainsi. J'eus le tort de ne pas bouger. Léonnec-Frankenstein-Alvenazar-Gigon s'impacienta. Comme ultime botte, il me poussa ceci : "Dites si vous accepteriez de publier ma présente lettre dans le Courrier, moyennant 300 fr., versés à son budget, déficitaire comme sa politique? Je verrais à vous donner une réponse définitive, qui serait probablement un engagement ferme, car deux ou trois amis compléteraient sûrement la somme". " Si Leyvraz a réussi à faire le lien entre ces divers personnages, c'est grâce à une similitude de leur écriture et suite à une démarche, infructueuse, de Gigon fils, pour récupérer une lettre de son père ... Dépité, Albert Gigon réplique; et Leyvraz également; un chassé-croisé de correspondance s'instaure jusqu'à ce que le rédacteur du Courrier lui adresse ces lignes pacifiantes que l'avocat répercute dans le Travail ... : "Oui, oublions cette déplorable querelle, et pardonnez-moi ce que je vous ai écrit de blessant, dans mon emportement. Je vous résisterai sans aucun doute, mais je sais désormais que nos divergences ne sortiront plus du domaine des idées, et c'est l'essentiel". Or, si Gigon utilise cette déclaration de son adversaire, c'est pour lancer une polémique dans la feuille socialiste. Dans son article, Leyvraz démontre que l'homme veut se faire passer pour un pacifiste intégral qui s'inscrit dans une ligne socialiste chrétienne, et soutient les instituteurs décidés à faire supprimer le budget militaire et l'armée, alors que, dans une lettre anonyme adressée au Courrier, il dénonçait ces "suppôts de Satan" que sont les socialistes allemands ! En outre, Gigon a même été jusqu'à "inventer une nouvelle épître canonique (St-Basile) pour tenter de justifier une position que jamais l'Eglise n'a prise vis-à-vis de l'armée et de la défense nationale." Bref, le bonhomme tient deux discours opposés et Leyvraz s'exclame : "Dites-moi maintenant, M. Nicole, ce que vous pensez de votre pacifiste intégral ? Et vous, instituteurs, que pensez-vous de ce forcené qui, ayant planté son clou dans la statue d'Hindenburg, vient vous aider à démolir notre armée¹¹³⁰ ?"

Après avoir été mis publiquement en accusation, Gigon exige que Leyvraz signe la rétractation publique suivante : **"Je rétracte, en les regrettant, toutes les imputations injurieuses ou malveillantes qui me sont échappées dans la chaleur d'une polémique contre M. Albert Gigon, ancien avocat, à la parfaite honorabilité duquel je rends ici volontiers publiquement hommage. Je retire en particulier tout ce que mon article "Au pilori" paru dans le Courrier de Genève du 27 janvier 1928 a pu et dû même avoir de blessant et d'offensant pour lui¹¹³¹."**

Entre-temps, Gigon a imprimé un Mémoire¹¹³² contre Leyvraz, contenant de multiples accusations; celui-ci les récuse dans un rapport adressé au vicaire général, à l'intention de Mgr Besson, en signalant : **"J'ai relu la brochure. C'est tellement infect que je ne peux pas entreprendre une réfutation. Je laisse à mes articles le soin de me**

¹¹³⁰ "Au pilori", 27 janvier 1928, op. cit.

¹¹³¹ Rétractation préparée par Albert Gigon. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40, 1928, pièce 141.

défendre. Pour le reste, l'attitude du bonhomme me laisse un tel dégoût que j'en suis paralysé, asphy-xié¹¹³³." Ce sont les faits suivants que Gigon reproche à Leyvraz dans ce document : être moderniste, faire de Péguy une autorité doctrinale, se laisser dicter une ligne de conduite par les lecteurs ou les bienfaiteurs du Courrier; avoir mis en cause le Nonce et Briand; s'être montré favorable à la politique de la Ruhr et contre la réconciliation franco-allemande; partager les idées de l'Action française ... "Vilenie et méchanceté", réplique Leyvraz qui voit là une manoeuvre visant à le rendre suspect à Rome. Bref, la brochure est un ensemble d'infamies si "écoeurant de bassesse et de mauvaise foi¹¹³⁴" que le rédacteur en chef renonce à toutes les relever. La bagarre ne s'arrête pas là puisque Gigon envoie le Mémoire à Mgr Besson en l'assortissant d'une tentative d'intimidation : **"Monseigneur, Tout en n'étant qu'un abrégé de celui qui ira à Rome, si vous ne pouviez ou ne vouliez arranger cette querelle du Courrier de Genève, le Mémoire que j'ai l'honneur de vous remettre en dit assez long, pour me dispenser d'y rien ajouter. Veuillez, Monseigneur, le lire avec l'attention qu'il me paraît mériter. Vous verrez s'il vous appartient ou non de faire acte d'autorité sur un organe, pour qui vos moindres désirs ne peuvent être que des ordres. Car je ne conçois pas qu'il puisse aussi aisément vous désobéir qu'à Rome, qui est un peu loin."** Gigon signale ensuite que le quotidien catholique dispose de huit jours pour accepter ou refuser de faire paraître le texte de la rétractation, **"dans trois numéros consécutifs du Courrier, en gros caractères gras et en première page (...). [Un texte] rédigé de façon à ménager l'amour-propre autant qu'il se peut. Il n'y sera admis aucun changement. En s'exécutant, Mr. (sic) Leyvraz s'honorera tout simplement. On y joindra l'envoi à mon adresse de l'indemnité de 500 frs. réclamée."** Dans sa lettre, Gigon écrit encore : **"Que votre Grandeur ne se montre pas trop sévère à l'ironie que j'ai laissée percer en maint endroit du Mémoire. Il est permis, si j'en crois le délicat Horace, de l'appliquer à de telles moeurs. Et, d'ailleurs, "chanté" comme je l'ai été, qui - est-ce Mr Leyvraz ? - pourrait m'en vouloir de chantonner à mon tour ? J'attends la réponse que votre Grandeur voudra bien se donner la peine de me faire en son nom et de la part du Courrier, et je l'assure ici de tout mon profond et filial dévouement¹¹³⁵."** Mgr Besson répond quelques jours plus tard; il refuse d'arbitrer le conflit : **"C'est en rentrant d'une série de Visites pastorales que je trouve**

¹¹³² Malgré nos recherches, nous n'avons pas réussi à mettre la main sur ce Mémoire. En revanche, il existe un libelle contre le Courrier de Genève et Mgr Besson, paru sous le titre *A quoi tient la baisse du dynamisme catholique, L'exemple de Genève par Joseph Santo, de Colmar, ancien conseiller municipal de Nancy*, accusant le journal de propager le bolchevisme culturel, de prôner l'art sacré nouveau, réalisé par ces "métèques" grands favoris de l'Evêque que sont Alexandre Cingria et Gino Séverini (ceci est tout à fait faux puisque Journet, qui les protégeait, a dû se battre à plusieurs reprises contre Besson pour leur permettre de décorer des églises); le même opuscule accuse aussi le Courrier de Genève d'encenser François Mauriac (article du Père Lelong, OP), de pousser le modernisme jusqu'à braver l'index en citant Gabriele d'Annunzio. Nous sommes persuadés que, derrière ce pamphlet signé Joseph Santo, se cache Albert Gigon, l'homme qui n'hésitait pas à utiliser des noms d'emprunts, car le style de ce libelle est tout à fait celui de Gigon.

¹¹³³ **Lettre de René LEYVRAZ à Mgr Eugène Petite, 6 mars 1928. Archives de l'évêché, Fribourg, cote D 40.**

¹¹³⁴ René LEYVRAZ, "Sur l'affaire Gigon", document joint à la lettre du 6 mars 1928, à destination du vicaire général et de Mgr Besson. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

voire deuxième lettre. Je n'avais pas répondu immédiatement à la première pour plusieurs raisons. D'abord, la réponse que j'avais adressée à votre plainte du 19 juin 1927 et dont vous avez, dans votre Mémoire, cité trois lignes sans mentionner les précédentes qui avaient pourtant leur importance, vous expliquait suffisamment mon attitude. Ensuite, comme votre mémoire imprimé, soit à cause de la mention que vous y faites de l'Evêque, soit à cause de la violence avec laquelle vous vous y exprimez (violence qui est plus forte encore que celle que vous reprochez au rédacteur du Courrier), a été jugé par ceux qui en ont eu connaissance, et d'abord par des membres de votre famille, d'une manière assez sévère : j'aurais préféré n'avoir pas à vous dire moi-même l'impression pénible et nettement défavorable qu'il m'a causée. Vous en appelez à mon tribunal; je vous répète que l'Evêque n'a pas à trancher un différend du genre du vôtre, surtout lorsque ce différend a été porté d'une manière retentissante par le plaignant lui-même, dans la presse manifestement hostile aux catholiques¹¹³⁶. Vous menacez d'aller à Rome : jamais je n'empêcherai un de mes diocésains de recourir au St-Siège, même contre moi. Si vous pensez utile de faire ce recours, vous êtes libre." Puis, entrant en symétrie avec le ton utilisé par Gigon, Besson poursuit : "Par intérêt pour vous, j'aurais préféré que votre Mémoire ne fût pas imprimé. Par intérêt pour vous, j'aimerais mieux que vous n'alliez pas plus loin; je crois agir encore dans votre intérêt en n'acceptant pas que notre tribunal ecclésiastique s'occupe de cette malheureuse affaire. Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments bien dévoués¹¹³⁷."

VII. LE CATHOLICISME DANS LA BOURRASQUE

1. L'ÉGLISE CATHOLIQUE À GENÈVE : UNE VITALITÉ RÉJOUISSANTE

Chaque année, l'assemblée générale de l'Oeuvre du clergé dresse un bilan, toujours plus réjouissant, du catholicisme genevois. Outre quelques ombres au tableau (problèmes financiers, préoccupations concernant la formation scolaire des enfants et la mode féminine indécente), plusieurs points positifs sont relevés : Le 14 novembre 1926, la communauté catholique s'est regroupée lors d'une "émouvante journée" pour la célébration solennelle des "obsèques" de Mgr Mermillod, cérémonie marquée par le transfert des cendres du prélat de l'église Notre-Dame à celle de Carouge, commune dont il était natif. D'autres rassemblements ont constitué des moments forts : Journées des campagnes, organisées par la Corporation des Travailleurs de la terre, pèlerinages genevois à Lourdes, journées de la Mission et Jubilé, Fêtes du Travail, Semaines

¹¹³⁵ Lettre d'Albert GIGON à Mgr Marius Besson, 3 mars 1928. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

¹¹³⁶ C'est au journal *Le Travail* de Léon Nicole que Besson fait allusion.

¹¹³⁷ Lettre de Mgr BESSON à Albert Gigon, 13 mars 1928. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40. Albert Gigon sévira encore à plusieurs reprises contre le *Courrier de Genève* et son rédacteur en chef : en septembre 1932, il publiera une brochure : *A propos de Gabriele d'Annunzio, L'esthétisme Chrétien ou Païen ? du "Courrier de Genève"*. [illisible] : Imprimerie A. Riten [?], 1932.

sociales; et bénédiction du drapeau du Cartel chrétien-social, qui corrige les armoiries officielles genevoises de la Rome protestante, en leur redonnant une signification toute catholique¹¹³⁸. L'essor des organisations chrétiennes-sociales se poursuit¹¹³⁹; la presse se porte bien : au Courrier de Genève dont le tirage augmente sans cesse, l'Oeuvre de la Bonne presse a permis de remplacer les "linotypes", celle de St-François de Sales paie les abonnements des personnes pauvres; et un hebdomadaire, l'Echo Illustré, vient d'être créé. Dans les paroisses, les fidèles sont assidus aux offices¹¹⁴⁰; l'Oeuvre du clergé, basée sur la générosité des catholiques, permet de compléter les bénéfices curiaux et de fournir aux prêtres les ressources matérielles nécessaires; l'Oeuvre des Tabernacles assure l'entretien des sacristies; les cinquante-cinq jeunes aspirant à la prêtrise sont soutenus par l'Oeuvre des vocations et un petit séminaire, l'école St-Louis, a été ouvert; les ventes de charité se multiplient; pour construire ou restaurer les églises, on fait appel à de jeunes artistes qui inaugurent un nouveau courant dans l'art sacré, alors en pleine expansion¹¹⁴¹. Les Semaines d'études (avec les P. Bessière, de la Brière, Delos, Mgr Beaupin, Gonzague de Reynold entre autres), les nombreux cours et conférences, en particulier ceux donnés par l'abbé Journet, sont beaucoup fréquentés; les innombrables sociétés, groupements, associations, cercles, unions et sections¹¹⁴² rassemblent des laïcs zélés. Enfin, colonies de vacances, oeuvres sociales et hospitalières connaissent un développement important.

Si c'est la montée du corporatisme qui semble retenir particulièrement l'attention de Leyvraz, la vie de l'Eglise ne lui est pas indifférente. Pour lui, la paroisse reste ce lieu ordonné à la vérité et qui **"constitue le seul groupement où la loi chrétienne est en pleine vigueur. L'homme qui vit dans l'atmosphère de la paroisse et de ses oeuvres**

¹¹³⁸ Le drapeau du Cartel évoque la Genève des Princes-Evêques et donc l'époque des Corporations; il supprime le *Post tenebras lux* de la Réforme pour le remplacer par un *Post tenebras spero lucem* (faisant référence à Jb 17,12); la clé unique est remplacée par deux clés qui représentent la soumission à l'Eglise; quant à l'aigle impériale couronnée de rouge, le Cartel lui a substitué une aigle sans couronne, mais avec un nimbe d'or. Clés et aigle sont inversés par rapport aux armoiries officielles. Remplaçant le trigramme grec (rappelant la Genève réformée), il y a le S latin, et au lieu du soleil naissant, on trouve un nimbe radié. Le Cartel ajoute aux couleurs officielles rouge et jaune, le violet, couleur des évêques.

¹¹³⁹ En mai 1929, la Fédération genevoise des corporations et syndicats chrétiens compte 2.250 syndicalistes membres, répartis dans 31 syndicats; 450 Corporateurs de la Terre, répartis en 16 sections paysannes, 7 ouvrières et une horticole; 1.500 adhérents aux mutualités, 5.000 membres des Caisses maladie chrétienne-sociale et Union rurale.

¹¹⁴⁰ Genève compte, en 1929, 7 paroisses catholiques urbaines, 7 suburbaines et 19 rurales, ainsi que 2 communautés linguistiques (italienne et suisse-allemande).

¹¹⁴¹ Un mouvement très important surgit à Genève depuis les années 1920 et permet à de nombreux artistes (Adolphe Guyonnet, Alexandre Cingria, Maurice Denis, Marcel Feuillat, François Baud, Théodore Strawinski, François Fosca (Georges de Traz), Albert Chavaz, etc. de renouveler l'art sacré. Rassemblés dans le groupe Saint-Luc, ces artistes vont en effet donner une teinte moderniste à l'art sacré en le sortant des fadeurs sulpiciennes et néo-gothiques.

¹¹⁴² Société Ste-Blandine, Secours mutuels, jeunes filles, jeunes gens, chorales, Enfants de Marie, Dames de charité, patronages, catéchismes, tiers-ordre, ouvroirs, etc.

*garde intacte la notion de ses devoirs de chrétien et de citoyen. (...) La paroisse demeure garante et gardienne de la civilisation devant la cité défailante*¹¹⁴³.
*"Comme fidèle, je suis entré dans le rang, tout simplement. Un catholique "moyen" si vous voulez. Un paroissien comme un autre. Enfin, un homme de la troupe*¹¹⁴⁴.
Pour lui, l'Eglise reste bien cette mère découverte lors de son exil en Turquie et dans les bras de laquelle il continue de se réfugier. *"L'Eglise ne contraint personne. Mais elle appelle tout le monde, tous les jours. Il suffit de faire quelques pas dans sa direction pour ressentir les effets merveilleux de sa sollicitude. (...) J'ai connu la plus noire solitude au sein même de la "solidarité" socialiste et de sa camaraderie superficielle. J'ai retrouvé l'isolement dans une douzaine de sociétés de tous genres. L'Eglise seule, jour par jour, m'entoure et m'encourage. (...) l'Eglise ne nous laisse pas un moment de répit. Elle sait combien notre vie est brève pour l'oeuvre du salut. A peine avez-vous atteint le point que tout d'abord elle vous avait désigné, que déjà elle vous entraîne vers un autre sommet. Elle ne s'irrite pas. Après les chutes, après les égarements, elle est là, pleine d'amour, comme au jour de la victoire*¹¹⁴⁵."

2. LES COMBATS DE MGR PETITE, VICAIRE GÉNÉRAL

a) Pour l'essor du Courrier de Genève

La stratégie de Mgr Petite en faveur du Courrier de Genève a porté ses fruits; le 1er janvier 1924, le journal signalait que *"l'année qui vient de s'écouler n'a pas été mauvaise pour le Courrier. Il a été lu davantage, mieux apprécié, moins critiqué peut-être; et les sympathies éveillées en sa faveur se sont traduites concrètement (...) par une souscription qui réussit bien au-delà de nos petites espérances du début*¹¹⁴⁶". En 1926, le journal a passé à plus de cinq mille abonnés. Au printemps 1927, le vicaire général sollicite Pie XI¹¹⁴⁷ en spécifiant d'abord que le quotidien a *"le plus fort tirage des journaux d'opinion de Genève, il n'est surpassé que par les deux journaux de pure information. Le Courrier de Genève est suivi avec intérêt et cité dans la presse étrangère; dernièrement encore la Documentation catholique de Paris citait, in extenso, des articles du Courrier*¹¹⁴⁸. Grâce à l'augmentation

¹¹⁴³ "L'homme dans la paroisse". Courrier de Genève, 17 juin 1928.

¹¹⁴⁴ "D'un converti à un blasphémateur". Courrier de Genève, 6 septembre 1929.

¹¹⁴⁵ Ibid.

¹¹⁴⁶ A.Mi (vraisemblablement l'abbé Mordasini, directeur). "Nos vœux de nouvel-an". Courrier de Genève, 1er janvier 1924.

¹¹⁴⁷ Lettre de Mgr Eugène PETITE à Sa Sainteté Pie XI, 2 mars 1927. Archives du Vicariat général, Genève.

¹¹⁴⁸ Très régulièrement, en 1ère page, figurent des articles signés Charles Journet, et quelquefois également Jacques Maritain, écrits qui attirent certainement des lecteurs français.

continue de son tirage, la Foi Catholique (sic) se maintient à Genève et progresse de façon visible." Mgr Petite juge donc indispensable que le journal poursuive son action dans la ville internationale : **"La nécessité de la Presse Catholique n'a pas besoin d'être démontrée; à Genève cette presse est indispensable, non seulement pour la population indigène, mais aussi pour l'Eglise en général, vu la position qu'occupe aujourd'hui dans le monde le siège de la Société des Nations. Ne serait-il pas navrant que les très nombreux envoyés des Nations du monde entier dussent constater l'absence de toute voix catholique dans la presse de Genève (...) ?"** Puis le vicaire général, en exprimant sa fatigue et son espoir, en appelle aux sentiments du souverain pontife : **"Me voici entré dans la vieillesse, qui après moi voudra charger un tel fardeau sur ses épaules ? Je ne sais pas moi-même comment j'ai pu le porter c'est la Providence Divine qui a tout fait ! Je voudrais, avant de mourir, pouvoir assurer l'avenir de cette Oeuvre qui m'a coûté tant de travaux et de veilles. (...) Très Saint Père, aidez un vieux serviteur à mourir en paix en lui permettant d'assurer l'avenir d'une oeuvre nécessaire, indispensable à la vie et au développement du catholicisme dans la citadelle du protestantisme (...)."** Mgr Petite laisse alors au pape le choix de son appui : soit **"un geste très généreux [permettant d'éteindre la dette du Courrier de Genève, soit] une recommandation pour les évêques d'Amérique qui donnent volontiers et très généreusement lorsqu'une Oeuvre est patronnée par Votre Sainteté¹¹⁴⁹".**

Et grâce à l'inlassable dévouement de Mgr Petite mais aussi, vraisemblablement, à la ligne rédactionnelle du journal, le Courrier de Genève remporte un succès grandissant. En 1928, il y a près de cinq mille sept cents abonnements; en 1929 il est envisagé que, désormais, le quotidien vole de ses propres ailes. Grâce à l'arrivée de fonds, Leyvraz peut se mettre à la recherche de nouveaux rédacteurs; mais la tâche n'est pas aisée : le quotidien catholique n'attire guère de journalistes professionnels, qui le jugent trop chancelant et ne sont pas intéressés par un maigre salaire. Heureusement, un jeune converti proche de l'abbé Journet, Henri Schubiger¹¹⁵⁰, vient offrir ses services; le rédacteur en chef peut désormais compter sur un collaborateur apprécié.

b) Pour la restitution des biens confisqués par l'Etat

Toujours préoccupé de trouver des fonds pour faire vivre l'Eglise, Mgr Petite conçoit une idée qui va malheureusement fortement crispier les relations entre le catholicisme et Genève, et réveiller quelques vieux démons. Le vicaire général se réfère toujours au passé et aux temps héroïques marqués par Vuarin, Mermillod et l'Union des campagnes. Il n'a pas tourné la page, car il estime que le catholicisme a fait l'objet d'une forte iniquité lorsque l'Etat l'a spolié; il faut donc restituer à l'Eglise les biens confisqués durant le Kulturkampf. En 1927, dans le "53e Compte Rendu annuel de l'Oeuvre pour le traitement du clergé catholique", Mgr Petite consacre plusieurs lignes aux Biens hospitaliers des catholiques genevois confisqués en 1876, dont l'inventaire¹¹⁵¹ a été dressé, sur sa

¹¹⁴⁹ Lettre de Mgr PETITE à Sa Sainteté Pie XI, 2 mars 1927, op. cit.

¹¹⁵⁰ Comme Leyvraz, Schubiger a été amené au catholicisme sous l'influence de Bloy.

demande, par un prêtre de Genève féru d'histoire, le Chanoine Lachenal. Le problème est indéniablement politique et, dans son rapport, le vicaire général dit espérer qu'un jour prochain il se trouvera une majorité au **"Grand Conseil pour reconnaître que le propriétaire de ces biens, légalement inconnu"¹¹⁵², n'est autre que la communauté catholique romaine de Genève**". Il conclut en appelant à "profiter de la première circonstance favorable qui se présentera, pour demander à nos concitoyens la réparation de cette flagrante injustice"¹¹⁵³.

Cette "circonstance favorable", Mgr Petite la voit venir le 29 mars 1928, lorsque la France et la Suisse saisissent la Cour permanente de Justice internationale de La Haye pour résoudre la question des zones franches¹¹⁵⁴ qui n'est pas sans liens avec les Traités de 1815 et 1816. Le 12 avril, profitant de cet événement, le vicaire général remet au Conseil d'Etat, au sujet des biens confisqués, un Mémoire qu'il souhaite faire considérer comme "relativement confidentiel"¹¹⁵⁵. Malheureusement, La Tribune de Genève, apprenant (par quelle source ?) cette démarche, en fait écho en la qualifiant d'intempestive et de chantage. Bien qu'il s'en défende¹¹⁵⁶, en faisant coïncider sa

¹¹⁵¹ Le rapport sur les biens des corporations religieuses, supprimées par la loi genevoise du 27 septembre 1876, fait état de 5 propriétés sises rue des Chanoines, rue des Petits Philosophes, rue de Lausanne et sur les communes de Chêne-Bourg et de Carouge.

¹¹⁵² ***Vuarin avait pensé pouvoir faire échapper certaines de ces propriétés à la dissolution des biens des corporations religieuses, en les léguant à des Filles de la Charité sous leurs noms de famille. En 1882, le Tribunal fédéral estimait que les propriétaires défendeurs n'étaient que des prête-noms des Soeurs de la Charité, lesquelles constituaient une personne morale non reconnue; il concluait alors en confiant la possession de ces biens à l'Etat de Genève.***

¹¹⁵³ "53e compte-rendu de l'Oeuvre pour le traitement du clergé catholique du canton de Genève, année 1927". 1927, op. cit., p. 15.

¹¹⁵⁴ Pour orienter les suffrages sardes qui restaient indécis quant à la réunification italienne, Napoléon III avait obtenu l'annexion à la France de Nice et des Savoies en 1860, ce qui provoqua une vive émotion à Genève (particulièrement chez les protestants) qui se voyait encerclée par la France. Pour se concilier les suffrages de la Savoie, l'empereur avait fait élargir les zones franches de manière unilatérale. Une grande zone fut tracée qui reculait les frontières françaises et faisait bénéficier le canton d'un marché potentiel intéressant, touchant 250.000 habitants, et permettant au canton de reprendre sur la Savoie du nord une influence économique et monétaire non négligeable pour Genève et les zones; en revanche, le fisc français y perdait. La guerre de 1914-1918 avait perturbé les bonnes relations entre la Suisse et la France, ce qui obligeait à revoir les accords passés. Une Convention élaborée en août 1921 et ratifiée en 1923 par les deux pays, préconisait la suppression des zones, pour leur substituer un système d'échanges commerciaux; mais cette convention, remise en cause sous forme d'un référendum populaire en Suisse, provoqua le rejet de l'accord. En novembre 1923, Poincaré ramenait le découpage à la frontière politique. La Suisse, se basant sur les traités de 1815 et 1816 qui avaient octroyé à Genève les communes gessiennes et sardes, s'opposa à cette décision en évoquant le contrat passé alors sur la base d'une décision internationale. En 1932, la Cour de La Haye, qui avait été saisie en 1928 par les deux pays, enjoignait à la France de rétablir les petites zones de 1815 et 1816. N'arrivant pas à se mettre d'accord, les deux pays firent à nouveau appel à des arbitres et la question fut résolue en décembre 1933.

¹¹⁵⁵ Mgr Petite a également remis ce document aux membres du clergé, aux députés du Parti, ainsi qu'à quelques catholiques occupant des fonctions officielles.

démarche avec la question des zones, Mgr Petite mêle effectivement à une problématique économique et de politique internationale un problème interne et confessionnel. Durant les jours qui suivent, la presse¹¹⁵⁷ et certains politiciens se déchaînent, estimant que les requêtes du vicaire général pourraient **"affaiblir les thèses et les revendications que la Confédération doit soutenir et prendra contre la France dans le procès national des zones"**¹¹⁵⁸. On reproche à Mgr Petite de porter atteinte aux intérêts suisses et de vouloir passer un marché entre l'Eglise catholique et le gouvernement genevois. Une chose est claire : même si la paix confessionnelle est rétablie à Genève, il subsiste, dans l'inconscient collectif, une mémoire toujours prête à s'éveiller. M. Vuarin n'est pas oublié, un courant laïciste est alors très présent et beaucoup refusent qu'un ecclésiastique se mêle des affaires publiques.

Immédiatement, le Courrier de Genève réagit. A trois reprises¹¹⁵⁹, Leyvraz défend résolument Mgr Petite dont la démarche "est d'une loyauté et d'un patriotisme inattaquables"; l'éditorialiste prend également fait et cause pour que la demande de rétrocession des biens - qui ne doit pas être considérée comme une revendication confessionnelle mais comme "un droit strict et imprescriptible"¹¹⁶⁰ - soit entendue. Bientôt, le catholicisme genevois se sent attaqué comme il y a cinquante ans; il se regroupe pour soutenir son vicaire. Le Courrier de Genève focalise l'indignation en publiant les multiples lettres de protestations¹¹⁶¹ qui disent leur attachement et leur reconnaissance à Mgr Petite, ainsi que leur **"écoeurement [et leur] profond dégoût [face aux] attaques honteuses, aux injures, aux calomnies"** dont il est l'objet. Même Mgr Besson relève **"la manière odieuse dont l'activité sacerdotale, le caractère et même l'honorabilité de Mgr le Vicaire Général viennent d'être pris à partie"** et il l'assure, dans les heures douloureuses qu'il traverse, de [son] inébranlable affection¹¹⁶². Autre missive qui laisse transparaître des règlements de compte entre Genève et les catholiques : **"Monseigneur, Le Cartel chrétien-social genevois qui fut dès les premiers instants de son existence (sic) abreuvé de haines, de mensonges et de médisances"**¹¹⁶³ **tient à venir vous exprimer toute sa sympathie au moment où vous-même êtes l'objet de**

¹¹⁵⁶ En remettant son Mémoire, Mgr Petite avait déclaré ne pas vouloir agiter l'opinion publique avant que le problème des zones fût résolu.

¹¹⁵⁷ Le *Pilori*, le *Travail* et le *Genevois*.

¹¹⁵⁸ **"Les déclarations de M. Motta sur le mémoire de Mgr Petite". Rubrique "Bulletin". Courrier de Genève, 6 juin 1928, p. 1. (Giuseppe Motta, catholique-conservateur, était Conseiller fédéral, chef du Département politique).**

¹¹⁵⁹ "Autour d'un Mémoire", 17 mai 1928; "Le Mémoire tel qu'il est", 22 mai 1928; "Les déclarations de M. Motta sur le Mémoire de Mgr Petite", 6 juin 1928, op. cit.

¹¹⁶⁰ "Autour d'un Mémoire", 17 mai 1928, op. cit.

¹¹⁶¹ Elles émanent, entre autres, de Mgr Besson, de l'ensemble du clergé, des Sociétés interparoissiales et paroissiales, des Cercles, du Cartel chrétien-social, etc.

¹¹⁶² "Un message de Sa Grandeur Mgr Besson aux fidèles de Genève". *Courrier de Genève*, 27 mai 1928, p. 1.

pareilles attaques. Nous croyons, Monseigneur, que le méchant fait là une oeuvre qui le trompe et que ses violences n'auront en définitive pour conséquence que de resserrer tous les catholiques genevois autour de l'autorité religieuse dans une observance plus stricte de leurs devoirs de chrétiens et particulièrement de leurs devoirs sociaux¹¹⁶⁴ ."

Par le biais du Courrier de Genève également, Mgr Petite adresse en retour une lettre de remerciements, qui constitue une sorte de plaidoirie, à ses confrères et aux fidèles; pour lui, les attaques qui pleuvent ne touchent pas tant sa personne que **"l'Eglise catholique de Genève, touchée autant que moi par l'insulte. Que penser en effet de l'Evêque qui aurait accordé une longue confiance à quelqu'un qui n'eût mérité que le mépris ? Que penser de ce Clergé qui se serait laissé traiter comme une basse vale-taille ? Que penser des fidèles qui, pendant dix ans, auraient souffert un joug odieux ?"** Fidèle à un devoir de mémoire, et malgré les difficultés, le prélat relève avec plaisir : **"Vos protestations ont repoussé et réparé l'outrage. Les catholiques de 1928 ont montré qu'ils étaient bien les fils des fidèles de 1873 (...)." La campagne déchaînée a eu pour effets positifs de resserrer les liens "entre le peuple catholique et le clergé, groupés autour de leur évêque vénéré et de son représentant". Elle a aussi permis de poser "au grand jour devant toute la Suisse la question des biens "charitables" enlevés aux catholiques de Genève". Puis Mgr Petite dit son espoir que les querelles s'apaisent et que la question soit examinée par les Genevois "sous son véritable jour". Il rappelle qu'il est lui-même Genevois, "par la naissance et par le coeur" et que, durant toute sa scolarité, **"il a entretenu les meilleurs rapports de camaraderie et d'amitié avec ses condisciples protestants"**. Et d'expliquer pourquoi il a tenté sa démarche : **"Parce que (...) j'ai gardé une très haute idée de l'esprit de justice de mes concitoyens non catholiques, j'ai cru pouvoir leur demander d'effacer les dernières traces de ressentiment en réparant une injustice criante (...). En apparence, je me serais trompé. (...) incorrigible optimiste"** Mgr Petite persiste à **"croire au sentiment de justice de [ses] compatriotes non catholiques. Puis, citant quelques noms de grandes familles protestantes : "Je ne désespère pas de voir les fils des Naville et des Ador prendre un jour l'initiative des justes réparations."** Et de conclure : **"Pour terminer, en ce qui me concerne, cette campagne, je reprends le mot de Garcia Moreno : "Dieu ne meurt pas !", et j'ajoute : "Sa justice non plus !"¹¹⁶⁵ ."****

Le 7 août 1928, le Courrier de Genève titre à la Une : "Le départ de Mgr Petite". Le vicaire général a, en effet, décidé de quitter sa charge¹¹⁶⁶ parce **"qu'il a senti qu'à**

¹¹⁶³ *Le Cartel fait vraisemblablement allusion ici à une certaine presse (le Travail, le Genevois) mais aussi à la résistance de certains catholiques, évoquée le 29 septembre 1929 lors de l'assemblée générale de la Fédération genevoise des corporations et syndicats chrétiens.*

¹¹⁶⁴ *Francis LAURENCET, président. "Protestations du Cartel chrétien-social". Courrier de Genève, 3 juin 1928, p. 1.*

¹¹⁶⁵ *"Vicariat Général, lettre de E. PETITE, vicaire général". Courrier de Genève, 7 juin 1928, p. 1.*

¹¹⁶⁶ *Mgr Eugène Petite est remplacé par le Chanoine Pierre Tachet des Combes, jusqu'alors curé du Sacré-Coeur, et il est nommé vicaire général honoraire.*

travers lui d'autres ouvriers de la cause catholique étaient visés". La Rédaction du journal considère la décision du vicaire général comme **"trop conforme à son caractère pour nous surprendre. Les adversaires du catholicisme à Genève ont obtenu un sérieux avantage en contraignant un tel chef à la retraite".** Le quotidien rend hommage à cet homme sur le caractère duquel beaucoup se sont mépris, parce qu'il n'est pas de ceux qui conquièrent immédiatement la sympathie. **"Non qu'il soit rude ou rebutant à l'abord. Mais sans aucun doute il faut longuement le connaître pour apprécier à leur juste valeur sa bonté foncière, sa générosité, et surtout ce courage attentif à ne jamais esquiver la moindre responsabilité (...)"¹¹⁶⁷.** Hommage mérité. Avec ce départ, le Courrier de Genève perd son plus vaillant et infatigable défenseur.

3. LE "COURRIER DE GENÈVE", CATALYSEUR DES TENSIONS

a) A l'intérieur du Parti

Entre 1927 et 1929, d'autres problèmes agitent la vie catholique genevoise. En 1927, les élections municipales et cantonales ont mis au grand jour d'importantes divergences. Leyvraz a soutenu la ligne du parti indépendant et chrétien-social par la présentation détaillée¹¹⁶⁸ de son programme corporatif. En utilisant le pronom personnel "nous", le rédacteur en chef du Courrier de Genève s'est en quelque sorte, avec son journal, intégré au parti : **"Nous sommes conservateurs des traditions chrétiennes, des principes qui sont à la base de toute civilisation chrétienne, mais non pas des abus criants d'une société accroupie devant le Veau d'Or, où les valeurs spirituelles les plus sacrées sont chaque jour foulées aux pieds"**¹¹⁶⁹. La préparation et l'élection du Grand Conseil¹¹⁷⁰ ont ravivé des tensions qui se sont répercutées sur le journal catholique, en vertu des liens existants¹¹⁷¹. En effet, depuis l'inclusion du Groupement social, ce sont deux lignes, souvent antagonistes, qui cohabitent dans le Parti : L'indépendante, symbole

¹¹⁶⁷ RÉDACTION. **"Le départ de Mgr Petite". Courrier de Genève, 7 août 1928, p. 1.**

¹¹⁶⁸ En 1927 : "Le programme du Parti indépendant", 17 mai; "La famille et l'Etat", 19 mai; "Vers un ordre social chrétien", 27 octobre; "Le Parti indépendant contre l'immoralité", 30 octobre; "Le Parti indépendant et les riches", 4 novembre; "Pour la patrie. Faites votre devoir civique", 6 novembre. *Courrier de Genève*.

¹¹⁶⁹ **"Vers un ordre social chrétien". Courrier de Genève, 27 octobre 1927.**

¹¹⁷⁰ Au Grand Conseil, alors que les indépendants qui obtiennent 13 sièges et les socialistes 32, les 3 autres partis enregistrent un recul. Les radicaux ont 22 sièges, l'Union de défense économique 21, le parti national démocratique 12 sièges. Quant aux communistes, ils font un score ridicule. L'alliance "conjuguée" du Conseil d'Etat, jusque-là formée de 3 radicaux, 2 démocrates et 2 socialistes éclate lors de ces élections; dès lors, la majorité du gouvernement est composée d'un bloc "bourgeois" (3 radicaux, 2 élus Union de défense économique et un démocrate); un socialiste occupe le 7e siège. Les indépendants ne parviennent pas à récupérer la place perdue en 1924.

¹¹⁷¹ Une lettre envoyée le 3 novembre par l'abbé Albert COMPAGNON, directeur du journal, au Secrétaire général du Parti en donne une preuve (Archives du Parti démocrate-chrétien, Genève). Même s'il n'est pas très aisé d'en saisir le contenu, elle montre qu'il y a un problème de communication et de pouvoir entre les tendances indépendante et chrétienne-sociale du Parti.

des temps héroïques, et la chrétienne-sociale qui joue un rôle moteur, grâce à son dynamisme. Courants respectivement personnalisés par deux collaborateurs du Courrier de Genève : Jules-Edouard Gottret, chroniqueur de la politique suisse et genevoise, et Henri Berra, présent sur tous les fronts, qui participe hardiment à la rédaction de la Page hebdomadaire du Mouvement chrétien-social, et dont le ton sans nuances échauffe certains esprits. Entre-temps, en 1927, le journal est encore devenu l'organe officiel des syndicats chrétiens et ce triple mariage avec le Parti, le Cartel et la Fédération n'a vraiment pas arrangé les choses !

b) Entre les chrétiens-sociaux et le vicaire général

L'ouverture préconisée par Leyvraz dans ses éditos en préparation des élections a remporté un certain succès; la députation indépendante a gagné trois sièges et une représentation professionnelle plus large¹¹⁷². Pour apaiser peut-être les tensions, Leyvraz s'est refusé, dans son analyse post-électorale, à classer le Parti à droite, à gauche ou au centre. Il a rappelé que la vie syndicale doit être nettement séparée de la vie politique¹¹⁷³. Mais ce rappel est théorique; en fait, dans le Parti, l'influence incontestable des chefs syndicalistes et corporatistes chrétiens a tissé des liens souvent ambigus. Le Cartel chrétien-social s'est politisé de plus en plus; sous l'impulsion d'un Berra virulent et combatif, la mise en place d'une stratégie visant à organiser des actions communes entre les trois structures catholiques s'est révélée payante, puisqu'elle a fait échouer plusieurs projets socialistes de politique cantonale et fédérale¹¹⁷⁴. Francis Laurencet, Marius et Georges Constantin, dirigeants des organisations chrétiennes-sociales, siègent désormais au Grand Conseil, comme députés du Parti. Alors que, jusqu'ici, l'influence des catholiques était inexistante, il faut désormais compter avec une force chrétienne-sociale dans les domaines politique, législatif et social. Les propos de Mgr Petite dans son rapport annuel de 1927¹¹⁷⁵ montraient les tensions suscitées par ces imbrications sociales et politiques : ***"Sur le terrain social, la vie est exubérante au milieu des groupements chrétiens sociaux. Cette ardente jeunesse va de l'avant avec un entrain merveilleux, mais qui offre cependant des inconvénients surtout en période électorale où les épidermes sont particulièrement sensibles. Il y a eu alors des froissements que nous avons vivement regrettés et que nous regrettons encore. Ces froissements, qui auraient pu être évités, sont d'autant plus fâcheux qu'ils pourraient nuire à ce complet épanouissement de l'action chrétienne sociale parmi nous, que nous désirons et appelons de tous nos vœux. Espérons qu'avec un peu de bonne***

¹¹⁷² 4 ouvriers/employés, 4 paysans et 5 industriels/commerçants/représentants de professions libérales sont élus.

¹¹⁷³ Les responsables du Parti et des syndicats tiennent en effet à gagner des membres; il ne faut donc ni effaroucher les catholiques qui pensent que syndicaliste équivaut à socialiste, ni les ouvriers qui refusent de mêler lutte syndicale et politique.

¹¹⁷⁴ Quelques exemples des échecs socialistes : certaines grèves organisées contre les ouvriers qui refusent d'adhérer aux syndicats de gauche; un projet cantonal sur le logement; une votation fédérale concernant le monopole du blé. Succès catholique : une initiative contre les droits de succession en ligne directe.

¹¹⁷⁵ "53e compte-rendu de l'Oeuvre pour le traitement du clergé catholique du canton de Genève, année 1927", op. cit., p. 20.

volonté et de charité chrétienne de part et d'autre, nos craintes seront vaines." Désireux peut-être de freiner les prétentions des chrétiens-sociaux et de soutenir la vieille garde du Parti, Mgr Petite rappelait **"qu'on peut être bon catholique sans appartenir au groupement chrétien social [dont les organisations] ne sont pas des dogmes"**. Tout en disant désirer vivement que tous les catholiques entrent dans ce mouvement, il spécifiait qu'il ne pouvait en "imposer l'adhésion". Insistant **"par dessus tout [sur] l'union entre les membres de la famille catholique de Genève"**, le Vicaire relevait que celle-ci était réalisée **"par le beau programme adopté par le Parti Indépendant¹¹⁷⁶, et où les chrétiens-sociaux trouvent l'affirmation de tous leurs idéals sociologiques"**. Malgré ses quelques remontrances, le vicaire général avait toutefois tenu à **"dire hautement [sa] conviction absolue (...); [le mouvement chrétien-social,] dans l'ordre politique et social, (...) est, à notre époque, le seul moyen de faire rentrer Notre-Seigneur Jésus-Christ dans la société moderne et de la sauver¹¹⁷⁷"**.

Les enfants terribles que sont les chrétiens-sociaux menés par Berra ont soif d'autonomie; ils le montrent. Cette recherche d'indépendance transparaît derrière les déclarations de Mgr Petite à Mgr Besson, lors de la réunion annuelle des chefs et délégués des Oeuvres catholiques du canton. Par ses paroles, qui peuvent être interprétées comme un rappel à l'ordre, le vicaire général a assuré l'évêque de **"la soumission des catholiques de Genève qui doivent en effet toujours le considérer comme centre de toute action. Ne discutons pas les ordres de l'Evêque, unissons-nous autour de lui, ne cherchons pas ou ne perpétons pas des germes de discordes. Si la cause catholique a ainsi progressé à Genève, si tant de délégués sont en ce jour auprès de leur chef spirituel, c'est grâce à la soumission des catholiques à leur Evêque et à son représentant à Genève¹¹⁷⁸"**. Ces lignes peuvent être considérées comme une sorte de testament transmis par Mgr Petite puisque, sept mois plus tard, il démissionnera.

En 1929, des tensions éclatent cette fois entre le quotidien catholique et le Cartel chrétien-social; en effet, certains chrétiens-sociaux entendent se mêler des affaires du Courrier de Genève, en revendiquant aussi une certaine autonomie pour ce journal. Le 16 mai, une lettre du Cartel¹¹⁷⁹ adressée à un curé (dont le nom n'est pas précisé) prouve l'existence d'un "pénible conflit" avec l'abbé Compagnon, directeur du quotidien. **"Sachant que lors de la dernière réunion des membres du clergé, le bruit a couru**

¹¹⁷⁶ En donnant ce nom au parti, Mgr Petite montre qu'il n'a, d'une certaine façon, pas encore adopté la nouvelle appellation de "Parti Indépendant et Chrétien-social".

¹¹⁷⁷ "53e compte-rendu de l'Oeuvre pour le traitement du clergé catholique du canton de Genève, année 1927", op.cit., p. 20.

¹¹⁷⁸ "Une réunion au Vicariat général". Courrier de Genève, 9 janvier 1928; article signé A.C. (vraisemblablement Albert Compagnon, directeur du journal).

¹¹⁷⁹ Lettre sur papier à en-tête de la Fédération genevoise des corporations et syndicats chrétiens, 16 mai 1929, libellée "Monsieur le Curé", signée au nom du Cartel chrétien-social par Francis LAURENCET et Henri BERRA. Archives du Vicariat général, Genève, cote Courrier III Bn.

que nous voulions éliminer du Courrier tout contrôle ou direction ecclésiastique, nous avons décidé de vous transmettre le double du texte¹¹⁸⁰ que nous avons remis à Mr (sic) l'abbé Journet. Ainsi prendra immédiatement fin une légende." La lettre spécifie que pour "faire renaître la paix et la collaboration", le Cartel a choisi l'abbé Journet comme lien avec l'Autorité ecclésiastique en le priant de remettre à cette dernière **"un texte contenant nos revendications ainsi que quelques mises au point utiles à l'heure actuelle"**.

Le 29 septembre, lors de l'assemblée générale de la Fédération genevoise des corporations et syndicats chrétiens, le Chanoine Tachet, nouveau vicaire général, prend la parole; il dit son émerveillement pour le zèle des corporateurs¹¹⁸¹ et leur évidente volonté de faire le bien, ainsi que sa vive sympathie pour le Mouvement chrétien-social. Toutefois, il leur demande de persister **"à demeurer dans la ligne catholique, soumis aux instructions de la Sainte Eglise où ils trouveront toujours lumière et réconfort¹¹⁸²"**. A de multiples reprises, les responsables que sont Antoine Pugin et Francis Laurencet rappellent que le Cartel est affilié au mouvement social de l'Eglise et au catholicisme genevois; ils disent leur désir de travailler pour l'institution, les chrétiens-sociaux faisant le serment **"de n'avoir pour seul maître que le Christ et sa doctrine¹¹⁸³"**. Mais Berra, en revanche, n'a pas les mêmes priorités; son souci premier, c'est l'efficacité, l'épanouissement de la corporation et la lutte contre les ennemis.

Il est difficile de savoir comment Leyvraz s'est situé jusque-là dans les conflits qui opposent depuis plusieurs années le journal, les chrétiens-sociaux, le Parti et la hiérarchie; les quelques lettres émanant de Mgr Petite font penser que le vicaire général appréciait non seulement l'activité du rédacteur en chef mais aussi son souci d'ouverture; en revanche, les mots qu'il écrivait en septembre 1926, lors de la nomination de l'abbé Compagnon comme nouveau directeur du Courrier de Genève¹¹⁸⁴, montraient qu'une mainmise politique et chrétienne-sociale sur le journal était en train de se développer. En effet, Mgr Petite avait invité à sa table **"ceux qui constituent en quelque sorte l'âme du Courrier, ceux qui comprennent que le Courrier doit être avant tout catholique et non l'organe d'un groupe¹¹⁸⁵"**. Parmi ses hôtes figurait Leyvraz. On peut donc en déduire que le rédacteur en chef veillait à ne pas s'impliquer trop fortement dans ces tensions.

¹¹⁸⁰ *Nous n'avons malheureusement pas retrouvé ce document.*

¹¹⁸¹ En mai 1929, la Fédération compte 31 syndicats et 2.200 membres, soit pratiquement le 50% du total des effectifs de la Suisse romande.

¹¹⁸² *"Sur le front corporatif et syndical chrétien". Rapport du 30 septembre 1929. Courrier de Genève, p. 1.*

¹¹⁸³ *"La fête du Travail". Courrier de Genève, 6 mai 1929, article signé S., p. 1.*

¹¹⁸⁴ Cette nomination avait permis à l'abbé Roux d'être déchargé d'une tâche pesante. Dans la lettre adressée le 17 décembre 1925 (op. cit.) à Mgr Petite, il déclarait en effet : "Je ne vous ai pas demandé à aller au *Courrier*; si quelqu'un envie ma place, je la lui céderai bien volontiers."

4. LES LIENS DU "COURRIER DE GENÈVE" AVEC LA HIÉRARCHIE

Quinze jours après la mise en question, par les chrétiens-sociaux, du contrôle ecclésiastique exercé sur le Courrier de Genève, Leyvraz reprend ce problème dans un édito intitulé **"L'Action catholique et la presse"**¹¹⁸⁶, pour situer exactement son journal dans l'ensemble des diverses Oeuvres et face à la hiérarchie catholiques; il donne dans son article un résumé des décisions prises, lors des discussions relatives à cette remise en cause. Se faisant certainement le porte-parole de Journet, après avoir demandé si le journal devait être exclusivement religieux ou, au contraire, adopter comme ligne essentielle la politique ou l'action sociale, le rédacteur rappelle qu'un tel quotidien ne peut pourvoir à tout; il faut donc veiller à ne pas brouiller les diverses formes de compétences et d'actions qui sont hiérarchisées. **"Tout s'éclaire si l'on considère la presse comme le type de l'oeuvre relevant de l'Action catholique telle que l'ont définie les Papes, Léon XIII"**¹¹⁸⁷, **Pie X, Pie XI surtout."** Ce rattachement à l'Action catholique noue donc un lien étroit entre le Courrier de Genève et la hiérarchie. Leyvraz explique qu'un **"journal ne peut pas prendre le titre, l'étiquette de catholique sans tomber ipso facto dans le champ des instructions et des définitions pontificales touchant l'Action catholique"**. Le rédacteur établit alors une nette distinction entre le journal et le parti politique ou les groupements professionnels qui, rappelle-t-il, **"doivent jouir d'une certaine liberté d'action; travaillant sous leur propre responsabilité, ils n'engagent pas celle de l'Eglise enseignante"**. Apparaît alors une considération mainte fois évoquée; il n'est pas pensable qu'un journal **"qui prétend s'adresser à tous les catholiques reste en dehors du contrôle de la hiérarchie, et ne soit pas soumis dans son action quotidienne, à des règles précises"**.

Pour ce qui concerne le Courrier de Genève, Leyvraz relie l'action rédactionnelle du journal aux définitions papales; la première est donnée par Pie XI qui dit que l'Action catholique est **"une participation de laïques catholiques à l'apostolat hiérarchique pour la défense des principes religieux et moraux, pour le développement d'une saine et bienfaisante action sociale, sous la conduite de la hiérarchie catholique, en dehors et au dessus de tous les partis politiques, afin d'instaurer la vie catholique dans la famille et dans la société."** Par cette citation, Leyvraz distend en somme le

¹¹⁸⁵ Lettre de Mgr Eugène PETITE à Auguste Dupont-Lachenal, président du Conseil du Courrier de Genève, 8 septembre 1926. Archives du Vicariat général, Genève, cote Courrier III, Bn. Il est vraisemblable que le vicaire général dénonçait dans ses lignes des prétentions émises par certaines fractions du Parti, puisqu'il signalait ne pas vouloir inviter une certaine personne, "certes excellente [et pour laquelle il nourrissait une] immense sympathie [mais qu'il trouvait] trop inféodée au parti politique.

¹¹⁸⁶ "L'Action catholique et la presse". Courrier de Genève, 2 juin 1929. Pour son article, Leyvraz s'inspire d'un numéro de la revue Vie intellectuelle, contenant une étude de F.X. Maquart sur "La mission sociale de l'Action catholique".

¹¹⁸⁷ En général, c'est l'encyclique *Il fermo proposito* (1905) remontant à Pie X et axée sur la nécessité de l'Action catholique en Italie qui est considérée comme le premier document traitant de l'apostolat organisé. En 1922, Pie XI lui consacre sa première encyclique, *Ubi arcano Dei consilio*, qui tente de situer l'action des laïcs dans l'organisation de l'Eglise.

mariage créé jadis par Mgr Petite entre le quotidien catholique et le parti indépendant. La seconde citation est celle de Léon XIII : **"L'Action catholique devra être une action universelle et concordante de TOUS les catholiques sans exclusion d'âge, de sexe, de condition sociale, de culture, de tendances nationales et politiques."** Le Courrier de Genève est donc astreint à ces mêmes règles, ce qui doit certainement convenir au rédacteur en chef qui plaide souvent pour l'ouverture. Leyvraz se plaît alors à relever que le journal n'est pas tenu à une neutralité paralysante; il peut défendre **"avec fermeté la doctrine sociale de l'Eglise et les principes de la politique chrétienne"**; mais, spécifie-t-il (peut-être à son corps défendant), il doit toutefois s'abstenir de **"participer directement à l'action des groupements politiques ou syndicaux"¹¹⁸⁸; il doit travailler à faire l'union de tous sur le terrain des principes. Il ne lui appartient pas de prendre parti entre les diverses modalités de l'action, car, ce faisant, il s'engagerait en d'inévitables compétitions et cesserait d'être un lien entre tous les catholiques"**. De plus, le journal de l'évêque n'a pas à s'occuper de réalisations concrètes. Leyvraz sent le besoin d'affirmer que le Courrier s'en est tenu à cette attitude; tout en rappelant que des défaillances sont inévitables, la rédaction admet qu'à part les domaines où la morale et le dogme dictent des règles précises, des avis divers peuvent être soutenus dans ses colonnes, et qu'elle ne peut imposer une **"politique concrète ou une tactique à ses lecteurs"**.

La deuxième partie de l'article insiste sur le fait que le Courrier de Genève dépend des "chefs de l'Action catholique", soit le pape et les évêques à qui appartiennent "le commandement suprême et la direction générale"; cette dernière, ajoute Leyvraz, n'implique cependant pas "une direction immédiate de l'action [à laquelle les laïcs] sont de préférence appelés" sans, cependant, avoir toute latitude. Visant vraisemblablement les tensions qui ont eu lieu avec le parti indépendant et le Cartel chrétien-social, le rédacteur en chef affirme qu'un journal catholique ne saurait être l'instrument de groupements d'intérêts politiques ou sociaux; même s'il peut servir de tribune, un droit de contrôle rédactionnel subsiste sur le choix des articles communiqués; le journal n'est donc l'instrument **"que d'une action catholique voulue et dirigée dans les grandes lignes par la hiérarchie [qui ne] peut répondre que d'une action doctrinale, spirituelle, et non point d'une action de politique concrète sur laquelle elle ne pourrait exercer qu'un contrôle illusoire"**.

L'éditorialiste spécifie encore que cette mise au point ne doit pas être considérée de manière négative par les mouvements politiques ou sociaux; il prend soin de rappeler que ceux-ci disposent d'une **"liberté d'allures et de méthodes que l'Action catholique ni le journal comme tel n'ont au même degré"**. Bref, en respectant scrupuleusement cette ligne, le journal permettra aux catholiques de se regrouper autour de lui **"sans courir le risque de se voir embrigadés contre leur vœu dans tel ou tel courant d'opinions auquel il est certainement désirable qu'ils se joignent, mais en toute liberté"**. Et de promettre : **"C'est ainsi que nous avons conçu le rôle du Courrier, et nous resterons fidèles à cette conception"¹¹⁸⁹**.

¹¹⁸⁸ Il nous semble que la forte lutte de Leyvraz en faveur de la corporation, tant sur le plan politique que syndical, n'a pas dû lui permettre de garder toujours autant de distance.

Cette mise au point est, théoriquement, limpide. Elle devrait impliquer, aussi bien en ce qui concerne Leyvraz que son journal, une dépendance directe par rapport à la hiérarchie, ainsi que le maintien d'une certaine distance tant avec la politique qu'avec le syndicalisme et le christianisme social.

CHAPITRE II PRISONNIER DE TIRS CROISÉS OU LE TEMPS DES TENSIONS (1930-1935)

I. L'ÉVÊQUE PRÊCHE LA MODÉRATION

Malgré les tensions focalisées autour du *Courrier de Genève*, le quotidien des catholiques se porte bien. La souscription annuelle lancée au début de l'année 1930 atteint, au 30 mars, un total de 27.530 fr. grâce à des dons allant principalement de 50 centimes à 20 fr.¹¹⁹⁰. En outre, plusieurs bulletins de versement sont accompagnés d'encouragements¹¹⁹¹ : **"Paroisse de Ste-Croix, en l'honneur de M. Leyvraz et de M. Schubiger"** - **"Couler à pic ... Bravo Leyvraz ... Un convaincu de la nécessité de la bonne presse"** - **"Si les catholiques comprenaient la puissance de la presse pour la défense de leurs droits"** - "J'aime le *Courrier*" - "Hourra Leyvraz" - "Bravo Leyvraz !" - "En l'honneur de la Direction" - "Pour le développement de la bonne presse" - "De la part de quelqu'un qui aime le *Courrier*". Le jour de Pâques 1930, une nouvelle rotative entre en fonction; puis le graphisme du titre du journal est modifié. Dès 1932, des photos sont insérées à la Une. Grâce à de multiples efforts (propagande, numéros spéciaux, distributions gratuites à tous les ménages, actions menées par le parti indépendant et chrétien-social), le quotidien gagne de nouveaux abonnés et tire à huit mille exemplaires¹¹⁹². Modernisé, il commence à attirer l'attention de catholiques dans les cantons de Vaud, du Valais et de Neuchâtel. Avec l'apport des chrétiens-sociaux dans la page hebdomadaire qui leur est réservée, le *Courrier de Genève* élargit son audience et ses articles ont un ton conquérant.

¹¹⁸⁹ *"L'action catholique et la presse", 2 juin 1929, op. cit.*

¹¹⁹⁰ Les dons de Mgr Besson, des vicaires généraux Eugène Petite puis Henri Petit, ou de certaines associations sont supérieurs à ces sommes et atteignent jusqu'à 500 fr.

¹¹⁹¹ Les quelques phrases qui suivent ont été relevées dans les numéros du *Courrier de Genève* des 5, et 12 janvier, 2 et 23 février, 30 mars 1930.

¹¹⁹² Il est évident que le nombre de tirages ne correspond pas au nombre d'abonnements. Il faut noter que plusieurs abonnements de propagande sont gratuits; en outre certaines paroisses qui souscrivent des abonnements ne les paient pas toujours et ont souvent des dettes importantes vis-à-vis du journal. Dans son édito "Pour notre maison" du 22 mai 1932, Leyvraz signale que le quotidien catholique est "maintenant à Genève, par son tirage, le premier des journaux d'opinion".

Mais le milieu catholique genevois est multiple et complexe; il y a **"des riches et des pauvres, des capitalistes et des prolétaires, des patrons et des salariés, des citadins et des paysans, une "droite" et une "gauche" ... Unis sur le plan de la foi et de la morale, ils [sont] divisés sur le plan des intérêts**¹¹⁹³". Leur union spirituelle a été démontrée lors de la Mission générale, tenue durant le Carême de l'hiver 1930, événement qui a constitué un de ces grands moments d'affirmation du catholicisme cantonal; le jour des Rameaux, une "phalange de vingt-trois missionnaires" a distribué neuf mille images souvenirs aux femmes et aux jeunes filles. En outre, au **"cours de la Semaine Sainte six mille cinq cents crucifix furent remis aux chefs de familles et aux grands jeunes gens**¹¹⁹⁴". On reprenait en quelque sorte une action menée en 1826 par le Curé Vuarin qui racontait : **"J'ai laissé dans chaque maison, j'ai donné aux individus isolés, un crucifix en gravure ou en sculpture; j'ai ainsi crucifié Genève, très paisiblement et très chrétiennement**¹¹⁹⁵".

1. LE COMBAT CONTRE M. DUPRAT, SOCIOLOGUE

A la fin de l'année 1929, lors des discussions qui ont eu lieu avec la hiérarchie, il a été établi que le Courrier de Genève n'était nullement tenu à une neutralité paralysante; par conséquent, le journal est en droit de ne mettre aucune sourdine à sa combativité pour défendre le catholicisme et sa doctrine. Leyvraz se sent donc autorisé à engager une longue bagarre¹¹⁹⁶ contre Guillaume-Léonce Duprat, professeur à l'Université de Genève, auquel il reproche d'exercer un effet funeste sur la jeunesse. Le rédacteur du journal ne peut admettre que ce Français, formé à l'Ecole de la sociologie de Durkheim et Lévy-Brühl¹¹⁹⁷, veuille orienter l'élite de la jeunesse genevoise **"à travers un immense domaine d'où il prétend chasser la religion et la morale traditionnelles**¹¹⁹⁸", et transporter en Suisse **"les appétits de domination intellectuelle de cette école**

¹¹⁹³ René LEYVRAZ. *Cent ans de Courrier*, op. cit., p. 109.

¹¹⁹⁴ "56me compte-rendu (sic) de l'Oeuvre pour l'entretien du culte catholique-romain dans le canton de Genève. Année 1930". Genève : Imprimerie du Courrier de Genève, 1931, p. 3.

¹¹⁹⁵ Ibid.

¹¹⁹⁶ LEYVRAZ écrit d'abord un livre, *Monsieur Duprat sociologue*, dédié "aux chrétiens, aux patriotes". Genève : éd. du *Courrier de Genève*, 1930. En outre, il publie, dans le *Courrier de Genève*, une longue série d'édits ou d'articles : "Monsieur Duprat sociologue" (16.5.1930); "Une lettre de M. G.-L. Duprat" (17.5.1930); "M. Duprat n'a pas compris" (21.5.1930); "En marge d'un débat" et "Son départ s'impose" (23.5.1930); "M. Duprat chez M. Nicole" (25.5.1930); "A propos d'une quatrième lettre" (29.5.30); "Avons-nous calomnié M. Duprat ?" (1.6.1930); "L'authentique pensée de M. Duprat" (3.6.1930); "Aux chrétiens, aux patriotes" (6.6.1930); "Le Citoyen et l'Affaire Duprat" (6.6.1930 et 7.6.1930); "M. Duprat résumé par lui-même" (8.6.1930); "L'Union de Défense Economique et l'Affaire Duprat" (13.6.1930); "Sur la liberté académique" (14.6.1930); "M. Duprat tel qu'il se révèle" (18.6.1930); "M. Duprat renonce à la lutte" (22.6.1930); "Le cléricalisme" (23.6.1930); "Confiance !" (27.6.1930); "La liberté universitaire" (23.10.1930); "Duprat s'en va ..." (23.11.1930); "Les deux Duprat" (22.5.1931). Et encore, le 18 juin 1930, Leyvraz donne, avec l'abbé Savoy, une conférence organisée par le Cartel et intitulée "Monsieur Duprat sociologue".

¹¹⁹⁸ René LEYVRAZ. *Monsieur Duprat sociologue*, op. cit., p. 8.

officieuse¹¹⁹⁹”.

Il faut dire que M. Duprat dispose à Genève **"de multiples complicités intellectuelles, morales et politiques plus ou moins avouées"**¹²⁰⁰ qui se recrutent particulièrement au sein des radicaux et des socialistes. A travers ce professeur, Leyvraz fustige la sociologie durkheimienne, **"merveilleux instrument de démolition mais piteux engin de reconstruction, qui a tout simplement frayé la voie au socialisme et au communisme"**¹²⁰¹; c'est elle qui sous-tend la crise générale des mœurs familiales et religieuses à laquelle la jeunesse - qui ne sait plus distinguer le bien du mal - est confrontée. M. Duprat n'a-t-il pas osé écrire dans sa Physiologie des Mœurs que **"le mot "devoir" correspond à une "catégorie" de l'action, C'EST-A-DIRE A UNE FORME DE PENSÉE VIDE DE CON-TENU OBJECTIF"**¹²⁰² ? Ne vise-t-il pas, comme il l'a expliqué, à substituer à la morale qu'il enterre **"un ensemble de règles de conduite tirées de l'explication des mœurs, de leur évolution et des facteurs de leur transformation"**¹²⁰³ ? N'a-t-il pas déclaré que **"l'austérité dans les mœurs est plus une marque de semi-barbarie que de vertu"**¹²⁰⁴ ? En se basant sur diverses études et sur le contenu des cours donnés par Duprat, Leyvraz entend dénoncer les infiltrations d'une sociologie matérialiste et anti-chrétienne dans les programmes universitaires genevois, appeler ses lecteurs à la vigilance et les mobiliser autour d'une action de défense chrétienne et patriotique¹²⁰⁵.

Un chassé-croisé épistolaire, porté jusque devant le Grand Conseil genevois par l'ami Malche, alors Conseiller d'Etat, chef du Département de l'Instruction publique, s'enclenche entre l'éditorialiste et Duprat. La polémique lancée par Leyvraz est critiquée par certains : Léon Nicole, Albert Malche, Paul Chaponnière du Journal de Genève, et aussi par la Libre Pensée qui s'exclame : **"Ah ! si quelque professeur ignorantin enseignait à Genève**

¹¹⁹⁷ Contrairement à ce qu'avance Leyvraz, Duprat signale, dans une lettre de lecteur publiée dans le *Courrier de Genève* le 17 mai 1930 ("Une lettre de M. G.-L. Duprat"), qu'il combat depuis 40 ans les thèses du sociologisme durkheimiste ainsi que la prétendue morale sociologique de Lévy-Brühl. Dans son commentaire du même jour, Leyvraz réplique : "Nous connaissons ces petites querelles de sectes universitaires, et nous n'y entrerons pas."

¹¹⁹⁹ *Ibid.* p. 9.

¹²⁰⁰ *Ibid.* p. 10.

¹²⁰¹ *Ibid.*

¹²⁰² Guillaume-Léonce DUPRAT, cité par Leyvraz, *ibid.*, p. 17.

¹²⁰³ *Ibid.*, p. 18.

¹²⁰⁴ Guillaume-Léonce DUPRAT, cité par Leyvraz in *"Avons-nous calomnié M. Duprat, ?"*. *Courrier de Genève*, 1er juin 1930.

¹²⁰⁵ En automne, à la veille des élections cantonales, Berra et Leyvraz demanderont que les con-victions catholiques puissent être défendues à l'Université par la création d'une chaire de sociologie chrétienne.

*toutes les insanités catholiques, les dogmes imbéciles de l'Eglise romaine, l'infaillibilité du pape, l'immaculée conception, le beau monsieur Leyvraz, qui ne sait rien que salir les défenseurs de la science, n'aurait que des paroles dithyrambiques à la gloire de ce manieur de l'étouffoir*¹²⁰⁶." Mais la critique de Leyvraz est soutenue par d'autres, tels le Cartel chrétien-social ou Julien Lescaze qui prend ouvertement sa défense dans le *Citoyen*, journal de l'Union de défense économique¹²⁰⁷, ainsi que par de nombreux lecteurs.

2. LE LANGAGE DU "COURRIER DE GENÈVE" JUGÉ TROP VIOLENT

S'il avait été admis que le *Courrier de Genève* ne se cantonnait pas dans une neutralité engourdissante, la mise au point de 1929 concernant le statut du journal avait en revanche spécifié que le quotidien catholique dépendait directement de l'évêque. Dès lors, Mgr Besson lit son journal d'un oeil vigilant; il échange avec Leyvraz et les chrétiens-sociaux une importante correspondance qui révèle les difficultés relationnelles du prélat avec certains de ses fidèles si divisés.

Ainsi, le 28 juillet 1930, alors que Leyvraz se repose dans son village natal, l'évêque lui écrit : **"Je viens (...) vous demander instamment de veiller à ce que le *Courrier* ne publie pas d'articles, ni même de phrases, blessants, soit pour les protestants en général, soit pour les partis politiques envisagés comme tels, soit pour les représentants de l'autorité civile**¹²⁰⁸." Si Besson effectue ce rappel, c'est que, durant l'absence du rédacteur en chef, le *Courrier* a, en effet, "sottement" repris une chronique du *Matin de Barcelone*, sur la situation des catholiques à Genève; or, estime Besson, **"nous devons avoir assez d'amour-propre pour ne pas nous faire l'écho des choses désagréables que d'autres disent sur nos concitoyens, même protestants. Si je reviens souvent sur ce point, c'est que, responsable des intérêts du catholicisme dans le pays, je sais beaucoup de choses qu'il ne m'est pas possible de publier. Ne nous jetons pas par notre faute dans des difficultés d'où il sera très malaisé de sortir. Je ne pourrai continuer à recommander le *Courrier* comme je l'ai fait que s'il suit une direction pareille à celle que je donne en général à mes diocésains**¹²⁰⁹".

Plus grave encore, la Page du Mouvement chrétien-social du quotidien a publié des articles d'un ton violent. Cette page se réalise sous l'oeil vigilant de Berra (qui milite aussi dans la tendance chrétienne-sociale du Parti et entraîne celui-ci dans son sillage). Le 28 juillet, disant ignorer qui en est l'auteur, Besson se plaint également à Laurencet, président du Cartel : **"Certaines violences de langage, soit contre une classe de la**

¹²⁰⁶ *LA LIBRE PENSÉE*, citée par Leyvraz in "M. Duprat tel qu'il se révèle". *Courrier de Genève*, 18 juin 1930.

¹²⁰⁷ L'article de Lescaze se trouve dans le *Citoyen* du 5 juin 1930. Ce journal, créé en octobre 1923, a paru irrégulièrement jusqu'en novembre 1925, puis a été changé en hebdomadaire. Il deviendra l'organe de l'Union nationale en juillet 1932, lors de sa fusion avec l'Union de défense économique, et sera ensuite remplacé par *L'Action nationale*.

¹²⁰⁸ *Lettre de Mgr Marius BESSON à René Leyvraz, 28 juillet 1930. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.*

¹²⁰⁹ *Lettre de Mgr Marius BESSON à René Leyvraz, 28 juillet 1930, op. cit.*

société, soit contre un parti politique, soit contre certains magistrats, me semblent tout à fait déplacées dans un journal catholique. Elles créent, de plus, à l'autorité ecclésiastique des difficultés dont vous ne vous doutez pas; et cela sans produire aucun bien. Je vous prie donc instamment de recommander à vos amis la modération. Il est facile de défendre nos doctrines, nos principes, nos positions, sans employer des termes capables de blesser inutilement; les chrétiens sociaux représentent un parti d'ordre et non pas un parti de révolution. Je ne blâme pas du tout les articles énergiques : je blâme les articles injurieux¹²¹⁰". Dans sa réponse, Laurencet explique qu'il s'agissait de répliquer d'une part à des écrits de Duprat, **"qui étaient nettement injurieux vis-à-vis du mouvement chrétien-social et de M. Leyvraz¹²¹¹",** ainsi qu'à certains bruits malveillants visant à dénoncer l'emprise cléricale des chrétiens-sociaux sur Genève. Tout en assurant l'évêque que le Cartel ne veut créer aucune difficulté à l'autorité ecclésiastique et qu'il s'efforcera de suivre ses indications, le président estime que s'il y a dérapage, le tort en revient à la direction du journal, chargée d'effectuer la censure nécessaire. **"Il nous paraît que si nos secrétaires chrétiens-sociaux¹²¹² qui sont au fort de la lutte se laissent entraîner à quelques dépassements de termes dans l'ardeur de la bataille",** il appartient à la direction du quotidien **"d'intervenir et d'éviter tout ce qui pourrait être considéré comme injurieux¹²¹³."**

Mais la tâche de contrôle confiée à la direction du Courrier de Genève ne semble pas bien remplie puisqu'un mois plus tard, l'évêque écrit au directeur, l'abbé Compagnon : **"(...) j'insiste encore sur la nécessité qu'il y a d'éviter, dans le Courrier, toute polémique violente, et même toute polémique inutile, qui nous attire des désagréments et dont le premier fruit serait de diviser encore plus nos catholiques. Je suis persuadé que la situation est très grave. Et il ne manque pas de gens qui commencent à s'apercevoir que la manière du Courrier n'est pas celle de l'évêque; je ne saurais dire qu'ils sont entièrement dans l'erreur ... (...) Le Courrier doit rester le journal de TOUS les catholiques, et il doit être catholique, c'est-à-dire CHRETIEN avant d'être politique¹²¹⁴".**

Malgré ces divers conseils épiscopaux, les choses ne s'arrangent pas. Le 15 septembre, sur demande de Mgr Besson, une rencontre a lieu au Vicariat général entre lui et le Comité du Courrier. Le prélat a en effet l'impression qu'un certain malaise règne au sein de ce comité; et également qu'il y a des malentendus, entre la direction et la

¹²¹⁰ Lettre de Mgr Marius BESSON à Francis Laurencet, Président du Cartel chrétien-social de Ge-nève, 28 juillet 1930. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 65 GE.

¹²¹¹ Lettre de Francis LAURENCET à Mgr Marius Besson, 5 août 1930. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 65 GE.

¹²¹² Comme Berra est secrétaire chrétien-social, il est donc, selon toute vraisemblance, l'auteur des articles incriminés.

¹²¹³ Lettre de Francis LAURENCET à Mgr Marius Besson, 5 août 1930; op. cit.

¹²¹⁴ Lettre de Mgr Marius BESSON à Albert Compagnon, directeur du Courrier de Genève, 20 août 1930. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

rédaction du journal d'une part, et l'évêque d'autre part. Au cours de la réunion, l'évêque signale que même s'il a procédé à certains rappels à l'ordre, il n'a nullement l'intention de "boucler" le journal, comme le font croire certaines rumeurs. Il faut dire que durant les vacances, le bruit avait couru, entre autres dans le Genevois, que Leyvraz avait été éloigné du journal et mis en pénitence. Les diverses interventions de l'évêque avaient-elles découragé le journaliste ? celui-ci avait-il décidé de moins s'investir ? On peut le penser puisqu'au cours de la même séance, Besson dit regretter que, depuis plusieurs semaines, **"le rédacteur en chef se soit contenté de bulletins politiques, excellents sans doute, mais qui ne peuvent nullement remplacer les magnifiques articles de fond auxquels le Courrier devait sa diffusion et sa valeur"**¹²¹⁵. Puis l'évêque rend un hommage particulier à l'éditorialiste en disant que, grâce à lui, le journal a pris un développement réjouissant. Mais visant certainement l'équipe de Berra, Besson rappelle aussi qu'il convient d'éviter d'être injuste, au point de vue religieux, à l'égard de qui que ce soit, et **"d'éloigner de nous des gens qui sans être catholiques sont proches de nous sous plus d'un rapport, [et de les exaspérer] en leur disant, souvent avec exagération, que nous avançons, que nous sommes la force, que nous serons les maîtres du pays"**. Et encore ... au point de vue politique, Mgr Besson demande de respecter les pouvoirs établis et d'utiliser un ton respectueux, même en cas de désaccord : **"Nous avons le droit de n'être pas d'accord, de combattre les principes dangereux ou faux, mais sans déchoir jamais de la dignité qui convient à un journal catholique et qui représente tous les catholiques."** Le prélat déclare que c'est la paix qui doit être considérée comme un bien désirable et comme condition de progrès. Pourtant, il ne rend pas la tâche aisée aux responsables du journal puisqu'il ajoute : **"Ceci posé, le Courrier est un journal catholique et par conséquent il n'aura plus sa raison d'être s'il cesse de défendre les intérêts catholiques : ceux qui me font dire que le Courrier ne doit avoir que des articles plus ou moins neutres sont aux antipodes de la vérité."** Tout en trouvant normal que ce quotidien travaille en plein accord avec le parti catholique genevois, l'évêque rappelle qu'il **"ne peut pas être le journal de tous les partis politiques dans lesquels des catholiques jugeraient bon d'entrer"**; il demande que la rédaction ait donc **"assez de tact pour ménager le plus possible les catholiques qui ne sont pas membres du parti indépendant"**. Et de terminer par un appel à la bonne volonté et par un vœu qu'il formulera souvent : que **"l'union entre catholiques soit maintenue là où elle existe et soit ramenée là où (sic) malheureusement elle a disparu"**. Car les intérêts du catholicisme sont en jeu et toute division "ne servirait qu'à nos adversaires"¹²¹⁶. Mais ... campagne électorale oblige; le ton du journal va encore déplaire à l'évêque. Au fil des mois, tout s'imbrique et Leyvraz est placé au centre d'une lutte à multiples facettes parce que la tendance chrétienne-sociale de Berra noyautait le Parti, le Courrier de Genève et la Fédération des syndicats chrétiens.

3. LES ATTAQUES DU JOURNAL CONTRE LES RADICAUX

¹²¹⁵ Discours prononcé par Mgr Marius BESSON, le 15 septembre 1930, au Vicariat Général, Ge-nève. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

¹²¹⁶ Discours de Mgr Marius BESSON, le 15 septembre 1930, au Vicariat Général, op. cit.

Le krach de Wall Street se répercute sur la Suisse dès 1930. Du fait de son économie extravertie, Genève est particulièrement touchée : on dénombre cinq mille six cents chômeurs; la plupart d'entre eux sont des Confédérés (qui, maintenant, dépassent numériquement les Genevois)¹²¹⁷; vu leur situation sociale, ils adhèrent en général au socialisme. Les chrétiens-sociaux engagent donc une bataille pour rallier à leur cause les catholiques romands fribourgeois, valaisans, et jurassiens domiciliés sur le canton : l'apport de ces voix ne permettra-t-il pas au Parti d'augmenter le nombre de ses députés et, par conséquent, de prétendre présenter aux élections gouvernementales un Conseiller d'Etat ?

Leyvraz, dont l'activité journalistique est fréquemment égratignée et qui, tel une caisse de résonance, porte en lui l'écho des griefs de chacun, reste cependant résolu à engager ses énergies pour faire instaurer le corporatisme à Genève. Pour cette raison, et las peut-être des contraintes fréquemment dressées autour du Courrier de Genève, il décide de donner à sa militance une assise politique : il se porte candidat aux élections du Grand Conseil, sur la liste des indépendants chrétiens-sociaux, où il est présenté comme **"le vrai type du combattant par la plume, du redoutable polémiste, celui que les socialistes et les libéraux n'aiment point"**¹²¹⁸. En empoignant ce nouveau mandat, Leyvraz n'alourdit-il pas un emploi du temps qui semble déjà bien chargé ? Et, surtout, vu la mise au point qui a enfermé son journal dans un cadre d'Action catholique, le rédacteur en chef ne se place-t-il pas dans une situation encore plus difficile, qui risque de le déchirer, puisqu'il devra maintenir une distance entre son action politique et sa profession ? L'avenir nous le dira.

Son édito du 17 octobre lui a déjà coûté une remontrance de l'évêque. Dans son article¹²¹⁹, Leyvraz engageait ses coreligionnaires à ne pas adhérer au parti radical. **"A notre sens, le radicalisme genevois n'offre pas, quant au respect de nos convictions religieuses, des garanties suffisantes pour qu'il soit possible à un catholique clairvoyant et conséquent de lui faire confiance"**¹²²⁰. Pour appuyer ses dires, il avait cité les propos d'un candidat radical, Alexandre Moriaud qui avait affirmé lors d'un congrès maçonnique, en 1921, que le péril clérical était infiniment plus dangereux que le péril bolcheviste : **"C'est parce que nous avons le sentiment intime, la conviction absolue basée sur des faits certains que le cléricalisme romain sape l'idée de patrie en plaçant au-dessus d'elle Rome dont il attend et écoute la voix, c'est parce que nous sommes sûrs du danger qu'il fait courir à notre pays que j'ai estimé de mon devoir d'en faire le thème de mon allocution en cette tenue solennelle"**¹²²¹.

¹²¹⁷ Le recensement de 1929 indique 20.117 Confédérés et 19.852 Genevois.

¹²¹⁸ **"Présentation des candidats du Parti". Courrier de Genève, 2 novembre 1930.**

¹²¹⁹ Auparavant, LEYVRAZ avait consacré 2 éditos aux élections. Le 3 octobre 1930 : "Le sens de la lutte"; le 5 octobre 1930, : "Nos principes : L'ordre social chrétien". *Courrier de Genève*.

¹²²⁰ **"Où est votre place ?". Courrier de Genève, 17 octobre 1930.**

Attaquer le radicalisme en désignant nommément une personne, voilà qui déplaît à Besson : **"Bien qu'il me soit pénible d'intervenir à chaque instant¹²²², je crois de mon devoir de vous dire à quel point j'ai regretté la manière dont vous parlez de M. Moriaud dans votre article de ce matin. Souvent je vous ai recommandé de renoncer aux attaques personnelles contre les membres de nos gouvernements. Les procédés de ce genre peuvent être d'usage dans certains journaux, même catholiques : ils sont en opposition formelle avec la doctrine catholique. Nul ne peut vous empêcher, surtout au cours de la lutte électorale, de faire de la polémique de principes; encore faut-il la faire sans prendre directement à partie l'autorité. De plus, est-il bien chevaleresque d'aller chercher un discours prononcé (...) en 1921, tout en reconnaissant que "sans doute, les sentiments de M. Moriaud sont apaisés" ?"** La suite de la lettre montre combien l'évêque est sensible à l'aspect diplomatique : **"Mon expérience personnelle me prouve que généralement nos magistrats, même quand ils ont des idées très différentes des nôtres en politique ou en religion, désirent suffisamment le bien du pays pour qu'on arrive à s'entendre, quand on se parle avec un peu d'égard. Il serait navrant qu'on pût dire que tel gouvernement devient haineux contre les catholiques, à cause précisément de l'attitude que la presse catholique a prise à son endroit."** Puis Besson laisse percevoir un poids qui lui pèse lourdement : **"Je regrette que le Courrier soit le seul des journaux catholiques du diocèse qui n'ait pas l'air de se soucier des directions générales que je donne au diocèse et j'ignore quelle est l'influence occulte qui lui inspire un genre tout opposé au mien."** La conclusion de sa lettre montre qu'il conserve pourtant à Leyvraz une estime certaine : **"Si je m'adresse à vous, cher Monsieur, et non pas à d'autre (sic), c'est que je vous crois quand même beaucoup plus capable que d'autres de me comprendre : j'ai confiance en vous. Il est, du reste, inutile que vous parliez de ma lettre à qui que ce soit."** Dernier soupir : **"on dénaturerait mes paroles, comme on l'a fait si souvent¹²²³."**

Les 8 et 9 novembre 1930, les élections du Grand Conseil témoignent d'une incroyable percée du parti socialiste qui gagne cinq sièges et en détient maintenant trente-sept; le parti indépendant et chrétien-social augmente sa députation d'un membre et occupe quatorze sièges (Leyvraz est élu avec un très bon score); radicaux (vingt-deux) et démocrates (douze) stagnent; le grand perdant est l'Union de défense économique qui doit sacrifier six députés et ne conserver que quinze "udéistes".

Jusque-là, le parti catholique avait joué un rôle centriste. Mais la victoire de la gauche le pousse à s'allier aux partis radical, démocrate et d'Union de défense économique : il faut faire bloc pour les élections du Conseil d'Etat, en présentant une liste d'entente d'union nationale, formée de trois radicaux, un démocrate, un udéiste et un indépendant, pour ne laisser qu'un seul siège aux socialistes. La Fédération genevoise des syndicats chrétiens et le Cartel donnent leur appui à cette union, "à condition de n'en être pas les

¹²²¹ Alexandre MORIAUD, cité par Leyvraz in "Où est votre place ?", *ibid*.

¹²²² Cette phrase peut donc faire penser que Mgr Besson réagit constamment.

¹²²³ Lettre de Mgr Marius BESSON à René Leyvraz, 17 octobre 1930. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

dupes¹²²⁴. On décide de présenter Berra, le secrétaire corporatiste-syndicaliste, comme candidat du Parti au Conseil d'Etat. Mais l'idée se révèle fort mauvaise; le Valaisan n'est populaire que dans son milieu. Surnommé le lion, ou l'empereur, ou encore Berra la râclette (à cause de ses origines), d'un caractère dominateur et spontané, il éveille nombre d'inimitiés; ses adversaires lui reprochent son intransigeance, son agressivité, ses excès, son appartenance à un parti confessionnel et son orientation chrétienne-sociale. Conclusion : les radicaux¹²²⁵ refusent de soutenir Berra et torpillent l'entente. Ainsi, deux jours après avoir annoncé la candidature de son ami Berra, Leyvraz est contraint de la démentir en titrant : "Debout contre la trahison radicale !" Avec rage, l'éditorialiste accuse le parti radical d'ouvrir la porte aux socialistes, au désordre et à **"une ère de dangereuse incohérence"**¹²²⁶.

La fragile union du Parti avec la droite est donc brisée; Moriaud, chef du parti radical, est désigné comme le principal responsable de cette rupture. Les chrétiens-sociaux lui font payer cette "trahison" en invitant leurs membres à rayer son nom lors des élections. Pour barrer la route aux socialistes, Berra se retire; Leyvraz considère que cette décision, **"loin de constituer une capitulation, est un geste de défense civique, et témoigne d'un esprit patriotique dont la manifestation, en de telles circonstances, achève de couvrir de vergogne Messieurs les radicaux"**¹²²⁷. De leur côté, les socialistes présentent deux candidats, en spécifiant qu'ils se retireront si un seul, et non deux des leurs, passe. S'ils refusent de soutenir les candidats de l'union nationale, les indépendants chrétiens-sociaux donnent en revanche leur appui à Georges Oltramare (*), homme de tendance fasciste, antisémite et antimaçonnique, soutenu également par le groupe Res Helvetica, qui se présente sur une liste hors parti. Finalement le Conseil d'Etat élu se compose de trois radicaux, deux udéistes, un démocrate; et un seul socialiste qui, comme annoncé, se retire. Une élection complémentaire, où s'affrontent Oltramare et Moriaud, est donc nécessaire. Cette fois, le Parti recommande de "voter blanc" et n'invite plus à soutenir la candidature d'Oltramare. Le 2 décembre, le journal socialiste le Travail décèle dans ce mot d'ordre du Parti **"une intervention de l'Evêché, peu satisfait de voir le parti catholique appuyer un homme dont la moralité [n'est] pas absolument orthodoxe"**¹²²⁸. Résultats : Oltramare est évincé. Moriaud est élu. Le nouveau gouvernement est purement bourgeois.

L'éviction de Berra marque le début d'une politique chrétienne-sociale franchement

¹²²⁴ "La fête du Xme anniversaire du Cartel chrétien-social, compte rendu du 13 octobre 1930". *Courrier de Genève*, 14 octobre 1930.

¹²²⁵ Dans son livre *L'Union nationale 1932-1939, Un fascisme en Suisse romande*. Neuchâtel : éd. A la Baconnière, 1975, p. 31, Roger JOSEPH indique que l'Union de défense économique, voyant l'hésitation des radicaux à accepter la candidature Berra, aurait persuadé ceux-ci de la refuser, ce qui permettait à l'Union de revendiquer pour elle un 2e Conseiller d'Etat; par l'ajout d'un 4e candidat radical, l'entente donnait ainsi aux bourgeois la possibilité de lancer le scrutin avec une liste complète de 7 noms (Genève compte sept Conseillers d'Etat).

¹²²⁶ **"Debout contre la trahison radicale !"**. *Courrier de Genève*, 21 novembre 1930.

¹²²⁷ **"La leçon aux radicaux"**. *Courrier de Genève*, 21 novembre 1930.

antiradicale, dont les conséquences seront énormes. De par leur nombre, les députés indépendants chrétiens-sociaux formeront désormais un parti d'opposition qui imposera sa loi, car ce seront eux qui feront pencher la balance (par cinquante-et-une voix contre quarante-neuf), lorsqu'ils soutiendront les projets socialistes au Grand Conseil, cela en dépit des méchantes paroles de Léon Nicole contre le député Leyvraz : **"Le ton du Courrier de Genève a baissé de plusieurs notes depuis les élections au Grand Conseil et au Conseil d'Etat. M. Leyvraz et son copain Berra ont été vigoureusement douchés¹²²⁹."** Et le tribun socialiste a dévoilé une de ces rumeurs dont il a le secret : **"Où les choses se corsèrent, c'est quand arriva l'autre jour à la rédaction du Courrier de Genève Mgr Besson (...). Il s'y livra à un vigoureux lavage de la tête trop échauffée du candidat malheureux Berra et de ses amis les plus immédiats. L'abbé Compagnon qui représente l'évêque de Fribourg à la direction du Courrier - Leyvraz n'est là que comme simple valet de plume - ne fut point épargné¹²³⁰."** Quelles sont les sources d'information de Nicole ? cet épisode serait-il être vrai ? En tout cas, Leyvraz qui, à peine élu, se trouve placé à l'épicentre d'un séisme, le dément totalement : **"En lisant ces lignes, je me suis pris la tête à deux mains pour m'assurer que je ne l'avais pas perdue. Assumant depuis l'élection du Conseil d'Etat un bref intérim directorial - où la politique n'a RIEN à voir - je passe au Courrier toutes mes journées et la moitié de mes nuits. Il n'y a pas une seule visite dont je ne sois averti. Je n'ai pas vu âme qui vive se présenter ici pour "doucher" quiconque ou pour "laver la tête" à personne. Je n'ai reçu ni lettre ni coup de téléphone qui puisse être interprété en ce sens. Alors quoi ? M. Nicole voit-il des choses qu'avec mes yeux de chair je ne puisse apercevoir ? Entend-il à distance des paroles que mes "grandes oreilles" ne puissent recueillir sur place ? - Non. Il imagine. Il fabrique des histoires au gré de ses intérêts."** Leyvraz affirme que ce **"prétendu lavage n'a eu lieu ni dans nos bureaux, ni ailleurs. (...) Nous ne sommes pas infallibles. Si nous avons commis des fautes pendant cette campagne, et que l'autorité nous les signale, sachez bien que les avis qui nous seront donnés seront reçus avec le plus grand respect et qu'ils ne resteront pas lettre morte. Le fait ne s'est pas produit, voilà tout. Il est arrivé, au cours de ses huit ans de rédaction, que le soussigné reçoive des directions ou des avis de l'autorité ecclésiastique. Jamais, dans l'exercice de ses fonctions, il n'eut à subir des affronts et des persécutions tels que ceux dont le malheureux Charles Naine eut à souffrir de la part de la coterie dictatoriale que dirige M. Nicole. Nous connaissons l'autorité, sire de Montcherand¹²³¹, et nous la respectons. Nous vous laissons la tyrannie et la dictature pour laquelle vous êtes**

¹²²⁸ Roger JOSEPH, *L'Union nationale, 1932-1939, Un fascisme en Suisse romande*, op. cit., p. 33. N'ayant trouvé, dans les Archives, aucun document qui la confirme, nous ne savons pas si l'affirmation du Travail est véridique.

¹²²⁹ Léon NICOLE, cité par René Leyvraz in *"Honte à vous, Nicole !"*. *Courrier de Genève, Rubrique Bulletin*, 29 novembre 1930.

¹²³⁰ *Ibid.*

¹²³¹ *Montcherand est le village natal (vaudois) de Léon Nicole.*

bâti¹²³²". Dans cet article, Leyvraz l'affirme haut et fort : toute directive émanant de Mgr Besson est suivie par lui avec respect et obéissance. Pourtant, sa situation de politicien et de polémiste avéré qui vomit tout ce qui a trait à l'affairisme, démentira cet acte d'obéissance.

II. LES ORDRES DE L'ÉVÊQUE IGNORÉS

1. LA VALSE DES DÉMENTIS

La polémique et les rumeurs ne sont pas closes. Peu après les élections, le 2 janvier 1931, Nicole écrit dans le Droit du Peuple : **"René Leyvraz se retire-t-il de la politique militante ? Nous apprenons de source sûre que M. René Leyvraz, rédacteur en chef du Courrier de Genève, est actuellement à Corbeyrier sur Aigle chez ses parents. Il est malade et son père déclare que son fils René, pour des raisons qui lui sont personnelles, ne siègera probablement plus au Grand Conseil (...)."** Après avoir signalé que Leyvraz père est un fidèle lecteur du Droit du Peuple, le chroniqueur rappelle que Leyvraz fils a lui-même fait ses premières armes socialistes dans ce journal notamment. Puis, plein de sollicitude (et d'espoir ?) : **"On est en droit de se demander si le retour de M. René Leyvraz à Corbeyrier, chez son père, n'est pas la conséquence d'une nouvelle crise morale qui peut cette fois ramener le rédacteur en chef de la feuille cléricale, le Courrier de Genève, au socialisme. Le fait en tout cas est assez curieux pour être signalé. Le discours de Mgr Besson à Genève**¹²³³ **a eu probablement pour effet de convaincre définitivement M. Leyvraz de l'impossibilité de combattre le capitalisme dans le cadre de l'Eglise catholique. C'est peut-être la cause de la nouvelle crise morale que paraît traverser le rédacteur en chef (...). Il est inutile de souligner davantage le coup sensible porté au mouvement chrétien-social de Genève et de Suisse romande**¹²³⁴ **par la retraite, pour le moins attendue, de M. René Leyvraz**¹²³⁵ **."**

Le lendemain (3 janvier), Leyvraz écrit à Besson, confirmant, en quelque sorte, certaines assertions "nicolesques". **"En rentrant à Genève, j'ai l'intention de me démettre le plus tôt possible de mes fonctions de député; je ne suis pas fait pour l'action politique et j'ai l'impression que j'y gaspillerais vraiment mes forces**¹²³⁶ **."** Le journaliste sollicite une entrevue avec l'évêque. Un rendez-vous est fixé; Leyvraz le confirme par des lignes qui font penser que de nouveaux problèmes ont surgi : **"Je suis**

¹²³² "Honte à vous, Nicole !", Bulletin du 29 novembre 1930, op. cit.

¹²³³ Nous n'avons retrouvé aucune trace de cette intervention épiscopale. Mais cet article et le sui-vant sont suffisamment éclairants pour faire comprendre quelle était la teneur du discours de l'évêque. On peut en tout cas penser que l'information donnée par le Travail est exacte, car elle cor-respond bien aux multiples mises au point déjà effectuées par Mgr Besson.

¹²³⁴ De par son avancée fantastique, le mouvement chrétien-social est en effet devenu très im-portant en Suisse romande.

¹²³⁵ Léon NICOLE. "René Leyvraz se retire-t-il de la politique militante ?". Droit du Peuple, 2 janvier 1931.

déjà, en gros, au courant des difficultés dont vous me parlez, et je comprends que vous en devez beaucoup souffrir. D'autre part, j'ai reçu ici de nombreuses lettres de lecteurs m'exprimant leurs craintes ou leurs encouragements. Cependant, à mon sens, tout peut s'arranger, et je crois que nous avons traversé victorieusement des crises beaucoup plus dangereuses que celle-là. Il y aura bientôt huit ans que je suis au Courrier, je connais à fond la maison et le public; je demeure, sous certaines conditions, résolument optimiste, et je ne désespère pas de vous faire partager ma confiance en l'avenir¹²³⁷ ."

Le 4 janvier, pour faire taire les rumeurs, le Courrier de Genève confirme la maladie de Leyvraz. Le 5, Nicole consacre un nouvel article au problème : **"Si nous avons posé la question [de savoir si Leyvraz allait se retirer de la politique militante], c'est que nous avons tenu à souligner l'inquiétude morale que ne devait pas manquer de provoquer l'intervention de Mgr Besson chez l'ancien protestant et ancien socialiste (...)." Non sans raison, l'éditorialiste du Travail affirme : "Ce dernier, en effet, n'a cessé d'écrire des articles violents et très justes souvent contre les désordres provoqués par le libéralisme économique (...). René Leyvraz n'a cessé d'accuser le capitalisme¹²³⁸ des plus grands méfaits et de dire qu'il fallait mettre fin à l'anarchie qu'il provoque dans le monde. Et tout soudain, son directeur de conscience, Mgr Besson, s'en vient à Genève et prononce un discours qui, traduit en clair langage politique, signifie que les chrétiens-sociaux sont partie intégrante du catholicisme et que le but du catholicisme est de soutenir et de fortifier le régime actuel et les autorités qui le représentent, donc le régime capitaliste. Il y a là, on en conviendra, de quoi ébranler un homme qui n'a pas encore rompu avec la plus élémentaire sincérité. La demi-retraite de René Leyvraz s'explique et son désir de ne point siéger sur les bancs de l'Union nationale, au Grand Conseil de Genève, se comprend parfaitement. Il est bien entendu que nous n'attachons pas une importance extrême à ces choses. Si nous les signalons, c'est simplement pour démontrer à nouveau aux ouvriers de n'importe quelle confession qu'en dehors du socialisme il n'y a pas de lutte sérieuse possible contre le capitalisme. L'exemple de René Leyvraz - qu'il se soumette ou non aux ordres de son Eglise - en est une nouvelle preuve¹²³⁹ ."**

La teneur de l'entrevue qui a eu lieu le 11 janvier entre Leyvraz et Besson sera résumée, deux jours plus tard, dans une lettre du prélat¹²⁴⁰ : au cours de la rencontre, il a

¹²³⁶ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr Marius Besson, 3 janvier 1931. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40, pièce 321. Finalement, Leyvraz ne mettra pas fin à son mandat politique qu'il assumera jusqu'en mars 1940.

¹²³⁷ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr Marius Besson, 9 janvier 1931. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40, pièce 322.

¹²³⁸ Nicole oublie de dire que Leyvraz n'a non plus cessé d'accuser le communisme ...

¹²³⁹ Léon NICOLE. "Dernière heure : le Journal de Genève et les chrétiens-sociaux. Où sont les menteurs ?". Le Travail, 5 janvier 1931.

¹²⁴⁰ Lettre de Mgr Marius BESSON à René Leyvraz, 13 janvier 1931. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40, pièce 323.

été établi que chacun recherchait **"une loyale collaboration entre l'évêque et la rédaction du Courrier"**. Besson spécifie : **"Vous savez ce que je désire, et vous avez certainement la volonté de travailler en parfait accord avec moi."** Apparaît alors le noeud du problème : **"Veillez à ce que le Courrier, tout en servant d'organe aux chrétiens-sociaux, ne devienne pas un organe purement chrétien-social."** L'évêque rappelle les directives du pape au sujet de l'Action catholique : la presse, sans se désintéresser de la politique, ne doit pas devenir l'organe d'un parti. Besson estime que la tâche principale des chrétiens-sociaux est celle d'une formation sociale des travailleurs; en conséquence **"les articles de doctrine sociale doivent passer avant les articles de polémique politique"**. L'évêque considère que le pays a besoin "d'agents de conciliation"; dès lors, il convient de ne pas "exciter l'adversaire". Utilisant le ton de la négociation, Besson poursuit : **"Il me serait très agréable de pouvoir, lors de la prochaine réunion de l'Oeuvre du clergé¹²⁴¹, louer sans réserve le Courrier, et j'espère pouvoir le faire. Mais je ne le ferai que si on m'en donne le droit : car la loyauté m'interdirait de louer ce que je n'approuverais pas¹²⁴²."** Le prélat ne comprendrait-il rien à l'esprit frondeur de ces catholiques genevois formés de longue date à la résistance ? En tout cas, à de multiples reprises, il laissera entendre qu'on le lui reproche : **"Je sais bien que vous entendez quelquefois des gens qui n'approuvent pas mes directions, sous prétexte que je ne connais pas Genève. Mais vous savez aussi, d'une part, que l'évêque a la charge des intérêts spirituels de Genève aussi bien que des autres parties du diocèse, et, d'autre part, que les hérétiques ont toujours commencé par dire que l'autorité religieuse était mal informée : c'est un procédé dangereux."** Besson termine en exprimant une crainte, prémonitoire : celle que Leyvraz ne se laisse entraîner; **"vous n'ignorez pas combien j'ai confiance en vous, et combien je désire que vous restiez vous-même, pour faire tout le bien que nous attendons à ce poste si important qui vous a été confié"**. Le noeud du problème se trouve donc dans la place qu'occupe Berra au Courrier de Genève.

Le 14 janvier, Leyvraz titre son édito : "En avant !" Malgré sa lassitude, il n'a rien perdu de son talent de polémiste : **"C'est avec joie et confiance que je me remets aujourd'hui à la tâche. Il se passera quelque temps avant que je puisse reprendre le cours normal de mes travaux. Après huit ans d'efforts soutenus, il est naturel qu'un journaliste traverse une crise de fatigue, et les lecteurs du Courrier le comprendront aisément. Par contre, nos adversaires ont voulu tirer de cette absence des conclusions auxquelles on me permettra de donner une brève réponse."** Le rédacteur en chef dit alors avoir lu avec effarement les propos mensongers de Nicole. Jusqu'alors, les lecteurs du Travail tenaient Leyvraz **"pour un abominable suppôt du capitalisme. Me voici transformé à leurs yeux en victime du coffre-fort et**

¹²⁴¹ Lors de cette rencontre le 22 février 1931, Mgr Besson ne mentionnera pas le nom du Courrier de Genève mais déclarera : "C'est par l'évêque, par ses ordres et ses conseils que l'unité est maintenue. Voilà pourquoi Notre Saint-Père le Pape rappelle si souvent que l'action catholique doit s'exercer, avant tout, dans le cadre de la hiérarchie, en pleine conformité d'esprit et de sentiments avec l'épiscopat." "56me compte-rendu de l'Oeuvre pour l'entretien du culte catholique-romain dans le canton de Genève"; op. cit., p. 19.

¹²⁴² Lettre de Mgr Marius BESSON à René Leyvraz, 13 janvier 1931, op. cit.

du "cléricalisme". Hier on me traitait de saltimbanque et de valet de plume. Aujourd'hui, mes articles sont jugés "violents et très justes". Les camarades qui peuvent s'accommoder d'une pareille voltige ont décidément l'esprit souple. La vérité ? - Elle est d'une déplorable banalité : j'étais à bout de forces, il m'a fallu prendre du repos, et c'est tout. Il n'y a là aucune trace de crise morale ou de pénitence. Aucune démarche, directe ou indirecte, n'a été faite auprès de moi pour que je m'écarte, en quoi que ce soit, de la ligne de conduite que j'ai suivie jusqu'ici. Je poursuivrai donc ma route sans dévier d'un millimètre à droite ou à gauche. Je demeure l'adversaire résolu et militant du libéralisme économique et de l'étatisme - du matérialisme capitaliste et du matérialisme communiste, qui tous deux conspirent à détruire la chrétienté. Je n'ai pas eu un seul instant de doute sur la voie à suivre, que nul obstacle ne barre, qui est parfaitement libre devant moi Le libéralisme économique a été condamné à mainte reprise et dans les termes les plus catégoriques par l'Eglise. Contre lui, l'Encyclique Rerum Novarum m'offre des armes chrétiennes que je ne délaisserai jamais - est-il besoin de le dire ? - pour revenir à l'arsenal du matérialisme de Marx. Ceux qui attendent une volte-face de ma part en seront toujours pour leurs frais d'imagination. Quiconque a trouvé la vérité et la paix a perdu toute envie de hasarder de nouveau sa barque sur les flots traîtres et bourbeux dont Dieu l'a délivré¹²⁴³." En effet, l'éditorialiste n'a aucun doute sur les idéologies à pourfendre. Lorsqu'il affirme, en revanche, qu'on n'a jamais tenté de le faire dévier de sa ligne, n'oublie-t-il pas certaines injonctions de son évêque ?

2. L'AFFAIRE DE LA BANQUE DE GENÈVE

La guerre contre les radicaux, amorcée par la tendance chrétienne-sociale du Parti, lors de l'échec de la candidature de Berra au Conseil d'Etat, va éclater, provoquée par un nouveau coup radical contre les indépendants. En juin 1931, lors des élections administratives de la Grande Genève¹²⁴⁴, les indépendants chrétiens-sociaux déclarent vouloir faire front commun avec les partis d'union nationale, contre la vague rouge marxiste; mais les radicaux biffent le nom du candidat indépendant Marcel de Mirbach, qui n'est pas élu. Pour les chrétiens-sociaux, cette nouvelle entourloupette tue **"les dernières velléités d'alliance avec des hommes (...) parjures (...) Désormais, quand les intérêts du pays ne seront pas en cause, nous entraverons leur jeu (...)"**¹²⁴⁵.

Cette résolution va bien vite s'appliquer. En février 1931, Nicole a interpellé le gouvernement au sujet de la situation financière de la Banque de Genève, dont l'Etat est un des principaux actionnaires; le Conseil d'administration de cette institution privée compte en son sein deux Conseillers d'Etat, dont le radical Alexandre Moriaud. En sommant le gouvernement de dire si la situation de la banque ne faisait courir aucun

¹²⁴³ "En avant !". *Courrier de Genève*, 14 janvier 1931.

¹²⁴⁴ Il s'agit de la "Ville" de Genève qui, après la fusion de plusieurs quartiers urbains (Petit-Saconnex, Eaux-Vives, Plainpalais), se trouvait considérablement agrandie.

¹²⁴⁵ *Courrier de Genève*, 18 juin 1931. Cité par Françoise Emmenegger, in *Le mouvement chrétien-social à Genève de 1919 à 1936*, op. cit., p. 80.

risque, Nicole a dévoilé au grand jour les difficultés financières de cet établissement, qui avait placé ses capitaux dans des affaires peu sûres, touchées par la crise. Pour éviter de créer une panique chez les épargnants, Moriaud a certifié que la banque était prospère, ce qui était faux. En juillet, le krach se produit et le Conseil d'Etat verse un million pour que la banque puisse faire face à ses besoins immédiats; un projet de loi est soumis au Grand Conseil pour la renflouer (emprunt de quinze millions auprès de la Confédération). Mais socialistes et indépendants chrétiens-sociaux refusent que l'Etat apporte, avec l'argent des contribuables, son aide à une entreprise privée. Le projet de loi est repoussé. Par l'apport de ses voix à la gauche, le Parti fait ainsi échouer le renflouement de la Banque de Genève¹²⁴⁶. Le député Leyvraz justifie son attitude et celle de ses amis en évoquant un souci de transparence et la nécessité de mettre fin aux scandales. Durant la séance, un démocrate lui a lancé :

"Alors, quoi ! vous devenez révolutionnaires ? vous passez au socialisme ? - Non, Monsieur. La vérité, c'est qu'une certaine bourgeoisie politique, par ses fautes, par son incurie, par ses abus, par son esprit de lucre, pousse le peuple à la révolution"¹²⁴⁷.

Se souvenant peut-être des directions de l'évêque, l'éditorialiste note dans son article qu'il ne s'agit point de fomenter un esprit de classe contre toute la bourgeoisie, mais seulement de dénoncer les cadres du gouvernement bourgeois qui "(avant tout par la faute du parti radical) sont en pleine déliquescence"¹²⁴⁸.

Bien entendu, la réaction du Genevois ne se fait pas attendre; l'organe radical touche un point particulièrement sensible chez Leyvraz, en affirmant que les parlementaires chrétiens-sociaux, de par leur conduite, se faisaient remoucher par **"tout ce que le pays compte de partisans de l'ordre et du patriotisme"**¹²⁴⁹. Cette assertion suscite l'ire du journaliste parce qu'elle touche aux fibres de son engagement : Depuis 1930, le mot "patriote" est entré dans son vocabulaire et il est de tous les combats. Mélangeant son rôle de rédacteur en chef et son mandat politique, Leyvraz entraîne le journal de l'évêque derrière lui. Il récuse violemment les reproches d' "attitude antipatriotique", d' "alliance immorale" avec les socialistes, de "geste de vengeance politique" portés contre son Parti. Pour lui, la source de ces scandales auxquels il convient de mettre un terme est toute politique. Le parti radical - qui ne représente plus ni l'ordre, ni le patriotisme - est **"LE PARTI DU DÉSORDRE ACTUEL; doublé de la franc-maçonnerie, il devient une véritable tumeur politique, dont le bubon de la Banque de Genève n'est qu'un sous-produit. (...) Nous, chrétiens-sociaux, nous en avons ASSEZ de voir un PATRIOTISME DE PACOTILLE ET UN ORDRE DE SURFACE servir de paravent à l'incurie, aux abus, au pillage des deniers publics, et aux injustices. Nous**

¹²⁴⁶ Toutefois, au début de l'année 1932, un Concordat sera signé auquel le parti indépendant et chrétien-social donnera cette fois son appui (contribution de l'Etat de 212.000.- fr. versés annuellement durant 25 ans).

¹²⁴⁷ "Leçons d'une crise". *Courrier de Genève*, 17 juillet 1931.

¹²⁴⁸ Ibid.

¹²⁴⁹ *LE GENEVOIS*, cité par Leyvraz in "Leçons d'une crise", *ibid.*

proclamons la révolte du patriotisme profond et véritable, de l'ordre authentique contre cette indigne comédie sentimentale par quoi l'on prétend abuser les honnêtes gens et qui n'aboutit qu'à DÉSHONORER AUX YEUX DU PEUPLE L'ORDRE ET LE PATRIOTISME. Nous disons que le patriotisme n'est pas et ne doit pas être un article de banquet ou un disque pour les phonographes électoraux. Nous disons qu'il implique des devoirs sévères et de hauts sacrifices. Nous disons que si le socialisme révolutionnaire ¹²⁵⁰ fait chez nous de foudroyants progrès, C'EST AUX TARTUFFES DU PATRIOTISME ET DE L'ORDRE QU'ON LE DOIT. Nous crions ici notre douleur et nos alarmes." Puis, niant en quelque sorte que les accusations radicales le touchent : *"Qu'on dise en ce moment que nous ne sommes pas de bons patriotes, cela ne nous émeut d'aucune manière, parce que nous savons que nous servons réellement la patrie et la chrétienté en exigeant LA LUMIÈRE, LA PROPRIÉTÉ ET LA JUSTICE. (...) La Patrie sera honnête et juste, ou elle disparaîtra. Et c'est vous, faux patriotes et faux hommes d'ordre, qui aurez été ses fossoyeurs ¹²⁵¹."*

Durant l'été, Le Genevois lance une pique acérée contre le rédacteur en chef en écrivant : *"Silence ! Tel est le mot d'ordre que nous devrions suivre, déclare le Courrier. M. Leyvraz, se reposant au doux nid communiste de Corbeyrier, occupe ses loisirs de vacances à convertir sa famille sans doute (...) ¹²⁵²".* Le journal radical reviendra à la charge lors de la déconfiture de la Banque de Genève : *"(...) les chrétiens-sociaux ont commis là un acte de basse vengeance qui montre de quoi ils sont capables. S'allier avec les socialistes pour détruire l'épargne, le crédit, la vie économique de Genève, pour augmenter le chômage; nous ne les aurions pas crus capables d'un tel geste. Les chrétiens-sociaux portent l'entière responsabilité de l'arrivée au pouvoir, dans un temps très prochain, du socialisme marxiste à Genève ¹²⁵³".*

Leyvraz évoquera souvent l'Affaire de la Banque de Genève ¹²⁵⁴, en ne craignant point de citer le nom de Moriaud; toutefois, comme le lui commandent ses convictions, il établit une distinction entre les hommes et leur conduite : *"Nous ne haïssons pas les radicaux*

¹²⁵⁰ *Au début de l'année 1931, quelques sections de l'Internationale socialiste avaient demandé au parti socialiste genevois d'organiser une réunion contre le fascisme et le communisme. Celui-ci ayant refusé de se déclarer contre le communisme, une scission intervint, à Genève, entre les modérés et la faction menée par Nicole, mais aussi entre le parti socialiste suisse et le tribun genevois.*

¹²⁵¹ *"Leçons d'une crise", 17 juillet 1931, op. cit.*

¹²⁵² *"Silence !". Le Genevois, 5 août 1931.*

¹²⁵³ *Le Peuple Genevois (journal radical) du 24 octobre 1931; cité par Roger Joseph in L'Union nationale 1932-1939, un fascisme en Suisse romande, op. cit., p. 42.*

¹²⁵⁴ *"L'erreur de M. Picot", 28 août 1931; "Le rôle politique de la Banque de Genève", 30 août 1931; "Devant l'abîme" (4 septembre 1931); "L'épargne et la spéculation", 8 novembre 1931; "Où est la justice ?", 26 août 1934 in le Courrier de Genève. Et également dans La Liberté syndicale, journal créé par la Fédération des syndicats chrétiens, sous le titre "Pauvre justice !", le 31 août 1934.*

comme tels. Nous haïssons la corruption, l'affairisme, l'incurie et le désordre. Nous haïssons également la félonie et le manque de parole qui est un des traits marquants du radicalisme actuel et qui a rendu impossible le maintien de l'union nationale. Ceux qui feront la lumière et la propreté nous trouveront toujours à leurs côtés¹²⁵⁵ ."

Suite à l'Affaire de la Banque de Genève, la crise économique s'approfondit. En automne, Moriaud (qui a démissionné de son poste de Conseiller d'Etat) sera condamné pour complicité d'escroquerie. Ce fait, ajouté à la crise mondiale, offrira à Leyvraz l'occasion de publier une série d'articles contre le capitalisme déchaîné¹²⁵⁶. En dénonçant particulièrement les Etats-Unis et les scandales financiers en France, il citera souvent, à l'appui de ses dires, le "Code de Malines" et les propos de Pie XI sur la restauration de l'ordre social, lequel - estime le rédacteur - ne sera rétabli que par une organisation corporative contrôlée, seule apte à mettre un terme à la crise.

Et que pense l'évêque de l'entente qui se noue fréquemment entre les députés ca-tholiques et socialistes au Grand Conseil ? Suite à la volonté déclarée du Parti (Leyvraz compris) de soutenir l'introduction de la Représentation proportionnelle (R.P.) dans le canton, Mgr Besson a écrit une lettre personnelle à Berra, estimant devoir lui **"soumettre quelques craintes au sujet de l'attitude prise depuis un certain temps par le groupe chrétien-social"**. Il lui demande de **"réfléchir sérieusement sur les conséquences que peut avoir l'introduction de la Proportionnelle pour les élections du Conseil d'Etat. Cette innovation ne doit-elle pas amener plusieurs socialistes au pouvoir ? Ne croyez-vous pas non seulement que cela sera fâcheux, mais que le pays rendra les catholiques responsables d'une avance socialiste obtenue grâce à leur concours et à leur initiative ?"** L'évêque relève en outre que, depuis un certain temps et à plusieurs reprises, **"les chrétiens-sociaux de Genève donnent l'impression qu'ils agissent en assez bon accord avec les socialistes"**, ce qui est préoccupant pour l'avenir du catholicisme dans le canton. D'où sa suggestion : **"Ne resterions-nous pas davantage dans la ligne en collaborant avec les partis nationaux - ne me faites pas dire avec le parti radical - plutôt qu'avec l'extrême gauche"**¹²⁵⁷ ? Les alarmes de l'évêque ne sont guère prises au sérieux et ses conseils point écoutés. Pour le bien commun, le Parti maintient la décision de soutenir la Représentation proportionnelle. Cette attitude est aussi celle du parti socialiste auquel le système proportionnel profiterait également. Dans son édito consacré à la R.P, répondant certainement indirectement à son évêque, Leyvraz explique qu'il s'agit de casser le désordre (qui risque de faire le jeu des socialistes), provoqué par les "coulissiers politiques"¹²⁵⁸ du bloc bourgeois auquel le Parti, de par sa doctrine, ne s'est aucunement lié, pas plus qu'il ne l'est avec la gauche :

¹²⁵⁵ **"Le rôle politique de la Banque de Genève". *Courrier de Genève*, 30 août 1931.**

¹²⁵⁶ "Le capitalisme déchaîné", 2 et 4 octobre 1931; "L'accaparement des richesses", 11 octobre 1931; "Les affaires et la morale", 6 novembre 1931; "Politique de déflation", 11 mars 1932; "Où mène l'individualisme ?", 18 mars 1932; "Avant qu'il soit trop tard", 1er avril 1932; "Les pilliers d'épargne", 1er mai 1932; "L'argent et le travail", 24 juin 1932; "Faillite du libéralisme", 19 juin 1932; "Bilan d'une ploutocratie", 2 mars 1933.

¹²⁵⁷ **Lettre de Mgr Marius BESSON à Henri Berra, 2 octobre 1931. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.**

"Nous n'avons contracté aucune alliance avec les socialistes. S'il nous est arrivé de nous trouver à leurs côtés dans l'affaire de la Banque de Genève, cette juxtaposition momentanée ne blessa jamais en quoi que ce fût soit la foi ou la morale. Nous ne pouvons pas, sur tel fait précis, donner tort à un parti quelconque s'il a raison - et sous prétexte que c'est un parti adverse. En user de la sorte, ce serait faire preuve de l'esprit partisan le plus aveugle et le plus injuste¹²⁵⁹." Ici, c'est bien le député qui s'exprime et qui mêle le Courrier de Genève à des prises de position politiques.

3. REMOUS AUTOUR D'UNE FAUSSE NOUVELLE

En dénonçant l'injustice, en tentant d'appliquer les enseignements sociaux de l'Eglise pour faire échec au communisme et au capitalisme, Leyvraz s'expose à toutes les critiques. Il est souvent classé **"à gauche et même à l'extrême-gauche par un certain nombre de notables influents, qui [s'efforcent] de le faire passer pour un dangereux complice des socialistes, et même des communistes, auprès de l'autorité religieuse¹²⁶⁰"**, ce qui augmente les démêlés entre l'évêque et le Courrier de Genève. Malgré la bonne foi du rédacteur en chef, un nouvel événement va aggraver le malaise. Le quotidien catholique n'a-t-il pas donné naissance à un bruit mensonger (peut-être répandu par les chrétiens-sociaux), celui de l'accession de Besson au cardinalat ? Dès lors, l'évêque peine à renouer le dialogue et sa réaction montre la profondeur de sa colère face à cette rumeur : **"(...) publiée par un journal catholique du diocèse, [elle] continue à circuler. (...) si l'on a voulu ridiculiser l'Evêque et "lui faire du tort", on a parfaitement réussi¹²⁶¹. A l'heure qu'il est, je n'ai eu de la direction du Courrier ni un mot d'excuse ni une rectification. J'espère que vous n'avez pas un instant douté que je ne garde aucun ressentiment personnel contre ceux qui nuisent sérieusement à mon ministère; mais je ne vois vraiment pas que j'aie, moi, à faire quelque chose pour régulariser une situation de plus en plus regrettable. Veuillez agréer, cher Monsieur, avec mes remerciements pour votre bon travail personnel, et l'assurance de ma confiance entière, l'expression de mes sentiments bien dévoués¹²⁶²".**

Après une entrevue avec Besson, lors de la Fête du Travail, Leyvraz écrit à celui-ci : **"Permettez-moi encore, Monseigneur, de vous exprimer le chagrin que j'ai éprouvé, dimanche, à vous voir si vivement affecté par la déplorable erreur d'information que nous avons commise. Des circonstances que j'ignorais complètement ont donné à**

¹²⁵⁸ "La R.P. à l'Exécutif". *Courrier de Genève*, 15 novembre 1931.

¹²⁵⁹ "Folle aventure ?". *Courrier de Genève*, 20 novembre 1931.

¹²⁶⁰ René LEYVRAZ. *Courrier, Cent ans d'histoire*, op. cit., p. 109-110.

¹²⁶¹ *On sait que pour faire échouer une candidature à une dignité ecclésiastique, il suffit de l'annoncer prématurément, le Vatican ne supportant pas qu'on semble lui forcer la main ...*

¹²⁶² *Lettre de Mgr Marius BESSON à René Leyvraz, 4 juin 1931. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 65 GE.*

ce fait une portée que j'étais loin de soupçonner. Une fois de plus, je forme le voeu ardent et sincère qu'il soit possible de trouver bientôt une issue à la situation qui vous afflige et qui, croyez-le bien, m'est aussi singulièrement pénible et douloureuse¹²⁶³." Faut-il faire un lien entre cet incident et la Lettre pastorale du Carême 1932, dans laquelle Mgr Besson invitera ses diocésains à méditer sur le thème de la sincérité, par une citation de St-Augustin : **"Quiconque prétend qu'il y a des mensonges qui ne sont pas des péchés, se trompe honteusement, lui-même, en croyant qu'il trompe honnêtement les autres" ?**

Dans sa lettre à Leyvraz¹²⁶⁴, l'évêque montrait aussi, à nouveau, combien il se sentait incompris : **"Vous le savez, cher Monsieur, la direction du Courrier suit moins le mot d'ordre de l'Evêque que celui d'autres personnes. Quand l'Evêque, usant de son droit, veut donner une ligne de conduite au Courrier, on laisse entendre qu'il prend les Genevois pour des Vaudois et qu'il ne connaît rien aux affaires de Genève. L'Evêque a eu plusieurs fois, à cause du Courrier, de gros ennuis qui gênent beaucoup son activité, alors que le Courrier se fait passer pour l'organe des catholiques de Genève, et par conséquent, pour le journal de l'Evêque. Il est, d'ailleurs, la propriété de l'Evêque. De là vient la situation fautive dans laquelle nous nous trouvons, et le moins qu'on puisse m'accorder, c'est de pouvoir dire que je ne suis pas toujours satisfait. (...) Si, par une attitude d'opposition systématique on aboutit à des luttes confessionnelles, c'est évidemment l'Evêque qui devra résoudre ensuite les difficultés, - l'Evêque dont on n'aura pas suivi les directions, sous prétexte qu'il n'y connaît rien¹²⁶⁵.**"

III. LA PAIX MENACÉE

1. ÉVITER LES TENSIONS CONFESSIONNELLES

Ce n'est pas la première fois que Mgr Besson demande à Leyvraz d'éviter les tensions interconfessionnelles, et de ne pas froisser les protestants. Il faut dire, qu'à Genève, cette question est souvent à l'ordre du jour. Le parti indépendant chrétien-social est souvent attaqué par les autres formations politiques qui l'accusent de cléricalisme et le suspectent de vouloir rallumer les luttes religieuses. Outre les partis, d'autres mouvements prétendent contrer le parti catholique et faire échec au péril communiste. Par exemple, la Ligue pour le christianisme, mouvement auxiliaire laïque, publie un Manifeste pour **"établir entre les chrétiens de toutes dénominations, de toutes classes et de tous pays un lien sacré; servir de liaison entre les institutions existantes, pour obtenir l'unité d'action de toutes les forces chrétiennes; renforcer partout l'esprit chrétien**

¹²⁶³ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr Marius Besson, 22 juin 1931. Archives de l'Evêché, Fribourg; cote D 65. Dans sa lettre, Leyvraz propose de réunir les personnes concernées par cette rumeur.

¹²⁶⁴ Lettre de Mgr Marius BESSON à René Leyvraz, 4 juin 1931; op. cit.

¹²⁶⁵ Ibid.

et stimuler son ardeur afin d'assurer la victoire du christianisme dans le monde¹²⁶⁶". Si Leyvraz salue la création de ce mouvement, il n'en demeure pas moins sceptique car la Déclaration est signée, entre autres, par ... Alexandre Moriaud. En outre, l'éditorialiste accepte mal que ce groupe veuille "**entraîner les Eglises et leurs chefs (...) dans un effort commun pour la défense et le salut de la chrétienté**"¹²⁶⁷ puisque, dans l'Eglise catholique, "**jamais, nous pouvons l'affirmer, les entraîneurs ne nous ont manqué, jamais nos chefs n'ont été derrière nous. Nous n'avons pas le droit et nous ne sentons pas la nécessité d' "entraîner" l'Eglise**"¹²⁶⁸". Bref, le converti refuse de créer une "chapelle" qui se situerait dans les marges de l'Eglise romaine.

Autre débat, celui lancé à proximité des élections par une autre formation, le Groupe de défense protestante qui, tout en affichant l'étiquette réformée, considère le parti confessionnel catholique comme une atteinte à la laïcité prévue dans la Constitution. A quoi Leyvraz rétorque : "**Nous défions ces Messieurs de nous prouver que notre Constitution interdise à des citoyens de se grouper sur le terrain politique et social selon leurs convictions QUELLES QU'ELLES SOIENT, pourvu que l'action de ce groupement ne soit pas attentatoire à l'ordre public et aux bonnes moeurs.**" Puis il demande : "**Serait-ce donc une tare que de se réclamer ainsi du christianisme ? Et ce n'en serait pas une que de se réclamer du matérialisme intégral, de l'incrédulité agressive, du communisme persécuteur ?**" Après avoir sommé le Groupe de "montrer [ses] oeuvres et [ses] mains" et l'avoir accusé de faire le jeu des socialistes, Leyvraz conclut en dévoilant ses sentiments : "**Ces lignes vous rempliront peut-être de colère. Elles sont écrites dans l'amertume. Vous nous repoussez, c'est vous qui de toutes vos forces tentez de nous rejeter "hors les cadres" de la cité. Il y a sur notre commune bannière helvétique une Croix blanche qui condamne votre manoeuvre. Mais, j'y songe, cette Croix-là est certainement contraire à la laïcité de notre constitution. Qu'on l'efface ! Qu'on la barbouille de rouge ! - Non ? Vous protestez encore ? La guillotine rouge est en marche. Et si vous n'y veillez, un jour viendra où elle coupera net le débit de vos protestations incohérentes. Nicole sourit à cette perspective. Son rictus vous paie-t-il de vos peines**"¹²⁶⁹ ?"

Dans ses éditos, Leyvraz estime que les controverses confessionnelles doivent se dérouler "**sur un plan élevé, et ne pas se "vulgariser" au point d'émouvoir inconsidérément les passions populaires. Ce qui importe pour le grand nombre, c'est qu'une confession "fasse ses preuves", inspire la vertu, le dévouement, l'esprit de sacrifice, transforme, transfigure l'homme, - et c'est là-dessus qu'elle sera jugée. Cela n'implique d'aucune manière qu'il faille rompre le débat théologique ou philosophique. Loin de là ! Cela signifie qu'il ne faut pas en fausser la portée par des simplifications grossières ou en y mêlant des passions**

¹²⁶⁶ "**Pour le christianisme**". *Courrier de Genève*, 23 mars 1930.

¹²⁶⁷ *Ibid.*

¹²⁶⁸ *Ibid.*

¹²⁶⁹ "**Réponse au "Groupe de défense protestante" "**". *Courrier de Genève*, 24 juin 1931.

dangereuses. Quand on parle de "papistes" ou de "parpaillots", cela ne veut pas dire qu'on brûle de zèle pour la cause du Christ - cela signifie le plus souvent qu'on brûle de haine pour l'adversaire, et cela n'est assurément pas le bon moyen de le convertir¹²⁷⁰ ! Ainsi, en dépit des mots d'ordre de Besson, le journaliste laisse entendre que, malgré ces appels à la charité, il n'est pas prêt à éviter le débat !

Outre ces questions, Leyvraz parle aussi du protestantisme suisse romand alors traversé par de multiples courants de rénovation. Souvent, il termine ses éditos par cette affirmation : seule l'Eglise catholique est apte, de par la fidélité de sa tradition et sa doctrine - marquée du sceau de l'infaillibilité - à répondre efficacement aux sollicitations des hommes. Le 7 février¹²⁷¹ et le 24 mars¹²⁷² 1932, il explique à ses lecteurs ce qu'est le néo-calvinisme romand et pourquoi les pasteurs d'Ordre et Tradition (qui proclament la nécessité du retour à une doctrine) dénoncent les ravages de la méthode historico-critique, utilisée dans la théologie réformée; bien sûr, cette tendance éveille une certaine sympathie de la part de l'ancien normalien lausannois.

Les 6, 8 et 10 novembre 1932, il écrit trois lettres ouvertes¹²⁷³ au Professeur Fornerod qui a élevé un violent réquisitoire contre le catholicisme dans un article intitulé "Protestants, maintenons nos privilèges !". Ici, Leyvraz réplique à ce qu'il considère être une caricature de sa confession. L'année suivante, sous le titre "L'anxiété du protestantisme", il évoquera la pensée de Karl Barth qui proclame la prééminence absolue de Dieu et qui considère que les efforts de l'homme pour le connaître en dehors de Jésus-Christ ne sont que vanité. Le rédacteur explique à ses lecteurs que, dans l'ouvrage Parole de Dieu et Parole humaine, le théologien invite ses coreligionnaires à restaurer la doctrine originelle de Luther qui préconise **"le salut par la foi seule et le néant des oeuvres¹²⁷⁴"**. Il est clair que Leyvraz qui, dans tous ses écrits, dit la nécessité de tenir ensemble la foi et l'action, ne peut se satisfaire d'une telle coupure¹²⁷⁵. De ce fait, pour lui, seule l'Eglise catholique, en maintenant unies la foi et les oeuvres, est

¹²⁷⁰ "Luttes confessionnelles ?". *Courrier de Genève*, 14 novembre 1930.

¹²⁷¹ "Retour au calvinisme ?". *Courrier de Genève*, 7 février 1932.

¹²⁷² "Une réaction théologique". *Courrier de Genève*, 24 mars 1932.

¹²⁷³ "Lettre ouverte à M. le professeur Fornerod", 6 novembre 1932; "Avons-nous deux morales ?", 8 novembre 1932. "L'Eglise et la Réforme", 10 novembre 1932. *Courrier de Genève*.

¹²⁷⁴ "L'anxiété du protestantisme". *Courrier de Genève*, 3 septembre 1933. *En mettant un accent particulier sur la foi, le barthisme exercera à Genève une très forte influence; il permettra à certains réformés de mieux se situer face au protestantisme libéral dont la confession de foi sera mouvante jusque dans les années 1980 et dont la réflexion sera toutefois aussi alimentée par l'oeuvre de Barth.*

¹²⁷⁵ Cette distinction entre la foi et les oeuvres sera l'objet d'un long contentieux entre les Eglises catholique et protestante, débat qui s'est souvent focalisé sur l'épître de Jacques, qualifiée par Luther "d'épître de paille". La sensibilité catholique (en se référant par exemple à Mt 25) a pu parfois faire penser que c'est le mérite des actions humaines qui sauvait l'homme alors que la sensibilité protestante affirme que seule la foi sauve.

"demeurée dans la droite ligne de l'Evangile (...) [dont elle est] l'infaillible interprète¹²⁷⁶".

La question confessionnelle amène aussi parfois Mgr Besson à devoir prendre position (de manière ferme mais courtoise) face au protestantisme. Le livre *Le voile déchiré ou le génie du protestantisme* (que Leyvraz qualifie de **"parfait exemple de polémique confessionnelle indésirable et dangereuse¹²⁷⁷"**) écrit par le pasteur Albert-Olivier Dubuis qui vise à sortir cette confession d'une certaine grisaille et à en rappeler toutes les valeurs, pousse l'évêque à entrer dans la controverse. Dans sa réplique *La route aplanie - Lettres à Monsieur le pasteur A.O. Dubuis à propos du Voile déchiré¹²⁷⁸*, Besson considère qu'en faisant l'apologie du protestantisme, Dubuis appelle, par ricochets, ses coreligionnaires à mépriser le catholicisme et à remettre en cause la paix confessionnelle qui doit régner en Suisse. Sa riposte lui permet de proclamer que l'Eglise catholique a opté pour la vraie conception chrétienne de la vie (affirmation que l'on retrouve aussi sous la plume de Leyvraz), et qu'en choisissant **"la meilleure part, [celle-ci ne lui] sera point ôtée¹²⁷⁹"**. Bien évidemment, l'heure n'est pas encore à l'oecuménisme. Pourtant, dans sa conclusion, et même s'il souhaite certainement que les protestants rallient Rome, Besson (qui est lui-même fils d'un protestant converti) fait un pas intéressant; il plaide pour instaurer un débat avec ces "amis du dehors" que sont les réformés afin de s'entendre sur les valeurs communes entre les deux confessions : **"Nous avons mieux à faire que de nous jeter discourtoisement à la face les déficits imaginaires ou réels dont nous souffrons ... Déchirons le voile, Monsieur le Pasteur; mais que ce soit pour faire apparaître en pleine lumière les points nombreux sur lesquels, fils d'une même Patrie, nous pouvons nous entendre. Au lieu de creuser des fossés nouveaux, tâchons d'aplanir la route."**

Lorsqu'il parle du protestantisme dans ses articles, le rédacteur en chef est évidemment marqué par sa conversion au catholicisme. Il revient particulièrement sur celle-ci et dévoile ses sentiments lors de la parution du livre *Après quatre cents ans¹²⁸⁰* écrit par Mgr Besson - cet homme qui ne peut **"voir des coeurs séparés sans essayer de les unir¹²⁸¹"** - et dédié à ses **"ancêtres qui dorment là-bas, dans le vieux cimetière"** de son village vaudois. Besson a une sensibilité étonnamment proche de celle de Leyvraz. En 1930, l'évêque n'avait-il pas écrit dans une lettre : **"Tout à l'heure, après**

¹²⁷⁶ "L'anxiété du protestantisme", 3 septembre 1933, op. cit.

¹²⁷⁷ "La route aplanie". *Courrier de Genève*, 27 novembre 1930.

¹²⁷⁸ Mgr Marius BESSON avait publié ce document à Genève, en 1930, puis l'a révisé en 1931, d'une part pour tenir compte des remarques et critiques formulées et, d'autre part, pour en permettre une diffusion plus large, en le faisant coéditer par la librairie Spes (Paris).

¹²⁷⁹ Cette phrase fait référence à l'épisode de l'Evangile qui parle de Marthe et Marie (Lc 10,42).

¹²⁸⁰ Ce livre s'inscrit dans le sillage de *La route aplanie*. Dans le *Courrier de Genève* du 6 octobre 1933, l'ouvrage est présenté ainsi : "Un pasteur et un curé tâchent de se comprendre ... Lettres de quelques braves gens de chez nous qui, malgré la rupture quatre fois séculaire, tâchent de se comprendre et veulent vivre en paix."

l'examen de catéchisme, je me suis longtemps promené seul, dans un chemin qui suit le cimetière. Il faisait nuit, mais une nuit limpide et toute remplie d'étoiles. Un grand calme, un profond silence, interrompu seulement par les appels de paysans occupés au soin de leur bétail et dont l'accent, très prononcé, avait un charme inouï. Je pensais à notre pays, à nos morts. Je pensais à tous ceux pour qui, dans les cimetières dispersés en mon canton, l'on ne prie plus, et pour lesquels demain, nous, nous prierons. Je sentais un appel profond, irrésistible, comme si tous les arbres, dans la nuit, me tendaient les bras, comme si toutes les voix du passé montaient de je ne sais où ...¹²⁸² ?

Après quatre cents ans ne peut, par conséquent, qu'éveiller l'émotion de Leyvraz dont le *"coeur de Vaudois et de converti (...) a vibré profondément à cette lecture¹²⁸³"*. Le déchirement provoqué par sa conversion, - *"bien qu'il n'y ait eu ni querelle ni rupture violente, et que rien ne soit envenimé"* - reste bien réel et marqué par la souffrance : *"la distance demeure, le fossé est là¹²⁸⁴"*. Et d'expliquer : *"Je songe à ceux que j'ai quittés, parents et paysans de là-bas. Mes frères séparés, mes frères avant tout, Dieu m'est témoin qu'il a fallu que je vous quitte. Dieu m'est témoin que je n'ai pas cessé de vous aimer. Que je ne vous ai jamais tant aimés. Que cet amour m'accompagne et me guide, que je ne saurais oublier, que mon dernier cri sera pour vous appeler¹²⁸⁵"*. Leyvraz partage totalement le point de vue de Besson qui, dans sa réflexion, esquisse ces premiers pas du catholicisme romand¹²⁸⁶ vers un dialogue interconfessionnel, même s'il affirme que seule l'Eglise catholique a la Vérité. L'éditorialiste écrit : *Le fossé qui se creuse depuis quatre cents ans entre les deux confessions doit être comblé pour en faire "un terrain de rencontre (...), non pour composer d'impossibles mixtures, ni pour faire de l'interconfessionnalisme à coups de lâches compromis, mais pour causer tranquillement, pour dissiper d'abord les malentendus, détruire les préjugés à la faveur d'une commune charité, d'un commun amour de la patrie, d'un grand désir de compréhension mutuelle¹²⁸⁷"*.

¹²⁸¹ Mgr Henri PETIT, vicaire général. "59me compte-rendu (sic) de l'Oeuvre pour l'entretien du culte catholique romain dans le canton de Genève, année 1933". Genève : Imprimerie du Courrier de Genève, 1934; p. 9.

¹²⁸² Mgr Marius BESSON, lettre écrite au soir d'une visite pastorale à Villars-le-Terroir, le 23 novembre 1930; citée par le Chanoine François Charrière, in "Son Excellence Monseigneur Marius Besson, Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg". Fribourg : éd. de l'Imprimerie St-Paul, 1945; p. 10-11.

¹²⁸³ "Après quatre cents ans". Courrier de Genève, 8 octobre 1933.

¹²⁸⁴ Ibid.

¹²⁸⁵ Ibid.

¹²⁸⁶ Il est intéressant de noter que, la même année, l'abbé Couturier organisait la Prière pour l'Unité, ouvrant par là le catholicisme à un dialogue oecuménique plus large (En 1921, l'abbé Portal et Lord Halifax avaient lancé les Conversations de Malines entre catholiques et anglicans. Puis, avec la création de Chevetogne en 1925, le dialogue se nouait avec les Eglises orientales).

¹²⁸⁷ "Après quatre cents ans", 8 octobre 1933, op. cit.

Toutefois, le journaliste reste prudent et poursuit sa méditation en faisant intervenir un élément essentiel, celui de la sensibilité confessionnelle. Les débats entre protestants et catholiques éveillent d'abord les sentiments, et ce **"mélange de doctrine et de sentiments est explosible. Si vous vous trompez sur le sentiment protestant, votre argumentation, pour habile et serrée qu'elle soit, va droit à fin contraire. Elle se heurtera à d'irréductibles obstacles. Elle systématisera, elle rendra rigides des oppositions qu'il serait possible de réduire par d'autres voies. Voilà le grand danger de l'ordinaire dialectique confessionnelle"**. Leyvraz le sait : outre les divergences essentielles, il y a encore la **"masse énorme de malentendus, de méprises et d'incompréhensions"**; mais heureusement, l'atavisme protestant qui devrait peser sur lui et **susciter "d'obscurcs résistances"** est très léger. Oubliant peut-être certaines de ses attaques contre le catholicisme lorsqu'il écrivait dans la Voix des Jeunes et le Droit du Peuple, mais fort de l'expérience vécue en Turquie, le journaliste explique que **"tout protestant chez qui l'hostilité confessionnelle n'a pas été spécialement cultivée, ou qui refuse de s'y complaire, est capable de comprendre l'esprit et le sentiment catholiques, même sur des points qui sont tenus pour irréductiblement litigieux comme la confession, les saints, le chapelet, etc."**¹²⁸⁸. Lui aussi souhaite donc que ses frères séparés fassent un pas vers le catholicisme.

2. RESTER GROUPÉS AUTOUR DE L'ÉVÊQUE

Leyvraz observe bien une des lignes de conduite prônée par l'évêque, à savoir que le Courrier de Genève publie des articles de doctrine, que l'éditorialiste met toujours en tension avec l'actualité. A plusieurs reprises, il cite certaines revues catholiques¹²⁸⁹, et des passages de la Lettre pastorale de Mgr Besson pour le Carême 1931, dans laquelle le prélat rappelle aux catholiques leurs devoirs sociaux. Le premier de ces devoirs, auquel tous doivent se soumettre, c'est le travail, à considérer non comme un mal à supprimer mais comme un devoir à remplir : **"c'est une épreuve bienfaisante qui nous réhabilite et nous grandit"**, qu'il faut accepter **"comme la juste expiation de nos innombrables fautes personnelles"**¹²⁹⁰. Mais tout travail implique un juste salaire, rappelle l'évêque : **"L'honnête travailleur a le droit de recevoir une rétribution qui suffise à son entretien. Le patron doit la lui donner; c'est un devoir de stricte justice (...). A la justice doit se joindre la charité (...); avant d'entrer dans des comités de bienfaisance ou de vous intéresser à des oeuvres charitables, vous devez donner à**

¹²⁸⁸ "Après quatre cents ans", 8 octobre 1933, op. cit.

¹²⁸⁹ A côté du nom de la revue, nous indiquons l'édito dans lequel Leyvraz y fait allusion. 1) Dans le *Courrier de Genève : Etudes* : "Notre politique sociale", 26 juin 1931 - *Esprit* : "Pour une société chrétienne", 4 novembre 1932; "La source du patriotisme", 25 novembre 1932; "La maison", 20 janvier 1933; "La patrie et le travail", 29 octobre 1933; "Quand verront-ils clair ?", 3 décembre 1933 - *La Croix* : "La lumière sous le boisseau", 3 juin 1932 - *L'Osservatore romano* : "Idées dans l'air", 24 septembre 1933 - *La Vie intellectuelle* : "Rome a parlé, mais ...", 7 mai 1933 - *Sept* : "Le sort de la démocratie", 16 mars 1934. 2) Dans *La Liberté syndicale* : *Esprit* : "Baudruches dorées et baudruches rouges", 17 novembre 1933.

¹²⁹⁰ Mgr Marius BESSON, *Lettre pastorale pour le Carême 1931, cité par René Leyvraz in "Quelques devoirs sociaux". Courrier de Genève, 20 mars 1931.*

vosre personnel un juste salaire et payer vos fournisseurs¹²⁹¹. Les ouvriers aussi sont soumis au devoir de justice : **"ils doivent accomplir exactement le travail qui leur est confié, sans négligence ni gaspillage"**. Après avoir énuméré quelques devoirs concrets (payer ses dettes, ne pas congédier des employés sans nécessité, etc.), le prélat flétrit la dissipation; puis il lance un appel à la pacification sociale qui apparaît, une fois encore, comme une des priorités de son épiscopat : **"Sans doute, il y a des miasmes contagieux que seul un vent très fort peut dissiper, des agents de corruption que seul le feu peut détruire. Il y a des jours où pour défendre les principes essentiels sur lesquels notre société repose, il faut des bras robustes qui frappent de grands coups. Mais, nous demeurons persuadés que, du moins habituellement, les difficultés d'ordre social, et, tout d'abord, celles qui pourraient diviser entre eux de braves gens de conditions ou de professions différentes, se résoudre dans une atmosphère paisible. (...) Le divin Maître déclare que les pacifiques ont un droit spécial au titre d'enfants du Père céleste**¹²⁹². **Puissions-nous tous être de ce nombre, en cherchant dans les principes de justice et de charité chrétiennes la solution des problèmes sociaux de notre temps"**. S'appuyant sur les propos de son évêque et les prolongeant, Leyvraz conclut : **"Il faut que tous les catholiques entrent dans l'action sociale, s'ils n'entendent pas se dérober au devoir URGENT qu'une si grave situation leur dicte**¹²⁹³. "

Le journaliste consacre encore plusieurs éditos au devoir social des chrétiens, en axant sa réflexion sur la pensée de l'Eglise¹²⁹⁴; il s'appuie sur les divers textes pontificaux qui traitent de la question sociale et dans lesquels **"le Saint-Siège, s'il condamne avec force le socialisme, dénonce avec plus de force encore les ravages du libéralisme économique, et du capitalisme dont il est issu**¹²⁹⁵". Leyvraz se réfère surtout à Rerum Novarum dont le Cartel chrétien-social et la Fédération catholique genevoise fêtent le 40e anniversaire les 20 et 21 juin 1931; une occasion donnée à l'éditorialiste de rappeler : Pour **"nous, catholiques genevois, l'Encyclique est vivante, présente, intimement liée à notre action quotidienne. Notre mouvement corporatif est issu en droite ligne**

¹²⁹¹ Ibid.

¹²⁹² Mt 5,9. Cette phrase est souvent citée par Mgr Besson.

¹²⁹³ Mgr Marius BESSON, *Lettre pastorale pour le Carême 1931*, cité par René Leyvraz in *"Quelques devoirs sociaux"*. 20 mars 1931, op. cit.

¹²⁹⁴ Outre les documents pontificaux cités dans notre texte, Leyvraz fera également référence, durant cette première période au *Courrier de Genève* aux écrits suivants : *Divini illius Magistri*, encyclique de Pie XI (déc. 1929) sur l'éducation chrétienne : édito "L'Etat et la famille", 17 janvier 1930; *Casti connubii*, encyclique de Pie XI (déc. 1930) sur le mariage : édito "Notre politique sociale", 26 juin 1931; *Non abbiamo bisogno* (juin 1931) : édito "Le pape et le fascisme", 10 juillet 1931; *Caritate Christi compulsi* (mai 1932) sur les conséquences de la crise économique et morale : éditos "Crise de moralité ?", 25 septembre 1932; "Prier et travailler", 9 décembre 1932; "Pour notre maison", 3 juillet 1932; "Où l'or est roi", 2 décembre 1932; "Prêcher d'exemple", 8 janvier 1933; "Pour notre maison", 2 avril 1933; *Peculiari quadam*, lettre de Pie XI (avril 1935) : édito "Le devoir civique des chrétiens", 14 avril 1935.

¹²⁹⁵ "Notre devoir social". *Courrier de Genève*, 15 février 1931.

de ses enseignements, qui par lui sont entrés dans notre vie publique¹²⁹⁶. Et de faire le point en se réjouissant de ce que cette doctrine rayonne hors des limites catholiques, dans des Cercles qui l'étudient **"non pas dans un esprit d'hostilité ou de dénigrement mais avec le désir d'y trouver la solution des douloureux problèmes sociaux qui sollicitent aujourd'hui l'attention anxieuse de tous les chrétiens et de tous les patriotes¹²⁹⁷**". Pour sa part, lors de cette fête qui réunit la communauté catholique genevoise des grands jours, Mgr Besson profite de rappeler dans son sermon qu' **"être membre de l'Eglise, (..) ne veut point dire se parer du titre de catholique et mépriser ceux qui ne le portent pas; cela veut dire demeurer, en parfaite union d'esprit et de coeur avec le Christ, comme avec la hiérarchie légitime qui reçoit de lui son autorité"**. Après avoir insisté sur les lignes (la prière, l'action, le sacrifice) qu'il estime être fondamentales dans les deux encycliques, l'évêque remercie et félicite ceux de ses diocésains **"qui remplissent loyalement leur devoir social, surtout ceux qui, suivant les directions constantes de leur évêque, tenant compte de l'histoire, du tempérament, des conditions et des besoins de notre peuple, travaillent dans un esprit de paix, de justice et de charité, à faire triompher les principes sociaux de l'Evangile, dont l'encyclique Rerum Novarum et les divers documents pontificaux ne sont que l'application¹²⁹⁸**".

Quadragesimo Anno, encyclique promulguée le 15 mai 1931, empoigne toute la question sociale et expose comment restaurer¹²⁹⁹ l'ordre social en plein accord avec l'Evangile; ce document ne peut que rencontrer l'adhésion de Leyvraz qui le mentionnera fréquemment¹³⁰⁰, et tout particulièrement pour étayer sa lutte contre les pouvoirs d'argent. A l'appui de ses combats, il note que, pour restaurer le travail dans sa pleine dignité chrétienne et humaine, l'encyclique spécifie : **"Nous ne demandons rien au libéralisme, rien non plus au socialisme"¹³⁰¹**; c'est par le syndicat et la corporation que le métier doit s'organiser.

¹²⁹⁶ **"Nous fêtons l'Encyclique !". *Courrier de Genève*, 19 juin 1931.**

¹²⁹⁷ **"Nous fêtons l'Encyclique !", 19 juin 1931, op. cit.**

¹²⁹⁸ **Mgr Marius BESSON, cité par René Leyvraz in "La Fête du Travail". *Courrier de Genève*, 22 juin 1931.**

¹²⁹⁹ Soit Leyvraz, soit le texte de l'encyclique présenté dans le livre d'E.J. CHEVALIER et E. MARMY. *La communauté humaine selon l'esprit chrétien, documents*. Fribourg : éd. Imprimerie St-Paul, 1944, parlent de "restauration". En revanche, dans *Le discours social de l'Eglise catholique de Léon XIII à Jean-Paul II*, Documents réunis et présentés par Denis MAUGENEST. Paris : éd. Centurion, 1985, c'est le mot "instauration" qui est utilisé.

¹³⁰⁰ Cf. par exemple, "Honneur au travail !" (21 juin 1931); "Notre politique sociale" (26 juin 1931); "Devant l'abîme" (4 septembre 1931); "L'accaparement des richesses" (11 octobre 1931); "Délivrer l'homme" (1er novembre 1931); "Les affaires et la morale" (6 novembre 1931); "Où mène l'individualisme ?" (18 mars 1932); "Avant qu'il soit trop tard" (1er avril 1932); "L'argent et le travail" (24 juin 1932); "Vers un nouvel ordre social. Une étude de Mgr Seipel" (28 août 1932); "Pour une société chrétienne" (4 novembre 1932); "Bilan d'une ploutocratie" (2 mars 1933); "Socialisme ou bourgeoisie ?" (13 janvier 1933); "La débâcle du marxisme allemand" (7 avril 1933); "Rome a parlé, mais ..." (7 mai 1933); "Les catholiques et la dictature" (18 juin 1933); "Les biens qui unissent" (25 juin 1933); "La finance et le bien commun" (2 février 1934). *Courrier de Genève*.

Au lendemain de l'Affaire de la Banque de Genève, l'éditorialiste a dénoncé le danger de solidariser les valeurs chrétiennes avec ce qui est pourri (désordre, corruption, injustices, abus) dans la société actuelle, et rappelé que l' **"Eglise, dans sa maternelle clairvoyance, l'a parfaitement senti. Il n'est que de relire la récente encyclique de S. S. Pie XI, Quadragesimo Anno, pour s'en convaincre : Se conformer au siècle présent, c'est plus que jamais, la grande erreur à éviter¹³⁰²"**. Leyvraz en est certain, l'Eglise survivra. Mais cette certitude ne doit pas engendrer une attitude passive de la part des croyants; au contraire, ils doivent mettre toute leur énergie **"à redresser, à assainir, à restaurer l'ordre social¹³⁰³"**. Puis, tout en rappelant que le véritable devoir chrétien doit allier justice et charité, Leyvraz cite Bossuet : **"Les riches ne sont dans l'Eglise que pour les pauvres ... Les privilèges de l'Eglise appartiennent aux pauvres. Toutes les malédictions sur les riches, toutes les bénédictions sur les pauvres."** Et réglant peut-être quelques petits comptes avec les lecteurs qui le dénoncent auprès de l'évêque lorsque ses éditos ne leur plaisent pas, le journaliste poursuit : "Avons-nous jamais écrit ou prononcé une parole aussi forte que celle-là ? Et pourtant, si nous l'avons (sic) mise aujourd'hui sous notre propre signature, quelques catholiques n'eussent-ils pas sursauté et pris leur meilleure plume pour nous rappeler le sens de la charité et de la mesure ?" Le rédacteur retourne ensuite à une dimension plus mystique : **"Ce qui importe avant tout, au milieu d'une telle tempête, c'est de prendre la force où elle est. Elle est dans la foi, dans la prière, dans les sacrements, dans la pratique loyale et constante des vertus chrétiennes. Tout ce qu'on tente hors de là conduit à néant. C'est une entreprise chimérique que le (sic) vouloir faire une société chrétienne avec des hommes qui ne soient pas réellement, profondément chrétiens. Certes, il n'est donné à aucun de nous d'être parfait. Mais il est ordonné à tous de tendre à la perfection."** Enfin, visant peut-être certains intellectuels, Leyvraz conseille de se garder d'un **"formalisme dangereux et des jeux gratuits de l'intelligence"**. Et de citer l'imitation : **"A quoi servent ces disputes subtiles sur des choses cachées et obscures, qu'au jugement de Dieu on ne nous reprochera point d'avoir ignorées¹³⁰⁴ ?"**

Suite à cet édito, Mgr Besson adresse ces mots à Leyvraz : **"J'ai lu avec une vive satisfaction vos deux articles¹³⁰⁵ du 4 septembre, et je suis heureux de vous le dire."**

¹³⁰¹ "Honneur au travail !". *Courrier de Genève*, 21 juin 1931. Cf. Denis MAUGENEST. *Documents réunis et présentés par. Le discours social de l'Eglise catholique de Léon XIII à Jean-Paul II, op. cit., in introduction : "Occasion de l'Encyclique Rerum Novarum", "Ses points capitaux", al. 11.*

¹³⁰² "Devant l'abîme". *Courrier de Genève*, 4 septembre 1931. *Fréquemment, l'éditorialiste parle des dangers d'une conformation au siècle présent.*

¹³⁰³ *Ibid.*

¹³⁰⁴ *Ibid.*

¹³⁰⁵ L'autre article de LEYVRAZ paraît sous la rubrique "Bulletin", à la Une, sous le titre "Entre le Vatican et le fascisme". *Courrier de Genève*, 4 septembre 1931.

Quel bien vous pourriez faire et quelle paix intérieure vous goûteriez, si vous travailliez (sic) toujours en plein accord avec votre Evêque ! Je sais bien que vous n'en êtes point séparé; mais on a su vous en détacher partiellement en vous faisant croire ce qui n'est pas. J'ai confiance quand même. Je sens trop que nous sommes faits pour nous comprendre." Puis, poursuivant par un proverbe de son cru : **"Les semeurs d'ivraie peuvent bien réussir un temps; mais cela ne dure généralement pas. Veuillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de mon affectueux dévouement¹³⁰⁶."** Sans citer aucun nom, Besson reproche donc à Leyvraz de se laisser entraîner par certaines personnes peu décidées à écouter leur évêque. Ce sont bien entendu certains chrétiens-sociaux qui sont visés dans sa critique; et l'avenir va bientôt confirmer les craintes du prélat.

Nous l'avons vu, lorsqu'il parle de réformer la société, Leyvraz adosse également sa réflexion à la spiritualité, faisant souvent appel aux textes mystiques de son cher "maître Charles Péguy (*)¹³⁰⁷". Il estime en effet que l'action chrétienne ne trouve sa pleine fécondité qu'en lien avec un désir de sainteté, hors duquel **"il n'y a pas d'accès à la véritable sagesse; et surtout il n'est pas possible de rayonner, de toucher les coeurs¹³⁰⁸."** Etablissant, pour son lecteur, une sorte d'examen de conscience - miroir vraisemblable de ses méditations et de ses luttes personnelles - il écrit : **"Quand tu fais, de temps à autre, le compte de tes bonnes et de tes méchantes actions, quand tu fais ton examen de conscience, es-tu bien dans l'esprit de la charité, qui est l'amour de Dieu d'abord, et ensuite l'amour de tes frères en Dieu ? N'arrive-t-il pas que tu t'absorbes dans une aigre considération de toi-même, alors qu'il faudrait t'abandonner entre les mains de Dieu, qui est ton Père et qui te cherche ? (...) Peux-tu dire, en toute vérité, que réellement tu aimes Dieu ? (...) Personne, assurément, ne peut jamais affirmer de manière absolue qu'il est en état de parfaite charité. (...) Ce n'est pas la force qui te manque, mais tu l'emploies à faux, comme un charpentier qui raboterait au rebours de la fibre. Tu te guindes, tu te crispes, et c'est justement pourquoi tu retombes sans cesse."** Après avoir désigné le noeud du problème - le manque de l'abandon filial - Leyvraz poursuit : **"Ta comptabilité de vices et de vertus ne signifie pas grand'chose, sinon que tu t'efforces à une sorte d'équilibre humain où la pensée de Dieu n'entre que très rarement, d'où l'amour de Dieu est absent."** Et, se mettant certainement en scène : **"Alors, le coeur chagrin et l'âme mutilée, tu te demandes s'il ne vaut pas mieux tout laisser aller ... Je t'ai vu**

¹³⁰⁶ Lettre de Mgr Marius BESSON à René Leyvraz, 5 septembre 1931. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

¹³⁰⁷ "Réponse à Max-Marc Thomas". *Courrier de Genève*, 27 septembre 1931. Au cours de ces années, Leyvraz cite fréquemment Péguy, par exemple dans les éditos suivants du *Courrier de Genève* : "Il ne faut qu'un briquet ..." (22 mars 1931); "Honneur au travail" (21 juin 1931); "Lettre ouverte à M. le professeur Fornerod" (6 novembre 1932); "Espérance" (1er janvier 1933); "Les fondements de la politique chrétienne" (22 décembre 1933); "L'enfer moderne" (12 janvier 1934); "Deux mondes" (4 mai 1934); "La Suisse chrétienne" (18 janvier 1935); "Le socialisme et la destinée humaine" (3 mars 1935); "Notre politique" (10 mars 1935); "Double devoir chrétien" (20 mars 1935). Outre une conférence sur Péguy donnée en 1931, Leyvraz le citera encore longuement dans un discours qu'il fait lors de la Journée de la presse, sur le thème du rôle social de la presse, le 19 novembre 1934.

¹³⁰⁸ "Se transformer". *Courrier de Genève*. 13 avril 1932.

pleurer, certains jours. Cesse de te roidir. Tu as cru faire par tes propres forces ton salut, alors que sans le secours de Dieu tu ne peux rien. Maintenant, l'heure est venue de ployer les genoux, de te remettre comme un enfant entre les mains de Dieu. (...) C'est là ce qui t'est demandé : non pas d'être impeccable, mais d'être toujours dans la direction de Dieu (...), de tendre dès maintenant à la sainteté." Au terme de cet édito (qui plaira certainement à l'évêque), Leyvraz conclut : **"Donc, pour que nos oeuvres, en tout domaine, prennent un vigoureux essor, il faut que chacun de nous tende à cette haute sagesse, qui ne requiert aucune science particulière, mais où suffisent l'amour et la simplicité du coeur. N'allons pas nous leurrer. Tout ce que nous ferons pour améliorer l'ordre social ne vaudra que dans la mesure où l'ordre règnera dans notre vie intérieure. Au sommet de l'ordre, il y a Dieu, l'amour de Dieu, la charité¹³⁰⁹."**

Cette réflexion de Leyvraz peut être rapprochée de l'encyclique *Caritate Christi compulsi*¹³¹⁰ qui dénonce les spéculations d'une minorité détenant des fortunes démesurées, l'amour de l'argent et les désordres qui en découlent, la haine et l'égoïsme, la ruine des fondements du droit et de la loyauté, l'athéisme militant et organisé. Pie XI voit comme remède à ces maux le recours à tous les moyens humains légitimes mais, surtout, la prière, la pénitence et l'Action catholique. A deux reprises, l'éditorialiste citera le même passage : **"Aucun de ceux qui dirigent la vie économique des peuples, aucun talent d'organisation ne pourra jamais dénouer les difficultés sociales si d'abord, sur le terrain économique lui-même, ne triomphe la loi morale appuyée sur Dieu et sur la conscience. Là est la valeur fondamentale, source de toutes les valeurs dans la vie aussi bien économique que politique des nations : c'est la "monnaie" la plus sûre; si on la conserve bien solide, toutes les autres seront stables, étant garanties par l'autorité la plus forte, par la loi de Dieu immuable et éternelle¹³¹¹."**

Régulièrement, le rédacteur en chef vise donc à donner au quotidien catholique une mission très large qui ancre l'action dans la spiritualité : Face aux dangers du socialisme et d'un libéralisme périmé, il faut que, lorsque le *Courrier* pénètre dans les familles, il y **"prépare le terrain [de la pratique religieuse], il dispose les esprits et les coeurs à recevoir de plus hauts enseignements. Il contribue à peupler nos églises, à ramener au Christ une foule d'égarés¹³¹²".** Tout en admettant que des catholiques puissent, "de leur plein droit, critiquer ou désapprouver certaines conceptions politiques défendues" dans son journal, Leyvraz dit la nécessité d'en étendre la diffusion à de plus larges milieux, afin de leur faire **"comprendre l'importance de l'action sociale chrétienne recommandée en termes si pressants par deux Encycliques mémorables¹³¹³".** Reste

¹³⁰⁹ "Se transformer", 13 avril 1932, op. cit.

¹³¹⁰ Cette encyclique a été promulguée le 3 mai 1932 par Pie XI.

¹³¹¹ "Crise de moralité ?", 25 septembre 1932; "Prier et travailler", 9 décembre 1932. *Courrier de Genève*.

¹³¹² "Pour le *Courrier*". *Courrier de Genève*, 6 mars 1932.

¹³¹³ "Pour le *Courrier*", 6 mars 1932, op. cit.

toutefois pour le rédacteur en chef la difficulté à répondre aux souhaits de chacun, aux vœux permanents de l'évêque, et à faire du Courrier le journal de tous les catholiques : Si certains trouvent l'action quo-tidienne du journal **"trop hardie, d'autre (sic) la trouvent trop lente. Et certes, dans un sens ou dans l'autre, nous avons pu errer parfois. Qui ne se trompe jamais ? Cependant nous sommes guidés constamment par l'ardent désir de ramener les âmes au Christ et la société à la paix chrétienne"**¹³¹⁴."

IV. LE TEMPS DES PASSIONS

Avec la croissance de la crise et du chômage¹³¹⁵, l'Etat de Genève est placé dans une situation délicate, puisque les revenus fiscaux diminuent et que sa politique est marquée, dès 1933, par un fort endettement. En outre, les faillites des petits magasins augmentent (passant de cent vingt-trois en 1931 à deux cent quarante-cinq en 1935), aggravées par l'ouverture de grands commerces établis en Sociétés anonymes, et souvent dirigées par des Juifs étrangers. Autre signe de crise : on dénombre jusqu'à six mille appartements vides. Les rues deviennent le théâtre de multiples manifestations. Grèves et affrontements sont fréquents entre le patronat et le syndicat de la Fédération des ouvriers du bâtiment et du bois, mené par Lucien Tronchet (*), anarcho-syndicaliste qui déclare aussi la guerre aux chrétiens-sociaux, qualifiés de "briseurs de grèves" et de "diviseurs de la classe ouvrière". Ceux-ci, en effet, s'ils sont résolus "à soutenir la cause des chômeurs authentiques et honnêtes", le sont tout autant **"à combattre les abus qu'une certaine "industrie du chômage" cultive avec le plus grand soin au profit de toute une catégorie de pseudo-chômeurs et d'agitateurs professionnels"**¹³¹⁶". Dès lors, sur les chantiers, la manière forte est appliquée par les "anarchistes"; ils font la chasse aux non-syndiqués, aux membres des syndicats chrétiens¹³¹⁷, à ceux qui travaillent au noir et aux patrons qui ne respectent pas les contrats collectifs.

Au fil du temps, face au danger que représente l'avance socialiste, les partis nationaux voient toujours plus la nécessité de faire front commun contre le marxisme. Adressant certainement un clin d'oeil aux indépendants chrétiens-sociaux, le Journal de Genève déclare : **"Si les Genevois patriotes et chrétiens ne s'unissent pas pour retrouver leurs forces, s'ils continuent à aboyer aux chausses les uns des autres et à se mordiller mutuellement les mollets, ils perdront la tête au figuré, au propre et au réel"**¹³¹⁸." S'unir contre le marxisme ? Voici ce qu'en pense Berra : **"Il est, en effet, absolument nécessaire qu'une entente intervienne entre les partis nationaux sur ce**

¹³¹⁴ *Ibid.*

¹³¹⁵ De 1930 à 1936, 8 à 10 % de travailleurs seront touchés, chaque année, par un chômage partiel ou total (on compte environ 5.600 chômeurs en 1930 et 8.500 en 1935).

¹³¹⁶ **Henri BERRA, cité par René Leyvraz in "Compte rendu de l'Assemblée générale du Parti in-dépendant chrétien-social". Courrier de Genève, 21 mars 1932.**

¹³¹⁷ En 1933, le syndicat de la Compagnie Genevoise des Tramways Electriques décrète une "zone de silence" contre les chrétiens-sociaux, en interdisant à tous ses membres d'adresser la parole à l'un de ceux-ci.

point. Entente non pas seulement négative. Nous ne voulons pas dresser les classes les unes contre les autres. Mais [nous voulons] l'accord sur un programme de politique sociale qui ne fasse aucune concession au marxisme et à l'étatisme¹³¹⁹. " Pour ce qui concerne le marxisme, Leyvraz dénonce, dans plusieurs éditos¹³²⁰, les atrocités qui se déroulent dans les camps russes et que le Travail cache à ses lecteurs. De même, il critique fréquemment le socialisme genevois qui, sous l'impulsion de Léon Nicole, lie de plus en plus étroitement sa cause à celle du bolchevisme.

Dans ces temps de crises et de tensions extrêmes, on s'organise partout, et de plus en plus, même chez les chrétiens. Pour faire échec à la gauche et développer une politique de proximité, Berra - qui est un organisateur né - insiste auprès du Parti pour créer un corps de propagandistes travaillant par secteurs, sous la responsabilité de chefs de quartiers, et pour engager un secrétaire¹³²¹. Autre "milice" catholique, la Fédération genevoise des corporations qui a vu le jour en novembre 1931, pour fournir, aux six corporations existantes, des moyens de propagande et de recrutement, et dispenser une unité de doctrine à ses six mille membres¹³²². En août 1932, la Fédération des syndicats chrétiens totalise trois mille syndicalistes et deux mille trois cents corporatistes. L'heure est à l'optimisme; on se bat bien : Les oeuvres chrétiennes-sociales sont des **"oeuvres de conquête et de combat. On y reçoit des coups, on en rend. Et il ne faut pas trop s'étonner si dans la mêlée, de pacifiques passants reçoivent quelques horions qui ne leur étaient pas destinés. L'esprit y est excellent, on y a la volonté bien arrêtée de travailler à l'union des classes, le désir de servir l'ouvrier et non de se servir de lui**¹³²³". La hiérarchie de l'Eglise dit encourager et soutenir moralement ces Mouvements car **"(...) le seul rempart solide dressé à Genève, contre la révolution, c'est celui de nos syndicats chrétiens-sociaux**¹³²⁴". Travaillant toujours main dans la main, avec un engagement politique, syndical et corporatif intense, les militants se vantent **"arrêté net, dans le secteur où ils combattent, le recrutement rouge**¹³²⁵". C'est en

¹³¹⁸ JOURNAL DE GENÈVE, cité par Leyvraz in "L'union nécessaire". *Courrier de Genève*, 24 avril 1931.

¹³¹⁹ "L'union nécessaire", 24 avril 1931, *op. cit.*

¹³²⁰ Cf. par exemple "Aux "Iles de la mort" ". *Courrier de Genève*, 2, 7, 9 et 13 juin 1932.

¹³²¹ La personne choisie pour ce poste sera Gaston Bersier qui deviendra le pivot des événements douloureux amenant la rupture de Leyvraz avec le *Courrier de Genève*.

¹³²² Pour dépasser le seul cadre catholique et s'ouvrir au maximum, cet organisme est créé en dehors du Cartel chrétien-social. En 1933, il groupera 8 corporations (Travailleurs du bois, des bâtiments, de l'alimentation, de l'hôtellerie, du textile et de l'habillement, des professions juridiques, régies et assurances, des arts graphiques et du livre, de la confiserie-pâtisserie.)

¹³²³ "58e compte rendu de l'Oeuvre pour l'entretien du culte catholique romain dans le canton de Genève, année 1932". Genève : Imprimerie du *Courrier de Genève*, 1933; p. 10.

¹³²⁴ *Ibid.*

¹³²⁵ "L'union nécessaire", 24 avril 1931, *op. cit.*

partie vrai; les Confédérés catholiques établis à Genève adhèrent toujours plus aux organisations chrétiennes-sociales. Reste cependant une ombre au tableau, que Leyvraz déplore : les catholiques aisés et les jeunes intellectuels désertent le Parti qu'ils trouvent **"trop "populaire"; ils vont prendre leur mot d'ordre en des milieux censés plus "raffinés", où le sens du devoir chrétien est inexistant"**¹³²⁶. De leur côté, face à la crise et à la montée des conflits, des patrons voient dans la Corporation l'unique moyen d'instaurer la paix du travail. En octobre 1927 déjà, le protestant Pierre Regard a créé un secrétariat patronal permanent qui regroupe deux cent cinquante employeurs. Cette structure donnera au mouvement corporatif un caractère supra-confessionnel qui amènera Berra à rompre avec le journal de l'évêque et à créer son propre organe de presse.

Les années trente constituent une période de luttes passionnelles. Des Fronts antagonistes se forment; la guerre des chefs est déclarée. A droite, Georges Oltramare a fondé, en février 1931 (suite à l'Affaire de la Banque de Genève) l'Ordre politique national (auquel, sous l'impulsion de Berra, les chrétiens-sociaux se joignent) doté de structures autoritaires, appuyé par le groupe d'études maurrassiennes Res helvetica¹³²⁷. Leyvraz se réjouit de cet effort conjoint visant à donner au bloc bourgeois d'union nationale un contenu positif qui veut aller au-delà d'un antimarxisme pur, lequel n'est qu' "une formule de retraite et de débâcle". Le journaliste qui est très pragmatique, prône une ligne claire et efficace : en premier lieu, il faut **"absolument offrir au peuple autre chose que la simple défense de l' "ordre" actuel, [c'est-à-dire] non pas un patriotisme de cantine ou un christianisme simplement philanthropique. Ensuite, une active issue de cette doctrine, une action droite, énergique, organisatrice, au lieu de ce pullulement de comités et de toute cette piquette oratoire"**¹³²⁸.

Si Leyvraz apprécie que chrétiens-sociaux et Ordre politique national marchent ensemble, cela signifie-t-il qu'il soit fasciné par Oltramare qui met au premier plan cette restauration de l'ordre que l'éditorialiste appelle si souvent de ses vœux ? Non, comme il le faisait avec Maurras et Mussolini, le rédacteur en chef garde une certaine distance, provoquée par le "paganisme" de ces personnages : **"(...) M. Oltramare, c'est un protestant détaché de sa confession, foncièrement sceptique vis-à-vis de la religion, et peu disposé, selon toute vraisemblance, à en prendre le moindre souci. Sa profession de foi rationaliste et positiviste ne nous surprend nullement. Ce qui nous étonne, c'est qu'on ait pu croire un instant, dans certains milieux, qu'un tel chef patronnerait la primauté des valeurs chrétiennes"**¹³²⁹. En effet, ce leader d'extrême-droite refuse d'asseoir la tradition nationale sur le christianisme; pour Leyvraz,

¹³²⁶ Déclaration d'Henri BERRA, cité par René Leyvraz in "Compte rendu de l'Assemblée générale du Parti indépendant chrétien-social", 21 mars 1932, op. cit.

¹³²⁷ Ce groupement est formé des jeunes que Leyvraz avait défendus quelques années plus tôt. Oltramare refusant d'asseoir sa doctrine sur la *tactique de Maurras*, des dissensions interviendront assez rapidement entre lui et certains membres de *Res helvetica* pour lesquels le spirituel est primordial. Puis, sous l'impulsion d'Oltramare, l'Ordre politique national fusionnera avec l'Union de défense économique en une "Union nationale", munie d'un solide service d'ordre.

¹³²⁸ "L'union nécessaire", 24 avril 1931, op. cit.

la différence entre traditionalistes chrétiens et incroyants est si profonde qu'il ne pourra faire confiance à Oltramare tant que **"les épreuves de la vie [ne l'auront] amené aux sources premières de la tradition helvétique¹³³⁰"**. Avant de trop s'engager, il faut connaître la "définition ferme et complète de l'Ordre" oltramarien qui paraît suspect aux yeux de Leyvraz, qui lui reproche d'assimiler **"le rôle des chrétiens dans la décadence romaine au rôle des Juifs révolutionnaires ou ploutocrates - les autres sont hors de cause - dans la société moderne. Ne voit-on pas que les premiers représentaient une réaction parfaitement saine dans un corps malade, tandis que les seconds sont à l'extrême pointe de nos maux, de notre décadence" ?** L'ancien militant socialiste qui voyait dans le Christ une figure révolutionnaire a modifié son point de vue, puisqu'il poursuit sa réflexion sur l'Ordre en déclarant : **"Il n'y a aucun ferment révolutionnaire dans l'Évangile¹³³¹. Il est évident que des esprits égarés peuvent tirer les plus folles conséquences de la doctrine la plus sage. Mais on ne saurait imputer ces égarements à la doctrine elle-même. (...) Par contre, il y a dans le christianisme un ferment de renouvellement. Ce n'est pas du tout la même chose ! L'Ordre, ce n'est pas l'immobilité, car l'immobilité c'est la mort, et la mort est grouillante sous son apparente rigidité¹³³²."** Dans l'attitude du rédacteur, il y a toujours un besoin profond d'amener les humains à modifier leur regard, à rejoindre un christianisme authentique, à embrasser une dimension spirituelle. Leyvraz lance donc un avertissement : **"Vous écarterez le mystère chrétien, M. Oltramare. Vous ne voulez que la Raison et l'Intelligence. Prenez garde. Il y a un mystère au fond de toute vie. Vous êtes, vous même, un mystère vivant, par le simple fait que vous êtes un homme. Essayez de restaurer la société sans tenir compte des Mystères divins, de la Révélation. Vous constaterez que la Raison sans Dieu conduit à la folie¹³³³."** Quelques mois plus tard, Leyvraz dissuadera les patrons et ouvriers d'entrer **"dans le sillage de M. Georges Oltramare, auquel les valeurs spirituelles que nous mettons au premier plan sont totalement étrangères, qui est une manière de sous-Daudet à qui nul chrétien digne de ce nom ne peut donner sa confiance¹³³⁴."**

A l'autre extrémité, il y a Nicole et ses communistes militants, ainsi que Tronchet

¹³²⁹ *Ibid.*

¹³³⁰ "L'union nécessaire", 24 avril 1931, *op. cit.*

¹³³¹ Leyvraz fait-il une claire distinction entre l'Évangile et l'Église ? ou bien les remises à l'ordre de l'évêque freinent-elles son langage ? Dans son édito "Jeunesse, il est temps ..." du 8 juin 1930, il avait écrit : "Tu cherches l'absolu, la doctrine la plus entière, la plus révolutionnaire. Je n'ai pas peur de ce dernier terme. Car, à tout prendre, l'Église représente dans le monde moderne établi, parmi les puissances assises et calées du monde moderne, ce qu'il y a de plus profondément révolutionnaire."

¹³³² "Le christianisme selon le Pilon". *Courrier de Genève*, 5 juin 1932.

¹³³³ *Ibid.*

¹³³⁴ "La leçon du drapeau". *Courrier de Genève*, 18 novembre 1932.

entouré de ses syndicalistes anarchistes. Au printemps 1932, le tribun socialiste tente d'agrandir sa popularité en présentant un projet en faveur d'un Minimum d'existence, financé par un dégrèvement fiscal qui exonérerait de tout impôt cinquante à soixante mille contribuables de condition modeste. Estimant que les conséquences en seraient désastreuses pour les finances publiques, les députés du Parti, cette fois, ne soutiennent pas la gauche. Pour sa part, Leyvraz voit dans l'initiative rouge une action démagogique qui entraînera Genève dans une situation révolutionnaire. Finalement, en octobre 1932, le projet fiscal est rejeté par le peuple; cuisante défaite pour les initiateurs, cloués une fois de plus au Pilori, l'hebdomadaire d'Oltramare et de l'Union nationale : **"Ces vingt mille voix contre un projet de loi monstrueux, c'est la protestation de vingt mille semelles genevoises battant le derrière de Léon Nicole ! Il y a de quoi l'envoyer à soixante-dix kilomètres d'ici dans la fosse à purin de Montcherand où il pourra jeter les bases d'une prochaine république soviétique¹³³⁵ !"**

1. LES ÉVÉNEMENTS DU 9 NOVEMBRE 1932

Enhardie par cet échec de la gauche, l'Union nationale menée par Oltramare veut démontrer sa force. Par voie d'affiches, elle invite ses partisans à "passer à l'offensive" le 9 novembre, à 20h.30, à la Salle communale de Plainpalais, dans une assemblée publique où **"seront mis en accusation les sieurs Nicole et Dicker¹³³⁶"**. Humilié de sa récente défaite, le parti socialiste réagit très mal; il déclare aux Autorités de la Ville de Genève et de l'Etat décliner toute responsabilité si elles accordent que se déroule, dans un lieu public, **"l'acte de basse vengeance politique imaginée par ces Messieurs de l'Union nationale contre le parti socialiste et la classe travailleuse de Genève¹³³⁷"**; il convoque toutes les forces ouvrières à une contre-manifestation, le 9 novembre, afin **"d'enlever à tout jamais aux réactionnaires l'idée d'instruire le procès du parti socialiste, alors qu'ils auraient tant à faire à juger leurs flibustiers-banquiers, leurs affairistes véreux, leurs officiers crapuleux, leurs marchands empoisonneurs publics¹³³⁸"**. Craignant que des troubles n'éclatent et que la police ne soit submergée, le Conseil d'Etat demande au Département militaire fédéral de lui prêter des recrues, pour assurer le service d'ordre. La troupe est acheminée sur les lieux de la manifestation pour renforcer les barrages, mais elle devrait traverser une foule de plus de dix mille personnes et n'y parvient pas. Nicole aurait alors hurlé : **"Ce qu'il faut maintenant pour répondre**

¹³³⁵ Le Pilori, 28 octobre 1932. Cité par Roger Joseph, *L'Union nationale, 1932-1939, Un fascisme en Suisse romande*, op. cit., p. 47. Autre coup dur à encaisser pour la gauche : le même mois, le Comité central du parti socialiste suisse condamne la politique instaurée par Nicole qui, contre l'avis du parti, s'était rendu, en été 1932, au Congrès international contre la guerre, rassemblement fortement dominé par les communistes et utilisé comme tribune de propagande en faveur de la Russie soviétique.

¹³³⁶ Jacques Dicker, avocat et militant socialiste, d'origine juive, fait l'objet d'une virulente campagne antisémite menée par l'extrême-droite.

¹³³⁷ Roger JOSEPH. *L'Union nationale, 1932-1939, Un fascisme en Suisse romande*, op. cit., p. 48.

¹³³⁸ Roger JOSEPH. *L'Union nationale, 1932-1939, Un fascisme en Suisse romande*, op. cit., p. 48.

aux provocations du gouvernement qui a mobilisé contre nous la gendarmerie, la police, l'armée, c'est la révolution. Et que cela ne soit pas seulement une révolution genevoise ou une révolution suisse, mais une révolution mondiale. Camarades ! A bas le gouvernement aux ordres d'un mameluck ! Tous debout pour la révolution¹³³⁹
!" Pris à partie par des manifestants, les soldats reçoivent l'ordre de tirer. Il y aura treize tués et soixante-cinq blessés.

Au petit matin, Genève se réveille dans la stupeur. Au sein de la population, des accusations diverses pleuvent : La droite aurait prémédité de tirer dans la foule pour mettre fin à l'emprise de Nicole et aux succès électoraux des socialistes. Nicole aurait voulu profiter des événements pour faire éclater la révolution¹³⁴⁰. Nicole et Oltramare porteraient ensemble la responsabilité de cette tragédie. Pour sa part, le 10 novembre, le Courrier de Genève titre en page 5 : **"Soir d'émeute - Genève a vécu hier des heures tragiques - Bilan des provocations des chefs socialistes : 10 morts, 47 blessés."** Avec, pour commentaire : **"Les Genevois auraient parfaitement pu se réveiller ce matin en apprenant que le "Grand soir" était fait et qu'un nouveau gouvernement était installé au pouvoir par le coup de force. Car cette soirée a été réellement une soirée de révolution."** Leyvraz, dans son édito du 11 novembre, attribue, lui, la responsabilité des événements à Nicole et à son parti; il admet cependant que l'**"opportunité du meeting de l'Union Nationale, son utilité et les termes dans lesquels il a été convoqué, tout cela peut se discuter"**. Sa position n'en est pas moins rigoureuse : "Ce qui est par contre hors de toute discussion, c'est le droit strict de tenir un meeting dans une salle pour faire le procès de deux hommes politiques. Nicole, Dicker et leurs comparses ont usé et abusé de ce procédé pendant des années sans que jamais leurs adversaires en fissent le prétexte d'une émeute. On leur a simplement rendu la monnaie de leur pièce. Ils pouvaient continuer le jeu par un contre-meeting. Ils n'avaient **"à aucun titre le droit d'organiser une contre-manifestation dans la rue"**. Tout ce qui s'en est suivi leur est directement imputable. **"Nicole s'est conduit de la manière la plus criminelle, et si ce drame ne mettait pas fin à sa carrière d'agitateur bolcheviste à Genève et en Suisse, il faudrait désespérer de la clairvoyance et de la fermeté de nos autorités"**¹³⁴¹." Pour l'éditorialiste, les choses sont limpides : Nicole avait indubitablement l'intention de déchaîner une guerre civile. **"Nous n'avons jamais contesté au parti socialiste son droit d'action dans le cadre des lois et des prérogatives populaires. Nous lui contestons le droit à l'émeute."** Quant à l'Union

¹³³⁹ Léon NICOLE, cité par René Leyvraz in "Après l'émeute". Courrier de Genève, 11 novembre 1932. Au lendemain de cet événement, Nicole aurait déclaré devant le Tribunal : "Je n'ai jamais prêché la révolution. J'ai seulement dit que la révolution était une nécessité : c'est donc une infamie de dire que j'ai voulu la violence. Je suis trop intelligent pour vouloir la révolution à Genève avant qu'elle n'éclate dans le monde entier." Propos cités par René Leyvraz in "Liquidation d'une politique". Courrier de Genève, 13 novembre 1932.

¹³⁴⁰ Léon Nicole est arrêté le lendemain de l'émeute pour avoir attenté à la sûreté de l'Etat. Remis en liberté provisoire en janvier 1933 pour raison de santé, il sera jugé en mai avec 17 autres accusés. Reconnu coupable par les Assises fédérales, il est condamné en juin, à l'unanimité, à 6 mois de prison.

¹³⁴¹ "Après l'émeute", 11 novembre 1932, op. cit.

nationale, il **"ne peut être question de fascisme dans cette affaire. (...) Le propre du fascisme, c'est de descendre dans la rue et d'y user de violence. Nous sommes loin d'être en tout point d'accord avec l'Union nationale. A bien des titres, nous pouvons dire que ce groupement est fort distant de notre esprit et de nos conceptions. Mais nous estimons qu'il lui est parfaitement permis (...) de flétrir l'action révolutionnaire de Nicole et de Dicker. S'il faut faire une émeute pour panser l'amour-propre de ces deux personnages, nous les enverrons se faire soigner ailleurs¹³⁴²."** Le 12 novembre, la grève générale décrétée par la gauche est fermement rejetée par les syndicats chrétiens : **"Nous condamnons avec sévérité ceux qui ont pris cette odieuse décision. C'est un crime que de provoquer l'émeute, la lutte des classes, la guerre civile. C'est un crime que de jeter les uns contre les autres, dans une lutte fratricide, les citoyens d'un même pays¹³⁴³."**

Au lendemain de ces dramatiques événements, Berra fonde - dans le cadre des syndicats chrétiens - l'équipe des Jeunes Travailleurs et Travailleuses, afin de former une élite qui soit "levain dans la masse". En effet, la terrible nuit du 9 novembre a poussé plusieurs de ces jeunes chrétiens à se regrouper pour se dresser désormais contre la meute des Rouges.

2. LA LUTTE CORPORATISTE, SOCIALE ET POLITIQUE

Le 3 février 1933, afin d'avoir peut-être une plus grande autonomie que celle dont ils disposent au *Courrier de Genève* pour leur combat syndical et politique, les Syndicats chrétiens et la Fédération genevoise des corporations créent leur propre organe de presse, *La Liberté syndicale*¹³⁴⁴ dirigée par Berra. Les buts exposés sont les suivants : faire entendre la voix des travailleurs, défendre leurs intérêts légitimes, leur rappeler leurs devoirs, protester contre l'exploitation, réaliser la corporation et la collaboration des classes, constituer un lien entre l'ouvrier, son syndicat et tous les membres des fédérations, être **"une arme pacifique et conquérante¹³⁴⁵"**. En fait, il s'agit aussi d'être un outil de propagande et de lutte syndicales qui puisse s'opposer au *Travail* de manière polémique, soit par l'écrit, soit par les caricatures corrosives d'un Noël Fontanet qui se moque tour à tour (tant dans la *Liberté syndicale* que dans le *Pilori*) des communistes, des francs-maçons, des capitalistes juifs, reprenant ainsi des thèmes chers à l'extrême-droite. Au fil des mois, si beaucoup de syndicalistes chrétiens-sociaux apprécieront le style combatif du journal, d'autres reprocheront à Berra d'exprimer **"d'une manière un peu**

¹³⁴² *Ibid.*

¹³⁴³ Cité par René Leyvraz, *ibid.*

¹³⁴⁴ Dès janvier 1935, *La Liberté syndicale* publiera un Numéro agricole pour rapprocher les classes rurale et citadine. Les ouvriers chrétiens-sociaux du Valais et le Cartel vaudois feront de cet organe leur journal officiel. Tiré à sa création à 2.800 exemplaires, il dépassera les 10.000 en 1936.

¹³⁴⁵ Henri BERRA. "Notre journal". *Liberté syndicale*, No 1, édité du 3 février 1933. L'action menée par cet hebdomadaire est efficace puisque la Fédération des syndicats chrétiens et corporatifs compte, en juin 1934, 6.208 membres, et les syndicats patronaux chrétiens 499.

trop crue les sentiments qui animent les milieux ouvriers¹³⁴⁶”.

Leyvraz voit-il aussi pour lui, au travers de cet hebdomadaire, un moyen d'exprimer ses sentiments et ses convictions, sans être régulièrement remis à l'ordre par l'évêque ou par certains lecteurs du *Courrier de Genève* ? En tout cas, à partir de mai 1933, il collabore (d'abord de manière sporadique) à la *Liberté syndicale*. Par son apport, il insufflera à ce journal virulent - avant d'y travailler comme rédacteur en chef - une note chrétienne, spirituelle et militante profonde. **“Battons-nous quand il le faut, mais que jamais la haine ne germe dans notre coeur ! Que jamais nos armes ne soient trempées dans ce poison ! Que la charité nous en garde au plus fort du combat, afin que nous puissions chanter l'hymne de Noël au milieu même de l'âpre mêlée (...)”¹³⁴⁷.** Toujours, il plaidera pour établir la corporation et la collaboration sur des bases de justice et de dignité humaines, pour refaire le métier et non la révolution, pour **“travailler en priant, mettre dans la prière tout l'honneur du travail, mettre dans le travail la foi de la prière”¹³⁴⁸.**

Peu à peu, grâce à la combativité des syndicalistes chrétiens-sociaux et aux écrits de Leyvraz, l'idée fait son chemin d'organiser le canton et la Suisse sur une base corporative (comme en Italie, mais de manière libre). Au printemps 1933, le parti démocratique demande à son comité d'envisager ce système économique et social, et décide de lui accorder son appui pour en stimuler le développement. Les radicaux, aussi, en étudient l'application; admettant qu'un tel régime peut conduire à la paix sociale, ils encouragent trois Conseillers d'Etat à participer à une réunion du Conseil des métiers de la Fédération genevoise des corporations. Les souhaits exprimés depuis longtemps par Leyvraz sont exaucés; Berra jubile : Alors qu' **“il y a peu d'années encore, la Corporation était l'objet des railleries des “partis d'ordre”, [voilà que maintenant], (...) des hommes venus de tous les milieux l'ont acclamée. Elle a fait des progrès prodigieux dans les milieux politiques et gouvernementaux. Les démocrates, les radicaux et l'Union Nationale s'en réclament. Nous constatons un élan de sympathie ou de curiosité vers nos doctrines et notre mouvement”¹³⁴⁹.**

Mais la proximité des élections amène les chrétiens-sociaux à vouloir conserver une certaine emprise et à maintenir leurs distances face aux autres partis, surtout l'Union nationale. Ainsi, lorsqu'en septembre, cette Union demande à la Fédération genevoise des corporations de pouvoir organiser une manifestation en faveur du corporatisme, et convie l'abbé Savoy à donner une conférence sur ce thème, les chrétiens-sociaux refusent car ils décèlent dans cette démarche des visées électorales qui pourraient leur porter ombrage : **“(...) une telle conférence doit s'organiser chez nous et par nous, sans aucune accointance avec un parti politique, afin que nous gardions le**

¹³⁴⁶ Françoise EMMENEGGER. *Le mouvement chrétien-social à Genève de 1919 à 1936, op. cit., p. 114.*

¹³⁴⁷ **“Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté”.** *Liberté syndicale*, 21 décembre 1934.

¹³⁴⁸ **“Le coeur à l'ouvrage”.** *Liberté syndicale*, 12 mai 1933, p. 2.

¹³⁴⁹ Henri BERRA, cité par René Leyvraz in *“Les Assises du Parti Indépendant et Chrétien-Social”.* *Courrier de Genève*, 30 octobre 1933.

monopole de l'idée corporative¹³⁵⁰". Le Parti adopte une attitude similaire à celle des chrétiens-sociaux et écrit à André Savoy, en espérant qu'il refusera l'invitation de l'Union Natio-nale : **"Vous n'ignorez pas la situation dans laquelle nous nous trouvons : la période électorale vient de commencer, et votre concours apporté en ce moment à l'U.N. aurait sur nos électeurs l'effet désastreux que vous pouvez bien imaginer. Vous n'ignorez pas également que l'U.N. semble réserver à M. Berra les meilleurs de ses coups, et la simple lecture de l'Action Nationale**¹³⁵¹ **ou du Pilori pourra vous dicter, mieux que je pourrais le faire moi-même, la conduite à avoir en de telles circonstances**¹³⁵²". Le 13 octobre, ce sont donc les seuls chrétiens-sociaux qui organisent, avec succès, une assemblée publique destinée à présenter les diverses réalisations de la corporation, et à prôner l'organisation de la profession, sur la base de la formule défendue par Savoy : **"Le syndicat libre dans la profession organisée"**.

Mais si la droite semble favorable à ce système, la gauche, elle, le combat. Le 6 décembre, lors d'un débat public et contradictoire opposant Berra au socialiste modéré Rosselet, de vifs affrontements éclatent, dans une atmosphère empoisonnée par les communistes et anarchistes qui ont décidé de "bâillonner" le leader chrétien-social. Le *Travail* du 8 décembre commente l'événement : **"(...) si le secrétaire chrétien-social avait davantage maîtrisé ses nerfs à certains moments, le "chahut" - puisqu'il est convenu de l'appeler ainsi - aurait été réduit à sa plus simple expression"**. En effet, Berra, celui que l'on surnomme "le Lion", a violemment critiqué les arguments développés par Rosselet, à savoir que la corporation n'était qu'une utopie, un système inapplicable dans une économie moderne où le machinisme, par exemple, exige des investissements qu'aucun petit patron ne peut engager à lui seul; dès lors, le corporatisme ne pourrait se développer que dans des sphères économiques restreintes et défavorisées tant du côté du patronat que des travailleurs.

Autre point de friction entre les militants catholiques et l'Union nationale¹³⁵³, l'invitation adressée par cette formation à Gonzague de Reynold (*), écrivain et professeur à l'Université de Fribourg, sollicité pour donner une conférence sur l'éducation de l'enfant. Toujours soucieux de récolter des voix, le parti indépendant et chrétien-social va jusqu'à alerter le président du parti Conservateur suisse auquel il se rattache : **"Pourriez-vous me faire savoir si la personnalité en question adhère toujours au Parti, ou s'il a donné son adhésion aux Fronts ? Je trouve en effet inadmissible qu'un homme de la valeur de M. de Reynold vienne ici favoriser la propagande de l'U.N., parti qui**

¹³⁵⁰ Cité par Françoise Emmenegger. *Le mouvement chrétien-social à Genève de 1919 à 1936*, op. cit., p. 98.

¹³⁵¹ Créé le 25 janvier 1933, cet hebdomadaire a remplacé le *Citoyen*, organe de l'Union de Défense économique.

¹³⁵² Copie (non signée) de la lettre du PARTI INDÉPENDANT ET CHRÉTIEN-SOCIAL à l'abbé André Savoy, 5 septembre 1933. Archives du Parti, Genève.

¹³⁵³ Durant les années chaudes, l'Union nationale organise ses réunions au Victoria-Hall, grande salle genevoise de spectacles. Outre Gonzague de Reynold, seront également invités Léon Daudet, Léon Degrelle, Charles Maurras, Rolf Henne (leader des Fronts suisses-allemands), ainsi que l'ancien Conseiller fédéral indépendant chrétien-social, Jean-Marie Musy, dont les thèses sont souvent assimilées à celles de l'extrême-droite.

semble mettre tout en oeuvre pour mordre dans nos rangs." Il conviendrait donc d'avertir Reynold **"du danger que présente une telle manière de faire. Nous sommes arrivés après beaucoup de peine à intéresser nos intellectuels aux luttes politiques genevoises. Salevia nous est acquise; aussi vous avouerez que l'instant est mal choisi pour un membre de la S.E.S. et brillant intellectuel de venir pérorer [sic !] dans une assemblée organisée par un parti politique autre que le nôtre¹³⁵⁴."**

On l'aura compris : 1933 est une année électorale fébrilement préparée par les chrétiens-sociaux auxquels Leyvraz apporte son soutien d'éditorialiste. La masse d'articles sur les élections transforme, en fait, le *Courrier de Genève* en journal du parti indépendant chrétien-social, même si ce dernier prend bien soin de préciser que **"tout en demeurant son organe, le Courrier n'est pas la propriété du Parti¹³⁵⁵"**. Imitant les socialistes et suivant la proposition formulée par Berra, les indépendants chrétiens-sociaux engagent, en mars, un secrétaire permanent, Gaston Bersier. En outre, ils créent une section "Jeunesses" qui, en vue des élections, convoque par ces mots une large assemblée : **"En répondant en masse à notre "Appel au Combat", vous montrerez à vos aînés qu'ils peuvent compter sur une jeunesse ardente et disciplinée. Le Pays a besoin d'hommes de courage, soyons de ceux-ci¹³⁵⁶"**. La convocation atteint son but puisque, lors des Assises du Parti, le président Déthiollaz se réjouit de ce que la jeune génération adhère à un idéal chrétien et proclame le droit d'être patriote. Un nouveau "Programme économique et social" est adopté; il se veut non seulement **"conforme à la véritable tradition helvétique, comme aux exigences de l'esprit chrétien"**, mais encore répondant **"exactement aux besoins réels et actuels du peuple suisse¹³⁵⁷"**. On le voit, l'idée corporatiste pousse les membres du Parti à élargir maintenant leur regard au pays tout entier, en multipliant les mots tels que "patrie" et "patriotes". Unanimement, tous proclament ce qui deviendra leur devise : **"Nous voulons une Suisse chrétienne, fédéraliste et corporative."** Et Leyvraz s'y associe en plaidant pour cette Suisse chrétienne qui doit retrouver, dans ses racines, la foi et le labeur des anciens, l'ordre d'antan, les préceptes du Christ dont il cite ces mots : **"Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, car j'ai vaincu le monde¹³⁵⁸ !"** Puis il les commente : **"Le Christ nous a laissé cette parole que je ne me laisserai pas de vous répéter, que je voudrais voir écrit (sic) en lettres de feu dans vos coeurs et dans vos âmes¹³⁵⁹."** Pour Leyvraz, le symbole premier de cette Suisse

¹³⁵⁴ Copie d'une lettre (non signée) du PARTI INDÉPENDANT ET CHRÉTIEN-SOCIAL au Dr Cavelti, 6 septembre 1933. Archives du parti indépendant et chrétien-social, Genève.

¹³⁵⁵ Gaston BERSIER. "Parti Indépendant et chrétien-social. Pour notre journal". *Courrier de Genève*, 30 mars 1933, p. 1.

¹³⁵⁶ "Appel au combat", circulaire du 18 octobre 1933. Archives du parti indépendant et chrétien-social, Genève.

¹³⁵⁷ "Journée des Jeunesses". *Courrier de Genève*, 7 juillet 1933.

¹³⁵⁸ Jn 16,33 : "Je vous ai dit cela, pour qu'en moi vous ayez la paix. En ce monde vous faites l'expérience de l'adversité, mais soyez pleins d'assurance, j'ai vaincu le monde !".

¹³⁵⁹ "Le devoir civique des chrétiens". *Courrier de Genève*, 14 avril 1935.

chrétienne c'est son drapeau rouge marqué de la Croix blanche, étendard qu'il faut **"maintenir haut et ferme (...), de manière qu'il demeure un signe de ralliement pour toutes les âmes assoiffées de vérité complète, de salut véritable et de paix assurée"**¹³⁶⁰. Le journaliste plaide également pour une Suisse fédéraliste qui, grâce au respect d'une tradition ancestrale, doit conserver sa diversité de langues, de religions, de coutumes et d'institutions. Plus tard, pris à partie par des adversaires qui voient dans le slogan **"Nous voulons une Suisse chrétienne, fédéraliste et corporative" le rétablissement d'une religion d'Etat, Leyvraz s'expliquera : Pour lui, ce christianisme obligatoire n'implique aucune contrainte spirituelle; il s'agit simplement de demander "aux lois, aux institutions, de former un ordre social chrétien, mais non pas d'imposer aux citoyens un credo uniforme"**¹³⁶¹.

La bataille électorale sera âpre. Les reproches contre le Parti confessionnel pleuvent, tant à gauche qu'à droite. Nicole déclare : **"Le nouveau régime politique que nous voulons pour Genève doit permettre d'écarter non point les catholiques, leur croyance est aussi respectable que celle des calvinistes, mais un parti confessionnel qui a trop longtemps jeté le trouble dans les affaires politiques du canton. Il faut que cessent un chantage et des hypocrisies qui n'ont que trop duré. Que Berra et Leyvraz se le tiennent pour dit"**¹³⁶²¹³⁶³. De son côté, Leyvraz relève que l' "Union nationale, qui veut tout renouveler, reprend à son compte cette vieille rengaine maçonnique et marxiste : **"Le peuple, (...) est trop intelligent pour ne pas savoir que, dans les nations qui nous environnent, les partis confessionnels ont dû être écartés par le corps électoral, las d'être démembré"**¹³⁶⁴. S'inspirant peut-être de l'Action catholique, le rédacteur réplique en établissant une distinction des plans : **"Il y a deux plans que nous ne confondrons jamais. Nous travaillons à instaurer un ordre politique et social chrétien. Nous travaillons, d'autre part, comme catholiques militants, à gagner à l'Eglise de nouvelles âmes. (...) Jamais la pensée ne nous a effleuré (sic) de conquérir le pouvoir politique pour provoquer des ralliements massifs par voies de coercition. Ce sont des méthodes qui peuvent convenir au nazisme ou au fascisme; il faudrait être insensés pour les transposer sur un plan religieux. Nous ne songeons pas un instant à mêler notre action religieuse aux contingences brutales des luttes politiques. C'est une pensée qui nous est intolérable"**¹³⁶⁵.

Au moins, les partis bourgeois se reconnaissent-ils un ennemi commun, la gauche

¹³⁶⁰ "L'effort nécessaire". *Courrier de Genève*, 18 mars 1934.

¹³⁶¹ "Le "christianisme obligatoire". Y a-t-il un ordre chrétien ?". *Courrier de Genève*, 10 février 1935.

¹³⁶² Les deux hommes ont à nouveau présenté leur candidature pour ces élections.

¹³⁶³ Léon NICOLE, cité par Leyvraz in "La bataille décisive". *Courrier de Genève*, 25 oct. 1933.

¹³⁶⁴ René LEYVRAZ. "La bataille décisive", *ibid*.

¹³⁶⁵ "Vers les élections cantonales". *Courrier de Genève*, 22 septembre 1933.

qui prétend conquérir la majorité. Pour les indépendants chrétiens-sociaux, la direction à suivre est nette : **"Nous sommes antimarxistes. Notre devoir est donc tracé. Sous notre drapeau, nous participerons à la lutte contre l'extrême-gauche. Nous ne pouvons tolérer qu'elle prenne le gouvernail, parce que nous savons ce qu'il en coûterait à la cause chrétienne comme au mouvement corporatif"**¹³⁶⁶. Malgré cette unanimité, la situation des catholiques reste délicate et leur responsabilité immense. Comme le note Leyvraz, prises entre les Fronts (qui, quoi qu'on en pense, agissent dans la vie nationale "comme un véritable ferment"¹³⁶⁷) et l'extrême-gauche, **"les forces catholiques occupent une position qui risque de devenir de plus en plus difficile - et de plus en plus importante. Il faut qu'elles fassent entendre fortement leur voix dans la mêlée, pour que cette voix soit la messagère efficace des solutions chrétiennes hors desquelles il n'y a ordre ou équilibre qui tiennent"**¹³⁶⁸.

En résumé, la position de Leyvraz est la suivante : il opte pour l'ordre, tout en se tenant à distance de l'extrême-droite dont les thèses ne sont pas chrétiennes; et il continue de lutter contre l'extrême-gauche à cause de sa violence, de son antipatriotisme, et de son combat contre le christianisme.

3. GENÈVE LA ROUGE

Malgré les éditos de Leyvraz et l'effort déployé par le Parti, les résultats de l'élection du Grand Conseil des 4 et 5 novembre 1933 marquent la défaite des bourgeois et une nouvelle victoire des socialistes qui seront quarante-cinq députés (+ huit) à siéger dans l'hémicycle; il ne leur manque que six voix pour avoir la majorité absolue. Les indépendants chrétiens-sociaux obtiennent treize sièges (- un); l'Union nationale neuf (c'est-à-dire six de moins que l'Union de défense économique qu'elle a remplacée); les démocrates quatorze (+ deux) et les radicaux dix-neuf (- trois). Le socialiste Rosselet déclare : **"Ce qui nous réjouit, c'est que ceux qui pouvaient apparaître comme les sauveurs de la bourgeoisie, les chrétiens-sociaux, ont payé leur trahison en essuyant une défaite. Ils apprennent qu'on ne fait pas marcher les banquiers, les régisseurs et les ouvriers sous un même drapeau"**¹³⁶⁹, allégations qui seront, bien entendu, réfutées par Leyvraz (qui a été réélu).

La question de la répartition proportionnelle rejailit lors des élections du Conseil d'Etat. Les indépendants chrétiens-sociaux, qui avaient proposé ce système en 1931, se trouvent maintenant devant un dilemme; face aux risques d'hériter d'un gouvernement "marxiste", le Parti quitte sa position proportionnaliste; il se rallie à la liste d'union nationale¹³⁷⁰ en proposant, une nouvelle fois (et sans tenir compte de son précédent échec), son candidat Berra. Les quatre noms présentés par les socialistes passent, ainsi

¹³⁶⁶ *Ibid.*

¹³⁶⁷ "Vers l'apaisement ?". *Courrier de Genève*, 1er septembre 1933.

¹³⁶⁸ "A notre aide !". *Courrier de Genève*, 14 juin 1933.

¹³⁶⁹ Charles ROSSELET, cité par Leyvraz in "Notre heure viendra". *Courrier de Genève*, 10 novembre 1933.

que deux radicaux et le démocrate. Malgré le soutien journalistique de Leyvraz, Berra essuie une nouvelle défaite. La gauche est désormais au pouvoir. Nicole, le leader emprisonné au lendemain du 9 novembre¹³⁷¹, honni par la droite et qui vient de finir de purger sa peine, se retrouve chef du gouvernement. Voici Genève **"asservie à l'ennemi, le pire, celui des Sans-Pays et des Sans-Dieu"**¹³⁷², déplore *L'Action nationale*. Les séances du Grand Conseil seront fort agitées, l'hostilité désormais marquée entre les indépendants chrétiens-sociaux et la gauche créera rapidement des conflits¹³⁷³. Cette fois, les partis bourgeois referont leur unité sur le dos du gouvernement socialiste.

Et comment l'Eglise catholique se situe-t-elle au milieu de cette tourmente ? Lors de l'Assemblée générale de 1933, Mgr Petit (*)¹³⁷⁴ - qui a succédé, en juin 1932, comme vicaire général au chanoine Tachet des Combes¹³⁷⁵ - salue l'évêque (dont "le jugement est toujours si droit et si pondéré") comme le Père des catholiques genevois, si réconfortés de le voir et de l'entendre en cette année **"où les esprits sont des plus agités. Il arrive parfois à vos diocésains de Genève d'être un peu turbulents. Depuis quelques mois, l'effervescence et l'agitation règnent parmi nous ! Mais comment pourrions-nous rester impassibles, sous la pluie de projectiles de tout calibre dont essaient de nous accabler certains de nos adversaires ? (...) si les loups abusent et veulent emporter et dévorer les brebis, est-il interdit à celles-ci de leur opposer la plus vive résistance, puisque si la douceur est une vertu, la force en est une autre et que si le Christ est l'Agneau de Dieu, il est également le Lion de Juda"**¹³⁷⁶ ? Ces paroles montrent que, bien que particulièrement favorable à l'Action catholique, le vicaire général ne réprovoque pas, pour l'instant, la lutte menée par les chrétiens-sociaux. Mais il

¹³⁷⁰ Celle-ci espère obtenir 5 sièges en présentant 3 radicaux, 1 démocrate et 1 chrétien-social.

¹³⁷¹ Dans son ouvrage *L'Union nationale 1932-1939, Un fascisme en Suisse romande*, op. cit., p. 55, Roger JOSEPH estime que la victoire de la gauche est moins due à "l'auréole de martyr" de Léon Nicole qu'au choix malheureux de l'impopulaire Berra. Une fois encore, les indépendants chrétiens-sociaux ont mal évalué la situation.

¹³⁷² **L'ACTION NATIONALE, 9 décembre 1933, citée par Roger Joseph, L'Union nationale 1932-1939, Un fascisme en Suisse romande, op. cit., p. 54.**

¹³⁷³ Par exemple, le 5 février 1934, suite au licenciement, décidé par le gouvernement socialiste, de Marius Constantin, directeur de l'Office cantonal du chômage, une campagne de protestation orchestrée par les chrétiens-sociaux donne lieu à de sérieuses bagarres.

¹³⁷⁴ Il semble qu'avant la désignation du nouveau vicaire général, le Nonce ait consulté J.-E. Gottret. On peut dès lors penser qu'en suggérant de nommer Mgr Henri Petit, Gottret choisissait un ecclésiastique plus proche de la ligne "indépendante" que de la "chrétienne-sociale" du Parti.

¹³⁷⁵ *Le Courier de Genève* a annoncé ce départ le 27 mai 1932 ("La démission de M. le Vicaire général Tachet") en soulignant qu'il perdait un ami plein de sollicitude pour l'oeuvre de la presse. Malade, le chanoine Pierre Tachet des Combes est décédé en mai 1933.

¹³⁷⁶ **"59me compte-rendu (sic) de l'Oeuvre pour l'entretien du culte catholique romain dans le canton de Genève, année 1933". Genève : Imprimerie du Courier de Genève, 1934; pp. 1 et 2.**

poursuit en rappelant que, face aux adversaires, l'amour doit demeurer : **"nous sommes profondément affectés de cette réelle misère des uns (...) et de cet abus de jouissance de la part des autres"**. De plus, rien n'empêche l'Eglise de prier pour ce gouvernement de gauche dont la tâche est surhumaine. Alors que, jusqu'à présent, il avait toujours recommandé le respect des gouvernements en place, dans son allocution, Mgr Besson rend ses auditeurs attentifs à deux dangers : la haine des sans-Dieu et la combativité de l'irrégion. Avec la gauche au pouvoir, l'évêque peut espérer que les chrétiens-sociaux ne s'allieront plus aux socialistes ... Pourtant, avec une certaine fermeté, il leur demande de rester **"sur le garde à vous. Certes, votre évêque ne cesse de vous recommander la modération; ceux qui suivent ses ordres ou ses conseils seront toujours les actifs artisans de la paix. Votre évêque pense, aujourd'hui comme hier, que l'union loyale entre chrétiens et patriotes demeure possible et qu'il faut tout mettre en oeuvre pour la promouvoir. Il n'en est pas moins persuadé qu'avec les ennemis du Christ et de la Patrie, avec ceux qui veulent arracher le Christ aux âmes et détruire la notion même de Patrie au coeur des citoyens, tout compromis serait une lâcheté. (...) Nous ne pouvons pas méconnaître la menace antireligieuse qui s'avance ni rester impassibles devant le péril"**. Dès lors, il est indispensable que les catholiques demeurent non seulement unis entre eux, mais aussi à leur clergé qui, **"seul, a mission pour donner le mot d'ordre, quand il s'agit d'action catholique"**. Puis l'évêque avertit ses fidèles par une conclusion qu'il utilisera souvent : **"On veut vous détacher du Christ en vous détachant de l'Eglise : vous resterez fidèles au Christ en restant fidèles à l'Eglise (...)"¹³⁷⁷.**

4. LA MONTÉE DES FRONTS

La situation politique, économique et sociale provoque un durcissement des Fronts, réaction que l'éditorialiste suit avec attention, non seulement à Genève mais aussi en France; ainsi, son rejet du marxisme l'amène à exprimer sa sympathie pour certains pourfendeurs de la gauche, tels par exemple Pierre Gaxotte dont les articles écrits dans la revue *Je suis partout* sont quelquefois évoqués par Leyvraz, à partir de 1934.

Pour constituer des Fronts et pour mobiliser des foules, il faut des personnalités emblématiques qui drainent derrière elles, par leurs discours et leur fermeté, tous les mécontents et tous ceux qui sont prêts à se lancer dans la lutte afin d'instaurer une société qui corresponde à leur idéal et à leur vision du monde. A Genève, deux leaders charismatiques s'imposent aux extrêmes : Oltramare à droite et Nicole à gauche.

C'est en 1934 que, sous l'impulsion de Georges Oltramare, l'Union nationale adopte le salut fasciste "à la romaine" ainsi qu'un costume pour les défilés : chemise grise, cravate bleu foncé et béret sombre. Un cérémonial imposé par son leader jalonne toute manifestation : Chant, salut au drapeau, remise d'insignes, serment de fidélité sont autant de rites qui veulent affirmer l'ordre, la discipline, l'obéissance. Toujours, au terme des conférences organisées dans la grande salle du Victoria Hall et qui regroupent jusqu'à deux mille personnes, Oltramare se lève; fortement appuyé sur la table, les deux poings serrés, il parle. Orateur médiocre, il parvient tout de même à déchaîner l'enthousiasme;

¹³⁷⁷ "59me compte-rendu de l'Oeuvre pour l'entretien du culte catholique romain, op. cit. p. 11.

l'air décidé, poussant son menton en avant, chacune de ses phrases est ponctuée d'applaudissements et d'encouragements retentissants, grâce à ses talents de charmeur (en 1927-1928, il a tourné dans deux films de Jean Choux). D'une voix de comédien, il déclame son discours qui se termine dans un cri rauque. Soulevée, la foule qui veut rappeler son enracinement dans la patrie et se proclamer sous la protection de Dieu, entame alors d'un seul coeur l'hymne genevois par excellence, le *Cé què l'aino*¹³⁷⁸ :

Cé què l'aino, le Maître dé bataille
Que se moqué et se rit dé canaille
A bin fai vi pè on desando né,
Qu'll étivé Patron dé Genevei¹³⁷⁹

Contrairement à son adversaire politique, Léon Nicole, lui, est un polémiste redoutable, un tribun qui, depuis son accession au pouvoir, représente une menace pour une grande partie de la population : **"(...) solide, élané sur ses jambes, mais légèrement voûté, râblé vers le haut (...), le crâne dégarni, brillant sous les feux, le sourcil en circonflexe (...) immobile, sans l'ombre d'un sourire, comme attendant que [les cris finissent] pour qu'il puisse commencer"**. Après les ovations, un silence profond s'installe au sein d'une foule qui va jusqu'à regrouper quatre mille personnes. Ses premiers mots sont comme **"un murmure, mais chargé d'explosif déjà, un commencement de phrases"**. En crescendo, le ton monte ... **"et, soudain, sur une expression, une attaque, le rappel rauque d'une infamie de la gent capitaliste et d'un scandale financier (...)"**¹³⁸⁰.

Parmi les leaders charismatiques, on pourrait aussi inclure Berra qui a fondé les Jeunes Travailleurs¹³⁸¹, emmenés par André Ruffieux (*); "librement disciplinés", ils déclaraient, lors de la Journée des Jeunesses en été 1933 : **"Les Fronts ont du bon et du mauvais (...). Nous ne voulons ni de chemises brunes, ni de chemises noires; nous ne voulons pas davantage de croix gammée sur notre sol ... (...)"**¹³⁸². Pourtant, dès 1934, ils arborent dans les manifestations des chemises vertes en réclamant un nouvel ordre politique et social, présentant des revendications tant nationalistes que syndicalistes. Mobilisés pour défendre la famille, la patrie, la foi chrétienne, ils ne sont pas

¹³⁷⁸ Ce chant, en patois du XVI-XVIIe siècle, célèbre la victoire des Genevois protestants qui, une nuit de décembre 1602, avaient réussi à mettre en déroute les troupes envoyées par le duc de Savoie Charles-Emmanuel, pour reprendre, par surprise, la cité de Calvin.

¹³⁷⁹ On peut donner comme traduction : "Celui qui est là-haut, le Maître des batailles, qui se rit et se moque des canailles, a bien fait voir, par une nuit de décembre, qu'il était le Patron des Genevois."

¹³⁸⁰ **Georges HALDAS. Boulevard des Philosophes, cité par Claude Torracinta in Le Temps des Passions, Genève 1930-1939. Genève : Tribune Éditions, 1978; p. 31. Collection TV.**

¹³⁸¹ Ce mouvement connaît une certaine progression : les jeunes sont 90 en mai 1933 et 152 en novembre 1934. Son organisation, assez disciplinée, la fera suspecter de sympathies pour l'extrême droite. Pourtant, ses activités (qui ne sont axées ni sur les manifestations, ni sur les bagarres) ne doivent pas être comparées avec celles des Fronts.

¹³⁸² **"Compte rendu de la Journée des Jeunesses". Courrier de Genève, 7 juillet 1933.**

obligatoirement syndiqués. En revanche, tous rêvent d'instaurer la corporation. Comme pour ce qui concerne les militants du Parti, les Jeunes Travailleurs ont aussi adopté pour devise "Une Suisse chrétienne, fédéraliste et corporative" qui leur confère donc une certaine couleur politique, même s'ils prétendent défendre une ligne purement sociale et syndicale.

Autre mouvement proche de la droite, celui des Petits-fils de Toepffer¹³⁸³ qui, clandestinement, derrière le caricaturiste Noël Fontanet, regroupe dès 1934 une équipe de jeunes distraquant les Genevois par des farces bannissant toute violence (on comptera jusqu'à soixante-dix actions) qui, tels des canulars estudiantins, tournent en dérision *Le Travail* et le gouvernement socialiste¹³⁸⁴. Par exemple, dans la nuit du 31 juillet au 1er août 1934, sous le titre Nicoléon Ier (surnom qui restera attribué à l'homme d'Etat qu'est devenu Léon Nicole), ils dressent dans la Rade de Genève une immense statue de bois, de trois mètres de haut, représentant le leader de la gauche, coiffé d'un bicornes et tenant en mains une proclamation !

Et la violence tant verbale (presse et affiches) que physique monte de plus en plus. Dans les manifestations, l'extrême-droite est armée de matraques, alors que les socialistes ont chaussé leurs souliers militaires à clous et à tricounis. Expéditions punitives se soldant par des blessures, et condamnations deviennent lot courant. Les tensions s'exacerbent, la nervosité plane sur les séances du Grand Conseil où les injures s'échangent par-dessus les bancs. Pour suivre les instructions du septième Congrès de la IIIe Internationale, les dirigeants communistes genevois adoptent, dès 1935, la tactique unitaire du Front populaire, bientôt alimentée aussi par les socialistes et les anarchistes. La guerre est déclarée puisqu'on peut alors lire dans *L'Action nationale* : **"Finie la mansuétude, fini le fair play. Nous prenons des otages. Non pas de ces malheureux abrutis de paroles imbéciles, mais des chefs, des meneurs, les véritables criminels. Cette racaille ne fera pas la loi chez nous ! Nous chasserons à coups de trique le ramassis de voyous, de repris de justice et d'apprentis assassins qui déshonorent Genève"**¹³⁸⁵.

V. L'ÉGLISE, UN LIEU DE CERTITUDES ?

Au milieu des tourments et des tensions politiques et sociales, Mgr Henri Petit a considéré le rassemblement des catholiques genevois autour de leur évêque comme un moment bienfaisant de sécurité et de certitude. Avec, peut-être, la volonté de remettre les chrétiens-sociaux de la tendance Berra (qu'il n'apprécie guère) sur la voie du respect et

¹³⁸³ Rodolphe Toepffer (1799-1846), écrivain né à Genève, se consacra d'abord à la peinture qu'il dut abandonner à cause de problèmes de vue, pour devenir directeur d'un pensionnat puis professeur de rhétorique aux Belles-Lettres, à l'Académie de Genève. Toepffer peut être considéré comme le créateur de la bande dessinée qu'il traite de manière très fantaisiste et comique.

¹³⁸⁴ Il semble que ce mode d'action, mené sous le signe de la dérision et qui remporte un vif succès dans la population, constituera un des éléments essentiels de la défaite du gouvernement Nicole, en 1936.

¹³⁸⁵ *L'Action Nationale, citée par Claude Torracinta. Le Temps des Passions, Genève 1930-1939, op. cit., p. 101.*

de l'obéissance à l'autorité, il a déclaré lors de l'Assemblée générale de l'Oeuvre du clergé : **"Aujourd'hui, Monseigneur, où tout est discuté, où les vérités les plus certaines sont mises en doute, où beaucoup appellent bien ce qui est mal et mal ce qui est bien, aujourd'hui, où l'on entend de sinistres craquements dans l'édifice vermoulu d'une civilisation que mille forces, occultes ou déclarées, ont contribué à faire redevenir païenne; aujourd'hui où l'on sent monter les forces de haine et d'anéantissement, ah ! qu'il est bon de se grouper autour de l'évêque, représentant du Pape, vicaire de Jésus-Christ, puisque de par la volonté même de Dieu, le Pape et les Evêques détiennent les paroles de la Vie éternelle. "Celui qui vous écoute m'écoute, celui qui vous méprise me méprise"¹³⁸⁶."** En utilisant le verbe *mépriser*, Mgr Petit n'a-t-il pas dénaturé la traduction biblique exacte¹³⁸⁷ pour blâmer l'attitude des chrétiens-sociaux, parfois ressentie comme méprisante par l'évêque ?

Le vicaire général a ensuite déclaré, pour rassurer Mgr Besson : **"Prêtres et laïques, Monseigneur, nous vous redisons avec joie notre respectueux attachement et notre affectueuse soumission. (...) non seulement, parce que laïques, (sic) notre apostolat quel qu'il soit, ne peut être béni et fécond que s'il est exercé en plein accord avec la hiérarchie; non seulement donc parce que c'est pour nous nécessité et sécurité; mais aussi parce que c'est le besoin profond de nos coeurs"¹³⁸⁸.**

1. LES LUTTES ENTRE L'ACTION CATHOLIQUE ET LES CHRÉTIENS-SOCIAUX

La réflexion de 1929 sur les relations entre le *Courrier de Genève*, le Parti, les chrétiens-sociaux, l'Action catholique et la hiérarchie a été alimentée par l'encyclique promulguée par Pie XI le 26 juin 1931, *Non abbiamo bisogno*, contre la conception totalitaire des droits et du rôle de l'Etat fasciste, en lien avec l'Action catholique, document que Leyvraz a consciencieusement présenté et analysé. De l'accord passé deux mois plus tard entre le Vatican et le gouvernement italien, l'éditorialiste a retenu, entre autres, deux aspects; d'abord que l'Action catholique italienne doit se tenir à l'écart de toute action politique. Ensuite qu'elle **"ne s'occupe pas, dans son programme, de la constitution d'organisations professionnelles et de syndicats corporatifs"¹³⁸⁹**. Le journaliste a relevé toutefois qu' **"il est acquis que l'on peut, au sein de l'A.C., se**

¹³⁸⁶ Rapport de Mgr Henri PETIT lors de l'Assemblée générale de l'Oeuvre du clergé, "58me compte-rendu de l'oeuvre pour l'entretien du culte catholique romain dans le canton de Genève, année 1932". Genève : Imprimerie du Courrier de Genève, 1933, p. 2.

¹³⁸⁷ La Traduction oecuménique de la Bible, op. cit., dit : "Qui vous écoute m'écoute, et qui vous repousse me repousse (...)". (Lc 10,16). La Bible de Jérusalem donne comme traduction "Qui vous écoute m'écoute, qui vous rejette me rejette (...)". Traduire le verbe (laisser de côté, rejeter, ne pas reconnaître, repousser) par "mépriser" () n'est-ce pas un peu exagéré ?

¹³⁸⁸ Rapport de Mgr Henri PETIT lors de l'Assemblée générale de l'Oeuvre du clergé, "58me compte-rendu de l'oeuvre pour l'entretien du culte catholique romain dans le canton de Genève, année 1932", op. cit., p. 2.

¹³⁸⁹ Cité par René Leyvraz in "Entre le Vatican et le fascisme". Courrier de Genève, Bulletin du 4 septembre 1931, p. 1.

grouper par professions, mais "pour des buts exclusivement spirituels et religieux"¹³⁹⁰.

A Genève, le développement de l'Action catholique amène peu à peu l'Eglise vers une spécialisation de ses divers Mouvements, afin d'établir une certaine cohérence, particulièrement en ce qui concerne l'action sociale. Le Cartel chrétien-social genevois renonce alors à regrouper toutes les Sociétés catholiques, pour se confondre toujours plus avec la Fédération genevoise des syndicats chrétiens, ce qui lui permettra de consacrer dorénavant toute son attention et ses activités aux problèmes de politique sociale et d'organisation professionnelle. Les tensions qui montent entre la hiérarchie et les chrétiens-sociaux sont non seulement dues aux orientations prises par Berra qui, fort de la distinction établie entre Action catholique et action politique ou syndicale, n'entend pas se soumettre à l'Eglise; mais aussi à la rivalité réciproque qui oppose les militants des deux camps.

A Genève, en effet, de vives tensions opposent particulièrement, depuis 1932, la Jeunesse ouvrière catholique et les chrétiens-sociaux, parce qu'ils sont fortement divisés sur leurs conceptions quant à l'action temporelle des chrétiens. Dans cette JOC en genèse¹³⁹¹ qui veut rechristianiser le milieu ouvrier par une action militante de la base, les aumôniers peinent à distinguer entre, d'une part, ce qui émane de la personnalité profonde des jeunes travailleurs et "de leur vraie rencontre intérieure avec le Christ" et, d'autre part, ce qui dépend des faits concrets abordés, lesquels relèvent **"plutôt des problèmes sociaux ou politiques à résoudre temporellement"**¹³⁹². Pour sa part, tout en étant très proche des chrétiens-sociaux, Leyvraz considère la Jeunesse ouvrière catholique avec sympathie. A plusieurs reprises¹³⁹³, parce qu'il partage certainement cette vision, il citera les paroles de Pie XI à l'abbé Cardyn, fondateur de la JOC : **"Le grand scandale du XIXe siècle, c'est que l'Eglise, en fait, a perdu la classe ouvrière."**

Berra, lui, n'admet pas ces distinctions structurelles et internes à l'Eglise parce qu'elles font perdre leur efficacité aux causes qu'il défend. Il estime que si **"les catholiques de Genève, pratiquants ou non, chrétiens-sociaux, parti politique indépendant et chrétien-social formaient un bloc, ils auraient dans le pays une puissance énorme"**¹³⁹⁴; il voudrait que la Jeunesse ouvrière catholique se syndique, et qu'elle rattache son secrétariat à celui des syndicats chrétiens. L'abbé Maréchal, aumônier du Mouvement, refuse cette proposition, persuadé que, dans cette époque bouleversée, la JOC doit **"au Christ de n'apparaître que sous ses propres traits,**

¹³⁹⁰ *"Entre le Vatican et le fascisme", 4 septembre 1931, ibid.*

¹³⁹¹ Rassemblant quelques jeunes, ce mouvement est né en 1932, dans la paroisse Ste-Clotilde, sous l'impulsion de l'abbé Albert Maréchal.

¹³⁹² **Albert MARÉCHAL. Note qui nous a été personnellement adressée, en février 1993, pour expliciter les tensions entre jocistes et chrétiens-sociaux dans les années 1932-1936.**

¹³⁹³ Cf. par ex. "Positions à reprendre", 13 février 1933, et "Pour notre maison", 2 avril 1933. *Courrier de Genève.*

¹³⁹⁴ **Déclarations d'Henri BERRA à l'abbé Albert Maréchal, note de l'abbé Maréchal, février 1993, op. cit.**

surtout lorsqu'on [s'approche] du domaine social qui [enferme] presque toute l'existence des travailleurs et dont [s'empare] déjà une politique de violence¹³⁹⁵ . Contrarié par ce refus, Berra a tenté alors **"de détruire dans l'oeuf cette JOC naissante. N'y ayant pas réussi à cause de l'énergique réaction de Mgr Henri Petit¹³⁹⁶",** il a fondé le groupe des Jeunes travailleurs et travailleuses avec une ligne nettement politique. Dès lors, le Mouvement lancé par Berra n'a donc pas éveillé la sympathie des jeunes rattachés à l'Action catholique et, par ses paroles prononcées lors de l'Assemblée générale du clergé, Mgr Petit a montré nettement qu'il était favorable à l'Action catholique : il a relevé avec plaisir, devant l'évêque, que les **" ont toujours été indissolublement unis avec leur clergé (...) surtout maintenant que l'Action catholique prend un bel essor dans votre diocèse, et que prêtres et fidèles, nous serons toujours heureux d'entendre vos directions, celles-ci ne nous paraissant pas autre chose que les directions mêmes du Christ¹³⁹⁷ .** Si le vicaire général a pris la peine de saluer l'Action catholique, c'est certainement à cause des difficultés dressées par une partie des diocésains, tant à Genève que dans le reste de la Suisse romande. En effet, certains fidèles n'ont-ils pas osé demander si les directives épiscopales, relatives aux rapports entre actions catholique et politique, répondaient vraiment à celles de Rome ? Mgr Besson a alors rédigé une note (soumise, pour approbation, à Mgr Pizzardo, substitut à la Secrétairerie d'Etat du Vatican) dans laquelle il établissait une claire distinction : l'Action catholique est formée de groupements catholiques paroissiaux et interparoissiaux soumis au clergé; encouragés à s'intéresser activement à la politique, ils ne peuvent cependant ni être des groupements, ni prendre part à une action, ni devenir des agents de propagande politiques. Pour ce qui concerne l'action politique, qui n'est pas dirigée par le clergé, Besson rappelait que les directives romaines n'obligent pas ses chefs (qui suivent toutefois un programme inspiré des principes catholiques et collaborent avec des partis respectant l'ordre et la religion) à adopter une attitude qui devrait découler de l'Action catholique.

Dès l'année suivante, toutes les organisations chrétiennes-sociales ont axé leurs efforts sur une mobilisation d'une jeunesse¹³⁹⁸ qui, dans les Fronts en formation, démontre qu'elle s'intéresse à l'action politique et sociale. Leyvraz, toujours proche et confiant face aux jeunes, en dresse un bilan assez positif : **"Dans un domaine où régnait depuis longtemps une sorte de somnolence, la fièvre et les passions font irruption. Les**

¹³⁹⁵ *ibid.*

¹³⁹⁶ *ibid.*

¹³⁹⁷ *"58e compte rendu de l'Oeuvre pour l'entretien du culte catholique romain dans le canton de Genève, année 1932", op. cit., p. 1-2.*

¹³⁹⁸ En janvier 1932, la Jeune Union des Campagnes - mouvement à la fois spirituel et social - avait été créée dans le dessein à la fois de sauvegarder les traditions chrétiennes et de restaurer la vie professionnelle. De son côté, la Société d'étudiants catholiques Salevia déplorait que certains jeunes la quittent pour rejoindre d'autres groupements plus neutres. Pourtant, le rapport 1931 de l'assemblée annuelle de la Fédération catholique genevoise relevait que, de par le nombre important de ses membres, Salevia atteignait le 2e rang des Sociétés portant couleurs à l'Université.

jeunes aiment la bataille. En rang chaque jour plus serrés, ils marchent à celle-ci. (...) Nous sommes à un tournant de l'histoire. Une société s'écroule. Une cité nouvelle cherche à s'édifier sur ses ruines. Avec une violence qui s'accroît de jour en jour, le fascisme et le communisme se disputent la succession du libéralisme déchu. Que pouvons-nous faire dans cette mêlée ? Nous ne sommes pas des libéraux. Nous ne sommes ni fascistes ni communistes. Nous voulons, dans tous les domaines, rester exclusivement, intégralement chrétiens. Le christianisme n'a-t-il rien à dire dans ce monde tourmen-té¹³⁹⁹ ?. Entraînant les jeunes dans son sillage, l'éditorialiste veut leur faire partager sa conviction : l'équilibre se trouve dans la pensée chrétienne. *"C'est pourquoi nous nous y tiendrons inébranlablement, à travers toutes les vicissitudes de ce siècle. (...) Notre premier devoir, c'est de ne pas perdre la tête, quand bien même toutes les forces du monde et toutes les apparences nous y entraîneraient. La doctrine chrétienne représente le point d'équilibre, ou plus exactement le point d'éminence d'où l'on peut surmonter et dominer les erreurs et les contradictions de l'époque. Il faut s'y maintenir contre vents et marées¹⁴⁰⁰."* Comme toujours, Leyvraz s'en tient fidèlement à la doctrine chrétienne, seule apte à faire échec aux idéologies régnantes.

2. LE "COURRIER DE GENÈVE" SUR LA SELLETTE

Parmi les fidèles rassemblés chaque année autour de leur évêque, se trouvent les membres de l'Association Cardinal Mermillod, fondée en 1931, dont le but avoué est *"de coordonner par des cours et conférences les efforts accomplis dans le domaine de l'enseignement de la doctrine catholique (...) et de pourvoir au maintien et au développement de la bibliothèque circulante catholique (...) "¹⁴⁰¹"*; mais cette Association vise aussi une action plus ciblée : créer une Commission de presse pour s'occuper *"de tout ce qui peut rendre plus intéressante et plus féconde l'action du Courrier de Genève et de l'Echo Illustré"*. Elle estime, en fait, que le *Courrier "qui défend avec courage la Cause de l'Eglise dans notre canton est encore susceptible de nombreuses améliorations; il doit élargir son champ d'action, devenir le journal aimé et lu de tous les catholiques de Genève. (...) il faut l'aider de toutes manières, moralement et financièrement¹⁴⁰²"*. Dans les conclusions que la Commission soumet à "Sa Grandeur¹⁴⁰³", la Commission insiste sur la nécessité de créer, dans la Genève

¹³⁹⁹ "Compte rendu de la Journée des Jeunesses", 7 juillet 1933, op. cit.

¹⁴⁰⁰ Ibid.

¹⁴⁰¹ "Compte rendu de l'assemblée annuelle (1931) de la Fédération catholique genevoise". *Courrier de Genève*, 14 mars 1932. En 1934, lors de son assemblée générale, il est signalé que l'Association a édité 3 tracts sur le communisme, 2 brochures à but apologétique et un Annuaire catholique. Et qu'elle publiera prochainement, toujours sous forme de tract, un article de François Mauriac, "Le Message éternel du Christ." Et qu'elle organise des cours sur le mariage et envisage d'en lancer d'autres sur un thème qui n'a pas encore été choisi.

¹⁴⁰² "58^{me} compte-rendu (sic) de l'Oeuvre pour l'entretien du culte catholique romain dans le canton de Genève, année 1932", op. cit., p. 9-10.

internationale, une centrale catholique de renseignements qui fournira des communications sûres aux journaux de Suisse et de l'étranger¹⁴⁰⁴; **"Le Courrier trouverait là un auxiliaire précieux, qui lui fait actuellement défaut. Son information internationale serait considérablement élargie, et du même coup la possibilité d'étendre au dehors sa clientèle."** Ce souci d'étoffer le journal, de **"lui donner une large information locale, suisse et internationale"** sera partagé par Leyvraz dans l'un de ses éditos¹⁴⁰⁵. Mais le rédacteur en chef ne verra pas d'un bon oeil qu'une réflexion sur le *Courrier de Genève* soit faite par des personnes étrangères qui, en outre, ne sont pas forcément acquises à la ligne du journal.

a) La critique des Internationaux de Genève

Le 27 février 1933, L'Association Cardinal Mermillod écrit à Leyvraz. D'une part, pour l'informer qu'elle lance une nouvelle action voulant diriger les groupements de jeunes, particulièrement, vers l'Action catholique. D'autre part, pour obtenir l'appui du *Courrier de Genève* et aussi l'amener à réfléchir sur son rayonnement : **"Ceux qui savent voir et lire à travers les événements dont notre monde est le théâtre, n'ignorent pas la nécessité de coordonner nos efforts vers un même but. Quelle doit être l'attitude de notre presse à cet égard ? Quels moyens lui donner pour qu'il lui soit accordé la place qu'elle mérite et que son action soit érellement (sic) positive dans les foyers qu'elle pénètre ? Répond-elle, enfin, sous son aspect actuel à ce que tout catholique est en mesure d'en attendre¹⁴⁰⁶ ?"** En tant que représentant du *Courrier de Genève*, Leyvraz est alors invité à participer à cette réflexion, lors d'une rencontre fixée au 3 mars, présidée par le vicaire général. Mais qui a suggéré que copie de cette lettre soit adressée, d'une part, à Gaston Bersier (alors secrétaire du Parti) qui, l'année suivante, sera nommé directeur commercial du *Courrier* et, d'autre part, à l'abbé Carlier¹⁴⁰⁷ lequel succédera, également en 1934, à l'abbé Compagnon comme directeur du journal ? Il faut déduire de ces deux envois qu'il y a des changements dans l'air.

Leyvraz qui se trouve alors à Corbeyrier, répond le lendemain à l'Association : **"Je suis au regret de ne pouvoir me rendre à votre invitation. Je dois rester ici, au chevet de ma femme qui est très gravement malade¹⁴⁰⁸. Monsieur le Vicaire Général,**

¹⁴⁰³ Projet de lettre établi par la Fédération catholique genevoise, vraisemblablement à l'intention de Mgr Besson, 12 novembre 1931. Archives du Vicariat général, Genève, cote Courrier III Bn.

¹⁴⁰⁴ Particulièrement préoccupée de la proximité de la Conférence du désarmement qui devait se tenir à Genève, la Commission enverra, à fin 1931, un questionnaire aux principaux journaux, revues, centres d'informations catholiques, afin de réaliser une enquête sur les avis et voeux des intéressés.

¹⁴⁰⁵ "Pour notre maison". *Courrier de Genève*, 22 mai 1932.

¹⁴⁰⁶ **Lettre de l'ASSOCIATION CARDINAL MERMILLOD à René Leyvraz, 27 février 1933. Archives du Vicariat général, Genève, cote Courrier III Bn.**

¹⁴⁰⁷ L'envoi de cette note à l'abbé Carlier peut aussi s'expliquer par le fait qu'il dirige alors l'autre journal catholique genevois, l'*Echo Illustré*.

qui est au courant de la situation, comprendra facilement la raison de mon absence¹⁴⁰⁹." Quelques jours plus tard, la Commission Presse tient une séance à laquelle prennent part le vicaire général, l'abbé Carlier, Mac Kenzie (Président du Cercle catholique de Genève), Gaston Bersier et le Dr L. Nicolas, secrétaire de la Commission. Au cours de la rencontre, les participants énumèrent à tour de rôle les reproches qu'ils font au *Courrier* : **"Il est (sic) un journal trop local et c'est essentiellement ce qui fait son manque d'intérêt - Il ne contient pas assez de renseignements doctrinaux et trop de faits divers qui sont sans importance ou contraires à l'édification des lecteurs - Les sous-titres sont dangereux. Un journal confessionnel est un journal qui se respecte - La politique étrangère souvent froisse des catholiques qui ne sont pas de chez nous - Que sait-on de Rome ? Par l'Osservatore romano ne pourrait-on pas être au courant de ce qui s'y passe ? Qui contrôle la réclame ? Il importe de savoir si en matière de morale l'argent a aussi de l'odeur. (...) - Ne pourrait-on pas profiter du passage à Genève de certains hommes pour les interviewer ? - Souvent paraissent de bons articles en faveur de nos adversaires (...)"¹⁴¹⁰.** Pour ne pas rester sur des constats négatifs, la Commission décide d'étudier les améliorations possibles. Un rapport¹⁴¹¹ est établi par Mac Kenzie. Avec un humour tout *british*, celui-ci rend hommage aux responsables du *Courrier* qui, au prix **"de grands efforts, ont fait muer en volatile vivant, ce qui, il y a dix ans, était un canard moribond ... Mais il y a volatile et volatile ! Et ce qui a pu être aigle est devenu coq ! Certes, ce dernier est un plumifère respectable, mais qui n'a ordinairement que peu de prestige hors du poulailler, et c'est le cas du Courrier "**Après avoir regretté que ce journal **"ne joue aucun rôle dans le monde catholique international"**, Mac Kenzie suggère, entre autres, de faire appel (en respectant leur anonymat) à des catholiques employés dans les secrétariats des organismes internationaux pour disposer de "tuyaux" qui pourraient être "extrêmement précieux". Puis le signataire pose cette question : **"Reste à savoir si une telle transformation du Courrier est possible ou même désirable. Si elle est désirable, deux choses semblent nécessaires : a) un changement dans la politique de direction actuelle, qui est purement cantonale pour ne pas dire paroissiale; b) un apport financier qui permettrait d'augmenter le personnel de rédaction. A l'heure actuelle, un changement dans la politique de direction ne semble pas possible, car celle-ci paraît être dictée par une fraction de catholiques de Genève qui a besoin d'un organe - je veux dire le parti chrétien-social. Il est évident que ce parti est**

¹⁴⁰⁸ L'épouse de Leyvraz décédera le lendemain, 1er mars 1933, d'un cancer dont elle souffrait et pour lequel elle était soignée, depuis plusieurs mois, à Corbeyrier.

¹⁴⁰⁹ Lettre de René LEYVRAZ (nom du destinataire inconnu), 28 février 1933. Archives du Vicariat général, cote Courrier III Bn.

¹⁴¹⁰ Commission de presse, procès-verbal de la séance du 21 mars 1933. Archives du Vicariat général, Genève, cote Courrier III Bn.

¹⁴¹¹ FÉDÉRATION CATHOLIQUE GENEVOISE. "Commission de la presse : Le *Courrier de Genève*". Ce document n'est pas daté mais on peut penser qu'il a été établi dans le cadre de la séance précitée. Archives du Vicariat général, Genève, cote Courrier III Bn.

appelé à jouer un rôle dans la République genevoise, mais il tend à dominer le journal, et en matière d'opinion, et par le nombre de pages qui lui sont accordées chaque jour. En ce qui concerne le personnel du Courrier, il est exagérément restreint, et, de ce fait, on ne peut lui reprocher de remplir deux ou trois pages de grandes pelletées de faits divers enfantins et de communiqués sans valeur." Bref, le rêve du rapporteur serait de disposer d'un journal qui **"se donnerait comme tâche d'être un Osservatore romano "hors des murs" ". Mac Kenzie hésite cependant à affirmer "que le Courrier, même en apportant tous les changements possibles, serait - sous ses administrateurs actuels - l'organe indiqué pour remplir ce rôle". Et de conclure : "(...) il est difficile même de voir comment on pourrait faire un changement si radical, sans une intervention de la part de l'autorité ecclésiastique¹⁴¹²".** Tout est dit : le Courrier se doit de prendre d'autres orientations plus larges, de distendre ses liens avec les chrétiens-sociaux et le Parti, et de s'engager dans des changements radicaux sous la houlette de l'évêque.

A certaines de ces critiques élevées contre le quotidien, on peut opposer l'avis de Leyvraz qui, chaque année, dans des éditos titrés "Pour la Maison", démontre la difficulté de satisfaire tout le monde et, par conséquent, de conserver un lectorat : **"(...) si vous manquez une dépêche ou un simple fait-divers (sic), si l'information est insuffisante et l'impression défectueuse, gare à la revanche du lecteur ! (...) Quelque soin que vous ayez mis à rédiger vos articles, un accident manqué, l'omission d'un "chien écrasé" compromettra toute votre oeuvre. Et si par malheur vous avez ignoré quelque match important, à quelles sanctions ne devez-vous pas vous attendre¹⁴¹³"** !

b) Des intrusions inadmissibles

Au début avril 1933, Leyvraz est à nouveau appelé à participer à une séance de la Commission, invitation qu'il décline à nouveau, en ces termes : **"(...) je suis au regret de vous informer que ne (sic) saurais faire partie d'aucune commission de presse constituée en marge du Conseil d'Administration du Courrier. Je laisse entièrement à ce Conseil, dont je dépends, le soin d'examiner, en accord avec l'autorité ecclésiastique et sous son contrôle, les modifications qui peuvent être apportées à la gestion, à la tenue et à l'orientation du journal¹⁴¹⁴".** Et, pour rappeler (peut-être) qu'il assure une importante fonction au journal, il signe "R. Leyvraz, réd. chef". Malgré ses fonctions, Leyvraz renvoie donc, au Conseil d'administration, la responsabilité de prendre toute décision. Le 14 avril, il adresse au Dr Nicolas vraisemblablement, une lettre explicitant sa réaction : **"Je vous remercie pour vos lignes du 10 avril. Je recevrai votre visite avec le plus grand plaisir, dès votre retour. S'il y a des malentendus, il importe en effet de les dissiper par une franche et cordiale explication. Ces**

¹⁴¹² FÉDÉRATION CATHOLIQUE GENEVOISE. "Commission de la presse : Le Courrier de Genève", op. cit.

¹⁴¹³ "Pour notre maison", 22 mai 1932, op. cit.

¹⁴¹⁴ Lettre de René LEYVRAZ au Dr L. Nicolas, Président de l'Association Cardinal Mermillod, 6 avril 1933. Archives du Vicariat général, Genève, cote Courrier III Bn.

malentendus, je n'ai jamais pensé qu'ils vous fussent personnellement imputables. Mais je sais, de source sûre, que l'un ou l'autre membre de votre comité (de presse) s'est avancé sur un terrain où il ne devait pas mettre les pieds." Leyvraz vise-t-il ici Gaston Bersier qui sera accusé, par la suite, d'avoir semé la zizanie dans le Parti en dressant les personnes les unes contre les autres ? Puis, le rédacteur en chef reprend une expression déjà parue quelque dix ans plus tôt sous sa plume et qui explique bien ses réticences : **"Ces intrusions absolument inadmissibles, et qui se heurteront toujours chez moi à une résistance inflexible, ont compromis une oeuvre de collaboration qui pouvait, sous votre direction, donner de bons résultats. Quand la confiance est ainsi détruite, elle est très difficile à rétablir. Cela ne veut pas dire, soyez-en certain, que j'y mettrai de la mauvaise volonté. Mais j'y veux voir clair, et je pense, en particulier, que les droits des organes dirigeants du Courrier doivent être strictement respectés¹⁴¹⁵."** Un élément est à retenir : le refus catégorique exprimé par Leyvraz d'une intrusion étrangère.

Est-ce en lien avec le Rapport de l'Association Cardinal Mermillod que Mgr Besson avait adressé à l'abbé Compagnon, le 12 janvier 1932, une lettre "strictement confidentielle¹⁴¹⁶" dans laquelle il laissait entendre que des changements pourraient intervenir dans l'organisation du journal ? En effet, écrivait l'évêque, **"malgré toute votre bonne volonté qui ne se discute pas, il est manifeste que vous ne pouvez pas arriver à diriger le Courrier dans le détail comme il le faudrait, et que bien des points laissent à désirer. Personne, du reste, ne pourrait assumer seul la direction complète d'un quotidien qui est un journal d'idées. D'autre part, malgré ses grandes qualités et les services très précieux qu'il nous rend, Monsieur Leyvraz ne suffit pas non plus à remplir la tâche complète de la rédaction : il se meut nécessairement dans un certain cycle d'articles qui touchent directement ou indirectement aux questions sociales."** Après avoir relevé que le quotidien catholique se présentait souvent comme **"un journal de parti et même quelquefois (...) de classe"**, Besson revenait sur un problème fréquemment soulevé; le *Courrier de Genève* (et, par contrecoup, le parti indépendant chrétien-social) s'était **"aliéné, au moins temporairement, toute une classe de catholiques de Genève (suisses et étrangers), classe pas très nombreuse, je veux bien le croire puisque vous me le dites, mais (...) qui représente quand même quelque chose, puisqu'elle comprend la plupart de ceux qui par leur situation ou par leur culture jouent un certain rôle"**. Tout en soulignant qu'il n'avait pas d'idées très nettes ou de solutions à proposer, le prélat montrait, par la suite de son texte, qu'une réflexion était déjà enclenchée. Puis il faisait intervenir les deux qualités qui lui paraissaient les plus importantes et qu'il prônait sans cesse, la loyauté et la paix : **"Si, quelque jour, on vous proposait quelque modification dans l'organisation du Courrier, au point de vue administratif ou rédactionnel (encore une fois, je n'ai rien de précis à proposer pour le moment), je vous demande d'accepter que l'on discute à l'amiable et qu'on cherche loyalement**

¹⁴¹⁵ Lettre de René LEYVRAZ (nom du destinataire non mentionné), 14 avril 1933. Archives Vicariat général, Genève, cote Courrier III Bn.

¹⁴¹⁶ Lettre de Mgr Marius BESSON à Albert Compagnon, 12 janvier 1932. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

et paisiblement la solution que ces intérêts supérieurs exigent." Et, dévoilant un trait de son caractère : **"Vous savez à quel point j'ai pris patience, redoutant, d'une manière sans doute excessive, de faire de la peine à qui que ce soit."** En clair, cette lettre annonce la nécessité d'introduire dans la direction du journal une personne supplémentaire. En outre, elle montre l'influence certaine, exercée par la classe des personnes travaillant dans les Organisations internationales de Genève.

c) La fin du règne des chrétiens-sociaux sur le journal

A partir de là, le quotidien traversera bien des turbulences. En novembre 1933, une crise administrative divise son Conseil de direction en deux camps antagonistes, dont l'un est dirigé par Berra. Alors que les destinées du journal sont en pleine discussion, Mgr Besson - tout en redisant le malaise qu'il ressent face au *Courrier de Genève* - écrit à Leyvraz en janvier 1934 : **"(...) je vous suis très reconnaissant, à vous personnellement, de l'excellente besogne que vous accomplissez et des articles que vous nous donnez. D'une façon générale, de tous les articles qui paraissent dans le *Courrier*, les vôtres sont certainement ceux qui correspondent le plus à la pensée de l'Evêque, et qui conviennent davantage, comme tels, à un journal catholique¹⁴¹⁷".** On peut relever que cette déclaration ne correspond cependant pas tout à fait à ce que Besson écrivait à l'abbé Compagnon. Dans sa réponse, Leyvraz laisse percevoir combien toutes les tensions qu'il doit affronter, et dont il est au centre, le plongent dans une solitude qui le désespère. Il est certainement déchiré entre la tendance chrétienne-sociale, qui répond à son besoin d'engagement concret, et celle de l'Action catholique qui le place sous l'aile de l'Eglise. Tout en regrettant les circonstances qui créent un fossé entre le journal et l'évêque, le rédacteur en chef continue : **"Je les déplore d'autant plus que les contingences politiques me font ressentir avec toujours plus de force la nécessité de rester strictement dans la ligne de l'Action catholique. Vos encouragements m'y aideront plus que toute autre chose - et j'ai besoin d'être aidé. J'ai eu, il y a quelques semaines, un entretien avec M. l'abbé Journet, qui lui aussi m'a donné du courage et de la lumière. Il me faudrait les conseils suivis d'un prêtre qui eût toute votre confiance, qui fût placé tout à fait hors de l'ambiance genevoise afin de juger sereinement¹⁴¹⁸, qui ne fût pas absorbé par des tâches administratives, qui comprît la difficulté de ma situation, et qui eût enfin une assez large culture pour m'aider efficacement. Je rêve ! Tout le monde est accablé de besogne¹⁴¹⁹. Mais peut-être en y songeant, trouverez-vous le moyen de m'aider un peu¹⁴²⁰."**

Ce qu'il manque à Leyvraz, c'est certainement un chef aimé et respecté, sous les

¹⁴¹⁷ Lettre de Mgr Marius BESSON à René Leyvraz, 19 janvier 1934. Cette missive est écrite pour féliciter le rédacteur en chef du *Courrier de Genève* de son accession à la Présidence de l'Association de la Presse genevoise; Archives de l'Evêché, Fribourg, Cote D 40.

¹⁴¹⁸ Il est probable que Leyvraz émet ici une critique contre le vicaire général Henri Petit.

¹⁴¹⁹ Leyvraz lui-même est très chargé. En plus de son travail au journal et de son mandat de député au Grand Conseil, il siège dans 2 Commissions du Parti et établit divers rapports; par exemple, en octobre 1934, au sujet de l'initiative populaire relative à l'interdiction des sociétés franc-maçonniques en Suisse.

ordres duquel il puisse travailler. Mais l'aide qu'il attend n'est pas celle qu'on lui accordera. En effet, en mars, l'évêque signale au Conseil de direction du *Courrier* que l'abbé Compagnon - avec lequel Leyvraz a collaboré de manière harmonieuse - est relevé de son poste. En outre, le rapport de la Société fiduciaire chargée de la révision des comptes du journal, mentionne que la situation financière est mauvaise. La Société des Intérêts catholiques propose alors que Gaston Bersier prenne en mains l'administration du journal.

En octobre, Bersier démissionne de son poste de secrétaire permanent du Parti pour prendre effectivement la direction commerciale du journal. Compagnon est remplacé par l'abbé Carlier, jusqu'alors directeur de l'*Echo Illustré* qui écrit à l'évêque : **"(..) je crois qu'il n'y aurait aucun inconvénient de nous écrire chaque fois que vous ne serez pas d'accord avec tel article. Quant à moi, mon seul désir est de travailler en union parfaite avec mon évêque et comme je le faisais pour l'Echo Illustré, j'accueillerai toujours avec soumission et avec joie - ce sera un appui pour moi - toutes vos remarques¹⁴²¹"**. De son côté, Bersier fait aussi preuve d'un grand zèle puisqu'il établit tout de suite deux rapports¹⁴²² à l'intention des membres du Comité de la Société du journal. Dès ce moment, au vu de plusieurs éléments, on peut pressentir que des litiges vont éclater :

Dans la liste du personnel qu'il dresse, Bersier se place en deuxième position, sous le titre de *Directeur commercial*, mais inscrit Leyvraz parmi les rédacteurs, sans mentionner sa fonction de chef;

En ce qui concerne les rendements, il indique que la publicité devra être développée coûte que coûte;

Bersier met en question la collaboration de l'abbé Savoy dans la Page du Mouvement chrétien-social du *Courrier*, estimant que ses articles ne sont pas originaux puisqu'ils paraissent aussi dans d'autres quotidiens¹⁴²³;

étonné de ce que le salaire annuel de Berra (600 fr.) ne figure dans aucun livre de comptes, il qualifie cette procédure de "combinaison quelconque"¹⁴²⁴;

¹⁴²⁰ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr Marius Besson, 22 janvier 1934. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

¹⁴²¹ Après avoir fait part d'un désaccord survenu avec des lecteurs, le directeur commercial déclare : Nous entendons que le *Courrier* demeure à disposition de tous : Fédération
Lettre de l'abbé CARLIER à Mgr Besson, datée "le 4 au soir", vraisemblablement écrite en 1934. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40, pièce 468.

¹⁴²² De ces 2 rapports, datés du 22 octobre et de novembre 1934, il nous manque un certain nombre de pages. Archives du Vicariat général, Genève, cote Courrier III Bn.

¹⁴²³ Dès lors, l'abbé Savoy ne pourra plus publier d'articles dans le *Courrier de Genève*.

¹⁴²⁴ DIRECTION COMMERCIALE du journal et de l'Imprimerie du *Courrier de Genève* à MM. les membres du Comité de la Société. Rapport N° 2, p. 14. Archives du Vicariat général, Genève, cote Courrier III Bn.

catholique, Parti Politique, et Fédération des Syndicats chrétiens. Nous ne saurions, toutefois, faire le jeu de l'une de ces Organisations, au détriment des autres¹⁴²⁵;

Enfin, Bersier relate une discussion orageuse qu'il a eue avec Berra, ce dernier "ayant proféré contre [lui] les plus graves menaces, l'accusant de "prostituer le *Courrier* pour obtenir des annonces"¹⁴²⁶.

Les problèmes se poursuivent puisque, le 13 novembre 1934, Bersier écrit à Mgr Petit pour lui signaler qu'un article de Berra, paru dans le *Courrier* du 9 novembre (page du Mouvement Chrétien-Social) **"a produit une impression déplorable dans les milieux les plus divers"**¹⁴²⁷; en outre, ce papier qui fustigeait divers annonceurs qualifiés par Berra et Leyvraz d' "hommes d'affaires", a fait perdre au journal des rentrées publicitaires. A la fin du mois, le Comité du journal nomme une Commission chargée d'enquêter sur le différend entre les deux personnages, Commission qui, finalement, ne se prononcera pas. Cette fois, le rédacteur en chef va se trouver pris en tenailles d'une manière très concrète, d'autant plus que ses sympathies le portent naturellement vers Berra, dont les qualités de chef et l'indépendance d'esprit le fascinent très certainement.

Au milieu de toutes les tempêtes, et peut-être inquiet de ce dernier litige, l'évêque dit, dans une lettre, apprécier toujours autant les écrits de Leyvraz et, en revanche, critiquer les articles de Berra, considérés comme violents. Le 27 novembre 1934, il écrit au vicaire général : **"Vous avez lu, sans doute, dans le *Courrier* de lundi, l'article de Monsieur Journet. Quoiqu'il passe peut-être au dessus de la tête de quelques lecteurs, je le trouve magnifique. Je suis sûr que des articles de ce genre, comme ceux que nous donne ordinairement Leyvrat (sic), positifs, catégoriques, résolus, contribuent beaucoup mieux à former la mentalité de notre peuple que des diatribes injurieuses"**¹⁴²⁸.

Quant à Mgr Petit, tel est son jugement : **"Nous ne le cachons pas, le *Courrier* de Genève est l'objet de nos quotidiennes préoccupations. (...) Il doit pouvoir être lu dans des milieux restés jusqu'ici réfractaires à sa diffusion. Et c'est pourquoi nous ne cesserons de demander à ceux qui disposent de l'hospitalité de ses colonnes de garder toujours la mesure et la pondération qui s'imposent à des chrétiens et, s'ils s'attaquent à des abus et à des erreurs, de ne jamais blesser les personnes. Notre rédacteur en chef donne le ton; il a la note juste; et nous souhaitons que tous les collaborateurs du *Courrier* sachent, à son exemple, unir la fermeté qui est nécessaire parfois, à la courtoisie et même à la charité qui, elles, sont toujours indispensables. Grâce aux efforts de la nouvelle direction ecclésiastique et laïque, grâce à l'excellent esprit du personnel, notre journal a réalisé pendant ces derniers mois de très grands progrès"**¹⁴²⁹.

¹⁴²⁵ Ibid., p. 17.

¹⁴²⁶ Ibid.

¹⁴²⁷ Lettre de Gaston BERSIER au Chanoine Henri Petit, Vicaire général. Annexe du Rapport N° 2, op. cit.

¹⁴²⁸ Lettre de Mgr Marius BESSON à M. le Chanoine Petit, Révérendissime Vicaire Général, 27 novembre 1934. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

d) L'irruption d' "affairistes" dans le quotidien catholique

La stratégie mise en place par le directeur commercial pour réaliser ces progrès - financiers - n'est pourtant pas du goût de chacun. Outré par les restrictions de place décidées à leur encontre dans le journal, au profit d'annonces publicitaires, les indépendants chrétiens-sociaux répliquent en boycottant le *Courrier de Genève* dans leurs commandes d'impression. Des lettres d'insultes, pleines d'insinuations, d'accusations, de menaces, proférées sur un ton impertinent et désagréable, s'échangent entre Bersier et les dirigeants du Parti. Autre mesure de rétorsion, prise cette fois par les chrétiens-sociaux contre le journal : les responsables de *La Liberté syndicale* (c'est-à-dire Berra en particulier) cessent de lui confier l'impression et l'expédition de leur journal.

Si, dans son rapport du mois de mars 1935¹⁴³⁰, Bersier ne dépasse pas le cadre de sa fonction en présentant un projet de cahier des charges (idée certainement intelligente et nécessaire) concernant la direction ecclésiastique (9 lignes), la direction commerciale (44 lignes ...) et la rédaction (4 lignes !), ne s'arroge-t-il pas tout de même une place prépondérante ? Le "rôle" du directeur ecclésiastique serait de "défendre dans le journal les intérêts religieux des catholiques et d'exercer un droit de contrôle, au besoin de censure, sur la rédaction et la publicité". Celui du directeur commercial, qui se **place "sous la surveillance exclusive du comité devant lequel il est responsable"**, est très large. Pour définir sa propre tâche, Bersier n'utilise pas le terme de "rôle", mais "d'attributions". Entre beaucoup d'autres, il s'octroie les tâches de surveillance du personnel, d'organisation du système de roulement des rédacteurs (en collaboration avec le Rédacteur en chef); il admet toutefois qu'il **"n'a aucune responsabilité et aucun pouvoir sur la partie rédactionnelle du journal"**¹⁴³¹. Quant au cahier des charges de la rédaction, il est des plus laconiques : Contrairement au directeur commercial qui est sous la "surveillance" du Comité, la rédaction, elle, est placée sous les "ordres" du même Comité. **"Le Rédacteur en chef, sous réserve du contrôle du Directeur ecclésiastique, assume la responsabilité de toute la partie rédactionnelle du Journal et spécialement des articles politiques et sociaux"**¹⁴³².

Que retenir de cet épisode ? L'événement le plus grave est la scission du catholicisme, divisé entre les fils obéissants de l'Eglise, et les militants politiques, syndicalistes et chrétiens-sociaux, au confluent de laquelle Leyvraz est placé de par ses divers engagements, partage qui va bientôt le déchirer. Comme le déchirent certainement deux sentiments antagonistes : l'obéissance à l'évêque et l'obéissance à sa conscience

¹⁴²⁹ "60me compte-rendu (sic) de l'Oeuvre pour l'entretien du culte catholique romain dans le canton de Genève, Année 1934." Genève : Imprimerie du Courrier de Genève, 1935, p. 8.

¹⁴³⁰ DIRECTION COMMERCIALE du journal et de l'imprimerie du *Courrier de Genève* à MM. les membres du Comité de la Société. Rapport N° 6, op. cit.

¹⁴³¹ *Ibid.*, p. 5.

¹⁴³² *Ibid.*

militante qui le pousse à ne pas abandonner un combat lorsque celui-ci lui paraît être justifié.

CHAPITRE III LE CHRÉTIEN-SOCIAL LIBÉRÉ OU LE TEMPS DES RUPTURES (1935-1940)

I. TEMPÊTE AUTOUR DU RÉDACTEUR EN CHEF

1. PROTESTATION CONTRE LA PRÉPONDÉRANCE DONNÉE À L'ARGENT

La relation instaurée entre Bersier et des "affairistes"¹⁴³³ pour faire entrer de l'argent¹⁴³⁴ devient vite intolérable à Leyvraz. Depuis sa tendre jeunesse, celui-ci a toujours détesté les financiers et l'a fait savoir à de multiples reprises. Et voici que, sous l'impulsion du directeur commercial, le *Courrier de Genève* est investi par une "poussée de "droite"¹⁴³⁵ - non pas politique mais "capitaliste" - qui crée une situation insupportable pour le rédacteur en chef; voilà que son journal qui se voulait guidé par une ligne éthique et militante se mue en un quotidien où la publicité prime sur le texte¹⁴³⁶ ! C'est "***pour ne pas être réduit à cautionner des compromissions auxquelles il ne [peut] souscrire***"¹⁴³⁷ que le journaliste, épuisé par une ambiance litigieuse et écartelé entre actions politique et catholique, quittera le journal. Les causes profondes du conflit qui opposeront Leyvraz à Mgr Besson et à la direction du *Courrier de Genève* d'une part, l'évêque aux chrétiens-sociaux, d'autre part, et aussi les chrétiens-sociaux et le Parti au quotidien

¹⁴³³ Bersier sera souvent accusé, entre autres par Leyvraz et Berra, d'être un "affairiste". Il faut nuancer ce terme; mais il est vrai, d'une part, que devant assurer la survie du journal, il cherche à entretenir des liens avec des gens "bien placés" pour obtenir des rentrées publicitaires. D'autre part, il n'hésite pas à changer la cote morale d'un film jugé "mauvais" pour pouvoir en accepter la publicité dans le *Courrier de Genève*.

¹⁴³⁴ Dans son "Rapport N° 5 aux membres du Comité de la Société du *Courrier de Genève*", op. cit., p. 11, BERSIER déclare que depuis les 5 mois de son arrivée au journal, le nombre d'abonnés a augmenté de 13 %, le rendement publicitaire de 11 %, les travaux réalisés par l'imprimerie de 25 %, et la vente au numéro du journal de 70 %. Une augmentation aussi massive nous étonne quelque peu.

¹⁴³⁵ René LEYVRAZ. *Courrier, Cent ans d'histoire*, op. cit., p. 110.

¹⁴³⁶ Peu après l'arrivée de Bersier, en novembre 1934, une vive campagne de protestation est enclenchée contre lui par les chrétiens-sociaux; en effet, Bersier a donné l'ordre de réduire à quelques lignes le compte rendu de la fête *La Terre qui chante*, une manifestation organisée par les Travailleurs de la terre et les chorales paysannes, en invoquant l'obligation de laisser de la place pour une annonce publicitaire (il faut savoir que la date et l'emplacement pour de la publicité sont réservés à l'avance).

¹⁴³⁷ René LEYVRAZ. *Courrier, Cent ans d'histoire*, op. cit., p. 110.

catholique tournent autour des problèmes suivants : la non-clarification du rôle du rédacteur en chef et l'empiètement du directeur commercial sur la ligne rédactionnelle et éthique du journal; les incessantes remises à l'ordre de l'autorité ecclésiastique envers les chrétiens-sociaux au sujet du ton et du style de leurs articles dans la Page chrétienne-sociale du journal; la création de la *Liberté Syndicale*, signe symbolique du refus d'une tutelle de l'Eglise; l'impossible défi imposé à Leyvraz de tenir une ligne rédactionnelle partagée entre soumission à l'évêque et engagement dans des luttes politiques; la force de la relation affective et paternelle instaurée par Mgr Besson avec ses fidèles, impliquant que ceux-ci ne revendiquent pas leur autonomie et qu'ils se soumettent à l'évêque. La tâche du journaliste se trouve encore compliquée par un trait de sa personnalité; d'un caractère ultrasensible, il s'incarne et se projette dans ceux qu'il considère - avec une admiration sans bornes - comme des chefs, et qui éveillent en lui une sorte d'idéalisation. Toute rupture avec ces personnes sera, par conséquent, toujours vécue sous le signe d'une crise et d'une déception profondes.

Durant sa dernière année au *Courrier de Genève*, rien ne transparaîtra dans les écrits du rédacteur en chef de toutes les tensions qui se déchaîneront autour de sa personne. Bien évidemment, depuis l'accession au pouvoir de la gauche à Genève en 1933, Leyvraz consacre la plupart de ses articles à pourfendre le communisme, à dénoncer la Terreur rouge, le *Guépéou*, les manoeuvres criminelles des marxistes en Autriche, à inviter ses lecteurs à vaincre la barbarie matérialiste, à lutter contre la Vague rouge qui déferle sur le canton, à tout mettre en oeuvre pour faire échouer l'entrée de la Russie dans la Société des Nations¹⁴³⁸, à protester contre les cris qui ont été poussés lors du cortège du Premier Mai : **"Ni Dieu ni Maître ! Le Pape au pilori ! Les Curés au poteau ! A mort les pasteurs ! Le feu aux églises !"**¹⁴³⁹ Mais ses luttes contre la gauche vont toujours de pair avec son dégoût de la finance, cet enfer moderne créateur de scandales - liés à la Banque de Genève, aux Affaires Hanau, Oustric, Stavisky, Georges Alexandre - qui le confortent dans sa certitude de devoir lutter pour la restauration de l'autorité et l'érection d'un "Ordre nouveau", terme apparu sous sa plume dès 1934¹⁴⁴⁰. Un de ses derniers éditos avant son départ du *Courrier de Genève* en 1935,

¹⁴³⁸ L'action menée contre ce projet fera l'objet d'un blâme officiel du Procureur général de la Confédération, requis par Léon Nicole contre Leyvraz en raison de ses articles, et contre Fontanet, le caricaturiste de la *Liberté syndicale* et du *Pilori*, ce dernier ayant publié un dessin représentant les délégués soviétiques marchant sur une allée pavée de crânes, pour se rendre à la SdN, avec la mention : "Messieurs les assassins, soyez les bienvenus !"

¹⁴³⁹ **"Chrétiens et patriotes, debout contre la vague rouge !". *Courrier de Genève*, 3 mai 1935. Cet incident donne lieu à une réaction oecuménique, vraisemblablement la première du genre à Genève : le 6 mai, une lettre de protestation émanant d'un "Comité interconfessionnel de défense religieuse", est adressée à Nicole, Président du Conseil d'Etat : "Nous avons appris avec indignation par les plaintes de nos fidèles que des cris injurieux, d'une violence inadmissible, ont été proférés par des membres de ce cortège." Ce message est cosigné par le président de la Fédération des Eglises protestantes de Genève, le vicaire général de l'Eglise catholique romaine, et une personnalité de l'Eglise catholique chrétienne.**

¹⁴⁴⁰ Cf. par ex. "Pour le redressement". *Liberté syndicale*, 30 novembre 1934. "Compte rendu du XXIIème Congrès romand des organisations chrétiennes-sociales". *Courrier de Genève*, 15 avril 1935. "Suisse d'abord !". *Courrier de Genève*, 28 avril 1935.

"La ploutocratie et l'ordre chrétien", fait penser que, derrière ses mots, Leyvraz vise aussi "l'affairisme" qui a envahi son journal : **"Précisément parce que nous sommes les adversaires irréductibles du marxisme, nous voulons proscrire de notre société tout ce qui peut donner prise à la propagande rouge, tout ce qui peut lui apporter même une apparence de justification. Nous voulons, nous exigeons que l'Argent cesse d'être le maître, le tyran de la production du travail, et qu'il en soit au contraire l'exact et ponctuel serviteur. Nous briserons la puissance de la ploutocratie pour que le Capital soit remis au service des Métiers, sous leur contrôle, dans le cadre de la discipline corporative. Rien ne nous détournera de ce propos. Fallût-il passer par une véritable révolution nationale, nous ferons face à notre devoir jusqu'au bout, sans défaillance. (...) Nous défendons par dessus tout l'ordre voulu par Dieu, et cet ordre est à jamais incompatible avec le règne du Veau d'Or. Contre le matérialisme capitaliste et contre le matérialisme communiste, nous demeurons les pionniers infatigables de l'Ordre chrétien. Tel est notre vœu. Telle est notre vocation. Et nous n'y faillirons sous aucun prétexte¹⁴⁴¹."**

2. LA DÉMISSION DU RÉDACTEUR EN CHEF

Outre l'aspect financier, d'autres problèmes vont encore opposer Bersier à Leyvraz. Le 1er mars 1935, Werner Thormagne, qui est rédacteur au *Courrier de Genève*¹⁴⁴², publie dans *La Liberté syndicale* un article¹⁴⁴³ qualifié d'inadmissible par la direction du journal catholique, parce qu'il met en scène un personnage, "l'abbé Douillet", dans lequel il est aisé de reconnaître l'abbé Carlier, directeur ecclésiastique du quotidien. Révoqué par le *Courrier de Genève*, Thormagne fait recours auprès des Prud'hommes, instance devant laquelle Leyvraz prend sa défense. Bersier juge l'attitude du rédacteur en chef inqualifiable et le lui fait savoir. Une violente discussion éclate.

Finalement, devant l'accumulation des problèmes, pris en otage et en tenailles, déchiré par des fidélités antagonistes, écartelé à nouveau dans une sorte de divorce - cette fois entre soumission à l'Eglise et combat idéologique - Leyvraz saisit sa plume et écrit à Besson¹⁴⁴⁴ :

"Monseigneur, Je viens vous annoncer une décision qui risque de vous faire de la peine et dont je me sens le devoir de vous expliquer les motifs. J'enverrai aujourd'hui même au Conseil d'administration du Courrier pour fin août, ma démission de rédacteur. Je l'avais déjà fait le 22 février dernier pour fin avril, puis, sur la demande du Comité, j'étais revenu sur ma décision dans l'espoir que la situation s'améliorerait. Vous savez aussi bien que moi qu'il n'en a rien été. Au contraire, les incidents se sont multipliés entre le Courrier d'une part, le Parti et le

¹⁴⁴¹ "La ploutocratie et l'ordre chrétien". *Courrier de Genève*, 21 juin 1935. Cet article est le dernier que Leyvraz écrit avant son départ du *Courrier de Genève*.

¹⁴⁴² En automne 1934, Thormagne avait déjà été pris à partie par Bersier. Lors de ce litige, Berra l'avait vivement défendu.

¹⁴⁴³ Werner THORMAGNE. "Variations sur un type de "bourgeois". *Liberté syndicale*, 8 mars 1935, p. 3.

¹⁴⁴⁴ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr Marius Besson, 12 juin 1935. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

Mouvement [chrétien-social] d'autre part. Ce qui est plus grave encore : ils ont été rendus publics pour la plus grande satisfaction de nos adversaires auxquels nous donnons le spectacle lamentable d'une profonde division. C'est plus que je n'en puis supporter. Le médecin m'avertit que ma santé est sérieusement ébranlée. Je suis à bout de résistance morale et nerveuse. Ainsi que j'ai eu, à plusieurs reprises, l'occasion de le dire à M. l'Abbé Carlier, j'étais prêt, quoi qu'il m'en coûtât, à m'adapter à un statut nouveau : le Courrier abandonnant la politique militante, la polémique de parti, pour devenir un organe de pure Action catholique, se bornant, quant au surplus, à quelques campagnes d'intérêt national. Aucune décision n'a été prise dans un sens ou dans l'autre. Nous demeurons en pleine équivoque. Le Courrier reste une maison mal fondée et l'atmosphère, pour moi, y devient irrespirable. Il m'est impossible d'y poursuivre l'oeuvre commencée il y a plus de douze ans. D'autre part, si je puis parfaitement m'accorder avec M. l'Abbé Carlier, je n'entends pas collaborer plus longtemps avec l'homme que je considère comme le principal artisan de nos divisions depuis deux ans - au sein du Parti comme au journal - M. G. Bersier, directeur commercial. Il n'y a donc aucun remède à cette situation. Mon départ, que j'ai trop longtemps différé, s'impose de toute évidence. Il n'est pas nécessaire que je vous dise longuement les sentiments qui m'étreignent à cette heure décisive, ni que j'insiste sur les tortures morales qui m'ont amené à prendre une pareille détermination. Il faut en tout cas, et à tout prix, que je sorte de cette situation fautive où je ne crains pas de dire que je risque le salut de mon âme. Je sais que vous avez vous-même durement souffert de cet état de choses. J'ai appris qu'au Congrès de Fribourg quelques malotrus s'étaient permis de vous outrager gravement. Je connais assez votre coeur pour savoir que vous avez certainement pardonné. - Un instant, je me suis flatté de l'espoir qu'en réunissant, en présence de M. le Vicaire Général, les principaux délégués du Parti et du Mouvement, vous arriveriez par votre parole paternelle à rétablir la concorde. Mais au point où les choses en sont venues, je pense que le temps seul apaisera les esprits et les coeurs. Je m'en vais donc le coeur profondément serré, en vous assurant d'une seule chose : quel que soit mon nouveau champ de travail, je m'efforcerai d'y faire prévaloir la charité, la paix et la justice chrétiennes. Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mon respectueux dévouement¹⁴⁴⁵ . "

3. L'OPTION DE LA MOUVANCE SYNDICALISTE CHRÉTIENNE-SOCIALE

Le rédacteur en chef met son évêque devant le fait accompli puisque, deux jours plus tard, le 14 juin, avant que Besson n'ait eu le temps de réagir, on apprend par la *Liberté syndicale*, que le "nouveau champ de travail" de Leyvraz sera ce journal, organe de la Fédération des syndicats chrétiens et corporatifs de Genève, dont Francis Laurencet est président, et Henri Berra secrétaire général. Le rédacteur en chef a donc choisi son camp : celui de Berra et du syndicalisme, contre celui de l'Action catholique auquel le journal est soumis. Leyvraz a opté pour "la Liberté", au sens propre et figuré. Il peut espérer qu'il ne sera plus astreint à une censure, que les mécontents du *Courrier de Genève* ne le dénonceront plus auprès de l'évêque et qu'il ne devra plus se plier à l'autorité d'un directeur commercial.

¹⁴⁴⁵ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr Marius Besson, 12 juin 1935, op. cit.

L'article de bienvenue qui paraît dans la *Liberté syndicale*, est particulièrement chaleureux; il doit être comme un baume sur le coeur du démissionnaire :

Un grand ami Notre cher et grand ami René Leyvraz, est nommé rédacteur en chef de la Liberté syndicale dès le 1er septembre prochain. Cette nomination remplira de joie et de confiance le coeur de tous les nôtres. Leyvraz consacra tout son temps à notre chère Liberté syndicale. Il lui apportera son coeur, son intelligence, son sens vibrant de l'apostolat, ses talents de magnifique journaliste chrétien et patriote, ses états de services en faveur du peuple travailleur. Un ouvrier du bâtiment me disait hier : "Leyvraz, c'est le coeur de notre mouvement". C'est vrai. Il est chez nous le commun dénominateur de la sensibilité la plus humaine, la plus intime de l'homme. C'est ce qui lui a permis de saisir, de comprendre si bien l'âme ouvrière, la vie ouvrière. Leyvraz a été et demeurera un de ces incomparables défenseurs des humbles, des petits, en un mot des masses laborieuses. Toujours, dans les âpres et dures luttes contre les baisses de salaires, pour l'amélioration des conditions matérielles de l'existence des ouvriers, Leyvraz fut à nos côtés, menant la bataille jusqu'au succès. Leyvraz a joué un rôle de tout premier plan dans la formation de nos chefs. Ses articles, ses conférences, son action personnelle, son amitié pour nous tous, ont apporté aux syndicats chrétiens, aux corporations naissantes, des équipes magnifiques. Depuis douze ans, chaque jour, il sème le bon grain, il prépare nos riches moissons. Qui dira ce que les aînés : Laurencet, Pugin, Constantin, Pasquier, Rast et tant d'autres doivent à Leyvraz, journaliste ? Qui pourrait dire ce que nos jeunes doivent, eux aussi, à notre grand ami ? Et nos travailleurs de la terre ? Leyvraz, mieux que nous tous, pouvait parler en leur nom, car il est resté le fils fidèle de notre terre. Il a chanté le paysan, l'ouvrier agricole, la vie et la beauté de la terre romande. Et nos patrons ? Dévoué sans réserves aux travailleurs, il avait réussi à conquérir l'esprit et le coeur de beaucoup de patrons. Lorsqu'il présentait les revendications ouvrières, Leyvraz savait garder raison et mesure. Il a le don de convaincre. Si la collaboration des classes est une vivante réalité dans le cadre modeste de nos corporations genevoises, Leyvraz n'y est pas étranger. Et nous-mêmes ? Leyvraz est un ami de toujours. Voici dix ans que nous menons ensemble, toujours la main dans la main, le même utile combat. Notre amitié s'est fortifiée d'année en année. Elle a résisté à toutes les épreuves. C'est un ami. C'est aussi un conseiller. Aux heures difficiles, il s'est penché vers nous, nous prenant la main et le coeur, pour nous conduire à travers les rudes chemins de la montagne et de la vie. Il vient avec nous. Il sera encore plus près de nous dès la fin de l'été, dès le 1er septembre. Son ardent désir est de faire de notre petite Liberté Syndicale un bel hebdomadaire, une arme de conquête et de propagande de première valeur. Il réussira. Il facilitera ainsi notre tâche à tous. Qu'il soit le bienvenu dans notre maison de la Pélisserie. H. BERRA

Lorsqu'il écrivit à Mgr Besson, Leyvraz avait pris soin d'indiquer son adresse privée au bas de sa lettre; c'est pourtant au *Courrier de Genève* que l'évêque lui répond trois jours plus tard après avoir appris, par le journal syndical, les projets du rédacteur en chef :

"Cher ami, Votre lettre de démission est arrivée à Fribourg pendant que j'étais en Visites pastorales et c'est la raison pour laquelle je n'y ai pas répondu plus tôt. Que vous dirai-je, maintenant que la Liberté syndicale a déjà publié un article de tête signé H. Berra, et qui annonce que vous devenez son Rédacteur en chef et

que vous lui consacrez bientôt tout votre temps ? Je suis donc mis en face d'un fait accompli : vous apprécierez l'élégance du procédé. Cela me peine d'autant plus que, parmi les lecteurs de la Liberté syndicale, il y en a déjà qui disent que Leyvraz a été mis à la porte du Courrier. Toutes les fausses nouvelles de ce genre, largement répandues dans nos milieux catholiques, jointes à l'attitude prise par certains à l'égard de l'Evêque ou de son Vicaire Général, ont fait un mal énorme. Le télégramme polisson¹⁴⁴⁶ qui m'a été envoyé le soir de la Journée de Fribourg et la suite qui lui a été donnée ne me laisse (sic) aucune illusion. Vous voyez assez clair, cher ami, pour savoir que les plus belles années de mon épiscopat ont été gâchées à Genève et que je n'y ai presque rien fait de ce que j'aurais voulu, en particulier dans l'ordre social, parce qu'il a fallu perdre mon temps à parer les coups de certains de mes diocésains. Vous parlez à bon droit de divisions parmi les catholiques. Oui, il y a division, il y a les catholiques qui marchent d'accord avec l'Evêque et il y a les catholiques qui ne se soucient point des désirs de l'Evêque, qui sont directement ou indirectement contre l'Evêque et veulent que l'Evêque ne se mêle en rien de leurs affaires. Ceux-ci veulent être catholiques en dehors de l'Evêque, et c'est la cause de leur faiblesse, comme cela commence à paraître et paraîtra sans doute de plus en plus. Je le dis sans amertume, pardonnant de grand coeur, mais avec un vrai déchirement parce que je sais le bien qu'on aurait pu faire et qu'on ne fera pas. Quand je pense à tout l'espoir que je fondais sur vous, à l'oeuvre magnifique que nous aurions pu accomplir au Courrier avec votre collaboration, aux raisons innombrables que nous avons, vous et moi, de nous comprendre, et que je vous vois maintenant nous quitter, je ne puis me défendre d'éprouver une très réelle souffrance et de regretter amèrement les influences qui ont agi sur vous, peut-être sans que vous vous en soyez douté, et qui ont créé entre nous des malentendus. Malgré tout, je sais que la Bonté divine peut opérer des miracles et qu'on n'a jamais tort de compter sur Elle. De très graves difficultés ont été vaincues; celles qui se dressent devant moi maintenant ne seront sans doute pas invincibles. Je ne perds pas confiance. A la fin de votre lettre, vous m'exprimez de bons sentiments. Je suis sûr qu'ils sont sincères; car je sais que vous êtes bon. Et c'est d'un coeur ulcéré, sans doute, mais très loyal, que je vous exprime ma profonde reconnaissance pour tous les précieux services rendus et que je vous assure de mon très affectueux dévouement¹⁴⁴⁷ ."

Le 18 juin, Leyvraz répond à Besson :

"Monseigneur, Vos lignes m'ont touché jusqu'aux larmes. Je sens combien vous avez souffert dans votre coeur de père spirituel. Je donnerais ma vie pour que ces affreuses querelles prennent fin. "Les raisons innombrables que nous avons de nous comprendre" dites-vous. Ces paroles éveillent en moi de profonds échos. Elles répondent aux angoisses indicibles que j'éprouve. Je souffre d'autant plus que je ne puis rien. Monsieur le Vicaire Général et M. l'abbé Carlier

¹⁴⁴⁶ Dans une lettre qu'il adressera le 29 juillet 1935 à Berra (Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40), Mgr BESSON laissera entendre que ce télégramme (dont nous ignorons la teneur) aurait été envoyé par certains militants et qu'il serait le résultat "d'idées échangées dans un groupe".

¹⁴⁴⁷ Lettre de Mgr Marius BESSON à René Leyvraz, 15 juin 1935. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

ont reconnu que j'étais ici "écartelé" entre l'Action catholique et l'action politique et sociale. C'est une situation qui ne pouvait se prolonger indéfiniment. Elle me déchirait moralement. Elle a fini par ruiner mes nerfs et ma santé. Je me permets de penser que vous êtes trop pessimiste en disant que, du point de vue social, les plus belles années de votre épiscopat ont été gâchées à Genève. Car ces années ont vu se créer chez nous le plus beau, le plus vigoureux mouvement social chrétien qui existe en terre romande. Nous avons conquis de haute lutte sept mille ouvriers et employés. Nous avons organisé les travailleurs de la terre, et une bonne partie du patronat. Nous avons créé plusieurs corporations. Quelques écarts de langage, et peut-être quelques fautes de tactique, ne doivent pas faire mésestimer de pareils résultats. J'insiste encore sur les causes profondes du conflit. L'Action catholique relève de votre autorité. L'action politique dépend d'une organisation autonome dont les positions et les décisions pratiques peuvent ne pas répondre à vos désirs et à vos vues sans que ceux qui la dirigent puissent être accusés de porter atteinte aux droits de l'Evêque. A Genève, et surtout dans les circonstances actuelles, un parti ne peut pas engager l'autorité de l'Evêque. Il doit respecter les principes de l'ordre chrétien, mais dans son action quotidienne il faut, dans l'intérêt de l'Eglise comme dans son propre intérêt, qu'il reste libre de ses mouvements. On ne peut pas concevoir un journal qui soit à la fois organe ecclésiastique et organe de parti. Cette formule est définitivement condamnée par l'expérience. Les autres organes conservateurs et chrétiens-sociaux de la Suisse n'engagent pas l'autorité des évêques. C'est le statut du Courrier qui constitue une anomalie criante. J'ai demandé qu'on y mette fin. Je n'ai pas obtenu de décision. Je quitte cette maison parce que ma position y est devenue intenable. Je la quitte sans aucun esprit de retour, et je n'ai pas envisagé la possibilité d'un arrangement quelconque parce que je veux, une fois pour toutes, sortir de cette équivoque, de cet intolérable malaise. Il me paraît naturel que mes amis corporatistes, aux côtés desquels j'ai toujours combattu, me fassent une place dans leurs rangs. Mon passé vous est, je crois, garant que je poursuivrai dans mon nouveau champ de travail une action qui, sans engager votre autorité, ne s'écartera cependant pas des enseignements de l'Eglise. Les sentiments que vous m'exprimez ajoutent à la profonde souffrance que j'éprouve en quittant une maison où j'ai mis le meilleur de moi-même. Mais il est une cause qui me tient à coeur plus que n'importe quel journal : celle des milliers de travailleurs qu'au prix de tant d'efforts et de tant d'épreuves nous avons rapprochés du Christ et de la Patrie. Cette cause, je ne l'abandonnerai jamais. Je reste dans la partie la plus pauvre, la plus déshéritée, la plus éprouvée de votre troupeau. J'entends y demeurer fermement catholique. Je n'y faillirai point à mes devoirs de chrétien et de patriote¹⁴⁴⁸ ."

Contrairement à Leyvraz, Besson ne porte pas *La Liberté syndicale* dans son coeur, particulièrement depuis la parution d'un article titré "Rencontre", signé du *récidiviste* Werner Thormagne. Dans une sorte de méditation philosophique nihiliste, sur le thème "De quoi sont faits la vie et le monde ?", ce journaliste mettait en scène un couple et son enfant, de ces gens "**qui ont reçu en partage - à l'image de Dieu ! - un corps difforme, un sang gâté et la misère matérielle (...), [qui ont] au creux de la poitrine ce grand**

¹⁴⁴⁸ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr Marius Besson, 18 juin 1935. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

besoin, ce grand vide sonore répercutant l'infini. Et l'ensemble de ces espoirs, l'immensité, la diversité de ces espoirs, le moyen de les accorder, constituent la question sociale". Description du tableau : *"Assis dans la poussette, l'enfant. Ces deux monstres ont fait un enfant ! Dans quelle nuit ça s'est passé ? Par quel mystère ? Saint-Esprit, je ne le sais pas ! C'est Vous qui avez tenu la chandelle. Pour sûr, une nuit de mystère, sans étoile au ciel, sans bergers, sans alleluia. La mère a dû beaucoup souffrir, car il a une tête énorme, son avorton, avec un front bombé où affleurent, en reliefs glauques, des yeux inexpressifs."* Et Thormagne terminait son article par cette grande interrogation : *"La question sociale, dites-moi, qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est en dehors de ces trois, en dehors du Coeur du Christ¹⁴⁴⁹ ?"*

Quatre jours plus tard, sous le titre "A propos d'un article scandaleux", le *Courrier de Genève* transmettait la réaction des autorités ecclésiastiques : *"Mgr l'évêque du diocèse ayant pris connaissance de l'article "Rencontre" paru dans le dernier numéro de la Liberté syndicale et sachant, du reste, que beaucoup de ses diocésains ont été, comme lui, douloureusement surpris et affectés des véritables blasphèmes que cet article renferme, tient, pour éviter tout malentendu, à déclarer que, malgré la phrase "Nous voulons une Suisse chrétienne" qui figure sous le titre de la Liberté syndicale, la responsabilité de l'autorité religieuse n'est engagée en aucune manière dans la rédaction de ce journal¹⁴⁵⁰."*

4. LA RUPTURE AVEC L'ÉVÊQUE

Le 22 juin, nouvelle lettre de Mgr Besson à Leyvraz au travers de laquelle paraît une sorte d'incompréhension, comme si les registres utilisés par l'un et l'autre étaient mal accordés, en dépit de la relation affective, filiale et paternelle qui les lie. Après l'annonce du départ de Leyvraz pour la *Liberté syndicale*, le prélat ne s'adresse plus à un "Cher ami", mais à un "Cher Monsieur". En même temps, ses paroles sont étonnamment prémonitoires :

"Cher Monsieur, Votre deuxième lettre m'a douloureusement déçu. A cette heure tragique où il y a parmi les catholiques de Genève une si angoissante division, vous ne voulez plus être franchement aux côtés de votre Evêque. Vous acceptez qu'on vous nomme - et de telle manière que cette nomination est une action mauvaise; car elle porte un grave préjudice au Courrier - vous acceptez qu'on vous nomme rédacteur en chef d'un journal que l'autorité diocésaine, il y a seulement quelques jours, a cru devoir blâmer. Vous voulez vous consacrer "à rapprocher du Christ les masses ouvrières". Vous n'y réussirez point sans être en parfait accord avec l'Evêque. Vous serez entraîné par vos mauvais conseillers sur un chemin dont vous ne prévoyez pas l'issue. Et un jour vous vous direz, en constatant que votre position de catholique est fautive : "Est-ce pour en venir là, que je suis entré dans l'Eglise catholique ?" Ce jour-là, vous trouverez mes bras et mon coeur toujours ouverts; mais le mal sera fait : il l'est déjà, et profondément. Agréez, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments dévoués¹⁴⁵¹"

¹⁴⁴⁹ Werner THORMAGNE. "Rencontre". *Liberté syndicale*, édité du 31 mai 1935.

¹⁴⁵⁰ Henri PETIT, Vicaire général. "A propos d'un article scandaleux". *Courrier de Genève*, 4 juin 1935.

."

Ce même 22 juin, Mgr Besson a vraisemblablement décidé de dire également aux chrétiens-sociaux tout ce qu'il a sur le coeur, suite à une réunion qui a probablement été houleuse. Outre la missive envoyée à Leyvraz, il écrit aussi à Berra, secrétaire du Cartel chrétien-social :

"Monsieur le Secrétaire, Mardi soir, en présence des délégués du parti indépendant et chrétien-social, vous avez pris l'attitude de l'enfant prodigue repentant, vous avez demandé pardon : je vous ai pardonné. Vous savez bien que je vous pardonne toujours. Mais il y a un mal profond qui est fait et que mon pardon ne peut supprimer. En publiant la nomination de M. Leyvraz comme rédacteur en chef de la Liberté syndicale, le jour même¹⁴⁵² où je recevais sa lettre de démission du Courrier et avant que j'aie pu lui répondre, alors qu'il était facile d'attendre encore des semaines pour permettre un échange d'idées, en agissant de la sorte, dis-je, vous avez commis une mauvaise action, dont vous ne pouviez pas ignorer, dont vous avez voulu les suites déplorables. (...) Il faut également que je vous rappelle qu'une partie de la jeunesse qui marche sous vos ordres est complètement déformée soit dans son esprit, soit dans le domaine de la doctrine : elle n'est plus loyalement avec son Evêque, donc elle n'est plus catholique. Cela, je ne peux pas le constater sans dire le mot nécessaire; car j'ai la charge des âmes et je dois en répondre devant Dieu. La Liberté syndicale, en particulier, dont le programme, au début, ne me déplaisait pas, a pris des allures démagogiques telles qu'elle constitue un danger pour notre jeunesse. Vous m'objecterez que c'est un journal politique où l'Evêque n'a rien à voir; je vous répondrai que nul ne peut me défendre de dire ce que je pense d'un journal, qu'il soit rédigé par des catholiques ou par d'autres. On m'a reproché, mardi soir, d'avoir une certaine méfiance pour le parti indépendant et chrétien-social. Il faut distinguer. J'ai pleine confiance dans la plupart des hommes influents du parti indépendant; mais tout ce qui s'est passé depuis environ une année m'oblige à avoir des craintes très sérieuses au sujet de quelques uns (sic), dont vous êtes : j'ai le devoir de vous le dire loyalement. Et vous me permettez bien d'ajouter que le chemin où vous vous engagez, vous qui auriez pu faire tant de bien, est un chemin dangereux, parce qu'il conduit à l'abîme. Agréez, Monsieur le Secrétaire, l'expression de mes sentiments dévoués¹⁴⁵³ ."

Berra répondra à Besson en disant ne pas comprendre pourquoi il est l'objet d'une telle animosité, d'autant plus qu'il ne se résoudra **"jamais à être dans l'obligation de polémiquer avec M. le Vicaire général"** , tant qu'il sera secrétaire de la Fédération genevoise des corporations; cette affirmation peut paraître quelque peu étrange, tant l'inimitié qui l'oppose à Mgr Petit depuis des années est viscérale. Puis il revient sur les

¹⁴⁵¹ Lettre de Mgr Marius BESSON à René Leyvraz, 22 juin 1935. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

¹⁴⁵² Cette question de date donnera lieu à plusieurs rebondissements. Si Leyvraz a écrit sa lettre le mercredi 12 juin et l'a expédiée ce jour-là, celle-ci a dû arriver à Fribourg le jeudi 13, jour où Mgr Besson est absent. S'il avait été à Fribourg le 13, l'évêque aurait bien été informé du départ de Leyvraz avant la parution de l'article de Berra dans La Liberté syndicale du vendredi 14 juin. Il est vrai toutefois que ce laps de temps fort court le mettait devant le fait accompli.

¹⁴⁵³ Lettre de Mgr Marius BESSON à Henri Berra, 22 juin 1935. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

considérations du prélat :

"a)(...) il est douloureux, pour nous tous, que M. Leyvraz ait été obligé de quitter le Courrier à cause d'un aventurier. M. Gaston Bersier a "l'esprit catholique". M. Leyvraz ne "l'aura bientôt plus". Voilà ce qu'ose affirmer M. le vicaire général. N'est-ce pas insensé ? b)A propos de mon influence sur les jeunes : Je vous demande, Monseigneur, de me recevoir dès que possible et de me donner, sur ce point, communication de vos désirs. Je formule le vœu d'être en plein accord avec votre volonté en tout ce qui a trait à la formation doctrinale de nos hommes. Il est vrai que je suis aimé de beaucoup des miens. J'ai gagné leur cœur en m'occupant d'eux, toujours avec désintéressement. Ils le savent. Mais je ne veux pas profiter de cette influence pour nuire à quiconque. c)A propos de La Liberté Syndicale : Elle est indépendante de vous, c'est vrai. Elle ne saurait vous engager en qui (sic) que ce soit. Mais, tout sera mis en oeuvre pour que la doctrine soit présentée dans (sic) alliage avec le faux. Que la forme n'y soit pas toujours, c'est certain. Mais il n'y a pas là de quoi vouloir la mort d'un journal¹⁴⁵⁴."

Berra a terminé sa lettre en souhaitant être reçu par l'évêque. Quelques jours plus tard , Besson lui signifie que cela "lui est matériellement impossible (...)". Puis il reproche au secrétaire syndical d'avoir raconté qu'un "petit théologien" aurait déclaré que Mgr Petit aurait tronqué, dans le *Courrier*, des textes du pape. "Critique impertinente et (...) ABSOLUMENT INJUSTIFIÉE" rétorque Besson. **"La manière dont on parle du Vicaire Général chez certains des vôtres, la manière dont vous en avez parlé vous-même, en ma présence, est un scandale que je ne puis accepter."** En outre, l'évêque signale qu'en dépit du qualificatif d' "aventurier" utilisé par Berra pour flétrir Bersier, le prélat conserve toute sa confiance au directeur commercial **"jusqu'à ce que (...) ceux qui, avec vous, ne cessent de l'accuser, vous ayez consenti à parler en sa présence et de manière qu'il puisse se défendre. Ce qui m'angoisse véritablement, c'est l'esprit qu'il y a parmi beaucoup de vos jeunes. On y discute toutes les décisions prises par l'autorité ecclésiastique; vous-même et M. Constantin nous disiez l'autre soir que l'avis de l'évêque, en dehors des questions de foi, n'a pas plus de poids pour vous que le sentiment de n'importe lequel de vos collègues du Grand Conseil¹⁴⁵⁵ . S'il en est ainsi, est-il bien utile que nous discussions ? On reproche couramment dans vos milieux à l'évêque et surtout à son Vicaire Général d'être inféodés au Capitalisme et, précisément pour cela, de ne pas comprendre les pauvres, (...)".** Une "calomnie" que Berra aurait proférée devant Besson "en termes à peine voilés" et qui accompagneraient beaucoup d'autres diffamations prononcées contre le prélat¹⁴⁵⁶ .

Les incompréhensions entre Mgr Petit et l'aile chrétienne-sociale ne s'apaisent pas. Témoin cette missive adressée au secrétaire du Parti par le Vicaire général, suite à un article du *Courrier* qui avait suscité une protestation des Indépendants : **"Ce matin, je n'ai pu atteindre M. le Directeur du Courrier, en tournée de survie. J'ai relu le petit entrefilet incriminé : "Déjà !" et je n'y ai trouvé qu'une petite plaisanterie anodine à**

¹⁴⁵⁴ Lettre de Henri BERRA à Mgr Marius Besson, 24 juin 1935. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

¹⁴⁵⁵ Cette déclaration ne sera pas digérée par l'évêque qui, à plusieurs reprises, la citera.

¹⁴⁵⁶ Lettre de Mgr Marius BESSON à Henri Berra, 27 juin 1935. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

l'adresse de certains politiciens. Si nous autres curés nous voulions nous mettre sens dessus dessous pour de petites satires de ce genre, s'adressant à notre "sacré corps !", nous serions constamment en l'air¹⁴⁵⁷ !"

5. LES TENSIONS ENTRE LE "COURRIER DE GENÈVE" ET LE PARTI

Le 22 juin toujours, Mgr Besson a répondu au président du Parti qui lui avait demandé s'il souhaitait qu'une rupture s'instaure entre les indépendants chrétiens-sociaux et le *Courrier de Genève*. Après avoir déclaré qu'il gardait pleine confiance dans le Parti, "du moins dans la plupart de ses chefs et de ses membres", Besson dit désirer "une collaboration loyale". Il rappelle que le quotidien catholique est "une oeuvre autonome, appartenant à l'Evêque", et que nul n'a le droit d'en entraver la liberté, ni d'imposer soit des hommes, soit des décisions. Cette fois, le prélat définit officiellement les liens qui unissent son journal et le Parti : **"Nous ne pouvons (...) accepter que le *Courrier* soit l'organe du parti (...) dans ce sens que le parti puisse avoir la direction et les responsabilités de ce qui s'y publie. Il appartient à l'Evêque de nommer le directeur responsable."** Puis il signale que l'admission de Berra, en 1929, au Comité du *Courrier*, s'était faite grâce "à la demande formelle de l'Evêque". Et il ajoute : **"J'avoue que je n'ai pas été payé d'une reconnaissance bien grande, mais cela montre, soit dit en passant, à quel point il est injuste d'insinuer, comme le font certains chrétiens-sociaux, que c'est l'Evêque qui a voulu mettre le parti (...) à la porte du *Courrier*." Besson accepte que les indépendants chrétiens-sociaux considèrent le *Courrier* comme leur journal, à la condition expresse "que les représentants du parti qui travailleraient avec nous soient vraiment catholiques, par leur conduite, (..) leur esprit et (...) leurs procédés. Car, à aucun prix, nous ne voulons faire du *Courrier* UNE DOUBLURE de *La Liberté syndicale* qui constitue actuellement un vrai danger et que je n'approuve pas¹⁴⁵⁸".** Dans une nouvelle lettre, l'évêque se plaint de la vaste campagne de dénigrement entretenue, contre lui-même et Mgr Petit, par quelques membres du Parti. Il demande donc que le Comité prenne "officiellement position" contre cette campagne **"et qu'il le [fasse] savoir à la population catholique, un peu désorientée¹⁴⁵⁹".**

Dans sa réponse qui montre que le fossé entre le quotidien catholique et les indépendants chrétiens-sociaux se creuse jusque dans les structures du journal, et après avoir affirmé catégoriquement qu'aucune campagne de dénigrement n'a été entreprise, la direction du Parti proteste fortement contre la **"façon cavalière dont on a liquidé les deux représentants du Parti au Conseil d'administration du *Courrier*, sans que les organes responsables aient été avisés ou pressentis au préalable. [Ce geste n'a fait que] confirmer dans l'esprit de tous les membres du Parti (...) le sentiment que le *Courrier* entendait rompre avec l'organisation politique des catholiques de Genève**

¹⁴⁵⁷ Carte de Mgr Henri PETIT au secrétaire du parti indépendant et chrétien-social, 23 août 1935. Archives du Parti, Genève.

¹⁴⁵⁸ Lettre de Mgr Marius BESSON à M. Sésiano; 22 juin 1935. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

¹⁴⁵⁹ Lettre de Mgr Marius BESSON à M. Sésiano, 29 juin 1935. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

dans leur immense majorité. (...) Certains articles publiés par le Courrier sous la responsabilité évidente de l'autorité ecclésiastique, ont par contre contribué à rendre le débat public (...). Nous vous informons que dans les milieux les plus soumis on n'approuve pas l'orientation actuelle du Courrier. Il serait temps, à notre avis, de mettre un terme à cette situation douloureuse, au sujet de laquelle nous entendons dégager complètement notre responsabilité¹⁴⁶⁰". En outre, la direction du Parti n'a pas apprécié un écrit de Journet : *"Le récent article sur le Parti confessionnel, paru sous la signature de Monsieur l'Abbé Journet et vraisemblablement avec l'accord de l'autorité ecclésiastique, n'a pas été de nature, lui non plus, à arranger les choses¹⁴⁶¹".*

Durant l'été, une réflexion s'amorce chez les indépendants chrétiens-sociaux. Leyvraz en donne quelque écho à l'évêque : *"On conçoit que le Courrier, propriété de l'Evêque, devienne avant tout un organe d'Action catholique. Et l'on en conclut que la presse politique de combat, indispensable à Genève, doit peu à peu s'organiser sur un autre plan. (...) L'article de M. l'abbé Journet, qui correspond assurément à votre pensée, a dissipé toute équivoque au sujet du "parti confessionnel".*" La suite du propos montre que Leyvraz est favorable à la distinction des plans une nouvelle fois explicitée par Journet, puisqu'elle permettra ainsi au Parti de disposer de son autonomie : *"Il est plus évident que jamais que la politique doit se développer sur son propre plan. Cela ne signifie d'aucune manière que les catholiques qui font de la politique ne doivent suivre vos directions dans toutes les questions où l'intérêt de la religion est intrinsèquement engagé, et accueillir avec déférence vos avis en toute autre matière. Ceux qui peuvent le contester aujourd'hui le font sous l'emprise d'une irritation passagère¹⁴⁶²".* Cette manière de traiter l'événement est intéressante; en effet, Leyvraz dégage de la distinction des plans non pas une analyse qui tendrait à opposer négativement le politique et l'Action catholique mais, au contraire, à en faire ressortir l'aspect positif, à savoir une marge d'indépendance et de liberté vis-à-vis de la hiérarchie.

Au début septembre, Mgr Besson écrira à la direction du Parti pour asseoir la nouvelle orientation adoptée par son journal au plan politique. *"Certains des vôtres vont jusqu'à affirmer que le Courrier, dans la pensée de l'Evêque, ne doit plus s'occuper ni de politique ni d'action sociale. Je proteste contre ces affirmations que rien ne justifie. Je n'ai jamais vu d'inconvénient à ce que le Courrier reçût les communiqués du parti et je désire que des articles de principes sur la politique et la sociologie, exposés en termes corrects, paraissent dans le Courrier."* Puis il réfute les accusations selon lesquelles il serait responsable de la désunion instaurée : *"Les responsables, ce sont ceux qui ont créé un état d'esprit qui n'est certainement plus chrétien et la loyauté m'oblige à vous prévenir que, si cet état d'esprit se continue, s'il risque de détourner nos jeunes gens et nos travailleurs de l'Eglise et de ceux*

¹⁴⁶⁰ Lettre de MM. Humbert SESIANO, président, et Marius CONSTANTIN, secrétaire du parti indépendant et chrétien-social, à Mgr Marius Besson, 23 août 1935. Archives du Parti, Genève.

¹⁴⁶¹ Ibid.

¹⁴⁶² Lettre de René LEYVRAZ à Mgr Marius Besson, 1er août 1935. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

qui la représentent, ma conscience d'Evêque m'obligera à prendre publiquement position. On ne peut pourtant pas exiger que j'assiste sans rien dire à la perversion progressive d'une partie de mes diocésains." Et de terminer par ces mots : **"Je vous ai donné, Messieurs, et, en particulier, au mouvement chrétien-social assez de marques de sympathie pour que vous sachiez que mes bras et mon coeur vous sont toujours ouverts¹⁴⁶³."**

6. LES RUMEURS AU SUJET DU DÉPART DE LEYVRAZ

Bien évidemment, l'annonce du départ de Leyvraz fait les délices du *Travail* qui, toujours bien renseigné, a annoncé immédiatement la nouvelle en la faisant mousser : **"Depuis quelque temps, on savait que de profondes dissensions divisaient les chrétiens-sociaux. Elles se manifestèrent pour le public de diverses manières. M. Berra fut exclu de la rédaction du Courrier de Genève, sur une intervention de l'évêché, dit-on; puis, La Liberté syndicale, organe chrétien-social, poursuivit une politique nettement orientée vers le fascisme ou le frontisme, tandis que sous l'influence de M. Bersier, nouveau directeur commercial, le Courrier reprenait un vocabulaire plus modéré; (...) La Liberté syndicale annonce que M. René Leyvraz est nommé rédacteur en chef de cet organe depuis le 1er septembre. Nous savons de source autorisée que M. R. Leyvraz quittera le Courrier à la même date. Le triumvirat de MM. Compagnon (l'abbé), Berra et Leyvraz est donc liquidé par le triumvirat Gottret, Mgr Petite (sic)¹⁴⁶⁴ (vicaire général) et Bersier¹⁴⁶⁵."** L'information donnée par le journal rouge est éclairante. Elle démontre bien les tensions qui déchirent le Parti et le *Courrier de Genève*, entre la ligne indépendante et la chrétienne-sociale qui, on le voit, est alors celle de la direction du Parti.

La campagne autour du départ de Leyvraz s'éternise; les rumeurs d'un débarquement, qui aurait été voulu par l'évêque, se répandent en Romandie. Le 4 juillet, la *Feuille d'avis du Valais*, sous la signature d'André Marcel, rend un fort bel hommage au rédacteur en chef. *La Liberté syndicale* en reproduit des extraits dans son numéro du 12 juillet :

"Celui-là, je ne le connais ni d'Adam ni d'Eve et c'est à travers ses écrits tumultueux que j'ai deviné l'homme et que je l'ai aimé. Par le pouvoir du journal, il m'est plus proche ainsi qu'un ami fraternel et sans l'avoir jamais rencontré, je lui dois des consolations souveraines. Parmi tant d'écrivains sans foi, sans courage ou sans loyauté, René Leyvraz s'impose à nous comme un exemple et c'est de le regarder se battre avec tant de coeur que je n'ai pas douté de la mission du journaliste. Il y a des moments où la sottise et la lâcheté finiraient par vous désarmer si quelqu'un n'était pas là pour vous prouver qu'on peut les dominer."

¹⁴⁶³ Lettre de Mgr Marius BESSON au Président et aux membres du Bureau du parti indépendant et chrétien-social, 5 septembre 1935. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

¹⁴⁶⁴ Le *Travail* commet ici une erreur; il s'agit non pas de Mgr Petite, l'ancien vicaire général, mais bien de l'actuel, Mgr Henri Petit.

¹⁴⁶⁵ "M. Leyvraz quitte le *Courrier de Genève*". Le *Travail*, 17 juin 1935.

René Leyvraz est cet homme, et dans les moments les plus durs, il garde un moral de fier et bon soldat que rien n'abat. C'est qu'il revient de loin et qu'avant d'avoir acquis cette vaillance indomptable et tranquille, il fut marqué par le désespoir, le doute et la souffrance. Ceux qui ne comprendront jamais rien à un débat de conscience, au déchirement qu'il inflige, à ses répercussions jusqu'aux tréfonds de l'âme en émoi, continueront de reprocher à René Leyvraz d'avoir changé de doctrine et brûlé ce qu'il adorait. En réalité, il n'a fait qu'aller droit son chemin et sa plus belle victoire il l'a remportée admirablement sur lui-même, avec une humilité de chrétien. Il a raconté cela dans un livre émouvant, traversé de clartés, et d'un accent si vrai qu'on en est troublé d'y penser. Devant tant de sincérité, tout adversaire accessible à la grandeur devrait simplement s'incliner. Cent fois j'ai désapprouvé René Leyvraz dans mon esprit, mais il avait beau me heurter dans mes opinions, j'étais conquis par son talent de polémiste et sa ferveur de croyant. Ainsi quand il ne parvient pas à vous arracher une adhésion, c'est mieux que cela qu'il obtient : le témoignage intègre et spontané du respect. Rien d'étroit ou de mesquin dans sa prose, un souffle ardent qui l'élève en fait un très haut moyen d'expression, et pour croiser le fer avec René Leyvraz il faut commencer par monter jusqu'à lui. Ah ! je sais, il n'y a pas le ton mielleux qu'on prend pour traiter les coquins d'honorables contradicteurs, mais c'est précisément ce ton-là qui me plaît. Leyvraz, au moins, a du tempérament et sa violence avec ses frémissements contenus et ses transports soudains est un puissant moyen de persuasion. Mais il n'y a pas de vulgarité dans sa force et sa pensée admirable et digne enlève aux mots ce qu'ils pourraient avoir de brutal ou de cruel. Ces dons, René Leyvraz les dispense au jour le jour avec une opiniâtreté patiente et sans se laisser ébranler par les coups de l'ennemi ou la peur des amis. Il édifie une oeuvre immense et qu'il établit solidement sur le granit de son verbe, en bon ouvrier de la plume et de la parole. Pour qui connaît le métier de journaliste, on demeure absolument confondu devant le labeur de René Leyvraz qui ne s'est jamais relâché et sous lequel eussent succombé tant d'autres. Ce qu'il y avait de merveilleux surtout dans ce travail journalier, c'est qu'il ne se ressentait pas de l'improvisation et qu'à la précision de l'argumentation correspondait la rigueur du langage. Emporté par sa passion, sûr de son bon droit, fier de sa doctrine, il s'imposait comme un bâtisseur robuste et qui travaillait dans la joie. On ne peut plus compter ses victoires. Il eut à se défendre à la fois contre la ruse et la lâcheté, et parce qu'il avait sa croyance en lui il surmonta les désillusions, il brava les dangers, il brisa les résistances. Il vint à bout du pire adversaire, il remporta des succès inespérés, il accomplit des prodiges¹⁴⁶⁶ !"

A fin juin, l'assemblée générale du *Courrier de Genève*, dont le compte rendu est donné à la Une du journal le 29 juin, permet à Besson de dire publiquement que, contrairement à l'"odieuse invention" qui circule, Leyvraz n'a pas "été débarqué du *Courrier*¹⁴⁶⁷". Quant à

¹⁴⁶⁶ André MARCEL, *La Feuille d'Avis du Valais*, 4 juillet 1935, cité dans *la Liberté Syndicale* du 12 juillet 1935.

¹⁴⁶⁷ Pour démontrer le scandale provoqué par l'annonce prématurée de l'engagement de Leyvraz dans la *Liberté Syndicale*, Besson déclare que la lettre de démission du rédacteur en chef était datée du 13 juin, ce qui est faux. L'évêque y avait répondu en indiquant lui-même qu'il n'en avait pas eu connaissance immédiatement parce qu'il était en tournée pastorale.

l'intéressé, il écrit au prélat : **"Comme vous, je ne tiens certes pas à ce qu'une telle légende s'accrédite, car il me serait fort désagréable qu'on me crût "débarqué". Je suis, quant à moi, pleinement rassuré sur ce point. La déclaration catégorique que vous avez faite (...) et qui a été reproduite en première page du Courrier, ne peut laisser aucune espèce de doute dans l'esprit de nos lecteurs. On sait parfaitement que j'ai de mon propre chef donné ma démission. Si l'on s'interroge encore, c'est sur les motifs d'une si grave détermination. (...) Si l'on avait mieux compris mes difficultés, si elles n'avaient pas été sans cesse envenimées par un directeur commercial qui est sorti complètement de son rôle, je ne serais pas parti. Je devais normalement poursuivre mon oeuvre ici. L'isolement où l'on m'a mis peu à peu, l'atmosphère de défiance qui s'est créée autour de moi ont rendu ma situation - déjà bien difficile en elle-même - absolument intenable. Je me permets de penser que M. le Vicaire Général a commis une erreur en épousant la cause personnelle de M. Bersier contre M. Berra, et en nous faisant un cas de conscience de le suivre sur ce terrain."** Puis le rédacteur en chef déplore **"que ce funeste conflit [ait] mis en circulation bien des sottises et bien des méchancetés. (...) Quand les gens sont "montés", ils ne mesurent pas la portée de leurs paroles"**¹⁴⁶⁸.

7. LA MENACE DE SCHISME

Avant d'accéder au désir de Berra et de ses amis qui suggèrent à Besson de les rencontrer pour reprendre la discussion, l'évêque exige que ceux-ci publient et signent **"un entrefilet où ils démentiront catégoriquement (...) que non seulement je n'ai pas provoqué la démission de Monsieur Leyvraz, mais que je l'ai vivement regrettée"**¹⁴⁶⁹. Car l'attitude de certains chrétiens-sociaux **"à l'égard de l'autorité ecclésiastique nous mène à une sorte de schisme"**¹⁴⁷⁰.

Schisme ... le mot est lancé et mainte fois répété par l'évêque. Appréciant que Leyvraz ait accepté, au retour de ses vacances, de recommencer à écrire dans le *Courrier* jusqu'à son départ, le 1er septembre, Besson lui déclare :

"J'y vois une preuve de votre bonne volonté, une preuve peut-être aussi de votre désir de m'être agréable et je ne peux y être insensible. C'est avec confiance que je fais appel à votre coeur généreux : vous savez les difficultés où nous sommes à Genève, la véritable menace de schisme (le mot n'est pas trop fort) sous laquelle nous nous trouvons. Je compte sur vous pour nous aider à ramener cette union qui est indispensable et sans laquelle la bénédiction de Dieu ne viendra pas sur nous"¹⁴⁷¹.

Leyvraz lui répond :

¹⁴⁶⁸ René LEYVRAZ à Mgr Marius Besson, lettre du 1er août 1935; op. cit.

¹⁴⁶⁹ Lettre de Mgr Marius BESSON à l'abbé André Savoy, 23 juillet 1935. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

¹⁴⁷⁰ Lettre de Mgr Marius BESSON à Henri Berra, 24 juillet 1935. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

¹⁴⁷¹ Lettre de Mgr Marius BESSON à René Leyvraz, 25 juillet 1935. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

"Je ne voudrais pour rien au monde que vous me crussiez insensible à la menace de schisme dont vous me parlez. Si je percevais un réel danger de ce genre, je passerais par dessus toute autre considération. Dans les milieux chrétiens-sociaux avec lesquels je suis en contact journalier, non seulement il n'y a pas ombre de dispositions schismatiques, mais en dépit des angoisses présentes, on vous reste, Monseigneur, profondément attaché. On attend de vous, on désire ardemment une parole d'affection paternelle. Cette parole remplirait tous les coeurs d'une joie profonde. Je sais que votre coeur est plein d'amour pour les pauvres dont nous nous efforçons de défendre fidèlement la cause en ces temps douloureux. J'ose vous supplier de laisser déborder cet amour. Et je vous assure que les malentendus qui subsistent seront rapidement dissipés. Je vous dis cela avec une profonde émotion au nom de mes amis chrétiens-sociaux, au nom de ces travailleurs et travailleuses catholiques dont je connais le grand coeur et la foi généreuse¹⁴⁷²."

L'évêque va-t-il accéder à la sollicitation d'une **"parole d'affection paternelle et de confiance [envers les] braves travailleurs et ceux qui se dévouent pour eux¹⁴⁷³"** ? La situation fautive dans laquelle il estime être plongé le retient de faire une démarche publique, tant que la rumeur du renvoi du rédacteur en chef n'aura pas été corrigée, et que les chefs du Parti n'auront rien fait pour éclaircir la situation. Lors de l'assemblée générale du *Courrier*, Mgr Besson avait déclaré être **"depuis longtemps convaincu de la nécessité [du christianisme social, avoir] professé dès la première heure [et encore aujourd'hui] une vive sympathie pour les chefs qui le dirigent dans un esprit véritablement chrétien de collaboration, de justice et de paix"**. Mais il avait aussi dressé une mise **"en garde contre les écarts de ceux qui lui donneraient une orientation contraire à cet esprit et risqueraient de développer dans les masses la tendance à la critique et à l'insubordination, la manie des procédés injurieux, le manque de déférence envers les supérieurs légitimes"**. Puis Besson rappelait **"que tout mouvement qui veut s'appeler chrétien-social doit travailler dans la ligne indiquée par les représentants autorisés de l'Eglise, qu'on est catholique avec l'évêque et qu'on ne peut pas l'être sans lui. Ces dernières paroles furent frénétiquement applaudies par l'assemblée¹⁴⁷⁴"**. Si la souffrance de l'évêque, devant ces catholiques qui se déchirent, est compréhensible, et s'il est tout à fait normal que Besson ait rappelé aux chrétiens-sociaux et au Parti, qui sont les "utilisateurs" de son journal, que lui seul peut décider de l'orientation du *Courrier de Genève*, il est intéressant et étonnant de relever - signe des temps - le poids qu'il donne à la désobéissance des chrétiens-sociaux qui, rappelons-le, ne sont pas d'Action catholique et, par conséquent, ne dépendent pas de la hiérarchie.

Jusqu'à son départ du journal, Leyvraz plaidera pour ses amis : **"Je conçois parfaitement que vous ne puissiez, dans les circonstances actuelles, manifester votre sympathie aux chrétiens-sociaux de manière publique et officielle. Je**

¹⁴⁷² Lettre de René LEYVRAZ à Mgr Marius Besson, 27 juillet 1935. Archives de l'Evêché, Fribourg. cote D 40.

¹⁴⁷³ Lettre de Mgr Marius BESSON à René Leyvraz, 29 juillet 1935. Archives de l'Evêché, Fribourg, sans cote.

¹⁴⁷⁴ "L'assemblée générale de la Société du Courrier de Genève". *Courrier de Genève*, 29 juin 1935.

souhaite simplement que, le plus tôt possible, le contact soit rétabli entre vous, Monseigneur, et les chefs de nos organisations." Après avoir dit être convaincu qu'il n'y a "pas d'obstacle insurmontable" au rétablissement d'entretiens cordiaux, il termine par ces mots, prolongeant en quelque sorte la relation affective qui le lie à son évêque : **"Aussitôt, vous sentirez autour de vous l'affection de ces "enfants terribles" qui vous ont fait de la peine, mais qui ne sont peut-être pas, après tout, les moins aimants de vos enfants**¹⁴⁷⁵**."**

Nouvelle lettre de Mgr Besson, à son retour de vacances, adressée à Leyvraz. La décision prise par les chrétiens-sociaux d'ouvrir leur propre imprimerie à *La Liberté syndicale*, attise les inquiétudes de l'évêque; il estime que, d'une telle création, naîtront un accroissement des difficultés pour la presse catholique, et une recrudescence de la division entre catholiques avec, pour conséquence, "un affaiblissement de nos forces". Recherchant une solution, le prélat sollicite la collaboration de celui qui, pourtant, a donné sa démission : **"La rupture serait moins douloureuse et moins réelle, sans aucun doute, si vous n'aviez pas l'air de lâcher entièrement le Courrier. Vous êtes l'homme qui peut le mieux servir de trait d'union."** Et il demande à Leyvraz de continuer à fournir par exemple **"deux articles de fond par semaine. Cela pourrait empêcher bien des maux"**. Puis il dépose sur les épaules du journaliste une responsabilité fort lourde encore, celle de pouvoir mettre un terme à la menace de schisme : **"Je vous écrivais, naguère, que je craignais un véritable schisme; aujourd'hui mes craintes n'ont pas diminué, et c'est à votre conscience que je fais appel. Il me semble que même si vous étiez sollicité par d'autres amis, vous ne devriez pourtant pas leur donner complètement la préférence sur votre Evêque."** Enfin, reprenant une métaphore qui lui est chère, celle de la chute dans l'abîme, Besson continue : **"Les "chemins de la montagne", qui vous ont conduit sur de si beaux sommets, finissent aussi quelquefois dans des précipices. Si, quelque jour, nous devons voir se détacher de nous tout un groupe de catholiques induits en erreur, je ne veux pas qu'on puisse me reprocher de n'avoir pas fait tout mon possible pour éviter la catastrophe, et c'est pour cela que je vous écris**¹⁴⁷⁶**."**

8. DERNIERS SOUBRESAITS

Après avoir pris conseil auprès de l'abbé Savoy (qui l'engage fortement à poursuivre sa collaboration au *Courrier*), Leyvraz déclare à Besson que ses conclusions sont "mûrement réfléchies et définitives", et qu'elles ne "sont pas dictées par un mouvement d'humeur". Malgré l'avis de Savoy, il ajoute : **"Je ne serai pas collaborateur d'un journal dont j'ai été pendant douze ans le rédacteur en chef"**¹⁴⁷⁷**."** Ce qu'il refuse donc, c'est une réduction de sa fonction, et le fait de cautionner une oeuvre dont on est en train de détruire le fruit de longs efforts; toutefois, le journaliste se dit prêt à retourner au journal dès que l'évêque le désirera, mais aux conditions suivantes :

¹⁴⁷⁵ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr Marius Besson, 1er août 1935, op. cit.

¹⁴⁷⁶ Lettre de Mgr Marius BESSON à René Leyvraz, 21 août 1935. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

¹⁴⁷⁷ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr Marius Besson, 27 août 1935. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

"1. Si M. Gaston Bersier est éloigné. 2. Si je deviens le seul directeur du journal, assisté d'un administrateur, et sous votre contrôle. Je suis prêt à prendre toute la responsabilité du journal, si je suis par vous, et par vous seul, investi de l'autorité nécessaire. Dès lors, je garantirai de manière absolue qu'aucun clan ne pourra abuser du journal. Je ne puis, je ne veux travailler qu'en liaison directe avec vous, Monseigneur, sans qu'aucune influence locale¹⁴⁷⁸ vienne contrecarrer mon action ou peser sur mes collaborateurs. Hors de ce statut, le Courrier ne doit plus compter sur aucune espèce de collaboration de ma part. (...) Ces lignes sont écrites en toute liberté, hors de toute suggestion extérieure et sans aucun souci de manoeuvre ou d'intérêt personnel."

Que pense la direction du *Courrier* des conditions alors posées par Leyvraz ? Carlier admet **"que Mr B. au début a empiété sur Mr L. mais de là à demander son départ il y a loin ! J'estime que Mr B. est parfaitement compétent dans les questions administratives et financières du journal et qu'il doit y rester. On pourrait dire à Mr L. que Mr B. sera averti et que son travail sera nettement marqué et qu'il n'aura rien à faire avec Mr L. D'autre part Mr L. demande la direction absolue de la rédaction sous mon contrôle. Personnellement je n'y vois aucun inconvénient pourvu que Mr L. se charge alors de la cuisine rédactionnelle, du contrôle (sic) de nuit alternativement et des rédacteurs en collaboration avec moi. Mais celà (sic) pourra-t-il se faire ?**¹⁴⁷⁹ (...) **En tout cas, je crois que la condition posée du départ de Mr Bersier est draconienne et funeste**¹⁴⁸⁰".

Quant à Bersier, dans un rapport envoyé au Chancelier de l'Evêché, il n'épargne pas Leyvraz. D'une part, il estime que **"la plume admirable de M. René LEYVRAZ n'a joué qu'un rôle secondaire dans le développement de notre cher Courrier"**. Puis, s'en prenant à l'abbé Compagnon et à Berra, il déclare que **"ces Messieurs ont manoeuvré en conséquence durant toute l'année dans l'unique but d'accumuler les difficultés sur notre route"**. Il était donc justifié **"d'éloigner [Compagnon] manu militari [et] d'infliger [à Berra] la correction qu'il méritait"**. Leyvraz s'est laissé influencer et a manqué de franchise en adressant des rapports secrets à l'autorité¹⁴⁸¹; autant d'attitudes qui commandent de ne pas **"tenir compte de la valeur de la plume [du] rédacteur en chef, [celle-ci] disparaissant devant la réelle valeur d'une telle personnalité"**. Estimant que cette situation a été alimentée par le souci d'apaisement, les tergiversations et les solutions boiteuses adoptées par les autorités, Bersier préconise qu'on montre à l'avenir **"plus de ténacité, plus d'énergie et surtout plus de logique que ceux qui veulent (...) détruire l'oeuvre [qui fait] l'honneur et la légitime fierté des catholiques"**

¹⁴⁷⁸ Une nouvelle fois, c'est certainement le rôle joué par Mgr Petit que Leyvraz critique ici.

¹⁴⁷⁹ Cette question qui laisse apparaître une certaine critique est importante. En effet, comme nous le verrons plus loin, après le retour de Leyvraz au *Courrier* dès 1945, il lui sera aussi reproché de ne pas suivre d'assez près le travail des rédacteurs de nuit dont il ne partage pas les horaires.

¹⁴⁸⁰ Lettre de l'abbé CARLIER adressée, en l'absence de Mgr Besson, au Chanoine Arni, Chancelier de l'Evêché, 28 août 1935. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

¹⁴⁸¹ Nous n'avons retrouvé nulle trace de tels documents.

de Genève". Et de menacer : "Si l'on entend vouloir concilier indéfiniment l'inconciliable, facilitant ainsi le travail de démolition de nos adversaires, je n'hésiterai pas à me retirer, ne voulant pas assister à l'effondrement d'une oeuvre à laquelle j'ai consacré toutes mes forces au cours de cette dernière année¹⁴⁸²."

2 septembre 1935 : Ce n'est pas au 7, rue des Granges que Leyvraz se rend ce jour-là, mais au 18, rue de la Pélisserie, propriété (depuis 1920) de l'Union des Travailleuses catholiques. Antique maison pleine de charme, "aux fenêtres à accolades, aux toits de guingois, aux murs irréguliers", elle est faite, à l'intérieur, de **"multiples recoins et de vastes caves qui plongent dans les entrailles de la colline¹⁴⁸³"** sur laquelle la vieille ville est construite. Cette demeure est aimée de tous ceux qui la fréquentent, parce qu'elle s'enracine très profondément dans l'histoire : **"Elle a l'air pensif, elle se souvient. Elle a vu d'autres temps, d'autres coutumes. Elle a vu, en une nuit d'hiver, les citoyens, hâtivement accoutrés et armés, dévaler la pente pour repousser l'Escalade. Sa mémoire s'enfonce plus loin dans le passé, car elle est campée sur l'enceinte burgonde, et elle enclôt le rempart dont Gondebaud ceignit sa cité au temps de sainte Clotilde¹⁴⁸⁴."** Bien des siècles plus tard, en 1927, le Cartel chrétien-social est venu s'installer dans ses salles spacieuses et ses vastes locaux, amenant avec lui les Syndicats chrétiens, la Caisse-maladie Chrétienne-sociale, puis les corporations, le restaurant chrétien-social, et la rédaction de *La Liberté syndicale*. C'est dans la minuscule cuisine carrelée de la Pélisserie que Leyvraz a installé son bureau. Le voici attablé pour remplir son rôle de rédacteur en chef syndical; son visage est émacié, cerclé de lunettes rondes, ses cheveux noirs fuient un front largement dégarni. Sur ses lèvres, l'ombre d'un sourire; et, à la bouche, son énorme bouffarde bourrée de déchets de cigares rejetant, dans une atmosphère empuantie, l'écran d'une affreuse fumée âcre et épaisse qui ira jusqu'à masquer, aux yeux de ses visiteurs, la porte de sortie ...

Le même jour, le pli envoyé par Besson à Leyvraz consomme la rupture : **"Votre lettre du 27 août me cause une profonde tristesse. Vous comprenez très bien que je n'ai pas le droit de sacrifier sans autre ni M. l'abbé Carlier qui m'est resté fidèle dans des conditions douloureuses et difficiles, ni M. Bersier à qui on n'a rien reproché avant qu'il fût au Courrier et qui nous donne (..) pleine satisfaction, ni surtout à M. le Vicaire Général dont vous avez l'air d'exiger qu'il ne s'occupe plus du journal. Vous-même, à la réflexion, vous trouverez que vos conditions sont vraiment un peu dures et qu'il est au moins déplacé de vouloir les imposer à l'Evêque du diocèse."** Cette fois, fort des avis de Carlier et Bersier, Besson a tranché : il lui est impossible de nommer Leyvraz à la direction du *Courrier* après que celui-ci a "donné et maintenu sa démission", et que *La Liberté syndicale* a annoncé qu'il allait lui consacrer tout son temps. Comment l'ancien rédacteur en chef pourrait-il concilier cette contradiction flagrante ? Après ce constat, l'évêque exprime toute son amertume : **"Ah !**

¹⁴⁸² Lettre de Gaston BERSIER au Chanoine Arni, Chancelier de l'Evêché, 28 août 1935. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

¹⁴⁸³ Edmond GANTER. *Bâtir la maison ...*, op. cit., p. 37.

¹⁴⁸⁴ *Ibid.*

cher Monsieur, si vous étiez resté vous-même et si vous aviez su vous libérer de vos mauvais conseillers pour être franchement avec l'Evêque ! Vous rendez-vous compte des complications que votre attitude va créer, même pour vous, des problèmes douloureux qui vont se poser à votre conscience, de l'inconnue au devant de laquelle vous allez ? Pour ce qui me concerne, vous savez bien que mes sentiments à votre égard ne changent pas, et que je vous reste, dans la tristesse, sincèrement dévoué¹⁴⁸⁵ ."

Leyvraz rédige, à l'intention de Besson, l'ultime message (sur papier à en-tête de *La Liberté Syndicale, Journal ouvrier national*) qui mettra un terme au chapitre de sa collaboration au *Courrier de Genève*. Derrière des mots qui veulent exprimer le soulagement, n'y décèle-t-on pas quand même un certain dépit ? **"Je viens de recevoir vos lignes, et je vous en remercie. Elles me délivrent d'un fardeau. Ce n'est certes pas de gaieté de coeur que je vous ai offert de reprendre, sous votre contrôle, la direction du Courrier. Je connais la maison : j'y ai souffert assez longtemps pour ne me faire aucune illusion sur les difficultés et les angoisses qui m'y attendaient si vous m'aviez confié cette lourde responsabilité !"** Contrairement à Besson, Leyvraz ne voit aucune contradiction dans son attitude : **"Il va bien de soi que si vous m'aviez nommé directeur du Courrier, j'aurais quitté le poste que j'occupe ici. Mes amis chrétiens-sociaux, qui m'ont accueilli avec la plus émouvante amitié, auraient parfaitement compris et se seraient inclinés. J'en ai l'assurance formelle. Autre malentendu qui m'est sans doute imputable : je ne vous ai pas demandé de sacrifier M. l'abbé Carlier. J'estimais - mais j'aurais dû le préciser - qu'il devait y avoir à côté de moi un censeur ecclésiastique, un délégué épiscopal (peu m'importe le titre), et je n'ai pas posé la question de personne. Par contre, j'estime en effet que le Courrier doit relever directement de vous, sans aucune entremise locale, ceci pour mettre fin aux innombrables intrigues dont nous n'avons cessé de souffrir. Je pense qu'il n'y a rien, dans cette suggestion, qui puisse offenser mon Evêque."** Puis, pris d'une de ces colères dont il est capable, Leyvraz laisse déborder (dans un ton qui déplaira certainement à Besson) son animosité contre ce Bersier qui est à la source de son départ, l'accusant d'être **"le mauvais génie du Courrier [dont il est devenu] le maître absolu. (...) Le travail de discorde qu'il a fait chez nous est une besogne d'aventurier, de fumiste et de gredin. Tant que cet homme sera au Courrier, il ne paraîtra pas une ligne de ma main dans ce journal. Ma conscience est absolument tranquille. Je ne demande qu'une chose : d'oublier l'atmosphère intolérable qui, depuis une année, règne dans la maison que je viens de quitter. Je veux lutter dans la franchise et l'amitié. J'ai trouvé l'une et l'autre ici. Tout nouveau, tout beau ! me direz-vous. Je connais mes amis de longue date. Je sais qu'ils ont comme moi leurs défauts, leurs violences, leurs écarts humains. Je n'ai trouvé dans leur coeur aucune trace de haine ou de révolte contre vous. Ils souffrent de vous voir mal instruit de leurs dispositions, de leurs sentiments, des difficultés énormes de la tâche qui leur est dévolue. Je souffre avec eux. Le temps viendra, j'en suis convaincu, où vous vous apercevrez que, en exploitant quelques regrettables incidents, on vous a gravement fourvoyé¹⁴⁸⁶ ."**

¹⁴⁸⁵ Lettre de Mgr Marius BESSON à René Leyvraz, 2 septembre 1935. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

Un chapitre se boucle. L'ancien rédacteur en chef du *Courrier de Genève* tourne le dos. Mais il a le coeur lourd. Quelques semaines plus tard, il confiera ses sentiments à André Marcel¹⁴⁸⁷ qui lui avait rendu, en juin, un hommage si amical dans la *Feuille d'Avis du Valais* :

"Mon cher Marcel, vous m'avez consacré cet été, alors que je vivais des heures qui ont été parmi les plus cruelles de ma vie, un article si généreux, d'un si bel élan fraternel, que j'en reste ému jusqu'au fond du coeur. Nous ne nous sommes jamais vus. Entre nous, il n'y a ni camaraderie ni amitié personnelle. Vous m'avez mis trop haut dans votre estime, vous m'avez vu de loin bien meilleur que je ne le suis. Ce que je n'oublierai jamais, c'est que vous avez eu peur pour moi. Peur que je ne perde pied, que je ne désespère. Vous avez vu mieux que moi le gouffre à mes côtés, et vous m'avez averti. Quand la mort, soudain, vous prive d'un être chéri, on ne sent pas tout d'abord la profondeur du mal. Il semble que Dieu veuille vous amortir le premier coup. Plus tard seulement, quand les forces vous sont un peu revenues, l'orage se déchaîne¹⁴⁸⁸. Il en va de même lorsqu'il faut se séparer d'une oeuvre à laquelle on avait voué sa vie. D'elle à vous, à votre insu presque, de puissants liens se sont tissés. Un jour vient où il faut les rompre. C'est un jour d'agonie. Un jour de si forte angoisse et de tel déchirement qu'on ne saurait les exprimer. Le public qu'on s'efforçait de guider, d'informer, ce n'était pas une masse indifférente et anonyme. C'était une foule amie qui vous entourait, qui souvent vous encourageait aux heures difficiles. Elle s'éloigne. Sa rumeur fraternelle s'éteint. C'est comme si la mort avait passé¹⁴⁸⁹."

Dans le cahier de la vie professionnelle de Leyvraz, un épisode douloureux vient de se terminer pour laisser place à une nouvelle aventure dont le journaliste ignore encore quel en sera le dénouement.

II. LA LIGNE INSUFFLÉE PAR LE RÉDACTEUR SYNDICAL

1. RAPPROCHER DU CHRIST LE PEUPLE DES TRAVAILLEURS

Malgré les difficultés traversées et l'appréhension propre à tout recommencement, le premier article de Leyvraz à ses lecteurs est une sorte d'affirmation de la voie choisie :

"Notre chère Liberté m'a introduit auprès de vous en termes si flatteurs que je ne puis, en prenant ma plume, me défendre d'une certaine crainte. Qui suis-je pour justifier une telle confiance ? Un vieux routier du journalisme, et c'est un métier

¹⁴⁸⁶ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr Marius BESSON, 4 septembre 1935. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

¹⁴⁸⁷ Lorsque Leyvraz lui adresse cet article, André Marcel venait lui-même d'être éloigné de la *Feuille d'Avis du Valais*, après 10 ans de travail dans ce journal. Lors d'une conversation téléphonique que nous eûmes avec lui en 1994, André Marcel nous confia combien il gardait de Leyvraz une immense reconnaissance parce que celui-ci l'avait aidé pour retrouver un emploi.

¹⁴⁸⁸ Alors qu'il est remarié, Leyvraz évoque ici le décès de sa première épouse, une perte dont il se remettra difficilement.

¹⁴⁸⁹ "A André Marcel". *Liberté syndicale*, 29 novembre 1935.

où l'on devient sceptique. Par bonheur, je ne le suis pas devenu. Je remercie Dieu de m'avoir, malgré tout, préservé de ce dessèchement. J'ai gardé, intactes, ma foi et mon espérance. J'ai gardé dans mon coeur l'amour de Dieu et de mes frères humains. Si je cherche ma profonde raison d'être, de penser, d'écrire, je retrouve en moi cette consigne qui m'a toujours guidé : rapprocher le peuple du Christ en restaurant l'ordre chrétien ! Je ne revendique qu'un seul mérite : celui de n'avoir point dévié de cette route qui m'a conduit ici, à la Pélisserie, au milieu de mes amis des Corporations, des Syndicats chrétiens, qui m'ont toujours compris et soutenu. Sans leur vigilante affection, j'eusse peut-être succombé en chemin. Car notre tâche est rude. Sans trêve, nous dénonçons les tares hideuses du capitalisme. On nous traite de "démagogues". Ah ! nous avons de plus hauts soucis que de flatter les instincts, les appétits des masses. Si nous ne songions qu'à cela, quoi de plus simple que de nous aller loger à l'extrême-gauche ? Pourquoi défendrions-nous l'Eglise, la Patrie, la Famille, le Métier - l'effort sur soi-même, le sacrifice, le dévouement, le travail - quand il nous serait si facile de faire miroiter aux yeux du peuple l'illusoire paradis de la Cité future ? Nous avons l'amour et le respect du peuple, de tout notre peuple, bourgeois, ouvrier et paysan. C'est parce que nous sentons qu'il se perd que nous sonnons la cloche d'alarme avec une énergie chaque jour redoublée. Nous irons, quoi qu'il advienne, au bout de notre tâche. Nous ne faillirons pas à notre devoir qui est de proclamer les exigences de la justice et de la vérité, si dures qu'elles soient, si déplaisantes qu'elles puissent paraître. Le temps presse. Naguère, quand nous parlions du capitalisme déchaîné, on nous disait : "Vous voyez tout en noir, le monde sortira de cette crise comme des autres, et il reprendra sa course allègre vers le progrès". A la boutonnière des optimistes, on pouvait lire : "Ne me parlez pas de la crise". Il a bien fallu en parler, non certes avec plaisir, mais parce que d'année en année, de mois en mois, de semaine en semaine, elle s'est aggravée. Elle est si profonde, si aiguë, que les économistes distingués, les sociologues à manchettes, bonnisseurs (sic) de l'optimisme capitaliste, en ont perdu leur bagoût (sic). Nos pires prévisions sont dépassées. Nos avertissements sont périmés. Plus vite encore que nous ne le redoutions, le monde a marché vers la catastrophe. L'économie libérale perd ses derniers défenseurs. Ce n'est pas trop tôt. Mais devant cette débâcle, une foule de gens sont désespérés. Leurs habitudes de penser et de juger sont bouleversées. Ils ne peuvent plus croire au régime qui s'écroule. Ils ne peuvent pas croire à la Cité future. Que faire ? Où aller ? A tous, quels que soient leur condition, leur métier, leurs soucis, nous disons : Soyez tout d'abord et intégralement DES CHRETIENS. Pas des chrétiens du dimanche, ni même d'une heure par jour. Tant que l'esprit du Christ restera à la porte de l'usine, du bureau, du magasin, de l'atelier, notre société continuera de glisser vers l'abîme. Une foi purement privée est une foi qui finit dans le pharisaïsme. Celui qui veut sauver son âme la perdra¹⁴⁹⁰. Qu'est-ce que l'esprit du Christ ? Il tient dans un seul mot : l'Amour. Aimer Dieu par dessus toute chose, et son prochain comme soi-même. Or, la première oeuvre de l'amour, c'est la justice. Il n'est rien qui vous soit plus dur à vous-même que de subir une injustice. Notre monde périt de l'oubli de cette grande Vertu. Les emplâtres philanthropiques ou prétendus "charitables" n'y changeront rien. C'est bien à tort

¹⁴⁹⁰ Cf. Mt 16,25.

que l'on prétend opposer la Charité à la Justice. Cette opposition n'a aucune espèce de sens. En langage chrétien, qu'il ne faut pas confondre avec le patois faussement dévot, charité signifie amour. L'amour comprend, intègre la justice. Celui qui est incapable de rendre justice à son prochain est incapable de l'aimer véritablement. Et s'il est vrai que l'amour va bien au-delà de la justice, s'il est bien plus grand et bien plus généreux, il faut tout d'abord qu'il ait passé par la justice. Une justice chrétienne. Une justice d'amour. Voilà ce que nous réclamons. Nous le réclamons avec force, avec violence quand il le faut, parce que le salut du peuple en dépend¹⁴⁹¹ ."

Dans cet éditto, Leyvraz explique donc comment il entend rapprocher du Christ les travailleurs, en les engageant dans un christianisme militant dont la première vertu est la justice.

2. METTRE LES INTELLECTUELS DEVANT LEURS RESPONSABILITÉS

Leyvraz n'a jamais été un théoricien. Dès son arrivée à la *Liberté syndicale*, afin de démontrer peut-être sa proximité avec le peuple des travailleurs, il dénonce souvent l'intellectualisme et la théorie, pour leur opposer l'action et la pratique; un événement va immédiatement le mettre en tension avec l'abbé Journet; en effet, la création d'un nouvel hebdomadaire français, *Vendredi*, qui se veut "organe des hommes libres de ce pays et l'écho de la liberté du monde" suscite une vive réaction du rédacteur; Leyvraz ne peut admettre que ce journal (qui sera celui des Intellectuels du Front populaire français, "ralliés au bolchévisme ou aux bolchévisants") veuille s'étendre d'André Gide¹⁴⁹² à Maritain, c'est-à-dire "**des intellectuels qui ont rallié la Révolution, aux intellectuels catholiques qui ont maintenu le parti de la Liberté**". S'il salue la générosité de Madaule, d'Honnert ou de leurs amis, ainsi que la charité et le courage de Maritain qui "**estime que la pensée chrétienne ne doit pas craindre les positions périlleuses, qu'elle doit militer à l'avant-garde**", le journaliste déclare toutefois : "**(...) nous ne pouvons nous empêcher de crier : CASSE-COU ! (...) [Car dans cette] salade, le nom de Maritain ne servira que d'étiquette pour placer chez des chrétiens une marchandise empoisonnée¹⁴⁹³**". Leyvraz n'est pas le seul à réagir ainsi, puisque Maritain avait écrit, trois jours plus tôt à son "**cher (...) bien aimé Charles [Journet] : Cette collaboration à Vendredi, que j'avais acceptée pour faire entendre une voix chrétienne là où jamais on ne l'entend, soulève un grand scandale dans les milieux "bien-pensants". Et ce qui m'est cruel, c'est que ce Vendredi ne me plaît pas du tout, à cause surtout de sa politique violemment agressive contre les gens de l'autre bord (qui sont justement les "bien-pensants"). J'ai écrit tout de suite une lettre qui a paru dans le second numéro (15 nov.), mais sera-ce suffisant¹⁴⁹⁴ ?**"

¹⁴⁹¹ "A vous, mes amis !". *Liberté syndicale*, 6 septembre 1935.

¹⁴⁹² Leyvraz déteste particulièrement cet auteur auquel il reproche, entre autres, sa fameuse phrase "Famille, je vous hais".

¹⁴⁹³ "Voies dangereuses". *Liberté syndicale*, 22 novembre 1935.

¹⁴⁹⁴ Lettre de Jacques MARITAIN à l'abbé Charles Journet, 19 novembre 1935, in *Correspondance, op. cit., volume II, 1930-1939, p. 501*.

La critique de Leyvraz dans la *Liberté syndicale* alerte Journet qui contacte immédiatement son très cher Jacques. L'abbé estime qu'un autre son de cloche doit se faire entendre dans la presse genevoise afin de défendre Maritain. Le 28 novembre, il écrit au philosophe :

"Après mille difficultés j'ai pu trouver les *Vendredi* dont j'avais besoin¹⁴⁹⁵. Mon article est parti pour le *Courrier* avant que vos lettres ne m'arrivent. J'espère n'avoir pas écrit de maladresses. Leyvraz est un converti de Bloy, et autrefois nous étions très en confiance ensemble. Depuis, il s'est passé des événements d'ordre politique qui lui ont fait quitter le *Courrier* pour la *Liberté syndicale*. Les "chrétiens-sociaux" de Genève sont en lutte avec les Jocistes. Ils prennent, par opposition au gouvernement de Nicole, (agent de Moscou) une attitude très voisine du fascisme. Ils ont défendu jusqu'à l'extrême limite Hitler, ils ont pris parti entièrement pour l'Italie dans la récente guerre, etc.¹⁴⁹⁶. J'ai signalé à Leyvraz, lorsqu'il a paru, *Du régime temporel*. La première partie était trop difficile pour lui (il se nourrit de Péguy). Il a lu je crois la troisième et a dû la trouver belle, mais il est enrôlé dans un parti¹⁴⁹⁷ !"

Le lendemain, 29 novembre, paraît dans le journal que Leyvraz vient de quitter¹⁴⁹⁸ une très longue réplique de Journet grâce à qui *Les Chemins de la Montagne* avaient été édités; intitulé "Lettre à René Leyvraz par Charles Journet", l'article de l'abbé met en relief la personnalité des deux protagonistes. De manière finement et diplomatiquement allusive, le prêtre entend remettre le militant à sa place. **"Vous ne m'en voudrez pas, cher Leyvraz, en commençant de m'adresser à vous, de faire état d'une amitié trop ancienne et de souvenirs trop graves pour que le temps ou la distance les puisse effacer. Je sais votre volonté de justice, votre désintéressement, votre amour des pauvres. Quand il y a, entre vous et moi, quelque divergence, je ne cherche pas à l'attribuer à d'autres causes qu'à l'erreur, qui sera ou de mon côté, ou de votre côté. Mon désir, cette fois encore, aurait été de m'expliquer avec vous comme nous l'avons fait si souvent, par conversation ou par correspondance. C'est à regret que je me vois contraint de conduire un débat si délicat devant un grand public. (...) Permettez-moi de vous le dire, cher ami, l'exposé que vous donnez des faits n'est pas exact. En outre, plusieurs de vos expressions laissent deviner une amertume qui m'a peiné profondément, et qui vous a poussé à écrire, vous dont je viens de louer la volonté de justice, des ironies, des insinuations, des accusations où je ne puis voir que de grandes injustices. Je suis persuadé, cher ami, que si vous**

¹⁴⁹⁵ Cela montre donc que Journet ne les avait pas lus, alors qu'il reprochera à Leyvraz de n'avoir pas pris connaissance du second numéro de *Vendredi*.

¹⁴⁹⁶ Ici, dans JOURNET - MARITAIN. *Correspondance*, op. cit., un passage (p. 502) de la lettre de Journet a été supprimé, "par respect de la vie privée" [selon indication dans la préface].

¹⁴⁹⁷ Lettre de Charles JOURNET à Jacques Maritain, 28 novembre 1935. in *Correspondance*, op. cit., volume II, 1930-1939, p. 502.

¹⁴⁹⁸ Suite aux décisions prises sur l'initiative de Bersier, la première édition du *Courrier de Genève* s'appelle alors *Courrier Romand*.

examinez l'affaire à nouveau, vous souffrirez de les avoir publiées." Après avoir rappelé les faits et spécifié que Maritain a fait part de sa désapprobation dans le second numéro de *Vendredi*, Journet interroge son interlocuteur, en mettant en somme en cause son éthique professionnelle : **"Commencer par présenter *Vendredi* comme un journal du Front populaire, écrire à la suite que Maritain et ses amis "se portent caution de *Vendredi* ", taire complètement le contenu de l'article de Maritain, ne rien dire de sa lettre de protestation contre la politique du journal, est-ce faire un exposé exact, est-ce faire un exposé loyal des faits ? N'est-ce pas, au contraire, ôter d'avance à vos lecteurs tout moyen de juger équitablement l'attitude de Maritain ?" Puis l'abbé reproche à Leyvraz d'avoir parlé des "intellectuels chrétiens qui flirtent avec les communistes" (...) il est clair que c'est à Maritain que vous pensez." Or, flirter avec le communisme signifie, "je pense, adopter plus ou moins les erreurs du communisme, ne point savoir les discerner, ne point oser les combattre", autant de faiblesses que le philosophe n'a jamais eues, lui qui s'est souvent élevé contre l'athéisme marxiste. "Mais si "flirter avec les communistes" devait servir à qualifier la démarche de l'homme qui, aimant la vérité plus que son repos et que sa vie, essaie, quand cela lui devient possible, de la porter sans compromis au milieu même de ceux qui l'ignorent et la combattent, alors je me souviendrais qu'il y a deux mille ans un reproche semblable a été adressé, avec d'autres mots, à Celui contre qui nul n'a raison, et qui n'a pas interdit, à ses pauvres et misérables disciples, d'essayer humblement d'imiter son exemple."**

Dans son article, Leyvraz suggérait que ce soient les intellectuels chrétiens qui fondent eux-mêmes une revue et en ouvrent les colonnes à des écrivains d'extrême-gauche. Non, dit Journet : "(...) la meilleure tactique a toujours été celle de la pénétration." Quant au souhait émis par Leyvraz que Maritain et ses amis montrent autant de charité pour les mouvements de réaction nationale que celle qu'ils témoignent envers un communisme destructeur de la chrétienté, le théologien s'écrie : **"Mais comment donc le bolchévisme, l'athéisme marxiste, pourrait-il témoigner le moindre degré de charité ? Peut-on aimer, pour l'amour de Dieu, la négation même de Dieu ?"** Puis, tâchant de "coincer" Leyvraz, qui ne cache pas son admiration pour le colonel de La Rocque : **"Voulez-vous dire qu'on ne devrait pas donner plus de gages au parti communiste qu'au parti des Croix-de-Feu, que vous nommez dans votre article ? Mais, oui ou non, est-ce dénaturer les faits que de représenter Maritain comme ayant voulu donner l'ombre d'un gage au parti communiste ? Pourra-t-on, sans criante injustice, lui prêter pareille attitude ?"** Journet témoigne, sous une forme de *Credo*, de l'option qu'il partage avec Maritain : **"(...) nous ne voulons ni politique communiste, ni politique fasciste; contre beaucoup d'apparences, nous croyons possible une politique chrétienne : et c'est la seule que nous voulions"**. Puis l'abbé remet à sa place ce Leyvraz qui prétend qu'un intellectuel chrétien devrait allier activités spirituelles et temporelles; il lui rappelle qu'une distinction a été établie par le pape et qu'on **"ne demande pas à un catholique d'agir à la fois à tous ces plans. (...) Le devoir du chrétien est de travailler de toutes ses forces, jusqu'à la mort, pour Dieu, sous le regard de Dieu; et, si nécessaire que lui semble l'activité qui l'absorbe, de ne pas dire qu'elle soit seule nécessaire, d'avoir assez de charité pour comprendre ceux qui travailleront à d'autres plans, avec le même amour. Vous demandez ce**

qu'ont fait ces "intellectuels illustres" pour "faire triompher la doctrine de l'Eglise". Ah ! cher ami, je ne vous reproche pas d'ignorer sur ce point bien des choses. Mais vous ne devriez pas accuser sans savoir. Je vous dis ce que je sais, et je ne sais pas tout". C'est alors un véritable plaidoyer qui surgit sous la plume du prêtre : *"Tant de travail opiniâtre, tant de veilles et même de nuits blanches, tant de prières ardentes et de déchirements intimes, tant de charité dispersée, je le dis sans exagération, sur les cinq continents, tant de bonté donnée aux plus jeunes, aux plus pauvres, aux plus délaissés, tant d'intelligences délivrées, des âmes arrachées au désespoir, au suicide, à Satan, des vocations religieuses encouragées et soutenues, tout cela demeurera-t-il insuffisant à justifier une vie d'homme ? Il faudra donc encore paraître dans les Semaines sociales ? Si ces reproches, cher ami, ne venaient pas de votre plume, ils ne me sembleraient pas si amers."*

Comme Leyvraz, Journet admet être agacé par les étudiants "égoïstes et dilettantes"; mais la suite de son propos vise un certain Parti politique cher au journaliste : *"Protestez, oh ! oui, contre ces étudiants qui ne font rien (...) et qui, parce qu'ils déposent un bulletin de vote dans une urne conservatrice, s'imaginent avoir sauvé la patrie (...). Mais je connais, cher ami, d'autres étudiants, des jeunes gens, des jeunes filles. Ils ne flirtent pas. Ils étudient. Plusieurs sont pauvres. D'autres donnent leur argent. Ils sont apôtres. Ils cherchent avidement la vérité. Ils se tournent vers les sources que l'Eglise elle-même leur présente. Ce serait un crime de les décourager."* Apparaît alors la pointe acérée du reproche qui montre combien Journet est déçu de voir attaquer la philosophie thomiste :

"(...) permettez-moi de vous le dire, vous avez tort d'ironiser en général, comme vous le faites, sur les jeunes "intellectuels", sur ce que vous appelez les "néo-thomistes". Vous risquez ainsi de briser dans des âmes de jeunes un élan vers la vérité que Dieu même y a déposé, qui est sacré et que personne au monde n'a le droit de mépriser. J'ai fini, cher ami. Vous ne m'en voudrez pas, je le sais, de vous avoir ouvert tout mon cœur. J'ai touché ici à tous les points qui nous séparent. Je n'ai rien dit de ceux qui nous unissent. Ils sont plus profonds, plus secrets, plus durables. En eux, je le sais, nous nous comprendrons toujours. Pour ce qui est de Jacques Maritain, que l'Action française voudrait bien, ce coup-ci, accabler, je crois savoir qu'il s'expliquera prochainement sur sa conduite. Ce ne sera, soyez-en sûr, ni dans Vendredi, ni chez les Croix-de-Feu. Je souhaite que sa réponse vous apporte pleine satisfaction. Ce que je peux prévoir, c'est qu'elle élargira et élèvera le débat, car jamais l'on ne blesse son cœur sans qu'il en vienne de la lumière¹⁴⁹⁹."

Une telle lettre appelle une réplique de Leyvraz dans la *Liberté syndicale* : *"Mon article "Voies dangereuses" a ému quelques-uns de mes amis, et surtout M. l'abbé Charles Journet qui me reprend avec une cordiale véhémence dans les colonnes du Courrier. J'ai lu sa réponse avec l'attention et le respect que mérite la parole d'un véritable ami. Je vais d'abord lui refaire quelque peine et lui disant les raisons pour lesquelles, quant aux faits, je maintiens mes conclusions."* *Vendredi*, est un journal qui sert de "réclame tapageuse" à la presse rouge. "Je tiens que c'est l'un des plus

¹⁴⁹⁹ Charles JOURNET. "Lettre à René Leyvraz par Charles Journet". *Courrier Romand*, 29 novembre 1935.

perfides, l'un des plus dangereux brûlots que le bolchévisme intellectuel ait lancés. Je pense que sous aucun prétexte des intellectuels chrétiens ne doivent monter dans cette galère, ni sous l'enseigne "d'André Gide à Maritain", ni sous celle du "parti de la liberté". Puis Leyvraz confesse que la réaction de Maritain face à Vendredi lui a échappé et qu'il l'a connue *"trop tard pour en faire mention (...). Qu'on m'en lave les oreilles, je l'ai mérité, mais qu'on me lave aussi du soupçon de déloyauté ! Je n'ai jamais pris de semblables détours, et je ne suis pas près de commencer. (...) J'ai rendu hommage à la haute charité de Maritain. Je critique seulement la voie qu'il a cru devoir prendre. Question de prudence et de sagacité. Un grand philosophe peut commettre une bévue. Il arrive que ses ailes de géant l'"encoublent"¹⁵⁰⁰. - Ai-je besoin d'ajouter que je respecte profondément Maritain, que je mets à un très haut prix les services qu'il rend à la chrétienté ? Je souhaite le rayonnement toujours plus large et toujours plus intense de son oeuvre admirable. Je ne m'occuperais pas avec tant de passion des faits et gestes de cet écrivain si je n'en voyais la haute importance, et si je n'aimais pas l'homme et l'oeuvre. Mais il y a autre chose, cher ami, et vous l'avez compris. Il y avait de l'amertume dans mon article, il y avait même de la souffrance. Expliquons-nous.* Suit alors une vigoureuse interpellation.

"Je n'irais point contester qu'il y ait des vocations purement mystiques ou purement intellectuelles. Celle de Maritain, par exemple, et la vôtre. Par contre, je pense qu'il faut des raisons bien puissantes, une vocation bien impérieuse pour planer au-dessus des contingences, pour rester à l'écart des luttes dont dépend le sort de la Cité"¹⁵⁰¹. Je vois se former chez nous, depuis plusieurs années, un nouveau "parti des intellectuels", que je me permets d'appeler le parti des mandarins. Je vois une bonne part de notre élite chrétienne verser dans un snobisme philosophique, dans une sorte de pose à la "pureté" intellectuelle qui est une manière comme une autre d'éluider des devoirs très rudes et très précis. (...) Je ne vois pas ce qui pourrait délier un intellectuel de son devoir vis-à-vis de la patrie. Vous parlez, avec quelque ironie, de l'urne conservatrice. C'est déjà quelque chose ! Il est d'autres devoirs civiques et sociaux auxquels personne n'a le droit de se dérober. Je n'admets pas, en règle générale, que les intellectuels ne mettent pas leur intelligence, leur culture, au service de la Cité, du bien commun.

¹⁵⁰⁰ Encoubler : déranger, importuner, gêner, entraver. Mot utilisé en Suisse romande (mais aussi attesté dans le français régional du Jura et de la Savoie). S'encoubler : emcoblez (1528), chevaux entravés. Encouple : escoeuble (1617), entrave. In Dictionnaire suisse-romand. Particularités lexicales du français contemporain. Une contribution aux trésors des vocabulaires francophones, conçue et dirigée par André Thibault, sous la direction de Pierre Knecht. Genève : éd. Zoé, 1997.

¹⁵⁰¹ On ne peut, en tout cas, pas porter une telle accusation contre Journet. Lors de la guerre d'Espagne, contrairement à beaucoup d'ecclésiastiques, l'abbé prend position contre le régime autoritaire de Franco. Lors de la Journée catholique de Fribourg en 1935, sur le thème "Eglise et totalitarisme", il interroge ainsi ceux qui prétendent lutter contre le bolchevisme en adhérant au fascisme : "Est-il permis, pour s'opposer au communisme, d'adopter provisoirement un mythe comme le racisme ou l'étatisme (...) ? Il nous paraît que c'est folie." Charles JOURNET. Exigences chrétiennes en politique. 2e éd. Saint-Maurice : 1990, cité par Urs Altermatt, in Le catholicisme au défi de la modernité, op. cit., p. 207.) De même, lors de la 2e guerre mondiale puis de la guerre d'Algérie, Journet ne craindra pas de prendre des positions engagées.

Je n'admets pas cette désertion de l'élite que nous constatons un peu partout. Je n'accorde nullement qu'un intellectuel ait le droit, pour éviter les éclaboussures de l'action, de tomber dans le mandarinat. Pour monnayer les hautes vérités qu'un Maritain élabore, il devrait y avoir, chez nous comme en France, beaucoup plus de "clercs" conscients de leur mission. Il font défaut. Le thomisme - un thomisme faussé et mal compris - devient trop souvent une gymnastique intellectuelle sans aucun rapport avec la vie, un prétexte même pour s'écarter avec dédain de ce qu'on nomme les "contingences". Il ne suffit pas de nous donner des définitions. Pour l'ordre social chrétien, pour la Corporation, tout l'essentiel a été dit par La Tour du Pin, il y a quarante ans. Qu'est-ce que les intellectuels français ont fait de ce précieux patrimoine ? A peu près rien. Si aujourd'hui, le sort de la France dépend d'un mouvement aussi sommaire, aussi grégaire que celui des Croix-de-Feu, à qui la faute sinon à l'élite qui avait reçu un trésor et qui n'a pas su le faire fructifier ? Maritain est aux prises avec les plus hautes, avec les plus substantielles réalités - et l'on a l'impression qu'il travaille dans la lune ou dans la planète Mars. La faute en est aux "clercs" qui devraient établir la liaison, qui se contentent de leurs exercices philosophiques et qui s'en gargarisent. Si nous continuons de ce train, dans quarante ans nous aurons tiré pratiquement de Maritain ce qu'on a tiré jusqu'ici de La Tour du Pin. A peu près rien ! Je vous rends attentif à ce fait : **IL N'Y A PAS DE COMMUNICATIONS ENTRE LES INTELLECTUELS CHRÉTIENS ET LE PEUPLE CHRETIEN. Voilà ce que j'éprouve de plus en plus dans ma vie d'intellectuel en contact quotidien avec la masse¹⁵⁰² ."**

En tout cas, lorsqu'il a l'impression que la Doctrine sociale de l'Eglise est mise de côté ou ignorée, Leyvraz n'hésite pas à entrer vivement en débat, même avec des ecclésiastiques et des amis. Son reproche est intéressant : comme le catholicisme bourgeois serait responsable de l'édification de la doctrine marxiste, de même les intellectuels porteraient, sur les épaules, la responsabilité de l'échec de cette voie intermédiaire qu'est le corporatisme.

Journet ne laissera pas ce nouveau brûlot sans donner une longue réponse. Le 13 décembre, tout en remerciant Leyvraz de sa franchise, il lui signale que son article **"est loin, hélas, de faire cette lumière dont vos lecteurs ont besoin s'ils veulent respecter la justice"**. Une fois encore, il reproche au journaliste de n'avoir pas fait un exposé loyal, c'est-à-dire un exposé **"où l'on dit tout : ce qui est pour nous et ce qui est pour l'adversaire, (...) qui ne portera pas le lecteur à être injuste pour l'adversaire"**. Autre injustice relevée par l'abbé, celle de s' **"obstiner à confondre la cause de Maritain avec d'autres causes. (...) La manière dont, tour à tour, vous reprenez ou vous excusez Maritain, me fait voir, avec une certaine stupeur, que ses positions essentielles, telles qu'il a pris soin de les définir, ne vous sont pas connues"**. Le prêtre n'a pas assez de mots pour défendre son ami : **"(...) Maritain, je vous l'assure, est toujours plus grand que l'on n'a d'abord cru. Il est vrai qu'il est un philosophe immense, un savant prodigieux, et j'ajoute, bien qu'il me contredise sur ce point, un théologien admirable"**. Puis il réfute l'accusation selon laquelle le philosophe planerait au-dessus des contingences : **"Nous ne voyons pas ce qu'il fait."**

¹⁵⁰² "Mission des intellectuels". Liberté syndicale, 6 décembre 1935.

Lisons ce qu'il écrit. Il veut qu'on appartienne à l'Action catholique : il ne confond jamais l'Action catholique et l'action politique. Et il veut encore que l'on fasse de l'action politique. Comment, dès lors, oser le déclarer "indifférent au sort de la cité" ? Revenant sur la déception exprimée par Leyvraz qui avait rêvé que les intellectuels chrétiens se pencheraient ***"sur ces légions qui apparaissent dès maintenant comme le seul rempart solide contre l'assaut des Sans-Dieu"***, Journet estime ***"que le mal est aujourd'hui trop grand pour qu'un parti politique, pour qu'une légion armée puisse être le seul rempart solide à lui opposer."*** Car Maritain ne s'est pas encore résigné face à la grande division des Français qu'au contraire, il cherche à réconcilier. Et les Croix-de-Feu qui viennent de renoncer à leurs organisations paramilitaires ne donnent-elles pas raison à ce grand rêveur ? A gauche, il y a l'athéisme radical avec, comme le dit Maritain, ***"sa méconnaissance (...) de la notion de la patrie. (...) A droite, c'est le capitalisme : en France, la masse ouvrière, celle qu'il faut regagner à l'Eglise, n'est pas à droite. S'enrôler à droite, ne serait-ce pas "anéantir la possibilité du retour en chrétienté des masses ouvrières ?" (...) Alors faudra-t-il planer ? C'est ici qu'apparaît à mes yeux la perspicacité géniale de Maritain. (...) Il interdit précisément qu'on plane. Il veut qu'on agisse"***. L'activité politique préconisée par le philosophe, est celle d'une ***"authentique politique chrétienne, préparant à longue portée une nouvelle chrétienté, par des moyens qui devront être purs même aux yeux des anges. (...) Certes, aux yeux de beaucoup, cette politique chrétienne est une chimère. (...) Et quand vous reprenez mes termes pour dire que vous et vos amis n'êtes ni fascistes, ni communistes, mais simplement chrétiens, vous voilà d'accord, sur le plan temporel même, avec Maritain, à condition simplement de donner à la formule sa plénitude de sens. Je ne m'arrête pas à la seconde partie de votre article, où vous attaquez ceux que vous appelez les mandarins. Je ne parviens pas à découvrir, à l'aide de votre seul texte, à qui vous en avez. Tout y est plein d'allusions. Je déteste les allusions. (...) Je ne souhaitais pas, cher ami, ce débat public avec vous. (...) Vous avez attaqué, je crois avoir montré que c'était d'une manière injuste, un ami que vous me saviez très cher; vous ne m'avez pas averti de rien; vous ne m'avez demandé aucun renseignement : j'aurais remué ciel et terre pour vous l'apporter. Vous avez, en cours de route, laissé paraître du ressentiment contre le thomisme - il paraît que ce n'était pas le vrai - et contre des jeunes "intellectuels" où j'ai cru voir des étudiants qui aiment saint Thomas et que j'ai le devoir de défendre. J'ai vu, de plus, que la Liberté syndicale publiait des bribes de lettres contenant les félicitations que lui ont values vos attaques. N'a-t-elle donc reçu que des félicitations ? Je l'estimerais bien attristant. En tout cas, n'attendez pas, cher ami, que je me livre jamais, à votre égard, ni à l'égard de personne, à un pareil jeu. Mais si tout cela m'a peiné, je tiens à vous redire ici publiquement le témoignage que je vous ai rendu à la fin de ma première réponse. Sur tous les points les plus profonds, les plus secrets, les plus durables, dans l'amour du Christ-Dieu et de l'unique Eglise qui est son Corps, je sais que nous sommes un. Je sais votre désintéressement, votre amour des travailleurs, votre désir de gagner les âmes à Dieu. J'ai lu votre conférence sur "La Suisse chrétienne". Elle m'a ému. J'aimerais que vous y ajoutiez la distinction que fait le Pape entre l'Action catholique, où les catholiques doivent agir en tant que***

catholiques, c'est-à-dire comme mandatés par l'Eglise, et l'action politique, où les catholiques doivent agir en catholiques, avec un profond respect de l'Eglise, de sa doctrine, de sa hiérarchie, et avec des moyens toujours purs, mais cette fois à leurs risques et périls. Cette distinction vitale doit être annoncée à tous et partout. Mais on ne peut tout dire à la fois." Journet termine son article en affirmant que la conférence de Leyvraz est **"grande et belle. Ce que vous dites de la perte de la foi dans la masse, de la lumière qui peut veiller au cœur de bien des communistes, de la nécessité de la vie d'oraison et du recours aux Sacrements, de la sainteté de l'Eglise malgré les défauts de ses enfants, est d'une inspiration large et élevée. J'y ai vu un témoignage de la sûreté et de la profondeur de votre foi catholique. De votre côté, vous savez, (...) et je vous l'ai écrit, que si je puis un jour vous obliger, vous me trouverez prêt¹⁵⁰³".**

Alors que le *Courrier* publie cette dernière mise au point de Journet, Leyvraz évoque à nouveau, le même jour, la question des intellectuels, qui devrait mettre un terme aux tensions concernant Maritain :

"D'aucuns ont pu croire que j'avais sous mon bonnet l'idée d'embrigader, de caporaliser les intellectuels, à la mode communiste ou fasciste. J'en serais bien incapable ! (...) J'en n'entends point [leur] demander (...) d'abdiquer la liberté de leur esprit et de leur jugement pour je ne sais quelle sommaire discipline. (...) La pensée chrétienne, très puissante sur le plan spéculatif, a été beaucoup trop absente des événements. Je pourrais, sur ce point, invoquer le témoignage de Maritain lui-même, dont on m'a signalé quelques textes significatifs, et qui est beaucoup plus soucieux des relais de la pensée aux faits que je ne l'ai cru d'abord¹⁵⁰⁴ ."

Il est intéressant de relever combien, dans ces échanges de lettres ou d'articles entre Leyvraz et des ecclésiastiques (Besson ou Journet, par exemple), ceux-ci - malgré un langage "qui ne fait pas de cadeau" - accompagnent toujours leurs déclarations d'une sorte de sentimentalité qui s'enracine dans la foi et la religion qu'ils partagent avec leur protagoniste. Ils font intervenir ce qu'on pourrait appeler un "correctif" aux tensions et aux dissensions qui les partagent, en finissant toujours par affirmer qu'au-dessus de tout, il y a l'amour dans le Christ qui permet de renouer les liens.

3. PARTICIPER À L'INSTAURATION DE L'ORDRE ET COMBATTRE LE DÉSORDRE

Sous l'influence de son secrétaire, Henri Berra, la *Liberté syndicale* prône dans ses colonnes l'établissement de l'ordre, sujet que Leyvraz défend ardemment depuis longtemps en dénonçant le désordre produit par la gauche et, encore plus, par le système capitaliste. Un regard sur les articles de Leyvraz parus, entre 1935 et 1940, dans le journal syndical, dans *La Nouvelle Suisse*, organe du Parti, et dans *l'Echo Illustré*, montre que les mouvements qui surgissent retiennent toute son attention : Henry Dorgères¹⁵⁰⁵ qui anime la défense paysanne est un héraut de l'Ordre nouveau qu'il convient de suivre.

¹⁵⁰³ Charles JOURNET. "Pour la fin d'une injustice". *Courrier romand*, édito du 13 décembre 1935.

¹⁵⁰⁴ "Pour sauver le pays". *Liberté syndicale*, 13 décembre 1935.

L'admiration portée par Leyvraz au Colonel de La Rocque a fait l'objet, nous l'avons vu plus haut, d'un débat avec l'abbé Journet, parce que le journaliste avait critiqué une motion radicale-socialiste française contre la Ligue des Croix-de-Feu¹⁵⁰⁶. Le rédacteur syndical apprécie aussi, en Suisse, le discours prononcé devant le Conseil national par l'ancien Conseiller fédéral Jean-Marie Musy, parce qu'il partage ses opinions sur le rôle de l'Etat dans l'économie¹⁵⁰⁷. Leyvraz estime aussi que l'ordre doit s'instaurer dans cette Espagne¹⁵⁰⁸ qui, quelques mois plus tard, sera plongée dans la guerre civile menée par des révolutionnaires qui sont le produit conjoint du capitalisme et du marxisme¹⁵⁰⁹. Le journaliste regarde avec intérêt vers la France, en prédisant l'échec total du programme que le Front Populaire prétend instaurer¹⁵¹⁰ (jusque dans la Savoie où Nicole tente d'exporter ses théories¹⁵¹¹), et en conseillant à ses lecteurs de rester vigilants. Cet ordre nouveau doit aussi s'établir à Genève, grâce à l'application de la loi sur les contrats collectifs¹⁵¹², mais aussi dans l'ensemble de la Suisse par une réforme politique et économique¹⁵¹³ que l'instauration du corporatisme (qui amène une reconnaissance des métiers et donne voix à la famille) devrait permettre en faisant échec au désordre social inscrit dans les lois¹⁵¹⁴, par un retour à la tradition chrétienne et l'éradication d'une ligne libérale-jacobine importée de France en Suisse¹⁵¹⁵. Puis apparaissent dans les articles de Leyvraz de multiples allusions à Gonzague de Reynold, personnalité que le journaliste considère comme un Maître patriote, autour duquel les chrétiens devraient se rassembler pour défendre le fédéralisme et s'organiser contre la révision du Code pénal suisse¹⁵¹⁶. Leyvraz soutient aussi la lutte menée par le Président de la Confédération, Philipp Etter

¹⁵⁰⁵ "Henry Dorgères, animateur de la Défense paysanne". *Liberté Syndicale*, 4 octobre 1935.

¹⁵⁰⁶ "Le Colonel de La Rocque". *Liberté syndicale*, 1er novembre 1935.

¹⁵⁰⁷ "Un chef nous parle". *Liberté syndicale*, 7 février 1936.

¹⁵⁰⁸ "La leçon des faits". *Liberté syndicale*, 21 février 1936.

¹⁵⁰⁹ "Le mauvais maître". *Liberté syndicale*, 12 novembre 1937.

¹⁵¹⁰ "Vers une France nouvelle ?". *Liberté syndicale*, 3 juillet 1936.

¹⁵¹¹ "Faillite du Front Populaire". *La Nouvelle Suisse*, 22 septembre 1936.

¹⁵¹² "Vers l'ordre nouveau". *Liberté syndicale*, 11 décembre 1936.

¹⁵¹³ "Pour l'Ordre nouveau". *Liberté syndicale*, 10 décembre 1937.

¹⁵¹⁴ "Le désordre légal". *Liberté syndicale*, 11 mars 1938.

¹⁵¹⁵ "Ce qui nous divise". *Liberté syndicale*, 8 avril 1938.

¹⁵¹⁶ "Sur le roc". *Liberté syndicale*, 11 novembre 1938. "Un grand patriote nous parle". *Liberté syndicale*, 9 décembre 1938. "Entre Suisses". *Liberté syndicale*, 2 juin 1939. "Regards sur l'Helvétie". *Liberté syndicale*, 10 février 1940.

qui, sur les pas de Reynold, professe également une foi fédéraliste¹⁵¹⁷. Comment, alors, le journaliste ne pourrait-il pas scruter avec un enthousiasme communicatif tous ces signes témoignant de la volonté de tant de personnes de restaurer un ordre chrétien ? Comment ne pas se sentir entraîné et ne pas avoir envie de tracer un sillon dans ce vaste mouvement qui donne un sceau à son combat et à sa militance ? Si, dès 1936, le rédacteur syndical cesse de loucher vers les mouvements de droite française, il présente en revanche un nouveau modèle à suivre : celui de Salazar, cet homme d'Etat catholique - venu d'un milieu très pauvre - qui reconstruit l'ordre chrétien dans son pays¹⁵¹⁸. Au fur et à mesure des mois qui passent, Leyvraz met la plus grande partie de son énergie pour qu'un régime corporatiste s'installe en Suisse. Dès lors, il s'en prend à la gauche qui tente de tuer ce projet¹⁵¹⁹ et se réjouit chaque fois que des pas s'esquissent vers la voie d'une collaboration syndicale. Bien entendu, les premiers craquements annonçant l'imminent éclatement d'un conflit mondial sont également observés avec attention par le journaliste qui dénonce l'action antichrétienne et totalitaire d'Hitler et signale les bienfaits de l'anticommunisme prôné par l'Action nationale suisse¹⁵²⁰.

4. REFAIRE L'UNION AVEC L'ACTION CATHOLIQUE ET L'ÉGLISE

Contrairement à ce qu'a pu laisser entendre Journet, Leyvraz ne peut en aucun cas être accusé de mépriser les oeuvres de l'Action catholique. La réunion de plus de dix mille jocistes de Suisse, rassemblés à Genève sous la présidence d'Auguste Haab (*), le 6 septembre 1936, touche visiblement le rédacteur de *La Liberté syndicale*. Il se dit ému par la foi et la générosité de ces jeunes "lors du déploiement" de leurs forces. Contrairement à Berra, Leyvraz ne voit **"aucune contradiction entre l'oeuvre d'apostolat que cette jeunesse poursuit et celle de nos organisations syndicales et corporatives. S'il advient au début que les champs d'activité soient difficiles à délimiter exactement, une telle difficulté n'est que passagère et il ne faut point s'y buter. La mission de la JOC (...) c'est de ramener au Christ la jeunesse ouvrière. Oeuvre essentiellement spirituelle, mais qui doit illuminer tous les domaines de l'activité humaine. Oeuvre qui n'est autre chose que le mystère chrétien en marche pour reconquérir le monde moderne."** Toujours soucieux de rééquilibrer son propos, le journaliste rappelle toutefois qu'il y a, sur le plan temporel, une action civique et sociale à remplir : **"Si j'insiste aujourd'hui sur l'importance de cette action, ce n'est certes point - je le dis de toute la force de ma plus intime conviction - que je lui veuille concéder sur l'action spirituelle une "primauté" qu'elle n'a pas, qu'elle ne saurait avoir"**¹⁵²¹.

En choisissant d'écrire dans la *Liberté syndicale*, Leyvraz entend donc donner une

¹⁵¹⁷ "M. Etter et l'ordre nouveau". *Liberté syndicale*, 9 juin 1939.

¹⁵¹⁸ "En suivant Salazar". *Liberté syndicale*, 20 août 1938. "Retour à la source". *Liberté syndicale*, 3 novembre 1939.

¹⁵¹⁹ "A l'Union syndicale suisse". *Liberté syndicale*, 10 février 1939.

¹⁵²⁰ "La peste rouge". *Echo Illustré*, 28 janvier 1939. "Oui, c'est une révolution". *Liberté syndicale*, 7 juin 1940.

¹⁵²¹ "C'est la lutte finale ...". *Liberté syndicale*, 18 septembre 1936.

large orientation à ses propos et, par conséquent, au journal : Une direction évangélique pour rapprocher les masses du Christ et leur insuffler une spiritualité; une orientation syndicale, politique, corporatiste et patriotique ancrée sur un Ordre nouveau et une démocratie chrétienne; une orientation théologique qui, tout en tissant un lien entre foi et politique, distingue l'une de l'autre, afin de ne pas compromettre l'Eglise et, peut-être, de garder une certaine liberté face à l'institution. Est-ce pour cette dernière raison, ou sur les injonctions de Berra, ou pour respecter un lectorat qui est également protestant que Leyvraz n'utilisera plus, dans ses éditos, les termes de "catholiques" ou "d'Eglise", préférant toujours celui de "chrétiens" ? Quelques rares exceptions peuvent être tout de même relevées; entre autres l'annonce du décès de Pie XI auquel Leyvraz consacre un article, en lien avec la corporation et l'encyclique *Quadragesimo Anno*. Mais son vocabulaire est modifié; il ne parle plus ici, comme il le faisait dans le *Courrier de Genève*, du "Souverain Pontife" ou de "Sa Sainteté" : **"Pie XI n'est plus, mais il nous laisse un message d'espérance et l'exemple d'un grand courage. Et dans son héritage spirituel, une large part revient aux travailleurs chrétiens. Quelle que soit leur confession, en effet, ils ne sauraient oublier avec quelle vigueur Pie XI a pris la défense du travail contre les débordements du capitalisme. (...) Si Léon XIII a été le Pape du syndicalisme chrétien, dont l'encyclique *Rerum Novarum* est la charte, on peut dire que Pie XI, marquant une nouvelle étape, est le Pape de la Corporation."** Les textes de *Quadragesimo Anno*, **"mieux que toute glose, disent ce que fut le grand Pape défunt pour les travailleurs chrétiens, pour le mouvement corporatif. Le programme qu'il a établi, le plan qu'il a tracé, c'est notre programme, c'est notre plan. (...) prenons leçon du courage intrépide du grand Pontife défunt qui jusqu'à son dernier souffle a maintenu devant les puissants de ce monde les exigences imprescriptibles de la justice et de la vérité"¹⁵²².**

Le rédacteur de la *Liberté syndicale* citera également Pie XII qui déclare, dans sa première encyclique¹⁵²³ : **"(...) le salut ne viendra pas de l'épée, mais seulement du respect du droit naturel et de la lumière de la Révélation divine"**, pour insister sur la nécessité de **"réduire moralement et spirituellement l'humanité, selon l'enseignement de l'Evangile, en vue du règne du Christ"¹⁵²⁴**. Nouvelle mention du pape, en décembre 1939, où Leyvraz relèvera que le message de Noël de Pie XII et les déclarations de Roosevelt vont dans un sens identique, celui de **"mettre les valeurs chrétiennes à la base de la restauration de la paix internationale"¹⁵²⁵**. Puis il expose

¹⁵²² **"Pie XI et la Corporation"**. *Liberté syndicale*, 17 février 1939.

¹⁵²³ Dans son Encyclique *Summi Pontificatus* du 20 octobre 1939, Pie XII décrit les ravages de l'agnosticisme religieux et moral, l'abandon des lois chrétiennes de vérité et d'amour, l'oubli de la loi de solidarité et de charité; il dénonce l'absolutisme, la ruine de l'autorité et rappelle la mission éducatrice de l'Eglise qui sauve les intérêts supérieurs de l'humanité, et sa compassion pour les peuples opprimés. Face aux ravages énumérés, le chrétien a le devoir permanent de dénoncer les erreurs et les fautes, sans crainte, avec charité et vérité.

¹⁵²⁴ **"Retour à la source"**. *Liberté syndicale*, 3 novembre 1939.

¹⁵²⁵ **"Double message de paix"**. *Liberté syndicale*, 29 décembre 1939.

les bases dégagées par le pape : le droit à la vie et à l'indépendance de toutes les nations, grandes et petites; l'absolue nécessité d'un désarmement mutuellement consenti; le devoir de réorganiser la vie internationale sur la base des expériences du passé; la recherche, par des moyens pacifiques, d'une meilleure organisation de l'Europe.

Malgré la couleur syndicale du journal, une fois par an, à Noël, un seul article, celui de Leyvraz, aura une tonalité de méditation. Le plus souvent, pour s'élever contre la richesse et rappeler que le christianisme s'adosse à la pauvreté, à l'humilité. **"La Crèche n'est pas qu'une touchante histoire, c'est votre premier exemple de dénuement et l'humilité (sic). La paix, nous la cherchons d'abord auprès de cette Crèche. Il faut ce premier dépouillement, ce premier oubli de soi pour aller jusqu'à la Croix. Le monde est plein de gens qui voudraient bien vous suivre, mais qui sont liés par leurs richesses ou par leurs besoins. (...) Et quand survient l'épreuve, elle les trouve sans courage. Ils repoussent la Croix parce qu'ils n'ont pas compris la Crèche. (...) Nous avons un monde à refaire, une cité chrétienne sur les ruines de ce monde ravagé par l'Argent. Et nous sommes si faibles¹⁵²⁶ !" "Voyez comme le vide se fait autour de la Crèche. Les riches s'en vont; ils retournent au Veau d'Or. Les savants s'éloignent; ils renieront Dieu pour déifier la matière. Les pauvres à leur tour, laissés à eux-mêmes, se détournent, et déjà la haine et les blasphèmes chassent de leurs coeurs les accents fraternels du message angélique. (...) Nous savons bien qu'il y aura toujours des riches et des pauvres. Là n'est pas le scandale. Le vrai scandale est dans le refus de servir, ce crime de l'orgueil humain qui sème entre les hommes des haines inexpiables¹⁵²⁷."** Bien évidemment, l'irruption de la guerre amènera le journaliste à intégrer un nouvel élément dans ses méditations, celui de la paix, en utilisant une expression qu'il aime - puisqu'elle apparaît souvent dans ses écrits - celle des "hommes de bonne volonté" : **"C'est aux hommes de bonne volonté que la paix est promise, c'est-à-dire aux hommes de volonté droite à l'égard de Dieu et de leurs frères. En d'autres termes, il n'est point de vraie paix sans justice, comme il n'en est point sans amour¹⁵²⁸."**

III. LES DIFFICULTÉS DU "COURRIER DE GENÈVE"

Pendant ce temps, le Comité d'administration du *Courrier de Genève* approuve deux propositions de Bersier : transformer, dès l'été 1935, ce journal en un *Courrier romand*, afin d'augmenter ses abonnements; et engager à titre provisoire, comme "apprenti journaliste", le jeune Emile Déléaval dont les articles virulents créeront bientôt des difficultés avec l'évêque¹⁵²⁹. En outre, lors de sa réunion du 18 septembre 1935, le Comité du *Courrier de Genève* entérinera les dispositions suivantes : L'ancien rédacteur en chef du *Courrier de Genève* sera remplacé, faute de laïque compétent, par l'abbé Marcel Chamonin qui cumulera cette fonction avec celle de directeur. Tout en ouvrant ses

¹⁵²⁶ "La paix que nous cherchons". *Liberté syndicale*, 25 décembre 1936.

¹⁵²⁷ "Un sauveur nous est né". *Liberté syndicale*, 24 décembre 1937.

¹⁵²⁸ "Bonne volonté ...". *Liberté syndicale*, 20 décembre 1940.

colonnes au Parti, le journal catholique ne fera plus d'articles ou de propagande politiques; il pourra faire campagne pour la liste du Parti, en réservant toutefois, à la Direction du journal, un droit de contrôle. Mgr Besson estimant que la *Liberté syndicale* se mue en journal du Parti, il déclare dans une lettre à Carlier que le "**Courrier sera conduit par les circonstances mêmes à devenir de plus en plus un organe de doctrine et de formation**". L'évêque semble espérer qu'en établissant cette distinction, "**un acheminement vers une réconciliation dans l'avenir [aura lieu] quand l'apaisement se sera fait**"¹⁵³⁰. Quelques semaines plus tard, un projet de réorganisation du *Courrier* préconise (outre l'ouverture à la dimension internationale déjà évoquée) une grande prudence, une stricte objectivité et, surtout, de "**pratiquer envers tous et chacun la belle devise *In necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas***"¹⁵³¹.

Dès lors, le *Courrier* prendra une nouvelle orientation qui, nous le verrons, observera bien mal les consignes de prudence, d'objectivité, de charité et d'apolitisme indiquées. Malgré les affirmations de Bersier, le départ de Leyvraz a eu rapidement une incidence sur le journal puisqu'au 15 septembre, il enregistrait trois cent douze désabonnements¹⁵³², particulièrement dans la région de Bardonnex, peut-être toujours marquée par son esprit de résistance né du *Kulturkampf* ?

1. LE "COURRIER DE GENÈVE", UN JOURNAL DE DROITE

Depuis le départ de Leyvraz, le *Courrier de Genève* a totalement abandonné la ligne que l'éditorialiste lui avait donnée lorsqu'il fustigeait aussi bien la gauche que la droite. C'est maintenant la gauche seule qui est visée; et "**les déplorables incartades des jeunes rédacteurs**"¹⁵³³ du journal amènent le Comte de Clausel, ambassadeur de France en Suisse, à se plaindre auprès de Mgr Besson; en effet, le jeune Déléaval (vraisemblablement poussé par Bersier) se plaît à soutenir ouvertement la politique de

¹⁵²⁹ Suite à une plainte de Besson au sujet d'un article que Déléaval avait écrit contre le *Travail*, ce jeune journaliste lui explique que c'est Bersier qui lui aurait "vivement recommandé d'écrire une réponse au *Travail* pour le numéro de propagande [du *Courrier*] qui devait paraître le lendemain". (Lettre d'Emile DÉLÉAVAL à Mgr Marius Besson, 7 février 1936). Dans sa réponse, l'évêque prie Déléaval de ne pas utiliser de termes vulgaires et de garder "une certaine noblesse de ton", même dans la polémique. (Lettre de Mgr Marius BESSON à Emile Déléaval, 11 février 1936. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40).

¹⁵³⁰ Lettre de Mgr Marius BESSON à l'abbé Carlier, 7 septembre 1935. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

¹⁵³¹ C'est vraisemblablement soit la Commission Presse de l'Association Cardinal Mermillod, soit Mgr Petit qui a établi ce document daté du 20 octobre 1935 et intitulé "**Quelques suggestions pratiques pour rendre lisible le *Courrier* pour des lecteurs catholiques ... (... et autres, si c'était possible; convaincre vaudrait mieux que chercher à vaincre).**" Archives du Vicariat général, Genève, cote *Courrier III Bn*.

¹⁵³² Contre 117 désabonnements l'année précédente. Pour mettre fin aux "bruits malveillants" qui courent, faisant état de désabonnements au *Courrier*, le Comité du journal décidera, le 4 octobre, d'y publier les résultats administratifs en soulignant à quelle activité ils sont dus.

¹⁵³³ Lettre du Comte de CLAUSEL, ambassadeur de la République française en Suisse à Mgr Marius Besson, 3 août 1936. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

l'Axe, à s'en prendre à l'ambassadeur, au président du Conseil et au gouvernement du Front populaire. N'a-t-il pas osé annoncer, dans le Bulletin du *Courrier* du 26 juillet 1936, au sujet des événements d'Espagne, **"que les gouvernements de Berlin et de Rome ne toléreraient pas qu'une nation soumise au bolchévisme soutienne le Front populaire espagnol et que si, de ce fait, quelques escadrilles s'envolaient de Rome et de Berlin pour venir soutenir les amis du Général Franco, et si ces mêmes avions laissaient tomber en passant quelques bombes sur une France désormais servante de Moscou, M. Blum pourrait se frapper la poitrine¹⁵³⁴"** ? Dans sa protestation, l'Ambassadeur signale à Mgr Besson que dans **"les présentes conjonctures internationales une telle provocation est aussi inadmissible que celle à l'assassinat de M. Blum contenue dans une interview du Commandant Jean Renaud, Président de la Solidarité Française, publiée antérieurement par le Courrier"**. Rompant avec la ligne anticapitaliste menée par Leyvraz, le quotidien semble maintenant avoir adopté, face à la droite, une attitude d'extrême prudence puisque Clausel poursuit : **"Aux observations légitimes faites à M. l'abbé Carlier, ou en son absence à M. l'abbé Chamonin, par le Consul de France, il est toujours répondu que la direction du Courrier de Genève doit tenir compte des opinions de ses abonnés de droite. Il existe en effet dans la Colonie française de Genève un certain nombre d'éléments fascistes ou d'Action française. Mais la grande majorité professe des opinions toutes différentes, et ceux qui sont affiliés au Front Populaire (sic) se sont plaints d'un tel langage au Président du Conseil, en demandant que le journal soit frappé d'interdit à son entrée en France."** Même si l'ambassadeur représente un gouvernement de gauche, il possède toutes les capacités diplomatiques pour s'adresser à un évêque et sauvegarder les intérêts de la religion puisqu'il poursuit : **"J'ai cru devoir en prévenir personnellement Votre Excellence, afin que Sa paternelle autorité puisse s'exercer sur la direction d'un journal qui risque de compromettre les intérêts bien compris du catholicisme en menant campagne contre la France, qui se trouve atteinte en même temps que son gouvernement. Veuillez agréer, Monseigneur, la nouvelle assurance de ma très haute considération et de mes sentiments très dévoués¹⁵³⁵."**

En l'absence de l'évêque, c'est le chancelier Arni qui, le 10 août, accuse réception du message; il signale à l'ambassadeur que précisément avant de partir, Mgr Besson a **"écrit au Directeur du Courrier pour lui demander de surveiller de plus près la collaboration du jeune Déléaval¹⁵³⁶"**. C'est vrai; alors qu'Arni répond à Clausel, l'évêque, lui, écrit à Carlier : **"Cher Monsieur le Directeur, Bien des fois, je vous ai recommandé de surveiller les articles qui paraissent dans le Courrier, tout spécialement ceux qui portent la signature un peu jeune (sic) E.D.¹⁵³⁷. De nouveau, je vous prie formellement d'exercer un contrôle sévère. Il paraît dans le Courrier**

¹⁵³⁴ Emile DÉLÉAVAL cité par le Comte de Clausel, dans sa lettre à Mgr Marius Besson, 3 août 1936, *ibid*.

¹⁵³⁵ Lettre du Comte de CLAUSEL, ambassadeur de la République française en Suisse à Mgr Marius Besson, 3 août 1936, *op. cit*.

¹⁵³⁶ Lettre du Chancelier ARNI au Comte de Clausel, 10 août 1936. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

des articles injurieux, violents, déparés par des mots presque grossiers, qui ne font aucun bien et font certainement du mal. La fermeté, l'énergie¹⁵³⁸, peuvent toujours se concilier avec la politesse et la dignité. Pour ma part, je ne pourrais pas continuer à soutenir officiellement un journal dont le ton ne serait plus celui d'un journal catholique¹⁵³⁹." Les plaintes concernant la ligne du journal continueront certainement de pleuvoir puisque le rapport 1938 de l'Assemblée générale de l'Oeuvre du clergé prie les **"fidèles de comprendre les difficultés énormes qu'un journal catholique, imprimé à Genève, doit surmonter pour, dans cette ville essentiellement cosmopolite, ne blesser ni la vérité ni la justice, et ne froisser personne. Pour plaire intégralement à tout le monde, il faudrait imprimer un journal par lecteur ou peu s'en faut. Et l'on voit tout de suite combien cet idéal est chimérique¹⁵⁴⁰."**

2. INCIDENTS "DIPLOMATIQUES" AU SUJET DE L'ANCIEN RÉDACTEUR EN CHEF

D'autres problèmes surgiront encore, entre l'évêché et Bersier, le directeur com-mercial. En décembre 1936, Bersier laisse entendre dans un rapport qu'il aurait été consulté par Arni au sujet d'un éventuel réembauchement de Leyvraz et qu'il a donc sollicité l'avis des responsables du journal sur cette question : **"Concernant le cas Leyvraz, le Comité unanime, après explications de M. le Vicaire Général et du soussigné, a convenu qu'il lui était impossible de revenir sur ses décisions antérieures. Pour nous, l'affaire est donc classée¹⁵⁴¹."** Or, la consultation effectuée par Bersier crée un incident "diplomatique". Irrité, le chanoine écrit immédiatement au président du Comité du journal : **"(...) il n'est pas exact que j'ai demandé à M. Bersier s'il ferait opposition à la parution d'article (sic) de M. Leyvraz dans le Courier. Persuadé que cette question regarde la Direction générale du Courier et non point le Directeur commercial, l'idée ne me serait jamais venue d'adresser à celui-ci une demande de ce genre. J'ai simplement, à la fin de la conversation, au moment où M. Bersier se levait pour prendre congé, rappelé que c'était regrettable tout de même que le Courier fût privé d'une plume telle que celle de M. Leyvraz, que j'entendais souvent dans les milieux les plus divers exprimer des regrets sur ce point. Mais tout cela, au cours d'une conversation de caractère tout à fait privé, n'ayant ni reçu mandat de Mgr l'Evêque pour parler de cette affaire à M. Bersier, ni à plus forte raison donné mandat à M. Bersier pour en parler au comité du Courier. Il s'agissait d'une idée personnelle qui, je le crois, est partagée par beaucoup; mais encore une fois, ni**

¹⁵³⁷ Emile Déléaval est alors âgé de 21 ans.

¹⁵³⁸ Peut-on lire, derrière ces mots, que l'évêque n'est certainement pas favorable au Front populaire ?

¹⁵³⁹ Lettre de Mgr Marius BESSON à l'abbé Carlier, 10 août 1936. Archives de l'Evêché, Fribourg, D 40.

¹⁵⁴⁰ "64me compte-rendu (sic) de l'Oeuvre pour l'entretien du culte catholique romain dans le canton de Genève, Année 1938." Genève : Imprimerie du Courier de Genève, 1939, p. 4.

¹⁵⁴¹ Lettre de Gaston BERSIER au Chanoine Arni, 17 décembre 1936. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

Monseigneur ni moi, nous n'avions la moindre volonté de faire revenir le comité sur cette question. Il serait regrettable que l'on crût que l'Evêché a fait une démarche dans ce sens et que cette démarche est restée sans effet. J'ai l'impression que la discussion qui a eu lieu, le 15 décembre, sur ce point, discussion qui risque fort d'être ébruitée, pourra faire croire aux adversaires du Courrier qu'il n'y a pas plein accord entre l'Evêché et le Courrier ¹⁵⁴²." Puis Arni s'étonne de la présentation des comptes faite par Bersier : "Pourquoi dit-on que les exercices 1933-1935 ¹⁵⁴³ bouclent par un déficit (y compris les amortissements), tandis que ceux de 1936-1937 bouclent par un boni (non compris les amortissements) ? Les exercices 1936-37 auraient donc aussi des déficits si on y comprenait les amortissements ¹⁵⁴⁴ ?"

IV. LA POLITIQUE GENEVOISE ET L'IMPLICATION DE LEYVRAZ

1. LA LIGNE DU PARTI

Puisqu'il a été entendu que le *Courrier de Genève*, organe d'action religieuse, ne pouvait plus être le porte-parole officiel du parti indépendant et chrétien-social, le Comité directeur de cette formation politique décide de créer son propre journal. Contrairement aux craintes qui avaient été exprimées par l'évêque, le Parti démontre ainsi qu'il n'entend pas se confondre avec la Fédération des syndicats chrétiens et corporatifs, ni utiliser la *Liberté Syndicale*. En lançant, le 28 mars 1936, le bi-mensuel *La Nouvelle Suisse*, les politiciens veulent disposer d'une arme qui engage leur seule responsabilité, pour traiter essentiellement des questions locales et disposer d'un support pour les élections cantonales à venir. Dans son premier édit, Déthiollaz apporte quelques précisions importantes, démontrant une certaine évolution : le Parti se refuse à être confessionnel; il se veut ouvert à tout chrétien, même à ceux qui ont perdu la foi, pour autant qu'ils soient d'accord de s'orienter vers des décisions chrétiennes, afin de combattre le matérialisme capitaliste ou marxiste. En outre, en tant que chrétiens et patriotes, les responsables du Parti se déclarent prêts à fusionner avec un groupement national plus vaste, si le bien supérieur de la Patrie le réclame.

D'emblée, Leyvraz est associé à la rédaction de *La Nouvelle Suisse*, dans laquelle il adopte un ton purement politique ¹⁵⁴⁵; il invite les lecteurs à soutenir ce journal, à combattre, à construire un Ordre nouveau chrétien qui réorganise la vie professionnelle et économique, à rester vigilants, à ne pas se laisser bercer par l'extrême-gauche qui veut accaparer la Fête nationale à des fins politiques, à être des élites qui agissent, à voter

¹⁵⁴² Lettre du Chancelier ARNI à Maurice Poncet, 19 décembre 1936. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

¹⁵⁴³ Il s'agit donc de l'époque où Leyvraz était encore rédacteur en chef du *Courrier de Genève*.

¹⁵⁴⁴ Lettre du Chancelier ARNI à Maurice Poncet, 19 décembre 1936, *op. cit.*

¹⁵⁴⁵ René LEYVRAZ. "Elite, que fais-tu ?" *La Nouvelle Suisse*, 23 mai 1936. Le journaliste cite l'abbé François Charrière qui, dans la revue *Nova et Vetera*, appelle l'Eglise à répandre sur terre des bienfaits matériels, appropriés aux circonstances, si elle veut continuer de faire entendre et accepter son message surnaturel.

"national" et non pas communiste ou socialiste, à faire triompher le programme commun adopté par les quatre partis nationaux du canton, à ne pas remettre au pinacle Léon Nicole - dont la politique a été "décriée, discréditée partout"¹⁵⁴⁶.

2. CHRÉTIENS-SOCIAUX ET PARTI : LEURS LIENS AVEC L'UNION NATIONALE

Si, en 1933, les chrétiens-sociaux avaient refusé à Oltramare l'autorisation d'organiser, sous l'égide de sa formation politique, une rencontre sur les corporations, les relations entre ces deux mouvements se sont améliorées au fil des mois. Jusqu'alors, Berra avait souvent fait l'objet d'attaques dans l'*Union nationale* qui l'avait traité de rustre et d'ambitieux acharné. En 1934, une étape importante est franchie vers le rapprochement : l'Union nationale a pleinement souscrit au programme corporatif des chrétiens-sociaux et oblige désormais ses membres à s'affilier à leurs syndicats corporatifs. Cette décision permet à la Fédération genevoise des corporations d'élargir sa propagande et son recrutement dans des milieux qui, jusque-là, s'étaient montrés hostiles; l'Union nationale fournit bientôt aux corporations plus du quart de leurs effectifs¹⁵⁴⁷ et une collaboration régulière s'instaure entre les deux formations. Berra est de plus en plus acquis aux thèses d'Oltramare. Plusieurs actions communes sont organisées qui, par l'intermédiaire du secrétaire syndical, engagent tant les chrétiens-sociaux que le Parti :

1.
Interventions auprès du Conseil fédéral pour interdire, en février 1934, une conférence anticatholique.

2.
En mai 1935, conclusion d'une alliance, lors des élections municipales, avec une liste symbolisant "l'Ordre de la politique nationale et de la Corporation chrétienne" face à "la Révolution marxiste et l'Internationale prolétarienne" et à "l'incurie libérale et bourgeoise"¹⁵⁴⁸.

3.
Dès 1935, Berra recueille les faveurs de l'extrême-droite en prônant un rapprochement de toutes les forces patriotiques (Union nationale, Front national genevois¹⁵⁴⁹, Fédération fasciste suisse¹⁵⁵⁰, Ordre politique national¹⁵⁵¹).

¹⁵⁴⁶ "Le front fendu". *La Nouvelle Suisse*, 20 octobre 1936. Il convient de noter que les milieux financiers s'étaient ligués, entre 1933 et 1936, contre le gouvernement de Nicole qui les avait jadis tant critiqués. Chaque demande de ce gouvernement fit l'objet d'une consultation des banques auprès de la droite, afin de savoir s'il convenait d'accepter ou de rejeter ses sollicitations, d'atténuer ou d'amplifier la crise financière, qui atteignit son paroxysme en 1935-1936.

¹⁵⁴⁷ Cette information a été donnée par Leyvraz à Roger JOSEPH. *Un fascisme en Suisse romande*, op. cit., p. 246, note 375. Pourtant, dans le "Rapport en faveur d'une liste commune du parti indépendant et chrétien-social et de l'Union nationale pour les élections au Grand Conseil", (Archives du parti indépendant et chrétien social, 1936, cote élect. cantonales 1935-1945), il est écrit (p. 2) que "le 50 % des adhésions enregistrées à la Pélisserie viennent des rangs de l'Union nationale". En 1938, 3.850 patrons ou ouvriers sont rattachés à une corporation et 8.200 aux syndicats chrétiens.

¹⁵⁴⁸ Cité par Roger JOSEPH. *L'Union nationale 1932-1939, Un fascisme en Suisse romande*, op. cit., p. 249.

4.

Sur proposition de Leyvraz¹⁵⁵², on projette d'organiser, en mars 1936, une conférence publique, donnée par Gonzague de Reynold, avec pour thème "La Suisse et les sanctions ou la neutralité suisse en péril"¹⁵⁵³. Grâce à son rapprochement avec Oltramare, la Fédération connaît un essor réjouissant puisqu'en décembre 1936, elle compte cinquante-trois syndicats chrétiens et dix-sept corporations que Leyvraz désigne sous le terme de "milices".

A l'approche des élections cantonales de novembre 1936, Berra propose au Parti de créer une liste commune avec l'Union nationale. Pour emporter le morceau, il présente plusieurs arguments développés dans un projet élaboré par lui-même, en agitant particulièrement le spectre du communisme et en prônant la nécessité du maintien de l'ordre. Le secrétaire syndical estime, entre autres, que les événements d'Espagne **"risquent de provoquer à brève échéance une guerre civile en France, dont nous subirions inmanquablement le contre-coup. Le Parti socialiste par de fréquents rassemblements régionaux avec les Rouges de la Savoie et de l'Ain, témoigne de sa volonté bien arrêtée de prolonger sur notre territoire les effets d'une révolution marxiste qui éclaterait en France. D'autre part, il y a à Genève une foule de réfugiés politiques de provenance suspecte, introduits et protégés par le régime socialiste, et qui sont prêts à tous les coups de main. Pour tenir tête à cette racaille, il faut une garde nationale forte et disciplinée, et qui par son allant attire en particulier les jeunes. Les premiers éléments de cette garde, les plus entraînés et les plus résolus, se trouvent dans le parti Indépendant & chrétien-social, dans la jeune milice des**

¹⁵⁴⁹ **Syndicats chrétiens et de l'Union nationale (né) La constitution d'une nouvelle**
droite hardiment sociale est la seule mesure capable d'attirer et de regrouper les
énergies nationales actuellement dispersées et indécises¹⁵⁵⁵ **." Autre argument**
de poids Berra rappelle que le programme socialiste de ce parti est le même qu'il a
 1933, une rupture intervint avec l'Union nationale d'Oltramare qui reprochait au Front national de dédaigner la question du fédéralisme.

¹⁵⁵⁰ Les mouvements fascistes suisses furent fédérés dès 1935 par le colonel Fonjallaz, dont les liens étroits avec Mussolini et sa politique lui valurent d'être accusé, par le *Travail*, de trahison et de collusion avec l'extrême-droite des puissances étrangères. La section genevoise, créée au début de l'année 1934, ne compta jamais plus de 100 hommes et s'éteignit en 1936.

¹⁵⁵¹ Ce mouvement avait été créé en février 1931, par Oltramare, au lendemain de son échec lors des élections du Conseil d'Etat de 1930 qui l'avaient opposé à Moriaud. Plus tard, il passa sous la direction de J-E. Gross, un de ses co-fondateurs.

¹⁵⁵² Cf. lettre de René LEYVRAZ à Gonzague de Reynold, 29 février 1936. Archives de la Bibliothèque nationale, Berne, fonds Gonzague de Reynold.

¹⁵⁵³ Finalement, cette conférence n'eut pas lieu comme prévu pour cause de maladie du conférencier.

¹⁵⁵⁴ **Le rapport parle ici vraisemblablement des Jeunes Travailleurs.**

¹⁵⁵⁵ **"Rapport en faveur d'une liste commune du Parti indépendant et chrétien-social et de l'Union nationale pour les élections au Grand Conseil"; (non daté) p. 1; op. cit.**

"aucune différence d'esprit ou de tendances" entre les divers syndiqués et que la **"fusion s'est faite, totale et sans réserve"**¹⁵⁵⁶. Pour rassurer peut-être certains membres du Parti, le projet du secrétaire syndical ajoute : **"L'Union nationale (...) communément traitée de "fasciste" par l'extrême gauche (...) s'est toujours fermement défendue de vouloir introduire chez nous un régime totalitaire analogue à ceux de l'Italie et de l'Allemagne. Elle fait hautement profession de fédéralisme et le fédéralisme est incompatible avec la formule dictatoriale et totalitaire. D'autre part, on n'oubliera pas que nous sommes nous-mêmes couramment traités de "fascistes" ou de "cléricaux-fascistes" par le Travail, et désignés ainsi aux coups de la mafia qui prépare le Grand-Soir. (...) Il demeure entendu que l'entente projetée, même si elle doit ne pas aboutir à la fusion des deux groupes, ne comporte d'aucune manière l'abdication des organes dirigeants de notre parti [qui envisagent la création d'un directoire dans lequel les] droits seraient strictement réservés"**¹⁵⁵⁷. Enfin, le document souligne que la nouvelle tendance de l'Union nationale se réclame - elle aussi - de la devise **"Nous voulons une Suisse chrétienne, fédéraliste et corporative"**, et que ce Mouvement pourrait donner une impulsion nouvelle aux méthodes de propagande du Parti. La conclusion est la suivante : **"En résumé, et malgré la surprise que cette innovation audacieuse peut créer dans quelques milieux de notre parti, nous pensons que l'heure a sonné d'aller hardiment de l'avant dans la direction que nous indiquons. Nous ne devons pas nous laisser arrêter par les critiques qui peuvent surgir dans certains milieux de gauche prêts à rallier le Front populaire et qui nous ont constamment trahis"**¹⁵⁵⁸. Malgré ce plaidoyer, certains militants indépendants chrétiens-sociaux n'approuvent pas l'alliance projetée par Berra avec l'Union nationale. La proposition jette un trouble profond; elle provoque de violentes discussions et même des démissions. Finalement, au grand soulagement des dirigeants, l'assemblée des délégués du Parti rejette le projet à une très grande majorité.

3. LA FIN DU RÉGIME ROUGE

A la veille des élections, une entente est tout de même conclue entre les quatre partis nationaux. A cette occasion, les "Principes" du parti indépendant et chrétien-social sont utilisés comme base d'un programme commun, pour faire échec au gouvernement de gauche. Les partis bourgeois mettent donc un terme à leurs divisions afin de former un gouvernement antimarxiste qui établisse une restauration nationale. Berra - dont la rudesse des déclarations n'a rien à envier à celle d'un Oltramare ou d'un Nicole - entre dans la bagarre en déclarant : **"IL FAUDRA construire et laisser hurler les loups. IL FAUDRA travailler et laisser crier les agents de Moscou. IL FAUDRA donner du travail aux chômeurs et chasser de Genève les parasites et la vermine qui l'infecte. IL FAUDRA faire régner l'ordre et remettre à sa place des agitateurs comme Piguet**

¹⁵⁵⁶ *Ibid.*, p. 2.

¹⁵⁵⁷ "Rapport en faveur d'une liste commune du Parti indépendant et chrétien-social et de l'Union nationale pour les élections au Grand Conseil"; (non daté), *op. cit.*, p. 2.

¹⁵⁵⁸ *Ibid.*, p. 3-4.

ou Tronchet. **IL FAUDRA réaliser l'entente entre patrons et ouvriers et briser la tyrannie rouge. IL FAUDRA défendre la terre genevoise et les familles paysannes. IL FAUDRA rallumer la flamme du patriotisme le plus ardent dans cette ville où toutes les internationales se sont donné rendez-vous¹⁵⁵⁹.**" La réalisation de l'affiche électorale du Parti est confiée au dessinateur Noël Fontanet. On voit sur une pente caillouteuse, un Suisse en haillons qui peine à porter, sur ses épaules, une lourde croix formée d'un marteau et d'une faucille, et à laquelle il est enchaîné. Le texte qui commente cette illustration est le suivant : **"Peuple de Genève ! Si tu ne veux pas gravir le calvaire sous le poids de la faucille et du marteau, Vote pour les candidats indépendants et chrétiens-sociaux."**

Quant à Leyvraz, même s'il est convaincu que le régime de Nicole doit être éradiqué, la campagne électorale l'amène, d'une part, à déclarer qu'il faut distinguer entre communisme et communistes : **"Notre haine va à l'erreur et non aux hommes¹⁵⁶⁰"**; et, d'autre part, **"[qu']il ne suffit pas de barrer la route au marxisme. Il s'agit de construire un ordre nouveau, tout aussi éloigné du capitalisme libéral que du communisme¹⁵⁶¹"**. Aux élections, le Parti perd un siège et en conserve douze (Leyvraz est réélu); ce petit échec est attribué à diverses causes, d'abord à l'émoi suscité dans certains esprits par le projet d'alliance avec l'Union nationale, concocté par Berra; puis aux manœuvres de certains membres **"qui n'ont pas agi en bons indépendants et chrétiens-sociaux¹⁵⁶²"**; et au fait que, malgré le talent de ses rédacteurs, l'organe *La Nouvelle Suisse* a eu un impact moins fort que les quotidiens de la place. Les socialistes conservent encore quarante sièges (-six), dont deux communistes; les radicaux vingt-quatre (+cinq); le parti national et démocratique quatorze (-); l'Union nationale dix (+un).

L'élection du Conseil d'Etat marque une défaite cinglante pour la gauche dont les quatre Conseillers d'Etat socialistes (Léon Nicole, Albert Naine, Maurice Braillard et André Ehrler) sont éliminés; elle constitue une victoire pour la droite puisque les sept élus sont des **"patriotes genevois, grâce à l'union loyale des partis nationaux (...)¹⁵⁶³"**; les radicaux placent quatre candidats, le parti national et démocratique deux; le septième élu est le candidat présenté par le Parti qui vient enfin de réussir, après treize ans de vacance, à placer son Conseiller d'Etat en la personne d'Antoine Pugin. Leyvraz s'en réjouit vivement : Voici que sonne **"l'heure de redresser, d'apaiser, de construire. Car Pugin est avant tout un constructeur¹⁵⁶⁴"**. Le rédacteur de la *Liberté syndicale* voit

¹⁵⁵⁹ Henri BERRA. "Le gouvernement national". *Liberté syndicale*, 13 novembre 1936.

¹⁵⁶⁰ "C'est la lutte finale", 18 septembre 1936, *op. cit.*

¹⁵⁶¹ Discours de René LEYVRAZ, reproduit dans le compte rendu "Assises du Parti Indépendant et chrétien-social". *Liberté syndicale*, 20 octobre 1936.

¹⁵⁶² Rapport présenté à l'Assemblée des délégués du parti indépendant et chrétien-social, le 20 mars 1937. Archives du Parti, Genève.

¹⁵⁶³ Rapport présenté à l'Assemblée des délégués du parti indépendant et chrétien-social, le 20 mars 1937, *op. cit.*

dans cette victoire le signe d'un redressement national qui s'enracine dans le programme du Parti qui a enfin été adopté par d'autres formations politiques. Est-ce dans l'optique d'une ouverture encore plus large du Parti que Leyvraz propose, à la fin de l'année 1936, lors d'une séance du Bureau, d'en changer le nom en *Parti populaire et national* ? Ou veut-il établir une distinction plus nette entre ce qui ressort du religieux et du politique ? Il lui est répondu, au cours de cette séance, qu'une telle modification demanderait d'être étudiée avec soin; finalement, aucune décision n'est prise. Revenant peut-être indirectement sur la suggestion de Leyvraz, François Gency, président du Parti, déclarera quelques mois plus tard : **"Nous devons collaborer avec les autres partis nationaux pour le bien de notre pays; celà (sic) nous le ferons loyalement mais nous devons conserver à notre parti son indépendance et sa personnalité; notre parti, qui a le passé que vous connaissez, restera le Parti indépendant et chrétien-social"¹⁵⁶⁵.**

4. L'ACTIVITÉ DE LEYVRAZ AU SEIN DU PARTI

Très vite, après avoir constaté que l'impact de *La Nouvelle Suisse* s'était révélé insuffisant, la question de la survie de ce journal est posée. Le 29 avril 1937, Leyvraz propose au Bureau directeur du Parti de renoncer à faire paraître régulièrement cet organe dont le coût est trop onéreux, et de ne l'éditer que de manière ponctuelle, par exemple lors de campagnes électorales. Il suggère de créer, au sein du Parti, un Service de presse¹⁵⁶⁶ chargé de faire publier, dans le *Courrier de Genève*, des articles traitant de la doctrine et des principes. Cette proposition est acceptée et présentée peu après par François Gency et Marius Constantin à Mgr Petit. Le Vicaire général leur signale alors que si la position du quotidien catholique n'est pas modifiée par rapport au Parti, son administration se montrera en revanche plus tolérante pour accepter des articles.

Le 6 novembre 1938, le parti indépendant et chrétien-social fête son quarante-cinquième anniversaire. L'événement est annoncé dans une pleine page du *Courrier de Genève*. Les lignes suivantes montrent que les dirigeants du Parti n'ont pas la hargne manifestée si souvent par Berra envers le vicaire général : Au cours de la messe prévue pour ce jubilé, Mgr Henri Petit fera **"le sermon de circonstance. C'est assez dire l'intérêt et la sympathie avec lesquels il suit nos efforts. A mainte reprise d'ailleurs, sur le plan politique comme sur le plan social, il a montré le prix très grand qu'il attache à la rechristianisation de nos institutions. (...) On verra ensuite notre nouveau drapeau, comme jadis la bannière de l'Union des Campagnes, s'incliner sous la main bénissante de l'Eglise"¹⁵⁶⁷**. En outre, le rédacteur de cet article (vraisemblablement Leyvraz) trace une ligne claire de démarcation des plans, jadis arrêtée avec la collaboration de Journet. Mais l'explication du journaliste vise-t-elle à

¹⁵⁶⁴ "Antoine Pugin, Conseiller d'Etat". *Liberté syndicale*, 4 décembre 1936.

¹⁵⁶⁵ François GENCY. "Rapport présenté à l'Assemblée des délégués du Parti indépendant et chrétien-social du 20 mars 1937". *Archives du Parti*, Genève.

¹⁵⁶⁶ Ce Service sera dirigé par Marius Constantin et René Leyvraz.

¹⁵⁶⁷ "45me anniversaire du Parti Indépendant et chrétien-social". *Courrier de Genève*, 30 octobre 1938.

placer l'Eglise au-dessus des contingences ou à maintenir l'indépendance politique et sociale des militants lorsqu'il rappelle qu'il ne faut **"point CONFONDRE la religion avec aucun parti politique. La politique de parti se meut dans des contingences telles qu'on ne saurait, de toute évidence, y engager l'Eglise sans la compromettre de manière inadmissible"** ? Il n'en reste pas moins **"que toute la politique doit être INSPIRÉE par l'esprit chrétien"**¹⁵⁶⁸.

A l'occasion de cet anniversaire, une plaquette¹⁵⁶⁹ évoquant les luttes du passé et traçant les perspectives d'avenir est éditée; Leyvraz en rédige le chapitre intitulé "L'origine et l'essor du Parti Indépendant". Là, il prend soin - tout en explicitant leurs liens étroits - d'établir une distinction (qui plaira certainement à l'évêque et au vicaire général) entre le Parti et le Mouvement des syndicats chrétiens et corporatifs lequel, **"bien entendu, est nettement distinct de la politique. Mais comme il se réclame des encycliques sociales, comme ses premiers pionniers sont des catholiques militants, tout naturellement leur action se prolonge sur le plan politique, donc au sein du Parti Indépendant d'abord"**. Mais il rappelle aussi le **"constant souci d'indépendance [des corporatistes] vis-à-vis des partis"**¹⁵⁷⁰. Dans le chapitre "Vers l'avenir", Leyvraz relève que le **"christianisme n'est plus attaqué directement dans ses dogmes, mais par le biais de la question sociale (...) "**. Explicitant peut-être son souhait de voir modifier le nom du Parti, et démontrant un souci d'ouverture, il déclare : C'est toujours dans le Parti Indépendant chrétien-social **"que les catholiques se grouperont à l'heure du danger. Toutefois, la tactique nouvelle des forces antichrétiennes permet de se demander s'il ne doit pas étendre son champ d'action, se présenter comme un parti de large défense chrétienne, et surtout de reconstruction chrétienne de l'ordre politique et social, de manière à pouvoir associer dans un même effort tous les chrétiens, sans distinction de confession. (...) Notre mission, c'est de refaire pour nos fils la Suisse de nos pères, de la refaire plus forte et plus pure encore, de manière qu'au centre de l'Europe, dans le vent glacé des sommets, notre bannière flotte plus belle que jamais aux yeux des peuples angoissés auxquels la Croix blanche sur fond rouge rappellera la loi d'amour et de paix, la loi de travail et de droiture, la loi de sacrifice et d'honneur hors de laquelle l'humanité ira toujours de malheur en malheur et de ruine en ruine"**¹⁵⁷¹.

5. LE RÉDACTEUR SYNDICAL ET L'UNION NATIONALE

Toujours soucieux de faire appliquer le corporatisme, de voir s'instaurer un Ordre nouveau et un redressement national, Leyvraz salue tout effort de rapprochement. En septembre 1937, il a suggéré au Bureau directeur du Parti de proposer à l'Assemblée des délégués l'acceptation de l'initiative fédérale anti-maçonnique, lancée par plusieurs

¹⁵⁶⁸ Ibid.

¹⁵⁶⁹ Parti Indépendant et Chrétien-social, 45^{me} anniversaire. Genève : 6 novembre 1938. Archives du Parti, Genève.

¹⁵⁷⁰ Ibid. (Ce fascicule ne comporte pas de numéros de pages).

¹⁵⁷¹ Parti Indépendant et Chrétien-social, 45^{me} anniversaire. Genève : 6 novembre 1938, op. cit.

mouvements d'extrême-droite¹⁵⁷². Malgré cela, le journaliste marque certaines réserves face à la droite car, en aucun cas, il ne veut tomber dans le nationalisme. Et il reste fidèle à cette conviction : **"Le fascisme nous apparaît comme un passage, une transition. Pour durer, un régime doit faire sa juste part à la liberté humaine. Les Etats fascistes sauront à point nommé alléger le joug de leur dictature, ou bien cette dictature sautera. (...) La charte du monde, c'est le Christ qui l'a donnée en disant : "Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu"¹⁵⁷³. Voilà l'ordre que, fidèles à nos vieilles traditions chrétiennes, nous voulons restaurer dans notre cher pays. Nous ne sommes pas nationalistes. Nous ne disons pas : La Nation au-dessus de tout ! Nous disons : le salut de la Nation est inséparable de son retour au Christ, à l'ordre chrétien¹⁵⁷⁴."** En automne 1937, un débat s'instaure entre l'Union nationale et les chrétiens-sociaux, qui ne partagent pas les mêmes opinions sur la compatibilité entre démocratie et religion chrétienne. Pour sa part, Leyvraz déclare : **"(...) jamais je ne sortirai de la légalité démocratique, à moins qu'il me soit démontré que c'est pour le pays une nécessité vitale; or, cette démonstration ne m'a pas été faite jusqu'ici. J'ajoute que je n'admets point le système du "parti unique" à la mode fasciste, et pas plus la dictature collégiale que la dictature personnelle¹⁵⁷⁵."** Puis - se mettant vraisemblablement en porte-à-faux avec Berra - Leyvraz s'en prend à Oltramare en rappelant : **"Nous voulons un régime chrétien, fondé sur la famille et la corporation. Ce régime, nous l'appelons démocratique, parce qu'il n'est ni monarchique, ni dictatorial, ni oligarchique, ni aristocratique. (...) nous considérons comme un poison mortel pour notre pays toute infiltration de doctrines ou de méthodes totalitaires. Nous sommes extrêmement soucieux de conserver nos libertés, de restaurer celles que l'étatisme bureaucratique et parlementaire nous a ravies (...)"¹⁵⁷⁶.**

En outre, malgré la bonne entente qui règne entre l'aile "gauche" du Parti et le groupe des chrétiens-sociaux, Leyvraz tient à donner à la Corporation une ouverture qui ne se cantonne pas au seul parti catholique. En effet, dans le cadre d'un conflit avec l'anarchiste Tronchet qui a traité les corporatistes de "clérico-fascistes", le journaliste s'en prend vivement, dans son article "La politique et nous", à ceux qui entendent affirmer que la Corporation est liée "à un parti politique quelconque" et qui, par là, commettent **"une erreur grossière ou un mensonge. Nos chefs, nos militants, nos membres ont le droit d'exercer, dans le parti politique de leur choix, l'activité qui leur convient. (...) Si, en fait, le parti socialiste est exclu, c'est qu'il livre une guerre acharnée à la**

¹⁵⁷² Lancée en octobre 1934 et munie de 56.000 signatures, cette initiative sera pourtant fortement rejetée par le peuple suisse le 28 novembre 1937. Sur l'ensemble des 22 cantons helvétiques, seul celui de Fribourg - catholique - a voté pour son acceptation.

¹⁵⁷³ Mt 22,21.

¹⁵⁷⁴ "Où en sommes-nous ?". Liberté syndicale, 1er janvier 1937.

¹⁵⁷⁵ "Les deux démocraties". Liberté syndicale, 1er octobre 1937.

¹⁵⁷⁶ "Bon coeur et bonne tête". Liberté syndicale, 10 septembre 1937.

Corporation. Une confusion de termes s'est établie dans quelques esprits - et elle est soigneusement entretenue par nos adversaires - entre "le parti chrétien-social" et les "syndicats chrétiens et corporatifs", qui sont désignés par le terme commun de "chrétiens-sociaux". Nous ne faisons aucune difficulté pour reconnaître que ce parti a souvent traduit, dans son action législative, les aspirations de notre mouvement, et nous lui en sommes reconnaissants. Mais il n'est pas le seul. D'autres partis nationaux ont proposé des lois ou des mesures sociales en harmonie avec notre doctrine. En fait, les deux organisations sont rigoureusement distinctes, et nous veillons avec un soin scrupuleux à ce qu'aucune confusion ne s'établisse. Par contre, quand on dit "La Corporation, c'est de la politique", si l'on entend que notre mouvement est dans la ligne d'une large politique nationale et sociale, nous n'aurons garde d'en disconvenir ! Partout où nous les discernons, nous poursuivons sans pitié les ennemis du pays, les chambardeurs du travail national, les destructeurs de nos traditions chrétiennes et patriotiques". Puis, avec un vocabulaire assez insolite, Leyvraz déclare : **"S'il est des gens qui se figurent que la Liberté Syndicale sera jamais réduite à l'état de feuille de communiqués, il faut qu'ils déchantent. Nous n'aspérons pas à devenir des éditeurs de papier hygiénique. Un journal se fait lire s'il propage une pensée, un idéal. Et les communiqués eux-mêmes ne "passent" qu'à la faveur d'une partie rédactionnelle énergique et vivante. Nous ne sommes pas neutres à l'égard des questions qui sont vitales pour le pays. Si d'aucuns éprouvent le besoin d'avoir des castrats pour les diriger, qu'ils s'adressent ailleurs. Dans notre mouvement, on se bat, on laisse les eunuques dans leurs babouches. Nous n'hésiterons jamais à dire leur fait aux hommes politiques, de quelque bord qu'ils soient, si nous estimons qu'ils trahissent les intérêts supérieurs du peuple et du pays au profit de leurs intérêts de clan¹⁵⁷⁷".** Quelques jours plus tard, s'adressant à nouveau à Oltramare, Leyvraz, dubitativement, rappelle que **"la seule chose qui importe, c'est de savoir si nos plans coïncident. (...) J'attends¹⁵⁷⁸ le vôtre. Dites-nous exactement quel est le régime que vous voulez instaurer¹⁵⁷⁸".**

Mais le journaliste garde une conviction : celle que, mus par un même amour de la terre natale, les patriotes doivent pouvoir abolir divergences et malentendus en se rencontrant. L'important ne réside pas dans des ententes électorales. **"L'essentiel, c'est de ne reculer devant aucune difficulté, mais de les aborder toutes en pensant au pays, avant de penser au parti, en pensant à la Croix du drapeau qui nous commande de nous unir, non dans la confusion et les compromis, mais dans la vérité chrétienne et nationale qui seules peuvent nous sauver¹⁵⁷⁹".** Cette union, Leyvraz va la vivre dans divers contacts, sur le terrain, avec des membres ou des

¹⁵⁷⁷ "La politique et nous". *Liberté syndicale*, 18 octobre 1937.

¹⁵⁷⁸ "La réforme du régime". *Liberté syndicale*, 29 octobre 1937. Ce débat divise aussi l'Union nationale; en effet, si Oltramare a déclaré vouloir une "Suisse chrétienne, fédéraliste et corporative", certains membres de sa formation contestent l'ordre de ce slogan qui fait passer le christianisme avant le fédéralisme.

¹⁵⁷⁹ "La patrie et le travail". *Liberté syndicale*, 6 mai 1938.

sympathisants de l'Union nationale. Par exemple, avec François Le Coultre, qui dirige la section ouvrière de l'Union nationale : **"Nous avons constaté que nous en avons tous deux à la démocratie libérale, et non pas à autre chose; que tous deux nous étions chrétiens de pensée et de tradition; que ni l'un ni l'autre n'avait jamais songé à une dictature, à un régime totalitaire pour la Suisse¹⁵⁸⁰"**. Leyvraz entretient aussi des liens, artistiques et spirituels, avec le poète suisse Henri Spiess (*) et le journaliste René-Louis Piachaud (*), collaborateurs au *Pilori*. Leyvraz ressent beaucoup de sympathie pour Spiess, cet homme qui, **"à travers l'amertume des plaisirs, l'obscurité du monde, la faiblesse, la peine et la maladie¹⁵⁸¹"** s'est mis à la recherche de Dieu, s'est converti et est en marche vers l'Eglise. Avec lui, il partage une admiration pour Francis Jammes. De lui, il a reçu un poème :

A René LEYVRAZ

Sortir ...

*Sortir éperdument du siècle
Où nul absolu n'est permis.
Se taire enfin; ne plus remettre
Chaque jour ces mornes habits.
Quitter, mais sans mépris, sans haine,
Un âge sans Dieu, sans espoir,
Pour vivre en Dieu, jour après soir,
Loin du bruit des paroles vaines.
Veiller, réprouvant toute faute,
Assumer la peine et l'erreur,
Tandis que dorment les Apôtres
Ou que Judas vend le Seigneur.
Ne plus rien savoir de la vie,
Du monde obscur et de ses lois,
Sinon qu'il est en agonie
Et que le coq chante trois fois.
Devancer la vie éternelle
Par la prière, jour et nuit,
Dans l'effroi des villes cruelles
Où tant de gens font tant de bruit ...
Ah ! Valsainte¹⁵⁸² ou Pierre-qui-Vire !
Oubli du siècle et, par surcroît,*

¹⁵⁸⁰ *Ibid.*

¹⁵⁸¹ **"A Dieu à Henri Spiess". *Echo Illustré*, 10 février 1940.**

¹⁵⁸² La Valsainte (Vallis Sancta), chartreuse fondée en 1295 dans le canton de Fribourg, en Gruyère. Le prieuré fut supprimé en 1778 par la ville de Fribourg afin de pouvoir assurer le train de vie de l'évêque de Lausanne avec les revenus monastiques. Révoltés par cette fermeture, les paysans gruyériens se soulevèrent en 1781 contre la ville de Fribourg. Les moines émigrèrent à la Part-Dieu, dans le même canton. En 1791, les trappistes chassés de France vinrent se réfugier à la Valsainte. Le monastère fut alors érigé en abbaye par le pape. En 1811, Napoléon exigea la suppression de ce couvent. 50 ans plus tard, les moines réintégrèrent le monastère. Seule chartreuse suisse encore occupée, c'est là que Charles Journet, devenu Cardinal, a souhaité être enterré.

Cette joie qu'on ne saurait dire,
Et la Paix du Fils, le Christ-Roi !
Tout cela, Seigneur, Tendre Maître,
Sur le Bois de votre tourment,
Un soir, voudrez-Vous le permettre ? ...
Quelle fatigue, en attendant !
Henry SPIESS

Quant à Piachaud, Leyvraz adopte certaines de ses appréciations théâtrales. Suite à une représentation du *Saint François d'Assise* de Ghéon (*), et à la critique du journaliste dans *Le Pilon*, Leyvraz lui écrit :

"Je me suis demandé d'abord - tant cette machine m'a exaspéré - si je n'étais pas dans un mauvais jour, si mes nerfs ne me jouaient pas quelque vilain tour. Je vois qu'il n'en est rien, vous avez exactement la même réaction que moi. D'un bout à l'autre, je me suis refusé à ce tripatouillage théâtral de la merveilleuse histoire. J'ai senti que c'était sans cesse à côté, faux et truqué. Merci de l'avoir dit nettement¹⁵⁸³."

La sympathie que Leyvraz ressent pour certains membres de l'Union nationale est réciproque; lorsqu'il participe, en mai 1938, à une manifestation organisée par l'Union, il y est "salué comme un ami par d'interminables acclamations". Et il déclare :

"Nous avons trop souffert des cloisons partisans pour ne pas désirer les voir s'abattre. Si ma présence au milieu de vous, ce soir, pouvait y contribuer, j'en serais heureux pour le pays, car le pays souffre des divisions comme il souffre des confusions, et il ne sera sauvé que par l'union de tous ceux qui ont compris les exigences de l'Ordre nouveau et qui sont capables d'en tracer fortement la voie devant le peuple désespéré¹⁵⁸⁴."

V. LES COURANTS DE PENSÉE

1. L'ORDRE NOUVEAU

Qu'est donc cet Ordre nouveau sans cesse évoqué par Leyvraz ? Celui qui est préconisé par les syndicats chrétiens et corporatifs est éminemment pratique : **"Représentation des intérêts devant l'Etat fédéral par la Chambre nationale des Corporations qui doit remplacer le Conseil national. Représentation des intérêts devant l'Etat cantonal par le Conseil cantonal des métiers. Diminution du nombre des députés. Election des Conseils politiques au suffrage familial¹⁵⁸⁵"**. Pour le rédacteur, cet ordre doit être plus large qu'une simple réorganisation politique : **"Nous voulons construire un**

¹⁵⁸³ Lettre de René LEYVRAZ à René-Louis Piachaud, 17 avril 1937. Archives Salle des Manuscrits, Bibliothèque Publique et Universitaire, Genève, cote Ms.fr. 6362, f. 225.

¹⁵⁸⁴ L'Action nationale, 14 mai 1938. Cité par Roger Joseph, in *L'Union nationale 1932-1939, Un fascisme en Suisse romande*, op. cit., p. 250.

¹⁵⁸⁵ "Pour l'Ordre nouveau". *Liberté syndicale*, 10 décembre 1937.

ordre nouveau d'où le parasitisme [de la spéculation] soit définitivement extirpé¹⁵⁸⁶. "Tous nos efforts tendent à restaurer la foi chrétienne dans le peuple, ouvrier, paysan ou bourgeois, à faire en sorte qu'un ORDRE NOUVEAU sorte de cette foi restaurée, un ordre de justice, de paix et de fraternité¹⁵⁸⁷." L'ordre tel que Leyvraz le conçoit va donc de pair avec la tradition chrétienne à laquelle il faut faire retourner le peuple, pour l'asseoir dans une certaine éthique. **"Il n'y a pas d'autre issue. Il n'y a pas d'autre moyen d'opposer une résistance infrangible aux courants passionnels, aux poussées instinctives du nouveau paganisme¹⁵⁸⁸."** En luttant pour instaurer un ordre nouveau, le journaliste tient compte non seulement des aspects économiques et politiques, mais il y ajoute toujours une dimension pour lui essentielle : la nécessité d'éradiquer le paganisme par une revitalisation du christianisme; en effet, celui-ci ne comprend-il pas, dans sa doctrine, des appels à la justice d'une part, à l'amour du prochain et à la fraternité d'autre part, qui mettent en échec la ploutocratie et la lutte de classes ?

Leyvraz a l'occasion d'exprimer toute sa pensée à ce sujet puisque, en 1938, il donne un cours de formation doctrinale - qui sera publié en février 1940 sous le titre *Principes d'un Ordre nouveau*¹⁵⁸⁹ - dans le cadre de la Fédération des syndicats chrétiens et corporatifs. En insistant sur les origines chrétiennes du corporatisme mais, surtout, en proposant une voie chrétienne originale qui se détourne tant du libéralisme que du communisme, Leyvraz s'inscrit quelque peu dans ce renouveau de la pensée sociale catholique, tel qu'il est représenté par un Emmanuel Mounier ou un Maritain. Sa réflexion, énoncée dans un langage simple, se veut accessible à tous, et rigoureusement fidèle aux thèses énoncées en 1919 par l'abbé Savoy, dans son ouvrage *Les tâches actuelles de la démocratie chrétienne en Suisse*, au terme desquelles le prêtre dressait un programme politique et social. Dans ses cours de formation, après avoir retracé pour ses auditeurs la période allant de la Révolution française à la révolution communiste, Leyvraz démontre comment la suppression des corps intermédiaires a profité à la bourgeoisie et a engendré le prolétariat. Puis il explique ce qu'est le marxisme, comment cette idéologie a conduit au capitalisme d'Etat, combien elle s'est érigée en véritable religion, destructrice de la famille, des mœurs, des libertés. Leyvraz dénonce aussi les faux dieux que sont l'Individu pour le libéralisme, et l'Etat pour le communisme; ensuite, il expose les fondements de l'ordre chrétien et en fait remonter la première déviation à l'Humanisme de la Renaissance, qui prétendait organiser le monde en dehors de Dieu et de la loi divine. Enfin, son dernier cours est consacré au régime corporatif, avec une insistance sur son aspect économique.

Bien entendu, l'engagement de Leyvraz dans le syndicalisme le pousse à poursuivre sa lutte contre le capitalisme qui, estime-t-il, ne sera éradiqué que par l'instauration d'une

¹⁵⁸⁶ "A quelques seigneurs de la finance". *Liberté syndicale*, 31 janvier 1936.

¹⁵⁸⁷ "La leçon des faits". *Liberté syndicale*, 21 février 1936.

¹⁵⁸⁸ "Fantômes au crépuscule". *Liberté syndicale*, 25 novembre 1938.

¹⁵⁸⁹ René LEYVRAZ. *Principes d'un Ordre nouveau*. 3e édition (la première date de 1940). Neuchâtel et Paris : éd. Victor Attinger, sans date.

société reposant sur de nouvelles bases. Le journaliste dénonce maintenant ces finances vagabondes **"qui tantôt anémient et tantôt congestionnent redoutablement la production"**¹⁵⁹⁰. Grâce à l'instauration de l'Ordre nouveau, **"nous ne verrons plus ces vastes migrations de l'Or (...). Le capital jouera vraiment son rôle de serviteur du travail"**. De plus en plus, le rédacteur de la *Liberté syndicale* s'élève contre la fuite des capitaux vers l'Amérique, contre **"cette "fortune anonyme et vagabonde" qui échappe à toute solidarité nationale et poursuit aveuglément le profit, même si le pays doit en pâtir"**¹⁵⁹¹. Puis il demande aux Autorités fédérales de respecter une dimension éthique, de sortir de leur léthargie et de mettre fin aux abus créés par un tel système : **"Qu'on cesse donc de considérer la circulation des capitaux comme une sorte de phénomène astronomique sur lequel on n'aurait aucune prise, qui échapperait à toutes les exigences de la justice et du salut public"**¹⁵⁹². Ce capitalisme américain qui, en dépit des apparences, n'est pas sain, constitue de plus en plus la cible du journaliste. **"C'est une erreur de croire que l'Amérique nous ait devancés sur la voie du progrès économique et social. Restée à l'écart de la conflagration mondiale, elle a simplement gardé les illusions d'avant-guerre. (...) L'apparente stabilité politique des Etats-Unis est à la merci d'un revirement massif, qui pousserait le peuple déçu aux pires extrémités. Tout autant que la vieille Europe, l'Amérique a besoin d'un ordre nouveau qui remette l'Argent au service de l'Homme, qui réorganise les métiers, qui restaure la famille"**¹⁵⁹³.

Le fait d'écrire dans *La Liberté syndicale* laisse au journaliste une plus large latitude qu'au *Courrier* pour sortir du ton modéré exigé par l'évêque et crier - comme une sorte de confession de foi - une haine et un mépris de l'affairisme qu'il gardera intacts jusqu'au dernier jour de son activité professionnelle :

"La révolution a ensemencé, mais c'est le capitalisme qui a labouré. (...) Je ne hais point les capitalistes. Ce sont des hommes sujets aux mêmes faiblesses que vous et moi. Mais je hais et je méprise de toute mon âme leur système - le joug de l'Argent sur le Travail - et je le poursuivrai jusqu'à mon dernier souffle. Je le hais, je le méprise au nom de ma foi et de ma famille, au nom de ma patrie et de mon peuple, au nom de tous ceux qu'il a sacrifiés à l'Or dans le monde entier depuis que ses affreux tentacules s'étendent sur la misère humaine. Je le hais pour tous ceux qu'il a traînés dans la misère, dans le sang et dans la boue. Je le hais pour toutes les guerres fratricides qu'il a préparées dans les antres infâmes de la spéculation internationale. Je le hais pour toute l'ignominie, pour tout l'avilissement qu'il a répandus dans le monde au moyen de ses assignats cent fois frelatés, de son crédit plus faux que les écus rognés, de ses torchons fiduciaires, de sa fausse prospérité créatrice de misère. Je hais l'Argent parce que j'aime les hommes"¹⁵⁹⁴.

¹⁵⁹⁰ "Finance vagabonde". *Liberté syndicale*, 20 décembre 1935.

¹⁵⁹¹ *Ibid.*

¹⁵⁹² "Le capital qui déserte". *Liberté syndicale*, 5 avril 1940.

¹⁵⁹³ "Trop de prospérité". *Liberté syndicale*, 22 janvier 1937.

Le communisme aussi fait toujours l'objet des attaques de Leyvraz qui évoque plusieurs fois le mythe du Grand Soir en lien avec la réalité soviétique. **"Autrefois, les socialistes projetaient leurs espoirs dans un lointain avenir : le Grand Soir, la Cité future étaient leurs mythes; et ils avaient l'avantage de n'avoir point passé par l'épreuve des faits. Or, la Cité future est devenue, dans un vaste pays, la Cité présente [de l'horrible régime stalinien]¹⁵⁹⁵."** Et de désigner du doigt **"ce "paradis" (..) truffé de traîtres, d'espions, de saboteurs, de suspects, qu'on fusille sans discontinuer¹⁵⁹⁶."**

Sur le plan genevois, de par la chute du gouvernement socialiste en 1936, les motifs de critiques du journaliste ont quelque peu diminué. Cela ne l'empêchera toutefois pas de jouer les prophètes envers Nicole qui l'a accusé de miser sur le fascisme; occasion donnée à Leyvraz de répliquer à son vieil adversaire, dans une sorte de vision prophétique qui se réalisera quelques années plus tard : **"Si entraîné qu'on soit à tordre les textes et à fausser les faits, il vient un temps où ça ne prend plus. Vous garderez votre chapelle, mais la masse écoeurée se détournera de vous. Ce ne sera du reste que justice. Chacun peut se tromper, mais vous, vous vous êtes obstinément refusé à redresser votre route. Vous n'avez pas perdu la boussole : vous l'avez jetée aux orties ! Vous avez menti à vos troupes avec un entêtement incroyable. Vous avez pris n'importe quoi pour radouber vos mensonges. Ils font eau de toute part. Sans doute mettrez-vous votre orgueil à rester le dernier debout sur la dernière planche pour lancer le dernier bobard. Triste fin pour un gars de Montcherand¹⁵⁹⁷ !" C'est vrai, Nicole subira bientôt les répercussions de son attachement au communisme. La signature, le 24 août 1939, du Pacte germano-soviétique aura aussi des échos à Genève : d'une part, elle confirmera la scission déjà entamée au sein du parti socialiste entre tendance dure et modérée; d'autre part, la fraction menée par Nicole, favorable à l'URSS, sera exclue du parti socialiste suisse¹⁵⁹⁸.**

Semaine après semaine, Leyvraz souligne les attentes éveillées par la création de certains mouvements, vierges encore de l'usure du temps et, par conséquent, des failles qu'implique toute idéologie, fût-elle la plus attrayante. Il scrute cette actualité fluctuant au gré des événements, des espoirs et des déceptions. Tout ce qui va dans le sens d'un "ordre nouveau", leitmotiv qui scande la majorité de ses articles, tout ce qui tente de supprimer capitalisme et bolchevisme, attire l'attention de cet homme empli d'un idéalisme passionné.

Si, dans sa réponse à l'abbé Journet, Leyvraz semblait prendre quelque distance avec les Croix-de-Feu, il venait pourtant de saluer cette force **"élevée en France et qui menace de balayer à bref délai comitards et démagogues¹⁵⁹⁹"**, formée de trois mille

¹⁵⁹⁴ "Le mauvais maître". *Liberté syndicale*, 12 novembre 1937.

¹⁵⁹⁵ "Le mythe soviétique". *Liberté syndicale*, 21 juillet 1938.

¹⁵⁹⁶ *Ibid.*

¹⁵⁹⁷ "La boussole aux orties". *Liberté syndicale*, 25 juin 1937.

¹⁵⁹⁸ Elle sera en outre interdite par les Autorités fédérales en 1941.

cinq cents partisans recrutés depuis l'automne 1933, tout imprégnée de l'esprit de son chef, le Colonel de La Rocque : **"Austérité, silence, organisation. Du sérieux et du solide. Pas d'agitation, de trouble, d'effolement."** A la base de son action, **"le culte de la famille, le respect du travail, l'amour profond de la patrie¹⁶⁰⁰"**. Et une méthode qui, loin de se nourrir d'excès doctrinaux comme aiment à le faire ces intellectuels qui stérilisent les élites, travaille sur des thèmes simples, enrichis par La Rocque au fur et à mesure que son action se développe. Outre le colonel, il y a aussi, en France, Henry Dorgères, l'animateur de la Défense paysanne, qui est, **"sans contredit, l'un des hérauts de l'Ordre nouveau en terre française. Son action puissante, tenace, inquiète de plus en plus le Front Populaire"**. Cet homme ne vise-t-il pas à substituer, **"à la république parlementaire et individualiste qui divise et corrompt, (...) une République corporative et familiale¹⁶⁰¹"** ? Si Leyvraz admire ces mouvements, il en fustige d'autres. Ainsi, la politique française menée par Albert Sarraut¹⁶⁰², ce politicien **"qui est une punaise de la Loge et qui a mis, [face à l'Europe]¹⁶⁰³, son pays dans la plus humiliante posture¹⁶⁰⁴"** est bien entendu décriée par le rédacteur. Leyvraz relève qu'à gauche comme à droite, **"les signes de mécontentement et de mauvaise humeur se multiplient (...), les maladroites du gouvernement [sont dénoncées] (...); c'est un concert de récriminations" qui retentit dans tout le pays. La seule consolation dont dispose la France, "c'est ce misérable pacte franco-soviétique, branche pourrie dont il serait absurde d'attendre la moindre sécurité¹⁶⁰⁵"**. Ce pacte qui, en mars 1936, avait suscité cette exclamation du journaliste : **"Le pacte franco-soviétique, c'est la guerre¹⁶⁰⁶."**

Si la politique menée par le Front populaire pousse Leyvraz à en prédire le prochain échec, il évoquera peu, ensuite, la figure du Maréchal Pétain, si ce n'est pour en donner deux exemples qui rejoignent ses préoccupations éthiques, familiales et corporatistes. Le premier s'appuie sur une citation tirée du discours du 20 juin 1940 adressé par Pétain à la Nation française : **"Trop peu d'enfants, trop peu d'armes, trop peu d'alliés, voilà les causes de notre défaite. Depuis la victoire, l'esprit de jouissance l'a emporté sur**

¹⁵⁹⁹ "Le Colonel de La Rocque". *Liberté syndicale*, 1er novembre 1935.

¹⁶⁰⁰ *Ibid.*

¹⁶⁰¹ "Henry Dorgères, animateur de la Défense paysanne". *Liberté syndicale*, 4 octobre 1935.

¹⁶⁰² La présidence de Sarraut au Conseil (1933-1936) est marquée, entre autres, par la dissolution des ligues d'extrême-droite.

¹⁶⁰³ *Hitler, suite à la conclusion du Pacte franco-soviétique, avait dénoncé le Traité de Locarno et réoccupé militairement la Rhénanie; cet événement n'aurait suscité aucune réaction de la France, qui avait perdu l'appui de l'Italie, suite aux sanctions prises contre sa politique en Ethiopie.*

¹⁶⁰⁴ "Où est la farce ?". *Liberté syndicale*, 3 avril 1936.

¹⁶⁰⁵ *Ibid.*

¹⁶⁰⁶ "La guerre qui se prépare". *Liberté syndicale*, 6 mars 1936.

l'esprit de sacrifice : on a voulu épargner l'effort, on rencontre aujourd'hui le malheur". Commentaire de Leyvraz : ***"Cette confession courageuse, nous devons la faire nôtre, nous qui tenons le record des divorces et de la dénatalité¹⁶⁰⁷ (...). Voilà la pente où nous glissons et qu'il faut à tout prix remonter : la poignante allocution du maréchal Pétain nous en avertit solennellement. Nous ne la remonterons point, cette pente, par un "moralisme" qui ne serait qu'un appareil de défenses et de restrictions. Ce sont les valeurs profondes du christianisme, celles qui donnent le sens de la vie et du vrai bonheur, qu'il faut remettre en honneur dans notre jeunesse¹⁶⁰⁸."*** Le second exemple, mentionné quelques mois plus tard, vise à saluer le fait que le gouvernement français ***"viennne de marquer une étape décisive en promulguant une loi qui institue l'Ordre des médecins¹⁶⁰⁹"*** et s'inscrit donc dans une étape corporatiste.

Autres espoirs soulignés par Leyvraz : les perspectives ouvertes au Portugal par Salazar dont les déclarations retiennent fréquemment l'attention du rédacteur qui approuve les analyses et les réalisations de cet homme autoritaire luttant pour res-taurer concrètement la dignité humaine. N'est-ce pas lui qui a été jusqu'à déclarer : ***"Nous avons déformé le concept de la richesse, nous l'avons détaché de son but, qui est de soutenir dignement la vie humaine. (...) Nous avons déformé la notion du travail et nous avons oublié la personnalité de l'ouvrier, sa dignité d'être humain; nous avons (sic) pensé qu'à sa valeur de machine productive, nous avons mesuré ou pesé son énergie et nous ne nous sommes pas souvenus qu'il est un élément de la famille, et que la vie n'est pas en lui seulement, mais dans sa femme, ses enfants, son foyer."*** ? Citation appuyée par cette conclusion de Leyvraz : ***"(...) il ne suffit pas de dire, il faut réaliser. Salazar réalise dans son pays¹⁶¹⁰".*** Le journaliste admire "cet homme d'Etat chrétien qui là-bas, dans la solitude et le silence, reconstruit l'ordre chrétien pour son pays sans rien concéder à l'égoïsme conservateur ou à la démagogie¹⁶¹¹". Comment ne pas partager l'avis de celui qui a écrit : ***"Si le monde ne connaît pas une longue période d'idéalisme, de spiritualisme, de vertus civiques et morales, il ne semble pas qu'il sera possible de surmonter les difficultés de notre temps¹⁶¹²"*** ?

¹⁶⁰⁷ Le problème de la dénatalité préoccupe souvent Leyvraz. Il l'évoque par exemple dans son article "Notre peuple vieillit" du 5 août 1939, dans l'Echo Illustré. Depuis la guerre de 1914-1918, le nombre des naissances en Suisse a passablement chuté. Outre l'aspect démographique, le journaliste voit aussi dans cette question un problème spirituel et moral puisque les cantons catholiques ont un excédent de naissances de beaucoup supérieur (8°/oo) à la moyenne (3,7°/oo). Par conséquent, la restauration de la famille dépend de celle des valeurs chrétiennes.

¹⁶⁰⁸ "La pente à remonter". Liberté syndicale, 28 juin 1940.

¹⁶⁰⁹ "Et les professions libérales ?". Liberté syndicale, 8 novembre 1940.

¹⁶¹⁰ "Reprendre l'offensive". Liberté syndicale, 20 septembre 1935.

¹⁶¹¹ "En suivant Salazar". Echo Illustré, 20 août 1938.

¹⁶¹² Olivier SALAZAR. Une révolution dans la paix, cité par René Leyvraz dans "Retour à la source". Liberté syndicale, 3 décembre 1939.

C'est pourquoi Leyvraz va jusqu'à encourager ses lecteurs à se pencher sur les oeuvres du grand homme : **"Bien que ce soient des lectures sérieuses, et même sévères, je vous promets qu'elles illumineront vos veillées et que bientôt vous enverrez vos pantoufles à tous les diables¹⁶¹³."**

2. UNE SUISSE CHRÉTIENNE, FÉDÉRALISTE ET CORPORATIVE

"Nous voulons une Suisse chrétienne, fédéraliste et corporative"; cette déclaration a été non seulement adoptée par le Parti et les Jeunes Travailleurs, mais elle figure aussi dans le cartouche de *La Liberté syndicale*. Pour Leyvraz, cette phrase **"c'est un programme et non pas un slogan¹⁶¹⁴"** qu'il médite, depuis 1934, en donnant à chaque mot une lourdeur de sens qui s'appesantit au gré des événements : La Suisse, c'est la Patrie, c'est-à-dire la terre des pères, une terre sacrée, sur laquelle vivants et morts forment un seul peuple. Ce peuple des paysans qui travaillent sur l'Alpe et dans la campagne, des ouvriers penchés sur leurs établis, des mères tenant dans leurs bras un enfant ... Autant de scènes de la vie quotidienne qui, par une photo, illustrent chaque numéro du journal syndical, et qui constituent le support d'une vénération patriotique croissant avec la menace de la guerre. Cet amour de la Patrie n'est pas le fait des seuls chrétiens-sociaux. L'évêque lui-même, au travers de ses écrits et de ses prédications, donne un poids particulier au patriotisme, en l'ancrant sur une assise spirituelle, religieuse et oecuménique, vision que Leyvraz partage absolument. A mesure qu'approchent les risques d'un conflit mondial, le journaliste approfondit sa réflexion en l'appuyant sur cette sorte de proclamation que constitue le drapeau helvétique. La Suisse **"sera chrétienne ou (...) cessera d'être¹⁶¹⁵"**; elle est appelée à retrouver ses racines, à proclamer ses valeurs spirituelles, **"seules garantes et gardiennes de son existence¹⁶¹⁶"**, à travers sa bannière marquée du signe de la Croix du Christ, de la Rédemption et du sacrifice. Entre communisme, racisme et nationalisme totalitaire, cette Croix invite non pas à **"trouver entre les deux extrêmes le fameux "juste milieu" qui est le rendez-vous des médiocres et des lâches. (...) Ce n'est pas au milieu qu'il faut se tenir, c'est AU-DESSUS, d'autant que la Croix est au-dessus de tout symbole humain, d'autant que la sagesse du Christ est au-dessus de la sagesse humaine, non pour la nier, mais pour l'accomplir en l'élevant à la pleine Lumière. Ce n'est pas un "juste milieu" que nous voulons, c'est une ascension. Ce n'est pas une neutralité égoïste et peureuse, c'est un nouvel héroïsme, plus haut, plus puissant, plus fécond que ceux proposés autour de nous par les nationalismes les plus exaltés¹⁶¹⁷."**

La menace qui plane chaque jour davantage marque à nouveau les sensibilités

¹⁶¹³ "En suivant Salazar", 20 août 1938, op. cit.

¹⁶¹⁴ "Jeunesse des métiers". *Liberté syndicale*, 5 mai 1939.

¹⁶¹⁵ "La Suisse en danger ?". *Liberté syndicale*, 18 février 1938.

¹⁶¹⁶ *Ibid.*

¹⁶¹⁷ *Ibid.*

culturelles qui imprègnent le pays. Il convient dès lors de défendre à tout prix les valeurs fédéralistes. En février 1938, la question d'une éventuelle unification du Code pénal¹⁶¹⁸ met le doigt sur le fossé qui sépare les Suisses allemands des romands et des tessinois. Résolument contre cette unification et très influencé par la pensée de Reynold, Leyvraz affirme alors que le pays doit à tout prix se garder de **"toute mixture politique"¹⁶¹⁹**, démontrer que son patriotisme ne s'est édifié ni sur la race¹⁶²⁰, ni sur la langue, mais sur une base spirituelle à restaurer solidement **"par une action commune dans tous les domaines de la vie sociale et nationale. Notre histoire est fédéraliste. (...) elle proteste contre l'esprit de caste et de classe"¹⁶²¹**. L'analyse de Leyvraz montre combien il rejette une conception totalitaire de la Suisse : **"Ce qui fait la gravité de la situation, aujourd'hui, c'est que la Suisse alémanique reste imprégnée de libéralisme jacobin, et continue à chercher son salut dans la centralisation étatiste qui en est la conséquence, tandis que la Suisse romande revient à toute vitesse à l'ancienne tradition de la démocratie helvétique. (...) La vérité, c'est que nous nous trouvons en présence de deux conceptions fondamentalement opposées de la démocratie. (...) La Suisse romande n'acceptera jamais le Code pénal fédéral. Elle se refuse absolument à faire un seul pas de plus dans la voie de la centralisation. Elle n'admet pas, en pareille matière, la dictature du nombre"¹⁶²²**. A plusieurs reprises, Leyvraz revient sur ce thème en l'approfondissant : **"Il n'appartient à aucune majorité de faire de la Confédération un Etat unitaire. Or, il est évident que le Code pénal suisse marque une étape décisive dans cette direction. Le cri de guerre de ses partisans : "Ein Volk, ein Reich !", témoigne suffisamment de leur esprit totalitaire : on le dirait emprunté au vocabulaire hitlérien"¹⁶²³ !** **"Le fédéralisme n'est pas un thème académique. C'est pour la Suisse une force vitale, une condition sine qua non du maintien de son existence"¹⁶²⁴**. Les fédéralistes **"ne sont pas seulement**

¹⁶¹⁸ Ce n'est qu'en décembre 1937 que le Parlement suisse avait adopté la version finale du principe constitutionnel de l'unification du Code pénal suisse, voté en 1898. En février 1938, en Suisse romande, un référendum est lancé contre cette version par les fédéralistes et les antisocialistes qui voient, en effet, dans ce Code "une réduction de la souveraineté cantonale et des droits des minorités au profit d'une centralisation excessive" (Anne-Françoise PRAZ. *Mémoire du Siècle, La brise et les bannières, La Suisse de 1930 à 1939*, volume 4. Prilly/Lausanne : éd. Eiselé, 1992, p. 237). Malgré cette lutte, le Code pénal sera accepté le 3 juillet 1938 et entrera en vigueur le 1er janvier 1942.

¹⁶¹⁹ **"A la charrue !". Liberté syndicale, 25 février 1938.**

¹⁶²⁰ Leyvraz ne souscrit donc pas à l'idée d'une race suisse, mythe qui sera développé, par exemple en 1939, par un géographe zurichois, Emil Egli, qui définira l'*homo alpinus helveticus* comme le produit d'un mélange entre ethnies nordique et méditerranéenne.

¹⁶²¹ **"A la charrue !", 25 février 1938, op. cit.**

¹⁶²² **"Ce qui nous divise". Liberté syndicale, 8 avril 1938.**

¹⁶²³ **"Une arme à deux tranchants". Liberté syndicale, 29 avril 1938.**

¹⁶²⁴ **"La lutte continue !". Liberté syndicale, 9 juillet 1938.**

CONTRE la centralisation; ils sont surtout POUR un ordre nouveau¹⁶²⁵."

En 1939, la proximité du conflit pousse Leyvraz à affiner sa réflexion de manière pertinente en plaidant pour l'instauration d'une harmonie basée sur le respect des diversités et, par conséquent, sur une ouverture à l'autre : **"Le génie alémanique, c'est l'esprit d'organisation et de discipline; le génie romand, c'est le sens de la liberté et de la personnalité. En s'isolant, et en s'exagérant, le premier tend à l'unification administrative; le second tend à l'individualisme et à la dispersion. L'existence même de la Suisse dépend de la conciliation de ces deux tendances en une heureuse et féconde harmonie. (...) Il est acquis (...) que les pouvoirs fédéraux sont allés beaucoup trop loin dans la voie de la centralisation"** et, dans la situation actuelle, **"il leur paraît difficile et périlleux de revenir en arrière. La Suisse est entourée de trois côtés (...) par deux puissants Etats totalitaires. Elle ne peut sauver son existence qu'en s'imposant elle-même la plus stricte discipline. Les Romands tiennent un tout autre raisonnement. Ils admettent d'emblée la nécessité d'une forte cohésion pour la défense nationale et pour la conduite de la politique extérieure, qui sont les domaines propres de la Confédération. Pour le surplus, ils se dressent résolument contre toute unification. L'existence de la Suisse, disent-ils, est liée au respect de ses diversités. Et ces diversités elles-mêmes ne peuvent subsister que sous un régime de libertés, non seulement cantonales, mais religieuses, familiales, professionnelles, personnelles. (...) Nous devons, nous Romands, comprendre la nécessité impérieuse de la discipline confédérale et nous défier de notre individualisme, qui est encore plus gaulois que latin. Nous devons combattre l'"esprit de clocher" et ne pas donner dans un cantonalisme hargneux et négatif. En retour, nous pouvons demander à nos Confédérés de comprendre notre souci de liberté¹⁶²⁶"**, souci qui avait présidé à la fondation de la Confédération en 1291. Un fédéralisme suisse bien vécu ne pourrait-il pas alors servir d'exemple à tous ceux qui évoquent la possibilité de créer, en Europe, une union des patries - idée que Leyvraz soutient pleinement -, laquelle ne sera possible qu'appuyée à la pensée chrétienne ? **"Cela ne signifie point que l'Europe puisse devenir un vaste Etat fédéral, sur le modèle du nôtre. Mais à coup sûr l'esprit suisse peut fournir de justes inspirations pour la construction de l'Europe nouvelle¹⁶²⁷."**

Si le rédacteur syndicaliste défend toujours plus l'idée d'une Suisse corporatiste, c'est parce que, dans ce temps de péril, **"la Corporation, portée par un vaste mouvement national, [constituerait] l'armature sociale du pays¹⁶²⁸."**

3. LE RÔLE DE LA PRESSE

¹⁶²⁵ "Une infamie". Liberté syndicale, 30 septembre 1938.

¹⁶²⁶ "Entre Suisses". Liberté syndicale, 2 juin 1939.

¹⁶²⁷ "Vers une Europe fédérale ?". Liberté syndicale, 1er décembre 1939.

¹⁶²⁸ "Ceux qui mènent le bal". Liberté syndicale, 27 septembre 1935.

Comme Leyvraz l'a déclaré à Journet, il souhaite développer la communication. Mais il tente aussi, dans son nouveau champ d'activité, d'orienter l'information donnée par son journal **"vers l'effort constructif que notre époque requiert impérieusement (...)"¹⁶²⁹**. En effet, face à une presse d'opinion ou de classe qui ne sert que ses propres intérêts, face au fatalisme régnant, pour **"dissiper ce dangereux pessimisme, il faut une presse nationale qui ait les coudées absolument franches, qui puisse aller énergiquement de l'avant, surtout dans le domaine social où de puissantes coalitions d'intérêts s'opposent encore à la réalisation de l'ordre nouveau"¹⁶³⁰**. Le combat mené par Leyvraz pour que les journalistes puissent s'exprimer dans une réelle liberté - c'est-à-dire sans être muselés par les intérêts économiques - est constant. En filigrane de ses propos se lit une amertume certaine, celle de son départ du *Courrier de Genève* pour cause "d'affairisme", événement qu'il n'a toujours pas digéré : **"Combien de journalistes, et parmi les meilleurs, qui sont en réalité "neutralisés" par des puissances invisibles. Combien ne tiennent à leur poste qu'en taisant leur pensée profonde, ou en l'atténuant, en l'émasculant au point qu'elle perd toute vigueur ! Combien seraient rejetés dans l'ombre s'ils osaient écrire ce qu'ils vous disent en tête à tête ... Théoriquement, il n'y a pas de limite à leur liberté. En fait, la limite apparaît dès que vous vous attaquez aux puissances d'argent, aux abus, aux iniquités du capitalisme, non pas en termes généraux, mais en les désignant avec précision. Certes, on ne viendra pas du jour au lendemain vous mettre le marché à la main. Cela ferait scandale. Mais après un temps d'exhortations "modérées", de rappel au "bon sens", la pression des intérêts commence, et si vous persistez elle se fait de plus en plus impérieuse jusqu'à la strangulation du rebelle. On vous met sous le nez le bilan du journal, en même temps que les récriminations des requins, qui sont souvent de grands annonceurs. On vous fait sentir que vous coulez l'entreprise qui vous nourrit. Tant et si bien qu'en fin de compte vous apparaissez comme un mauvais coucheur si vous vous obstinez. Toutes les armes sont bonnes pour vous réduire à merci. Et si vous vous défendez, vous faites figure d'intolérable "extrémiste". (...) Le loup est libre dans la bergerie. Il s'y promène en roi, étranglant tout ce qui lui résiste, avilissant tout ce qui porte ombrage à son sceptre brenneux. Voilà la vérité. Et si nous nous dressons à bon droit contre les servitudes totalitaires, il faudrait aussi, pour parler valablement de notre "liberté", que nous brisions aussi la servitude capitaliste ! Il est dérisoire de proclamer la primauté des "valeurs spirituelles" quand ces valeurs sont systématiquement écartées dès qu'elles posent la moindre exigence gênante pour l'Argent"¹⁶³¹**. Oui, la presse doit s'organiser fortement **"parce qu'elle représente non seulement une masse importante d'intérêts matériels mais une somme considérable d'intérêts spirituels et moraux. Comme telle, elle est sans cesse en butte aux entreprises de toutes sortes d'aventuriers"¹⁶³²**.

¹⁶²⁹ "Nous voulons vaincre". *Liberté syndicale*, 13 mars 1936.

¹⁶³⁰ "Nous voulons vaincre", 13 mars 1936, *op. cit.*

¹⁶³¹ "Le loup libre ...". *Liberté syndicale*, 26 mai 1939.

VI. LE GUIDE

1. LE MAÎTRE À PENSER DES JEUNES TRAVAILLEURS

Leyvraz donne maintenant aussi son temps aux Jeunes Travailleurs créés par Berra, et envers lesquels Besson avait si souvent exprimé son amertume, parce qu'ils ne se comportaient pas en fils obéissants de l'Eglise. La formation personnelle de leurs dirigeants est considérée comme primordiale, et le journaliste est sollicité pour leur donner des cours, afin qu'ils acquièrent l'indispensable bagage doctrinal qui leur permettra de jouer un rôle actif dans les syndicats chrétiens et corporatifs. Leyvraz retrouve donc avec plaisir les habitudes nouées déjà à Leysin puis à Lausanne. Il a beaucoup d'affection pour ces jeunes, **"partis dans un grand élan d'enthousiasme"¹⁶³³**. Explicitant pourquoi il est impérieux de leur donner une formation, il déclare :

"Ils ont largement contribué à dresser le barrage où la vague rouge est venue se briser. Ils ont donné à nos syndicats quelques-uns de leurs meilleurs chefs, de leurs militants les plus courageux. En deux ou trois ans ils ont groupé plusieurs milliers d'adhérents. Puis est venue ... la déflation. Une partie des objectifs étant atteints, il y eut une relâche. Les cohortes des premiers temps s'égaillèrent. Les vrais militants se comptèrent. Ils se trouvèrent devant l'inévitable problème : pour réformer profondément un pays, il ne suffit pas d'un noble idéal qui émeuve un instant les foules. Il faut une armée, et pour l'avoir, il faut d'abord former solidement les cadres"¹⁶³⁴.

Le mot d'ordre des Jeunes Travailleurs, "Nous vaincrons par la discipline", amène le rédacteur à méditer et à transmettre à cette ardente jeunesse le fruit de ses pensées qui, contrairement à celles de Berra, incluent toujours une dimension chrétienne. Leyvraz se fait guide pour entraîner dans une même cordée tous ceux qui cherchent à donner un sens spirituel à leur engagement. Il leur déclare : Utiliser ses forces à bon escient **"exige une discipline intérieure qui a une importance décisive pour votre destinée. (...) Comment établir en soi l'ordre et la paix sans lesquels il n'est pas d'action féconde ? Je vous le dis brièvement, mais de toute la force d'une conviction mûrie par l'épreuve : que vous soyez catholiques ou protestants, il n'y a pour vous aucune discipline intérieure possible hors des vérités chrétiennes chaque jour méditées et vécues. Pas n'est besoin de s'enfoncer dans les arcanes de la théologie. Il suffit des vérités fondamentales, mais il faut qu'elles soient toujours présentes à l'esprit. Il faut penser en chrétien pour vivre en chrétien. Il faut vivre en chrétien pour refaire une Suisse chrétienne"¹⁶³⁵**. Pour leur faire aimer simplement la patrie et s'y enraciner,

¹⁶³² "Et la presse ? ...". *Liberté syndicale*, 12 avril 1940.

¹⁶³³ "Jeunesse des métiers", 5 mai 1939, *op. cit.*

¹⁶³⁴ *Ibid.*

¹⁶³⁵ "A mes amis les jeunes". *Liberté syndicale*, 15 mai 1936.

pour forger de bons citoyens, Leyvraz encourage en outre ses jeunes amis à chanter, à **"faire revivre (...) les chants du pays, les chansons romandes"**¹⁶³⁶. Cet amour du pays, il tente aussi de le transmettre à ses lecteurs en émaillant fréquemment ses articles des couplets qui nourrissent son amour de la terre et son patriotisme. Il y a par exemple le "Chant des Suisses"¹⁶³⁷ de Gustave Doret, hommage à ces Helvètes de la montagne qui ont su préserver leur liberté, envers et contre tout. Un chant qui parle de ce **"peuple des bergers, libre sur sa terre"** et auquel Leyvraz confère une acuité particulière en ces temps où capitalisme et communisme menacent la paix et la justice :

Sur l'Alpe, il a dressé, La haute Croix de pierre
Et le vent du glacier, Fait saigner sa bannière !
Nul ne peut le soumettre, Par l'épée ou par l'or.
Il n'a pas d'autre maître Que son Dieu juste et fort.

Et Leyvraz cite aussi toujours le troisième (et quelquefois le quatrième) couplet d'un autre cantique, l'Hymne de la Bérésina¹⁶³⁸ :

Courbons-nous sur notre terre
Et poussons nos lourds chevaux;
Le soc pris aux mains des pères¹⁶³⁹,
Va t'ouvrir, sillon nouveau !
Demain, la fin du voyage
Le repos après l'effort
La patrie et le village
Le printemps, l'espoir, la mort !

Le 17 juillet 1937, lors du rassemblement cantonal des Jeunes Travailleurs, Leyvraz fait un exposé sur "La crise de la démocratie"¹⁶⁴⁰, au travers duquel il définit ce que sont la véritable démocratie suisse, les éléments qui l'ont altérée et les moyens à disposition pour la régénérer. Les idées développées par l'orateur sont les suivantes : **"Il n'y a pas de plus grande ânerie au monde que la démocratie pure, c'est-à-dire le système né sous le crâne enfumé de Jean-Jacques, d'après lequel il suffit de faire voter les hommes pour découvrir la vérité"**¹⁶⁴¹. Après avoir déclaré qu'une démocratie ne peut vivre que par la force d'une majorité qui partage un idéal commun, le conférencier signale que la tradition nationale chrétienne a été brisée par le libéralisme issu de Rousseau et de la Révolution française, par des causes économiques et sociales, par la fameuse devise

¹⁶³⁶ "Costumes et chansons". *Liberté syndicale*, 26 mars 1937.

¹⁶³⁷ René MORAX. "Chant des Suisses", extrait du Jeu scénique *Guillaume Tell* de Gustave Doret. In *La Chansonnaie* (Frédéric MATHIL, Albert RUDHARDT, Emile UNGER) Genève : Département de l'Instruction publique du canton de Genève, 1933, p. 290.

¹⁶³⁸ Hymne de la Bérésina, op. cit., texte français de Gonzague de Reynold.

¹⁶³⁹ Dans la version que nous possédons et qui figure dans le livre d'école primaire *La Chansonnaie* (Frédéric MATHIL, Albert RUDHARDT, Emile UNGER) Genève : Département de l'Instruction publique du canton de Genève, 1933, pp. 274-275), il est écrit : "Le soc pris aux mains des frères". Mais nous pensons que c'est la version de Leyvraz qui est exacte.

¹⁶⁴¹ René LEYVRAZ. *La crise de notre démocratie*, op. cit., p. 7.

du "Laisser faire, laisser passer". Puis il développe cette thèse à laquelle il est fortement attaché : La vraie démocratie suisse ne peut être que chrétienne, puisque telle est l'origine de la fondation du pays. Cette tradition postule l'impossibilité d'être dirigé par la dictature d'un homme ou d'un groupe. Une tradition que Leyvraz endosse **"parce qu'[il est] né et qu'[il mourra] dans la peau d'un démocrate chrétien"**¹⁶⁴². Puis, se référant au présent, il demande : Faut-il, comme dans ces pays d'Allemagne et d'Italie qui bordent la Suisse au nord et au sud, se mettre à la recherche d'un homme qu'on puisse suivre les yeux fermés, en cohortes disciplinées ? Non, l'orateur rejette cette idée, parce qu'il veut rester dans la tradition helvétique. **"Notre pays est aussi riche qu'un autre en personnalités vigoureuses, mais sa constitution même et l'esprit de son histoire ne lui permettent pas de se résumer en un seul homme, et non pas même en un groupe, investi d'un pouvoir sans contrôle. (...) Les Suisses ne sont pas unis par la race ou par la langue. Le nationalisme totalitaire leur est donc interdit, heureusement"**¹⁶⁴³ ! Le signe rassembleur, n'est pas un dictateur; c'est la Croix du drapeau, la Providence divine; le chef qu'il faut suivre les yeux fermés, c'est l'Homme-Dieu, le Christ qui appelle tout chrétien au service, au sacrifice, à une prise de **"conscience de son devoir vis-à-vis de Dieu, de lui-même, de son prochain"**¹⁶⁴⁴; qui convoque à une discipline qui porte à abattre **"les baillis de la finance et de la démagogie (...) "**, à respecter l'autorité tout en gardant **"solidement dans [son] coeur la haine de l'oppression"**, à constituer **"la seule aristocratie véritable, c'est-à-dire l'élite des citoyens et des patriotes (...) "**¹⁶⁴⁵. Sous la houlette de leur responsable André Ruffieux, les Jeunes Travailleurs déploient, sur tout le canton, une intense activité bien orchestrée. Dans le cadre de leurs réunions, ils renouent peu à peu des liens avec Mgr

¹⁶⁴⁰ Cette conférence sera publiée sous le titre *La crise de notre démocratie* et éditée par les Jeunes Travailleurs de Genève à l'occasion de leur 5^{me} anniversaire (Genève : 1937). Cette brochure de 25 pages contient le discours de Leyvraz, amendé et complété sur quelques points; en effet, la publication de ce texte avait suscité une controverse entre l'Union nationale et Leyvraz. Les responsables des Jeunes Travailleurs ayant estimé que le litige portait plus sur les termes que sur le fond, ils y ajoutèrent un "dernier propos" pour donner quelques précisions d'ordre pratique; ils spécifient, entre autres, que le but de la réforme visant à instaurer la corporation, est d'en finir avec le régime actuel des partis, de "détruire (...) l'intolérable confusion (...) entre la représentation des opinions et des intérêts (...), [de] dissocier l'intérêt ouvrier de l'idéologie marxiste (...) [et] le patriotisme des intérêts de classe de la bourgeoisie; (...), [d']abattre le communisme, (...), [de] supprimer la franc-maçonnerie. Nous devons surtout par une propagande énergique, réveiller l'esprit civique, mobiliser les énergies chrétiennes et patriotiques". (pp. 23-25). Voilà en quoi consiste la Révolution nationale prônée par Leyvraz.

¹⁶⁴² *Ibid.* p. 18. Le terme de "démocratie chrétienne" a été défini dans l'*Eglise catholique par l'en-cyclique Graves de Communi* de Léon XIII, promulguée le 18 janvier 1901. Dans ce document, le pape rejetait les termes de "socialisme chrétien" et de "démocratie sociale", tout en acceptant celui de "chrétiens-sociaux". Mais il définissait la démocratie chrétienne non comme un mouvement politique mais comme une action chrétienne en faveur du peuple, notion qui soulèvera donc toute la problématique du lien entre politique et christianisme, entre foi et politique.

¹⁶⁴³ René LEYVRAZ. *La crise de notre démocratie*, op. cit., p. 19.

¹⁶⁴⁴ *Ibid.*, p. 20.

¹⁶⁴⁵ René LEYVRAZ. *La crise de notre démocratie*, op. cit., p. 21.

Petit pour une conférence ou un échange. Leur organisation ne supporte aucune négligence et, de temps à autre, un article de *La Liberté syndicale* les remet à l'ordre : **"Un gros relâchement est constaté dans le port de l'insigne et surtout dans celui de la chemise verte. Y aurait-il de nouveaux adhérents dans le camp des pantouflards ? Allons, J.T., ne vous faites pas prier, portez avec fierté vos signes de ralliement¹⁶⁴⁶ !"**

2. LE MAÎTRE À PENSER DES PAYSANS

Leyvraz reste viscéralement attaché à ses racines paysannes; de nombreux articles témoignent de ses liens à la terre, de l'intérêt et de l'amour qu'il porte à ceux qui la travaillent, du chagrin qu'il éprouve devant l'exode des campagnes et des montagnes. **"Notre patrie a été fondée par des montagnards. Si nous laissons cette race originelle souffrir et dépérir, le pays sera touché dans sa moelle¹⁶⁴⁷."** Tout départ pour Corbeyrier est une *chronique annoncée* : **"Chaque année, quand je boucle ma valise pour partir en vacances, un excellent ami me raille cordialement : "Alors, toujours le même coin, toujours le même village ? Qu'est-ce que tu peux bien faire là-haut ? Quelle vie de marmotte y traînes-tu ?" - Eh ! bien, oui, je rejoins la vieille maison paternelle, les sentiers où j'ai mené les jeux de mon enfance. Sur les mêmes rochers, je contemple le même horizon, et le soir, au soleil couchant, mes pas me portent toujours vers le vieux cimetière. Sur le portail, je relis l'inscription presque effacée : "Je les ressusciterai au dernier jour" et tout songeur, je vois à mes côtés mon fils qui retrouve lettre par lettre le message de l'éternelle espérance¹⁶⁴⁸"** Le 11 septembre 1938, lors de la onzième Journée paysanne organisée par les Corporations agricoles, Leyvraz donne un exposé sur le thème **"Le Malaise paysan. Ses causes - ses remèdes¹⁶⁴⁹."** Il veut attirer l'attention de ses **"amis paysans sur l'urgente nécessité d'un regroupement organique des forces agricoles par la Corporation qui seule, (...) est capable d'assurer efficacement la juste défense de la communauté paysanne dans le cadre de la communauté internationale¹⁶⁵⁰."** Après avoir flétri les mauvais exemples donnés par l'organisation agricole communiste en Russie et la concentration capitaliste qui signe le glas de la paysannerie aux Etats-Unis, le conférencier encourage ses auditeurs à **"combattre avec la dernière énergie (...) l'industrialisation forcée et massive de la terre, qui est un phénomène de spéculation capitaliste ou de révolution communiste, et qui ne tient compte ni des débouchés ni des droits et de la dignité du travail¹⁶⁵¹."** Ayant indiqué que la crise

¹⁶⁴⁶ André RUFFIEUX. "Jeunes travailleurs. Du cran !". *Liberté syndicale*, 5 juin 1938, p. 3.

¹⁶⁴⁷ "Quand je pense à mon village ...". *Liberté syndicale*, 27 août 1937.

¹⁶⁴⁸ *Ibid.*

¹⁶⁴⁹ Cette conférence sera publiée sous le titre *Le Malaise paysan, ses causes, ses remèdes*. Genève : Fédération genevoise des corporations agricoles, [s. d.].

¹⁶⁵⁰ René LEYVRAZ. *Le Malaise paysan, ses causes, ses remèdes*, op. cit., Introduction.

agricole ne peut être comprise que si elle est replacée dans le cadre de la crise économique, Leyvraz déclare que, pour **"sauver l'industrie, du moins pour la maintenir dans toute la mesure du possible, il faut des campagnes prospères et peuplées - peuplées d'hommes et non pas de monstres mécaniques qui chassent les hommes¹⁶⁵²"**. En mars 1939, le rédacteur syndicaliste se réjouit du projet établi par le Département fédéral de l'économie publique pour l'extension de la culture des champs afin **"d'amener peu à peu nos agriculteurs à vivre sur leur propre domaine, à produire dans toute la mesure du possible les denrées alimentaires et les fourrages dont ils ont besoin et qu'ils importaient jusqu'ici, à tourner résolument le dos à l'industrialisation pour se consacrer à une culture plus diversifiée, mieux adaptée aux besoins du pays et aux possibilités de l'exportation. (...). La voie choisie par le Conseil fédéral est la bonne. (...) La réforme entreprise aura (...) pour conséquence de retenir à la terre toute une jeunesse qui garde une tendance fâcheuse à affluer vers les villes, où elle accroît le chômage, où elle ne peut trouver qu'une existence médiocre et souvent démoralisante¹⁶⁵³"**.

3. LE MAÎTRE À PENSER DES JEUNES MILITANTS DU PARTI

En avril 1939, le Bureau directeur du Parti approuve la création d'un Cercle de jeunes militants. Ce cercle d'études, placé sous la direction de Leyvraz veut, par des cours et des conférences, préparer des chefs afin qu'ils acquièrent une formation politique suffisante pour orienter les jeunes. En mai, alarmés par les résultats de l'élection municipale en Ville de Genève¹⁶⁵⁴, ces jeunes présentent au Comité directeur du Parti les revendications suivantes, montrant par là qu'ils sont bien décidés à ne pas se laisser mener : Obtenir une place plus grande au sein du Parti, en étant associés aux travaux de préparation des prochaines élections; recevoir **"régulièrement, par l'entremise du Cercle des Jeunes Militants dirigé par M. Leyvraz, la formation indispensable à toute action politique"**. Se refaire une place dans la presse quotidienne; à cette fin, ils **"demandent que des démarches pressantes soient faites auprès de la direction du Courrier de Genève et des autorités dont il dépend afin d'arriver le plus vite possible à un accord sur les bases suivantes : [que le quotidien se consacre] à la formation de ses lecteurs par des articles de doctrines sur le plan religieux, social et politique"** et qu'il accorde des

¹⁶⁵¹ *Ibid.*, p.5.

¹⁶⁵² *Ibid.*, pp. 5-6.

¹⁶⁵³ **"Vivre sur son fonds". Liberté syndicale, 13 mars 1939.**

¹⁶⁵⁴ A l'occasion de ces élections, l'Union nationale avait suggéré aux partis bourgeois (dits "nationaux") de constituer une liste unique, proposition qui fut sèchement rejetée. En raison de la situation internationale (l'entrée des troupes allemandes dans Prague avait éveillé la crainte d'une guerre mondiale), les Genevois boudèrent l'Union nationale dont les thèses s'assimilaient à celles de l'Allemagne et de l'Italie. Berra, avec certains chrétiens-sociaux, fut le seul à déplorer l'échec de l'Union nationale. Aux élections, les socialistes obtinrent 26 sièges (- 1), les radicaux 19 (+ 5), les démocrates 9 (-), les indépendants chrétiens-sociaux 6 (-), l'Union nationale 2 (- 6). Leyvraz, en plus de son mandat de député, s'était présenté comme candidat à ces élections. Sorti premier des "viennent ensuite", il refusera néanmoins de devenir Conseiller municipal, lorsqu'une place deviendra vacante.

emplacements convenables à la propagande du Parti. En suggérant ensuite que le journal s'interdise **"de faire une politique personnelle et (...) une publicité quelconque pour d'autres groupements politiques"**¹⁶⁵⁵, les jeunes militants ouvrent en somme la porte à une nouvelle alliance privilégiée entre le *Courrier de Genève*, journal d'Action catholique, et le Parti ! Parmi les signataires de ces revendications, deux noms sont à retenir : ceux d'Edmond Ganter (*) et d'Albert Trechsel (*)¹⁶⁵⁶.

Leyvraz va devenir rapidement le Maître à penser de cette petite équipe; le 22 juin 1939, celle-ci lui adresse un mot de profonde gratitude, suite à son exposé sur la responsabilité politique des jeunes; les signataires l'assurent de leur **"affectueux attachement [et] de [leur] admiration pour son oeuvre magnifique"**¹⁶⁵⁷. Vraisemblablement sous l'impulsion du journaliste, le Cercle des Jeunes Militants du Parti tente de répandre ses idées. En juin 1939, il édite un bulletin ronéotypé intitulé "Jeunesse". Leyvraz fait l'édito de cette première publication qu'il dédie aux **"jeunes chrétiens, jeunes patriotes, qui cherchez la VÉRITÉ en politique, LA VÉRITÉ sans restriction, sans précautions, sans compromis !"** Il les appelle à servir Dieu, l'Eglise, le Pays, à voir la pauvreté de leur Bulletin comme un point positif car "Pauvreté, c'est PURETÉ. Pauvreté, c'est LIBERTÉ." Et être libres permet de servir. **"La seule chose qui compte, c'est le don de soi dans l'effort constructif"**¹⁶⁵⁸. Derrière ces lignes, on peut imaginer toute la joie d'un Leyvraz qui a pu relancer un travail de formation et de conscientisation auprès de jeunes disposés à écouter la voix de l'Eglise.

4. LE MAÎTRE À PENSER DES LECTEURS ENGAGÉS

Depuis son arrivée à Genève, Leyvraz encourage ses lecteurs à lire, en leur conseillant des titres d'ouvrages. Toujours animé d'un souci pédagogique (c'est dans cette perspective qu'il faut considérer l'édition des fascicules, vendus 30 centimes, de ses diverses conférences), le journaliste tente d'amener les militants à agir et à réfléchir, et de les motiver en leur communiquant quelques procédés simples et pratiques :

"Voici quelques indications tirées de l'expérience. Il faut lire peu, et lire à fond. Prenez le petit ouvrage proposé [un livre de Doriot]. Il a cent cinquante pages. Une lecture hâtive réclame quatre ou cinq soirées. Cela ne vaut rien. Dix pages par jour suffisent amplement. Prenez un crayon de couleur, lisez vos dix pages lentement, avec toute la concentration d'esprit dont vous êtes capable, et soulignez les passages qui vous frappent le plus. Puis posez le livre et laissez "travailler" ce que vous avez lu. L'assimilation se fera à votre insu, pendant la nuit, pendant le jour qui suivent. Ne vous occupez pas de retenir par coeur telle

¹⁶⁵⁵ Lettre du CERCLE DES JEUNES MILITANTS (6 signatures) à Adrien Déthiollaz, président, 12 mai 1939. Archives du parti indépendant et chrétien-social, Genève.

¹⁶⁵⁶ Par la suite, pour des raisons qui nous sont inconnues, le nom de Trechsel sera changé en Trachsel.

¹⁶⁵⁷ Lettre du CERCLE DES JEUNES MILITANTS (25 signatures) à René Leyvraz, 22 juin 1939. Archives du parti indépendant et chrétien-social, Genève.

¹⁶⁵⁸ Edito. Bulletin Jeunesse, juin 1939. Archives du parti indépendant chrétien-social, Genève.

phrase, tel passage." Après avoir dit qu'au terme de la lecture, on peut revenir à certains chapitres, Leyvraz poursuit : "Je compte qu'un livre ainsi médité peut occuper votre esprit pendant deux mois environ. Il est alors acquis, assimilé. Un certain nombre de notions et de faits sont ancrés dans votre esprit, autour desquels, d'eux-mêmes, d'autres faits et d'autres notions vont venir se grouper. Vous vous en apercevrez sans tarder dans vos conversations, dans vos discussions." Puis il encourage ses lecteurs à adopter une certaine discipline. "J'ai sur ma table un petit livre que j'ai relu une dizaine de fois depuis six mois; il est tout zébré de notes et de coups de crayon. Je l'ai maintenant dans la tête, et cela m'est plus utile que d'avoir avalé une vingtaine de volumes dans le même temps¹⁶⁵⁹."

5. LE MAÎTRE À PENSER DE CERTAINS ENSEIGNANTS

Son débat avec le Professeur de sociologie Duprat a encouragé Leyvraz à animer le syndicat chrétien et corporatif de l'enseignement officiel, regroupant des enseignants catholiques et protestants. Les réflexions réalisées avec cette équipe donnent lieu à la publication d'une brochure intitulée "**Le problème de la neutralité scolaire**¹⁶⁶⁰" où Leyvraz prône de rechristianiser l'école publique à partir des éléments suivants : distinguer entre neutralités confessionnelle et religieuse; rejeter la neutralité absolue qui est un mythe; revendiquer du gouvernement et des enseignants un préjugé favorable à la religion; rejeter le principe de la répartition proportionnelle scolaire, peu adaptée à la mentalité genevoise; supprimer l'argument de la *tolérance mutuelle* qui évite de se plier à certaines règles; faire interdire la diffusion de toute doctrine antichrétienne; obtenir la refonte de manuels d'histoire mal adaptés à l'esprit de l'enfant; exiger de fonder l'éducation morale sur les préceptes chrétiens; exiger le respect et la bienveillance des pouvoirs publics envers la religion, dans toute manifestation publique; instaurer une entente indispensable entre catholiques et protestants, en créant un syndicat national chrétien de l'enseignement public; et, enfin, rechristianiser l'école en revalorisant la religion aux yeux de la population.

VII. VEILLÉE D'ARMES EN EUROPE

Les diverses guerres qui auront l'Europe comme actrice obligeront la Suisse (et aussi Leyvraz) à cadrer la neutralité helvétique.

1. LE CONFLIT ITALO-ABYSSIN

Au nom de la paix, dans le conflit italo-abyssin, la presse rouge genevoise pousse la Confédération à adopter des sanctions contre l'Italie. Leyvraz dénonce alors l'hypocrisie de cette "**farce pacifiste qui se joue à Genève**¹⁶⁶¹ **sous l'oeil bienveillant de Moscou**¹⁶⁶²". Dans son refus de punir l'Italie, Leyvraz fait intervenir un élément qui lui

¹⁶⁵⁹ "*Mission du militant*". *Liberté syndicale*, 23 octobre 1936.

¹⁶⁶⁰ René LEYVRAZ. *Le problème de la neutralité scolaire*. Genève : Syndicat chrétien et corporatif de l'enseignement officiel, [s.d.].

semble important, la défense de la latinité : **"Nous sommes entièrement solidaires de nos frères latins contre l'hypocrisie anglo-saxonne, contre la mafia judéo-maçonnique et bolchéviste qui tente de dresser le monde entier contre l'Italie¹⁶⁶³."** Il estime que, dans cette affaire, la Suisse doit rester strictement neutre, c'est-à-dire ni préconiser des sanctions, ni non plus se placer du côté du fascisme, ce qui équivaldrait à venir en aide à l'Italie. Le journaliste met toutefois un bémol à cette dernière considération : **"Mais il va bien de soi qu'il ne saurait être question non plus (...) de contribuer à isoler, à affamer le peuple italien, sous prétexte de décapiter le fascisme¹⁶⁶⁴."**

2. LA GUERRE D'ESPAGNE

Pour ce qui est de la guerre d'Espagne¹⁶⁶⁵, Leyvraz fait endosser l'échec d'une restauration dans ce pays au mouvement intellectuel qui préconisait un ordre nouveau; en effet, par manque ou éparpillement de ses réalisations, ce mouvement n'a **"pas influé de manière décisive sur le cours des événements. La vague rouge est revenue. Elle a renversé les trop faibles barrages qui devaient lui faire obstacle. Trop faibles, pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas eu, malgré tout, chez l'ensemble des chrétiens espagnols, le grand élan qui, balayant tous les anciens préjugés de classe, aurait permis de fonder solidement la vraie société chrétienne, d'ôter à la révolution ses prises économiques et sociales¹⁶⁶⁶."** Malgré ce constat d'échec, Leyvraz relèvera, quelques mois plus tard, qu'il **"subsiste en Espagne de puissantes énergies nationales qu'il n'est pas possible de juguler. [Dont] une (...) visiblement appelée à jouer un rôle capital dans l'Espagne de demain : [celle déployée par] le mouvement syndicaliste-national créé par José-Antonio Primo de Rivera : la Phalange (...) [qui]**

¹⁶⁶¹ La SdN, à une très forte majorité (50 Etats sur 54, dont la Suisse), avait déclaré l'Italie coupable. Face aux sanctions préconisées (interdiction du commerce et du transit de matériel de guerre, blocage du mouvement des capitaux, embargo sur les matières premières et les produits commerciaux), le gouvernement suisse, par l'entremise de son Conseiller fédéral Motta (conservateur tessinois), cherche un compromis, au nom d'une mise en danger de la neutralité helvétique. Finalement, des sanctions très réduites seront adoptées par la Suisse; elles auront quand même des répercussions sur le pays (chute de 10 % du commerce extérieur et augmentation du chômage).

¹⁶⁶² "La latinité trahie. Bas les masques, tartufes du pacifisme !". Liberté syndicale, 13 sept. 1935.

¹⁶⁶³ Ibid.

¹⁶⁶⁴ "La Suisse en face du conflit". Liberté syndicale, 11 octobre 1935.

¹⁶⁶⁵ 776 volontaires suisses (la plupart des ouvriers pauvres, exilés dans des villes, à la recherche d'une terre susceptible de les nourrir) s'engagent dans ce conflit. La Suisse, dont la législation interdisait tout engagement dans une armée étrangère en vertu de sa neutralité, traduira systématiquement en justice militaire ceux qui avaient violé la loi. Il y aura 550 procès et 420 jugements définitifs où les 4/5 des personnes seront condamnés à des peines allant de 15 jours à 4 ans d'emprisonnement avec souvent, en plus, une privation des droits civiques (1 à 5 ans).

¹⁶⁶⁶ "La leçon des faits". Liberté syndicale, 21 février 1936.

veut un Etat fort auquel "participeront tous les Espagnols par le truchement de leur fraction familiale, syndicale et municipale" (...), résolue à imposer au capitalisme la discipline nationale. Or, la Phalange, c'est l'Espagne de demain qui ne ressemblera d'aucune manière à la hideuse caricature que les mercenaires de Staline propagent dans les masses. La Jeune Espagne veut en finir avec la finance parasitaire tout aussi bien qu'avec la bar-barie marxiste. Nous saluons ici son héroïque effort¹⁶⁶⁷". Trois semaines plus tard, la ville de Guernica sera bombardée par l'aviation allemande¹⁶⁶⁸. L'horrible massacre qui dé-chirera le pays durant des mois, amènera Leyvraz à en désigner plusieurs coupables : **"Devant les milliers de cadavres étendus sur la terre d'Espagne, je ne désigne pas UN responsable - le marxisme, l'anarchie. J'en désigne DEUX, car au premier j'ajoute le CAPITALISME avilisseur, exploiteur, le grand coupable de la révolte ouvrière¹⁶⁶⁹".**

3. PLAIDOYER POUR LA PAIX

Face à une Europe qui ploie sous le poids des totalitarismes de gauche et de droite, Leyvraz a accusé dès 1936 ceux qui, sous couvert de paix, passent des alliances pour en retirer des bénéfices économiques ou révolutionnaires. Il dénonce l'accord militaire entre les Soviets et la Tchécoslovaquie, faisant de cette dernière une place d'armes qui permettra à l'aviation soviétique d'envahir l'Europe "bourgeoise"; il s'élève en même temps contre les affairistes - **"prodigieux imbéciles ou (...) insatiables requins¹⁶⁷⁰"** qui trahissent ouvertement l'Europe. Et c'est **"sous le manteau de la Paix, sous la bannière de la SdN, que la horde s'approche. (...) Les forces de trahison révolutionnaires et ploutocratiques sont sur le sentier de la guerre. (...) Dans l'Europe entière, les chrétiens et les patriotes doivent se lever pour conjurer l'affreuse menace qui pèse sur notre civilisation. A bas les sanctions ! A bas la guerre "pacifiste" ! A bas le marxisme empoisonneur ! A bas la trahison ploutocratique¹⁶⁷¹"** !

Comme tout un chacun, Leyvraz s'interroge devant les déclarations de pacification et les tentatives de guerre. L'utilisation des "si" donne à ses articles un ton d'avertissement à ceux qu'il nomme les "tartufes de la paix" : **"S'il fallait écraser toutes les dictatures pour avoir la paix, ce n'est pas seulement Hitler et Mussolini, c'est Staline aussi qu'il faudrait abattre. Ce serait la vraie "croisade des démocraties". Allez demander à John Bull et à l'Oncle Sam ce qu'ils en pensent ! La vérité, chacun le sent, c'est**

¹⁶⁶⁷ **"La Jeune Espagne en marche". Liberté syndicale, 9 avril 1937.**

¹⁶⁶⁸ Alors qu'à fin septembre 1936, Nicole s'était élevé contre la politique de réserve et de neutralité du Conseil fédéral, ce dernier refuse, en août 1937, de reconnaître aux nationalistes le statut de belligérants qui leur permettrait de remettre en cause la légitimité du gouvernement républicain; il décide de s'en tenir à la politique poursuivie jusqu'ici, soit de garder des relations officielles avec l'Espagne républicaine et n'avoir que des rapports de fait avec les nationalistes.

¹⁶⁶⁹ **"Le mauvais maître". Liberté syndicale, 12 novembre 1937.**

¹⁶⁷⁰ **"Les forces de trahison". Liberté syndicale, 3 janvier 1936.**

¹⁶⁷¹ **Ibid.**

qu'on ne peut pas faire dépendre la paix internationale du triomphe universel d'une idéologie politique quelconque¹⁶⁷² . Autre coup de semonce : **"Si les dictatures venaient à rouvrir en Europe l'ère des guerres impérialistes, tout le bénéfice du redressement national qu'elles ont opéré dans leur propre pays s'engloutirait dans une épouvantable aventure, dont le seul bolchévisme tirerait profit¹⁶⁷³ ."**

4. L'AUTRICHE ET L'ALLEMAGNE

L'*Anschluss* éveille le dépit du journaliste qui, tant de fois, avait salué les luttes de Mgr Seipel, de Dollfuss et des chrétiens-sociaux qui rêvaient de faire de l'Autriche un Etat corporatif chrétien indépendant. Or voici que la jeunesse autrichienne a opté pour le rattachement et la reconstitution de la grande patrie allemande ... **"L'événement de samedi dernier a le caractère d'une "inscription historique" définitive. (...) L'initiative foudroyante du Führer a soulevé en Suisse une profonde émotion. Il faut s'en féliciter, car une telle réaction prouve au Reich que toute tentative d'infiltration se heurterait chez nous à d'inflexibles résistances. [Mais si] cet événement doit nous alerter, il ne doit pas nous affoler¹⁶⁷⁴ ."** Leyvraz estime donc qu'il est nécessaire de rester vigilants. **"L'invasion de l'Autriche, comme un coup de tonnerre, a réveillé nos inquiétudes. Ne les laissons pas s'endormir. (...) un peuple entier peut s'égarer; un peuple entier peut s'abandonner. L'Allemagne s'égare, l'Autriche s'abandonne. N'abdiquons pas devant le fait accompli; tâchons plutôt d'en tirer les leçons¹⁶⁷⁵ ."** Suite à l'option autrichienne, Leyvraz médite sur le danger constitué par le "génie prussien" qui, "dans toute sa virulence inhumaine", est empreint d'un racisme **"d'abord pangermaniste, (...) [et] veut rassembler tous les Germains dans le même corps de nation"**. Une Prusse dont les velléités d'impérialisme débordent largement les **"limites de sa race. Nous ne sommes point ici, à aucun titre, des anti-allemands. Nous avons une grande admiration pour l'ancienne tradition germanique, fédéraliste, chrétienne, civilisatrice, et qui était pour l'Europe une garantie d'équilibre et de paix. Nous avons espéré que les leçons de la guerre ramèneraient l'Allemagne à cette tradition bienfaisante. Nous l'avons espéré d'autant plus qu'il semblait y avoir, chez Hitler, des valeurs humaines et germaniques supérieures à celles qu'incarne si fâcheusement le hobereau prussien¹⁶⁷⁶ ."** Valeurs malheureusement éclipsées par la tradition prusso-pangermaniste qui renaît. **"Nous ne saurions fermer les yeux sur ces réalités. A quoi servirait-il que Hitler eût barré la route au bolchévisme, si c'était pour nous ramener le fléau du prussianisme déchaîné ! Celui-ci ne connaît qu'une limite : celle de la force. A la France, à l'Angleterre, à l'Italie de le comprendre¹⁶⁷⁷ !"**

¹⁶⁷² "Les tartufes de la paix". *Liberté syndicale*, 28 mai 1937.

¹⁶⁷³ "Danger de guerre ?". *Liberté syndicale*, 27 mai 1938.

¹⁶⁷⁴ "L'Autriche n'est plus". *Liberté syndicale*, 18 mars 1938.

¹⁶⁷⁵ "L'Europe et la question allemande". *Liberté syndicale*, 15 avril 1938.

¹⁶⁷⁶ *Ibid.*

L'actualité amène aussi Leyvraz à dénoncer les tentatives hitlériennes de faire de l'Etat un pouvoir absolu qui cherche à bâillonner le christianisme. Le journaliste informe ses lecteurs du fait, qu'à l'intérieur du *Reich*, la **"seule force qui tiennetête à la tyrannie totalitaire (...) c'est la foi chrétienne"** : foi de ces seize pasteurs détenus dans des camps de concentration, et de ceux qui se sont vu retirer le droit de prêcher, ou qui ont été chassés de leurs paroisses; foi d'un Niemoeller¹⁶⁷⁸ **"qui a fait preuve d'un indomptable courage, [et qui] est toujours prisonnier. (...) Le nazisme est un système totalitaire, qui professe le culte absolu de l'Etat et de la Nation, à l'instar du communisme"**. Or, **"on ne supprime pas ce qu'on remplace"**. Si les chrétiens reconnaissent que Hitler **"a préservé leur pays du bolchévisme, (...) ils ne peuvent admettre (...) le culte de l'Etat érigé en idole qui est la mesure de toutes les valeurs et à laquelle tout doit être sacrifié. Pour eux, ce n'est pas l'Etat qui crée la Vérité, c'est la Vérité qui doit inspirer et déterminer les actes de l'Etat"**¹⁶⁷⁹. **"Comme chrétiens, nous savons que le maintien de la paix requiert certaines dispositions spirituelles que nous sommes fort loin de trouver dans le IIIème Reich. Il s'y poursuit en effet contre les chrétiens des deux confessions qui repoussent la "mystique" raciste un vaste Kulturkampf (...)"**¹⁶⁸⁰. Leyvraz estime que devant les conceptions identiques d'un Mussolini, d'un Hitler et d'un Staline, **"jamais un chrétien ne pourra s'incliner. (...) S'il y consentait, il renierait sa foi pour une idolâtrie."** Dès lors, le journaliste se prononce contre tous les dictateurs qui ont pour volonté **"d'asservir le christianisme à n'importe quelles fins nationales, celles-ci n'étant déterminées que par l'intérêt de l'Etat, sans aucune considération pour le droit et la justice, voulus par Dieu. En ce sens, l'hitlérisme nous apparaît comme une barbarie aussi redoutable que le communisme"**¹⁶⁸¹. Lorsque Leyvraz s'élève contre la dictature, c'est donc d'abord parce qu'elle entend mettre également le christianisme sous sa botte.

5. LA QUESTION JUIVE

Si Leyvraz continue de s'élever contre la ploutocratie, si les caricatures de Noël Fontanet dans la *Liberté syndicale* représentent souvent des Juifs repus, reconnaissables à leur nez épaté, les années qui passent amèneront le rédacteur à placer toujours plus le problème juif dans une perspective religieuse, à alerter ses lecteurs contre des sentiments antisémites et à prôner une solution pacifiste au problème soulevé par l'exercice du

¹⁶⁷⁷ *Ibid.*

¹⁶⁷⁸ Martin Niemöller (1892-1984), pasteur allemand qui s'insurgea rapidement contre le national-socialisme et sa propagande néopaienne. Ami de Dietrich Bonhöffer, il fut l'un des animateurs de la résistance menée par "l'Eglise confessante". Enfermé en 1937 dans un camp de concentration, il fut libéré en 1945 et consacra ensuite beaucoup de ses forces à la réunification de l'Allemagne ainsi qu'à la lutte pour le désarmement.

¹⁶⁷⁹ **"Ce qui résiste"**. *Liberté syndicale*, 1er avril 1938.

¹⁶⁸⁰ **"Est-ce la paix ?"**. *Liberté syndicale*, 7 octobre 1938.

¹⁶⁸¹ **"Ce qui résiste"**, 1er avril 1938, *op. cit.*

pouvoir juif. Autant de réflexions qu'il développe non pas dans la *Liberté syndicale* mais dans le magazine catholique l'*Echo Illustré*.

"La dispersion et la non-assimilation générale des Juifs sont des faits d'essence religieuse qui ont eu des conséquences politiques, économiques et sociales. C'est assez dire que le dernier mot du problème est sur les lèvres de Dieu. C'est aussi souligner l'infirmité, l'insuffisance des solutions que nous pouvons proposer. Proposons-les pourtant, en nous gardant des illusions et des passions, en priant Dieu qu'Il nous tienne dans la justice et dans la charité. Charité surtout ! Ah ! je le dis de toute mon âme à ceux qui sont en train de se laisser séduire par la haine du Juif dont les effluves malsains nous arrivent de la masse germanique en fermentation. Quand vous parlez des Juifs, n'oubliez jamais que vous êtes chrétiens. La Race aînée est dans les mains de Dieu, et c'est une haine impie que celle qui prétend prévenir Son jugement. N'endurcissez pas votre coeur. Ne dites pas : "Ils l'ont bien mérité !" Vous êtes devant l'un des plus grands mystères du monde. Mais votre devoir est tout simple : il est de compatir à la souffrance et de panser les blessures avec une charité obstinée, inébranlable. J'ai vu une mère juive pleurer au chevet de son enfant, et toute la détresse d'Israël m'est apparue devant ce pauvre petit qui dormait à poings fermés. Toutefois, notre charité ne doit point se réduire à quelque mol humanitarisme. Si nous voulons préserver notre peuple de la haine antisémite, nous devons résoudre chez nous le problème juif en partant de ses données réelles. (...) la question juive ne peut être résolue qu'avec le concours et la bonne volonté des Juifs eux-mêmes. Or, si elle ne se résout point dans la paix, c'est en fin de compte la violence qui la tranchera. Il ne faut se faire aucune illusion à ce sujet. Notre fameux "bon sens populaire" ne résistera pas aux courants passionnels qui traversent l'Europe, et qui sont nettement antisémites. (...) Nous devons prévenir les courants populaires en proposant dès maintenant des solutions chrétiennes inspirées par une justice et une charité clairvoyantes. (...) Il importe au plus haut point, que les organisations israélites obtiennent des Juifs qu'ils se retirent de la politique, qu'ils s'éloignent des postes de commande du grand commerce, de la finance et de la presse. Faute de quoi, il est absolument impossible de garantir que notre pays échappera à la vague d'antisémitisme. Il est de l'intérêt et du devoir de la masse des Juifs qui veulent vivre en sécurité chez nous de réagir eux-mêmes, et sans délai, contre l'indiscrétion et les zones d'influence de certains de leurs frères de race qui attirent le malheur sur l'ensemble de leur peuple. Déjà nous voyons, non sans alarme, les "slogans" antisémites repris et répétés par un nombre croissant de citoyens, et surtout par des jeunes gens, qui sont loin d'en mesurer la portée profonde¹⁶⁸²."

Au terme de son article, Leyvraz propose que les Juifs puissent disposer d'une autorité responsable devant l'Etat et eux-mêmes, constituant ainsi une corporation de droit public, organisant la garantie de leurs droits tout en définissant leurs devoirs.

6. LA SUISSE FACE À LA GUERRE

Comme dans un journal de bord, semaine après semaine, chaque événement est scruté

¹⁶⁸² "Détresse d'Israël, Devoir des chrétiens". *Echo Illustré*, 26 novembre 1938.

et commenté par Leyvraz dans *La Liberté syndicale*; occasion de "refaire l'histoire", de déterrer les racines des événements, d'octroyer à la Suisse un rôle particulier :

18 février 1938. "La Suisse en danger ?" "(...) Quant à savoir si le péril est plus grand du côté de l'axe Paris-Moscou que du côté de l'axe Rome-Berlin, c'est chose absolument impossible dans les circonstances actuelles. (...) Nous devons être forts de tous côtés, nous devons nous imposer tous les sacrifices requis par la défense nationale, de telle manière que l'invasion soit une opération assez onéreuse pour faire reculer les états-majors. C'est là notre défense matérielle. Quant à notre défense spirituelle (...) [elle] est d'une importance capitale. Aucune défense armée ne nous sauverait le jour où la religion païenne de la Force triompherait en Europe. La Suisse doit rester au milieu de l'Europe la forteresse du Droit, et elle ne peut l'être que dans la mesure où elle demeure ou redevient une forteresse de la Foi chrétienne¹⁶⁸³." 12 novembre 1938. **"Le nationalisme et l'économie moderne" : "(...) nous devons veiller à ce que l'autarcie ne déborde pas du plan économique sur le plan spirituel et ne dégénère pas, comme en Allemagne, en un nationalisme négateur de toute universalité. Il y a là pour la chrétienté, pour la civilisation, un danger dont on ne saurait trop souligner l'extrême gravité. Il menace en particulier notre jeunesse, plus sensible que l'âge mûr aux courants de l'époque et qu'en raison de l'incertitude économique où elle se débat souvent, peut être aisément attirée par les "slogans" des systèmes totalitaires¹⁶⁸⁴."** 24 février 1939. **"Une vilénie" : "Tout en admirant le redressement national opéré par ses grands voisins, [l'opinion suisse] ne pense pas que les idées racistes et les formules totalitaires puissent l'aider à résoudre ses propres problèmes. Le racisme est la négation de notre pays, et l'esprit totalitaire est incompatible avec son fédéralisme traditionnel. MM. Hitler et Mussolini n'ont-ils pas proclamé, à mainte reprise, que le nazisme et le fascisme ne sont pas des articles d'exportation ? Cela est particulièrement vrai pour la Suisse¹⁶⁸⁵."**

Menace d'une invasion italienne en France :

"Nous avons compris que l'Italie se taille un empire colonial aux dépens d'une féodalité esclavagiste¹⁶⁸⁶. Nous ne comprenons pas et nous ne comprendrons jamais qu'elle revendique des territoires d'un pays civilisé, sur lesquels elle n'a aucune espèce de droits. (...) la guerre menace de s'allumer entre les soeurs latines ! Nous les aimons toutes les deux. Chacun d'entre nous a le coeur déchiré par l'inconcevable querelle qui les met aux prises. Rien ne nous empêchera de condamner une agression qui consommerait la ruine de l'Europe et qu'aucun argument ne peut justifier¹⁶⁸⁷."

Les négociations des Autorités suisses pour mettre un terme aux excès du *Giornale*

¹⁶⁸³ "La Suisse en danger ?". *Liberté Syndicale*, 18 février 1938.

¹⁶⁸⁴ "Le nationalisme et l'économie moderne". *Liberté syndicale*, 12 novembre 1938.

¹⁶⁸⁵ "Une vilénie". *Liberté syndicale*, 24 février 1939.

¹⁶⁸⁶ Cet argument était alors largement partagé en Suisse, où l'on ne considérait pas l'Ethiopie comme un état civilisé, puisqu'en dépit de sa suppression officielle, l'esclavage était maintenu dans ce pays qui faisait partie de la SdN. Pour beaucoup, son invasion par l'Italie était alors vue comme un signe de progrès.

d'Italia qui, dans un article injurieux, a critiqué la neutralité helvétique, "ne sauraient aboutir à une "mise au pas" générale de notre presse en faveur de l'axe Rome-Berlin. (...) En matière de politique étrangère, il est clair que, dans l'intérêt du pays, notre presse doit aujourd'hui s'astreindre à la plus grande réserve¹⁶⁸⁸".

3 mars 1939. "Avertissements" : Suite aux protestations de la Confédération dans son litige avec le Giornale d'Italia, les journalistes suisses travaillant sur sol italien ont été expulsés en signe de représailles. Ce quotidien mène une campagne ouverte sous les auspices du gouvernement italien qui tente "d'imposer à toute notre presse le diapason de l'axe Rome-Berlin. Voilà dans quel sens la manoeuvre va se développer. Elle se heurtera chez nous à une résistance résolue. Alors, les pressions, les sanctions économiques entreront en jeu pour nous mettre sur les genoux. (...) Tel est le péril qui nous menace. Il est question, non pas de nous envahir, mais de nous vassaliser. C'est très probablement sur le front économique que nous aurons à nous battre : c'est-à-dire qu'il nous faut nous préparer à une ère de difficultés accrues et de sacrifices matériels. Des puissances amies peuvent nous apporter des compensations. Le choc sera tout de même ressenti par notre économie, qui n'est pas invulnérable. Inutile de se répandre ici en exhortations. Si chaque Suisse est prêt à verser son sang pour le pays, il doit être également prêt à se serrer la ceinture d'un cran ou deux¹⁶⁸⁹."

10 mars 1939. "C'est la ruine de tous" : "Dans deux ans, l'effort supplémentaire pour la défense nationale aura coûté deux milliards de francs au peuple suisse ! (...) Quelle est la cause du réarmement universel ? - La menace de guerre des "nations pauvres" contre les "nations riches ". A la tête des premières se trouvent l'Allemagne et l'Italie, mal loties quant aux colonies, aux matières premières et aux réserves d'or. (...) Qu'il y ait des inégalités économiques entre les nations, c'est l'évidence. Les trois quarts de la réserve d'or du monde sont détenus par la France, l'Angleterre, et les Etats-Unis. Les matières premières ne sont pas mieux réparties, et quant aux colonies ... (...) Il reste à savoir si, pour les nations pauvres elles-mêmes, la guerre est le bon ou le seul moyen de sortir de l'impasse. Nous n'en croyons rien ! Avant M. Goebbels, Guillaume II a chanté pour le Reich la complainte de la "nation pauvre" tout en fourbissant l'épée allemande. (...) l'Allemagne fit la guerre en grande partie pour sortir de son infériorité économique. Qu'en est-il résulté ? - La ruine pour elle, l'appauvrissement pour tous, la crise générale. (...) nous contribuons pour deux milliards de francs à l'universelle folie du réarmement, et (...) par conséquent nous marchons avec tous à la catastrophe où cette folie entraîne le monde. (...) Nous ne donnons nullement raison aux "nations riches" contre les "nations pauvres". Mais nous pensons que les difficultés actuelles doivent se régler par des négociations pacifiques. Elles ne peuvent pas se régler autrement, car la guerre serait la ruine de tous, les vainqueurs aussi bien que les vaincus, et

¹⁶⁸⁷ "Une vilénie", 24 février 1939, op. cit.

¹⁶⁸⁸ Ibid.

¹⁶⁸⁹ "Avertissements". Liberté syndicale, 3 mars 1939. C'est bien cette menace économique et cette vassalisation qui pousseront les Autorités suisses à ne pas se mettre l'Allemagne à dos.

marquerait le triomphe universel d'une effroyable anarchie¹⁶⁹⁰." 24 mars 1939. "La guerre inévitable ?" : "Le coup de force du III^{me} Reich contre la Tchéco-Slovaquie a porté à son comble l'inquiétude universelle. Partout, on parle de la guerre imminente. La France, l'Angleterre et les Etats-Unis réarment fiévreusement. La Suisse elle-même doit s'imposer d'énormes sacrifices pour protéger son territoire. L'inquiétude se mue en colère, en exaspération devant le réveil brutal de l'impérialisme germanique. Montrer la force pour n'avoir pas à en user : c'est (...) la seule conduite à tenir devant un tel péril. Mais n'y a-t-il rien d'autre à faire pour préserver la paix ?"

Le peuple conduit par le Duce est pacifique; **"il n'est en proie à aucune ivresse impérialiste. (...) N'oublions pas que l'Italie est un pays pauvre (...)"**. La conquête de l'Ethiopie l'a démunie. **"Conquête (...) d'ailleurs marquée par la pire des erreurs que la France et l'Angleterre pouvaient commettre à l'égard de leur alliée de la Grande Guerre : les sanctions. On ne dira jamais assez l'absurdité et la malfaisance de cette politique, qui révolta profondément, et à juste titre, le peuple italien. (...) C'est ainsi qu'on poussa le Duce dans les bras du Führer. C'est ainsi qu'on forgea l'Axe Rome-Berlin. Jusqu'ici, l'Axe n'a profité qu'à l'Allemagne. (...) Il est vrai que M. Hitler a promis à son partenaire d'amples compensations à l'Ouest. Mais à quel prix ! - Au prix d'une guerre monstrueuse où l'Italie, dont le "potentiel" est déjà bien atteint, devrait engager toutes ses forces et ses dernières ressources contre la France et l'Angleterre. (...) Résumons-nous : l'Italie est pauvre; la politique de l'Axe s'est faite à ses dépens et ne lui rapportera rien; des injustices ont été commises contre elle; une aide efficace pourrait lui être assurée en matière économique et financière; on pourrait même lui accorder quelque mandat colonial. Il y a là tous les éléments d'une politique qui pourrait épargner à l'Europe les affres de la suprême catastrophe. On l'a bien senti en France, puisqu'il est question d'envoyer en mission à Rome M. Pierre Laval, que le Duce tient en particulière estime. Il faut que l'Europe soit prête à faire face à n'importe quelle agression. Mais elle ne doit rien négliger pour éviter une guerre que les fous furieux de l'antifascisme veulent à tout prix, parce qu'ils y voient une possibilité de revanche pour le bolchévisme chassé de notre continent¹⁶⁹¹."**

7 avril 1939. "Bénéfices de guerre" : La baisse sensible du chômage¹⁶⁹² n'est-elle pas due qu'à une "reprise naturelle du commerce et de l'industrie ? Cette reprise elle-même - c'est le point noir - doit être dans une large mesure attribuée au démarrage des industries de guerre, qui donne à l'économie mondiale une impulsion artificielle, laquelle sera forcément suivie d'une dépression. (...) Il se fait aujourd'hui une énorme spéculation autour des industries de guerre. L'ère des bénéfices de guerre est rouverte. En Suisse, à Genève en particulier, de grandes usines métallurgiques travaillent à plein rendement pour les munitions. On procède à des embauches massives, surtout chez les femmes qui se

¹⁶⁹⁰ "C'est la ruine de tous ... ". Liberté syndicale, 10 mars 1939.

¹⁶⁹¹ "La guerre inévitable ?". Liberté syndicale, 24 mars 1939.

¹⁶⁹² En avril 1939, on ne compte "plus que" 32.800 chômeurs en Suisse, contre 61.000 en mars.

contentent de faibles salaires, et qui échappent à toute discipline syndicale. (...) nous assistons à ce spectacle paradoxal : les chômeurs restent sur les bras de l'Etat, cependant que des femmes entrent en masse dans les usines, et que nous occupons en Suisse 50.000 étrangères pour le service de maison ! (...) On nous dira : - Vous vous lamentiez quand il n'y avait pas de travail, et maintenant qu'il y en a, vous trouvez le moyen de vous plaindre encore ! - C'est que nous avons bonne mémoire. Nous nous rappelons parfaitement ce qui se passa de 1914 à 1918. A cette époque aussi, la métallurgie, la mécanique, l'horlogerie suisse réalisèrent des bénéfices considérables. (...) s'il est vrai qu'une partie des bénéfices furent dévorés sur place par la crise, combien de millions filèrent aux quatre vents des aventures internationales et dorment maintenant hors de nos frontières, sous forme de crédits gelés ... Allons-nous recommencer ? (...) Il ne faut pas que cet argent gagné par le travail suisse file par tous les trous de ce panier percé qu'est le régime capitaliste. (...) Nous ne soutenons pas une thèse. Nous proclamons un droit. Nous disons aux pouvoirs publics : vous DEVEZ intervenir afin qu'une large part des bénéfices de guerre soient mis en réserve pour le métier. (...) Les temps sont trop graves, le péril trop menaçant pour qu'on laisse le capital agir à sa guise, pour qu'on se courbe sous la loi des trusts¹⁶⁹³ !" 21 avril 1939. "Dans la tourmente" : "Les uns après les autres, les petits Etats disparaissent ou sont vassalisés. (...) Quant à la Suisse, nul ne peut dire si et jusqu'à quand elle sera épargnée. (...) notre indépendance est encore intacte, et nous n'avons pas à nous départir de notre neutralité. Nous n'avons pas à nous ranger d'avance dans un camp ou dans l'autre. (...) nous devons être circonspects dans nos jugements sur l'ensemble du conflit qui met aux prises les "nations riches" et les "nations pauvres". (...) Cette prudence n'a rien de commun avec la faiblesse ou la couardise. Elle est une exacte appréciation de notre devoir, à la mesure de nos forces et de nos moyens. Chacun doit être prêt à donner sa vie pour la défense du pays. (...) Pour le surplus, dans un monde qui s'appuie ici sur l'or et là sur la violence, nous devons fixer fermement nos regards sur le drapeau qui fait briller la Croix de l'amour et du sacrifice bien au dessus de la mêlée des intérêts et des passions. (...) Quoi qu'il advienne, nous devons rester au service de cette Vérité, qui est un message de paix et de justice au milieu de l'effroyable tourmente du siècle." Comme le disait Nicolas de Flüe¹⁶⁹⁴, "Ne vous embarrassez pas des querelles de l'étranger". Dès lors, ne "vous épuisez pas à dresser des bilans éphémères. Faites simplement votre devoir au jour le jour, en vous serrant autour de nos magistrats qui ne se prétendent pas infailibles mais qui ont du moins le souci profond de la dignité et du bonheur de notre peuple¹⁶⁹⁵." 12 mai 1939. "Le règne de la peur" : "C'est le crime et la folie

¹⁶⁹³ "Bénéfices de guerre". Liberté syndicale, 7 avril 1939.

¹⁶⁹⁴ Né en 1417 en Suisse centrale, Nicolas de Flüe, après s'être marié et avoir eu 10 enfants, se retira, avec le consentement de son épouse, dans un ermitage, au lieu-dit le Ranft. C'est sur son intervention déterminante qu'un compromis fut trouvé et signé à Stans (Unterwald) qui permit de renforcer les liens existant entre Confédérés, tout en garantissant à chaque canton une intégrité territoriale et constitutionnelle reposant sur le respect de l'autre et une entraide mutuelle. Considéré comme un apôtre de la paix, Nicolas sera canonisé au lendemain de la guerre, en 1947.

¹⁶⁹⁵ "Dans la tourmente". Liberté syndicale, 21 avril 1939.

des Etats totalitaires que d'avoir, par la menace, le chantage et l'insulte, contraint les peuples à se ranger sous la bannière de latrines de la finance internationale, flanquée du drapeau fangeux et sanguinolent des Soviets. "Ni bolchévisme, ni fascisme". Voilà qui est acquis ! Mais derrière cette double négation s'est rangée l'immense armée des salopards et des profitards, qui exploitent la légitime horreur des peuples pour la guerre à seule fin de maintenir LEUR RÉGIME D'ARGENT ET DE CORRUPTION, cette immense prostitution des coeurs et des âmes au Veau d'Or, qui s'appelle le régime capitaliste. (...) qui pue le cadavre. Et ce n'est pas parce que Hitler et Mussolini font les fous que la saloperie capitaliste échappera au fleuve qui la balaira en même temps que l'ordre communiste qu'elle a sécrété. Il faudra bien la faire, la grande révolution des coeurs et des âmes, celle qui nous permettra de pousser enfin le grand cri de délivrance, à nous qui l'avons vomi dès notre jeunesse, ce régime de catins et de maquereaux du Capital caché sous les masques, même sous celui du patriotisme, même, hélas ! sous celui de la religion. Nous la ferons, la révolution des âmes ! Nous la ferons, parce qu'à travers toutes nos erreurs et toutes nos faiblesses, nous ne nous sommes pas vendus ! Nous n'avons pas trahi. Nous ne nous sommes pas lancés dans la bagarre pour y cueillir des places ou des sous¹⁶⁹⁶." 19 mai 1939.

"Cambronne" : "Depuis quelques années, on nous prêche la guerre sainte, soit contre le bolchévisme, soit contre le fascisme. Et l'on nous somme de choisir, de nous ranger dans un camp ou dans l'autre, faute de quoi nous serions des lâches, des traîtres à la civilisation. Goebbels et Dimitrov donnent le ton à ces deux choeurs rivaux. (...) - Nous répondrons : Cambronne ! Une "guerre sainte", c'est une guerre sans compromis. (...) On nous dit : comme chrétiens, vous devez entrer dans la guerre sainte contre Moscou, aux côtés des puissances de l'Axe. En même temps, nous apprenons que Hitler vient de supprimer d'un trait de plume, en Rhénanie, 3.317 écoles catholiques, fréquentées par plus de 650.000 enfants, et 1.376 écoles protestantes fréquentées par 250.000 élèves. Tout le monde sait que des travaux d'approche se poursuivent depuis quelques semaines entre Berlin et Moscou. (...) L'hitlérisme et le bolchévisme sont frères jumeaux. Il est parfaitement possible que Hitler renonce pour un temps à ses visées sur l'Ukraine et s'entende avec Staline sur le dos de la Pologne. Ce jour-là, M. Nicole risque de bafouiller ! Il suffit que cette hypothèse puisse être envisagée pour montrer à quel point la "guerre sainte" est une sinistre farce¹⁶⁹⁷." 8 septembre 1939. "Notre devoir dans la tourmente" : "L'effroyable fléau de la guerre s'est abattu de nouveau sur l'Europe haletante. Notre continent va payer la terrible rançon d'une guerre inachevée et d'une paix boîteuse. (...) L'Europe (...) a cru que Hitler se bornerait à refaire le bloc de la race allemande. Mais après le mythe de la race est venu celui de l'espace vital. (...) L'agression allemande n'aurait jamais été possible sans la trahison des Soviets. (...) Le salut du monde ne peut être assuré que par un retour intégral aux valeurs chrétiennes, à l'ordre chrétien. (...) Voulons-nous mériter d'être épargnés par la guerre ? Voulons-nous que la Suisse reste un havre de paix dans la tourmente ? Alors, élevons nos coeurs et nos âmes vers Dieu. Donnons-nous tout entiers au Christ dont le Signe

¹⁶⁹⁶ "Le règne de la peur". Liberté syndicale, 12 mai 1939.

¹⁶⁹⁷ "Cambronne". Liberté syndicale, 19 mai 1939.

rédempteur brille sur notre drapeau. Acceptons tous les sacrifices, et trouvons dans l'épreuve même et dans la souffrance la force de faire rayonner autour de nous l'amour, le courage et la paix ! (...) Dans l'épreuve, tandis qu'une partie de nos activités sont paralysées, nous mettrons sans cesse au premier plan les valeurs spirituelles, les valeurs chrétiennes de notre mouvement, sachant le prix, dans une pareille tourmente, des certitudes inébranlables sur lesquelles nous fondons toute notre espérance. (...) Il s'agit de faire flamber devant le monde égaré la flamme inextinguible de la Foi chrétienne, de la Foi de nos pères, qui est dans l'orage et la détresse l'unique Phare du salut¹⁶⁹⁸ !" 22 septembre 1939. "Pour nos soldats" : La mobilisation est décrétée en Suisse. Il faut soutenir nos soldats mobilisés, "tantôt astreints à de très durs efforts et tantôt désœuvrés, (...) guettés par le pire ennemi de la troupe : le "cafard". (...) nos soldats [qui,] arrachés à leurs affections familiales, ont le souci de leurs foyers, de leurs travaux abandonnés. (...) Ne croyons pas qu'il suffise de quelques accents patriotiques pour réconforter nos soldats." Pour rompre leur isolement moral, "le meilleur moyen ce sont les lettres des parents, des amis", auxquelles on peut joindre quelques cadeaux. Mais ceux qui sont sous les drapeaux ont aussi une tâche à remplir : faire rayonner autour d'eux la bonne humeur et la bonne volonté, être porteurs d'un grand idéal, demeurer attentifs aux souffrances ou aux problèmes de leurs compagnons d'armes : "(...) à l'heure des vraies confidences, n'allons pas nous détourner quand nous pouvons faire rentrer dans une âme la lumière de la foi chrétienne ! Aux jours que nous vivons, alors que toutes les constructions ambitieuses de l'orgueil humain sont en train de s'écrouler avec fracas, il ne faut plus hésiter à marquer nettement le chemin du salut, ouvert par Celui qui a dit : "Je suis la Voie, la Vérité et la Vie"¹⁶⁹⁹ !" 19 avril 1940. "Une odieuse propagande" : Elevons-nous contre cette propagande communiste qui va jusqu'à s'adresser aux enfants, "qui vilipende l'armée, qui forme des saboteurs de la défense nationale, et qui fait l'apologie éhontée d'une des guerres d'agression les plus abominables que l'Histoire ait connue"¹⁷⁰⁰". 10 mai 1940. "Faut-il choisir ?" "Ne laissons pas s'accréditer la légende d'après laquelle cette guerre serait celle de l'anticapitalisme contre le capitalisme", thèse qui ne sert qu'aux intérêts du bolchévisme. "Nous n'avons nullement à choisir entre la ploutocratie et les régimes totalitaires. Ce serait commettre une erreur fatale que de nous laisser pincer dans ce faux dilemme. Pour échapper au capitalisme, nous ne sommes point voués à verser dans le totalitarisme, ce qui équivaldrait à se jeter dans la rivière pour fuir la pluie. L'enjeu de la guerre actuelle, "c'est LE DROIT DES PETITES NATIONS A L'EXISTENCE. C'est donc notre droit de vivre. Tout le reste est secondaire. Les comptes du capitalisme doivent se régler, mais ce ne saurait être au prix des libertés et de la dignité humaines, par l'établissement d'une effroyable tyrannie, par le triomphe d'une hégémonie qui étranglerait tous les

¹⁶⁹⁸ Antoine PUGIN, président de la Fédération des syndicats chrétiens et corporatifs, Francis LAURENCET, vice-président, Henri BERRA, secrétaire général, René LEYVRAZ, rédacteur en chef. "A tous nos membres, à tous nos amis - Notre devoir dans la tourmente". Liberté syndicale, édito du 8 septembre 1939.

¹⁶⁹⁹ Jn 14,6 cité par René LEYVRAZ in "Pour nos soldats". Liberté syndicale, 22 septembre 1939.

¹⁷⁰⁰ "Une odieuse propagande". Liberté syndicale, 19 avril 1940.

petits Etats. Nous ne voulons pas davantage nous jeter dans la gueule du loup totalitaire pour échapper à la finance juive ou aux intrigues maçonniques. Ce sont là des choix que nous repoussons absolument. Ce sont des ruses de propagande dont nous devons nous défier à chaque instant. Est-ce à dire qu'en toute circonstance nous devrions aveuglément adopter la thèse des Alliés ? D'aucune manière. Gardons la tête libre et l'esprit clair. Ne devenons pas les jouets de courtisans qui se forment hors de nos frontières. Jugeons les faits au point de vue chrétien d'abord, puis au point de vue suisse. Et soyons par dessus tout compatissants et secourables aux victimes de l'affreuse guerre. (...) Veillons sur nos propos, et pour les mieux contrôler, veillons d'abord sur nos pensées. Notre existence est en jeu. Gardons-nous d'oublier par quels moyens le moral de certains peuples a été miné et détruit¹⁷⁰¹." 14 juin 1940. "Nous voulons une Suisse chrétienne ..." : "Ces mots qui, dès sa fondation, figurent en tête de notre journal, ne prennent-ils pas aujourd'hui un relief saisissant ? Relisons ensemble ce passage de l'ordre du jour historique que le Général Guisan adressait le 7 juin à l'armée suisse : "Plus haut que la préparation matérielle, que la préparation morale, il y a la préparation spirituelle. Nos pères le savaient, eux qui fléchissaient les genoux devant Dieu avant chaque bataille. Si jusqu'à maintenant, presque seule entre les petits pays d'Europe, la Suisse a échappé aux horreurs de l'invasion, elle le doit avant tout à la protection divine. Il faut que le sentiment religieux soit entretenu vivant dans les coeurs, que le soldat joigne ses prières à celles de sa femme, de ses parents, de ses enfants"¹⁷⁰²."

VIII. L'INSATISFACTION DU RÉDACTEUR

En 1938, la question du retour de Leyvraz au *Courrier* était à nouveau soulevée, mais plus officiellement qu'avec Bersier en 1936, puisque, le 10 avril, Mgr Petit écrivait : **"Nomination de M. Chamonin. Il faudrait que M. Chamonin fût nommé à la fois Directeur et Rédacteur en chef du Courrier. Et voici pourquoi. M. Leyvraz va, sous peu, j'espère, redevenir collaborateur du Courrier. A la Liberté syndicale, on trouve qu'il coûte cher. Cinq cents francs par mois pour deux articles par semaine, c'est beaucoup. Alors le Courrier paiera une partie de la dépense Mais nous voudrions bien rester chez nous, en montrant très clairement que la place de Rédacteur en chef est déjà prise. J'espère, Monseigneur, que cette explication vous paraîtra suffisante"¹⁷⁰³.** En clair, si le vicaire général était disposé à envisager un retour de Leyvraz, ce ne serait qu'à la condition que celui-ci soit réengagé comme simple collaborateur.

1. LE RETOUR AU "PÈRE"

¹⁷⁰¹ "Faut-il choisir ?". *Liberté Syndicale*, 10 mai 1940.

¹⁷⁰² "Une Suisse chrétienne !". *Liberté Syndicale*, 14 juin 1940.

¹⁷⁰³ Note du Vicariat général de Genève, sans signature et sans mention du destinataire, 10 avril 1938. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

Malgré les apparences (cela ne transparaît aucunement dans les articles de la *Liberté syndicale*), les relations entre Berra et Leyvraz ne sont pas iréniques¹⁷⁰⁴. Le journaliste qui, naïvement, avait été séduit par la personnalité du **chef**, a dû déchanter. Il ne supporte plus certains propos que Berra lance contre ses adversaires; il est indigné lorsque celui-ci déclare : **"Ce sera oeil pour oeil, dent pour dent, et même ... pour une dent qu'ils nous casseront, nous, on leur cassera la gueule ..."**. **Le caractère de "combinard", de "fin "politicard" doublé d'un comédien-né"**¹⁷⁰⁵ du secrétaire général épuise le rédacteur en chef.

Au début de l'été 1939, Leyvraz est atteint dans sa santé. Son médecin lui ordonne un repos de deux mois, qui se déroulera à Corbeyrier. A son retour, en octobre, le journaliste reprend contact avec Mgr Besson¹⁷⁰⁶. Il a conservé précieusement la lettre que celui-ci lui avait adressée le 22 juin 1935, puisqu'il cite le passage dans lequel l'évêque lui déclarait qu'il serait entraîné par de mauvais conseillers. Et de commenter : **"Vos prévisions se sont exactement réalisées. Dès mon entrée à la Pélisserie, j'ai dû constater que "rapprocher du Christ les masses ouvrières" était bien le cadet des soucis de M. Berra. Je n'ai pas tardé à discerner chez lui une étrange répulsion à l'égard de tout esprit surnaturel et de toute action religieuse." Puis Leyvraz dit avoir été abusé par la "comédie sentimentale" jouée par le secrétaire syndical, derrière laquelle il vit surgir "peu à peu tout un monde de mensonges, d'intrigues, de coups tordus, de vilénies, de méchancetés"**. Ce message envoyé à l'évêque n'a pas comme but premier de se plaindre, mais d'obtenir un pardon; ce sentiment, lorsqu'il sera mis en relation avec l'éventuelle perspective d'une mort prochaine, aura toujours une grande importance pour Leyvraz : **"Au mois de juin, j'ai eu une hémoptysie dont j'ai eu de la peine à me remettre. Il y a trois semaines s'est produite une récurrence, plus grave. Les médecins m'affirment que je dois être sans inquiétude, qu'il n'y a ni tuberculose, ni cancer, et que tout finira par s'arranger parfaitement. En attendant, je suis très fatigué et je crains une nouvelle crise qui pourrait m'emmener. C'est pourquoi j'ai tenu à vous écrire rapidement ces lignes. Je vous demande pardon pour toute la peine que je vous ai faite. Je n'avais que de bonnes intentions, mais l'enfer en est pavé, et j'ai tout de même péché par orgueil et par désobéissance. Nos syndicats sont en grand péril. J'espère que Dieu me rendra la santé et qu'il me**

¹⁷⁰⁴ Berra a d'autres relations litigieuses, par exemple avec Marius Constantin qui, irrité par un désaccord, s'est vu contraint de démissionner, à fin 1936, de son poste de secrétaire syndical. Ce départ creusera un fossé entre le Parti - où Constantin joue un rôle important - et les syndicats.

¹⁷⁰⁵ **Dominique von BURG. Le Mouvement chrétien-social dans le canton de Genève, 1936-1949. Mémoire de licence. Fribourg : faculté des Lettres de l'Université de Fribourg, 1969; p. 60.**

¹⁷⁰⁶ Déjà en mars 1936, un lien avait été renoué, lorsque l'évêque avait adressé à Leyvraz sa "Lettre pastorale pour le Carême", sur le thème de la confiance, dans laquelle le prélat énumérait les motifs d'espérer. Leyvraz l'avait remercié par ces mots : "Je viens d'en achever la lecture. Elle m'a profondément touché - surtout les pages que vous consacrez à notre Mère du ciel. Par dessus les douloureux malentendus de ces derniers mois, je vous prie d'agréer l'expression de ma gratitude émue pour cette Lettre d'une si haute et si généreuse inspiration." (Lettre de René LEYVRAZ à Mgr Marius Besson, 16 mars 1936. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 65).

sera donné de travailler à leur sau-vetage avec les nombreux amis qui m'entourent de leur sympathie. Sinon, à la garde !... Avant-hier, Edmond Ganter a vu Monsieur le Vicaire Général et l'a mis au courant de la situation. Excusez-moi de vous importuner avec ces pénibles histoires, et pardonnez ce gribouillage, car je suis accablé de fatigue¹⁷⁰⁷."

En résumé, les raisons qui éloignent Leyvraz de Berra sont non seulement fondées sur l'ambiance d'intrigues que celui qu'on surnomme "le Lion" a instaurée à la Pélisserie, mais aussi sur l'incapacité du rédacteur en chef de pouvoir, par ses écrits dans *La Liberté syndicale*, ramener au Christ les ouvriers, comme il l'avait souhaité, parce que Berra met son veto à toute initiative ayant une portée spirituelle. Comme Mgr Besson l'avait écrit en 1935, ses bras et son coeur restent ouverts à ce fils prodigue auquel il répond : **"Mon cher ami, Votre lettre m'a profondément touché et je vous en remercie. Veuillez croire que je prends une part bien vive à vos peines et que je serai très heureux si je peux vous être de quelque utilité."** L'évêque propose un rendez-vous - **"Ce serait pour moi une vraie joie de vous revoir¹⁷⁰⁸"** - que Leyvraz accepte de grand coeur : **"Comment vous dire ma gratitude et ma joie ! (...) Je vais retrouver un père ! Croyez, Monseigneur, à mon filial dévouement¹⁷⁰⁹."**

2. LE DIVORCE DES CHRÉTIENS-SOCIAUX

Si les tensions avec le secrétaire de la Fédération augmentent, c'est aussi parce que Leyvraz ne supporte plus l'autoritarisme de celui-ci. Depuis trois ans, l'ère des purges "berraiennes" est ouverte. Au secrétariat de la Fédération, Berra a déjà évincé Marius Constantin. Puis, en butte aux attaques du "dictateur", deux autres amis de Leyvraz ont été chassés de la Pélisserie : Edmond Ganter, en 1939, et Albert Trechsel, transféré à Lausanne, en 1940. Cette nouvelle manoeuvre a mis Leyvraz hors de ses gonds. Comme cela lui arrive parfois, le journaliste s'est jeté dans une de ces colères qui font de lui un homme complètement transformé; son teint a viré au violet, puis à un blanc livide; les veines de son cou se sont gonflées; il a crié, au point d'en perdre la voix ... Une fois de plus, son ami Charles Primborgne (*) qui travaille également à la Pélisserie (où il s'occupe de la Caisse-maladie chrétienne-sociale) et avec lequel il a des discussions passionnées, a tenté de le calmer ! Autre excès du pouvoir exercé par Berra : en décembre 1939, celui-ci a doté la Fédération genevoise des syndicats chrétiens et corporatifs de nouveaux statuts, afin de lui conférer une certaine indépendance face au Cartel des Organisations chrétiennes-sociales, et de la sortir de son caractère confessionnel¹⁷¹⁰. Cette décision a

¹⁷⁰⁷ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr Marius Besson, 17 octobre 1939. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 65.

¹⁷⁰⁸ Lettre de Mgr Marius BESSON à René Leyvraz, 18 octobre 1939. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 65.

¹⁷⁰⁹ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr Marius Besson, 19 octobre 1939. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 65.

¹⁷¹⁰ Depuis 1932, une loi rendant obligatoire l'affiliation à une assurance-chômage avait amené à la Fédération plus de 2.000 nouveaux membres, venus essentiellement pour disposer de cette assurance. La formation chrétienne-sociale fut alors négligée; les nombreux protestants qui se trouvaient parmi les récents arrivés servirent de prétexte à Berra pour viser une laïcisation du Mouvement, afin d'éviter des difficultés d'ordre confessionnel.

provoqué un durcissement des camps; des affrontements verbaux ont déchiré la belle unité des chrétiens-sociaux. Depuis lors, d'un côté, il y a le Cartel avec Leyvraz, Pugin, Ganter. De l'autre, il y a la Fédération avec Berra et, entre autres, Francis Laurencet qui, depuis de longues années, s'est engagé politiquement avec passion pour donner au Parti une dimension syndicale. Divers litiges d'ordre financier, immobilier, organisationnel et personnel enveniment les relations. Et pendant que tous se déchireront, l'abbé Savoy mourra le dimanche 21 janvier 1940, à l'Hospice du Simplon, laissant orphelins ces frères ennemis que sont devenus Berra et Leyvraz. Trois mois plus tôt, malgré leurs difficultés relationnelles, ils étaient montés au Simplon avec quelques amis, **"pour le revoir après une longue séparation¹⁷¹¹"**. L'abbé avait pris Leyvraz à part pour lui confier, comme une sorte de testament spirituel, le livre qu'il était en train de terminer¹⁷¹². Dans la *Liberté Syndicale*, sous le titre **"La mort de M. l'abbé Savoy¹⁷¹³"**, c'est côte à côte que Leyvraz et Berra témoigneront de leur deuil et de leur attachement à celui qui fut leur Maître vénéré.

La "révolution" ne s'instaure pas qu'à la *Liberté Syndicale* mais aussi dans le cadre du Cartel chrétien-social où, en mars 1940, Ganter succède à Berra qui a démissionné de son poste de secrétaire. Cet événement amène une vaste réorganisation de cette structure - qui s'était quelque peu assoupie - afin d'instaurer un ordre social et économique sur des bases vraiment chrétiennes, construites à partir d'une sorte d'examen de conscience : **"Nos mouvements constituent-ils un centre de rayonnement de doctrine et d'action vers lequel les foules désabusées et trompées pourront venir chercher aide et protection ? Nos mouvements, par leur dynamisme, sont-ils capables de changer le cours de l'histoire sociale de notre pays ? Sommes-nous toujours restés dans la droite ligne des enseignements de l'Eglise et obéissons-nous aux directives des Encycliques ? Avons-nous toujours fait passer les intérêts de la classe ouvrière avant des intérêts particuliers ? N'avons-nous jamais subi l'influence du libéralisme, de la démagogie socialiste ? Avons-nous toujours su sacrifier un avantage matériel à l'application stricte de notre doctrine ? Il semble difficile de répondre "oui" sans arrière pensée (sic)¹⁷¹⁴."** Pendant ce temps, constatant que la collaboration entre Berra et Leyvraz s'altère sérieusement, les responsables de la Fédération des syndicats chrétiens et corporatifs décident que le rédacteur de *La Liberté syndicale* dépendra non plus de Berra mais du Cartel. En mai, un accord est passé entre ces deux institutions : à partir de ce moment, la Fédération

¹⁷¹¹ René LEYVRAZ. *La vie et l'oeuvre de l'abbé André Savoy*. Sierre : Imprimerie Sierroise S.A., 1956, [sans pagination]. Tiré à part de l'introduction au livre de l'abbé SAVOY. *Le plan de Dieu dans la Création et la Rédemption de l'humanité*. Sierre : Imprimerie Sierroise S.A., 1954.

¹⁷¹² André SAVOY. *Le plan de Dieu dans la Création et la Rédemption de l'humanité*, ibid.

¹⁷¹³ Henri BERRA. "Hommage à notre chef et ami". René LEYVRAZ. "Ce qu'il fut pour nous". *Liberté Syndicale*, 26 janvier 1940.

¹⁷¹⁴ Extrait d'un Mémoire établi par Edmond GANTER le 2 mai 1940. Annexe VIII de la thèse de Dominique von Burg. *Le Mouvement chrétien-social dans le canton de Genève, 1936-1949, op. cit., p. 151*.

n'assurera à Leyvraz plus que la moitié de son salaire, l'autre moitié étant couverte par son travail à l'*Echo Illustré*, dont nous parlerons bientôt.

3. LES ARTICLES PSEUDONYMES DE LEYVRAZ AU "COURRIER DE GENÈVE"

Alors que Leyvraz et Besson avaient renoué des liens depuis deux mois, l'évêque écrit au vicaire général : **"Vous savez que c'est mon grand désir personnel que Monsieur Leyvraz écrive de nouveau dans le Courrier, même simplement au titre de collaborateur libre et externe, au moins pour le moment. Je vous avoue que je n'ai pas osé exprimer ce désir d'une manière explicite, ces derniers temps, à cause de l'opposition systématique de Monsieur Bersier, avec lequel je ne voudrais pas entrer en conflit, ni même être simplement en froid. Mais le retour de Monsieur Leyvraz au Courrier, serait sûrement un grand bien pour le journal, et ce serait un moyen d'encourager Monsieur Leyvraz qui a eu certainement des torts, mais qui mérite les circonstances atténuantes et qui, du reste, a pris une attitude magnifique."** Les lignes qui suivent montrent l'extrême délicatesse ainsi que la volonté du prélat de soutenir financièrement Leyvraz, et de le faire revenir sans allumer d'incendie : **"Aussi, quoique pauvre comme un rat d'église (sic !), mais confiant en la Providence, je vous promets volontiers pour les tout premiers jours de 1940, au moins 500 francs dont vous pourrez disposer pour honoraires à donner à Monsieur Leyvraz à condition que personne, sinon vous, et peut-être Monsieur Leyvraz lui-même, ne sachent (sic) d'où vient cet argent. Vous diriez à la direction du Courrier que c'est un don de quelqu'un qui veut garder l'anonymat¹⁷¹⁵"**. Dans une seconde lettre à Mgr Petit, Besson spécifie qu'il pourrait même peut-être doubler la somme; **"mais il serait entendu que nous ne pourrions pas prendre d'engagement définitif à perpétuité"**. Et pour convaincre peut-être le vicaire général et le Comité du journal, l'évêque conclut : **"Au fond, le geste que je fais a pour objet d'aider le Courrier à se payer un collaborateur de plus¹⁷¹⁶"**. Et c'est ainsi que, pendant l'année 1940, l'ancien rédacteur en chef, qui a accepté de renouer des liens avec son ancien journal, fournira un article hebdomadaire au *Courrier de Genève* non pas sous son nom, mais sous le pseudonyme de *Civis*.

IX. LA SOLUTION DE "L'ÉCHO ILLUSTRÉ"

Le retour - non officiel et anonyme - de Leyvraz au quotidien catholique est-il à considérer comme dû à la crainte de soulever une nouvelle tempête ? Est-ce pour cette raison que le vicaire général suggérait à l'évêque de nommer plutôt l'ancien éditorialiste comme "bras droit" de l'abbé Chavanne, alors directeur de l'hebdomadaire romand l'*Echo Illustré* ? **"M. L... qui cherche toujours à équilibrer son budget accepterait volontiers cette première solution à ses difficultés avec M. B...¹⁷¹⁷"**. Ou, autre proposition formulée par

¹⁷¹⁵ Lettre de Mgr Marius BESSON à Mgr Henri Petit, 14 décembre 1939. Archives de l'Evêché, Fribourg, D 65.

¹⁷¹⁶ Lettre de Mgr Marius BESSON à Mgr Henri Petit, 22 décembre 1939. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 65.

Mgr Petit : permettre à l'abbé Chavanne d'exercer pleinement son ministère en paroisse¹⁷¹⁸, et le remplacer à la tête de l'hebdomadaire catholique par Leyvraz qui deviendrait directeur, ou rédacteur en chef de l'*Echo Illustré*. Il faut dire que le journaliste n'est pas un inconnu des lecteurs de ce magazine puisque, depuis 1938, il fournit sporadiquement des articles à cette revue.

Tout en conservant son activité à la *Liberté syndicale* et en fournissant un article par semaine au *Courrier de Genève*, Leyvraz accepte de travailler, dès le début de 1940, aux côtés de l'abbé Chavanne, à l'*Echo Illustré*, journal auquel l'évêque alloue un subside de 1.000 fr. Tous se déclarent enchantés de cette solution, et le nouveau rédacteur donne à l'évêque un premier écho de cette collaboration :

"Je voulais vous écrire tous ces jours, mais mon pauvre petit garçon¹⁷¹⁹ est tombé malade d'une pneumonie, de sorte que je vis dans une angoisse continuelle. Ces lignes sont tout d'abord pour vous dire merci du fond du coeur pour toute l'affectueuse bienveillance que vous avez mise à favoriser mon entrée à l'*Echo Illustré*. Je souhaite ardemment de ne pas vous décevoir dans ce nouveau champ d'activité. Je travaille à l'*Echo* depuis une quinzaine déjà, le métier entre peu à peu, et mon cher directeur me dit qu'il croit que tout va bien. En tout cas vous m'avez mis en de bonnes mains, et le seul contact quotidien d'un tel chef est déjà un très grand réconfort¹⁷²⁰."

Les années de guerre s'annoncent difficiles pour Leyvraz qui doit lutter tant aux niveaux professionnel et politique que pécuniaire et moral. Le journaliste sent toujours plus le besoin impérieux de communiquer, de rassembler, de convaincre; autant de soifs qu'il ne peut assouvir ni à *La Liberté syndicale* (à cause de la ligne politique imposée par Berra), ni à l'*Echo Illustré*, où il ne publie qu'un ou deux articles par mois. En mai 1940, une lettre à Mgr Besson dit cette soif de donner une profondeur qui n'est pas inscrite dans son activité professionnelle; en effet, la tâche principale confiée à Leyvraz dans ce magazine consiste plus à "penser" le journal, à l'inspirer, qu'à écrire : **"Pour moi, tout en faisant ce beau métier de choisisseur d'images, il me vient des pensées, des élans. Il me semble que j'ai encore quelque chose à dire à l'étage au dessus, par delà ces questions sociales qui malgré leur importance sont bien secondaires en ces jours tragiques¹⁷²¹".** Heureusement, le journaliste a trouvé sur sa route un ami, Gonzague de Reynold, avec lequel il vient de nouer, comme nous le verrons plus loin, d'importantes relations; le 26 juillet, il lui confie au sujet de son activité à l'*Echo Illustré* : **"Quoi qu'il en soit, je passe mon temps ici à trier des images, ce qui est un très joli travail - mais**

¹⁷¹⁷ Lettre de Mgr Henri PETIT à Mgr Marius Besson, 16 janvier 1940. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 43.

¹⁷¹⁸ Finalement, l'abbé Chavanne sera nommé curé de la paroisse Notre-Dame des Grâces au Grand-Lancy, tout en conservant la direction de l'*Echo Illustré*.

¹⁷¹⁹ Après la mort de son épouse, Leyvraz s'était retrouvé seul avec son fils Jean-Pierre, âgé de 7 ans. Puis il s'était remarié. Le couple a eu 2 autres enfants, Christiane et Bernard. Geneviève, la dernière, naîtra durant la guerre.

¹⁷²⁰ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr Marius Besson, 10 février 1940. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 43.

¹⁷²¹ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr Marius Besson, 3 mai 1940. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 43.

j'aurais bien autre chose à faire en ces semaines décisives. (...) Je ronge mon frein au milieu de mes photographies. Je ne comprends pas qu'on me laisse moisir ici alors qu'il y a tant de travail ! C'est avant le "coup dur", dans les semaines qui viennent, que je devrais pouvoir donner ma mesure¹⁷²² !"

1. LE RETOUR AU "COURRIER DE GENÈVE", UN PROBLÈME INSOLUBLE

Durant l'été 1940, pour trouver une réponse à sa soif de convaincre ses lecteurs et de mobiliser des énergies, Leyvraz tente une nouvelle démarche auprès de l'évêque pour pouvoir élargir sa collaboration au *Courrier de Genève*; il estime en effet que le bref article hebdomadaire qu'il fournit sous le pseudonyme de "Civis" **"ne suffit évidemment pas¹⁷²³ pour donner une orientation précise sur les problèmes de l'ordre nouveau qui se posent en termes de plus en plus urgents. Les prochaines semaines montreront à quel point cette orientation était nécessaire, sur le plan chrétien¹⁷²⁴"**. Malheureusement, l'évêque est contraint de donner une réponse négative à cette requête : **"(...) j'ai le regret de vous dire que la réalisation de votre désir ne dépend pas de moi. La situation, vous vous en doutez, est très complexe et je ne crois pas qu'il soit possible actuellement d'envisager cette solution, malgré les avantages qu'elle pourrait présenter¹⁷²⁵"**. Leyvraz, anxieux devant les événements qui ébranlent l'Europe, se tourne alors vers Gonzague de Reynold : **"N'arriverons-nous pas à reprendre ou à créer en Suisse romande un journal où nous puissions exprimer notre pensée ? Je crois que M. Musy y songe¹⁷²⁶. J'aimerais que vous y pensiez de votre côté¹⁷²⁷"**. Un peu plus tard, écrivant à Reynold, il explicite mieux son problème : **"Je devrais normalement reprendre mon poste de rédacteur au Courrier, et jour après jour je sens avec plus de force que c'est ma place et qu'une oeuvre m'y attend. Il y a du**

¹⁷²² Lettre de René LEYVRAZ à Gonzague de Reynold, 26 juillet 1940. Bibliothèque nationale, Berne, fonds Gonzague de Reynold, cote Action 57 bis. En parlant de "coup dur", Leyvraz évoque certainement une invasion possible de la Suisse. En effet, la veille, le Général Guisan avait convoqué 650 Officiers sur la prairie du Grütli (lieu symbolique entre tous puisque la tradition veut que le Serment des 3 Suisses y ait été prononcé le 1er août 1291), afin de présenter la stratégie du "réduit national" prévoyant une défense à partir de la concentration des troupes dans les Alpes, et la destruction des passages alpins en cas d'attaque. Ce discours visait aussi à galvaniser le moral des soldats et à stimuler leur esprit de résistance.

¹⁷²³ Ces articles sont principalement liés à la vie civique genevoise, vue sous l'angle du Parti.

¹⁷²⁴ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr Marius Besson, 4 juillet 1940. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 43.

¹⁷²⁵ Lettre de Mgr Marius BESSON à René Leyvraz, 3 juillet 1940, à laquelle Leyvraz répond le lendemain en explicitant mieux sa pensée. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 43.

¹⁷²⁶ Musy créera en effet un journal d'extrême-droite, *La Jeune Suisse*, qui sera critiqué par l'évêque et qui engendrera, nous le verrons plus loin, des conséquences funestes pour certains collaborateurs du *Courrier de Genève*.

¹⁷²⁷ Lettre de René LEYVRAZ à Gonzague de Reynold, 8 juillet 1940. Bibliothèque nationale, Berne, fonds Gonzague de Reynold.

reste un fort courant qui m'y pousse, et j'ai appris hier qu'une pétition s'organisait dans ce sens, tout à fait en dehors de moi, bien entendu. Je n'aime guère ce procédé¹⁷²⁸ ."

La question d'un nouveau retour de Leyvraz au *Courrier de Genève* restera latente pendant des années. Or la situation financière du journaliste qui doit faire vivre sa femme et ses trois enfants est critique. Malgré des démarches entreprises par l'administration de l'*Echo Illustré* auprès du *Courrier de Genève* pour la reprise d'une collaboration hebdomadaire (qui s'est terminée à la fin de 1940) de Leyvraz, rien ne bouge. Une nouvelle fois, celui-ci écrit à l'évêque : **"(...) j'ai la conviction [que ces démarches] n'aboutiront à rien si vous n'intervenez pas directement. Je suis découragé. S'il se présentait pour moi un poste dans la presse neutre, ce serait mon devoir de père de famille que de l'accepter. Et pourtant, je puis et je voudrais servir¹⁷²⁹ ."** L'évêque répond : **"Mon cher ami, Non, il ne faut pas vous décourager et il ne faut pas non plus nous quitter. Nous avons besoin de vous. Je vais immédiatement faire des démarches à La Liberté [de Fribourg] et au Courrier. Vous savez que, personnellement, je voudrais vous y voir écrire beaucoup. Je n'entends, moi aussi, que d'excellents commentaires touchant vos articles et l'on est très content de votre travail à l'Echo Illustré¹⁷³⁰ ."**

Mais bien que le *Courrier de Genève* soit "le journal de l'évêque", Besson n'a pas grand-chose à dire; le Vicaire général et Bersier ont fait comprendre à l'abbé Comte, membre du Conseil d'administration de l'*Echo Illustré*, qu'il ne devait pas se faire d'illusions ... et l'évêque le confirme : **"Je crois comme vous que, si la réponse du Conseil du Courrier est négative, il est inutile d'insister. Une intervention de ma part, je le sais par expérience, ne servirait à rien. Il faudra que nous nous arrangions autrement pour trouver à notre ami de quoi équilibrer son budget¹⁷³¹ ."**

Un autre problème sera réactivé au *Courrier*, celui de ses liens avec les indépendants chrétiens-sociaux. En effet, Antoine Pugin intervient auprès des autorités religieuses pour les prier de donner une solution qui permette au Parti de retrouver une place dans la presse; des liens se renoueront enfin par une entente conclue le 24 novembre 1941 sur les bases suivantes : Le *Courrier de Genève* ne deviendra pas l'organe officiel des indépendants chrétiens-sociaux, mais il publiera chaque semaine deux articles remis par le secrétariat du Parti; lors des campagnes électorales, une place plus grande lui sera concédée; la question d'un retour de Leyvraz au journal n'est pas liée à cet arrangement, et les deux articles qu'il écrira au nom du Parti ne porteront pas sa signature; des contacts fréquents seront établis entre la rédaction du journal et le secrétariat du Parti, afin d'avoir

¹⁷²⁸ Lettre de René LEYVRAZ à Gonzague de REYNOLD, 26 juillet 1940. Bibliothèque nationale, Berne, fonds Gonzague de Reynold, cote Action 57 bis. Nous n'avons retrouvé aucune trace de cette pétition visant à faire réengager Leyvraz au *Courrier de Genève*.

¹⁷²⁹ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr Marius Besson, 5 novembre 1941. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 44.

¹⁷³⁰ Lettre de Mgr Marius BESSON à René Leyvraz, 6 novembre 1941. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 44.

¹⁷³¹ Lettre de Mgr Marius BESSON à l'abbé Comte, 22 novembre 1941. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 44.

le même point de vue politique sur les problèmes; à cet effet, le jeune Déléaval participera, dès le 25 novembre 1941, aux séances du comité directeur.

2. LE TON DU JOURNALISTE DANS LE MAGAZINE CATHOLIQUE

Libéré de la censure imposée par Berra dans la *Liberté syndicale*, Leyvraz trouve à l'*Echo Illustré* une liberté d'expression spirituelle. Comme jadis au *Courrier de Genève*, ses écrits évoqueront à nouveau l'Eglise, les catholiques, les encycliques, les papes et les lettres pastorales. Leur ton correspond bien à l'orientation de cette revue familiale catholique; le journaliste traite fréquemment de la famille dans ses dimensions éthiques, éducatives, économiques, religieuses et démographiques. Outre des articles évoquant la situation créée par la guerre, Leyvraz entame aussi des réflexions sur l'amour, la mort, la vérité, les sentiments humains, la dispersion, la décadence des mœurs; et encore sur les courants philosophiques qui apparaissent, soit pour critiquer le nihilisme nietzschéen qui s'empare de la jeunesse du IIIe Reich, soit pour tourner en dérision la pensée d'un Julien Benda qui, dans la *Nouvelle Revue Française*, en mai 1940, ose s'en prendre à cette France officielle qui, depuis peu, a retrouvé le chemin de l'Eglise; Leyvraz dénonce aussi, dans ses écrits, la tendance à nier la mort en s'étourdissant dans la "religion" de la vie, et l'apparition d'une jeunesse zazou. L'actualité l'amène aussi à se ranger aux côtés de ceux qui dénoncent la persécution religieuse en Russie soviétique. Enfin, fréquemment, le rédacteur salue, comme un des maîtres de la pensée chrétienne contemporaine, Gustave Thibon (*), l'auteur de *Diagnostics* et de *Destin de l'homme*, que Leyvraz lit et cite avec tant d'enthousiasme : **"Chez Thibon, la passion de savoir s'est doublée de la passion de servir, et les deux nous valent une oeuvre d'une profondeur et d'une puissance rarement atteintes, qui permet de dominer le chaos actuel, d'y voir clair, qui est donc porteuse d'espoir et de courage"¹⁷³².** *Diagnostics* ... C'est en bouquinant dans une librairie qu'il est tombé en arrêt devant ce titre. "Thibon, c'est qui ?" a-t-il demandé au libraire qui lui a répondu : **"On entend parler de lui. Il a publié quelque chose dans les *Etudes carmélitaines* "**. Puis Leyvraz ouvre **"le livre sans entrain. *"Diagnostics" ? Il nous faudrait plutôt le remède, le bon ! Tout en bougonnant, il lit"¹⁷³³***. Et le voici conquis par le regard que jette le paysan-philosophe sur ces liens sociaux élémentaires qui se nouent dans la communauté rurale, et par son propos de **"rendre la sève et la santé à ce monde desséché"¹⁷³⁴**. Cette admiration se renforcera dès novembre 1942, lorsque Ganter et Leyvraz feront venir le philosophe à Genève¹⁷³⁵, pour qu'il y donne une conférence. Une amitié va se nouer avec cet homme qui, des années plus tard, nous décrira Leyvraz de manière très vivante : **"Universel, très ouvert, enraciné dans la terre, d'une grande sensibilité, d'une morale non pas abstraite, mais enracinée dans les mœurs, les rites, les règles; réaliste très loin de l'utopie**

¹⁷³² "La vraie révolution". *Echo Illustré*, 15 novembre 1941.

¹⁷³³ "De Péguy à Thibon". *La Liberté*, 13 mai 1943.

¹⁷³⁴ *Ibid.*

¹⁷³⁵ Thibon viendra plusieurs fois en Suisse, à Genève, et également à Fribourg et dans le Valais.

*humanitaire-socialisante mais très méfiant du règne de l'Argent; ni fanatique, ni borné, ni étroit, ni puritain, très humain; messenger [doté d'un sens profond du spirituel, aimant et sentant profondément la responsabilité de son métier de journaliste; très Suisse; catholique ardent ayant un amour profond pour l'Eglise comme tradition ou pour son côté divin; assez critique sur la hiérarchie, [avec un] côté "anarchiste", d'une grande indépendance de jugement, très frondeur, toujours prêt à plaisanter et à rire*¹⁷³⁶." Quant à Leyvraz, il citera souvent dans ses articles certains de ces aphorismes dont Thibon a le secret. Ainsi, par exemple, pour justifier le rôle de l'Etat : **"Toute liberté commence par une entrave. (...) Briseurs de fers ? Hélas, ces chaînes que vous voulez détruire sont souvent des liens organiques. Mutiler n'est pas délivrer ..."**¹⁷³⁷." Le rédacteur retient aussi cette phrase : **"Satan, c'est le singe de Dieu"**¹⁷³⁸. Et il aime particulièrement à répéter : "Il n'y a pas d'impasse plafonnée."

a) Le langage religieux

Toujours, en utilisant un langage simple qui renvoie aux faits, aux agissements, aux sentiments quotidiens, Leyvraz met son lecteur en mouvement, le pousse à s'interroger, à sortir de son repliement. Dans *l'Echo Illustré*, contrairement à *La Liberté syndicale*, il peut utiliser un langage de croyant. Souvent, il reprend les textes de la liturgie (fêtes de Noël, Vendredi-Saint, Rameaux, Pâques) pour formuler une prière, pour dire sa foi : le Christ est présent dans toutes les vicissitudes du monde d'aujourd'hui, il est le Compagnon de toute vie humaine. Le journaliste fait toujours une lecture encourageante et actualisante de l'Evangile qu'il met en lien avec le temps d'épreuves infligées par la guerre, l'élargissant à une dimension sociale. Inlassablement, sa méditation appelle à la responsabilisation, à un lien entre la foi, la pratique religieuse et l'engagement total de l'être envers son prochain. Et aussi à l'espérance : Le Fils de l'Homme descendu dans la Mort n'a-t-il pas **"établi son trône sur les décombres, et les cris de douleur qui s'élèvent de la terre ne proclament-ils pas sa puissance ? - Jésus est avec nous jusqu'à la fin des temps"**¹⁷³⁹. **Mais nous, sommes-nous avec Lui ? Combattons-nous avec Lui ? N'est-ce pas nous, par nos faiblesses, notre égoïsme, notre tiédeur, nos reniements, nos trahisons, qui avons déserté la bataille ? N'avons-nous pas composé avec Mammon et tout son cortège d'idoles ? N'avons-nous pas choisi le royaume du monde tout en croyant prendre une assurance pour l'éternité ? Quand il fallait veiller et prier avec le Maître, ne nous sommes-nous pas lourdement assoupis**¹⁷⁴⁰ ?" De la rencontre d'Emmaüs¹⁷⁴¹ qu'il médite et intériorise pour en tirer des fruits tant spirituels que relationnels, Leyvraz sort l'enseignement suivant : **"Notre**

¹⁷³⁶ Ces traits de caractère nous ont été dépeints par Gustave Thibon, lors d'une interview réalisée le 15 mai 1989, à son domicile.

¹⁷³⁷ Gustave THIBON cité par Leyvraz dans "La Nouvelle Croisade. Le rôle de l'état". *Courrier de Genève*, 16 mai 1943.

¹⁷³⁸ Gustave THIBON cité in "Le règne de l'esprit malin". *Courrier de Genève*, 24 juin 1943.

¹⁷³⁹ Mt 28,20.

bonheur est dans l'imitation de Jésus, dans l'identification même de notre vie avec la sienne. Il allait par les chemins ... Ne restez pas confinés chez vous. Partez à la rencontre des âmes esseulées. Faites entendre la voix du Maître, mais que ce soit d'un coeur brûlant. Vous verrez, alors, comment les coeurs de glace s'attendrissent, se réchauffent. Pas tout de suite : on vous méconnaîtra d'abord, on vous prêtera d'autres visées, il y aura ces lourds silences où se rencoignent les préjugés têtus. Persistez. A l'heure où vous croirez qu'il n'y a plus rien à faire, qu'il faut se séparer, souvent vous aurez la joie d'entendre comme un écho de la parole des disciples : "Reste avec nous !" C'est que vous n'étiez pas seul à parler et que vous ne parliez pas de vous même. A travers vous, c'est au Christ que la supplique s'adresse : Le soir descend, nous avons besoin de Toi, ne nous quitte pas ...¹⁷⁴²" Sa lecture personnelle l'amène aussi parfois à sortir des sentiers battus; ainsi, contrairement aux commentaires habituels, il refuse d'opposer les deux soeurs de Lazare¹⁷⁴³ : **"Chacun d'entre nous doit être à la fois Marthe et Marie. Il lui appartient donc de "choisir la bonne part", c'est-à-dire de subordonner constamment en lui-même les oeuvres à la foi, comme la pomme est ordonnée au pommier, et comme le ruisseau à la source qui l'alimente¹⁷⁴⁴ ."**

Leyvraz répercute aussi certains messages de Rome, ceux de Pie XI face à la crise matérielle et morale de l'époque, puis de Pie XII dans l'encyclique *Summi Pontificatus* dont il retient, entre autres, ces phrases au sujet des **"énergies qui doivent renouveler la face de la terre : Le nouvel ordre du monde, de la vie nationale et internationale, une fois apaisées les amertumes et les cruelles luttes actuelles, ne devra plus reposer sur le sable mouvant des règles changeantes et éphémères, laissées aux décisions de l'égoïsme collectif ou individuel. Ces règles devront s'appuyer sur l'inébranlable fondement, sur le rocher infrangible du droit naturel et de la révélation divine. C'est là que le législateur humain doit puiser cet esprit d'équilibre, ce sens aigu de la responsabilité morale sans lequel il est facile de méconnaître les limites entre l'usage légitime et l'abus du pouvoir¹⁷⁴⁵"**.

C'est à des fils obéissants de l'Eglise que Leyvraz entend s'adresser dans l'*Echo Illustré* : **"Quand un problème se pose devant nous, demandons-nous tout d'abord ce que l'Eglise en pense et n'en pensons pas autre chose. Car la voix de l'Eglise est la voix du Christ, et le Christ seul peut nous délivrer de la puissance des**

¹⁷⁴⁰ "Dans la clairière des Rameaux". *Echo Illustré*, 5 avril 1941.

¹⁷⁴¹ Lc 24,13-35.

¹⁷⁴² "Il est ressuscité". *Echo Illustré*, 4 avril 1942.

¹⁷⁴³ Lc 10,38-42.

¹⁷⁴⁴ "Marthe et Marie". *Echo Illustré*, 8 août 1942.

¹⁷⁴⁵ PIE XII. Encyclique *Summi pontificatus*; in E. J. Chevalier et E. Marmy. *La Communauté humaine selon l'esprit chrétien*, op. cit., p. 669, chiffre 1026. Citée par René Leyvraz in "Le Pain et le poison". *Echo Illustré*, 13 janvier 1940.

¹⁷⁴⁶." Le journaliste voit dans Pie XII un chef et un père, deux figures sur lesquelles il met tant d'espoir ... Et c'est sa propre quête et ses propres désillusions qu'il décrit derrière celles d'une humanité à la recherche d'un chef : **"Elle le cherche partout. Elle lui trouve cent substituts qui portent quelque temps ses espoirs et ses rêves et les font servir à leurs fins, puis retournent au néant. Rien n'est plus symptomatique de son désarroi que la confiance aveugle que tant de gens peuvent mettre en des hommes qui leur offrent les apparences de la sécurité et de la certitude. Combien de cultes obstinés se sont formés autour d'une silhouette ou d'une effigie. Vous rappelez-vous La Rocque ou Léon Degrelle ? ... Besoin de croire, de se rassembler, de se confier, besoin du coude-à-coude au milieu d'un monde qui tombe en poussière. Dérision que tout cela ! Qu'est-ce qu'un chef qui n'est pas un père, et qu'est-ce même qu'un père qui ne s'est pas connu comme fils dans le Coeur du Père commun ? (...) Cette effusion d'amour paternel, vous la trouvez dans chacun des messages du Pape**¹⁷⁴⁷."

b) La neutralité observée

Durant la guerre, Leyvraz commentera peu la politique étrangère. D'une part, parce que les tâches qui lui sont assignées à *L'Echo Illustré* ne touchent pas ce domaine; d'autre part, parce qu'il tient à rester dans la ligne imposée par la neutralité helvétique, concept auquel il est fortement attaché. Pour lui, cette neutralité n'est pas une sorte de lâcheté ou un désintérêt mais, au contraire, l'occasion de jouer, au coeur du conflit, un rôle d'apaisement. Déclarant n'être ni pour l'Axe, ni pour Moscou, mais pour la paix chrétienne - parce que le seul espoir est dans la Croix - Leyvraz invite ses lecteurs à fuir tant la propagande communiste que la religion raciste. Avec le temps, les événements vont démontrer combien est difficile la tâche d'un journaliste appelé à commenter l'actualité. En 1941, l'éclatement du conflit entre l'Allemagne et les Soviétiques l'amène à dresser ce bilan : **"Cet événement immense, dont il est impossible de supputer dès maintenant les conséquences, est passionnément discuté. (...) Tous, nous nous sommes trompés dans nos prévisions avec une fréquence et une véhémence qui devraient nous donner à réfléchir. Qui donc, au cours de ces deux ans, peut se flatter de n'avoir point émis d'énergiques oracles qui se sont révélés énergiquement faux ? (...) Il est essentiel que l'opinion suisse évite de se passionner inconsidérément dans un sens ou dans l'autre. Cela ne pourrait que nous diviser à l'heure où nous avons plus que jamais besoin d'être unis. Ne nous engageons point à la hâte dans telle ou telle "croisade", qu'elle soit anti-bolchéviste ou anti-naziste, qu'elle se réclame de l'ordre, du travail, de la liberté ou de la démocratie. Une seule croisade doit nous préoccuper, celle de la Croix. Or, cette croisade-là, elle est à faire en nous-mêmes, autour de nous, dans nos paroisses, nos cantons, notre patrie."** Dans ce pays que Dieu a préservé de la guerre, il faut **"essayer de bâtir un petit foyer de vraie justice, d'authentique fraternité, sur ce sol où les races et les cultures s'entrecroisent"**¹⁷⁴⁸. Il ne faut en **"aucune manière s'adapter à telle formule d' "ordre nouveau" élaborée à**

¹⁷⁴⁶ "Le Pain et le poison", *ibid.*

¹⁷⁴⁷ "Oui, c'est un père ...". *Echo Illustré*, 25 juillet 1942.

l'étranger*¹⁷⁴⁹**. La responsabilité que la Suisse doit assumer dans ce conflit, c'est d'accomplir un devoir de miséricorde : ***"Il ne nous suffit point d'être "le pays de la Croix-Rouge" ou même "la soeur de charité de l'Europe". Placés à ce carrefour des douleurs, c'est bien le moins que nous fassions quelque chose pour les soulager. Les sacrifices que nous nous imposons pour cela sont sans commune mesure avec les immenses bienfaits de la paix qui nous est conservée. Pour répondre à ces bienfaits, ce n'est donc pas qu'un peu de notre argent qu'il faut donner, c'est nous-mêmes. Mais pour nous donner, que sommes-nous ? Et que devons-nous être pour que, de notre petit foyer, l'esprit du Christ puisse mieux rayonner sur l'Europe meurtrie ?"¹⁷⁵⁰

Cette ligne de neutralité et d'engagement à l'intérieur du pays a été pareillement tracée par Mgr Besson; dans une réflexion sur le thème "Eglise et politique", le prélat affirme que ***"les catholiques ont l'obligation rigoureuse : d'obéir aux lois de la morale, de ne jamais les enfreindre, même sous prétexte de politique et, entre autres, de ne se prêter à aucune combinaison louche qui puisse faire croire que, pour eux, la fin justifie les moyens; de rester loyalement fidèles à la patrie suisse et d'en respecter les institutions traditionnelles, sans se laisser impressionner trop par des conceptions étrangères qui ne seraient conformes ni à notre histoire, ni à notre tempérament, ni à notre mission; de faire confiance aux autorités civiles, de comprendre la complexité de leur tâche, de les appuyer de toutes leurs forces, au lieu de les gêner sottement par de vaines critiques, dans l'exercice de leurs difficiles fonctions; de s'en remettre aux autorités militaires pour tout ce qui regarde la défense du pays, de leur prêter une entière collaboration, de se conformer à leurs ordres avec un absolu dévouement et sans arrière-pensée. [Bref,] de ne pas faire le jeu des éléments de désordre en brouillant les cartes. Quant aux projets de restauration, de transformation, de rénovation, d'adaptation, etc., que proposent des politiciens, catholiques ou non, l'Eglise, comme telle, ne s'en mêle pas. Nul ne la compromet, quand il développe des idées qui ne peuvent être que celles d'un particulier"***¹⁷⁵¹. Cette conception est aussi celle de l'ensemble des évêques suisses qui, à l'occasion du 650e anniversaire de la fondation de la Confédération, se réfèrent au passé et à la tradition pour inviter leurs fidèles à servir la patrie. Après avoir rappelé la nécessité de pratiquer les devoirs religieux, de ne pas se laisser fasciner par la recherche du bien-être, de fuir la manie du dénigrement et de combattre le mécontentement que certains cherchent à semer, les évêques déclarent : ***"Enfin, suivant le mot d'ordre du bienheureux Nicolas de Flue, ne nous mêlons pas de la politique des autres nations et soyons toujours prêts à servir, au meilleur sens du mot, cette patrie suisse dont nous sommes à bon droit heureux et fiers d'être les enfants"***¹⁷⁵².

¹⁷⁴⁸ "Nous, pendant ce temps". *Echo Illustré*, 5 juillet 1941.

¹⁷⁴⁹ "La Suisse est devant son destin". *Echo Illustré*, 9 août 1941.

¹⁷⁵⁰ "Au service du pays. Pour le 650e anniversaire". *Echo Illustré*, 1er août 1941.

¹⁷⁵¹ Marius BESSON. "Eglise et politique"; article repris de la *Semaine catholique*, dans *La Liberté* du 7 mars 1941.

Puis, tirant une application pratique de leurs conseils, ils prolongent leur réflexion sur les problèmes sociaux, en lien avec les enseignements pontificaux.

Si Leyvraz évoque la France, c'est pour souligner, une seule fois, le redressement voulu par Pétain qui, comme Jeanne d'Arc jadis dans une France occupée, a fait don de sa personne pour le salut du pays; ce salut, le Maréchal le construit sur la réorganisation des métiers, contenue dans la Charte du Travail qu'il a présentée aux ouvriers, dans son discours de Saint-Etienne, le 1er mars 1941. Cet "admirable effort" éveille les rêves les plus absolus de Leyvraz : dans l'ordre nouveau conçu par le Maréchal, **"chacun trouvera la liberté vraie, l'égalité dans le respect de la dignité humaine, l'authentique fraternité qui vient de Dieu par le Christ"¹⁷⁵³**. Toujours, Leyvraz s'interroge et interroge, formulant, à l'intention des lecteurs, une sorte d'examen de conscience.

En octobre 1942, face au problème des Juifs de France qui affluent depuis juillet aux frontières suisses **"pour échapper aux mesures prises contre eux par la puissance occupante, d'abord, puis, sous la pression de celle-ci, par le gouvernement de Vichy"¹⁷⁵⁴**, Leyvraz relève "l'extrême gravité" de ces mesures. Il dénonce la razzia de trente mille Juifs, entassés au Parc des Princes et au Vélodrome d'Hiver pour être déportés, ainsi que l'internement de dix mille Israélites ayant passé dans des camps de concentration du Midi avant d'être expédiés en Allemagne. Après avoir cité "l'énergique protestation de l'archevêque de Toulouse", le journaliste mentionne aussi l'Adresse, au Maréchal Pétain, des cardinaux et archevêques **"au nom de l'humanité et des principes chrétiens (...) pour une protestation en faveur des droits imprescriptibles de la personne humaine"**. Commentant lui-même les événements, Leyvraz écrit : **"Les persécutions antisémites qui sévissent en Europe depuis quelques années ne peuvent que remplir d'horreur les coeurs de tous les chrétiens dignes de ce nom."** En effet, cette attitude qui vise à charger un bouc émissaire des misères du monde est intolérable : **"Il n'est personne d'entre nous, en effet, qui ne sache pertinemment que nos présentes épreuves sont dues avant tout à nos propres faiblesses, à notre corruption. Les imputer aux Juifs, c'est commettre une lâcheté doublée d'une horrible prévarication - quelle que soit la valeur des griefs qu'on élève contre eux."** Certes, le problème de la dispersion d'Israël reste posé; certes, **"la corruption du monde moderne a été pour beaucoup de Juifs l'occasion d'une tentation redoutable. Ils y ont vu, en effet, la possibilité de dominer le monde, soit par l'argent, soit par la politique. Ils ont pris dans certains pays une influence disproportionnée, qui provoqua des réactions brutales. Nous nous refusons à voir là, quant à nous, un "complot" du peuple juif comme tel. Rien n'est plus inique, et plus tragique dans ses conséquences, qu'une pareille généralisation. Il n'en reste pas moins - étant donné l'état de "considération" dans lequel Israël vit au milieu des nations - que la faute de quelques Juifs riches ou influents ne peut être trop aisément mise au**

¹⁷⁵² "Lettre pastorale de NN. SS. les Evêques de Suisse à leurs diocésains, à l'occasion du 650me anniversaire de la fondation de la Confédération". *La Liberté*, 28 juillet 1941.

¹⁷⁵³ "Aspect du redressement français". *Echo Illustré*, 10 janvier 1942.

¹⁷⁵⁴ "Les Juifs et nous chrétiens". *Echo Illustré*, 3 octobre 1942.

compte de l'ensemble. C'est une injustice, car la communauté juive ne dispose d'aucun pouvoir pour parer à ces contre-coups. C'est la raison pour laquelle il y a quelques années, nous avons suggéré (...) qu'un statut légal fût donné à cette communauté et qu'elle fût régulièrement représentée devant les autorités. Ce statut devrait être doublé d'un droit d'option qui permît aux Juifs assimilés, désireux de se confondre dans la communauté nationale, de ne pas tomber sous une juridiction particulière. Un tel projet soulève bien des difficultés, sans doute, mais il mériterait, nous semble-t-il, d'être étudié. Il aurait en outre l'avantage dans les circonstances actuelles, de donner plus de cohésion et de capacité aux efforts que les Juifs de notre pays déploient pour secourir leurs frères qui fuient la persécution. Quoi qu'il en soit, aucun chrétien n'a le droit aujourd'hui de fermer son coeur aux souffrances du peuple juif dont nous avons chaque jour, surtout dans nos régions frontières, des échos déchirants¹⁷⁵⁵".

¹⁷⁵⁵ "Les Juifs et nous chrétiens", 3 octobre 1942, op. cit.

TROISIÈME PARTIE D'UNE PAROLE À PROFÉRER DANS UN MONDE BOULEVERSÉ AUX SILENCES IMPOSÉS (1940-1967)

Le peuple des bergers
Est libre sur sa terre,
Le péril l'a forgé
Pour la paix, pour la guerre.
Nul ne peut le soumettre
Par l'épée ou par l'or :
Il n'a pas d'autre maître
Que son Dieu juste et fort ¹⁷⁵⁶.

CHAPITRE PREMIER LE COMMUNICATEUR OU LA QUÊTE D'UN LIEU OÙ S'EXPRIMER (1940-1945)

¹⁷⁵⁶ René MORAX. "Chant des Suisses", extrait de *Tell* de Gustave Doret, op. cit.

I. GONZAGUE DE REYNOLD, UN MAÎTRE VÉNÉRÉ

Depuis son arrivée à Genève en 1923, Leyvraz a souvent souligné, dans ses éditos, la valeur des ouvrages de Gonzague de Reynold, un catholique de droite. Au fil des ans, la pensée de l'aristocrate fribourgeois - très attaché à une tradition patriotique - a fasciné de plus en plus le rédacteur qui a une "dette spirituelle" envers l'écrivain; en effet, ce sont les paroles de son chant, "La Bérésina", qui ont ramené Leyvraz "près du coeur de la Patrie¹⁷⁵⁷" alors qu'il se trouvait en exil en Turquie. En 1934, le journaliste lui adressait sa première lettre, en réponse à une invitation : **"Monsieur, Une suite très serrée de travaux et de démarches m'empêche de vous aller faire, à l'Hôtel Richemond, la visite à laquelle vous m'avez si aimablement invité. Je vous prie de bien vouloir m'excuser¹⁷⁵⁸."** Puis il signalait à son interlocuteur qu'il présenterait son livre *L'Europe tragique*¹⁷⁵⁹, dans le *Courrier de Genève*, dès qu'il en aurait terminé la lecture. En 1936, une rencontre entre les deux hommes marquait le début d'une relation de confiance. Leyvraz allait partager avec Reynold l'amour de la patrie ancré dans la tradition ancestrale, la volonté d'instaurer un Ordre nouveau, une animosité envers la bourgeoisie et le libéralisme, le rejet total de la dictature soviétique et de ses persécutions religieuses, une lecture politique éclairée d'une certaine conception catholique mettant au premier plan la peur du Péril rouge. Après la perte de Charles Naine, le journaliste avait retrouvé un Maître dont l'influence se faisait nettement sentir à travers ses articles, particulièrement quant à la conception du rôle que devait jouer la Suisse. Une importante correspondance allait s'échanger entre les deux hommes, sous le signe du partage et de l'amitié. Par exemple, en mars 1936, apprenant que Reynold traversait un passage difficile qui l'empêchait de donner, à Genève, la conférence prévue pour les chrétiens-sociaux et l'Union nationale, Leyvraz confiait à l'écrivain : **"Je vous comprends d'autant mieux que j'ai moi-même une peine énorme à remonter la pente depuis la mort de ma femme et depuis les incidents très pénibles qui ont marqué ma rupture avec le Courrier de Genève. (...) Je vous répète que vous êtes pour nous un Maître très aimé. Pendant que vous êtes au repos, votre oeuvre travaille pour vous dans nos esprits et dans nos coeurs. Bientôt, j'en ai la conviction, vous pourrez reprendre la lutte et vous nous donnerez l'occasion de vous témoigner ici notre amitié. Vous avez donné beaucoup au pays et le pays attend beaucoup de vous. J'espère que vous pourrez prendre directement contact avec nos milieux ouvriers¹⁷⁶⁰".** Vous y trouverez une

¹⁷⁵⁷ René LEYVRAZ. "Un grand patriote nous parle ...". *Liberté syndicale*, 9 décembre 1938.

¹⁷⁵⁸ Lettre de René LEYVRAZ à Gonzague de Reynold, 20 juillet 1934. Bibliothèque nationale, Berne, fonds Gonzague de Reynold.

¹⁷⁵⁹ Gonzague de REYNOLD. *L'Europe tragique. La révolution moderne. La fin d'un monde*. Paris : éd. Spes, 1934.

¹⁷⁶⁰ Le 16 mars 1936, Leyvraz demandait à Gonzague de Reynold de parler aux ouvriers, le 3e vendredi d'avril, sur le sujet "La classe ouvrière et la patrie suisse". Le 17 juillet, Reynold expliquait aux syndicalistes chrétiens, à la Pélisserie, "Comment la Suisse [s'était] formée".

générosité et un élan qui ne sont pas toujours monnaie courante dans ce qu'on est convenu d'appeler "l'élite". Un homme comme vous, qui a une si belle tradition de service personnel et ancestral, est plus près du peuple que de certaine bourgeoisie parce que le peuple sait aimer celui qui réellement sert¹⁷⁶¹. Ce "Maître très aimé", Leyvraz allait le solliciter à plusieurs occasions, entre autres pour le Cercle des Jeunes militants du Parti : **"C'est avec une grande joie et une vive gratitude que mes jeunes ont appris que vous pourriez, dès le 10 juillet, leur donner une nouvelle causerie. La première leur avait fait une profonde impression**¹⁷⁶²". Au fil des ans, les contacts entre l'écrivain et le journaliste seront jalonnés par les recensions journalistiques¹⁷⁶³ des livres de Reynold, réalisées par Leyvraz qui, fréquemment, ponctue ses articles¹⁷⁶⁴ de citations de l'aristocrate fribourgeois.

Quelle est donc la pensée politique de cet homme que Leyvraz considère comme un Maître ? Reynold - qui représente une des grandes figures du néo-conservatisme suisse - proclame son hostilité face à une démocratie libérale et donne son appui à toute politique anticommuniste; ainsi, en 1934, il avait apprécié que le Conseiller fédéral Giuseppe Motta s'oppose à l'entrée de l'URSS dans la Société des Nations. Depuis cette même année, au travers d'une abondante correspondance, il était devenu l'inspirateur officieux du conservateur Philipp (sic) Etter (*), Conseiller fédéral, qui, par une révision de la Constitution, voudrait transformer la Confédération helvétique en un Etat chrétien. Reynold entretenait aussi, depuis longtemps, des liens d'amitié avec l'ancien Conseiller fédéral Jean-Marie Musy qui avait créé, en 1936, l'Action nationale suisse contre le communisme. Enfin, partisan de l'ordre, Reynold regardait avec bienveillance les dictatures autoritaires; il cultivait de cordiales relations avec nombre de personnages importants. Depuis 1927, une séduction réciproque le liait à Mussolini, même si le Fribourgeois refusait de prendre le fascisme italien comme modèle pour la Suisse. Mais c'est surtout Salazar (un grand ami qu'il rencontrera à plusieurs reprises, dès 1935) qui recueille toute sa sympathie, parce que son régime **"cherche à dégager la personne humaine. C'est le contraire du régime totalitaire. C'est un régime d'autorité. C'est le type d'Etat chrétien"**¹⁷⁶⁵. Enfin, face à l'Allemagne, si, dans un premier temps, Reynold

¹⁷⁶¹ Lettre de René LEYVRAZ à Gonzague de Reynold, 7 mars 1936. Bibliothèque nationale, Berne, fonds Gonzague de Reynold.

¹⁷⁶² Lettre de René LEYVRAZ à Gonzague de Reynold, 27 juin 1939. Bibliothèque nationale, Berne, fonds Gonzague de Reynold.

¹⁷⁶³ On peut signaler, par exemple, *Défense et illustration de l'esprit suisse*. Neuchâtel : éd. Princeps, 1939. *D'où vient l'Allemagne* ? Paris : éd. Plon, 1939. Dans cet ouvrage, Reynold prédit la chute du IIIe Reich et annonce une révolution allemande.

¹⁷⁶⁴ Cf. par exemple les articles suivants : "Fantômes au crépuscule", 25 novembre 1938. "Un grand patriote nous parle ...", 9 décembre 1938. "Ce dur réveil", 26 avril 1940. "Une vilénie", 24 février 1940, in la *Liberté syndicale*. Et aussi, "Regards sur l'Helvétie". *La Jeune Suisse*, journal de la Fédération des Jeunes conservatrices et chrétiennes-sociales de la Suisse romande, 10 février 1940.

¹⁷⁶⁵ Gonzague de REYNOLD, interview du 8 mai 1937, in *Je suis partout*. Cité par Aram Mattioli. *Gonzague de Reynold, Idéologue d'une Suisse autoritaire*. Fribourg, Suisse : éd. Universitaires, 1997, p. 191.

avait apprécié que l'accession d'Hitler au pouvoir et le développement du nazisme barrent la route aux communistes, il avait immédiatement protesté contre l'antisémitisme du *Führer*, tout en dénonçant les Juifs agents de la propagande bolchevique; jusqu'en 1941, il critiquera l'idéologie du IIIe *Reich*, parce qu'elle est absolument incompatible avec un régime chrétien.

Depuis longtemps, ce penseur réfléchit au destin de son petit pays qui, depuis 1934, est entouré des dictatures de l'Allemagne, de l'Autriche et de l'Italie. Son livre, *Conscience de la Suisse*¹⁷⁶⁶ a été qualifié par certains de "livre révolutionnaire" qui **prône "la victoire du spirituel sur le temporel"**¹⁷⁶⁷. Quant à Leyvraz, il s'est réjoui de ce que cet ouvrage "bouscule passablement d'idoles aux pieds léchés", de ce qu'il soit très discuté **"par certains "conservateurs" figés, momifiés, dont la sottise, la sécheresse de coeur et la roideur de nuque m'ont toujours laissé confondu"**¹⁷⁶⁸. Dans ce livre, Reynold pose les bases concrètes d'un renouveau politique et économique helvétique qui fasse échec à la démocratie et au totalitarisme. Dans ses lignes, l'écrivain (qui partage la philosophie personaliste de Mounier) (*) établit une distinction entre la personne et l'individu, pour s'élever tant contre l'étatisme - qui a abdiqué la notion du bien commun - que contre l'individualisme. L'auteur plaide donc pour l'instauration d'un gouvernement "personaliste" qui permette **"à l'homme de connaître, d'aimer et d'agir dans le sens de sa destinée particulière"**. Dès lors, il confère à la Suisse un rôle particulier : celui de **"revenir à une vie complète, à une politique humaine, en reconstituant au milieu de l'Europe bouleversée l'exemple historique d'une nation chrétienne et personaliste"**¹⁷⁶⁹.

Avec l'éclatement de la Seconde guerre mondiale, Reynold (qui semble fort bien documenté, entre autres, sur l'Union soviétique) se trouve brusquement sollicité par plusieurs personnalités¹⁷⁷⁰ qui lui demandent de se renseigner, par voies diplomatiques, afin de savoir si la Suisse va être encerclée par les puissances de l'Axe. Il écrit alors à Leyvraz : **"Au début de la guerre on m'a laissé tranquille pendant environ trois semaines, puis, tout à coup, on s'est précipité sur moi. On m'a chargé de fonctions diverses et contradictoires à tel point que je ne sais plus si je suis militaire, diplomate, écrivain ou professeur"**¹⁷⁷¹. Sans aucun doute, ce chassé-croisé plaît

¹⁷⁶⁶ Gonzague de REYNOLD. *Conscience de la Suisse. Billets à ces Messieurs de Berne*. Neuchâtel : éd. La Baconnière, 1938. Il s'agit de la publication d'une chronique tenue par Reynold dans la *Gazette de Lausanne*.

¹⁷⁶⁷ Cet article, paru sous le titre, *"Conscience de la Suisse"*, *Echo Illustré*, 21 janvier 1939, est signé M.Z. Nous pensons qu'il s'agit de l'écrivain valaisan Maurice Zermatten, qui écrira une biographie de Gonzague de Reynold. Genève : éd. Tribune Editions, 1980.

¹⁷⁶⁸ "Un grand patriote nous parle ...", 9 décembre 1938, *op. cit.*

¹⁷⁶⁹ M.Z. *"Conscience de la Suisse"*, 21 janvier 1939, *op. cit.*

¹⁷⁷⁰ Reynold échangera une masse incroyable de correspondance. Outre ses relations très proches avec Salazar et celles évoquées dans le texte de la présente thèse, on peut aussi mentionner, entre de multiples autres, des liens avec Léopold III de Belgique et, en Suisse, avec le Conseiller fédéral Marcel Pilet-Golaz, ministre des Affaires étrangères.

particulièrement à l'aristocrate qu'il est : "**(...) si vous saviez le défilé de gens qui viennent chez moi : c'est comme si Cressier¹⁷⁷² était un confessionnal¹⁷⁷³.**" La personnalité de cet idéologue est complexe; encensé par certains qui saluent en lui un "très grand penseur", il est méprisé par ceux pour lesquels "**il reste un fantoche politique (...)¹⁷⁷⁴**". Il faut bien l'avouer : "**L'ami, le partisan, le courtisan des dictateurs est tout à la fois brillant et borné, visionnaire et rétrograde, influent et dérisoire¹⁷⁷⁵.**"

Divers souvenirs (la Conférence de Zimmerwald, le Soviet d'Olten qui avait annoncé sa volonté de prendre en main le gouvernement de la Suisse, la panique causée par la grève générale de 1918, la crainte, à nouveau éveillée en 1932, d'un putsch communiste dans le pays) amènent Reynold à concevoir le projet de former une équipe qui, en cas de révolution sociale de la gauche, devrait être prête à prendre le pouvoir et à instaurer un Etat chrétien, ce qui permettrait, du même coup, de renouveler totalement la politique helvétique. En avril 1939, Reynold décrit au Dr Roger Steinmetz, membre influent de l'Union nationale de Genève, cette volonté de "**constituer un véritable gouvernement qui devra se préparer à sa mission comme si demain il devait prendre le pouvoir. (...) Je présiderais les séances et dirigerais les travaux pour assurer l'unité de doctrine et veiller à la pureté des principes (...) L'avantage de cette méthode me paraît évident. On aura une doctrine et une équipe. Enfin, si cela craque, et on peut calculer que cela craquera, on aura un gouvernement tout prêt qui pourra gagner de vitesse toute tentative de révolution et empêcher immédiatement toute désagrégation. Je sais très exactement où je veux aller et ce que je veux faire. Je le fais sans joie, sans ambition, sans illusions, avec une sorte de désespoir. Mais je le fais parce que je dois le faire (...)¹⁷⁷⁶**". Si ce gouvernement devait voir le jour, Reynold le ferait reposer sur des ministères qu'il confierait à diverses personnes parmi lesquelles il y aurait - paraît-il - Roger Steinmetz, Julien Lescaze et René Leyvraz¹⁷⁷⁷.

¹⁷⁷¹ Lettre de Gonzague de REYNOLD à Henri Bergson, 8 mars 1940. Bibliothèque nationale, Berne, fonds Gonzague de Reynold.

¹⁷⁷² Le manoir de Cressier, situé près de Morat (canton de Fribourg) est, depuis 1932, le lieu de résidence de l'écrivain qui, dans ses débuts journalistiques, se plaisait à signer ses articles "G. de Reynold, comte de Cressier". Les contacts fréquents qu'entretient Reynold avec les responsables de l'Union nationale qui considèrent l'écrivain comme leur guide intellectuel, vont faire de Cressier "la Mecque de la droite helvétique (...)". Aram MATTIOLI. Gonzague de Reynold, *Idéologue d'une Suisse autoritaire*. op. cit., p. 209.

¹⁷⁷³ Lettre de Gonzague de REYNOLD à René Leyvraz, 3 mai 1940. Bibliothèque nationale, Berne, fonds Gonzague de Reynold.

¹⁷⁷⁴ Aram MATTIOLI. Gonzague de Reynold, *Idéologue d'une Suisse autoritaire*. op. cit., p. 1.

¹⁷⁷⁵ Roger de WECK. Introduction au livre d'Aram Mattioli, *ibid.*, p. VII.

¹⁷⁷⁶ Lettre de Gonzague de REYNOLD au Dr Roger Steinmetz, 12 avril 1939. Citée par Aram Mattioli. Gonzague de Reynold, *Idéologue d'une Suisse autoritaire*, op. cit., p. 209.

II. LA LIGUE DU GOTHARD

Aucune révolution n'ayant éclaté en Suisse, le plan de Reynold se révélera inutile¹⁷⁷⁸. Mais, pour Leyvraz, les relations développées, entre autres, par l'intermédiaire de Reynold, joueront un rôle capital dans son orientation. Curieusement, c'est par Gonzague de Reynold, qui se situe nettement à droite, que Leyvraz va se constituer un nouveau réseau de relations, qu'il oeuvrera pour une large ouverture et renouera avec les milieux syndicalistes de gauche. En effet, d'importants contacts vont bientôt se nouer entre Romands et Alémaniques, par-delà le fossé que certains événements (unification du Code pénal, rattachement de l'Autriche à l'Allemagne) avaient contribué à élargir. En mai 1939, Reynold invite quelques amis suisses romands - dont Leyvraz - à l'accompagner à Zürich, où il doit donner une conférence sur "Les constantes de la Suisse". Un vaste échange s'ensuit avec les Alémaniques, parmi lesquels se trouve, notamment, le professeur de langues et de littératures romanes Theo Spoerri¹⁷⁷⁹. A tour de rôle, chacun s'exprime sur les problèmes qui le préoccupent et les dangers qu'il voit peser sur le pays : on parle de plus en plus de la guerre. Une évidence apparaît : il faut s'unir et utiliser les médias pour concrétiser cette union. Dès la fin de l'année, sur l'initiative de Spoerri, des émissions radiophoniques qui rassemblent Suisses allemands et romands traitent de l'idéal confédéral, c'est-à-dire d'une unité à réaliser au coeur de la diversité¹⁷⁸⁰.

Pendant ce temps, en Europe, les menaces se concrétisent : le Pacte germano-soviétique a été signé à Moscou, l'Allemagne vient de lancer un ultimatum à la Pologne. Le 30 août, ces événements contraignent le Conseil fédéral à réunir d'urgence l'Assemblée fédérale (Conseil national et Conseil des Etats réunis), à réclamer les pleins pouvoirs, et à adresser à quarante Etats une "Déclaration de neutralité"¹⁷⁸¹. Puis, par deux cent quatre voix sur deux cent vingt-neuf votants, l'Assemblée appelle à la tête de l'armée le commandant de corps Henri Guisan (*) qui est nommé général¹⁷⁸². Le 1er septembre,

¹⁷⁷⁷ Pour notre part, nous n'avions pas connaissance de ce projet. C'est le livre d'Aram Mattioli (ibid. pp. 209-210) qui nous l'a révélé. Dans aucune des lettres échangées entre Reynold et Leyvraz que nous avons relevées, nous n'avons trouvé mention de ce rôle que l'écrivain aurait voulu confier au journaliste.

¹⁷⁷⁸ Aram MATTIOLI. *Gonzague de Reynold, Idéologue d'une Suisse autoritaire*, op. cit., qui écrit, p. 210 : "Ces plans aboutiront à un fiasco total", n'a pu nous dire jusqu'à quand Reynold a conservé cette idée.

¹⁷⁷⁹ Cette personnalité était également un animateur des Groupes d'Oxford, mouvements de renouveau spirituel et moral, créés en 1830 par des ecclésiastiques et des laïcs de l'Université d'Oxford, et animés par l'anglican Henry Newman qui se convertira au catholicisme romain en 1845. Ces groupes firent leur apparition en Suisse dans les années 1930.

¹⁷⁸⁰ Mgr Besson et le théologien protestant Emile Brunner participeront à l'une de ces émissions pour défendre l'idée d'une unité chrétienne à rechercher au coeur des diversités confessionnelles.

¹⁷⁸¹ Berlin sera la première à répondre et assurera que l'Allemagne respectera le territoire helvétique.

¹⁷⁸² En Suisse, on ne nomme un Général qu'en cas de menace de conflit intérieur ou extérieur.

le Reich envahit la Pologne; le 2, la Suisse (comme le feront, le lendemain, la France et l'Angleterre) ordonne une Mobilisation générale qui, en trois jours, arrache quatre cent trente mille hommes à leurs foyers.

Les 10 et 11 février 1940, une suite est donnée à la rencontre qui s'était déroulée à Zürich sur l'initiative de Reynold. Cette fois, c'est à Genève que diverses personnalités¹⁷⁸³ se retrouvent. Leyvraz est présent, mais il considère que **ces "premiers entretiens pleins d'amitié et d'élan [sont] pourtant assez décevants"¹⁷⁸⁴**. En effet, si les participants s'aiment beaucoup, ils se comprennent mal : l'irruption de la guerre n'a pas contribué à restaurer l'unité helvétique, contrairement à ce qu'on pourrait penser. De nouveaux malentendus se sont accumulés : alors que les Alémaniques mettent l'accent sur l'économie, les Romands insistent sur les réformes politiques et sociales; le fédéralisme est compris différemment par les uns et les autres; sur plusieurs points, ces hommes qui sont de religions et de milieux fort divers (syndicalistes, corporatistes, jeunes entrepreneurs d'un libéralisme intransigeant) constatent qu'ils ne parlent pas le même langage et qu'ils doivent d'abord recréer un esprit commun. Sur cette base, tous sont d'accord pour converger vers un même but : **"(...) sortir de la dispersion individualiste sans verser dans un étatisme étouffant. (...) restaurer l'ordre helvétique en le refondant sur Dieu, la personne, la famille, le métier, la Commune"¹⁷⁸⁵**; autant de projets qui rencontrent l'adhésion enthousiaste de Leyvraz.

En Suisse allemande (par l'intermédiaire de Spoerri), et en Romandie (par celui de Reynold), des contacts se nouent; chacun d'eux va jouer un rôle de "rassembleur". Ainsi, le 3 mai 1940, Reynold signale à Leyvraz avoir reçu la visite de Gottlieb Duttweiler, fondateur des magasins Migros, qu'il voudrait mettre en relation avec le journaliste : **"(...) c'est un idéaliste, un patriote qui s'émeut lorsqu'il parle de la Suisse. (...) C'est, en plus, un intuitif qui est arrivé à pressentir certaines vérités et certains principes et qui s'est rendu chez moi pour se les faire confirmer et préciser. Je l'ai d'ailleurs mis sur le grill comme feu St-Laurent, je l'ai retourné dans tous les sens et je lui ai dit carrément, même brutalement, ce que je pensais de lui et de mi-gros (sic) : il a tout accepté avec patience et humilité. Ma conclusion est qu'il est très proche de nous, que l'on peut exercer sur lui une influence salutaire, et qu'il ne demande qu'à causer. Il représente tout de même une force : à Zürich, n'a-t-il pas réussi à rallier**

¹⁷⁸³ Outre Spoerri qui constitue l'âme du mouvement (Reynold est absent), il y a le docteur Th. Bovet de Zürich; Charles-F. Ducommun, secrétaire-adjoint de l'Union syndicale, et membre du groupe personnaliste "Esprit" qui était de tendance syndicaliste; Julien Lescaze, alors président de l'Union corporatiste suisse; René Leyvraz, en tant que secrétaire romand des syndicats chrétiens; Christian Gasser de la Ligue zurichoise des Sans-Subventions; Philippe Mottu qui venait d'être appelé par l'Etat-major de l'armée, à Berne, à la section "Armée et Foyer", chargée de la défense spirituelle de la Suisse (contre la propagande national-socialiste déferlant sur le pays) en organisant des conférences, des activités culturelles et sportives, afin de maintenir une volonté de résistance contre tout agresseur, et d'informer les citoyens à un moment où la censure exercée sur la presse empêchait de traiter toutes les questions au grand jour.

¹⁷⁸⁴ René LEYVRAZ. *Les origines de la Ligue du Gothard. Brochure de 12 p. éditée par la Ligue du Gothard; sans nom de lieu ni de date (vraisemblablement printemps 1941), p. 2.*

¹⁷⁸⁵ *Ibid.*, p. 2-3.

les intellectuels comme Salis, Möeschlin, mon ami Rychner - peut-être l'esprit le plus fin de la Suisse allemande - et le célèbre Jung ? Je lui ai parlé de vous, de vos idées qui sont les miennes : est-ce que cela ne vous intéresserait pas de le rencontrer ? vraiment je crois qu'il en vaudrait la peine¹⁷⁸⁶ . Cette rencontre (qui aura lieu en juin) demandera certainement à Leyvraz de revoir ses jugements; en effet, en 1936, dans *La Nouvelle Suisse*, sous le titre "Duttweiler déraile", le journaliste s'en était pris à "ce grand brasseur d'affaires" qui préconisait une reprise des relations diplomatiques entre la Suisse et l'URSS et se trompait lourdement : **"On ne peut pas tomber plus bas dans la niaiserie matérialiste. Quand il est dans la politique, M. Duttweiler ne se contente pas du "mi-gros". C'est en gros, c'est en vrac qu'il véhicule la sottise¹⁷⁸⁷ ."**

Autre visite reçue par Reynold, celle de Denis de Rougemont (*), intellectuel neuchâtelois qui s'élève contre la tyrannie moderne des Etats, qui voudrait que toute personne fuie l'esclavage des doctrines, afin de se libérer, et qu'elle prenne les risques de cette liberté. Le 6 juin 1940, devant les premiers signes de capitulation de la France, Rougemont contacte Spoerri pour que soit déclenchée, coûte que coûte, une action de résistance dans toute la Suisse. Le 13 juin, il se rend auprès de l'idéologue fribourgeois afin de lui **"parler d'une petite réunion dont le but serait de former rapidement une équipe sur la base du fédéralisme et du christianisme"**. Le lendemain, Reynold écrit à Leyvraz pour lui faire part du projet de Rougemont : **"Il m'a prié de vous y convoquer, pour ainsi dire d'urgence. C'est dire qu'il a pour vous une profonde estime. Il y aura, outre les deux R [vraisemblablement Reynold et Rougemont], Eibel¹⁷⁸⁸ et Gasser de Zürich, Georges Duplain, Spörri, Walter Meyer, un jeune syndicaliste indépendant que je ne connais pas, Ducommun, et vous. Peut-être Duttweiler, mais cela n'est pas sûr. J'aimerais beaucoup y convoquer quelques anciens membres de l'Union nationale, ceux qui ont rompu avec Oltramare, mais ils sont la plupart mobilisés. Qui voyez-vous ? j'avais pensé au Dr Steinmetz. Les événements qui se précipitent me donnent tristement raison. Nous voici bien en face du 1798 sur le Rhin que j'annonçais dans *Conscience de la Suisse* mais que j'avais déjà annoncé dix ans plus tôt dans une petite revue militaire. La Révolution française, le libéralisme, le parlementarisme, le Front populaire et l'anticléricalisme auront blessé la France à mort. Je crains pour elle une révolution anarchique. Je crains sa contagion chez nous. Raison de plus pour nous rencontrer et agir¹⁷⁸⁹ ."** Les choses sont claires : pour Reynold, c'est contre l'anarchie qu'il faut résister; pour Rougemont, ce sera contre l'Allemagne. Le lendemain, Leyvraz répond : **"Je suis tout disposé à me rendre à Berne**

¹⁷⁸⁶ Lettre de Gonzague de REYNOLD à René Leyvraz, 3 mai 1940. Bibliothèque nationale, Berne, fonds Gonzague de Reynold.

¹⁷⁸⁷ René LEYVRAZ. "Duttweiler déraile". *La Nouvelle Suisse*, 6 juin 1936.

¹⁷⁸⁸ Robert Eibel, secrétaire du Redressement national.

¹⁷⁸⁹ Lettre de Gonzague de REYNOLD à René Leyvraz, 14 juin 1940. Bibliothèque nationale, Berne, fonds Gonzague de Reynold.

le samedi 22 juin, et cela d'autant plus que j'ai pris part à une réunion préparatoire qui s'est tenue ici il y a trois mois environ. Ces contacts me paraissent d'une extrême importance. (...) Si le Dr Steinmetz peut se joindre à nous, j'en serai très heureux. Mais pour la Corporation, il faudrait surtout Lescaze et Pierre Regard (...). Oui, vos prévisions se réalisent de façon saisissante. S'il n'y avait pas tant d'abrutis et d'aplatis chez les "Suisses moyens" ...¹⁷⁹⁰." Le 19 juin, Denis de Rougemont écrit à Reynold : "Je crains que si Leyvraz, Steinmetz, Lescaze, Regard (Privat ?) assistent à la première rencontre avec vous-même, Mottu et Duplain - tandis que la Suisse allemande n'aurait que Spoerri, Gasser¹⁷⁹¹ et Meier, et la gauche que Ducommun, - l'équilibre ne soit rompu, ou ce qui serait plus grave, la plate-forme de départ pratiquement réduite à la tendance de droite genevoise. Non que je sois contre, vous m'entendez bien, mais notre effort n'a de chance d'aboutir que s'il est neuf, que s'il réussit dès le départ à créer une constellation absolument nouvelle¹⁷⁹²."

Le 22 juin - alors que l'armistice entre la France et l'Allemagne est signé à Rothondes - la réunion prévue par Rougemont a lieu à Berne : Spoerri, Gasser, Eibel, Mottu, Gonzague de Reynold, le Dr Jakob Lorenz de Fribourg (fondateur de l'organisation et du journal *Das Aufgebot*), Duttweiler et Leyvraz y participent. L'objectif à atteindre est net : il faut, à tout prix, résister, briser la vague de défaitisme qui, depuis le mois de mai, submerge une population suisse qui redoute une offensive allemande; et assiste, impuissante, au déferlement de réfugiés français et à celui de quarante mille soldats acculés par la Wehrmacht, refluant vers la Suisse où ils seront internés. De plus, le pays, encerclé par les puissances de l'Axe, est contraint d'envoyer à nouveau ses troupes sur toutes les frontières. Le 25 juin, le Conseiller fédéral Pilet-Golaz adresse au peuple un discours radiodiffusé, ressenti par certains comme une recherche résignée d'accommodements avec l'Axe, et apprécié par d'autres qui y voient un langage nouveau. Parlant d'un ressourcement dans les valeurs spirituelles, saluant l'armistice comme un pas vers la paix, Pilet-Golaz a appelé les Suisses à assortir le nouvel équilibre réalisé par l'Axe d'une renaissance intérieure qui ouvre à une solidarité basée sur un esprit de sacrifice; il les a aussi encouragés à suivre le Conseil fédéral **"comme un guide sûr et dévoué, qui ne pourra pas toujours expliquer, commenter, justifier ses décisions"**¹⁷⁹³.

Pour le petit groupe qui s'est formé, le temps presse : le bruit court que le Conseil fédéral va bientôt interdire de créer toute nouvelle organisation. La débâcle française suscite une guerre des nerfs qui propage les rumeurs les plus folles et décourage la

¹⁷⁹⁰ Lettre de René LEYVRAZ à Gonzague de Reynold, 15 juin 1940. Bibliothèque nationale, Berne, fonds Gonzague de Reynold, cote Action 57 bis, Leyvraz.

¹⁷⁹¹ Christian Gasser, qui incarne le jeune patronat dans l'industrie, représente le pôle de droite.

¹⁷⁹² Lettre de Denis de ROUGEMONT à Gonzague de Reynold, 19 juin 1940. Bibliothèque nationale, Berne, dossier "Ligue du Gothard".

¹⁷⁹³ Cité dans l'ouvrage collectif *Nouvelle histoire de la Suisse et des Suisses*. 2e édition, revue et augmentée. Lausanne : éd. Payot, 1982-1983, 1986, p. 754.

population. La Suisse a peur. Le 30 juin, les participants se retrouvent une nouvelle fois à Berne, chez Philippe Mottu, autour d'une conviction : la nécessité de travailler ensemble à partir d'un **"sentiment commun : l'amour de la patrie, l'angoisse de son destin, la résolution de lui épargner le sort d'autres pays qui ont été rayés de la carte d'Europe"**¹⁷⁹⁴. Pour illustrer cette union, un symbole, un signe de ralliement doit être trouvé par cette dizaine d'hommes qui peinent et tâtonnent. Et tout à coup, une définition rédigée par Philipp Etter et Gonzague de Reynold, et transmise en novembre 1938 par le Conseil fédéral dans un message sur la défense spirituelle du pays, leur sert de support : **"L'idée suisse n'est pas un produit de la race, c'est-à-dire de la chair, mais une oeuvre de l'esprit. C'est un fait admirable qu'autour du Gothard, montagne qui sépare et col qui unit, une grande idée, une idée européenne, universelle, ait pu prendre naissance et devenir une réalité politique : l'idée d'une communauté spirituelle des peuples et des cultures occidentales"**¹⁷⁹⁵. Ce rôle du Gothard avait aussi été évoqué en termes identiques par Mgr Besson, dans sa Lettre pastorale pour le Carême 1939 : **"Autour du Gothard, grâce à l'alliance de plusieurs petits peuples qui n'avaient guère d'autre richesse que leur foi, leur valeur morale et leur énergie, une grande idée chrétienne a trouvé depuis des siècles sa réalisation pratique : celle de la communauté spirituelle des peuples. Notre vocation spéciale est de servir de trait d'union entre les nations qui nous entourent ... Nous avons une mission providentielle à remplir."** Les amis réunis à Berne ont donc trouvé l'élément rassembleur recherché : le Gothard, ce **"bastion naturel de la Suisse, coeur de l'Europe et limite des races, (...) grand symbole autour duquel tous les Confédérés peuvent s'unir dans leurs diversités"**¹⁷⁹⁶. Le Gothard, réalité physique et signe national qui implique un **"double programme de défense à tout prix et de fidélité à une mission européenne et créatrice"**¹⁷⁹⁷. Et c'est ainsi que la "Ligue du Gothard"¹⁷⁹⁸ voit le jour et que naît **"l'esprit du Gothard" : "dix hommes, dix Suisses causant librement, coeur à coeur, des choses du pays"**¹⁷⁹⁹.

Immédiatement, la Ligue est placée devant l'obligation d'agir vite; elle a appris, en

¹⁷⁹⁴ René LEYVRAZ. *Les origines de la Ligue du Gothard*, op. cit., p. 6-7.

¹⁷⁹⁵ Cité par Philippe MULLER. *Tout ce que ta main ... Lausanne : L'Age d'homme, 1991, p. 32.*

¹⁷⁹⁶ Denis de ROUGEMONT. *Qu'est-ce que la Ligue du Gothard ? brochure publiée par la Ligue du Gothard. Neuchâtel : éd. de la Baconnière, s. d., p. 3. Le Gothard se trouve en effet au coeur de la Suisse, sur une ligne permettant de relier l'Allemagne à l'Italie et l'Autriche à la France.*

¹⁷⁹⁷ Denis de ROUGEMONT. *Qu'est-ce que la Ligue du Gothard ?*, op. cit. p. 4.

¹⁷⁹⁸ Au cours de la séance, une discussion oppose ceux qui souhaitent donner à la Ligue le nom réel du col alpestre, c'est-à-dire le Saint-Gothard, à ceux qui ne veulent pas de références trop catholiques et refusent d'y adjoindre le qualificatif de "Saint"; finalement la dernière tendance l'emporte, ce qui n'empêchera pas parfois Reynold de parler, dans sa correspondance, de la Ligue du St-Gothard.

¹⁷⁹⁹ Denis de ROUGEMONT. *Qu'est-ce que la Ligue du Gothard ?*, op. cit., p. 7.

effet, qu'un groupe d'Officiers d'Etat-Major et de Renseignements aurait l'intention d'opérer un coup d'Etat militaire¹⁸⁰⁰, au cas où le gouvernement suisse manquerait de fermeté face à l'Allemagne. Les membres de la Ligue estiment donc indispensable d'instituer une résistance, basée sur autre chose qu'un coup de force.

1. POUR UN MANIFESTE NON PAS INTELLECTUEL MAIS CONCRET

Lors de la rencontre à Berne, Rougemont - à qui revient la paternité de la Ligue - est absent; il vient d'être mis à quinze jours d'arrêts de rigueur¹⁸⁰¹ par le Général Guisan, suite à un article qu'il avait écrit le 17 juin dans la *Gazette de Lausanne*, lors de l'entrée des Allemands à Paris, et qui avait été jugé imprudent. Mais il profitera de l'interdiction de sortir de son domicile pour rédiger le *Manifeste du Gothard*, déclaration qui, entendant concilier la droite et la gauche, les Romands et les Alémaniques, les catholiques et les protestants, va faire l'objet de multiples pourparlers durant le mois de juillet 1940. Le 6 juillet, suite à une nouvelle réunion à Berne, Christian Gasser écrit dans son Journal : **"Enfin, pour une fois, une discussion positive avec de bons résultats - jusqu'à 1h.00¹⁸⁰²."** Pour sa part, le 8, Leyvraz qui suit les rencontres avec assiduité, écrit à Reynold : **"Le Manifeste de la Ligue du Gothard m'a paru juste dans ses grandes lignes mais il serait bien utile que vous puissiez revoir la version française pour y donner un peu plus de nerf et de précision. J'étais seul Romand avec Mottu pour son élaboration et les pourparlers se sont faits pour une large part en schwyzerdütsch [en dialecte suisse-allemand]. J'étais complètement noyé. Ces discussions interminables sont fastidieuses et vaines. Votre présence est indispensable pour que ces entretiens ne tournent pas à la parlotte ...¹⁸⁰³."**

Le journaliste demeure pragmatique et les discussions philosophiques ne lui conviennent guère; pour lui, ce qui importe, c'est d'arriver à des résultats concrets par l'adoption d'un programme : Dix jours plus tard, il écrit à Reynold : **"Le nouveau Manifeste de la Ligue reçoit ici un accueil assez frais ... Je me demande si nous ne faisons pas fausse route. La peur d'un programme défini, qui se trahit dans le texte de Rougemont n'est-elle pas une erreur ? Je discerne même chez nos ouvriers un**

¹⁸⁰⁰ L'importance de ce mouvement est encore controversée aujourd'hui. D'après Willy GAUTSCHI (*Le Général Guisan*. Lausanne : éd. Payot, 1991, p. 227) "ce mouvement (...) sembla si ambigu que ses contemporains l'appelèrent tantôt "conjuración", tantôt "Croisade des enfants", quant ils ne le qualifièrent pas de "plus grave aberration qui ait jamais eu lieu"."

¹⁸⁰¹ Théoriquement, Rougemont est condamné à passer ce temps dans une forteresse valaisanne. De fait, comme il est officier (premier-lieutenant) et que l'armée a besoin de lui à Berne, il est autorisé à rester dans la ville fédérale, mais prié "de ne pas s'afficher dans les rues avec une petite femme à chaque bras" (cité par Pierre-André STAUFFER, dans un article consacré à Rougemont et à la publication de ses oeuvres. *L'Hebdo*, 15 décembre 1994, p. 16).

¹⁸⁰² Christian GASSER. *Der Gothard-Bund, eine schweizerische Widerstandsbewegung, Aus den Archiven 1940-1948*. Bern : éd. Haupt, 1984, p. 22.

¹⁸⁰³ Lettre de René LEYVRAZ à Gonzague de Reynold, 8 juillet 1940. Bibliothèque nationale, Berne, fonds Gonzague de Reynold.

besoin politique qui se déclare de plus en plus. On veut précisément un programme. Or, les programmes commencent à surgir un peu partout, avec des divergences qui risquent de semer le trouble dans l'opinion. Rien ne sert de critiquer les partis si les mouvements de rénovation offrent le spectacle de la même imprécision et de la même incohérence. J'ai eu hier un entretien avec Le Coultre, de l'Union nationale, qui m'a exposé tout un programme, déjà imprimé, d'Etat corporatif qui me paraît en marge de notre vraie tradition. La Ligue vaudoise¹⁸⁰⁴ part toute seule avec un autre plan. Aloys Theytaz, de la Patrie valaisanne, m'écrit pour me demander ce que je pense de tout cela. Vous aurez aussi la réaction directe de Pierre Regard et peut-être de Steinmetz. On redoute le vide sonore des manifestes. Pour moi je m'y suis résigné, car il me semble que nos amis alémaniques ont une "chique verbale" à poser - mais il faut préciser rapidement. Les "piloristes" et les frontistes vont repartir à fond de train, avec des formules totalitaires qui risquent de séduire la jeunesse et une partie des démobilisés. Pour l'immédiat, l'opinion semble prévaloir ici qu'il faut mettre les Chambres en sommeil et confier les pleins pouvoirs à un Directoire qui pourrait être présidé par M. Etter." Après avoir posé les bases d'un programme général¹⁸⁰⁵, Leyvraz poursuit : "Le Coultre fait émaner tous les pouvoirs du suffrage professionnel. Cela me paraît fondamentalement faux et très dangereux. C'est ignorer, en effet, que dans les Etats totalitaires, le politique s'incarne dans le Dictateur et dans son parti unique. Nous n'en avons pas l'équivalent. Il faut donc prévoir une "série" politique Famille - Commune - Canton - Diète - Conseil Fédéral - Landamann (sic)¹⁸⁰⁶, et une "série" économique et sociale qui aboutit à la Chambre nationale des Métiers. Quoi qu'il en soit, je ne crois pas que nous puissions échapper à la nécessité de définir rapidement notre programme, au moins dans ses grandes lignes. Sinon, nous seront gagnés de vitesse par les mouvements totalitaires. Il ne suffit pas de dire : des hommes ! Des hommes sans programme, ce sera la pétaudière. J'aimerais beaucoup avoir votre avis sur tout cela¹⁸⁰⁷."

Première réalisation de la Ligue : grâce à un don de fr. 50.000.-, un "Appel à la résistance" est diffusé entre les 20 et 28 juillet, en pleine page, dans soixante-quatorze

¹⁸⁰⁴ *Malgré sa ligne maurassienne, cette ligue, qui a regroupé, dès 1933, les tenants d'une rénovation nationale, n'est pas assimilable aux mouvements frontistes.*

¹⁸⁰⁵ Nomination d'un Landamman (5 ans), renforcement des pouvoirs du Conseil fédéral qui ferait les lois, assisté par une Commission de juristes; remplacement du Conseil national par la Chambre nationale des Métiers élue au suffrage professionnel; maintien du Conseil des Etats comme seule chambre politique, diète dont les députés seraient désignés par les gouvernements cantonaux; au niveau cantonal, remplacement du Grand Conseil par un Conseil des Communes élu au suffrage familial.

¹⁸⁰⁶ *Dans les cantons primitifs, le Landamman qui présidait la Landsgemeinde (assemblée des citoyens) était en quelque sorte le président de ces petites républiques. Aujourd'hui, les Landsge-meinden ne correspondent plus à la mentalité actuelle et disparaissent les unes après les autres.*

¹⁸⁰⁷ *Lettre de René LEYVRAZ à Gonzague de Reynold, 18 juillet 1940. Bibliothèque nationale, Berne, fonds Gonzague de Reynold, cote Action 57 bis.*

journaux helvétiques¹⁸⁰⁸ :

"Nous voulons que chaque Confédéré soit prêt à se défendre par les armes et à tout prix. Celui qui doute du succès de la résistance est un traître. Nous voulons la collaboration de toutes les forces vivantes dans les partis et hors des partis. Nous voulons une camaraderie professionnelle entre patrons et ouvriers. Le travail et le capital doivent se mettre ensemble au service du pays, pour sa défense et sa rénovation. Appel à collaborer Depuis longtemps, on parle en Suisse de collaboration et d'effort en commun. L'heure est venue d'agir et de réaliser. C'est pourquoi nous nous sommes groupés pour fonder la LIGUE DU GOTHARD. Venus de toutes les couches de la population, résolus à surmonter les vieilles querelles et les vieux préjugés, nous déclarons solennellement que nous renonçons à tout intérêt personnel, et que nous nous mettons au service du bien commun de la Confédération. Nous attendons de chaque Confédéré une volonté semblable de collaboration. Tirons les leçons du passé, et tournons-nous avec confiance vers les temps nouveaux. Nous voulons être un peuple d'avenir ! Confédérés, rassemblez-vous pour travailler ! Entrez dans la Ligue du Gothard ! [Suivent les signatures] : Walther Allgöwer, Officier instructeur; Robert Eibel, Redressement national; Christian Gasser, Ligue des Non-Subventionnés; René Leyvraz, Syndicats chrétiens; Philippe Mottu, Groupe d'Oxford; Denis de Rougemont; Paul Schäfer, Heinrich Schnyder, Indépendants; Theo Spoerri, Professeur à l'Université de Zurich¹⁸⁰⁹ ."

Les noms de Charles-F. Ducommun et de Julien Lescaze ne figurent pas encore dans cette liste; mais très vite, ces deux personnes déploieront, avec Leyvraz, une grande énergie au sein de la Ligue.

Le 20 juillet, un deuxième texte est inséré dans la presse; la Ligue annonce sa volonté de résister. La philosophie d'un Gonzague de Reynold¹⁸¹⁰ inspire certainement une partie de cette réflexion. Sous le titre "Principes", un bilan de la situation est dressé :

"Nous sommes au coeur d'une révolution européenne dont personne ne prévoit l'issue. L'Occident a déjà connu des temps pareils. Plus d'une fois, déjà, une ère nouvelle est née des ruines de l'ancienne. Il s'agit, pour nous Suisses, non de juger autrui, mais de reconnaître en toute clarté notre mission particulière; non de nous accrocher à des formes vieilles, mais de travailler avec joie au

¹⁸⁰⁸ Cet appel amène la police zurichoise à établir un dossier et à le remettre au Ministère public de la Confédération (Service de renseignements); ce document comporte la liste des hommes qui dirigent la Ligue, ainsi que celle des 32 personnalités - accompagnée de renseignements signalétiques - qui ont soutenu cet appel; en annexe, il y a le Manifeste de la Ligue. Archives du Ministère de la Confédération, No C [?] 2.10030, daté du 7 août 1940.

¹⁸⁰⁹ Suit la liste des personnalités qui "approuvent et appuient cette initiative" : Walther Albrecht, président de l'Union nationale des étudiants de Suisse; Max d'Arcis, Genève; Raymond Bordier, banquier, Genève; Emil Brunner, musicien, professeur à l'université de Zürich; Georges Duplain, rédacteur, Bienne; Gottlieb Duttweiler, Ruschlikon; Christian Eggenberger, agriculteur, Grabs; W. Enz, Berne; R. Epprecht, aumônier, Zurich; Hans Fischer, recteur, Bienne; Hans Frey, médecin, Aarau; Arnold Muggle, Berne; Guido Müller, président de la ville de Bienne; Rudolf Müller, aumônier, Berne; Paul Niggli, professeur à l'université de Zurich; Heinrich Pfenniger, Interlaken; Gonzague de Reynold, Cressier; Paul Rütli, Zurich; H.R. Schmid, publiciste, Zürich; Hans Schoch, médecin, Winterthur; Fritz Streuli, directeur des fabriques de chaussures Bally, Schönenwerd.

renouveau de notre Confédération. Sur un seul point, aucune discussion n'est possible : nous défendons à tout prix l'honneur et l'indépendance de la Confédération, quelle que soit la situation extérieure. Dans l'Europe nouvelle, nous ne pourrions conserver notre indépendance que si, tirant les leçons du passé, nous regardons vers l'avenir, prêts à collaborer mais décidés à tout sacrifier pour sauver la Confédération."

Puis, dans la deuxième partie intitulée "Notre mission perpétuelle", la Ligue rappelle que la Suisse **"est médiatrice entre les valeurs spirituelles et matérielles des grandes nations de l'Occident. Elle compose de ces valeurs un héritage européen et chrétien"**. Après avoir évoqué la spécificité de la Confédération qui n'a "pas de culture ou de langue unique", il est déclaré que sa mission perpétuelle **"n'est donc pas de centraliser au maximum ses institutions, mais d'assurer l'équilibre entre les intérêts vitaux de ses membres"**. D'où la nécessité de se doter d'un **"gouvernement fort, conscient de sa mission, et auquel tous consentent obéissance à l'intérieur de nos frontières. La Confédération ne peut accomplir sa mission, dans l'intérêt de l'Europe entière, qu'en restant un Etat souverain. La volonté de nous défendre par les armes et la discipline nous permettront seules de maintenir et d'affirmer la Suisse"**.

Troisième partie titrée "Notre mission actuelle" :

"Pour que la Suisse tienne son rôle de collaboratrice indispensable dans l'Europe de demain, nous devons être capables de nous réformer nous-mêmes. Cette réforme se fera aux conditions suivantes : Etre prêt à un renouvellement intérieur, lorsqu'on occupe une position importante. Car les hommes comptent plus que les programmes et les institutions. Dépasser le conflit de la "gauche" et de la "droite"; substituer à la dispersion des intérêts la collaboration de toutes les forces vivantes disponibles. Renforcer l'autorité du Conseil fédéral et le sens de la responsabilité à tous les degrés. Favoriser et rassembler toutes les forces d'initiative et de création, tous ceux qui ont le courage d'employer des méthodes neuves et de prendre des décisions hardies. Donner à la jeunesse des possibilités d'action et de travail. Renouveler notre pensée et notre activité économique, en plaçant l'homme et son travail au centre. Faire passer le service de la communauté avant le profit individuel. Surmonter les conflits sociaux : le capital et le travail doivent nouer des relations nouvelles et justes dans la communauté professionnelle. Amplifier les échanges d'idées avec tous les courants européens. Cultiver les anciennes relations culturelles avec nos trois voisins."

Enfin, un "Plan d'action" traitant des questions politiques, économiques et sociales, énonce quelques **"méthodes tactiques, basées sur l'intervention personnelle plus que sur la propagande de masse"**. Outre une influence reynoldienne, on retrouve aussi

¹⁸¹⁰ Dans un bref écrit (*La Suisse de toujours et les événements d'aujourd'hui*) publié par la Ligue du Gothard en été 1940 (Neuchâtel : éd. la Baconnière, s. d.), Gonzague de REYNOLD prédit que la Suisse sera incorporée dans une Europe nouvelle; il se penche sur le passé pour rappeler que la Confédération a eu, dans chacune des crises traversées par le Continent, le choix entre se renouveler ou périr; et que son renouvellement s'est toujours fait non par adaptation, mais par assimilation. Conclusion : la Suisse doit entrer dans les temps nouveaux en réincarnant son type fondamental dans une nouvelle forme, c'est-à-dire un changement de régime qui laisse toute sa place au fédéralisme.

dans ces lignes une spécificité personnaliste : nul besoin d'être mandaté; il est même **"requis de ne point l'être pour avoir le coeur et l'esprit libres (...): il n'y a pas d'adhésions collectives, nul ne peut faire peser sur la Ligue le poids d'un groupe ou d'un parti"¹⁸¹¹. Il ne s'agit plus de "doser" des tendances, mais d'unir des personnes¹⁸¹²." Ce premier Manifeste, élaboré dans la hâte et qui, estiment certains, comporte trop de choses vagues, tombera bientôt dans l'oubli. Pourtant, sur le moment, le document suscite de multiples réactions; des campagnes de dénigrement sont lancées dans la presse contre ces hommes de cultures et de tendances diverses qui se sont unis; les critiques pleuvent; tous en ont pour leurs grades : on leur reproche tour à tour d'être menés par des penseurs, de s'aligner sur l'Axe, de faire le jeu des Anglais, d'être payés par le patronat, les marxistes, la Migros, les Compagnies d'assurances, de faire de la démagogie, de n'être qu'une annexe d'Oxford, de loucher vers le catholicisme ...**

2. LA CONSTRUCTION D'UN PROGRAMME TOURNÉ VERS LA PROFESSION

Quant à Leyvraz, il continue d'agir sur le terrain. Son centre d'intérêt premier, c'est d'élaborer un programme qui permette de restaurer les métiers sur la base d'une organisation professionnelle paritaire, de consolider la famille sur le plan matériel et moral, de lutter contre le chômage. Le 22 juillet, il rencontre Reynold et le 26, il adresse une nouvelle lettre au Maître :

"J'ai vu hier Ph. Mottu. Il est en train d'amener la Ligue vaudoise et l'Union Corporative suisse au Gothard. J'ai vu également Le Coultre, de l'Union Nationale, qui est dans les meilleures dispositions. J'ai l'impression qu'en Suisse romande la concentration peut se faire autour du Gothard, ce qui nous permettrait de poser à Berne la question "programme" avec beaucoup plus de force. Dès lors, pensez-vous qu'il vous serait possible de "reconsidérer" le problème de la Ligue sous cet aspect ? Car c'est autour de vous que la concentration doit se faire. (...) Je considère la Ligue comme étant encore "en devenir", et comme un lieu où les contacts se gardent avec la Suisse alémanique. Mais nous pouvons, de la Suisse romande, entreprendre à bref délai une action pour que cessant de "devenir" elle soit vraiment l'instrument de la rénovation nationale avec un programme précis et complet. J'ai peur que si vous restiez un peu à l'écart, la tendance individualiste et piétiste n'entraîne le Gothard dans les sables. Je vous soumets ces pensées; si vous avez une autre solution, dites-le moi dès que possible. Ce qui m'alarme, et Le Coultre aussi, c'est la multiplication des petites sectes de "redressement national". J'ai appris hier que M. Musy lançait son propre mouvement. Si nous ne trouvons pas le centre fédérateur, ce sera la pétaudière"¹⁸¹³.

Le 27 juillet, Reynold dresse pour le Conseiller fédéral catholique conservateur Philipp Etter (qui donne au gouvernement suisse à couleur radicale, une teinte corporatiste) un

¹⁸¹¹ René LEYVRAZ. *Les origines de la Ligue du Gothard*, op. cit., p. 4 et 7.

¹⁸¹² Denis de ROUGEMONT. *Qu'est-ce que la Ligue du Gothard ?*, op. cit., p. 5.

¹⁸¹³ Lettre de René LEYVRAZ à Gonzague de Reynold, 26 juillet 1940. *Bibliothèque nationale, Berne, fonds Gonzague de Reynold*, cote Action 57 bis.

bilan de la situation :

"En Suisse romande où l'on est plus avancé, plus national, plus vif d'esprit et, je crois, plus averti de la situation qu'en Suisse alémanique, les groupements se multiplient. A Genève, il y a les Equipes - très sympathiques et assez efficaces - et l'Union nationale qui reprend avec François Le Coultre contre les "Piloristes" d'Oltramare (celui-ci est à Paris et le bruit court que les nationaux-socialistes nous le réserveraient comme Gauleiter mais il court tant de bruits !). Les corporatistes de Lescaze travaillent beaucoup, ainsi que les chrétiens-sociaux de Leyvraz. (...) mais, de tous ces mouvements, c'est encore la Ligue du Gothard qui déploie le plus d'activités et semble remporter le plus de succès. En tout cas, elle établit des connexions partout, à gauche, avec les syndicalistes, à droite, avec la Ligue vaudoise. Il y a là un point de concentration possible (...). A Genève, rapports excellents avec Lescaze et Leyvraz (...)"¹⁸¹⁴.

Nouvelle lettre de Leyvraz, le 28 juillet : **"Deux mots au sujet de la séance d'hier à Berne. Nous avons commencé l'offensive, Lescaze et moi, sur la base du programme dont nous avons parlé lundi dernier ensemble. Dimanche prochain, il y aura une nouvelle séance à Zurich où nous espérons enlever le morceau. Mottu et Ducommun sont sur la même ligne. Nos braves Confédérés sont un peu ébahis, car ils nous avaient préparé un plan "personnaliste" qui a été complètement chambardé. J'ai eu ensuite une excellente entrevue avec Charles Schürch, de l'Union syndicale suisse, que je dois revoir ici vendredi prochain avec Lescaze et Drocco, chef syndicaliste genevois. Aucun compromis, bien entendu. - Je crois que les Romands, qui sont beaucoup plus au clair, arriveront à sortir la Ligue des nuées. Franchement, je ne voudrais pas voir Rougemont y prendre de l'influence"¹⁸¹⁵, car ce nourrisson d'Esprit me paraît aussi brouillon que l'excellent Mounier, son maître. Nous avons besoin plus que jamais de vos inspirations"¹⁸¹⁶ !"**

Le 30 juillet, une première séance publique a lieu à Zurich. A cette occasion, Leyvraz et ses amis présenteront un "Manifeste de Genève".

De Leyvraz, le 1er août :

"Le travail que vous souhaitez ici se fait rapidement. J'ai eu une entrevue avec une dizaine de responsables de l'U.N. (non piloriste). L'accord est complet sur le programme, sur la nécessité d'un groupement genevois, et sur celle de garder contact avec la Suisse alémanique par la Ligue. La Ligue vaudoise marche avec nous. L'organisation, ici, s'entreprendra lundi (secrétariat, locaux, etc.). (...) Il ne faut pas (...) que vous usiez dans des palabres un prestige qui nous est

¹⁸¹⁴ Lettre de Gonzague de REYNOLD à Philipp Etter, 27 juillet 1940. Bibliothèque nationale, Berne, fonds Gonzague de Reynold.

¹⁸¹⁵ D'autres membres de la Ligue sont de tendances personnalistes. Mais Rougemont n'y restera pas longtemps puisqu'en juin 1940, il part pour les Etats-Unis et est remplacé par le personnaliste Philippe Muller qui assurera le suivi de la rédaction des Lettres du Gothard jusqu'à la dissolution de la Ligue.

¹⁸¹⁶ Lettre de René LEYVRAZ à Gonzague de Reynold, 28 juillet 1940. Bibliothèque nationale, Berne, fonds Gonzague de Reynold, cote Action 57 bis.

indispensable. Mais il faut que les forces romandes se groupent autour de vous et que vous trouviez le moyen de les aider vigoureusement dans la Ligue. Les journées de samedi et dimanche à Zurich seront décisives. Ou nous enlèverons le morceau, ou nous demanderons la liberté d'agir selon notre programme dans le cadre romand, sans perdre contact avec le Gothard. (...) Nous avons besoin d'un père autant que d'un chef. Vous êtes cela pour nous. Souvenez-vous-en chaque jour devant Dieu. Qu'il vous aide, vous éclaire et vous assiste¹⁸¹⁷ ."

Toujours à la recherche d'une personne dans le sillage de laquelle il puisse se placer parce qu'il en épouse les idées, Leyvraz insiste donc régulièrement, dans sa correspondance, pour que Reynold garde un rôle central dans la Ligue. Mais si l'idéologue fribourgeois est à la source de diverses rencontres et réflexions, il ne souhaite toutefois pas s'engager; les raisons profondes d'une telle réserve, expliquées à Leyvraz, témoignent de son caractère autoritaire :

"J'ai d'énormes défauts parmi lesquels celui de ne rien valoir en second et d'avoir une horreur physique des palabres à la suisse. Ou il faut que je sois seul, ou il faut que je commande. Enfin j'hésite à me mettre en avant, il faut que je sois porté¹⁸¹⁸."

Nouveau point de la situation fait par Leyvraz, le 24 août : ***"Je m'excuse de mon long silence. J'étais très fatigué à la fin de juillet, et je me suis mis au vert pour éviter des accidents analogues à ceux de l'an dernier. Je pense que vous êtes au courant des séances décisives des 3 et 4 août à Zurich. Lescaze et moi, nous avons fait adopter le programme de réformes de structure dont nous avons parlé dans notre dernier entretien. Avant de le rendre public, les Alémaniques veulent préparer le terrain dans leurs milieux. Malgré ce retard, que nous nous emploierons à abrégé le plus possible, je pense que l'étape franchie est très importante. Après les hésitations du début, la Ligue s'engage dans la voie que vous avez ouverte. Il y aura sans doute bien du travail encore pour mettre tout au clair, mais la direction est bonne, et c'est l'essentiel. Tous ces derniers temps, j'ai reçu des lettres ou des coups de téléphones de gens émus ou ébranlés parce que vous avez, disent-ils, "abandonné la Ligue du Gothard". C'est le résultat d'articles maladroits. J'ai expliqué à ces braves gens que, tout en nous inspirant et en nous encourageant, vous n'étiez pas enrôlé dans la Ligue, et que vous n'aviez donc pas à en sortir. Je leur ai expliqué les raisons d'intérêt supérieur pour lesquelles il n'était pas, à mon sens, opportun que vous fussiez en ce moment engagé dans un comité."*** Après avoir suggéré à Reynold de passer un communiqué à l'Agence télégraphique suisse, pour que l'idéologue réaffirme ses ***"dispositions sympathiques et encourageantes à l'égard du Gothard"***, Leyvraz poursuit : ***"Cela me paraît d'autant plus utile qu'on vous prête ici, dans certains milieux, l'intention de partir avec Musy¹⁸¹⁹ du côté des fronts !!! Pour couper les ailes à tous ces canards, quelques mots de vous suffiraient¹⁸²⁰ ."***

¹⁸¹⁷ Lettre de René LEYVRAZ à Gonzague de Reynold, 1er août 1940. Bibliothèque nationale, Berne, fonds Gonzague de Reynold, cote Action 57 bis.

¹⁸¹⁸ Lettre de Gonzague de REYNOLD à René Leyvraz, 30 juillet 1940. Bibliothèque nationale, Berne, dossier "Ligue du Gothard".

Dans la première *Lettre du Gothard* (petite feuille éditée par la Ligue) on trouve, le 27 août, un démenti (non signé), titré "Guerilla contre la Ligue du Gothard ?" et dont le style pourrait bien être celui de Leyvraz :

"A intervalles réguliers, paraissent dans la presse des informations relatives à de "graves dissensions" au sein de la Ligue du Gothard, voire à une "décomposition" de notre mouvement¹⁸²¹. Inutile de dire que certains journaux, qui prennent leur désir pour des réalités, se font un plaisir de publier, en bonne place, de petits articles sur ce sujet, articles rédigés sur un ton péremptoire, destiné à frapper l'imagination¹⁸²². C'est là une des armes préférées de la petite guerre politique et nous ne saurions nous en émouvoir. Le but cherché est de créer dans le public un sentiment d'incertitude, puis de méfiance. C'est ainsi qu'il a été prétendu que Gonzague de Reynold avait quitté la Ligue du Gothard. Nous nous empressons de répondre qu'il continue, comme au début, à en soutenir les efforts (...). La meilleure preuve en est que nous allons publier prochainement, en un tirage à part, le texte de la remarquable conférence qu'il a faite récemment à Zürich¹⁸²³."

¹⁸¹⁹ Si Reynold - qui n'est pas un homme de terrain - n'appartient pas à l'Action nationale suisse contre le communisme fondée en 1936 par cet ancien Conseiller fédéral, il est certain que sa pensée éclaire la réflexion des membres de ce groupement.

¹⁸²⁰ Lettre de René LEYVRAZ à Gonzague de Reynold, 24 août 1940. Bibliothèque nationale, Berne, fonds Gonzague de Reynold, cote Action 57 bis.

¹⁸²¹ Même s'il sera de courte durée, le rôle joué par la Ligue pour amener à une résistance solidaire ne sera pas négligeable; durant l'hiver 1940-1941, on dénombre environ 8.000 membres. Sitôt le gros du danger passé, l'aspect de résistance disparaîtra pour faire place à des luttes plus économiques et sociales. Après la guerre, la Ligue deviendra "un bloc erratique dans la vie politique suisse (...), un bureau de propagande pour les bonnes causes, ramassant de l'argent à mille sources diverses (...) et le dépensant pour de grandes campagnes de "réveil civique"." (Philippe MULLER. *Tout ce que ta main ...*, op. cit., p. 47). La guerre froide amènera de vives dissensions au sein du groupe. Décidant de poursuivre son action de résistance pour que la Suisse soit prête à se défendre au niveau international, la Ligue élaborera quelques études, puis réfléchira à des propositions de refonte de la Constitution fédérale. Tombée en désuétude, elle sera officiellement dissoute à Fribourg le 28 juin 1969.

¹⁸²² Si l'Union syndicale suisse était acquise à la Ligue, la presse socialiste, elle, était particulièrement virulente contre la Ligue qu'elle considérait comme étant de droite et même d'extrême-droite, par le fait - entre autres - que les représentants de la droite genevoise qui siégeaient dans la Ligue avaient réussi à obtenir qu'aucun Juif ne puisse en faire partie, décision qui, effectivement, avait provoqué des dissensions.

¹⁸²³ Il s'agit de la brochure *La Suisse de toujours et les événements d'aujourd'hui*, op. cit. Par la suite, plusieurs personnalités de la Ligue estimeront avoir commis une erreur politique en publiant ce texte de Reynold, dont la tendance de droite autoritaire sera bientôt vivement critiquée, en fonction de l'évolution des événements en Europe et des relations de Reynold avec l'Allemagne. Au cours des mois, d'autres publications sortiront, telles : Denis de ROUGEMONT. *Qu'est-ce que la Ligue du Gothard ?* op. cit. *LIGUE DU GOTHARD : Charte Nationale*. Neuchâtel : éd. Delachaux et Niestlé SA, [s.d.]. *Le travail accompli ...* Lausanne : Imprimerie Zwahlen, [s.d., 1941 ?]. *Les origines de la Ligue du Gothard*, op. cit. *Tu peux servir la Suisse*. Edité [et écrit ?] par Philippe Mottu. Genève : [s.d., 1942 ?]. Enfin, outre ses nombreuses *Lettre du Gothard*, la Ligue publie encore des feuillets intitulés *Communications*.

Un premier Directoire¹⁸²⁴ est créé **"sans précipitation, sans fièvre, avec une patience, une lenteur tenace (...)"**¹⁸²⁵ bien suisses; accepté par l'Assemblée constitutive du 4 novembre 1940, il est formé des personnalités suivantes : Theo Spoerri (président), Julien Lescaze, René Leyvraz, Denis de Rougemont, Charles-F. Ducommun, Philippe Mottu, Heinrich Schnyder¹⁸²⁶, Christian Gasser. Le même jour, les statuts sont adoptés, non sans difficultés : **"La discussion (...) a montré combien les opinions peuvent varier d'un canton à l'autre et on a dû même, à certains moments, se rappeler que si le Gothard est une montagne et un carrefour de routes, il est aussi un tunnel ! Mais ce tunnel a été traversé et la lumière a vite succédé à l'obscurité"**¹⁸²⁷ ! En effet, de longues palabres se sont déroulées afin de savoir s'il convenait d'accepter des Juifs et des Francs-Maçons dans la Ligue. Peu favorables à la franc-maçonnerie, les Genevois ont rappelé que les Loges étaient responsables de l'effondrement de la France; puis d'autres participants, alertés par les procédés allemands d'infiltration particulièrement sournoise, ont estimé qu'accepter des Juifs dans le Mouvement risquait **"de donner à la propagande allemande des aliments d'insinuation et de désagrégation"**¹⁸²⁸. Finalement, un protocole additionnel aux statuts a été adopté par vingt-et-une voix contre dix-huit :

"La Ligue du Gothard considère toute agitation antisémite et anti-francmaçonnique comme condamnable. Elle croit cependant que ce sont les traditions chrétiennes de notre pays qui doivent inspirer la vie politique, et qu'il convient, dans la politique de l'avenir, d'assurer sa pleine validité au principe de transparence complète et d'ouverture absolue. En conséquence de ces principes, les personnes qui sont étrangères aux traditions chrétiennes ou qui appartiennent à des organisations soumises à des influences secrètes ou étrangères ne seront pas admises dans la Ligue du Gothard."

3. L'AMITIÉ RENOUÉE AVEC LE SYNDICALISME DE GAUCHE

Dans le groupe, les Romands jouent un rôle important d'animation; la plupart des discussions sont en effet ouvertes par eux. On apprécie Leyvraz qui, **"tout en étant ferme sur ses positions propres, (...) a une ouverture humaine qui [fait] bien espérer de sa collaboration"**¹⁸²⁹. Bientôt, chaque membre de la Ligue sera invité à créer une

¹⁸²⁴ La constitution de cette autorité subira de multiples modifications au cours des ans. Les diverses publications de la Ligue étant généralement anonymes, il n'est pas possible de savoir quelle a été l'influence de Leyvraz dans cette structure. En juillet 1942, Leyvraz quitte le Directoire et est rattaché à la Conférence fédérale, organe consultatif de la Ligue. En décembre 1942, son nom n'est plus mentionné. On peut donc penser qu'il cesse son activité dès ce moment.

¹⁸²⁵ René LEYVRAZ. *Les origines de la Ligue du Gothard*, op. cit., p. 10.

¹⁸²⁶ Cette personne représente Gottlieb Duttweiler.

¹⁸²⁷ *Lettre du Gothard, No 5, publiée par la Ligue du Gothard. Berne : 20 novembre 1940, p. 1. Archives de la Bibliothèque Publique et Universitaire, Genève, cote Gf 2843.*

¹⁸²⁸ Philippe MULLER. *Tout ce que ta main*, op. cit., p. 37.

section locale, à renseigner et à enquêter, à lutter contre le défaitisme, la propagande étrangère et la 5^{me} colonne, à répandre les nouvelles réjouissantes; à propager l'idée d'une défense nationale autour du bastion du Gothard, à élaborer des études, des publications, des projets techniques, à développer les contacts avec la presse, à encourager les femmes à participer activement à la vie de la communauté. Deux fois par mois, la *Lettre du Gothard* sera diffusée pour encourager, informer et sensibiliser les lecteurs. Leyvraz soutient fréquemment, dans ses articles, les projets préconisés durant la guerre : lutte contre le chômage par la création de grands travaux; extension de l'agriculture (selon le plan du Conseiller fédéral Wahlen) pour permettre, grâce à un vaste mouvement populaire, un meilleur ravitaillement national en doublant la surface cultivable; mise en place de conférences et de rencontres; organisation de la profession par les syndicats ouvriers et patronaux; création des caisses d'assurance-vieillesse¹⁸³⁰; actions en faveur de la famille, instauration d'une communauté professionnelle. C'est autour de ce dernier projet, de cette oeuvre commune, que des liens ont pu se nouer et se développer entre l'Union syndicale suisse et Leyvraz qui, avec Lescaze, représentent le syndicalisme chrétien et corporatif genevois.

III. UNE POLITIQUE D'OUVERTURE ET SES RETOMBÉES

1. CONTRE UNE POLITIQUE PARTISANE

Malgré le rôle important que joue Leyvraz au sein du Parti¹⁸³¹ (son travail est grandement apprécié, ses avis sont reçus avec gratitude), quelques signes témoignent du besoin que ressent le journaliste de sortir d'une emprise partisane. D'abord, bien qu'il ait été réélu en automne 1939, il a décidé d'abandonner son mandat de député, en mars 1940, au

¹⁸²⁹ *Philippe MULLER. Tout ce que ta main, op. cit., p. 36.*

¹⁸³⁰ Sous l'impulsion de la Ligue, un Comité d'action suisse en faveur de l'Assurance Vieillesse et Survivance (AVS) se crée en mars 1942; 4 mois plus tard, il recueille 179.910 signatures appuyant son initiative pour la création de cette assurance. La loi sera votée par le parlement le 26 décembre 1946.

¹⁸³¹ En septembre 1939, il avait été nommé président de la Commission presse ainsi que membre de la Commission du programme, en vue des prochaines élections pour lesquelles un apparentement du Parti avec les radicaux et les nationaux-démocrates avait été conclu. Pour sa part, l'Union nationale ne présenta pas de candidats pour les raisons suivantes : échec aux élections municipales, graves difficultés de trésorerie, fort démembrement de l'Union suite à la Mobilisation de l'armée (la plupart des militants étaient des jeunes), impossibilité de réunir un nombre suffisant de candidats (sur 38 personnes pressenties, 10 déclinerent l'offre et 18 ne donnèrent aucune réponse). Les résultats de l'élection du Grand Conseil furent les suivants : Parti indépendant chrétien-social : 14 sièges (+ 2); radical : 34 (+ 10); national-démocrate : 17 (+ 3). Le grand perdant est le parti socialiste qui passe de 40 à 7 députés; le parti du travail (communiste) fait son entrée avec 28 sièges. Quant au Conseil d'Etat, les places se répartirent ainsi : 1 indépendant chrétien-social (Antoine Pugin), 2 représentants du parti national-démocrate et 4 radicaux. Durant les années qui suivront, Leyvraz continuera de collaborer à de nombreuses Commissions, et aussi de faire partie de certaines délégations chargées d'établir des contacts soit avec les syndicats chrétiens, soit avec des représentants des partis nationaux; ses conférences ou ses rapports feront toujours une grande impression. Il sera aussi l'auteur du Manifeste qui paraîtra pour la fête du Parti en 1945, et il donnera, le 19 octobre 1945, une conférence intitulée "La vraie révolution".

moment où se tenait, à Genève, la première rencontre de l'équipe qui allait constituer la Ligue du Gothard. Les paroles de remerciements prononcées par Déthiollaz, président du Parti, montrent que Leyvraz était cependant d'accord de ne pas mettre un terme à toutes ses activités : **"M. Leyvraz qui continuera à militer et à guider le parti est assuré de la reconnaissance et de l'amitié de tous les Indépendants chrétiens-sociaux¹⁸³²."** Autre signe de distance : Le 4 juillet 1940, une discussion orageuse a eu lieu au sein du Comité directeur, suite à une demande présentée par les radicaux, à savoir de soutenir la candidature d'Albert Malche, au Conseil des Etats, à Berne. Après s'être vigoureusement élevé contre son *vieil ennemi* **"qui appartient à l'équipe des radicaux-socialisants qui a perdu la France et qui a été balayée dans tous les pays d'Europe¹⁸³³"**, Leyvraz a dû constater qu'il n'était pas suivi par l'ensemble du Comité; en effet, au terme de la séance, la résolution suivante a été adoptée, contre son avis et celui de six autres personnes : **"Le Parti indépendant et chrétien-social (...) sera heureux d'applaudir à l'élection d'une personnalité genevoise. Il souhaite cette élection dans l'intérêt du canton de Genève. (...)¹⁸³⁴"**. Est-ce en raison de cet échec que, le même jour, Leyvraz adressait au président Déthiollaz une lettre de démission du Comité directeur du Parti ? En tout cas, c'est ainsi qu'il conta l'incident à Reynold : **"Ici les vieux politiciens - y compris les catholiques - veulent à tout prix sauver la cuisine électorale avec toute la batterie. Malgré mes protestations véhémentes et ma démission du Comité, notre Parti "Indépendant" s'est associé à la candidature Malche¹⁸³⁵"**. Finalement, le 2 août, suite à une entrevue avec trois membres du Parti, Leyvraz a retiré sa démission. Les tensions semblent apaisées puisque le 26 septembre, le Département de Justice et Police autorisera le Parti à organiser une assemblée politique au cours de laquelle Leyvraz fera un exposé sur le thème "La Suisse et l'ordre nouveau"; dans l'autorisation, la Police s'est référée à l'arrêté du Conseil fédéral du 9 juillet 1940 pour rappeler que **"cette réunion ne doit avoir aucun caractère de nature à affaiblir ou à compromettre la défense de l'indépendance du pays envers l'étranger, la sauvegarde de la sûreté intérieure et le maintien de la neutralité; de même toutes discussions concernant la politique internationale sont exclues¹⁸³⁶"**.

Convaincu et influencé par les réflexions de la Ligue du Gothard, Leyvraz estime bientôt qu'il faut agir au-dessus des partis parce qu'ils sont dépassés, et servir le pays.

¹⁸³² Procès-verbal de la réunion commune du Comité-directeur (sic) et de la députation du Parti, séance du 6 mars 1940. Archives du parti indépendant et chrétien-social, Genève.

¹⁸³³ Procès-verbal de la séance du Comité directeur du Parti, 4 juillet 1940. Archives du parti indépendant et chrétien-social, Genève.

¹⁸³⁴ Procès-verbal de la séance du Comité directeur du Parti, 4 juillet 1940, op. cit.

¹⁸³⁵ Lettre de René LEYVRAZ à Gonzague de Reynold, 8 juillet 1940. Bibliothèque nationale, Berne, fonds Gonzague de Reynold.

¹⁸³⁶ Lettre du DÉPARTEMENT DE JUSTICE ET POLICE, 26 septembre 1940, N° LD.3361. Archives du parti indépendant et chrétien-social, Genève.

Dans une nouvelle publication du Cercle des Jeunes militants du Parti, appelée *Première lettre aux militants*¹⁸³⁷, l'édito du journaliste appelle à l'action et au redressement : **"Le temps des tièdes est fini. Le temps des pantoufles est fini. Le temps des combines est fini. Le temps des "neutralités" spirituelles est fini. La coalition des ventres est en déroute. Le Général [Guisan] lui-même ne vient-il pas d'appeler tout le peuple suisse à la prière ? Ainsi se renoue dans l'extrême péril la vraie tradition du peuple suisse : LA TRADITION CHRÉTIENNE (...) [qui inclut] le double caractère de FIDÉLITÉ et de RENOUVELLEMENT."** Après avoir rappelé l'enracinement du programme du Parti dans les encycliques pontificales, le texte déplore que **"les exhortations, les avertissements de plus en plus pressants de l'Eglise [n'aient] pas éveillé suffisamment notre zèle et notre courage. Nous nous sommes beaucoup trop "conformés au siècle présent", nous confinant dans notre propre sagesse et dans nos intérêts. Nous avons manqué de cran, de générosité, de clairvoyance. Il est temps. Il est grand temps de réparer nos faiblesses et nos fautes"**. Epousant les efforts de la Ligue qui veut pousser la population à lutter contre un défaitisme nourri par la circulation de fausses ou de mauvaises nouvelles, Leyvraz poursuit : **"Les événements extérieurs sollicitent violemment l'attention de tous les citoyens. Cependant, il ne faut pas qu'ils l'absorbent entièrement. Nos réflexions et nos commentaires ne peuvent en rien modifier le cours des événements. Dans la position où nous sommes, il est même expressément requis de mettre un frein vigoureux à nos propos. CE QUI IMPORTE LE PLUS AUJOURD'HUI, C'EST D'AGIR SUR NOUS-MÊMES, c'est de faire en nous-mêmes les redressements moraux et spirituels qui s'imposent, c'est de dégager POUR NOUS, POUR NOTRE PAYS, les leçons multiples et profondes de cette affreuse tragédie. Ainsi, nous préparerons des hommes, des équipes capables de briser toute tentative révolutionnaire en opérant à temps les grandes réformes sociales et civiques dont la nécessité, dont l'urgence ne tardera pas à s'imposer à tous les esprits."** Puis il adresse un salut tout particulier aux fondateurs du Cercle des Jeunes militants qui sont mobilisés : **"Nous les savons en pleine communion de pensée et de sentiments avec nous. Ils savent, de leur côté, de quel prix sont à nos yeux tous les sacrifices qu'ils s'imposent chaque jour pour veiller sur le pays. Ils savent aussi que nous restons rigoureusement fidèles à la ligne de conduite qu'ils ont tracée dès le début : pas de politiciaille parmi nous, pas de calculs, pas d'ambitions personnelles : SERVIR LE PAYS DANS L'OUBLI DE NOUS-MÊMES, c'est notre vocation, c'est notre idéal !"**

Malgré les appels de Leyvraz à agir au-dessus des partis, les élections cantonales de 1942 constituent un succès pour les indépendants chrétiens-sociaux qui obtiennent dix-huit sièges (+ quatre); toute la droite marque une avancée : les nationaux-démocrates sont désormais vingt-deux (+ cinq), les radicaux trente-cinq (+ un). Quant à la gauche, les socialistes siègent à neuf (+ deux) alors que les communistes, qui étaient vingt-huit, perdent tous leurs députés parce que leur parti a été interdit. Un nouveau parti, l'Alliance des Indépendants, qui rassemble les adeptes de Duttweiler, membre de la Ligue du

¹⁸³⁷ René LEYVRAZ et Joseph PASQUIER. Document imprimé, [s.d.]. Archives du parti indépendant et chrétien-social, Genève. Nous n'avons pas retrouvé d'autres exemplaires que le *Bulletin Jeunesse* N° 1 mentionné plus haut et que cette *Première Lettre aux militants*. Nous en concluons donc que ces publications n'ont pas connu de suite.

Gothard et fondateur de la Migros, fait son apparition et place seize personnes. La composition du Conseil d'Etat, elle, reste identique.

Outre ses écrits et malgré son désir d'indépendance, Leyvraz joue toujours un rôle important de maître à penser, par exemple au Comité directeur du Parti où il donne parfois des exposés qualifiés de passionnants : il aime tant Péguy que sa manière de parler - par vagues, en revenant sans cesse avec les mêmes mots - présente une certaine analogie avec le poète. D'une voix très profonde, marquée par sa **"jolie propension vaudoise de lenteur et de calme que l'on retrouve lorsqu'on lit Ramuz¹⁸³⁸"**, le conférencier est toujours écouté avec plaisir et attention. Le 12 juillet 1944, il expose la situation du pays, insiste sur la nécessité d'éviter tout relâchement, de réaliser la communauté professionnelle et la paix du travail, d'instaurer l'assurance-vieillesse¹⁸³⁹; toutes ses propositions retiennent l'attention des indépendants chrétiens-sociaux qui, entre-temps, se sont ralliés aux thèses de la Ligue du Gothard. Puis, comme il l'a déjà souvent fait, Leyvraz rappelle qu'une **"action antibolchevique uniquement négative serait sans effet sur des masses populaires qui demandent non plus des promesses mais des réalisations hardies et généreuses¹⁸⁴⁰"**. Ce qui ne signifie nullement que le Parti doit se laisser envoûter par la gauche. En 1945, un Manifeste, écrit par Leyvraz, sera adopté; il y dénoncera la politique de la main tendue qui n'est qu'une "farce", car la doctrine marxiste n'a jamais varié : **"Ce qui change, c'est seulement la tactique. Elle passe du poing fermé à la main tendue, suivant les besoins. Pour l'instant, il s'agit de nous endormir. Après viendra le coup de matraque¹⁸⁴¹."**

2. CONTRE UN CORPORATISME ÉTROIT

L'"esprit du Gothard" s'est emparé de Leyvraz : il apprécie particulièrement que, **"pour échapper à des consignes (...) trop étroites ou désuètes, pour trouver plus d'espace, plus d'air, une plus large fraternité¹⁸⁴²"**, des hommes de bonne volonté se retrouvent dans une alliance fédéraliste, au-dessus des partis ! Depuis longtemps, le journaliste montrait qu'il était préparé à cette ouverture. En 1937, il estimait que la corporation devait s'allier à d'autres courants afin d'instaurer dans le pays une paix du travail¹⁸⁴³, et s'adapter à une situation qui tienne mieux compte des réalités politiques et sociales. Si ce plaidoyer visait surtout une collaboration avec l'Action nationale (les socialistes étaient alors exclus de la Corporation), Leyvraz marquait - en 1939 - une autre ouverture, cette fois vers la gauche. En effet, dès cette année, il témoignait sa sympathie

¹⁸³⁸ Interview de Charles Primborgne, 5 avril 1989.

¹⁸³⁹ L'instauration, à Genève, de cette assurance, sera particulièrement soutenue par Joseph Pasquier, secrétaire général du Parti de 1937 à 1950, surnommé "le père de l'assurance-vieillesse".

¹⁸⁴⁰ Procès-verbal de la séance du Comité directeur du Parti du 12 juillet 1944. Archives du parti indépendant et chrétien-social, Genève.

¹⁸⁴¹ René LEYVRAZ cité par Emile Déléaval in "L'heure d'agir". Courrier de Genève, 4 septembre 1945.

¹⁸⁴² René LEYVRAZ. Les origines de la Ligue du Gothard, op. cit., p. 4.

aux responsables de l'Union syndicale suisse¹⁸⁴⁴, qui s'engageait dans une nouvelle direction : jusqu'ici, les syndicats affiliés à l'Union avaient entretenu des liens privilégiés d'abord avec le socialisme, puis avec l'extrême-gauche. A la naissance du corporatisme, l'Union avait dépensé toute son énergie pour tuer ce mouvement. Mais depuis 1939, un changement s'était profilé parmi ses dirigeants qui, craignant une reprise de la lutte des classes, élaboraient un projet de communauté professionnelle qui ouvrait à la collaboration. Acquis à un regroupement des forces pour l'organisation de la profession, et appréciant que l'Union syndicale suisse se distancie de la propagande politique de l'extrême-gauche, Leyvraz avait immédiatement considéré cette transformation d'un oeil bienveillant : "**(...) nous la suivons avec toute l'attention qu'elle mérite, car elle est d'une grande importance pour l'avenir du pays**"¹⁸⁴⁵. Sans avoir encore rencontré les responsables de l'Union, le journaliste les avait encouragés à voir **"TOUT ce qui [pouvait] être fait pour l'entente, le rapprochement, la collaboration de tous les travailleurs suisses"**¹⁸⁴⁶. Au moment où se fondait la Ligue, une lettre à Reynold montrait combien Leyvraz était disposé à retisser des liens avec des socialistes : **"Je suis de près l'évolution de certains dirigeants de l'Union Syndicale suisse qui se rapprochent rapidement de nous."** Plein d'espoir, il se disait tout disposé à rencontrer d'autres gens de la gauche, tels Charles Schürch, responsable de la section ouvrière au Secrétariat central de l'Union syndicale suisse, et Conrad Ilg, alors secrétaire de l'Association suisse des travailleurs de la métallurgie et de l'horlogerie : **"Il faudra de la patience, mais nous trouverons là, croyez-moi, plus d'intelligence et de générosité que dans bien des milieux bourgeois. Rien n'est plus funeste que l'esprit des cliques électorales. Nous ne connaissons Schürch, Ilg, Rosselet et bien d'autres que par d'odieuses caricatures. Ces hommes se sont trompés, assurément. Mais s'ils reviennent, il faut qu'ils nous trouvent sur la route, non pour un compromis, mais pour une explication complète et profonde menée dans un esprit fraternel. Hier, j'ai rencontré Rosselet dans la rue. Il m'a serré la main une bonne minute sans pouvoir dire une parole. - "Adieu, mon vieux ...". Mais que de choses dans ce silence ... J'ai connu plusieurs de ces hommes de près, quand j'étais socialiste. Je sais tout ce qu'il y avait de richesses, par delà tant d'erreurs, chez mon vieil ami Charles Naine (...). Schürch, qui est encore de la vieille gauche, est un homme d'une droiture parfaite. Pendant qu'il est temps, avant qu'ils ne soient de nouveau débordés par les démagogues, il faut approcher ces hommes, pour tâcher d'intégrer dans un ordre nouveau les forces saines du syndicalisme suisse. C'est un enfantillage de croire que nous pourrons gagner la partie, sur ce terrain, en**

¹⁸⁴³ Dès 1937, au niveau fédéral, les premières bases de Conventions nationales seront élaborées pour aller vers la Paix du travail; mais les corporatistes romands, figés sur leurs visions des choses, resteront à l'écart des pourparlers. Ce n'est qu'en 1942 que le Conseil fédéral imposera le respect des conventions collectives de travail.

¹⁸⁴⁴ En 1919, l'Union ouvrière suisse, brisée par l'irruption, dans le syndicalisme, de l'idéologie de la lutte de classes révolutionnaire, avait été remplacée par l'Union syndicale suisse.

¹⁸⁴⁵ "A l'Union Syndicale Suisse". *Liberté syndicale*, 10 février 1939.

¹⁸⁴⁶ *Ibid.*

grignotant ces syndicats. Il nous faudrait un siècle¹⁸⁴⁷." L'entrée de Leyvraz dans la Ligue a donc donné corps à l'évolution du rédacteur; en effet, il entretient maintenant des contacts privilégiés et débordants d'amitié avec des syndicalistes romands de gauche, tels Charles-F. Ducommun, secrétaire adjoint de l'Union syndicale suisse, et Pierre Aragno, secrétaire central de la Fédération des ouvriers du commerce, des transports et de l'alimentation.

Mais ces relations avec la gauche et l'ouverture de Leyvraz élargissent le fossé qui se creuse de plus en plus entre lui et Berra; malgré cela, le journaliste ne veut plus reculer : "Revenir en arrière, [ce serait] renoncer à ce grand effort de réconciliation, d'explication mutuelle et de synthèse (...) Retourner simplement à ses bords, [ce serait] rentrer dans les vieux plis, dans les vieilles polémiques (...) de plus en plus dépassées, stériles, et pis encore¹⁸⁴⁸." Son implication dans la Ligue du Gothard éveille en lui de multiples sentiments. Modelée par les événements et ces relations nouvelles, une conviction toute neuve fait son chemin dans l'esprit du rédacteur syndicaliste : Non seulement il estime, comme nous l'avons vu, qu'il convient d'agir au-delà des partis, mais aussi qu'il faut aller jusqu'à sortir du carcan du corporatisme pour permettre une réorganisation des métiers ouverte à toutes les tendances. Désormais, la corporation devra constituer une structure plus vaste, et non plus se "réduire aux seules organisations corporatistes patronales et ouvrières. (...) pour gagner la partie, il [faudra] conquérir au corporatisme *tout* le monde patronal et *tout* le monde ouvrier, ou du moins, la forte majorité de l'un ou de l'autre". Afin d'éviter l'impasse, il conviendra de **"laisser la corporation ouverte, de manière qu'elle [puisse] réaliser - sous son nom ou sous un autre, peu importe - la devise de (...) l'abbé Savoy : "Le syndicat libre dans la profession organisée", qui permet de rallier dans le cadre du métier, "toutes les organisations (...) disposées à collaborer¹⁸⁴⁹".** Malheureusement, cette vision n'est pas du tout partagée par Berra qui, fort des succès remportés par les syndicalistes et corporatistes chrétiens genevois¹⁸⁵⁰, estime que rien ne doit être modifié. La crise latente entre les deux hommes va bientôt exploser.

Durant l'été 1940, la Fédération genevoise des Syndicats chrétiens et corporatifs, menée par Berra, décide de conserver une totale indépendance vis-à-vis de la Ligue du

¹⁸⁴⁷ Lettre de René LEYVRAZ à Gonzague de Reynold, 15 juin 1940. Bibliothèque nationale, Berne, fonds Gonzague de Reynold, cote Action 57 bis, Leyvraz.

¹⁸⁴⁸ René LEYVRAZ. *Les origines de la Ligue du Gothard*, op. cit., p. 4.

¹⁸⁴⁹ Paul BOUVIER, René LEYVRAZ, Auguste HAAB, Edmond GANTER, Pierre DUPONT-CADOSCH, Pierre DUPÉRIER, Oscar MULLER. "Où en est la corporation ?". *Lettres sociales*, Mars-avril 1945, p. 4. Cet article rend compte du problème posé dès 1939.

¹⁸⁵⁰ Après s'être battus pour faire appliquer des contrats collectifs de travail et y intégrer le principe du salaire familial et du juste salaire, les chrétiens-sociaux étaient parvenus à faire adopter, en octobre 1936, la loi Duboule (dont la paternité revenait à Berra), loi donnant force d'obligation à un contrat accepté par la majorité des patrons et du personnel d'une branche professionnelle. Mais en mars 1938, cette loi avait été déclarée anticonstitutionnelle par le Tribunal fédéral, suite à un recours déposé par la Fédération des ouvriers du bois et du bâtiment.

Gothard. Elle spécifie que **"les membres du mouvement corporatif qui en font partie y sont à titre purement individuel et qu'ils sont priés d'y faire triompher les principes de l'Union Corporative suisse¹⁸⁵¹".** Bien entendu, c'est Leyvraz qui est visé à travers cette décision. Les 11 et 12 octobre 1940, pour mieux asseoir le principe de la Paix du travail, les secrétaires romands de l'Union syndicale suisse, soutenus par la Ligue, mettent au point leur projet de communauté professionnelle, qui prévoit une organisation paritaire des métiers¹⁸⁵². Le même mois, à Lausanne, le Congrès romand des Corporations trace une ligne de conduite face au projet de communauté professionnelle : les syndicats corporatistes doivent rester bien prudents, ne collaborer que sur des points précis, conformes à la doctrine et, surtout, sauvegarder leur liberté d'action. Leyvraz n'approuve pas cette consigne de prudence et se trouve pris en tenailles. Lui, qui apprécie tellement qu'un rapprochement s'instaure sur une base commune, veut voir dans le rassemblement de syndicats divers en marche vers la communauté professionnelle, une étape décisive; ne faut-il pas aller dans le sens des événements qui offrent tant des possibilités nouvelles qu'un rythme régénéré et dynamique ? Le journaliste fait mine d'ignorer les mots d'ordre corporatistes donnés à Lausanne; son article dans la *Liberté syndicale* peut même faire croire que la Corporation romande est sur le chemin de la collaboration : **"A cet esprit nouveau, le Congrès s'est largement ouvert¹⁸⁵³. Certes, de part et d'autre, chez les syndicalistes et chez les corporatistes, il reste des traces de ces vingt ans de luttes et de malentendus. Il faut travailler à les effacer. M. Berra l'a su dire avec force (...) par l'émouvant apologue des frères ennemis qui se réconcilient devant les ravages de l'avalanche. (...) une mutuelle compréhension (...) ouvrira les voies à une féconde collaboration¹⁸⁵⁴".** Mais si Berra a réellement fait la déclaration décrite par Leyvraz, celle-ci est peu conforme aux sentiments profonds de l'orateur; il est persuadé, en effet, de la duplicité des socialistes qu'il accuse de viser à une unification des syndicats, et il reproche à Leyvraz de se ranger sous la bannière de la communauté professionnelle, en dépit des décisions prises à Lausanne. Dès lors, de plus en plus, Leyvraz refusera d'être enserré dans un mandat qui le contraint à l'obéissance. Il entend avoir l'esprit et le coeur libres. Et il ne craint pas d'affirmer dans la *Liberté Syndicale*, ce journal dirigé par Berra : **"Les libertés professionnelles ne peuvent être défendues que dans le cadre d'une solide organisation. (...) L'Etat fédéral (...) est appelé de plus en plus à diriger les prix, et par conséquent les salaires. S'il se trouve en face de professions organisées, il leur laissera le soin de fixer la rémunération des divers facteurs de la production dans le cadre des normes indiquées. (...) il n'y a pas d'autre voie que celle de l'organisation**

¹⁸⁵¹ Procès-verbal de l'Assemblée des délégués du 19 août 1940. Cité par Dominique von BURG. *Le mouvement chrétien-social dans le canton de Genève, 1936-1949, op. cit., p. 62.*

¹⁸⁵² Ce projet sera accepté en mai 1941 par l'Union syndicale suisse. En juin 1943, il sera présenté à Berne sous la forme d'un postulat de communauté professionnelle par le secrétaire général de l'Union, le socialiste René Robert, Conseiller national.

¹⁸⁵³ "L'esprit nouveau". *Liberté syndicale*, 25 octobre 1940.

¹⁸⁵⁴ "Convergences". *Liberté Syndicale*, 22 novembre 1940.

. " Son espérance est grande : "(...) **nos principes et notre idéal, si longtemps méconnus ou combattus, apparaissent enfin comme le seul fondement d'un nouvel ordre helvétique**¹⁸⁵⁶ . "

Bref, le projet de communauté professionnelle divise les chrétiens-sociaux. Leyvraz le soutient; il désire une ouverture réelle de la corporation, celle-ci n'étant **"qu'un aspect ou qu'un élément d'une vaste révolution vers laquelle nous cheminons depuis longtemps (...)"**¹⁸⁵⁷; l'ordre nouveau qu'il veut voir établir ne doit nullement s'édifier **"à partir de la table rase. Le corporatisme, ainsi conçu, ne vaudrait pas mieux que tous les "ismes" dont on ne cesse de nous rebattre les oreilles"**¹⁸⁵⁸. Si Berra se déclare contre ce projet, c'est surtout parce qu'il tient à conserver son autorité, la pureté de son oeuvre, et sa place de meneur dans le Mouvement syndical et corporatif chrétien. De plus en plus, il s'oppose à Leyvraz et à tous ceux qui, par l'instauration d'une collaboration, risquent de provoquer la chute du corporatisme et, par ricochets, celle de son leader qui tient à prendre seul, et de manière autoritaire, toutes les décisions. Le conflit est, par conséquent, tant d'ordre idéologique que personnel. Berra **"ne se résigne pas à voir mourir la corporation, à laquelle il a consacré sa vie. Il refuse de renoncer à son vieil idéal au profit d'une communauté professionnelle dont il ne sera pas le maître"**¹⁸⁵⁹. Pourtant, dès 1944, la formule corporative disparaîtra de la scène.

A partir de 1942, Leyvraz ne siègera plus dans les instances fédérales de la Ligue; les raisons de ce retrait nous sont inconnues mais on peut imaginer qu'elles ont été suscitées par les motifs suivants : surcharge de travail, lassitude face aux interminables discussions avec les Alémaniques, gêne face à la ligne adoptée par la section genevoise de la Ligue qui sera de plus en plus marquée par la droite. Toutefois, le rédacteur acceptera de rédiger le chapitre consacré à "L'apport des catholiques suisses" dans un ouvrage intitulé *Pouvoir et travail*¹⁸⁶⁰. De manière générale, les auteurs de ce livre, largement inspiré par les thèses de la Ligue, estiment qu'une révolution doit être entreprise dans le pays, sans être imposée de l'extérieur, afin d'établir une société où l'homme et le capital seront non pas au service de l'argent, mais du travail. Dans son apport, Leyvraz soulignera que l'Eglise catholique dispose d'une doctrine sociale qui a pour mission de rappeler les exigences de justice et de charité, tâche qui s'enracine dans une tradition dont la source est la Révélation et la Rédemption. L'ouverture qui s'est

¹⁸⁵⁵ "Pour éviter la camisole de force". *Liberté syndicale*, 15 novembre 1940.

¹⁸⁵⁶ "A chaque année suffit sa peine ...". *Liberté syndicale*, 27 décembre 1940.

¹⁸⁵⁷ René LEYVRAZ. *Principes d'un ordre nouveau*, op. cit., p. 60.

¹⁸⁵⁸ *Ibid.*, Avant-propos, p. 5-6.

¹⁸⁵⁹ David HILER et Geneviève PERRET BARI. *Le Parti Démocrate-Chrétien à Genève, Un siècle d'histoire*, op. cit., p. 101.

¹⁸⁶⁰ J. BESSON, R. BOVARD, Ch. CHATENAY, C-F. DUCOMMUN, R. LALIVE D'EPINAY, E. GIROUD, R. LEYVRAZ, L. MAIRE, E. de MONTMOLLIN, G. PIGUET, G. ROULET, Th. SPOERRI, P. TOURNIER, B. VUILLEMIN. *Pouvoir et Travail*. Neuchâtel : éd. La Baconnière, 1944. Chapitre "L'apport des catholiques suisses", pp. 186-195.

réalisée en lui grâce à la diversité des membres de la Ligue sera perceptible dans ces lignes : **"(...) même si l'Eglise condamne le libéralisme économique et le socialisme d'Etat, comme générateurs d'anarchie ou d'oppression, il ne s'ensuit nullement que cette condamnation s'étende ipso facto à toute action entreprise par des groupes ou partis se réclamant de ces doctrines. Cette extension abusive est le fait de l'esprit partisan que le catholicisme, dans son authentique expression, répudie rigoureusement"**. Après avoir indiqué que l'action sociale du catholicisme s'exerce sur le plan des institutions et sur celui du milieu du travail - comme le fait, par exemple, l'Action catholique - Leyvraz, pour insister sur l'argument d'une ouverture possible, dressera un tableau de ces réalités suisses, jadis cernées par l'Union de Fribourg qui avait instauré une collaboration réjouissante entre socialistes de la première heure et catholiques. Malheureusement, cette expérience s'est soldée par un échec que Leyvraz - avec un regard très critique sur certains de ses coreligionnaires - attribuera à trois causes : l'influence grandissante du marxisme dans le socialisme, l'immobilisme du patronat catholique dans le libéralisme, et l'isolement dans lequel les syndicats chrétiens se sont retranchés. **"Il a fallu le choc de la guerre pour abaisser quelques cloisons. Vivant dans un air trop confiné, le catholicisme social suisse a perdu la vitalité, l'élan des premiers jours. Il souffre d'un hiatus croissant entre l'esprit et l'action, tantôt se perdant dans l'abstraction et tantôt se figeant dans l'administration. (...) Tout cela (...) peut en quelque mesure s'expliquer, mais non pas se justifier, ni surtout se prolonger. Si les catholiques suisses veulent, au plan social, apporter une efficace contribution à "de grandes oeuvres qui puissent vraiment être pour la patrie des sources de bénédiction", il faut qu'ils se décident à sortir de leur coquille pour respirer l'air du large. Ils y prendront à coup sûr quelques rhumes de cerveau : cela vaudra mieux que la fausse sécurité des abris. La chrétienté traverse de terribles épreuves. Nous ne sommes pas au diapason. La collaboration que nous réclamons ici, les catholiques français¹⁸⁶¹ la forgent en pleine tourmente. Si nous restons calfeutrés, nous ne comprendrons rien, demain, à l'esprit, au langage, aux actes des catholiques de l'étranger avec lesquels nous reprendrons contact. Ils nous tiendront pour des fossiles, et nous serons en fait rejetés hors du courant de la vie, séparés de la grande aventure que la chrétienté va courir "au péril de la mer océane ...".**" Ayant signalé qu'il ne s'agit nullement de prôner **"quelque macédoine de doctrine, [mais] de dégager toutes les possibilités de collaboration dans les faits, d'en élargir le champ et de le débarrasser une bonne fois pour toutes de la zizanie qui y a proliféré depuis cinquante ans"**, Leyvraz poursuivra en saluant l'exemplarité de la Ligue et en montrant tout ce que ce groupement lui a apporté : **"Tous ceux qui l'ont tenté peuvent en témoigner : une explication patiente et fraternelle, sans combler tous les fossés, sans réduire toutes les contradictions, ouvre des horizons d'entente qu'on ne saurait même soupçonner tant qu'on reste claquemuré. Mais il faut se rencontrer, et non pas seulement pour trinquer. Il a fallu de terribles ébranlements pour que des Suisses de "bords" opposés se décidassent à de telles rencontres. Ils n'oublieront jamais ce qu'ils y ont trouvé, au pied du Saint-Gothard, quoi qu'il puisse advenir !"** Et, interpellant ses chers amis syndicalistes de la Ligue : **"N'est-ce**

1861

Il s'agit bien entendu ici de la seule collaboration syndicale (et non pas de celle avec l'Occupant).

pas vrai, Ducommun, Aragno, Giroud¹⁸⁶², Chopard ? ... Car les temps sont revenus ... Puis, faisant un lien avec les bâtisseurs de l'Union de Fribourg, Leyvraz poursuit : "Je songe à vous Greulich, Favon, Beck, Decurtins, Cornaz ... Protestants, catholiques, radicaux, socialistes, vous avez osé, vous. Il est vrai que vous avez échoué, mais quelle grande pensée s'est jamais incarnée autrement qu'à travers les échecs, les obstacles, les souffrances, l'obscurité ? Nous reprenons votre effort dans ce siècle de fer et de feu. Nous voulons refaire dans ce petit pays la paix sociale par la justice et par l'amour : ***"Le soc pris aux mains des pères Va t'ouvrir, sillon nouveau"¹⁸⁶³ !***"

Sans vouloir faire de comparaisons abusives - la situation des personnes demeurant en France durant la guerre ne peut être comparée à celle des gens qui se trouvent en Suisse - un parallèle nous semble pourtant devoir être tiré entre l'expérience vécue par des catholiques français et celle que vient de traverser Leyvraz. On le sait, le climat engendré par la Seconde Guerre mondiale a eu de multiples répercussions sur le catholicisme en France; d'une part, comme chaque fois qu'une grave crise se produit, le peuple chrétien a retrouvé le chemin de l'église et, par conséquent, d'une certaine pratique religieuse. D'autre part, l'engagement des Français dans la Résistance a créé des liens entre des couches diverses de la population, ce qui a permis aux catholiques français de sortir du ghetto dans lequel l'Eglise les avait retranchés depuis la fin du XIXe siècle. Du coup, ils ont pris conscience de ce problème (si souvent dénoncé par Leyvraz à Genève) : celui de la déchristianisation des ouvriers et de la responsabilité portée par l'Eglise à ce sujet. Dans ces années de lutte, le pluralisme a été porté à l'ordre du jour et des amitiés précieuses se sont nouées entre des chrétiens et une gauche tant décriée par l'institution ecclésiastique.

Pour ce qui concerne Leyvraz, nous pouvons affirmer que ce temps de crise l'a également sorti de l'enfermement naturel qu'avait entraîné sa conversion, face au socialisme d'où il venait. Grâce à la Ligue du Gothard, grâce à l'impérieuse nécessité de se regrouper, le journaliste s'est enfin senti autorisé à renouer des liens avec des hommes engagés dans le politique et le syndicalisme, même s'ils venaient de milieux regardés jusque-là avec méfiance par l'Eglise.

3. LA CRÉATION DU CERCLE CATHOLIQUE SOCIAL

L'estocade va être portée contre Berra qui, jusqu'ici, tenait tout entre ses griffes : une renaissance "chrétienne-sociale" fera ombrage à l'orientation "politique-sociale" qu'il a instaurée. Au fil des mois, le grief exprimé par Leyvraz à l'évêque, en octobre 1939, contre le secrétaire syndical prend de l'ampleur : de plus en plus, des catholiques engagés reprochent au "Lion" d'avoir écarté du corporatisme tout aspect spirituel et d'en avoir fait un corps purement professionnel, pour organiser les métiers sur une seule base matérielle. En effet, malgré une promesse faite à Pugin de redonner un esprit chrétien et de rétablir des liens entre l'autorité religieuse et la Fédération des syndicats chrétiens et corporatifs, Berra a campé sur ses positions. Peu à peu, la majorité des fondateurs¹⁸⁶⁴ du

¹⁸⁶² *Secrétaire romand de la Fédération des ouvriers métallurgistes et horlogers.*

¹⁸⁶³ *René LEYVRAZ. Pouvoir et Travail, op. cit., p. 193-195.*

Mouvement et l'Union des Travailleuses catholiques s'éloignent, lui reprochant d'avoir, sur le plan religieux, mis leur oeuvre en péril.

Regroupés autour de Ganter, de Marius Constantin et de Leyvraz, quelque trente militants syndicalistes se déclarent maintenant ouvertement hostiles au conservatisme et à l'immobilisme voulus par Berra. Tous partagent les mêmes inquiétudes qui portent sur les faits suivants : I) **"La "laïcisation" progressive des syndicats chrétiens sous couleur d'inter-confessionnalisme (...). II) L'impossibilité de plus en plus manifeste de réaliser l'organisation professionnelle en Suisse par le moyen de la Corporation "fermée", c'est-à-dire limitée aux seules organisations corporatistes patronales et ouvrières. III) La mésentente entre les syndicats chrétiens et corporatifs romands et les syndicats chrétiens-nationaux alémaniques - donc la rupture de l'unité syndicale chrétienne en Suisse. IV) Le fossé qui [s'est] creusé entre l'Action catholique (J.O.C., L.O.C.) et les syndicats chrétiens et corporatifs¹⁸⁶⁵."** En novembre 1940, déçus que Leyvraz n'ait pu retourner au *Courrier* pour donner des articles de doctrine, et désireux de remettre le christianisme social en valeur, ces militants décident de créer et d'installer, au 18, Péliiserie, dans la vieille maison qui abrite la *Liberté Syndicale*, le "Cercle catholique social". En choisissant l'adjectif "catholique" et non pas "chrétien", l'équipe annonce franchement la couleur, celle de se placer sous le patronage de l'Eglise. Les fondateurs du Cercle (qui s'affiliera au Cartel chrétien-social en février 1941) veulent, en cette période de guerre, tirer toutes les conséquences sociales de la doctrine sociale de l'Eglise, rechristianiser les syndicats, établir un lien entre la Fédération catholique genevoise, les mouvements sociaux et l'Action catholique. Leur démarche sera couronnée de succès puisque très vite, certains jocistes, tel Auguste Haab, adhéreront à cette nouvelle structure.

Une interview de Berra dans la *Vie protestante* du 17 janvier 1941 va provoquer un scandale jusque dans la hiérarchie de l'Eglise; le chef syndicaliste a, en effet, annoncé publiquement ne vouloir s'occuper plus que de questions professionnelles, et d'exclure toute formation sociale chrétienne. Le 22 janvier, Mgr Besson fait publier, dans la *Semaine catholique*, une mise au point dans laquelle il déclare, d'une part, **"faire d'expresses réserves sur l'Orientation du mouvement Ouvrier corporatif (...)"** et, d'autre part, ne **"pas admettre le renvoi injustifiable de militants corporatifs catholiques très connus et très dévoués qui ont notre pleine confiance (...)"¹⁸⁶⁶**. Le Cercle catholique social réagit également à l'interview puisque, dans une lettre adressée à l'évêque, Ganter présente à Besson la nouvelle structure et dit la volonté des fondateurs de suppléer **"au manque de formation sociale et chrétienne des syndicats chrétiens genevois dont les chefs s'orientent de plus en plus vers une formule syndicale purement matérialiste¹⁸⁶⁷."**

¹⁸⁶⁴ Antoine Pugin, Georges Constantin, Joseph Pasquier, Charles Babel, François Gency, Léon Guénat et Ernest Keller.

¹⁸⁶⁵ Paul BOUVIER, René LEYVRAZ, Auguste HAAB, Edmond GANTER et alii. "Où en est la corporation ?", mars-avril 1945, op. cit.

¹⁸⁶⁶ Marius BESSON. "Mise au point au sujet des organisations chrétiennes-sociales". *Semaine catholique*, 22 janvier 1942. Cette phrase fait certainement allusion aux renvois récents de Ganter et de Trachsel.

Le 1^{er} février 1941, on imprime à quatre cents exemplaires un bulletin, baptisé *Vérité sociale*¹⁸⁶⁸. L'édito, signé Leyvraz, annonce que le Cercle entend remettre **"au premier plan ce qui est trop souvent relégué dans les décors. QUOI ? LE CHRISTIANISME SOCIAL"** et veiller à "ce que l'adjectif ne dévore pas le substantif." Dans les Principes qui incluent franchement une donnée spirituelle, il est, entre autres, déclaré : **"Que chaque travailleur a un corps et une âme, une destinée éternelle qu'il prépare ici-bas. Le but du SYNDICALISME CHRÉTIEN est de faciliter au travailleur, sur le plan du métier, l'accession au bonheur éternel. (...) Que le syndicat travaille à améliorer les conditions de vie du travailleur, parce que des conditions défavorables peuvent détourner celui-ci de l'ordre voulu par Dieu. Dans ce sens, le syndicat est une forme d'apostolat. Qu'un syndicat chrétien qui oublie la portée pratique de son titre de chrétien est un DIVISEUR de la classe ouvrière. Que nous sommes CORPORATISTES parce que nous sommes CHRÉTIENS. C'est pourquoi nous disons qu'une corporation à base matérialiste ne peut pas produire de meilleurs résultats que le socialisme ou le libéralisme, n'étant qu'un système opposé à un autre système. (...) Avec le Souverain-Pontife (sic), nous croyons donc que la société humaine ne sera guérie que par un retour à la vie et aux institutions du christianisme. NOTRE RÔLE EST DE PRÉPARER CE RETOUR SUR LE PLAN SOCIAL."** Dans ce même numéro, Leyvraz dénonce - de manière ouverte - la politique instaurée par Berra, en rappelant qu'il **"ne suffit pas de coller à des organisations - ouvrières ou patronales - l'étiquette chrétienne, et d'aller de l'avant sans plus s'en soucier"**¹⁸⁶⁹.

D'emblée, *Vérité sociale* reçoit l'appui officiel de Mgr Petit qui, à travers des lignes publiées dans ce petit journal, règle ses comptes avec Berra et salue la création du Cercle :

¹⁸⁶⁷ Lettre d'Edmond GANTER, Président du Cercle catholique social, à Mgr Marius Besson, 4 février 1941. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 64.

¹⁸⁶⁸ Ce mensuel changera de nom dès son 3^{me} numéro, pour s'appeler *Lettre sociale*. En mars 1942, il deviendra *Lettres sociales, mensuel du Cartel chrétien-social genevois*. Le Département de Justice et Police donnera son autorisation à cette modification, sur la base d'une enquête concernant tous les collaborateurs de cet imprimé qui seront qualifiés "d'honorablement connus". Jusqu'en 1943, *Lettres sociales* portera en exergue dans son titre : "*Cercle catholique social*"; mention modifiée en "Cercles catholiques sociaux". Au-dessus du titre, la phrase "Nous sommes corporatistes, parce que nous sommes chrétiens" sera remplacée, dès mai 1945, par "Sociaux, parce que chrétiens", montrant par là que la corporation est "enterrée". Ce slogan peut être rapproché de celui d'Henri Bazire ("Sociaux parce que catholiques"), président de l'Association catholique de la jeunesse française fondée en 1886 par des amis d'Albert de Mun. En 1944, les *Lettres sociales* tirèrent à 1.400 exemplaires et seront diffusées dans tous les cantons romands. Elles disparaîtront en septembre 1946, les rédacteurs (en particulier Leyvraz et Ganter) étant alors engagés au *Courrier de Genève* et pouvant faire passer leurs idées par le biais du quotidien catholique. D'après le bilan établi par Leyvraz (sept. 1946), les luttes de la petite feuille ont été couronnées de succès : Instauration d'un "syndicalisme chrétien libéré des entraves d'un corporatisme mal engagé"; coordination des plans remplaçant une dispersion des forces catholiques; échec de "toute concession à l'esprit totalitaire et de tout alignement sur la "Nouvelle Europe" "; renaissance d'une "presse catholique plus vivante et plus active", considérée comme réalisée par le retour de Leyvraz au *Courrier*.

¹⁸⁶⁹ "Pourquoi ?". *Vérité sociale*, février 1941.

"D'autres mettent leur drapeau catholique dans leur poche, comme un mouchoir, sur leur porte-monnaie. Vous, vous l'épalez au grand jour, comme firent jadis du drapeau suisse les fondateurs de la Confédération. Pour d'autres, le beau nom de chrétien-social n'est plus qu'un paravent. Ils "font" du christianisme social beaucoup plus inspirés par leur ambition personnelle que par un vrai zèle apostolique. Chez ceux-là, peu à peu l'adjectif a dévoré le substantif . Vous, au contraire, vous avez voulu, et je vous en félicite, que l'essentiel demeurât l'essentiel et ne devînt pas l'accessoire. Avec mes meilleurs voeux pour que la vérité, trop souvent mise sous le boisseau, éclate à tous les yeux (...)"¹⁸⁷⁰ ."

Mais si ce premier numéro de *Vérité sociale* a l'heur de plaire au vicaire général, il suscite l'ire d'autres personnes. Un article, signé Ganter, met le feu aux poudres; ne reproche-t-il pas à Berra "d'embrouiller la question" en citant cette phrase écrite par le Lion : **"Les corporatistes ne peuvent accepter des statuts organisant la collaboration sous le signe de la communauté professionnelle, pas plus que les hommes de l'Union syndicale suisse ne voudraient s'unir à nous sous le drapeau de la Corporation"**¹⁸⁷¹ . Et Ganter de commenter : **"Pour n'importe quel lecteur, cette phrase signifie que le corporatiste qui collabore à LA COMMUNAUTÉ PROFESSIONNELLE doit renier ses principes les plus chers pour passer sous le joug de l'UNION SYNDICALE, puisque COMMUNAUTÉ veut dire UNION SYNDICALE. Ceci ne correspond pas aux faits. LA COMMUNAUTÉ EST UN TERRAIN DE RENCONTRE ENTRE DIFFÉRENTS ORGANISMES AUTONOMES"**¹⁸⁷² ."

4. LE RENVOI DU RÉDACTEUR DE LA "LIBERTÉ SYNDICALE"

Les articles de *Vérité sociale* provoquent particulièrement le branle-bas parmi les dirigeants de la Fédération des syndicats chrétiens et corporatifs qui prennent les décisions suivantes¹⁸⁷³ : Dénoncer immédiatement et définitivement le contrat de Leyvraz et rompre l'affiliation de la Fédération au Cartel chrétien-social. Le 14 février 1942, le renvoi du journaliste récalcitrant est annoncé en ces termes :

"Par le présent avis, nous faisons savoir à tous nos membres et lecteurs de la Liberté Syndicale que M. René Leyvraz ne fait plus partie de la Rédaction de notre journal officiel. Les organes responsables de la Fédération genevoise des syndicats chrétiens et corporatifs n'ont pu admettre les critiques injustifiées portées contre la Direction du mouvement dans un Bulletin qui lui est étranger et auquel M. Leyvraz collabore. De même, ils n'ont pu souscrire à une attitude contraire aux décisions du dernier congrès des Corporations à Lausanne. Malgré les services que M. Leyvraz a rendus dans le passé à notre cause, il a paru

¹⁸⁷⁰ Lettre de Mgr Henri PETIT à Edmond Ganter, 8 février 1941. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 64.

¹⁸⁷¹ Henri BERRA. "Attention aux écueils". *Liberté syndicale*, 10 janvier 1941.

¹⁸⁷² Edmond GANTER. "La Communauté professionnelle". *Vérité sociale*, février 1941.

¹⁸⁷³ Lors de la ratification de ces décisions par l'assemblée des délégués en mars 1941, on enregistre 71 voix favorables aux mesures prises par le Comité, 21 voix contre, 12 bulletins blancs et 1 nul.

indispensable à nos organes dirigeants, dans les présentes circonstances, de lui rendre sa liberté¹⁸⁷⁴."

Apprenant cette nouvelle, Besson revient à la charge en se tournant vers le vicaire général : **"Cher Monseigneur, Puisque Monsieur Leyvraz a été mis à la porte de la Liberté Syndicale, à cause de ses idées, qui sont les nôtres, ne serait-ce pas le moment de lui fournir l'occasion d'écrire au moins une fois par semaine un article de fond dans le Courier ? Je vous suggère simplement la chose pour que vous voyiez s'il est opportun de donner suite à cette idée. J'espère que Monsieur Leyvraz, en écrivant dans d'autres journaux, pourra se faire un traitement raisonnable; mais on trouverait peut-être étrange qu'il envoyât des articles hors de Genève et qu'il n'écrivît pas dans le Courier. Encore une fois, je vous laisse juge¹⁸⁷⁵."** Malgré l'appui que le vicaire général vient de donner au Cercle catholique social - et donc à Leyvraz - son refus de voir le journaliste réintégrer le journal n'en est pas moins résolu : **"Dans notre dernière réunion du Conseil d'administration du Courier, nous avons étudié les économies qui s'imposent à nous si nous voulons faire face aux trente ou quarante mille francs de déficit que nous prévoyons au budget 1941. C'est ainsi que M. Gottret a été prié de renoncer aux cinq cents francs que lui versait annuellement le Courier. D'autre part nous sommes un peu las au Courier d'être toujours considérés comme un dépotoir et un refugium peccatorum. N'y a-t-il pas d'autres journaux dans le diocèse ? Puisque ce sont ses idées catholiques (les nôtres) qui ont fait mettre M. Leyvraz à la porte de la Liberté Syndicale, le moment me paraît tout indiqué pour une ferme intervention de votre part. Vous êtes le chef suprême du diocèse. Vous êtes le chef même des chrétiens-sociaux. Faites-leur donc savoir que vous n'admettez pas leur décision et imposez-leur d'autorité le maintien de M. Leyvraz à la Pélisserie. Céder, céder toujours, c'est peut-être une méthode. Mais il y a des heures où reculer me paraît une lâcheté. Pour ma part, je suis profondément humilié de nos continuelles reculades devant M. Berra qui est plein de mépris pour les faibles et qui ne respecte que les forts¹⁸⁷⁶."**

Pendant que Mgr Besson multiplie les recherches¹⁸⁷⁷ afin de trouver un travail pour Leyvraz, le Cercle catholique social lutte avec des moyens très pauvres, et reçoit des encouragements. Dans les *Lettres sociales* (qui ont remplacé *Vérité sociale*) Leyvraz - en faisant toujours un lien avec une phrase ou un texte biblique - insiste particulièrement sur l'instauration de la communauté professionnelle¹⁸⁷⁸, rompant par là avec une étroite vision

¹⁸⁷⁴ FÉDÉRATION GENEVOISE DES SYNDICATS CHRÉTIENS. "A nos membres et amis lecteurs". *Liberté syndicale*, 14 février 1941.

¹⁸⁷⁵ Lettre de Mgr Marius BESSON à Mgr Henri Petit, 12 février 1941. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 64.

¹⁸⁷⁶ Lettre de Mgr Henri PETIT à Mgr Marius Besson, 15 février 1941. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 64.

¹⁸⁷⁷ Mgr Besson se démène vraiment afin de trouver une situation pour Leyvraz. Le lendemain, il adresse une lettre à Mgr Schaller, directeur du journal le *Pays*, à Porrentruy (Jura suisse), pour lui demander si Leyvraz pourrait fournir un article rétribué par semaine : "Je crois que cela lui ferait plaisir et que les lecteurs du *Pays* ne le regretteraient pas." Lettre de Mgr Marius BESSON à Mgr Schaller, 13 février 1941. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 64.

corporatiste, pour donner un ton plus syndicaliste; il s'élève contre le divorce entre doctrine et action, inventant, peut-être, une parabole qu'il intitule "La querelle du semeur et du laboureur", où les partisans de la doctrine pure entassent et contemplant leur blé, sans mettre le nez dehors, alors que les tenants de l'action pure se bornent à labourer sans semer, attendant que quelque chose pousse¹⁸⁷⁹.

Fréquemment, dans ce même bulletin, Leyvraz salue l'aube d'un nouvel âge qu'an-nonce Berdiaeff, Thibon, Lebret (*), Cardyn¹⁸⁸⁰; s'appuyant sur la parabole du Festin¹⁸⁸¹, il encourage les militants du Cercle à débusquer les raisons d'espérer et d'agir¹⁸⁸², à remplir leurs devoirs civiques¹⁸⁸³. Parfois, même, il compose des prières : **"Seigneur, la nuit tombe, ne nous quittez pas !"¹⁸⁸⁴ Les ténèbres descendent, entendez-vous cette affreuse plainte continue, et ces hommes et ces petits qui saignent dans l'ombre Avec Vous, les panser, les aider, les sauver ... Nous sommes pauvres et desséchés, mais vous êtes la Source. Nous sommes assombris, mais vous êtes l'inextinguible Lumière. Nous ne vaincrons que par Vous. (...) Donnez-nous la patience. Donnez-nous d'être fidèles dans les petites choses, dans tous ces humbles devoirs du syndicat, chaque jour l'un après l'autre exactement remplis, sans mollesse, sans retard, sans négligence¹⁸⁸⁵."**

A la Pélissierie, Leyvraz garde les meilleurs contacts avec Primborgne. Les deux hommes se retrouvent fréquemment pour déclamer des passages de Léon Bloy que le journaliste aime tellement parce que, déclare-t-il, "c'est du solide". Sa conversion au catholicisme ne l'a pas rendu timoré; Leyvraz reste un montagnard "gaulois", au franc-parler populaire, qui ne craint pas d'appeler les choses par leurs noms. L'ami Primborgne est certainement celui auquel le journaliste ouvre le plus son cœur; c'est avec lui qu'il parle de ce qu'il croit, qu'il décrit - dans de longues conversations - cette vie intérieure qui l'anime et le pousse à agir. Souvent, il évoque, avec une nostalgie jamais éteinte, le petit temple de Corbeyrier, ou ce lieu, sous les sapins, duquel on peut admirer le Léman et les Dents du Midi; sa voix chevrote alors, l'émotion est là : Leyvraz reste un exilé. Profondément sensible au tragique de la vie, il est touché par cette "Communion des Saints" qui tisse des liens de solidarité entre les vivants, et aussi entre les vivants et

¹⁸⁷⁸ "Une étape décisive". *Lettres sociales*, avril 1942.

¹⁸⁷⁹ "Contre le divorce de la doctrine et de l'action". *Lettres sociales*, janvier-février 1942.

¹⁸⁸⁰ "Voici l'aube d'un nouvel âge !". *Lettres sociales*, juillet-août 1942.

¹⁸⁸¹ Mt 22, 1-14.

¹⁸⁸² "Raisons d'espérer et d'agir". *Lettres sociales*, mars 1942.

¹⁸⁸³ "L'impérieux devoir civique". *Lettres sociales*, octobre 1942.

¹⁸⁸⁴ **Lc 24,29.**

¹⁸⁸⁵ **"A nos militants, à nos amis !". *Lettres sociales*, novembre 1942.**

les morts. Une solidarité qui implique la responsabilité d'accomplir ce à quoi Dieu l'a destiné, c'est-à-dire communiquer, entraîner les hommes à rechercher le Royaume de Dieu et sa justice. Toujours avec Primborgne, il médite sur l'homme exilé dans cette "vallée de larmes" évoquée par le *Salve Regina*. L'image de la Vierge est restée celle de sa conversion; ce qu'il en retient, c'est non pas sa pureté, sa Conception immaculée. Pour Leyvraz, Marie c'est simplement "La Mère" auprès de laquelle il se réfugie lors de chaque épreuve. Il projette en somme dans l'Infini ce rôle essentiel de présence, de tendresse, de maternité, d'indulgence et d'éducation attribué à la mère, et auquel il convie ses lectrices dans tous les articles qu'il consacre à la famille. Et c'est la même perception qu'il a de l'Eglise : une Eglise Mère, parce qu'elle fait partie du patrimoine humain et qu'à travers elle, amour et justice se répandent. Les tensions qui secouent tous les milieux qu'il fréquente - et au centre desquelles il est parfois placé - le laissent souvent désarmé; Leyvraz est un homme traversé par la souffrance à laquelle il donne un sens, une dimension mystique. Fréquemment, ses yeux se remplissent de larmes; il ne peut alors plus parler; puis, se ressaisissant, il lance, comme une sorte de plaisanterie : **"Après tout, on en a connu d'autres; il n'y a qu'à voir l'histoire de l'Eglise ! Il faut assumer"**. Et malgré les incompréhensions vécues avec des prêtres ou la hiérarchie, jamais l'amour de Leyvraz pour l'Eglise ne s'altère. Toujours, il établit une distinction entre les hommes et l'institution. Unique exception : le pape, le Vicaire du Christ, le Chef, pour lequel il nourrit une vénération indéniable; le pape infaillible, qui a la parole universelle de Vérité, et auquel - par conséquent - il convient d'obéir.

Malgré la constitution du Cercle catholique social et du petit groupe d'amis, tout n'est pas simple. D'une part, Leyvraz est toujours en quête d'un lieu où s'exprimer; les portes du *Courrier de Genève* lui restent obstinément fermées. Outre le soutien de l'évêque, le journaliste ne manque pourtant pas d'appui dans ses recherches : ainsi, au sein du clergé; l'abbé Robert Mauris, aumônier du Cercle, écrit à Besson qu'il attend avec joie de voir Leyvraz reprendre sa place au *Courrier* pour lui insuffler sa riche pensée : **"Je suis persuadé, Monseigneur, que, lorsque cela se fera - malgré sans doute certaines oppositions et craintes - tout votre clergé applaudira au geste et vous remerciera du fond de son coeur, et que le *Courrier*, sous la direction d'un vrai journaliste¹⁸⁸⁶ de métier, retrouvera une grande valeur aux yeux de ceux qui ont un jugement¹⁸⁸⁶."** D'autre part, Berra développe des manoeuvres pour rallier, entre autres¹⁸⁸⁷, à ses vues l'abbé Rodolphe Jambé (*), rédacteur de *L'Action sociale*, et assistant ecclésiastique des Corporations dont le siège est à Fribourg¹⁸⁸⁸. Peu après son départ de la *Liberté Syndicale*, Leyvraz partage ses craintes avec Mgr Besson; puis, revenant à la charge en octobre 1944, il lui écrit : **"Je sais, Monseigneur, je sens jusqu'au bout des doigts que notre pays va au-devant de jours très difficiles¹⁸⁸⁹. Du côté chrétien-social, il**

¹⁸⁸⁶ Lettre de l'abbé Robert MAURIS, curé de Satigny (Genève) à Mgr Marius Besson, 23 mars 1941. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 64.

¹⁸⁸⁷ Berra réussira à faire exclure Leyvraz de l'*Ordre professionnel*, organe corporatif patronal auquel celui-ci collaborait depuis 3 ans. (Cf. lettre de René LEYVRAZ à Mgr Marius Besson, 8 avril 1941. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 64).

¹⁸⁸⁸ A plusieurs reprises, en effet, Berra tentera de semer la zizanie entre les corporatistes fribourgeois, l'évêque et Mgr Petit.

faudra des hommes propres et sûrs pour les affronter. Toutes considérations d'opportunisme local ou amical doivent s'effacer devant cette nécessité. Excusez-moi de vous écrire tout de go, sans apprêt. Ce n'est pas un mémoire, c'est le cri de mon coeur¹⁸⁹⁰." Imitant Mgr Petit, Leyvraz pousse aussi l'évêque à agir, à prendre des décisions fermes. Il convient donc de relever que même si Leyvraz dit souvent à l'évêque qu'il lui est soumis, cela ne l'empêche nullement de lui donner des conseils, et même de pousser cet homme si prudent à agir. Autre souci confié cette fois à Reynold : Leyvraz voit **"se développer sous la ligne de l'Action catholique un spiritualisme nuageux, rétif au réel, perclus de rhétorique "spécialisée"¹⁸⁹¹"**, autant d'éléments qui le contraignent, avec ses amis du Cercle catholique social, à **"bâtir quelque chose entre la m... et les nuées¹⁸⁹²"**. Et encore : Vraisemblablement ulcéré par son renvoi de *La Liberté syndicale*, plein de colère envers Berra - ce chef au profit duquel il s'était éloigné de l'évêque et qu'il avait suivi avec tant d'enthousiasme - Leyvraz est envahi de sentiments amers qui marquent fortement sa correspondance, et dont il est pleinement conscient : **"Je m'aperçois que je deviens rosse. Il faut à tout prix que je me sorte de cette atmosphère¹⁸⁹³"**.

Dernier problème, que Leyvraz ne mentionne pas : le Parti est à nouveau déchiré; cette fois entre ce qu'on appelle "la tendance Ganter" et celle des chrétiens-sociaux de type syndicaliste, fidèles à Berra lequel, depuis l'automne 1940, s'est distancé du Parti : en octobre, il a démissionné de son poste de vice-président et, en février 1941, s'est retiré du Bureau du Comité directeur. En automne 1942, le "Lion" tombera malade. Le 18 septembre, la Commission administrative de la Fédération des syndicats chrétiens et corporatifs (qui, jusque-là, avait toujours suivi le leader) se réunira et prendra cette décision : **"Si Berra ne peut plus donner les garanties de rester comme chef de notre mouvement sur le chemin tracé par les principes vécus d'une doctrine chrétienne il faut envisager de lui suggérer qu'une démission de sa part sera la solution¹⁸⁹⁴"**. Trois jours plus tard, Berra est convoqué en séance extraordinaire. Résigné, cet homme

¹⁸⁸⁹ Il est vraisemblable que Leyvraz fait ici allusion à la toute récente création (14-15 octobre 1944) du parti suisse du travail regroupant, entre autres, les membres de l'ex-parti communiste suisse (interdit durant la guerre) et les disciples de Léon Nicole (suite aux succès militaires soviétiques, la répression face à l'extrême-gauche s'est relâchée en Suisse). Et aussi au fait qu'à Genève, le parti ouvrier (qui recevra un appui de Moscou et sera taxé, à juste titre, de "communiste" par les socialistes modérés), vient d'être autorisé (en septembre) à publier un hebdomadaire, *La Voix ouvrière* qui, par ses revendications sociales, permettra bientôt à ce parti de remporter des victoires électorales.

¹⁸⁹⁰ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr Marius Besson, 26 octobre 1944. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 64.

¹⁸⁹¹ Lettre de René LEYVRAZ à Gonzague de Reynold, 4 mars 1941. Bibliothèque nationale, Berne, fonds Gonzague de Reynold.

¹⁸⁹² *Ibid.*

¹⁸⁹³ *Ibid.*

¹⁸⁹⁴ Dominique von BURG. *Le Mouvement chrétien-social dans le canton de Genève, 1936-1949*, op. cit., p. 71.

autoritaire qui, durant tant d'années, avait rempli son rôle de secrétaire général en faisant plier beaucoup d'hommes devant lui, envoie sa lettre de démission. Après ce départ, la Fédération retrouvera une spécificité chrétienne ardemment défendue par Leyvraz. En 1944, ce dernier sera d'ailleurs invité à écrire à nouveau dans *La Liberté Syndicale*, geste qui marquera le retour de la paix entre les Syndicats chrétiens et l'ancien rédacteur de leur journal.

5. LA COLLABORATION À LA "LIBERTÉ" DE FRIBOURG

Au début de 1941, grâce aux multiples recherches entreprises par Mgr Besson en faveur de Leyvraz, une nouvelle piste de travail se dessine enfin : Albert Dessonnaz, rédacteur en chef de *La Liberté*¹⁸⁹⁵ à Fribourg, se dit prêt à accepter la collaboration de Leyvraz, **"pourvu que, naturellement, [celui-ci reste] dans la ligne générale du journal"**¹⁸⁹⁶. Quelle est donc cette ligne que le journaliste devra respecter ? Le quotidien, qui tire alors à 12.810 exemplaires, dit respecter les consignes de neutralité données par Berne; pourtant, il n'a pas craint, au début de la guerre, de se montrer favorable aux Alliés et d'émettre des jugements tranchants vis-à-vis de l'Axe. En octobre 1941, il protestera contre le bombardement de synagogues à Paris et, en novembre, contre l'immoralité du nazisme dénoncée par l'abbé Journet, dans un article intitulé "De la morale politique". En 1942, il publiera la protestation des évêques français suite aux rafles contre les Juifs. Cette orientation lui vaudra¹⁸⁹⁷ des menaces proférées par un haut fonctionnaire, à Berlin en octobre 1942; dès lors, la censure helvétique remettra plusieurs fois à l'ordre le journal, allant même jusqu'à le séquestrer, en décembre de la même année, à cause d'un article réprochant l'assassinat de Darlan à Alger. Ce quotidien est, par conséquent, un journal qui montre **"son indépendance, son courage, la valeur de ses commentaires des événements. "Neutre mais pas pleutre", ainsi peut être définie, semble-t-il, l'attitude de La Liberté au cours du cataclysme mondial provoqué par l'idéologie qui mena aux chambres à gaz"**¹⁸⁹⁸. Tel est le profil du journal dans lequel, dès la première semaine de mars 1941, Leyvraz apporte une contribution hebdomadaire. Mais ce nouveau travail ne résout pas totalement ses problèmes financiers : le tarif annoncé à

¹⁸⁹⁵ Quotidien fondé le 1er octobre 1871 par le Chanoine Joseph Schorderet (1840-1893), ce journal s'inscrit dans une ligne épiscopale. A l'époque du *Kulturkampf*, il combat côte à côte avec le *Courrier de Genève* qui, du début juillet 1917 à fin juin 1918, sera imprimé sur les presses du journal fribourgeois. Puis une collaboration se poursuit en 1918 par la formation d'apprentis genevois à Fribourg. Cette même année, un accord (qui subsistera jusqu'en 1947) est passé : *La Liberté* s'abstiendra de toute propagande à Genève et en Savoie, et le *Courrier de Genève* dans le canton de Fribourg. Lorsque Besson entreprend ses démarches, le journal est alors dirigé par Mgr Hubert Savoy qui, à sa mort, sera remplacé, dès le 1er octobre 1941, par l'abbé François Charrière, professeur de morale et de sociologie au Grand Séminaire, et futur évêque du diocèse.

¹⁸⁹⁶ **Lettre de Mgr Marius BESSON à René Leyvraz, 15 février 1941. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 64.**

¹⁸⁹⁷ Outre *La Liberté*, d'autres journaux suisses sont dans le collimateur allemand : le *Vaterland*, la *Gazette de Lausanne*, les *Basler Nachrichten*, la *Berner Zeitung*, la *National Zeitung*, la *Libera stampa*, la *Weltwoche*, le *Volksrecht*, la *Tagwacht*. A noter que le *Courrier de Genève* n'est pas mentionné dans cette liste.

¹⁸⁹⁸ **1871 - 1971, La Liberté en son premier siècle. Fribourg : éd. "La Liberté", 1971, p. 58.**

Leyvraz est de 10 ct par ligne; or celui-ci n'a "pas l'habitude de "tirer à la ligne", ou de faire du "caoutchouc"¹⁸⁹⁹"; ses articles, ne dépassant pas cent cinquante lignes, ne lui rapporteraient que 67 fr. 50 par mois ... Il demande donc au rédacteur en chef de lui octroyer une somme globale de 20 fr. par article. Tel un "envoyé spécial", Leyvraz fournit des papiers commentant la politique locale (et non pas internationale), mais aussi le catholicisme genevois. La présence, à *La Liberté*, du Chanoine Charrière, vivement intéressé par la question sociale¹⁹⁰⁰, lui permet de traiter abondamment ce sujet, particulièrement sous l'angle syndical : il appelle à une collaboration sociale pratique entre tous les hommes de bonne volonté sans, pour autant, abandonner la ligne chrétienne, et à l'instauration de la Paix sociale, basée sur le Postulat Robert (*) pour une communauté professionnelle. Dans un article, il établit une fort belle distinction entre "paternalisme" et "paternité patronale", qualifiant cette dernière de **"charité paternelle qui donne des entrailles de père", qui pousse l'homme vers l'homme à travers tous les obstacles, surmonte tout préjugé, toute hostilité, parce qu'elle est décidée à donner sans espoir de retour, à sauver envers et contre tout. (...) Au sens le plus noble du terme, la paternité est une passion, et même une passion dévorante, comme la pitié ...**¹⁹⁰¹.

Sous l'angle politique, Leyvraz trace une démarcation entre le bolchevisme qu'il continue de dénoncer, et un socialisme modéré dont il salue les efforts, tout en rappelant que la doctrine socialiste reste agnostique et qu'il ne faut pas se laisser aveugler. En août 1944, la liquidation du fascisme italien l'amène à analyser les erreurs et les déviations de mouvements étrangers d'extrême-droite, tels par exemple les Croix-de-Feu. Leur faiblesse a été celle de s'être rassemblés **"sous le signe de "l'anti", [d'avoir] été appâtés avant tout par l'antisémitisme et l'antima-çonisme hitlériens. Cet appât les a dissuadés d'examiner à fond les lettres de créance du nazisme pour la défense de la civilisation. Ils ont cru voir une revanche de l'ordre sur l'anarchie dans un régime qui n'est que la manifestation morbide d'un Césarisme exaspéré. Partant de là, ils crurent qu'un "nouvel ordre européen" pouvait s'établir durablement sous la "présidence" d'une dictature raciste. (...) Sans aller jusque là, d'autres se résignèrent à ce "nouvel ordre" comme à un fait accompli qui finirait par se "normaliser", en pensant à tort que les peuples des pays occupés les suivraient dans leur résignation. (...) L'erreur fondamentale de ces mouvements, ce fut d'endosser un totalitarisme "de droite" ou de s'y résigner, tout en dénonçant comme une barbarie le totalitarisme "de gauche", sans voir les parentés profondes qui existent entre les deux. (...) En vérité, ces "réactions" portent bien les signes de notre temps : rapidité, superficialité, faux réalisme. Face au communisme, on décide qu'il faut agir, à tout prix. Une rafle de slogans et de procédés forme la pacotille. Il faut du clinquant, du tape à l'oeil. Un seul critère : le succès. Le**

¹⁸⁹⁹ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr Marius Besson, 27 février 1941. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 64.

¹⁹⁰⁰ Les articles de Charrière traitent essentiellement de questions religieuses, politiques, sociologiques et sociales sous l'angle de la doctrine sociale de l'Eglise, des encycliques, de saint Thomas et de ses commentateurs du XVIe siècle. En mai 1943, dans le bandeau du journal, sous le titre *La Liberté*, est rajoutée la mention "L'ami du Peuple".

¹⁹⁰¹ **"Le patron et le père". *La Liberté*, 8 janvier 1942.**

communisme, le fascisme, le nazisme ont "réussi"; nous devons réussir. Etudions leurs méthodes, et prenons leur (sic) "trucs". Inventons un salut, trouvons-nous un "chef" et gonflons-le comme une baudruche. Le "chef" dispense de réfléchir, et "l'adversaire" aussi, car il suffit de lui attribuer tous les maux de la planète pour n'avoir point à faire retour sur soi, et pour s'épargner une foule de besoins obscures ... (...) Ces mouvements ont égaré beaucoup de braves gens et gaspillé de précieuses réserves d'énergies et de bonnes volontés". La leçon qu'en tire Leyvraz se réfère vraisemblablement à l'expérience qu'il a vécue avec Berra : **"(...) en aucun cas il ne faut laisser à des incrédules, à des non pratiquants, ou même à des chrétiens de convictions superficielles et sans vraie culture, le soin de penser et d'organiser l'Action politique et l'action sociale chrétiennes¹⁹⁰²".**

Sous l'angle social, le journaliste plaide fréquemment pour que l'existence matérielle de la famille soit assurée, en déclarant : **"On prêche en vain la morale familiale quand le foyer manque de pain (...) C'est une dérision que de se borner à soutenir "moralement" la famille¹⁹⁰³".** Enfin, au niveau religieux, Leyvraz évoque l'histoire et le contenu de la doctrine sociale de l'Eglise, commente les Radio-Messages de Pie XII, salue les efforts de l'Action catholique, en particulier ceux de la JOC française. Il cite quelques-unes de ses lectures, telle *La Suisse forge son destin* de Philippe Mottu; les *Cahiers de Lyon - Jeunesse de l'Eglise*; *L'individu et l'Etat dans l'évolution constitutionnelle de la Suisse* de William Rappard; *Par-delà notre nuit* de Daniel-Rops; *J'aime* d'Avdéenکو; *Dimension nouvelle de la chrétienté* du Père Chenu; *L'Affrontement chrétien* d'Emmanuel Mounier, *Pour une Eglise ...*, de Loys Masson). Enfin, s'adressant aux lecteurs d'un canton agraire, il consacre bien sûr quelques articles au problème de la terre. Leyvraz semble donc ne pas manquer de sujets. Mais écrire dans un journal fribourgeois avec une étiquette de "syndicaliste genevois" n'est pas chose aisée¹⁹⁰⁴. Si l'évêque s'est empressé de dire au journaliste que sa collaboration à *La Liberté* est appréciée, certains articles vont toutefois soulever des tempêtes. D'abord à Fribourg où, le 3 avril 1941, son plaidoyer en faveur de la communauté professionnelle provoque d'importantes répercussions; en effet, le Conseiller d'Etat Maxime Quartenoud, du parti conservateur, aurait, sous l'influence de cet article, passé un accord avec la Fédération (à tendance socialiste) des ouvriers du bois et du bâtiment, afin d'instaurer, dans l'Administration, une nouvelle Caisse d'allocations familiales. Conséquences : la Caisse créée par la Corporation chrétienne de l'industrie et du bâtiment (qui refuse d'affilier des

¹⁹⁰² "A l'autre extrême". *La Liberté*, 4 août 1944.

¹⁹⁰³ "Les pierres du foyer". *La Liberté*, 8 mars 1941.

¹⁹⁰⁴ En effet, dès 1935, deux pôles antagonistes avaient opposé Genève à Fribourg dans le Mouvement chrétien-social (c'est, entre autres, une des raisons pour lesquelles l'abbé Savoy se retirera la même année à l'Hospice du Simplon). Genève, sous l'impulsion de Berra, ayant instauré une corporation sociale de type politique, alors que Fribourg conservait une ligne chrétienne-sociale. Dès lors, une rivalité s'était installée, qui avait éclaté au grand jour en 1937, lorsque les Fribourgeois s'étaient aperçus que Berra intriguait pour devenir le chef du mouvement chrétien-social romand. La création, par Ganter et Leyvraz, du Cercle catholique social, avait permis un rapprochement avec les chrétiens-sociaux fribourgeois, grâce à la réaffirmation d'une ligne chrétienne-sociale.

syndicalistes non chrétiens-sociaux) serait supprimée... Les syndicats chrétiens lèvent leurs boucliers; l'abbé Jambé (qui reproche à la communauté professionnelle son côté trop socialiste et lui oppose un système de "propriété communautaire" que Leyvraz qualifie de foutaises)¹⁹⁰⁵, et Emile Kistler (*), créateur de la Corporation à Fribourg, alertent Besson qui prévient Leyvraz en ces termes : **"(...) la question de la communauté professionnelle étant très discutée ici et les dirigeants fribourgeois du mouvement chrétien-social n'ayant pas les mêmes idées que vous sur ce point, il vaudrait mieux ne pas y toucher dans La Liberté**¹⁹⁰⁶". Fidèle à l'esprit du Gothard, Leyvraz, dans sa réponse, s'explique ouvertement : il n'y a aucune raison de rejeter ceux qui **"se placent sur le terrain de la collaboration des classes. (...) C'est à mon sens d'excellente politique, juste et vraiment charitable, que d'en user de la sorte à leur égard, au lieu de les rejeter définitivement (...) par un exclusivisme blessant et qui est vraiment sans justification réelle pour ce qui concerne les allocations familiales. J'estime - puisque vous me demandez mon point de vue - que nous devons accepter ces contacts, à la faveur desquels nous pouvons gagner les esprits et les coeurs. Si nous les repoussons, nous perdons toute possibilité d'agir sur ces milieux, que je connais bien et où je sais qu'il y a beaucoup de braves gens. Il ne peut être question, par les temps qui courent - c'est bien le cas de le dire - de les gagner un par un à nos organisations. Il faut être le sel dans la soupe. Je m'abstiendrai de parler désormais de la communauté professionnelle dans La Liberté, mais je laisse à MM. Jambé et Kistler la responsabilité de leur politique d'autruches. Quand, faute d'esprit de collaboration, nous aurons manqué la réorganisation des métiers dans notre pays, ils comprendront peut-être..."**¹⁹⁰⁷.

IV. TEMPÊTES AUTOUR DU "COURRIER DE GENÈVE"

1. UN JOURNAL VIDÉ DE SA SUBSTANCE ...

Le 2 octobre 1942, dans une lettre adressée au président de la Société du *Courrier*, Charles Primborgne regrette que le journal **"n'apporte pas au peuple chrétien la nourriture spirituelle suffisante dont il aurait besoin dans cette époque tourmentée"**. Il fait remarquer qu'il existe **"actuellement entre le Courrier et de très nombreux lecteurs, un malaise qui dépasse les simples critiques auxquelles nul quotidien n'échappe. Ce malaise ne profite pas à notre monde catholique dont la division m'effraie."** L'expéditeur préconise alors que le journal remplisse sa mission, qui

¹⁹⁰⁵ Lettre de René LEYVRAZ à Gonzague de Reynold, 4 mars 1941, op. cit. Pour sa part, Bernard PRONGUE. *Catholicisme social, corporatisme et syndicalisme chrétien en Suisse romande, 1888-1949*. Porrentruy : Imprimerie de la Bonne Presse, 1968, p. 69, considère le projet de Jambé comme d'un optimisme frôlant l'utopie.

¹⁹⁰⁶ Lettre de Mgr Marius BESSON à René Leyvraz, 17 mai 1941. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 64.

¹⁹⁰⁷ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr Marius Besson, 21 mai 1941. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 64. Deux ans plus tard, l'abbé Jambé sera relevé de ses fonctions de rédacteur de l'Action sociale et nommé directeur du Centre doctrinal d'études et de recherches des Oeuvres chrétiennes-sociales.

est celle **"de rallier les chrétiens sur le triple terrain de l'activité de l'Action catholique, (...) sociale et (...) civique"¹⁹⁰⁸**. Primborgne relève l'absence d'articles de formation et d'informations catholiques, de réflexions morales sur les problèmes sociaux¹⁹⁰⁹, et un manque de coopération à une défense civique du catholicisme. Or, estime-t-il, la presse catholique a pour responsabilité d'être un service d'Eglise qui devrait permettre, grâce aux principes chrétiens, un retour à la paix. Mgr Besson, à qui Primborgne a adressé copie¹⁹¹⁰ de cette lettre et suggéré d'envisager une collaboration de Leyvraz au *Courrier*, lui répond : **"Ces questions me préoccupent vivement et je ne manque pas, surtout depuis quelque temps, d'y vouer toute mon attention. Mais il me semble que, ces derniers mois, ces dernières semaines surtout, il y a eu déjà bien des progrès"¹⁹¹¹.**

En tapant sur le même clou que son ami Primborgne, Leyvraz va soulever l'ire du *Courrier de Genève* et, aussi, du vicaire général. En effet, le 14 octobre 1942, à l'occasion du 50^{me} anniversaire du parti indépendant et chrétien-social, il écrit, dans *La Liberté*, un article intitulé "Défense et conquête civiques". Faisant l'historique du catholicisme genevois après le *Kulturkampf*, le journaliste se remémore qu'avec l'arrivée du mouvement corporatif en 1926, le Parti a perdu **"la plus grande partie de ses moyens de presse, le quotidien qui lui servait d'organe [c'est-à-dire le *Courrier de Genève*] ne pouvant plus lui accorder qu'une place minime. Il s'ensuivit que ses troupes - hormis l'ancien noyau paysan - se dispersèrent et se découragèrent"**. Avec un regard très critique, Leyvraz entend tirer de ces événements **"quelques leçons bonnes à méditer pour la cause catholique dans son ensemble. [Pour lui], (...) la raison principale du désarroi et de la faiblesse qui se manifestent indubitablement chez les catholiques genevois apparaît dans une irrécusable évidence : c'est la dispersion des efforts, l'absence de coordination entre les différents plans que constituent l'Action catholique, l'action sociale et l'action politique. Naguère, on pouvait à bon droit se plaindre de la confusion des plans. Il arrivait assez souvent, en effet, que l'Eglise fût compromise par des initiatives politiques ou sociales plus ou moins heureuses prises par des organisations ou par des hommes qui ne la consultaient pas, qui n'avaient pas à la consulter, qui devaient agir sous leur propre responsabilité. Un pareil état de choses n'allait pas sans graves inconvénients. Le Saint-Siège s'en émut et donna, à ce sujet, de fermes directions. Celles-ci, par malheur, furent souvent mal interprétées. Là où Rome demandait une simple "distinction", on alla jusqu'à la "séparation". Les catholiques qui oeuvraient sur les différents plans mirent leur point d'honneur à ne pas se "compromettre" les uns les autres. -**

¹⁹⁰⁸ Lettre de Charles PRIMBORGNE au Président de la Société du *Courrier de Genève*, 2 octobre 1942. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

¹⁹⁰⁹ Pour répondre peut-être à ce genre de critiques, le *Courrier de Genève* insérera, plusieurs fois par semaine à la Une, dès le 3 octobre 1945, de brefs extraits - en lettres grasses - de la doctrine sociale de l'Eglise.

¹⁹¹⁰ Lettre de Charles PRIMBORGNE à Mgr Marius Besson, 20 novembre 1942. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

¹⁹¹¹ Lettre de Mgr Marius BESSON à Charles Primborgne, 4 décembre 1942. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

Etiez-vous d'Action catholique ? Il ne fallait pas qu'on pût vous suspecter de la moindre collusion avec les syndicats chrétiens ou le parti conservateur ... L'action sociale se défendait autant des "politiciens" que des intrusions "cléricales" ... Le reste à l'avenant. Qu'en advint-il au bout du compte ? - Tous ces hommes, obsédés par le souci de ne pas se "compromettre", finirent par s'ignorer. Faute de cohésion, les meilleures énergies se gaspillèrent." Et vient la petite phrase qui va mettre le feu aux poudres : **"On vit naître une multitude de petites feuilles, tandis que le journal catholique se vidait de sa substance"** . Conclusion : dégoûtés par la politique, les jeunes, qui rêvent **"d'un ordre idéal, incarné dans des hommes sans tache (...) sont rétifs à toute collaboration dans le cadre des partis existants. Et disponibles, le cas échéant, pour toute espèce d'aventures ..."**.

Seconde considération de Leyvraz qui, elle aussi, va soulever des récriminations : **"Normalement, l'Action catholique doit former des militants pour l'action sociale et pour l'action civique. Si ces rapports sont coupés, tout va à vau-l'eau. L'Action catholique, séparée du réel, spéculé dans le vide, s'exalte dans les nuées. L'action sociale et l'action politique, faute d'inspiration catholique, vont s'enliser dans les marécages de l'opportunisme et du matérialisme. A Genève, nous en sommes là."** Dans ce bilan, après avoir relevé tous les points négatifs, Leyvraz passe au positif, à savoir **"les signes de plus en plus nets d'un regroupement,"** - opéré par le Cercle catholique social - qui offre **"désormais un lieu de rencontre, un centre d'entretiens, entre les militants catholiques qui se dévouent sur les différents plans"¹⁹¹².**

Une avalanche de lettres va aussitôt s'abattre sur le bureau de Charrière, devenu entre-temps directeur de *La Liberté*. L'abbé Chamonin, qui dirige le *Courrier de Genève*, clame son indignation : en publiant cet article de Leyvraz, *La Liberté* démontre que la presse catholique romande ne se soutient même plus ! Et de formuler une menace : **"Si d'ici à mardi 20 octobre, La Liberté (...) n'a pas désavoué en termes nets et précis cet article, je publierai moi-même une mise au point dans le Courrier"¹⁹¹³.** Le Chanoine Charrière répond que si, comme il le fait d'habitude, il avait lu l'article incriminé avant sa parution, il aurait atténué la phrase accusant le *Courrier*. **"Ceci dit, vous me permettrez, en raison même des rapports de confiance et d'amitié qui ont toujours existé entre nous, de vous dire bien franchement que je ne puis admettre votre manière de procéder dans cette affaire. Pourquoi recourir d'emblée à l'évêché sans m'avertir moi le premier ? Je n'ai pas eu l'idée de m'adresser au vicariat de Genève pour protester contre le Courrier lorsque, dernièrement encore, des responsables parmi vous ont critiqué La Liberté de telle manière qu'on a cru pouvoir en tirer la conclusion qu'à votre avis elle méritait d'être condamnée par l'évêque. En fait de "soutien", puisque vous jugez opportun de me rappeler que nous devons nous soutenir, je ne vois pas que cette vérité soit de toute évidence pour le Courrier."** Après avoir rappelé qu'il est un grand ami de Genève et de son quotidien catholique, Charrière demande à Chamonin, **"à titre d'ami et non pas de directeur à directeur, de**

¹⁹¹² "Défense et conquêtes civiques". *La Liberté*, 14 octobre 1942.

¹⁹¹³ Lettre de l'abbé A.M. CHAMONIN au chanoine François Charrière, 15 octobre 1942. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

ne faire au sujet [de la mise au point annoncée par le directeur du Courrier] aucune déclaration dans votre journal. Nous n'en ferons pas non plus dans le nôtre, mais nous nous servirons les uns et les autres de ce qui vient de se passer pour être plus attentifs chacun de notre côté à ne rien faire qui puisse entraver notre collaboration¹⁹¹⁴ .

Dans sa réponse, Chamonin explique qu'il n'était pas intervenu auprès de l'évêque; il s'était simplement renseigné à l'évêché sur le rôle de Charrière à *La Liberté*. En outre, il déclare ne pas comprendre à quel article critiquant *La Liberté* le Chanoine fait allusion. Et de retourner l'épée contre l'adversaire : **"(...) à deux reprises, *La Liberté* a publiquement attaqué dans ses colonnes le Courrier, journal du dehors, journal catholique qui s'est vidé de sa substance. J'étais certain qu'une fois de plus réparation ne serait pas donnée à mon journal"**. Puis, certainement avec amertume, Chamonin signale que le vicaire général l'a prié de ne faire paraître aucune mise au point. Et de commenter :

"Je m'incline devant cette demande. (...) En tout cas, soyez désormais tranquille : jamais plus je ne bougerai le petit doigt contre *La LIBERTÉ*-tabou dût-elle traîner dans la boue le journal que l'autorité ecclésiastique m'avait confié. (...) Je déteste le lavage du linge sur la place publique : mais jamais, du moins depuis 1935, où je suis au journal, une seule ligne n'a été publiée qui mette *La Liberté* en mauvaise posture. *La Liberté* n'en peut dire autant à l'endroit du Courrier. Je regrette d'avoir pu vous causer quelque ennui. Vous avez donc toute assurance que rien ne paraîtra dans le journal. Je n'en reste pas moins très affecté de cette affaire qui met mes collaborateurs et moi-même en une posture plus qu'incommode. Venant se greffer sur d'autres, il se peut que j'en tire la seule conclusion honorable¹⁹¹⁵ ."

Outre les réactions du *Courrier*, il y a aussi celles du vicaire général blessé par les critiques de Leyvraz contre l'Action catholique; s'il a demandé à Chamonin de ne pas réagir publiquement pour ce qui concerne le journal, Mgr Petit tient, lui, à le faire au sujet du catholicisme genevois; il écrit donc à Charrière : **"L'article de M. R.L. paru dans le No du 14 octobre de *La Liberté*, et que je n'ai pas connu tout de suite, mest (sic) apparu comme un soufflet administré à moi-même et à toute l'Action catholique de Genève. Je demande que la réparation du tort qui nous fut causé soit faite auprès du public fribourgeois auquel s'adressait l'article de M. R.L. et c'est pourquoi je vous prie, Monsieur le Directeur, de publier la mise au point ci-incluse dans votre tout prochain numéro. Si satisfaction ne m'est pas accordée, je me verrai à mon très grand regret dans l'obligation de publier cette rectification dans le Courrier de Genève. Veuillez agréer, (...) l'expression de ma tristesse que les catholiques ne s'aiment pas mieux et ne se soutiennent pas davantage, et de mes sentiments que je désire vous conserver tout dévoués**¹⁹¹⁶ ." La rectification annexée (du style "lettre de

¹⁹¹⁴ Lettre du chanoine François CHARRIÈRE à l'abbé Chamonin, 17 octobre 1942. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

¹⁹¹⁵ Lettre de l'abbé A.M. CHAMONIN au chanoine François Charrière, 20 octobre 1942. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

lecteur") que *La Liberté* devrait publier (elle ne le fera pas) comporte deux pages, d'un ton incroyablement sévère et méchant.

Réponse de François Charrière à Henri Petit : **"Je savais, en acceptant de venir ici, à *La Liberté*, que je prenais sur moi une nouvelle et très lourde croix. Jamais je n'ai senti cette croix comme ce matin, en lisant vos deux lettres. Je vois que vous souffrez et je souffre de votre peine plus encore que de celles que je ressens à constater que, brusquement, votre affection pour moi a subi un accroc sérieux."** Après avoir redit combien il est attaché aux catholiques de Genève, à leur vicaire général et à Genève elle-même, Charrière signale que s'il a demandé à Chamonin de ne rien publier, c'est **"autant par affection pour Genève que par souci de ménager *La Liberté*. Vous qui, ces jours derniers, avez prié M. Chamonin de ne rien publier - et j'ai vu là un geste de votre bon coeur - vous me mettez maintenant en demeure de publier une très énergique mise au point. Que s'est-il passé entre-temps ? Vous savez pourtant bien que ma première parole dans ce débat a été pour dire que j'aurais en tout cas atténué la phrase incriminée par M. Chamonin. Mais pour ce qui est de l'Action catholique, je vous assure n'avoir pas compris, ni personne de ma connaissance ici à Fribourg, l'article de M. Leyvraz comme un soufflet adressé à vous et à toute l'Action catholique de Genève. Puisque, il faut bien le croire, cet article a produit plus d'émoi que nous ne le pensions, voici à mon avis comment les choses pourraient s'arranger : M. Leyvraz publierait chez nous une mise au point où il exprimerait son regret de tout ce qui vous a peiné et offensé¹⁹¹⁷".** Le lendemain, Charrière adresse à Mgr Besson qui, malade, est hospitalisé, les pièces relatives à ce dossier : **"Si vous n'aviez pas été souffrant, je vous aurais parlé plus tôt mais les choses ont pris une telle tournure que je crois de mon devoir de vous communiquer [les lettres reçues et les réponses données]. (...) J'espère que le *Courrier de Genève* ne publiera rien demain. La mise au point proposée par Mgr Petit ferait de l'avis de beaucoup un grand tort au *Courrier* et au catholicisme à Genève, étant donné que nous sommes à quelques jours des élections. On n'arrive pas à comprendre comment l'article de M. Leyvraz a pu être considéré comme un soufflet à l'adresse de Mgr Petit et de l'Action catholique à Genève¹⁹¹⁸".**

Et pourtant ..., malgré toutes les tentatives de dissuasion, et un article de Leyvraz dans *La Liberté* pour tempérer ses propos, une longue mise au point globale (écrite par l'abbé Chamonin, indubitablement inspiré du projet envoyé par Petit à Charrière) paraît dans le *Courrier de Genève*, le 26 novembre, sous le titre "Quelques mots à M. René Leyvraz", et signée *Le Courrier de Genève*.

"(...) Je me défends moi-même contre mes ennemis; mais que Dieu me protège contre mes amis. Un article de M. René Leyvraz, paru dans un journal du dehors,

¹⁹¹⁶ Lettre de Mgr Henri PETIT au chanoine François Charrière, 22 octobre 1942. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

¹⁹¹⁷ Lettre du chanoine François CHARRIÈRE à Mgr Henri Petit, 23 octobre 1942. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

¹⁹¹⁸ Lettre du chanoine François CHARRIÈRE à Mgr Marius Besson, 24 octobre 1942. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

impose ce proverbe italien à l'esprit. On sait la place que M. Leyvraz a occupée et occupe encore dans nos milieux catholiques ... Ce qui ne l'a pas empêché de porter sur l'Action catholique à Genève et sur le journal catholique en particulier un jugement que nous ne pouvons pas ne pas trouver inadmissible et qu'il nous est impossible d'accueillir dans le silence. On nous a prié de ne pas répondre durant la période précédant les élections au Grand Conseil et en faisant miroiter à nos yeux une mise au point satisfaisante. Cette mise au point a été publiée, en effet, mais elle n'a fait qu'accroître nos griefs. Sous le couvert d'une étude sur "défense et conquêtes civiques", M. Leyvraz s'érigeant en censeur de la vie catholique genevoise et du Courrier, se livre à un dénigrement systématique et des hommes et des oeuvres. Qu'on en juge par quelques citations : (....). Quinze jours plus tard, M. Leyvraz revient à la charge sous prétexte de mise au point. Cette fois-ci il concède que les catholiques "font vivre un quotidien. Ils soutiennent des charges multiples. Et malgré toutes ces charges, on les voit payer généreusement de leur personne, dans l'Action catholique, dans l'action sociale, dans l'action civique". On ne saurait mieux se contredire à moins de frais ! - Et d'ajouter : "Nous croyons qu'une meilleure coordination des plans mettrait tous ces efforts en pleine valeur. Nous pensons aussi que le quotidien catholique en bénéficierait. Mais ces remarques ne doivent pas donner à penser que nous méconnaissions les hauts mérites de l'Action catholique genevoise - pas plus que nous n'avons voulu mettre en question le zèle et le dévouement des rédacteurs du Courrier de Genève." Nous laissons aux dirigeants de l'Action catholique et à ceux que visaient M. Leyvraz dans son premier article le soin de répondre à leur gré. Mais nous avons quelques mots à dire à M. Leyvraz. Il fut jadis rédacteur au Courrier de Genève; il a quitté son poste en 1935, malgré les démarches venues de très haut qui furent faites auprès de lui. Après avoir à diverses reprises mené une offensive qui ne visait à rien moins qu'à supplanter le journal quotidien catholique - dont il jugeait la formule insoutenable - il a fait effectuer des sondages pour savoir s'il pourrait reprendre sa place au journal. Les temps avaient changé, en effet; l'homme devant lequel il avait brûlé tant d'encens avait cessé d'être son idole. Nous n'avons pas à revenir sur les détails encore trop brûlants d'une histoire toute récente. Notre réponse fut catégorique : nous n'avons pas à revenir sur le passé. M. Leyvraz avait fait son choix. Aucune raison valable ne pouvait changer la situation créée par ce choix. M. Leyvraz ne se résigne pas au rôle actuel où son choix l'a conduit. Il aspire à jouer les vedettes. N'écrit-il pas lui-même, après avoir si sommairement et si injustement jugé et les hommes et les oeuvres, qui ont fait du catholicisme genevois l'un des éléments de santé de notre petite république : "Par bonheur, nous voyons poindre à l'horizon les signes de plus en plus nets d'un regroupement. Le "Cercle catholique social" avec son petit organe, les Lettres sociales¹⁹¹⁹ s'y est voué de toutes ses forces. (....)" ? Or, M. Leyvraz est la cheville ouvrière du "Cercle catholique social" et le rédacteur des Lettres sociales. On ne se balance pas l'encensoir sous le nez avec plus de délicate élégance. Au fond, pour M. Leyvraz, le Courrier de Genève s'est vidé de sa substance depuis un certain jour d'août 1935 où il est descendu pour toujours de son bureau de la rédaction de la rue des Granges ... N'a-t-il pas dit, à Genève et ailleurs, que le Courrier allait sans cesse

¹⁹¹⁹ Comme indiqué plus haut, entre-temps, Vérité sociale avait changé de nom.

décroissant ? N'avait-il pas même déclaré à des étudiants que le tirage du journal était en baisse ? Or qu'en était-il exactement ? Jamais le Courrier ne s'est si bien porté. L'époque où, en compagnie d'amis qu'il a publiquement attaqués dans la suite, il en avait fait un journal de polémique sociale et politique, était close. Le Courrier a retrouvé des abonnés et des lecteurs dans un cercle plus large de catholiques et de non-catholiques, heureux les uns et les autres d'y trouver une "substance" différente de celle qu'y distillaient M. Leyvraz et ses amis. Ajoutons d'autre part que si la situation du catholicisme à Genève et du Courrier était aussi alarmante que son article voulait le faire croire, l'autorité ecclésiastique n'avait qu'un geste à faire pour rétablir l'équilibre. Loin d'avoir à le faire, S. Exc. Mgr Marius Besson, qui est l'évêque, c'est-à-dire "celui qui surveille" ne tarit pas d'éloges sur le dévouement, l'esprit d'initiative, le courage, et la générosité des catholiques de Genève. On est loin du "désarroi", de la "faiblesse" qui se manifesteraient "indubitablement" avec "une irrécusable évidence" ... Nous pourrions citer ici de nombreuses lettres de lecteurs et d'abonnés reçues depuis 1935 répondant à l'accusation de M. Leyvraz prétendant que le journal catholique de Genève s'est "vidé de sa substance". Nous ne le ferons pas parce que nous détestons l'autoadmiration. Nous préférons en appeler à nos abonnés et lecteurs eux-mêmes. L'orientation que la direction du journal a imprimée au Courrier peut ne pas plaire à M. Leyvraz. Elle a fait ses preuves et donné au quotidien catholique un rayon d'influence jamais atteint dans le passé. Nous avons conscience que dans les circonstances actuelles, le Courrier a fait tout son devoir de journal catholique et suisse. Malgré les divergences d'opinion que la guerre fait régner dans les milieux où se recrutent nos abonnés et lecteurs, nous avons répondu au désir de l'immense majorité, en gardant une ligne générale basée sur le plus pur catholicisme et le plus pur patriotisme. C'est pourquoi nous repoussons l'accusation de M. Leyvraz : ce n'est ni le zèle ni le dévouement des rédacteurs du Courrier qu'il a mis en doute, c'est la conscience professionnelle de journalistes catholiques et suisses, c'est leur intelligence et leur fidélité à l'idéal qu'ils doivent défendre. M. Leyvraz a peint un tableau sinistre de la situation des catholiques genevois dans un journal dont les lecteurs ne peuvent que prendre pour authentiques ses informations indubitables et irrécusables. Singulière méthode pour regrouper les énergies soi-disant dispersées et pour mettre fin à la confusion. Quel est l'instrument d'optique dont il s'est servi pour analyser cette vie catholique ? Il n'était en tout cas pas illuminé par le souci de la vérité et de la charité qui ne doit jamais être absent des yeux d'un journaliste objectif. Un dernier mot pour finir : M. Leyvraz veut une meilleure coordination des divers plans de la vie catholique à Genève : nous sommes d'accord avec lui à cette seule condition cependant que les responsabilités soient bien établies et que ceux qui sont chargés de ces responsabilités restent chacun à la place où ils doivent agir¹⁹²⁰ . "

Immédiatement, Mgr Besson tente d'appeler Leyvraz qui vient d'être mis sur la sellette. "L'accusé" lui adresse alors une lettre pathétique, d'un graphisme complètement torturé, tout à fait inhabituel, et qui démontre son désarroi :

"Monseigneur, Ma femme vient de me faire part de votre téléphone. Je ne saurais

¹⁹²⁰ LE COURRIER DE GENÈVE. "Quelques mots à M. René Leyvraz". Courrier de Genève, 26 novembre 1942.

vous dire à quel point j'en suis touché. Je n'ai pas voulu vous écrire tous ces temps, vous sachant malade et accablé de soucis, mais j'ai été de coeur et de prières tout près de vous. Je vous ai causé bien des soucis, mais vous savez que je vous aime, vous, non plus seulement comme "évêque vénéré", mais vous, parce que vous êtes vous, et pour votre grande oeuvre de charité - payée de tant de souffrances - à l'égard de ces "frères séparés" parmi lesquels se trouvent mes bien-aimés. - Je ne veux pas vous parler de cet article. Je ne peux pas. Et d'ailleurs, à quoi bon ? Je suis maintenant dans le petit cimetière dont j'ai souvent parlé¹⁹²¹, devant la tombe de ma femme, dans ce froid crépuscule. Je vois l'inscription sur le mur : "Je les ressusciterai au dernier jour" ... Et je n'ai qu'un désir et qu'une prière : c'est d'être rappelé le plus tôt possible, de m'en aller. Parce qu'il me semble que je n'en peux plus. Ceux qui se croient mes ennemis, que Dieu m'aide à les aimer mieux, en Lui, pour Lui, pour notre Sainte Eglise. Je vous prie de croire, Monseigneur, à mon filial dévouement¹⁹²²."

Quatre jours plus tard, suite à une lettre que lui a adressé l'évêque¹⁹²³, Leyvraz lui récrit : *"Je ne puis laisser sans réponse vos lignes si profondément paternelles, qui m'ont touché beaucoup plus que je ne puis le dire. Je m'abandonne pleinement à la volonté de Dieu, sans nulle pensée de réplique ou de revanche. Si donc il vous revient quelque écho de cette affaire, soyez sûr que je n'y suis pour rien, car je me tais et je prie. Quand Dieu voudra, où Il voudra, comme Il voudra ... Tout le reste n'est que vaine agitation. Je suis en prières et en pensées avec vous dans vos présentes épreuves, celles du coeur et celles de la santé. Puisse Dieu vous consoler, vous soutenir, vous remplir de sa force¹⁹²⁴."*

2. DES INTERVENTIONS EN FAVEUR DE LEYVRAZ

Contrairement aux dires du *Courrier de Genève* affirmant que le journal se porte au mieux et que son orientation a fait ses preuves, une série d'événements va prouver le contraire. "Tous" les lecteurs ne sont pas satisfaits puisqu'entre 1935 et 1945, le nombre des abonnés chutera, semble-t-il, de dix mille à trois mille trois cents. Immédiatement après la mise au point faite par le quotidien, la ligne laïcisante mais surtout politique du journal va être mise en cause.

C'est d'abord Primborgne qui écrit une nouvelle fois au Président de la Société du *Courrier de Genève*; le 20 novembre, il adresse copie de sa lettre à Mgr Besson, avec ce commentaire : **"Une lecture attentive de notre organe permet de se convaincre qu'il**

¹⁹²¹ Leyvraz est certainement "en pensées" et non "en réalité" avec ce qu'il dit ensuite, puisque sa lettre est datée de Genève et non de Corbeyrier. A moins que l'émotion ne l'ait amené à se tromper ?

¹⁹²² Lettre de René LEYVRAZ à Mgr Marius Besson, 26 novembre 1942. Archives de l'Evêché, Fribourg, dossier "laïcs", fourre "René Leyvraz".

¹⁹²³ Nous n'avons malheureusement pas retrouvé la lettre de Mgr Besson. Comme il était hospitalisé, il est possible qu'il ait répondu à la main, sans faire de copie.

¹⁹²⁴ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr Marius Besson, 1er décembre 1942. Archives de l'Evêché, Fribourg, dossier "laïcs", fourre "René Leyvraz".

subit une influence laïcisante certaine. Pour peu qu'on sache les réactions des lecteurs et du peuple en général devant les événements présents, on ne peut que regretter amèrement cette attitude. Nous sommes nombreux, toujours plus nombreux à désirer un changement. On ne peut admettre, en effet, qu'un changement dans le sens désiré amène nécessairement une diminution des recettes ...". Puis, revenant sur une proposition qu'il a déjà présentée, Primborgne poursuit : *"En complément des quelques idées présentées dans la lettre du 2 écoulé¹⁹²⁵, je me permets, Monseigneur, de vous demander s'il ne serait pas possible de réaliser de la manière que vous jugerez acceptable, une collaboration de M. René Leyvraz à notre journal¹⁹²⁶ ?"*

De son côté, le Conseiller d'Etat Antoine Pugin alerte aussi l'évêque : peiné par la polémique engagée entre Leyvraz et le journal catholique, Pugin signale que, dans une ambiance déjà alourdie par la guerre, cet événement *"a provoqué de vives réactions dans de nombreux milieux. L'époque troublée que nous traversons et la période difficile qui ne manquera pas de suivre la cessation des hostilités nous oblige (sic) à faire cesser toutes querelles intestines qui réjouissent nos adversaires et affaiblissent les forces catholiques. Nous pensons que toutes ces forces doivent être utilisées et qu'aucune compétence ne doit être laissée de côté".* D'où sa proposition, pour "pacifier les esprits", d'envisager une collaboration de Leyvraz au *Courrier de Genève*. *"Nous sommes persuadés qu'une telle collaboration causerait une grande joie à de nombreux lecteurs du journal et renforcerait l'union de tous ceux qui travaillent dans les oeuvres religieuses, sociales et civiques¹⁹²⁷."* Réponse du prélat :

"Vous pensez bien à quel point je partage votre sentiment. Je n'ai malheureusement pas l'impression que mes désirs soient d'un grand poids dans cette affaire. On m'a assuré que le Conseil du Courrier était à peu près décidé à demander de temps en temps des articles à Monsieur Leyvraz, lorsque celui-ci publia dans La Liberté ses malencontreuses lignes qu'on lui a si durement reprochées et dont on a, du reste, j'en suis sûr, exagéré la portée. Il en résulta, naturellement, un certain froid. Quant à l'article violent du Courrier contre M. Leyvraz, je l'ai nettement désapprouvé tout de suite par lettre, comme l'a fait aussi Monseigneur Petit¹⁹²⁸. Mais je crois savoir que la grande majorité des membres du Conseil l'a, au contraire, approuvé. En ce moment, Monseigneur Petit fait tous ses efforts pour ramener l'union. Il a vu dernièrement Monsieur Bersier qui s'est déclaré disposé à chercher un moyen de provoquer la

¹⁹²⁵ Primborgne parle certainement ici de la lettre qu'il avait adressée au Président de la Société du Courrier (avec copie à l'évêque) en date du 2 octobre et non du 2 novembre 1942.

¹⁹²⁶ Lettre de Charles PRIMBORGNE à Mgr Marius Besson, 20 novembre 1942. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

¹⁹²⁷ Lettre d'Antoine PUGIN, Conseiller d'Etat, à Mgr Marius Besson, 14 décembre 1942. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

¹⁹²⁸ Il est intéressant de noter que, malgré la lettre de lecteur extrêmement dure qu'il avait préparée pour une insertion dans La Liberté, Mgr Petit aurait critiqué l'article du Courrier.

*collaboration de Monsieur Leyvraz sous la meilleure forme possible. J'espère que cela aboutira*¹⁹²⁹."

3. UNE LIGNE POLITIQUE CRITIQUÉE

Dès la parution de l'article du *Courrier* contre Leyvraz, Mgr Besson avait en effet écrit à Chamonin : **"Laissez-moi vous dire que j'ai profondément regretté l'article que vous avez publié ce matin sous le titre : "Quelques mots à M. René Leyvraz". Je le considère comme injuste et je suis persuadé qu'il fera dans nos milieux catholiques genevois beaucoup de mal**¹⁹³⁰." Réponse de Chamonin : **"Votre lettre au sujet de M. Leyvraz ne m'a pas surpris. Je n'arrive pas, cependant, à me persuader que j'ai été injuste à l'endroit de M. R.L. Son article n'a été que la goutte, de dimension, du reste, qui fait déborder la coupe. Depuis plusieurs mois où les amis de M. R.L. ont redoublé d'efforts contre le *Courrier*, la situation devient intenable pour ceux qui ont à vaincre des difficultés de tous genres pour tenir debout un journal catholique et suisse".** Puis Chamonin signale que même l'abbé Chavanne, directeur de l'*Echo Illustré*, a envoyé au quotidien **"un réquisitoire en trois points qui résume les arguments de ceux qui sont mécontents : nous envisagerions les relations avec l'Axe plus sous l'angle économique que sous l'angle chrétien; nous donnons l'impression d'être vendus aux salles de cinéma**¹⁹³¹ **; nous nous préoccupons de notre budget par dessus tout. Si l'atmosphère de suspicion dont on nous entoure devait persister, et ces accusations de M. Chavanne sont un indice, le travail deviendrait impossible. (...) il faut qu'une certaine agitation, dont la charité sacerdotale n'est pas toujours l'inspiratrice, cesse au plus vite dans l'intérêt du journal, comme dans celui de la vie catholique à Genève. Je suis certain, pour ma part, que les directives que vous nous donnerez seront suivies sans difficulté au journal. Je forme le voeu qu'il en soit de même pour les prêtres et les laïques qui ont mené campagne contre nous**¹⁹³²".

Dans ses lignes, le directeur du *Courrier de Genève* exprime toutes les difficultés auxquelles il est confronté en ces temps de guerre. En effet, depuis le 21 février 1941, la presse et la radio suisses sont soumises à une censure préventive de la Confédération; il faut ajouter que, de son côté, Mgr Besson veille à ce que les journaux catholiques de son diocèse gardent une ligne politique prudente¹⁹³³. En juillet 1941, l'abbé Chamonin avait sollicité l'avis de l'évêque parce que certains lecteurs insistaient pour que le *Courrier*, **"afin d'être vraiment dans la "ligne catholique" fasse échec à la propagande**

¹⁹²⁹ Lettre de Mgr Marius BESSON à M. Antoine Pugin, 19 décembre 1942. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

¹⁹³⁰ Lettre de Mgr Marius BESSON au directeur du *Courrier de Genève*, 26 novembre 1942. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

¹⁹³¹ Comme nous l'avons déjà fait remarquer, la tâche de l'administrateur est de trouver des rentrées publicitaires, indispensables à la survie du journal; mais il est normal que, dans cette époque de contingentement du papier, certains lecteurs s'étonnent de voir fréquemment une page entière consacrée à la publicité d'un film.

¹⁹³² Lettre de l'abbé A.M. CHAMONIN à Mgr Marius Besson, 4 décembre 1942. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

britannique (qui inonde la Suisse de ses feuilles dactylographiées en français et en anglais) et approuve l'attitude des clergés anglican ou catholique qui défendent l'alliance anglo-soviétique". Le directeur du quotidien catholique ajoutait : "La ligne rédactionnelle que j'ai donnée au Courrier depuis le début des hostilités me semblait pourtant claire : respecter les ordres de la Division Presse et Radio et les conseils que directement ou indirectement Votre Excellence a donnés aux journalistes, autrement dit juger d'un point de vue suisse et catholique en gardant une indépendance totale à l'égard de toute propagande". Puis Chamonin rappelait que, durant la guerre d'Espagne, certains avaient reproché au Courrier "d'être vendu à l'Italie et à l'Allemagne. Ce même reproche lui est fait aujourd'hui, souvent par les mêmes personnes. Sous prétexte de neutralité, on nous demande d'accueillir les arguments de la propagande gaulliste contre le gouvernement Pétain et de la propagande britannique pour justifier le secours accordé aux soviets"¹⁹³⁴". La réponse - somme toute incomplète - donnée deux mois plus tard par l'évêque montrait combien, lui aussi, était désarçonné : "Je comprends que, dans des circonstances comme celles où nous sommes, il est impossible de satisfaire tout le monde. Moi-même, je reçois souvent des lettres concernant le Courrier, et je ne vous les envoie pas même, parce que les uns se plaignent de ce que vous êtes trop pour l'Axe, et les autres, de ce que vous ne l'êtes pas assez. Il m'est bien difficile de porter un jugement parce que, tout en suivant avec intérêt le Courrier, je ne puis pourtant pas le lire d'un bout à l'autre tous les jours. Ce que je désire, pour mon compte, c'est que le Courrier ait une ligne de conduite plus marquée, qu'on sente davantage qu'il y a une direction responsable qui surveille tout soigneusement, qu'on y fasse une part un peu plus grande à la vie catholique en Suisse, et qu'on revoie toujours les nouvelles d'agence relatives aux choses catholiques, nouvelles que l'agence donne souvent dans une rédaction qui trahit l'ignorance totale du catholicisme"¹⁹³⁵". Ces directives prudentes auront de lourdes conséquences, et maintiendront un mécontentement de tendances diverses.

La valse des pétitions

Si certains émettent une critique sur la ligne laïcisante du journal, d'autres y ajoutent celle de sa ligne politique. Comme Primborgne, ils parlent de "malaise". Simultanément aux tensions surgies entre *La Liberté* et le *Courrier* à cause de l'article de Leyvraz, un nombre non négligeable de catholiques genevois va se dresser contre le quotidien, sous la

¹⁹³³ Le 13 juin 1941, Mgr Besson écrit à M. Kister, administrateur de l'*Echo Illustré*, pour le prier de veiller à ce que l'ouvrage de Gonzague de Reynold, que ce magazine projetait d'édition, ne contienne pas "quelque chose qui ait l'air d'être une critique de notre démocratie suisse actuelle, c'est-à-dire de nos institutions. En d'autres temps, la critique eût offert beaucoup moins d'incon-vénients. (...) Je ne voudrais pas que l'on pût croire que l'*Echo Illustré* et les livres qu'il édite ont un rapport quelconque avec la *Nouvelle Suisse*", journal repris par l'ancien Conseiller fédéral du Parti conservateur Jean-Marie Musy, dont la tendance d'extrême-droite inquiète l'évêque. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 44.

¹⁹³⁴ Lettre de l'abbé A.M. CHAMONIN à Mgr Marius Besson, 29 juillet 1941. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

¹⁹³⁵ Lettre de Mgr Marius BESSON à M. l'abbé Chamonin, 8 octobre 1941. Archives de l'Evêché, Fribourg.

poussée d'un petit groupe de jeunes intellectuels, vraisemblablement inspirés par certains courants français. En effet, en novembre 1942, mais sans liens directs - semble-t-il - avec le fameux article ou un éventuel retour de Leyvraz au journal, une requête munie de cent soixante-neuf signatures¹⁹³⁶ est adressée le 19 novembre à Mgr Besson : **"Excellence, Les soussignés prennent la liberté de vous faire part du malaise qui existe depuis longtemps dans les milieux catholiques de notre Ville, du fait de l'attitude équivoque du Courrier de Genève, malaise qui s'aggrave toujours plus. Pensant que votre Excellence est déjà informée des griefs que l'on peut avoir envers ce journal, nous nous bornons à vous prier instamment d'intervenir afin de faire disparaître certaines influences. Nous aimerions en particulier voir revenir le Courrier à une plus juste neutralité politique et porter dans ses articles rédactionnels des jugements moins tendancieux."** Rappelant que ce journal est, pour beaucoup de non-catholiques, le seul contact avec l'Eglise, les signataires demandent qu'il soit le reflet de la pensée chrétienne, et qu'il se place en première ligne de la défense catholique - avec, bien entendu, **"la prudence et l'intelligence qui s'imposent aujourd'hui (...). Malgré les observations qui ont déjà été faites par certains de nous et par des membres du Clergé, à la direction du Courrier, aucun changement n'est survenu. C'est pourquoi nous nous adressons à vous, Excellence, avec la certitude que vous comprendrez l'extrême urgence d'une intervention de votre part"**. La lettre d'accompagnement à cette requête porte neuf signatures et explicite ainsi la démarche : **"L'initiative de cette lettre collective a été prise en toute liberté par quelques lecteurs du Courrier de Genève. Nous sommes persuadés de vous donner ainsi la preuve que le Courrier de Genève ne répond plus au besoin de nombreux catholiques et qu'une réforme est absolument nécessaire. Soyez assuré que la seule raison qui nous a poussés à entreprendre cette démarche auprès de vous est le souci de ne plus voir l'Eglise compromise par l'attitude de ce journal."** Parmi les signataires de cette lettre, on trouve le nom du Lyonnais Bernard Anthonioz, ancien élève d'Albert Béguin (*), professeur de littérature française à Bâle; en 1941, sur proposition de ce jeune homme, Béguin a lancé *Les Cahiers du Rhône*, série d'ouvrages ou de publications interdits en France qui, par un contournement de la censure helvétique, pourront être imprimés en Suisse¹⁹³⁷.

¹⁹³⁶ Parmi les signataires, on dénombre 79 femmes, 87 hommes et 3 illisibles. 31 sont femmes au foyer, 34 exercent une profession de bureau, 7 dans la couture, 19 dans le commerce, 29 professions indépendantes ou cadres; 3 engagés dans des mouvements d'Eglise; 11 étudiants; 6 artistes; 3 professions de la santé; 7 fonctionnaires; 9 enseignant(e)s; 10 professeurs et assistants à l'Université. Provenance géographique : 95 de la ville de Genève; 17 de Carouge; 49 de la campagne genevoise (dont 21 des communes de Chêne et Thônex); 8 d'autres cantons (Valais, Lucerne, Fribourg, Berne, Bâle, Tessin) et 1 d'Italie.

¹⁹³⁷ Une large résistance spirituelle s'est en effet instaurée en Suisse romande afin de soutenir les écrivains réduits au silence. Outre les *Cahiers du Rhône* qui publient par exemple Aragon, Eluard, Supervielle, Saint-John Perse, Mounier, il faut également citer les publications de la Guilde du Livre de Lausanne (Mauriac, Claudel, Green, Duhamel, Aragon, Triolet, et le pasteur suisse Roland de Pury, emprisonné à Lyon), ainsi que la revue *Traits*, émanant de disciples du professeur Edmond Gilliard, qui publie des oeuvres de Résistants ainsi que des analyses politiques virulentes contre l'attitude de la Suisse. Et aussi les Editions de Minuit, ainsi que celle des Trois Collines; ces dernières, grâce au Genevois François Lachenal qui parvient à passer clandestinement des manuscrits, diffuse des oeuvres d'Aragon, Eluard et Vercors.

La réponse¹⁹³⁸ - vraisemblablement très prudente - donnée par l'évêque le 4 décembre ne satisfait nullement les lanceurs de la pétition¹⁹³⁹ qui, déplorant le manque de fermeté de Besson, lui déclarent :

"Permettez-nous de vous dire très respectueusement [que votre lettre] ne répond pas à ce que nous pensions pouvoir attendre du berger de notre diocèse. Vous voulez bien nous dire que les questions qui nous préoccupent sont aussi l'objet de vos soucis. Mais il nous est impossible d'admettre que l'esprit de charité fraternelle conduise à tolérer qu'un journal considéré comme l'organe officiel des catholiques se fasse le défenseur d'idées et de doctrines absolument contraires à notre foi et expressément condamnées par Rome. Ce n'est pas dans un "esprit de désunion" ou pour le plaisir d'une "opposition systématique" (...) que nous protestons contre un scandale aussi douloureux. Certes, nous ne souhaitons rien avec plus de ferveur que la bonne entente entre les catholiques de notre pays. Mais il nous paraît impossible de sacrifier à une union extérieure et superficielle le souci autrement important de la Vérité. Les catholiques ne sont pas les membres d'un parti politique où l'unanimité puisse se faire sur des compromis, en fermant les yeux sur des divergences d'opinions qui en effet sont négligeables et peuvent faire l'objet de savants dosages. Les catholiques, à nos yeux, sont une communauté d'un autre ordre, où l'amour doit régner entre les personnes, mais qui ne peut tolérer qu'en son nom on déforme les préceptes de Notre Seigneur et l'esprit des Ecritures. Ce n'est pas troubler la paix intérieure d'une communauté chrétienne que d'exiger qu'elle soit fidèle à la Vérité de l'Evangile. C'est au contraire vouloir de tout son coeur qu'elle élimine le trouble qui naît fatalement de l'erreur et du mensonge. Le Courrier de Genève a-t-il vraiment fait des "progrès" depuis qu'il nous pressait de nous joindre à la prétendue "croisade" des païens modernes contre le communisme ? A-t-il cessé de se référer perpétuellement à l'autorité d'un homme comme Charles Maurras dont tous les principes sont ceux d'un "réalisme politique" d'inspiration entièrement païenne ? Et si son langage s'est fait plus prudent, n'est-ce pas en vertu de ce même "réalisme" et par une simple adaptation aux nouvelles circonstances internationales ? Mais ne sait-on pas qu'en même temps il édite, - et certains de ses rédacteurs collaborent à un organe tel que la Jeune Suisse dont l'orientation politique est bien connue¹⁹⁴⁰ ? Que répondrons-nous aux ennemis de l'Eglise lorsqu'ils s'appuieront comme ils le font souvent sur les affirmations du Courrier pour juger du rôle et de l'attitude des catholiques devant les événements ? Faudra-t-il pour sauvegarder une apparence d'union que nous assumions ces erreurs et que nous les défendions contre des critiques justifiées ? Nous ne pouvons nous empêcher de penser que tant de diplomatie et de souci d'équilibre aboutit nécessairement au mensonge. Nous avons espéré, Excellence, qu'en

¹⁹³⁸ Nous n'avons malheureusement pas retrouvé la lettre de Mgr Besson. Peut-être était-il toujours hospitalisé ? Mais la réponse écrite le 19 décembre par les pétitionnaires permet largement de comprendre quel était le contenu de la missive de l'évêque.

¹⁹³⁹ Lettre signée Paul ROUSSET, Lucien MÉROZ, Georges COTTIER, Bernard ANTHONIOZ, E. DUBOIN, F. de ZIEGLER à Mgr Marius Besson, 19 décembre 1942. Archives de l'Evêché, Fri-bourg, cote D 40.

¹⁹⁴⁰ Déléaval avait été nommé rédacteur en chef de ce journal.

désavouant les erreurs professées par le prétendu "journal catholique", ou en intervenant non pas pour amender tel menu défaut de cet organe ou le féliciter de "progrès" insignifiants, mais pour en obtenir la réforme foncière, vous pourriez mettre fin à un scandale douloureux à beaucoup de vos ouailles et gravement préjudiciable à l'Eglise. En ce moment, où le monde déchristianisé va à sa perte, et refuse, comme il ne l'avait jamais fait sans doute, le Salut qui lui est offert, en cette heure où plus rien ne peut nous sauver si ce n'est une totale conversion de l'humanité, nous attendons de nos pasteurs autre chose que l'humaine prudence et des conciliations diplomatiques. Nous en attendons des paroles qui ne soient pas en vue d'une paix de compromis, mais d'une intransigeante affirmation, dans le siècle hostile, de l'unique Vérité. Nous serons obligés, si le scandale qui nous afflige ne peut cesser comme nous l'espérons sur une intervention de notre Evêque, de nous déclarer libres de toute solidarité à l'égard du Courrier et tenus de le dénoncer publiquement."

Le jour de Noël, Mgr Besson répond ainsi à l'expéditeur de la protestation :

"Monsieur, Votre lettre du 19 décembre, avec les reproches et les menaces qu'elle contient, me cause une déception profonde : je crois que mieux vaudrait prendre un autre ton, si vous voulez que nous parlions ensemble d'une question d'ailleurs beaucoup plus compliquée et délicate que vous ne paraissez le croire. Veuillez agréer, Monsieur, pour vous et pour vos amis, l'assurance de mon sincère dévouement¹⁹⁴¹ ."

Besson doit non seulement se battre avec les jeunes pétitionnaires mais... encore, avec l'abbé Charles Journet qui critique également la ligne du quotidien¹⁹⁴². Durant ce même mois de décembre 1942, l'évêque écrit au prêtre : **"Cher Monsieur le Directeur, C'est au sujet du Courrier que je voudrais vous dire deux mots et je le fais par écrit afin de m'exprimer d'une façon plus précise. Je sais que vous ne l'aimez pas et vous savez vous-même que, maintes fois, je n'ai pas aimé non plus tel ou tel de ses articles. Il faut cependant reconnaître que, depuis quelque temps, il a tout de même fait des progrès. Peut-être en ferait-il davantage encore si nous l'aidions mieux, d'une manière positive, au lieu de nous contenter de le critiquer. Nous l'avons suivi d'un peu plus près à l'évêché ces dernières semaines, et il ne mérite sûrement pas les reproches que certains lui font. (...) Je ne vous demande pas d'approuver tout ce que publie le Courrier, ni même d'en faire des éloges. Mais je voudrais que vous ayez à son égard une attitude moins agressive. Il serait quand même déplorable que le Courrier eût peine à vivre ou même dût cesser son existence à cause de l'opposition qui lui serait faite par des membres du clergé. Il serait regrettable aussi que ceux qui font campagne contre le seul quotidien catholique de Genève prissent prétexte du sentiment d'un maître tel que vous. Il y a malaise parmi les catholiques et en particulier parmi les prêtres de Genève. Nous devons tout faire pour le dissiper. Je vous assure que je fais mon possible pour obtenir ce résultat; mais il faut que chacun y mette du sien, dans l'esprit de Celui qui veut que les siens**

¹⁹⁴¹ Lettre de Mgr Marius BESSON à Paul Rousset, 24 décembre 1942. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

¹⁹⁴² Il faut savoir que Journet entretient des liens suivis avec Bernard Anthonioz, entre autres. Sur ces relations, cf. JOURNET - MARITAIN. *Correspondance*. Vol. III, 1940-1949. [sans nom de ville] : éd. Saint-Augustin, Parole et Silence, 1998.

travaillent à promouvoir la paix et la charité fraternelles¹⁹⁴³." Et c'est comme suit que Journet répond à son évêque :

"(...) au sujet du Courrier, oui, il y a un grand malaise. Mais ce serait si douloureux de voir déplacer la question. Le malaise ne vient pas de ceux qui se sont scandalisés de voir la sainteté de l'Eglise si tristement solidarisée avec tant de mesures inacceptables pour une claire conscience chrétienne. Il vient de l'autre côté. Je puis, Monseigneur, me taire sur ce sujet, et je vous promets de l'essayer, chaque fois qu'il n'y aura pas une raison de conscience qui s'y oppose. Mais il m'est impossible de faire confiance à l'équipe du Courrier. Il m'est impossible de me rallier légitimement à ce journal que j'ai aimé, pour lequel j'ai donné de mon argent, pour lequel j'ai travaillé, - à moins d'un désaveu formel de ses erreurs. Ce n'est pas, je vous l'assure, Monseigneur, un point d'orgueil ou d'obstination, c'est un point de conscience. (Je ne le lis plus, depuis longtemps). Vous m'assurez qu'on le lit à l'évêché, et qu'on en est satisfait. On m'avait dit, cependant, qu'il avait publié, justement ces derniers temps, un article qui vous avait "consterné" : ce sera une erreur¹⁹⁴⁴."

Autre plainte plus explicite, celle d'un Léon Nicole qui s'adresse à Besson ("Très honoré Monsieur") pour accuser le *Courrier* de soutenir **"à fond la thèse des dirigeants du IIIe Reich suivant laquelle l'Allemagne n'a attaqué la Russie que par souci de défense de l'Europe occidentale du danger de contamination bolchéviste"**; et aussi pour signaler que, dans plusieurs milieux ouvriers, on considère de plus en plus un certain collaborateur du journal comme faisant partie de la cinquième colonne, ce qui crée **"un danger pour les relations de l'Eglise catholique avec le monde du travail (...)"¹⁹⁴⁵**.

En définitive, il arrive que les articles du *Courrier de Genève* n'aient pas toujours une ligne uniforme : A côté de quelques articles assez "incisifs" de Schubiger face à Pétain et que l'abbé Chamonin, rédacteur en chef, a laissé passer ou a corrigés, il y a ceux du jeune Déléaval qui, lui, est ouvertement favorable à l'Axe. Le quotidien catholique ne cache pas sa grande admiration pour le maréchal; de temps en temps, il publie - sans même les commenter - des discours prononcés par Mussolini ou Hitler. Et, peut-être pour répliquer aux accusations portées contre lui, le *Courrier de Genève* reproduit intégralement, le 11 avril 1943, la déclaration du Cardinal Liénart qui, bien que sentimentalement très attaché au Maréchal, a protesté contre le Service du Travail Obligatoire, sujet qui divise les catholiques français et que certains dignitaires de l'Eglise n'hésitent pas à accepter comme un "défi apostolique"¹⁹⁴⁶.

¹⁹⁴³ Lettre de Mgr Marius BESSON à Charles Journet. 3 décembre 1942. Document figurant en annexe de JOURNET - MARITAIN. Correspondance. Vol. III, 1940-1949, op. cit., pp. 876-877. Dans la suite de cette lettre, Mgr Besson demande encore à Journet de ne pas faire de politique dans ses sermons.

¹⁹⁴⁴ Lettre de l'abbé Charles JOURNET à Mgr Marius Besson, 3 décembre 1942. Document figurant en annexe de JOURNET - MARITAIN. Correspondance. Vol. III, 1940-1949, op. cit., pp. 878-879.

¹⁹⁴⁵ Lettre de Léon NICOLE à Mgr Marius Besson, 1er février 1943. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

¹⁹⁴⁶ Etienne FOUILLOUX. *Les chrétiens français entre crise et libération, 1937-1947*. Paris : éd. Seuil, 1997, p. 125.

Après les plaintes, les félicitations : Il est vrai que certaines personnes aiment lire le *Courrier de Genève*; beaucoup de catholiques français installés à Genève et qui ont vu certains des leurs sacrifiés durant la Grande Guerre, conservent une grande admiration pour le Maréchal "sauveur de la France". En août 1941, un lecteur - ami de Gonzague de Reynold - a écrit à l'évêque pour lui dire combien il appréciait que le *Courrier*, par son juste équilibre et sa sûreté de jugement, ait une vraie conception de la neutralité helvétique, contrairement au reste d'une presse tendant à faire croire qu'il fallait forcément être anglophiles pour être de bons Suisses. Le 6 février 1943, soit quelques semaines après l'envoi de la pétition qui se plaignait du quotidien catholique, ce même lecteur adresse à Besson une autre pétition, de trois cent huit signatures¹⁹⁴⁷ (soit près du double de celle des jeunes) accompagnée de la lettre suivante :

"Monseigneur, Depuis assez longtemps déjà, le Courrier est en butte aux attaques de nombreux catholiques. Ces attaques ont paru à tous ceux dont l'esprit n'est pas aveuglé par la passion politique et dont les sentiments n'ont pas été déséquilibrés par la crise actuelle, aussi fâcheuses dans leur principe que dans leurs conséquences immédiates. Actuellement, en Suisse, si l'on ne manifeste pas une hostilité marquée à l'un des belligérants (je n'ai pas besoin de le nommer expressément pour me faire comprendre) l'on est immédiatement taxé de mauvais Suisse et presque suspecté de trahison. Les esprits sont à tel point aveuglés que non seulement l'on a perdu le respect de notre neutralité mais que l'on nous dénie le droit de dénoncer le danger que fait courir au monde la Russie bolchéviste. Or, c'est précisément parce que le Courrier est le seul quotidien de Genève qui ait su avec un tact vraiment digne d'éloges, adopter la "ligne" qui convenait, qu'il a été l'objet d'attaques aussi violentes. Un certain nombre de personnes "bien pensantes" et "bien intentionnées" sans doute, mais sûrement aussi bien mal avisées, se sont permises (sic) de faire parvenir à Votre Excellence une sorte de "pétition contre le Courrier". Afin que Votre Excellence ne soit pas victime de cette manoeuvre qui n'est que la manifestation d'un esprit de partisan bien nuisible aux intérêts de notre pays, nous nous sommes permis de rassembler très rapidement les avis de quelques personnes très compétentes et appartenant à des milieux fort différents. Votre Excellence pourra juger en jetant un coup d'oeil sur les 308 circulaires que je prends la liberté de lui adresser, que les Catholiques les plus éminents de Genève ainsi que de nombreux protestants approuvent pleinement l'oeuvre magnifique accomplie par le Courrier, non seulement sur le "plan catholique" mais aussi sur le "plan national"¹⁹⁴⁸."

Retour à la première pétition : Le 27 février 1943, une entrevue est organisée entre les jeunes et Besson et, le 6 mars, avec le vicaire général. Un accord intervient avec Mgr Petit; il est résumé dans un Mémoire explicitant les raisons de la pétition qui

"n'est que le point d'aboutissement d'un mécontentement provoqué chez nombre de catholiques de Genève et de Suisse Romande (sic) par l'attitude de certains rédacteurs du Courrier et la tenue générale de ce journal. Loin de vouloir mener

¹⁹⁴⁷ Nous n'avons pas retrouvé ce document, ce qui ne nous permet donc pas d'en faire une petite "analyse sociologique".

¹⁹⁴⁸ Lettre de François PACHE à Mgr Marius Besson, 6 février 1943. Archives de l'Evêché, Fri-bourg.

une campagne hostile au journal catholique de Genève, ces personnes de tous les milieux pensent qu'une notable amélioration pourrait être obtenue par l'intervention directe de nos autorités ecclésiastiques. Pour nous en tenir à l'essentiel, vous avez bien voulu, Monseigneur, reconnaître que les articles de M. Deléaval (sic) donnaient au journal un ton favorable à la politique des puissances de l'Axe. Vous nous avez dit vous-même que vous n'avez pas approuvé tous les articles de ce rédacteur. Cette tendance politique s'est manifestée aussi fortement par le choix des extraits destinés à la revue de la presse. Par ailleurs, nous avons signalé que, négativement, le Courrier a manqué à son devoir d'informateur catholique en ne donnant que des renseignements très insuffisants sur la situation religieuse dans les pays en guerre et sur la résistance opposée à toutes les formes du totalitarisme moderne par le clergé et les fidèles catholiques. Enfin, nous vous avons fait part de notre étonnement en constatant la collusion qui existe entre le Courrier et un organe tel que la Jeune Suisse dont l'orientation politique favorable à l'Axe n'est un secret pour personne. Vous nous avez expliqué qu'il s'agissait là d'une question financière. Mais cette collusion ne vient pas seulement du fait que la Jeune Suisse est imprimée par les presses du Courrier, mais surtout du fait que plusieurs rédacteurs du Courrier, (...), sous leur nom propre ou sous un pseudonyme, collaborent à l'hebdomadaire de M. Musy. Au terme de notre entretien, vous nous avez dit que toute rénovation du Courrier de Genève se heurtait à deux obstacles principaux : les difficultés financières et le défaut de collaborateurs. En conclusion, vous nous avez demandé de vous présenter une liste de personnes susceptibles de collaborer au Courrier de Genève. Nous vous l'avions dit dès l'abord, l'action de M. Paul Rousset [un des initiateurs de la pétition] était désintéressée et nous n'étions pas préparés à cette éventualité. Mais à la réflexion, nous avons pensé que vous aviez pleinement raison de nous faire cette demande positive. Dans la persuasion où nous étions que nous pourrions obtenir le concours d'un grand nombre d'intellectuels catholiques si nous étions en mesure de leur donner des garanties au sujet d'un changement profond du Courrier, nous avons longuement réfléchi à votre proposition. Finalement, nous avons décidé de nous adresser à une personnalité désintéressée dont la compétence ne peut être mise en cause : M. Albert Béguin, professeur à l'Université de Bâle¹⁹⁴⁹. Par son entremise, et en suivant ses conseils, nous sommes déjà à même, aujourd'hui, de vous proposer la collaboration d'un certain nombre de personnes dont le consentement est ou va être acquis. Il va de soi que cette liste n'est pas close et que nous pourrions encore la compléter avantageusement. M. Béguin étudie un plan précis susceptible de rénover la rédaction. Cette collaboration, répétons-le, vous est offerte d'une manière désintéressée, compte tenu de la situation financière du journal, c'est-à-dire bénévolement ou contre une rémunération proportionnée à ses ressources jusqu'au moment où une nouvelle impulsion financière pourra lui être donnée. Toutefois, elle est absolument subordonnée à certaines conditions minima : 1) M. Deléaval quitterait la rédaction du Courrier de Genève. 2) Les personnes collaborant à la Jeune Suisse cesseraient toute collaboration. 3) Le

¹⁹⁴⁹ Outre René Payot, éditorialiste du Journal de Genève, considéré alors comme la voix de la liberté et du combat de la Résistance dans les pays francophones, Albert Béguin, un Suisse converti au catholicisme, est également beaucoup écouté en France.

conseil d'administration du Courrier de Genève devrait envisager une séparation totale du Courrier et de la Jeune Suisse".

Après avoir signalé que le petit groupe a déjà obtenu la collaboration bénévole d'une personnalité de la banque genevoise pour examiner - avec le Vicaire général et le Conseil d'administration - la situation financière du journal, le Mémoire dit qu'Albert Béguin viendra lui-même présenter à Mgr Petit la liste des collaborateurs potentiels; celle-ci **"comprend d'une part des rédacteurs proprement dits, licenciés de l'Université de Genève et possédant déjà une certaine expérience journalistique, et d'autre part des collaborateurs réguliers ou occasionnels suisses et français. Cette équipe de départ pourra utilement être complétée par la suite pour transformer toute l'allure du journal. (...) En espérant que vous voudrez bien voir dans notre offre un effort constructif en vue d'une amélioration et d'une diffusion plus large de la presse catholique genevoise et suisse, nous vous prions, Monseigneur, d'agréer l'assurance de nos sentiments filiaux en Notre Seigneur¹⁹⁵⁰".** La liste établie comporte, entre autres, les noms suivants : Comme rédacteurs : Lucien Méroz (licencié ès sciences économiques et sociales); Georges Haldas (collaborateur au *Journal de Genève*) et Georges Brazzola (tous deux licenciés ès lettres); Jean Rousset (licencié en droit et ès lettres). Comme collaborateurs : Albert Béguin (professeur); Adrien Bovy (critique et historien d'art, collaborateur à *La Voile latine*), Isabelle Archinard (professeur de physique); Paul Rousset (professeur); Théodore Strawinski (artiste verrier), Georges Cattai (ancien diplomate et étudiant à la faculté de théologie de Fribourg; poète, essayiste et critique français); André Rousseaux, (écrivain); Stanislas Fumet (critique, directeur de la publication *Temps nouveaux*); Etienne Borne (philosophe français proche de Maritain et de Sangnier; collaborateur de *La Vie intellectuelle*, *Esprit*, *L'Aube*, *Sept*, *Temps Présent*); Henri Davenson (alias Henri-Irénée Marrou, historien français et professeur); Urs von Balthazar (philosophe et théologien jésuite); le Père de Menasce (dominicain, cousin de Cattai, tous deux notables israélites égyptiens, convertis sous l'influence de Massignon, Fumet et Maritain). En somme, si l'on considère la liste des collaborateurs potentiels, on peut en déduire que les jeunes pétitionnaires voudraient faire du *Courrier de Genève* un journal de réflexion et d'information plutôt intellectuelles. Cette orientation renouvellerait certainement le lectorat du journal et le satisferait grandement. Mais nous pouvons douter que le public catholique genevois, du fait de sa composition sociologique, s'y serait intéressé dans sa majorité.

4. LA REPRISE D'UNE BRÈVE COLLABORATION

En dépit des lignes dures écrites contre lui l'hiver précédent dans le *Courrier de Genève*, Leyvraz souhaite toujours retravailler dans ce quotidien afin de donner une ligne aux lecteurs, face aux périls qui se multiplient et s'aggravent de jour en jour, et auxquels on ne parera **"pas seulement par du battage anti-communiste¹⁹⁵¹".** Les démarches

¹⁹⁵⁰ Lettre de Paul ROUSSET, "actuellement mobilisé", signée par Bernard Anthonioz, à Mgr Henri Petit, 21 mars 1943. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

¹⁹⁵¹ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr Marius Besson, 13 février 1943. Archives de l'Evêché, Fribourg, dossier "laïcs", fourre "René Leyvraz".

entreprises par certains de ses amis se poursuivent pour que reprenne sa collaboration officielle au *Courrier*; en effet, le retour de l'ancien rédacteur en chef est souvent qualifié de "solution unique" pour ramener la paix au sein du catholicisme genevois, pour combler un vide, et refaire l'unité alors qu'une menace de troubles communistes semble planer sur le canton (ce qui se révélera exact puisqu'aux élections de 1945, le parti du Travail des Nicolistes fera un retour fracassant avec trente-six députés communistes. Autre argument développé en faveur de Leyvraz : grâce à ses articles, le *Courrier de Genève* aura de nouveaux abonnés et les finances catastrophiques du journal s'en trouveront améliorées. Après moult échanges, après un très discret mais généreux "coup de pouce" financier de l'évêque, un arrangement provisoire d'un an est conclu, sur la base d'un "loyal essai"¹⁹⁵² (qui durera jusqu'en novembre 1944) : dès avril 1943, Leyvraz écrira à nouveau deux articles par semaine qui paraîtront à la Une. C'est en ces termes que, dans son journal, l'abbé Chamonin salue cette reprise :

"Nous avons le plaisir de présenter aujourd'hui à nos lecteurs le premier article de M. René Leyvraz, rédacteur en chef de l'Echo Illustré, qui reprend une collaboration régulière à notre journal. Nous sommes certains, que tous, abonnés et lecteurs, salueront avec joie cette reprise. M. René Leyvraz traitera en particulier des problèmes sociaux auxquels les événements confèrent une importance primordiale"¹⁹⁵³.

Les autorités ecclésiastiques estiment donner un "sucre" aux pétitionnaires, et leur prouver que le journal est sur la voie d'un changement, puisque l'évêque écrit à Bernard Anthonioz : **"Vous avez vu, je pense, que M. Leyvraz a repris sa collaboration au Courrier. Je pense que cela donnera déjà une certaine satisfaction à vos amis et qu'ils y verront la preuve d'un effort de bonne volonté de la part de la direction et du comité"**¹⁹⁵⁴. Cette décision épargne donc au vicaire général, au Comité du *Courrier de Genève* et à l'évêque l'obligation morale de donner suite aux suggestions élaborées par Béguin et d'accepter les écrits des collaborateurs potentiels. Réponse d'Anthonioz :

"Nous savions que depuis un certain temps il était question de la reprise d'une collaboration de M. Leyvraz au Courrier de Genève et certes nous saluons cette reprise avec sympathie. Cependant ce fait ne nous explique pas l'attitude de Mgr Petit et d'ailleurs, notre requête n'était pas une question de personnes mais de principe. Il n'est pas inutile de préciser que la pétition que nous avons lancée était totalement indépendante des protestations autrefois faites par M. Leyvraz. Pour nous, nous persistons à penser qu'une réforme de fond reste nécessaire surtout à une époque comme la nôtre où l'action de la presse catholique pourrait revêtir une importance primordiale. Il ne nous reste plus, à regret qu'à faire une mise au point : Mgr Petit a reconnu que le Courrier dépendait de lui; il nous a demandé notre collaboration; répondant à son désir, nous la lui avons offerte

¹⁹⁵² Lettre de Me Maurice PONCET, Président du Comité du *Courrier de Genève* à Antoine Pugin, 2 mars 1943. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

¹⁹⁵³ A.-Marcel CHAMONIN. Lignes accompagnant le premier édito de Leyvraz ("La Nouvelle Croisade"). *Courrier de Genève*, 11 avril 1943.

¹⁹⁵⁴ Lettre de Mgr Marius BESSON à Bernard Anthonioz, 14 avril 1943. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

d'une manière précise et positive. Nous avons, nous semble-t-il, donné la preuve que nous n'étions pas animé (sic) par un esprit de "dissidence" et nous avons fourni un effort positif. Or, d'une manière qui reste pour nous incompréhensible, Mgr le vicaire général a refusé et d'entendre et de lire M. Albert Béguin qui avait bien voulu s'associer à notre effort et qui nous proposait les ressources de son expérience et de ses connaissances. Nous déplorons ce refus qui nous paraît définitif. Mais nous devons en tirer les conclusions. Tant qu'il en sera ainsi, nous ne pouvons en conscience nous solidariser d'aucune manière avec le *Courrier de Genève*. Nous estimons qu'il est de notre devoir de le critiquer dans l'exacte mesure où il prêche manifestement à une critique justifiée et vigoureuse. Et cette critique porte avant tout, il faut le souligner (et en cela nous savons qu'un autre protestataire indépendant de nous, M. Prinborgne (sic), se trouve d'accord avec notre point de vue), sur une carence d'esprit religieux plutôt que sur une position politique pouvant être discutée. Enfin, nous n'avons aucune raison de garder ces critiques pour nous. Elles doivent être connues de ceux qui se scandalisent de l'attitude du *Courrier*, particulièrement ceux qui, étrangers à l'Eglise, seraient portés à juger le catholicisme par lui. En vous remerciant encore pour toute la bienveillance que vous nous avez témoignée et en regrettant de n'être parvenu (sic) à aucun résultat, nous vous prions de croire, Excellence, à nos sentiments filiaux et respectueux¹⁹⁵⁵ ."

a) Le refus des étiquetages

Une réflexion de Leyvraz, parue en juin 1943 dans le quotidien catholique genevois, permet de voir comment il se situe face à certains des pétitionnaires, et à cette mode qui veut que toute personne soit étiquetée à "droite" ou à "gauche". En effet, son article "Evitons ces chemins"¹⁹⁵⁶ invite les lecteurs à user avec sagesse et discernement des livres, revues et conférences d'écrivains français édités en Suisse romande, dont on peut, certes, "tirer un bel enrichissement". Mais il faut **"éviter d'épouser certaines chicanes qui ont profondément divisé les catholiques français"**; car, estime le journaliste, les conditions spirituelles, politiques et sociales de l'avant-guerre dans lesquelles ces débats sont nés et se prolongent aujourd'hui, sont totalement différentes des nôtres. Ainsi, **"les termes de "démocratie" et surtout de "démocratie chrétienne", par exemple, ont chez nous un sens très différent de celui qu'il a pris chez nos voisins. Thibon lui-même le remarque (...)"¹⁹⁵⁷. Or, voici que s'émeut chez nous, une étrange et déplorable querelle entre chrétiens de "gauche" et de "droite". Les uns cherchent des "maurrassiens" à pourfendre, les autres des "démocrates chrétiens" à exterminer; les uns rappellent la condamnation de l' "Action Française", les autres**

¹⁹⁵⁵ Lettre de Paul ROUSSET, signée en l'absence de l'auteur par Bernard Anthonioz, à Mgr Marius Besson, 16 avril 1943. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40.

¹⁹⁵⁶ "Evitons ces chemins". *Courrier de Genève*, 6-7 juin 1943.

¹⁹⁵⁷ Dans l'interview que nous avons réalisée de Gustave Thibon, celui-ci nous a déclaré que, contrairement à la France, la démocratie chrétienne en Suisse repose "sur une assiette démocratique saine qui date de plusieurs siècles et [qu'elle] n'est pas une idéologie".

celle du "Sillon". Ne voilà-t-il pas que même Thibon se trouve étiqueté par certains à droite, et mis par d'autres dans le camp des "Rouges chrétiens" ? Face à ces querelles, Leyvraz déclare : **"Nous ne prenons point parti et nous arrachons l'étiquette. Seule l'Eglise compte à nos yeux, et nous la voyons blessée par les traits des deux camps. Entre ceux qui voudraient figer le christianisme dans la conservation et ceux qui rêvent de l'attacher au train de la révolution, nous ne choisissons pas. (...) Nous n'avons qu'un maître et qu'un chef, et c'est le Vicaire de Jésus-Christ. C'est avec un profond chagrin que nous voyons de véritables haines se glisser entre croyants de "droite" et de "gauche", à telles enseignes qu'on ne peut plus parler des uns chez les autres sans provoquer des exclusives implacables. Or, ces hommes sont unis sur l'essentiel, et leurs pensées, dépouillées des outrages où leurs positions partisans les engagent, se rejoignent sur un plan supérieur. - Si M. Albert Béguin, par exemple, a réellement dit, [comme l'a affirmé, dans un article, le journaliste Max-Marc Thomas¹⁹⁵⁸], que "la France ne s'est retrouvée chrétienne qu'à la Révolution de 1793", il a dit une énormité, et certes il ne l'a pas tirée de Péguy ! Mais cela ne suffit nullement à effacer l'ensemble du témoignage de M. Béguin, qui est d'une ampleur et d'une profondeur tout autres ! De même, pourquoi veut-on à toute force nous fabriquer un Thibon obtusément réactionnaire ? C'est une affreuse niaiserie. Nous risquons de dissiper toutes nos ressources dans ces débats byzantins et vraiment, face au cataclysme mondial, ce serait vraiment un crime sans pareil !"** Puis Leyvraz s'en prend au même Max-Marc Thomas - pour lequel il a "le plus grand respect", mais qui "déraille à droite"; n'a-t-il pas critiqué Georges Haldas¹⁹⁵⁹ qui, dans le *Journal de Genève*, s'était élevé contre **"ceux qui usent des armes spirituelles pour défendre leurs biens temporels"** ? Or, estime Leyvraz, Haldas a raison; il y a une richesse saine et une richesse pourrie; un capital qui sert et un capital qui trahit.

Albert Béguin réplique à cet article de Leyvraz dans le *Courrier de Genève* du 20 juin. Une réaction qui réjouit Leyvraz car, estime-t-il, elle permet d'éviter de laisser les malentendus s'amonceler. Le directeur des *Cahiers du Rhône* s'insurge contre les propos rapportés à son sujet par Max-Marc Thomas. En effet, c'est au sujet de Jeanne d'Arc, et non de Péguy, que Béguin avait déclaré que la France s'était retrouvée chrétienne en 1789, parce que c'était cette année-là qu'on avait "redécouvert" la petite bergère de Domrémy. Si Béguin déplore avec Leyvraz les querelles qui s'éternisent, il tient cependant à préciser qu' **"il est difficile de consentir à taire certaines grandes oppositions de doctrines ou d'interprétations du message chrétien, au nom d'une concorde apparente qui ressemble trop aux compromis de l'opportunisme politique. (...) Rien n'est plus nécessaire que de dénoncer l'erreur, de protester contre toute subordination de la vérité éternelle à des fins purement temporelles. M. Leyvraz a grandement raison de dire que le christianisme ne doit ni "se figer dans la**

¹⁹⁵⁸ Max-Marc Thomas était membre de l'Union nationale, le parti créé par Georges Oltramare. Ce journaliste ne doit pas être confondu avec Pierre-François Thomas dont nous parlerons plus loin et qui sera engagé au *Courrier de Genève*.

¹⁹⁵⁹ Le nom de Georges Haldas figurait également dans la liste, dressée par les pétitionnaires, des personnes prêtes à collaborer au *Courrier de Genève*.

conservation" ni "s'attacher au train de la révolution". Ce qui n'est pas admissible, c'est que, lorsqu'un chrétien rappelle le caractère essentiellement révolutionnaire de l'Évangile et de l'enseignement de l'Église, qui juge tout ordre social, lorsque ce même chrétien rejette l'idolâtrie positiviste du "Politique d'abord" ou du "Nous ne sommes pas des gens moraux", il passe aussitôt pour un "rouge". Même s'il est vrai que la Suisse ne vit pas dans les mêmes conditions que la France,

"certains grands débats, qui ne sont nullement des querelles byzantines, parce qu'ils portent sur le foyer ardent de notre foi, doivent être examinés au grand jour et tranchés sans excès de prudence humaine. Le machiavélisme, renouvelé par le grand talent perfidieux d'un Charles Maurras, a de nombreux adeptes chez nous comme en France, et bien au delà du petit cercle de ses adeptes conscients. La question nous est donc posée tous les jours. Comment pourrions-nous nous abstenir d'y répondre, de combattre l'erreur, surtout lorsqu'elle prétend s'autoriser de l'étiquette chrétienne et catholique ? Est-ce la vérité, à qui nous devons tout, ou bien une concorde extérieure, achetée au prix de dangereux silences ? D'ailleurs, M. René Leyvraz démontre que le service de la vérité lui est plus précieux que tout, puisque dans le même article où il combat l'esprit de dispute, il réfute vigoureusement les "pharisiens de l'ordre" et leur apologie de la richesse, considérée comme utile "aux fins suprêmes des sociétés". Me permettra-t-il de ne pas trouver encore assez nette sa riposte ? Que ce qu'on ne saurait trop répéter, c'est que le "Malheur, aux riches"¹⁹⁶⁰ de l'Évangile ne s'adresse pas seulement aux mauvais riches; car cette malédiction, attachée à la possession des biens de ce monde, consiste en ceci qu'ils détournent le regard des seuls vrais biens, qu'ils obscurcissent la vue et rendent le cœur moins perméable à la grâce". Connaissant peut-être les goûts de Leyvraz puisqu'il se réfère à Bloy, Rictus et Bernanos (*), Béguin poursuit : *"Telle est l'affirmation chrétienne : elle est révolutionnaire en ce sens qu'elle se place au delà du plan de l'organisation sociale, au delà de la répartition des biens matériels. (...) Le langage de ces grands violents, qui sont des êtres d'amour, d'humilité et de tendresse, Bloy ou Bernanos, me semble tout de même plus humain et plus juste que les paradoxes nietzschéens et les thèses d'autorité de Gustave Thibon nouvelle manière"¹⁹⁶¹.*

Au bas de cette riposte de Béguin, Leyvraz écrit : *"Moins que personne, je ne veux d'une "concorde achetée au prix de dangereux silences". Ce que je redoute, ce sont les malentendus qui enveniment nos débats, qui les empêchent de se résoudre dans une lumière supérieure. Or, les lignes de M. Béguin me confirment dans la conviction que cette controverse, où sont engagées des valeurs réelles et profondes, est partiellement faussée par des malentendus."* Le journaliste reproche au professeur d'opposer Thibon à Bernanos au sujet de l'argent : l'étude d'*Economie et Humanisme* de janvier-février 1943, sur la communauté de destins, démontre justement que les deux hommes sont en plein accord. *"De même, pourquoi s'en prendre aux "thèses d'autorité" de Thibon ? Elles sont dans la vérité tout autant que les "thèses*

¹⁹⁶⁰ Lc 6,24.

¹⁹⁶¹ Albert BÉGUIN. "Une réponse de M. Albert Béguin". *Courrier de Genève*, 20 juin 1943.

de liberté". " Tout en admettant le caractère essentiellement révolutionnaire de l'Évangile, Leyvraz tient à relever la grande puissance de stabilisation du christianisme. **"La vérité se tient sur une arête entre deux versants (...) La doctrine de l'Église résout cette apparente contradiction en une parfaite harmonie. C'est à elle seule que nous nous en tenons. (...) Il faut prendre souci de se comprendre à travers tant de confusions verbales, sinon le fossé se creusera toujours plus¹⁹⁶² ."**

De manière détournée, Leyvraz traitera aussi, dans *La Liberté*, du litige qui l'oppose à Béguin. Oui, il refuse obstinément de classer Thibon (et aussi Péguy) à "gauche" comme à "droite". Le philosophe ne s'en est-il pas lui-même expliqué dans *Retour au réel* en déclarant : **"Nous ne sommes ni de droite, ni de gauche, nous ne sommes même pas d'en haut, nous sommes de partout. Nous sommes las de mutiler l'homme; que ce soit pour l'accabler comme à droite ou pour l'adorer comme à gauche, nous sommes las de le séparer de Dieu. Nous n'abandonnerons pas un atome de la vérité totale qui est la nôtre. (...) Nous ne voulons rien diviniser de la réalité humaine et sociale, parce que nous avons déjà un Dieu; nous ne voulons rien repousser non plus, parce que tout est sorti de ce Dieu. Nous ne sommes contre rien. Ou plutôt, car le néant est agissant aujourd'hui, nous sommes contre le "rien".** **Devant chaque idole, nous défendons la réalité que l'idole écrase. Sous quelque fard qu'ils se présentent, nous disons non à tous les visages de la mort. (...) Dans la lutte sans issue qui met aux prises les négateurs et les corrupteurs de l'Évangile, nous avons depuis toujours pris position, nous sommes du parti du Christ. Les mauvais bergers ne nous rassurent pas plus que les loups. Nous savons d'ailleurs qu'ils se ressemblent. Ils ont le même mépris pour le troupeau, la même haine pour le Bon Pasteur. Les mauvais bergers sont des loups déguisés¹⁹⁶³ ."** Dans ce même article, Leyvraz déplore que l' **"esprit et les méthodes du "parti intellectuel", si fortement flétris par Péguy, [aient] fait bien du mal à l'élite française. Les "partis intellectuels" se sont multipliés, même, hélas ! chez les catholiques, et ils sont tout hérissés d'exclusives byzantines. La politique s'en est mêlée : bon gré mal gré, il faut être ou "vichyssois" ou "gaulliste", et rien ne vous préserve de l'étiquette plus ou moins arbitraire et de ses conséquences. Le catholicisme, dans sa plus haute expression d'universalité, sort singulièrement meurtri de ces querelles où l'humeur des personnes décuple les difficultés du temps¹⁹⁶⁴ ."**

Si Leyvraz entend ne pas confondre la situation de la France avec celle de la Suisse, il observe toutefois ce qui s'y passe : il cite, par exemple, à plusieurs reprises, les "paroles de chef¹⁹⁶⁵" de Mgr Saliège, archevêque de Toulouse; mais aussi la *Chronique sociale* de France, créée autour de Marius Gonin, et les *Cahiers du Témoignage chrétien*¹⁹⁶⁶ ,

¹⁹⁶² *Commentaire de René LEYVRAZ sous "Une réponse de M. Albert Béguin", ibid.*

¹⁹⁶³ *Gustave THIBON. Retour au réel; cité par René Leyvraz in "De Péguy à Thibon". La Liberté, 13 mai 1943.*

¹⁹⁶⁴ *"De Péguy à Thibon", ibid.*

¹⁹⁶⁵ "Paroles de chef". *Courrier de Genève*, 1er décembre 1943. Il s'agit d'une déclaration de Mgr Saliège, faite lors de la séance de rentrée de l'École Normale Ouvrière.

publiés par ces catholiques français de la Résistance qui **"ont vu leurs proches, leurs amis, torturés, massacrés par l'occupant. Eux, certes, auraient le droit de s'abandonner à la colère sans que personne puisse leur en faire grief. Et pourtant, leur langage diffère profondément de celui qu'on entend bien souvent chez nous¹⁹⁶⁷"**. N'est-ce pas eux qui, dans le fascicule "Espoir de la France" de juillet 1944, lancent un appel pour **"sauver l'Allemagne d'elle-même et du désespoir¹⁹⁶⁸"** ? De ce même numéro, Leyvraz retient aussi une information sur la résistance chrétienne sociale; il signale qu'en France, les chrétiens-sociaux se déclarent démocrates, avec, toutefois, des nuances significatives : s'ils voient, certes, une opposition irréductible entre la doctrine athée marxiste et le christianisme, ils ne sont toutefois pas hostiles à tout dans le communisme. **"La pensée et l'action sociale chrétiennes sont représentées dans la résistance par des équipes résolues, dont le témoignage éveille des échos dans des milieux de jour en jour plus étendus¹⁹⁶⁹"**. Prédissant qu'après la guerre, ces chrétiens auront voix au chapitre, Leyvraz invite ses lecteurs à suivre leurs efforts avec la plus grande attention et sans préjugés. Mais veut-il dire par là qu'il les approuve ou qu'il convient de s'en méfier ?

Le débat instauré avec Béguin montre combien la question de l'engagement des chrétiens durant la guerre est difficile. Tous se réfèrent à leur foi et aux préceptes évangéliques; pourtant, ils prennent des options fort différentes. D'un côté, c'est la morale familiale et les valeurs traditionnelles qui sont défendues. De l'autre, c'est le combat pour un engagement en faveur de la liberté. Si Leyvraz refuse d'étiqueter les personnes entre la gauche et la droite, c'est certainement parce que lui-même, nous le verrons plus loin, est constamment tiraillé entre ces deux tendances. On peut en tout cas remarquer qu'il critique toujours autant les "chapelles d'intellectuels" ...

b) Plaidoyer pour une Croisade sociale

Par son retour au *Courrier de Genève*, le rédacteur peut enfin étancher sa soif de communiquer. Un cadre lui a été fixé, il doit traiter des problèmes sociaux. Dès sa reprise, le 11 avril 1943, sa série de douze articles sur "La Nouvelle Croisade" préconisée par Pie XII, dans son Radio-Message *Con sempre*¹⁹⁷⁰ de Noël 1942 (publié intégralement dans le *Courrier de Genève*) est une bonne illustration des préoccupations essentielles de

¹⁹⁶⁶ Organe de résistance spirituelle, créé en 1941 par le P. Chaillet, jésuite, et tiré clandestinement à Lyon durant la guerre.

¹⁹⁶⁷ **"Devant ces horreurs". *Echo Illustré*, 14 octobre 1944.**

¹⁹⁶⁸ ***Ibid.***

¹⁹⁶⁹ **"Regard sur la France. La résistance chrétienne sociale". *Courrier de Genève*, 5 août 1944.**

¹⁹⁷⁰ Ce Message porte sur l'ordre national chrétien et oppose l'Etat de droit à l'Etat totalitaire; il insiste, après une introduction sur les rapports internationaux et la nécessité d'un ordre national intérieur, sur deux éléments indispensables à la paix sociale, l'ordre et la tranquillité. Puis il énumère les devoirs du temps présent : sauvegarde de la dignité de la personne, défense de l'unité sociale et de la famille, dignité et prérogative du travail, reconstitution de l'ordre juridique, conception chrétienne de l'Etat. Il se clôt par des réflexions sur la guerre et la rénovation de la société.

Leyvraz qui transparaissent dans les titres choisis¹⁹⁷¹ : L'idée force retenue par le journaliste est donc celle d'une "croisade" à laquelle Pie XII lui-même a appelé les fidèles : **"Aux meilleurs, à l'élite de la chrétienté, vibrants d'un enthousiasme de croisés, il appartient de se grouper, dans l'esprit de vérité, de justice et d'amour, au cri de : Dieu le veut ! prêts à servir, à se dévouer comme les anciens croisés"**¹⁹⁷². Toujours soucieux de rendre les documents romains accessibles à tous, le journaliste - pour commenter ce Message - en cite des extraits qu'il illustre par des exemples pratiques, puisés particulièrement dans la réalité suisse et genevoise.

Dans son premier édito, Leyvraz encourage ceux qui le lisent à ne pas écouter le chant des sirènes de la "gauche" ou de la "droite", mais à suivre la seule parole du pape, pour lui donner un retentissement et une application pratiques : **"Le Pape a parlé, la route est tracée. On s'incline, bien sûr : les enseignements de l'Eglise n'ont jamais manqué de références (sic)"**¹⁹⁷³. **Mais quand on s'est incliné, il faut relever la tête et marcher"**¹⁹⁷⁴. Leyvraz fait part ensuite d'un souci fréquemment exprimé : l'appel du pape n'a certainement pas été lu par la masse; de ce fait, **"la parole essentielle s'est perdue, et bien perdue, dans le flot des imprimés et des émissions"**. Or, estime-t-il, ce Message a "le sens et la valeur d'une Epître apostolique". Et d'interpeller ses lecteurs : Comment, aujourd'hui, les Lettres des apôtres seraient-elles reçues, **"au milieu de cette folle inflation verbale où la parole de vie se confond avec tant de cadavres de mots ? Or cette parole, vous êtes appelés non seulement à la diffuser, mais à l'INCARNER, vous chrétiens, dans les remous d'un monde en éruption, bouleversé par l'une des plus grandes catastrophes de l'histoire"**. Car, affirme Leyvraz, contrairement à la déclaration faite par le Conseiller fédéral Pilet-Golaz dans son discours de juin 1942, la parole du pape est bien plus qu'un écho : **"Elle est le clairon dans la mêlée, la lumière dans les ténèbres. Et nous resterions inertes ..."** Entrer dans la croisade convoquée par le pape, signifie affronter la lutte, le danger, les risques. **"Dites, sommes-nous prêts ? Prêts à lutter, prêts à risquer ?"** Pour étayer son propos, le journaliste cite alors une phrase du P. R-L. Bruckberger¹⁹⁷⁵ : **"Les chrétiens sont de la race aventureuse. Le christianisme a ouvert à l'aventure des perspectives et des**

¹⁹⁷¹ Cette série paraît sous le titre principal "La Nouvelle Croisade", au printemps 1943 : 11 avril : "La Nouvelle Croisade"; 14 avril : "Que faire d'abord ?"; 18 avril : "C'est une croisade sociale"; 22 avril : "Libération de la personne"; 25-26 avril : "Au secours de la famille"; 2 mai : "Face au marxisme"; 7 mai : "Besoin de propriété"; 13 mai : "A vous, jeunes gens"; 16 mai : "Le rôle de l'Etat"; 20 mai : "Devant le désastre"; 23 mai : "Mystique et politique"; 27 mai (p. 2) : "Il faut s'engager".

¹⁹⁷² **PIE XII. Con sempre, Radio Message de Noël 1942. in E.J. Chevalier et E. Marmy. "La communauté humaine selon l'esprit chrétien, documents", op. cit., p. 510.**

¹⁹⁷³ **Puisque Leyvraz parlait de s'incliner, nous nous demandons s'il n'y a pas une "coquille" dans ce texte; le journaliste avait vraisemblablement écrit "n'ont jamais manqué de révérences" (et non pas de "références").**

¹⁹⁷⁴ **"La nouvelle Croisade". Courrier de Genève, 11 avril 1943.**

¹⁹⁷⁵ Raymond-Léopold Bruckberger (1907-1998), dominicain qui, après l'armistice de 1940, a opté pour la Résistance et est alors aumônier des Forces françaises de l'intérieur.

lointains que nul ne soupçonne. L'espérance chrétienne fera toujours de la vie une aventure; l'héroïsme est une fleur naturelle de toute terre chrétienne et la perte de la foi dans le peuple se solde toujours par une déperdition d'héroïsme." L'éditorialiste invite donc son lectorat à risquer pour le Christ, afin que les vérités s'incarnent et ne deviennent folles. En outre, il expose le choix entre "courir le risque" et le "laisser venir" : **"Prendre l'offensive contre les puissances des ténèbres, ou nous laisser investir, enserrer, paralyser jusqu'à ne plus pouvoir faire un geste ! (...) Si c'est par faiblesse, lâcheté, défaitisme que nous nous attirons ces épreuves, quelle responsabilité ne porterons-nous pas devant Dieu, devant nos frères, devant nos fils ...¹⁹⁷⁶ ?"**

Dans l'article suivant, intitulé "Que faire d'abord ?", Leyvraz insiste sur un aspect qui lui tient particulièrement à coeur : la concrétisation, point de vue qu'il partage avec Pie XII qui, dans son discours, a déclaré : **"Le devoir de l'heure présente n'est pas de gémir mais d'agir¹⁹⁷⁷."** L'éditorialiste rappelle donc que, pour faire naître **"le salut, la restauration et une amélioration progressive"**, il **"faut des apôtres dans le plein sens, dans la plus forte acception du terme¹⁹⁷⁸"**, qui s'emparent de la parole du pape et la mettent à l'ordre du jour des organisations d'action catholique, sociale et civique, afin qu'elle se réalise. Le pape le dit, cette croisade sociale doit commencer par un rétablissement de l'ordre intérieur qui permettra alors de ramener la paix parmi les peuples. Telle est la responsabilité des chrétiens qui doivent engager leur fortune, leur savoir, leur pouvoir, leur influence, à la reconstruction de l'édifice social, sur des bases chrétiennes.

Mais Leyvraz conserve une crainte, celle que la guerre n'engendre une révolution. Déjà, des forces subversives se préparent. Que sera l'avenir ? **"Replâtrage du capitalisme ? Terreur et dictature communistes ? "Ordre nouveau" à la mode totalitaire¹⁹⁷⁹ ?"** Pour éviter cela, tous - comme le déclare le Message du pape - doivent collaborer **"à la mise au point d'une conception et d'une réalisation d'un Etat, fondées sur une discipline raisonnable, un sentiment d'humanité et le sens de la responsabilité chrétienne¹⁹⁸⁰"**. Si, lors de l'instauration de la Ligue du Gothard, Leyvraz avait dit sa perplexité face à Mounier et à Rougemont, il épouse pourtant, comme son ami Reynold, les thèses personalistes qui visent à instituer un rapport entre les humains et à

¹⁹⁷⁶ "La nouvelle Croisade", 11 avril 1943, op. cit.

¹⁹⁷⁷ PIE XII. Con Sempere. Radio-Message de Noël 1942. in E.J. Chevalier et E. Marmy. "La communauté humaine selon l'esprit chrétien, documents", op. cit., p. 510.

¹⁹⁷⁸ "La Nouvelle Croisade. Que faire d'abord ?". Courrier de Genève, 14 avril 1943.

¹⁹⁷⁹ "C'est une croisade sociale". Courrier de Genève, 18 avril 1943.

¹⁹⁸⁰ Ibid. La citation donnée par Leyvraz est un petit peu modifiée par rapport au texte donné dans E.J. CHEVALIER et E. MARMY. La Communauté humaine selon l'esprit chrétien. Documents, op. cit., p. 515; nous soulignons ici les différences (italiques) en reprenant le texte du pape : "(...) doit collaborer à l'éveil d'une conception et d'une pratique de l'Etat fondées sur une discipline raisonnable, sur un noble sentiment d'humanité, sur la conscience chrétienne de la responsabilité".

établir une distinction entre la personne et l'individu. *Con Sempre* va d'ailleurs dans cette direction en opposant **"l'excessif rassemblement des hommes à la façon d'une masse sans âme"** à la personne humaine, à laquelle il convient de rendre sa dignité en promouvant les **"droits fondamentaux de la personne (...)"**¹⁹⁸¹. Toujours pédagogue, le journaliste explique que l'individu, c'est celui qui se fond dans une masse qui **"n'est pas faite de familles, de métiers, de communes, qui n'a rien d'organisé"**¹⁹⁸². L'homme **"qu'il se penche sur la fosse commune des officiers polonais"¹⁹⁸³ ou qu'il écoute la protestation véhémement des évêques de Hollande ou de Belgique (...)** peut voir ce que les idoles modernes ont fait de la personne ... Non, la terre ne répondra pas à ses clameurs désespérées. C'est vers le ciel, c'est vers Dieu qu'il lui faut élever ses regards et ses supplications¹⁹⁸⁴.

La peur que surgisse une révolution marxiste après la guerre entraîne Leyvraz à appeler ses lecteurs à ne se laisser détourner, sous aucun prétexte, par cette idéologie condamnée par l'Eglise, tant à cause de l'athéisme qu'elle professe, que de son économie contraire à l'ordre naturel providentiel. Evoquant la peine et l'angoisse de toute une masse prolétarienne, **"séparée du destin de la communauté humaine"**¹⁹⁸⁵, le journaliste voudrait ouvrir les yeux de ceux qui le lisent : on côtoie cette masse ouvrière sans la voir, **"pas plus qu'en lisant les dépêches de la guerre nous ne voyons ce fleuve de sang noir qui roule près de nous avec ses rauques sanglots de cauchemars dans l'interminable nuit ..."**¹⁹⁸⁶. Pie XII, s'appuyant sur la phrase prononcée par Jésus **"J'ai pitié de cette foule"**¹⁹⁸⁷ déclare : **"Le misereor super turbam est pour nous un mot d'ordre sacré, inviolable, qui vaut et qui stimule en tout temps, dans toutes les situations humaines, tout comme il était la devise de Jésus. Et l'Eglise se renierait elle-même, elle cesserait d'être mère, si elle demeurait sourde aux cris d'angoisse que ses enfants de toutes les classes de l'humanité font monter à ses oreilles"**¹⁹⁸⁸. S'exprimant dans un style proche de celui de Péguy qui aimait tant faire "parler" Dieu, et confondant en un même son la voix de l'Eglise et celle de Dieu, l'éditorialiste s'inspire du passage précité lorsqu'il écrit : **"Et c'est pourquoi la sainte et maternelle Eglise nous dit : Prenez garde. Prenez garde, en combattant l'erreur, de ne point meurtrir mes**

¹⁹⁸¹ PIE XXI. *Con Sempre*. Radio-Message de Noël 1942, *ibid.*, p. 511.

¹⁹⁸² "La Nouvelle Croisade. Libération de la personne". *Courrier de Genève*, 22 avril 1943.

¹⁹⁸³ Leyvraz fait allusion au charnier de Katyn qui venait d'être découvert.

¹⁹⁸⁴ "La Nouvelle Croisade. Libération de la personne", 22 avril 1943, *op. cit.*

¹⁹⁸⁵ "La Nouvelle Croisade. Face au marxisme". *Courrier de Genève*, 2 mai 1943.

¹⁹⁸⁶ *Ibid.*

¹⁹⁸⁷ Mc 8,2.

¹⁹⁸⁸ PIE XII. *Con Sempre*. Radio-Message de Noël 1942. In E. Chevalier & E. Marmy. *La Communauté humaine selon l'esprit chrétien*. Documents, *op. cit.*, p. 500.

enfants égarés. Car ils sont tous mes enfants, et ceux-là surtout qui se sont perdus par la faute du monde. Ceux qui sont les brebis perdues. Ceux dont je suis le Berger plein d'angoisse. Les fils prodigues, aussi. Ceux dont je suis le Père plein de miséricorde. Prenez garde, car ce sont mes pauvres petits même quand ils ne me connaissent plus, même quand ils me maudissent. Vous ne savez pas combien je les aime, combien je tremble en vous les confiant, car c'est à vous que je les confie, c'est par vous que je veux les ramener près de moi¹⁹⁸⁹." Face à ce tumulte, le chrétien doit **"prévenir l'agitation des extrémistes en assainissant le terrain sur lequel la démagogie communiste déploie déjà ses dangereux effets¹⁹⁹⁰.**"

Leyvraz est certainement tout heureux que Pie XII se soit aussi adressé aux jeunes dans son Message; en effet, le journaliste tient fréquemment, dans ses articles, à épauler les parents affrontés à une jeunesse inerte et, d'autre part, à redynamiser les jeunes. *Con Sempre* préconise de conjuguer "tranquillité" et "activité ardente", deux attitudes qui, **"loin de s'opposer, se joignent plutôt harmonieusement aux yeux de quiconque est convaincu de la beauté et de la nécessité de l'armature spirituelle de la société et de la noblesse de son idéal. Or, c'est à vous, jeunes gens, à vous qui volontiers tournez le dos au passé et fixez vers l'avenir vos yeux brillants d'aspirations et d'espérances (...) que, poussé par Notre grand amour et Notre sollicitude paternelle, Nous disons : l'exubérance et l'audace, à elles seules, ne suffisent pas si elles ne sont mises, comme il faut, au service du bien et d'un drapeau sans tache. Vaine est l'agitation empressée, haletante, qui ne se repose pas en Dieu et dans sa loi éternelle. Il faut que vous soyez animés par la conviction de combattre pour la vérité et de lui consacrer vos propres sympathies et vos énergies, vos aspirations et vos sacrifices; de combattre pour les lois éternelles de Dieu, pour la dignité de la personne humaine et pour la réalisation de ses fins. Là où les hommes mûrs et les jeunes gens, toujours ancrés dans l'océan de la tranquillité éternellement vivante de Dieu, coordonnent les diversités de tempéraments et d'activité dans un véritable esprit chrétien, là où concourent le moteur et le frein, la différence naturelle entre les générations ne deviendra jamais un danger, mais elle conduira, au contraire, vigoureusement à la réalisation des lois éternelles de Dieu dans le cours changeant de (sic) temps et des conditions de vie¹⁹⁹¹".** Ce passage inspire, à Leyvraz, la réflexion suivante : Il y a quelques années, **"la brusque ascension des "Jeunes équipes", en Italie et en Allemagne, a tout d'abord ému et séduit notre jeunesse. Nous avons vu partir des mouvements analogues, non par la doctrine mais par les méthodes. Qu'il vous souvienne des "Jeunes Travailleurs" des "Chemises vertes" qui, dans les années 30-35, rassemblèrent en Suisse romande plusieurs milliers de jeunes gens, en grande majorité catholiques. Il n'en reste plus trace aujourd'hui ... Nous avons été témoins de cela, de cet enthousiasme, et nous en avons vu le déclin¹⁹⁹²".** En ce

¹⁹⁸⁹ "La Nouvelle Croisade. Face au marxisme", 2 mai 1943, op. cit.

¹⁹⁹⁰ "La Suisse dans ce tumulte". *Courrier de Genève*, 12 septembre 1943.

¹⁹⁹¹ *PIE XII. Con Sempre. Radio-Message de Noël 1942. In E.J. Chevalier & E. Marmy. La Communauté humaine selon l'esprit chrétien. Document, op. cit., pp. 507-508.*

temps-là, le divorce entre les générations était particulièrement marqué : **"Les jeunes sont partis, les aînés n'ont pas suivi. (...) Nos jeunes mettaient leurs espoirs dans un "ordre nouveau". Ce n'est pas, comme on l'a cru, qu'ils voulaient imiter les régimes totalitaires - leur idéal était une Suisse chrétienne, fédéraliste et corporative - mais ils se sentaient portés par l'élan des révolutions nationales qui triomphaient autour de nous. Cet élan est brisé. Il l'est parce que l' "ordre nouveau" a voulu s'ériger sur la domination d'une race. Or, il est manifeste que l'Europe n'y consent point. Et quant à la Suisse, elle est par essence la négation du racisme ... D'autre part, le cours de la guerre annonce et permet un retour offensif du socialisme et du communisme."** Autant d'événements qui ont engendré une jeunesse passive, indécise et découragée : **"(...) beaucoup de nos jeunes sont aujourd'hui dans un extrême désarroi. Ils se sont écartés des "vieilles équipes", mais ils ne savent pas où ils vont. Ils ne sont ni du côté du moteur, ni du côté du frein. Ils ne sont nulle part. Ils attendent quoi ? - Un mot d'ordre, un courant nouveau ? - Sachons voir les dangers d'une pareille indétermination"**. En conclusion, Leyvraz plaide pour faire une juste part au frein et au moteur. Que chacun veille **"à ce que l'écart naturel entre les générations ne devienne pas un abîme"**. Pour répondre à tous ces jeunes sacrifiés à l'erreur et à l'illusion dans la guerre, il faut détourner **"nos regards de tout ce qui n'est pas la Croix, le Christ, l'Eglise ...¹⁹⁹³"**.

Le journaliste catholique tient encore à combler le fossé qui se creuse entre mystique et politique. En effet, il faut redonner à la politique le sel qui lui manque; l'a-postolat, ce n'est pas une **"pêche à la ligne des âmes¹⁹⁹⁴"**, qui dédouanerait le chrétien d'un engagement civique et social. Il ne s'agit pas de **"voguer dans l'azur spirituel, car il en faut descendre pour incarner la Vérité; c'est même tout le sens de l'Incarnation ! Il faut toucher terre, il faut mettre la main à la pâte. Péguy disait des idéalistes "désincarnés" : "Ils ont les mains pures, mais ils n'ont pas de mains ..."**. C'est une pauvre pêche, croyez-le bien, que la pêche à la ligne dans une rivière empoisonnée. Comme toute pêche, d'ailleurs ! Pour sauver le poisson, il faut commencer par changer l'eau, et c'est la signification indubitable du Message de Noël - comme des encycliques sociales - qui insiste avec tant d'énergie sur les conditions externes, extérieures, de l'apostolat". D'où la nécessité d'une **"nouvelle et puissante infusion de la mystique chrétienne dans la politique suisse (...). Certes, nous savons bien que la politique ne sera jamais qu'une traduction imparfaite et boîteuse de la mystique. Ainsi le veut la condition humaine, et nous ne sommes pas des anges. Mais l'erreur capitale, c'est de pétrifier l'imperfection, de s'y enfermer, et d'en tirer le formulaire immuable de tout ordre social. Le rôle de la mystique, au contraire, c'est d'introduire et de maintenir dans cette imperfection un ferment de perfection qui soit le principe d'un effort incessant vers plus de justice et plus de charité. Se figer, c'est mourir. Et le cadavre le mieux ordonné, le plus chamarré,**

¹⁹⁹² "La Nouvelle Croisade. A vous, jeunes gens". Courrier de Genève, 13 mai 1943.

¹⁹⁹³ Ibid.

¹⁹⁹⁴ "La Nouvelle Croisade. Mystique et politique". Courrier de Genève, 23 mai 1943.

tombe finalement en pourriture. Nous ne sommes pas des embaumeurs de cadavres. Nous sommes des messagers de vie !¹⁹⁹⁵. Tel est le défi que l'éditorialiste considère alors comme essentiel : la vérité doit s'incarner; il faut se méfier de qui prétend perpétuer le divorce du spirituel chrétien et du matériel.

Con Sempre rend également Leyvraz attentif à des aspirations nouvelles : à **"Nouveaux temps, Nouveaux apôtres"¹⁹⁹⁶**. Dès 1943, il insiste, d'une part, sur l'aspiration à la "communauté" (un mot à l'ordre du jour, utilisé par Pie XII dans son Radio-Message de Noël 1942) et, d'autre part, sur une revendication des droits de la personne; double besoin auquel il convient de répondre par une hiérarchie des valeurs, afin de ne pas confondre, comme dans tout totalitarisme, l'individu et la personne, ni d'asservir l'homme à la communauté, comme le veut le système communiste. Un besoin auquel l'Eglise peut répondre puisqu'elle **est "la vraie communauté"¹⁹⁹⁷** qui a su, par la création de l'Action catholique, associer les laïques à son apostolat. Au sortir de la guerre, le journaliste qui craignait qu'une révolution n'éclate, plaidera pour en faire surgir une qui ne soit ni individualiste, ni communiste, mais tout à la fois personnaliste et communautaire.

Les réflexions de Leyvraz dans le journal genevois sont appréciées; au terme du mandat fixé à un an, Antoine Pugin sollicite à nouveau l'évêque pour un appui financier qui assure le salaire du journaliste en 1944. **"L'orientation sociale de ses articles répond à un profond besoin. Il est donc absolument nécessaire qu'après cette première année une action si utile au point de vue religieux et social puisse continuer avec la même intensité"¹⁹⁹⁸**. Au cours de cette nouvelle année, l'éditorialiste consacre d'abord cinq articles au Radio-Message de Noël 1943 sur le thème de la puissance économique et de la pauvreté évangélique; un sixième au Message social des Evêques suisses, intitulé "Le travailleur mérite son salaire", et un septième à une réflexion du Chanoine Charrière sur la rigidité sociale. Outre des écrits favorables au postulat Robert, Leyvraz partage avec les lecteurs du *Courrier de Genève* le fruit de plusieurs lectures : *La Science de Puissance* de Benjamin Kidd, sur le dilemme de l'Occident; *Christianisme vivant* du Chanoine Fernand Boillat; *La France pays de Mission ?* d'Henri Godin et Yvan Daniel; *Le Prophète* de Kahlil Gibran; *Rénovation helvétique* du socialiste Ernst Nobs¹⁹⁹⁹; *Fils de dragon* de Pearl Buck.

¹⁹⁹⁵ *"La Nouvelle Croisade. Mystique et politique"*, 23 mai 1943, *op. cit.*

¹⁹⁹⁶ *"Nouveaux temps, Nouveaux apôtres"*. *Courrier de Genève*, 21 novembre 1943.

¹⁹⁹⁷ *"Besoin de communauté"*. *Courrier de Genève*, 7 octobre 1943.

¹⁹⁹⁸ *Lettre d'Antoine PUGIN à Mgr Marius Besson, 8 février 1944. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 64. L'évêque répondra positivement à cette demande par un don de 1.000 fr.*

¹⁹⁹⁹ Premier socialiste à avoir été élu au Conseil fédéral, en décembre 1943, ce politicien suisse semble avoir contribué à infléchir la politique gouvernementale helvétique pour mettre un terme, en 1944, à une certaine dépendance de la Suisse face à l'Allemagne.

c) La préparation de l'avenir

Pressentant la fin prochaine du conflit mondial, Leyvraz jette un regard sur l'avenir; celui qu'il porte sur cette Allemagne en marche vers son écroulement est le suivant : le nouvel ordre européen qui sortira de la guerre ne pourra se faire sans cette nation qui, d'abord, devra reprendre conscience de sa vocation chrétienne. Car, comme l'a déclaré F.W. Foerster (exilé de son pays à cause de ses positions politiques) : **"Le peuple allemand ne pourra se réconcilier avec l'Europe qu'après s'être réconcilié avec la vérité²⁰⁰⁰."**

De plus, Leyvraz s'appuie sur une phrase²⁰⁰¹ de Mgr Saliège qui a déclaré : **"Le temps de porter témoignage arrive, celui aussi de l'engagement"**, pour inviter ses lecteurs à ne pas rester en retrait : **"Est-ce vrai seulement pour les catholiques de France ? Pensons-nous échapper à l'épreuve décisive qui attend la chrétienté ? Des voix claironnantes nous annoncent un nouvel âge d'or de la liberté, de l'égalité, de la fraternité. Nous savons, quant à nous, que sans le Christ tous ces espoirs s'effondreront dans une nouvelle et plus terrible barbarie. Nous savons aussi que le Christ ne fait rien que par notre entremise. Nous sommes ses instruments, dociles ou rétifs, vibrants ou atones. Des accents nouveaux s'élèvent dans le monde chrétien. Sachons nous mettre au diapason²⁰⁰² !"** Quelques jours plus tard, il s'exprime, avec une certaine envie, face à cette France appelée à tout reconstruire : **"Que sera cette IV^{me} République dont l'âme s'est trempée au feu de la résistance ? - Une chose est certaine : c'est qu'elle est devant un monde à refaire²⁰⁰³".** Alors qu'en Suisse, on s'efforce de faire passer des idées dans des réformes partielles, les catholiques français, eux, sont tenus d'un seul coup à **"apporter toute leur mise, produire tout leur plan, mobiliser toutes leurs énergies dans un combat qui décidera de leur sort pour des siècles peut-être"**. Pour étayer son analyse, Leyvraz cite un article de *La Liberté*, quotidien catholique lyonnais dont les propos ne peuvent que le réjouir : **"(...) 40-44 est une tranche de vie qui, bon gré mal gré, nous appartient et qui était préparée par une République décadente. Pour ne plus revoir pareille honte, il faut être résolument pour un monde nouveau, en rupture avec le capitalisme, avec l'argent, avec les trusts, avec les vieux partis, avec une conception étriquée de la propriété privée dont le pape dans son dernier message - tout en maintenant le principe - nous invite à réviser les modalités. Au lieu de vouloir à tout prix être révolutionnaires, en enlevant au marxisme son venin matérialiste, il faut aller au delà d'une révolution dont le parti communiste ne possède pas l'exclusivité"**. Commentaire de Leyvraz : **"Ce langage peut paraître dur; mais qu'est-ce d'autre, en son fond, que l'écho direct de la forte condamnation portée par l'Eglise contre la**

²⁰⁰⁰ F.W. FOERSTER, cité par René Leyvraz in "F.W. Foerster ou le chrétien et la politique". *Courrier de Genève*, 6 novembre 1944.

²⁰⁰¹ Parue dans *La Croix* du 17 septembre 1944.

²⁰⁰² "Accents nouveaux". *Courrier de Genève*, 2 octobre 1944.

²⁰⁰³ "Espoir en la France". *Courrier de Genève*, 8 octobre 1944.

ploutocratie moderne - en particulier par Pie XI dans Quadragesimo Anno ? Le rédacteur médite alors sur un constat qui le touche, parce qu'il s'est souvent battu pour cela et qu'il se sent tout à coup frère de ces catholiques qui s'engagent dans le nouveau gouvernement : *"(...) voici que la vérité prend corps au creuset d'une catastrophe inouïe ... Des hommes entreprennent de faire ce que tant d'autres ont vainement proclamé depuis plus de 50 ans. Pas n'est besoin de leur dire qu'ils courent une grande, une périlleuse aventure; ils le savent mieux que nous. Au pied du mur, ils n'ont pas lâché leurs outils. Ils n'ont pas commis la faute capitale, face au communisme, de présenter un catholicisme timoré, minimisé, un catholicisme d'onguents et d'emplâtres. Avec une audace, avec une générosité bien françaises, ils ont joué franc jeu, ils sont allés à fond. Et l'on peut être sûrs que la force et la plénitude de leur témoignage remettront d'aplomb bien des hommes qui se laissaient gagner par le prestige du communisme"*. Après avoir admis, une nouvelle fois, que la Suisse n'était pas dans une situation identique, Leyvraz s'interroge : *N'avons-nous "rien à tirer de leurs combats pour notre gouverne ? - loin de là ! Nous traînons la patte. Nos énergies spirituelles, civiques, sociales, sont par trop détendues, et bien souvent nous prenons pour de la sagesse ce qui n'est que de la paresse ou de la couardise"*. Dès lors, même si la France n'a certes pas encore dit son dernier mot, *"nous avons confiance et espoir en elle, et non seulement pour son propre redressement, mais pour le rôle qu'elle jouera demain en Europe et dans le monde²⁰⁰⁴"*.

V. LA MORT DE MGR BESSON ET SES CONSÉQUENCES

Le 6 novembre 1944, la collaboration de Leyvraz au *Courrier de Genève* cesse, pour une raison qui nous est inconnue. Mgr Besson arrive alors au terme de son existence. Il n'a peut-être plus la force de lutter pour que le journaliste poursuive sa collaboration au quotidien catholique genevois ? De son côté, le rédacteur ignore qu'une "révolution" secouera bientôt le journal et qu'elle le remettra à sa place de rédacteur en chef.

24 février 1945 : Mgr Besson s'éteint. Cette mort porte Leyvraz à pleurer ce père qui, malgré sa difficulté à gérer les conflits, l'a soutenu durant des années, tant moralement que financièrement. C'est en ces termes que le fils prodigue lui rend hommage :

"Un grand prélat ... Un grand historien ... Un grand artisan de la paix confessionnelle ... Mais un homme d'abord. Et quel homme ? Devant mon papier, les yeux obscurcis par les larmes, je songe à lui, je vois son regard, son sourire ... Je songe à tant de traits de bonté, de compréhension, de sollicitude, et le coeur me manque d'y songer et je ne sais plus que ma peine amère, ma détresse. J'aurais voulu le revoir, lui redire ... Il était trop malade, il ne fallait pas. Il n'est plus, il ne répond plus. Et tout ce que vous pourrez me dire, je le sais, mais je ne puis encore l'entendre. Il n'aimait point les conventions, les révérences, le protocole, l' "Evêque vénéré" ... D'un mot, d'une boutade, il écartait tout cela, il vous détendait, il cherchait votre coeur, il n'avait de cesse que vous l'eussiez ouvert. Il était l'homme de la paix. Il l'était trop pour n'en pas cruellement

²⁰⁰⁴ "Espoir en la France", 8 octobre 1944, op. cit.

souffrir en ce siècle de fer et de feu, et c'est cette souffrance qui l'a miné, qui l'a finalement emporté. Il ne pouvait pas se résigner à la discorde. Il ne pouvait pas prendre sur lui de faire de la peine. Il avait cette charité qui veut tout comprendre et tout pardonner. Et bien souvent, en appliquant son coeur à tout comprendre, il se perdait dans le dédale des sottises, des mesquineries, des calculs, des intérêts. Il n'était point homme à trancher le noeud gordien. Il s'acharnait à le défaire avec une infinie patience, en cherchant dans les thèses et les humeurs discordantes l'âme de vérité, de bonne volonté par quoi tout pouvait rentrer dans la paix. Mais parfois il perdait coeur devant l'inextricable écheveau. Il se taisait alors. C'étaient de longs silences, si lourds de peine inexprimée, que nous ne comprenions pas toujours. Il se taisait, il attendait. Il attendait cet élan, cette impulsion d'amour fraternel qui ne venaient pas toujours, qui souvent s'arrêtaient au bord des lèvres, parce que les esprits se butent et que les coeurs se ferment ... Je ne fais point ici un panégyrique, je ne cherche pas à tracer une silhouette officielle, conventionnelle. Connaissant l'homme, j'aurais trop peur d'offenser dans l'invisible cette âme chère et ce grand coeur. Oui, ce parti-pris de paix, cette pente invincible vers la concorde fut parfois sa faiblesse. Il en était désarmé, et comme paralysé, devant des problèmes qu'un esprit plus simple et un coeur moins sensible eussent résolus en quelques minutes. Toute décision humaine comporte une part d'arbitraire. Quand deux conjoints se querellent, il est bien rare que l'un ait tous les droits et l'autre tous les torts. Monseigneur aurait voulu sauver toute parcelle de bon droit, pour ne décevoir aucune bonne volonté, ne jamais souffler sur le lumignon qui fume encore ... Et ce propos l'engageait dans des peines sans fin, qu'il prenait en patience, qu'il offrait à Dieu, qu'il devait confier à Notre-Dame dans ce sanctuaire de Bourguillon²⁰⁰⁵ où nous avons prié à ses côtés, où son dernier désir le portait. Et si ce fut sa faiblesse, combien poignante, qui ne voit de quelle grandeur vraie, profondément chrétienne et apostolique, elle était la rançon ! Caritas Christi urget nos ... Jamais devise ne fut mieux portée, parce qu'elle le fut dans la souffrance acceptée, assumée par le coeur déchiré d'un père qui offre tout pour ses enfants. Il était l'homme de la paix dans un siècle où l'esprit de guerre souffle partout, et jusqu'au sein de nos métiers et de nos familles, son haleine dévorante. Ah ! qui se lèvera pour le lui reprocher ? Qui, au milieu des décombres sanglants, devant l'horreur des cités pulvérisées, devant l'agonie des enfants affamés, n'appellera pas avec lui ce Règne de la paix dans le Christ après lequel il a tant soupiré ! Cette paix, Monseigneur, cette paix que la terre vous a refusée, cette paix, que vous avez si ardemment voulue pour nous, voici que vous y êtes entré. Il a fallu que votre coeur se brise. "Si le grain ne meurt" ... Le grain est mort. Il est enfoui dans cette terre de février que les premiers souffles du printemps vont amollir. Tout est fini, semble-t-il, alors que tout tressaille d'une vie nouvelle dans les noires profondeurs. Le grain que vous avez semé dans nos âmes, Monseigneur, le bon froment de la paix, il ne périra pas à jamais ! Il se gonfle des promesses de la vraie paix, et si pauvres que soient nos épis terrestres, vous leur donnerez votre heureux sourire, en contemplant les moissons éternelles. Fiat voluntas tua sicut in caelo et in terra ...²⁰⁰⁶ "

²⁰⁰⁵ Notre-Dame de Bourguillon est un lieu de pèlerinage situé à quelques kilomètres au-dessus de Fribourg.

1. RÉVOLUTION AU "COURRIER DE GENÈVE"

En juin 1945, Bersier - toujours administrateur du *Courrier de Genève* - établit un projet de réorganisation du quotidien catholique, pour des raisons salariales, publicitaires et de concurrence provoquée par l'irruption de la radio et par la presse quotidienne genevoise; cette réorganisation est également rendue obligatoire suite à l'adhésion du journal à la Convention professionnelle avec la Société suisse des maîtres imprimeurs et le Syndicat suisse des typographes; en effet, l'accord signé contraint le *Courrier* à démissionner des syndicats chrétiens et corporatifs. Dans son projet, Bersier remet en question le fait que l'actuel éditeur du journal (tâche jusqu'ici associée à celle de rédacteur en chef) soit un prêtre; ce d'autant plus que Chamonin cumule, outre ces deux charges, encore celle de directeur. Bersier demande : **"Convient-il de choisir un prêtre comme éditeur responsable d'un journal qui, à l'avenir plus encore que par le passé, devra participer à des campagnes électorales et autres qui seront, à n'en pas douter, d'une extrême violence ? Journal religieux, le Courrier est également un organe politique, ne l'oublions pas²⁰⁰⁷."** L'administrateur conclut que l'autorité ecclésiastique aurait intérêt à se retrancher derrière un éditeur laïc, et propose la solution suivante : L'abbé Chamonin resterait directeur; la charge de rédacteur en chef serait confiée à Pierre-François Thomas dont il étale toutes les compétences, peut-être pour répliquer indirectement à la liste des intellectuels qui avait été dressée par Albert Béguin : **"Avocat, docteur en droit de l'Université de Genève, bachelier en lettres et philosophie de l'Université de Lyon, (...) spécialiste des langues aussi bien anciennes (grec, latin, slave d'Eglise) que modernes (allemand, italien, anglais, russe, espagnol, portugais, catalan et roumain). Les langues orientales elles-mêmes n'ont rien d'étranger pour lui (bulgare, ukrainien, grec moderne, chinois, arabe, etc.) Professeur d'espagnol et de portugais aux cours du soir, il prépare un travail de privat-docent pour l'Université de Genève sur la notion de loi en philosophie comparée²⁰⁰⁸."** Puis Bersier fait remarquer qu'actuellement attaché au Service des études financières de la Société de Banque Suisse, Thomas pourra également remplacer Schubiger à la rubrique de politique étrangère.

Cette dernière proposition se réalise : Thomas est engagé, non comme rédacteur en chef, mais pour commenter en partie la politique extérieure; dès lors, Schubiger se sent évincé : il perd la moitié de la rédaction de ses articles. Cet excellent journaliste doit désormais s'occuper de la "rubrique des chiens écrasés", puisqu'il est nommé responsable des dépêches et des informations paraissant sous le titre "A travers la Cité". Cette éviction n'est pas innocente et elle souligne le sérieux malaise qui règne au sein d'une rédaction divisée; en effet, Déléaval et d'autres rédacteurs du journal, séduits par un certain "ordre nouveau" et pleins d'admiration pour l'Allemagne, se plaisent à échanger

²⁰⁰⁶ "Tel qu'il était". *Echo Illustré*, 3 mars 1945.

²⁰⁰⁷ Gaston BERSIER. "Projet de réorganisation du *Courrier de Genève*", juin 1945. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote D 40. p. 9.

²⁰⁰⁸ *Ibid.*, p. 10.

fréquemment devant Schubiger - qui ne partage pas leurs options politiques - des sarcasmes contre les Alliés.

L'heure des règlements de comptes

A cause de sa ligne politique favorable à l'Axe, Le *Courrier de Genève* et ses responsables vont avoir à gérer des problèmes fort importants : Au lendemain de la guerre, le quotidien catholique est publiquement accusé de s'être mis au service de la propagande axiste, d'avoir entretenu des liens avec l'Allemagne nazie. Le bruit court que certaines personnes travaillant au journal, auraient reçu 100.000 fr. du IIIe *Reich* pour combattre le communisme. En outre, les attaques lancées par le *Courrier*, durant le conflit mondial, contre les mouvements de résistance française lui valent, dès la chute du gouvernement de Vichy, d'être interdit de diffusion en France; cette mesure soulève l'émotion de certains milieux catholiques genevois qui demandent des explications : Comment la Fille Aînée de l'Eglise pourrait-elle interdire sur son sol un quotidien catholique ? Les explications embarrassées de Bersier ne leur suffisant pas, ils adressent alors une lettre à l'Ambassade de France à Berne pour demander la levée de l'interdiction.

A la fin de l'été, une entrevue a lieu entre l'attaché de presse français, un collaborateur du consulat, l'abbé Chamonin, Déléaval et Schubiger qui, durant cette rencontre, n'hésitera pas à dire tout ce qu'il a sur le coeur concernant la direction du journal. Reprenant les accusations déjà formulées, les représentants de la France accusent le *Courrier de Genève* d'avoir favorisé le nazisme et les puissances d'argent. Interrogé sur la ligne axiste du quotidien, Chamonin tente de rejeter la faute sur le Conseil d'administration du journal, qui aurait donné des directives dans ce sens; affirmation aussitôt démentie par Schubiger qui incrimine Déléaval et Bersier, ainsi que Chamonin qui coupait sans pitié, dans les articles de ce journaliste, toute allusion aux méfaits du IIIe *Reich* ou de l'Italie.

Suite à ces critiques, et qualifiant la situation d'intenable, la direction et le président du Conseil d'administration du journal décident, le 24 septembre, de congédier Schubiger, "pour cause d'indiscipline". Immédiatement, rompant la bonne unité qui devrait régner à l'intérieur de la presse catholique romande, *La Liberté* de Fribourg accepte d'engager celui qui a été licencié. Le 9 octobre, le *Courrier* adresse à cent cinquante six personnes (Comité, Conseil d'administration, membres de la Société du *Courrier*²⁰⁰⁹, ainsi qu'à Rodo Mahert, président de l'Association de la presse genevoise, à Robert Jeanrenaud, journaliste catholique apprécié de ses pairs, et au Chanoine Charrière) un Mémoire justifiant ce renvoi.

Le 11 octobre, une séance d'information "entre catholiques", qui devrait réunir dix-huit personnes, est convoquée par Leyvraz, Ganter et Haab pour que Schubiger puisse se défendre. Invité à cette assemblée par une source qui restera toujours inconnue et qui aurait même fourni, à la *Voix Ouvrière*, un article explicitant les faits²⁰¹⁰, Pierre Nicole (*) (fils de Léon), responsable de cette feuille rouge, annonce publiquement, dans ses colonnes, la tenue de cette rencontre qu'il entend soutenir par un meeting sur les lieux

²⁰⁰⁹ Elle est alors composée de prêtres et de laïques, agréés par le Comité de rédaction et nommés par l'Assemblée générale annuelle. A sa tête se trouve un comité (organe d'administration) de 7 membres, élus pour 3 ans.

mêmes. Alertés, Leyvraz²⁰¹¹ et ses amis modifient l'endroit du rendez-vous; mais, à nouveau, le secret est éventé. Par qui ? on ne le saura jamais. Les militants communistes rejoignent donc la séance annoncée comme "privée", et à laquelle sont venus s'ajouter Maurice Poncet, président du Comité du *Courrier*, et Mgr Petit, bientôt rejoints par Bersier. Leyvraz, qui préside la rencontre, donne lecture du Mémoire du *Courrier*, trace l'historique de la ligne suivie par ce journal depuis plusieurs années, puis s'en prend au Conseil d'administration qui n'a pas même entendu l'accusé avant de le congédier. Prenant la parole, le vicaire général s'élève contre la trahison de **"deux personnes touchant de près les milieux catholiques informés en détail des affaires du *Courrier*"²⁰¹²**, et qui ont communiqué à la *Voix Ouvrière* divers renseignements. Puis Schubiger se lève pour attaquer la politique du journal.

Le *Journal de Genève* et la *Tribune de Genève* ayant commenté l'événement "de manière incomplète et tendancieuse"²⁰¹³, Chamonin adresse alors une plainte à l'Association de la Presse²⁰¹⁴, parce qu'il considère l'attitude de Schubiger comme contraire aux règles de "confraternité journalistique". En outre, le 12 octobre, le quotidien catholique publie **une "Réponse à la Voix Ouvrière. Ce qui se passe au *Courrier de Genève*"** dans laquelle il règle, une nouvelle fois, ses comptes à Leyvraz et signale qu'il s'est trouvé dans l'obligation de congédier Schubiger pour **"des motifs d'ordre strictement disciplinaire. (...) L'autorité ecclésiastique et les Sociétaires sont seuls juges, en la matière. Nous n'avons à fournir, ici, aucune information aux rédacteurs de la feuille rouge. Libre à ses messieurs de poursuivre leurs élucubrations, s'ils pensent amuser leurs lecteurs. Mais, qu'ils sachent, dès à présent, qu'ils en supporteront toutes les conséquences. L'extrême-gauche se croit forte, parce qu'elle se sent en union avec un petit groupe de catholiques irresponsables, en l'occurrence. Ces derniers croient se faire prendre au sérieux en s'agitant, périodiquement, pour une mauvaise cause ou pour une autre. Malheureusement pour eux, leur talent n'étant pas à la hauteur de leur vanité, ils échouent dans leurs tentatives successives. On trouve à leur tête M. René Leyvraz. Celui-ci a quitté notre rédaction, en 1935, dans des circonstances peu flatteuses pour lui. A l'époque, il soutenait aveuglément deux personnes que l'autorité religieuse estimait**

²⁰¹⁰ Dans le rapport qu'il établira en qualité de membre du Comité de l'Association de la Presse genevoise ("Rapport présenté à Son Excellence Monseigneur l'Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg sur "l'affaire du *Courrier*"), 11 décembre 1945" (Archives de l'Evêché, Fribourg), Robert JEANRENAUD dit être persuadé que l'article publié par la *Voix Ouvrière* a été écrit par un catholique.

²⁰¹¹ Lors de l'enquête réalisée par Robert Jeanrenaud sur "l'affaire du *Courrier*" (ibid.), Leyvraz déclare ignorer qui a renseigné la *Voix ouvrière* et condamne cette action, faite à son insu.

²⁰¹² **Procès-verbal de la séance du Comité du *Courrier de Genève*, 22 octobre 1945. Archives du Vicariat général, Genève, cote *Courrier III Bn*.**

²⁰¹³ Procès-verbal de la séance du Comité du *Courrier de Genève*, 22 octobre 1945, op. cit.

²⁰¹⁴ C'est suite à cette plainte que le Comité de l'Association de la Presse genevoise procédera, le 25 octobre, de 14h.00 à 19h.15, aux auditions de toutes les personnes concernées et que Jeanrenaud établira le rapport précité.

devoir éloigner de notre Maison. Il se démena tant et si bien, qu'il dut donner sa démission. Par la suite, ses protégés, devenus ses bienfaiteurs, ne tardèrent pas à le lancer par dessus bord. Dégrisé, M. Leyvraz fit son mea culpa et reconnut ses erreurs".

Après avoir déclaré que la séance d'information censée avoir un caractère confidentiel, était une **"nouvelle manoeuvre contre le journal catholique de Genève"**, le *Courrier* enchaîne : **"Décidément, ces prétendus champions du catholicisme intégral et du christianisme authentique font du beau travail en recherchant la collaboration de l'organe socialo-communiste, dont on connaît les tendances à l'égard de la religion ! Sans doute préoccupé par les racontars de la Voix Ouvrière, et par leurs conséquences possibles, M. René Leyvraz vient d'adresser la lettre suivante à notre administrateur : "Je vous remercie de vos renseignements"²⁰¹⁵ concernant le cas de M. Henri Schubiger. Lecture intégrale de ce document sera donnée à une réunion privée d'information qui aura lieu ce soir même. Le point de vue de M. l'abbé Chamonin sera également exposé par M. Auguste Haab, qui a eu un long entretien avec lui. Enfin, M. Schubiger lui-même sera entendu. Au besoin, cet examen sera complété par d'autres témoignages. Nous n'entendons pas prendre de conclusions précipitées".** Commentaire du *Courrier* : **"Les ragots de la Voix Ouvrière"²⁰¹⁶ pas plus que les agissements de M. Leyvraz, n'ébranlent la position de la direction du Courrier de Genève qui, dans cette affaire, a été pleinement approuvée par l'autorité ecclésiastique et par le Conseil de la Société. Dès à présent, M. l'abbé Chamonin, directeur et rédacteur en chef, M. Gaston Bersier, administrateur, et M. E. Déléaval, rédacteur, réservent leurs droits contre toute personne qui les attaquerait dans leur honneur professionnel. Pour le surplus, le Courrier de Genève n'a pas de leçon à recevoir de M. Leyvraz, particulièrement dans le domaine social. Lorsque cet éminent sociologue en chambre était le rédacteur en chef de notre journal, le Courrier n'appartenait à aucune organisation professionnelle et n'appliquait aucune convention de travail. Depuis lors, l'administration actuelle a augmenté les salaires de 80.000 fr. D'autre part, elle a adhéré aux organisations professionnelles et applique les tarifs prévus par les contrats collectifs"²⁰¹⁷.**

Mgr Besson est mort et il ne peut donc protester face à cette nouvelle polémique. Le lendemain de la parution de l'article, Mgr Waeber, vicaire capitulaire à Fribourg, responsable durant la vacance du siège apostolique, écrit à Chamonin :

"Ce n'est pas sans douloureuse surprise - vous pouviez vous y attendre - que nous avons pris connaissance, hier, de l'article paru le même jour dans le

²⁰¹⁵ C'est en tant que membre du Comité de l'Association de la Presse genevoise que Leyvraz avait demandé des explications sur le renvoi de Schubiger.

²⁰¹⁶ Ce journal ne se privera pas de commenter (cf. article du 19 novembre 1945) les accusations portées contre le Courrier de Genève quant à ses accointances avec l'Axe.

²⁰¹⁷ COURRIER DE GENEVE. "Réponse à la Voix Ouvrière. Ce qui se passe au Courrier de Genève". Courrier de Genève, 12 octobre 1945.

Courrier (...). Il y a dans cet article, sur le compte de M. Leyvraz, quant au fond et plus encore dans la forme, des allégations que Mgr Besson, certes, eût nettement désapprouvées et que nous ne pouvons pas davantage accepter. Je vous demande en conséquence de cesser cette polémique. Vous écrivez que "la position de la direction du Courrier, dans cette affaire, a été plainement (sic) approuvée par l'autorité ecclésiastique". Les lecteurs estimeront que vous englobez dans cette phrase l'article incriminé. Vous saviez parfaitement que tel n'eût pas été le cas de la part de l'Evêché. Il est vrai que vous n'aviez pas le temps de le consulter, puisque vous vouliez répondre immédiatement à la Voix Ouvrière; mais au moins aurait-il fallu entendre l'avis de Mgr Petit²⁰¹⁸ que vous pouviez facilement atteindre²⁰¹⁹."

Le 15 octobre, Ganter écrit à Mgr Petit, pour s'insurger contre l'accusation selon laquelle lui-même et Leyvraz auraient invité la Voix Ouvrière à la fameuse séance d'information pour une collaboration avec le journal socialo-communiste.

"La gravité de ces calomnies est telle que je me permets de vous demander de rétablir les faits le plus rapidement possible. De nombreux catholiques ont réagi à la lecture de ces mensonges. D'autres les ont pris au sérieux, nous causant ainsi un tort moral considérable. (...) Je vous donne ma parole d'honneur que les articles de la Voix Ouvrière n'ont pas été écrits par l'un de nous et que nous ne les avons pas inspirés. (...) Le catholique qui se permettrait de mêler M. Nicole à nos difficultés internes serait un véritable traître et c'est pourquoi il m'est particulièrement douloureux d'avoir été désigné publiquement comme ayant accompli un acte si vil²⁰²⁰."

Si le vicaire général reçoit une lettre de lecteur le félicitant pour le renvoi de Schubiger et disant son écoeurement face aux procédés adoptés par Leyvraz, Robert Vernet, membre du Conseil du Courrier et Président de la Fédération catholique genevoise, prend, quant à lui, nettement le contre-pied de ces félicitations : **"Il est de mon devoir, Monseigneur, de vous dire que cet article déshonore et ses auteurs, prudemment anonymes mais au style transparent"**, et le journal. Le fait de le signer Le Courrier de Genève **"fait croire fallacieusement au public qu'il est l'émanation de la pensée de tout le Conseil du journal et de la vôtre, Monseigneur. C'est une insulte à votre personne et à votre autorité et à mes collègues du Conseil, qu'un public mal informé soit mis en situation de croire à votre approbation d'une action si basse, et je n'ai pas douté un instant que le numéro suivant nous apporterait une désapprobation précise émanant de vous. A ma stupéfaction et j'ajoute à ma très profonde douleur, je n'ai rien lu de semblable. Traiter des serviteurs de Dieu aussi dévoués que LEYVRAZ et GANTER, de "Catholiques irresponsables" "s'agitant périodiquement pour une**

²⁰¹⁸ Au vu de la lettre extrêmement dure que Mgr Petit avait préparée suite à l'article de Leyvraz paru dans La Liberté, sur le Courrier et l'Action catholique, on peut penser que le vicaire général n'aurait nullement désapprouvé celui du Courrier de Genève.

²⁰¹⁹ Lettre de Mgr L. WAEBER à l'abbé Chamonin, 13 octobre 1945. Archives du Vicariat général, Genève, Cote Courrier III Bn.

²⁰²⁰ Lettre d'Edmond GANTER à Mgr Henri Petit, 15 octobre 1945. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote Courrier 1945-1956.

mauvaise cause ou pour une autre", laisser entendre, ce qui est une pure et simple diffamation, qu'ils sont de connivence avec la Voix Ouvrière (ce que celle-ci a démenti), constitue un acte indigne de tout être normal et d'autant plus grave et inadmissible qu'elle émane du quotidien catholique de Genève. L'attachement filial que j'ai pour vous Monseigneur, et le profond respect que je vous porte, font que je ne puis vous céder ma pensée et je vous supplie de dissiper bien vite, de dissiper immédiatement, par une désapprobation aussi cinglante que brève, la profonde angoisse qui étreint le cœur d'innombrables catholiques dont vous avez la responsabilité. Vous ne pouvez laisser les âmes dans le trouble et risquer par votre silence, qui a l'air d'un acquiescement, que des êtres troublés perdent confiance en l'Eglise, et il ne faudrait pas s'étonner alors qu'ils deviennent la proie facile d'une philosophie que l'Eglise condamne. Ma pensée vous suit, Monseigneur, dans le douloureux calvaire que vous gravissez et je suis parfaitement conscient de votre douleur et de votre solitude, mais c'est justement dans l'adversité que l'on connaît ses vrais amis, et le devoir le plus direct de l'amitié est le devoir de vérité; c'est pourquoi, dans ma profonde tristesse mais dans mon intelligence des difficultés de votre situation, j'ai laissé mon cœur s'exprimer librement. Veuillez croire que je prie pour vous, et que je prie également pour qu'une main ferme, la vôtre Monseigneur, rassemble le troupeau désorganisé et éloigne les loups²⁰²¹." Profondément écoeuré et atteint dans sa santé, Vernet adresse également au Comité du *Courrier* une lettre de démission.

Le 18 octobre, Mgr Petit reçoit Leyvraz et Ganter, venus lui exposer la nécessité impérieuse d'une mise au point de sa part. Celle-ci, qui devrait paraître dans le *Courrier* du 21 octobre, est préparée par Primborgne, pour protester contre l'article et ses allégations mensongères, et reconnaître que les motifs invoqués pour le renvoi de Schubiger ne justifiaient pas une telle décision. Une phrase - à retenir - conclut : **"Les soussignés²⁰²² déclarent qu'ils exposeront leur point de vue au futur évêque dès sa nomination²⁰²³."** Dans une lettre annexée au projet et envoyée à Mgr Petit, Ganter déclare : **"Nous sommes heureux, Monseigneur, de savoir que vous nous gardez votre confiance, mais nous vous demandons de nous la rendre publiquement pour le plus grand soulagement de la majorité des catholiques de Genève²⁰²⁴."** Le vicaire général est malade, et aucune déclaration publique de sa part ne paraîtra dans le quotidien catholique.

Une autre démarche - émanant du Parti - va être entreprise auprès des autorités ecclésiastiques. En effet, depuis l'incident, le *Courrier* se refuse à publier les

²⁰²¹ Lettre de Robert VERNET à Mgr Henri Petit, 17 octobre 1945. Archives du Vicariat général, Genève, cote VG Courrier III Bn.

²⁰²² En fait, ce papier ne porte aucune signature. Peut-être s'agissait-il seulement d'un projet ?

²⁰²³ Mise au point élaborée par Charles PRIMBORGNE, 19 octobre 1945. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote Courrier 1945-1956.

²⁰²⁴ Lettre d'Edmond GANTER à Mgr Henri Petit, 20 octobre 1945. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote Courrier 1945-1956.

communiqués du Parti ou à parler des élections cantonales toutes proches. François Gency (*), président, supplie alors avec déférence **"le représentant du chef du diocèse²⁰²⁵"** non pas de patronner officiellement le Parti, mais de faire en sorte que le journal accorde sa collaboration. **"Si l'autorité ecclésiastique (sic) ne croit pas devoir intervenir elle prend l'entière responsabilité de cette décision et de ses conséquences. La vague communiste monte et l'on pressent à Genève, et aussi ailleurs en Suisse, qu'un nouveau Kulturkampf se prépare. Au surplus l'autorité ecclésiastique (sic) ne pourrait-elle pas faire publier en chaire les résolutions votées par la Fédération Catholique Genevoise recommandant à nos coreligionnaires de ne pas se désintéresser de la chose publique et de s'approcher du scrutin conformément aux directives des Papes²⁰²⁶ ?"**

Suite à cette interpellation, le journal publie à nouveau les communiqués du Parti ainsi que quelques articles de la main de Leyvraz, toujours signés *Civis*. Finalement, les élections marqueront une cinglante défaite de la droite, un petit recul du Parti et, comme pressenti, le triomphe des communistes. Sont élus : quatorze indépendants chrétiens-sociaux (- 4), seize libéraux (- 6); vingt-cinq radicaux (- 10); neuf socialistes (-) et trente-six communistes qui refont leur entrée dans l'hémicycle; les indépendants dutweileriens, qui avaient fait leur apparition durant la guerre, voient leur parti disparaître; c'est par des jets de pierres contre les vitrines que des Genevois avaient accueilli la création du premier magasin Migros qui faisait une vive concurrence aux petits commerçants. Au Conseil d'Etat, Pugin reste élu; les libéraux conservent leur deux Conseillers; les radicaux, qui étaient trois, en perdent un au profit de l'ami de Leyvraz, le socialiste modéré Charles Rosselet.

2. FRANCOIS CHARRIÈRE, ÉVÊQUE

Le 24 octobre, une édition spéciale du *Courrier de Genève* (distribuée, dès midi, par plusieurs vendeurs dans les rues principales de la ville) annonce l'accession de François Charrière à l'épiscopat du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, en remplacement de Mgr Besson. Le 29 octobre, le nouvel évêque est invité à participer à une séance du Conseil d'administration du quotidien catholique genevois qui souhaite nommer un rédacteur en chef. Mais Charrière se refuse à toute décision avant son sacre (qui aura lieu le 21 novembre) en déclarant qu' **"il prendrait ses responsabilités sans faire attendre trop longtemps²⁰²⁷"**.

a) La liquidation d'une équipe

Pourtant, deux jours avant la consécration de François Charrière, la *Voix Ouvrière* du 19 novembre 1945 - toujours bien informée (par qui ?) - titre à la Une : **"Grande lessive au**

²⁰²⁵ Nous ignorons si cette note a été adressée à Mgr Waeber, à Fribourg, ou à Mgr Petit.

²⁰²⁶ Note de François GENCY, Président du Parti, 23 octobre 1945. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote Courrier 1945-56.

²⁰²⁷ Procès-verbal de l'Assemblée générale extraordinaire de la Société du Courrier de Genève, 10 janvier 1946. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote Courrier 45-56.

Courrier de Genève. L'équipe Bersier-Chamonin-Déléaval est liquidée. Il semble que la nomination du chanoine Charrière à l'épiscopat ait accéléré le nettoyage du Courrier de Genève. Mgr Charrière, directeur du quotidien fribourgeois La Liberté, était tout particulièrement qualifié pour entreprendre cette besogne nécessaire. Rappelons que certains rédacteurs du Courrier de Genève quittèrent pour des raisons diverses cette maison où l'esprit fascisto-nazi primait l'esprit chrétien. L'un d'entre eux, M. Schubiger, fut renvoyé "pour indiscipline". Il retrouva immédiatement de l'emploi à La Liberté de Mgr Charrière. Puis la feuille rouge donne ***"quelques précisions sur les événements qui bouleversent profondément le monde catholique de Genève"***. Après avoir rappelé les causes de l'éloignement de Schubiger, la Voix ouvrière signale que l'Oeuvre catholique de la Presse, chargée de diffuser gratuitement le Courrier dans les familles modestes, a claqué la porte, et que le clergé genevois se refuse désormais ***"à toute propagande en faveur d'une feuille qui déshonore le catholicisme genevois"***. Après avoir signalé que Mgr Petit a toujours fait "cause commune avec l'équipe Bersier-Chamonin-Déléaval", l'article donne une information qui n'est peut-être pas tout à fait inexacte, en déclarant que ***"depuis le moment où éclatèrent les incidents que nous relatons, M. Henri Petit a quitté le vicariat général. Son départ n'est pas encore officiel"***²⁰²⁸. ***Mais depuis bien des jours, le vicaire a disparu. On parle déjà de son remplaçant éventuel. Mgr Charrière a déjà, avec la vigueur qui le caractérise, porté le fer rouge dans la plaie. (...) A l'heure où nous écrivons ces lignes, l'équipe Bersier-Chamonin-Déléaval est virtuellement liquidée. Ces messieurs ont été priés de présenter leur démission"***²⁰²⁹.

Bref, l'article ajoute que l'émoi est grand dans les milieux catholiques et que la panique règne au Conseil d'administration du journal. ***"Mais il faut reconnaître que cette lessive était nécessaire. L'atmosphère politique à Genève fut trop longtemps empoisonnée par les campagnes d'une feuille qui affichait sans pudeur ses attaches avec le nazisme. Le parti catholique genevois, composé dans sa majeure partie de travailleurs modestes, fut tenu à l'écart de tout contact avec la gauche de la classe ouvrière. L'action sociale du parti fut sans cesse entravée par l'esprit destructeur qui régnait dans le quotidien officiel du catholicisme genevois. Or, les événements internationaux ont ouvert les yeux d'une grande partie du monde catholique. On aspire à une collaboration sur le terrain social et économique, avec les travailleurs organisés dans les mouvements de gauche. L'union contre-nature imposée aux électeurs chrétiens sociaux avec les représentants authentiques du grand capitalisme (parti national-démocratique du Journal de Genève) est devenue insupportable aux militants sincères. La lessive intervenue au Courrier est le premier signe d'un redressement politique dont toute la classe ouvrière genevoise peut profiter. Voilà pourquoi les incidents dont nous parlons dépassent le cadre d'un simple règlement de comptes administratifs. Ils intéressent tous ceux qui, sur***

²⁰²⁸ En fait, Mgr Henri Petit restera vicaire général jusqu'en 1956.

²⁰²⁹ Affirmation fautive puisque, le 30 novembre 1945, Emile DÉLÉAVAL écrit à Mgr Charrière : "(...) mes détracteurs (...) prétendent que vous me congédiez, après avoir reconnu mon indignité". Archives de l'Evêché, Fribourg, cote Courrier 1945-56. En outre, c'est vers le 25 novembre que l'abbé Chamonin aurait été avisé, par l'évêque, de son déplacement.

le plan de notre politique locale, veulent en finir avec les séquelles du fascisme pour pouvoir travailler à une paix sociale fondée sans distinction confessionnelle sur la collaboration de tout le monde ouvrier²⁰³⁰". Une fois encore, on peut se demander qui a renseigné la *Voix Ouvrière* avant que la décision officielle de Charrière ait été diffusée. En dépit des contacts pris par Déléaval avec Mgr Bernardini, Nonce apostolique à Berne, pour plaider la cause du journal, le *Courrier de Genève* va effectivement traverser de grandes turbulences, suite aux décisions tranchantes du nouvel évêque, bien décidé à liquider - entre autres - tout le Conseil d'administration.

Les 2-3 décembre 1945, paraît un article de Déléaval, intitulé "Au nom d'Hitler", qui veut vraisemblablement régler ses comptes avec ceux qui lui reprochent sa ligne politique. Certes, le journaliste se désole qu'après les découvertes de Buchenwald et de Dachau, des chrétiens du Sussex prétendent créer une "Légion pour la réforme chrétienne", placée sous le patronage ... d'Hitler, lequel n'a jamais passé pour un disciple du Christ. Une telle initiative démontre qu'on ne tue pas les idées, les passions politiques, les préjugés raciaux, et qu'il appartient aux Eglises de les extirper. Mais, poursuit Déléaval, en ce moment où les comptes se règlent, il **"faudrait être aveugle pour ne pas voir la vague d'intolérance, de haine et de sectarisme qui déferle, jusque dans notre pays. Ceux qui affectent d'être les adversaires les plus acharnés du nazisme sont, fréquemment, ceux qui recourent le plus assidûment aux méthodes des Hitlériens. A l'exemple des nationaux-socialistes, ils s'ingénient à imposer leurs vues. Ils cherchent à éliminer les citoyens qui ne partagent pas leurs conceptions, pour établir la dictature de leur clan. Comme les nazis, tout leur est bon pour arriver à leurs fins : le mensonge, la calomnie, l'insinuation malveillante. Il faut encore se déclarer satisfait, quand ils ne prétendent pas, eux aussi, "réformer" le christianisme de ceux-ci ou de ceux-là. Et, tout compte fait, leur comportement est encore plus navrant que celui des athées ou des "légionnaires". Car, il est pire de manquer au christianisme, soit-disant (sic) au nom du Christ, qu'au nom d'Hitler²⁰³¹**".

b) Démission du Conseil d'administration

Le 13 décembre, le Comité de direction du *Courrier de Genève* est convoqué, en présence du nouvel évêque. Le ton de Mgr Charrière est particulièrement ferme, et le débat (qui dure trois heures) est dense. Le Président demande à l'évêque de déclarer si le comité dispose de sa confiance et s'il approuve les critiques lancées par la *Voix Ouvrière*. Le prélat répond : **"Je connais les attaques de la Voix Ouvrière, il m'est impossible d'intervenir pour répondre à toutes les attaques de la presse adverse, un démenti lui a été infligé en ce sens que Monseigneur Petit qui, suivant la Voix Ouvrière, n'avait plus la confiance de l'Evêque a été immédiatement confirmé dans ses fonctions²⁰³²**". Puis Charrière signale ne pouvoir admettre l'article de Déléaval sur Hitler,

²⁰³⁰ "Grande lessive au Courrier de Genève. L'équipe Bersier-Chamonin-Déléaval est liquidée". *La Voix Ouvrière*, 19 novembre 1945.

²⁰³¹ Emile DÉLÉAVAL. "Au nom d'Hitler ...". *Courrier de Genève*, 2-3 décembre 1945.

qui critique, "dans ses phrases finales, les chrétiens qui font de l'épuration". Refusant de se prononcer sur certains collaborateurs du journal, l'évêque signale cependant qu'il entend ne conserver ni Bersier, ni Déléaval (tout en entendant respecter leurs droits et ne pas manquer à la justice), à cause de leurs liens avec le journal la *Jeune Suisse*. Puis il déclare : **"Si le Conseil [d'administration] n'admet pas ma décision et maintient à leur poste Messieurs Bersier et Déléaval, je ferai une déclaration publique précisant que le Journal n'est plus l'organe de l'Evêque."** Les membres du Conseil refusent de décider du renvoi de ces deux collaborateurs et remettent, à l'évêque, une lettre de démission collective.

c) René Leyvraz, rédacteur en chef

Un texte, préparé par Charrière et approuvé par les démissionnaires, est publié le 15 décembre dans le *Courrier de Genève*, pour exposer les motifs de multiples changements : **"Déclaration de Monseigneur l'Evêque. D'importantes transformations s'opèrent aujourd'hui au Courrier de Genève. M. l'Abbé Charles Donnier, curé-archiprêtre de Chêne, est chargé de représenter l'Evêque auprès des organes responsables du journal²⁰³³. La Direction du Courrier est confiée à M. l'abbé John Chavanne²⁰³⁴ et son Administration à M. Albert Trchsel. La rédaction sera assurée par M. René Leyvraz, rédacteur en chef, et par M. Edmond Ganter, rédacteur. M. Pierre-François Thomas continuera sa précieuse collaboration. Des divergences de vues sur l'orientation du journal entre l'Evêque et le Conseil d'administration ont amené ce dernier à présenter sa démission collective. En rendant hommage au travail désintéressé et au dévouement du Conseil sortant de sa charge, le Chef du diocèse tient à le remercier de l'appui qu'il a apporté au journal durant de nombreuses années. Il ajoute qu'il se désolidarise entièrement de certaines critiques malveillantes dont ce Conseil a été ou serait l'objet; il en va de même en ce qui concerne les collaborateurs du Courrier que l'Evêque a pensé devoir remplacer dès ce jour."** Après avoir indiqué la composition du nouveau Conseil d'administration (formé de personnalités catholiques genevoises, de professions libérales, bancaires et de l'enseignement²⁰³⁵), Charrière signale qu'un Comité de rédaction s'est constitué, regroupant un professeur, deux prêtres, un représentant du milieu agricole, un du milieu ouvrier, et le rédacteur en chef. **"La composition de ces deux Comités manifeste que le Courrier entend répondre aux légitimes aspirations des milieux les plus divers et qu'il cherchera à unir tous les catholiques de Genève sur le plan supérieur de**

²⁰³² Procès-verbal du Comité de direction du Courrier de Genève du 13 décembre 1945. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote Courrier 1945-56.

²⁰³³ Le vicaire général est donc écarté du Courrier.

²⁰³⁴ Rappelons que c'est sous la direction de ce prêtre que Leyvraz travaille à l'Echo Illustré.

²⁰³⁵ Primborgne en fait partie avec d'autres personnes engagées dans l'Eglise. Constatant que l'évêque n'a pas, dans cette instance, nommé de représentant du Parti, Pugin interviendra immédiatement auprès de Charrière qui accepte alors que Joseph Pasquier, toujours secrétaire général, siège également dans ce Conseil d'administration.

L'Eglise et du Pays. L'Evêque tient à déclarer publiquement qu'il a pleine confiance en la nouvelle Direction du Courrier. Il remercie ses membres d'avoir accepté la lourde tâche qui leur incombe. Il prie les catholiques de Genève et tous les amis du journal de soutenir vigoureusement l'effort entrepris pour assurer au Courrier la place et l'influence qu'il doit avoir²⁰³⁶."

Mais toute décision, toute prise de responsabilité engendrent des réactions positives et négatives; le nouvel évêque en fera vite la dure expérience; en février 1946, il sera contraint, dans un rapport au Nonce apostolique, de justifier son attitude face à l'ancienne équipe du journal et à son Conseil d'administration. Utilisant la troisième personne pour parler de lui-même, Charrière écrit, en hâte : ***"Pour juger de l'attitude de l'évêque en cette pénible affaire, il faut aussi considérer le fait que, du jour en lendemain, celui-ci a trouvé pour remplacer l'ancien conseil d'administration un nouveau conseil composé de personnalités de premier plan parmi les catholiques genevois. (...) Croit-on vraiment que si l'évêque avait agi avec injustice et brutalité, lui qui n'est pas Genevois mais un paysan gruérien, aurait (sic) trouvé d'un instant à l'autre de pareils collaborateurs. (sic) En réalité, l'évêque, en agissant au Courrier comme il l'a fait malgré lui, a entrepris une opération chirurgicale que les milieux les mieux pensants de Genève ont estimée nécessaire."*** Puis, passant à la première personne :

"Je n'entends pas dire par là que je m'y suis pris de la manière la plus parfaite. Je me rends compte qu'il eût mieux valu en soi pouvoir opérer autrement; mais dans les circonstances données j'estime que je n'avais pas d'autre possibilité devant moi que celle qui (sic) j'ai choisie. Il m'est désagréable de revenir sur ces choses et de me défendre, mais il faut bien que je le fasse²⁰³⁷."

Le premier édito de la nouvelle équipe paraît le 15 décembre; il est signé par le directeur et le rédacteur en chef. Vraisemblablement de la main de Leyvraz, il déclare que cette nouvelle étape ***"ne marque point la victoire d'un clan sur un autre ou le passage de la "droite" à la "gauche".*** Les signataires affirment vouloir tenir inébranlablement à l'esprit de l'Eglise et s'engager ***"en chrétiens"***. Ils mettront l'accent non sur les oppositions mais sur les positions : ***"L'essentiel n'est pas de savoir contre qui nous sommes, mais pourquoi nous luttons. Le catholicisme n'est pas un tissu d' "anti" - et même l'anticommunisme ne doit point absorber aujourd'hui le meilleur de ses énergies. C'est subir la loi du mal que de se laisser obséder par lui. Chrétiens d'abord - et par là même fidèlement, profondément suisses."*** D'où la volonté d'ouvrir les fenêtres pour des échanges spirituels, tout en s'opposant ***"à toute importation de méthodes qui ne répondent pas au génie et aux besoins de la Suisse"***. La direction du journal s'engage à respecter les autorités civiles, sans toutefois renoncer à un franc-parler. ***"Chrétiens et suisses, nous serons enfin sociaux, au sens et dans toute la mesure où l'Eglise le veut."*** Dans cette époque en réaction profonde contre l'individualisme dissolvant et en quête de communauté, ***"seul un christianisme vivant et agissant [peut répondre]***

²⁰³⁶ Mgr François CHARRIÈRE. "Déclaration de Monseigneur l'Evêque". *Courrier de Genève*, 15 décembre 1945.

²⁰³⁷ François CHARRIÈRE. "Deuxième rapport sur l'affaire du Courrier de Genève par Mgr Charrière, Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg", 9 février 1946. Archives de l'Evêché, Fribourg; cote Courrier 45-56.

sans rien abandonner de la liberté et de la dignité humaines²⁰³⁸ ”.

L'avenir dira comment ces engagements seront tenus Pour l'heure, si l'équipe Chamonin-Déléaval-Bersier a été "liquidée", la petite équipe Leyvraz-Ganter-Trachsel du Cercle catholique social est bien implantée. La *Voix Ouvrière* jubile d'avoir vu juste et n'épargne aucun commentaire à sa Une. Elle relève que "beaucoup de bonnes intentions" ont été énumérées dans le premier édit, mais ne se fait "aucune illusion sur la tenue future" du *Courrier* dont la tâche sera rude, à cause des liens qui lient le journal au parti catholique : **"Allié à la pire réaction, celle de la finance représentée par le parti démocratique du Journal de Genève, comme il fut allié à l'Union nationale du nazi Ultramaré, le parti chrétien-social dont le Courrier est l'organe politique, gardera son orientation antérieure. Il faudrait que l'Eglise et le parti rompent avec cette réaction pour que le quotidien puisse adopter une attitude nouvelle et défendre réellement les intérêts du peuple."** Prévoyant que le *Courrier de Genève* restera **"une machine de guerre utilisée dans la lutte contre les mouvements ouvriers de gauche"**, la feuille rouge commente :

"En bref, une équipe s'en va, une autre lui succède, mais les choses demeurent en état. Ce serait trop commode de faire croire qu'on fait peau neuve en se débarrassant de quelques hommes discrédités, et dont jusqu'ici on avait encouragé les compromissions. Quand l'esprit aura changé, quand l'Eglise et le parti chrétien-social cesseront d'appuyer, à Genève comme ailleurs, les manoeuvres et les exactions de la bourgeoisie réactionnaire, quand un souffle nouveau vivifiera le catholicisme social, la lessive qui vient d'être faite pourra n'être plus considérée comme une palinodie. Quand, par surcroît, on sait que les modifications intervenues ont surtout pour cause le fait que le Courrier est interdit en France, on ne doit guère garder d'illusion sur le désintéressement de ses vrais propriétaires. Pour pouvoir reprendre la vente chez nos voisins, il fallait se débarrasser des nazis installés à la rédaction et à l'administration. C'est une question de gros sous qui est à l'origine de la présente révolution de palais. Les gros sous n'étant jamais entre les mains du peuple, celui-ci n'a pas à attendre que le quotidien catholique sacrifie ses intérêts immédiats pour une meilleure part de Paradis. Mais nous attendons la nouvelle rédaction à l'oeuvre. Nous verrons si sa politique infirme ou confirme nos prévisions²⁰³⁹ ."

Dès l'annonce du retour de Leyvraz dans le quotidien genevois, Gonzague de Reynold²⁰⁴⁰ écrit au journaliste avec lequel il est resté en contact, par une correspondance amicale qui, toutefois, avec le temps et les événements, s'est quelque peu espacée : **"Mon cher Levraz (sic), Vous voilà enfin au Courrier ! Je suis heureux que vous soyez**

²⁰³⁸ John CHAVANNE et René LEYVRAZ. "Nouvelle étape". *Courrier de Genève*, 15 décembre 1945.

²⁰³⁹ "Après la grande lessive du Courrier de Genève". *Voix Ouvrière*, 18 décembre 1945.

²⁰⁴⁰ Contrairement au début de la guerre où de nombreuses personnalités se pressaient autour de Reynold, un vide s'est créé autour de lui, dès 1942, à cause de ses positions idéologiques. En 1941, il préconisait dans le *Courrier de Genève* l'abandon de la neutralité helvétique et un alignement volontaire de la Suisse face à l'Axe. Cette position avait éveillé l'intérêt de Berlin qui demandait alors à l'écrivain d'écrire deux articles dans le mensuel nazi *Die Aktion. Kampfblatt für das neue Europa*. Accusé de défaitisme dans son pays, Reynold verra son aura fortement diminuée dans une Suisse officielle mal à l'aise face à ces positions.

débarrassé de vos photographies²⁰⁴¹ et mis à une place digne de vous et où vous pourrez donner votre mesure. J'en suis aussi heureux pour moi, non que j'aie l'intention de m'intéresser de nouveau à la politique suisse, le moment étant venu pour moi de me concentrer sur l'essentiel²⁰⁴², mais parce que vous êtes un ami et un ami intelligent. Très cordialement à vous²⁰⁴³." Réponse de Leyvraz : "**Cher Monsieur et ami, Vos lignes du 20 décembre m'ont vivement touché et je vous en remercie de tout coeur. Il y a une rude pente à remonter dans ce journal "commercialisé" dont la rédaction était sacrifiée. La misère de notre état, c'est que nous sommes débordés par l'actualité immédiate. Je voudrais suivre votre grand effort de concentration sur l'essentiel; mais je suis terriblement en retard ... Une fois le gros déblayage terminé, je pourrai mieux me recueillir²⁰⁴⁴.**" Les griefs de Leyvraz contre l'ancienne équipe du *Courrier* sont clairs; c'est toujours le côté commercial qu'il critique.

Comme jadis avec Besson, Leyvraz reprend ses échanges de correspondance avec l'évêque : "**Ici, nous débrouillons peu à peu l'écheveau d'une rédaction sacrifiée, qui travaillait vraiment avec de misérables moyens. L'esprit du personnel est très bon. Les premières réactions du public, à quelques exceptions près qui étaient inévitables, le sont aussi. Le *Courrier* pourra faire encore beaucoup de bien²⁰⁴⁵.**" Et également avec le vicaire général : "**Il y a pu avoir entre vous et moi des ombres ou des écrans; il y a eu sans doute des heures d'humeur; il n'y a pas eu, vous le savez bien, d'antipathie réelle, car nous nous rejoignons en Jésus dans l'Eglise, et il y a entre nous, j'en suis convaincu, de vraies et profondes affinités. Croyez bien que je ne suis point en état de "victoire" personnelle sur ceux dont j'ai repris la succession au journal, en des heures difficiles. Dieu m'est témoin, au contraire, que ce passage m'a été entre tous amer et douloureux. Vous savez comme moi qu'il peut être doux de souffrir en Jésus; il est toujours profondément angoissant de faire souffrir. Je pense sans cesse à Monsieur l'abbé Chamonin, à mon confrère Déléaval, à tous ceux qui, de manière ou d'autre, ont été meurtris par cette pénible affaire, et je prie pour eux. Je reste convaincu qu'il y avait un redressement à faire, j'y travaillerai du meilleur de mes forces, mais assurément sans permettre que l'esprit de revanche vienne vicier cet effort²⁰⁴⁶.**" Réponse de Mgr Petit : "**Mon cher**

²⁰⁴¹ Reynold fait allusion ici au travail de Leyvraz à l'*Echo Illustré*.

²⁰⁴² Gonzague de Reynold est en train d'écrire un nouvel ouvrage; il s'agit vraisemblablement de sa réflexion sur *L'Empire romain*.

²⁰⁴³ Lettre de Gonzague de REYNOLD à René Leyvraz, 20 décembre 1945. Archives de la Bibliothèque nationale, Berne, fonds Gonzague de Reynold.

²⁰⁴⁴ Lettre de René LEYVRAZ à Gonzague de Reynold, 31 décembre 1945. Archives de la Bibliothèque nationale, Berne, fonds Gonzague de Reynold.

²⁰⁴⁵ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr François Charrière, 24 décembre 1945. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote *Courrier* 1945-56.

ami, A l'heure qu'il est, je ne désire plus qu'une chose : la gloire de Dieu. Je souhaite subsidiairement que le Courrier vive et que les catholiques de Genève demeurent unis, ou plutôt le redeviennent. C'est pourquoi je vous remercie de votre bonne lettre du 28 décembre qui rend le son d'une âme droite et chrétienne, et aussi d'un coeur. Que Dieu vous bénisse dans votre nouvelle tâche et, comme on ne fait rien de bien sans lui, qu'il soit toujours avec vous²⁰⁴⁷ !"

CHAPITRE II L'ÉDITORIALISTE ENGAGÉ OU LA LUTTE POUR LA JUSTICE ET LA VÉRITÉ (1946-1953)

I. LE DÉFI FINANCIER IMPOSÉ AU "COURRIER DE GENÈVE"

Dès le retour de Leyvraz au *Courrier*, la question de la gestion financière du journal resurgit. En effet, le nouveau Conseil d'administration vient de découvrir, sur la base de deux enquêtes (financière et technique) que les chiffres fournis régulièrement entre 1935 et 1945 avaient été quelque peu "arrangés", afin de minimiser la situation catastrophique du journal, dont les abonnements ont terriblement chuté. Prenant leur responsabilité d'administrateurs très au sérieux, désireux d'instaurer une plus grande transparence, les membres du Conseil décident donc d'exercer une étroite surveillance sur le journal. Comme toujours, Leyvraz supporte mal le lien instauré entre la presse et sa commercialisation qu'il dénonce de manière allusive dans un édito : **"La plupart des journaux sont devenus d'assez lourdes entreprises qui entraînent après elles un grand arroi d'intérêts, et qui ont d'abord l'oeil sur leur budget, veillant à ne pas heurter trop fortement leur clientèle, qu'elle soit d'annonceurs ou de lecteurs, et comptant avec leurs bailleurs de fonds ... (...). Le pouvoir dirigeant de la presse est donc à la mesure de sa liberté véritable, et cette liberté dépend du degré d'affranchissement du journal à l'égard des intérêts, des appétits, des passions et des modes qui cherchent à le dominer. Or, le journal n'est vraiment affranchi que s'il est attaché à une cause qui dépasse ses intérêts."** En ce sens, la presse **"n'est donc libre que dans la mesure où elle sert, et c'est la vocation de la presse chrétienne que de servir la Vérité sans s'accommoder aux faiblesses du siècle. Il n'y a pas ici de "juste mesure" : il faut rompre tout net avec les forces de dissolution, même si l'argent est de leur côté, et quoi qu'il en doive coûter tout d'abord. En d'autres termes, si la presse catholique doit être strictement gérée, elle ne saurait se "commercialiser" sans manquer à sa mission, sans perdre sa raison d'être²⁰⁴⁸."**

²⁰⁴⁶ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr Henri Petit, 28 décembre 1945. Archives du Vicariat général, cote Courrier III Bn.

²⁰⁴⁷ Lettre de Mgr Henri PETIT à René Leyvraz, 30 décembre 1945. Archives du Vicariat général, Genève, cote Courrier III Bn.

On comprendra bientôt que, derrière ces lignes, c'est la situation du *Courrier de Genève* que Leyvraz défend. En juin, s'en prenant très certainement à quelques membres du Conseil, l'éditorialiste s'élève contre ceux qui justifient leur rôle en déclarant : "Les affaires sont les affaires". Il estime que cette conviction immorale dresse une cloison à l'intérieur de l'être, en faisant cohabiter **"deux hommes qui s'ignorent pour ne pas entrer en conflit : d'une part l'homme d'affaires qui cherche le profit, d'autre part le chrétien qui cherche le salut. (...) Les chrétiens qui se débattent dans les affaires y assument souvent de lourdes responsabilités et des tâches épuisantes. Ce qu'ils doivent à leur esprit d'initiative, à leur énergie, à leur ténacité, ne saurait leur être contesté, si la justice est sauve. Gardons-nous cependant de toute illusion : l'esprit de lucre souffle avec une extrême violence dans le monde actuel, et nous risquons à tout instant d'y céder. (...) On demande aux ouvriers chrétiens de résister au vertige communiste. On doit attendre pareillement des hommes d'affaires ou des patrons chrétiens qu'ils se soustrayent à l'esprit et aux mœurs du capitalisme en ce qu'ils ont de contraire aux exigences de la justice et de la charité"**²⁰⁴⁹. Au lendemain de la parution de cet article, le rédacteur en chef demande à Mgr Charrière de pouvoir le rencontrer, vraisemblablement pour évoquer, entre autres, l'importance donnée à l'aspect commercial du *Courrier de Genève* : **"Je serai heureux (...) de vous parler quelques instants en tête à tête, pour vous dire ce que je pense de ce premier semestre du nouveau Courrier, et surtout pour entendre vos conseils. Je suis complètement rivé à ma besogne, mais cela ne m'empêche pas de vous suivre toujours en pensée, et de regretter souvent que, par la force des choses, les contacts directs soient rares et difficiles entre nous"**²⁰⁵⁰. Une chose est en tout cas dite clairement : aux yeux du rédacteur, les rapports avec son évêque ne sont pas suffisants.

En automne, la question financière sort au grand jour, en lien avec l'éternel problème des compétences dévolues tant à l'équipe de rédaction qu'au Conseil d'administration. Dans une lettre qu'il adresse à Charrière²⁰⁵¹, Leyvraz se plaint amèrement de l'étroite surveillance exercée tant par les membres du Conseil que par l'abbé Chavanne, nouveau directeur du *Courrier*, qu'il accuse d'empiéter sur les domaines administratif et technique; il estime en effet que ces interventions **"ruinent toute confiance et paralysent tout élan"**. Elles sont ressenties par les personnes concernées comme "inutiles et démoralisantes". Une nouvelle fois (comme jadis dans les conflits qui avaient opposé Berra à Besson) Leyvraz - très probablement poussé par les mécontents - s'en fait le porte-parole. Mais il dit maintenant de manière claire qu'il ne supporte plus de jouer le rôle **"d'Etat-tampon" entre le Directeur d'une part, l'administrateur et le chef technique d'autre part (...) parce que la situation s'aggrave et qu'en dépit de [ses] efforts, la**

²⁰⁴⁸ René LEYVRAZ. "La presse et la vie". *Courrier de Genève*, 17 janvier 1946.

²⁰⁴⁹ "Les affaires sont les affaires". *Courrier de Genève*, 23 juin 1946.

²⁰⁵⁰ *Ibid.*

²⁰⁵¹ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr François Charrière, 10 décembre 1946. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote Courrier 45-56.

Maison sera désorganisée d'ici quelque temps si les choses continuent de ce train. L'atmosphère du Courrier devient irrespirable", considération qui reviendra plusieurs fois sous la plume du journaliste. Les "interrogatoires serrés" auxquels sont soumis l'administrateur, et le chef technique sont qualifiés par le rédacteur d' "intrusions obsédantes [qui] doivent cesser". Le profond énervement de Leyvraz est lisible dans son écriture; d'habitude extrêmement soignée, celle-ci dénote en général un calme intérieur; sans ratures, l'ensemble des lettres proprement tracées fait penser à l'alignement impeccable de ces vignes qui s'étendent au-dessous de Corbeyrier. Ici, dans la lettre à Charrière, témoignant d'un agacement grandissant, le graphisme se relâche, se penche, change de formes, se parsème d'espaces blancs toujours plus grands. Si le rédacteur en chef est pareillement touché, c'est qu'il se retrouve dans la situation qui l'avait amené à quitter le journal en 1935 :

"En faisant sans cesse appel à des interventions extérieures contre ses propres collaborateurs, notre Directeur nous remet précisément dans l'ornière que nous avons quittée il y a une année. Il donne une influence excessive à des hommes d'affaires qui ne nous comprennent guère, pas plus qu'ils ne vous comprennent vous même, Monseigneur. Le rôle du Directeur était de les amener progressivement à s'associer à une oeuvre dont l'esprit social leur est difficilement accessible. C'est le contraire qui se produit, et l'esprit des "affaires" revient au Courrier et ne manquera pas, un jour ou l'autre, de peser sur la direction. D'ici quelques mois, nous nous apercevrons que nous avons fait une révolution pour rien. Si vraiment il était acquis qu'on ne peut mener le Courrier hors de la tutelle des manieurs d'argent, mieux vaudrait mettre la clef sous la porte. Je n'ignore pas que nous devons composer avec eux, mais ce sont eux qu'il faut amener à nous, au lieu de nous laisser une fois de plus prendre en remorque. Je vous donne l'assurance, Monseigneur, que je n'assombris pas le tableau. Je ne vois qu'un remède à cet état de choses : c'est que M. l'abbé Chavanne s'en tienne au rôle de Directeur ecclésiastique au Courrier, contrôlant la ligne doctrinale et morale du journal mais s'abstenant de toute intervention dans les affaires financières, administratives et techniques. (...) J'ai longuement hésité, Monseigneur, avant de vous faire part de notre avis. Vous avez déjà tant de soucis ! Mais je sens qu'il est de mon devoir de vous dire notre sentiment, afin que l'oeuvre que nous avons entreprise il y a une année ne soit pas définitivement compromise²⁰⁵²."

Sollicité par l'évêque à donner son avis, l'archiprêtre Donnier (*), délégué épiscopal auprès du Courrier, estime, lui aussi, qu'une **"entente (...) n'est réalisable qu'à la condition que les attributions de chacun soient clairement définies et que les uns et les autres portent à plein la responsabilité de leur domaine respectif. Il serait néfaste en particulier que le prêtre Directeur du Courrier se substituât - au détriment de sa tâche propre - aux chefs de service qualifiés qui lui ont été donnés et dont, pour autant que j'en puis juger, le labeur est au dessus (sic) de toute critique sérieuse. Ici comme ailleurs, il importe de "distinguer pour unir" ! UNIR, c'est le rôle essentiel du Directeur : il ne le remplira qu'à la faveur des**

²⁰⁵² Lettre de René LEYVRAZ à Mgr François Charrière, 10 décembre 1946. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote Courrier 45-56.

DISTINCTIONS qui s'imposent et que, le premier, il doit avoir souci d'opérer. (...) M. Leyvraz redoute - peut-être un peu fort (sic) - l'emprise "capitaliste" du Conseil (...) sur le Courrier; bien sûr, la plupart de ses membres sont des hommes d'affaires, mais je suis sûr que leur sens chrétien éprouvé est en mesure de dominer, et au besoin de réformer à la clarté de vos directives, ce que leurs habitudes professionnelles en matière de saine administration pourraient présenter ça et là d'inquiétant au regard de notre Rédacteur en chef²⁰⁵³.

Nouvelle lettre de Leyvraz à Charrière, suite à une séance du Conseil d'administration. Persuadé que d'autres formes de contrôles ne feront qu'aggraver le malaise, le rédacteur déclare : ***"L'histoire du "dynamisme" sur laquelle on revient sans cesse ne repose sur rien de sérieux. Ce "dynamisme" se réduit en fait à une agitation brouillonne qui sème le trouble et l'angoisse dans la maison; bien loin que le travail réel en soit avancé, il est sans cesse entravé. Ce travail réel, soit à la Rédaction, soit à l'Administration, soit aux Ateliers, est fourni par des hommes qui savent parfaitement où ils vont et qui donnent le maximum. Ils n'ont pas besoin de mouche du coche."*** Après avoir relevé combien l'autoritarisme de Chavanne était pesant, Leyvraz revient (avec une écriture à nouveau complètement énervée et raturée) au problème financier :

***"Je n'insiste pas sur la déviation plus profonde que je vous ai signalée dans ma dernière lettre, et qui, en s'accroissant, compromettrait tout l'avenir du Courrier. Si nous devons retomber un jour sous la patte des hommes d'argent, je dirai définitivement adieu à la presse catholique, à laquelle j'ai consacré le meilleur de ma vie. J'en ai vraiment assez de retrouver ces hommes-là à tous les détours de ma carrière, surtout quand ils sont amenés et patronnés par un prêtre. Et je ne veux pas mettre en péril ma propre foi en rentrant dans ce cercle vicieux. Je vous demande pardon de vous faire ainsi de la peine. Vous savez que j'ai en vous une totale confiance. Je me battrai sous votre direction jusqu'à l'extinction de mes forces. Mais non pas sous la tutelle directe ou indirecte des bourgeoisies d'argent²⁰⁵⁴.*"**

A nouveau, Donnier donne son avis :

"(...) l'état de tension dont je vous ai parlé (et où, avec cent autres choses, les nerfs peuvent avoir leur part !) subsiste dans la Maison : la lettre récente de M. Leyvraz le confirme en des termes peut-être excessifs - on est facilement excessif quand on est excédé -, mais qui ne laissent aucun doute à cet égard. Cette situation exige une audition séparée des parties en cause; il faut que chacun puisse exposer librement, sans craintes de répercussions désagréables, son point de vue et ses griefs éventuels, pour que vous puissiez faire ensuite, en toute objectivité et pacifiquement, la mise au net qui s'impose. (...) Le diable, comme vous dites, essaie sans doute de tirer parti à son avantage de cette crise intérieure de confiance : le mieux est de la résoudre avant qu'il ait réussi à le

²⁰⁵³ Lettre du curé Charles DONNIER, archiprêtre, à Mgr François Charrière, 12 décembre 1946. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote Courrier 45-56.

²⁰⁵⁴ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr François Charrière, 17 décembre 1946. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote Courrier 45-56.

2055 "

Le "dynamisme" préconisé devrait, dans l'esprit du Conseil d'administration, permettre d'atteindre les normes fixées pour 1947, c'est-à-dire faire remonter le nombre d'abonnements de trois mille cinq cents à sept mille et atteindre un chiffre d'affaires de 300.000 fr., données qualifiées d' "illusoires" par Leyvraz qui commente : **"Comme ces objectifs se révèlent évidemment inaccessibles, on cherche ici des "responsables" dont on fera pour finir les boucs émissaires de l'échec."** Cette fois, Leyvraz - en spécifiant qu'il est appuyé par son collaborateur Ganter - demande à Charrière "d'intervenir avant qu'il soit trop tard"²⁰⁵⁶.

Le 21 février 1947, Mgr Charrière (qui affirme dans la plupart de ses lettres qu'il est "disposé à prendre ses responsabilités") décide de réunir le Président du Conseil d'administration, le curé Donnier et l'abbé Chavanne. Dans une missive adressée à ce dernier, l'évêque déclare : **"Je crois que nous aurions pu éviter la tension actuelle, si nous nous étions réunis, non seulement entre les membres du conseil d'administration, mais aussi avec les éléments les plus importants de l'équipe du Courrier, tant sur le plan administratif que sur le plan rédactionnel."** Comme le faisait jadis Mgr Petite, Charrière s'inclut dans la vie du journal : **"Nous formons tous une équipe et nous sommes tous lancés dans l'aventure."** Il suggère donc d'organiser ces diverses entrevues, puis de réunir le Conseil et l'équipe du *Courrier*, **"pour que nous puissions éliminer carrément les malentendus et nous dire ce que nous avons sur le coeur"**. Le ton de cette lettre à Chavanne est amical et diplomatique : L'évêque tient vraisemblablement à ne pas vexer son correspondant et à l'accompagner dans sa tâche : **"(...) je ne veux pas vous laisser, comme on dit, dans le pétrin, mais je vous aiderai de toute manière en me mettant moi-même dans l'équipe pour trouver les ressources nécessaires; encore une fois, j'entends prendre mes responsabilités, non seulement en approuvant ou en désapprouvant, mais en mettant la main à la pâte, dans toute la mesure du possible. (...) Croyez, mon cher ami, à ma bien fidèle et reconnaissante affection"**²⁰⁵⁷.

Si la question des relations entre l'abbé Chavanne et l'équipe du *Courrier* semble bientôt résolue (il n'y a plus de lettres faisant état de dissensions), celle des finances du journal rebondit et place le quotidien catholique "à un tournant décisif", selon l'expression de Leyvraz²⁰⁵⁸ : En effet, la **"Direction et le Conseil d'administration arrivent enfin à la conclusion qu'une étude objective immédiate leur aurait imposée : que la formule actuelle est financièrement intenable. D'après ce que m'en a dit M. l'abbé Ch., j'ai le sentiment de plus en plus net qu'on passe de l'optimisme le plus gratuit au**

²⁰⁵⁵ Lettre de l'archiprêtre Charles DONNIER à Mgr François Charrière, 19 décembre 1946. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote Courrier 45-56.

²⁰⁵⁶ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr François Charrière, 14 février 1947. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote Courrier 45-56.

²⁰⁵⁷ Lettre de Mgr François CHARRIÈRE au curé John Chavanne, 21 février 1947. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote Courrier 45-56.

²⁰⁵⁸ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr François Charrière, 23 juin 1947. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote Courrier 45-56.

défaitisme complet. L'idée de faire imprimer le Courrier à St-Paul [c'est-à-dire à Fribourg] fait du chemin, et il est probable qu'elle vous sera soumise avant qu'il soit longtemps. Il est évident que si nous étions réellement acculés à cette extrémité, il faudrait bien s'y résoudre, et qu'alors je n'y ferais plus d'objections. Mais j'estime que c'est la dernière chose à faire, lorsque toutes les possibilités de maintenir le Courrier à Genève auront été épuisées. Or, j'estime qu'elles ne le sont pas". Leyvraz propose, lui, de supprimer plutôt la parution du matin qui implique d'avoir une équipe de nuit, et de faire paraître le journal plus tard²⁰⁵⁹, ce qui permettrait une économie annuelle de 75.000 fr. En outre, il préconise que la Contribution ecclésiastique²⁰⁶⁰ et l'*Echo Illustré* fassent un geste de solidarité. **"L'impression du Courrier à Fribourg nous ferait perdre la face devant notre public et, du point de vue syndical comme du point de vue politique, serait rapidement exploitée à fond contre nous. Dans bien des milieux catholiques, quand vous êtes intervenu au Courrier, on a fait courir le bruit que votre "idée de derrière la tête" c'était d'amener le journal à Fribourg. Si cela se produisait, on ne manquerait pas de réveiller la rumeur et d'en faire le thème d'une campagne contre vous. Il y a malheureusement assez d'esprits malveillants ou légers pour se laisser influencer dans ce sens. Enfin, l'expérience prouve que les journaux imprimés en dehors ne "mordent" plus à Genève. (...) Tout cela ne signifie point, encore un coup, qu'il faille renoncer à Fribourg, s'il n'y a pas d'autre solution. Je me permets seulement de vous demander - et c'est aussi l'avis très net d'Edmond [Ganter] - de ne pas vous engager dans cette direction sans avoir la preuve que l'autre formule a été étudiée à fond et qu'elle est vraiment impraticable²⁰⁶¹."** En somme, comme il l'avait déjà fait dans le passé, Leyvraz se donne pour tâche de conseiller l'évêque et de lui faire comprendre la situation genevoise.

L'irruption du "Courrier de Genève" dans les cantons romands

Vivement préoccupé par l'essor du journal, Mgr Charrière a déjà consenti de sérieux efforts financiers. Toutefois, le nombre d'abonnés ne suffit pas. Le tiers de la population catholique du canton est constitué d'étrangers qui ne s'intéressent guère à un journal local, attitude identique à celle des Confédérés établis à Genève. Dès 1947, une idée est développée pour sauver le quotidien catholique : créer une édition avec une page spéciale, propre à chaque canton, pour les abonnés du Valais, de Vaud et de Neuchâtel, afin d'augmenter le nombre de lecteurs. Mais cette extension sur la Romandie éveille des

²⁰⁵⁹ Cette solution nous semble tout aussi illusoire puisque le journal entrerait alors en concurrence directe avec la *Tribune de Genève* qui sort à midi.

²⁰⁶⁰ Jusqu'en 1945, l'Eglise romaine ne vivait financièrement que grâce à l'Oeuvre du clergé et aux biens curiaux. Depuis cette année, le peuple de Genève a accepté - au grand soulagement de l'évêque et du vicaire général qui verront les finances de l'Eglise s'améliorer - une loi prévoyant la perception, par l'administration fiscale, d'une contribution ecclésiastique pouvant être payée totalement, partiellement ou refusée par les personnes se rattachant aux confessions catholique-romaine, catholique-chrétienne ou réformée.

²⁰⁶¹ *Lettre de René LEYVRAZ à Mgr François Charrière, 23 juin 1947. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote Courrier 45-56.*

réactions au sein de la presse catholique des autres cantons; en effet, en étendant sa propagande, le *Courrier de Genève* rompt les accords qui avaient été passés, par exemple avec *La Liberté*, pour éviter que les journaux ne se fassent concurrence. Et suite, vraisemblablement, à une démarche de l'évêque, l'administrateur du quotidien fribourgeois a dû s'incliner. Déjà perdante, *La Liberté* est en outre contrainte **"de s'abstenir de toute propagande pour ne pas contrecarrer une campagne de diffusion²⁰⁶²"**. Si donc, officiellement, tout semble se dérouler de la meilleure façon, l'intrusion du quotidien genevois en Suisse romande donne lieu à bien des commentaires. André Marcel, qui avait amicalement soutenu Leyvraz lors de son départ du *Courrier de Genève* pour la *Liberté Syndicale*, écrit dans le *Confédéré*, organe du parti radical-démocratique valaisan : **"Nous assistons, depuis quelque temps, en spectateur amusé, à un combat singulier qui oppose le *Courrier de Genève* au *Nouvelliste valaisan* et à *La Liberté*, de Fribourg, et il nous paraît d'autant plus piquant que chacun de ces journaux se réclame hautement des plus beaux principes religieux. On connaît les faits : Le *Courrier de Genève*, que dirige un chroniqueur de grand talent, M. Leyvraz, bat depuis des mois le canton pour recueillir des abonnés et il se propose de devenir le grand organe des catholiques romands. Il va donc réorganiser ses services, compléter son équipe rédactionnelle, et vouer tous ses soins à la fois à l'information, au reportage, et aux articles de doctrine. (...) il est évident que le *Courrier de Genève*, en étendant particulièrement son champ d'activité au canton du Valais et du (sic) canton de Fribourg ne peut alarmer que deux journaux de même idéal et de même tendance (...). L'un et l'autre, en effet, s'adressent avant tout à une clientèle catholique. Ils ne sont pas en mesure de s'opposer, ni légalement ni moralement, à l'extension du *Courrier de Genève* et les voilà réduits à rappeler les services qu'ils ont rendus à la patrie et à l'Eglise au cours d'un long passé. Ils demandent à leurs lecteurs de les suivre et du même coup ils les engagent, par conséquent, à ne pas emboîter le pas aux rédacteurs genevois. Ce conflit entre "frères de couleur" (...) ne manque pas de drôlerie, et pourtant il comporte un élément dramatique. Nous avons beaucoup de peine à comprendre le *Courrier de Genève* et nous le disons avec d'autant plus d'objectivité qu'il ne saurait nous nuire en recherchant plus d'espace vital et que nous éprouvons pour M. Leyvraz une sincère admiration à laquelle il se mêle une vieille amitié. Mais nous pensons au *Nouvelliste*, notre fidèle adversaire, et nous jugeons qu'il n'a pas mérité cet assaut d'un concurrent qui pour être indirect n'en est que plus périlleux. Le *Nouvelliste*, en effet, ne saurait sur le plan technique affronter le *Courrier de Genève* à armes égales. Ce n'est pas une question de courage ou d'allant. C'est une question de gros sous." André Marcel considère que le *Nouvelliste* ne peut rivaliser avec un concurrent disposant "d'une plus forte équipe et surtout de fonds plus importants. Mais, c'est précisément pour cela que l'ambition du *Courrier de Genève* nous cause une impression de gêne. Il a le droit, de son côté. Il ne tient qu'à lui, par des moyens honnêtes, d'étouffer son confrère afin de mieux respirer, lui ... Aucun tribunal ne lui donnerait tort. Or, nous permettra-t-on de penser que les principes de libre concurrence dont peut légitimement se prévaloir le grand journal**

²⁰⁶² 1871-1971 - *La Liberté en son premier siècle*, op. cit., p. 85.

catholique ne s'accordent pas avec les principes chrétiens dont il prétend se faire, en Suisse romande, le meilleur champion. Il est des actions que la loi tolère : La loi de la société ... Et que réprouve, secrètement, une loi humaine plus profonde qu'aucun code ne définit. Le Courrier de Genève a, sans doute, sa "conscience pour lui". Qu'il sache cependant qu'il chiffonne un peu la nôtre ...²⁰⁶³".

La réalisation de ce projet se révèle payante pour le quotidien catholique genevois puisqu'en moins de trois ans, le nombre d'abonnements doublera; entre le 1er janvier et le 31 octobre 1948, le journal a gagné deux mille deux cents nouveaux abonnés. Alors qu'au 1er janvier 1948, les abonnements s'élevaient à cinq mille deux cent soixante-quinze, leur total sera de huit mille quatre-vingt-un un an plus tard. En dix ans, les abonnements auront pratiquement quadruplé.

Le 1er décembre 1948, le *Courrier de Genève* modifie son titre; dorénavant - pour se montrer ouvert à toute la Romandie - il s'appellera *Le Courrier*. Lors du changement de titre du journal, Leyvraz, dans son édito "Etape décisive", justifie comme suit l'extension du journal : **"Nous voici donc au seuil de cette nouvelle étape, depuis longtemps prévue et préparée. (...) Aujourd'hui part l'édition vaudoise-neuchâteloise; dans un mois ce sera l'édition valaisanne. Nos lecteurs de Genève ne voient que le changement de titre et pour eux le journal reste ce qu'il était; mais ils savent que sous une forme adaptée il s'en va gagner de nouveaux champs d'activité. Nous n'avons pas voulu faire un seul journal "romand" où chacun se fût senti à l'étroit; c'est une formule fautive qui n'eût contenté personne. Par nos diverses éditions, nous donnerons au contraire satisfaction à tous, aussi largement que possible. Sans avoir, certes, la prétention de remplacer les journaux du crû, nous offrons à nos amis des autres cantons un quotidien catholique dont nous savons qu'ils ressentent le besoin. L'édition qui leur parvient est faite pour eux, non du dehors mais sur place, par des rédacteurs qui connaissent leurs problèmes et leurs préoccupations, en plein accord avec l'équipe genevoise²⁰⁶⁴."** Dans son article, Leyvraz n'évoque pas les répercussions possibles sur la presse catholique des autres cantons; en outre, il feint d'ignorer, qu'elle aussi, s'efforce de donner une ligne religieuse. L'éditorialiste explique simplement que, face aux grands journaux d'information "qui ne montrent nulle malveillance à l'égard du catholicisme, il faut admettre qu'aujourd'hui, moins que jamais, les catholiques ne sauraient se contenter d'information pure ou de simple distraction. Dans l'immense confusion de notre temps, où tout est remis en question, il leur faut jour après jour une formation, une orientation chrétiennes. La religion n'est pas un habit du dimanche; elle est, elle doit être la force et la lumière quotidiennes. Sinon, la vie s'organise en dehors d'elle, et glisse vers l'indifférence, puis s'embourbe dans le matérialisme ...". Leyvraz trouve une justification en se référant à la direction tracée par Mgr Blanchet, recteur de l'Institut Catholique de Paris, qui a récemment déclaré, lors du Congrès français de la Bonne Presse : **"Le fait chrétien, absent du**

²⁰⁶³ Cet article titré "En passant ... Presse catholique", que nous avons trouvé dans les archives de l'Evêché, à Fribourg (cote XI Co 17) n'est malheureusement pas daté. Le journal ayant été fondé en 1860 et l'indication "88me année" étant inscrite sur la Une, nous pouvons donc en déduire que l'article est de 1947.

²⁰⁶⁴ "Etape décisive". *Courrier de Genève*, 1er décembre 1948.

journal, est absent de la pensée du lecteur, qui se trouve enclin à croire sans autre examen qu'il est absent du monde". L'édito du *Courrier* se termine par cette conclusion

:"Comme ils s'aiment entre eux", disait-on des premiers chrétiens. Trop souvent, on pourrait dire de nous : Comme ils s'ignorent !... Il ne faut pas s'y résigner. Ensemble, refaisons la communauté chrétienne, la famille chrétienne, le métier, le pays chrétiens ! Nous vous y aiderons, chers lecteurs, de toute notre âme, de toutes nos énergies²⁰⁶⁵ ."

II. LES LEÇONS DU PASSÉ

A la fin de la guerre, face aux règlements de comptes qui succèdent à toutes les atrocités et aux crimes commis, Leyvraz s'interrogeait : Faut-il oublier ? La solution qu'il préconise est de faire prévaloir le sens chrétien; dès lors, il faut rejeter l' **"épu-ration terroriste [qui] est une sinistre caricature de la justice divine. C'est le choix de l'ivraie avant la moisson, c'est le blé piétiné ... Là se dressent les bornes de notre justice et se montre l'enchevêtrement de nos responsabilités"**. Mais que faire contre "le lâche oubli" qui va immanquablement s'installer ? **"Comment garder en mémoire des crimes sans que les âmes en soient empoisonnées ? Comment; sinon en transférant à Dieu, par le Christ crucifié, ces angoisses qui passent la mesure humaine²⁰⁶⁶ ?"** Puis, citant Stanislas Fumet :

"Des jours viendront où les athées eux-mêmes supplieront le Christ de revenir, où les savants affolés le sommeront de ressusciter, parce que le précaire bonheur qui est indispensable à l'entretien de la vie du monde n'aura plus aux lèvres qu'un souffle²⁰⁶⁷ ."

1. PREMIERS REGARDS SUR LA DROITE

Les années qui ont passé donnent du recul pour juger des événements qu'un éditeur est contraint de commenter à chaud. Cette distance amène alors le rédacteur en chef à jeter un regard critique sur le passé et sur ses propres espérances. En décembre 1945, évoquant le *Caudillo*, Leyvraz écrit : **"Au début, pendant la guerre civile, l'opinion catholique s'est montrée absolument favorable à Franco : les exploits du terrorisme antireligieux, communiste ou anarchiste, suffisent à l'expliquer. Depuis lors, il est apparu de plus en plus que, au rebours de Salazar - qui a toujours marqué nettement ses distances vis-à-vis des idéologies et des méthodes totalitaires - Franco "pontait" sur l'axe et s'alignait sur l' "ordre nouveau"²⁰⁶⁸ ."** Et de craindre que la protection accordée par Franco au catholicisme ne compromette la religion, beaucoup

²⁰⁶⁵ "Etape décisive", 1er décembre 1948, op. cit.

²⁰⁶⁶ "Oublier ?". *La Liberté*, 15 mars 1945.

²⁰⁶⁷ Stanislas FUMET. *Défense de Dieu*. Cité par Leyvraz dans son article "Oublier ?", *ibid*.

²⁰⁶⁸ "La succession de Franco". *Courrier de Genève*, 22 décembre 1945.

plus qu'elle ne la serve.

Lors du procès de Nüremberg, le journaliste s'étonne de ce que tant que chrétiens **"aient pu voir dans le IIIe Reich le rempart de la civilisation, et donner la tête baissée dans le piège grossier de la "croisade antibolchéviste". C'était se jeter dans la rivière pour échapper à l'averse ! Ce besoin effréné de "protection", que tant de bien-pensants éprouvent, n'est-il pas l'indice d'une foi anémiée et chancelante ? - Tout à l'opposé, on trouve maintenant des hommes qui sont prêts à lâcher pied devant la poussée communiste, qui voudraient s'arranger, composer à tout prix...²⁰⁶⁹".**

En outre, devant les tentatives d'Israël - brouillées par des "intrigues politiques et impérialistes" - de renouer des contacts avec les Arabes pour "retrouver sa terre et ses racines", Leyvraz écrit :

"On ne cesse d'incriminer les Juifs comme ploutocrates ou révolutionnaires. Question : sont-ils seuls à manoeuvrer les puissances d'argent ou celles de la révolte ? - Que du moins nous sachions les reconnaître sous cet aspect qui nous est familier : patriotes, paysans, défenseurs de leur vieille terre²⁰⁷⁰ !"

En ce qui concerne les fronts d'extrême-droite qui sévissaient en Suisse, Leyvraz constate que, durant la guerre, ils **"sont devenus les valets de l'étranger, et de quel étranger ! à l'heure même du plus grand péril ... C'est que leur patriotisme était "soufflé" : ce n'était point l'amour vrai de la Suisse, mais une enflure idéologique ou verbale. Ces prophètes du "pays réel" étaient à mille lieues des réalités helvétiques et l'on a pu voir, il faut le dire, des hommes de "gauche", socialistes ou syndicalistes, qu'ils accusaient de saboter la patrie, donner l'exemple d'un attachement véridique à notre sol et à nos libertés. Il faut se rappeler le climat créé, en Suisse romande, par certains grands hebdomadaires français, Gringoire en tête, tout férus d' "alignement", et qui, sous l'enseigne trompeuse de l'anticommunisme, et même de la "défense chrétienne", parvenaient à porter le trouble jusque dans les consciences les mieux disposées ... Le clinquant totalitaire a été pour beaucoup le miroir aux alouettes²⁰⁷¹".** En ce qui concerne Oltramare, Leyvraz confessera : **"(..) M. Nicole ne manquera pas de nous rappeler que nous nous sommes nous même trompé sur Georges Oltramare, avant la guerre. - Nous l'admettons sans détour. Tout en répudiant son hyper-nationalisme et ses singeries fascistes, nous avons pu croire, au début de son action, qu'il était sincère sur quelques points. - C'était une illusion, et nous acceptons le blâme²⁰⁷²".** En novembre 1947, le leader de l'ancienne Union nationale passe devant les Tribunaux helvétiques. Leyvraz montre, une nouvelle fois, qu'il tient à établir une distinction entre les erreurs et les hommes; il déclare n'avoir trouvé en Oltramare **"ni méchanceté foncière, ni mesquinerie, [et l'avoir] vu capable**

²⁰⁶⁹ "Fabricant de catéchisme". Courrier de Genève, 19 décembre 1945.

²⁰⁷⁰ "Six millions de tués". Courrier de Genève, 28-29 juillet 1946.

²⁰⁷¹ "Nationalisme et patriotisme". Courrier de Genève, 6 janvier 1946.

²⁰⁷² "Le cas de Georges Oltramare". Courrier de Genève, 26 avril 1946.

de bonté, d'impulsions généreuses". Grisé par trop d'admirateurs, le séduisant homme de théâtre devint un **"faux extrémiste, un faux fanatique, un "roseau peint en fer" [qui tomba bientôt] dans les pièges des idéologies en vogue, le fascisme puis l'hitlérisme (...)"**. Ayant entendu dire qu'Oltramare était désormais une "épave", Leyvraz tient à ouvrir un espace qui fasse échec à une condamnation morale sans appel :

"Il est heureusement d'autres voies par lesquelles un homme peut se libérer de son passé, et retrouver dans la vérité une vie renouvelée. Le monde actuel ne cesse de nous donner le spectacle des pires égarements idéologiques, politiques et moraux. Ceux-là même qui se dressent aujourd'hui le plus violemment contre Oltramare sont les agents d'une autre tyrannie totalitaire dont ils cautionnent ouvertement les abominables forfaits. (...) Souhaitons que notre peuple, redonnant une sève nouvelle à ses traditions chrétiennes, fasse spontanément justice de TOUTES les mauvaises aventures idéologiques et politiques, qu'il résiste vigoureusement à TOUTES les entreprises de division et de corrosion²⁰⁷³."

2. PREMIERS REGARDS SUR LA GAUCHE

L'amitié née sur les "cimes" du Gothard restera présente dans le coeur de Leyvraz. En janvier 1946, il y fait encore allusion en s'élevant contre un esprit partisan :

"Derrière les étiquettes, que de fois nous avons trouvé des patriotes excellents, autant que nous soucieux du bien du pays, et parfois mieux avisés, plus ardents, plus actifs ! Eh bien, ils étaient "classés", ceux-là, et c'était, aux yeux de beaucoup, une sorte de trahison que de les aller voir, de causer avec eux. Ah ! nous ne saurions dire les confidences émouvantes, bouleversantes, que nous avons reçues en tête à tête, aux soirs de ces entrevues inoubliables où nous avons trouvé des amis nouveaux, de vrais Suisses, des frères généreux et souvent - derrière la barricade de l'idéologie - des chrétiens qui s'ignoraient. Ah ! Dieu nous préserve d'oublier ces révélations d'âmes et de nous retrancher jamais derrière les anciens préjugés ... (...) l'Eglise n'est point une chapelle partisane, et nous n'en devons pas faire un lieu confiné où traînent les rancoeurs de clans et les pestilences de l'orgueil et de l'amour-propre. Par nous, son accueil doit être largement humain et pleinement fraternel²⁰⁷⁴ !"

En outre, les liens renoués avec des socialistes amènent l'ancien militant de gauche à établir toujours plus une distinction entre les hommes et leurs idéologies erronées. Lui-même n'est-il pas concerné ? La lecture d'un récit de conversion dans lequel **"les incroyants sont traités comme la "lie" et la "fange" de l'humanité, et où l'on montre les révolutionnaires en cortège, brillant d'une voix avinée une Internationale "inesthétique" "** meurtrit profondément Leyvraz qui déclare : **"Ce converti, à coup sûr, n'a jamais connu véritablement ce dont il parle."** La distance du temps et ses nouvelles amitiés permettent au socialiste qu'il fut de jeter un regard moins censuré que jadis sur son passé de militant :

"Je l'ai non seulement connu, mais vécu, et je m'étonne d'une si lourde faute."

²⁰⁷³ "Après le verdict de Lausanne". *Courrier de Genève*, 15 novembre 1947.

²⁰⁷⁴ "Contre l'esprit partisan". *Courrier de Genève*, 25 janvier 1946.

Tout d'abord, on peut dire ce qu'on veut de l'Internationale, sauf qu'elle est "inesthétique" : c'est l'un des hymnes les plus puissants qui soient jaillis de la souffrance et de la révolte humaines. Je l'ai chantée, l'Internationale, et j'ai marqué le pas dans les cortèges révolutionnaires. Dans mon coeur, une autre Voix s'est élevée, les deux se sont mêlées d'abord en un poignant combat, puis la voix large et sereine du Christ en son Eglise a prévalu, et régné sans partage. (...) Mais jamais, vous m'entendez, jamais je n'ai senti que mes frères socialistes fussent poussés avant tout par la haine ou par l'envie, et si j'ai dû m'éloigner d'eux, jamais je ne renierai ce que nous avons en commun et qui reste vivant en moi : ces aspirations généreuses à la paix, à la justice, à la solidarité fraternelle et universelle, qui sont aussi, qui ont été d'abord et qui resteront celles du christianisme vivant²⁰⁷⁵ !"

III. ENTRE ESPÉRANCE ET DÉCEPTIONS

Comme cela a été décidé depuis longtemps, le *Courrier* n'est plus "le" journal officiel du parti indépendant et chrétien-social ni celui des syndicats chrétiens. Dès son retour, dans certains éditos, Leyvraz continue de soutenir un peu le Parti et, surtout, les luttes syndicales et l'instauration de la communauté professionnelle. Mais les événements amènent le rédacteur en chef à élargir sa réflexion qui sera marquée alors par une double exigence : dénoncer l'anarchie et scruter les marques de renouveau.

1. LES SIGNES DU PRINTEMPS

Certains éditos du journaliste s'inscrivent sous le signe de l'espérance. On peut citer, par exemple, le regard jeté par Leyvraz sur les élections françaises, et sur une certaine "moralisation" instituée en Union soviétique. En juin 1946, l'éditorialiste salue la "belle victoire" du Mouvement républicain populaire en France²⁰⁷⁶ : le résultat du scrutin prouve que l' ***"opinion catholique n'a pas réagi dans le sens escompté par une partie de la bourgeoisie"***²⁰⁷⁷. (...) ***On peut espérer qu'enfin l'ancienne droite comprendra : il ne suffit plus aujourd'hui de crier au loup rouge pour mobiliser les catholiques, il faut s'engager résolument dans la voie des réformes sociales. (...) Qu'on le veuille ou non, une révolution s'opère en France, et le peuple ne reviendra pas sur de vieilles positions équivoques où il était trop facile de duper l'électeur au nom de la patrie et de la liberté. (...) Il est heureux que les anciennes équipes, qu'elles soient de droite ou de gauche, se soient groupées sous leur propre drapeau. Elles ont pu, de la***

²⁰⁷⁵ "Les erreurs et les hommes". *Courrier de Genève*, 16-17 juin 1946.

²⁰⁷⁶ Né en 1944 par la volonté d'anciens résistants et de démocrates-chrétiens, le M.R.P. qui, avec le parti communiste, sera le grand vainqueur des élections de 1945, s'alliera avec les socialistes pour former un gouvernement tripartite. Robert Schuman, une des personnalités particulièrement appréciées du *Courrier de Genève* (auquel il avait accordé une interview en février 1946), oeuvre, dès la fin de la guerre, pour le rapprochement franco-allemand et la construction de l'Europe.

²⁰⁷⁷ Etienne FOUILLOUX in *Les chrétiens français entre crise et libération - 1737-1947*, op. cit., p. 204, confirme cette analyse puisqu'il signale que les dirigeants du MRP étaient considérés par la droite "comme des buveurs de sang".

sorte, mesurer exactement le crédit qu'elles gardent dans le pays. Ce crédit est à peu près nul. La page est tournée, et bien tournée. C'est vers des horizons nouveaux que la France se dirige. Il appartiendra surtout aux élites chrétiennes de faire ensorte (sic) que ces horizons ne soient pas ceux d'un nouveau totalitarisme. La tâche qui incombe au M.R.P. est pleine de difficultés et d'embûches. Le témoignage qui vient de lui être donné l'aidera grandement à la mener à chef. Il apporte, en outre, un heureux démenti au pessimisme où nous voyons sombrer bien des intellectuels catholiques, qui se résignent trop aisément à la catastrophe révolutionnaire et sous-estiment injustement l'admirable effort de leurs coreligionnaires engagés dans les luttes sociales et politiques²⁰⁷⁸."

En décembre 1946, suite à l'élection de Léon Blum à la présidence du Gouvernement, le commentaire de Leyvraz montre son évolution. Alors qu'à l'époque des "années de passion", le journaliste critiquait fréquemment Blum, ce socialiste juif, auteur vilipendé d'un "livre inique" sur le mariage, et qui s'était allié aux communistes contre la menace fasciste, Leyvraz lui adresse maintenant des éloges; il relève son *"intelligence, [son] esprit de finesse, doublés d'une longue expérience politique. - Fâcheuse expérience ! dira-t-on. - Il s'agit de savoir quelles leçons M. Blum en a pu tirer, et si l'ancien chef du Front Populaire est aujourd'hui capable de ramener en eaux calmes le navire si terriblement secoué. On sait qu'il a passé par de rudes épreuves, dont il serait injuste de ne pas tenir compte. Son livre, A l'échelle humaine²⁰⁷⁹, témoigne d'une maturité de pensée et d'une hauteur de vues qui contrastent fortement avec le dilettantisme malsain de tels de ses anciens écrits. Le Léon Blum de 1946 n'est pas en tout point celui de 1936. Le discours qu'il a prononcé au dernier congrès de la S.F.I.O. est d'un courage et d'une lucidité qui ne sont pas monnaie courante chez les chefs de parti. Enfin, pour l'ensemble, on doit reconnaître en lui un humanisme dont nous voyons bien les lacunes, mais qui garde des valeurs précieuses²⁰⁸⁰."*

Leyvraz observe aussi toujours avec attention ce qui se passe en Union Soviétique, pour y jeter un regard dubitatif, et relever - dans un premier temps - quelques signes d'espoir (qui, au gré des épurations de toutes sortes, ne tarderont bien sûr pas à s'évanouir). Ainsi, la décision de Staline de mettre fin à "l'amour libre" suscite cette réaction du journaliste, pour lequel la morale familiale reste une priorité : *"Finie la fête ... Eteints les lampions de l'amour libre ... Alignez-vous, les gars, les filles, et en avant les berceaux, les poussettes, vivent les grandes nichées et les belles lessives, et tant pis pour vos aises, messieurs, et pour vos charmes si soigneusement prolongés, mesdames ... Tout cela, en somme, nous serait sympathique. Il n'y a qu'une chose qui nous chicane : cet appareil de contraintes, de décrets, d'impôts, de propagande²⁰⁸¹."* Confirmant cet espoir, un article des *Etudes* sur le retour des prisonniers en U.R.S.S. fait entrevoir à Leyvraz "une nouveauté passionnante" dans ce

²⁰⁷⁸ "La France a voté. Une belle victoire du M.R. P.". *Courrier de Genève*, 4 juin 1946.

²⁰⁷⁹ Rédigé alors que Blum se trouvait emprisonné au Fort du Portalet durant la guerre, cet ouvrage retrace la conception que l'auteur se fait du socialisme dans ses différences humanistes avec le communisme.

²⁰⁸⁰ "M. Léon Blum au pouvoir". *Courrier de Genève*, 14 décembre 1946.

peuple russe qui, **"après trente ans d'errements communistes, redécouvre aujourd'hui : la fidélité dans l'amour, le mariage stable, pratiquement indissoluble²⁰⁸²"**. Dans un tout autre ordre d'idées, la reprise des liens diplomatiques entre la Suisse et l'Union Soviétique est saluée par l'éditorialiste, qui garde cependant la tête froide : il ne faudrait pas que ce travail de rapprochement (dû aux efforts du Conseiller fédéral Max Petitpierre) **"soit compromis par la propagande communiste ou par de pseudo "croisades" antibolchévistes d'inspiration capitaliste²⁰⁸³"**.

2. LA MENACE ATOMIQUE ET LA PAIX EN DANGER

Mais l'espérance attisée par l'attente du prochain triomphe de la paix, de la liberté et de la démocratie, fait bientôt place au "chaos", mot qui, sous la plume de l'éditorialiste, a succédé à celui de "désordre". Un problème devient rapidement lancinant pour Leyvraz, celui de l'armement atomique auquel il va consacrer de nombreux articles. En janvier 1946 déjà, son édito intitulé "Sous le signe de la bombe atomique" montre toute la crainte que déchaîne en lui cette mobilisation de la Matière par la technique, cette menace de déséquilibre et d'extermination de toute la civilisation; le journaliste se réfère à Thibon pour dire que l'homme lui-même, au cours des siècles, s'est de plus en plus "atomisé", c'est-à-dire divisé, dissocié et, de ce fait, affaibli et désarmé devant la Matière. C'est donc l'homme qui doit être refait. **"Il n'y aura nulle paix sans hommes véritables, et toutes les combinaisons des diplomates n'y pourront rien changer ! Or, on ne refait pas l'homme sans Celui qui l'a fait, et qui est Seul, à vrai dire, à le connaître jusqu'au tréfonds. Ecarter Dieu, c'est à jamais diviser l'homme, et les hommes, et les peuples²⁰⁸⁴."** Leyvraz tient cependant à dire que **"la Technique en soi n'est pas coupable"**; mais elle doit être subordonnée à plus grand qu'elle; et de citer un article de Journet paru dans *Nova et Vetera* : **"... La mécanique exige la mystique, elle demande d'être mise au service de la mystique : sans quoi elle est très sûre de précipiter le monde à la catastrophe. Etrange fortune des sciences physiques ! Leur progrès nous est toujours plus nécessaire, et en même temps il risque de nous être toujours plus fatal. Jamais la physique n'aura été si armée, si puissante, pour notre bien ou pour notre mal, pour notre bonheur ou pour notre malheur. Et jamais elle n'aura été aussi désarmée, aussi impuissante pour décider dans quel sens elle s'exercera²⁰⁸⁵."** Et seul le retour à Dieu donnera au monde sa juste orientation :

"Ce n'est pas l'homme, en effet, c'est Dieu qui mettra le point final à l'histoire, dans l'éclatement à la fois de sa Justice et de son Amour, de son Amour incomparablement plus que de sa Justice²⁰⁸⁶."

²⁰⁸¹ "La fin de l' "amour libre" en U.R.S.S.". *Courrier de Genève*, 29 mars 1946.

²⁰⁸² "Une nouveauté passionnante". *Courrier de Genève*, 10 mai 1946.

²⁰⁸³ "La Suisse, l'U.R.S.S. et le communisme". *Courrier de Genève*, 21 mars 1946.

²⁰⁸⁴ "Sous le signe de la bombe atomique". *Courrier de Genève*, 11 janvier 1946.

²⁰⁸⁵ Charles JOURNET, cité par Leyvraz in "Sous le signe de la bombe atomique", 11 janvier 1946, *op. cit.*

En attendant, l'humanité se trouve devant un dilemme : opter pour la destruction ou pour la paix. Mais il ne suffit pas d'acclamer la paix, il faut la construire. **"Car si la destruction est affaire de laboratoire et de technique, la paix, elle, nous ramène à l'HOMME. (...) La paix est l'affaire de l'homme, et non pas de son génie scientifique ou technique, mais des puissances de son âme, de son coeur²⁰⁸⁷."** Einstein lui-même n'a-t-il pas lancé cet avertissement à l'humanité ? **"C'est au coeur et c'est dans l'esprit des hommes que se cache le véritable problème. Ce n'est pas au moyen de "mécanique" que nous changerons le coeur des autres hommes, mais en sachant changer le nôtre et en parlant courageusement²⁰⁸⁸."** Dès lors, opter pour la paix, ce n'est pas s'en tenir à une simple question d'organisation, telle celle qui est prônée par les Etats-Unis et la Russie pour le contrôle de l'énergie atomique. Opter pour la paix, c'est revenir **"à l'esprit, à la "taille de l'homme"²⁰⁸⁹, à sa vraie mesure, à sa vraie nature",** à la conviction que **"l'homme ne fera pas la paix sans Dieu, pas plus la paix internationale que la paix sociale²⁰⁹⁰".**

Plus les mois passent, plus la menace atomique qui plane sur la planète se fait grandissante.

"Au lendemain de l'armistice, un vent d'espérance a soulevé le monde. Il est retombé. Et nous voici derechef au crépuscule, les ombres s'allongent et s'épaississent, et malgré les discours humanitaires qui sonnent à nos oreilles, qui sonnent toujours plus creux, nous sentons le souffle de l'abîme sur nos faces. IL RESTE DIEU. Il ne reste que Dieu. En Dieu seul, l'homme retrouvera sa taille perdue et la force qu'il faut pour dominer la matière. Il faut le comprendre . Il faut le crier toujours plus haut. Le rêve d'une harmonie universelle sans Dieu est la pire folie que l'aberration humaine ait enfanté. Rien ne retiendra notre civilisation sur la pente de l'abîme si elle ne se relie pas à la Force suprême. L'homme ordinaire n'y peut rien, ni les hommes extraordinaires, s'ils ne sont que des savants ou des intellectuels. Il faut des apôtres, il faut des saints, il faut des héros de la Foi, de l'Espérance et de la Charité. Hors de là, tout est illusion et verbiage²⁰⁹¹ ."

Et voici que cette menace prend corps à Bikini, dans l'océan Pacifique, lors du premier essai atomique. Cet événement laisse l'éditorialiste, qui a l'habitude de maîtriser son sujet, complètement désarmé; comment l'expliquer, si ce n'est en utilisant des images **"dont les savants riront, mais enfin il faut bien que nous autres ignares nous**

²⁰⁸⁶ *Ibid.*

²⁰⁸⁷ *"Les deux énergies". Courrier de Genève, 8 sept. 1946.*

²⁰⁸⁸ *Albert EINSTEIN cité par Leyvraz in "Les deux énergies", 8 sept. 1946, *ibid.**

²⁰⁸⁹ *Très souvent, Leyvraz dira la nécessité de revenir à la "taille de l'homme", idée et expression qu'il aime beaucoup, tirées de C.-F. RAMUZ. Taille de l'homme. Lausanne : éd. Mermoud, 1933.*

²⁰⁹⁰ *"Paix ou destruction ?". Courrier de Genève, 27 juin 1946.*

²⁰⁹¹ *"Le vent du gouffre". Courrier de Genève, 31 juillet 1946.*

*cherchions à nous rendre raison de cet immense phénomène, car nous sommes complètement abasourdis par les neutrons et les électrons qu'on nous assène sur le crâne depuis quelque temps. On se fait beaucoup d'illusion, je crois, sur la capacité du grand public, et même du public cultivé, d'absorber les explications scientifiques qu'on s'efforce de lui donner. Il y en a quelques-uns qui croient comprendre et pas mal d'autres qui font semblant*²⁰⁹². Comment, dès lors, concilier la recherche du bonheur et la course au progrès ? S'il n'y a pas de contradiction essentielle entre technique et bonheur, il n'en reste pas moins *"qu'il y a de terribles oppositions de fait, dues à l'usage que nous faisons de ce progrès"*²⁰⁹³. Ce qui, une nouvelle fois, ramène la discussion à l'homme et, par conséquent, à Dieu. Un Dieu qui n'a rien à voir avec ce *"nouvel 'infini' de la matière qu'on fait miroiter aux yeux des hommes (...)"*²⁰⁹⁴. Car pour changer le cœur de l'homme, il *"y faut une tout autre Energie que celle que les savants peuvent dégager de la matière. Une Energie dont la matière elle-même dérive et dépend. Une Energie absolument et souverainement créatrice. Une Energie qui transcende et domine tout l'univers créé, en même temps qu'elle l'habite et l'informe jusqu'au cœur même de l'atome. Cette Energie, c'est dans leur âme d'abord que les hommes la doivent rechercher : le Royaume de Dieu est en vous !"*²⁰⁹⁵ *C'est là, et non pas dans l'atome, qu'elle se manifeste dans toute sa puissance, dans son invincible rayonnement. Et c'est en vain que nous nous acharnons à capter les énergies naturelles qui en découlent, si nous nous détournons de l'Energie surnaturelle que Dieu a mise en nous et qui seule nous permettra de maîtriser la nature en nous rendant maîtres de nous-mêmes*²⁰⁹⁶ !

Outre la menace atomique, il y a également celle qui plane sur les bancs de l'Organisation des Nations Unies, où les Grands mettent la paix en péril par un droit de veto que Leyvraz rejette de manière imagée en déclarant : *"Ni whisky, ni vodka"*²⁰⁹⁷ ! Le journaliste considère en effet injuste et dangereux que ce droit attribue aux puissants une hégémonie qui ne laisse aucune place aux "petits". Une double colonisation menace l'Europe : totalitaire de la part des Soviétiques, et économique venant des Etats-Unis dont l'impérialisme est nettement dénoncé par le Père Lebreton qui influence toujours la pensée de Leyvraz : *"Le capitalisme investit en vue du profit capitaliste, non en vue des besoins du monde. La paix américaine, basée sur le 'commerce à deux voies et multilatéral', supposerait des nations riches, pouvant payer. Il n'y a plus de telles nations. La balance ne peut se faire que par l'investissement américain à l'étranger."*

²⁰⁹² "Après l'explosion". *Courrier de Genève*, 2 juillet 1946.

²⁰⁹³ *Ibid.*

²⁰⁹⁴ "Les deux énergies", 8 septembre 1946, *op. cit.*

²⁰⁹⁵ Lc 12,32; Mt 12,28.

²⁰⁹⁶ "Les deux énergies", 8 septembre 1946, *op. cit.*

²⁰⁹⁷ "Ni whisky, ni vodka !". *Courrier de Genève*, 26 novembre 1946.

Cela veut dire que les nations abandonneront l'exploitation de leurs richesses naturelles et de leur main-d'oeuvre aux Nord-Américains. La vision américaine devient ainsi une vision impérialiste aboutissant à la transformation de tous les peuples, en nations coloniales ou semi-coloniales²⁰⁹⁸." Faisant alors preuve d'une prescience remarquable, Leyvraz assigne un rôle particulier à l'Europe : celui de constituer une troisième force capable de ne pas se laisser "obséder par ce dilemme" et de maintenir la paix. **"Notre devoir, c'est de nous maintenir dans la ligne du double refus : pas de colonisation, d'où qu'elle vienne. Nous laisserons certainement des plumes dans l'aventure, de part et d'autre. Mais dans les faits, les mailles du filet ne sont pas si serrées que la pure logique pourrait le donner à croire. Entre les deux "grands" qui s'opposent, les nations de l'Europe démocratique peuvent conserver l'essentiel de leur indépendance par une politique avisée. Avec le temps, ils répareront les accroc. L'essentiel, c'est de maintenir entre les blocs cette "troisième force" continentale qui peut jouer un rôle décisif pour le maintien de la paix²⁰⁹⁹.**"

Mais tout en appelant fréquemment la paix de ses vœux, Leyvraz restera extrêmement prudent lorsque naîtra le Mouvement des "Partisans de la Paix", proche de Moscou; en effet, le journaliste prévoit que le Conseil mondial engendrera bientôt **"LE PLUS REDOUTABLE INSTRUMENT DE DISCORDE INTERNATIONALE (...)". Car c'est "TRAVAILLER CONTRE LA PAIX QUE D'EN LAISSER MONOPOLISER FRAUDULEUSEMENT L'IDÉE PAR L'UN DES BLOCS QUI SE DISPUTENT PRÉSENTEMENT L'EMPIRE DU MONDE. Dès maintenant, nous mettons en garde nos lecteurs contre toute pétition présentée sous le patronage du prétendu Conseil mondial de la paix. QUOI QU'ON PUISSE VOUS DIRE, NE SIGNEZ SOUS AUCUN PRETEXTE²¹⁰⁰.** Et avec le temps, en pleine période d'épurations, Leyvraz dénoncera de plus en plus le fourvoiement des catholiques qui, au nom de la paix, accepteront la politique de la "main tendue", cette mascarade déguisant des buts inavoués. Dès 1946, alerté par la menace d'une révolution de gauche, Leyvraz a consacré beaucoup de temps à la lecture d'analyses sur la menace soviétique²¹⁰¹. Dans son **article "De la main tendue à la main broyée"²¹⁰²**, il s'est élevé contre l'attitude des Soviétiques face à la Yougoslavie, et a estimé préférable que, face à cette main tendue des communistes, les chrétiens gardent la leur libre. Même à Genève, Leyvraz l'a repoussée : **"(...) nous refusons de faire avec les communistes un bout de chemin sous les ombrages de la tolérance provisoire, parce que nous savons - on ne nous l'a pas caché - ce qui nous attend au coin du**

²⁰⁹⁸ "Choisir entre deux jougs ?". *Courrier de Genève*, 15 janvier 1948.

²⁰⁹⁹ *Ibid.*

²¹⁰⁰ "Un instrument de discorde". *Le Courrier*, 14 avril 1951.

²¹⁰¹ Il cite *Le colonel russe* de Robert VAUCHER et Jean LIGNY; *Le secret de la puissance russe* de Georges KIESER; *L'U.R.S.S. dans le monde* de Jean MARQUES-RIVIERE.

²¹⁰² "De la main tendue à la main broyée". *Courrier de Genève*, 16 décembre 1945.

bois²¹⁰³". Tout en étant acquis à la nécessité d'une présence socialiste (et donc ouvrière) dans les structures helvétiques, le journaliste a estimé que la Suisse devait forger des "cadres d'airain" afin de lutter contre le communisme dans le pays; qu'il fallait écouter ensemble la voix de l'Eglise et de la classe ouvrière, pour mettre fin au dualisme entre la foi et la vie. S'il reste à distance de l'extrême-gauche, Leyvraz ne se laissera cependant jamais enfermer par un rejet aveugle, même si **"les chrétiens ne peuvent songer à conclure aucune espèce d'alliance avec les communistes. Ils se contenteront de prendre position, de cas à cas et en toute objectivité, devant les revendications ou les propositions précises du parti du travail. Si elles sont justes à la lumière de notre doctrine, nous n'irons pas nous y opposer parce qu'elles viennent des communistes"**²¹⁰⁴". L'éditorialiste ne cessera de le dire : Dans les coulisses de ce monde de paix et de joie chanté par des humanistes naïfs, la "main tendue" appartient à des bourreaux : **"Elle est pleine de sang. Pleine de sang chrétien. Ce n'est pas à nous de la prendre"**²¹⁰⁵ !".

3. LE TEMPS DES ÉPURATIONS ET DES PROCÈS

Depuis son retour au *Courrier de Genève*, le rédacteur en chef a quelque peu mis une sourdine à son ton de polémiste dur. Bien sûr, quelques coups de fleuret s'échangent toujours avec la *Voix ouvrière* qui n'hésite pas à le traiter de **"coquin, fumiste, cafard, [d']esprit putride que des hectolitres d'eau bénite n'ont pu assainir"**²¹⁰⁶ ! Aux élections de 1945, le parti du travail ayant fait une entrée en force dans le Grand Conseil genevois, Leyvraz reste plus que jamais à l'affût de tout dérapage. Ainsi, alors que Nicolas Petkov, chef de l'opposition bulgare, vient d'être condamné à mort, par pendaison, pour conspiration militaire et sabotage, le journaliste proteste contre le voyage, à Belgrade, de Léon Nicole, qui **"exalte la "grandiose construction socialiste" [des pays balkaniques], péroré et trinque à quelques pas de la cellule où ce martyr des libertés bulgares attend la mort"**²¹⁰⁷ !" Ce même Nicole qui, en sollicitant les voix des électeurs genevois en automne, provoque ce commentaire de son adversaire préféré : **"(...) quelle affreuse inconscience ! Là-bas, ce ne sont plus des suffrages qui sont en jeu, mais des têtes. Il ne s'agit plus d'ambitions ou satisfaites ou déçues, ni même de propagande efficace ou stérile. Il s'agit des droits élémentaires de la vie même de milliers d'hommes. Le sang et les larmes coulent. Des gibets se dressent, des tombes se creusent. Le comprenez-vous, Léon Nicole ? Comprenez-vous que votre comédie tourne à la tragédie ? Descendez de vos tréteaux. Ils sont ensanglantés"**²¹⁰⁸ !

²¹⁰³ "Que faut-il penser de la Main tendue ?". *Lettres sociales*, mai 1945.

²¹⁰⁴ "La nouvelle "main tendue"". *La Liberté*, 24 avril 1945.

²¹⁰⁵ "La main des bourreaux". *Le Courrier*, 11-12 octobre 1952.

²¹⁰⁶ Cité par Leyvraz in "Positions périlleuses". *Courrier de Genève*, 7 mars 1946.

²¹⁰⁷ "Les tréteaux ensanglantés". *Courrier de Genève*, 7 septembre 1947.

Réaction de la *Voix Ouvrière* à cet article de Leyvraz, cinq jours après, sous le titre "Coassements dans les bénitiers". **"Le voyage qu'accomplit actuellement notre directeur, Léon Nicole, en Bulgarie et en Albanie (sans avoir pris l'avis du saint-père ou de Nos Seigneurs des Evêchés ou Archevêchés) a soulevé de nombreux commentaires vinaigrés dans la presse réactionnaire suisse et tout particulièrement dans les canards du conservatisme catholique. MM. les rédacteurs s'en donnent à coeur joie et barbotent dans leurs mares d'où ils extrayent des injures depuis longtemps éculées et des lieux communs éprouvés. Le tout pour la plus grande joie - du moins nous le supposons - des grenouilles de bénitiers et des vieilles filles desséchées qui constituent le fonds de leur clientèle"**. Après avoir signalé que, pour l'instant, "la palme de la goujaterie est détenue" par l'hebdomadaire *Terre valaisanne*, le journaliste de la *Voix Ouvrière* déclare que, **"malgré toute sa hargne, son parti-pris et sa mauvaise foi habituelle, le crack du Courrier de Genève, l'atrabilaire René Leyvraz se trouve nettement distancé. A sa décharge, disons que son foie le chicane un peu en cette fin d'été. Nous attendons avec curiosité la fin de ce sensationnel match poursuite. Le Coppi de la rue des Granges devra, de toutes façons, fournir un rude effort pour remonter à la hauteur de son confrère séduis [c'est-à-dire de la ville valaisanne de Sion], champion incontesté du mensonge et de la diffamation²¹⁰⁹"**.

Une semaine plus tard, Leyvraz s'adresse à Nicole, ce lion dont la bureaucratie stalinienne a "rogné les griffes". Après lui avoir rappelé que la justice démocratique l'avait condamné à quatre mois de prison, suite aux événements du 9 novembre 1932, et non pas à la corde, comme vient de le faire pour Petkov **"une mise en scène totalitaire cuisinée dans les chambres de torture"**, le journaliste tente de réveiller les sentiments de son "vieil ennemi" pour le "sauver" de son aveuglement :

De fait, c'est la Suisse qui fera payer à Nicole ses liens avec le régime stalinien; de plus en **"Je vous dis cela, Nicole, parce qu'à mes yeux vous n'êtes pas encore, malgré tout, une mécanique stalinienne, mais un homme, pétri de passions, d'orgueil peut-être, enfin un être de chair et de sang, capable d'étonnement, d'indignation, de colère, de pitié. Vous avez passé tout près de Nicolas Petkov. Y avez-vous pensé ? Si les Soviétiques triomphent en Europe, je crois que vous y passerez, par ce laminoir atroce. Vous êtes trop vieux pour vous y faire, à ce régime. Vous avez l'échine trop raide. Vous aurez beau faire des flexions, vous n'irez jamais assez bas (...). Vous ruerez. Vous aurez votre fiche. Vous passerez par les officines du N.K.V.D. La corde de Petkov, elle se balancera sous votre nez, Léon Nicole. Pensez-y pendant qu'il est temps²¹¹⁰"**. plus rejeté, il est conspué et accusé de trahison jusque sur les bancs du Conseil national et du Grand Conseil, où il siège. Alors que les journaux s'en donnent à coeur joie pour fustiger le leader communiste, Leyvraz -

²¹⁰⁸ Ibid.

²¹⁰⁹ "Coassements dans les bénitiers". *Voix Ouvrière*, article cité par Leyvraz in "Les fossoyeurs de la liberté". *Courrier de Genève*, 14 septembre 1947.

²¹¹⁰ "Au pied de ce gibet ... Réponse à M. Léon Nicole". *Courrier de Genève*, 21 septembre 1947.

comme d'habitude - tient à distinguer la personne de l'idéologie :

"C'est l'honneur de notre presse, dans ce brûlant débat, que de respecter l'homme à travers le partisan déchaîné. M. Nicole est aveuglé par la passion politique. En se liant au système soviétique, il a perdu sa liberté de jugement et d'action, et se prend de jour en jour davantage dans un réseau de contradictions insolubles. (...) Vous n'êtes donc pas fondé à vous plaindre. Et tant que vous ne vous serez pas désolidarisé de la terreur totalitaire, personne en vérité ne vous plaindra chez nous, quand bien même beaucoup - et j'en suis - déplorent de voir un homme de votre valeur à ce point fourvoyé. J'écris ces choses sans la moindre rancœur. Je puis les publier ce jour du Vendredi-Saint, au pied même de la Croix du Sauveur, sans avoir le sentiment de blesser en vous l'homme que je n'ai jamais haï, et qui, je crois, ne me hait point. Mais j'écris ces choses avec souffrance. Je crois que vous aimez votre pays, Léon Nicole, votre coin natal, la patrie vaudoise, la patrie suisse. Je suis sûr que, subjectivement, l'idée d'une trahison vous fait horreur, et que ce grief terrible blesse profondément en vous une attache vivante. Mais alors, arrachez-vous au filet de vos contradictions, sortez de l'impasse affreuse où elles vous ont mis²¹¹¹ !"

Bien évidemment, l'arrestation du cardinal Mindszenty va donner lieu, le 29 décembre 1948, à une protestation des évêques suisses. Le texte du télégramme adressé par Mgr Petit à la Légation de la République populaire de Hongrie à Berne fait la Une du *Courrier* : **"Les catholiques de Genève, indignés arrestation Cardinal Mindszenty, primat de Hongrie, protestent véhémentement à la face du monde civilisé contre cet acte arbitraire inqualifiable et contre infâmes calomnies lancées contre le grand patriote, défenseur des droits de l'Eglise et de la personne humaine²¹¹²."** Les procès de Moscou et cette condamnation en Hongrie pour conspiration contre la République, haute trahison et trafic de devises étrangères, poussent Leyvraz à encourager les chrétiens à se méfier du communisme : **"Il ne faut pas s'y tromper : la condamnation du cardinal Mindszenty n'est qu'un épisode de plus d'une vaste offensive antireligieuse qui tend à DÉTRUIRE L'EGLISE CATHOLIQUE d'abord, puis les autres confessions chrétiennes, dans tous les pays occupés par les Soviétiques. (...) Le communisme cherchera à diviser les chrétiens pour les battre en ordre dispersé, mais le répit qu'il accordera aux uns pendant qu'il attaque les autres, ne sera qu'un sursis. Il n'y a pas d'entente possible avec un régime sans-Dieu qui veut partout des peuples sans-Dieu. Il faut se défendre, résister, endurer pour durer, et les camps de concentration où gémissent aujourd'hui des milliers de croyants ne sont pas autre chose que de modernes catacombes²¹¹³."** A la question posée par de nombreux lecteurs qui demandent : **"Que pouvons-nous faire"**, Leyvraz répond en alliant la foi du croyant à celle du militant : D'abord prier, "de toute son âme et à toute heure", se préparer à une "épreuve de fond" bien plus longue qu'un cent mètres; **"(...) il s'agit beaucoup**

²¹¹¹ "Où allez-vous, M. Nicole ?". Le *Courrier*, 15 avril 1949.

²¹¹² Henri PETIT, vicaire général. "Les catholiques de Genève protestent auprès de la Légation de Hongrie à Berne". Le *Courrier*, 29 décembre 1948.

²¹¹³ "La condamnation du Cardinal Mindszenty. Inscriptions sur la porte d'airain". Le *Courrier*, 9 février 1949.

moins de manifester que de se recueillir, de rassembler en Dieu nos énergies profondes, de faire l'inventaire impitoyable de nos faiblesses (...), de nous engager enfin, non pas tant contre le communisme que pour le Christ²¹¹⁴". Pour vaincre le communisme, Leyvraz appelle aussi à s'engager sur tous les plans, afin de devenir **"des chrétiens vivants qui fassent des communautés vivantes, une chrétienté vivante ! Sinon, tout le reste ne sera que fumée et vaine agitation²¹¹⁵".** Cette opinion est certainement partagée par Mgr Charrière qui écrit, lors d'un appel publié dans le cadre du procès Mindszenty : **"Nos protestations, nos rassemblements et nos prières n'auraient qu'une signification ironique devant Dieu et devant les hommes, si nous ne nous décidions pas à une vie plus chrétienne. Beaucoup d'ennemis de l'Eglise le sont devenus parce que les chrétiens se contentaient trop de parler, sans assez vivre leur foi²¹¹⁶".**

En Suisse aussi, on épure, et Leyvraz ne craint pas d'exprimer clairement sa pensée lorsqu'il estime que les bornes sont dépassées, même quand il s'agit de lutter contre le communisme. En septembre 1950, le Conseil fédéral approuve les décisions prises par le Département fédéral de Justice et Police, visant à congédier tout fonctionnaire de la Confédération à cause de ses sympathies ou de ses engagements dans des groupes communistes. Contrairement à une bonne partie de la presse suisse qui se contente de donner purement cette information, Leyvraz commente à plusieurs reprises ce qu'il qualifie d' "épuration administrative" : s'il ne conteste pas le droit au pays de se défendre contre la cinquième colonne, il critique en revanche le procédé adopté, et le met en lien avec la politique du *Kulturkampf* et ses persécutions qui avaient créé de toutes pièces le "délit d'opinion"²¹¹⁷. Dès lors, les **"catholiques qui nous reprochent de ne pas cautionner les yeux fermés la raison d'Etat doivent se souvenir de notre passé, et des traces qu'il a laissées. Ils doivent se demander aussi au nom de quoi nous protesterions contre les "épurations" de l'Est si nous ne sommes pas scrupuleusement attentifs à ne pas nous laisser contaminer, si légèrement que ce soit, par l'esprit qui les a dictées²¹¹⁸" !**

Leyvraz ne se doute alors pas que ses diverses déclarations sont recueillies par le Ministère public de la Confédération. Depuis la fin de la guerre, ce Service traque les ennemis potentiels et déploie une intense activité de repérage de toute per-sonne qui, de par ses liens avec le communisme, pourrait attenter à la sécurité du pays : mise sur écoutes téléphoniques, épiluchages des articles paraissant dans la presse, espionnage lors de manifestations et de réunions, rien n'est épargné pour fichier tout suspect. Comme des milliers d'autres personnes, Leyvraz est dans le lot. Même si aucun dossier n'est

²¹¹⁴ "Que pouvons-nous faire ?". *Le Courrier*, 12 février 1949.

²¹¹⁵ *Ibid.*

²¹¹⁶ François CHARRIÈRE cité par Leyvraz in "Médecin, guéris-toi ...". *Le Courrier*, 17 févr. 1949.

²¹¹⁷ "Jusqu'où va la liberté ?". *Le Courrier*, 23 septembre 1950.

²¹¹⁸ "Traces d'un ancien "délit d'opinion" ". *Le Courrier*, 7 octobre 1950.

établi à son nom, il y a tout de même de ses traces dans certains dossiers des Archives fédérales concernant des mouvements aux-quels il a appartenu, des personnalités qu'il a fréquentées ou avec lesquelles il a correspondu, ou des actions politiques qu'il a entreprises. Un article de la *Voix Ouvrière* du 1er août 1950, titré "De René Leyvraz à Ilya Ehrenbourg" est le premier élément dans lequel le nom de Leyvraz est mentionné. Il fait suite à un édito intitulé "Lettre ouverte à Ilya Ehrenbourg" dans lequel le journaliste catholique critiquait vertement l'écrivain qui s'était permis de donner des leçons à la Suisse ...²¹¹⁹.

4. LA DICTATURE DE L'ARGENT

Le monde surgi de la guerre et qui s'érige sur le seul critère de l'économie capitaliste, est décrit par Leyvraz comme démuné d'amour, d'amitié, d'égards. L'éditorialiste oppose à ce monde inhumain des "communautés vraies"²¹²⁰ (familles, paroisses, Communes, professions, prolétariat, paysannerie, lecteurs du *Courrier de Genève*), intermédiaires entre l'individu et l'Etat, qu'il appelle toujours plus de ses vœux parce qu'elles sont **"les forteresses de la liberté, de la dignité humaines contre le nivellement totalitaire"**²¹²¹. La réflexion de Leyvraz est fortement influencée par celle de l'équipe de la revue *Economie et Humanisme*²¹²² qui a "magistralement mis au point"²¹²³ un plan d'ensemble, une spiritualité, une mystique permettant de bâtir des communautés politiques et sociales. Toujours convaincu que seule une organisation pratique mettra en échec l'économie libérale non-chrétienne qui règne en maître, le rédacteur pousse les patrons à s'associer, à former une élite chrétienne, et à suivre l'exemple d'un Léon Harmel, d'un de Broucker²¹²⁴, et aussi de deux Suisses, Louis Maire²¹²⁵, directeur genevois, et Jean Pavillon, notaire vaudois, qui préconisent de réformer la Société anonyme en y

²¹¹⁹ Dans son article, la *Voix Ouvrière* évoque le nom de plusieurs personnes fort honorables [et pas du tout communistes] qui auraient rencontré Ehrenbourg et eu avec lui un cordial entretien. Dans la copie qui se trouve dans les archives du Ministère public de la Confédération, chaque nom de ces personnalités (ancien recteur de l'Université, chef d'orchestre, rédacteurs, pasteur ...) est souligné et accompagné, dans la marge, d'un "z" qui signifie vraisemblablement qu'une fiche a été établie pour chacune d'elles ...

²¹²⁰ Dans son édito "Naissance d'une communauté", *Courrier de Genève*, 2 juin 1946, Leyvraz dit tout son espoir dans la création, en France, de la Communauté de Marcel Barbu, qui tout en étant d'inspiration chrétienne, réunit des convictions diverses; Leyvraz salue, dans cette institution, le fait que des entreprises puissent parfaitement s'ériger hors du capitalisme et du communisme, et offrir à leur personnel un espace de liberté, de dignité et de fraternité humaines.

²¹²¹ **"L'avenir du syndicalisme". *Courrier de Genève*, 18 janvier 1946.**

²¹²² Le Mouvement "Economie et Humanisme" fut fondé en 1941 par le Père Louis-Joseph Lebreton et François Perroux, pour mettre en valeur l'idée de la communauté - considérée comme "conscience du chaos" - et comme lieu de développement de la personne, par l'approfondissement de ses engagements communautaires et de son ouverture spirituelle. La revue, lancée en 1942, est lue avec attention et souvent citée par Leyvraz, très influencé par cette pensée.

²¹²³ "Quelle démocratie ?". *Courrier de Genève*, 9 décembre 1947.

²¹²⁴ Délégué général en France de l'Union des chefs d'entreprises pour l'association du Capital et du Travail.

introduisant la parité de gestion de l'entreprise par le personnel et par le capital. Sans relâche, parallèlement, Leyvraz s'élève contre le "réalisme" moderne de l'économie dirigée, face à laquelle le catholique doit librement se dresser.

IV. LE COMBAT POUR LA JUSTICE ET LA VÉRITÉ

1. L'AFFAIRE PADEREWSKI

Les années 1949-1950 sont placées par Leyvraz sous le signe d'une lutte acharnée et longue pour la vérité et la justice, ces deux mots qui, telle une proclamation, figurent comme devise sous le titre du journal. A la base de ce combat, il y a le musicien, patriote et homme d'Etat polonais Ignace Paderewski, qui a résidé durant quarante ans à Riond-Bosson, vaste demeure située à Morges, à une douzaine de kilomètres de Lausanne. Leyvraz avait eu l'occasion d'admirer le grand pianiste, en 1912, à Yvorne, dans le salon de la Fourmilière où Auguste Forel aimait à rassembler ses pensionnaires pour y écouter de la musique. Ce jour-là, le jeune René qui n'était encore **"qu'un petit montagnard farouche"²¹²⁶** âgé de 14 ans, se trouvait justement chez le vieux docteur. Tout à coup, une voix annonce l'arrivée de Paderewski. Tous se lèvent et l'auguste musicien se retrouve bientôt au centre de la pièce. Leyvraz le **"regarde de toute son âme, en rougissant jusqu'à la racine des cheveux. Et ce beau visage de chevalier sans peur et sans reproche se grave à jamais dans [sa] mémoire. De temps en temps, [les yeux de l'illustre personnalité] se posent sur ce petit bonhomme effaré²¹²⁷"**. Trente-sept ans plus tard, celui qui avait admiré avec tant de timidité le grand pianiste, va défendre sa mémoire avec acharnement en se basant sur un témoignage écrit par Simone Giron (fille du peintre Charles Giron, ami du grand musicien), intitulé *Le drame Paderewski*. Dans son ouvrage, cette femme affirme que Paderewski était séquestré et drogué par son secrétaire Sylwin Strakacz, lequel en profitait pour lui faire signer des documents "en blanc"; en automne 1940, le pianiste aurait été contraint, par ce même personnage, de quitter la Suisse pour New-York, où il était décédé neuf mois plus tard. Simone Giron affirmait que Strakacz mentait en déclarant que le Maître n'avait laissé aucun testament à sa mort, mensonge corroboré par Henry Vallotton, avocat, Conseiller national radical suisse, qui avait géré les biens du musicien pendant plusieurs années.

Dès 1949, Leyvraz prend la défense de Simone Giron, qui se dit persécutée par ceux qu'elle accuse; il porte au grand jour "L'affaire Paderewski", dont les rebondissements

²¹²⁵ Louis Maire, Dr ès Sciences économiques, est le patron des Laiteries Réunies à Genève. Son ouvrage intitulé *Au delà du salariat - L'organisation sociale du travail* (Lausanne : éd. Payot, 1945) retient particulièrement l'attention de Leyvraz; en effet, de manière très claire, Maire établit une synthèse entre ses connaissances sociologiques et d'économie sociale d'une part, et ses expériences "sur le terrain" d'autre part, en insistant particulièrement sur le problème moral qui découle de la gestion des salaires, en se disant favorable à la communauté professionnelle, et en proposant à ses lecteurs plusieurs pistes d'applications concrètes.

²¹²⁶ **"Ignace Paderewski. In Memoriam". Le Courrier, 3 mai 1949.**

²¹²⁷ *Ibid.*

multiples (on ira même jusqu'à parler d'une "nouvelle affaire Dreyfus") vont tenir ses lecteurs en haleine jusqu'en 1952²¹²⁸. Plusieurs titres de ses articles pourraient être ceux d'un roman policier : **"Une ténébreuse affaire - Le drame Paderewski - Absence de preuves ? - Où en est l'affaire Paderewski ? - Nous demandons toute la lumière ! - Vers un grand procès - Rien n'est éclairci - Un mystère troublant - Un verdict mal fondé - L'enquête qui s'impose - Justice fourvoyée - L'affaire va-t-elle rebondir ? - Un rebondissement de l'affaire - L'affaire Paderewski continue - L'injustice est consommée : Mme Giron va entrer en prison - Autour de la succession Paderewski : L'affaire n'est pas éclaircie - Epilogue : Strakacz capitule."**

L'édito du 9 avril 1949 apprend aux lecteurs du *Courrier* que certaines affirmations de Simone Giron se sont révélées exactes : un testament vient d'être découvert dans un coffre de la Banque Morgan, à Paris; Strakacz en connaissait l'existence, puisque Paderewski l'avait désigné comme exécuteur testamentaire. Or, en déclarant que son patron était décédé intestat, Strakacz était parvenu à faire de Mme Wilkowska, soeur du musicien, l'héritière de tous les biens. Trois mois plus tard, cette femme mourait, après avoir fait un testament en faveur de Strakacz qu'elle instituait unique héritier des biens gérés en Suisse par Vallotton, lequel - entre-temps - avait été nommé diplomate à Stockholm pour y représenter la Confédération helvétique. Dans cette affaire, parce qu'il refuse que l'honneur de la Suisse soit entaché, Leyvraz va se battre principalement contre le diplomate qui, ne l'oublions pas, est rattaché au parti radical ... Outré que Vallotton, ancien président du Conseil national, n'ait pas tenté de détourner Strakacz de ses allégations mensongères, Leyvraz estime que **"le Conseil fédéral doit tirer au clair ses agissements et prendre à son égard, le cas échéant, les sanctions qui pourraient s'imposer"**²¹²⁹. Avec force, le journaliste réclame que ce personnage vienne s'expliquer : **"Tout montre qu'il y a [dans cette histoire] non seulement un crime de droit commun, mais l'une des pires machinations criminelles qui se soient ourdies sur notre sol, et au sujet de laquelle nos autorités se doivent de faire, pour la part qui les concerne, toute la lumière"**²¹³⁰. Si, de prime abord, Leyvraz se montre assez prudent face à cette **"haute personnalité politique [qui] a le bras long"**²¹³¹, ses questions seront, de plus en plus, celles d'un accusateur conforté par les aveux et l'inculpation de Strakacz aux Etats-Unis pour détournement d'héritage et faux témoignage : **"M. Vallotton a-t-il été trompé par l'ancien secrétaire"**²¹³² ?" demande l'éditorialiste. Dans une interpellation adressée au Conseiller fédéral Petitpierre, qui a refusé de suspendre ou de mettre en congé le diplomate, Leyvraz demande :

²¹²⁸ Dans les années 1990, suite à un entrefilet que nous avons mis dans *Le Courrier* pour solliciter d'éventuels témoignages en vue de notre thèse, un vieillard nous avait téléphoné pour nous déclarer : "Dans l'affaire Paderewski, Leyvraz avait raison !"

²¹²⁹ **"Une ténébreuse affaire". *Le Courrier*, 9 avril 1949.**

²¹³⁰ **"Le drame Paderewski". *Le Courrier*, 21 avril 1949.**

²¹³¹ *Ibid.*

²¹³² *Ibid.*

"Com-ment, par quoi M. Vallotton était-il lié à Strakacz ? A-t-il été dupe ou complice ? Son action fut-elle désintéressée, ou en tira-t-il profit au-delà de ses honoraires d'avocat-conseil ? Dans le second cas : comment ? combien ? (...) Monsieur le Conseiller fédéral, qu'il s'explique ! S'il se dérobe derrière vous, notre peuple croira qu'il y a deux poids et deux mesures en Suisse, que les puissants peuvent échapper à la justice et que les faibles - Mme Giron l'était - doivent subir ses rigueurs. Et c'est cela, c'est cela seulement, Monsieur le Conseiller fédéral, qui porterait atteinte, et dangereusement, au crédit de l'autorité²¹³³ !" Nouvelle adresse au Conseiller fédéral, une semaine plus tard :

"(...) on s'étonne, en bien des milieux que M. Vallotton soit entré dans notre diplomatie. De bonne source, on m'assure qu'en son temps M. le Conseiller fédéral Pilet-Golaz s'y opposa farouchement. Il devait avoir de bonnes raisons. On a passé outre. Pourquoi ? Sous quelle influence ? Qui était, au Conseil fédéral, le protecteur de M. Vallotton ? Pour quelles raisons²¹³⁴ ? Quel intérêt M. Vallotton avait-il à [nier l'existence d'un testament] auprès des autorités compétentes aussitôt après la mort du maître²¹³⁵ ?"

En tant que mandataire, alors que la succession du musicien n'avait pas encore été réglée, Vallotton avait vendu, à la Confédération, la propriété "La Bergerie" ayant appartenu à Paderewski. Cet acte encourage Leyvraz à poser de nouvelles questions :

"Comment, en vertu de quel mandat, la Confédération fut-elle engagée dans cette singulière affaire ? Dans quelles conditions les magistrats et fonctionnaires responsables de l'époque furent-ils amenés à l'endosser ? (...) Si la Confédération a été induite en erreur, pourquoi ne pas le reconnaître²¹³⁶ ?"

L'affaire rebondit lorsqu'on apprend qu'une mystérieuse personne (qui ne pouvait être Strakacz) serait venue à la Banque Morgan, cinq semaines après le décès de Paderewski, ouvrir l'enveloppe scellée contenant une deuxième enveloppe renfermant le testament. Sans accuser Vallotton d'être l'auteur de cette "effraction", Leyvraz ne peut s'empêcher de faire un rapprochement, et de demander à ce qu'il **"soit interrogé sur ce point capital et que ses déclarations soient confrontées avec celles de la Banque Morgan"**. Et surgit une nouvelle série de questions : **"M. Henry Vallotton s'est-il rendu à Paris le 4 août 1941 ? S'est-il présenté à la Banque Morgan ? A-t-il réclamé un pli Paderewski ? A-t-il ouvert la première enveloppe²¹³⁷ ?"** Le journaliste ose alors affirmer que **"seul un personnage muni de pouvoirs spéciaux pouvait se livrer à si grave opération²¹³⁸"** et il réclame l'envoi d'une commission rogatoire à Paris.

²¹³³ "Adresse à M. Petitpierre, Conseiller fédéral". Le Courrier, 28 avril 1949.

²¹³⁴ "Deuxième lettre à M. Max Petitpierre, Conseiller fédéral". Le Courrier, 7 mai 1949.

²¹³⁵ "L'affaire Paderewski, Absence de preuves ? A Monsieur le Procureur général Boven". Le Courrier, 12 mai 1949.

²¹³⁶ "L'épilogue de l'affaire Boven-Giron. L'affaire Paderewski continue !". Le Courrier, 24 novembre 1949.

²¹³⁷ "L'affaire Paderewski. Un mystère troublant". Le Courrier, 28 juin 1949.

²¹³⁸ "Justice fourvoyée". Le Courrier, 8 septembre 1949.

Dans la foulée, Leyvraz en vient aussi à accuser le Procureur général Boven (ami de Vallotton), d'avoir refusé de verser au dossier vingt-trois témoignages remis par Mme Giron, sous prétexte qu'il s'agissait de preuves faibles, constituées de **"quelques lettres et d'un cahier de notes personnelles de Mme Giron, faits de supposition, d'intuitions et de divinations, qui ne pouvaient en aucun cas constituer des "preuves" au sens où la loi l'entend²¹³⁹"**. Après avoir douté que Boven **"ait été dans cette affaire le serviteur exact de la justice"**, Leyvraz se demande **"s'il ne se serait pas laissé impressionner et influencer par le très puissant Vallotton. Son comportement pose en tout cas des points d'interrogation troublants. Là aussi, nous avons le droit d'exiger la lumière complète²¹⁴⁰"**.

a) Les conseils de prudence donnés par l'évêque

Très vite, alors qu'il se trouve en France, Mgr Charrière écrit à Leyvraz pour lui demander d'être prudent dans cette affaire; celui-ci lui répond : **"Cher Monseigneur, Vos lignes m'ont touché profondément et je ne sais comment vous en remercier. Chaque matin, dans notre petite chapelle du Courrier, je demande à Dieu aide et lumière pour cette campagne, et souvent mes prières ne vont pas sans larmes. Votre exhortation à la prudence pour l'avenir est loin d'être superflue. Je puis me laisser entraîner, et je ne puis pas tout connaître de l'énorme dossier. Je me tiendrai le plus strictement que je pourrai à la seule position sûre : réclamer la lumière. La presse dite "bourgeoise" (...) a constamment soutenu : 1) qu'il n'y avait pas de testament Paderewski; 2) qu'il ne s'était rien passé d'anormal à Riond-Bosson. Or le testament a été découvert et j'ai les preuves - non pas seulement celles de Mme Giron - qu'une affreuse tragédie s'est déroulée autour de Paderewski. J'en reste là et je ménagerai les personnes, leur bonne foi et leurs bonnes intentions, jusqu'à l'extrême limite du possible²¹⁴¹"**. Quelques jours plus tard, le rédacteur en chef récrit à son évêque : **"Comme vous l'aurez vu par l'article de ce matin, je suis vos conseils et la campagne va normalement son cours. Je reçois un grand nombre de lettres qui prouvent que ces articles ont un profond retentissement dans les milieux les plus divers; je ne parle pas seulement de l'affaire en elle-même, mais des leçons plus hautes que j'en ai tirées²¹⁴²"**. Dans cette missive, Leyvraz montre qu'il a entendu les appels de Charrière à la prudence, mais il dit aussi qu'il est bien décidé à faire toute la lumière sur cette histoire et, par conséquent, à ne pas se taire.

b) La réponse du rédacteur en chef

²¹³⁹ "L'affaire Paderewski, Absence de preuves ? A Monsieur le Procureur général Boven". 12 mai 1949, op. cit.

²¹⁴⁰ "Deuxième lettre à M. Max Petitpierre, Conseiller fédéral", 7 mai 1949, op. cit.

²¹⁴¹ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr François Charrière, 16 mai 1949. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote Courrier 45-56, pièce 8.338.

²¹⁴² Lettre de René LEYVRAZ à Mgr François Charrière, 21 mai 1949. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote Courrier 45-56, pièce 8.356.

Plus les mois passent, plus l'éditorialiste défend avec fougue la cause de Mme Giron qui, par ses écrits et ses démarches tous azimuts, est bien décidée à aller jusqu'au bout. Mais cette femme, de tempérament quelque peu hystérique, a été jusqu'à déclarer : **"(...) Tous mes recours ayant échoué, résolue à ne pas payer ces insultantes condamnations (Vallotton et Strakacz avaient demandé d'être dédommagés, et Vallotton avait même tenté de la faire interner par un psychiatre), je compris que pour défendre les biens de ma mère, seule comptait une main armée : je prévins alors les autorités que le jour où le mandataire des usurpateurs (lesquels s'étaient hâtés de passer les océans) oserait toucher aux biens de ma mère, je l'exécuterais sur-le-champ²¹⁴³".**

Prenant fait et cause pour l'accusée, Leyvraz ne craint pas d'ajouter :

"Eh ! bien, je le déclare ici : en face de la même situation, aux prises avec la même maffia, je n'hésiterais pas à user des plus fortes menaces pour défendre le patrimoine familial. Il faut que certains "gros bonnets", eussent-ils à leurs côtés une justice aveuglée, comprennent que tout ne leur est pas permis aux pays du Major Davel et de Guillaume Tell.²¹⁴⁴".

Vallotton dépose alors une plainte pénale contre Simone Giron, non pas au titre de mandataire de Paderewski, mais à celui de diplomate, de colonel et de Conseiller national, ce qui lui permet d'esquiver les enquêtes demandées contre lui ... Il affirme s'être tu jusque-là par respect pour les tribunaux, et ne souhaiter s'exprimer **"que pour "protester avec indignation contre les attaques insensées et les insinuations perfides" dont il déclare avoir été l'objet²¹⁴⁵".**

Le 13 juin s'ouvre à Genève un procès opposant le Procureur Boven qui s'est porté partie civile contre Mme Giron (que certains accusent d'avoir été amoureuse de Paderewski). Revenant un peu sur sa défense unilatérale, Leyvraz admet maintenant que Simone Giron a **"pu commettre des fautes de tactique ou de mesure. C'est-à-dire des fautes que vous et moi, du commun des mortels, eussions inévitablement commises dans les mêmes circonstances²¹⁴⁶".** Mais l'éditorialiste reste sceptique puisqu'au terme du procès, il conclut qu' **"en l'état actuel de l'affaire, nul ne peut affirmer que le rôle de M. le Procureur Boven soit réellement élucidé²¹⁴⁷".** L'accusée est condamnée à deux mois de prison. En automne, elle dépose plainte contre le Procureur général Cornu, de Genève, en affirmant que le sténogramme des audiences - établi sur ordre de ce magistrat - constitue une falsification totale des débats; le juge d'instruction mandaté classe la plainte, en qualifiant les accusations de la plaignante d'imaginaires et d'invraisemblables. Dans l'édito où il parle de l'épilogue de l'affaire

²¹⁴³ Citation figurant dans *La Gazette du 10 mai 1949*, et reprise par Leyvraz dans *"Absence de preuves ? A Monsieur le Procureur général Boven"*, 12 mai 1949, *op. cit.*

²¹⁴⁴ *"Absence de preuves ? A Monsieur le Procureur général Boven"*, *ibid.*

²¹⁴⁵ *"L'affaire Paderewski. Réponse à la "mise au point" de M. Vallotton"*. *Le Courrier*, 3 juin 1949.

²¹⁴⁶ *"L'affaire Paderewski. Le système Boven"*. *Le Courrier*, 16 juin 1949.

²¹⁴⁷ *"Autour de l' "affaire". Rien n'est éclairci"*. *Le Courrier*, 23 juin 1949.

Boven-Giron, Leyvraz pense probable - tout en continuant de la défendre - que Mme Giron ait **"été, sur certains points, égarée par la passion, et qu'au cours de la procédure "latérale" elle ait commis des "gaffes" (...)**²¹⁴⁸. Le 7 décembre, la condamnée entre en prison. Le rédacteur en chef du *Courrier* se fait le porte-parole de l'homme de la rue aux prises avec de multiples questions : **"Il se demande si, dans notre libre démocratie, le fait de dénoncer des menées criminelles tendant à la captation d'un vaste héritage doit conduire son auteur en geôle alors que la lumière reste à faire sur le bien-fondé de ses accusations essentielles ... Il se demande si la raison d'Etat n'a pas pesé d'un poids déterminant sur cette affaire. Il se demande enfin si l'esprit de corps de la magistrature, si l'amour-propre de certains magistrats piqués au vif par les accusations d'une accusatrice inflexible, n'a pas joué là-dedans un rôle excessif aux dépens de la pleine sérénité qu'on doit attendre des tribunaux"**²¹⁴⁹.

Une nouvelle fois, c'est le côté "affairiste" qui provoque la colère du rédacteur en chef : **"Il y a quelque chose qui pourrait dans la libre Helvétie. Puissions-nous opérer cette gangrène pendant qu'il est temps, sans peur et sans faiblesse"**²¹⁵⁰ ! Réclamer que la lumière soit faite vaut à Leyvraz une levée de boucliers de la part de milieux "conformistes" qui lui reprochent "d'attenter avec une dangereuse témérité" à l'honneur d'un pays. Après avoir exposé ces faits, le journaliste, qui est critiqué de toute part et qui traverse une crise morale, réplique en s'en prenant à ces "brasseurs d'affaires" qui éclaboussent la Suisse et compromettent son crédit moral; **"(...) clique de spéculateurs, qui ont souvent le bras long dans nos républiques, et qui ne connaissent qu'une seule loi : le profit à tout prix et par tous les moyens. (...) Ces vérités sont dures à dire. Elles déplairont à beaucoup. Qu'importe : elles doivent être dites pour le salut commun qui ne sera pas assuré par les seules et trop faciles vaillances d'un anticommunisme négatif. J'ai depuis longtemps brûlé mes vaisseaux. Je n'attends rien de ce monde. Je méprise au-delà de toute expression la gloire et le succès, et plus encore de flatter les passions populaires. Je n'aspire qu'à prier dans la solitude. Mon vœu le plus cher, c'est de me trouver au soir de ma vie dans un pauvre chalet de montagne, devant le feu, au pied du Crucifix où saigne encore de nos péchés et de nos abandons Celui que j'aime par dessus tout, Notre-Seigneur Jésus-Christ à qui j'ai dédié ma jeunesse et ma vie"**²¹⁵¹. Dans un nouvel édit, Leyvraz constate combien il est difficile de **"couper les tentacules de l'affairisme dans notre pays. Nous voulons bien croire encore que le "peuple des bergers est libre sur sa terre" et que "nul ne peut le soumettre par l'épée ou par l'or"**²¹⁵², mais nous

²¹⁴⁸ "L'épilogue de l'affaire Boven-Giron. L'affaire Paderewski continue !". *Le Courrier*, 24 nov. 1949.

²¹⁴⁹ "L'injustice est consommée. Mme Giron va entrer en prison". *Le Courrier*, 2 décembre 1949.

²¹⁵⁰ "Absence de preuves ? A Monsieur le Procureur général Boven". 12 mai 1949, op. cit.

²¹⁵¹ "Soliloque anticonformiste". *Le Courrier*, 14 mai 1949.

²¹⁵² Cette phrase du *Chant des Suisses* de Gustave Doret, (texte de René Morax) extrait de "Tell", est souvent citée par Leyvraz dans ses éditos.

pensons que "le peuple des bergers" ferait bien de se réveiller pour s'en assurer par lui-même, et de mettre la pointe de son épée dans certains nids d'or qui ne sentent pas bon ...". La suite de son article nous permet de comprendre enfin pourquoi, depuis son adolescence, il a engagé tout son être (d'abord dans le socialisme, puis dans le catholicisme en s'appuyant sur la doctrine sociale de l'Eglise) pour lutter avec tant de virulence et d'âpreté contre le capitalisme :

"L'argent n'inspire pas le respect, et dans un monde dominé par l'argent il est terriblement difficile de loger son respect. Je pourrais, là-dessus, ébaucher une confession personnelle. Je suis un petit paysan des montagnes. Mon père et ma mère ont élevé dix enfants sur un petit bien couvert d'hypothèques. Je sais ce que c'est, dès ma petite enfance, que d'aller renouveler les "billets" à la banque du chef-lieu. On "ne me la fait pas" avec la "religion de l'épargne" et la récompense infaillible du travailleur sage et économe. Il y a longtemps que j'ai percé ces vieilles vessies de Monsieur Prudhomme. Mais enfin, de nature, je ne suis pas du tout porté à "tout fiche en l'air". J'ai horreur du bavardage dissolvant. Je me sens traditionaliste jusqu'aux moelles, avec une religion profonde de mes morts. Les scandales où je suis obligé d'entrer me comblent de tristesse et de dégoût. Si je m'écoutais, je m'enfuirais au fond de mes Alpes natales. J'ai soif de respect, une soif dévorante, et je sais de moins en moins où l'éteindre, sinon aux sommets de l'Eglise. Or, je ne suis point un phénomène, mais un homme du peuple, du tissu même de ce peuple. Et je vous le dis, je le sais : le peuple suisse d'aujourd'hui, notre jeunesse d'aujourd'hui ont la même soif de respect. Ils ne demandent qu'à l'assouvir. Veillons à ne pas tromper cette soif ! Veillons, ô peuple des bergers, à la pureté de nos sources"²¹⁵³ !"

La lumière n'étant toujours pas faite, l'éditorialiste du *Courrier* se joint au journaliste Pierre Béguin qui, dans *La Gazette de Lausanne*, demande au Conseil fédéral d'instituer une commission d'enquête sur l'affaire Paderewski (ce que les Autorités refuseront) et, par là même, sur Vallotton que Leyvraz qualifie d' **"Excellence intangible, cette Altesse sérénissime au sujet duquel on ne peut même poser des questions sans faire monter le rouge de la colère au front des augures ..."**²¹⁵⁴. Plus **"le silence de M. Vallotton se prolongera, plus s'alourdira le malaise qui règne déjà dans l'opinion publique. Car si le compte de Strakacz est "virtuellement réglé", celui de notre ministre à Stockholm reste ouvert, et ce ne sont pas les procès "par la bande", moins encore les procès de presse, qui peuvent le régler"**²¹⁵⁵. Sans conteste, la campagne menée par Leyvraz a un retentissement dans toute la presse helvétique qui le critique ou le soutient. Le *Journal de Genève*, la *Tribune de Genève*, le *Confédéré*, l'*Illustré*, *La Gazette*, la *Voix Ouvrière*, *Le Peuple*, la *Patrie valaisanne*, le *Démocrate*, *Sie und Er*, comme lui, exigent des preuves. La *Nouvelle Revue de Lausanne* et *La Suisse* accusent notre journaliste d'être "tombé dans le panneau", d'agir avec partialité, ou encore d'être victime d'un enthousiasme irréflecti. Alors que le décret du Saint-Office

²¹⁵³ "Au peuple des bergers ...". *Le Courrier*, 2 juin 1949.

²¹⁵⁴ "L'affaire Paderewski. L'enquête qui s'impose". *Le Courrier*, 5 juillet 1949.

²¹⁵⁵ "Où en est l' "affaire" ?". *Le Courrier*, 19 juillet 1949.

vient d'interdire l'adhésion des catholiques au parti communiste, Leyvraz n'est nullement gêné de lutter aux côtés de la *Voix Ouvrière*. Malgré les désapprobations dont il fait l'objet, il affirme **"qu'il n'abandonnera pas ce combat"²¹⁵⁶**. Son ami Lescaze et le Conseiller fédéral Petitpierre lui reprochent **"d'avoir pris passionnément fait et cause pour Mme Giron, contre ses adversaires"**. Accusation que Leyvraz réfute ainsi : **"La seule passion que j'aie mise en cette affaire est celle de la justice, et j'aurai garde de m'en défendre. On se méfie beaucoup de la passion dans notre pays de moyennes : c'est oublier qu'elle est le moteur de toute action grande et forte. La passion est souvent plus lucide que le "gros bon sens" dont nous nous prévalons si volontiers, et qui dans bien des cas reste en deçà de la vérité par tiédeur, paresse et pleutrerie"²¹⁵⁷**. De quels milieux proviennent ces gens qui le poussent et parviendront à le faire taire ? L'Eglise ? Le Parti ? Le Conseil d'administration du *Courrier* ? En tout cas, les bémols qu'il mettra dorénavant dans ses articles en spécifiant bien qu'il n'accuse nullement la Justice genevoise, et la lettre ci-dessous qu'il adresse à Reynold, font penser que des pressions sont exercées sur lui : **"Comme vous avez raison de dire qu'il faut à travers tout rester fidèle à soi-même ! En le faisant, je sens que je m'éloigne plus de la démo-ploutocratie où nous vivons et, par conséquent, de la presse bourgeoise telle qu'elle est actuellement inspirée et contrôlée. Cette presse est, de plus en plus, une presse dirigée, et sournoisement dirigée par des intérêts inavouables. La plupart des journalistes, s'ils ne disent pas le contraire de ce qu'ils pensent, ne peuvent pas exprimer leur véritable pensée. On ne leur impose pas directement une ligne mais des silences qui se font de plus en plus lourds. Il n'y a plus de critique efficace. Et ce sera la tâche difficile que de sortir tant soit peu du conformisme. Je suis en train de l'éprouver. Je ne sais quand ni comment je pourrai trouver le moyen de vous voir. J'arrive à bout de forces. En août, j'irai m'affaler sous mes sapins. Quelle vie ..."²¹⁵⁸** Pourtant, bien des gens lui ont **"dit et fait dire (...) qu'il était très dangereux de mettre le doigt [dans cette affaire], parce que trop d'influents messieurs y [étaient] en cause"²¹⁵⁹**. Un de ses amis, inquiet de la ligne donnée par Leyvraz au *Courrier*, a entamé un dialogue avec lui : **"Ne sommes-nous pas "critiques" à l'excès, ne faisons-nous pas la part trop large aux "affaires" qui éclatent dans notre pays, et ne risquons-nous pas ainsi d'affaiblir dangereusement le crédit de nos autorités ? Ne serait-il pas plus sage de laisser cette besogne à la presse d'extrême-gauche, et de rester quant à nous dans le domaine des principes ?"** Non, répond énergiquement Leyvraz :

"N'est-ce pas le rôle de la presse chrétienne en particulier que de réclamer avec énergie, à haute et intelligible voix, sans précautions oratoires, les

²¹⁵⁶ "La foire aux dupes". *Le Courrier*, 21 juillet 1949.

²¹⁵⁷ "Après le procès Boven-Giron. Un verdict mal fondé". *Le Courrier*, 30 juin 1949.

²¹⁵⁸ Lettre de René LEYVRAZ à Gonzague de Reynold, 6 juillet 1949. Bibliothèque nationale, Berne, fonds Gonzague de Reynold.

²¹⁵⁹ "L'affaire Paderewski, L'enquête qui s'impose", 5 juillet 1949, *op. cit.*

assainissements qui s'imposent ? C'est une mission difficile et pleine de périls. Nous y courons le risque de nous passionner à l'excès, de nous laisser obséder par le mal, de ne plus discerner justement l'actif politique et social de notre patrimoine. Nous courons ce risque. Nous devons y veiller sans cesse. (...) nous ne saurions, sous ce prétexte, éluder nos responsabilités et nous réfugier dans le "domaine des principes". Car les principes que nous refusons d'incarner, qui restent par notre faute suspendus entre terre et ciel, se retournent contre nous : vous aviez la lumière, vous l'avez tenue sous le boisseau; vous aviez le sel²¹⁶⁰, vous l'avez mis en conserve ...²¹⁶¹ "

Dans cette histoire, Leyvraz déplore que **"les "gouvernementaux" s'en [soient] remis simplement au Conseil fédéral. Très rares sont les hommes politiques qui ont personnellement examiné l'affaire²¹⁶²"**. Mais si les politiciens ne prêtent guère d'attention aux débats instaurés par la presse, le Ministère public de la Confédération, lui, reste fort vigilant et "nourrit" ses dossiers. C'est ainsi que l'édito du 11 novembre 1949, dans lequel le journaliste fait état du différend Giron-Cornu est précieusement conservé à Berne

Le 8 décembre 1949, une rencontre amicale des journalistes catholiques a lieu à Genève. Leyvraz introduit une réflexion sur le thème **"Vérité et efficacité dans l'apostolat de la presse d'aujourd'hui"**, un sujet sur lequel il aura certainement beaucoup de choses à dire ...²¹⁶³.

En janvier 1950, le procès Vallotton contre Simone Giron fait écrire à Leyvraz qu'il n'entend pas être l'avocat de cette femme, **"mais purement et simplement l'avocat de la vérité telle qu'elle m'apparaît après mûr et loyal examen²¹⁶⁴"**. Au terme des délibérations, Leyvraz confesse :

"C'est le sentiment d'un parti-pris trop généralisé qui m'amena moi-même à me faire à l'excès, dans le détail, l'avocat de Mme Giron. On me l'a reproché, et j'en conviens sans détour. Concernant la personnalité de Mme Giron, il faut encore que je m'explique. Qu'elle ait été "hitlérienne" ou "amoureuse de Paderewski", cela peut donner lieu à des effets d'audience, mais c'est en marge de la question. Voici comment je l'ai vue pendant près d'une année : ardemment convaincue de la justesse de sa cause, ouverte, impulsive, mais aussi - après dix ans d'épreuves et de condamnations qu'elle juge imméritées - ulcérée, exaspérée, portée à dramatiser sinon à "démoniser" ce qui lui fait obstacle, incapable de contenir ou

²¹⁶⁰ Mt 5,13-16.

²¹⁶¹ "En reprenant la plume". *Le Courrier*, 28 février 1950.

²¹⁶² "Où en est l' "affaire" ?". 19 juillet 1949, *op. cit.*

²¹⁶³ Lors de ce rassemblement, vraisemblablement organisé par *Le Courrier*, Dubois-Dumée, rédacteur en chef de *Témoignage Chrétien*, introduit une réflexion sur "Le Bureau International des Journalistes et ses services pratiques"; le lendemain, c'est Fabrègue, réd. en chef de la *France Catholique* qui ouvre la discussion sur "La préparation du Congrès de Rome pour l'Année Sainte".

²¹⁶⁴ "L'affaire Paderewski. La lettre et l'esprit". *Le Courrier*, 14 janvier 1950.

de mesurer l'expression de ses griefs. Je ne la suis pas sur ces chemins-là. Si je persiste à croire, en particulier, que la procédure latérale ne peut pas aboutir à la manifestation de la pleine lumière et de la complète justice en cette affaire, en l'absence d'une enquête générale, par contre je ne partage point l'opinion de Mme Giron sur la personnalité et les intentions des juges genevois qui se sont occupés de ses procès. Je ne crois nullement, de leur part, à un parti-pris contraire à leur honneur de magistrats. Ce n'est aucunement sur ce plan personnel - et passionnel - que je place le débat²¹⁶⁵ ."

Si Leyvraz tempère maintenant ses propos, ce n'est certainement pas parce que le diplomate a déclaré vouloir entamer une procédure contre le *Courrier* et son rédacteur en chef qui avait écrit que, lors de l'audience, **"la déposition Vallotton [n'avait] pas été soumise au feu d'un débat contradictoire. (...) Quant à la gestion, cette déposition m'a paru forte, plausible, d'une dialectique serrée. Sur d'autres points, elle m'a paru faible. J'ai exprimé ces sentiments dans un premier commentaire, et c'est là-dessus que M. Vallotton va me faire un procès ! Etais-je donc voué à l'approbation obligatoire et sans réserve²¹⁶⁶ " ?** Deux mois plus tard, déclarant toujours que l'affaire n'est pas éclaircie, Leyvraz fait le point :

"Nous ne prétendons pas n'avoir commis aucune erreur dans une campagne rendue extrêmement malaisée et périlleuse par l'absence d'une enquête générale. Ce dont nous demeurons convaincu, c'est que nous étions en droit de mener cette campagne, de poser des questions, même répétées, insistantes. L'affaire Paderewski reste maintenant inéclaircie dans ses éléments fondamentaux, tant pour ce qui concerne le drame de Riond-Bosson que pour le problème de la succession et de son administration. L'enquête générale que nous ne cesserons de réclamer et qui devrait se faire en liaison avec celle de la justice américaine, est le seul moyen de mettre un terme honorable, admis par tous, à une affaire qui a profondément ému l'opinion publique et sur laquelle un lourd malaise continue à planer²¹⁶⁷ ."

En février 1950, Leyvraz participe au Congrès international des journalistes catholiques qui se tient à Rome. Il fait une intervention dont l'arrière-fond est marqué par l'affaire Paderewski, et au cours de laquelle il tient à marquer l'indépendance du rédacteur face aux grandes puissances, qu'elles soient politiques ou économiques. Il voit son rôle comme celui d'un messenger fidèle de l'Évangile et de l'Église qui, en aucun cas, ne doit se conformer au siècle présent; dès lors, il ne peut se lier sans réserve à aucun régime ni à aucun parti, afin de faire entendre la seule voix de l'Église. Son devoir est de se libérer de l'esprit du passé - vieilles routines, anciens compromis - qui pèse encore fortement sur la presse, **"sous forme d'hypothèques politiques, sociales, mondaines, économiques, publicitaires"**, et de faire entendre **"un message d'amour viril et de forte justice, et**

²¹⁶⁵ "L'affaire Paderewski est-elle éclaircie ? Réponse à M. Henry Vallotton et à Me Hermann Dutoit". *Le Courrier*, 27 janvier 1950.

²¹⁶⁶ "L'affaire Paderewski est-elle éclaircie ? Réponse à M. Henry Vallotton et à Me Hermann Dutoit", 27 janvier 1950, op. cit.

²¹⁶⁷ "Autour de la succession Paderewski. L'affaire n'est pas éclaircie". *Le Courrier*, 16 mars 1950.

non pas des soupirs d'antichambre ou de sacristie. Il s'agit (...), à tous risques, à tous périls, d'entrer dans le vif, de tailler dans les faits. Il s'agit bien de se compromettre, de risquer des coups ou des procès. Je n'entends pas par là, bien entendu, qu'il faille cultiver l'esprit de querelle ou d'injures. Une charité constante doit inspirer nos combats, mais charité n'est pas lâcheté, et ce n'est pas en nous disant chaque jour "surtout pas d'histoire" que nous détournerons l'humanité des abîmes où elle se précipite. (...) C'est vers l'avenir qu'il nous faut regarder, et cet avenir exige de nous dès maintenant une rupture aussi complète que possible avec les attaches anciennes. (...) Désormais, la presse catholique doit être, non pas bourgeoise, ouvrière ou paysanne, mais purement, exclusivement catholique, et cela veut dire aussi largement humaine, largement ouverte à tous les problèmes, à toutes les angoisses de notre temps. Pour cela, elle doit tendre avec force à ne dépendre que de l'autorité religieuse (...) [qui], doit toujours (...) avoir le dernier mot. Ce qui doit disparaître, c'est la possibilité même de paralyser ou de congédier un journaliste catholique parce qu'il dit des vérités qui gênent ou qui offusquent tels ou tels intérêts." La suite de son discours doit être soigneusement retenue :

"Par contre (sic), vis-à-vis de l'Autorité religieuse, le journaliste lui-même doit faire preuve de la plus complète, de la plus filiale soumission. S'il se trouve désavoué dans certaines initiatives, il s'inclinera sans arrière-pensée. L'indépendance totale n'existe nulle part. Ce que nous demandons, c'est de dépendre, par la hiérarchie, du pouvoir spirituel, du Vicaire du Christ, et non pas de pouvoirs politiques ou économiques au profit desquels nous n'avons pas le droit d'aliéner notre liberté, qui doit rester tout entière disponible pour le service de la Vérité²¹⁶⁸".

Le 9 juin 1952, la Une du *Courrier* affiche le titre suivant : ***"Dispositif du jugement rendu par le Tribunal de 1ère Instance de Genève, le 18 octobre 1951, dans la cause Henry VALLOTTON contre René LEYVRAZ et la Société du COURRIER DE GENÈVE "***. Dans son jugement, qui a été confirmé le 2 mai 1952, le Tribunal condamne solidairement le rédacteur en chef et son journal ***"à payer à Sieur Vallotton la somme de 5.000.- fr. (...) avec intérêts à 5 % dès l'introduction de la demande, à titre de dommages-intérêts"***, ainsi qu'à 750.- fr. à titre d'indemnité judiciaire. En outre, il ordonne - entre autres - la publication de ce dispositif en première page du journal, avec une astreinte de 40.- fr. par jour de retard de cette publication. Commentaire de l'accusé : ***"(...) On dit qu'un condamné a quarante-huit heures pour maudire ses juges ... Nous ne maudissons point les nôtres. Pas plus que nous n'avons mis en doute le souci d'équité des tribunaux genevois dans les autres procès "latéraux" de cette vaste affaire dont les origines remontent à une dizaine d'années, nous ne le faisons aujourd'hui que nous sommes personnellement frappés. Nous n'avons absolument aucun grief, personnel ou politique, contre M. Henry Vallotton. Nos lecteurs, anciens ou nouveaux, savent dans quel esprit nous traitons ici les problèmes, et avec quel soin constant nous ménageons les personnes, même lorsqu'il s'agit d'adversaires acharnés. Jusqu'à cette affaire, l'auteur de ces lignes n'a eu qu'un seul procès de presse en trente ans de carrière, et il l'a gagné. Ce seul fait témoigne***

²¹⁶⁸ *"Le journaliste catholique dans le monde moderne". Le Courrier, 18 février 1950.*

avec assez d'éloquence. Si nous avons posé des questions insistantes sur le rôle de M. Vallotton dans l'affaire de la succession Paderewski, c'est à seule fin que toute la lumière soit faite. Et c'est dans la même intention que nous n'avons cessé de demander en vain, avec d'autres confrères, une commission d'enquête générale. Le tribunal a estimé que nos questions répétées et incisives impliquaient des insinuations de nature à porter préjudice à M. Vallotton. Nous n'avons pas à discuter là-dessus. Qu'il nous suffise de dire que si nous avons, dans le feu de cette campagne, blessé injustement qui que ce soit dans sa réputation et dans ses intérêts, nous le regrettons. Mais nous devons ajouter en notre âme et conscience, abstraction faite de toute question de personne, qu'à nos yeux l'affaire Paderewski n'est pas élucidée. L'un des principaux devoirs de la presse, et le plus difficile, est de déceler et de combattre l'injustice sous toutes ses formes. Cela ne va pas sans périls, nous l'éprouvons aujourd'hui. Mais pour n'avoir jamais d' "histoires" il faudrait tout laisser passer sans réagir. D'un autre point de vue, ce jugement comporte pour notre cher Courrier un assez lourd sacrifice financier. Nous demandons instamment à tous nos amis d'y penser, et de nous aider à faire face à ce fardeau supplémentaire. D'avance, nous les en remercions²¹⁶⁹". L'appel sera entendu, puisqu'en une semaine, le journal recevra 3.000.- fr. pour couvrir ces frais. Le 12 juin 1952, les militants de l'Association chrétienne-sociale de St-Jean-Charmillles (émanation du Parti) adressent la lettre suivante au rédacteur en chef du Courrier : *"Nous avons appris avec sérénité le jugement rendu dans l'affaire Henry Vallotton - René Leyvraz. Vous êtes condamné mais la vérité ne sort pas, la lumière n'est pas faite. Selon que vous serez faibles ou puissants ... Poursuivez votre tâche avec courage et persévérance, le peuple honnête et brave est avec vous ! Nous adressons au Courrier une petite somme [21fr. 20], modeste part de quelques travailleurs au coup dur qui atteint notre cher journal. Vérité et Justice, magnifique devise que nous voulons vous aider à défendre²¹⁷⁰".* Dans son mot de remerciement, Leyvraz écrit : *"Le geste des militants de St-Jean-Charmillles est l'un de ceux qui m'ont le plus profondément touché. Faites-leur part de ma reconnaissance émue. La réaction du public est excellente. (...) Les gens ont compris ...²¹⁷¹".*

Des années plus tard, le 10 juillet 1958, lors d'un litige avec Mgr Charrière, Leyvraz écrira à l'évêque : *"En ce qui concerne l'affaire Paderewski, je ne crois pas me tromper en disant que vous m'avez donné un conseil de prudence, de circonspection, mais non d'interruption. Ou bien vous ai-je mal compris ? J'ai été condamné. Cependant, un avocat genevois qui a pu voir le dossier comme représentant du gouvernement national polonais de Londres, m'a dit il y a trois ans, en propres termes : "Non seulement vous ne vous êtes pas trompé, mais vous étiez encore bien au-dessous de la vérité". J'ai pourtant commis dans cette campagne*

²¹⁶⁹ "A propos d'un jugement". Le Courrier, 9 juin 1952.

²¹⁷⁰ Lettre de l'Association chrétienne-sociale St-Jean-Charmillles, signée par André RUFFIEUX, à René Leyvraz, 12 juin 1952. Archives du parti indépendant et chrétien-social, Genève.

²¹⁷¹ Carte de René LEYVRAZ à André Ruffieux, 13 juin 1952. Archives du parti indépendant et chrétien-social, Genève.

des erreurs et des imprudences, je le reconnais sans autre²¹⁷²." Malheureusement pour Leyvraz, l'avocat en question ne fera jamais cette mise au point de manière publique ...

2. TOUT LE MONDE PEUT SE TROMPER ...

Fréquemment, ceux qui, dans les années de passion ou de guerre, n'ont pas adopté la ligne des vainqueurs du conflit, sont mis en demeure de se justifier. Leyvraz a été pris à parti dans la *Voix Ouvrière* par l'avocat communiste Jean Vincent (*) (contre lequel il est en constante polémique) et qui, sous le titre "Les enragés" avait écrit : **"M. Leyvraz est un des molosses pratiquants de l'antisoviétisme. Et ses écrits sont injurieux, violents, fanatiques, coupables ..."**. L'accusé commente la suite de l'article : **"Là-dessus, une hottée de sottises et d'injures tendant à prouver que j'ai été, du moins par mon silence, complice de l'Axe pendant la guerre. Le malheur pour M. Vincent, c'est qu'aux premiers jours de 1939 - alors qu'il était, lui, dans l'euphorie du Pacte germano-russe - j'ai écrit et signé dans la Liberté Syndicale un article-manifeste flétrissant la guerre d'agression du Troisième Reich. Je n'ai pas eu, comme lui, à tourner ma veste depuis lors : tous mes écrits, dans la Liberté Syndicale, dans l'Echo Illustré et dans la Liberté de Fribourg en font foi**²¹⁷³."

Pourtant, deux ans plus tard, l'affaire Paderewski amène Leyvraz à relire l'histoire, en tissant une sorte de lien entre l'engagement de tous ceux qui se battent pour défendre une cause qu'ils estiment juste, et les événements d'avant-guerre; le journaliste va alors rendre hommage à **"tous ceux qui sont capables de souffrir pour une cause, d'y sacrifier leur temps, leurs biens et au besoin leur vie"**. De par leur militance, ces personnes constituent une "élite", dont la caractéristique est d'être **"attirée vers les positions avancées", voire, en un temps de confusion et de détresse comme le nôtre, vers les extrêmes. Elle est portée à prendre des risques, surtout le risque majeur de s'égarer dans l'affreux dédale de notre époque. [Car] il ne suffit pas de foncer : il faut être dans le bon chemin. Le dernier critère de l'élite, c'est donc la Vérité. Mais on me permettra de m'en tenir pour le moment au premier critère, qui est éliminatoire, celui du courage. On peut être intellectuellement dans le vrai et ne pas appartenir à cette élite, par sécheresse ou par couardise. On peut être intellectuellement dans l'erreur, plus ou moins, et y appartenir tout de même. Or, j'estime, de ce point de vue, que nous sommes en train de massacrer nos élites et qu'elles sont en train de s'entre-massacrer. Je m'explique"**. Vient alors le regard que jette maintenant le journaliste sur son propre passé : **"Avant et même pendant la guerre, une partie de nos élites ont été attirées par l'ordre nouveau issu du fascisme et de l'hitlérisme. Ce n'est pas discutabile. Cela ne veut pas dire qu'elles aient, sauf exceptions, adhéré au totalitarisme. Cela veut dire qu'elles ont vu là une révolution qui éliminerait ses toxines et permettrait d'établir, hors du capitalisme et du communisme, un ordre meilleur en Europe et dans le monde. Cette**

²¹⁷² Lettre de René LEYVRAZ à Mgr François Charrière, 10 juillet 1958. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote XI Co 17.

²¹⁷³ "Mythes et réalités soviétiques". Courrier de Genève, 9 février 1947.

"polarisation" est allée beaucoup plus loin, beaucoup plus profond qu'on ne veut bien en convenir. J'avoueraï donc, pour ce qui me concerne, avec ma balourdise bien connue des magasins de porcelaine. Je ne pense nullement que tout fût mauvais dans le fascisme. Mais quant à ses déviations avérées, je dirai, j'avoueraï qu'il m'est arrivé de me mettre joliment le doigt dans l'oeil. Je n'ai malheureusement pas le temps de rechercher les textes pour ceux qui auraient l'affectueuse intention de me pendre. Ils sont dans les collections du Courrier et de la Liberté syndicale d'avant la guerre. Pour ce qui concerne le fascisme mussolinien - car je me suis toujours méfié profondément du nazisme - je crois me souvenir qu'ils ne sont pas piqués des vers. Les archivistes de la terreur future les trouveront sans peine ... Parmi ceux qui se sont approchés de l'ordre nouveau, il y eu certainement quelques traîtres avérés et stipendiés, des "pourris". N'en parlons pas. Mais tous les autres ont été depuis marqués publiquement d'une tare : on a fabriqué en série des charretées entières de "sous-traîtres", remplies de gens qui s'étaient plus ou moins égarés, ou trop avancés, qui n'étaient plus dans le conformisme de l'heure, mais dont la droiture et le courage ne pouvaient être suspectés. Les communistes doctrinaires se sont acharnés à cette besogne, sans prévoir le choc du retour ... (...) Maintenant, c'est le retour de foire. Nous en sommes aux traîtres communistes. Je mets à part ici, avec rigueur, les doctrinaires fanatiques qui envisagent délibérément de faire triompher chez nous leur système à la faveur de l'occupation étrangère. Mais je demande, fort de tant de cruelles expériences, qu'on soit beaucoup plus prudent qu'on ne l'a été jusqu'ici dans l'attribution des nouveaux brevets de "traîtrise". Car si nous continuons de ce train, il n'y aura bientôt plus en Suisse aucun homme énergique qui n'ait été, ne soit ou ne devienne le "traître" de quelqu'un. C'est pourquoi je repousse l'anticommunisme négatif comme base de la solidarité helvétique. (...) Beaucoup de nos intellectuels (...) s'approchent du communisme par anticonformisme, par révolte foncière contre l'ordre capitaliste, dont la corruption éclate de toute part. Ils y voient une possibilité de révolution, et peut-être la seule à leurs yeux. Bon nombre, par exemple, ont adhéré au Congrès de la Paix, que je tiens, pour ce qui me concerne, pour une oeuvre latérale de la propagande soviétique (sic). Parmi ceux-là, je note, comme typique, le cas de mon vieil ami Lucien de Dardel²¹⁷⁴. Que de fois j'ai pesté contre lui sans cesser de l'aimer ! Il n'est point communiste, mais il est profondément, irrévocablement révolté. Pendant ma campagne contre les Tropiques de Miller²¹⁷⁵, il fut le seul, dans le silence universel de la presse bourgeoise, qui ait osé dire son avis. Il n'était pas d'accord avec moi, il me l'a dit, il a publié intégralement ma réponse. C'est un honnête homme et c'est un courageux. Sa voix est étouffée ... Je le regrette, bien que neuf fois sur dix je fusse en désaccord avec lui. Etouffée, sa voix, je le note en

²¹⁷⁴ Journaliste neuchâtelois, Lucien de Dardel avait milité avec Leyvraz dans les Jeunesses socialistes, en 1919. Rédacteur en chef de deux hebdomadaires, Curieux (1938-1944), Servir (1944-1948), il terminera sa vie au journal La Sentinelle, et mourra en janvier 1964.

²¹⁷⁵ En juin 1948, Leyvraz avait entrepris une campagne de presse pour faire interdire par le Procureur de la Confédération la diffusion de cette oeuvre de Miller qu'il jugeait immorale.

*passant, au moment même où il était en train d'entreprendre, d'élucider l'affaire Paderewski. (...). Mais je m'aperçois que je ne vous ai pas encore parlé de mes "réactionnaires", de mes "enterrés". A vous l'honneur, Gonzague de Reynold ! Que de fois ne m'a-t-on pas dit entre deux portes : "Vous savez, Reynold, le fascisme, l'ordre nouveau ..." - Bon, et puis zut ! Si Reynold est allé trop loin : il n'y a que les sots et les lâches qui ne se trompent jamais. Je ne quitterai pas pour autant le maître de ma jeunesse, le chantre des Cités et Pays suisses, le barde des Bannières flammées et de l'Age de Fer, l'historien, l'analyste aigu de notre démocratie. La démocratie libérale, mâtinée d'étatisme, est-elle intangible ? A-t-elle fait ses preuves en Europe depuis l'armis-tice ?" Après avoir cité plusieurs militants de la défunte Union nationale, et mis en évidence leurs profondes qualités humaines, Leyvraz termine son article en estimant qu'un regroupement - sur un plan purement politique et social - des élites opposées serait **"une entreprise chimérique. Le conflit des élites doit être DÉPASSÉ, et dépassé PAR EN HAUT. Les inquiétudes d'aujourd'hui sont beaucoup plus profondes que celles d'il y a quinze ou vingt ans. Elles sont, dans leur fond, d'ordre religieux et métaphysique. Les regroupements superficiels n'y peuvent rien. Je ne vois qu'une issue à nos maux : c'est qu'un christianisme vivant et viril convoque le peuple et les élites suisses au pied de la Croix. Je parle, bien entendu, des deux confessions, et je parle en plus de tous ceux qui n'ont point de credo, par notre faute souvent, et qu'un grand souffle chrétien peut emporter. Je n'ai de confiance qu'en le Christ Rédempteur"**²¹⁷⁶.*

Peu après la parution de cet article, Leyvraz reçoit ce mot de Reynold :

"Cher Monsieur, Un ami m'a envoyé votre article du 19. Je tenais à vous dire combien j'ai été touché du paragraphe qui me concernait. Je vous ai toujours regardé comme un ami, je ne me suis jamais trompé. J'espère que vous pensez la même chose de moi (...). L'opinion m'a toujours laissé dans l'indifférence. Je lui ai toujours préféré la situation. Le succès ou l'insuccès ne m'ont jamais beaucoup ému, je ne désire qu'une chose : terminer mon oeuvre. Et, tous comptes faits, je ne me suis pas trompé sur l'essentiel : votre article me le prouve, où nos deux pensées se rejoignent. Elles se rejoignent d'autant plus facilement que, ni vous, ni moi ne sommes des bourgeois. J'aurais grand plaisir à vous revoir. Si jamais vous pouviez disposer d'un week-end, je serais heureux de vous offrir mon toit"²¹⁷⁷.

Retour de Leyvraz :

"Cher Monsieur et ami, Vos lignes m'ont profondément ému. Je guettais le moment de faire sonner cette cloche-là, non certes pour vous "défendre", mais pour signifier enfin aux "conformistes" mon dégoût de leur basse ingratitude et pour donner à beaucoup de peureux et d'effarés, le goût d'une grandeur dont ils ont besoin mais qu'ils n'osaient plus avouer. On vous écoute en France et en Belgique, vous allez partir en Amérique du sud mais les oreilles suisses restent

²¹⁷⁶ "Le jeu des "traîtres" et le massacre des élites". Le Courrier, 19 mai 1949.

²¹⁷⁷ Lettre de Gonzague de REYNOLD à René Leyvraz, 25 mai 1949; Bibliothèque Nationale, Berne, fonds Gonzague de Reynold.

encore terriblement bouchées. Vous dédaignez les succès, et vous avez bien raison, mais il nous importe à nous que votre voix soit de nouveau entendue. Je suis effrayé de ce que je découvre sous notre croûte de vertus helvétiques. La démocratie suisse est en train de pourrir sur pied. Elle pourrit de bourgeoisie, de matérialisme, de mesquinerie, de lâcheté et de bêtise. Vous connaissez mon tourment. Grosso modo, je suis politiquement de droite et socialement de gauche, et même d'extrême-gauche, étatisme exclu. Comme je suis journaliste, je dois prendre position tous les jours, dans des contingences incroyablement chaotiques. Outre cela, je suis incurablement sensible et même ultra-sensible. Vous voyez ... Je suis harcelé de besogne et je ne connais pratiquement plus de "week-end". Et pourtant votre toit m'attire, et moi aussi j'aspire à vous revoir. Je chercherai donc une issue et vous avertirai. Vous savez bien que je vous aime, pour vous-même et pour tout ce que vous m'avez donné. Croyez, Cher Monsieur et ami, à ma fidèle affection²¹⁷⁸."

Réponse de Reynold :

"Votre lettre montre que nous nous ressemblons beaucoup, surtout hélas ! par la sensibilité. Nos idées fondamentales en politique sont les mêmes et je me définirais volontiers comme un révolutionnaire discipliné. Je vous écris surtout pour vous dire que votre lettre m'a ému, qu'elle a augmenté mon désir de vous revoir, sans raison autre que parce que c'est vous et parce que c'est moi²¹⁷⁹."

En assurant Reynold ou Dardel de son amitié, en exprimant publiquement l'affection qu'il porte à certains membres de la très décriée Union nationale, en montrant l'attachement qu'il a pour un Léon Nicole ou un Paul Golay, **"homme de grand coeur et d'active bonté²¹⁸⁰"**, Leyvraz fait encore preuve d'un indéniable courage et d'une certaine liberté, dans cette époque prompte à étiqueter et condamner tous ceux qui ne suivent pas seulement les vainqueurs du moment. De plus en plus souvent, il rend hommage au socialisme qu'il invite maintenant à **"se repenser (...) en fonction des valeurs chrétiennes qui sont en harmonie avec ses meilleures aspirations (...)"²¹⁸¹**. Il n'éprouve aucune honte, dans son journal catholique, à rappeler qu'il a connu personnellement **"des chefs socialistes authentiques. J'ai dit ce que je pensais de mon ami Charles Rosselet, mort il y a deux ans. Il était le disciple de Charles Naine, que j'ai intimement fréquenté. Ces hommes étaient incontestablement des humanistes et, à bien des titres, des chrétiens qui s'ignoraient²¹⁸²"**. En outre, Leyvraz qui s'était ouvertement éloigné de Jules Humbert-Droz lorsque celui-ci avait quitté le

²¹⁷⁸ Lettre de René LEYVRAZ à Gonzague de Reynold, 28 mai 1949; Bibliothèque nationale, Berne, fonds Gonzague de Reynold.

²¹⁷⁹ Lettre de Gonzague de REYNOLD à René Leyvraz, 15 juin 1949; Bibliothèque nationale, Berne, fonds Gonzague de Reynold.

²¹⁸⁰ " "Ce monstre d'inquiétude" ...". Le Courrier, 15 novembre 1949.

²¹⁸¹ "Crise du socialisme ?". Le Courrier, 5 avril 1949.

²¹⁸² " "Hitler avait raison" ...". Le Courrier, 12 mars 1949.

socialisme démocratique pour s'engager dans le marxisme et devenir alors secrétaire du *Komintern* pour les pays latins, verra d'un oeil bienveillant le retour de l'ancien pasteur au parti socialiste suisse dont il est nommé secrétaire central. Comment le journaliste catholique ne pourrait-il pas se réjouir de ce qu'Humbert-Droz, rebuté et révolté par le totalitarisme stalinien (et interrompu, lors d'une séance du *Praesidium*, par ces mots de Staline : "Que le diable t'emporte"²¹⁸³), ait décidé de tourner le dos au communisme ? Dès lors, Leyvraz corrigera le regard négatif qu'il avait porté jusque-là, dans plusieurs éditos, sur son ancien condisciple :

"Je connais Humbert-Droz, et je suis convaincu de sa parfaite sincérité à travers toutes ces démarches. Il s'est courageusement engagé, il a beaucoup risqué, il n'a jamais été guidé par l'intérêt personnel, et maintenant encore ce n'est manifestement pas l'ambition politique qui le guide. Tout le monde ne peut pas en dire autant. Il est facile de souligner les contradictions d'un homme dans une époque aussi tourmentée. Que celui qui n'a jamais subi les vertiges du temps lui jette la première pierre ..."²¹⁸⁴. Je ne suis pas cet homme-là"²¹⁸⁵.

V. LE CATHOLICISME ET L'IDÉOLOGIE COMMUNISTE

1. L'ATTRAIT DU COMMUNISME SUR DE JEUNES INTELLECTUELS

a) Loys Masson

Dès le lendemain de la guerre, Leyvraz s'alarme de l'attraction exercée par le communisme sur nombre de jeunes. Parmi ceux-ci, il y a Loys Masson, sur le livre duquel l'éditorialiste s'est penché avec une grande attention : ces pages **"qui brûlent et qui saignent [sont celles d'un] catholique breton de la Résistance, âpre et têtu comme le roc des falaises, orageux comme l'océan, et qui tient durement à sa foi. Pas de littérature : des cris qui saisissent, qui transpercent Réduit à ses "thèses", l'ouvrage nous semble paradoxal et faux; et dans le détail bien des griefs sont outranciers ou même injustes. Prenons-y garde, cependant : cette voix déchirante est une voix catholique, et nous devons l'écouter. Beaucoup de "chrétiens d'habitude" s'en vont mollement à la dérive du siècle; ils s'éloignent et s'enfoncent sans bruit. (...) Loys Masson, lui, crie dans la maison, casse les carreaux, bouscule le banc d'oeuvre et chahute la sacristie ... Des voix s'élèveront : A la porte, le garnement ! - Non. Pour un gars qui rue, il y a cent dormeurs sous le toit vénérable, et l'on commence à voir qu'ils sont peut-être plus dangereux dans leur sommeil que les autres par leur turbulence"²¹⁸⁶**. D'une part, cet enfant terrible prône une

²¹⁸³ STALINE cité par Leyvraz, in "Une polémique révélatrice". *Le Courrier*, 8 juillet 1954.

²¹⁸⁴ *Allusion à la scène du Christ devant la femme adultère; Jn 8,1-11.*

²¹⁸⁵ *"Paix sur la terre". Le Courrier, 26 décembre 1952.*

²¹⁸⁶ *"Pour une Eglise ...". La Liberté, 5 juillet 1945.*

collaboration sans réserve avec le communisme. D'autre part, il exige, selon ses propres termes, **"en laïc, que l'Eglise remplisse tout son rôle, et pour cela abandonne un rôle de directive temporelle qui n'est pas son affaire Notre affaire"**²¹⁸⁷. Bien entendu, Leyvraz n'approuve pas du tout cette vision d'une Eglise branchée sur le seul problème de l'au-delà. Il déclare que le langage tenu par Masson est **"celui de la bourgeoisie, chrétienne ou matérialiste, qui élude et repousse les directives sociales de l'Eglise. Les affaires sont les affaires. L'Eglise n'y entend rien. Elle doit se consacrer tout entière au spirituel"**. Or, rappelle l'éditorialiste, c'est bien parce qu'elle s'est exilée de la question sociale, que la religion de certains s'est alors confondue avec la société capitaliste. Et voici que Masson, qui "se plaint avec tant de véhémence" de ce divorce, propose de **"le rendre définitif, mais cette fois au profit d'un matérialisme de masse, qui s'appelle le communisme"** ... Cette coupure entre terre et ciel, entre temporel et spirituel est évidemment insupportable à Leyvraz qui, très souvent, dans ses articles, cite ces vers qu'il aime tant, écrits par son cher Péguy :

Car le surnaturel est lui-même charnel
Et l'arbre de la grâce est raciné profond
Et plonge dans le sol et cherche jusqu'au fond
.... Et l'éternité même est dans le temporel²¹⁸⁸.

Distinguer pour unir ... Contrariant l'adage de Maritain, Masson sépare et embrouille tout !
Et le journaliste de conclure :

"Ah ! certes, nous n'avons pas à juger, nous qui n'avons pas encore couru les périls du grand large. Nous n'avons pas non plus (...) à nous prévaloir de quelque "charité" ostentatoire. Mais nous nous gardons le droit d'y voir clair"²¹⁸⁹.

b) Alain Touraine

A quelque temps de là, dans le même ordre d'idées, Leyvraz dit sa perplexité face à un article du jeune Alain Touraine²¹⁹⁰ qui déclare que **"le seul salut possible pour le spirituel est de marquer sa séparation d'avec le temporel ...; c'est la seule arme possible contre les envahissements du naturel dans l'ordre spirituel, contre le bolchévisme, déformation totalitaire du socialisme"**²¹⁹¹. L'éditorialiste s'en prend à cet avis qui **"exprime la pensée latente de bien des intellectuels catholiques", à savoir un repli volontaire et "le refus de s'engager dans le temporel" d'aujourd'hui pour l'améliorer, le redresser, par l'Action catholique, l'action sociale chrétienne ou par**

²¹⁸⁷ Loys MASSON. *Pour une Eglise*, cité par Leyvraz, *ibid.*

²¹⁸⁸ Charles PEGUY. *Eve*. In *Morceaux choisis. Poésie*. Paris-Coulommiers : Imprim. Brodard et Taupin. 2e trim. 1962, p. 181. Collection Le Livre de poche chrétien, dirigé par Daniel-Rops de l'Académie française.

²¹⁸⁹ **"Pour une Eglise"**. 5 juillet 1945, *op. cit.*

²¹⁹⁰ Alain Touraine, qui deviendra sociologue et sera l'auteur de *Après-Socialisme* (Paris : éd. Grasset, 1980), est alors rédacteur responsable de la Revue française des candidats catholiques à l'Ecole normale supérieure.

²¹⁹¹ Alain TOURAINE cité par Leyvraz in **"Le refus des élites"**. *Courrier de Genève*, 5 mars 1946.

l'action civique²¹⁹²". Une nouvelle fois, Leyvraz en appelle à Péguy pour rejeter la rupture entre le charnel et le spirituel :

Heureux sont qui sont morts pour des cités charnelles
Car elles sont le corps de la cité de Dieu.
Heureux ceux qui sont morts pour leur âtre et leur feu,
Et les pauvres honneurs des maisons paternelles²¹⁹³.

Comme dans le cas de Masson, c'est la conception "bourgeoise" de Touraine qui heurte Leyvraz, parce qu'elle met en échec la constitution de ces élites qu'il rêve si souvent de renforcer; des élites qui ne peuvent rayonner que si elles sont elles-mêmes brûlantes de passion, de charité et de justice. En outre, le rédacteur ne partage nullement l'utopie quelque peu éthérée de ce jeune intellectuel qui pense que le matérialisme disparaîtra, ***"que le spirituel aura sa revanche, et qu'une chrétienté plus belle et plus forte, libérée de toute attache avec les structures économiques du capitalisme, prendra son essor (...) parce que, "dans quelques années, des masses humaines immenses vont se trouver définitivement disponibles pour la vie spirituelle, après l'apaisement de leurs revendications ... L'évolution sociale sera la dernière"***²¹⁹⁴. Non, rétorque Leyvraz, ***"nous n'y croyons pas, à cette "dernière évolution sociale" au terme de laquelle les soviets défaillants remettraient à un christianisme régénéré la direction de la société ! Cette idée même que nous pourrions, d'ici quelques années, arriver à une sorte d'achèvement social, de quasi perfection, nous paraît d'une alarmante puérité"***²¹⁹⁵.

c) Emmanuel Mounier

Leyvraz a déjà opposé à cette sorte de démission *L'affrontement chrétien* de Mounier, homme dont ***"le courage s'allie à la sagesse et ne s'égare point. Nous sommes sur un sommet. On ne lit pas ce livre, on le vit, avec passion, avec douleur, avec crainte, avec une immense espérance"***²¹⁹⁶. L'éditorialiste a donc corrigé son regard sur celui qu'il qualifiait jadis de "brouillon"; il apprécie maintenant ce philosophe qui, comme lui, est un "battant" bien décidé à faire échec à la bourgeoisie et au capitalisme. Face au drame que vit le christianisme contemporain, Mounier ne préconise-t-il pas ***"d'affronter l'orage, d'entrer dans le combat, de tenter la sortie, quoi qu'il puisse en coûter, [sur la base d'un] dur examen de conscience, qui nous amène à constater que nous sommes loin d'être suffisamment équipés pour les luttes de ce temps. - Mais nous avons la Vérité ! - Oui, nous l'avons, mais il ne s'agit pas seulement de la***

²¹⁹² *"Le refus des élites", ibid.*

²¹⁹³ Charles PEGUY. *Eve*. In *Morceaux choisis. Poésie*. op. cit., p. 171.

²¹⁹⁴ *Alain TOURAINE cité par Leyvraz in "Dangereuse illusion". Courrier de Genève, 9 mars 1946.*

²¹⁹⁵ *"Dangereuse illusion", ibid.*

²¹⁹⁶ *"L'affrontement chrétien". La Liberté, 11 juillet 1945.*

posséder ou de la démontrer - il s'agit de la servir, de la communiquer²¹⁹⁷ " ? Loin de préconiser la force dure, telle qu'elle a été exaltée par Nietzsche, Mounier écrit : "Le christianisme, qui sauve l'homme et la femme, prêche la force avec la douceur, les vertus héroïques en même temps que la parfaite obéissance, la violence spirituelle à travers la désappropriation de soi; (...) Il a la ressource de sonner aujourd'hui le ralliement des énergies viriles, (...) Mais il ne saurait se faire une idole de la virilité pas plus que de la féminité. Qu'on ne s'étonne pas de le trouver, comme Dieu même, en tous lieux, mais en tous lieux aussi contre les idoles²¹⁹⁸." Au terme de l'impitoyable guerre qui vient de s'éteindre, nombreux sont ceux qui ont cru qu'une "ère de détente et de conciliation, une sorte de "nouveau moyen âge" " allait s'instaurer. Or, constate Leyvraz, il n'en est rien : "Le monde totalitaire reste sur pied de guerre, et l'esprit totalitaire n'a pas disparu. (...) Il n'est donc pas temps de désarmer, et c'est Mounier qui a raison : il faut sonner le rappel des énergies viriles, dans le christianisme, et par lui dans le monde (...)." Certes, en se dégageant de "l'embourgeoisement" dans lequel la chrétienté s'est enfoncée, il n'est nullement question de "donner dans un christianisme "prolétarien". - Ce serait aller de Charybde en Scylla ! Il s'agit de rendre la religion accessible à tous, la chrétienté habitable pour tous, en veillant à ne plus les confondre avec un état d'esprit, de mœurs et d'usages qui appartiennent spécifiquement à une classe, et même au passé d'une classe. (...) Lisez L'affrontement chrétien. C'est un grand ouvrage, âpre et dur, mais hautement salubre²¹⁹⁹."

Si Leyvraz salue *L'affrontement chrétien* de Mounier d'une part, et s'il reconnaît, d'autre part, **"le caractère foncièrement personnaliste de la révolution chrétienne²²⁰⁰"**, il décèle toutefois un péril dans cette "profession de foi", lorsqu'elle entend ignorer **"les "forteresses" que sont les communautés intermédiaires (...)²²⁰¹"**. En outre, il s'insurge contre les déclarations de Mounier faites dans le cadre d'une enquête, menée par la revue *Esprit*, sur le communisme et les jeunes. Ne voulant pas exposer à ses lecteurs le débat instauré dans cette revue, afin de ne pas le simplifier à l'excès (et peut-être parce qu'il le juge trop intellectuel), l'éditorialiste n'en retient que les conclusions pratiques. D'abord, il critique Mounier qui a déclaré que "tant que le fait subsiste, il commande," vision que Leyvraz qualifie de "fausse et redoutable". Par exemple, dans les années Trente, lors de la montée des fascistes, fallait-il vraiment **"rester "dans le courant" de la masse ? (...) Avons-nous vraiment, comme le dit Mounier, le "devoir politique" de "ne pas compromettre la cohésion de la force politique de la révolution ?" Est-il juste, dès lors, de condamner toutes les forces**

²¹⁹⁷ Ibid.

²¹⁹⁸ Emmanuel MOUNIER. *L'affrontement chrétien*, cité par Leyvraz, *ibid.*

²¹⁹⁹ René LEYVRAZ. "L'affrontement chrétien", 11 juillet 1945, *op. cit.*

²²⁰⁰ "Notre révolution. Le règne social du Christ". *Courrier de Genève*, 24 janvier 1946.

²²⁰¹ Ibid.

politiques - dont le M.R.P. - "qui sont en dehors du "Parti" ?" C'est avec le recul de sa propre expérience que Leyvraz juge cette déclaration de Mounier : "... *Nous voyons les meilleurs des jeunes Français issus de la Résistance, ou rentrés des camps de déportation, s'inscrire au seul parti où ils croient trouver à la fois une discipline virile, le sens de l'histoire, la grandeur et l'efficacité*". Or, rappelle l'éditorialiste, nous "avons déjà entendu ce langage entre les deux guerres. Nous le connaissons aussi, "ce mélange de dureté militaire et de camaraderie de combat" C'est là-dessus que Mussolini a fondé ses faisceaux, et Hitler ses S.A. et ses S.S. ...". Dans sa critique, le rédacteur signale cependant que Mounier n'a pas "les yeux fermés sur les erreurs et les tares du communisme. (...) On peut tirer de son "débat" un dur réquisitoire". Mais Leyvraz admet mal que l'espoir du philosophe en l'avenir repose sur cette conviction : que les chrétiens doivent rester dans le courant de la "force politique de la révolution. (...) Si généreuses, si nobles que soient les intentions de Mounier, tout cela nous paraît dangereusement chimérique. Ce qu'un chrétien, ce que des chrétiens peuvent et doivent espérer de leur apostolat personnel dans les milieux communistes, c'est de gagner des hommes, et surtout dans le rang, mais non point de modifier, d'infléchir en quoi que ce soit la ligne générale du mouvement. Un communiste touché par cet apostolat devient un mauvais communiste, suspect, véreux aux yeux du Parti". En outre, lorsque Mounier reproche aux non-communistes leur manque de "dynamisme"; ce mot éveille l'agacement de Leyvraz : "(...) il s'agit, au bout du compte, de voir de quoi il est fait, ce "dynamisme" dont on nous rebat les oreilles depuis trente ans, à coups de "slogans" contradictoires ... Nous ne comprenons pas pourquoi les non-communistes seraient tenus pour du rebut - sinon par une sorte de contamination de la mystique des "masses" dont il semble que certains catholiques soient véritablement obsédés". Puis vient le reproche - vraisemblablement le plus fort - que Leyvraz adresse à Mounier : "Nous ne voyons, non plus, aucune espèce de raison valable pour que les chrétiens, sur le plan politique et sur le plan syndical, s'inter-disent de grouper leurs forces en dehors du Parti communiste ! Mounier fait totale-ment abstraction de la sociologie chrétienne, et de tout l'enseignement de l'Eglise en matière sociale comme en matière civique. Il ne voit pas que nous avons le devoir politique aussi bien que social de nous opposer à l'érection d'une monstrueuse bureaucratie d'Etat, infiniment mieux armée que la ploutocratie elle-même, et contre laquelle il faudrait sans désespérer refaire une révolution, mais dans quelles conditions ... Enfin, on doit se demander comment nous sortirons du chaos si de toutes parts s'érigent des "sous-pontificats" intellectuels qui ne tiennent rigoureuse-ment aucun compte des directions de l'Eglise elle-même²²⁰²." Bref, Leyvraz refuse nettement d'abdiquer; il veut toujours mettre son espoir dans une militance catholique organisée qui, avec la Doctrine sociale de l'Eglise, dispose d'armes suffi-santes pour faire échec aux totalitarismes.

d) Charles Maignial

Leyvraz continue de s'opposer à certaines réflexions développées dans *Esprit* puisque, quelques jours plus tard, il qualifie un article écrit par Charles Maignial de "tissu de

²²⁰² "A propos d'un "débat à haute voix" ". *Le Courrier*, 11 avril 1946.

sophismes". En effet, Maignial n'a-t-il pas osé professer que **"c'est l'homme et non la société qui intéresse l'Eglise"**²²⁰³ ? Voilà donc encore un de ces intellectuels qui dénie à l'Eglise le droit de délivrer un message social et civique et qui considèrent ses enseignements sociaux comme un abus ! **"Ayant déraillé de la sorte, M. Maignial tombe tout droit dans l'extravagance et le délire"** lorsqu'il demande : **"Depuis quand les chrétiens refuseraient-ils la violence ? Ils ne la refusent que pour l'avènement du Royaume de Dieu. L'avènement de ce Royaume n'empêche pas l'avènement de la cité juste par le moyen de la révolution. Mais le chrétien peut être amené à choisir entre le témoignage pour Dieu et l'efficacité pour l'homme. Après avoir aidé son frère communiste à tuer le contre-révolutionnaire au nom de l'homme, il peut être amené à accepter, voire à revendiquer la mort de la main de ce camarade révolutionnaire, le jour où son exigence spirituelle fondamentale lui ferait clairement percevoir que, dans une conjoncture déterminée, son travail pour l'homme serait une trahison du témoignage qu'il doit rendre à Dieu"**. Leyvraz qui, dans sa jeunesse socialiste, s'était trouvé confronté au problème de la violence, déclare alors **"rougir d'avoir à transcrire de pareilles énormités"**²²⁰⁴. Heureusement, il y a Georges Bernanos qui, dans *Temps présent*, a lui aussi réagi aux théories de Maignial "avec un bon sens rafraîchissant" lorsqu'il a déclaré :

"N'est-ce pas là, mon cher Mounier, à s'y méprendre, le ton de Julie d'Angennes ou de Mlle Paulet discutant un cas subtil de casuistique galante chez la marquise de Rambouillet ? Mais, voyons, si à une certaine étape de l'expérience marxiste, je veux dire lorsque cette expérience apparaîtra vraiment ce qu'elle est, une expérience irréversible, "l'exigence spirituelle fondamentale" de M. Charles Maignial lui fait clairement percevoir qu'il a été dupe dès le commencement, qu'il a trahi dès le principe, à son insu, le témoignage dû à Dieu, en quoi diable le fait de tendre docilement et amoureuxment la gorge au camarade révolutionnaire ressuscitera-t-il les morts, et délivrera-t-il le monde asservi ? Dans cette colossale aventure imaginée sans Dieu, commencée sans Dieu, poursuivie jusqu'ici sans Dieu, et dont celle de la Tour de Babel paraît bien la préfiguration, laisserons-nous l'humanité divinisée par le Christ s'engager sans retour sur le simple pari de garçons qui ne nous donnent même pas la garantie d'avoir choisi librement, puisque à l'exemple de leurs adversaires d'hier, ils ne font pas autre chose, en somme, que de se rallier au vainqueur ? Car ainsi, un peu plus tôt, un peu plus tard, du côté du plus fort, mais je me hâte de le dire, avec la même bonne foi, le même enthousiasme, que d'autres se rangent du côté du plus faible, et dans un sentiment équivoque que nous pourrions prendre pour une sorte d'héroïsme chevaleresque inversé, si nous n'avions des raisons de craindre qu'il n'est que l'euphorie du masochisme, ce masochisme exploité déjà par Vichy. Oui, Vichy. Car après tout, que le vent souffle de Berlin ou de Moscou, c'est le même bois mort qui prend feu"²²⁰⁵.

²²⁰³ Charles MAIGNIAL cité par Leyvraz in "Déraillements". Courrier de Genève, 24 avril 1946.

²²⁰⁴ René LEYVRAZ. "Déraillements", 24 avril 1946, op. cit.

²²⁰⁵ Georges BERNANOS cité par Leyvraz in "Déraillements", ibid.

La conclusion de Leyvraz est celle d'un acte de foi :

"Répétons-le en toute sécurité d'âme : nous en avons assez des "sous-pontificats", assez des "sous-papes". Le Pape seul nous importe, nous n'admettons pas d'autre direction que celle de l'Eglise, et nous croyons que c'est un dangereux exercice que de subtiliser à perte de vue entre la "lettre" et l'"esprit", quand la direction est parfaitement claire, et qu'il s'agit, en réalité, de justifier des aventures cérébrales qui risquent d'aiguiller une grande partie du troupeau vers l'abîme. Il n'y a qu'une seule manière, pour les catholiques, de sortir du chaos actuel : c'est de suivre le Pape, de recueillir, de méditer chacune de ses paroles, de le faire d'ailleurs en toute simplicité - car les textes pontificaux ne sont point un tissu d'énigmes métaphysiques - et d'incarner ces paroles dans toute la mesure de leurs forces. Si nous commençons à nous égayer dans les chapelles intellectuelles, nous serons réduits en poussière et emportés par les rafales de la révolution. Jamais, à coup sûr, le Pape ne nous a engagés à "aider le frère communiste à tuer le contre-révolutionnaire". Vous aurez beau distiller la "lettre" des instructions pontificales, vous n'en tirerez jamais ce vitriol. Le byzantisme est l'indice le plus sûr de la décadence. Quand le Turc assiégeait Byzance, on y discutait du sexe des anges ... La même atmosphère règne dans certaines revues d'avant-garde. Il n'y a qu'un remède à cette dispersion morbide : le ralliement autour du Pape²²⁰⁶."

Dans ces duels entre intellectuels et hommes de plume, il faut relever la proximité certaine du rédacteur en chef du *Courrier* avec la position prise par Bernanos. En effet, comme l'écrivain français, Leyvraz dénonce l'aveuglement de ceux qui se laissent prendre au jeu des communistes ou qui tournent autour de leur parti. En outre, nous l'avons vu, il doit partager la crainte si souvent exprimée par Bernanos devant cette époque où l'homme se prenant pour Prométhée, jongle avec le nucléaire et, dès lors, renie sa réelle taille humaine.

2. LE REFUS DE LA "MAIN TENDUE"

Oui, l'espoir développé par certains de voir les catholiques s'investir dans la seule révolution communiste énerve Leyvraz : **"Il se manifeste chez bien des intellectuels catholiques, surtout en France (je pense en particulier à Mounier, à Fumet et à ceux qui les suivent), des inquiétudes sur lesquelles il est bon de méditer. Ils voient les chrétiens "manquer" la révolution de ce siècle comme ils ont manqué celle du siècle dernier. Toujours en retard, perpétuels sabots, béquillards voués aux compromis boîteux et ridicules ... Dans le dernier numéro d'Esprit, en trois lignes Mounier règle le compte des Encycliques et de la "doctrine chrétienne" (les guillemets sont de lui). Quant à la démocratie chrétienne, elle n'est qu'un "oedème sur le corps malade de la chrétienté", et même, par son ambition, "un des principaux dangers que court le destin du christianisme en Europe". - Voilà qui est puissamment reconfortant ... Il est une inquiétude salubre, que je souhaite à tous les chercheurs d'oreillers, surtout à ceux qui s'endorment sur les "bonnes élections". Celle-ci, pourtant, me paraît dangereuse et déprimante²²⁰⁷."** Après avoir

²²⁰⁶ René LEYVRAZ, "Déraillements", 24 avril 1946, op. cit.

rappelé que, lors de la Révolution libérale, quelques catholiques de la droite (tel Bonald qui, maintenant, rebute Leyvraz) ont tout de même fait preuve politiquement d'une certaine sagesse en restant fidèles à des valeurs authentiques, le journaliste admet que, sur le plan économique et social, les erreurs des catholiques se sont révélées beaucoup plus graves, parce qu'elles n'ont pas "trouvé de résistance décisive du côté chrétien", sauf de la part de quelques pionniers et précurseurs. **"Cependant, la doctrine sociale chrétienne est née et s'est fortifiée au cours de ce siècle et jusqu'à nos jours, et n'en déplaît à Mounier, elle garde sa pleine signification, sa pleine valeur face au communisme et à sa dictature totalitaire (voyez un peu, Mounier, ce qui se passe de l'autre côté du rideau de fer, songez un peu aux heures qu'y vivent nos frères dans la foi !). Enfin, tout de même, à ma connaissance, il reste le Pape, et je ne sache pas qu'il ait mis en congé la doctrine sociale chrétienne pour nous engager à "laisser-passer" les Soviétiques ! Nous sommes en réalité dans la même situation que nos pères, exposés aux mêmes erreurs : c'est-à-dire, d'une part, nous "bloquer" avec des structures condamnées d'un ancien régime (qui est aujourd'hui celui des bourgeoisies d'argent) - et d'autre part de monter précipitamment dans le train de la nouvelle révolution économique NÉE DU CAPITALISME ET IRRÉMÉDIABLEMENT ATTEINTE DU MÊME VIRUS MATÉRIALISTE, QU'ELLE PRÉTEND IMPOSER TOTALEMENT AUX MASSES ET AU MONDE."** Après avoir rappelé que la doctrine marxiste est entièrement incompatible avec le christianisme, Leyvraz admet toutefois que la démocratie-chrétienne n'est pas **"le dernier mot de la sagesse politique et sociale. Ce "dernier mot" d'ailleurs, y a-t-il des "chances" que nous le trouvions jamais ? (...)** [Mais il] y a décidément mieux à faire qu'à discréditer et à décourager ceux qui sont à la brèche²²⁰⁸ !

En automne 1946, le rédacteur en chef anticipe quelque peu la réalité en se réjouissant de ce que la **"comédie de la "main tendue" [soit] décidément terminée. Elle n'a pas répondu aux espoirs des chefs communistes. Quelques intellectuels catholiques ont plus ou moins déraillé, quelques salariés ont été fourvoyés par la démagogie. Mais très rapidement l'offensive a trouvé ses limites : preuve en soit l'admirable essor de la démocratie-chrétienne dans toute l'Europe occidentale. Les meneurs ont compris : les loups déguisés n'entrent plus dans la bergerie. Ils rejettent donc la peau de mouton et ils montrent les crocs²²⁰⁹"**. En outre, l'épuration artistique et littéraire qui s'instaure en Union soviétique suscite un espoir chez Leyvraz : qu'elle **"serve de leçon à bien des intellectuels qui, depuis la Libération, ne cessent de flirter avec le communisme au nom de la liberté et de la démocratie. Le sort de leurs confrères russes doit leur faire sentir le noeud coulant qui flotte sur leurs épaules, prêt à se resserrer ...²²¹⁰"**. Mais Leyvraz sera contraint de corriger ce regard

²²⁰⁷ "Inquiétudes d'avant-garde". *Courrier de Genève*, 6 juin 1946.

²²⁰⁸ "Inquiétudes d'avant-garde", 6 juin 1946, *op. cit.*

²²⁰⁹ "Le poing levé". *Courrier de Genève*, 18 septembre 1946.

²²¹⁰ *Ibid.*

optimiste :

"C'est un spectacle auquel on ne réfléchit pas assez que celui de ces fiers intellectuels, dressés hier contre le Führer et le Duce, et maintenant anéantis aux pieds de Staline, réduits à zéro devant cet Infini ... Servilité, vénalité ? - Bien pis : effondrement. "Je suis libre, délivrez-moi de la liberté !", s'écriait Claudel au seuil de sa conversion. Mais c'était au nom d'une Liberté plus haute, celle des enfants de Dieu. Rien de semblable pour nos intellectuels : leur impasse est plafonnée²²¹¹. Et alors, ou bien ils optent pour le Néant comme Sartre, ou bien ils abdiquent devant ce Moloch monstrueux : l'Etat stalinien, comme les Aragon ou les Eluard. Trop intelligents, d'ailleurs, pour n'avoir pas conscience d'abdiquer, et montrant leur désespoir par leur acharnement même à s'asservir, à s'émasculer²²¹²".

3. LE DÉSARROI DES CATHOLIQUES

Les idées circulent, le pouvoir d'attraction exercé par le communisme et répercuté par nombre d'intellectuels, laissent certains catholiques tout à fait désarmés. Qui suivre dans le concert de ces voix discordantes et militantes ? En mars 1946, Leyvraz se fait le porte-parole de ces fidèles qui aimeraient que l'Eglise leur donne des directives politiques plus claires. **"L'Eglise nous laisse libres et responsables de nos options, de nos décisions. C'est là que nous nous divisons. Mauriac et Mounier, par exemple, sont unis dans la même Foi : quel contraste, pourtant, entre leurs positions dans le temporel où ils s'engagent ! (...) Sans vouloir tout synchroniser ou "aligner", nous ne saurions nous féliciter de voir le concert des forces catholiques tourner à la cacophonie, dans un monde qui a tant besoin d'une orientation nette et sûre. (...) si nous n'arrivons pas à nous mettre d'accord au sujet du capitalisme et du communisme (et non pas seulement sur des positions négatives), nous ferons la preuve de notre faiblesse et nous la paierons terriblement cher²²¹³."** Leyvraz lui-même se sent désarmé : dans cette humanité qui ne maîtrise plus "les monstres mécaniques et étatiques qu'elle a enfantés", dans ce monde à la recherche d'un "complément d'âme" (que le **"christianisme possède en puissance, mais [ignore] comment le dégager, l'appliquer, l'insérer dans l'ouragan des faits"**), comment permettre aux lecteurs du *Courrier* d'y voir clair ? Cette question tenaille Leyvraz et montre bien la complexité de sa tâche :

"Notre position n'est pas, ne peut pas être simple. C'est la tentation du journaliste, qui est un vulgarisateur, que de vouloir la simplifier, la clarifier à tout prix, afin d'en tirer des mots d'ordre qui tournent aisément au "slogan". Autre danger pour lui : c'est que, s'engageant dans telle direction, il n'en veuille plus démordre, par amour-propre, par souci de prestige personnel. Est-il besoin de vous le dire : le journaliste est un homme comme vous, sujet aux mêmes incertitudes, aux mêmes anxiétés que vous, qu'il éprouve avec plus d'angoisse encore, parce qu'il est en vigie, parce qu'il doit, chaque jour, essayer de faire le

²²¹¹ Cette expression, fréquemment citée par Leyvraz, est de Gustave Thibon.

²²¹² "La guerre des idoles". *Courrier de Genève*, 20 juillet 1947.

²²¹³ "Pour essayer d'y voir clair ...". *Courrier de Genève*, 14 mars 1946.

point. Le matin, après sa méditation, quand, tirant nerveusement sur sa cigarette, il cherche son chemin dans le dédale des événements, croyez-vous qu'il le trouve du premier coup ? - Cela ne se peut que s'il adopte un parti-pris massif, avec toujours le même "adversaire" à pourfendre. Mais pour peu qu'il ait l'esprit et le cœur ouverts, et qu'il veuille être vraiment juste, imaginez-vous ce que peuvent être ses débats intérieurs ? - Le résultat, bien sûr, est un article "clair", mais combien partiel, combien insuffisant : nul ne peut le savoir mieux que lui-même s'il ne se fait pas illusion ! (...) Notre position n'est pas simple. Elle ne l'est pas, surtout, vis-à-vis du problème capitalisme-communisme qui domine notre époque. Car nous ne devons ni prendre refuge dans le capitalisme ni nous résigner au communisme. Le grand danger, c'est que faute de nous attaquer à fond au problème du capitalisme (qui est celui du pouvoir de disposition de l'Argent sur l'Homme, sur le Travail), nous laissions notre classe ouvrière glisser tout entière vers le communisme. C'est ce qui est advenu en France, et cela explique, sans la justifier, la tendance au repli des élites catholiques devant la vague soviétique²²¹⁴ . "

La réponse de Rome

En juillet 1949, les catholiques désarmés devant un certain silence de l'Eglise vont être fixés; la Congrégation du Saint-Office établit un décret interdisant l'adhésion au parti communiste, sous peine d'excommunication. Bien entendu, cette décision amène Leyvraz à traiter de cette question, mais d'abord au second degré, puisque sa première remarque est de faire observer que l'article du 8 mai paru dans l'*Osservatore Romano* critiquait vertement le capitalisme ... Cinq jours plus tard, après avoir rappelé que la politique de la "main tendue" a dupé plus d'un ouvrier et d'un prêtre en France, l'éditorialiste montre sa satisfaction face à la décision romaine : il s'agit désormais d'opter pour le communisme athée ou le catholicisme. Enfin ! les catholiques bolchevisants ne disposeront plus du "*moyen (...) de maquignonner les âmes à coups de ruses tactiques et à grand renfort de fausse monnaie. Les bateleurs de la "main tendue" doivent remiser leurs tréteaux. Il faudra jouer franc-jeu, lutter partout à découvert contre cette Eglise qui refuse de laisser tromper ses enfants, où il n'y a pas moyen de trouver des patriarches-valets ! Nous comprenons la fureur de la presse communiste. Mais nous rions de ses feintes indignations*". Fidèle à ses convictions, Leyvraz n'en termine pas moins son article par un credo anti-capitaliste et l'affirmation d'une confiance intacte envers l'Eglise :

"L'auteur de ces lignes (...) ne cédera pas un pouce devant la pourriture capitaliste, devant cette "MALADIE SOCIALE", devant ce "VÉRITABLE ET PROPRE CANCER DE L'ÉCONOMIE ET DE LA SOCIÉTÉ" si fortement dénoncé le 8 mai par l'Osservatore Romano sur la base des encycliques et des messages pontificaux. Flétrir, combattre ce fléau, travailler à un ordre juste et fraternel, ce n'est pas adopter le communisme athée et bolchevique, c'est au contraire lui arracher ses armes empoisonnées et ouvrir aux travailleurs la seule route de la délivrance ! Quant à l'Eglise, plus que jamais, nous lui remettons nos âmes, nos cœurs, avec un profond, filial, inaltérable amour. ET UNAM SANCTAM,

²²¹⁴ "Pour essayer d'y voir clair ...", 14 mars 1946, op. cit.

CATHOLICAM ET APOSTOLICAM ECCLESIAM ... Plus on l'insultera, plus nous l'aimerons, essayant de nos larmes les crachats dont on la couvre : car elle est alors plus que jamais conforme au Christ bien aimé²²¹⁵ !"

Si certains catholiques sont soulagés d'y voir plus clair, d'autres se retrouvent totalement désarmés face à l'interdiction romaine d'adhérer au communisme. Leyvraz explique alors que l'Eglise veut reconquérir la classe ouvrière qu'elle a perdue et répondre aux questions angoissées de nombreux militants qui se de-mandent : **"Comment retrouver la masse prolétarienne ? Comment arrêter cette hémorragie redoutable qui anémie et déséquilibre nos chrétientés ? (...)." Il dégage, de ces interrogations, leur aspect positif : "Un souffle ardent d'apostolat se lève en bien des milieux, et de nouvelles formules s'élaborent dans le sens du renouveau liturgique et des "missions" prolétariennes ou paysannes ...²²¹⁶".** S'il relève que beaucoup de catholiques - trop naïfs - se sont laissé duper par les bolchevistes dans leur reconquête de la classe ouvrière, Leyvraz tient cependant à défendre ses coreligionnaires qu'un sentiment fraternel pour les pauvres a pu pousser à s'engager. Cette inquiétude, cette angoisse **"expliquent qu'une avant-garde catholique ait eu la pensée de pénétrer dans le communisme pour tenter d'y introduire le ferment chrétien. Tentative hardie mais illusoire : un système aussi durement totalitaire ne se laisse pas "noyauter". (...)** On n'oubliera pas cependant, en parlant de cette avant-garde, qu'elle a été mue par un généreux amour du peuple délaissé. **N'allons pas, de ce côté-là, en partant du décret du Saint-Office, fabriquer témérement des "suspects"²²¹⁷".** Le journaliste veut voir dans la décision romaine une démarche positive : **"Une interprétation "conservatrice" ou "immobiliste" de la décision du Saint-Office trahirait les intentions de l'Eglise et constituerait la pire erreur que nous puissions commettre. Trop de catholiques sont en quête d'un oreiller de paresse. En réalité, cette décision nous contraint (sic) partout à faire nos preuves POSITIVES, qui ne consistent pas simplement à ferrailer contre Moscou ou à proclamer des principes sans nous engager personnellement. Le temps des façades oratoires est révolu. Les générations nouvelles sont d'un scepticisme radical à l'égard du genre "politicien". Elles cherchent des HOMMES, elles attendent des ACTES²²¹⁸."** Bref, il **"ne s'agit point de se conformer au monde qui vient, mais d'y créer des chrétientés capables de l'informer et de l'inspirer. Interrogeons-nous. Nos responsabilités sont immenses. Serons-nous l'ombre qui suit ou la lumière qui guide ? ... Cela dépend de la conduite pratique et quotidienne de chacun d'entre nous²²¹⁹" !**

De plus en plus, à mesure que se développe une attirance pour le communisme,

²²¹⁵ "La foire aux dupes". Le Courrier, 21 juillet 1949.

²²¹⁶ "Faire nos preuves". Le Courrier, 23 juillet 1949.

²²¹⁷ Ibid.

²²¹⁸ Ibid.

²²¹⁹ "Ce qu'on dit de nous ...". Le Courrier, 28 juillet 1949.

Leyvraz - qui ne cesse de s'élever contre Moscou, de rappeler les dangers du bolchevisme, de dénoncer jusqu'au bout les épurations et les procès des pays de l'Est - estime que, comme pour tout adversaire, il le faut bien connaître pour mieux cerner la source du mal, qui est le capitalisme. **"Il faut connaître (...) le marxisme, et loin de mettre obstacle à son étude serrée, objective, scientifique, nous l'appelons au contraire de nos vœux²²²⁰."** C'est en ce sens que le journaliste saluera l'effort remarquable d'*Economie et Humanisme*.

S'il plaide pour une approche (et donc pour un certain dialogue), Leyvraz ne manque en revanche pas de mettre ses lecteurs en garde contre le "prétendu" humanisme marxiste : **"Nous ne contestons d'aucune manière le devoir des chrétiens de maintenir le dialogue avec les communistes. Mais ce dialogue doit se poursuivre hors de toute équivoque, dans la pleine lumière de la vérité, de la réalité, si cruelle qu'elle puisse être. Si l'on s'en tient à la réalité soviétique - qui seule importe en définitive - l' "humanisme marxiste" est un tissu de sinistres mensonges. Il faut le proclamer sans ambage à l'heure où, par millions, des hommes et des femmes, chrétiens ou non chrétiens, sont plongés pour leurs convictions dans l'enfer des camps soviétiques²²²¹."** En outre, Leyvraz voit, dans l'engouement d'une certaine jeunesse pour le communisme, le signe d'une quête désespérée : **"L'option rapide et totale de bien des jeunes intellectuels en faveur du système communiste des Soviets s'explique, à notre sens, par l'extrême désarroi qui règne dans le monde d'aujourd'hui. Ce n'est pas la seule option significative : l'existentialisme athée, qui conclut au néant, qui professe que la vie est une passion inutile, fait aussi son chemin dans les milieux universitaires. Moins aisément, cependant, parce qu'une doctrine du désespoir se heurte, dans la jeunesse, à un invincible besoin d'espérance. Or, le communisme offre une espérance; vraie ou fallacieuse, c'est une autre question. Au milieu de l'universel désarroi d'un monde qui se décompose, il propose un système d'airain, un corps de certitudes, qui libère de l'angoisse et du choix."** Dès lors, la tâche qui incombe à chacun est de rendre aux intellectuels **"la véritable espérance - naturelle et surnaturelle, temporelle et éternelle²²²²"** - qui repose sur le christianisme.

4. LES QUÊTEURS DE L'ABSOLU

Dans cette époque affrontée à la philosophie du Néant, Leyvraz est particulièrement touché parce que la quête de tous ceux qui traversent une crise dit - en même temps - leur soif d'un Absolu. Par exemple Michel Mourre, cet ancien dominicain passé à l'existentialisme de St-Germain des Prés, et dont le cri "Dieu est mort" avait d'abord éveillé chez Leyvraz un réflexe de rejet, face à ce qu'il considérait comme **"la provocation scandaleuse d'un "zazou" en délire²²²³"** . Et pourtant, après la lecture du

²²²⁰ "La source du mal". *Le Courrier*, 19 décembre 1950.

²²²¹ "L' "humanisme marxiste" ...". *Le Courrier*, 30 novembre 1950.

²²²² "L'intellectuel devant le communisme". *Le Courrier*, 27 mai 1950.

livre *Malgré le blasphème*, l'éditorialiste montre combien il est ému par le témoignage de cet homme dont la vie tumultueuse est moins à considérer sous l'angle du sacrilège que sous celui d'une **"âme aux prises avec Dieu. (...) Nulle âme bien née ne peut rester insensible à ce drame spirituel, l'un des plus bouleversants de notre temps, et qui est à bien des égards le drame de toute une jeunesse. Dieu n'est pas mort en Michel Mourre, on le sent bien à l'accent de ses dernières pages. (...) Au fond, le drame de notre jeunesse n'est ni politique ni social, et l'on se tromperait gravement en la jugeant d'après les préoccupations de 1920 ou de 1930. Le communisme stalinien n'est plus guère, pour elle, un recours désespéré, comme l' "existentialisme" sartrien. (...) La vérité, c'est qu'à travers toutes leurs folies voyantes, les jeunes de notre temps sont à leur manière des Pèlerins de l'Absolu. Staline ou l'Absurde ne peuvent que tromper leur soif. C'est Dieu qu'ils réclament, c'est Dieu qu'il faut leur donner, et non pas une divinité rétrécie à nos mondaines mesures, mais Dieu transparaissant à travers notre vie dans sa plénitude et sa splendeur souveraines. Telle est notre responsabilité à nous qui sommes porteurs du Christ dans cette mêlée. Certaines critiques que Mourre adresse à l'Eglise d'aujourd'hui ou à la vie conventuelle, ne sont au vrai qu'une forme de cette quête passionnée de l'Absolu. Mais son enquête, à lui, a été trop rapide, trop fiévreuse, et son inventaire est marqué de lacunes béantes. Nul ne prétend qu'il n'y ait rien à reprendre dans tels usages du clergé ou telles formes de la vie chrétienne. Toute une auto-critique - parfois même excessive ou téméraire - est à l'oeuvre dans l'Eglise d'aujourd'hui. Le point n'est pas fait, tant s'en faut, mais c'est la marque même d'une chrétienté vivante, qui va son cours, qui cherche à répondre aux difficultés, aux angoisses de l'époque. Que les Dominicains de Toulouse ne soient pas d'accord avec ceux de Paris, voilà qui ne va point me troubler ! De tant d'efforts et de recherches se dégage peu à peu l'Eglise des temps nouveaux. Mais n'ayons pas peur de ces pèlerins de l'Absolu. Prions seulement pour qu'ils trouvent l'Absolu véritable. Le reste leur sera donné par surcroît²²²⁴, oui, même le sens des communautés humaines qu'il faut refaire²²²⁵" !**

En 1953, l'éditorialiste fera le point sur ces intellectuels qui cherchent **"d'abord leur libération par les voies de la politique, comme l'ont fait entre les deux guerres leurs devanciers marxistes, fascistes ou nazis. Il me paraît que depuis lors, pour eux, la crise s'est considérablement approfondie. La soif de sincérité, d'authenticité, qui travaille les générations nouvelles témoigne d'une recherche beaucoup plus décisive. La poussée du nihilisme philosophique pose le vrai problème, propose le choix ultime : l'Etre ou le Néant ... C'est à cette profondeur même que l'option finit pas s'imposer, dont il dépend que l'intelligence et les intellectuels retrouvent dans le monde leur mission véritable²²²⁶"**. Une tâche qui consiste à redonner au monde des raisons d'espérer.

²²²³ "Pèlerins de l'Absolu". *Le Courrier*, 22 mai 1951.

²²²⁴ Mt 6,33; Lc 12,32.

²²²⁵ "Pèlerins de l'Absolu", 22 mai 1951, *op. cit.*

5. REFAIRE UN CHRISTIANISME VIVANT

Cette espérance doit s'enraciner dans le renouveau, horizon qui invite Leyvraz à méditer sur la tradition, pour lui donner un sens mobilisateur : le journaliste admet maintenant que celle-ci **"ne suffit pas. Autant il serait périlleux d'en perdre le sens pour se livrer à une novation tumultueuse, autant il serait faux de la "mettre en conserve". La tradition a été fondée par des chrétiens vivants et militants, qui ne se sont pas bornés à imiter leurs devanciers. Elle ne peut être prolongée que par des chrétiens de même esprit, et non par des chrétiens de musée. Se borner à "maintenir" la tradition, c'est la trahir et la tuer. Car elle est comparable à un arbre qui appelle la montée des sèves, faute de quoi il se dessèche et tombe en poussière. Et c'est un fait qui peut s'observer partout, que le pur traditionalisme religieux ne résiste pas aux épreuves que la foi subit de toute part dans le monde d'aujourd'hui. Il subsiste en vase clos. Au premier choc, au premier vent du large, il s'effrite, il tombe en débris. (...) Donc, gardons nos traditions, mais veillons à renouveler sans cesse leurs énergies, leur pouvoir de conquête²²²⁷".** Car il faut sauver le monde, par une révolution qui ne se fera qu'au travers de la Croix. Il s'agit nullement de se tenir dans une **"comptabilité vertueuse, par quoi nous croyons nous trouver chaque jour un peu meilleur ou un peu moins mauvais avec nos sacs de mérites qui crèvent à chaque instant, et cette espèce de ronron pharisaïque qui nous accompagne partout : "Seigneur, je vous remercie de n'être pas comme ceux-là qui ...²²²⁸ (...)"**. Ce qu'attendent le Christ et tes frères, c'est **"que tu entres, à tous risques, à tous périls, dans cette immense détresse qui crie vers le ciel, qu'enfin rayonne sur ton front cet Amour dont tu remâches en vain les mortes litanies ... Ah ! il se pourrait bien que dans l'aventure tes vertus en bocciaux soient terriblement secouées. Tant mieux, vois-tu. Mieux vaut, mille fois, que tu tombes à t'écorcher les genoux, plutôt que de promener par le monde cette face de momie frigorifiée, cette assurance impavide d'être "dans le bon chemin", ce dédain coupant des âmes qui se perdent, tout ce plâtre dévôt qui ne sert qu'à blanchir ton sépulcre. Oh ! les gueules de la vertu ..., criait Léon Bloy. Elles ont rebuté, gelé plus d'âmes que toutes les faiblesses, toutes les inconséquences qu'on peut nous reprocher²²²⁹".**

Poursuivant sa réflexion sur ces deux valeurs antinomiques que sont la tradition et le renouveau, donnant aux situations de crise et de doute un regard dynamique, Leyvraz se base sur l'analyse du Père de Lubac dans *Diagnostics*, pour démontrer qu' **"il y a dans le christianisme une force de conservation et une force de révolution, et entre elles une tension constante et nécessaire"**. Sachant qu'il ne pourra instaurer sur terre une société parfaite, le chrétien introduit donc, dans sa réflexion, **"un principe d'insatisfaction,**

²²²⁶ "Condition et vocation des intellectuels". *Le Courrier*, 20 juillet 1953.

²²²⁷ "Réflexions sur un Congrès". *Le Courrier*, 6 septembre 1949.

²²²⁸ Allusion à la parabole du Pharisien, Lc 18,9-14.

²²²⁹ "La révolution de la Croix". *Le Courrier*, 1er novembre 1949.

d'inquiétude, de renouvellement". Aucun de ces pôles ne peut être supprimé. **"Le chrétien est à la fois attaché aux institutions établies, parce qu'il en voit les valeurs et les mérites relatifs, et il en est détaché parce qu'il en voit les imperfections et les tares, et qu'il veut les éliminer. Cette condition apparemment paradoxale d'attachement et de détachement, (...) est la seule (...) qui permette de conserver ce qui doit être conservé et de réformer ce qui doit être réformé. Pourvu, bien entendu, qu'on ne s'attache pas exclusivement à la conservation comme telle, ou à la révolution comme telle. Voyez l'histoire : l'attachement des premiers chrétiens à l'égard de l'Empire romain, leur extraordinaire longanimité et leur tenace espoir en cette société persécutrice, et en même temps leur détachement, leur opposition qui allait fomenter la puissante, l'irrésistible Révolution de la Croix ! Au cours de ces derniers siècles, ce sont les forces de conservation qui ont prédominé dans le catholicisme. Aujourd'hui, devant le malheur et le désarroi de l'époque, les forces de révolution se réveillent. Le tout, à travers ces oscillations historiques qu'on ne peut éviter, c'est de garder constamment le souci efficace de l'équilibre. Et l'équilibre, ici, ne se trouve pas sur une corde tendue, mais dans les profondeurs de la vie chrétienne²²³⁰."** Bref, de manière générale, ce qui importe, ce n'est pas de traquer les communistes :

"C'est de faire un ordre et un monde où les soviets n'aient plus de prises et de raisons d'être. Car l'anticommunisme ne suffit pas, et ce n'est pas assez de ferrailer contre les Soviets. Il se pourrait même bien qu'en nous laissant obséder par cette défense - nécessaire - nous manquions nos propres tâches, notre propre mission²²³¹ !"

6. LE RENOUVEAU ARTISTIQUE

Ce renouveau que Leyvraz appelle de ses vœux depuis la fin de la guerre se manifeste par exemple dans le domaine de l'art. Mais les artistes d'avant-garde éveillent la perplexité du journaliste qui admet qu'il faille du temps pour qu'une oeuvre soit comprise d'un public souvent influencé par **"un mauvais goût populaire, et des plus grossiers, qui confine au culte du chromo²²³²"**. L'éditorialiste tient à dire à ses lecteurs qu'une oeuvre moderne, de prime abord déconcertante, ne signifie nullement qu'elle soit dépourvue de valeur ou de signification. **"L'art a le droit de s'ouvrir des voies nouvelles, même au prix de fortes audaces. Encore faut-il que celles-ci aient un sens, celui d'un vrai renouveau, et non d'une décadence"**. Mais l'art moderne, parce qu'il constitue le reflet de la société, provoque un questionnement de Leyvraz **"devant les produits plus ou moins agressifs du "cubisme" ou du "futurisme" "** : les artistes "d'extrême-pointe" ne seraient-ils pas **"l'avant-garde d'une redoutable dissolution, les "éclaireurs du Néant" ?"** Ainsi, l'Ecole d'un Picasso ne représente nullement des oeuvres de **"fantaisies gratuites ou de pures extravagances. Au contraire, (...) elles**

²²³⁰ "Lueurs dans nos ténèbres". Le Courrier, 24 mai 1950.

²²³¹ "Ici l'aube des temps nouveaux !". Le Courrier, 10 octobre 1950.

²²³² "L'art et le peuple". Courrier de Genève, 20 février 1947.

traduisent consciemment la vision d'un monde intérieur qui est en étroite correspondance avec l'évolution du monde actuel, un "monde discontinu". (...) De telles oeuvres sont donc vraiment - mais affreusement - significatives. Elles reflètent la confusion, la dispersion inexprimable de notre temps, qui prélude aux pires tyrannies". Tout en estimant *"impossible de remédier à cette décadence en se bornant à protester contre une esthétique dévoyée"*, Leyvraz craint le pire, à savoir *"que l'homme finisse par comprendre cette esthétique, par se reconnaître dans ses oeuvres : cela prouverait qu'il arrive à la totale dissolution spirituelle et morale qu'elles préfigurent"*. Seul un art porteur d'autres valeurs pourra créer un climat spirituel et social différent; car en *"s'éloignant du Christ, l'homme est retombé dans l'incohérence; l'art d'aujourd'hui le démontre. Que l'homme et le monde reviennent au Christ, et nous verrons l'art de l'anarchie et de la dislocation sombrer à jamais dans l'oubli"*. En conséquence, celui qui, instinctivement, se *"dresse contre l'esthétique aberrante de notre époque"²²³³* fait preuve d'une réaction saine.

Un an plus tard, tout en se référant à la Tradition, Leyvraz fait cependant un pas supplémentaire en déclarant : *"Certes, le recours à la Tradition peut aider à retrouver les sources perdues. Mais de ces sources, c'est vraiment un art nouveau qui doit jaillir, l'art d'un temps nouveau. Il faut se remettre à l'école des Maîtres, mais sans oublier que si les Maîtres aussi ont été à l'école, ils ont innové, ouvert des avenues, étonné, voire scandalisé leurs contemporains (mais ce n'était pas leur but !). Il ne faut donc pas confondre les audaces des vrais novateurs, même s'ils s'égarerent dans leurs recherches, avec le parti-pris de dissolution d'une décadence. (...) Sevré d'art vivant par l'abstraction dissociatrice, n'ayant heureusement point de contact avec l' "imagerie du Néant", le peuple de notre temps attend l'art qui saura lui parler, qui lui rendra la Beauté dans la Vérité"²²³⁴.* Cette Beauté, Leyvraz ne la retrouvera nullement dans le Christ "effarant" du Plateau d'Assy²²³⁵, oeuvre de Germaine Richier, *"d'ailleurs enlevé sur l'ordre de S. Exc. Mgr Cesbron, évêque d'Annecy. Cette loque pourrie et croulante où le Fils de Dieu lui-même est réduit dans son Humanité ... On dira que le Christ en croix exprime l'angoisse, la déréliction de tous les temps. Certes, mais est-il permis de le réduire Lui-même à l'état de dissolution"²²³⁶ ?* Et de s'interroger : "où placer la limite ?" On peut déduire de ses interrogations, de sa perplexité, de sa gêne que Leyvraz qui, dans son enfance et sa

²²³³ "L'art et le peuple", 20 février 1947, op. cit.

²²³⁴ "L'imagerie du Néant". *Courrier de Genève*, 23 janvier 1948.

²²³⁵ Construite au milieu des sanatoriums, à Assy, dans la région de Chamonix, l'église Notre-Dame de Toute-Grâce a été confiée en 1939 au P. Couturier pour qu'il en assure la décoration. A la fin de l'année 1945, ce religieux a sollicité, entre autres, Léger, Bazaine, Braque, Matisse, Chagall, Lipchitz, Richier, Rouault. Consacrée en juin 1950, l'église fait l'objet de controverses menées par des intégristes. En janvier 1951, le Christ de Germaine Richier est retiré; de vives critiques s'abattent contre le P. Couturier et la revue *L'Art Sacré*. Le 10 juin 1951, *L'Osservatore Romano* publie un article de Mgr Celso Costantini contre la sculpture du Christ en croix.

²²³⁶ "Où va l'art de ce temps ?". *Le Courrier*, 21 juillet 1951.

jeunesse, avait côtoyé de près les tuberculeux de Leysin, ne peut admettre que le Christ soit sculpté à l'image de ces malades totalement déchirés dans leur chair.

L'ancien militant de gauche s'interrogera aussi sur la nouvelle formule d'art imposée en U.R.S.S., au nom d'un réalisme socialiste : Comment peut-on obliger un artiste à renoncer à ce qui fait la spécificité de l'art, c'est-à-dire de surmonter la réalité ? Leyvraz établit alors une distinction entre les **"délires "figuratifs" ou "non figuratifs" (...)"** qu'il place "au-delà" de ce qui peut toucher l'homme, et le réalisme socialiste qu'il range dans un "en-deçà". Et de conclure : **le peintre ou le sculpteur "réaliste" qui subit les consignes d'un régime ou d'un parti (...) n'a plus rien d'un artiste : c'est un valet ou un courtisan²²³⁷** .

7. L'ÉGLISE AU DÉFI D'ADAPTER SON APOSTOLAT

Si l'Eglise veut répondre aux quêtes des hommes de ce temps, elle aussi doit s'ouvrir à la nouveauté et oser innover. Ainsi, devant **"la désaffection de plus en plus grande des paroisses urbaines, face au dépaysement des ruraux"** qui ont dû quitter une communauté paroissiale soudée pour s'exiler en ville, Leyvraz insiste pour que la paroisse soit revigorée et qu'elle redevienne une vraie communauté. En affirmant qu'il ne s'agit pas de "restaurer" des formes ou des cadres vermoulus²²³⁸, l'éditorialiste montre qu'il est ouvert à un certain changement. Le terme de "restauration" qui lui était si cher fait place au mot "renouveau", qui apparaît maintenant beaucoup sous sa plume, et qu'il oppose souvent au Néant. Tout en maintenant le lien qu'il établit toujours entre pratique religieuse et engagement social, Leyvraz fait un pas supplémentaire dans son analyse habituelle, en y incluant (comme pour d'autres domaines) l'aspect communautaire : Si le **"communisme est parmi nous le signe d'un devoir non accompli, si l'Eglise a perdu la classe ouvrière, c'est pour une large part du fait que les chrétiens eux-mêmes n'ont pas su répondre à temps au profond besoin de communauté qui depuis plus d'un siècle travaille l'humanité ravagée par un individualisme sans frein, par un matérialisme sans scrupule²²³⁹** .

La raréfaction des candidats au sacerdoce et l'isolement du prolétariat face à l'Eglise permet à Leyvraz de relever que Rome invite toujours plus les laïcs à s'associer **"à l'apostolat hiérarchique. (...) Ce n'est point par hasard, mais pour répondre à un besoin profond et urgent de notre temps"**. Pour être efficace, il faut lutter contre tout esprit de séparation : **"(...) si nous marquons des distances, si nous laissons se creuser des fossés, nous tournons le dos à la collaboration si fortement préconisée par les papes. Et nous ouvrons une querelle sans issue sur la question de savoir qui est le premier ou le principal responsable - du clergé ou du laïcat - du malaise dont nous souffrons²²⁴⁰"**. Loin d'adopter une approche revendicative, Leyvraz estime que devant un curé qui veut **"caporaliser" son troupeau²²⁴¹** ou devant le laïc qui

²²³⁷ "L'art et le "réalisme socialiste" ". *Le Courrier*, 21-22 mai 1952.

²²³⁸ "Autour de nos clochers". *Courrier de Genève*, 18 février 1947.

²²³⁹ "Par ce Signe, tu vaincras !". *Courrier de Genève*, 8 octobre 1947.

"intente" un procès aux ecclésiastiques, l'attitude à conserver à tout prix est celle de l'ouverture, de l'amour, de la confiance, afin d'éviter la désagrégation. En outre, le journaliste revendique que le clergé - toujours plus désemparé, isolé et mal préparé à répondre à la décadence des mœurs - puisse y **"faire face avec des moyens adaptés aux conditions présentes. N'entendez pas, par là, qu'il faille se lancer tête baissée dans les "nouveau-tés". Mais il faut faire l'inventaire prudent et soigneux de nos armes, pour voir celles qui portent et celles qui ne portent plus dans les conflits d'aujourd'hui. La Vérité est immuable, mais l'apostolat pratique doit évoluer pour répondre aux besoins de chaque époque²²⁴²".**

En abordant la question du clergé, Leyvraz est amené à approfondir celle d'un laïcat qui, dans son désir d'agir en Eglise, entend désormais être mieux reconnu. Remettant en quelque sorte chacun à sa place, l'éditorialiste prend bien soin d'établir une distinction entre l'apostolat du laïc et celui du prêtre, deux formes d'action qu'il ne faudrait en aucun cas confondre : **"(...) je crois que bon nombre [de fidèles] tombent dans une certaine erreur d'optique qui tient à la "désacralisation" de notre temps et qui leur fait considérer que le laïc engagé peut plus ou moins suppléer le prêtre. Tout cela, chez la plupart, n'est pas conscient : il s'agit d'une ambiance qui me semble défavorable aux vocations. Entendons-nous bien : le laïc engagé a un rôle considérable à jouer dans la rechristianisation du monde actuel. Ce rôle, Pie XI, confirmé avec force par son successeur, l'a hautement proclamé. (...) Il ne s'agit donc nullement, dans notre esprit, d'opposer laïc engagé et sacerdoce comme s'ils étaient des forces concurrentes ou antagonistes, alors qu'ils sont évidemment complémentaires ! Rien ne serait plus funeste à l'Eglise qu'une pareille conception. Il ne faut pourtant pas que se répande dans notre chrétienté, dans nos familles, l'idée d'une sorte d'équivalence entre le laïc engagé et le sacerdoce, en sorte que les jeunes susceptibles de s'ouvrir à la vocation aient le sentiment qu'on peut également servir l'Eglise comme laïc engagé ou comme prêtre. Car à ce moment-là, on sera tenté ou convaincu d'esquiver les grands sacrifices qu'exige la vocation sacerdotale ou de les rejeter facilement sur ... les autres. L'expression trop courante chez les jeunes : J'aimerais mieux me faire curé que ..., bien qu'il s'agisse d'une "blague", n'en est pas moins subtilement inquiétante. A la vérité, dans le tumulte du monde actuel, beaucoup sont enclins à oublier la véritable hiérarchie des valeurs - et beaucoup l'oublie. Le sacerdoce et le laïc engagé - on ne devrait pas avoir besoin de le rappeler - sont sur deux plans tout à fait différents. Il va de soi que le premier est au-dessus du second. Le don du laïc à l'action catholique est impérieusement nécessaire, à notre époque surtout. Mais le don du prêtre à l'Eglise est d'une tout autre nature et d'une tout autre signification. Il importe au plus haut point que cette notion soit clairement présente et vivante dans chacun de nos foyers. Faute de quoi les vocations sacerdotales continueront à diminuer. Or, tout**

²²⁴⁰ "Avec eux dans le combat. A nos prêtres". Courrier de Genève, 17 juin 1948.

²²⁴¹ "Quand on dit : "les curés" ...". Courrier de Genève, 17 juillet 1946.

²²⁴² "Avec eux dans le combat. A nos prêtres". 17 juin 1948, op. cit.

nous dit qu'il est impérieusement nécessaire au salut du monde que leur nombre s'accroisse, et rapidement²²⁴³". En tenant à bien distinguer la vocation sacerdotale de celle du laïc, Leyvraz reste donc dans la ligne d'une théologie qui place le presbytérat dans une participation particulièrement étroite au sacerdoce du Christ.

8. LES PRÊTRES-OUVRIERS

Toujours préoccupé du sort des ouvriers, l'ancien rédacteur syndical consacre plusieurs réflexions au problème des prêtres-ouvriers, éclairé par les lectures de *Témoignage chrétien* et de *France pays de Mission ?* entre autres. En 1952, le livre de Gilbert Cesbron, *Les Saints vont en enfer* - qui connaît un énorme succès - l'a bien sûr bouleversé. Dans un premier temps, Leyvraz soutient le combat mené par le Cardinal Suhard²²⁴⁴ afin que soit développé un ministère qui s'adapte au milieu du prolétariat et réponde à ses besoins. Suite aux événements du 28 mai 1952 qui ont vu le matraquage par la police et l'arrestation de deux prêtres-ouvriers, lors d'une manifestation organisée par le parti communiste à Paris contre le commandant des Forces américaines en Corée, l'éditorialiste répond ainsi aux attaques de la presse française bourgeoise : **"La droite s'en prend aux prêtres-ouvriers comme dupes des communistes ou contaminés par eux, et gravement compromettants pour l'Eglise. L'extrême-gauche les repousse avec violence, comme avilissants, démoralisants, désagrégeants ... Les communistes doivent savoir à quoi s'en tenir à leur sujet : s'ils avaient pu les utiliser pour la tactique de la "main tendue", ils ne les vomiraient pas aujourd'hui ! Tous les lecteurs du livre de Cesbron ont pu voir les tragiques difficultés que rencontrent les prêtres-ouvriers dans leur apostolat, mais ils ont pu constater aussi leur profonde, leur héroïque fidélité à l'Eglise. Nous ne disons pas qu'il n'y ait jamais eu de défaillances : les risques sont très grands. Mais les défaillances - rares d'ailleurs - ont été plus marquées chez les intellectuels saisis par le vertige idéologique, que chez les apôtres ouvriers."** Leyvraz conclut cependant par cette constatation :

"Nul ne conteste que la condition du prêtre-ouvrier pose un problème²²⁴⁵."

Seize mois plus tard, Leyvraz qui, jusque là, considérait l'expérience des ecclésiastiques au travail avec bienveillance, est contraint de mettre un bémol à cause des liens tissés entre certains prêtres et la Confédération Générale du Travail : les "défaillances" sont donc plus importantes qu'il ne l'avait cru. Il regrette que des prêtres-ouvriers se soient **"avancés, presque en francs-tireurs, sur un terrain semé de pièges par une "tactique" dont on sait l'insigne perfidie. (...) Certains d'entre eux ont perdu de vue l'ensemble du jeu, qui tend à la destruction même de l'Eglise, à la déchristianisation totale du monde. Ceux-là, mal inspirés peut-être par les "pseudo-théologiens" dont parle le cardinal [Saliège], ont cru qu'ils pourraient du dedans "convertir le**

²²⁴³ "Vocations, vocations ...". *Le Courrier*, 7-8 novembre 1953.

²²⁴⁴ En 1944, le Cardinal Suhard fondait la Mission de Paris qui permettait à certains de ses prêtres d'entrer en usine; en 1947, le prélat soutenait ouvertement les prêtres-ouvriers dans sa lettre pastorale "Essor ou déclin de l'Eglise?".

²²⁴⁵ "Le fleuve de feu". *Le Courrier*, 19 juin 1952.

marxisme²²⁴⁶". En effet, lors d'une récente conférence, Saliège - **"dont chacun connaît les positions sociales hardies"** - s'était plaint d'une action orchestrée par une certaine presse **"tendant à préparer au sein du catholicisme un mouvement d'accueil au communisme"**. Puis était apparue l'accusation, contre certains théologiens, dominicains vraisemblablement : **"Il y a les meneurs qui savent. Il y a les suiveurs qui sont inconscients et qui marchent. Que disent les meneurs ? Ceci : Saint Thomas d'Aquin a bien assumé Aristote. Oui, sans doute, mais après l'avoir converti, après l'avoir épuré, après lui avoir enlevé son venin. Il n'a pas converti le Christianisme à Aristote, mais Aristote au Christianisme. Il ne semble pas que jusqu'ici ces pseudo-théologiens qui évoquent le témoignage de saint Thomas aient réussi à convertir le Marxisme, à lui enlever son venin, son athéisme foncier, son matérialisme. Ont-ils même tenté de le faire ? D'autres, pour se dérober à l'obéissance de l'Eglise, invoquent l'exemple de saint Paul qui, pour une question de discipline, tint tête à saint Pierre**²²⁴⁷. **Elle est admirable l'ingénuité de ceux qui croient tenir la place de saint Paul. Saint Paul était saint Paul, comme saint Thomas était saint Thomas**²²⁴⁸." Pour le rédacteur en chef du *Courrier*, les choses sont claires et il l'a déjà affirmé à plusieurs occasions : les communistes ne se laisseront jamais gagner.

En novembre 1953, Leyvraz est tout heureux d'annoncer que, suite à une rencontre avec le pape, les cardinaux Liénart, Gerlier et Feltin ont proclamé dans une déclaration **"la volonté formelle de l'Eglise de n'abandonner à aucun prix l'évangélisation des masses laborieuses, douloureusement déchristianisées"**²²⁴⁹". Puis il indique le cadre établi par Rome, hors duquel les prêtres-ouvriers ne pourront plus exercer un tel ministère : ils devront dorénavant être choisis spécialement par leur évêque; recevoir une formation adaptée et solide; limiter le temps du travail manuel pour continuer de répondre aux exigences sacerdotales; laisser aux laïques la tâche de prendre des responsabilités syndicales ou autres; rester liés à une communauté de prêtres ou de paroisse. Pour sa part, l'éditorialiste reste bien attaché à un apostolat exercé par des prêtres-ouvriers puisqu'il déclare : **"(...) on souhaite que les journaux d'extrême-droite, Rivarol et Aspects de la France entre autres, qui atteignent bien des millions de catholiques, rectifient leur position, et non seulement admettent le sacerdoce ouvrier, mais le soutiennent comme l'une des nécessités fondamentales de l'apostolat moderne**²²⁵⁰".

Toujours positif, Leyvraz veut voir dans la position romaine **"non point un recul, mais un pas en avant. Par ses déviations politiques qui allaient s'accroissant - avec**

²²⁴⁶ "Serment de dupes". Le *Courrier*, 24 septembre 1953.

²²⁴⁷ Cf. l'épître de Paul aux Galates (Ga 2) ou Ac 15 sur le fameux "Concile" de Jérusalem et le conflit d'Antioche entre les deux protagonistes.

²²⁴⁸ Mgr Jules-Géraud SALIÈGE, cité par Leyvraz in "Serment de dupes". 24 septembre 1953, op. cit.

²²⁴⁹ Déclaration citée par Leyvraz in "Prêtres-ouvriers. Un pas en avant". Le *Courrier*, 19 novembre 1953.

²²⁵⁰ René LEYVRAZ. "Prêtres-ouvriers. Un pas en avant", *ibid.*

les regrettables encouragements des "pseudo-théologiens" (...) - l'expérience des prêtres-ouvriers s'aiguillait vers une impasse. Si le redressement n'était pas intervenu, la faillite au moins partielle était certaine et toute l'action des prêtres-ouvriers en eût été compromise. On sait dans quelles conditions épineuses et souvent tragiques ces apôtres admirables doivent travailler. Ils sont soumis, en pleine détresse ouvrière, aux mille sollicitations redoutablement insidieuses, en même temps qu'à l'atmosphère captieuse et à l'optique déformante des manifestations de masse. Tous ceux qui ont lu Les Saints vont en enfer ont pu s'en rendre compte. Il y a des risques graves dans cet apostolat, et ces risques doivent être pris, sous peine de démission du christianisme devant la conquête des masses par le communisme athée. Mais face à un tel adversaire, ils doivent être pris avec discernement. Des prêtres insuffisamment formés, fourbus de travail manuel, isolés, sans liens continus avec une communauté ou une paroisse sont exposés - l'expérience l'a prouvé - à être entamés ou même gagnés par le milieu qu'ils veulent convertir, et l'on arrive à ce résultat dérisoire d'en faire des agents inconscients de la propagande adverse. (...) Ce serait donc une erreur profonde que d'attribuer aux décisions du Saint-Père le moindre caractère punitif ou restrictif à l'égard de l'oeuvre des prêtres-ouvriers. Il s'agit d'une mise au point qui s'imposait et qui sera profondément salutaire à l'oeuvre elle-même²²⁵¹." Après avoir rappelé que tout prêtre - qu'il exerce son apostolat en milieu ouvrier ou mondain (décrit dans le *Journal d'un curé de campagne* et dans *La Joie* de Bernanos) - est exposé au "**danger de contamination, de déformation, de dépression, d'abandon**", Leyvraz estime que "**le problème est substantiellement le même : qu'un prêtre perde sa vocation par contagion mondaine ou par envoûtement "prolétarien", il n'en est pas moins perdu pour l'Eglise ... Ce qui rend la question plus pressante, en ce qui concerne les prêtres-ouvriers, c'est qu'ils affrontent une formidable organisation totalitaire, tandis que les autres risquent de s'enliser dans de multiples marécages. Ici comme là, c'est l'Eglise militante qui peine et qui risque, soit par les prêtres, soit par les laïcs engagés. Pour les uns comme pour les autres, la seule faute irréparable, c'est de fuir la peine et le risque pour n'avoir "pas d'histoires". Là se trouvent - et non point dans les faux-pas inévitables - la démission et la trahison²²⁵²".**

Le 3 février 1954, soixante-treize prêtres-ouvriers font passer dans la presse ce Manifeste dans lequel ils refusent de se soumettre aux décisions des autorités religieuses :

"Au moment où des millions de travailleurs en France, comme à l'étranger, sont en marche vers leur unité pour défendre leur pain, leurs libertés et la paix, alors que patronat et gouvernement accentuent exploitation et répression (sic) pour enrayer à tout prix les progrès (sic) de la classe ouvrière et sauvegarder leurs privilèges, les autorités religieuses imposent aux prêtres-ouvriers des conditions telles qu'elles constituent un abandon de leur vie de travailleur et un reniement de la lutte qu'ils mènent solidairement avec tous leurs camarades. Cette décision

²²⁵¹ Ibid.

²²⁵² "Prêtres-ouvriers. Un pas en avant", 19 novembre 1953, op. cit.

s'appuie sur des motifs religieux. Nous ne pensons pourtant pas que notre vie d'ouvriers nous ait jamais empêchés de rester fidèles à notre foi et à notre sacerdoce. Nous ne voyons pas, comment au nom de l'Évangile, on peut interdire à ces prêtres de partager la condition de millions d'hommes opprimés et d'être solidaires de leurs luttes. Mais il ne faut pas oublier que l'existence et l'activité des prêtres-ouvriers ont jeté le désarroi dans les milieux habitués à mettre la religion au service de leurs intérêts et de leurs préjugés de classe. Les pressions exercées par ces milieux et les dénonciations de tous ordres et de toutes provenances sont loin d'être étrangères aux mesures actuelles. Si ces mesures étaient maintenues, elles contribueraient à troubler la conscience des chrétiens engagés dans la lutte de la classe ouvrière, au moment où tant d'efforts sont faits pour les soustraire au combat commun et jeter le discrédit sur leur foi. Les prêtres-ouvriers revendiquent pour eux et pour tous les chrétiens le droit de se solidariser avec les travailleurs dans leur juste combat. Les (sic) militants ouvriers et la classe ouvrière font confiance aux prêtres-ouvriers et ils ont respecté leur sacerdoce. Ce respect et cette confiance qu'ils continuent à manifester à notre égard nous interdisent d'accepter tout compromis qui consisterait à prétendre rester dans la classe ouvrière sans travailler normalement et sans accepter les engagements et les responsabilités des travailleurs. La classe ouvrière n'a pas besoin de gens "qui se penchent sur sa misère" mais d'hommes qui partagent ses luttes et ses espoirs. En conséquence, nous affirmons que nos décisions seront prises dans un respect total de la condition ouvrière et de la lutte des travailleurs pour leur libération²²⁵³ ."

A la lecture de ce document, Leyvraz ne peut s'empêcher d'en relever ***"l'étrange résonance marxiste. Peu à peu, chez ces prêtres-là, l'optique communiste a brouillé l'optique chrétienne, le souci exclusif de la condition ouvrière leur a fait perdre de vue les droits suprêmes de Dieu, ceux de l'Église, en même temps qu'une vue véritablement chrétienne et sacerdotale de la condition humaine dans son ensemble. Rien, dans les mesures prises par la hiérarchie, n'implique le moindre abandon de l'apostolat catholique dans les milieux ouvriers. (...) Les 73 prêtres qui ont protesté publiquement contre les décisions de la hiérarchie ont commis une faute très grave. Gardons-nous néanmoins d'en prendre prétexte pour nous prévaloir de notre obéissance, qui n'est trop souvent qu'inertie ou dérobade. Vis-à-vis de la condition ouvrière, de la souffrance ouvrière, nos péchés d'omission, de lâcheté et d'injustice crient contre le Ciel ! Il n'y aurait pas eu de problème des prêtres-ouvriers si l'ensemble des catholiques avaient donné une vivante obéissance à l'Église dans ses enseignements sociaux. Rentrons en nous-mêmes et n'attendons pas les "vagues de froid"²²⁵⁴ pour prendre conscience des misères de notre temps²²⁵⁵ !"*** Moins d'une semaine après la publication du Manifeste, des mesures sont prises par l'Église, contre les Frères Prêcheurs entre autres : les Pères

²²⁵³ Le "Manifeste des 73". 3 février 1954; reproduit dans *Témoignage Chrétien*, numéro spécial intitulé "Il était une foi ... Les P.O.", premier trimestre 1994.

²²⁵⁴ Leyvraz fait ici référence à l'action de l'Abbé Pierre durant cet hiver glacial de 1954.

²²⁵⁵ "Non, l'Église n'abandonne pas le monde ouvrier". *Le Courrier*, 6-7 février 1954.

provinciaux Avril, Belaud et Nicolas sont "démissionnés" par Rome; le Père Boisselot, directeur des Editions du Cerf, est destitué; les "pseudo-théologiens" Marie-Dominique Chenu, Yves Congar et Féret sont privés de leur enseignement et éloignés de Paris²²⁵⁶.

En septembre 1959, dans une note sur **"l'importante et délicate question des prêtres au travail"**, le cardinal Pizzardo refusera, au nom du Saint-Office, la demande présentée par la Mission ouvrière de France de reprendre l'expérience des prêtres-ouvriers. Leyvraz plaidera pour ne pas interpréter la position vaticane comme signe d' **"un conflit fondamental entre l'Episcopat français et le Saint-Siège"**. Il engagera ses lecteurs à voir dans la décision de Jean XXIII une volonté de ne pas rompre la ligne tracée par son prédécesseur, et à considérer avec confiance l'oeuvre de l'évangélisation ouvrière préconisée alors par Rome : coordonner l'apostolat laïc avec le ministère des prêtres de paroisse et d'action catholique, en y ajoutant la création d'instituts séculiers - composés de prêtres et de laïcs - qui pourraient travailler dans des usines en respectant, comme seule limite, le temps nécessaire au déploiement d'une vie spirituelle et au maintien de la santé. L'éditorialiste verra même dans ce projet un horizon étendu : **"C'est une nouvelle étape qui s'ouvre. (...) Ouvrons nos esprits et nos coeurs à ces perspectives nouvelles que l'Eglise maternelle dégage devant nous"**²²⁵⁷.

9. DES CATHOLIQUES ENGAGÉS DANS UNE LECTURE MARXISTE DE L'HISTOIRE

Outre ses critiques contre les intellectuels de gauche qui prétendent ignorer la doctrine sociale de l'Eglise et se sont laissé séduire par le parti communiste, Leyvraz leur reproche, dès la fin de la guerre, d'engager leur foi dans la lecture marxiste de l'Histoire. En février 1955, le Saint-Office condamne et interdit le périodique *La Quinzaine* dont les prises de positions sont celles de "chrétiens-progressistes". Leyvraz approuve cette mesure parce que les déclarations de cette publication coïncident pratiquement toujours avec les prises de position et les thèmes communistes. Il reproche à cette revue, outre son acte de "soumission" ambigu (puisqu'elle déclare vouloir poursuivre sa lutte), de n'avoir pas mis à profit le temps imparti pour revoir ses orientations, depuis la mise en garde, trois ans plus tôt, de l'Assemblée des cardinaux et archevêques de France. Le journaliste regrette que *La Quinzaine* ait contribué à fausser l'expérience des prêtres-ouvriers qu'elle avait réussi à endoctriner. Cette **"grave contamination du catholicisme français par le communisme"** ne peut qu'être dénoncée, d'autant plus que les **"progressistes entendent demeurer de fidèles catholiques. Mais ils se flattent, en épousant l'Histoire, de pénétrer dans le monolithe communiste, de l'informer, de le transformer du dedans, de l'infléchir vers le christianisme. Les intentions sont donc généreuses, aussi bien que les hommes sont sincères et courageux. Mais le point de départ est faux. En adoptant l' "historisme" marxiste,**

²²⁵⁶ Sur ces événements, cf. François LEPRIEUR. *Quand Rome condamne*. Paris : éd. Plon et le Cerf, 1989; Collection Terre Humaine.

²²⁵⁷ **"L'Eglise et la classe ouvrière"**. *Le Courrier*, 24 septembre 1959.

on sort du jeu chrétien pour entrer dans le jeu d'un totalitarisme athée que nul ne peut entamer ou dissocier. (...) On peut parfaitement convertir des communistes, on ne convertira, on ne baptisera jamais le communisme marxiste. L'Eglise l'a cent fois proclamé. (...) L'erreur fondamentale ici, c'est de prétendre que le monde ne peut sortir du capitalisme libéral que par la voie du communisme soviétique". Reprochant aux progressistes de déprécier systématiquement la pensée sociale catholique et la sociologie chrétienne, Leyvraz rappellera **"que de telles déviations idéologiques trouveraient moins de crédit si les catholiques dans leur ensemble connaissaient mieux et pratiquaient plus courageusement la doctrine sociale de l'Eglise. Les révérences, les approbations platoniques ne servent de rien en ce domaine. S'il y a des pionniers qui s'exaspèrent et qui s'égarent à l'avant-garde, les traîneurs et les couards de l'arrière-garde en sont les premiers responsables. Il ne s'agit donc pas de triompher de la condamnation de La Quinzaine. Il s'agit de presser le mouvement²²⁵⁸".**

Leyvraz tient des arguments pour s'opposer à la lecture marxiste de l'Histoire; il a lu avec passion l'*Essai sur le mystère de l'Histoire* du Père Daniélou (*), dans lequel le religieux étudie soigneusement cette idolâtrie de l'Histoire qui fait alors "tant de ravages" dans l'esprit de certains chrétiens, déformés par ces communistes qui prétendent incarner, à eux seuls, le mouvement présent de l'Histoire. Raison pour laquelle les catholiques qui se veulent proches du prolétariat préconisent de passer obligatoirement par le communisme pour s'inscrire dans l'Histoire et lui donner forme. Dès lors, l'Histoire n'est plus que la projection d'une idéologie, d'un regard sur l'avenir qu'elle sacralise et fige, en refusant d'admettre d'autres possibles. Le journaliste voit là "une des plus redoutables illusions de l'époque". Et aussi un vaste danger puisqu'en entrant dans ce sillage, on perd le sens chrétien de l'Histoire, déviation que Leyvraz décèle chez le Père Desroches (*) - dont il a, par ailleurs, "tant aimé l'admirable générosité" - et aussi dans l'ouvrage du Père de Montuclard²²⁵⁹, *Les Evénements et la Foi, 1940-1950*, qui vient d'être mis à l'Index. **"Il nous est douloureux d'avoir à parler de ces choses, car ces hommes d'avant-garde nous sont infiniment chers pour les risques qu'ils ont affrontés, pour leur ardente charité ... Mais Amicus Plato ... J'aime Platon, mais j'aime mieux encore la Vérité²²⁶⁰".**

Même si Leyvraz a montré à plusieurs reprises qu'il entendait conserver une certaine distance avec les débats instaurés par les intellectuels, il souhaite tout de même que des voix catholiques se fassent entendre. C'est la raison pour laquelle, en 1956, lors des Rencontres Internationales qui se déroulent à Genève²²⁶¹, il alerte Mgr Charrière, au sujet de **"l'insuffisance et de l'inefficacité de la présence catholique" à cette**

²²⁵⁸ "A propos d'une condamnation". *Le Courrier*, 26 février 1955.

²²⁵⁹ Fondateur de *Jeunesse de l'Eglise*, condamnée en octobre 1953, souvent attaqué par la Conférence des cardinaux et archevêques de France qui l'accusaient d'exercer une influence néfaste sur le clergé, et sur les prêtres-ouvriers en particulier, Maurice Montuclard venait de sortir de l'Ordre des dominicains et de retourner à la vie laïque, au moment où Leyvraz écrit son article.

²²⁶⁰ "L'idolâtrie de l'Histoire". *Le Courrier*, 19 mai 1953.

manifestation qui traitait du thème "Tradition et Innovation"²²⁶². Il signale que si la conférence de Daniel-Rops a "eu un succès d'estime en tant que profession de foi, (...) elle a paru bien faible en tant qu'expression de la pensée catholique devant la crise spirituelle de l'Occident. L'entretien public qui a suivi a aggravé cette déception : l'apport de Daniel-Rops y a été à peu près nul, sans doute parce qu'il n'est pas un "debater", et sans la brève intervention du R.P. Cottier²²⁶³, nous aurions été quasi absents. Cette impression s'est accentuée par la suite, et l'on peut dire que la pensée catholique a été vraiment absente, alors qu'elle aurait eu largement l'occasion de s'affirmer, surtout dans le débat sur l'héritage méditerranéen. Les protestants, eux, ont été constamment présents et actifs. Je ne parle pas des musulmans, qui n'ont trouvé aucun interlocuteur catholique, ni du communiste chinois ... Pour finir, on a l'impression que le catholicisme est complètement relégué dans l'ombre. Des confrères protestants m'en ont fait la remarque. Je me pose la question de savoir comment l'on pourrait remédier dans l'avenir à cette carence déplorable. Et je me demande - c'est l'objet de cette lettre - si l'Université de Fribourg n'y pourrait pas contribuer en déléguant aux "Rencontres" deux ou trois de ses maîtres les plus éminents. (...) Sans parler même des conférences - il serait pourtant bien désirable qu'on s'adresse à Fribourg pour l'une ou l'autre d'entre elles - il me paraît essentiel que des observateurs catholiques hautement qualifiés interviennent dans les débats chaque fois que cela s'impose. L'opinion protestante ne manquerait pas d'en être frappée, et nous n'aurions pas cette impression de carence et d'élimination que nous éprouvons aujourd'hui. En outre, la présence de l'Université de Fribourg aux "Rencontres" frapperait l'opinion catholique genevoise et contribuerait au rayonnement, à la popularité de notre Université. Il est possible que cette solution ne soit pas réalisable. Je tenais cependant à la soumettre à votre examen²²⁶⁴". Réponse de l'évêque : "Je vous remercie de votre lettre (...) dans laquelle vous m'avez exposé avec franchise votre pensée au sujet de la douloureuse absence catholique aux récentes "Rencontres internationales"; je le regrette très vivement avec vous. Je ferai tout mon possible pour éviter que la chose se renouvelle l'année prochaine. J'aurai sans doute l'occasion de m'entretenir avec vous à ce sujet de vive voix²²⁶⁵."

²²⁶¹ La première de ces rencontres, créée en 1946 à Genève, avait été présidée par Denis de Rougemont et s'était déroulée sous le thème de "L'Esprit européen".

²²⁶² Les orateurs de cette Rencontre étaient, entre autres, Daniel-Rops, Nadjm Oud-Dine Bammate, Fung Yu-Lan, Jean Guéhenno.

²²⁶³ Le P. Georges Cottier, dominicain, avait été l'un des membres du groupe des jeunes intellectuels qui avaient fait circuler une pétition contre le *Courrier de Genève* durant la guerre.

²²⁶⁴ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr François Charrière, 13 septembre 1956. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote *Courrier* 45-56.

²²⁶⁵ Lettre de Mgr François CHARRIÈRE à René LEYVRAZ, 28 septembre 1956. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote *Courrier* 45-56.

En fait, jusque-là, la pensée catholique a été plusieurs fois présente aux Rencontres; celles-ci n'ont-elles pas en effet bénéficié, par exemple, de l'apport de personnalités telles qu'Emmanuel Mounier, Nicolas Berdiaeff, Gabriel Marcel, François Mauriac, sans oublier encore les Pères Maydiou, Daniélou, Dubarle ? Leyvraz n'est-il pas un peu sévère lorsqu'il déclare que le catholicisme est relégué dans l'ombre ? Il est vraisemblable qu'il souhaiterait entendre des voix qui opposent particulièrement la pensée sociale de l'Eglise aux idéologies dominantes.

VI. LE TÉMOIGNAGE DU JOURNALISTE CATHOLIQUE

1. L'AMITIÉ DES MORTS

Leyvraz parle souvent de la mort et il est évident, qu'en abordant ce sujet, il donne une touche particulière à ce problème; en effet, il entretient, avec la mort, un rapport qui est celui des gens venant de la terre, et non celui des citoyens. Derrière les hommages qu'il rend, on peut lire, en creux, comment l'éditorialiste comprend lui-même la séparation, la vie après la vie et les liens qu'il entretient avec les disparus. Dès lors, Leyvraz se dévoile lui-même. Toujours, il dit avec son immense sensibilité, son espérance d'un lieu de miséricorde dans lequel il pourra retrouver ces hommes de bonne volonté qu'il a aimés, même s'ils ne partageaient pas sa foi : **"Ami Charles, ce n'est pas adieu que je te dis, c'est au revoir. Au revoir dans le Christ, au revoir dans l'éternel Amour où se résolvent nos contradictions, nos oppositions humaines, où s'apaisent nos souffrances, où le sens de nos épreuves, qui nous reste ici-bas voilé, nous apparaît dans l'évidence irrécusable de la Lumière incréée²²⁶⁶."** Ainsi, une certitude habite le journaliste; la vision qu'il a de l'au-delà, est celle d'un lieu ouvert non pas tant aux catholiques pratiquants qu'à ceux qui se sont engagés dans leur vie pour faire advenir la justice et l'amour.

Lorsque C.-F. Ramuz meurt, Leyvraz déclare dans son édito : **"Charles-Ferdinand Ramuz n'est plus. Comme je l'ai aimé. Comme j'ai peur de parler de lui. (...) Le plus simple, le plus honnête, après tout, c'est de tâcher d'exprimer ce qu'il fut, ce qu'il est en moi. Je l'ose, parce que je suis de son sang, de son coin, de son terroir. C'est trop peu dire que je le comprends : je le vis, j'entretiens avec lui depuis longtemps un dialogue intérieur, où tantôt je résiste et tantôt je me rends."** En effet, Leyvraz partage avec l'écrivain vaudois **"l'attachement farouche, quasi désespéré, du paysan (et de l'artiste) à la terre, à la beauté créée, à ce monde charnel"**. Mais il semble particulièrement touché par ce qu'il appelle "le drame de Ramuz" qui réside **"dans ce débat de la terre et du ciel, jamais résolu chez lui, jamais complètement dominé. Avec cette hantise de la fin, de la séparation, de la Mort, qui va jusqu'à l'hallucination"**. Un Ramuz tant empli de **"ce besoin paysan de tout garder, de ne rien lâcher (...)"** qu'il s'était même identifié à ce personnage de Gide **"que suffisait à plonger dans une mélancolie épaisse la seule pensée de devoir remplacer bientôt et de temps à autre la paire de souliers qu'il portait aux pieds"**, témoignant par là **"d'une**

²²⁶⁶ "Charles Rosselet". *Courrier de Genève*, 16 octobre 1946.

sorte de détresse à ne pouvoir s'appuyer sur rien de durable, de définitif, rien d'absolu". Et retrouvant quelques accents de son panthéisme juvénile, Leyvraz décrit sa propre conception de la vie après la vie :

"Il n'y a qu'à prier pour que votre âme tourmentée retrouve tout en Dieu, sa paix, sa certitude, sa joie dans le ciel, et même dans la montagne, les champs, le lac, le jardin plein d'abeilles, l'image du poirier en fleurs ... Vous l'aviez bien senti, Ramuz, que le Paradis n'est pas un décor de draperies où évoluent les esprits purs, mais vraiment l'assomption de toute beauté en Dieu (...). Car il y a la résurrection des corps ... Vous l'avez bien senti, Ramuz, mais vous n'avez pas osé ... Il vous a fallu quitter vos derniers souliers. Vous voilà pieds nus, pèlerin des routes du Ciel. Mais le Père est là qui vous ouvre ses bras ...²²⁶⁷."

Le journaliste a aimé Ramuz dont le langage est celui de sa terre natale, de ses parents, de ses amis. Toujours lié farouchement à son village (à tel point que, chaque année, lors des vacances d'été, il lance à ses lecteurs, comme un cri de joie : "Je vais rejoindre mes sapins ..."), Leyvraz écrit parfois dans un style proche de celui du grand romancier; ainsi dans cet édito où il veut parler **"de la mort des humbles qui s'en vont sans rien dire et dont le nom bientôt s'effacera. Ils n'ont jamais défrayé la chronique. Ils ont fait simplement, jour après jour, la tâche qui leur revenait"**. Un de ces humbles que l'éditorialiste choisit d'honorer est de Corbeyrier :

"Le premier qui est mort, c'est Veillard. J'étais monté là-haut vers la fin de novembre. A l'épicerie, ma soeur me dit : "Il y a Auguste Veillard, de Vers la Doey, qui est bien malade. On dit qu'il n'en a plus pour longtemps". - Qu'est-ce qu'il a ? - Un peu de tout; la vieillesse; tu comprends, il arrive aux huitante. - Je m'en vais monter. - Tu ferais bien, sans ça tu risques de ne plus le revoir. Je suis monté avec ma femme. C'est tout en haut du village, Vers la Doey, comme un petit hameau qui a sa vie à lui, tout contre la forêt. Je prends la ruelle qui mène chez Veillard. (...) C'est presque en face, cette vieille maison, nous montons l'escalier raide, nous voilà chez Veillard. - Papa, c'est René Leyvre²²⁶⁸ qui vient te voir de Genève. - Salut, René. - Salut, Auguste. Eh ! bien, comment ça va-t-il ? - Pas tant. Je crois bien que je suis foutu. Il essaie de se soulever, il me tend sa main qui brûle. C'est alors qu'il m'a regardé, un long regard bleu où j'ai plongé le mien comme dans ces petits lacs de montagne à la fin de l'automne, quand la neige va venir, et sa barbe fauve était comme l'herbe qui sèche. C'est comme ça qu'il m'a dit adieu, en même temps qu'il disait adieu à tous, adieu au pays ... Veillard, le vieux scieur, Veillard, le braconnier des montagnes. - Adieu René, il a fallu que tu partes, mais tu es toujours des nôtres, tu es toujours du village. Tu vois, je m'en vais, il faut bien s'en aller, chacun son tour. Adieu, la vieille scie, adieu la forêt, adieu là-haut, les pâturages, adieu le fusil, adieu les nuits de chasse. Moi, je m'en vais vers un autre pays, c'est le pays du Bon Dieu, mais peut-être que ce sera le même, et moi je voudrais bien. Mais il faut s'en remettre. Il faut passer par la nuit. Je m'en vais au cimetière, où nos vieux sont allés. Je m'en vais, René, tu me suivras, nous nous retrouverons ... Il n'a rien dit, Veillard. On ne fait pas des phrases avant de mourir. Mais ses yeux m'ont parlé, ils ont dit ce qu'il fallait. -

²²⁶⁷ "Adieu à C.-F. Ramuz". Courrier de Genève, 25 mai 1947.

²²⁶⁸ En patois, la terminaison des mots en "az" est muette.

Salut, Auguste. - Salut, René. Je me penche sur Veillard. Nous nous embrassons. Sa main qui brûle retombe. Il est mort six semaines après²²⁶⁹."

Lors du décès de Paul Golay, Leyvraz écrit à la fille de celui-ci²²⁷⁰ : **"Je songe, en priant, à votre grande douleur. Je songe à votre maman si durement atteinte. Je sais qu'elle retrouvera de plus en plus en Dieu, en parlant à Dieu, la chère et rayonnante présence de son mari. Il est au coeur de sa peine, il est dans l'air qu'elle respire. Il en va de même pour vous, sa fille tant aimée. J'ai connu beaucoup de gens qui disent "Seigneur, Seigneur "... Votre cher Papa, sans le dire, a rempli la tâche de justice et d'amour que trop souvent ils négligent. C'est pourquoi je suis dans une grande paix à son sujet, ayant la certitude qu'il est très aimé de Dieu, et par là même très proche de ceux qu'il a chéris sur cette terre²²⁷¹."** Pour Leyvraz, la mort n'est donc pas une séparation; ceux qui se sont endormis restent présents par l'intermédiaire de Dieu et aussi comme faisant partie de ce qui entoure les vivants.

Le regard de Leyvraz sur la mort est celui d'un être profondément pétri d'humanité : **"Prenons bien garde de ne pas "simplifier" la mort, de ne pas la "ritualiser" à l'excès. Il y a une manière prétendue "catholique" d'expédier la mort et les morts qui ressemble par trop à une série de formalités bureaucratiques. On dit : "il a fait ses devoirs", comme on dirait "il est en règle", et nous voilà quitte moyennant quelques messes, quelques prières hâtives, de plus en plus espacées. Nous aussi, nous avons "fait notre devoir", nous pouvons penser à autre chose, et en général ça ne traîne pas. Nous voilà repris par le tumulte et les plaisirs du monde, et nous avons perdu, pour notre vie et pour notre propre mort, la leçon de la mort de nos bien-aimés. En sorte que nous ne différons guère, en fait, des incroyants que nous côtoyons et que souvent nous sommes en proie au même "refoulement". Et quand pour nous vient l'heure inévitable, elle ne nous trouve guère moins troublés, moins désarmés que les autres ... - Eh ! bien, dit-on souvent, faut-il que nous soyons esclaves de nos morts ? - Voilà un propos qui trahit bien la cruelle distance que nous mettons entre eux, qui ont passé à l'autre vie, et nous qui restons dans ce monde et qui pourtant devons le quitter bientôt pour les rejoindre. Il y a aussi une manière de dire : "il est en paix", "il a fini de souffrir", et même "il a bien de la chance", qui n'est pas autre chose qu'une manière de nous débarrasser d'eux. Certes, il ne faut pas chercher à éterniser le deuil, à maintenir ouverte et saignante la blessure de la séparation. Ce n'est pas cela que nos morts attendent de nous. Dieu a permis, Dieu veut que ces plaies se referment, se cicatrisent. Il veut que la vie continue et que notre charité se dévoue aux vivants. C'est une vaine et mauvaise complaisance que de cultiver la douleur qui nous a frappés, parce que**

²²⁶⁹ "Mort de ces deux là". Le Courrier, 21 mars 1950.

²²⁷⁰ Alice Golay (1901-1998), la fille de Paul Golay, fut connue dès les années 40 comme romancière féministe écrivant sous le nom d'Alice Rivaz. Elle obtint plusieurs prix pour son oeuvre littéraire : Prix Schiller (1942, 1969), du Livre vaudois (1967), des Ecrivains genevois (1967), Grand Prix de littérature de la Ville de Genève (1975), Grand Prix C.-F. Ramuz (1980), Prix Canada-Suisse du Salon international du livre et de la presse (1981).

²²⁷¹ Lettre de René LEYVRAZ à Alice Golay, 3 juillet 1951. Archives Alice Rivaz.

c'est encore un retour sur soi, une forme d'égoïsme. Ce n'est pas tant, alors, le mort aimé qui nous occupe que notre propre souffrance, dont nous ne savons pas nous affranchir en l'offrant à Dieu dans le Christ. Nos morts attendent de nous que nous les aimions en Dieu, d'un coeur simple et confiant²²⁷²." Leyvraz considère en effet qu'une relation persiste avec ceux qui ont passé dans l'Au-delà parce qu'on peut prier pour eux, et qu'eux peuvent nous aider, nous inspirer "par mille voies mystérieuses²²⁷³".

2. LA PLACE DE LA PRIÈRE

Souvent, dans les articles qui traitent de la mort ou de la souffrance, Leyvraz dit à ses lecteurs combien la prière est importante pour lui. Il met un accent particulier sur la récitation du rosaire, à laquelle il s'est attaché dès sa conversion, **"sans la moindre répugnance, sans la moindre difficulté, et depuis lors, je n'ai cessé de la pratiquer, de plus en plus, et de mieux en mieux je l'espère. J'y ai trouvé des ressources inépuisables, et chaque jour j'y découvre des trésors nouveaux. (...) Que le rosaire soit votre compagnon de chaque jour, et non pas seulement un objet qu'on mettra entre vos mains roidies après le dernier adieu. S'il vous suit pas à pas dans la vie, il résoudra pour vous mille difficultés qui vous paraissent insurmontables²²⁷⁴"** ! Chaque matin, à la rue des Granges, à l'aube, il prend un moment pour passer du troisième étage où se trouve son bureau au vaste grenier qui lui rappelle un chalet sur l'alpe. Il emprunte **"le long couloir passé au lait de chaux. Au fond, là-bas, à peine détachée de l'ombre sur la paroi de mortier rude, une haute croix de bois ... Le couloir fait un coude : nous voici devant une grande icône de saint Salonius, premier évêque de Genève, peinte à cru sur le plâtre [par Edmond Ganter]. Faisons un quart de tour : nous voici devant la porte de la chapelle. La chapelle du Courrier ... Elle a bien quatre mètres sur trois, et avec ses cinq prie-Dieu boîteux et dépareillés, elle ne brille pas ... Là se trouve l'âme du journal : le Saint des Saints, dans l'ombre, sous la pâle lueur des lampes sacrées. Mettons-nous à genoux, mon frère, et prions en silence. Pas n'est besoin d'aller chercher Dieu sur les sommets, dans le décor des cimes déchirées. Il est là mieux encore, Il attend. Il espère ...²²⁷⁵"**. L'organisation des Semaines de Prière pour l'Unité par le Rassemblement oecuménique de Genève, fondé en 1954, l'amène à témoigner de son propre parcours et à donner à sa prière une teinte particulière :

"Le converti laisse derrière lui, au terme d'une crise douloureuse, toute sa parenté et beaucoup d'amitiés auxquelles il tient par des liens profonds. S'il passe, comme je l'ai fait, du protestantisme au catholicisme, il n'a pas le sentiment de "brûler ce qu'il a adoré". Au départ, du point de vue strictement humain, il est enclin à dénigrer ce qu'il quitte pour magnifier ce qu'il aborde.

²²⁷² "L'amitié des morts". *Le Courrier*, 24 novembre 1953.

²²⁷³ Ibid.

²²⁷⁴ "Le rosaire parmi nous". *Le Courrier*, 14 novembre 1951.

²²⁷⁵ "Là-haut, la chapelle ...". *Le Courrier*, 5 janvier 1950.

Mais, Dieu le conduisant d'étape en étape à travers les épreuves de la vie, il ne tarde pas à comprendre que toute comparaison est vaine sur ce plan-là. (...) Du coeur du converti, nécessairement déchiré, s'élève vers Dieu une supplication continue pour l'Unité, une prière de tous les jours, de toutes les semaines, de toute l'année, de toute la vie ... Car la division des chrétiens passe par ce coeur et y maintient une blessure toujours ouverte. Il sait lui, par delà les préjugés et les malentendus qui s'interposent depuis plus de quatre siècles entre les chrétiens des deux confessions, qu'il y a un fond commun infiniment plus riche et plus précieux que les divergences même les plus réelles et les plus graves²²⁷⁶."

Un jour, un de ses lecteurs lui demande : **"Parlez-nous de la prière, de votre prière, de votre expérience de la prière. Il faut prier sans cesse, dites-vous, mais comment faire et comment faites-vous ?"** Leyvraz écrit : **"L'expérience de la prière est chose intime, et j'hésite à répondre ... Pourtant, je ne voudrais pas me dérober si mon témoignage peut aider quelques-uns. Nous autres journalistes, nous devons faire chaque jour toute espèce de supputations sur les événements, dans le cadre obsédant du conflit Est-Ouest. Il faut que ce soit fait avec soin, et cela exige du chroniqueur une attention constante. Mais nous savons bien que nous ne pouvons pas agir sur les événements. Ils se déroulent dans la mêlée de forces qui nous échappent. - "Il n'est rien de tel, dit Péguy, que de suivre les événements pour se convaincre qu'ils ne nous suivent pas" ...²²⁷⁷."** Face à cette impuissance humaine sur la marche du monde, Leyvraz voit la prière comme un chemin de patience et d'espérance. Plaidant pour ne pas opposer la prière de l'Eglise à la prière individuelle, le journaliste confesse pourtant qu'il est "d'une génération individualiste" qui parfois s'agace de ce signe des temps qu'est le **"foisonnement de la piété communautaire. (...) Loin de nous dresser là-contre, sachons nous en réjouir. Dans une époque aussi "atomisée" que la nôtre, et par là même aussi vouée aux comportements de masse, le support ecclésial et liturgique prendra de plus en plus d'importance. Le culte divin n'est pas qu'une confiance de la personne à Dieu. Il est d'abord communion, et tout ce qui met obstacle à cette communion doit être écarté, comme doit être favorisé tout ce qui y est propice. (...) Ceci dit, il reste que la vie chrétienne est avant tout une relation de la personne à Dieu. (...) De quelque manière (...) que vous priez, persévérez-y d'abord, sans vous préoccuper de vos insuffisances et de vos distractions. C'est un point capital. J'ai lu une bonne douzaine de traités sur la prière sans en tirer grand-chose, parce qu'ils étaient au dessus de mes possibilités. (...) Dieu n'attend pas de nous des discours subtils. Il attend un mouvement de notre coeur sans commune mesure avec la tenue "intellectuelle" de nos propos. Au contraire, dès que nous cherchons à "raffiner", nous manquons la communication. Dieu nous comprend à mi-mot et même, dans la prière mentale, sans aucune parole prononcée. (...) Il y a quelques années seulement que j'ai trouvé les vrais chemins de la prière. Auparavant, comme "intellectuel", je pensais qu'il fallait donner à Dieu des explications en bonne et due forme. A Lui qui sait tout ! Je ne tirais donc pas grand fruit de mes prières, sauf la bonne intention dont il m'était tenu compte. Il m'a**

²²⁷⁶ "Témoignage d'un converti". Le Courrier, 24 janvier 1961.

²²⁷⁷ "Les Chemins de la prière". Le Courrier, 11 juillet 1961.

fallu quelque trente ans pour voir que plus la prière est simple, plus elle est efficace. Le Rosaire m'a d'abord puissamment aidé et m'aide encore, bien que je n'y soit pas assez assidu. (...) Il y a une dizaine d'années, j'ai fait une rencontre salutaire : celle de la "Prière de Jésus" telle qu'elle est pratiquée depuis des siècles dans l'Eglise orientale, et de plus en plus en Occident, même chez des protestants. (...) Il n'y a rien de plus simple. La "Prière de Jésus" consiste à répéter aussi longtemps que possible, au rythme de la respiration, l'invocation : "Seigneur Jésus-Christ. - Ayez pitié de nous", la première partie se disant pendant l'aspiration, l'autre pendant l'expiration. (...) Bien entendu, pas plus que le Rosaire, la "Prière de Jésus" ne doit être une récitation mécanique. Elle baigne dans le climat évangélique. Elle permet aussi de diriger chemin faisant le "radar" de nos intentions du moment : la famille, tel ami qui souffre, les Missions, les âmes de nos disparus, tel ennemi qu'il faut apprendre à aimer, etc. - sans qu'il soit besoin de formuler vocalement ces intentions²²⁷⁸". Pour Leyvraz, la prière constitue certainement la colonne vertébrale de son engagement. Elle le relie à Dieu, à ceux qui sont morts ainsi qu'aux vivants, en particulier ses bien-aimés desquels sa conversion au catholicisme l'avait naturellement éloigné.

Dans la vie de l'éditorialiste, il y a non seulement la prière, mais aussi la communion et la confession, toujours reliées à sa fragilité, à sa réalité d'homme pécheur qui, au travers de ce dernier sacrement, rencontre un Père spirituel qui le guide lors de ces nombreux moments où le journaliste se sent complètement désemparé parce que tant de lecteurs se confient à lui :

"Que de problèmes ne vient-on pas lui soumettre, et souvent très intimes, par lettres ou de vive voix ! Que de confidences douloureuses, et parfois désespérées, n'ai-je pas recueilli ici-même, dans ce bureau où j'écris. Et que de fois, me sentant désarmé, à bout de ressources, n'ai-je pas eu recours au prêtre quand c'était possible, comme au père de tous²²⁷⁹ ?"

3. TRENTE ANS DE JOURNALISME

Le 2 mars 1953, le trentième anniversaire de l'entrée au *Courrier* du rédacteur en chef est fêté avec faste; cet événement donnera à Leyvraz l'occasion de décrire à la Radio suisse-italienne, dans la série "Les grandes signatures du journalisme", les exigences de son métier :

"En arrivant à son bureau, le journaliste est aussitôt saisi par la tourmente des événements. Quel que soit son secteur - politique étrangère, politique suisse, questions sociales ou économiques, problèmes spirituels ou moraux - il faut qu'il y voie clair dans la journée. Il faut qu'il arrive à se former une opinion aussi honnête, aussi droite que possible sur une actualité dont la complexité est presque infinie. Sa responsabilité est considérable : car le plus souvent, ses lecteurs jugeront d'après lui, d'après lui seront justes ou injustes, objectifs ou partisans. Son opinion, le journaliste doit encore l'exprimer en termes vivants et

²²⁷⁸ "Les Chemins de la prière", 11 juillet 1961, op. cit.

²²⁷⁹ "Heureux qui trouve un Père". *Le Courrier*, 12-13-14 mai 1951.

entraînants. Le public ne supporte pas les raseurs, les pédants, les philosophes abstrus, les techniciens qui jargonent, les moralistes engoncés et tutti quanti. Cela ne veut pas dire qu'il ne demande qu'à être amusé. Mais si l'on prétend l'enseigner, il ne faut pas l'ennuyer. C'est un impératif catégorique. Prenez-y garde cependant : un journaliste sans passion n'entraîne personne. Il faut qu'il travaille avec son coeur, plus encore qu'avec son intelligence. On lui pardonnera de perdre des procès; on ne lui pardonnera pas de fuir les risques et les coups. Encore faut-il qu'il reste maître de ses humeurs, pour ne pas dissiper son crédit en attaques inconsidérées. Raison et passion doivent s'équilibrer en lui. Sa tâche est donc des plus malaisées. Il ne peut la mener à bien que s'il a l'esprit sans cesse ouvert à l'objection, à la contradiction. A son chevet, le "pour" et le "contre" doivent veiller jour et nuit. Pour le journaliste chrétien, cette tâche me paraît particulièrement délicate. Se réclamant de valeurs éternelles et universelles, il risque à tout instant de les confondre avec sa vanité personnelle, avec des intérêts, des ambitions ou des partis-pris temporels, trahissant ainsi le message du Christ dont il est porteur et mettant par là même des âmes et des destins en péril²²⁸⁰ ."

La Une du *Courrier* salue cette longue présence de Leyvraz en ces termes :

"Il y a trente ans, notre cher rédacteur en chef, M. René Leyvraz, entré à la rédaction de notre journal. La grande famille du COURRIER lui apporte aujourd'hui le témoignage de sa respectueuse affection. Elle l'exprime, cette affection, en termes tout simples. On ne fait pas de phrases entre amis. On se regarde droit dans les yeux, on se serre la main. On sait à quoi s'en tenir. Notre cher rédacteur en chef est l'âme du journal. C'est lui qui, par la rectitude de son jugement, par son courage intellectuel, par son énergie au service de toutes les causes justes, FAIT le COURRIER, lui donne son orientation, adresse aux lecteurs sur tous les problèmes essentiels des messages qui prennent, selon les circonstances, un émouvant caractère personnel. Journaliste par toutes les fibres de son être, M. René Leyvraz est un exemple pour tous ses collaborateurs. Il est le modèle à imiter, le chef et l'ami que l'on consulte avec profit dans les moments pénibles, avec lequel on se réjouit lorsqu'un événement heureux survient. Il est celui dont la porte est toujours ouverte, qui reçoit chacun avec un bon sourire fraternel. Avec lui, chaque problème prend sa proportion réelle, chaque fait sa véritable signification. Sur toutes ces nouvelles, sur toute la vie de notre pauvre monde écartelé, M. René Leyvraz porte des jugements empreints de la plus authentique charité chrétienne. Pour lui, le journalisme est un apostolat, une haute et noble vocation au service de ses frères. Nous lui disons MERCI. Nous lui disons : RESTEZ ENCORE DE LONGUES ANNÉES PARMI NOUS. Prodiguez-nous encore longtemps votre affection. Nous vous la rendons bien²²⁸¹ ."

De toutes parts, les félicitations affluent; Mgr Charrière lui adresse un télégramme auquel le rédacteur en chef répond : **"Savez-vous que la toute première réaction à notre première page de ce matin a été votre télégramme ? J'en ai été touché beaucoup**

²²⁸⁰ René LEYVRAZ, témoignage radiodiffusé, repris dans l'édition "Trente ans de journalisme catholique". Le *Courrier*, 2 mars 1953.

²²⁸¹ LE COURRIER. "Hommage à notre rédacteur en chef". Le *Courrier*, 2 mars 1953.

plus que je ne puis le dire, et je tiens à vous en exprimer ma profonde gratitude. Les hommes passent. L'hommage qu'on m'a fait est cent fois trop beau, et je suis loin de le mériter pleinement. Mais l'intention amicale m'a ému jusqu'au fond du coeur, et je m'en vais poursuivre ma tâche avec un courage renouvelé²²⁸²." Une semaine plus tard, il récrit à l'évêque :

"Je vois (...) que la Semaine catholique m'a comblé. Je succombe sous les éloges ! Mais comment remercier Dieu de m'avoir donné en vous un guide qui est un frère, un ami de tous les instants. Elle est là, ma grande force depuis ma rentrée de 1945²²⁸³."

Le Parti - par la voix de son Président, Emile Dupont - rend également hommage au journaliste :

"Récemment, M. René Leyvraz a célébré le 30ème anniversaire de son entrée au Courrier de Genève. Durant ces trente années, il a donné les plus belles preuves de courage, d'indépendance et de clairvoyance. A ces qualités morales, il joint la parfaite maîtrise d'un style clair et incisif dans la meilleure tradition des grands journalistes de langue française. Au cours de cette période, M. René Leyvraz n'a pas été seulement un informateur sûr, mais il a été et il est devenu pour beaucoup un guide et des liens d'amitié visibles ou invisibles se sont créés entre lui et ses milliers de lecteurs. Le Président du Parti Indépendant Chrétien-Social est donc heureux de l'occasion qui lui est donnée de dire à M. René Leyvraz ce que lui doivent les membres du parti qu'il préside et la reconnaissance et l'amitié qu'ils lui portent. Ils savent que cette amitié leur est rendue et M. René Leyvraz leur en a donné de multiples témoignages²²⁸⁴."

CHAPITRE III LE RÉDACTEUR EN CHEF RÉCALCITRANT OU LE REFUS DU SILENCE IMPOSÉ (1954-1967)

I. L'ÉVOLUTION DU PARTI INDÉPENDANT CHRÉTIEN-SOCIAL

1. LA RUPTURE AVEC LES SYNDICATS CHRÉTIENS-SOCIAUX

²²⁸² Lettre de René LEYVRAZ à Mgr François Charrière, 2 mars 1953. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote Courrier 45-56, pièce 16509.

²²⁸³ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr François Charrière, 9 mars 1953. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote Courrier 45-56, pièce 16339.

²²⁸⁴ Préface d'Emile DUPONT, président du Parti, à la publication ronéotypée d'une conférence donnée par Leyvraz le 14 septembre 1952, lors de la fête annuelle du Parti, sur le thème "Politique sociale et Défense nationale". Archives du Parti, Genève, pièce 82.12.

Depuis la fin de la guerre, le Parti indépendant chrétien-social a connu de profondes transformations : D'une part, une nette séparation est intervenue, en 1945, entre le Parti et les syndicats chrétiens, lorsque Joseph Miazza (*), secrétaire de la Fédération chrétienne du bois et du bâtiment, a été contraint par ses collègues syndicalistes d'abandonner son mandat de député du Parti au Grand Conseil, au nom d'une certaine "pureté syndicale" visant à éviter toute ingérence politique dans le syndicat. Il faut dire que, souvent, les syndicalistes soutenaient les revendications ouvrières défendues par les communistes, et se trouvaient dès lors fréquemment en opposition avec la ligne du Parti. Depuis cette mise au point, les choses sont devenues claires : les liens jadis tissés par Berra et Leyvraz entre les deux organisations sont rompus; il y a désormais incompatibilité entre un mandat de responsable syndical et d'homme politique. La froideur s'est installée entre le Parti et les syndicats chrétiens-sociaux; ces derniers, après le départ du "Lion", ont remis l'accent sur une formation chrétienne; ils sont toujours ardemment défendus par Leyvraz qui, dès lors, doit être tiraillé entre le mouvement politique et le mouvement syndical.

2. L'INFLUENCE NOUVELLE DES MILIEUX INDÉPENDANTS

Outre cette rupture syndicale, les mutations sociologiques du catholicisme genevois se sont répercutées sur le Parti. En effet, de par sa diminution, la catégorie des agriculteurs a perdu sa forte influence; l'attachement aux traditions du catholicisme genevois, né du *Kulturkampf*, s'est estompé et la lutte visant à consolider les positions catholiques sur le plan civique est considérée maintenant comme dépassée. De ce fait, le Parti a abandonné la formule de représentation tripartite (agriculteurs, ouvriers et employés, commerçants et professions libérales) qui était appliquée depuis 1926. La classe des indépendants et des professions libérales s'est beaucoup étoffée : avocats, médecins, chefs d'entreprises commencent à y jouer un rôle prépondérant. Les "meneurs" de l'Ecole de l'abbé Savoy ont perdu de leur influence. Une page s'est tournée. Les cadres du Parti ont rajeuni; depuis 1948, des militants âgés de trente ans siègent au Grand Conseil²²⁸⁵. A partir de 1950, le nouveau président, Emile Dupont (*), un dynamique chef d'entreprise, insufflera une teinte "patronale" qui va de plus en plus se faire sentir à l'intérieur du Parti, tant dans son organisation que dans ses décisions. Dans le Comité, les postes-clés - jusqu'ici tenus par des salariés et des agriculteurs - seront de plus en plus confiés à des hommes de professions indépendantes. Face à ce nouveau souffle, certains n'hésitent pas à se réjouir et à déclarer que le Parti a **"le vent en poupe. Il s'est retrempe dans un véritable bain de jouvence, d'innombrables équipes, jeunes et actives, fidèles à la tradition, suivent la voie de leurs aînés et préparent la relève. Quelle activité, quel enthousiasme, quelle ferveur²²⁸⁶"** !

3. LA RÉACTION DE L'AILE CHRÉTIENNE-SOCIALE

²²⁸⁵ Résultats des sièges obtenus : Parti indépendant chrétien-social : 15 (+ 1); national-démocrate : 18 (+ 2); radical : 25 (- 10); socialiste : 9 (-); du travail (communiste) qui siège pour la 1ère fois : 36.

²²⁸⁶ Déclaration de Fernand COTTIER à la Fête du Parti, St-Jean, 1952. Cité par David Hiler et Geneviève Perret Bari in *Le Parti Démocrate-chrétien à Genève, un siècle d'histoire, 1892-1992, op. cit., p. 109.*

Cette vision positive n'est pas partagée par l'aile "chrétienne-sociale" qui assiste, impuissante, à l'émergence de ce solide bloc d'influence patronale. Certains chrétiens-sociaux regrettent que le Parti soit maintenant géré comme une entreprise, et qu'il ne s'appuie plus sur une base doctrinale; ils vont même jusqu'à déplorer que sa politique soit désormais menée comme "un jeu habile"²²⁸⁷ de négociations, et non plus comme un apostolat de chrétiens qui, au nom de leur foi, s'engageaient dans le temporel.

Comme on peut le penser, Leyvraz partage cette dernière analyse. Il n'apprécie guère le nouveau visage du Parti et la prise de pouvoir menée par des "milieux d'affaires" efficaces. Il décide donc de restreindre son activité politique, en évoquant des motifs de santé et de surcharge de travail. En pleine affaire Paderewski (au cours de laquelle il est très vraisemblable que certains hauts responsables du Parti lui ont conseillé de mettre une sourdine à sa lutte) Leyvraz démissionne du Comité directeur qui note : **"C'est uniquement par suite d'un surcroît de travail que le rédacteur en chef du Courrier s'est trouvé dans l'obligation de prendre cette détermination. Néanmoins, comme par le passé, il s'intéressera à l'avenir aux travaux du parti et se déclare disposé à rendre à notre groupement politique tous les services qui lui seront demandés. L'assemblée enregistre cette démission avec regret et charge M. le Président Gency de rendre visite à M. Leyvraz pour le remercier du bon travail accompli jusqu'ici et pour jeter les bases de sa collaboration future"**²²⁸⁸. Elle est donc finie l'époque où, lors des annonces de dé-mission, une délégation du Parti tentait de faire revenir le journaliste sur sa décision ... Toutefois, effectivement, une collaboration de "terrain" se poursuit dans certains secteurs : Leyvraz siège, par exemple, dans une Commission présidée par Marius Constantin, chargée d'éplucher les projets de loi communistes déposés au Grand Conseil, concernant le domaine social, afin d'en débusquer les propositions démagogiques.

Outre les critiques mentionnées ci-dessus, les chrétiens-sociaux du Parti n'apprécient guère les nouvelles orientations prises par les dirigeants parce qu'elles les mettent souvent en porte-à-faux avec leurs convictions syndicales. En 1949, ils ont donc fondé un Groupe de Politique sociale et Ouvrière chrétienne, visant à rassembler, **"pour une action pratique, tous ceux qui veulent une politique ouvrière chrétienne active, précise, réalisatrice"**²²⁸⁹. Leyvraz - qui plaide de manière incessante pour que les chrétiens s'engagent en faveur des milieux ouvriers - a soutenu cette création par ces mots : **"J'approuve des deux mains; j'aiderai de mon mieux"**²²⁹⁰. La première convocation du Groupe stipulait : **"Nous aurons le plaisir d'avoir parmi nous notre ami M. René Leyvraz, rédacteur en chef du Courrier. Dès le début de notre mouvement, notre ami nous a accordé son appui; sa prise de contact direct avec nos milieux**

²²⁸⁷ Rapport confidentiel d'Edmond GANTER à l'intention de Mgr François Charrière, 22 février 1956. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote Courrier 45-56; p. 1.

²²⁸⁸ Procès-verbal du Comité directeur du 6 avril 1949. Archives du Parti, Genève.

²²⁸⁹ Présentation du groupe, 9 mars 1949. Archives du Parti Indépendant chrétien-social, Genève.

²²⁹⁰ Ibid.

revêt donc la plus grande importance²²⁹¹." Parmi les signataires on retrouve, entre autres, les noms de Francis Laurencet, Joseph Miazza, André Ruffieux. En 1951, le Groupe sort un *Bulletin de politique sociale*.

En outre, Leyvraz développe des liens privilégiés avec l'Association chrétienne-sociale de St-Jean-Charmillles qui organise des rencontres auxquelles il participe dès leur début, pour la plus grande joie des participants :

"Nous aurons le grand privilège d'avoir au milieu de nous Monsieur René Leyvraz, rédacteur en chef du Courrier. Ce journaliste courageux et estimé s'entretiendra avec nous des soucis de l'heure. Nous sommes certains que vous apprécierez ce genre nouveau de réunion, laquelle vous mettra en contact direct et amical avec un homme que vous aimez et respectez pour sa plume droite et sans reproche²²⁹²."

Mais malgré la volonté combative du Groupe de Politique sociale et Ouvrière chrétienne, le nouveau programme du Parti, élaboré en 1951, ne préconise plus d'instaurer la paix sociale par la communauté professionnelle, mais de charger l'Etat d'instaurer les réformes sociales nécessaires. Décidément, Leyvraz n'est plus entendu par les dirigeants du Parti; ceux-ci semblent avoir oublié qu'outre son ardent plaidoyer en faveur de la communauté professionnelle, le rédacteur s'en prenait - en 1946 déjà - à un étatisme toujours plus puissant, en écrivant : **"En Suisse, on n'aime pas que l'Etat mette son nez partout. Or c'est un fait que, de 1914 à 1946, ce nez inquisiteur et bureaucratique n'a cessé de s'allonger. On dit bien que "jamais grand nez n'a gâté beau visage", mais il y a des limites. Si nous n'y veillons, le visage helvétique ne sera bientôt plus qu'un nez. Deux "économies de guerre" ont fortement accru cet appendice encombrant. Et pourtant, que de preux chevaliers ont marché sur Berne en nous jurant de nous en rapporter un morceau ! En général, ils reviennent ... avec des subventions. Ces échecs répétés devraient donner à réfléchir. Ils prouvent que notre étatisme n'est pas accidentel, mais qu'il est congénital à un certain système, à une certaine économie. (...) Cessons de jouer à cache-cache avec l'étatisme. Il durera, il s'étendra tant et aussi longtemps que nous n'aurons pas remplacé l'Etat dans les fonctions qu'il doit assumer faute d'organismes adéquats**²²⁹³." Bref, l'organisation des Métiers défendue par l'éditorialiste n'est plus soutenue, parce que l'aile désormais dirigeante du Parti estime **"qu'un patron est aussi qualifié qu'un travailleur pour défendre les intérêts de ce dernier**²²⁹⁴". Avec amertume, Leyvraz écrit : **"Après quelques débats académiques, le postulat Robert a été oublié et la communauté professionnelle enterrée. (...) tout doucement, on en est revenu à la sempiternelle**

²²⁹¹ Convocation du Groupement de Politique Sociale et Ouvrière, 2 mai 1949. Archives du Parti indépendant chrétien-social; Genève.

²²⁹² ASSOCIATION CHRÉTIENNE-SOCIALE DE ST-JEAN-CHARMILLES. Lettre d'inauguration des rencontres; 3 juin 1951. Archives du Parti Indépendant chrétien-social, Genève.

²²⁹³ "A propos d'un grand nez". Courrier de Genève, 22 juin 1946.

²²⁹⁴ Rapport confidentiel d'Edmond GANTER. 22 février 1956, op. cit., p. 2.

"balançoire" du libéralisme économique à l'étatisme et aux creuses harangues sur la "collaboration des classes", qu'on prônait d'autant plus qu'on était bien décidé à ne rien faire pour l'instituer. Comme de bien entendu, c'est l'étatisme qui gagnait à ce jeu : plus on tardait à organiser les métiers, plus l'Etat les suppléait, par les lois et par les subventions, dans les tâches qu'ils n'étaient pas outillés pour accomplir²²⁹⁵." Leyvraz n'est donc pas au diapason de l'évolution du Parti qui reflète les sentiments d'une partie de la population : la guerre est terminée, le besoin de s'unir et la communauté professionnelle sont dépassés ... Lorsque René Robert - qui avait tant défendu la paix sociale - mourra en 1955, l'éditorialiste écrira :

"Quand on reprend aujourd'hui [son] discours mémorable [devant le Conseil national en 1943], on ne peut qu'en admirer la sagesse et la solidité : il demeure intégralement valable. Nous n'avons qu'un regret : c'est que le postulat Robert soit demeuré un postulat. Certes, le mouvement de la Communauté professionnelle a produit çà et là quelques fruits heureux. Mais nous n'avons pas encore l'armature professionnelle dont René Robert voulait doter le pays²²⁹⁶."

4. LA SORTIE DU CADRE CONFESSIIONNEL

Une autre mutation à l'intérieur du Parti a été provoquée par le décret du 5 mars 1947, émanant du Saint-Office, qui défendait de bénir les bannières des partis, quels qu'ils soient, pour éviter à l'Eglise d'être entraînée dans des conflits politiques. Ce mot d'ordre a suscité diverses réactions en Suisse; les partis catholiques qui s'étaient fortement érigés sur une politique de démonstration illustrée dans ces grands rassemblements placés souvent sous la houlette d'ecclésiastiques, sentaient tous les risques qui découleraient d'une telle décision. Jusqu'ici, il existait en effet **"entre l'Eglise et le parti conservateur une sorte de communauté d'action relevant du partenariat, dont chaque partenaire [tirait] profit. L'Eglise [fournissait] au parti le fondement idéologique, et le parti [intervenait] dans l'Etat et la société en faveur des intérêts de l'Eglise et du catholicisme²²⁹⁷."**

Deux ans plus tard, Mgr Charrière estimait nécessaire d'explicitier la position de l'Eglise, par l'intermédiaire de Leyvraz; ce dernier lui soumettait un projet d'édito accompagné de ces mots : **"Je vous envoie ci-joint l'article demandé. Je crains qu'il ne réponde pas tout à fait à vos vœux. Il m'a donné du fil à retordre, non pas pour la doctrine, qui est claire, mais à cause des situations de fait, qui sont souvent très complexes. Tout en établissant que l'Eglise ne patronne aucun parti, il ne faut pas donner à nos militants politiques l'impression qu'il sont plus ou moins "lâchés" ou désavoués, ce qui n'est certes pas votre intention²²⁹⁸."** Dans un style "questions-réponses" de catéchisme, Leyvraz s'appliquait à cadrer les expressions de "catho-licisme politique" et de "parti catholique" qui englobaient les demandes suivantes :

²²⁹⁵ "Regard en arrière". Le Courrier, 13 décembre 1951.

²²⁹⁶ "René Robert et la paix sociale". Le Courrier, 24 mars 1955.

²²⁹⁷ Urs ALTERMATT. Le catholicisme au défi de la modernité. L'histoire sociale des catholiques suisses aux XIXe et XXe siècles. Lausanne : éd. Payot, 1994, p. 116, collection Histoire.

"Le catholique peut-il adhérer à n'importe quel parti ?" "Mise à part la réserve imposée face au parti communiste, le catholique est-il libre de son option politique ?" "A-t-il le devoir de s'affilier à un parti ?" "(...) n'y a-t-il pas des partis qui ont des titres spéciaux à la bienveillance de l'Eglise par les services qu'ils lui ont rendus en défendant ses droits ? N'est-ce pas le cas, en Suisse, du Parti conservateur, ou des partis chrétiens-sociaux qui existent dans divers cantons ? Et par là, ne revenons-nous pratiquement à la notion du "parti catholique" ?" La réponse du rédacteur à ces dernières questions était la suivante :

"Il serait absurde et contraire aux faits, de contester les mérites des partis dont vous parlez. N'oubliez pas cependant qu'en dehors de leur action de défense religieuse, ces partis sont à tout instant appelés à entrer dans des contingences pratiques ou techniques où l'Eglise n'entend pas s'engager, parce qu'elles ne sont point de son domaine; qu'ils représentent des intérêts qui ne sont pas les siens. L'Eglise leur laisse donc, comme à tous les partis et à chaque citoyen, le soin d'interpréter et d'appliquer sous leur propre responsabilité les principes qu'elle donne sur les plans civique, économique et social. A vous donc, à chacun d'entre vous, de peser les mérites des partis, de choisir celui qui vous paraît le mieux mériter votre adhésion et votre appui. Votre liberté d'appréciation et de décision reste donc entière, dans l'ensemble et dans le détail. On peut simplement vous demander d'être juste et objectif dans votre examen et dans vos conclusions²²⁹⁹."

Retombées : les mots d'ordre du Vatican et la mise au point souhaitée par l'évêque poussent le parti indépendant chrétien-social genevois à afficher son autonomie face à cet épiscopat qui ne les soutient plus, et à sortir de son cadre confessionnel. L'influence autrefois exercée sur le Parti par certains prêtres (grâce aux liens entretenus avec l'abbé Carry, le Père Pilloud ou l'abbé Savoy) est bien éteinte. Et le mot "catholique" disparaîtra des nouveaux statuts qui seront adoptés en octobre 1950.

II. LES LIENS DU "COURRIER" AVEC LE PARTI

Même s'il se veut désormais interconfessionnel, le Parti utilise toujours la voix du *Courrier* comme support pour ses comptes rendus et ses convocations. Aux yeux d'une partie de la population, le quotidien catholique conserve donc une certaine couleur "partisane", attisée par le fait que Ganter, rédacteur au journal, exerce en même temps un mandat politique. Cette situation va créer une tension avec des milieux d'Action catholique. En effet, en 1952, de vifs reproches sont adressés au *Courrier*, accusé d'entretenir une confusion entre politique et religion; des membres de la Fédération des Hommes, très hostiles au Parti, remettent ouvertement en question ces liens privilégiés; ils mènent une campagne contre le quotidien, avec d'autres mouvements d'Action catholique et certains employés de *L'Echo Illustré*²³⁰⁰. A partir de là, plusieurs militants résilient leur

²²⁹⁸ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr François Charrière, 8 octobre 1949. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote *Courrier* 45-56.

²²⁹⁹ "Catholicisme et politique". *Le Courrier*, 11 octobre 1949.

abonnement au *Courrier*, décision que le rapport de gestion pour l'année 1952 déplorera discrètement en ces termes : **"(...) l'immense effort de propagande fait en faveur du *Courrier* a pratiquement été annulé par la désaffection d'un grand nombre d'abonnés²³⁰¹"**. Amer, Leyvraz écrit à l'évêque :

"Nous faisons notre travail sans importuner personne. Que l'Echo fasse le sien, très utile, et que l'Action catholique fasse ses preuves sans s'attaquer aux militants des autres secteurs. C'est le moins qu'on puisse lui demander²³⁰²."

Bientôt, ces tensions s'étendront aux relations entre le Parti et *Le Courrier*. Pour couper court, peut-être, à la campagne orchestrée contre la ligne politique de son journal, Albert Trachsel, l'administrateur, signale aux indépendants chrétiens-sociaux que la place qui leur était accordée sera désormais limitée, à cause du faible contingent de papier accordé au quotidien catholique. En mars 1954, le Parti créera son propre organe, *L'Indépendant chrétien-social*, mensuel placé sous la houlette de Guy Fontanet (*), alors secrétaire général du Parti.

On peut s'étonner des critiques adressées par l'Action catholique contre le journal; en effet, depuis le retour de Leyvraz au *Courrier*, et contrairement à ses écrits antérieurs à 1935, les éditos du rédacteur en chef font maintenant peu de publicité pour le Parti, peut-être parce que lui-même s'en est éloigné. En général, lors des campagnes électorales, l'éditorialiste prend soin de dire à ses lecteurs qu'ils sont libres de voter pour la tendance de leur choix (communiste exceptée), tout en leur rappelant leur devoir de voter "en chrétiens".

1. LE RÉVEIL DES LUTTES INTERCONFESSIONNELLES

Pourtant, en 1954, Leyvraz rompt son silence pour défendre le Parti (ou attaquer les radicaux ?) lorsqu'il constate que, malgré les déclarations faites par l'Eglise selon lesquelles elle disait vouloir se tenir à distance de la politique, le spectre des luttes interconfessionnelles est agité au profit des radicaux. A quelques mois des élections cantonales, dans son édito "Un croquemitaine", il réplique à Olivier Reverdin qui, dans la *Gazette de Lausanne*, accuse le Parti d'être le principal responsable du malaise qui règne au sein de l'Entente nationale, formée des partis radical, national-démocratique et indépendant chrétien-social, malaise que Leyvraz repère dans des "signes indubitables de fatigue et d'usure". Tout en appelant l'Entente à effectuer un indispensable effort de renouvellement dans sa pensée, son programme, ses méthodes et ses équipes, Leyvraz rejette, d'une part, les accusations de Reverdin selon lesquelles le Parti serait en train de réintroduire des problèmes confessionnels, dus au **"raidissement général des positions catholiques qui est une des caractéristiques du pontificat actuel"**; d'autre part, il

²³⁰⁰ Depuis l'été 1946, Leyvraz ne travaille plus pour ce magazine.

²³⁰¹ *Société du Courrier de Genève. "Rapport de gestion 1952, budget 1953". Archives du Vicariat général, Genève, cote Co.*

²³⁰² *Lettre de René LEYVRAZ à Mgr François Charrière; 23 janvier 1953. Archives de l'Evêché, Fribourg; cote Courrier 45-56, pièce 15618.*

demande des explications : Où et quand les nécessaires débats confessionnels auraient-ils **"débordé sur le plan politique, parlementaire ou gouvernemental, par le fait des chrétiens-sociaux ?"** En quoi pourrait-on discerner "l'ombre d'une immixtion du clergé" ou de l'autorité religieuse dans la vie politique genevoise ? Les critiques visent-elles la position résolue du Parti sur le douloureux problème des douze mille avortements qui se pratiquent annuellement à Genève ? **"Face à cette situation, serait-ce introduire une "question confessionnelle" que de demander l'exacte application du Code pénal suisse [qui punit cette pratique] ? Au surplus, voudrait-on interdire à des chrétiens de concerter leurs efforts sur le plan civique pour sauvegarder les valeurs morales et sociales qui découlent de leurs convictions les plus profondes ? (...) Il est vrai que les chrétiens-sociaux font preuve, à l'encontre d'un certain conformisme "bourgeois", d'un vif esprit d'initiative. Est-ce cela qui gêne certains de leurs partenaires ? Mais cette activité, surtout sociale, n'a rien à voir avec le "confessionnalisme". (...) Les protestants comme tels (...) admettront (...) qu'il y a bien assez de sujets troubles et de dissensions dans la cité sans qu'on y introduise gratuitement, par surcroît, le croquemitaine du "catholicisme politique" : cela ne peut que réjouir les ennemis du christianisme, qui n'ont pas dit leur dernier mot à Genève²³⁰³."**

Il est intéressant de relever ici qu'en parlant du Parti, Leyvraz utilise l'expression "chrétiens-sociaux" et non pas "indépendants chrétiens-sociaux"; c'est donc bien l'aile gauche du Parti qu'il est en train de défendre et, peut-être, l'aile droite qu'il veut accuser ? En fait, derrière cette controverse se cache une stratégie : la prétention radicale - fortement dénoncée par Leyvraz - de barrer la route à un deuxième Conseiller d'Etat indépendant chrétien-social, si le Parti recueillait plus de voix que les nationaux-démocrates, lors de l'élection du Grand Conseil. Leyvraz pense-t-il devoir se justifier de son édito, puisqu'il écrit à l'évêque : **"Vous aurez vu, par mon article d'aujourd'hui, que la question du "catholicisme politique" resurgit à Genève. Je ne crois pas qu'il faille craindre une grande campagne dans ce sens, mais la situation reste délicate et, soit pour notre public, soit pour l'extérieur, il faut sans cesse rappeler nos vraies positions. Dans nos cantons mixtes, surtout, il importe plus que jamais de ne pas laisser s'accréditer l'idée d'une confusion entre la religion et la politique : trop de gens ne demandent qu'à y croire²³⁰⁴."** A la prière instante de Guy Fontanet, Leyvraz rappellera à ses lecteurs qu'ils doivent remplir leur devoir de citoyens et aller voter lors de l'élection du Grand Conseil. Seul le parti indépendant chrétien-social, qui recueille dix-sept sièges, enregistre une avance (+ 1); les autres stagnent ou sont perdants : nationaux-démocrates : seize (-); radicaux : trente-deux (-); socialistes : douze (-); communistes : seize (-8). Comme l'avait espéré Leyvraz, le Parti devance donc les nationaux-démocrates; mais les radicaux - qui placent le plus grand nombre de députés - revendiquent la majorité absolue au Conseil d'Etat. Les tractations au sein de l'Entente sont alors menées par la tendance "patronale" du Parti qui suggère à son Assemblée des

²³⁰³ "Un croquemitaine". Le Courrier, 20-21 février 1954.

²³⁰⁴ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr François Charrière, 20 février 1954. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote Courrier 45-56.

délégués d'abandonner l'idée de présenter un deuxième candidat du Parti au Conseil d'Etat. L'aile chrétienne-sociale réagit vivement - mais sans succès - devant ce qu'elle considère comme un appui à l'instauration d'un régime radical à Genève, et donc comme un abandon des luttes menées jusque-là.

Après arrangement avec les radicaux, une liste d'Entente commune est présentée, composée de quatre radicaux (dont trois sont des avocats importants), un indépendant chrétien-social et un national-démocrate, laissant ainsi un seul siège pour la gauche. Le choix du candidat du Parti se porte sur le président Emile Dupont, **"figure charismatique (...) qui sait se faire entendre et écouter"²³⁰⁵** et qui dispose de l'appui des syndicats patronaux. En somme, par cette décision, Antoine Pugin, Conseiller d'Etat depuis 1936, est écarté par les siens, certains lui reprochant d'avoir manqué d'influence et de n'avoir pas, comme l'avaient fait les radicaux et les démocrates, placé des hommes de son parti aux positions stratégiques du département qu'il dirigeait ! L'éviction d'Antoine Pugin, ce vieux et fidèle compagnon des premiers jours, et l'arrangement passé avec le parti radical touchent et ébranlent Leyvraz. Déçus, certains militants étudient alors la possibilité de créer un Parti ouvrier chrétien qui se tiendrait à distance de l'Entente bourgeoise. Le fossé est creusé : le Bureau directeur, formé en majorité par l'aile "dirigeante", n'est plus représentatif de l'ensemble des membres du Parti, dont beaucoup restent fortement attachés au *Courrier* et particulièrement à Leyvraz; celui-ci, lors de la dernière fête du Parti, a été longuement ovationné; en effet, si **"deux ou trois dirigeants le détestent pour son indépendance, il jouit d'un immense crédit dans tout le mouvement"²³⁰⁶**.

2. LE "COURRIER" AUX ORDRES DU PARTI

Finalement, lors de l'élection du Conseil d'Etat²³⁰⁷ *Le Courrier* - par la plume d'Auguste Haab chargé de la "locale", (toujours engagé dans la JOC et peu favorable au Parti) - ne se bat pas beaucoup pour "pousser" la candidature d'Emile Dupont; écoeuré, ce dernier (qui sera tout de même élu) écrit à l'évêque pour se plaindre amèrement de la rédaction du journal, et tout spécialement de ce journaliste. Pour mettre fin au malaise, une rencontre - fort animée "mais amicale"²³⁰⁸ - est alors organisée entre une délégation du Conseil d'administration du *Courrier* et du Bureau directeur du Parti. Au cours de cette séance, certaines positions de Leyvraz sont particulièrement débattues. Les décisions arrêtées et communiquées à l'évêque montrent que le Parti a eu gain de cause :

*** "Le Courrier reconnaît n'avoir pas montré une sympathie particulière à M. Dupont, soit pendant sa candidature, soit après son élection au Conseil d'Etat. D'un commun accord, les deux délégations passent l'éponge sur ces faits. L'avenir prouvera l'attitude bienveillante du Courrier." * Le Courrier veillera à ne plus confier d'articles de politique locale à Auguste Haab, mais plutôt à lui**

²³⁰⁵ David HILER et Geneviève PERRET BARI. *Le Parti Démocrate-Chrétien à Genève, Un siècle d'histoire, op. cit., p. 116.*

²³⁰⁶ *Rapport confidentiel d'Edmond GANTER. 22 février 1956, op. cit., p. 9.*

²³⁰⁷ Comme prévu, 4 radicaux, 1 national-démocrate, 1 indépendant chrétien-social (Emile Dupont) et 1 socialiste sont élus.

²³⁰⁸ Lettre d'Albert TRACHSEL à Mgr François Charrière, 24 mars 1955. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote Courrier 45-56.

trouver un poste dans l'administration du journal. * "Des dispositions concrètes ont été arrêtées, afin que chaque fois qu'un problème important se présente, la rédaction et les membres dirigeants du Parti prennent contact pour [en] discuter (...) avant les prises de positions définitives. MM. Ganter pour le Courrier, et Fontanet, secrétaire général, pour le Parti, sont chargés plus spécialement de ces prises de contacts (...)"²³⁰⁹ . "

On peut se demander, au sujet de cette dernière décision, si la position ambiguë de Ganter qui, rappelons-le, est à la fois rédacteur au *Courrier* et homme politique engagé, ne va pas davantage contribuer à compliquer la situation qu'à l'éclaircir. En tout cas, ces dispositions montrent que la rédaction du *Courrier* voit son indépendance sérieusement réduite, puisqu'elle devra consulter le Parti avant de traiter tout sujet important.

En 1956, soit un an plus tard, Leyvraz est accusé de n'avoir pas observé l'accord passé, suite à deux de ses articles qui, une nouvelle fois, vont secouer le Landerneau. En effet, les 7 et 11-12 février, l'éditorialiste traite d'un projet de loi, présenté par le communiste Jean Vincent qui souhaite que soit déclarée incompatible la charge de Conseiller d'Etat avec les fonctions d'administrateur d'une société susceptible d'avoir affaire avec l'Etat. Expliquant qu'il s'agit de **"parer au danger le plus grave : qu'un Conseiller d'Etat puisse se trouver partagé entre son devoir de magistrat et ses intérêts dans une société commerciale"**²³¹⁰, Leyvraz regrette vivement que ce projet ait été renvoyé aux calendes grecques par la Commission du Grand Conseil chargée de l'examiner; car, affirme-t-il, le voeu émis par Vincent **"correspond au sentiment général de la population (...) [il] n'a évidemment rien à voir avec la doctrine communiste. Il exprime, en termes de simple bon sens, une exigence élémentaire de saine administration de la chose publique. (...) il est des cas où il faut savoir écouter l'opposition et en tenir compte, quelle que soit son idéologie, sous peine de lui donner crédit et de renforcer ses positions populaires"**. Pour l'éditorialiste, **"rien ne paraît plus dangereux et plus condamnable que la confusion des affaires publiques et des affaires privées"**²³¹¹; il estime que le statut actuel qui permet à un Conseiller d'Etat d'exercer simultanément ses fonctions publiques et sa profession personnelle met en péril une démocratie²³¹² déjà usée par ces confusions; l'enjeu est donc de la sauver en permettant au peuple de savoir, **"sans équivoque, où il peut placer son respect et sa confiance"**²³¹³. Leyvraz se dit persuadé que si ce projet devait faire l'objet d'une initiative populaire soumise à l'approbation du peuple, il serait accepté, ce qui représenterait un lourd préjudice pour les partis gouvernementaux.

²³⁰⁹ Lettre d'Albert TRACHSEL à Mgr François Charrière, 24 mars 1955, op. cit.

²³¹⁰ "A l'arbitre, les mains libres !". *Le Courrier*, 7 février 1956.

²³¹¹ *Ibid.*

²³¹² Au début de 1955, Leyvraz avait fait un exposé à la Nouvelle Société Helvétique sur le thème "La crise de l'homme et la crise de la démocratie", repris dans "La liberté, pourquoi faire ?". *Le Courrier*, 20 janvier 1955.

²³¹³ "Sauver notre démocratie". *Le Courrier*, 11-12 février 1956.

Bien entendu, cette analyse du rédacteur en chef est saluée par les uns, et conspuée par d'autres qui l'accusent de "faire le jeu des communistes". Or, réplique Leyvraz, **"c'est un argument malhonnête dont on n'a que trop abusé jusqu'ici. Ce n'est pas parce que M. Vincent dit blanc que je vais me sentir contraint de dire noir en toute occurrence. Je ne me plierai jamais à cette consigne stupide, pas plus que je ne me prêterai à une étroite politique de coterie qui consiste à écarter toute critique et à neutraliser toute opposition"**²³¹⁴. La réaction de l'aile dirigeante du Parti ne se fait pas attendre, puisque son Conseiller d'Etat, Emile Dupont, qui exerce toujours sa profession, est concerné ! Le président Yves Maître (*) - jeune avocat qui représente une des forces vives de la députation - proteste immédiatement contre ces éditos qui ne correspondent pas aux conceptions de l'équipe de pointe du Parti.

Le 13 février, Leyvraz met l'évêque au courant de ce problème par téléphone. Le lendemain, il lui adresse une lettre pour le rassurer : **"(...) un notable apaisement s'est fait quant à mes articles et la séance du Comité directeur du Parti, hier soir, n'annonce aucun conflit grave. (...) J'ai écrit ce matin même une lettre conciliante à M. Yves Maître, et je pense que la détente sera complète de ce côté-là"**. Toutefois, l'éditorialiste ne renie rien de ses convictions : **"Dans l'affaire des conseils d'administration, j'ai traduit le sentiment général. Ce n'était naturellement pas "opportun". Il n'est jamais "opportun" d'arrêter les glissements de ce genre où tant de gros intérêts sont engagés. Mais une position de ce genre nous garde la confiance d'une foule de braves gens qui en ont assez de ces compromissions"**²³¹⁵. Le 21, Charrière téléphone à Trachsel, pour qu'il lui "rafraîchisse la mémoire"; Trachsel lui écrit : **"Aussitôt après notre conversation téléphonique de ce matin, j'ai repris le dossier du conflit "Parti-Courrier ", qui a trouvé son déroulement le 23 mars 1955."** Après avoir rappelé les points d'accord pris entre les deux instances, Trachsel poursuit : **"Avant d'écrire ses articles sur le projet Vincent, qui ont ranimé la querelle, M. Leyvraz n'a pas pris contact avec les dirigeants du Parti, ni avec M. Dupont, Conseiller d'Etat, pour connaître leur position. L'accord n'a donc pas été tenu. M. Leyvraz se défend en disant que personne ne lui a téléphoné ou n'est venu le voir. Or, en toute objectivité, on doit reconnaître que cet argument n'est pas valable, car les dirigeants du Parti ignoraient totalement que M. Leyvraz publierait de tels articles dans le Courrier. Il appartenait donc à M. Leyvraz, avant d'insérer ses articles, de prier les dirigeants du Parti de passer vers lui pour discuter de cette question, et non de les mettre devant le fait accompli. Une discussion loyale aurait eu certainement d'heureux effets, et même si M. Leyvraz n'avait pas changé d'avis, il aurait eu au moins connaissance des arguments des dirigeants du Parti et aurait pu juger de l'opportunité de passer ses articles. Si je puis me permettre de vous donner un conseil, c'est celui de mettre fin au présent incident en rappelant à M. Leyvraz et à la rédaction l'existence de l'accord avec le Parti, accord qui doit être respecté. Je suis sûr qu'une telle décision donnerait, dans l'immédiat, satisfaction aux dirigeants du Parti chrétien-social. En la communiquant à la rédaction ainsi**

²³¹⁴ Ibid.

²³¹⁵ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr François Charrière, 14 février 1956. Archives de l'Evêché, Fribourg.

*qu'au Parti, elle éviterait, jusqu'à certains changements, de nouveaux incidents. Il est regrettable que les relations Parti-Courrier soient empoisonnées par des ressentiments personnels qui empêchent une vue objective des faits*²³¹⁶. Un point de cette lettre est à retenir : l'allusion faite par l'administrateur à "certains changements".

Si Trachsel se place nettement du côté du Parti, Ganter, en revanche, semble soutenir son rédacteur en chef puisqu'il adresse, le 22 février à l'évêque, un rapport confidentiel sur *"L'évolution du parti indépendant chrétien-social entre 1949 et 1956"*, vraisemblablement rédigé avec l'appui de Leyvraz. Ce document défend l'indépendance du journal et le droit de soutenir, au nom de la justice, une ligne tant syndicale que politique. Dans son analyse, Ganter déclare : *"Le Courier, qui met de (sic) maximum de bonne volonté dans la majorité des cas pour s'adapter aux positions prises par le parti, ne peut le faire de façon permanente sans porter gravement atteinte à son indépendance. Très souvent, une question est depuis longtemps débattue lorsque le parti se prononce. Faut-il contraindre le Courier à ne pas en parler en attendant cette décision ? Le journal ne peut omettre certains faits sociaux qui intéressent vivement le lecteur. Il ne peut se dispenser de prendre une décision, même lorsqu'il y a divergence entre le parti et les syndicats. On ne peut d'autre part interdire successivement à tous les rédacteurs qui ne seraient pas toujours d'accord avec le parti de traiter des problèmes politiques et sociaux. Ce serait décolorer le journal et nous attirer de sérieuses difficultés d'autres milieux. N'oublions pas les démarches faites par certains milieux d'Action catholique qui reprochaient au Courier d'être trop inféodé au parti. La meilleure solution est la suivante : dès qu'un problème délicat se pose, le Courier a le devoir de se renseigner d'une part auprès des syndicats chrétiens et d'autre part auprès du parti. A lui de prendre ensuite la position qui lui semble la plus conforme à la justice*²³¹⁷". La réponse apportée par Charrière à Ganter semble redonner au quotidien catholique une certaine autonomie, tout en spécifiant que le journal doit représenter *tous* les catholiques et non pas une seule tendance : *"J'ai bien reçu votre rapport confidentiel et je vous en remercie. J'aurai l'occasion sans tarder de vous écrire à ce sujet ou de vous en parler."* Après avoir approuvé la solution proposée par Ganter, à savoir la consultation du Parti et des syndicats, Charrière poursuit :

"En effet, le Courier est le représentant et l'organe de l'ensemble des catholiques genevois, l'organe de l'évêque, et comme tel il ne peut être inféodé à un groupement et à un autre. Mais la nécessité de la cohésion est telle que nous devons tous, chacun à notre place, faire le maximum d'efforts pour l'assurer, et cela doit être possible. Je compte donc, pour l'immédiat, que tout sera mis en oeuvre pour réaliser ce que vous présentez comme la meilleure solution à votre page 10. Il faudra que la rédaction prenne l'initiative de prendre les contacts nécessaires à temps voulu. Dès que cela sera possible, je vous écrirai plus longuement ou je demanderai à vous parler ainsi qu'à Monsieur Leyvraz, dans un

²³¹⁶ Lettre d'Albert TRACHSEL à Mgr François Charrière, 21 février 1956. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote Courier 45-56.

²³¹⁷ Edmond GANTER. Rapport confidentiel du 22 février 1956, op. cit., p. 10.

*esprit, bien sûr, de franche amitié*²³¹⁸ ."

3. L'ÉPINEUX PROBLÈME DES BIENS INCAMÉRÉS

Lors de ce nouveau conflit entre le Parti et le *Courrier*, un vieux problème resurgit : la question d'une compensation de l'Etat pour les Biens incamérés lors du *Kulturkampf*, problème qui avait contraint Mgr Petite, ancien vicaire général, à démissionner. Emile Dupont ayant signalé que des tractations étaient en cours au sein du Conseil d'Etat pour une compensation partielle, Leyvraz et Ganter donnent à l'évêque un avis mitigé : tout en reconnaissant que les catholiques de Genève **"éprouveraient un vif plaisir à l'accomplissement de cet acte de justice"**, ils ne voient dans cette question - remise sur le tapis chaque fois qu'une tension se produit au sein de l'Entente nationale - qu'un **"moyen de pression habilement utilisé par les initiés radicaux pour consolider l'Entente nationale et s'assurer la collaboration disciplinée du parti"**²³¹⁹. Les deux hommes craignent que de tels accords soient profitables à certains milieux souhaitant **"relancer le spectre des luttes confessionnelles"**²³²⁰ et provoquent une campagne analogue à celle qu'avait dû subir Petite; dès lors, les catholiques seraient placés dans une position délicate. Dans sa lettre du 14 février, Leyvraz aborde ce fait en déclarant à Charrière :

"Il est de nouveau question de l' "incamération", et je sais qu'on me reproche de compromettre les tractations de ce côté-là. Depuis que je suis au Courrier, c'est un morceau de sucre que les radicaux nous mettent sous le nez, et qui chaque fois se fait plus petit, sans que nous puissions jamais l'attraper. Au moment des élections, M. Dupont m'avait fait entrevoir un règlement rapide de cette affaire pour me faire "avalé" la majorité radicale. Je ne l'ai pas avalée. Personnellement, je ne crois pas qu'on puisse faire entériner par le Grand Conseil l'arrangement prévu. Nous risquons en tout cas un dangereux débat pour une minime indemnité. Je puis naturellement me tromper, et je le souhaite. Mais en tout état de cause, je crains que les radicaux ne se servent de cette affaire pour nous lier plus étroitement à leur politique, qui se heurte dans nos milieux à des résistances de plus en plus accusées. Depuis le départ de M. Pugin, le Parti me paraît prendre une orientation dangereuse pour son avenir et son équilibre. Les réactions que je reçois ici, et de multiples côtés, sont significatives à ce sujet. Le slogan "les patrons défendent mieux les ouvriers que les ouvriers eux-mêmes" me paraît conduire à une scission. L'idée dangereuse et funeste d'un "parti ouvrier chrétien" hante déjà quelques esprits. Le torchon brûle entre les Syndicats chrétiens et le Parti. Ma tâche ici devient de plus en plus difficile, car je dois tenir compte des réactions de tous les milieux et non pas seulement d'une équipe du Parti liée surtout aux organisations patronales. D'autre part, ce n'est là qu'une minime partie de mes soucis²³²¹ ."

²³¹⁸ Lettre de Mgr François CHARRIÈRE à Edmond Ganter, 23 février 1956. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote Courrier 45-56.

²³¹⁹ Edmond GANTER. Rapport confidentiel du 22 février 1956, op. cit., p. 11.

²³²⁰ Edmond GANTER. Rapport confidentiel du 22 février 1956, op. cit., p. 11.

Revenant vraisemblablement soit sur la question de l'incamération, soit sur celle des conseils d'administration, Mgr Charrière écrit :

"Je réponds volontiers à votre lettre du 14 février. Comme je vous l'ai dit au téléphone, je m'occupe de cette affaire et je prends bien soin de m'informer d'une manière objective en écoutant, comme on dit, les deux sons de cloche. Pour éviter cependant que les difficultés ne s'aggravent, j'ose vous demander en toute simplicité de ne plus toucher, pour le moment et jusqu'à ce que j'aie pu achever mon information, au problème délicat qui a fait l'objet de votre lettre et de votre téléphone. Vous savez assez dans quelle estime je vous tiens et quelle affection j'ai pour vous pour que vous puissiez être certain que je ne prendrai aucune décision sans que nous ayons pu en confiance nous expliquer les deux. Je ferai de mon côté tout mon possible pour ne pas laisser traîner cette affaire²³²²."

Retour de Leyvraz : **"Je vous remercie de votre envoi et de vos lignes affectueuses. Je n'ai pas répondu à votre précédente lettre : il allait de soi que je déférais de tout coeur à votre demande. Je connais trop vos difficultés pour ne pas m'efforcer de n'y point ajouter. M. Ganter m'a transmis votre lettre, qui est claire et décisive pour le statut du Courrier. (...) L'atmosphère est ici à la détente, entre le Parti et Le Courrier. Je verrai prochainement M. Maître et nous nous expliquerons gentiment. Mais je garde bien des inquiétudes pour l'avenir et l'équilibre du Parti. Il faudra à la nouvelle équipe plus d'esprit social et de souplesse pour éviter de graves dégâts, du côté populaire où la confiance est très atteinte, non seulement à l'égard du Parti, mais à celui de l'Entente nationale. L'affaire des conseils d'administration est un "test". Si l'on ne trouve pas une formule pour arrêter le glissement vers la confusion des affaires privées et des charges publiques, la défiance s'accroîtra. D'après mes renseignements, il se prépare ici un mouvement "poujadiste"²³²³ qui pourrait nous réserver des surprises. D'autre part, la nouvelle orientation communiste, dont je parle dans mon article de ce matin, aura ses répercussions en Suisse à plus ou moins longue échéance. Pour peu que nous ayons quelques difficultés économiques, notre horizon s'assombriera de nouveau. Ce n'est pas un bon système que de vivre à la petite semaine, sans rien prévoir. Le détachement de nos jeunes, même catholiques, à l'égard de la politique, est quasi général, et c'est une dangereuse hypothèse pour l'avenir. Si nous ne parvenons pas à réveiller la "mystique" démocratique à l'encontre d'une politique matérialiste et fléchissante, nous perdrons tout contact avec les générations nouvelles et la relève ne se fera pas. Car la politique actuelle n'intéresse que des clientèles électorales de plus en plus restreintes. Sans revenir sur la question des conseils, j'aimerais pouvoir reprendre ce thème général. Mais je ne le ferai pas avant que vous me fassiez**

²³²¹ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr François Charrière, 14 février 1956, op. cit.

²³²² Lettre de Mgr François CHARRIÈRE à René Leyvraz, 20 février 1956. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote Courrier 45-56.

²³²³ Dans deux de ses éditos (1er février 1955 : "Que penser de Poujade ?", 5 janvier 1956 : "Le phénomène Poujade"), Leyvraz estime que le système de Poujade, qui appelle les classes moyennes à se battre contre l'étatisme et la révolution, ne doit pas être pris à la légère. Il salue cet homme d'action tout en lui reprochant d'être plus critique que constructif.

²³²⁴ . " Il est vraisemblable que l'évêque conseillera, une nouvelle fois, au rédacteur en chef d'être prudent, puisqu'aucun des éditos suivants ne réabordera - disons, de manière ouverte - ces questions. A nouveau, il faut relever que Leyvraz veut faire partager à l'évêque son analyse de la situation genevoise afin de faire mieux comprendre ses luttes.

4. L'ATTAQUE CONTRE LES POLITICIENS

Mais un article du rédacteur en chef du *Courrier* ouvrira une nouvelle fois, deux ans plus tard, un vaste débat au sein du Bureau Directeur du Parti. Sous le titre "Un dur engagement", Leyvraz ose écrire :

"Je veux parler de l'engagement du chrétien au service de la Cité, de l'engagement politique. Au seul mot de "politique", les écluses du mépris s'ouvrent largement. Mensonge, fumisterie, bluff, fraude, compromis, corruption, boursier, foire d'empoigne, et j'en passe ... D'où vient ce mépris ? La politique apparaît d'abord comme un vaste carrefour d'intérêts, d'ambitions, d'appétits, de vanités. Elle l'est réellement parce que, sous n'importe quel régime, la possession du pouvoir assure le contrôle d'intérêts considérables : honneurs, places, prébendes, commandes, etc. L'Etat moderne, avec ses prérogatives qui s'étendent, son administration de plus en plus puissante, est une source d'avantages âprement disputés. Vache à lait, dit le peuple, ou fromage, ou matole²³²⁵ ... Mais d'autre part, la politique est aussi un carrefour de valeurs idéales : patrie, bien commun, service public, éducation et instruction, justice sociale, équité économique, soutien des faibles et des déshérités, etc. Or le souci des valeurs, des idées, en ce temps de matérialisme pratique, est de plus en plus éclipsé par le poids des intérêts. Le peuple accuse les partis, les hommes politiques, en période d'élections surtout, d'afficher des idéals, des valeurs, des doctrines auxquels ils ne croient pas réellement, qui servent de simple couverture aux intérêts, aux ambitions qui sont leurs véritables mobiles. Si je disais qu'il n'y a rien de vrai là-dedans, personne ne me croirait : les faits parlent trop haut, il n'est que trop vrai que notre politique se "déspiritualise", tend à s'enliser dans la cuisine des intérêts matériels."

Après avoir prié ses lecteurs de se demander si chacun n'était pas responsable **"du déséquilibre et des équivoques qu'il dénonce dans la pratique actuelle de la politique"**, et après avoir quand même admis que, pour beaucoup d'hommes politiques en charge, **"la carrière n'est pas si fleurie que nous l'imaginons, qu'ils portent un fardeau très lourd, souvent épuisant, de soucis, de responsabilité"**, Leyvraz poursuit : **"Il n'en reste pas moins que l'assainissement, la purification de la politique et sa revalorisation aux yeux du peuple, sont des tâches urgentes du temps présent. (...) En réalité, l'engagement politique est l'un des plus durs, des plus difficiles qui soient. Il exige, de notre part, la création d'élites profondément, solidement formées. On ne s'en rend pas assez compte dans nos milieux où trop souvent cette formation est négligée, où le recrutement des cadres est trop laissé au hasard des**

²³²⁴ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr François Charrière, 28 février 1956. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote Courrier 45-56.

²³²⁵ Matole, mot genevois qui désigne la motte de beurre.

*ambitions et des vanités. Il ne suffit pas qu'un homme se présente avec quelque facilité oratoire, quelque habileté, quelque compétence même, pour qu'on puisse faire de lui un dirigeant politique valable dans le cadre d'un parti d'inspiration chrétienne*²³²⁶. Voilà vraisemblablement un coup de griffes donné aux avocats du Parti ... Faisant un parallèle avec les milieux protestants qui se soucient beaucoup de la formation dans tous leurs mouvements, Leyvraz conclut : **"(...) nous avons une tendance funeste à nous assoupir, à perdre l'avance incontestable que nous avons dans ce domaine il y a un quart de siècle. Nous devons nous ressaisir : de grandes tâches nous attendent pour l'expansion du vrai civisme chrétien dans nos républiques**²³²⁷ !" Ainsi, la nouvelle orientation du Parti est vivement décriée par le rédacteur derrière les propos duquel on sent une énorme déception; Leyvraz considère les responsables politiques du Parti indépendant et chrétien-social comme une équipe ambitieuse et matérialiste qui n'a plus aucun lien avec le militantisme de jadis.

5. LE RÉDACTEUR EN CHEF AU "TRIBUNAL" DU PARTI

Lundi soir 20 janvier 1958, dans les locaux du Parti, le Comité directeur siège sous la présidence de l'avocat Yves Maître qui propose, comme sujet de discussion, l'article de Leyvraz qu'il lit, en soulignant **"les phrases qui lui paraissent devoir faire l'objet des critiques**²³²⁸", d'autant plus que cet éditorial a suscité diverses réactions. **"Le problème posé est celui-ci : Est-il exact que les dirigeants du Parti n'ont pas une formation de base suffisante ? M. Maître pense que cela n'est pas. Il estime que les dirigeants du Parti font preuve d'un grand désintéressement et n'ont jamais négligé la doctrine. [Il] se déclare très perplexe du fait de cet article et déplore qu'on ne puisse compter sur une meilleure collaboration de la part de M. Leyvraz et du Courrier. Il demande aux membres du Bureau Directeur si une prise de position du Parti est opportune."** Un tour de table commence au cours duquel les avis suivants sont énoncés :

• Pourquoi ne pas organiser une entrevue avec Leyvraz ?

• L'article du rédacteur en chef souligne une certaine déficience du Parti, et une telle analyse risque d'avoir un effet fâcheux sur les lecteurs. Lorsque Leyvraz a rédigé son éditorial, visait-il certaines personnes en particulier ?

• Il est regrettable que *Le Courrier* ne tienne pas assez compte de la solidarité qui doit exister entre la politique et l'Action catholique. A lire ce quotidien, on pourrait penser que seul le mouvement de l'abbé Savoy et ses représentants sont habilités à faire de

²³²⁶ "Un dur engagement". *Le Courrier*, 14 janvier 1958.

²³²⁷ *Ibid.*

²³²⁸ Procès-verbal de la séance du Comité directeur du 20 janvier 1958. Archives du parti indépendant chrétien-social, Genève.

l'action sociale véritable; or, celle-ci - qui touche de multiples domaines - ne saurait être ramenée uniquement à un problème d'action syndicale.

L'édito de Leyvraz pourrait être considéré comme une sorte d'examen de conscience ou un rappel pour tous ceux qui militent dans le temporel; il faut reconnaître qu'il y a un affaiblissement général de la pensée politique dans toute la Suisse.

Cet article n'est pas fait d'allusions mais d'affirmations qui tendent à faire croire que le Parti est envahi d'arrivistes, comme tous ceux qui font de la politique; s'il est, bien entendu, nécessaire de parfaire notre formation de base, il faut tout de même savoir dépasser les simples considérations théoriques.

Leyvraz est, comme Mauriac, un pessimiste. "C'est toujours à la dernière page qu'un vague rayon de spiritualité intervient comme un happy end". Cet article est certainement dirigé contre les éléments directeurs du Parti. Dès lors, Leyvraz devient "définitivement inabordable". On peut citer d'autres articles du rédacteur, par exemple sur le problème du communisme, dans lesquels se manifestent le pessimisme et le défaitisme les plus débridés. "Le sentiment de la pourriture générale dans la vie politique est absolument exagéré. Tout contact avec M. Leyvraz est inutile, il serait interprété comme une pression politique sur la liberté d'un journaliste." Pourquoi Leyvraz ne brosse-t-il pas, avec autant de réalisme, un tableau de la vie catholique où "le scandale foisonne ? Or, personne n'a jamais parlé de l'Eglise de cette manière-là. Pour ce qui est de la doctrine de l'abbé Savoy, (...) la sociologie chrétienne est dépassée, le problème est celui d'une économie chrétienne".

Une délégation officielle du Parti devrait rencontrer Leyvraz, pour que le *Courrier* accepte d'insérer des articles de militants, afin de faire connaître le Parti sous un autre jour.

"Après tout ce qu'on a dit sur M. Leyvraz, on devrait avoir la franchise d'aller le lui dire."

"Leyvraz ignore la vertu chrétienne de l'espérance." Plutôt qu'une intervention officielle, une démarche faite par un ou deux de ses amis serait préférable.

Pour ne plus être "fustigés par les prophètes", il serait souhaitable d'approfondir la doctrine.

Au terme de cet échange, la majorité du Comité directeur se prononce contre une intervention officielle du Parti auprès du journaliste.

Vraisemblablement mis au courant du litige, Charrière tente de ramener la concorde en écrivant à Leyvraz :

"Faites aussi plus confiance aux catholiques qui sont aux responsabilités dans le

monde politique. Je ne prétends pas que ces Messieurs ne puissent commettre des erreurs, nous en sommes tous capables. Mais il y a un minimum de confiance et de collaboration que nous devons assurer. Or Le Courrier n'en a pas toujours donné l'exemple à l'égard de M. Dupont, de M. Cottier, de M. Maître. Il s'est passé là des choses que j'ai beaucoup regrettées et que je ne puis admettre, pas seulement chez vous, mais chez bien d'autres collaborateurs du Courrier qui sont sous votre responsabilité. Je reste fidèle à l'idéal que j'ai servi et pour lequel j'ai fait, vous le savez, de très gros sacrifices; mais j'estime que nous devons collaborer tous, tout en maintenant, bien sûr, fermement l'indépendance de l'Eglise et l'indépendance du journal catholique. Mais le journal catholique dépend de l'évêque dont il met en cause la responsabilité et l'évêque vous dit aujourd'hui : Prenez garde, on cherche à nous diviser, à diviser les catholiques. Nous pouvons avoir, chacun pour notre compte, des préférences sur un point ou un autre, mais lorsque nous écrivons dans un journal catholique, nous devons penser que nous engageons le point de vue de l'Eglise et ce point de vue ne peut pas être toujours exactement le même que celui que nous aurions à titre purement individuel. La cause de l'Eglise ne coïncide pas avec celle de nos préférences personnelles²³²⁹ ."

Malgré cet appel à la prudence, une analyse de Leyvraz, consacrée au discours du Conseiller fédéral Lepori, le 9 novembre 1958, devant l'assemblée des délégués du parti conservateur chrétien-social suisse (auquel le parti indépendant chrétien-social genevois est rattaché) va remettre le feu aux poudres. Dans un premier temps, l'éditorialiste qualifie de clairvoyant, de courageux et d'historique le discours de cet homme politique qui a affirmé rejeter tout cléricalisme politique, toute hégémonie spirituelle, philosophique, idéologique, ainsi que le concept de "tolérance"; Lepori estime en effet que ce dernier mot est aujourd'hui dépassé et qu'il doit être remplacé par une collaboration des diverses confessions, sur le plan civique, afin d'arriver au pluralisme, donnée fondamentale de la société moderne. Le rêve du Conseiller fédéral est de constituer un nouveau parti d'inspiration chrétienne large. D'un certain point de vue, Leyvraz soutient l'idée d'une adaptation aux exigences actuelles puisqu'après avoir évoqué les luttes du catholicisme genevois durant le *Kulturkampf*, il déclare :

"J'ai vécu, à Genève, entre 1923 et 1930, les derniers sursauts de ce mouvement politique protestataire, qui s'incarnait alors dans le "père Gottret" et son équipe. Le temps a passé, qui use toutes choses, et nous voyons aujourd'hui que cet état d'esprit, honorable en lui-même, n'a plus aucune résonance dans les nouvelles générations. (...) Notre temps exige des dispositions nouvelles, et M. Lepori l'a clairement signifié. La tradition catholique-conservatrice - c'est-à-dire le confessionnalisme politique - est nettement dépassée. Problèmes nouveaux, solutions nouvelles ! C'est vers la collaboration civique de tous les chrétiens qu'il faut résolument s'orienter²³³⁰ ."

Mais, après avoir semblé appuyer l'orientation que Lepori souhaite donner au Parti, l'éditorialiste, dans un nouvel article qui paraît deux jours plus tard, exprime cette fois des craintes, celles que ce nouveau parti ne regroupe plus que des bourgeois : les **"valeurs**

²³²⁹ Lettre de Mgr François CHARRIÈRE à René Leyvraz, 27 janvier 1958. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote XI Co 17.

²³³⁰ "Un discours capital de M. Lepori". Le Courrier, 13 novembre 1958.

communes aux deux confessions - qui se résument dans la foi en Dieu, au Christ Rédempteur, aux mêmes Commandements et aux mêmes Béatitudes - requièrent un civisme chrétien authentique, et non point un compromis bâtard d'intérêts et d'opportunisme. La situation politique actuelle de la Suisse autorise des craintes à ce sujet. Qu'on le veuille ou non, le Parti conservateur chrétien-social est un parti presque exclusivement "bourgeois". L'Eglise a perdu la classe ouvrière. Pie XI l'a dit. D'autre part, les éléments protestants susceptibles de répondre à l'appel de M. Lepori risquent bien d'être avant tout des éléments "bourgeois". La fusion de ces deux courants peut donner un nouveau parti "bourgeois" où les valeurs chrétiennes seraient en devanture bien plus qu'elles ne pénétreraient dans les faits. Si le parti d'inspiration et d'unité chrétienne envisagé par M. Lepori n'était qu'une variante du parti radical, il ne vaudrait pas la peine de s'en mêler²³³¹". Ainsi, après avoir d'abord applaudi au discours théorique du magistrat, Leyvraz montre maintenant le danger qu'il perçoit à la concrétisation de ce projet; un afflux de la bourgeoisie mettrait un terme à la tendance chrétienne-sociale du Parti : **"La puissance et la force [de la classe ouvrière] seraient loin d'être assez fortes dans le parti projeté. Il y faudrait suppléer en mettant un accent énergique sur la mission sociale du christianisme, et non pas seulement en paroles mais dans les faits. (...) Si le nouveau parti d'inspiration chrétienne ne se haussait résolument au-dessus [des seuls intérêts matériels des politiciens], il serait d'avance stérilisé et ne jouerait aucun rôle pour la régénération du pays."** La critique se fait sévère : celui qui ne comprend pas qu'un parti d'inspiration chrétienne doit faire place aux luttes, aux préoccupations, aux aspirations matérielles et morales des ouvriers, **"n'entend rien aux exigences du civisme chrétien. Rien ne lui servira donc de s'agiter pour un nouveau parti : qu'il participe à la cuisine courante ou qu'il aille se coucher²³³²".**

En tout cas, les choses sont claires : même s'il évoque ici l'ensemble du parti conservateur de Suisse, Leyvraz en veut de plus en plus à la nouvelle ligne empruntée par le Parti genevois. C'est vraisemblablement cette analyse grinçante qui pousse le Comité directeur à décider de porter à l'ordre du jour de sa prochaine séance le point suivant : "Les articles de M. Leyvraz." Et on peut lire dans le procès-verbal de la séance du 1er décembre :

"M. Ruffieux donne lecture de la lettre de M. René Leyvraz du 25 novembre²³³³ et donne la parole à M. Yves Maître lequel formule diverses critiques relatives aux articles parus sous la plume du rédacteur en chef du Courrier. Après une intervention de M. Edmond Ganter, de nombreux membres du Bureau Directeur interviennent dans la discussion. Il est finalement décidé que le Bureau Directeur se réunira le mardi 16 ct pour débattre du problème. M. René Leyvraz sera invité à participer aux débats²³³⁴."

Le 16 décembre, en ouverture de la rencontre agendée avec le journaliste, c'est un

²³³¹ "Les conditions d'un civisme chrétien". Le Courrier, 15-16 novembre 1958.

²³³² Ibid.

²³³³ Nous n'avons trouvé aucune trace de cette lettre et ignorons donc de quoi elle traite.

véritable discours que fait le président du Parti²³³⁵ :

"Messieurs, En votre nom, je salue cordialement la présence de Monsieur René Leyvraz. Je forme le vœu que le débat de ce soir serve utilement la cause que nous servons, chacun sur notre plan, la cause de la Cité chrétienne. Je remercie M. Leyvraz d'avoir souhaité et accepté cette rencontre. Comme président du Parti et conscient de mes responsabilités, je me dois de situer le débat et de dire à M. Leyvraz quelles sont nos préoccupations suite à ses articles du Courrier. D'emblée, je préciserai que nous comprenons tous la position catholique du Courrier et le fait qu'il ne peut faire ou servir la politique d'un Parti, même le nôtre. Pourtant, M. Leyvraz, vous qui êtes des nôtres, qui avez été un militant et un élu du Parti, vous ne pouvez, ni ne devez nous rendre la tâche plus ardue. Vous le savez, et je l'affirme hautement, nous nous efforçons, jour après jour, malgré nos faiblesses humaines et notre rang de parti minoritaire, de faire pénétrer nos idées et notre programme dans la réalité. Hommes de milieux divers, nous travaillons la main dans la main à proposer des solutions tenant compte du bien commun. Vous savez bien que cela ne va pas tout seul. De part et d'autre, des efforts de compréhension sont possibles grâce à l'idéal commun et, disons-le aussi, à l'amitié qui nous unit et à la confiance réciproque. Depuis plus de dix ans que j'occupe des responsabilités dans le Parti, je puis vous affirmer n'avoir jamais vécu d'autre climat. On pourra peut-être me taxer de naïf ? Les faits sont là pour prouver le contraire. De belles choses ont été réalisées sur le plan social et notre Parti marque une nette avance à chaque consultation. Vous savez comme nous, M. Leyvraz, que l'ensemble de la politique suivie par le Parti conservateur chrétien-social ne peut être approuvée par le parti de Genève. Nous le regrettons comme vous, mais, nous sommes en Suisse et celui qui voudrait tout niveler ferait fausse route. Dans tous les milieux, on déplore le désintéressement civique, l'abstentionisme (sic). Ce souci est également le nôtre. Or, permettez que je vous le dise amicalement, M. Leyvraz, votre façon de présenter la vie politique à vos lecteurs, aux jeunes lecteurs en particulier, loin d'aider à diminuer l'abstentionisme (resic), le perpétue et l'augmente. Je pense que demeurer négatif dans ce domaine est une grave erreur. Si tout est loin d'être parfait, j'affirme que dans l'action civique que nous menons, il y a, Dieu merci, autre chose que la cuisine nauséabonde, l'assiette au beurre et les compromissions. Il reste sur le plateau de l'actif, de magnifiques engagements, des hommes soucieux de remplir leur mandat au plus près de leur conscience (sic). Nos rangs sont ouverts à tous, notre porte est toujours prête à recevoir ceux qui ont des propositions ou des critiques à formuler. Si, selon certain (sic), il existe un malaise, il n'est pas le fait de notre organisation, mais d'un état d'esprit et d'une formation faussée par d'aucuns qui prétendent être dans la ligne en cultivant, parfois aveuglément, l'esprit de classe. Je vous le demande, où irions-nous, les uns et les autres, si nous tombions dans ce panneau ? J'abrège,

²³³⁴ Procès-verbal de la séance du Bureau Directeur du parti indépendant chrétien-social, 1er décembre 1958. Archives du Parti, Genève.

²³³⁵ Le document dont nous disposons ne comporte aucune signature. Mais comme l'orateur dit parler en tant que "président du parti", nous pensons qu'il s'agit certainement d'André Ruffieux qui occupe ce poste depuis cette année-là.

laissant à mes amis le soin de reprendre les faits que vous citez ou la position que vous dénoncez, dans le détail. Mon souhait le plus cher serait de constater que, par votre talent et votre position, vous nous aidiez puissamment dans un combat où les forces sont loin d'être égales, mais que nous avons accepté avec toutes ces (sic) conséquences, dans le but de servir le Christ et nos frères. Pour ce faire, les contacts sont nécessaires, indispensables. Peut-être vous serait-il possible, M. Leyvraz d'en avoir de fréquents avec les divers organes de notre Parti ? Nous saluerions votre présence avec joie et ce serait un grand profit pour les uns et les autres²³³⁶ ."

Dans une lettre adressée à Charrière une semaine plus tard, Leyvraz commente : **"J'ai eu récemment un contact excellent avec le Bureau directeur du Parti, spécialement avec M. Emile Dupont. Les nuages sont dissipés de ce côté-là. Cela fait au moins une éclaircie dans ce ciel si lourd²³³⁷ !" Les choses vont effectivement s'arranger puisqu'un an plus tard, Leyvraz enverra ces lignes à Me Pierre Oederlin (un avocat !), nouveau secrétaire général du Parti : "M. Ganter m'a communiqué pour réponse la lettre que vous avez bien voulu lui faire parvenir à propos d'une collaboration plus étroite entre le Parti et notre journal. Je tiens à vous remercier vivement de l'esprit qui anime cette lettre. Vous n'ignorez pas que, depuis de longues années et surtout sous la présidence de M. Maître, il était bien vu de critiquer le Courrier au sein des instances supérieures du parti, malgré l'effort considérable qu'il faisait à la veille de chaque élection. Je suis heureux de constater qu'un climat de meilleure compréhension succède à cette atmosphère regrettable. La parution d'une page hebdomadaire consacrée aux activités du Parti est impossible pour des raisons techniques. Nous ne pouvons même pas publier une page d'Action catholique. Par contre, la rubrique du Parti est exclusivement réservée à des communiqués et des comptes rendus. A mon avis, elle pourrait aussi contenir des articles pas trop longs (au maximum 1/2 col) qui, publiés deux ou trois fois par semaine, constitueraient une propagande efficace. Comme vous le savez, le Courrier n'est pas un organe politique. Il ne doit à aucun prix créer dans l'esprit de ses lecteurs une confusion à ce sujet. Par contre, dans des limites normales, il est prêt à rendre service à un parti d'inspiration chrétienne²³³⁸ ."** Parallèlement, le regard porté par Leyvraz sur Emile Dupont deviendra plus positif, surtout lorsque ce Conseiller d'Etat dénoncera fortement la spéculation et les hausses de loyer abusives, déclaration que le journaliste qualifiera de "capitale²³³⁹".

Enfin, le regret exprimé par Leyvraz au sujet d'un manque de formation sera entendu

²³³⁶ *Déclaration non signée faite lors de la séance du Bureau directeur du Parti, le 16 décembre 1958. Archives du parti indépendant chrétien-social, Genève.*

²³³⁷ *Lettre de René LEYVRAZ à Mgr François Charrière, 21 décembre 1958. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote XI Co 17.*

²³³⁸ *Lettre de René LEYVRAZ à Pierre Oederlin, 4 novembre 1959. Archives du parti indépendant chrétien-social, Genève.*

²³³⁹ "Spéculations et loyers : Une déclaration capitale". *Le Courrier*, 24 novembre 1959; De fait, Emile Dupont fera du problème du logement une de ses priorités en instituant des lois permettant l'aide financière de l'Etat à la construction de logements à loyers modérés.

puisqu'en février-mars 1960, un cours de formation est organisé sur les thèmes suivants : Histoire du Parti; Le communisme; Le pouvoir judiciaire; Pourquoi un parti chrétien-social ? L'idée de créer une "modeste bibliothèque de formation" est lancée, contenant, entre autres, sur les conseils de Leyvraz, le Code social de Malines; le code de morale politique, *Le drame du siècle* du P. Lebret. En mai, la Commission des droits civiques de la femme organise un véritable cours de formation pour militants, destiné non seulement aux femmes "mais à tous ceux que cela intéresse"²³⁴⁰. Le 5 juin, Leyvraz donne une conférence intitulée "La politique et les jeunes", à la Jeunesse du Parti. En octobre, un premier cycle de conférences/sessions de travail sur deux mois est proposé, pour "parfaire la formation civique des électrices et électeurs". Lorsqu'on étudie le nombre de participants à ces rencontres, on constate que le succès de Leyvraz est toujours d'actualité, malgré ce que peuvent en penser certains :

10.10 : L'organisation politique du pays; orateur : Fernand Cottier; 93 participants.

17.10 : Histoire politique de Genève; orateur : Edmond Ganter, 110 participants.

24.10 : Le chrétien et la politique, orateur : René Leyvraz; 150 participants.

31.10 : La doctrine du Parti; orateur : Francis Laurencet; 90 participants²³⁴¹.

6. LA DÉBÂCLE RADICALE OU LA VICTOIRE DE LEYVRAZ

Sans doute à la secrète satisfaction de Leyvraz, les bonnes relations qui s'étaient instaurées entre certains responsables du Parti et les radicaux vont connaître quelques turbulences au cours des élections cantonales d'automne 1961. En effet, curieusement (puisqu'il avait été dit clairement que l'Eglise n'intervenait pas dans la vie politique), un appel de Mgr Charrière, invitant chaque catholique de Genève à s'interroger et à réfléchir "**aux conséquences de ses actes, aux exigences de sa conscience**", éveille l'irritation dans les rangs radicaux et prouve que les tensions confessionnelles genevoises demeurent bien vivaces. En effet, l'évêque a déclaré à ses ouailles :

"Votre devoir est d'élire des hommes et des femmes qui se dirigeront suivant les principes chrétiens, qui travailleront à l'élaboration de lois toujours plus imprégnées de justice, d'équité, de respect pour toutes les valeurs morales"²³⁴².

Serge Balland, secrétaire du parti radical genevois, envoie alors une lettre ouverte à Charrière, publiée dans toute la presse du canton : "**Monseigneur, Le dimanche 29 octobre 1961 les curés des paroisses catholiques-romaines du canton de Genève ont lu votre appel, en chaire, à propos des prochaines élections. Cet appel a en**

²³⁴⁰ Procès-verbal de la Commission des droits civiques de la femme, 4 mai 1960. Archives du parti indépendant chrétien-social, Genève.

²³⁴¹ Eléments indiqués dans 2 documents retrouvés aux Archives du Parti, à Genève : 1) 1960 : Cours de formation. 2) Circulaire de sept. 1960, invitant à participer aux conférences d'octobre.

²³⁴² "**Appel de Mgr CHARRIÈRE**". *Le Courrier*, 31 octobre 1961.

outré été publié dans les principaux quotidiens genevois. Sans attaquer le principe de votre intervention, les catholiques radicaux regrettent qu'il crée à la veille des élections cantonales une équivoque par l'emploi du terme "principe chrétien". En effet, le parti chrétien-social genevois, dont les militants se recrutent essentiellement parmi les citoyens catholiques-romains, peut sembler détenir le monopole des principes chrétiens, ce que nous contestons. Il est particulièrement pénible aux radicaux de confession catholique de voir leur pasteur créer, sans soute (sic) involontairement, de semblables ambiguïtés, au moment où plus que jamais la défense de la cité terrestre exige le rassemblement de toutes les bonnes volontés quelque (sic) soit leur appartenance confessionnelle. C'est dans ces sentiments qu'ils vous prient de daigner accepter, Monseigneur, l'assurance de leur fidélité²³⁴³." Dans la pertinente analyse de cette lettre ouverte, le *Journal de Genève* écrit :

"(...) cette réaction radicale démontre que dans l'équilibre confessionnel fragile qui est celui de Genève, toute intervention directe de l'Eglise dans le mécanisme politique est interprétée comme une tentative de rompre la trêve. L'équivoque n'est pas dans le texte de Mgr Charrière. Elle est dans le fait que l'évêque de Lausanne, Fribourg et Genève (sic)²³⁴⁴ ne peut pas dire "chrétien" sans que l'on pense "catholique", et qu'à Genève "politique" plus "catholique" égale "indépendant chrétien-social". Nous avons de bonnes raisons de savoir qu'il y a dans d'autres partis de bons catholiques qui font leurs devoirs de citoyens et de chrétiens. Mais il n'y a qu'un parti dont le recrutement se fasse aussi systématiquement sur la base de la confession. Là est l'origine de l'équivoque. Il serait dangereux de n'en pas tenir compte²³⁴⁵".

Les résultats des élections suscitent la joie de Leyvraz : les radicaux ont pris une gifle magistrale en perdant ... dix sièges²³⁴⁶ ; dans son commentaire, l'éditorialiste impute à une division des radicaux la victoire des socialistes qui ont gagné cinq sièges : *"Il n'est pas douteux, d'ailleurs, que la gauche chrétienne-sociale y a contribué, et même un certain nombre d'électeurs libéraux"*. Face à l'effondrement du régime radical causé par les velléités de ce parti à détruire l'Entente, Leyvraz s'exclame : *"Nous l'avons prévu : il suffit de consulter la collection du Courrier de ces sept dernières années pour s'en convaincre²³⁴⁷."* Eh oui !, la lutte du rédacteur en chef contre le radicalisme

²³⁴³ Serge BALLAND. "Réaction radicale au message de Mgr Charrière". *Journal de Genève*, 4-5 novembre 1961.

²³⁴⁴ Avant 1925, le diocèse avait pour appellation "Diocèse de Lausanne et Genève", modifiée dès 1925 en "Diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg".

²³⁴⁵ "L'équivoque est ailleurs". *Journal de Genève*, 4-5 novembre 1961.

²³⁴⁶ Les indépendants chrétiens-sociaux occupent 20 sièges (+1), les libéraux (anciennement nationaux-démocrates) 20 (+5), les radicaux 27 (-10); les socialistes 18 (+5); le parti du travail 14 (-1). Les résultats de l'élection du Conseil d'Etat sont encore plus frappants : les indépendants chrétiens-sociaux ont désormais 2 Conseillers (+1) : Emile Dupont et André Ruffieux; les libéraux 2 (+1), les radicaux 1 (-3); les socialistes 2 (+1).

²³⁴⁷ "Quelques leçons des élections genevoises". *Le Courrier*, 5 décembre 1961.

genevois ne s'est nullement estompée au cours des ans et ses prédictions ont fini par se réaliser ...

III. LES PROBLÈMES DE L'ACTUALITÉ GENEVOISE

1. LE REGARD DE L'ÉDITORIALISTE

a) Plaidoyer pour la famille

Les articles de Leyvraz sont toujours lus avec autant de plaisir et d'attention par les abonnés du *Courrier*. Les éditos traitant de la morale ont un écho particulier et suscitent de nombreux échanges épistolaires avec un lectorat provenant souvent de milieux modestes qui, face à l'évolution des mœurs, se sent parfois démunis et vient se confier au journaliste. Dans une époque où de multiples sujets sont tabous, le langage ouvert et clair de Leyvraz permet à ses lecteurs d'être informés et guidés avec une fermeté très humaine dans des domaines qui les concernent vraiment, parce qu'ils abordent les problèmes liés à l'éducation, la famille, la sexualité et aux conditions sociales. Le rédacteur est lu autant par les personnes âgées que par les parents et - comme déjà relevé - les adolescents et les jeunes qui, parfois, découpent ses articles pour les conserver précieusement²³⁴⁸. Fréquemment, Leyvraz entre en débats avec plusieurs de ses lecteurs, lorsque les sujets - tels l'avortement et le droit à la vie - les touchent particulièrement; si la parole du journaliste s'inscrit toujours dans le sillage de l'enseignement de l'Eglise, celui-ci tient cependant à dire et redire qu'il n'est lui-même qu'un homme faible, simple messenger des principes énoncés par l'Évangile qu'il a décidé de suivre :

"Je ne suis pas un hypocrite, je suis un pécheur. Souvent, à l'instar de l'Apôtre, je fais le mal que je condamne, je ne fais pas le bien que je veux"²³⁴⁹. Mais je m'efforce, jour après jour. Je suis un pécheur en chemin, un piéton, un homme de la piétaille comme dit Péguy. Je vais, je bute, je tombe, souvent je pleure, je me relève, je reprends espoir. C'est notre commune vie, à nous chrétiens. Ce que je ne veux pas faire, c'est d'ériger ma faiblesse en loi, et de dire que le noir est blanc. Cela, c'est la fin de la montée humaine vers ce Dieu qui nous a créés, qui nous a rachetés par son Fils. Si rude que soit la route, c'est la route ..."²³⁵⁰.

La sauvegarde de la famille est restée une priorité des articles de Leyvraz qui, là encore, entend allier tradition et renouveau; pour l'appuyer dans ses affirmations, il cite souvent le poète Khalil Gibran, le philosophe Thibon, l'écrivain van den Bossch qui, dans son livre *Demain l'homme*, déclare : ***"La première communauté qu'il est urgent d'établir, de réformer dans l'esprit de l'Évangile, c'est la famille. Cette oeuvre n'implique aucune***

²³⁴⁸ Lorsque nous avons commencé cette thèse, nous avons reçu tous les articles de Leyvraz qu'un lecteur du *Courrier* avait découpés et conservés soigneusement entre 1952 et 1966.

²³⁴⁹ Cf. Rm 7,18-19.

²³⁵⁰ "Lettre à un lecteur". *Le Courrier*, 4 juin 1952.

spéculation technique et elle est l'oeuvre de tous²³⁵¹." Dans un édito de l'immédiat après-guerre, Leyvraz s'était basé sur une étude du P. de Lestapis, parue dans l'*Action populaire*, et avait rappelé que **"la famille traditionnelle, même dans le milieu chrétien, a cruellement souffert (...) des influences désagrégeantes dont nous constatons partout les ravages"**. Il déclarait qu' **"on ne peut pas, aujourd'hui, revenir simplement à la famille traditionnelle, refaire en sens inverse le chemin parcouru. [En effet], l'autoritarisme marital, qui n'est plus animé par l'amour chrétien, provoque un violent courant de révolte et d'émancipation féminines, en partie justifié, en partie aberrant ... [Dès lors], l'autorité maritale et paternelle ne sera pas restaurée dans ses anciennes formes. Le renouveau familial exige une rechristianisation profonde, par l'amour de charité d'abord (...)²³⁵²"**.

"De cet amour vrai découle, comme une autre valeur nouvelle, une foi plus grande dans les qualités de la femme. Considérée trop longtemps comme mineure ou subalterne, la femme ne recevait qu'une formation de seconde zone, qui la maintenait en état d'infériorité²³⁵³." Leyvraz remarquait que, dans les jeunes ménages, la mère n'était plus cantonnée à de strictes tâches ménagères et que l'homme était heureux de partager avec elle ses préoccupations professionnelles; comme l'écrivait le Père Lestapis, les époux entendaient **"s'épauler en tant que co-responsables de la civilisation, c'est-à-dire co-responsables des évolutions de la cité, politiques, sociales"**. Leyvraz voyait dans cette conception du foyer **"qui n'est pas traditionnelle au sens étroit du terme (...) un retour aux sources vraies de la Tradition. Car le christianisme, s'il établit avec force la hiérarchie familiale, affirme avec autant d'énergie l'égalité des époux, qu'un autoritarisme desséché, plus païen que chrétien, méconnaît. (...) Ainsi conçue, la famille nouvelle rayonnera plus profondément que la famille "traditionnelle" où les survivances païennes héritées de la Renaissance oblitérent trop souvent le sens chrétien. Faisons tout notre possible pour approcher de cet idéal. Au milieu de la débâcle moderne, nos foyers unis et fraternels deviendront les centres de ralliement de la reconquête chrétienne²³⁵⁴" !**

En lien avec la famille, Leyvraz s'en prendra régulièrement à la décadence des mœurs, perceptible dans la "presse pourrie" à sensation ou dans ces films qui, tels *La Dolce Vita*, étalent le mal par l'image qu'ils donnent de la femme ou du mariage, acte que beaucoup ne considèrent plus comme indissoluble et qui fait du divorce une étape naturelle. En outre, le problème de la stérilisation, de la limitation des naissances et de l'avortement - ce "meurtre caché"²³⁵⁵ légal à Genève - le préoccupe beaucoup dans cette

²³⁵¹ "Foyers détruits". *Courrier de Genève*, 8 octobre 1948.

²³⁵² "Famille traditionnelle et famille chrétienne". *Le Courrier*, 11 décembre 1948.

²³⁵³ "La famille nouvelle". *Le Courrier*, 15 décembre 1948.

²³⁵⁴ *Ibid.*

²³⁵⁵ "Le meurtre caché". *Le Courrier*, 8 avril 1952.

époque où, dans le canton, le taux de natalité est particulièrement bas. Dans ses éditos sur la famille qui conservent un ton syndicaliste, Leyvraz a toujours dénoncé les conditions de vie dans lesquelles certaines d'entre elles sont plongées, parce qu'elles sont oubliées de la prospérité économique qui gagne Genève depuis la fin de la guerre : difficultés dans la recherche d'un logement²³⁵⁶, loyers en proie à la spéculation, surmenage des mères, menaces de chômage, salaires inadaptés au coût de la vie.

b) Plaidoyer pour les jeunes

Autre sujet de préoccupation constante dans les années cinquante, le drame de la détresse de tant d'adolescents poussés au suicide ou à la délinquance; ces "Enfants de l'Absurde", décrits par Paul van den Bossch que Leyvraz citera souvent, et qui, enfermés dans le "mal du siècle" passent de la frénésie à la tristesse. Des adolescents égarés sexuellement²³⁵⁷, aux prises avec une presse qui, en étalant au grand jour les photos attirantes du *sex-appeal*, signe la fin d'une civilisation; des jeunes exposés à la pensée existentialiste lancée par Jean-Paul Sartre, philosophe qui nourrit les oeuvres d'Henri Miller, "ce pornographe américain", dont la morne frénésie "***suinte le désespoir et débouche sur le Néant***"²³⁵⁸, et auquel Leyvraz s'en prenait fréquemment, particulièrement au sujet de son livre *Tropiques*. Une jeunesse affrontée à des familles désagrégées, démunie de formation spirituelle ou morale, montée contre la bourgeoisie, avide d'un renouvellement de la culture musicale et artistique, attirée et fascinée par la philosophie sartrienne : "***On en discute partout, on l'attaque partout. Entre deux bouffées de cigarette, entre deux danses, entre deux descentes à ski, on fait une profession de foi; le plus souvent, on rejette loin de soi, avec mépris, cette doctrine corrompue***"²³⁵⁹. Des adolescents aimantés par ces "assommoirs modernes"²³⁶⁰ que sont les bars et les dancings qui pullulent dans les cités, bourbiers dans lesquels ils s'enfoncent.

Dès la fin de la guerre, Leyvraz s'est fait un véritable devoir d'attirer les jeunes vers d'autres chemins, de les mobiliser, de les encourager à emprunter la voie d'un saine renouveau qui leur permettra de donner sens à leur vie. Outre ses éditos, lus et appréciés par beaucoup de ces enfants désemparés parce qu'affrontés au nihilisme, le rédacteur a ouvert un dialogue avec des adolescents qui viennent lui soumettre leurs questions et leurs angoisses :

²³⁵⁶ Outre les articles de Leyvraz qui se penche souvent sur la crise du logement, les évêques suisses plaideront également dans leur lettre pastorale de septembre 1962, pour que les jeunes ménages aient un toit.

²³⁵⁷ En automne 1954, Leyvraz donnera une causerie à la radio romande sur le thème de la pureté. Cet exposé sera repris dans "Le combat de la pureté". *Le Courrier*, 15 octobre 1954.

²³⁵⁸ "***Au bout de la nuit***". *Courrier de Genève*, 19 avril 1947.

²³⁵⁹ Jeanne HERSCH, philosophe. Citée par Anne-Françoise Praz in *Mémoire du Siècle, du Réduit à l'ouverture, La Suisse de 1940 à 1949, op. cit., tome 5, p. 196.*

²³⁶⁰ "Les assommoirs modernes". *Courrier de Genève*, 22 juin 1947.

"Avant-hier soir, deux garçons de dix-sept ans sont entrés dans mon bureau : - Nous lisons le Courrier, nous suivons vos campagnes. Vous nous avez aidés à comprendre beaucoup de choses. Mais cela ne nous suffit plus : dites-nous ce qu'il faut faire ! Je ne saurais dire l'ardeur de cet appel, l'anxiété de ces clairs regards. Nous avons causé pendant une heure, dressant ensemble un plan de travail, et convenant de nous revoir dès qu'il en serait besoin. Deux hirondelles ... Sur tous les plans, nos groupements attendent des énergies nouvelles. Quand beaucoup de chrétiens demanderont ce qu'il faut faire, ce sera le retour des hirondelles. Le renouveau, le printemps ...²³⁶¹ .

Leyvraz ne dresse jamais que des constats : s'il dénonce ce "signe d'aberration"²³⁶² qu'est la masturbation, s'il qualifie de "cancer" la montée à Genève de l'homosexualité touchant environ cinq mille personnes, s'il évoque des problèmes ou s'en prend à des perversions, c'est toujours pour appeler à l'entraide, à la responsabilisation. Contrairement aux regards jetés alors par de nombreux catholiques "bien-pensants" sur les "filles-mères" (et qui peuvent permettre de comprendre pourquoi tant de jeunes femmes sont "poussées" à avorter) l'éditorialiste considère d'un oeil bienveillant celles qui sont "tombées" et qui ont eu le courage de mener leur grossesse à terme. Retrouvant les accents qu'il prenait jadis dans *La Voix des Jeunes*, Leyvraz écrit :

"Soyons net là-dessus : La fille-mère a fauté, nul n'en doute, mais bien plus encore qu'à la femme adultère on doit lui appliquer la parole de Jésus : "Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre"²³⁶³ " Or, je sais d'affreux sycophantes qui se figurent servir le Christ en faisant le vide autour d'elle et de son enfant, en la traitant comme une pestiférée. La bêtise le dispute à l'hypocrisie dans cette attitude. Un instant de réflexion - s'ils en étaient capables - suffirait à le prouver à ces rigoristes obtus. Si la fille-mère a fauté, elle accepte les conséquences de sa faute, et Dieu sait qu'elles sont assez dures, Tartufe, pour que tu n'y ajoutes pas le poids de ta censure ! Ne vois-tu donc pas ce qu'il y a de courage moral dans cette acceptation ? Et ne peux-tu pressentir que cette fille-là, peut-être, paie pour toi, pour toutes les intentions impures que tu n'as pas osé pousser jusqu'à l'acte mais qui empestent ton âme et lancent leurs émanations dans l'invisible ? Sais-tu bien si tu es même digne de rattacher le cordon de ses souliers, à cette pauvre petite qui va seulette par le monde avec son enfant sur les bras. Misérable ! cache ta face de vertuiste aigri, ferme ton caquet de moraliste sans entrailles ! Un instant de réflexion ... Ne vois-tu pas combien il lui eût été facile, à cette fille, si elle eût été tant soit peu "dessalée", de l'empêcher de venir, cet enfant, ou bien de le "faire passer", comme tant de fausses vierges qui la regardent de haut ? Ne vois-tu pas que pour avoir pris ce fardeau elle se montre bien moins impure que d'autres et combien plus vaillante ! Sans parler du joli monsieur qui s'est défilé ...²³⁶⁴ ."

²³⁶¹ "A quand le renouveau ?". *Courrier de Genève*, 22 janvier 1948.

²³⁶² "Signes d'aberration". *Le Courrier*, 17-18 février 1951.

²³⁶³ Cf. *Jn 8,1-11*

²³⁶⁴ "Filles-mères". *Le Courrier*, 26 mars 1949.

c) Les rapports interconfessionnels

Leyvraz n'approuvera jamais le protestantisme libéral genevois dont la pensée dogmatique présente des traits apologétiques. La création - par les pasteurs genevois Marion et Werner - de *Vigilance*, bulletin d'informations "semi-confidentielles" sur le catholicisme, provoque une réaction du converti qui voit dans cet écrit, **"un bulletin de déformation : (...) Nous ne saurions, cela va de soi, faire aucun grief au protestantisme de défendre ses positions, ni même de s'efforcer de les améliorer par un actif prosélytisme. C'est là le jeu normal de l'émulation confessionnelle dans un pays mixte comme le nôtre. J'ajoute que cette émulation, dans les circonstances où nous sommes, peut avoir et a souvent d'excellents effets, tant qu'elle reste dans les limites d'une loyale compétition"**²³⁶⁵. Mais l'éditorialiste a reproché à cette feuille d'utiliser les méthodes de la polémique partisane **"par une "information" unilatérale et (...) des commentaires tendancieux"** où la montée démographique du catholicisme est présentée "comme une sorte de complot anti-protestant !" Il a rappelé aux détracteurs de sa confession que l'arbre se juge à ses fruits²³⁶⁶ et que ce **"n'est pas en "débâtant" le verger d'en face qu'on s'assure de belles récoltes. Et c'est un aveu de faiblesse que de "se poser en s'opposant" ..."**. Les pasteurs Marion et Werner feraient mieux de s'alarmer du **"glissement des chrétiens (...) vers l'indifférence, l'incrédulité, le matérialisme"**, au lieu de se livrer à un **"travail de déformation et de division (...) inopportun et malfaisant"**. L'éditorialiste a alors tenté de montrer combien des rapports interconfessionnels harmonieux peuvent être source de bienfaits :

"Je suis moi-même, non pas précisément un protestant converti au catholicisme, mais un protestant déchristianisé par le marxisme et qui a retrouvé le Christ dans l'Eglise catholique. J'ai gardé de nombreux et fraternels contacts avec des amis protestants. Je ne cherche pas à les "propagander" et ils font preuve à mon égard de la même discrétion. Nous parlons de ce qui nous est commun : ce sont de grands, d'émouvants trésors de prière et d'amour, et nous y tenons passionnément. Je ne puis vous dire à quel point je les aime, je les respecte. L'un d'entre eux est venu me voir il y a quelque temps, et m'a demandé : "Me permettez-vous de prier un instant avec vous ?" Nous nous sommes recueillis. Il a fait à voix basse une poignante prière. Nous étions tous deux si profondément étreints par le mystère de Dieu présent entre nous que nous nous sommes tus longtemps ensemble. Il regardait mon crucifix. Il me disait ses luttes, ses douleurs, ses joies, son espérance. Je lui parlais aussi des miennes. Nous nous sommes serré la main, il est parti. Puisse-t-il revenir souvent ..."²³⁶⁷

Dans une réplique à cet article, le pasteur Marion (qui admettait que le débat confessionnel ne doit pas être "passionné") n'en reprochait pas moins à Leyvraz d'avoir embouché "la trompette sentimentale". Le journaliste acceptait la critique :

²³⁶⁵ "A propos de *Vigilance*". *Courrier de Genève*. 24 avril 1947.

²³⁶⁶ Mt 12,33.

²³⁶⁷ "A propos de *Vigilance*". 24 avril 1947, *op. cit.*

"Je n'irai point m'en défendre ! Contre toutes les rancoeurs confessionnelles, je ne cesserai de faire appel au sentiment chrétien qui doit nous rapprocher dans la recherche de ce qui peut nous unir comme dans l'étude sereine de ce qui nous sépare encore. Nous avons, les uns et les autres, beaucoup de chemin à faire sur cette "Route aplanie" aux horizons de laquelle, entre autres, deux grands noms chers à nos coeurs s'inscrivent en traits de lumière : Ernest Naville (*), Marius Besson Dieu me garde d'irriter jamais la blessure de notre division. Bientôt, j'irai reposer dans un petit cimetière de montagne où dorment les morts de mon village et de ma parenté, au flanc de la colline, à l'ombre des sapins. Dieu me garde de les offenser jamais dans mes propos, dans mes pensées, ces morts aimés à qui vont chaque soir mes prières, ces "frères séparés", frères avant tout ... Il leur est arrivé bien sûr de se gausser un brin, à la vaudoise, de telles cérémonies catholiques dont ils ignoraient le sens. Sans aigreur, avec cette finesse d'humour, cette délicatesse du coeur qui respecte les choses essentielles ... C'est là l'héritage de notre longue vie commune, traversée d'orages, mais qui s'élève sans cesse vers une meilleure compréhension, vers un plus juste débat. Gardons-nous de galvauder cet héritage. Notre vigilance a de meilleurs emplois que de soulever entre nous des suspicions ou des querelles. De toute part, la détresse du monde nous appelle. Nous n'avons pas trop de toutes nos forces d'amour et d'espérance pour y répondre²³⁶⁸ !"

Peut-on en déduire que Leyvraz est à la pointe d'un oecuménisme encore timide à Genève ? Peut-être. Les bagarres confessionnelles sont alors encore vives, les sensibilités exacerbées; les jeunes filles - qu'elles soient catholiques ou protestantes - savent qu'elles ne devront, en aucun cas, épouser un homme de la confession opposée. Et les enfants des écoles se lancent fréquemment à la face de ces petites phrases qui démontrent que la paix confessionnelle n'est pas instaurée : "Les catholiques sont des bourriques" et "Les protestants sont des éléphants" ... Il faut quand même mentionner que Leyvraz entre fréquemment en débat contre le protestantisme libéral particulièrement (qui s'affronte lui-même avec la tendance barthiste²³⁶⁹ qui s'est développée dans la Cité de Calvin) et contre ceux qui attaquent le catholicisme²³⁷⁰, le Parti catholique²³⁷¹ ou les papes²³⁷²; et encore contre ceux qui veulent le maintien de l'interdiction des Jésuites en Suisse²³⁷³. Mais il est indéniable que ses racines réformées et le long chemin parcouru

²³⁶⁸ "Encore "Vigilance". *Courrier de Genève*, 10 mai 1947.

²³⁶⁹ Cf. par ex. LEYVRAZ. "J'ai pitié de cette foule". *Le Courrier*, 26 février 1957.

²³⁷⁰ Cf. par ex. "Les maniaques du "péril catholique". *Le Courrier*, 2 mai 1957, dans lequel l'éditorialiste critique le livre de Frédéric Hoffet, *L'Equivoque catholique*.

²³⁷¹ Cf. par ex. "Le chrétien dans la Cité". *Le Courrier*, 3 novembre 1961, qui est une réponse au journal *La Vie Protestante*.

²³⁷² Cf. par ex. "L'Eglise veut la paix". *Le Courrier*, 10 janvier 1957, qui se veut une réponse au Pasteur Niemöller qui accuse le pape de bellicisme. Cf. aussi "Une nouvelle Escalade ?". *Le Courrier*, 20 novembre 58, qui s'en prend au journal *Le Protestant* et à sa hargne contre Pie XII et Jean XXIII.

²³⁷³ Cf. par ex. "Pour la paix confessionnelle. Réponse à M. H.-L. Miéville". *Le Courrier*. 17 décembre 1955.

depuis sa conversion l'amènent toujours plus à vouloir jeter un pont entre les deux confessions. Comment douter alors que ses articles n'engagent pas certains lecteurs sur le chemin de la réflexion ?

2. SOUS LA LOUPE DE LA SOCIOLOGIE

Dans la mouvance des interrogations posées par le livre *La France, Pays de Mission ?* une enquête sociologique a été lancée à Genève en 1956, par le P. Lapraz, dominicain, sur la base d'un projet de "Mission" élaboré par le Père Motte, de l'Ordre des Frères Mineurs. Menée durant deux ans, destinée à toutes les personnes qui oeuvreront à la Mission, l'enquête devait permettre ensuite la mise en place d'une pastorale dans l'Eglise catholique qui est à Genève. Avant d'étudier le problème religieux, l'analyse sociologique se penche d'abord sur la situation du canton dans les domaines démographique²³⁷⁴, économique, professionnel (monde ouvrier, indépendant, paysan, scolaire), urbanistique, géographique et politique. Genève est alors dans une pleine mutation créée par la construction de "Cités satellites" qui vont concentrer une importante population dans des communes suburbaines. En outre, une révolution démographique transforme la population du canton qui, d'une part, est marquée par une baisse très sensible de la natalité et, de l'autre, par l'afflux massif d'une immigration étrangère (d'abord principalement italienne) qui forme le 18 % des habitants; et encore par l'embauche importante de travailleurs saisonniers (dans les domaines de l'hôtellerie et du bâtiment) qui logent à Genève une partie de l'année, sans avoir l'autorisation d'y amener leurs familles.

Dès lors, l'Eglise est confrontée à des problèmes nouveaux : Comment être présente dans les quartiers qui se développent ou qui abritent, sur leur sol, de nombreuses et importantes industries ? Comment accueillir et soutenir les étrangers, les intégrer tant civilement que religieusement ? L'enquête sociologique se penche alors avec une particulière attention sur le sort des ouvriers, et établit les constats suivants : conditions de travail difficiles, santé précaire, bas salaires, logements exigus ou trop chers, familles peu soutenues par une faible allocation familiale, absence de sécurité de l'emploi. L'analyse relève qu'à Genève, il n'existe pas une "classe" ouvrière, mais un "monde ouvrier" avec sa psychologie et ses réflexes particuliers. Outre celle-ci, une autre population est étudiée : celle de l'enfance et de la jeunesse (0 à 19 ans) qui, à cause de la diminution des naissances, ne forme plus que le 21,2 % de la population, taux déclaré très faible en comparaison de celui de la France voisine²³⁷⁵. L'enquête insiste encore sur la forte diminution de la population agricole (qui a passé de 8.614 personnes en 1920, à 5.674 en 1950); malgré ces mutations, le milieu paysan reste bien ancré dans ses traditions puisque, sur le plan politique, ce sont toujours les anciennes communes savoyardes qui fournissent au parti indépendant chrétien-social le plus grand nombre de voix. L'étude

²³⁷⁴ En 1920, dans l'ensemble du canton, la population était de 171.000 habitants; en 1941, de 174.855; en 1950, de 202.918; en 1957, de 235.477; en 1960, de 259.234. On parlera même ensuite d'une Genève de 800.000 habitants pour l'an 2015 ..., prévision totalement fautive puisque le recensement du 31 juillet 1998 indiquera un chiffre de 401.462 habitants.

²³⁷⁵ En 1956, la moyenne française est de 31,1 %.

indique un taux élevé d'abstentionnisme (47 %) lors des élections de 1957; le sociologue voit dans ce désintérêt pour la chose publique le signe d'un découragement profond et de l'éloignement d'une certaine population, qui se déclare en marge ou en révolte contre l'ordre établi, "indice très grave pour une démocratie ...²³⁷⁶".

En deuxième partie, l'enquête se penche sur l'aspect religieux (place du catholicisme et pratique religieuse, autres confessions, indice de vitalité chrétienne, symptômes de désagrégation religieuse et humaine), afin de permettre aux autorités ecclésiastiques d'élaborer une ligne de recherche pastorale qui réponde mieux aux besoins et exigences de l'époque. L'Eglise catholique de Genève n'est toutefois pas à la traîne puisqu'entre 1930 et 1957, elle a créé neuf paroisses, dont quatre dans les nouveaux quartiers industriels, ainsi que quelques missions linguistiques. En octobre 1958, un vaste Bazar rassemble la communauté catholique - qui aime bien se retrouver dans ce genre de manifestations - afin de collecter des fonds importants pour bâtir des "Clochers nouveaux". Quant aux vocations, elles se portent assez bien : Entre 1917 et 1957, 85 prêtres ont été ordonnés dans le canton et le nombre des séminaristes provenant du milieu urbain a passé de 62 % en 1925 à 82 % en 1950. En revanche, le niveau d'éducation religieuse des enfants avant leur entrée au catéchisme semble en général peu élevé; beaucoup de parents tiennent à une formation chrétienne familiale plutôt "discrète". Au niveau liturgique, de grands efforts sont déployés depuis une dizaine d'années pour faire participer activement les fidèles au déroulement de la messe. Si le pourcentage des catholiques a diminué dans la première moitié du siècle (passant de 52 à 42 % entre 1900 et 1950), une augmentation est intervenue ensuite, due à l'immigration étrangère : en 1956, les catholiques forment le 43,5 % de la population, et le 44 % en 1957. Cette même année, on compte (pour ce qui concerne le clergé affecté aux paroisses) un prêtre pour 1.322 fidèles.

Malgré ces aspects positifs, d'importants problèmes troublent les responsables de l'Eglise. Par exemple l'augmentation des mariages mixtes; alors qu'en 1880, 48 % des couples étaient formés de conjoints tous deux catholiques, il n'y en a plus que 30 % en 1950. L'explosion des divorces depuis la guerre : d'une moyenne annuelle de 291 pour les années 1940-1943, les ruptures de couples ont passé à 431 pour 1953-1956. Et, aussi, les avortements qui, à Genève, contrairement aux autres cantons, sont légaux²³⁷⁷ et connaissent une augmentation constante par le passage de jeunes Françaises ou de Suissesses (souvent d'origine catholique) qui viennent se faire avorter dans le canton. Il faut encore mentionner les stérilisations dont l'usage est toujours plus prôné.

Tous ces éléments ont une incidence certaine sur la pratique religieuse qui, de manière générale, connaît une forte baisse; au moment de l'enquête, 5 % du monde ouvrier fréquente l'église. En ville, seuls 20 à 32 % de femmes et 10-20 % d'hommes vont à la messe, situation étonnante si on la compare à celle d'une région agricole genevoise (la Champagne) qui compte par exemple encore 80 à 90% de pratique religieuse chez les hommes. Parmi les jeunes, il y a un véritable "décrochage"; à partir de 16-17 ans, les 3/4

²³⁷⁶ Père LAPRAZ, OP. *Etude sociale*. Novembre 1958, tome I, p. 97. Archives du Vicariat général, Genève.

²³⁷⁷ Pour autant que la femme qui désire avorter dispose d'une autorisation signée par deux mé-decins.

d'entre eux ne vont plus régulièrement à la messe; dès lors, la vitalité catholique genevoise est en déclin. Contrairement aux constats dressés dans d'autres pays, les catholiques, à Genève, pratiquent ou bien régulièrement, ou ils s'en abstiennent totalement, même lors des grandes fêtes religieuses ou de la communion pascale. Revers positif de la médaille : les pratiquants forment un petit noyau très solide de personnes vraiment engagées, et, dans les paroisses, plusieurs groupes de jeunes ont une bonne assise.

L'enquête se livre encore à un inventaire des mouvements d'Action catholique existants; l'Action catholique ouvrière est dynamique; d'autres - comme la Jeunesse ouvrière catholique - connaissent un certain affaiblissement, attribué à une perte du sens apostolique, à l'émiettement des groupes humains et à leurs difficultés d'adaptation à une plus grande ouverture. Là encore, le canton connaît un statut particulier puisque ce problème d'adaptation est explicité ainsi dans l'analyse sociologique : **"A Genève, le particularisme local, tout autant que l'adaptation, constituent un danger. Le Genevois, par nature, est indépendant et particulariste. Il se méfie de ce qui n'est pas d'extraction genevoise, de ce qui ne se réalise pas "entre nous", avec les propres moyens du bord. Il y a en lui la peur d'une intrusion étrangère²³⁷⁸."** Comme nous le verrons plus loin, cette conclusion s'appliquera très bien à la vie du *Courrier*.

Enfin, l'étude sociologique relève que la question de la presse catholique représente un des problèmes les plus préoccupants, surtout si on la considère comme la seule chance d'atteindre cette majorité des baptisés qui ne fréquentent plus les paroisses et ne reçoivent aucune nourriture chrétienne; le rapport préconise alors que la presse se fasse l'instrument d'une formation chrétienne pensée à long terme. L'analyse jette un regard positif sur le *Courrier* : sur les 5.000 familles catholiques pratiquantes et actives du canton, il s'avère que 4.500 lisent ce journal. Ce qui amènera le commentaire suivant dans la revue française *Informations catholiques internationales* : **"(...) le quotidien catholique de Genève, Le Courrier, bien connu pour les éditoriaux de René Leyvraz, est une réussite remarquable dans le domaine de l'opinion sérieuse et libre. Le Courrier n'est pas l'organe officiel du parti chrétien-social genevois, il lui donne son appui en toute liberté et il n'est pas rare que les points de vue du journal ne soient pas partagés par le parti. (...) Il est à remarquer toutefois que le Courrier touche parmi sa clientèle catholique davantage les Genevois de souche que les étrangers ou les ressortissants d'autres cantons suisses d'installation plus récente à Genève²³⁷⁹".**

Dans ses conclusions, qui sont très marquées par le mode d'analyse de l'Action catholique, la recherche sociologique - qui dénote une perspicacité étonnante et trace un programme que l'on peut qualifier d'avant-gardiste - préconise de créer, autour de l'évêque, une pastorale d'ensemble incluant clergé et laïcs afin d'arriver à "une réussite d'Eglise", à "un tous ensemble". Pour cela, il faudra former des militants, développer une

²³⁷⁸ Père LAPRAZ. *Etude sociale*. Novembre 1958, tome 2, p. 128. Archives du Vicariat général, Genève.

²³⁷⁹ "Le dossier de la Quinzaine", commentaire basé sur l'enquête sociologique faite à Genève. *Informations catholiques internationales*, 15 juin 1959; p. 23.

animation, instaurer une adaptation au monde nouveau en instituant des Commissions pastorales chargées d'étudier tous les enjeux dans les divers milieux de vie (catéchèse et formation d'adultes, formation de militants d'Action catholique ou de paroisses, monde ouvrier, jeunesse, nouveaux venus); en outre, par la prédication, il s'agira de mettre en valeur l'annonce de la Parole de Dieu, de revaloriser la vie liturgique et sacramentaire, de former des prêtres "spécialisés", de veiller à une meilleure diffusion des bulletins paroissiaux, d'instaurer des Conseils de Communauté, et "d'aller aux païens"²³⁸⁰.

Il est intéressant de relever que, précédant l'enquête sociologique, la plupart des éditos de Leyvraz confirment pleinement les analyses relatives à la situation genevoise, tant dans le domaine ouvrier (le journaliste a conservé sa sensibilité syndicale) qu'en ce qui concerne la famille, les jeunes, la mise en péril de la démocratie par l'abstentionnisme et le désintérêt politiques; en outre, Leyvraz est resté fidèle à sa conception journalistique d'une presse catholique qui se doit formatrice. Il garde toute sa sympathie à l'Action catholique et prône un christianisme de militance. Bref, on peut affirmer que le rédacteur en chef est bien ancré dans le présent et que ses écrits sont un bon reflet de la réalité et des problèmes de l'heure, puisque l'étude sur la situation de l'Eglise à Genève et des problèmes auxquels elle se doit de répondre pose le doigt sur les mêmes questions, dénonce les mêmes dangers et préconise des remèdes identiques.

IV. TURBULENCES ENTRE LE RÉDACTEUR ET L'ÉVÊQUE

1. LE RÔLE DU RÉDACTEUR EN CHEF MIS EN CAUSE

Parallèlement aux tensions qui l'opposent au Parti, les relations de Leyvraz au sein du *Courrier* ne sont pas plus iréniques. Il l'a d'ailleurs fréquemment laissé entendre à Mgr Charrière lorsqu'il lui écrivait avoir encore bien d'autres soucis. En janvier 1958, dans une lettre à l'évêque, le rédacteur en chef se plaint de Trachsel qui, en renvoyant un collaborateur de l'imprimerie, a créé de la "gabegie" et empiété sur un domaine qui, estime-t-il, ne relevait pas de la compétence de l'administrateur. Comme par le passé, cette question va en amener une autre, celle des tâches dévolues à Leyvraz et à Trachsel.

Dans sa réponse²³⁸¹, pour ce qui concerne le renvoi de l'ouvrier, Charrière déclare avoir mené une enquête et ne pas vouloir entrer dans les détails; il reproche à Leyvraz

²³⁸⁰ Cette vision pastorale se mettra effectivement en place après la Mission, particulièrement grâce à l'abbé Charles Devaud, prêtre à Genève, très proche des mouvements d'Action catholique ouvriers, qui a fait des études de sociologie et sera nommé "Secrétaire de la Pastorale d'en-semble". Elle se prolongera lors du Synode diocésain, Lausanne, Genève, Fribourg et Neuchâtel, 1972-1975, dont les conclusions sont exposées dans l'ouvrage *Pour une Eglise servante de Jésus-Christ. Décisions et recommandations*. Fribourg, Suisse : éd. Saint-Paul, 1978. L'ensemble de la réflexion de ce Synode a été bâtie sur les thèmes suivants : Croire aujourd'hui, une Eglise signe de Jésus-Christ - La prière, la messe, les sacrements - Ministères diversifiés et solidaires - Oecuménisme - Mariage et famille - Mission, développement, paix - Formation et loisirs - L'Eglise et les réalités temporelles - L'Eglise et la communication sociale, à partir de certains textes de Constitutions, Décrets et Déclarations du Concile Vatican II (*Lumen Gentium* N° 8; *Sacrosanctum Concilium* N° 7; *Apostolicam Actuositatem* N° 2; *Unitatis Redintegratio* N° 4; *Gaudium et Spes* N° 47 et 72; *Ad Gentes* N° 12; *Inter Mirifica* N° 13; *Gravissimum Educationis Momentum*).

d'avoir présenté l'affaire "sous un jour qui n'est pas juste", le licenciement de cette personne étant bien du ressort de l'administrateur. Puisque le rédacteur en chef s'occupe d'un problème qui ne le regarde pas, pourquoi fait-il des difficultés lorsque Trachsel s'occupe de ce qui regarde la rédaction, à cause de certaines déficiences qui ont obligé celui-ci à intervenir ?

"Nous touchons ici un sujet fort délicat. Vous prenez volontiers vos décisions sans vous informer suffisamment. Vous refusez même de recevoir ceux qui aimeraient vous parler. Vous n'y mettez pas de mauvaises intentions, c'est vrai; mais c'est très dangereux. (...) si vous êtes si sûr de vous dans vos jugements, il y a des secteurs importants de la rédaction dont vous ne vous occupez pas assez, alors que vous devriez le faire comme rédacteur en chef. Non pas pour tout réaliser par vous-même, c'est impossible; mais pour susciter, coordonner les efforts, pour prévoir, en pleine collaboration avec la Rédaction et l'Administration. Ce que je dis de votre insuffisance comme rédacteur en chef ne m'empêche pas, bien au contraire, de reconnaître une fois de plus vos brillantes qualités de rédacteur. Combien de fois ne vous ai-je pas félicité par téléphone ou par écrit pour tel ou tel article. (...) Oui. Il faut le reconnaître, si vous trouvez que M. Trachsel se mêle trop de la rédaction, votre responsabilité dans ce fait est grande et il doit être possible de corriger cela, si vous prenez plus à coeur votre responsabilité de chef de la Rédaction. Sans doute il y a des problèmes matériels et vous savez qu'ils sont graves; mais ces problèmes ne touchent pas à cette autre réalité qu'est le fait que vous n'êtes pas très à l'aise dans cette tâche de chef des autres rédacteurs. Ce n'est pas votre charisme. Je ne vous en fais pas un reproche et vous savez que nous tenons tous à vous garder, à vous entourer, à vous aider; mais alors ne faites pas de reproche non plus à ceux qui s'efforcent de contrebalancer ce qui manque chez vous. Il est manifeste pour moi, à ce propos, que c'est le démon qui cherche à nous diviser, à vous diviser d'avec M. Trachsel, à créer de nouveau au Courrier un malaise, alors qu'en réalité tout pourrait aller très bien. Faites donc confiance à M. Trachsel, dites-lui vos soucis, vos préoccupations, mais dans une atmosphère différente de celle d'aujourd'hui. Ne lui prêtez pas des intentions qu'il n'a pas. Vous me dites, dans votre lettre du 23 janvier : "Donnez-moi vos directives, je les suivrai scrupuleusement, comme il se doit". Je vous les donne, suivez-les en toute simplicité, mais généreusement. (...) Je souffre, cher Monsieur, bien plus que je ne puis le faire voir, en vous écrivant comme je le fais. Mais j'y suis contraint par la nécessité. J'y suis contraint pour le bien du journal, le bien du catholicisme à Genève et dans le diocèse. Sortez de ce climat de suspicion et de ce malaise que vous entretenez artificiellement en vous-même. Faites confiance à votre évêque qui vous a fait confiance à vous dans des circonstances que vous connaissez bien. Vous ne pouvez pas douter de sa bienveillance à votre égard. Voilà, cher Monsieur, la lettre que je dois vous écrire. Elle n'exclut pas que nous puissions plus tard entrer dans plus de détails; mais je ne le crois pas utile pour le moment. Demandez au Seigneur avec moi de nous éclairer tous, de vous soutenir, et acceptez que votre évêque prenne ses responsabilités envers le Courrier, puisqu'il les a prises jusqu'ici sous la forme que vous savez. Bien

²³⁸¹ Lettre de Mgr François CHARRIÈRE à René Leyvraz, 27 janvier 1958. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote XI Co 17.

***affectueusement*²³⁸². "**

Les reproches adressés par Charrière au rédacteur en chef sont-ils mérités ? Un bref regard sur la manière dont ce dernier gère cette responsabilité peut être éclairant : Leyvraz laisse une grande liberté à l'équipe des journalistes, pourvu que ceux-ci respectent la ligne du journal, c'est-à-dire celle d'une fidélité absolue à l'Eglise et à son enseignement. C'est surtout cet aspect que Leyvraz prend au sérieux, puisqu'il relit seulement les articles de fond écrits par ses collaborateurs, avant leur publication. En outre, chaque semaine, il tient une réunion avec les rédacteurs, pour évoquer les problèmes courants, tels les cotes des films "mauvais" ou "réservés" qui doivent permettre aux lecteurs et à leurs enfants de fuir les films immoraux; ou encore pour veiller à ce que le *Courrier* refuse toute publicité pour ce genre de spectacle. La séance de rédaction est quelquefois émaillée de ces histoires vaudoises drôles que Leyvraz aime tant raconter; elle se déroule sous sa présidence, sous forme de discussions dans lesquelles il n'intervient nullement de manière dictatoriale, et où chacun peut s'exprimer. Parfois, bien sûr, sa colère explose ... Il crie, mais tout retombe bientôt dans un éclat de rire. L'équipe est particulièrement soudée; il n'y a pas de clans : ce sont des amis qui se retrouvent.

Malgré cette bonne ambiance, un problème demeure : Leyvraz se sent responsable de la vie globale du journal; dès lors, il se mêle aussi de l'administration et des problèmes touchant au personnel administratif ou oeuvrant à l'imprimerie. Et aussi de la gestion financière du journal au sujet de laquelle il refuse l'importance qui lui est donnée. Pour lui, le *Courrier* c'est d'abord une sorte de mission qui, en aucun cas, ne doit se trouver entravée par des questions d'argent. Troquer les colonnes d'un article contre de la publicité ou des cotes boursières lui est insupportable. Enfin, pour une raison qui se justifie pleinement si l'on considère la fonction qu'il occupe, Leyvraz tient à ce que tout ce qui touche à la rédaction ne dépende que de lui. Mais, malheureusement, il a conservé un horaire de montagnard, contraire à celui des journalistes : levé très tôt, il arrive à 7h.00 à la rue des Granges pour en repartir avant 18h. Il dispose ainsi de la tranquillité nécessaire pour écrire, comme un véritable exercice de calligraphie, ses éditos à la main. Avant de se pencher sur son papier, il a pris beaucoup de temps pour méditer son sujet né de l'actualité ou d'une lecture, pour le développer intérieurement, jusqu'à être parfois complètement absent de ce qui se passe autour de lui. En conséquence, son horaire de travail fait qu'il n'est pas présent à l'heure où les décisions doivent se prendre et, qu'en général, c'est l'équipe de nuit qui porte la responsabilité de devoir les trancher.

Leyvraz tarde à répondre à la lettre de l'évêque; d'une part pour cause de maladie, d'autre part, parce son père décède entre-temps, et également parce que, dans sa lettre, Charrière lui écrivait : "Je ne répondrai pas à qui voudrait continuer ce débat". Lorsqu'il prend sa plume le 9 avril, le journaliste signale à son interlocuteur qu'il a eu avec Trachsel ***"un premier entretien tout à fait amical au terme duquel nous avons convenu de travailler la main dans la main pour le bien du Courrier, sans revenir sur ce qui nous a divisés. Depuis lors, à plusieurs reprises, je l'ai consulté sur ce qu'il convenait de faire en telle ou telle occurrence. Il en ira de même à l'avenir. Les ponts sont donc rétablis et les anciennes difficultés ne se reproduiront pas. Je ferai en sorte, pour ma part, que la pleine harmonie revienne, et j'ai trouvé M. Trachsel***

²³⁸² Lettre de Mgr François CHARRIÈRE à René Leyvraz, 27 janvier 1958, op. cit.

dans les mêmes dispositions". Puis Leyvraz s'explique sur son silence, dû à la phrase de l'évêque qui excluait "ainsi toute explication (...) sur les nombreux et graves griefs que me faisait votre message. Or, bien qu'à deux reprises vous m'ayez annoncé votre visite, vous vous êtes prononcé sans m'avoir vu ni entendu personnellement. Je ne pouvais pas vous envoyer un simple accusé de réception. Je ne pouvais pas non plus donner un plein et sincère acquiescement aux griefs que vous me faisiez dans ces conditions. J'ai gardé le silence faute de pouvoir m'ouvrir à vous, et vous pouvez croire que je ne l'ai pas fait sans en souffrir profondément au cours des semaines de dépression et de maladie que j'ai traversées de la mi-février à fin mars. Nous avons manqué de contacts personnels. Au cours de ces trois dernières années, je ne vous ai vu que deux fois un quart d'heure, en présence de tiers, sans pouvoir rien vous dire de mes difficultés, de mes problèmes, de mes angoisses, qui ont été considérables. En outre, après notre long et confiant entretien de 1954, vous m'avez laissé ignorer qu'à votre avis je faisais fausse route vis-à-vis de M. Trachsel, et de ce fait les malentendus entre lui et moi se sont aggravés pendant ces trois années. J'ai fait acte d'obéissance en renouant avec M. Trachsel dans l'esprit que je vous ai dit au début. Je continuerai dans cette voie. En ce qui me concerne, comme vous même, j'ai fait constamment un effort pour que ces difficultés n'altèrent en rien les sentiments d'affection personnelle qui sont nés entre nous d'une longue et confiante collaboration. Je pense que l'orage est derrière nous, et que si quelques nuages subsistent, ils se dissiperont à coup sûr²³⁸³".

En juillet, Leyvraz récrit à l'évêque : *"Pour ce qui concerne le conflit de cet hiver, je crois qu'il est imputable surtout à un défaut de contacts directs".* Après avoir reconnu qu'il n'aurait pas dû intervenir dans l'affaire de l'employé renvoyé du *Courrier* par Trachsel, il poursuit : *"Quant à ma conception des rapports Direction-Rédaction-Administration dans le journal, je vous mentirais si je vous disais que j'en ai changé, et ce serait contraire à l'esprit de confiance que vous voulez rétablir, comme je le désire ardemment aussi²³⁸⁴".*

2. L'ARMEMENT NUCLÉAIRE, POMME DE DISCORDE

Si Leyvraz semble s'être réconcilié pour l'instant avec l'administrateur du *Courrier*, un coup de tonnerre va cette fois créer une franche dissension avec l'évêque. En effet, la question de savoir si l'armée suisse doit se doter d'un armement atomique va fortement entamer la confiance existant encore entre Charrière et son rédacteur. On a vu avec quelle angoisse, au lendemain de la guerre, Leyvraz traite du problème nucléaire qui va s'étendre à la Suisse.

Le 7 juin 1955, un "Comité d'action suisse contre le danger atomique" s'est constitué à Genève, afin *"de créer un mouvement d'opinion qui engage le Conseil fédéral à prendre les mesures nécessaires pour tâcher d'obtenir, avec d'autres*

²³⁸³ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr François Charrière, 9 avril 1958. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote XI Co 17. Au haut de cette lettre, l'évêque a écrit de sa main : "Important !"

²³⁸⁴ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr François Charrière, 10 juillet 1958. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote XI Co 17.

gouvernements, que les grandes puissances renoncent aux explosions atomiques qui menacent jusqu'à l'existence de l'humanité". Le comité, formé de personnalités venant des milieux culturels, scientifique et du commerce, **"insiste sur son indépendance à l'égard de tout parti politique. Il est appuyé par un Comité de soutien dont font partie MM. F. Chodat, professeur à l'Université, le Dr Charles Taban, le pasteur Stahler, le R. P. Cottier, René Leyvraz, rédacteur en chef du Courrier** ²³⁸⁵". L'annonce de la constitution de ce Comité - publiée dans le journal communiste *La Voix Ouvrière* (qui, par ses articles, semble être le meilleur pourvoyeur en "renseignements" du Ministère public de la Confédération) - fera apparaître le nom de Leyvraz dans les archives bernoises.

En 1958, alors qu'à Bruxelles se dresse fièrement vers le ciel l'*Atomium*, symbole de l'Exposition universelle et que, de plus en plus, la question de la course à l'armement nucléaire s'étale dans les journaux, la Confédération helvétique inscrit ce problème à l'ordre du jour. Immédiatement, les prises de positions s'entrechoquent entre ceux qui réclament avec insistance que le pays acquière des armes atomiques et ceux qui s'y opposent de toutes leurs forces. Le 1er mai, Leyvraz évoque la question de la guerre atomique, en se référant, bien sûr, **"aux exigences de la conscience chrétienne"** ²³⁸⁶, seule lumière permettant d'éclairer la route; le journaliste craint, **"qu'entraînés par les propagandes, les chrétiens eux-mêmes ne finissent par (...) oublier [ces exigences] pour n'obéir plus qu'à des considérations de realpolitik ou de technique militaire".**

Comme il le fait souvent pour d'autres sujets, l'éditorialiste appelle à la rescousse des déclarations de Pie XII qui, déjà en 1943, puis à Pâques 1954 et à Noël 1955, avait évoqué le péril créé par les "armes aveugles". En 1954, le pape avait certes admis "l'usage défensif de l'arme atomique, sous la condition "de poser à son utilisation des limites assez nettes et étroites pour que ses effets restent bornés aux strictes exigences de la défense". La suite de la déclaration papale est soulignée par Leyvraz :

"Quand, toutefois, la mise en oeuvre de ce moyen entraîne une extension telle du mal qu'il échappe entièrement au contrôle de l'homme, son utilisation doit être rejetée comme immorale. Ici, il ne s'agirait plus de "défense" contre l'injustice, ni de la "sauvegarde" nécessaire de possessions légitimes, mais de l'annihilation pure et simple de toute vie humaine à l'intérieur du rayon d'action. Cela n'est permis à aucun titre ²³⁸⁷."

Pour étayer ses convictions, Leyvraz s'appuie en outre sur la prise de position de la Conférence oecuménique d'Evanston qui, en 1954, **"adjurait les gouvernements détenteurs d'armes atomiques de mettre ces armes hors la loi, d'accepter le contrôle de la production d'énergie atomique et d'interrompre sans délai les explosions expérimentales"**. Il cite encore des déclarations d'Einstein, du Dr Schweitzer et d'un théologien luthérien allemand, Helmut Gollwitzer qui, dans son livre *Un autre te mènera*, écrit : **"La lecture des exposés officiels et de plusieurs études publiées par**

²³⁸⁵ "Une action suisse contre le danger atomique engagée à Genève". *Voix Ouvrière*, 8 juin 1955.

²³⁸⁶ "Guerre atomique et conscience chrétienne". *Le Courrier*, 1er mai 1958.

²³⁸⁷ "Guerre atomique et conscience chrétienne", 1er mai 1958, *op. cit.*

des revues militaires modernes présente au lecteur des inventions si diaboliques et d'une stratégie si perversie qu'elles lui font croire qu'il se trouve parmi des fous". Ce théologien préconise le refus des armes nucléaires, qui n'ont rien à voir avec les **"bonnes vieilles armes que l'on portait ouvertement (...) et qui symbolisaient le souci viril de défendre le Droit, de protéger les faibles contre l'exploitation et la violation des engagements : elles restaient sous le contrôle de celui qui les employait"**²³⁸⁸.

Puis Leyvraz signale qu'un lecteur lui a demandé : **"Que penser d'une objection de conscience suscitée par le refus de servir dans une guerre atomique, mais aussi de coopérer à la fabrication des armes atomiques ?"** Le journaliste rappelle alors **"que l'Eglise catholique n'encourage pas l'objection de conscience, insurrection individuelle d'un citoyen contre sa communauté nationale. De là peuvent sortir de multiples désordres qui conduiraient à l'anarchie. (...) Néanmoins, dans l'état de tension dramatique où nous met la perspective d'une guerre nucléaire, l'objection de conscience peut apparaître comme un devoir à un nombre croissant d'hommes de toute confession"**. Pour répondre à la deuxième partie de la question, il cite ensuite le Père Drinkwater, journaliste catholique anglais, dont les consignes vont très loin :

"Les savants, les ouvriers, les collaborateurs civils (des usines atomiques) ne doivent prendre part, en quoi que ce soit, à la production directe d'armes de destruction en masse, et si c'est nécessaire, doivent changer de profession. Mais alors, faut-il refuser de servir sous les armes ? - Non, déclare le R.P. Drinkwater, mais les jeunes gens doivent, autant que possible, se faire enrôler dans des unités qui n'ont rien à voir directement avec l'utilisation de telles armes. S'ils reçoivent l'ordre de s'en servir ou de contribuer directement à la destruction en masse, ils doivent refuser d'obéir, quelles que soient les conséquences qu'ils aient à subir."

Le rédacteur en chef du *Courrier* donne encore son avis, qui préconise plutôt une solution du problème par un accord international :

"Tout en respectant l'attitude d'un homme qui risque les plus lourds sacrifices personnels pour ne point faillir à ses convictions, je dois dire, pour ce qui me concerne, que je ne vois pas sans alarme qu'on aille à de telles extrémités. L'implacable discipline totalitaire exclut pratiquement l'objection de conscience dans les pays de l'Est; du moins ne serait-elle le fait que de rares héros ignorés qui encourraient la torture et la mort. Elle ne peut peser dans la balance qu'aux dépens de l'Ouest. Je ne pense pas que ce soit la bonne voie. En revanche, j'estime que tous les chrétiens, catholiques ou protestants, doivent prendre pleinement conscience du péril hallucinant que la guerre atomique fait peser sur le monde entier, et agir de telle sorte sur leurs gouvernements que ceux-ci montrent le maximum d'ouverture possible à un accord international pour la mise hors la loi de l'arme nucléaire et la destruction des stocks existants"²³⁸⁹.

Quelques jours après cet édit, le 18 mai 1958, un "Mouvement suisse contre l'armement atomique" voit cette fois le jour à Berne, formé de personnes issues de milieux religieux,

²³⁸⁸ Helmut GOLLWITZER. *Un autre te mènera*. Cité par Leyvraz. *ibid*.

²³⁸⁹ "Guerre atomique et conscience chrétienne", 1er mai 1958, *op. cit*.

culturels et syndicaux. Au vu du **"mal irréparable que causent aux générations futures les explosions atomiques expérimentales"**, ce Mouvement décide de lancer une initiative populaire visant à interdire la fabrication, l'importation, le transit, l'entreposage et l'utilisation de telles armes en Suisse; il réclame également que les trois Grandes Puissances cessent immédiatement les essais atomiques.

L'élan est donné. Pendant plusieurs mois, Leyvraz va faire part de ses convictions avec détermination, et sans trop prendre en compte les conseils de prudence exprimés par son évêque ... C'est à l'aune de son patriotisme et de son obéissance qu'il mesure maintenant la question. Dans son édito du 31 mai, tout en admettant que les militaires ont pour devoir d'éprouver *"toutes les possibilités de défense d'un pays"*, le journaliste considère que l'armement nucléaire n'est pas qu'un problème de technique militaire, puisqu'il met en jeu le sort de l'humanité tout entière. A l'heure où l'idée d'adopter des armes nucléaires **"gagne du terrain dans les cercles officiels et militaires"**, Leyvraz estime - sans vouloir politiser abusivement le débat - que la question **"doit pouvoir se discuter franchement entre Suisses, sans que nous nous suspicions mutuellement d' "américanisme" ou de "bolchévisme". Rien n'est plus stupide et malfaisant que ces imputations partisans. L'immense majorité des Suisses veulent la paix, cherchent à sauver notre indépendance et nos libertés, qu'ils soient pour ou contre l'adoption de l'arme atomique. Il y a quelques extrémistes de gauche qui font le jeu des Soviets. Il y a aussi quelques extrémistes de droite mal guéris du fascisme, qui voient la main de Moscou partout et pour qui le refus de l'arme atomique équivaut à la trahison. Renvoyons-les dos à dos²³⁹⁰"**. Leyvraz considère que l'adoption de ces armes par le pays neutre qu'est la Suisse aurait sans doute un retentissement international; elle ferait entrer la Confédération helvétique dans cet **"engrenage qui entraîne au "suicide collectif" dont parle Oppenheimer et "dans le jeu des Grands". De toute manière, en quoi la possession d'armes atomiques légères pourra-t-elle protéger le pays "si l'ouragan nucléaire mondial se déchaîne ?"** Le statut de la Suisse qui n'a pas voix aux pourparlers internationaux permet à l'éditorialiste de plaider pour que sa patrie n'entre pas dans la compétition et qu'elle observe le conseil d'indépendance donné jadis par Nicolas de Flüe, car il devient chaque jour plus évident que l'utilisation d'un tel armement "doit être rejetée comme immorale", conclusion à laquelle - du côté protestant - Karl Barth²³⁹¹ est également arrivé. L'article se termine par une prise de position personnelle de Leyvraz. Après avoir signalé à ses lecteurs la constitution, à Berne, du Mouvement contre l'armement atomique, il ajoute : **"Les communistes en sont exclus. Sans engager personne d'autre que moi-même - j'insiste sur ce point - je souscris à cette initiative qui me paraît conforme à l'intérêt supérieur de la Suisse autant qu'aux exigences de la charité chrétienne²³⁹²."**

Au lendemain de la parution de cet article, il y a, une nouvelle fois, branle-bas de combat au sein du Bureau Directeur du Parti : alors que Guy Fontanet suggère qu'un

²³⁹⁰ *"La Suisse et les armes atomiques". Le Courrier, 31 mai-1er juin 1958.*

²³⁹¹ Cf. à ce sujet Daniel CORNU. *Karl Barth et la politique*. Genève : éd. Labor et Fides, 1968, pp. 188-198.

²³⁹² *"La Suisse et les armes atomiques", 31 mai-1er juin 1958, op. cit.*

débat soit organisé sur le problème de l'interdiction d'armes atomiques, Yves Maître, lui, **"déploie l'attitude prise par M. Leyvraz dans le Courrier, attitude qui est en contradiction avec la façon de voir de nos autorités militaires. Il pense également qu'un débat serait fort utile"**²³⁹³. Il est finalement décidé que Maître et Fontanet établiront pour le Parti, après enquête et réflexion, un rapport sur la question de l'armement atomique.

a) Les consignes de prudence

A la même époque, Leyvraz et Charrière se retrouvent à La Riédéra, alpage gruyérien proche de La Valsainte, pour un échange concernant la question de l'armement nucléaire. Au cours de leur promenade, l'évêque conseille à son interlocuteur de traiter du problème avec prudence, car il ne partage pas le point de vue du journaliste.

Dans un nouvel éditо consacré à cet apocalypse qui menace le monde, le journaliste reprend une citation de Daniel-Rops : **"Il n'y a plus qu'à prier. (...) Mais aussi à lutter sur le seul plan où les forces de mort puissent encore être conjurées, le plan moral, celui où le triomphe des principes de justice et d'amour apparaît comme la seule sauvegarde"**²³⁹⁴. Puis Leyvraz appelle les chrétiens à se lancer dans la militance, à sortir de leur inertie en s'éloignant de la torpeur générale. Revenant à un regard universel, l'éditorialiste admet que la Suisse se trouve dans une position difficile : Ce péril de l'anéantissement nucléaire de l'univers, il **"est impossible de le conjurer ou d'en limiter les effets par des mesures locales, surtout si elles sont prises dans le cadre d'un petit pays neutre comme le nôtre. Autant vouloir arrêter la marée par des remparts de sable"**. Mais il fait ensuite remarquer qu' **"il ne s'agit pas ici d'arguer de notre neutralité pour tenter de tirer notre épingle du jeu en éludant notre part de responsabilités dans la défense de l'Occident. Rien n'est plus rebutant que cette conception égoïste de la neutralité"** à laquelle, estime-t-il, il faut donner un **"SENS POSITIF. (...) Nous devons rester le pays des rencontres et des conciliations. C'est un rôle extraordinairement difficile dans les circonstances actuelles. Il est cependant de notre mission de le remplir selon nos possibilités. Et nous ne pouvons plus le faire si nous entrons, même par la petite porte, dans le "club atomique". "il n'y a plus qu'à prier"... ...et à nous engager selon notre vraie vocation helvétique"**²³⁹⁵.

Dans toute la Suisse, la question nucléaire divise fortement les catholiques, les protestants, les socialistes, les syndicalistes et, nous l'avons vu, les militants du Parti; face à ces tensions, Leyvraz considère qu'il est nécessaire de mener - sans suspicion - **un "débat "test" à instaurer avec un haut souci de charité fraternelle et de patience"**²³⁹⁶, sentiments qu'il prône dans chacun de ses articles. Dans l'analyse qu'il fait

²³⁹³ Procès-verbal de la séance du Bureau Directeur du parti indépendant chrétien-social, 16 juin 1958. Archives du Parti, Genève.

²³⁹⁴ DANIEL-ROPS cité par Leyvraz in "Il n'y a plus qu'à prier". Le Courrier, 14-15 juin 1958.

²³⁹⁵ "Il n'y a plus qu'à prier", *ibid.*

d'une conférence²³⁹⁷ donnée par Annasohn, chef de l'état-major général de la Suisse, qui est favorable à l'armement nucléaire, Leyvraz tient à montrer son respect de "l'adversaire" : **"Par sa franchise et sa pondération, aussi bien que par l'éminente personnalité de son auteur, cet exposé commande le respect. S'il n'a pas emporté ma conviction, on voudra bien croire que mes objections ne procèdent d'aucune humeur malveillante."** Toutefois, le rédacteur souhaite amener le débat à un échelon supérieur:

"Comme chrétien, je ne vois pas le moyen d'échapper au devoir impérieux de dépasser ici les perspectives de la technique militaire pour envisager de plus haut nos responsabilités vis-à-vis de l'humanité tout entière, menacée dans son existence et dans son avenir. Je pense que c'est la grandeur même de notre temps que de nous contraindre à embrasser les horizons universels, et qu'en particulier c'est la vocation des catholiques, universalistes par définition. Admettre comme possible ou probable l'éclatement de la guerre nucléaire dans les années qui viennent, cela ne me choque point de la part d'un chef militaire qui se doit d'envisager toutes les éventualités. Mais devant une telle hypothèse, sachant ce qui les attend, la masse des hommes et les peuples sont fondés à réagir tout autrement, surtout s'ils se mettent en présence du Dieu d'amour, Père de tous les hommes, et de son Fils, qui les a tous rachetés sur la Croix. Ils sont fondés, dis-je, à s'insurger contre une telle probabilité et à réclamer de tous les Grands l'effort maximum pour épargner au monde une telle catastrophe. (...) La menace atomique ne pèse pas seulement sur les corps. Elle mine les âmes, elle bouche les horizons des générations qui montent et les fait s'enliser toujours plus profondément dans le nihilisme. Nous devons tout mettre en oeuvre pour la conjurer. C'est dans ce sens que j'entrevois la vraie mission de la Suisse²³⁹⁸."

Ce que Charrière va retenir de cet article, c'est l'appel que le rédacteur en chef du *Courrier* lance pour une mobilisation contre le nucléaire et, par conséquent, contre l'avis de l'Armée helvétique. Bref, c'est la désobéissance du journaliste aux consignes de son évêque.

Le 9 juillet Charrière a, avec Leyvraz, un entretien téléphonique vraisemblablement houleux qu'il résume en ces termes : **"La conversation que nous avons eue ce matin au téléphone, sur mon initiative, est trop grave pour que je ne la fixe par par (sic) écrit. Ca n'est pas de gaïté de coeur, croyez-le bien, que j'en suis venu à préciser ainsi fortement ma pensée, j'y suis contraint par les circonstances dans lesquelles nous sommes placés. Je reconnais, comme je l'ai fait tant de fois, les services très précieux que vous nous avez rendus et que vous nous rendez encore, avec un coeur magnifiquement disposé à écouter la voix du Seigneur et à s'en faire l'écho dans notre monde désaxé. Cependant, je ne puis pas ne pas constater que, lorsque je vous donne un conseil - et c'est si rare que je m'y aventure - vous n'en tenez guère compte. Quand je vous donne un ordre - et c'est plus rare encore - vous vous**

²³⁹⁶ *Ibid.*

²³⁹⁷ Cette conférence avait été donnée dans le cadre de l'assemblée générale de la Société suisse des officiers, qui s'était tenue à Lucerne le 8 juin 1958.

²³⁹⁸ *"Il n'y a plus qu'à prier". 14-15 juin 1958, op. cit.*

y soumettez, tout en me disant cependant que vous ne le comprenez pas. En 13 ans d'épiscopat, je ne vous ai donné un conseil que deux fois", d'abord lors de l'affaire Giron, puis dernièrement à la Riédera, "sous la forme discrète que vous connaissez (...). C'était plutôt l'exposé de mon point de vue et je pensais que vous comprendriez assez que, si je l'exprimais (...), c'est parce que je tenais qu'on en tienne compte. Là-dessus, je vous ai envoyé une carte pour vous dire que je me verrais contraint de prendre position et que je serais navré de constater qu'il y a contradiction entre nous. Je ne vois pas en quoi vous avez changé votre manière d'agir au Courrier, même après cette carte. Je suis dès lors obligé de constater que, pour deux conseils que je vous ai donnés en 13 ans, vous les recevez avec déférence, mais vous n'en tenez pas compte. Dans ces conditions, que dois-je penser de la confiance que vous me témoignez ? Quant à celle que moi je vous ai témoignée, je ne vous l'ai pas exprimée par des paroles, mais par des actes assez précis. Je ne sais pas dès lors ce qui arrivera, car il va bien sans dire que je ne puis continuer à porter la responsabilité dernière du COURRIER, JOURNAL DE L'EVEQUE, si nous ne pouvons pas arriver à avoir mutuellement confiance l'un dans l'autre. Il n'est pas acceptable que l'évêque vous fasse confiance à vous, et que vous répondiez comme vous le faites. Je souhaite cependant de tout coeur que notre amitié si profonde, dont je vous ai donné des preuves si éclatantes, qui m'ont obligé à prendre des positions qui m'ont fait énormément souffrir, vous le savez bien, non seulement se maintienne, mais même s'affermisse à travers ces épreuves." Très souvent, Charrière revient sur la question de décisions qu'il a été amené à prendre; il pense très certainement - entre autres - à la liquidation de l'équipe du *Courrier*, à laquelle il a procédé en décembre 1945. Diverses hypothèses peuvent être esquissées quant à cette opération : d'une part, il a dû être agacé par le différend surgi avec l'abbé Chamonin et le vicaire général, à cause des articles de Leyvraz dans la *Liberté* de Fribourg. D'autre part, il est possible que, comme le déclarait la *Voix Ouvrière*, l'interdiction du *Courrier* sur sol français, à cause de la ligne politique adoptée durant la guerre, ait poussé Charrière à liquider l'ancienne équipe pour que son journal puisse de nouveau franchir les frontières. Enfin, même si, dès sa nomination d'évêque, Charrière avait déclaré vouloir "prendre ses responsabilités" (peut-être pour montrer que son épiscopat serait différent de celui de Besson qui ne parvenait jamais à se décider ?), il avait peut-être aussi été influencé par Leyvraz, puisqu'en revenant plusieurs fois sur le sujet, l'évêque semble le lui reprocher indirectement. En tout cas, on peut penser qu'il regrette maintenant d'avoir posé cet acte "chirurgical". Charrière poursuit sa lettre en développant une idée qui court toujours : l'acharnement du diable à faire périr le journal en semant la zizanie :

"C'est le démon, j'en suis sûr, qui, se rendant compte de l'importance exceptionnelle de la presse catholique, sème entre nous ses embuches (sic). Nous éviterons l'un et l'autre de faire son jeu et c'est pourquoi je vous supplie de penser à ma responsabilité d'évêque, et pas seulement à la vôtre et à vos propres convictions. Moi aussi, je suis profondément convaincu de la gravité de l'heure. Je désire que l'on mette en évidence les dangers de la guerre atomique en général et qu'on fasse tout pour que l'ensemble des pays en cause s'abstiennent d'user de telles armes. Mais pour ce qui regarde la Suisse, vous avez assez

exprimé jusqu'ici votre point de vue, que je ne partage pas. La seule attitude prudente consiste à faire confiance aux autorités responsables, à moins de l'évidence d'une erreur énorme ou d'une trahison. Or nous n'en sommes pas là, grâce à Dieu. Je prie pour vous, cher ami, faites-en autant pour moi, et je confie à Dieu ce conflit qui nous fait souffrir si fort tous les deux. Bien affectueusement²³⁹⁹ . "

Dans sa réponse immédiate, Leyvraz se livre, d'une manière fine, à une sorte d'analyse psychologique de son interlocuteur et également à une évocation du passé qui devraient faire comprendre à Charrière qu'il y a une incohérence entre ce qu'il dit et ce qu'il exige en réalité : ***"Je suis profondément touché de vos lignes du 9 juillet, et je vous en dis toute ma gratitude. Elle (sic) m'a remis en mémoire un certain échange un peu vif que nous avons eu quand vous étiez Directeur de La Liberté. Je ne sais plus à quel propos, mais je me rappelle que, vous pensant suspecté d'autoritarisme, vous aviez bondi ... Vous êtes resté le même : c'est ma confiance que vous recherchez et non pas simplement mon obéissance, et c'est un propos que je respecte infiniment. Vous n'aimez pas contraindre, c'est un hommage que je n'ai jamais cessé de vous rendre dans mon coeur. Dans ce même échange que nous avons eu, vous m'avez écrit que vous détestiez l'esprit révérentiel (sic) - vous en souvenez-vous maintenant ? - le "oui" et l'amen forcés avec réserves mentales. Vous êtes dans la même ligne. Cette répugnance à contraindre vous amène peut-être parfois à trop de discrétion dans le conseil. Ainsi, je suis revenu de Fribourg avec la conviction tout à fait assurée et sincère que je devais surveiller le ton de mes articles, rien pourtant, dans ce que vous avez dit, ne m'empêchait de continuer de défendre mon point de vue. Au retour, dans l'auto, j'ai exprimé à M. Trachsel lui-même toute la joie que me causait cet entretien et ce que j'en croyais être la conclusion pratique. Vous voyez donc qu'il y a eu un malentendu sur ce point : je suis plus "dur à la comprenette" que vous ne le croyez. Le malentendu n'a pas été dissipé par votre lettre qui a suivi : vous m'annoncez des déclarations imminentes, sans m'en dire le sens. Si vous repensez aux articles que j'ai écrits sur le grave problème qui nous angoisse tous deux, vous remarquerez le soin que j'ai mis à ménager ceux qui ne partagent pas mon point de vue, et à sauvegarder le respect de notre Armée. - Votre téléphone a tout réglé, puisque vous m'avez clairement indiqué votre position, à laquelle il n'est évidemment pas question que j'oppose la mienne. Je ne puis pas vous dire que j'ai changé de conviction. Je crois, non certes à une trahison, mais à une erreur considérable. Que j'aie tort ou raison, je pense que le débat doit pouvoir se poursuivre dans les formes et au niveau requis par le souci du bien commun. Je vous renvoie sur ce point à l'excellent article de Pierre Béguin dans la Gazette de ce jour, 10 juillet. - Mais encore une fois, il s'agit là de mon sentiment personnel, et dès le moment que le vôtre m'est connu, il n'est pas question que je le fasse prévaloir contre votre volonté dans le journal de l'Evêque."*** Après avoir évoqué l'affaire Paderewski et le conflit qui l'avait opposé à Trachsel, Leyvraz conclut :

"Je ne suis pas toujours "commode", mais vous savez bien que les gens "commodes" ne sont pas toujours les plus sûrs. Je vous écris ces lignes en toute

²³⁹⁹ Lettre de Mgr François CHARRIÈRE à René Leyvraz, 9 juillet 1958. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote XI Co 17.

confiance. Dans l'esprit de notre ancienne amitié. Dès que je vous vois, d'ailleurs, je sens bien que je n'ai jamais cessé de vous aimer. Oh ! combien je vous remercie de prier pour moi, cher Monseigneur. Moi aussi, j'élève de toute ma ferveur vers Dieu mon coeur plein de larmes, à vos intentions. Croyez, cher Monseigneur, à mon fidèle et filial dévouement²⁴⁰⁰."

b) La lutte du journaliste

Dès lors, Leyvraz fait mine de se taire. S'ils n'abordent plus la question au niveau suisse mais seulement international, certains de ses articles ne constitueraient-ils pas tout de même un petit clin d'oeil à son évêque ? Ainsi, deux jours après avoir écrit à Charrière, le rédacteur titre son édito : "Militariser la Société ?" Il fait état d'une analyse du Général allemand Helmuth Staedke, parue dans une revue militaire de l'O.T.A.N. qui préconise que, pour répondre à l'offensive idéologique et psychologique des Soviétiques, tout citoyen devienne "un combattant sans uniforme", grâce à la création "**d'académies de défense où seraient formés les politiciens, les industriels, le clergé, les dirigeants des syndicats et les fonctionnaires, [et de] remplacer les appareils administratifs des démocraties par des cellules coordonnées et dirigées par une élite**". Leyvraz souligne le mot "clergé" "pour montrer jusqu'où irait cette militarisation de la Société. Et il s'exclame : "Voilà donc la suite logique des événements : A guerre totale, militarisation totale ... " **Dès le moment que la guerre atteint tout le monde, menace toute vie, il faut bien que tous et tout soient militarisés. Les femmes aussi, et bientôt les enfants comme dans les régimes totalitaires. La défense ne peut plus être circonscrite dans l'armée conçue comme corps séparé au service de la patrie²⁴⁰¹."** Bien entendu, Leyvraz s'insurge "**contre cette logique de mort ! Car rien n'est pire que la logique quand elle part de fausses prémisses : elle peut justifier toutes les aberrations**". Dès lors, la guerre totale "**détruit l'Armée comme corps autonome, puisque tout doit être militarisé. Je pense aussi que par l'usage des armes aveugles, elle sapera, elle finira par détruire les vraies vertus militaires qui sont grandes et respectables, car l'Armée est l'un des rares corps qui restent entièrement voués au service de la communauté, alors que tant d'autres ne songent plus qu'à se servir ...**". Mais en s'opposant à la militarisation totale de la patrie, comment faire face à celle des autres pays ? "**Ne sommes-nous pas voués à rester dans l'engrenage, dussions-nous y être broyés tous ?**" Une solution serait peut-être de tabler sur la peur ... Leyvraz rappelle alors que "**le Salut est d'En-Haut. Non certes dans quelque évasion mystique qui ferait fi des urgentes et tragiques réalités de ce monde, mais dans un retour héroïque à la Charité du Christ qui seule peut délivrer le monde de sa détresse affreuse²⁴⁰²."** Cet amour fraternel, source de toute liberté, est la seule attitude à opposer à l'arme psychologique des Soviétiques. Car "**la guerre totale n'est à aucun titre une affaire chrétienne. Elle s'annonce, elle s'impose au terme**

²⁴⁰⁰ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr François Charrière, 10 juillet 1958. Archives de l'Evêché, Fribourg.

²⁴⁰¹ "Militariser la Société ?". Le Courrier, 12-13 juillet 1958.

²⁴⁰² "Militariser la Société ?", 12-13 juillet 1958, op. cit.

d'un long processus de déchristianisation, de désacralisation, comme le triomphe massif de l'ivraie sur le bon grain. La folie humaine, perdant tout contact avec les normes chrétiennes de la guerre et de la paix, nous a conduits à cette entreprise de destruction de toute vie humaine, animale ou végétale sur la terre. Je crois que nous ne devons y souscrire ou la cautionner d'aucune manière, en aucune mesure. Les normes chrétiennes fondamentales ne changent pas, mais nous avons franchi un seuil qui nous oblige à les adapter à une situation toute nouvelle et redoutable, dont nos pères ne pouvaient avoir la moindre idée. Tout doit être mis en oeuvre pour que les armes aveugles soient proscrites par voie d'accord international. Cela ne veut pas dire qu'on aura dès lors établi la paix perpétuelle ! Hélas, il s'en faut ... Car il n'y a point de paix durable sans amour entre les hommes, et sous ce rapport peut-on dire que nous ayons progressé²⁴⁰³ ..." ?

Quelques semaines plus tard, répliquant aux analyses et à l'utilisation que Leyvraz fait des déclarations papales, Mgr Charrière fait connaître sa pensée par une déclaration publique²⁴⁰⁴. Tout en exposant la pensée de Pie XII (prier pour la paix et trouver un accord entre les nations pour éviter l'usage des armes atomiques), l'évêque tient à rappeler qu'il ne faut toutefois pas ***"omettre en particulier tout ce que le Pape ne cesse de répéter sur le droit de légitime défense. Quant à la question spéciale qui fait l'objet de cette mise au point, il va sans dire qu'un évêque n'a pas compétence pour se prononcer sur l'opportunité, pour notre pays, de se munir d'armes atomiques défensives"***. Mais à ces questions techniques et politiques - domaines dans lesquels l'Eglise n'a pas à intervenir directement - ***"se trouvent mêlés des principes d'ordre moral que nous avons le devoir, et donc le droit, de rappeler à nos fidèles"***. Ce projet d'armement ayant été lancé par le Conseil fédéral, l'évêque souligne que les adversaires qui le combattent au nom des droits souverains de la démocratie, font preuve d'une ***"attitude dangereuse contre laquelle nous devons mettre en garde nos diocésains"***. Pour Charrière, en effet, les choses sont très claires :

"(...) quand l'autorité civile ou militaire compétente prend une décision que nous ne comprenons pas, nous devons, jusqu'à preuve évidente et manifeste d'une erreur absolument insupportable, accepter la décision prise et nous y conformer (...). Nous ne prétendons pas que "l'autorité a toujours raison", comme cela se passe en régimes totalitaires. L'autorité, quelle qu'elle soit, sauf le cas très précis de l'infaillibilité doctrinale dans l'Eglise, peut se tromper. Mais nous risquons beaucoup plus de nous tromper et de tromper ceux qui nous suivent en admettant qu'en cas de doute, quand nous ne voyons pas clair, nous pourrions toujours en faire à notre guise. (...) Si donc maintenant, l'autorité fédérale a pris la grave décision de principe de faire étudier la question de l'armement atomique défensif de la Suisse, notre conscience humaine et chrétienne nous oblige à attendre le résultat de cette étude, et à ne pas nous faire les artisans, inconscients mais réels, de ceux qui voudraient saboter notre volonté de nous défendre efficacement. Car c'est de cela qu'il s'agit et, en définitive, de l'avenir de la Suisse comme pays indépendant. Nous demandons à nos fidèles et à nos

²⁴⁰³ "La guerre et la paix". *Le Courrier*, 18 juillet 1958.

²⁴⁰⁴ Mgr François CHARRIÈRE. "L'armement atomique et la Suisse". *La Semaine religieuse*, 25 septembre 1958.

prêtres de s'en tenir à cette ligne de conduite et de s'abstenir de toute collaboration avec ceux qui agiraient en sens contraire²⁴⁰⁵."

Leyvraz revient au problème de la cessation des essais nucléaires (à distinguer de la question du désarmement), en déclarant que la suppression de ces essais "est immédiatement possible" puisqu'un contrôle des explosions est désormais assuré; dès lors, ***"toute considération de prestige doit être écartée sur ce point, car il y a va de l'intérêt du genre humain et même du sort de toute vie sur la terre. Quelles que soient les divergences quant à la légitimité des armes de destruction totale, il ne saurait y avoir le moindre désaccord dans l'opinion chrétienne sur la nécessité, sur l'urgence d'un accord international pour la suppression des essais nucléaires. L'Occident se doit de s'engager résolument dans cette voie. Ce faisant, je le répète, il ne compromettra à aucun degré sa défense, sa sécurité, et il coupera court à une forme de propagande communiste insidieuse autant qu'efficace²⁴⁰⁶."***

Dès lors, comment Leyvraz ne se réjouirait-il pas du premier message de paix, adressé au monde par Jean XXIII au lendemain de son élection, et sur lequel l'éditorialiste va s'appuyer pour poursuivre sa lutte ? Un message de confiance en Dieu, et ***"qui porte en lui-même sa vertu surnaturelle capable à la longue d'écarter tous les rideaux, de percer toutes les murailles. (...) Ce que je dis n'implique aucune sorte de "quiétisme". Il ne s'agit nullement pour l'Occident de liquider ou d'affaiblir son appareil défensif au profit d'un pacifisme béat. Il s'agit de placer l'ensemble du problème dans sa vraie perspective, de comprendre que c'est Dieu qui est le vrai Maître de l'Histoire, et non pas les hommes, pas plus les hommes de l'Occident que ceux de l'Orient. Ce disant, je suis certain d'être dans la ligne authentique du message de S.S. Jean XXIII"***. En effet, le pape ne dit-il pas : ***"Pourquoi ne règle-t-on pas finalement de façon équitable les querelles et les discordes ? Pourquoi les ressources de l'esprit humain et les richesses des peuples sont-elles employées plus souvent à préparer des armes - instruments de mort et de destruction - qu'à augmenter le bien-être de toutes les classes de citoyens, et plus particulièrement de ceux qui sont le plus démunis ? Nous savons, il est vrai, que pour mettre en pratique de si louables propos et pour régler les conflits, il faut surmonter des difficultés graves et inextricables. Mais il faut le faire, même si cela exige des efforts. Il s'agit en effet de la plus importante entreprise, étroitement liée à la prospérité du genre humain tout entier. Mettez-vous donc à l'oeuvre avec confiance et courage, sous le reflet de la lumière qui vient du Ciel et avec l'assistance divine. Tournez vos regards vers les peuples qui vous sont confiés, écoutez leurs voix."*** Des peuples qui ***"ne demandent pas ces engins de guerre monstrueux découverts à notre époque, qui peuvent causer des massacres fratricides et la perte de tout l'univers"***. Mais des peuples qui ***"demandent la paix, (...) ils veulent la justice qui puisse finalement faire droit aux exigences et aux devoirs des classes dans une solution équitable²⁴⁰⁷."***

²⁴⁰⁵ Déclaration officielle de Mgr François CHARRIÈRE. "L'armement atomique et la Suisse", 25 septembre 1958. Informations catholiques internationales, No 82, 15 octobre 1958, p. 12-13.

²⁴⁰⁶ "La question vitale des essais nucléaires". Le Courrier, 4-5 octobre 1958.

Pour Leyvraz, la déclaration du vicaire du Christ est limpide et elle lui permet "d'oublier" les consignes de prudence et de "silence" imposées par l'évêque qui voit, d'un très mauvais oeil, le rédacteur en chef entraîner des catholiques dans le sillage du Mouvement contre l'armement atomique, vivement soutenu par des milieux de gauche. Dans la suite de son édito, Leyvraz déclare que les paroles de Jean XXIII **"n'impliquent aucune résignation à l'esclavage totalitaire qui cherche à subjuguier le monde par les voies de l'impérialisme soviétique, ni aucun abandon de la légitime défense occidentale. Elles impliquent, néanmoins, dans le principe, une option résolue de la chrétienté, et aussi de tous les hommes et de tous les peuples, contre les armes de destruction aveugle et totale qui conduisent l'humanité au suicide collectif (...). C'est un devoir essentiel pour les chrétiens que de se dresser contre cette folie d'anéantissement, sans méconnaître pour autant "les difficultés graves et inextricables" que cette option les contraint d'affronter. En d'autres termes, il y a, dans cette conjoncture redoutable, un point de vue chrétien et catholique qui ne doit jamais être oublié ou abandonné. Il n'est pas permis aux chrétiens de se fier aveuglément aux nécessités réelles ou prétendues de la défense militaire. Il ne leur est pas permis non plus de coopérer sans autre à la course aux armements suicidaires : ils doivent avoir pour souci constant de promouvoir leur abolition par voie d'entente internationale".** Bref, un point de vue chrétien, **"qui n'est pas, qui ne doit pas être exclusivement le point de vue politique ou militaire d'un "bloc" contre l'autre, puisqu'il est universel par définition (...); [qui] ne comporte pas l'ombre d'une abdication devant les Soviets, mais (...) commande une ouverture constante vis-à-vis de l'Est quant aux possibilités de pourparlers (...). Là se trouve la voie du christianisme, et singulièrement du christianisme catholique, en ce domaine : cela ressort de toute évidence du message de paix de Sa Sainteté Jean XXIII. Puissions-nous ne jamais l'oublier²⁴⁰⁸".**

Le 12 novembre, dans le cadre d'un autre conflit (que nous évoquerons plus loin) surgissant avec son rédacteur en chef, Charrière fait allusion au problème de l'armement, dans une lettre explicative qu'il adresse à la Nonciature, à Berne :

"L'autre difficulté, (...) procède de l'attitude prise par M. Leyvraz afin que la Suisse s'abstienne totalement d'armes atomiques. M. Leyvraz est parti en guerre en union avec beaucoup d'éléments qui ne sont pas des nôtres et qui traitent ce sujet avec une légèreté et une obstination incroyables. Oralement et par écrit, j'ai demandé à M. Leyvraz cet été, dès le début de l'action, de prendre garde aux conséquences que cela pouvait comporter. J'ai fini par publier dans la Semaine Catholique une mise en garde à mes fidèles. Cette mise en garde a été considérée par plusieurs personnalités d'ici comme absolument nécessaire. Je ne la regrette pas, mais M. Leyvraz ne peut pas admettre mon point de vue et, pour ma part, je ne vois pas comment je pourrais l'autoriser à continuer dans la ligne qu'il a choisie. J'aurais préféré de beaucoup publier la mise en garde qui a paru dans la Semaine religieuse et les journaux et qui m'a valu beaucoup de critiques, avec

²⁴⁰⁷ JEAN XXIII cité par Leyvraz in "Le message de paix de S.S. Jean XXIII". Le Courrier, 4 novembre 1958.

²⁴⁰⁸ "Le message de paix de S.S. Jean XXIII", 4 novembre 1958, op. cit.

aussi beaucoup d'approbations²⁴⁰⁹. En soi pourtant, il eut (sic) été préférable que d'autres s'engagent avec l'évêque; mais tout cela se passait pendant les vacances et, le mouvement d'opinion contraire à la défense nationale prenant de plus en plus d'ampleur, je me suis résolu à cette mise en garde que certains milieux populaires de Genève me reprochent²⁴¹⁰."

Les 15-16 novembre, l'édito de Leyvraz intitulé "Les conditions d'un civisme chrétien", suscite la réaction immédiate d'un jeune homme nommé Pierre Dufresne. Ni celui-ci, ni le journaliste ne savent alors que ce lecteur attentif occupera le poste de rédacteur en chef du *Courrier* à partir de 1980²⁴¹¹ et que, de par ses combats pour la justice et la dignité humaine, il sera fréquemment comparé à Leyvraz. Dufresne - dont la sensibilité est très proche de celle de Leyvraz et qui semble percevoir particulièrement bien la situation dans laquelle se trouve alors l'éditorialiste - ignore aussi que ses lignes décriront exactement la lutte que lui-même mènera dix ans plus tard :

"Monsieur, Plusieurs fois, depuis dix ans que je lis régulièrement vos articles, je me suis proposé de vous dire tout ce qu'ils m'apportaient. Un rédacteur "avec" lequel on médite plusieurs fois par semaine les grands problèmes que pose l'insertion de notre foi dans la vie nous est bien plus proche que tant de personnes que nous cotoyons (sic) quotidiennement et dont nous ne percevons que la surface. De ce fait, on éprouve souvent le désir de lui communiquer nos réactions ou nos approbations comme on le ferait avec des personnes avec lesquelles on consacre de nombreuses soirées de discussion. Mais la flemme de glisser un papier dans la machine à écrire ou la crainte que nos "idées" soient sans intérêt aux yeux de quelqu'un qui a beaucoup lu et réfléchi nous empêchent de passer aux actes. Depuis fin-juillet (sic) toutefois, j'ai mieux senti, grâce sans doute à certains de vos articles qui touchaient encore de plus près mes préoccupations, qu'un rédacteur dont le métier est moins un gagne-pain nécessaire qu'une lutte pour faire pénétrer des convictions qui lui sont chères, est engagé dans ce combat avec toute sa sensibilité, avec tous ses espoirs (il n'est donc pas à l'abri de déceptions, de découragements peut-être) et qu'après tout il peut lui aussi avoir besoin quelquefois de témoignages de sympathie ou d'encouragement; et cela même s'ils proviennent de lecteurs inconnus qui n'ont en outre aucun titre, rang social ou expérience particulière qui donnent du poids à ces encouragements. Vous parlez dans votre article d'aujourd'hui du conflit avec le conformisme régnant qui est le lot des intellectuels engagés. Et il est vrai qu'[outre l'Helvétie] "il y a peu de nations où le fait d'affronter des puissances ou

²⁴⁰⁹ Cette phrase de Mgr Charrière ne nous semble pas très claire. Ne veut-il pas dire plutôt qu'il aurait préféré ne pas publier sa mise en garde ? En outre, nous n'avons pas trouvé trace, en Suisse, d'une revue qui s'appellerait la Semaine religieuse.

²⁴¹⁰ Lettre de Mgr François CHARRIÈRE à Mgr Ferrofino, Conseiller de Nonciature à Berne, 12 novembre 1958. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote XI Co 17.

²⁴¹¹ Pierre Dufresne (journaliste engagé particulièrement pour le Tiers-Monde et les Droits de l'Homme, aura, comme Leyvraz, ses partisans et ses adversaires); il prendra sa retraite de rédacteur en chef du *Courrier* en septembre 1992 et décédera 4 ans plus tard. En 1988, Dufresne consacrera, dans la revue genevoise *Choisir* de juillet-août, un article à Leyvraz, sous le titre "Les combats d'un humaniste chrétien". C'est la lecture de ces lignes qui nous a poussée à faire une thèse sur Leyvraz.

des positions officielles soit plus durement sanctionné". J'ai précisément admiré deux mois durant le courage avec lequel vous avez traité, dans la plus pure ligne évangélique, les problèmes de la guerre et de la paix, de la non-violence, des armements nucléaires. Le plus douloureux a sans doute été pour vous d'entrer en conflit avec certains de nos frères dans la foi. Et encore, quand on reste sur le plan des conflits courtois d'idées, le problème n'est pas bien grave. Mais lorsque commence à s'y mêler la suspicion, la hargne, les procès d'intention... Cela ne vous a pas empêché de signer un appel que le désir de ne pas avoir d'histoires aurait défendu à tant d'autres de ratifier. Et si cette signature n'avait dû vous valoir des ennuis qu'avec des colonels ou des Suisses très "verticaux", cela n'aurait pas été très terrible ... Mais vous sentiez que vous deviez le faire et vous l'avez fait. Vous avez du courage, vous avez votre franc-parler lorsque vous êtes persuadé que ce serait vous renier que de vous taire. Cette attitude, je n'ai pas besoin de confidences pour être certain qu'elle vous a valu plusieurs mécomptes et que vous êtes persuadé que ce n'est pas terminé. Vous continuez parce que votre conscience vous l'impose et non pas stimulé par le masochisme des incompris. Vous préféreriez sans doute ne pas être un homme "très contesté", surtout au sein de notre communauté catholique, mais puisqu'il le faut ... Vous n'y gagnerez ni honneurs, ni adulation, ni fragment d'assiette au beurre. Mais sachez, et je souhaite qu'il vous soit bon de l'entendre, que je ne suis pas le seul dont, depuis de nombreuses années, vous modelez la pensée et vous éclairez la foi. Le dépassement des nationalismes étroits, le souci d'une mission nationale plus noble et plus généreuse que le simple fourbissement d'armes "efficaces", le souci de cette classe ouvrière perdue, centième brebis qu'il nous faut à tout prix aller chercher, la recherche (qui paraît si insolite à certains ...) des richesses de la douceur évangélique et de la non-violence, le dépassement des vieilles rognes interconfessionnelles, et tant d'autres thèmes qui ne devraient constituer que des explications de choses qui vont de soi et qui doivent être hélas des combats contre l'engourdissement des esprits d'une partie de notre communauté catholique; tout cela, jour après jour, vous nous l'apportez en une provende digestible, à nous qui ne réfléchissons et qui ne lisons pas assez. Bien entendu, nous le trouvons aussi ailleurs, dans Témoignage Chrétien par exemple; mais ce qui est irremplaçable, c'est que ces choses là soient dites dans notre communauté genevoise et romande et en relation avec ses problèmes propres. Quelle joie, non seulement pour moi mes (sic) pour beaucoup de mes amis, qu'il y ait à la tête du Courrier un homme pour le faire, un homme suffisamment estimé pour ne pas être définitivement paralysé par ceux qui le trouvent dangereux. Vous ne nous donnez d'ailleurs pas des leçons d'anticonformisme, lequel n'est pas pour vous un but en soi. Vous ne cassez pas les pots inutilement, vous ne blessez pas en vain, vous ne cherchez pas à épancher vos amertumes personnelles, à exploser pour votre propre soulagement; on sent si clairement votre souci de chercher toujours où est le plus grand bien. Et vous n'êtes anticonformiste en somme que lorsque le souci d'être conforme au Christ vous l'impose. Tout cela m'apprend la nécessité de la pondération, de la réflexion, de l'intervention opportune ... Je voudrais me livrer à de la flagornerie que je ne parlerais pas autrement, je le sais, et j'en ai peut-être dit plus que vous ne pouvez en entendre. Mais je crois que vous le supporterez volontiers si j'arrive à vous convaincre que l'esprit dans lequel je le fais est à cent lieues de la flatterie. Nous

devons nous encourager les uns les autres, nous conforter les uns les autres et si mes propos pouvaient être un des éléments qui vous persuadent que votre lutte n'est pas inutile (si la tentation de penser le contraire vous prend quelquefois) ils auraient atteint tout leur but. Ce sont certains accents de votre éditorial d'aujourd'hui qui m'ont décidé à vous écrire J'ai eu soudain peur qu'un nombre inaccoutumé de couleuvres vous ait été servi cette année et qu'il vous conduise à un certain découragement. Votre conception de l'action politique du chrétien et les réactions acerbes qu'elle doit rencontrer, cette signature au bas d'un appel, avec les diverses interventions dont elle vous a fait bénéficier, une certaine prise de position épiscopale et la situation dans laquelle elle vous mettait et peut-être d'autres choses que j'ignore ou dont je n'ai eu que des échos édulcorés, je me suis dit que tout cela pouvait commencer à faire beaucoup ! Vous avez sans doute de nombreux et vrais amis qui peuvent vous aider à passer les caps difficiles, mais peut-être l'appoint d'un lecteur que vous ne connaissez pas ne sera-t-il pas inutile. Je le souhaite et vous assure, cher Monsieur (passez-moi ce Cher Monsieur) de mes ferventes prières et de mon amitié pour vous en Notre-Seigneur²⁴¹² ."

c) Le point de vue du Parti

En février 1959, Yves Maître et Guy Fontanet présentent, suite à leurs réflexions, deux rapports divergents au Comité Central du Parti. Le premier ***"fait une distinction entre l'armement atomique offensif et défensif. Seul ce dernier type d'armes serait introduit dans notre pays qui, s'il en était équipé, se trouverait à l'occasion d'un prochain conflit, dans une situation identique à celle où il s'est trouvé dans les deux premiers conflits mondiaux. M. Maître ne croit pas un instant que la renonciation, par la Suisse, de (sic) l'armement atomique puisse avoir la moindre répercussion internationale"***. Guy Fontanet, lui, ***"insiste pour que l'on ne voie pas dans la campagne anti-atomique un mouvement nécessairement anti-patriotique, voir (sic) communiste"***. Frappé par l'unanimité des savants à dénoncer le danger atomique, Fontanet fournit quelques précisions techniques puis analyse les effets des radiations nucléaires qui sont de nature tant somatique que génétique. ***"Il estime que les armes atomiques s'attaquant au principe même de la vie, l'acceptation de leur introduction ne pose pas du tout les mêmes problèmes moraux que ceux résultant de l'armement conventionnel"***; pour Fontanet, le respect de la vie est supérieur à la conscience nationale; en outre, il ne partage pas l'avis de son collègue qui établit une distinction entre engins offensifs et défensifs car, estime le rapporteur, ces derniers produisent les mêmes effets génétiques et somatiques. De plus, partageant vraisemblablement l'avis de Leyvraz, Fontanet s'étend sur la mission qui incombe à la Suisse d'organiser une alliance de petits pays qui, à l'O.N.U., s'opposeraient à la guerre atomique; il considère aussi qu'une défense nationale peut fort bien s'organiser sans acquérir de telles armes. L'éclatement de la science qui a tant évolué au cours des vingt dernières années impose de raisonner différemment.

Lors de cette présentation, les avis exprimés dans la discussion au sein du Parti sont très divergents. Par exemple, tout en estimant que la Suisse doit prendre des initiatives

²⁴¹² Lettre de Pierre DUFRESNE à René Leyvraz, 15 novembre 1958. Cette lettre nous a été remise par son auteur.

pour amener les Puissances à abandonner le nucléaire, Emile Dupont (qui pense que la question de l'armement helvétique ressortit à l'Armée) montre qu'il ne partage toujours pas le point de vue de Leyvraz; il doute que le rejet d'une telle défense nationale puisse avoir quelque répercussion sur le plan mondial; **"ce serait, tout au plus, un point marqué par le plan soviétique. (...) Refuser l'introduction de l'armement atomique en invoquant les conséquences somatiques et génétiques, c'est les faire passer avant une certaine conception de la liberté de nos institutions politiques. N'y a-t-il pas là une abdication²⁴¹³" ?**

Les mois passent, et la question nucléaire en lien avec la Confédération helvétique n'est toujours pas résolue. En août 1961, une Commission interne "Armement atomique" sera créée dans le Parti; placée sous la présidence de Ganter, elle regroupera - entre autres - René Leyvraz, Yves Maître, Guy Fontanet, Francis Laurencet et Charles Primborgne. Cette réflexion sera menée en lien avec les Jésuites de Genève, dans le cadre de leur revue *Choisir*²⁴¹⁴.

Commentant l'appel pour la paix lancé par Jean XXIII en novembre 1961, Leyvraz semble ne pas tout à fait partager l'optimisme du pape qui ne croit pas à l'imminence d'une troisième conflagration et qui, sans dissimuler pour autant sa profonde anxiété, se refuse à exagérer l' **"apparence trop peu sérieuse et tragiquement déplorable de menace de guerre²⁴¹⁵"**. En effet, l'éditorialiste ajoute : **"Nous nous rassurons volontiers en proclamant qu'une nouvelle guerre mondiale est impossible, impensable même, parce qu'elle serait une catastrophe pour tous, et que nul n'oserait prendre la responsabilité de la déclencher. Cela est vraisemblable et raisonnable. Mais qui oserait garantir qu'à force de jouer avec le feu, on ne finira pas par provoquer le monstrueux incendie, sous le régime d'une tension sans cesse accrue par la menace à jet continu ? ... Il ne suffit pas qu'une chose soit insensée pour qu'elle soit impossible. Du point de vue même de l'intérêt allemand, la guerre de 1939-45 était une entreprise folle. Elle n'en a pas moins ravagé la terre pendant six ans."** Leyvraz termine tout de même son article par ces mots :

"La paix du monde est menacée, elle n'est pas définitivement compromise. S.S. Jean XXIII adresse son appel "à tous nos fils, à tous ceux que nous nous sentons le droit et le devoir d'appeler ainsi, à ceux qui croient en Dieu et à son Christ, et aussi aux non-croyants, parce que tous appartiennent à Dieu et au Christ par droit d'origine et de rédemption". Puisse cet appel être entendu de tous ! Notre devoir urgent est de le seconder de nos ferventes prières, chaque jour, inlassablement²⁴¹⁶."

²⁴¹³ Procès-verbal de la séance du Comité central du Parti, 2 février 1959. Archives du parti indépendant chrétien-social, Genève.

²⁴¹⁴ Née en novembre 1959, cette revue de la Compagnie de Jésus veut se situer à mi-chemin entre *Nova* et *Vetera*, publication de haute culture philosophique et théologique, et le *Courrier*, afin d'atteindre et d'inspirer une large élite dans tous les milieux. Leyvraz siège au sein du Comité directeur de *Choisir* depuis sa création.

²⁴¹⁵ JEAN XXIII cité par Leyvraz in "Pour sauver la paix". Le *Courrier*, 12 septembre 1961.

d) Des catholiques désobéissants

Au printemps 1962, la question de l'armement nucléaire en Suisse va créer de nouvelles tensions entre Charrière et Leyvraz. En effet, l'initiative lancée en mai 1958 par le Mouvement suisse contre l'armement nucléaire va passer en consultation populaire. Munie de 72.795 signatures, principalement soutenue par des milieux artistiques, intellectuels et religieux, ainsi que par le Parti suisse du travail (communiste) et les socialistes romands et tessinois, cette initiative avait été déposée en avril 1959 à Berne, puis rejetée en décembre 1961 par les Chambres fédérales. Le peuple est appelé à se prononcer sur elle le 1er avril de l'année suivante. Dès lors, la question se pose : Quelle attitude les journaux catholiques doivent-ils adopter puisque, dans ses déclarations, Mgr Charrière refusait d'être contre l'armement nucléaire ? Réunis dans un colloque à Lausanne, les délégués de la presse catholique romande (excepté le *Courrier* qui a refusé de s'y rendre) s'engagent à ne pas publier, même sous forme de tribune libre ni sous celle de textes payés ou de réclames, d'articles en faveur de l'initiative.

Pour sa part, Leyvraz refuse d'appliquer personnellement cette consigne de silence que Mgr Charrière "élargit" quelque peu, puisqu'il demande au *Courrier* de faire **"connaître en les réfutant, les arguments des partisans de l'initiative"**²⁴¹⁷. Le journal catholique genevois peut faire entendre certaines voix, pour les réfuter. Dès lors, ce journal a donc le droit de **"publier sous forme de lettre les articles que lui envoient les partisans [de l'initiative], mais à condition que dans le même numéro la Rédaction du Courrier réponde"**. Ces explications sont données par le vicaire général de Fribourg, Mgr Perroud - qui se fait l'interprète de l'évêque - à un Genevois favorable à l'initiative et qui, avec d'autres militants, a protesté contre la consigne imposée par Charrière au *Courrier*. Mgr Perroud s'explique :

"Les partisans de l'initiative peuvent donc s'exprimer, mais nous ne voulons pas que les lecteurs du Courrier aient l'impression que les responsables du journal donnent la parole aux uns et aux autres, en laissant croire que pour eux on peut choisir ce que l'on veut du point de vue chrétien. Or nous estimons qu'on ne peut pas choisir du point de vue chrétien et que la conscience du chrétien oblige à refuser cette initiative. (...) Vous estimez, dites-vous dans votre lettre, que c'est là un domaine où des options diverses peuvent être légitimement prises sans que la fidélité à l'Eglise des chrétiens divisés dans leurs opinions soit mise en cause. Nous ne sommes pas de cet avis. A qui appartient-il de déclarer si, dans telle question de nature temporelle, mais touchant directement ou indirectement des valeurs spirituelles, des options contraires peuvent être légitimes pour les chrétiens ? ... Quant à nous, nous ne pouvons pas laisser croire que c'est vous qui interprétez comme il faut la pensée chrétienne en ce domaine. Ce n'est pas vrai, et les prêtres qui peuvent vous laisser entendre que vous avez raison et que vous pouvez prendre toute liberté en ce domaine, se trompent et vous trompent.

²⁴¹⁶ "René LEYVRAZ, "Pour sauver la paix", *ibid.*

²⁴¹⁷ Lettre de Mgr Th. PERROUD, vicaire général de Fribourg à M. Jean Brulhart, 20 mars 1962. Archives du Vicariat général, Genève, dossier "Courrier".

Il ne s'agit pas pour nous de discuter tel ou tel aspect technique du problème posé, mais bien d'interpréter la pensée chrétienne à propos de cette initiative. La façon dont vous interprétez vous-mêmes la pensée des Papes n'est pas juste car vous ne citez que certains passages et il y en a d'autres à mettre en évidence. Monseigneur est très peiné de voir un certain nombre de catholiques, par ailleurs fidèles, se comporter comme il (sic) le font. Il s'opère là une déchirure sur le plan moral et psychologique dont on ne peut pas à l'heure actuelle prévoir les conséquences. Mais il n'est pas admissible que lorsque l'Evêque se prononce avec clarté, en invoquant sa conscience, ses fidèles se permettent à leur tour d'invoquer leur liberté, leur caractère de citoyen, le fait qu'à leur avis il ne s'agit là que de questions temporelles, pour prendre une attitude contraire à celle de l'Evêque. Chacun votera comme il le voudra, selon sa conscience, bien sûr, mais ce que Monseigneur n'admet pas c'est que l'on invoque en faveur de l'initiative la doctrine catholique sur la guerre, sur l'usage de la force, les textes des Papes et de certains évêques étrangers qui ont à faire à des difficultés différentes des nôtres. Monseigneur Charrière, qui s'est prononcé en 1958 déjà, dans un rappel de principes qui n'a pas été écouté comme il l'aurait fallu, vous renvoie à cette déclaration. (Semaine catholique du 2 octobre 1958). Vous y verrez que la doctrine que rappelle Monseigneur est étrangère à tous totalitarismes (sic) quels qu'ils soient. Encore une fois, vous prendrez la décision que votre conscience vous dictera, mais Monseigneur vous rappelle que vous n'avez pas le droit d'interpréter les textes des Papes et les doctrines catholiques comme vous le faites. Il est profondément regrettable que le Rédacteur en chef du Courrier n'ait pas jugé bon de suivre l'attitude qui est prise par la Liberté et le Pays de Porrentruy. Le Courrier est le journal de beaucoup de catholiques. Il est à leur disposition mais pas pour se comporter à l'encontre de l'attitude du chef du diocèse; car le Courrier est aussi et avant tout le journal de l'Evêque. Tout le monde le sait. Encore une fois Monseigneur admet qu'on lui parle avec franchise et vous remercie de la confiance que vous lui avez manifestée en lui parlant. Il vous demande d'avoir assez de confiance en lui pour tenir compte de sa manière de voir. Veuillez agréer, Monsieur, pour vous et pour les cosignataires de votre lettre, l'assurance de nos sentiments religieusement dévoués²⁴¹⁸ ."

Le 1er avril 1962, lors du vote sur l'initiative, le taux de participation à la votation populaire est de 56 %. Par 537.138 voix contre 286.995, la majorité des cantons refuse cette initiative contre l'armement nucléaire, excepté les cantons du Tessin, de Genève, Vaud et Neuchâtel. Une nouvelle fois, le fossé linguistique et culturel de la Suisse est bien marqué²⁴¹⁹. En outre, à Genève, la prise de position de Mgr Charrière n'ira pas sans répercussions; en effet, au lendemain de la votation, une "Commission du laïcat" portera à l'ordre du jour d'une de ces rencontres ***"l'étude en profondeur des relations de la***

²⁴¹⁸ Lettre de Mgr Th. PERROUD à Jean Brulhart, 20 mars 1962, op. cit.

²⁴¹⁹ En mai 1963, une nouvelle initiative lancée par le Parti socialiste contre l'armement atomique sera à nouveau rejetée. Malgré l'étude d'un scientifique suisse qui affirmait que la Suisse disposait d'une technique suffisante pour produire une bombe atomique, un tel armement ne verra finalement pas le jour, d'une part parce que l'industrie suisse ne souhaitera pas se lancer dans l'aventure et, d'autre part, parce que la population marquera de plus en plus son hostilité face au nucléaire ainsi qu'aux dépenses militaires en général. Mais ce n'est qu'en 1988 que la Commission fédérale de travail pour les questions atomiques sera dissoute.

hiérarchie avec le laïcat, [et celle] de la liberté de la presse catholique²⁴²⁰".

Aujourd'hui, c'est-à-dire quarante ans après ce, qu'à l'époque, on appelait la Guerre Froide, une question reste sans réponse : La possession de l'arme atomique par les Grandes Puissances a-t-elle, ou non, empêché l'éclatement d'un troisième conflit mondial et agi ainsi comme un facteur de paix ? Une réponse positive renverrait-elle dos à dos Charrière et Leyvraz ou prolongerait-elle le débat ?

V. LA RÉORGANISATION DE LA RÉDACTION DU "COURRIER"

Simultanément au problème atomique qui oppose Leyvraz à l'évêque ainsi qu'aux tensions entre le journaliste et le Parti, un troisième facteur alourdit cette ambiance chargée d'électricité. En effet, le 9 octobre 1958, le *Courrier* consacre non pas un éditorial mais seulement quelques lignes au décès de Pie XII, Leyvraz ayant déjà quitté son bureau lorsque la nouvelle de la mort du pape était tombée. L'équipe de nuit a dû se débrouiller seule, en passant simplement, à la Une, le communiqué émanant de l'Agence de presse catholique KIPA. Ce quasi-silence suscite l'ire de Mgr Charrière.

Le 10 octobre, invoquant la nécessité de réorganiser la rédaction à cause de la constante diminution des abonnements, le Conseil d'administration du journal se réunit. Le 30 octobre, il informe Leyvraz, par écrit, de diverses mesures adoptées en accord avec l'évêque : Auguste Haab sera éloigné²⁴²¹ de tout travail de rédaction pour se voir désormais confier une tâche de correcteur; la fonction de secrétaire de rédaction, tenue jusque-là par Edmond Ganter, passera à Michel Couturier, un nouveau venu. Mais comme l'indique la suite de cette lettre, c'est surtout le rôle de Leyvraz qui est en cause. **"Nous regrettons de devoir prendre ces décisions, mais elles nous sont dictées par le souci que nous avons du journal et aussi par le juste sentiment que le travail doit être plus équitablement réparti. Par la même occasion, nous tenons à vous dire combien nous déplorons le conflit qui a éclaté entre vous-même et M. Couturier. A la suite d'un petit incident, vous lui avez rappelé que vous étiez le Rédacteur en chef, seul responsable du journal, en particulier de la première page. M. Couturier, découragé de voir son effort si peu apprécié [il parle même de quitter le journal] n'a plus voulu s'occuper de la Une. Résultats : dans la seule semaine du 19 au 26 octobre, nous voyons en première page, le mercredi 22, deux articles littéraires, le vendredi 24 deux (...) de politique étrangère. L'incohérence continue. Le Conseil attache une très grande importance à l'amélioration du *Courrier*, à sa présentation renouvelée. (...) La première page doit être plus vivante. A titre d'exemple, nous souhaiterions y voir (...) autant que possible chaque jour, une prise de position dynamique, brève, que l'on pourrait encadrer, sur l'actualité internationale, suisse**

²⁴²⁰ Convocation du 1er mai 1962 de la Commission du laïcat, signée Robert PATTARONI (qui est un des dirigeants des Jeunesses du Parti). Archives du Vicariat général, Genève.

²⁴²¹ La lettre, envoyée "Recommandée" au domicile privé de Leyvraz, dit qu'Haab est "déchargé" de tout travail à la rédaction. Cette décision montre que l'accord entre le *Courrier* et le Parti, dont Trachsel faisait état dans sa lettre à l'évêque le 24 mars 1955, et où il était souhaité qu'Haab exécute plutôt un travail administratif que rédactionnel, n'avait pas été observé.

ou locale. Ce serait une sorte d'éditorial percutant qui accrocherait nos lecteurs." Peut-on déceler, derrière ces lignes, une critique contre les éditos de Leyvraz qui seraient jugés trop mous ? L'avenir nous le dira. Quant au problème surgi lors du décès de Pie XII, le Conseil estime que **"celui qui suit le journal jusqu'à sa sortie de presse doit avoir les pouvoirs nécessaires pour apporter toutes les modifications exigées par l'actualité, même en première page. C'est pourquoi il nous apparaît indispensable que M. Couturier ait ces pouvoirs. Tout en reconnaissant vos très grandes qualités d'éditorialiste et en ne contestant nullement votre droit à donner une ligne de conduite générale à la partie doctrinale du journal, nous vous informons que nous chargeons M. Couturier, Secrétaire de Rédaction, de la responsabilité technique du journal, avec tous les pouvoirs que comporte cette responsabilité. Vous trouverez peut-être que cette décision réduit quelque peu les pouvoirs du Rédacteur en Chef. C'est vrai. Mais nous sommes bien obligés de tenir compte d'une situation concrète qui ne peut se prolonger sans de graves inconvénients. Par une situation claire, nous éviterons que des incidents inutiles et regrettables ne se reproduisent, car ils créent de l'animosité là où doit régner la concorde. Cette situation claire nous permettra d'obtenir, nous l'espérons, que M. Couturier revienne sur sa décision de nous quitter²⁴²²".**

En ce qui concerne la tension existant entre Leyvraz et Couturier, il semble que, dès l'arrivée de celui-ci, Leyvraz avait senti que le nouveau journaliste - engagé comme secrétaire de rédaction - était, en fait, discrètement chargé d'assumer une partie du travail du rédacteur en chef sans que ce dernier en ait été informé, ce qui se révélera exact. La lettre du Conseil d'administration provoque une vive réaction de Leyvraz, comme en témoignent ces lignes que lui adresse la Société du *Courrier* :

"Pourquoi donc rendre notre lettre mélodramatique ? Vous parlez de catastrophe, alors qu'il s'agit simplement de mettre un peu de clarté là où règne la confusion. Nous ne sommes en rien responsable (sic) du conflit qui a éclaté entre vous et M. Couturier. En fait, dès son entrée au *Courrier*, il a subi la suspicion de certains qui, inconsciemment peut-être, ont vu en lui une sorte "d'empêcheur de danser en rond" ! Jamais nous n'avons prévenu M. Couturier contre vous. Nous lui avons demandé, il est vrai, un effort de rajeunissement du journal, ce qui est une urgente nécessité. Vous auriez dû vous-même diriger cet effort, mais vous vous êtes contenté de lui envoyer des lettres au moindre incident. (...) M. Couturier veut pouvoir continuer son travail de renouvellement du journal. S'il ne peut le faire, il partira immédiatement. Or, nous ne voulons pas [qu'il] nous quitte. (...) Nous tenons à bien préciser que les mesures portées à votre connaissance ont été prises dans l'intérêt du journal uniquement; nous avons sur ce problème une juste vision d'ensemble. Vous nous reprochez de les avoir prises sans vous en parler. Comment pouvions-nous le faire puisque le conflit venait d'éclater et que vous n'auriez jamais cédé la plus petite parcelle de votre autorité, très théorique du reste puisque le gros du journal se fait sans vous ? (...) Il est injuste de voir une équipe de nuit se "claquer" littéralement à la tâche, sans être soutenue par son Rédacteur en Chef qui n'accorde son soutien qu'à une ou deux personnes de

²⁴²² Lettre de la SOCIÉTÉ DU COURRIER DE GENEVE à René Leyvraz, non datée (écrite le 30 octobre 1958), et non signée. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote XI Co 17.

l'équipe de jour. Cette injustice, cette différence de traitement est la source profonde du conflit (...) qui (...) n'est pas un conflit de personnes (...) mais le résultat d'un système qui ne tourne pas rond. (...) Il nous est revenu que des déclarations auraient été faites par vous-même ou certains de vos amis, selon lesquelles nous vous aurions privé de vos fonctions de Rédacteur en Chef. Notre lettre (...) n'a jamais prétendu cela. Vous restez Rédacteur en Chef du journal dans le sens où vous l'avez toujours été, c'est-à-dire pour sa partie doctrinale. (...) Nous rendons officielle une situation de fait. (...) Cher Monsieur Leyvraz, nous nous excusons de la brutalité de nos explications. Elles ont le mérite de la franchise qui assainit l'atmosphère. Vous savez que nous tenons à vous, même si nous ne sommes pas toujours d'accord sur tous les points. Notre désir est de vous aider. Cette fois, nous l'avons fait un peu à la manière d'un éléphant dans un magasin de porcelaine ! Pouvions-nous faire autrement ? Il est facile de discuter amicalement quand le calme revient. Nous avons, comme vous, un coeur qui nous semble être à la bonne place. Monseigneur notre Evêque est d'accord de nous réunir très prochainement les trois. Devant lui, nous pourrions nous expliquer. Après cela, il est absolument nécessaire que nous tournions la page et que nous marchions la main dans la main dans la confiance et l'amitié, en parfaite communion avec notre cher Evêque. Vous pourrez nous répondre que ce n'est pas la première fois que nous tournons la page, c'est vrai, mais nous l'avons tournée précédemment dans la confusion, sans extirper le germe de nos divisions. Veuillez croire, cher ami, à nos sentiments d'amical attachement²⁴²³.

Une semaine plus tôt, pour mettre peut-être fin aux critiques relatives au silence du journal sur la mort de Pie XII, Leyvraz a consacré un édito à la vie de ce pape. Il a principalement tenu à rejeter l'accusation selon laquelle celui-ci aurait été un "pape politique". Le journaliste a affirmé qu'en effet le Souverain pontife n'avait nullement ***"conçu l'Eglise comme une puissance politique recherchant la domination temporelle"***, et que le trait premier de son charisme était celui d'un ***"immense rayonnement spirituel, qu'on peut dire universel"***. Puis Leyvraz s'est insurgé tout autant contre ceux qui décrétaient que Pie XII aurait survolé ***"de si haut les contingences terrestres, qu'il en aurait négligé ou mécompris les exigences temporelles, et particulièrement politiques, du gouvernement de l'Eglise"***. Leyvraz s'est appuyé alors sur ***"ce témoignage monumental qu'est l'encyclique Corporis Mystici, de 1943, pour démontrer que Pie XII était absolument étranger à une conception "politique" de l'Eglise, au sens étroit et péjoratif du terme"***. Reprenant une citation de Friedrich Heer dans *Réalités et Vérité*, le journaliste a rappelé que le principe vital de l'Eglise est le Saint-Esprit, tout en signalant que l'institution a une mission historique à remplir parce qu'elle est non pas ***"de ce monde, mais (...) dans le monde²⁴²⁴"***. Dès lors, il ***"faudrait tout ignorer de l'histoire de l'Eglise pour se figurer que, dans l'ordre des moyens, Rome ait été constamment angélique. Il y a eu des abus nombreux et souvent cruels. C'est la part de l'humanité dans l'Eglise, qui est faite d'hommes et non d'anges. Elle est infaillible dans la proclamation du dogme, étant***

²⁴²³ Lettre de la SOCIÉTÉ DU COURRIER DE GENÈVE, non signée, 7 novembre 1958. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote XI Co 17.

²⁴²⁴ Mt 12,28; Lc 12,32.

*assistée par l'Esprit pour ne point se tromper ni nous tromper*²⁴²⁵". Revenant à Pie XII, Leyvraz a évoqué les difficultés auxquelles le pape s'est trouvé confronté, puisque l'Eglise a dû faire face à **"deux formes de totalitarisme qui tendaient à sa destruction directe ou indirecte"**, soit le communisme athée, et le nazi-fascisme auquel elle "a répondu vigoureusement". Réfutant le reproche selon lequel le pape n'aurait condamné que le communisme et se serait dérobé devant les deux autres courants totalitaires, l'éditorialiste a renvoyé ses lecteurs à *Mit brennender Sorge* et à *Non abbiamo bisogno*. Certes, ces deux documents **"n'impliquent pas une condamnation aussi absolue que celle du communisme athée. La raison en est évidente : malgré leurs méfaits, leur malfaisance, leurs cruautés, ni le nazisme ni le fascisme italien ne constituaient des corps de doctrine aussi poussés et systématisés que le communisme dans le sens de l'athéisme absolu. Or le prononcé de l'Eglise porte avant tout sur la doctrine et non sur un régime, et cela doit être"**. Dès lors, on ne saurait faire grief au Vatican, qui ne s'est pas privé d'avertir fortement les catholiques allemands et italiens des dangers de ces idéologies : L'Eglise **"a fait son devoir, non sans risques et sans courage"**. Enfin, Leyvraz attribuait, à Moscou, le slogan de "Pape politique" porté contre Pie XII parce que celui-ci **"a dû faire face dans tous les secteurs aux travaux d'approche, d'investissements, de corruption du communisme athée"**. Telle a été **"sa "politique", et nul ne peut contester qu'elle fit partie des devoirs les plus sacrés et les plus urgents de sa tâche de Pasteur de l'Eglise universelle. S'il avait fléchi là-dessus, il aurait trahi sa mission. (...) Répéter le refrain du Pape politique et souhaiter un pontificat qui se détourne des voies de Pie XII et de Pie XI, c'est donner dans un piège grossier de la propagande communisme. S'il est vrai que des catholiques tombent dans ce piège, nous ne saurions trop les mettre en garde contre les suggestions perfides d'une propagande qui est au service de la Puissance des Ténèbres"**²⁴²⁶.

Il faut retenir que ce papier qui sort trois semaines après la mort du souverain pontife, n'est donc pas un édito qui traite de l'événement à vif, mais un article mûrement réfléchi, voulant répondre à une critique visant un aspect particulier, celui de l'engagement ou du retrait de Pie XII face à la politique.

1. DES EXPLICATIONS DOUTEUSES

Bien évidemment, les décisions du Conseil ne vont pas passer sans autres sur la petite équipe de rédaction, et le problème du *Courrier* va s'étendre bien au-delà du 7, rue des Granges. Preuve en est la lettre du curé Louis Jobin, adressée deux jours plus tard à l'évêque qui, lors d'une rencontre, avait vraisemblablement déjà dû répondre aux questions de ce prêtre, lequel se justifie ainsi :

"J'ai voulu simplement exprimer le malaise qui subsiste chez certains confrères et en moi-même ainsi que chez quelques laïcs malheureusement au sujet du

²⁴²⁵ Leyvraz fait ici référence à l'Acte de foi qui dit : "Mon Dieu, Je crois fermement tout ce que votre sainte Eglise nous enseigne et ordonne de croire parce que vous le lui avez révélé et qu'elle ne peut ni se tromper ni nous tromper".

²⁴²⁶ "Pie XII, pape "politique" ?". *Le Courrier*, 1er et 2 novembre 1958.

Courrier. On devine aisément que tout n'est pas si simple, que l'organisation du journal laisse plus qu'à désirer, que vous en savez beaucoup plus que nous sans pouvoir toujours en parler et qu'en tant que chef spirituel du diocèse, vous devez prendre certaines positions en toute connaissance de cause. Si je me suis permis de faire quelques remarques samedi dernier, c'est que je devais les faire "en conscience". J'apprécie avec plusieurs confrères les articles de Monsieur Leyvrat (sic) qui apportent vraiment une valeur positive au journal. Ses articles sont généralement traités avec profondeur et un grand souci de vérité. A mon avis il serait regrettable pour la cause catholique que Monsieur Leyvrat (resic) n'écrive plus dans le Courrier. Evidemment cela ne dépend pas de nous et vous savez bien Monseigneur, que nous vous faisons entière confiance. L'essentiel, c'est que le Courrier reste fidèle à sa mission, à son idéal de justice et de vérité, qu'il soit le reflet de la pensée catholique. Ce doit être là, me semble-t-il son premier objectif. Je sais Monseigneur que c'est avant tout le vôtre; vous l'avez prouvé suffisamment jusqu'ici par votre bienveillance envers "notre" et "votre" journal." Au terme de sa lettre, le prêtre estime qu'une mise au point faite par l'évêque ou le vicaire général au clergé de Genève "sera des plus heureuses. Elle permettra d'éviter bien des malentendus. Il nous sera alors plus facile d'agir, de réagir librement dans une orientation commune²⁴²⁷".

Le même jour, Charrière écrit à Leyvraz : **"Votre attitude de ces derniers temps m'a fait tellement de peine et de mal que je n'ai pas eu le courage de répondre à votre dernière lettre. C'était si clair qu'elle cachait bien des choses ! Mais parce que, malgré tout, je veux continuer à vous aimer en Notre Seigneur et sa Mère je suis disposé, si vous le jugez bon, à vous recevoir, pas seul bien sûr, pour essayer encore de m'expliquer et de ramener la paix. Est-ce possible ? Vous me le direz vous-même."** Après avoir fixé un rendez-vous, l'évêque spécifie : **"Mais je ne viendrai que si, d'ici mercredi matin, vous me faites avertir que vous acceptez. Je mets ce nouvel essai d'arrangement sous la protection de Celui que nous voulons servir et aimer par dessus tout²⁴²⁸".**

Réponse de l'enfant terrible qui, une fois encore, se fait le porte-parole d'une équipe : **"Ma dernière lettre ne cachait rien. Le jour où je l'ai écrite - le 4 octobre -²⁴²⁹ j'étais loin d'apercevoir ce qui se tramait contre nous sous couleur de réorganisation du journal. Je ne suis d'ailleurs pas homme à cacher quoi que ce soit, et vous le savez bien. Ma lettre était une réponse à un billet sans salutations. Je l'ai sous les yeux : elle est posée et parfaitement digne. Je regrette la peine que vous en avez éprouvée, mais je vous prie de considérer celle des trois rédacteurs du Courrier et de leurs familles, victimes de l'agression la plus inqualifiable que j'ai vue en trente-cinq ans de journalisme. Leurs angoisses durent depuis plus de quatre semaines. Si nous n'avions pas la foi chevillée à l'âme, nous aurions sombré.**

²⁴²⁷ Lettre du curé Louis JOBIN à Mgr Charrière, 9 novembre 1958. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote XI Co 17.

²⁴²⁸ Lettre manuscrite de Mgr François CHARRIÈRE à René Leyvraz, 9 novembre 1958. Archives de l'Evêché, Fribourg.

²⁴²⁹ Donc effectivement avant l'incident créé par la mort de Pie XII. On peut penser que la lettre de Leyvraz traitait des tensions créées par le rôle assigné à Michel Couturier.

Nous ne sommes d'ailleurs pas seuls parmi vos anciens, vos plus fidèles amis, à avoir couru ce risque. Rien n'était plus facile que d'opérer au Courrier les réformes possibles et nécessaires en équipe et dans l'amitié. On a choisi le coup de force, par le truchement de M. Couturier, parce qu'en réalité il ne s'agissait pas d'une réorganisation authentique, mais d'un procès de tendance visant à dissocier, paralyser, annihiler l'aile chrétienne-sociale du Courrier, c'est-à-dire les fils spirituels du Chanoine Charrière et de l'Abbé Savoy. Je vous mets ci-joint le double d'une lettre adressée hier à M. Trachsel, qui marque nos positions définitives. Nous demandons que tous les rédacteurs soient entendus par le Conseil d'Administration qui a traité cette affaire par une série de lettres²⁴³⁰ attentatoires à notre dignité, à notre honneur professionnel et à nos droits. Après cette explication requise par la plus élémentaire justice, nous serons disponibles pour toutes rencontres sur le plan de la conciliation. P.S. Mes confrères Henri Schubiger²⁴³¹ et Edmond Ganter, présents à mes côtés, ont lu cette lettre et m'autorisent à dire qu'ils l'approuvent sans réserve²⁴³²."

Retour de Mgr Charrière :

***"Vous nous parlez de "procès de tendance". Je ne puis admettre cette manière de voir. C'est vous qui vous laissez aller à je ne sais quel mouvement. Je veux être objectif et charitable envers tout le monde comme c'est mon devoir. J'espère avec le secours du Seigneur que j'implore pour vous et pour moi ne jamais manquer à ce devoir. A propos de M. Couturier j'aimerais que vous réfutiez ses arguments au lieu d'attribuer sa présence à ce fait de tendance qui n'existe pas. Votre attitude envers moi est inadmissible sur plusieurs points, je ne puis pas ne pas le redire. Malgré tout je suis prêt à reprendre nos relations de confiance. Il faut cependant pour cela qu'on cesse de saper l'influence de l'évêque qui a le malheur de ne pas penser comme vous le désirez. Pour vous aimer faut-il donc qu'il soit injuste envers d'autres ! La justice est-elle seulement là où s'affirme votre point de vue ? Quand nos avis diffèrent faut-il absolument que le mien se range au vôtre ? Je serai demain à 18h.30 au Vicariat. Je prie pour que cette séance qui s'annonce pénible donne un résultat positif mais j'ai des raisons de craindre quand je pense aux menaces que certains et même quelqu'un de la rédaction (je ne dis pas vous) envisagent contre moi personnellement. A demain j'espère²⁴³³.*"**

Dans une nouvelle réponse à l'évêque, Leyvraz, manifestement désespéré par toutes ces histoires, indique qu'au moment où se déroulera la rencontre au Vicariat, lui-même aura une entrevue très importante pour son avenir professionnel. ***"Car je dois prévoir le cas où, ne pouvant obtenir justice au Courrier, je serais dans l'obligation d'assurer***

²⁴³⁰ Comme Leyvraz, Haab et Ganter avaient aussi reçu une lettre leur signifiant les nouvelles dispositions prises à l'encontre de la rédaction.

²⁴³¹ Après quelques années passées à La Liberté de Fribourg, suite à son renvoi du Courrier de Genève par l'équipe Bersier-Chamonin en 1945, Schubiger avait réintégré, en 1953, le journal catholique genevois.

²⁴³² Lettre de René LEYVRAZ à Mgr François Charrière, 10 novembre 1958. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote XI Co 17.

²⁴³³ Lettre manuscrite de Mgr François CHARRIÈRE à René Leyvraz, 11 novembre 1958. Archives de l'Evêché, Fribourg.

par d'autres moyens le pain de ma famille." En outre, après avoir dit penser "*plusieurs membres l'affirment - que les intentions du Conseil ont été dépassées et faussées*²⁴³⁴", Leyvraz se plaint de n'avoir jamais pu se faire entendre de cette autorité, depuis son retour au journal, opportunité qui, maintenant, lui est offerte mais qu'il rejette.

Le 12 novembre, Charrière est, nous semble-t-il, contraint d'adresser un rapport à Mgr Ferrofino, Conseiller de Nonciature, à Berne, document qu'il faut peut-être mettre en relation avec les menaces auxquelles il a fait allusion à Leyvraz. Dans son explication à la nonciature, l'évêque réfute l'accusation portée contre lui, selon laquelle il ferait trop confiance à Trachsel. Après avoir signalé qu'il a fait tout ce qu'il pouvait pour retenir Leyvraz qui menace de quitter le journal, Charrière donne un aperçu des tensions suscitées par la carence du rédacteur en chef quant à la confection du journal qui incombe, pour la plus grande part, à l'équipe de nuit. Se sentant lésé parce que Couturier a été chargé de la mise en pages, Leyvraz aurait protesté contre cette mesure "*auprès des conseils professionnels neutres et protestants. (...) Pourrons-nous éviter le départ de M. Leyvraz et de M. Ganter ? Je l'espère encore, mais je dois dire contra spem, car ces deux Messieurs sont profondément opposés aux mesures qu'on a dû prendre pour assurer la surveillance de l'équipe de nuit. Je continuerai à faire tout mon possible pour ramener la paix. Je devrais pouvoir y aboutir, étant donné que c'est moi qui ai fait revenir au Courrier M. Leyvraz, qui en était sorti du temps de Mgr Besson. Il y a longtemps que le Courrier fait souffrir l'évêque, je ne suis pas le premier et je ne serai vraisemblablement pas le dernier. Mais le journal catholique a une telle influence que le démon cherche visiblement à semer la zizanie. Nous étions arrivés à redresser la situation matérielle, fort compromise quand j'ai dû m'occuper de ces affaires. Nous avons fondé une nouvelle imprimerie avec des machines modernes et le chiffre d'affaires de cette imprimerie est dix fois supérieur à ce qu'il était au début de mon épiscopat. Matériellement donc les choses peuvent aller très bien, mais maintenant c'est de nouveau la rédaction qui laisse à désirer*²⁴³⁵". Mais si, comme le déclare l'évêque, la question matérielle est résolue - grâce surtout aux travaux confiés à l'Imprimerie par les Organisations internationales -²⁴³⁶, pourquoi alors le Conseil d'administration du journal a-t-il utilisé cet argument pour justifier la réorganisation de la rédaction ?

Comme jadis, après le décès de l'abbé Jeantet, un événement va symboliser le bouleversement qui s'opère au *Courrier*. Au nom d'une adaptation à la modernité et d'une meilleure rentabilité financière, le journal déménage. Tous quittent la vieille bâtisse du 7, rue des Granges que Leyvraz aime tellement et dont il prend congé en termes émouvants :

"Je suis comme les chats, je m'attache à la maison. Ou si vous voulez une autre image et un patronage plus relevé, je suis comme Ramuz qui ne pouvait se

²⁴³⁴ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr François Charrière, 12 novembre 1958. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote XI Co 17.

²⁴³⁵ Lettre de Mgr CHARRIÈRE à Mgr Ferrofino, Conseiller de nonciature à Berne, 12 novembre 1958, op. cit.

²⁴³⁶ Il faut noter qu'après le départ de Trachsel, en 1965, alors que toutes les imprimeries de Genève seront florissantes, celle du *Courrier* verra son chiffre d'affaires diminuer.

séparer de ses vieux souliers : je fais amitié avec les choses familières, et plus elles se sont usées à mon service, plus j'ai de la peine à m'en détacher. Montrez-moi du neuf, je lui fais d'abord triste mine. C'est dire que j'aimais la vieille maison grise de la rue des Granges, son escalier sombre, son monte-charge préhistorique, ses bureaux poussiéreux, ses ateliers lépreux, ses odeurs ... puissantes, et plus que tout, là-haut, sous le grenier, (...) la petite chapelle (...). Par conséquent, en passant de la vieille maison grise dans la nouvelle maison verte du Vieux-Billard - car elle est peinte tout entière d'un vert clair qui parle d'espérance - mon nez, déjà confortable, s'est mis à rivaliser avec celui de Cyrano. Je n'ai pas pu m'empêcher de "râler". Elle n'en pouvait mais, pourtant, la brave maison verte. Elle faisait tout ce qu'elle pouvait, dans ses atours modernes, pour m'accueillir gentiment. Moi, je lui soufflais contre, comme le chat troublé dans ses habitudes. Je n'ignorais pas, bien sûr, qu'il fallait en venir là, que c'était pour le Courrier une question de vie ou de mort, comme Albert Trachsel vous le dit clairement d'autre part. La raison a parlé : elle m'a convaincu d'emblée. Puis, peu à peu, le sentiment est venu, et je l'adopte, cette vaste maison claire, où le Courrier tout entier respire plus largement, se refait un sang nouveau, des forces nouvelles pour affronter l'avenir²⁴³⁷."

En effet, *Le Courrier* s'est installé dans un immeuble dont la construction a été décidée par le Conseil d'Administration, dans le quartier de Plainpalais, en ville, sur l'emplacement d'une maison appartenant à l'Eglise et dans laquelle se trouvait la salle Carry, bien connue des catholiques. L'inauguration des nouveaux locaux donne lieu à des comptes rendus, dans le quotidien catholique, principalement axés sur l'aspect matériel; en effet, pour permettre des rentrées d'argent, Trachsel donne à l'imprimerie du journal qui effectue des travaux pour l'extérieur une importance prépondérante. A la lecture de ces rapports tout administratifs, quatre personnes²⁴³⁸ de la ville de Bienne, qui se trouve dans le canton de Berne, adressent alors ces lignes à Mgr Charrière :

"Nous comprenons parfaitement qu'un juste hommage ait été rendu à l'oeuvre de l'administrateur, dont nous sommes loin de méconnaître les mérites dans cette étape importante du développement de l'imprimerie, dont le journal lui-même bénéficiera. Mais nous sommes frappés par le silence passé sur l'équipe de la rédaction du Courrier et particulièrement sur la personne et l'effort de son rédacteur en chef, Monsieur René Leyvraz. Nous ne pouvons nous empêcher, Excellence, de vous exprimer tout notre attachement à sa personne et à son oeuvre. Pour nous tous, le nom même du Courrier est actuellement inséparable de celui de son rédacteur en chef. Le motif de nos abonnements dépend de sa personnalité si marquante. Nous sommes profondément surpris et peinés de ce silence qui nous paraît une offense à l'esprit et au dévouement de l'équipe de rédaction du Courrier. Nous attendions de cette inauguration une confirmation de la ligne de pensée du Courrier. Rien de semblable n'apparaît dans le compte-rendu (sic). Nous nous permettons cependant de vous dire que nous espérons voir le Courrier garder la ligne de fond qu'il s'est fixée, tant au point de vue social qu'au point de vue spirituel et moral. De cette ligne de pensée, qui doit

²⁴³⁷ "De la maison grise à la maison verte". *Le Courrier*, 26 avril 1959.

²⁴³⁸ Le président de l'Union catholique des hommes, 2 conseillers de paroisse, et le responsable du Cercle missionnaire.

s'affirmer et se préciser, dépend notre abonnement au journal. Nous sommes enfin surpris que dans le Conseil du Courrier le rédacteur en chef n'ait pas sa place, puisque l'administrateur y figure. Nous vous devons, Excellence, l'expression loyale de nos sentiments, et nous ne saurions douter de votre paternelle compréhension²⁴³⁹."

Autre lettre, celle d'un laïc qui écrit à Charrière "au nom de quelques abonnés de Neuchâtel". Tout en remerciant l'évêque d'avoir, lors de l'inauguration des nouveaux locaux, entouré les responsables, ***"et principalement les rédacteurs du Courrier que nous apprécions tant"***, le correspondant poursuit : ***"Qu'il nous soit permis de vous dire non seulement l'intérêt que portent aux articles de fonds de Messieurs Leyvraz et Ganter, quelques-uns de nos frères séparés eux-même (sic), mais encore l'estime qu'ils éprouvent pour une pensée si personnelle et universelle à la fois, en même temps que courageusement chrétienne. Nous n'en voulons pour preuve que le témoignage d'un jeune intellectuel protestant²⁴⁴⁰ s'acheminant "du catholicisme à l'Eglise" après avoir posé le problème de sa foi dans la perspective des solutions chrétiennes aux grands problèmes du mal et de la liberté en commençant par lire le Courrier et en continuant par Nova et Vetera."*** La lettre se termine par un souhait : que le Courrier puisse consacrer à l'Action catholique une page hebdomadaire ***"pour faire connaître les enseignements du magistère et les préoccupations de la Hiérarchie²⁴⁴¹"***.

Même si ces réactions avaient été "orchestrées" (?), leurs contenus démontrent qu'elles ne peuvent être que profondément sincères. De toute manière, ces lignes d'hommage rendu à la personne de Leyvraz ne sont pas les premières, puisqu'en été 1957, un lecteur fribourgeois avait déjà écrit à Mgr Charrière :

"Je suis un vieil abonné du Courrier et je dois déclarer en toute franchise que ce journal a beaucoup contribué à ma formation morale et spirituelle. Je suis persuadé que ce quotidien doit exercer une grande influence sur ses lecteurs réguliers et assidus. Son équipe de rédacteurs, avec René Leyvraz en tête, est vraiment de toute première force. Voilà un journal qui n'a pas peur de dire la vérité et de secouer les "bien-pensants"²⁴⁴² !"

D'autres lecteurs pressentent ou connaissent les difficultés que traverse l'éditorialiste qui, parallèlement aux questions de restructuration, est en pleine lutte contre l'armement atomique. Ainsi Pierre Dufresne (dont nous avons cité la lettre plus haut) et auquel Leyvraz répond :

"Cher Monsieur, Je m'excuse de n'avoir pas répondu plus tôt à vos lignes du 15

²⁴³⁹ Lettre de MM. VALLAT, RUEDIN, TORRIANI, BOILLAT à Mgr François Charrière, 20 décembre 1958. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote XI Co17.

²⁴⁴⁰ Nous ignorons totalement à quelle personne cette phrase fait allusion.

²⁴⁴¹ Lettre de Silvère WILLEMIN à Mgr François Charrière, 9 février 1959. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote XI Co 17, 57-64.

²⁴⁴² Lettre de Monsieur GACHET à Mgr François Charrière, 11 juin 1957. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote XI Co 17.

novembre. Il y a eu le déménagement de la Rédaction, et mille autres soucis. Vous ne sauriez imaginer à quel point votre témoignage était opportun dans les jours que je vis. Vous avez tout senti, ou pressenti. Dieu sait si j'ai mes misères comme tout homme. Mais réellement je ne poursuis ni la richesse, ni la gloire, ni le prestige. Je ne songe qu'à dire la vérité telle qu'elle m'apparaît, aussi bien que je puis, avec le secours de Dieu. Cela suffit, vous vous en doutez, pour m'attirer des histoires sans cesse renaissantes. Celles que j'ai vécues au cours de ces dernières semaines sont les plus affreuses de toute ma carrière. J'en suis venu au point de devoir envisager mon départ du Courrier et de me préparer une position de repli, ce qui est chose faite maintenant. Ne vous alarmez pas trop : nous avons gagné la première manche, et il faudrait maintenant bien du malheur pour que je sois acculé au départ. Je garde cependant cette arme en réserve, afin de pouvoir parler haut et ferme et refouler définitivement certaines influences. Vous vous doutez bien que ces influences sont avant tout capitalistes, plus précisément : affairistes. De telles forces gravitent toujours autour des journaux. Elles ont trouvé chez nous un homme vulnérable, (...), qui a lié partie avec certains éléments du Parti indépendant chrétien-social soucieux avant tout de partager avec les radicaux les avantages de l'assiette au beurre. Depuis l'avènement de la majorité radicale, l'équipe chrétienne-sociale du Courrier est en butte à des pressions incessantes qui ont restreint de plus en plus sa liberté d'opinion et d'action. Nous avons résisté sans trêve, mais en perdant du terrain, surtout ces derniers temps, parce que l'Ev. (sic), sensibilisé contre moi par ma position au sujet des armements atomiques, m'était devenu inaccessible et croyait volontiers ce qu'on lui disait contre nous. Au début d'octobre, un coup de force a été tenté contre nous par l'administrateur qui avait réussi à entraîner avec lui un Conseil d'Administration qui, contrairement à tous les usages, ne m'a pas admis à ses séances une seule fois en treize ans ! Ainsi, faute de la voix authentique de la Rédaction en ce Conseil, se sont accumulés les malentendus sur lesquels l'Administrateur a pu spéculer. Ils ont formé finalement un abcès énorme qui a été à peu près vidé samedi dernier, dans une séance du Conseil qui fut un cauchemar, en présence de l'Ev. et du V.G.²⁴⁴³. Tout n'est pas terminé, mais je crois que nous tenons le bon bout. Je vous le fais court. Pour connaître l'affaire plus à fond, il faudrait que vous veniez me voir à mon domicile, un soir. Nous ne demeurons pas loin l'un de l'autre, et j'aurais joie à faire votre connaissance. Téléphonnez-moi vers 20h. (...) et nous prendrons rendez-vous pour un soir non pas de la semaine qui vient (elle est encore trop chargée) mais de la suivante. Je vous ferai part alors d'un projet que nous formons et qui peut vous intéresser²⁴⁴⁴ ."

2. UN ARRANGEMENT QUI SE VOUDRAIT SOUS LE SIGNE DU PARDON

Vraisemblablement suite à la séance du Conseil évoquée ci-dessus par Leyvraz et qui s'était tenue le 15 novembre, le journaliste adresse une nouvelle lettre (dont nous n'avons

²⁴⁴³ Vicaire général.

²⁴⁴⁴ Lettre de René LEYVRAZ à Pierre Dufresne, 21 novembre 1958. Cette lettre nous a été remise par son destinataire. Dufresne étant maintenant décédé, nous ignorons totalement de quel projet Leyvraz avait voulu lui parler.

pas retrouvé la trace) à l'évêque, qui répond en date du 2 décembre²⁴⁴⁵ : **"J'ai recommencé plusieurs fois la lettre par laquelle je veux répondre à la vôtre du 17.XI. C'est la raison de mon retard. Je ne veux pas le prolonger et c'est pourquoi j'essaye quand même. Je tiens surtout à vous assurer que mon silence ne signifie pas refus de pardon ou rancune. Je pardonne de tout coeur soyez-en certain. Mais je ne vois pas ce que je puis faire pour améliorer la situation. Je prie et je demande au Seigneur d'éclairer les esprits et de réchauffer les coeurs. Pour moi que faire puisque je me sais tellement critiqué par vous et vos amis jusque dans les milieux protestants, puisque des catholiques ont envisagé l'intervention de mes supérieurs. Vous ne pouvez pas l'ignorer ! J'ai d'ailleurs si mal réussi quand j'ai essayé de vous faire comprendre certaines choses ! Je vous entends encore déclarer dans un texte lu, que, en plus de dix ans, vous avez vu dix minutes votre évêque ! Oui, en dehors de la prière du pardon je ne vois vraiment pas, pour le moment en tous cas, ce que je puis faire car, je dois l'ajouter, certains de vos derniers articles, (sans parler de ceux qui m'ont contraint à une déclaration que j'aurais aimé éviter ou retarder)²⁴⁴⁶, contiennent des passages que je ne puis approuver, je le regrette. (Ma déclaration sur les armes atomiques était parfaitement nuancée et acceptable mais vous savez ce qu'on en a dit et ce qu'on en a fait)²⁴⁴⁷. Inutile de poursuivre une correspondance à propos de ce que je vous écris. Même ma présente lettre - je ne pense pas en écrire une autre - risque d'être mal reçue. Mais je tenais à vous assurer de mon pardon et de mes prières."** Le brouillon de cette lettre montre que Mgr Charrière aurait voulu dire combien la question atomique lui avait valu d'ennuis et que, finalement, en barrant les phrases que nous avons mises entre parenthèses, il a décidé de ne pas envenimer les tensions avec Leyvraz par un retour sur ce sujet.

Un certain arrangement a dû intervenir au sujet de la rédaction, puisque Leyvraz écrit

:

"Je suis très sensible à votre message et vous en remercie de tout coeur. J'en retiens surtout la communauté de prière, qui seule peut nous aider à sortir de cette impasse. Je crois que nous nous dirigeons, non sans peine, vers un règlement équitable du problème du Courrier, qui mettra enfin, je l'espère, chaque chose à sa place : l'Administration, la Rédaction, l'arbitre entre les deux et la présence du Rédacteur en chef à toutes les séances du Conseil, qui seule peut prévenir le retour d'aussi douloureux malentendus. L'équipe actuelle, avec M. Couturier, sort le meilleur journal possible selon nos forces et nos moyens. L'essentiel est d'éviter de troubler de nouveau ce fonctionnement normal. Je sais que je vous ai fait de la peine. J'accueille votre pardon avec une filiale gratitude.

²⁴⁴⁵ Cette lettre que nous citons est un brouillon manuscrit de réponse de Mgr François CHARRIÈRE à René Leyvraz, 2 décembre 1958. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote XI Co 17. Document destiné vraisemblablement à être tapé à la machine; nous n'avons pas retrouvé le double de la lettre qui sera effectivement envoyée à Leyvraz.

²⁴⁴⁶ Cette phrase que nous mettons entre parenthèses est rayée sur le brouillon et ne figure donc certainement pas dans la lettre envoyée.

²⁴⁴⁷ Même remarque que ci-dessus.

Je vous prie de croire, cher Monseigneur, à mon dévouement le plus respectueux²⁴⁴⁸."

Malgré ces lignes qui se veulent positives, une nouvelle lettre envoyée par Leyvraz, trois semaines plus tard, montre que celui-ci ne "passe pas l'éponge", puisqu'il rappelle que l'orage aurait pu être évité par une simple réunion de la rédaction qui aurait permis **"d'intégrer sans peine une force nouvelle et assurer une bonne répartition des tâches. Le coup de force qui a été tenté contre la Rédaction ne se justifie d'aucune manière et à aucun degré. Il nous a causé gratuitement, à nous et à nos familles, des souffrances démesurées. Il n'y a de paix que dans l'amour, et il n'y a pas d'amour vrai sans justice; vous l'avez dit souvent. Ici, dans cette Rédaction, je vois chacun travailler jusqu'à la limite de ses forces, et j'inclus dans ces lignes Michel Couturier qui est un excellent confrère"**. La suite laisse apercevoir un pressentiment de Leyvraz, à savoir que, malgré les arrangements, l'équipe de rédaction reste menacée; si cela était avéré, elle serait prête à se battre à nouveau :

"A six - contre le triple ou le quadruple ailleurs - nous sortons un quotidien qui, par sa tenue, est bien au dessus de nos moyens rédactionnels. Personne ne doit donc être sacrifié, sinon la guerre recommencera et rien n'est moins désirable pour la stabilité et le développement du journal. Michel Couturier m'a dit, en toute sérénité, qu'il ne resterait pas longtemps au Courrier. Or, il me revient de divers côtés que l'opération finale se ferait aux dépens d'Auguste Haab, définitivement privé de son statut de rédacteur et viré aux corrections. Or, nous ne pouvons plus nous passer de lui sans surcharge intolérable pour les autres rédacteurs, surtout si nous voulons développer, améliorer le journal. D'ailleurs, il n'a aucunement mérité cette disgrâce, qui indisposerait irréparablement contre le Courrier tous les milieux populaires, ouvriers, du catholicisme genevois envers lesquels - la récente enquête de sociologie religieuse faite à Genève le prouve - nous avons au contraire le devoir de montrer le plus possible d'ouverture. Je suis obligé de constater, non sans amertume, que je suis toujours le dernier à être consulté sur les compétences et les mérites de mes collaborateurs. J'espère que les rumeurs dont je me fais l'écho sont sans fondement. Si tel n'était pas le cas, nous irions au-devant de troubles nouveaux, plus graves encore que les premiers²⁴⁴⁹ ."

3. UN CAHIER DES CHARGES NON RESPECTÉ

Les craintes de Leyvraz étaient fondées. Trois mois plus tard, en mars 1959, une lettre envoyée confidentiellement par Trachsel aux membres du Conseil d'Administration, peut laisser penser qu'un accord loyal a été passé entre lui et le rédacteur en chef : ***"Depuis notre dernière séance, j'ai eu l'occasion de rencontrer plusieurs fois M. Leyvraz dans une atmosphère d'amicale détente. Je lui ai présenté un projet de statut de la Rédaction pour lequel il m'a demandé quelques modifications. Je les ai acceptées, car j'estime que si elles adoucissent quelque peu mes intentions, elles n'en modifient pas l'esprit²⁴⁵⁰."*** Mais ces lignes montrent, d'une part, que ce projet de "statut"

²⁴⁴⁸ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr François Charrière, 3 décembre 1958. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote XI Co 17.

²⁴⁴⁹ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr François Charrière, 21 décembre 1958. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote XI Co 17.

est le fruit des intentions de l'administrateur dont l'autorité est grande, grâce au soutien constant que lui accorde l'évêque; d'autre part, la mention "confidentiel" fait penser que Trachsel agit derrière le dos du rédacteur en chef.

Dans la "définition des pouvoirs", le projet de "Statut de la rédaction" spécifie d'abord que Leyvraz et Trachsel se rencontreront à l'avenir **"chaque jour pour mettre en commun leurs soucis et prendre les mesures qu'ils jugent utiles pour la prospérité du journal"**. Puis suit le contenu des prérogatives attribuées à la direction du journal : **"Pouvoirs doctrinaux : Le rédacteur en chef est responsable de la ligne de conduite et des options du journal. Tous les articles lui sont soumis pour approbation. En matière doctrinale, il est responsable devant l'autorité ecclésiastique, soit Mgr notre Evêque lui-même ou ses représentants. Les positions que prennent les rédacteurs doivent avoir l'agrément du Rédacteur en chef. Pouvoirs administratifs : Les rédacteurs (...) dépendent, pour toutes les questions administratives (traitement, vacances, congés, déplacements, horaire, discipline, etc. ...) du Conseil d'Administration. L'Administrateur délégué veille à l'application des décisions prises par le Conseil et prend lui-même les décisions courantes. Aucune décision importante concernant la Rédaction ne peut être arrêtée sans que le Rédacteur en chef ait été consulté."** En outre, toutes les mesures prises par le Conseil pour l'amélioration technique et rédactionnelle du journal, **"sont arrêtées d'entente avec l'Administrateur-délégué (aspect financier, administratif, commercial et technique) et le Rédacteur en chef (aspect doctrinal et rédactionnel). Ces mesures sont appliquées en commun, dans leurs divers aspects, par l'Administrateur-délégué et le Rédacteur en chef. Il est désirable qu'un prêtre soit désigné pour assurer la direction spirituelle et l'aumônerie de la maison. Le Rédacteur en chef prend part aux séances du Conseil d'Administration avec voix consultative"**. Il est important de noter que dans ce document (incomplet et non daté) que nous avons trouvé au Vicariat général de Genève, il est écrit, en regard de la phrase concernant le vœu de désigner un prêtre pour la direction spirituelle : "Enlevé et porté au procès-verbal". L'allusion à l'engagement d'un prêtre pour remplir la fonction de directeur spirituel est donc supprimée des statuts. Ce papier affirmant que le rédacteur en chef sera désormais étroitement associé ou consulté pour toutes les prises de décisions, sera signé par Trachsel et Leyvraz, puis entériné par le Conseil d'Administration et l'Evêque.

4. L'IRRUPTION D'UN PSEUDO-DIRECTEUR SPIRITUEL ÉTRANGER

Malgré ces arrangements qui font penser que, dorénavant, toute décision se prendra ouvertement face à Leyvraz et que la transparence est de mise, les démarches entreprises par Trachsel démontrent qu'il n'en est rien. En effet, des contacts ont été pris "depuis longtemps"²⁴⁵¹ par l'administrateur et le nouveau vicaire général, Mgr Marcel Bonifazi²⁴⁵² pour tenter de faire venir au *Courrier* le Père Gabel (*), de l'Ordre des

²⁴⁵⁰ Convocation d'Albert TRACHSEL aux membres du Conseil d'Administration, 26 mars 1959. Archives du Vicariat général, Genève.

²⁴⁵¹ Lettre du Père Emile GABEL à Albert Trachsel, 6 avril 1960. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote XI Co 17 (1957-64).

Augustins de l'Assomption. Secrétaire de l'Union internationale de la presse catholique (U.I.P.C.) et directeur de *La Croix*, ce religieux vient d'être "remercié" par son journal, à cause, semble-t-il, de son caractère difficile. Au printemps 1960, pour faire "passer", auprès du rédacteur en chef, l'idée de ce nouvel engagement, Trachsel la présente à Leyvraz sous son aspect "sentimental" : le Père Gabel vivrait une triste situation, il viendrait d'être débarqué de *La Croix* et se retrouverait solitaire dans son secrétariat de Paris. Ne ferait-on pas acte de charité en l'accueillant comme aumônier ? Ainsi, le voeu émis par la rédaction (et qui figurait dans le projet de statuts) de disposer d'un prêtre pour assurer la direction spirituelle de la maison serait exaucé; en outre, Gabel pourrait donner un coup de main à la rédaction. Leyvraz qui, à plusieurs reprises, a cité Gabel dans ses éditos, répond de manière positive à cette suggestion. Or, on le verra, Trachsel a d'autres visées sur ce religieux et veut, en réalité, lui assigner la fonction de directeur de la rédaction. Si le Conseil d'administration a supprimé des statuts la question de l'aumônier pour la faire simplement figurer au procès-verbal de sa séance, c'est probablement pour éviter que les rédacteurs aillent jusqu'à lui intenter un procès, puisque la tâche du religieux en question ne sera finalement pas celle qui était indiquée dans les statuts.

Même si, semble-t-il, Gabel avait alors le projet d'aller travailler sur sol africain, la lettre qu'il adresse à Trachsel indique clairement que les pourparlers sont bien engagés :

"Cher ami, Ce n'est pas sans une certaine émotion que je vous écris cette lettre. Car elle marque pour moi un engagement et une rupture. Vous me comprendrez, et vous n'attendrez pas de moi que je me précipite, dans l'illusion, vers une terre promise, où ne couleraient que lait et miel ... Vous savez cependant que je n'ai pas encore perdu le goût de l'encre d'imprimerie, et que je vois toujours dans le journalisme ma voie et ma vocation particulières. Votre proposition a été le témoignage d'une amitié et d'une fidélité que j'apprécie à leur juste valeur. Si donc je vous donne aujourd'hui une réponse affirmative, c'est dans l'espoir de pouvoir, avec vous et grâce à vous, faire du bon travail dans un quotidien catholique, de lui donner cette qualité et ce rayonnement que vous vous êtes fixé comme idéal. Croyez bien que cet espoir est, pour moi, déjà une satisfaction et presque une certitude, mais à un certain âge, on regarde aussi en arrière et sur sa droite et sa gauche ... En arrière, il y a Paris; il y a maintenant aussi l'Europe pour laquelle je n'ai pas encore trouvé de solution, mais je compte sur les semaines qui viennent. Sur mes côtés, il y a d'une part Monseigneur, vous et quelques autres ..."

La suite de la lettre montre que c'est un tableau plutôt sombre qui a été décrit par certains, pour ce qui concerne l'accueil qui sera vraisemblablement réservé à Gabel par la rédaction du journal, description qui se révélera d'ailleurs exacte ... ***"Mais d'autre part, un monde inconnu; peut-être même les réticences, la défection, l'opposition de ceux sur qui on devrait s'appuyer pour réaliser l'oeuvre. Vous-même, Mgr Bonifazi et d'autres ne m'en avez pas caché l'éventualité. Votre dernière lettre me laisse, cependant, entendre que l'attitude de M. Leyvraz serait ouverte et accueillante ... N'avez-vous pas interprété ses paroles dans le sens de vos désirs ? Mais pourquoi douterais-je des bonnes intentions de votre collaborateur ?"*** Puis Gabel dit son projet d'implanter à Genève le secrétariat de l'U.I.P.C. et d'y faire venir sa secrétaire. A-t-il été

²⁴⁵² Marcel Bonifazi avait remplacé Mgr Petit en 1956.

question que le *Courrier* prenne en charge les frais relatifs à ce secrétariat puisque Gabel écrit : **"Il y aurait, sur ce point, un engagement ferme à prendre [à l'égard de Mme Gyps], comme contrat de travail, durée, salaire et sécurité sociale. Car vous savez que le Secrétariat de l'U.I.P.C. ne nourrit pas son homme; et je ne puis exposer Mme Gyps à des incertitudes. J'espère que le ton de cette lettre ne vous déçoit pas : tout est en bémols et en accords discordants. S'il n'y avait que vous, j'aurais des ailes d'anges musiciens; mais ... je suis un homme divisé, déchiré. Mes Supérieurs m'ayant laissé pleine liberté, je ne dépends que de ma propre décision. Mgr Pirozzi - à qui j'ai dû en parler en raison de certains projets qu'il me confiait - est totalement opposé à ce que je quitte l'Europe; je suppose qu'il ne fera pas intervenir la Secrétairerie d'Etat qui s'intéresse beaucoup à la question, mais qui n'a été pour rien dans ma nomination. Vous recevez donc, cher Ami, la réponse que vous attendez depuis longtemps [c'est nous qui soulignons]; elle m'est inspirée par l'amitié dont vous m'avez donné mille témoignages et par celle aussi que j'éprouve à votre égard, fidèle et dévouée. P.S. Il est bien entendu que mon acceptation pour Genève ne me dégage pas ipso facto de Strasbourg. Je dois d'abord tenir un engagement avant d'en prendre d'autres. On m'a signalé un Néerlandais capable de me remplacer; je l'ai fait pressentir²⁴⁵³."** La décision ferme d'engager Gabel sera prise alors que Leyvraz se trouve en vacances à Corbeyrier. Et contrairement aux accords passés, il ne sera en aucune manière consulté ou prévenu de ce qui a été réellement décidé.

Le 1er septembre, Mgr Charrière adresse à Gabel la lettre de nomination suivante : **"Mon Révérend et Cher Père, Je tiens à confirmer par écrit la décision à laquelle nous sommes parvenus à propos du *Courrier*. Je vous nomme par les présentes (sic) Directeur de la²⁴⁵⁴ Rédaction du *Courrier*. Le *Courrier* étant un journal catholique, vous êtes désormais responsable devant l'Evêque de la ligne de conduite et des options de ce journal²⁴⁵⁵."** Puisque Charrière utilise le terme "par les présentes" dans sa lettre, on peut en déduire que se trouve annexé un document spécifiant les pouvoirs donnés à Gabel, et dont nous avons retrouvé le projet, établi par Trachsel :

1. "Le directeur de la rédaction est responsable de la ligne de conduite et des options du *Courrier*. En matière doctrinale, il est seul responsable devant l'autorité ecclésiastique." [Notre commentaire : Leyvraz perd donc totalement la responsabilité doctrinale qui lui avait été attribuée et qui était mentionnée dans les statuts]. 2. "Le directeur de la rédaction collabore avec l'administrateur-délégué de la Société du *Courrier* qui a la responsabilité

²⁴⁵³ Lettre du Père Emile GABEL à Albert Trachsel, 6 avril 1960, op. cit.

²⁴⁵⁴ C'est le terme de "directeur de rédaction" qui figure dans un brouillon. Celui-ci a été corrigé en "directeur de la rédaction"; ce changement ne vise-t-il pas à pointer de manière particulière sur toute l'équipe des rédacteurs ?

²⁴⁵⁵ Lettre de Mgr François CHARRIÈRE au Père Emile Gabel. Citée dans le document "La situation de la rédaction du *Courrier* après l'arrivée du R.P. Emile Gabel", 24 janvier 1961, rapport non signé. Archives Bibliothèque nationale, Berne, fonds Gonzague de Reynold, dossier "Gabel", cote doss. div. 39, p. 5.

commerciale, administrative et financière de l'entreprise." [Notre commentaire : Leyvraz est écarté des liens institués entre la rédaction et l'administration]. 3. "Le directeur de la rédaction prend toutes les initiatives qu'il juge opportunes pour améliorer la partie rédactionnelle du journal. Il a autorité sur le rédacteur en chef et tout pouvoir, en collaboration avec l'administrateur-délégué, pour remanier et organiser la rédaction afin que chaque rédacteur fournisse un travail au mieux des intérêts du journal"²⁴⁵⁶. " [Notre commentaire : la tâche dévolue à Leyvraz ne comporte désormais plus que celle de fournir des éditos !].

Le 2 septembre, Trachsel envoie à Charrière copie de la lettre²⁴⁵⁷ adressée à Gabel par le Conseil d'Administration du *Courrier*. L'administrateur craint-il des traces écrites, puisqu'il spécifie : **"Je pense qu'il est inutile que vous nous écriviez votre accord puisque vous m'avez donné verbalement votre assentiment."** ? Puis vient la phrase qui prouve bien que tout s'est tramé à l'insu de la rédaction : **"Deux ou trois jours seulement avant l'arrivée du Père Gabel, je mettrai M. Leyvraz au courant de ces décisions, afin d'éviter toute difficulté durant les quelque quinze jours qui nous séparent encore de sa venue."** Les salutations montrent que les contacts entre l'évêque et l'administrateur du journal se sont mués en liens d'amitié : **"En vous remerciant encore de votre compréhension, je vous prie de croire, bien cher Monseigneur, en mes sentiments de respectueuse affection"**²⁴⁵⁸.

Trachsel a bien raison de craindre les réactions de Leyvraz puisque le statut de rédaction élaboré un an plus tôt - en collaboration avec le rédacteur en chef - est désormais caduc ...

9 septembre 1960. Lettre de Gabel à Charrière : **"Excellence, Lundi, 5 septembre, Monsieur Trachsel m'a remis les documents - nomination et lettre personnelle - concernant mes fonctions de Directeur de la Rédaction du Courrier. Il m'aurait été agréable de vous exprimer de vive voix ma gratitude pour votre confiance et votre sympathie. Mais vous aviez, le jour même, une importante session. Je m'efforcerai de répondre à votre attente en donnant au Courrier la qualité technique, le standing professionnel qui seuls permettent aujourd'hui, dans le domaine de la presse, une influence apostolique à un journal chrétien. Cela a des exigences de travail et d'adaptation. Sans doute M. Trachsel vous a-t-il fait part de mes appréhensions, presque de mon effroi quand, le dimanche soir, à 22 heures, je suis sorti de la rédaction. Un quotidien est une fanfare qui joue en plein air, et non un orchestre de chambre : cela représente évidemment certains inconvénients."** Gabel qui, avant son engagement, est vraisemblablement venu visiter les lieux (à 22h.00, donc forcément durant l'absence de Leyvraz ...) veut-il dire qu'il a été surpris par le tout petit nombre de rédacteurs présents le soir ? Puis suit un sage propos :

"Vous avez bien voulu accepter que je commence par faire un essai - une sorte

²⁴⁵⁶ *Projet de lettre de nomination. Non daté. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote XI Co 17.*

²⁴⁵⁷ Nous n'avons pas retrouvé ce document dans les archives de l'Evêché.

²⁴⁵⁸ *Lettre d'Albert TRACHSEL à Mgr François Charrière, 2 septembre 1960. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote XI Co 17 (1957-64).*

de noviciat - et de ne pas m'engager du premier coup définitivement. Il vaut mieux pouvoir se séparer, éventuellement, à l'amiable que d'être réduit - de part ou d'autre - à réclamer avec fracas le divorce. Mais je ferai, de mon côté, tout ce qu'il faut pour qu'un mariage de raison et de coeur s'ensuive²⁴⁵⁹."

Le 14 octobre, soit trois jours avant l'arrivée définitive de Gabel au *Courrier*, Leyvraz interroge Trachsel qui "nie catégoriquement²⁴⁶⁰" que ce religieux soit nommé directeur ! Le 17, Leyvraz accueille cordialement - semble-t-il - celui qu'il croit engagé comme aumônier. Il est détrompé le lendemain en recevant, de la secrétaire de l'administrateur, copie de la lettre de nomination qui est fort explicite. Jean de Fabrègues, rédacteur en chef de la *France catholique*, et Henri Schubiger, qui se trouvent alors auprès de Leyvraz, partagent sa stupéfaction. Le rédacteur en chef déclare alors à Gabel qu'il n'acceptera et ne tolérera **"pas [sa] présence au journal en raison de [sa] qualité d'étranger, de [ses] idées sur le quotidien et des fonctions dont [l'a] investi l'évêque²⁴⁶¹"**. Cette réaction - qui sera bientôt celle de tous les employés du *Courrier* - rejoint tout à fait la description donnée dans l'analyse sociologique sur la mentalité genevoise qui n'entend pas se laisser mener par des étrangers. Leyvraz refusant dès lors d'entrer en dialogue avec le directeur de la rédaction, le "mariage de coeur" convoité par Gabel ne sera jamais célébré.

Voulant principalement moderniser le *Courrier*, le nouveau venu tente immédiatement **"d'axer davantage le journal sur l'actualité, de donner plus de nerfs à certains articles"**. Mais il est bientôt contraint d'interrompre cette action directe **"pour éviter des inconvénients plus graves qui [prennent] souvent la forme d'un sabotage matériel²⁴⁶²"**. En effet, l'équipe de rédaction - c'est-à-dire Leyvraz, Ganter, Schubiger et Haab - (Couturier ayant quitté le journal) est particulièrement ulcérée par cette **"mise sous direction française (...), tout entière inspirée et montée par l'administrateur (...)²⁴⁶³"**; elle s'y oppose de toutes ses forces, en tâchant aussi de faire intervenir en haut lieu quelques personnalités. C'est certainement pour cette raison qu'elle fait parvenir un rapport détaillé à Gonzague de Reynold. Au terme de ce long document, les rédacteurs²⁴⁶⁴ en tirent les conclusions suivantes :

"Nous estimons (...) qu'une direction étrangère ne saurait être admise dans un journal suisse et que les pouvoirs impartis au rédacteur en chef par le "statut de

²⁴⁵⁹ Lettre d'Emile GABEL, A.A., à Mgr François Charrière, 9 septembre 1960. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote XI Co 17 (1957-64).

²⁴⁶⁰ "La situation de la rédaction du *Courrier* après l'arrivée du R.P. Emile Gabel", 24 janvier 1961, op. cit., p. 2.

²⁴⁶¹ Lettre d'Emile GABEL à Mgr Marcel Bonifazi, 7 juin 1961, p. 2. Ce document nous a été remis par Pierre Dufresne, ancien rédacteur en chef du *Courrier*.

²⁴⁶² *Ibid*, p. 4.

²⁴⁶³ "La situation de la rédaction du *Courrier* après l'arrivée du R.P. Emile Gabel", 24 janvier 1961, op. cit., p. 1.

²⁴⁶⁴ Nous pensons que c'est Edmond Ganter qui a rédigé ce rapport, en lien avec ses collègues de la rédaction du *Courrier*.

la rédaction" d'avril 1959, qui n'a jamais été dénoncé, doivent être rétablis dans leur intégrité. Cela fait, le problème d'une collaboration normale avec le R.P. Gabel peut être résolu, s'il accepte de demeurer au Courrier comme directeur ecclésiastique et aumônier. Enfin, l'équipe rédactionnelle du Courrier estime que le moment est venu de pouvoir assumer l'entière responsabilité de la rédaction du journal dans les limites d'un budget normal fixé par le Conseil d'administration après discussion avec le rédacteur en chef. Elle estime aussi que sa tâche est assez lourde et assez complexe pour être enfin délivrée de ce climat d'intrigues et de suspicion qui n'a cessé de régner au cours de ces dernières années. Ce jeu stupide et malfaisant cause un grand préjudice au journal sur le plan moral et donne un exemple déplorable de mésentente à l'extérieur. Nous voulons qu'il cesse²⁴⁶⁵ ."

Quant à Gabel, il qualifiera en ces termes, dans une lettre adressée au vicaire général, ce qu'il considère être **"le début d'une action menée [par la rédaction] à l'intérieur et à l'extérieur, dans les milieux ecclésiastiques, politiques, professionnels : démarches, réunions, rapports, etc. Tout est dramatisé, déformé. Le fond de toute la campagne est inexact et [équivalent] en fait à une calomnie. Ma qualité d'étranger, notre complot pour jeter M. Leyvraz hors du Courrier, les idées aberrantes et l'agitation malade que j'[introduis] dans le journal [sont] les thèmes exploités, sans parler d'attaques plus personnelles me concernant, ou visant, à travers moi, M. Trachsel"**. Apparaît alors dans l'analyse de Gabel une constatation qu'il convient de retenir :

"M. Leyvraz n'aurait ni provoqué ces réunions, ni fait ces démarches, ni écrit ces rapports, s'il n'avait été excité et soutenu diversement, surtout par quelques amis. Laissons de côté ma qualité, ou plutôt mon péché, d'étranger ... (A quoi riment alors ces articles où la catholicité est exaltée et le nationalisme vitupéré ?) Passons au reproche principal : nous voulons mettre M. Leyvraz à la porte du Courrier. Vous savez que c'est une pure calomnie²⁴⁶⁶ ."

En voulant immédiatement s'imposer dans ses fonctions, Gabel s'est non seulement brouillé très vite avec les rédacteurs, mais aussi **"avec le personnel typographique, tellement exaspéré par ses exigences qu'il lui interdit l'accès de l'atelier²⁴⁶⁷"**. La résistance des typographes est tenace et particulièrement efficace. Malgré les vexations qu'il subit, le directeur de la rédaction écrit à Charrière : **"L'une de mes principales préoccupations est de ne pas jeter du sel sur les plaies que ma seule présence a ouvertes et qui tailladent encore chaque jour les inévitables réformes. Il nous faut sauver le journal sans briser les hommes, et même ce serait une bénédiction suprême si nous parvenions à les unir le plus possible²⁴⁶⁸ ."** Trois mois après l'arrivée

²⁴⁶⁵ "La situation de la rédaction du Courrier après l'arrivée du R.P. Emile Gabel", 24 janvier 1961, op. cit., p. 4-5.

²⁴⁶⁶ Lettre d'Emile GABEL à Mgr Marcel Bonifazi, 7 juin 1961. Ce document nous a été remis par Pierre Dufresne.

²⁴⁶⁷ "La situation de la rédaction du Courrier après l'arrivée du R.P. Emile Gabel", 24 janvier 1961, op. cit., p. 2.

²⁴⁶⁸ Lettre d'Emile GABEL à Mgr François Charrière, novembre 1960, citée par Gabel dans sa lettre à Mgr Marcel Bonifazi, 7 juin 1961; op. cit., p. 4.

de Gabel, la situation est la suivante : le directeur de la rédaction se montre plus coulant avec l'équipe de nuit à laquelle il concède plus de liberté; en outre, **"il fait un effort visible pour être plus aimable (...)"²⁴⁶⁹**. Les rédacteurs constatent **"qu'il a renoncé, momentanément du moins, à chahuter radicalement la première page du journal. Il semble aussi ne plus vouloir monopoliser les informations et commentaires relatifs à la France, comme il [l'a fait] durant les deux premiers mois"²⁴⁷⁰**. De son côté, Gabel relève que certains de ses collaborateurs déploient "une activité plus intense que par le passé", mais que la rupture avec lui s'accroît. **"Il est question maintenant que le rédacteur en chef vienne le soir de temps à autre pour des circonstances exceptionnelles ... ayant entendu, à travers sa femme, les doléances d'autres rédacteurs"²⁴⁷¹**.

Nouvel épisode dans le feuilleton mouvementé du journal : un secrétaire de rédaction - Roger Villard de Thoire - va être engagé en 1961, sans que le rédacteur en chef soit consulté.

5. LA LIGNE RÉDACTIONNELLE CRITIQUÉE

Si Trachsel a embauché le Père Gabel c'est, paraît-il, pour en finir avec le déficit chronique du journal, situation financière qu'il a jusque-là décrite sur le ton le plus alarmiste. Pour l'année 1959, il a dressé un bilan des désabonnements (696) qui se révèlent un peu supérieurs aux abonnements (662); puis il a établi l'analyse ci-dessous qui montre que le lectorat le plus fidèle du *Courrier* se recense parmi les anciens abonnés, et que près de 50 % des jeunes foyers qui reçoivent le journal s'en désabonnent après un ou deux ans. Un fait ne doit toutefois pas être négligé à l'étude de cette analyse : toute campagne d'abonnements d'un journal revêt toujours un aspect de "main forcée" sur le moment; dès lors, il est normal qu'après une ou deux années, plusieurs personnes résilient leur abonnement.

²⁴⁶⁹ "La situation de la rédaction du *Courrier* après l'arrivée du R.P. Emile Gabel", 24 janvier 1961, op. cit., p. 4.

²⁴⁷⁰ Ibid.

²⁴⁷¹ Note du Père Emile GABEL à Henri Flamand, président du Conseil d'administration, 1er mai 1961. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote XI Co 17 (1957-64).

Repartition des désabonnements en 1959²⁴⁷²

Abonnés depuis moins d'une année :	23,65 % de désabonnements
Abonnés depuis un à deux ans :	20,74 % de désabonnements
Abonnés depuis deux à cinq ans :	19,09 % de désabonnements
Abonnés depuis cinq à dix ans :	14,52 % de désabonnements
Abonnés depuis dix à vingt ans :	7,44 % de désabonnements
Abonnés depuis plus de vingt ans :	5,59 % de désabonnements.

Répartition des désabonnements en 1959²⁴⁷²

De son côté, Gabel s'était livré - alors qu'il travaillait encore à Paris - à une étude attentive du *Courrier*, pour en tirer les critiques suivantes :

1) "La conception du journal est la vieille conception du journal d'opinion, plausible et efficace avant le développement exceptionnel des moyens d'information, mais n'ayant de nos jours plus aucune chance de succès. 2) Le journal n'est pas "dirigé". Il est à la traîne de l'actualité banale des agences de presse. De plus, on ne perçoit pas l'influence d'un homme qui oriente, ordonne et coordonne et donne un style ou une qualité de journal pris comme un tout' 3) Le journal ne paraît pas prendre en charge vitalement les problèmes et les activités de l'Eglise de Genève et de Suisse romande²⁴⁷³."

En résumé, le *Courrier* ne serait plus dans la course, Leyvraz n'exercerait aucune influence et le journal ignorerait la vie du catholicisme genevois et romand.

Il nous semble légitime de nous demander si cette analyse de Gabel (qui n'était pas encore à Genève) a été faite à partir de la seule lecture du *Courrier*, ou s'il n'a pas été influencé par les informations données par Trachsel ? C'est donc avec "une conception du rôle de la presse dans notre civilisation moderne" que Gabel a entrevu sa tâche, en partant de deux idées critiques qu'il avait d'ailleurs déjà eu l'occasion d'exprimer dans le cadre d'un congrès mondial de la presse catholique :

1) "on achète un journal avant tout pour être informé sur l'actualité et non plus pour connaître les opinions d'un journaliste (le signe péremptoire de cette mentalité et de cette attente est que toute personne qui prend en mains Le Courrier regarde immédiatement la dernière page). 2) le journal catholique n'est

²⁴⁷² Rapport annuel de la Société du Courrier, 1959. Chapitre "Propagande et statistiques des abonnements", p. 31. Archives du Vicariat général, cote Courrier.

²⁴⁷³ Lettre d'Emile GABEL à Mgr Marcel Bonifazi, 7 juin 1961, op. cit., p. 1-2.

pas de nécessité de salut. Il doit dès lors s'adapter, sans rien trahir de sa mission, à l'attente de ses lecteurs et aussi à la fonction sociale actuelle du quotidien. C'est une vue de l'esprit que d'exiger des lecteurs d'un journal catholique une mentalité, des curiosités et des goûts en rupture avec ceux de la majorité de leurs contemporains²⁴⁷⁴ ."

Parallèlement à l'analyse de Gabel, un autre regard a été jeté sur le *Courrier* par une "Equipe de recherche sur l'information", composée de trois prêtres et de six laïcs représentatifs des différents milieux, auteurs d'une enquête (qui ne rencontrera qu'un petit écho) auprès des prêtres et des laïcs. En effet, à partir de l'analyse sociologique terminée deux ans plus tôt, divers groupes se sont mis au travail, afin de préparer ce grand événement ecclésial que sera la Mission 1962. Le rapport²⁴⁷⁵ de cette équipe chargée de se pencher sur l'information, met un accent particulier sur la presse; la radio, la télévision et le cinéma étant encore des médias secondaires; il consacre au *Courrier* plusieurs pages qui contredisent quelque peu l'analyse sociologique qui était positive pour ce qui concernait ce journal.

Le document de l'Equipe de recherche n'étant pas daté, il est malheureusement impossible de savoir si l'enquête est réalisée avant, pendant ou après le passage du Père Gabel. Il confirme, en tout cas, certaines analyses faites tant par ce religieux que par l'équipe de rédaction et montre qu'il y a de nombreuses contradictions dans les réponses données : ***"D'une manière générale, les chrétiens ont très peu souci de la presse qu'ils lisent. A part les abonnés au Courrier, la majorité des gens achètent un journal surtout pour les informations de tout genre qu'il leur apporte : nouvelles, décès, petites annonces."*** A cet égard, la *Tribune*, journal du soir qu'on a le temps de lire et qui est plus complet que le *Courrier* quant aux avis mortuaires, ***"est le journal attiré des familles ouvrières. Si certains articles soulèvent parfois des protestations, la plupart des informations et des articles sont pris au sérieux sans aucun esprit critique. Les gens se laissent influencer par le journal dit "neutre". (...)*** A la campagne surtout, on fait remarquer que beaucoup de catholiques sont abonnés au *Courrier* par tradition familiale, parce qu'on est catholique et qu'il faut soutenir la bonne presse; autrement dit, plus par devoir que par conviction personnelle. On ne croit pas assez à l'influence de la presse, on ne croit pas que le journal catholique est indispensable à la formation d'une optique et d'une conscience capable de juger chrétiennement des événements. La preuve : à Genève, il y a quelque 4.000 abonnements au *Courrier*, 80 au Pays [journal catholique jurassien], 180 à la *Liberté de Fribourg*, et 10 à la *Croix*. Quant à notre journal catholique le *Courrier*, même s'il est en progrès, on trouve pourtant qu'il ne correspond pas au besoin que l'on a d'un journal catholique à Genève. Une preuve : c'est le petit nombre d'abonnés qui n'augmente pas malgré un grand accroissement des catholiques. A part les articles de Leyvraz et l'un ou l'autre de temps et temps, le *Courrier* n'apporte pas grand'chose du point de vue catholique. On a l'impression

²⁴⁷⁴ *Ibid.*, p. 2.

²⁴⁷⁵ "Rapport de l'équipe de recherche sur l'information", document non daté, classé sous "Années 1960-1962" dans les archives de la Mission, au Vicariat général de Genève.

qu'il y manque un Comité de rédaction sensibilisé aux problèmes qui agitent l'opinion; il y manque également une présence sacerdotale²⁴⁷⁶. Par ailleurs, le Courrier ne peut pas lutter contre la concurrence des grands quotidiens d'information, surtout la Tribune²⁴⁷⁷. Autre chose : il ne sait pas découvrir les "centres d'intérêt" qui accrochent le public. On voudrait une plus large part d'information catholique. Il est vrai que, dans le public en général, on n'y tient guère. Une information au sens plus large, comme la première page de la Tribune, plairait davantage. On lui reproche un lien trop marqué avec le Parti indépendant et chrétien-social²⁴⁷⁸, et de ne pas paraître les jours chômés. Certains commentaires sur les faits locaux peuvent donner, au milieu ouvrier, l'impression que le Courrier lui est opposé", par exemple en ce qui concerne les syndicats de gauche. Quant aux paroisses catholiques du canton, seules trois d'entre elles disposent d'un comité de presse. Les autres se désintéressent du problème de l'information.

L'équipe de recherche formule alors plusieurs questions : **Disposons-nous d'une presse qui "exerce une influence sur la diffusion et l'orientation de la pensée chrétienne ? (...) Est-il possible de diffuser suffisamment un (...) quotidien catholique pour qu'il joue son rôle ? Le Courrier répond-il aux nécessités pastorales en ce qui concerne la presse et l'information ? (..)".** Pour juger de cet aspect, l'équipe pense qu'une étude de contenu s'imposerait, de même qu'une comparaison avec d'autres publications non catholiques, telles *La Vie Protestante*, ou d'autres hebdomadaires qui publient des articles sociaux, éducatifs ou religieux. Le rapport cite le fait suivant : **alors que la Tribune sortait quatre numéros consacrés aux Eglises, seul un article de Leyvraz dans le Courrier abordait le même thème. En outre, le "lien trop visiblement marqué entre le Courrier et le Parti (...) rend difficile de donner au Courrier un caractère authentiquement "missionnaire", et rend inévitable une impression de collusion entre la religion et la politique, surtout dans les milieux populaires. D'autre part, le Courrier est-il assez libre et indépendant à l'égard des milieux dirigeants de la finance et des professions²⁴⁷⁹ ?"** Au terme de ce chapitre consacré à la presse quotidienne, le rapport suggère de créer un hebdomadaire catholique, à répandre très largement dans les familles et qui pourrait remplacer les bulletins paroissiaux.

6. UNE RÉVOLUTION CONTROVERSÉE

Pour étendre la palette des lecteurs, la direction du *Courrier* projette de lancer un journal

²⁴⁷⁶ Cette remarque nous paraît étonnante puisqu'en tout cas une fois par semaine, à la Une, il y a un article fourni par un prêtre.

²⁴⁷⁷ En 1961, la moyenne de tirage des quotidiens genevois est la suivante : *La Tribune de Genève*, 60.500. *La Suisse*, 42.100. *Le Journal de Genève*, 13.100. *Le Courrier* : 11.250.

²⁴⁷⁸ Il semblerait que *Le Courrier* mettait à disposition du Parti le nom de ses abonnés pour que le Parti incite les lecteurs du journal à militer dans ses rangs.

²⁴⁷⁹ "Rapport de l'équipe de recherche sur l'information", document non daté, op. cit.

d'information apte à toucher le grand public. L'équipe de rédaction est sceptique puisqu'il existe déjà un journal massivement lu dans le canton, *La Tribune de Genève*. En outre, les journalistes réagissent très mal au fait que la direction du *Courrier* ait décidé d'investir 80.000 fr. dans "l'expérience Gabel" alors que jusqu'ici, les demandes présentées par les rédacteurs pour l'achat d'un télex-récepteur (afin de faciliter la tâche des correspondants) et d'un clichographe (permettant d'améliorer l'illustration du journal) avaient toujours été refusées en arguant le manque d'argent. Les projets envisagés par Gabel rendent Trachsel optimiste puisqu'il déclare, dans une lettre adressée à Leyvraz le 23 décembre 1960 : **"Avec l'année qui se termine, je crois pouvoir dire que je suis au bout de mes soucis concernant l'exploitation de l'imprimerie qui dès l'année prochaine (1961), fonctionnera normalement. Aussi suis-je prêt à prendre de grands risques pour que l'effort centré sur le journal s'accomplisse de telle manière que nous puissions, peut-être dans quelques mois, assister à une remontée²⁴⁸⁰."** Malgré tout, Trachsel annonce aux employés que si l'expérience échoue, le quotidien deviendra hebdomadaire. Cette déclaration éveille de grandes craintes au sein du personnel, puisqu'un tel changement provoquerait une diminution des postes de travail.

Comme d'habitude, suite probablement aux actions menées par l'équipe des rédacteurs qui se sent mise **"pieds et poings liés entre les mains de la direction française²⁴⁸¹"** qu'elle accuse d'exercer "un effet dépressif²⁴⁸²" sur le public, des protestations vont être adressées à Mgr Charrière. Le 3 avril 1961, Francis Laurencet, député, le vieux combattant du Corporatisme et du Parti, pense que l'évêque ignore ce qui se passe au *Courrier* et qu'il faut dès lors l'en informer :

"Bien cher Monseigneur, Il m'apparaît comme un devoir de vous adresser la présente. Quelques-uns parmi nos meilleurs militants de Genève se montrent, au cours de ces dernières semaines très anxieux au sujet de la situation de René Leyvraz au Courrier. Ils déclarent que deux tentatives de modifier sans son accord sa situation au journal se sont déroulées récemment et que la volonté de le "limoger" le poursuit. Pour moi, je me suis promis de ne plus m'occuper du Courrier depuis le temps lointain où j'ai été chassé du Conseil d'Administration par l'abbé Compagnon. Cependant je suis très attaché à notre organe et je souffre physiquement de toute opposition personnelle, tenace et haineuse qui sépare des hommes entre qui la charité seule devrait exister. (...) Mon vieux compagnon René Leyvraz reste pour moi et pour beaucoup l'admirable lutteur, le drapeau de notre action. Il dispense la doctrine dont nous avons besoin dans ces temps troubles. Bien des jeunes trouvent en lui le conseiller et le guide, je le sais par mes fils et tous les jeunes, même non catholiques, qu'ils fréquentent. Alerté récemment, je suis allé le voir alors que nous n'avions eu que de rares contacts durant ces dernières années. Je l'ai trouvé dans un état de grande fatigue nerveuse. L'atmosphère de chicanes qui règne dans la maison lui pèse

²⁴⁸⁰ Lettre d'Albert TRACHSEL à René Leyvraz, 23 décembre 1960, citée dans "La situation de la rédaction du Courrier après l'arrivée du R.P. Emile Gabel", 24 janvier 1961, op. cit., p.3.

²⁴⁸¹ Ibid.

²⁴⁸² Ibid., p. 4.

lourdement sur les épaules. Il est dans l'état d'esprit de celui qui attend de nouveaux coups. Il reste cependant apte à continuer magnifiquement sa tâche s'il est entouré de quelques conseillers amicaux et non plus d'adversaires."

Suite, certainement, à la discussion qu'il a eue avec Leyvraz, Laurencet formule alors quelques suggestions : Trachsel et Leyvraz **"sont à la tête de deux secteurs du Courrier qui devraient être séparés. L'administration de l'imprimerie et du journal constitue un domaine commercial et doit rester telle entre les mains d'un administrateur. Par contre la rédaction devrait rester indépendante; la pensée, la doctrine ne sauraient être soumises à des préoccupations essentiellement d'ordre matériel. La rédaction n'a pas à être soumise à l'administration. En fait, le budget général de l'entreprise devrait comporter un budget de la rédaction dont le chef de rédaction devrait avoir la pleine disposition. Telle est l'organisation intérieure de chacun des quotidiens genevois que je connais. Telle est aussi l'organisation de l'Etat (...). Les conflits éventuels dans ce domaine seraient à trancher par le Conseil d'Administration qui devrait avoir un égal souci du matériel et du rédactionnel. Malheureusement il faut bien constater que ce Conseil est formé pour la majeure partie d'hommes d'affaires certainement compétents mais ne représentant pas notre monde catholique dans sa variété sociale. Telles sont Monseigneur, les remarques que je me permets de vous transmettre, vous laissant l'entière appréciation de chacune d'elles. Veuillez être assuré que, de tout mon coeur, je chercherai, de façon lointaine, à user de ma modeste influence dans le sens de la paix et du travail constructif, le seul qui reste et qui compte²⁴⁸³."**

Dans sa réponse à Laurencet, Charrière prend la défense de Trachsel et informe son correspondant que Leyvraz, **"malgré ses très grandes qualités, n'arrive pas à être vraiment le chef de la rédaction. Ses articles sont très souvent excellents, bien que, en certaines circonstances, j'ai (sic) eu le douloureux devoir de lui résister, hélas, en vain. (...) Je suis le premier à désirer une entente qui résolve d'une manière durable les douloureuses difficultés du Courrier. Malheureusement, je ne vois vraiment pas ce que je peux faire, étant donné que M. Leyvraz n'a pratiquement aucune confiance en moi. C'est un fait qui me fait une peine très profonde, car c'est de notoriété publique que j'ai fait, moi, une confiance totale à M. Leyvraz, et cela à mon détriment, en acceptant des épreuves très lourdes que je n'ai pas hésité à accepter, parce que je croyais que c'était mon devoir²⁴⁸⁴. M. Leyvraz est d'accord avec moi dans toute la mesure où préalablement c'est moi qui suis d'accord avec lui. Si je me permets de lui faire une remarque, il m'envoie promener, j'en ai l'expérience douloureuse. Cela est connu et c'est pourquoi ma possibilité d'action, de ce côté-là, n'existe plus. Je ne puis pas agir sur quelqu'un qui n'a pas confiance en moi. Malgré tout ce que je viens de dire, je consentirais moi-même à attendre un changement d'attitude qui me paraît humainement impossible chez M. Leyvraz. Mais le P. Gabel, auquel j'ai dû recourir, en plein accord avec mon Vicaire général**

²⁴⁸³ Lettre de Francis LAURENCET à Mgr François Charrière, 3 avril 1961. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote XI Co 17.

²⁴⁸⁴ L'évêque fait peut-être allusion ici, une nouvelle fois, à la liquidation de l'ancienne équipe du Courrier de Genève, en décembre 1945.

(...) se décourage. Nous sommes en présence d'une situation qui ne peut pas durer plus longtemps. Que fera le Comité ? Je ne le sais pas, car ces Messieurs ont, eux aussi, avec moi leurs responsabilités. Je ne puis que vous assurer, de la façon la plus absolue, que je ne me laisse pas diriger par des préventions personnelles à l'égard de celui-ci ou de celui-là et que je n'aurai jamais en vue autre chose que le bien général²⁴⁸⁵".

Retour de Laurencet qui, après les explications données par Charrière, se dit "profondément nâvré" (sic) de l'attitude de Leyvraz **"vis-à-vis de l'autorité. Mon sentiment était que tout venait d'une rivalité personnelle envers Trachsel. Je suis obligé de constater que la chose est beaucoup plus grave. Cependant je n'ose me représenter le Courrier sans les articles de Leyvraz²⁴⁸⁶".**

Les premiers mois de Gabel au *Courrier* ayant été définis comme une sorte de "noviciat", le Conseil d'administration est appelé à statuer définitivement sur son sort au printemps 1961. Trachsel en informe l'évêque par ces lignes :

"Nous serons appelés, vous-même et notre Conseil, à prendre une décision pour la rédaction. Le Père Gabel vous a écrit à ce sujet. D'autre part, j'ai eu des pourparlers avec M. Leyvraz à l'issue desquels il m'a remis une proposition d'accord que, personnellement, je juge inacceptable. Il faudra donc résoudre le problème soit en adoptant un compromis différent, soit en prenant une décision claire et nette ratifiant ce qui a été arrêté précédemment²⁴⁸⁷".

De son côté, Gabel adresse une note à l'intention d'Henri Flamand, alors président du Conseil d'administration du journal. Dans le tour d'horizon qu'il établit, le religieux demande qu'une **"décision solennelle [soit prise] en raison des résistances obstinées rencontrées à l'intérieur et des menées poursuivies à l'extérieur, sur les plans politique, rédactionnel et personnel"**. Il signale que **les "améliorations ou transformations projetées ont dû être interrompues ou remises"** pour des motifs tenant d'une part à la rédaction et, d'autre part, à ses propres absences fréquentes (secrétariat de l'U.I.P.C. à Paris et secrétariat pour le Concile à Rome), ainsi qu'à une crise de sciatique. Les cinq mois passés par Gabel à Genève lui ont **"fait prendre la mesure des limites de l'influence et des chances du Courrier (...). S'il faut amorcer un nouveau départ, ce sera avec plus de circonspection et avec une crainte réelle. La difficulté de ma qualité d'étranger, que j'avais longtemps objectée, m'est apparue plus nette. Je serai longtemps un intrus parmi les membres de la presse catholique suisse, en raison de l'action menée au sein de l'Association; je ne pourrais pas traiter, en dehors même des problèmes suisses, certaines questions sans que des remous se produisent maintenant dans le milieu restreint où stagne le Courrier. Les investissements financiers exceptionnels indispensables à la relance d'un journal (dont j'ai entretenu à plusieurs reprises M. Trachsel par**

²⁴⁸⁵ Lettre de Mgr François CHARRIÈRE à Francis Laurencet, 1er mai 1961. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote XI Co 17 (1957-64).

²⁴⁸⁶ Lettre de Francis LAURENCET à Mgr François Charrière, 7 juin 1961. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote XI Co 17.

²⁴⁸⁷ Lettre d'Albert TRACHSEL à Mgr François Charrière, 20 avril 1961. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote XI Co 17.

correspondance, et tout particulièrement dans une lettre du 21 juillet 1960) me paraissent irréalisables dans la situation présente" . Conclusion sans appel du directeur de la rédaction : "Nous avons perdu en fait une année; nous avons donc dû permettre qu'un journal gravement atteint m'apparaisse - à moi au moins (M. Trachsel qui a une vue plus juste et plus de courage n'est pas de cet avis) - comme touché mortellement²⁴⁸⁸ ."

Gabel était considéré, par les responsables du *Courrier*, comme un sauveur qui devait permettre de sortir le journal de sa situation financière difficile en le rénovant, grâce à un important investissement financier. Il est probable que le plan de ce religieux ait été le suivant : rajeunir le journal en l'adaptant aux goûts du jour ce qui, sans conteste, aurait chambardé la ligne rédactionnelle tenue jusque-là. Investir, financièrement, dans cette opération grâce à l'apport des bénéfices réalisés par l'imprimerie du *Courrier* et à une augmentation des abonnés, attirés par ce journal modernisé. Mais cette solution était-elle vraiment réalisable ? nous nous permettons d'en douter.

7. LE DÉPART DU PÈRE GABEL

Le 23 mai 1961, la décision de Gabel est prise : il va quitter le *Courrier*. Cette résolution est justifiée ainsi dans la lettre que le religieux adresse à l'évêque et qui, bien qu'il s'en défende, met en question le maintien de Leyvraz au journal : **"Le principal motif de cette décision, que je regrette très vivement et qui me pose plus d'un problème, est ma conviction chaque jour renforcée d'aller à un échec. Il me semble moralement et matériellement impossible de donner au journal le style et l'allure exigés par la situation générale de la presse et par les conditions particulières du *Courrier*, aussi longtemps que M. Levraz (sic)²⁴⁸⁹ y demeurerait effectivement présent. Trop de choses ont eu le temps, pendant sept mois, de se cristalliser autour de lui et contre moi; de plus, nous avons perdu l'effet de surprise et le bénéfice du préjugé favorable. Si M. Levraz demeurait présent au journal et s'il continuait à lui donner la même collaboration que par le passé, il aurait polarisé ou excité le mécontentement. Les prétextes assurément n'auraient pas manqué, ni certaines solidarités très naturelles après de si nombreuses années de travail commun et isolé tout à la fois. L'expérience des sept mois écoulés m'oblige à conclure que nos deux présences s'excluent absolument. Et comme je ne voulais ni ne pouvais exiger le départ du rédacteur en chef, il était plus normal que le dernier venu et l'étranger s'en aille, vous demandant de le décharger de la mission que vous aviez bien voulu lui donner et pour laquelle vous lui aviez maintenu votre confiance. Ce n'est pas un coup de tête, vous le savez, Excellence. J'ai remis de jour en jour, même de semaine en semaine, une décision que d'autres m'avaient conseillé de**

²⁴⁸⁸ Note du Père Emile GABEL à Henri Flamand, 1er mai 1961, op. cit.

²⁴⁸⁹ Le nom de Leyvraz est toujours mal orthographié dans cette lettre tapée à la machine. Toutefois, Gabel l'a corrigé en ajoutant à la main le "y" manquant. Ainsi, après 7 mois de travail au *Courrier*, ce directeur ne saurait même pas écrire le nom de son subalterne. Ou bien cette missive peut avoir été tapée par la secrétaire de Gabel lequel a, ensuite, corrigé l'orthographe ?

prendre plus rapidement; je comptais toujours sur je ne sais quelle heureuse évolution. Cette attente dans l'inaction a, sans doute autant que tout le reste, renforcé le sentiment de l'impuissance et de l'inutilité. Vous avez bien voulu m'appeler pour une tâche précise. Or, je n'ai plus pratiquement, après ces quelques mois passés à Genève, ni ma liberté d'initiative, ni la totalité de mes moyens, et cela plus sur le plan psychologique que technique, pour tenter ce sauvetage. Par lui-même, le risque était déjà grand et il ne pouvait être pris que si personne sur le bateau (sic) ne me désignait d'avance comme le naufrageur et creusait de nouvelles voies d'eau. Pardonnez-moi d'avoir d'abord répondu à votre attente, de vous avoir donné un espoir, et de les (sic) décevoir maintenant. J'ai rencontré à Genève (sic), surtout auprès de Mgr Bonifazi, beaucoup de compréhension et de sympathie. Hélas ! cela ne m'a pas suffi à me faire croire que je serais capable de surmonter les obstacles. De M. Trachsel, j'ai admiré la sérénité et l'honnêteté; j'ose espérer que mon départ ne dénouera aucune maille d'une amitié déjà ancienne. N'ayant pu travailler au Courrier, mais connaissant ses difficultés, je pourrai à tout le moins prier avec plus de ferveur pour cette oeuvre et les soucis qu'elle vous cause²⁴⁹⁰."
Une fois encore, comme dans la plupart des lettres qui s'échangent au sujet du *Courrier*, l'ultime solution préconisée est celle de la prière.

Dans la lettre qu'il adresse au partant, le vicaire général Bonifazi dit sa peine et son regret face à cette décision, d'autant plus qu'il avait conservé un *"petit îlot (sic) d'espérance (...). Votre passage au journal n'aura cependant pas été inutile. Vous avez obligé les uns et les autres à se remettre en face du journal catholique de formation par l'information²⁴⁹¹ et si nous n'avons pas réussi jusqu'ici, les premiers jalons ont été posés et nous pourrions essayer de nous remettre à l'oeuvre dès que nous aurons le "personnel" nécessaire. C'est bien mon angoisse : arriverons-nous assez vite à le trouver ? (...) Monsieur Trachsel vous a peut-être dit que nous vous demanderions encore un service : celui de nous aider à informer le clergé par une lettre bien pensée et claire²⁴⁹²".*

L'amertume de Gabel transparaît dans sa réponse au Vicaire général, où il tient particulièrement à démentir un bruit qui court, celui d'un complot visant à mettre Leyvraz à la porte du journal : *"Vous savez que c'est une pure calomnie. (...). A aucun moment de ces sept mois que j'ai passés à Genève, ni moi, ni M. Trachsel n'avons posé devant le conseil d'administration ni devant l'Evêque l'alternative : ou le Père Gabel, ou M. Leyvraz²⁴⁹³."* En outre, il affirme que son rôle ne consistait pas à évincer le rédacteur en chef, mais à le suppléer dans la tâche de direction. Une nouvelle fois, il se livre à l'analyse du journal, en la focalisant maintenant sur la personne du rédacteur en chef :

²⁴⁹⁰ Lettre d'Emile GABEL à Mgr François Charrière, 23 mai 1961. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote XI Co 17 (1957-64).

²⁴⁹¹ Le Vicaire général reprend vraisemblablement ici une expression qui a été créée par Gabel.

²⁴⁹² Lettre de Mgr Marcel BONIFAZI à Emile Gabel, 3 juin 1961. Archives du Vicariat général, Genève, cote Courrier III Bo.

²⁴⁹³ Lettre d'Emile GABEL à Mgr Marcel Bonifazi, 7 juin 1961. op. cit., p. 3.

"Si le Courrier est en perte de vitesse, ce n'est pas principalement en raison de l'affaiblissement du catholicisme genevois, de l'indifférence des catholiques ou du désintéressement du clergé comme on le prétend, mais c'est bien tout d'abord, parce que le Courrier n'est plus un journal répondant aux exigences actuelles du lecteur d'un journal. Je ne conteste ni la veine, ni le talent, ni les mérites de M. Leyvraz, je vous les ai signalés à plusieurs reprises. Mais M. Leyvraz, quant à la conception du journal, et donc quant à la collaboration qu'il y apporte est - je vais être sévère - complètement déphasé par rapport à notre génération. Il représente la conception "romantique" de la presse catholique. Il s'attache uniquement aux problèmes et laisse filer l'événement. Il s'émeut et morigène et n'expose pas le fait ni ne le juge en toute sobriété. Il ne réagit plus en prise directe sur l'événement, mais embraie à partir de ce que d'autres ont écrit sur un événement, ou plutôt sur un problème. Toute une clientèle est encore sensible à ces méthodes qui ont eu leur éclat en leur temps. Cette clientèle-là, certes, M. Leyvraz la connaît, elle le lui rend bien, il me l'a répété. Mais hélas, cette clientèle-là meurt aussi ! Il fallait, pour relancer le Courrier, se mettre sur la longueur d'onde des sensibilités, des exigences, des goûts d'une autre clientèle - sans rejeter la précédente - donc de celle (...) même qui quittait obstinément le Courrier après un essai plus ou moins long²⁴⁹⁴ ."

Cette analyse est intéressante. Mais n'est-ce pas en grande partie grâce aux éditos de Leyvraz que le journal conserve un lectorat qui, ne l'oublions pas, est formé autant de personnes âgées que de jeunes lecteurs ?

Après avoir vécu une expérience bien difficile, Emile Gabel quittera donc le journal²⁴⁹⁵. Une lettre de Mgr Bonifazi informe le clergé genevois de ce départ : **"Je vous annonçais en septembre dernier, lors de la retraite pastorale, que le Rd Père Gabel venait nous aider à réorganiser le Courrier sur le plan rédactionnel. Il ne s'agissait pas d'une nomination, laquelle devait intervenir plus tard."** S'il est exact que les premiers mois de Gabel étaient considérés comme un essai, il est en revanche faux d'affirmer qu'il "ne s'agissait pas d'une nomination", puisque les documents envoyés par Charrière et Trachsel, et leur accusé de réception par Gabel, prouvent le contraire. Le vicaire général poursuit :

"Le temps a passé Le Père Gabel vient de nous quitter, découragé par l'accueil peu favorable qui lui fut réservé par certains rédacteurs ! L'avenir du journal m'apparaît sombre. Avant de partir, et sur ma demande, le Père Gabel m'a fait part de ses réflexions sur le journal²⁴⁹⁶. Je vous les communique aujourd'hui, car je désire que vous soyez exactement au courant de la situation. Il y aura sans doute autre chose à faire de votre part. Nous en reparlerons à l'occasion²⁴⁹⁷ ."

²⁴⁹⁴ Lettre d'Emile GABEL à Mgr Marcel Bonifazi, 7 juin 1961. op. cit., p. 3.

²⁴⁹⁵ Gabel trouvera la mort quelques années plus tard, en mars 1968, dans un accident d'avion.

²⁴⁹⁶ Nous n'avons pas retrouvé cette annexe à la lettre au clergé. Il s'agit vraisemblablement des remarques que nous avons abondamment citées dans ce chapitre, sous la référence "Lettre d'Emile GABEL à Mgr Marcel Bonifazi, 7 juin 1961".

²⁴⁹⁷ Lettre de Mgr Marcel BONIFAZI au clergé de Genève, sur papier portant comme entête : "Evêché de Lausanne, Genève et Fribourg. Vicariat général de Genève", 19 juin 1961. Ce document nous a été remis par Pierre Dufresne.

Commentaire de Leyvraz au fidèle ami Reynold :

"Vous devez être surpris, sinon peiné, de mon très long silence, après l'aide si cordiale et si généreuse que vous m'avez accordée dans mes difficultés. Je ne pouvais rien vous dire d'utile tant que nous étions dans le tunnel, sans en discerner la sortie. Il vient de se produire un fait décisif. Le P. Gabel a donné sa démission, et il a déjà quitté le Courrier, où d'ailleurs il ne faisait pratiquement plus rien depuis la mi-janvier. Son expérience, qui a coûté 80.000 francs, n'a pas amené un seul abonné nouveau. (...) La lettre de démission du P. Gabel, adressée au Conseil d'administration, est une charge à fond contre moi et m'impute tout l'échec de l'expérience, parce que j'aurais "polarisé la résistance". Il déclare ne pouvoir sauver le Courrier tant que j'y suis présent. Il faudrait donc choisir entre lui et moi. Or vous savez qu'en haut lieu, à Fribourg comme à Genève, on s'est engagé sans réserve derrière le Père G. Il s'ensuit qu'on adopte son point de vue quant à son échec. Au cours d'une réunion du clergé genevois qui a eu lieu vendredi dernier, le Vicaire Général a annoncé le départ du Père - au milieu d'un silence total - en déclarant que la copie de sa lettre de démission serait envoyée à tous les prêtres de Genève, sans que j'aie eu la possibilité de faire valoir mon point de vue, n'ayant d'ailleurs jamais été convoqué et entendu au long de cette affaire, ni par l'Evêque, ni par le Vicaire Général, ni par le Conseil d'administration. Le V.G. a d'autre part annoncé qu'il y aurait en automne une grande assemblée du clergé pour examiner l'ensemble de l'affaire du Courrier. Comme il a été d'usage constant jusqu'ici que ni moi ni aucun rédacteur ne soyons admis à de telles assises, où par contre M. Trachsel a toujours eu sa place, il y a les plus grandes chances pour que cette assemblée poursuive le procès unilatéral de la Rédaction, sans que celle-ci puisse s'y défendre. Je n'ai pas de grandes craintes à ce sujet, parce que, dans sa grande majorité, le clergé genevois tient à l'équipe actuelle de la Rédaction, et à son chef en particulier, beaucoup plus qu'au Père G. Dans l'ensemble, notre clergé n'a pas admis de bon gré qu'on fasse appel à un étranger pour "aligner" ou "dresser" une rédaction genevoise. Je n'ai donc pas l'impression que le départ de G. puisse être un "faux départ", et qu'on puisse nous l'imposer de nouveau, avec des pouvoirs renforcés, après cette assemblée d'automne. Toutefois, on ne sait jamais ... Une autre donnée du problème, qui doit rester entre quelques amis éprouvés, c'est que la Nonciature de Berne a pris nettement position pour le départ du Père G. Je ne puis vous dire comment je l'ai su, mais je puis vous assurer que cette donnée est tout-à-fait (sic) certaine. (...) Je ne sais pas comment, en fait, la Nonciature est intervenue. Peut-être, à Paris ou à Rome, par l'entremise de l'Ordre des Pères Augustins de l'Assomption auquel appartient le Père G. - mais c'est une simple hypothèse. Les voies diplomatiques sont subtiles ... Je sais seulement, par la personne qui m'a renseigné, qu'une proposition transactionnelle de Mgr Ch. - qui eût consisté à maintenir le Père G. au Courrier avec des pouvoirs moins étendus - n'a pas été agréée par la Nonciature. Il n'est pas impossible que le Père lui-même ait eu l'impression qu'il se déterminait librement. Mais il se peut aussi, au contraire, qu'il se soit senti "débarqué" et que la violence de sa lettre de démission à mon endroit vienne de là. Pour votre gouverne encore. J'ai eu la semaine dernière la visite de Gustave Thibon, qui s'était chargé amicalement de faire une discrète enquête sur les raisons réelles du départ du Père G. de La

Croix : Il résulte de cette enquête qu'il n'y a pas eu de raisons doctrinales déterminantes. Le P. G. a été "vidé" à cause de son caractère difficile, qui rend impossible à la longue toute collaboration normale avec lui. La Rédaction de La Croix ne pouvait plus le supporter. J'ai tenu à vous donner une vue d'ensemble, aussi exacte que possible, de la situation. Je me permets maintenant de vous demander un service, si toutefois votre état de santé vous permet de me le rendre. Comme je ne puis pas écrire longuement à tous mes amis de Fribourg, il s'agirait d'abord de faire lire cette lettre à mon ami Robert-Benoît Chérix (*), en m'excusant auprès de lui. Ensuite, après en avoir conféré avec lui, de voir s'il est indiqué de toucher également M. Roger Pochon²⁴⁹⁸. Je crois que celui-ci a dû faire l'objet d'une démarche de Trachsel ou du Père G. Ce dernier m'a déclaré en effet, dans notre dernier entretien, qu'il avait la "preuve" que j'avais sollicité de M. Pochon un engagement comme rédacteur à La Liberté, ou collaborateur. Comme il n'a jamais été question de cela entre M. Pochon et moi, j'imagine qu'il peut s'agir là d'une version déformée. Il est possible que M. Pochon ait pu dire que si l'on me faisait trop de misères au Courrier il m'appellerait à La Liberté, ce qui serait de sa part généreusement confraternel. On aurait tiré de là que je lui avais moi-même demandé de m'engager, ce qui est absolument faux. De même, le Père m'a dit que j'avais fait des démarches analogues au Nouvelliste du Rhône, et à la Feuille d'Avis du Valais, alors que j'ai reçu de M. Luisier et de M. Zermatten - qui avaient eu vent de mes misères au Courrier - des offres spontanées d'engagement. (Ces offres tiennent toujours, pour la Feuille d'Avis en tout cas). Ce que je me permets de demander à mes amis de Fribourg, c'est de voir ensemble s'il leur est possible de tenter quelque démarche directe ou indirecte tendant à convaincre les autorités responsables du Courrier d'arrêter les frais maintenant que le Père Gabel est parti, de ne pas poursuivre le procès unilatéral de la Rédaction et de son chef, qui ne peut que porter préjudice au journal en entretenant une agitation irritante et stérile. Je ne puis rien suggérer à ce sujet. Si aucune voie ne vous paraît praticable, il va de soi que je ne vous en ferai pas le moindre grief, sachant bien que vous ferez tout le possible pour me venir en aide. Mes soucis personnels n'entrent pas en ligne de compte. De pareilles épreuves sont toujours enrichissantes pour qui sait les recevoir. Ce qui m'importe avant tout, c'est le sort, c'est l'avenir du Courrier²⁴⁹⁹."

Dans sa réponse, Reynold suggère à Leyvraz d'attendre de voir ce qui se passera en septembre; puis, commentant l'événement : "**(...) Il y a tout de même un bénéfice, le P. Turbateur est parti**"²⁵⁰⁰."

Retour de Leyvraz qui tient compte du conseil donné par Reynold et qui poursuit : "**La lettre du P. Gabel - quatre pleines pages - vient d'être envoyée à tout le clergé genevois par M. le Vicaire Général. Je l'ai reçue également. Je me suis borné à un**

²⁴⁹⁸ Roger Pochon fut le directeur et rédacteur en chef de La Liberté de Fribourg de 1945 à 1970.

²⁴⁹⁹ Lettre de René LEYVRAZ à Gonzague de Reynold, 19 juin 1961. Bibliothèque nationale, Berne, fonds Gonzague de Reynold, dossier Gabel, op. cit.

²⁵⁰⁰ Lettre de Gonzague de REYNOLD à René Leyvraz, 21 juin 1961. Bibliothèque nationale, Berne, fonds Gonzague de Reynold, dossier Gabel, op. cit.

bref accusé de réception où je me suis cependant permis de faire remarquer qu'en 1960, comme en 1958, j'avais été mis devant un fait accompli (...). Je suis donc "l'accusé public N° 1" du catholicisme genevois. Comme c'est la troisième fois, j'en ai pris assez rapidement mon parti. Dieu n'a pas permis que je faiblisse un instant dans ma tâche et c'est pour moi l'essentiel²⁵⁰¹."

Le 25 avril 1963, Schubiger notera dans son Journal intime :

"Je reçois de Paris le dernier numéro (mars-avril) de Journalistes catholiques, bulletin de l'Union internationale de la Presse catholique, dirigée par le R. P. Gabel, ex-directeur de La Croix. De l'éditorial, intitulé "L'Eglise et notre temps", j'extraits le passage suivant : "Refuser un verre d'eau à un pauvre, c'est le refuser au Christ. Donc, bafouer un droit de l'homme chez le plus faible d'entre les hommes, humilier le plus petit dans sa dignité, n'est-ce pas maltraiter et humilier le Christ ? Car l'homme tient autant, plus même, à sa dignité et à sa liberté qu'à son pain et à son vêtement." Très juste et très beau. Mais il se trouve que j'ai bien connu l'auteur de ces lignes remarquables. Il ne manquait ni de qualités professionnelles, ni même de certaines qualités humaines. Quoique religieux, il avait l'art d'humilier comme pas un les hommes soumis à sa direction - et parfois avec quelle cruauté, frisant le sadisme. C'était, de sa part, davantage inconscience que méchanceté; au surplus, d'une incroyable maladresse dans le domaine psychologique, ce qui est redoutable plus encore chez un prêtre, ayant une vocation apostolique et charge d'âmes, que chez un laïc. J'en parle d'autant plus aisément qu'après deux ou trois heurts initiaux, qui me laissèrent pantelant de surprise ... et d'indignation, nous eûmes de bons rapports dans l'ensemble, presque amicaux vers la fin. N'empêche que je l'ai vu blesser, voire ulcérer d'autres hommes qui avaient simplement le tort de ne point partager ses vues, fort discutables au demeurant, sur le rôle et les méthodes des journalistes catholiques. Il y avait chez lui un côté brouillon, d'agité agitant (comme eût dit Léon Daudet), qui ne facilitait pas l'entente. Avec cela, capable de bons mouve-ments, et je le répète, plus inconscient que méchant. Ce que j'ai cité de lui plus haut, il a dû l'écrire d'un coeur sincère et parfaitement convaincu de la justesse de ses affirmations. J'ai souvent pensé qu'il y avait du pathologique dans son cas. Mais une telle contradiction entre les paroles et les actes, surtout chez un prêtre, peut avoir des conséquences tragiques. Elle n'est pas faite, en tout cas, pour gagner les âmes à l'Eglise. Et elle est, malheureusement, moins rare qu'on ne le pense²⁵⁰²."

8. LA RÉDACTION PROPOSE UNE SOLUTION

Le 8 septembre 1961, Leyvraz, Schubiger, Ganter et Haab adressent à l'évêque *"un rapport sur la marche et les possibilités de développement du Courrier. Nous espérons que ces remarques contribueront à résoudre quelques-uns des problèmes qui se posent au journal. Elles ont été rédigées dans un esprit constructif²⁵⁰³"*. Dans ce document de huit pages, outre les problèmes posés par la

²⁵⁰¹ Lettre de René LEYVRAZ à Gonzague de Reynold, 27 juin 1961. Bibliothèque nationale, Berne, fonds Gonzague de Reynold, dossier Gabel, op. cit.

²⁵⁰² Henri SCHUBIGER. *A Contre-Courant, Journal d'un écrivain non engagé*. Genève : éd. Perret-Gentil, 1970, p. 121-122.

venue de Gabel, l'équipe analyse les causes des désabonnements, qu'elle fait remonter à des décisions imposées par l'Administration : D'une part la suppression, en 1950, des pages spéciales "Terres et peuples" et "Culture et civilisation". D'autre part, en automne 1951, l'abandon de la vente (qui remportait un indéniable succès) du numéro du dimanche qui jusqu'ici, parvenait aux abonnés de la ville par porteurs, et à ceux de la campagne par camions²⁵⁰⁴. Puis également la disparition de la "chronique sociale", pour raison d'économie de papier. L'équipe de rédaction plaide alors pour que le *Courrier* puisse devenir concurrentiel grâce à l'achat - toujours refusé par l'administration - d'appareils qui permettraient de moderniser la rédaction. En outre, les journalistes s'insurgent contre le fait qu'on ait créé une grande imprimerie commerciale qui relègue le journal à la seconde place²⁵⁰⁵.

Dans une deuxième partie intitulée "Le drame de la déchristianisation", la rédaction souligne qu'une ligne directrice est indispensable au *Courrier*, même si celui-ci **"subit nécessairement les fluctuations de la pratique religieuse"**²⁵⁰⁶ à Genève, dont les résultats - comme l'a démontré la récente enquête sociologique - ne sont guère encourageants, malgré l'afflux important de nouveaux catholiques, étrangers, dans le canton. Les signataires tiennent à ce que le *Courrier* conserve sa spécificité, celle de diffuser la pensée de l'Eglise en donnant aux **"lecteurs une orientation chrétienne sur les principaux problèmes de l'heure"**. Répondant peut-être à la critique formulée par Gabel, les journalistes estiment que le journal **"doit renseigner aussi exactement et complètement que possible le lecteur sur les événements, mais il doit surtout tirer de ces derniers des conclusions conformes à l'optique chrétienne. Ce qui importe le plus pour les chrétiens de notre temps, ce n'est pas d'être "éblouis" par une nouvelle à sensation, mais de conserver un jugement sain. (...) Les innombrables témoignages reçus par la rédaction au cours de ces dernières années - même de la part de hautes personnalités - démontrent que cette attitude répond à l'attente de la majorité de nos lecteurs, et même de milieux non catholiques qui approuvent une position morale et spirituelle abandonnée par un nombre croissant de nos confrères. Du reste, cette position a été commentée par les Informations Catholiques Internationales du 15 juin 1960 qui écrivent : " (...) Le Courrier, bien**

²⁵⁰³ Lettre des RÉDACTEURS DU COURRIER à Mgr François Charrière, 8 septembre 1961. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote XI Co 17.

²⁵⁰⁴ Un arrangement avait été en effet passé avec les Laiteries Réunies de Genève : les camions qui montaient à la campagne pour chercher le lait chez les paysans, déposaient, en même temps devant les églises, un paquet de *Courrier* qui permettait aux fidèles de se servir en sortant de la messe. Il semble que Leyvraz (paniqué par l'idée de devoir faire imprimer le journal à Fribourg ?) avait approuvé cet abandon (préconisé par Trachsel pour raisons d'économies) en arguant qu'un journal d'opinion ne devait pas paraître le dimanche.

²⁵⁰⁵ Si Trachsel donnait une grande importance à l'imprimerie, c'est parce qu'il pensait que les bénéfices réalisés par celle-ci permettraient de combler les déficits du journal.

²⁵⁰⁶ René LEYVRAZ, Henri SCHUBIGER, Edmond GANTER, Auguste HAAB. "Rapport sur la marche et les possibilités de développement du Courrier. 8 septembre 1961, op. cit.

connu pour les éditos de René Leyvraz, est une réussite remarquable dans le domaine de l'opinion sérieuse et libre²⁵⁰⁷."

Fidèle à sa conception "anti-affairistes", la rédaction s'interroge encore face à la décision imposée par l'administration, dès 1961, de publier chaque jour une page financière : **"Sur le plan de la conscience, un journal catholique peut-il, même indirectement, donner à ses lecteurs la tentation de spéculer ? En publiant chaque jour des informations strictement boursières, sans aucune référence morale, le journal est-il dans son rôle de quotidien chrétien ? Pourquoi ne pas publier une fois par semaine un tableau des cours des obligations, valeurs qui intéressent moins la spéculation ? Au lieu d'une page financière quotidienne, ne serait-il pas préférable d'instituer une page sociale hebdomadaire destinée aux travailleurs saisonniers italiens et espagnols, au problème du logement, au syndicalisme chrétien²⁵⁰⁸ ?"** Dans les propositions qu'ils formulent ensuite, les quatre journalistes suggèrent également de rétablir le numéro du dimanche dès 1962, à l'occasion de la Mission qui va se dérouler dans tout le canton; ce numéro dominical pourrait comporter plusieurs pages spéciales intitulées "L'Eglise à travers le monde", "L'Action catholique en marche", "Nouvelles religieuses suisses", "L'Actualité en image"; il pourrait en outre rétablir les chroniques littéraires et artistiques, ainsi que celles destinées aux travailleurs étrangers qui seraient rédigées dans leur langue.

Pour riposter au fait que la rédaction ait peut-être aussi transmis ces réflexions au clergé et aux dirigeants de l'Action catholique, Trachsel envoie à son tour - à ces mêmes personnes - un document de dix pages, intitulé "Remarques à propos du rapport de MM. Leyvraz, Schubiger, Ganter et Haab", accompagné d'une lettre : **"J'ai communiqué à S.E. Mgr notre Evêque et aux membres de notre Conseil d'administration les remarques que ce rapport me suggérait. Mon intention n'était nullement de les diffuser, car je pensais que nos divergences de vues devaient être résolues au sein de notre Conseil. Cependant, à la demande expresse de S.E. Mgr Charrière qui désire que vous puissiez juger en toute connaissance de cause, je vous fais parvenir l'essentiel de ces remarques²⁵⁰⁹."** Dans sa réplique, l'administrateur réfute toutes les accusations portant sur les désabonnements, et signale que Leyvraz avait approuvé la suppression du numéro du dimanche. Ayant rappelé que 45 % des nouveaux lecteurs résilient leur abonnement après deux ans, Trachsel conclut : **"Les lecteurs ne sont pas conquis par le journal. La réalité est dans ce fait indiscutable. Tout le reste n'est que baliverne ! ..."**

En outre, il signale qu'en ce qui concerne la page financière, il a simplement demandé au collaborateur financier d'une banque de lui fournir chaque jour un

²⁵⁰⁷ **INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES**, citées par Leyvraz, Schubiger, Ganter et Haab in "Rapport sur la marche et les possibilités de développement du Courrier", 8 septembre 1961, op. cit. p. 4.

²⁵⁰⁸ René LEYVRAZ, Henri SCHUBIGER, Edmond GANTER, Auguste HAAB. "Rapport sur la marche et les possibilités de développement du Courrier. 8 septembre 1961, op. cit., p. 6-7.

²⁵⁰⁹ Lettre d'Albert TRACHSEL, 12 octobre 1961. Archives du Vicariat général, Genève.

commentaire accompagné de quelques cotes de bourse. **"Je n'ai jamais demandé une page, mais une chronique. Si le collaborateur devient envahissant, c'est à nous de lui fixer des limites raisonnables, ce qui a été fait. Mais si le rédacteur en chef renouvelle à son endroit des appréciations discourtoises et lui fait supprimer des bourses comme celle de New-York, par exemple, alors qu'elle est justement réclamée par de nombreux lecteurs, il se désintéressera complètement de cette chronique²⁵¹⁰."** Dans ses conclusions, Trachsel rejette la faute sur les rédacteurs en reprenant les reproches formulés par Gabel :

"Si la nature a horreur du vide, le lecteur a horreur de l'exploration inutile. L'information doit être nette, mise en valeur, bien titrée, illustrée chaque fois que c'est possible, mais par une illustration actuelle. Au journaliste de lui consacrer l'importance qu'il estime, en conscience, devoir lui revenir. Mais il est indispensable que cette information soit commentée immédiatement, que le correctif soit apporté tout de suite et non une semaine après. (...) L'information du fait survenu dans les vingt-quatre heures est la loi du quotidien. On ne peut la transgresser. C'est la condition même du succès de tout journal. Le rôle du journaliste chrétien est de laisser filtrer sa pensée dans la manière de présenter l'actualité. Le message chrétien passe aussi, passe surtout, par les mille faits de la vie. (...) L'article de fond ou l'éditorial, bref et percutant, partira donc de l'événement du jour. (...) S'il est évident que l'information est en elle-même le support d'un jugement, il n'en est pas moins vrai que le "papier" de l'éditorialiste ou du chroniqueur présentera un intérêt d'autant plus certain qu'il sera commandé par l'actualité et qu'il reflétera la pensée originale et les réactions intellectuelles et morales de son auteur. Toutes choses, cela va sans dire, que rejoindront la pensée chrétienne et le plan de l'Eglise²⁵¹¹."

Comme nous l'avons vu pour ce qui concerne l'article écrit par Leyvraz après la mort de Pie XII, il est exact que l'éditorialiste traite peu de l'événement d'actualité dans ses écrits. D'une part, il faut qu'il ait le temps de digérer l'information et de "ruminer" le contenu de son article. D'autre part - il a souvent exprimé ce problème - comment ne pas se tromper en jugeant immédiatement un fait, sans disposer du recul et des informations nécessaires ? Leyvraz n'est-il pas, finalement, dans la ligne actuelle des éditos, celle qui consiste à donner un commentaire sur un sujet important, qu'il soit ou non d'actualité ?

Persuadé de la nécessité de donner au *Courrier* une ligne qui exerce une influence sur la diffusion et l'orientation de la pensée chrétienne, Leyvraz cultive son rôle de pédagogue. Ainsi, dans l'édito qu'il consacre à *Mater et Magistra*, **"cette encyclique qui nous concerne tous" et qu'il lit "avec une attention soutenue, le crayon à la main (...), il refuse d'y chercher "les "pointes" sensationnelles ou les révélations spectaculaires que (...) d'aucuns s'attendaient à y trouver (...)"**. Défendant toujours la doctrine sociale, Leyvraz rappelle cependant que même en s'appuyant sur *Rerum Novarum*, *Quadragesimo Anno* et les messages de Pie XII, et sans les contredire, **"la**

²⁵¹⁰ Albert TRACHSEL. "Remarques à propos du rapport de MM. Leyvraz, Schubiger, Ganter et Haab". 19 septembre 1961, p. 8. Archives du Vicariat général, Genève.

²⁵¹¹ Albert TRACHSEL. "Remarques à propos du rapport de MM. Leyvraz, Schubiger, Ganter et Haab". 19 septembre 1961, op. cit., p. 9-10.

*doctrine sociale de l'Eglise n'est nullement immobile. Elle est en marche, en croissance continue, elle s'adapte sans cesse aux changements et aux besoins des temps, sans rien abandonner de ses postulats fondamentaux. (...) Nous devons nous-mêmes nous adapter à cette croissance, et ne pas appliquer d'anciens jugements de situations à des situations modifiées. Car, sous couleur de fidélité littérale, nous trahirions ainsi réellement la vivante doctrine de l'Eglise*²⁵¹².*"* Dans son analyse, le journaliste relève que la *"partie la plus importante de l'encyclique concerne les rapports du travail et du capital au plan de la profession et au plan de l'entreprise, ainsi que le rôle des pouvoirs publics dans la vie économique et sociale. Dans ce domaine, plus largement défriché par ses prédécesseurs, le pape apporte cependant des vues nouvelles et fécondes, en particulier sur la présence active des travailleurs dans les moyennes et grandes entreprises, et sur la présence des travailleurs à tous les échelons*²⁵¹³*"*. Regrettant que le nombre de catholiques ayant assimilé la doctrine sociale de l'Eglise soit toujours plus infime, même dans les milieux ouvriers, Leyvraz voit dans cet éloignement - auquel la presse elle-même ne peut suppléer - "des conséquences d'une extrême gravité", faisant de l'enseignement de l'Eglise un vide n'ayant que *"peu de prise sur les faits, surtout par rapport au marxisme qui est en pleine expansion !"* Certes, les documents pontificaux ne sont pas d'un abord facile; c'est pourquoi Leyvraz encourage ses lecteurs à se regrouper pour une étude collective de *Mater et Magistra*, et à suivre les recommandations du pape : diffuser cette doctrine dans les séminaires, mais aussi l'inscrire *" (...) au programme d'instruction religieuse des paroisses et des groupements d'apostolat des laïcs; (...) et la propager par tous les moyens modernes de diffusion (...)"*²⁵¹⁴. En soulignant ces instructions, le journaliste veut rassurer ceux qui les lisent en leur montrant *"combien la "manière" de Jean XXIII est simple et directe, et comme imprégnée de cet esprit réaliste, de ce bon sens terrien qu'il tient de ses origines"*. Puis viennent les conseils d'application pratique basée sur un véritable "planning", prodigués par Leyvraz :

"Vous vous procurez donc la brochure qui va paraître. Vous en ferez une première lecture qui vous prendra, si elle est attentive, trois ou quatre heures de vos loisirs. Selon votre degré d'initiation économique et sociale, vous rencontrerez plus ou moins de difficultés. Pour les résoudre, vous ferez appel au groupe, paroissial, d'Action catholique, syndical, civique, etc. Si le groupe dort, vous le réveillerez. Vous n'admettez pas de rester sur votre soif. Le temps des vacances servira à la lecture personnelle. A la rentrée d'automne, il faut que l'action des groupes se déclenche. Vous ne tolérerez pas que l'atmosphère d'indifférence qui nous a déjà fait tant de mal se recrée. Si, à la fin de cette année 1961, l'encyclique n'a pas déjà jeté vigoureusement son premier feu dans les esprits, la partie sera perdue, sachez-le bien. Qui manque le départ manque le but. Défiez-vous, en outre, des commentaires plus ou moins partisans qui paraîtront ces temps. Certains milieux ont intérêt à déprécier l'encyclique,

²⁵¹² "Cette encyclique qui nous concerne tous". *Le Courrier*, 22-23 juillet 1961.

²⁵¹³ "Cette encyclique qui nous concerne tous", 22-23 juillet 1961, *op. cit.*

²⁵¹⁴ JEAN XXIII. *Mater et Magistra*. cité par Leyvraz in "Cette encyclique qui nous concerne tous", 22-23 juillet 1961, *op. cit.*

d'autres à la tirer à eux (...). Ne vous fiez qu'à la lecture directe et à l'étude du groupe. Rien ne sert de râler contre le communisme ou le capitalisme. Il faut FAIRE QUELQUE CHOSE. L'encyclique Mater et Magistra doit être un outil dans nos mains. Son succès, ses effets dépendent de nous. Nous serions impardonnables de l'oublier, de nous croiser les bras devant l'outil²⁵¹⁵ !"

Petit clin d'oeil à son évolution et à la difficulté de commenter les événements au jour le jour, Leyvraz corrige, dans un édito, le regard qu'il avait porté jadis sur Mounier, qui est décédé en 1950. En effet, en 1961, la lecture d'un livre sur la pensée d'Emmanuel Mounier²⁵¹⁶ l'amène à se pencher avec un vif intérêt sur la doctrine "extraordinairement féconde et diverse" du fondateur de la revue *Esprit*. **"Je n'en connais point qui soit plus proche des problèmes de l'heure, que Mounier a tous affrontés avec un lucide courage, dans une profonde fidélité à l'Eglise mais sans illusion sur l'état présent de nos chrétientés."** L'éditorialiste admet que l'engagement de Mounier a "donné lieu à de graves méprises, et il ne pouvait guère en être autrement. On a voulu faire de Mounier "un homme de gauche", alors qu'il a toujours énergiquement récusé cette classification. Le christianisme n'est ni de droite, ni de gauche, bien qu'il y ait chez les chrétiens des options de droite et de gauche. (...) Autre méprise capitale : Mounier aurait été "pro-communiste", ou "communisant", ou encore favorable au "progressisme chrétien", autant de tendances que le philosophe a toujours dénoncées. "Cette méprise vient du fait que Mounier a été constamment l'homme du dialogue avec les communistes qu'il se refusait purement et simplement à confondre avec le communisme (...). Une partie de la méprise vient aussi de la revue *Esprit*. Mounier s'est toujours défendu d'en vouloir faire une "revue catholique" et l'on se fourvoie si on la prend pour telle. *Esprit* est et demeure la revue même du dialogue, comme en témoigne son *Journal* à plusieurs voix. Elle devait donc par définition faire entendre des voix diverses, et parfois dissonantes en dépit d'un généreux esprit d'équipe et d'une forte inspiration commune qui venait pour l'essentiel de Mounier lui-même. (...)" Et Leyvraz termine par ces mots : "Il ne saurait être question ici de prôner quelque "mouniérisme" exclusif ou systématique. Rien ne serait plus contraire au génie de Mounier lui-même qui est, comme celui de Péguy, aux antipodes de l'esprit de système. Sa pensée est "une pensée en marche", nous dit Moix - non certes d'une marche hasardeuse mais tout aimantée par l'amour de Dieu et l'amour du prochain, par la fidélité au Christ en son Eglise. La marche de Mounier, interrompue par une mort prématurée, doit être poursuivie. Les étapes qu'il a marquées avec tant de lucide courage et de haute probité, appellent d'autres étapes, vers des horizons nouveaux, à travers la rude brousse de ce siècle où tant d'appels poignants nous sollicitent²⁵¹⁷ ."

Pour répondre aux critiques émises par l'administration du *Courrier* et Gabel, Leyvraz saisira toujours l'occasion de défendre sa vision et d'exprimer la difficulté de travailler

²⁵¹⁵ René LEYVRAZ. "Cette encyclique qui nous concerne tous", 22-23 juillet 1961, op. cit.

²⁵¹⁶ Candide MOIX. *Emmanuel Mounier. Penseur chrétien dans le monde moderne*. Paris : éd. Seuil, 1960.

²⁵¹⁷ "La pensée d'Emmanuel Mounier". *Le Courrier*, 13-14 mai 1961.

dans la presse catholique quotidienne :

"Je suis entré dans la presse catholique en 1923; (...) J'ai donc eu l'occasion d'écrire bien des plaidoyers "pro domo" : on en ferait un gros volume ... Cela n'a jamais été sans peine ni sueurs, et pourtant je suis un journaliste de vocation et j'aime mon métier, aussi bien pour les souffrances fécondes que pour les joies que j'y ai trouvées. Mais je n'aime pas l'apologie classique de la "bonne presse", et cette expression a le don même de me hérissier par sa prétention au monopole du bien et de la vérité. (...) La presse catholique se donne pour mission d'interpréter les événements à la lumière des enseignements de l'Eglise. Mais si la doctrine est sûre, il est très difficile d'établir, d'évaluer l'événement et de lui conférer son exacte portée. Le journal catholique n'est nullement à l'abri des interprétations erronées. (...) Par conséquent, cher lecteur, si tu trouves parfois nos interprétations contestables, ne va pas t'en troubler, et bien encore si tu vois çà et là des contradictions d'un article à l'autre : toute interprétation quotidienne de l'événement est sujette à caution, à cause des contingences de l'information aussi bien que des faiblesses de l'interprétation elle-même, et de l'interprète

²⁵¹⁸ "
... "

VI. L'ÉGLISE CATHOLIQUE À GENÈVE ET DANS LE MONDE

1. LE REGARD DE LEYVRAZ SUR LA MISSION DE 1962

En février-mars 1962, la Mission est prêchée à Genève par des "missionnaires" français auxquels beaucoup de fidèles reprochent bien vite de ne rien comprendre à la mentalité et à la réalité genevoises ... Voulant oeuvrer dans un cadre plus large que la seule vie paroissiale, la Mission s'étend à l'ensemble du territoire genevois en s'adressant à des catégories : monde ouvrier, milieux indépendants, monde agricole, catholiques de langues étrangères, jeunesse ouvrière, jeunes indépendants, monde scolaire (en distinguant entre écoles privées et publiques), scoutisme, enfance, malades, personnes hospitalisées, personnes âgées et incurables.

Dans un édito, Leyvraz - qui ne peut que soutenir ce grand événement - dit sa déception face à tous ceux qui désertent cette occasion de renouvellement :

"Il me revient de divers côtés, et je l'ai constaté moi-même dans ma paroisse, que la participation des hommes à la grande mission catholique de Genève est faible, sinon dérisoire ... Dans les grandes paroisses urbaines, on l'évalue à un dixième environ. La proportion est meilleure dans les paroisses rurales, mais cela ne suffit pas à nous rassurer : si la mission ne donne pas son plein dans l'agglomération, elle aura manqué son objectif principal. Il est vrai que les "carrefours" sont vivants, efficaces, et c'est bon signe, mais il ne rassemblent qu'une élite, et l'effet communautaire de la mission, l'élan de masse qu'elle doit susciter et qui doit ranimer la vie catholique pour les années qui viennent ne sera pas obtenu si les hommes désertent les réunions générales du soir. Louées soient nos soeurs et nos compagnes qui forment les neuf dixièmes des auditoires de la mission ! C'est le plus souvent la fidélité des femmes qui a

²⁵¹⁸ "Notre presse à l'heure du Concile". Le Courrier, 10-11 novembre 1962.

maintenu la flamme de la foi dans nos chrétientés investies et sapées par les courants du siècle. (...) Pourquoi tant d'hommes se dérobent-ils ? Je ne crois pas aux petites excuses : les pantoufles, le yass²⁵¹⁹, la pipe ou la cigarette ... Ou simplement la "cosse" ... En creusant plus avant, nous trouvons ce sentiment très répandu que le monde d'aujourd'hui échappe au christianisme, aux prises des chrétiens; que son sort, quoi qu'ils puissent tenter, se décide sans eux, hors d'eux, sinon contre eux; que le courant général des idées et des moeurs entraîne loin de nous les esprits et les coeurs; qu'enfin le poids des masses indifférentes ou paganisées nous pousse vers quelque cataclysme où la force seule, et la force atomique, déciderait de nos destins ... Il existe dans le monde actuel un désespoir diffus, qui se trahit par l'expansion directe ou indirecte des philosophies du Néant, mais aussi, chez bien des croyants, par une réduction manichéiste du combat chrétien à l'affrontement du Bien et du Mal, de la Lumière et des Ténèbres tout entiers résumés dans le communisme et l'anticommunisme ... Mais la plupart ne vont pas jusque là : ils subissent simplement la dépression née du malheur des temps. Pour ceux qui tiennent fermement à leur foi, la religion est le refuge de l'âme angoissée, mais sans ouverture sur le monde, sans réponse discernable aux problèmes de l'humanité présente. Vraiment elle est devenue Privat-sache (sic) - "affaire privée" - comme le voulait Marx, et non plus messagère et nourricière d'une grande espérance. Par ces coups de sonde, je cherche à m'expliquer cette singulière abstention des hommes, qui ont pourtant un si urgent besoin, personnel, familial, social, civique, du message chrétien dans sa plénitude rayonnante. Je la déplore d'autant plus, cette abstention, qu'indiscutablement ce message nous est apporté par la présente mission, avec une force, une audace, une hauteur de vues rarement égalées. Les missionnaires, j'ai pu le constater, n'ont esquivé aucun des grands problèmes qui se posent aujourd'hui à la conscience chrétienne aux prises avec un univers profondément troublé mais riche de virtualités, de possibilités, de promesse pour un christianisme vivant et conquérant ! Ce qui nous est apporté, c'est une foi pleinement ouverte aux inquiétudes humaines d'aujourd'hui, et particulièrement apte à nous aider à résoudre le crucifiant conflit des générations (...). Il n'est jamais trop tard pour bien faire. Nous voici au seuil de la troisième et dernière semaine de la mission. Il dépend de nous, hommes de Genève, qu'elle se termine en beauté, et que dans nos paroisses, surtout dans l'agglomération, ces quatre dernières soirées (...) voient les hommes accourir en foule au pied de la chaire où, dans un ultime effort, nos chers missionnaires vont nous donner le meilleur d'eux-mêmes au service du Christ vivant et de l'Eglise militante ! "Je meurs de soif auprès de la fontaine" ... chante le pauvre Villon. La fontaine est là, la source d'eau vive coule pour nous, et Dieu sait si nous avons soif ! Soif d'amour, soif de lumière, soif d'espérance, soif de foi rajeunie, retrempee, renouvelée ! Par quels déserts désolés allons-nous traîner notre soif ? "A qui irions-nous, Seigneur ? Vous avez les paroles de la Vie éternelle²⁵²⁰." Sans ces paroles de vie, que dirions-nous au monde désemparé qui nous interroge, qui est en proie au vertige du désespoir et du Néant, et que nous devons conduire aux sources d'eau vive ?

²⁵¹⁹ Le yass est un jeu de cartes de souche suisse alémanique, qu'on peut apparenter à la belotte.

²⁵²⁰ Jn 6,68.

Par la fission de l'atome, nous avons déchaîné les énergies de la matière qui risquent de nous anéantir. Nous avons dans nos mains le grain de sénevé de la Foi, de l'Amour, et nous ne savons pas qu'en faire ... Il recèle pourtant les énergies souveraines du salut, pour l'homme, pour la communauté humaine qui cherche à tâtons dans la nuit sa délivrance, son espérance ... Hommes de Genève, la mission vous lance un dernier appel. Répondez : PRÉSENT ! Dans dix jours, il sera trop tard, vous aurez gâché une grande occasion de vous éclairer, de vous fortifier. A Dieu ne plaise²⁵²¹ !"

Indéniablement, le bilan²⁵²² dressé au terme de la Mission a, comme sa préparation, une connotation très "Action catholique". Même si plusieurs fidèles n'ont pas apprécié que la réflexion soit menée par des "étrangers", le rapport final en donnera un reflet positif : grâce à la Mission, les laïcs ont acquis une vue plus claire de ce que devrait être leur christianisme, leur religion, et également des responsabilités qu'ils devraient assumer, là où ils sont "providentiellement" placés; ils ont pu exprimer leur désir d'être soutenus par des prêtres dans leurs réflexions sur la vie et dans leur action, afin que toute leur vie soit animée par leur foi. Les orientations générales dégagées suite à ce bilan sont les suivantes : Travailler à un engagement plus précis des adultes dans leur milieu de vie et dans la paroisse; développer certaines collaborations entre clergé et laïcs; coordonner toutes les forces d'Eglise (clergé, religieux, laïcs) au niveau des paroisses, des diverses structures et du canton.

2. L'ÉDITORIALISTE FACE AU CONCILE VATICAN II

La Mission a en quelque sorte préparé les catholiques habitant Genève à entrer de plain-pied dans le Concile Vatican II, qui s'ouvre solennellement dans la basilique St-Pierre à Rome, le 11 octobre 1962, après quatre ans d'intenses réflexions et de travaux préparatoires. Durant toute la durée des diverses sessions, des commentaires seront apportés dans *Le Courrier*, essentiellement par des prêtres ou des théologiens. Mais Leyvraz consacre bien sûr, lui aussi, quelques articles à ce grand épisode de l'histoire de l'Eglise. Le jour de l'ouverture, il souhaite que l'information soit **"vivante, large et rapide (...). Pour qu'un événement historique de cette ampleur et de cette profondeur soit ressenti comme tel par les contemporains, il faut qu'il prenne toute sa dimension temporelle, par les moyens du temps. (...) N'allons pas cependant, nous abuser là-dessus. Il faut user de ces moyens sans illusion : ils servent pour le meilleur, le médiocre et le pire²⁵²³"**. Toujours adversaire de ceux qui visent le "sensationnel", l'éditorialiste poursuit :

"Le Concile pourrait battre tous les records publicitaires, spectaculaires et touristiques sans atteindre ses vrais objectifs qui sont d'un autre monde. Il ne s'inscrit pas dans ces perspectives. Il est un appel de Dieu aux hommes divisés et désemparés, qui promènent leur angoisse entre l'Atome et l'Etoile, tellement

²⁵²¹ "Pour nous, hommes de Genève". *Le Courrier*, 13 mars 1962.

²⁵²² "Mission 1962. Documents préparatoires, bilan et suivi". Archives Vicariat général, Genève.

²⁵²³ "C'est aujourd'hui que s'ouvre le Concile". *Le Courrier*, 11 octobre 1962.

paralysés qu'ils ne peuvent plus s'empêcher d'empoisonner l'air même qu'ils respirent à coups d'explosions nucléaires²⁵²⁴."

Leyvraz qui a souvent eu l'occasion de dire toute l'importance qu'il attachait à un partage interconfessionnel des valeurs communes, salue aussi cette grande inspiration donnée à Jean XXIII qui, depuis trois ans, a permis de ***"nous associer tous à la grande mission oecuménique, soit pour la réforme de l'Eglise elle-même, soit pour préparer les voies de l'Unité chrétienne, les deux choses étant d'ailleurs étroitement liées dans la pensée du pape, comme il l'a déclaré à mainte reprise"***. Le journaliste invite donc les laïcs à se demander avec lui, immédiatement, ce qu'ils peuvent faire dans cet *aggiornamento* de l'Eglise; et - surtout - à discerner "quelle est notre part dans cette "nouvelle Pentecôte" si ardemment désirée par tout chrétien vivant, devant ce monde indifférent, sinon hostile, à notre foi, à notre espérance, à notre amour". Il dit sa joie de ce que les évêques du monde entier ***"portent devant le Concile les vœux, les espoirs, les angoisses de leurs diocésains. (...) Par l'épiscopat, nous sommes donc présents au Concile, et indirectement participants. Et comme l'Eglise n'est pas une chapelle, une secte ou un ghetto, comme elle assume dans le Christ crucifié toute la peine des hommes, chrétiens ou païens, croyants ou incroyants, ce n'est pas seulement un "laïcat chrétien" qui cherche à s'exprimer à travers nous, c'est ce monde de peines, d'agonies et d'abandons, cette cohorte sans fin de cancéreux, de lépreux, de désespérés, ce cortège affamé des mornes banlieues, des bidonvilles, des hideuses "favelles", qui cherche en nous son cri²⁵²⁵"***.

Les premiers articles de Leyvraz mettent l'accent sur les dangers de l'intégrisme catholique. Outre l' "opposition tranchante" qui apparaît dans certaines sectes protestantes, ***"il faut souligner aussi qu'il y a dans le catholicisme des courants de sens "intégriste" qui ne sont pas moins hostiles au rapprochement et réfractaires à l'unité chrétienne, et pour lesquels l'oecuménisme ne s'envisage qu'en termes de capitulation pure et simple devant l'Eglise romaine telle qu'ils la conçoivent, c'est-à-dire comme un bloc monolithique qui n'admet ni ouverture ni échanges, mais seulement la soumission pure et simple de tout ce qui lui est extérieur. Ces courants-là ont été nettement désavoués par Jean XXIII dans son discours d'ouverture, et ils sont si manifestement contraires à l'esprit de la majorité des Pères conciliaires qu'il est superflu d'insister là-dessus²⁵²⁶"***.

Echaudé par l'expérience vécue au *Courrier*, le rédacteur en chef semble particulièrement apprécier que les problèmes du catholicisme soient traités dans le Concile ***"avec une liberté de discussion unanimement reconnue²⁵²⁷"***. Bien évidemment, des commentaires donnés par la presse d'information ou d'opinion éveillent des craintes parmi quelques lecteurs qui pressent Leyvraz de répondre à certains de ses

²⁵²⁴ "C'est aujourd'hui que s'ouvre le Concile", 11 octobre 1962, *op. cit.*

²⁵²⁵ *Ibid.*

²⁵²⁶ "Le Concile et nous". *Le Courrier*, 27-28 octobre 1962.

²⁵²⁷ "Nouveaux horizons catholiques". *Le Courrier*, 27 novembre 1962.

confrères. Mais celui-ci - qui sait combien l'analyse de l'actualité est chose délicate - estime nécessaire de laisser du temps au temps : **"Il faut laisser marcher le Concile. Certaines préventions se sont déjà dissipées, certaines objections se sont réduites. D'autres s'avéreront sans doute irréductibles. Le temps n'est pas encore venu de faire le bilan. Entrer par la polémique dans le détail des contradictions, ce serait à l'heure actuelle faire oeuvre vaine et peut-être funeste²⁵²⁸."** Toujours dans le même article, Leyvraz voit se lever, pour le monde chrétien, dans ce Concile oecuménique une grande espérance, à laquelle il faudra laisser **"tout son champ, toutes ses chances. Nul homme clairvoyant n'imagine que l'unité chrétienne sera chose faite au terme du Concile. Mais chacun comprend qu'en procédant courageusement à sa propre "mise à jour" (...) l'Eglise catholique contribue de manière décisive à la création du "climat totalement nouveau" dont parle le pasteur Boegner"**. Dans son éditto, Leyvraz veut vraiment entraîner ses lecteurs à se tourner vers de nouveaux horizons :

"Les travaux du Concile soulignent le fait qu'il y a dans l'Eglise des courants divers et qui s'affrontent franchement, non sur le fond dogmatique mais sur son interprétation par rapport aux besoins de notre temps, aux plans de la liturgie, de la pastorale, de la présentation du message chrétien, etc."

Après avoir rappelé que ces courants ont toujours existé dans l'histoire de l'Eglise, Leyvraz déclare que **"si leur affrontement se fait maintenant plus vif et plus pressant, c'est que le monde actuel, pour son évangélisation et sa rédemption, pose à l'Eglise de lancinantes questions auxquelles elle se doit de répondre sous peine de manquer à sa mission si tragiquement urgente devant le trouble universel des esprits et des coeurs"**. Puis le rédacteur plaide fortement pour sortir d'une Eglise de Contre-Réforme, forteresse assiégée, vouée à se défendre constamment. **"Or, sans se dédire ou se renier, l'Eglise d'aujourd'hui constate qu'elle se trouve devant un tournant décisif. Si elle s'enferme dans la défensive, elle sera de plus en plus isolée, dépassée par les événements. Pour reconquérir les âmes, pour répondre aux besoins du temps, elle doit s'ouvrir et courir tous les risques de la reconquête chrétienne. D'où la nécessité inéluctable de l'aggiornamento. (...) Le tournant est donc pris. Désormais, (...) il ne s'agit plus pour nous de défendre le dépôt du passé même en ce qu'il peut avoir de caduc, de paralysant. Il faut sortir de la forteresse, aller de l'avant, mettre à jour, reviser, réformer ce qui doit l'être. Le Pape est catégorique sur ce point capital : - "Notre devoir ne se borne point à garder notre précieux patrimoine, c'est-à-dire le trésor de la foi, comme si nous n'avions souci que du passé. - La vision du chrétien n'est pas une revue d'antiquités - rassegna di antichità ... On ne vit que pour aller de l'avant, dans les traces de Notre-Seigneur." Ce tournant décisif requiert de nous tous un large effort de compréhension, de générosité. Dans le catholicisme assiégé, dans le catholicisme de forteresse, il y avait forcément quelque chose de fermé, une tendance au repli sur soi, à la susceptibilité défensive, une propension, aussi, à considérer tout ce qui est hors de l'Eglise comme pétri d'erreur et de mal."** Dès lors, il faut tourner le dos à la mentalité née du *Kulturkampf* et **"affronter les dangers du large, sous peine d'écrasement. Il faut convoque (sic) toutes les bonnes volontés, rassembler au maximum les**

²⁵²⁸
Ibid.

énergies chrétiennes, les valeurs chrétiennes éparses, et non pas essentiellement contre le communisme, ce qui serait demeurer dans la défensive, mais pour l'expansion du règne du Christ, en allant de l'avant, "dans les traces de Notre-Seigneur", comme le Saint-Père nous y exhorte²⁵²⁹ !

C'est donc avec un regard dynamique que Leyvraz engagera les catholiques de Genève à entrer dans cet *aggiornamento* qu'il voit lui-même sous un jour positif.

VII. LA LENTE TOMBÉE D'UNE CHAPE DE SILENCE

1. LA RESTRUCTURATION DE LA RÉDACTION

En novembre 1961, au lendemain du départ du P. Gabel et du rapport concocté par l'équipe de rédaction, Trachsel adressait ce message à l'évêque :

"Nos difficultés rédactionnelles semblent s'orienter vers l'apaisement. En effet, M. Leyvraz accepte maintenant la venue au Courrier d'un jeune rédacteur en chef. Il m'a fait comprendre qu'il avait un ardent désir que nous sauvegardions les apparences vis-à-vis de l'extérieur, aussi lui ai-je proposé, pour tenir compte de ses vœux, que M. de Ziegler²⁵³⁰ entre chez nous le 1er avril ou le 1er mai 1962 - après ses stages à La Croix de Paris et au journal Vers l'Avenir de Namur - en qualité de rédacteur en chef adjoint, mais avec les pouvoirs techniques du rédacteur en chef. Dès le 1er janvier 1963, M. de Ziegler prendra officiellement le titre de rédacteur en chef, mais nous ne ferons pas de grandes déclarations dans le journal. Je me suis aperçu que ce qui compte pour M. Leyvraz, c'est de ne pas perdre la face vis-à-vis de l'extérieur. Tout se ramène donc à une question de prestige²⁵³¹ ."

Le 21 décembre 1962, Trachsel signale à Charrière que le Conseil ***"a pensé bien faire en retardant au 1er juillet la nomination officielle de M. Jean-René de Ziegler en qualité de rédacteur (sic) en chef. Nous témoignons ainsi de notre bonne volonté puisque nous attendons le quarantième anniversaire de journalisme catholique de M. Leyvraz pour procéder à cette nomination. Comme cet événement pourrait être l'objet de nouvelles attaques contre nous, nous pensons que la période des vacances sera moins favorable au déclenchement de "bagarres"²⁵³² !*** Le "cadeau" qui sera offert à Leyvraz est dès lors tout préparé.

²⁵²⁹ "Nouveaux horizons catholiques", 27 novembre 1962, op. cit.

²⁵³⁰ Jean-René de Ziegler entrera en 1962 à la rédaction du Courrier. En 1963, il sera nommé ré-dacteur en chef et démissionnera en 1965. Puis il reviendra occuper cette fonction dès 1966, fonction reprise en 1980 par Pierre Dufresne, après une brève période occupée auparavant par Roger Villard de Thoire et Rodolphe Eckert.

²⁵³¹ Lettre d'Albert TRACHSEL à Mgr François Charrière, 17 novembre 1961. Archives de l'Evê-ché, Fribourg, cote XI Co 17.

²⁵³² Lettre d'Albert TRACHSEL à Mgr François Charrière, 21 décembre 1962. Archives de l'Evê-ché, Fribourg, cote XI Co 17.

En mars 1963, Leyvraz fête donc ses quarante ans de journalisme à Genève. Le *Courrier* du 1er mars consacre à cet événement, sous la signature de Ganter, deux colonnes à la Une. Dans son article, voulant éviter peut-être de mettre le doigt sur les tensions présentes, Ganter se borne à évoquer les **"début d'une carrière combien féconde (...)"**²⁵³³. Seule allusion au présent, après avoir retracé l'itinéraire des sinueux "chemins de la montagne" : **"Depuis, René Leyvraz est resté imperturbablement fidèle - d'une fidélité terrienne - à l'élan initial. Et depuis quarante ans, il lutte contre vents et marées pour l'Eglise et le Pays."**

De son côté, le curé Jean Blanche, de Notre-Dame, écrit dans le bulletin paroissial d'avril :

"C'est un bien modeste hommage d'admiration et de gratitude que je veux adresser aujourd'hui à René Leyvraz à l'occasion de son quarantième anniversaire de journaliste chrétien. L'amitié qu'il me porte, et que je lui rends de mon mieux, m'oblige à la discrétion car le secret des âmes est chose trop précieuse et délicate pour la livrer au public. Je ne puis m'empêcher cependant de lui exprimer une reconnaissance toute spéciale pour les lumières qu'il a apportées à notre communauté paroissiale en nous autorisant à reproduire fréquemment dans les colonnes de notre journal ses articles courageux et magistraux parus déjà dans le *Courrier*. Je lui dois aussi une reconnaissance toute personnelle. Si loin que je remonte dans mon passé de prêtre et de jeune homme, je crois que j'ai toujours lu René Leyvraz. Et je puis même affirmer qu'il est le journaliste auquel j'ai été le plus fidèle et dont j'ai le plus reçu. C'est à lui assurément que je dois mes orientations sociales et celles qu'on me prête trop généreusement parfois. Il m'a montré comment dans le concret de notre vie de chrétien et de citoyen suisse et genevois devaient et pouvaient s'appliquer les enseignements de l'Eglise sur le plan de la Cité. Et je ne parle pas de tous les autres problèmes moraux, philosophiques, littéraires, politiques traités par lui avec une extraordinaire lucidité, dont j'ai tiré le plus grand profit. On n'a pas fait grand bruit autour de cet anniversaire. C'est heureux et c'est bon signe ! Dans notre monde moderne atteint par la pourriture des empires décadents on n'a d'yeux et d'oreilles que pour les super-vedettes, les super-champions, les super-scandales, les super-fortunes. La franchise, la loyauté, la justice, la miséricorde, l'abnégation, la fidélité - vertus de René Leyvraz - n'intéressent plus que les généreux chrétiens et les vrais amis. Mais, ils savent, ceux-là, que celui qui gravit les "Chemins de la Montagne" avec ses fleurs et ses calvaires verra poindre au sommet la splendeur de l'éternelle lumière"²⁵³⁴.

Si les informations données par Trachsel à l'évêque peuvent faire penser que le Conseil d'administration du *Courrier* a pris ses décisions de manière unanime au sujet du remplacement de Leyvraz, une lettre adressée par un membre, John Chevrier, montre qu'il peut y avoir des divergences au sein de cette instance; elle témoigne également des tensions dans lesquelles le départ du rédacteur en chef sera enrobé : **"Je prends la respectueuse liberté de vous faire part de la proposition que j'ai présentée lors de**

²⁵³³ Edmond GANTER. "Sur les Chemins de la Montagne, 1923-1963". Le *Courrier*, édité du 1er mars 1963.

²⁵³⁴ Jean BLANCHE. "Hommage à René Leyvraz". *Bulletin de la paroisse Notre-Dame*, avril 1963.

la dernière séance du Conseil d'administration du Courrier, proposition qui n'a pas été accueillie comme je le souhaitais. La voici. On a eu, à l'administration du Courrier tous les ennuis que vous savez avec nos rédacteurs, Mr. (sic) R. Leyvraz en particulier. Ce dernier va nous quitter prochainement pour prendre sa retraite et fêter son 40e anniversaire de journaliste catholique. Il a reçu déjà beaucoup de témoignages affectueux de la part de ses amis, de ses admirateurs et de lecteurs du Courrier. (...) J'avais donc, de mon côté, proposé à Mr. Flamand, notre Président, d'associer notre administration à ces divers témoignages. C'eut été, selon moi, un geste d'apaisement absolument conforme aux règles de la charité, de la miséricorde, dont nous nous prévalons. Même si nous avons souffert de l'attitude adoptée par Mr. Leyvraz en certaines circonstances, je ne comprends pas pourquoi, nous catholiques, nous ne pardonnerions pas, pourquoi nous entretiendrions de l'amertume à son endroit ! On m'a dit, au Conseil, que notre geste - si nous donnions suite à ma proposition - serait un acte d'hypocrisie et que Mr. Leyvraz pourrait le repousser. Selon moi, Mr. Leyvraz est trop intelligent et cultivé pour ne voir dans ce geste autre chose que notre désir de pacification et d'oubli de moments pénibles. Pour motiver mieux le refus de ma proposition par le Conseil, il m'a été dit que notre Evêque - Vous, Monseigneur, l'un des Pères du Concile - serait certainement opposé à un tel geste de paix ! J'ai de la peine à le croire ! C'est pourquoi je me suis permis de vous écrire, Monseigneur, pour vous demander bien humblement de nous donner vos directives à ce sujet, directives auxquelles je souscris d'avance, quelles qu'elles soient²⁵³⁵." Nul ne saura jamais quelle réponse Charrière donnera à cette requête puisqu'au haut de la lettre de Chevrier, l'évêque a noté à la main : "Régulé par téléphone le 25.4.". Il est clair, en revanche, qu'aucun hommage officiel ne sera rendu par l'administration au rédacteur en chef pour ses quarante ans de journalisme.

Dans le *Courrier* des 29-30 juin 1963, les lecteurs liront, à la Une, une brève information en gras, encadrée et titrée "A la rédaction du COURRIER", signée Albert Trachsel, Administrateur délégué :

"Monsieur René LEYVRAZ, qui fête cette année ses 40 ans de journalisme et ses 65 ans d'âge et qui se dévoue depuis de nombreuses années au service du Courrier, est désireux d'être déchargé de certaines tâches rédactionnelles. Nous avons accédé à ce vœu et avons prié M. Leyvraz d'accepter le poste de directeur rédactionnel. Nos lecteurs sont assurés de trouver chaque semaine, comme auparavant, les éditoriaux de grande valeur écrits par René Leyvraz. Nous le remercions vivement de bien vouloir continuer à faire bénéficier les amis du Courrier de ses articles si appréciés. Dès le 1er juillet 1963, M. Jean-René de ZIEGLER est nommé rédacteur en chef du Courrier. C'est lui qui assumera désormais la responsabilité rédactionnelle du journal et les multiples tâches qui sont celles d'un chef de rédaction. M. de Ziegler, qui était jusqu'à maintenant rédacteur en chef adjoint, s'est préparé à ses nouvelles fonctions pendant une année et demie. Nous ne doutons pas qu'il consacrera le meilleur de lui-même au Courrier pour le plus grand intérêt de nos lecteurs²⁵³⁶."

²⁵³⁵ Lettre de John CHEVRIER à Mgr François Charrière, 24 avril 1963. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote XI Co 17.

2. LE DERNIER RECOURS À L'ÉVÊQUE

Un an après son "reclassement", et comme il l'avait fait jadis avec Mgr Besson, Leyvraz ressent le besoin d'écrire à Mgr Charrière, avec cette même perspective d'un avenir peut-être bouché par la mort : **"Cher Monseigneur, On ne sait pas ce qui peut advenir de nous. Soit l'un soit l'autre, nous pouvons être rappelés de ce monde aujourd'hui ou demain. Je ne veux pas que cela arrive sans que vous ayez un message de moi - de ce fils turbulent, difficile, qui vous a donné tant de soucis. Croyez donc qu'à travers toutes nos difficultés, et si violents qu'aient pu être les remous de mes humeurs, je n'ai pas cessé de vous aimer, de prier pour vous, de demander à Dieu de vous assister dans vos soucis multiples et souvent angoissants, pas plus que je n'ai oublié dans ces traverses vos bontés, votre sollicitude, et l'affection première qui nous a liés l'un à l'autre."** Leyvraz fait-il "un appel du pied" à son évêque, lorsqu'il déclare : **"Je me rappelle encore le jour où, bien avant d'être évêque, vous êtes venu me voir au Courrier pour me suggérer de publier en brochure quelques-uns de mes articles ..."** En tout cas, cet "appel" pour une éventuelle publication ne sera pas retenu.

Puis Leyvraz poursuit :

"La vie est ainsi faite qu'elle crée des conflits même entre les hommes de bonne volonté, et en dépit de toutes les bonnes intentions. Mais la Charité, quand on s'y donne de toute son âme, efface jusqu'aux dernières traces de ces "accidents de la route". C'est elle qui me dicte ces lignes, et je sais qu'elle trouvera dans votre coeur bien plus de générosité que je n'en puis donner moi-même. Je vous exprime donc, cher Monseigneur, ma profonde et filiale affection en Notre Seigneur et son Eglise²⁵³⁷."

Nous pouvons penser que l'évêque ne répondra pas personnellement à cette lettre; quelques lignes griffonnées sur un papier montrant qu'il a préparé le projet d'une réponse qui sera certainement tapée par son secrétaire :

"Réponse du 7 octobre 1964. De passage à Fribourg a trouvé votre lettre du 30 s. Il vous en remercie et ne pouvant vous écrire plus longuement entre deux trains vous assure que lui non plus n'a jamais cessé de vous aimer en Notre Seigneur et de vous recommander à sa Bonté²⁵³⁸."

3. LES DERNIERS ÉDITOS DE L'EX-RÉDACTEUR EN CHEF

Après la mise à l'écart de Leyvraz par la petite porte, le nouveau directeur rédactionnel (qui conserve son talent de polémiste) éprouvera certainement du plaisir à répercuter - en réglant, lui aussi, discrètement certains comptes - quelques propos tenus par Paul VI (lui-même fils de journaliste) sur la presse catholique, et qui viennent confirmer la manière par laquelle Leyvraz a toujours considéré sa tâche de communicateur :

²⁵³⁶ Albert TRACHSEL. "A la rédaction du Courrier". Le Courrier, 29-30 juin 1963.

²⁵³⁷ Lettre de René LEYVRAZ à Mgr François Charrière, 30 septembre 1964. Archives de l'Evêché, Fribourg, cote XI Co 17.

²⁵³⁸ Brouillon de réponse de Mgr François CHARRIÈRE à René Leyvraz, 7 octobre 1964. Archives de l'Evêché, cote XI Co 17.

"Le quotidien catholique doit obéir à une loi fondamentale : apprendre au lecteur à bien évaluer les faits qu'il présente. Le journal catholique doit non seulement informer, mais former le lecteur. Il doit stimuler la saine mentalité qui classe les faits d'après les principes supérieurs et qui, dans un sens ou dans l'autre, les idéalise, en fait un ferment de pensée chez celui qui, à travers le journal, vient à les connaître. Il doit servir la vérité propre de l'âme, apte à l'éclairer, à la diriger, à la perfectionner, à la sanctifier. Il doit provoquer chez le lecteur le processus de jugement qui l'introduit dans la vérité libératrice et salvatrice. Une telle tâche n'est plus profane, mais sacrée, même si malheureusement une presse nombreuse l'exerce en entrant dans les âmes non pour y susciter la vérité, mais pour y déformer des impressions et des idées et pour y produire des attaches qui sont pires qu'une chaîne extérieure, les attaches de l'erreur, de l'esclavage spirituel à l'égard d'idées erronées ou même simplement une servilité par rapport à l'opinion des autres²⁵³⁹ ."

Puis, comme il aime tant le faire, Leyvraz donne son propre témoignage :

"J'ai vécu pendant plus de quarante ans les heurs et malheurs de la presse catholique, et pendant plus de trente ans les vicissitudes de notre cher quotidien. C'est avec une joie profonde que j'accueille (sic) les exhortations de S.S. Paul VI, dans lesquelles je trouve le résumé saisissant de mes propres expériences. - Pourquoi, nous a-t-on objecté parfois, vous obstinez-vous à faire un journal de formation ? Vous ennuyez le public. Ne voyez-vous pas que c'est le grand journal d'information qui partout triomphe et fait recette ? Joignez l'information catholique à l'information générale, et laissez tomber les articles de formation ! Vous prouvez l'efficacité de la formule en faisant des bénéfiques ... - Le quotidien catholique est superflu, nous a-t-on dit aussi. L'information catholique peut être faite par la presse "neutre", et des périodiques suffisent à la formation catholique. Nous avons passé outre, et le Pape aujourd'hui nous donne raison. Le quotidien catholique sans articles de formation est une formule bâtarde, inefficace. (...) Le quotidien c'est "la goutte qui creuse la pierre" - gutta cavat lapidem, selon une devise de Jean XXIII²⁵⁴⁰ ."

Après la mort de Jean XXIII, à mesure qu'avancent les travaux des Pères conciliaires, Leyvraz reste acquis à l'ouverture donnée aux rapports interconfessionnels. Mais toujours attentif à maintenir un "juste milieu", l'éditorialiste rappelle cependant qu'il faudra éviter les deux écueils signalés par Paul VI dans sa réponse au patriarche Athénagoras : soit se replier sur des positions anciennes, soit aussi **"vouloir brûler les étapes comme s'il s'agissait d'événements temporels liés aux rythmes précipités de notre civilisation technique²⁵⁴¹ ."**

a) La réforme liturgique

²⁵³⁹ PAUL VI. Déclaration devant une assemblée de Piémontais, parmi lesquels se trouvaient de nombreux journalistes, sur les devoirs et la fonction de la presse catholique. Citée par Leyvraz in "Paul VI et la presse catholique". Le Courrier, 12 mai 1964.

²⁵⁴⁰ "Paul VI et la presse catholique", 12 mai 1964, op. cit.

²⁵⁴¹ "La Semaine de l'Unité. En ces temps décisifs ...". Le Courrier, 18-19 janvier 1964.

Un autre aspect de la réflexion conciliaire - celui de la liturgie - retient particulièrement l'attention de Leyvraz, et ce d'autant plus que quelques amis lui demandent d'aborder cette question dans ses articles. En effet, la réforme liturgique qui vient de commencer touche, concrètement, le peuple chrétien dans sa vie religieuse; beaucoup de fidèles se disent déconcertés par l'abandon du chant grégorien ou d'une liturgie en latin qu'ils assimilent à une perte de la beauté et de la tradition. Dans ses lignes, Leyvraz s'exprime non seulement en tant que journaliste, mais surtout en tant qu'homme de ce peuple chrétien qui s'est converti au catholicisme :

"La présente rénovation ou restauration de la liturgie catholique (...) répond à des vœux depuis longtemps formés en moi. Non pas que je fusse animé d'un esprit de ressentiment ou de rupture à l'égard de certaines formes qui ont si longtemps encadré et porté la piété catholique, et qui se trouvent soudain modifiées, de telle manière que bien des fidèles peuvent en être de prime abord déconcertés ou troublés. Formes dans lesquelles j'ai moi-même vécu pendant plus de quarante ans, les ayant consciemment adoptées lors de ma conversion en 1920. Ce n'est point d'ailleurs d'une rupture qu'il s'agit mais d'une étape nouvelle dans une voie où l'Eglise s'est engagée dès le début de ce siècle, sous le pontificat de Pie X, et en tenant compte des multiples réformes ou adaptations liturgiques qu'elle a opérées au cours des siècles et dès ses origines, sans que jamais on ait été fondé à prétendre qu'elle ait "changé la religion", comme d'aucuns, dans son sein même, l'en accusent maintenant avec une déplorable légèreté. (...) L'Eglise respectera toujours le patrimoine de beauté qui s'est créé pour elle au cours des siècles - mais jamais elle ne consentira à devenir un musée de formes plastiques ou sonores ... (...) La religion catholique - c'est-à-dire universelle dans son dessein - est destinée à l'ensemble des hommes (et non pas à une minorité d'intellectuels ou d'esthètes) et tout ce qui peut la couper de cet ensemble sera tôt ou tard écarté par elle, ce qui ne signifie aucunement une négation de l'art, une réprobation de la beauté formelle, mais un appel à une conception plus haute, plus efficace, plus universelle de l'art, de la beauté. Songez-y bien : ce qu'on appelle aujourd'hui le "peuple chrétien", c'est à peine un dixième de la classe ouvrière, un quart de la bourgeoisie, peut-être un tiers de la paysannerie ... Les enquêtes de sociologie religieuse qui se sont faites depuis vingt ans dans les pays d'Occident sont terrifiantes. Nous avons le plus urgent besoin d'une Eglise ouverte aux aspirations du monde actuel, dont la liturgie même soit rapidement accessible, pour l'essentiel, à tout homme de notre siècle qui pénètre dans une église catholique. (...) L'essentiel, c'est que nous nous efforcions de tout notre cœur de (...) mener à bien [cette réforme] sous la conduite de la Mère Eglise. Quant aux rabâcheurs des polémiques périmées - qui voudraient nous faire croire que le Concile oecuménique est un complot contre la papauté ! - laissons-les à leurs ruminations "judéo-maçonniques". En d'autres termes : laissons les morts ensevelir leurs morts²⁵⁴² ."

Mais la réforme liturgique divise aussi le catholicisme français entre la "droite" et la "gauche", entre "intégristes" et "progressistes", et Leyvraz demande de veiller à ce que ces tensions ne se reproduisent pas en Suisse²⁵⁴³. Il s'appuie alors sur un article de Maurice Vaussard (dont il apprécie la pensée, même s'il ne la partage pas toujours) qui,

²⁵⁴² Cf. Mt 8,22. René LEYVRAZ. "La liturgie et le peuple chrétien". Le Courrier, 11 mai 1965.

dans *Le Monde*²⁵⁴⁴, a analysé ce phénomène et en a déduit que l' **"ignorance du latin par les masses n'ajoute absolument rien aux causes majeures de la déchristianisation"** dont les sources sont à rechercher dans **"l'exploitation de la classe ouvrière par le patronat industriel tout au long du dix-neuvième siècle; la diffusion du marxisme; le scientisme des années 80 véhiculé par l'école laïque durant deux générations; l'hédonisme de l'après-guerre grâce au confort généralisé; l'abandon des disciplines morales qu'imposait l'opinion publique à défaut de la loi"**.

Pour sa part, Leyvraz pense qu'il convient de replacer la réforme liturgique dans le vaste ensemble de l'*aggiornamento*, car l'Eglise n'a jamais prétendu que la seule adoption des langues vivantes ramènerait les athées ou les indifférents à la pratique religieuse. Leyvraz déclare que **"pour quiconque a été élevé dans l'Eglise catholique - surtout dans les pays latins - (...) le latin liturgique n'a jamais constitué un motif décisif d'abandonner l'Eglise, ou un obstacle à la ferveur, à l'épanouissement de la foi. A condition cependant qu'on ait un bon missel pour suivre l'office sans rien en perdre. Cette condition oblige à introduire ici une réserve, qui d'ailleurs n'a point échappé à la réflexion de Maurice Vaussard qui déclare: "La réforme n'intéresse pas que la France (...). Sans parler des pays de mission, doit-on s'étonner que Paul VI engage son autorité personnelle de pontife à célébrer des messes en italien dans des paroisses populaires, lorsqu'on sait qu'en Italie pas un fidèle sur cent n'utilise d'un missel et ne pourrait expliquer avec précision le sens exact de chacune des prières de la messe ? Il en est de même en Espagne, au Portugal, et je pense, dans une Amérique latine en grande partie analphabète, bien que je n'aie pas poussé jusque-là l'investigation. Depuis très longtemps une réforme liturgique raisonnée y était souhaitable"."**

Après cette citation, Leyvraz écrit :

"J'irai cependant plus loin que Vaussard sur ce point. Je suis convaincu que pour la masse déchristianisée, faite de gens qui n'ont pas vécu en climat catholique, ou qui n'ont reçu du catholicisme qu'une empreinte superficielle et fugitive, l'usage de la langue vivante comme langue parlée dans la liturgie s'impose comme une nécessité missionnaire, comme l'une des conditions inéluctables de l'accueil aux masses, auxquelles nous devons redonner l'Evangile du salut. Car si nos communautés ecclésiales ne se font pas missionnaires, elles manquent à leur devoir le plus urgent vis-à-vis du monde actuel. La politique du troupeau fidèle replié sur lui-même et "propriétaire" satisfait de la Vérité, est moins que jamais soutenable. Combien faudra-t-il de pertes encore pour que nous en soyons convaincus ? La communauté repliée et fière de son isolement témoigne d'un esprit de secte bien plus que d'un esprit catholique ... (...) Si nous ne comprenons pas toutes les exigences de la mise à jour universelle entreprise par Vatican II, si nous y mettons obstacle par faux traditionalisme ou par surenchère

²⁵⁴³ De fait, la réforme liturgique suscitera les mêmes tensions entre les tenants du latin et ceux qui voudront appliquer un esprit nouveau en dépassant largement les instructions romaines.

²⁵⁴⁴ Maurice VAUSSARD. "Difficile mise à jour". *Le Monde*. Cité par Leyvraz in "Partout l'Eglise est missionnaire". *Le Courrier*, 15 juin 1965.

"progressiste", nous contribuons à faire échouer le vaste plan de l'Eglise - peut-être le plus vaste de tous les temps chrétiens - pour la rédemption du monde moderne. Qui d'entre nous prendrait consciemment une telle responsabilité ? Mais on risque de la prendre inconsciemment, par passion mal informée, par manque de réflexion ou d'information ...²⁵⁴⁵."

b) L'ouverture au tiers-monde

L'ouverture au monde, symbolisée particulièrement dans le vaste rassemblement des évêques de tous les continents, n'est pas un sujet nouveau pour Leyvraz. En effet, depuis plusieurs années, grâce à Le Bret tout particulièrement, il a tenté de sensibiliser ses lecteurs aux problèmes de l'Afrique du sud d'abord, puis à ces continents sous-développés qui souffrent de la faim et de la surpopulation, de la ségrégation raciale, de l'exploitation économique, de la dépendance politique et idéologique, du déséquilibre entre le Nord et le Sud. Son regard a passé d'une acceptation de la situation coloniale à la problématique du développement. Ensuite, il en est venu à dire que ces pays pauvres attendaient, de la part de l'Europe, une oeuvre **"immense et toute hérissée de difficultés. Il faut de l'argent, des machines, des techniciens. Mais il faut surtout une présence fraternelle, humble et patiente²⁵⁴⁶".** Et d'entraîner ses lecteurs vers une action d'engagement, en préconisant une information soignée sur le développement et les modalités de l'aide au tiers-monde afin que **"l'Occident tout entier se passionne pour cette oeuvre dont dépend la paix du monde²⁵⁴⁷" !**

La promulgation par Paul VI de l'encyclique *Populorum Progressio* - traitée, par certains, de document "communiste" qui défend **"la même conception que celle de Mao Tsé-Toung²⁵⁴⁸"** - permet à Leyvraz de revenir, une dernière fois, à la chère Doctrine sociale de l'Eglise pour rappeler que, partout où une étude méthodologique de cette pensée s'est instaurée, **"le christianisme a agi puissamment - de manière directe ou indirecte - sur l'ordre économique et social"**. Pour illustrer la force des encycliques, Leyvraz cite les propos du curé de Torcy, dans le *Journal d'un curé de campagne* : **"Ainsi, par exemple, la fameuse encyclique de Léon XIII, *Rerum Novarum*, vous lisez ça tranquillement, du bord des cils, comme un mandement de carême quelconque. A l'époque, mon petit, nous avons cru sentir la terre trembler sous nos pieds. Quel enthousiasme ! J'étais, pour lors, curé de Norenfontes, en plein pays de mines. Cette idée si simple que le travail n'est pas une marchandise, soumise à la loi de l'offre et de la demande, qu'on ne peut pas spéculer sur les salaires, sur la vie des hommes, comme sur le blé, le sucre ou le café, ça bouleversait les consciences, crois-tu ? Pour l'avoir expliquée en chaire, à mes bonshommes, j'ai passé pour un socialiste et les bien-pensants m'ont fait envoyer en disgrâce à**

²⁵⁴⁵ René LEYVRAZ. "Partout l'Eglise est missionnaire", 15 juin 1965, op. cit.

²⁵⁴⁶ "L'aide aux pays du tiers-monde". *Le Courrier*, 19 janvier 1965.

²⁵⁴⁷ *Ibid.*

²⁵⁴⁸ Phrase écrite dans *Il Tempo*, et citée par Leyvraz in "Une encyclique historique". *Le Courrier*, 8-9 avril 1967, p. 3.

Montreuil. La disgrâce, je m'en fichais bien, rends-toi compte. Mais dans le moment ...²⁵⁴⁹. Leyvraz garde sa confiance en dépit des critiques qui pleuvent contre Paul VI : **"Le Pape a longuement médité son message, et il n'y a aucune raison sérieuse de penser qu'il songe aujourd'hui à le réviser ou à l'atténuer."** Après avoir signalé que même les socialistes se montrent scandalisés par le texte de *Populorum Progressio*, le journaliste pointe une dernière fois son doigt contre les affairistes : **"La cause du "vif mécontentement de la droite", c'est le diagnostic que Paul VI pose sur le comportement économique du grand capitalisme occidental vis-à-vis du tiers-monde, surtout en ce qui concerne les prix généralement insuffisants imposés aux pays sous-développés pour leurs matières premières et leurs produits agricoles."** Puis, pour montrer que cette analyse est solidement fondée, Leyvraz la met en rapport avec la situation du président chilien Eduardo Frei, contraint d'abandonner la lutte, lui qui avait réussi à instaurer le **"seul régime politique et social sud-américain qui paraissait avoir dominé l'exploitation capitaliste et conjuré le péril communiste sans sortir de la démocratie"**²⁵⁵⁰.

VIII. LE TEMPS DES ADIEUX

1. DÉTACHEMENT ET SOLITUDE

Durant ses dernières années au *Courrier*, Leyvraz est contraint d'annoncer, avec peine et espérance, le décès de plusieurs personnalités qui ont marqué et jalonné sa vie, événements qui invitent, d'une certaine manière, l'éditorialiste à jeter un regard sur son passé, puis à "boucler la boucle" : il y a d'abord, Léon Nicole, ce vieux "compagnon" de route, l'adversaire des années de passion, auquel l'ancien rédacteur en chef adresse un "Adieu" plein de respect :

"A l'heure où j'écris ces lignes, je viens d'apprendre la mort de Léon Nicole à l'âge de 78 ans, à l'asile de Loëx où il s'est éteint lundi après-midi, (...). La mort de Nicole m'a douloureusement surpris. Je devais aller le voir dans sa peine et sa maladie. Je le devais depuis longtemps, mais absorbé par mes propres peines et soucis, j'ai remis indéfiniment ... Ainsi sommes-nous faits. Je l'aimais pourtant et lui aussi m'avait témoigné de l'amitié. Nous avons si souvent croisé le fer, et avec quelle violence parfois, mais jamais nous n'étions parvenus à nous détester ... Un jour de grande épreuve pour lui, il m'appela au téléphone. - Pouvez-vous monter me voir ? - Mais bien sûr ! Une demi-heure après j'étais auprès de lui dans sa petite maison de Mervelet, accueilli par le sourire de son épouse admirable. Nicole n'avait rien à me demander; simplement, hors de toute contingence politique, il voulait causer avec moi. D'emblée il se plaça sur le terrain qui nous était commun : l'amour du pays vaudois. Car ce foudre de subversion était incroyablement attaché à son terroir, à son canton. Puis, comme vers 1920 nous

²⁵⁴⁹ Georges BERNANOS. *Le journal d'un curé de campagne*. Cité par Leyvraz in "Une encyclique historique", 8-9 avril 1967, op. cit.

²⁵⁵⁰ René LEYVRAZ, *ibid.*

avons lutté ensemble pour le socialisme, il me confia son regret d'avoir été amené à rompre avec le Parti socialiste suisse et l'Union syndicale. C'est la seule confiance qu'il me fit sur le plan politique. Je suis convaincu qu'elle était sincère. Léon Nicole n'avait absolument rien d'un idéologue, et la dialectique marxiste le rasait jusqu'à l'os. Il était personnellement révolté contre l'injustice sociale, et il avait fait une fois pour toutes confiance à la Révolution soviétique pour en venir à bout. Il avait à son égard la foi du charbonnier, candidement convaincu qu'il était "dans la ligne" à l'heure même où Moscou le lâchait pour le clan [de Jean] Vincent. Il y a déjà dix ans que Léon Nicole, frappé d'une première attaque, quittait le combat politique. Il fallait bien que ce premier coup fût déjà sans remède pour qu'un homme de sa trempe abandonnât la lutte. (...) Léon Nicole était un homme passionné, entier, crédule, porté donc aux jugements massifs, mais je ne crois pas qu'il ait "souvent" et consciemment franchi les limites de la bonne foi. Il était d'une réelle et profonde intégrité morale, et parmi ceux qui l'ont "combattu avec acharnement" il y avait pas mal de pourris et de crapules qu'il avait à juste titre amenés au grand jour et rossés. Dans ce joli monde où s'entremêlaient les politiciens affairistes et les avocats véreux, on ne s'est pas privé de tendre des pièges à l'impétueux Don Quichotte de Montcherand. Lui-même y a souvent donné lourdement mais pour le juger équitablement, il aurait fallu être capable de prendre les risques qu'il a courageusement ou témérement assumés. Je me méfie de la plupart des professeurs de vertus démocratiques : il est si rare de les voir affronter sérieusement les abus et les scandales de notre bienheureuse ploutocratie ... Léon Nicole avait des travers voyants, criants ... Mais il y avait en lui un grand courage et beaucoup de générosité. En outre, je puis dire, pour l'avoir bien connu personnellement, que peu d'hommes m'ont fait une telle impression de droiture, de pureté et de dignité dans ses pensées et dans ses mœurs. Bien des chrétiens affichés, à cet égard, n'allaient pas à sa cheville, et je voudrais, quant à moi, pouvoir me présenter devant Dieu dans d'aussi bonnes conditions. Je vous dis donc adieu, Léon Nicole, vous remettant à l'amour, à la miséricorde du Père que bien souvent vous avez servi sans le reconnaître en luttant contre l'injustice et la corruption de ce monde. Ses voies ne sont pas les nôtres²⁵⁵¹, ni ses jugements. Heureusement²⁵⁵² !"

Puis Georges Duhamel, l'auteur préféré du Leyvraz socialiste en quête d'une "possession du monde"; **"ce grand coeur (...) dont le vocabulaire religieux - prière et grâce - trahit l'illusion d'une transposition lyrique de la foi, (...) [et qui], par vocation, (...) a été l'ami des pauvres, des malades, des opprimés, des déshérités. Combien de chrétiens prétendus ou affichés ont été sous ce rapport bien au-dessous de lui, qui se pensait incrédule ..."**²⁵⁵³.

Dans ce cortège, vient aussi Friedrich-Willhelm Foerster, décédé en janvier 1966, qui, grâce à sa réflexion sur l'autorité et la liberté, avait amené le jeune socialiste, sur "les

²⁵⁵¹ Cf. Es. 55,8.

²⁵⁵² "Adieu à Léon Nicole". Le Courrier, 30 juin 1965.

²⁵⁵³ "Georges Duhamel. Un grand coeur a cessé de battre", 19 avril 1966, p. 3, op. cit.

chemins de la montagne" qui l'avaient conduit au catholicisme.

Peu à peu, divers signes laisseront pressentir que Leyvraz lui-même est introduit dans la lignée des hommes appelés à disparaître. Jusqu'en février 1966, ses trois éditos hebdomadaires ont figuré à la Une du *Courrier*. Puis, dès le 1er mars, ils ont été repoussés à la troisième ou quatrième page du journal.

La collaboration de Leyvraz au quotidien catholique s'éteint le 25 novembre 1967 avec la recension d'un livre d'Alice Rivaz, *Le creux de la vague*. Ce dernier article – qu'il a écrit le 24 novembre, soit exactement six ans avant le jour de sa mort – symbolise une sorte de bouclage de la vie et de la trajectoire du journaliste : Le nom d'emprunt de la romancière - Rivaz - est celui du lieu d'origine des ancêtres de Leyvraz, petite bourgade bien vaudoise sise dans le vignoble du Lavaux, sur les bords du Léman, à quelque cinquante kilomètres de Corbeyrier. En outre, Alice Rivaz est la fille de ce camarade socialiste de la première heure que fut Paul Golay. Le journaliste a retrouvé dans ce livre, **"des gens, des mouvements, des aventures spirituelles qui lui furent familiers"²⁵⁵⁴** et qu'il a reconnus, en particulier l'admirable évocation de la Vieille Ville de Genève qui a certainement éveillé en lui des souvenirs liés aux heures passées dans la maison du 7, rue des Granges. Il a également été touché par certaines affirmations de la romancière **"où se trahissent surtout des angoisses auxquelles les chrétiens eux-mêmes échappent rarement"²⁵⁵⁵**. Oui, l'ancien rédacteur en chef du *Courrier* s'est reconnu dans ces moments de doutes et de peurs qu'il a dû affronter tout au long de sa vie.

Et puis, le titre du livre marque aussi ce que sera la fin de l'existence du journaliste catholique engagé que fut René Leyvraz : un creux de vague, cette désappropriation de soi, qui lui fera ressentir avec une souffrance extrême la solitude dans laquelle il sera de plus en plus plongé. Abandonné de la plupart de ses amis - sauf de Primborgne et de Thibon qui restent fidèles - , amer face au clergé qui le délaisse, blessé par l'attitude de Mgr Charrière et des responsables du *Courrier*, l'homme est empli de tristesse et de scepticisme; il considère désormais qu'aucune chose humaine ne mérite une adhésion ou un abandon inconditionnels; pour lui, tout devient relatif, hormis cet Absolu qu'il a recherché depuis son adolescence. Il sait que les choses éternelles devront se dire d'une façon nouvelle; il se détache du terrestre, déchire tous les documents écrits qu'il avait conservés, et réclame sur lui et sur son oeuvre un silence²⁵⁵⁶ qui, de l'affaire Paderewski à celle de l'armement atomique, a déjà été imposé sur ses pensées et ses convictions. Il sait que l'action quotidienne qu'il a menée durant un demi-siècle est destinée à disparaître, parce qu'elle est le reflet de l'instant qui, jour après jour, se modifie. Il a vu combien l'analyse journalistique de l'événement est chose fragile parce qu'un jour, l'histoire la dément.

Pourtant, à travers toutes les désillusions qu'il a dû traverser, malgré ses vives

²⁵⁵⁴ "Alice Rivaz. *Le Creux de la Vague*". *Le Courrier*, 25-26 septembre 1967, p. 3.

²⁵⁵⁵ *Ibid.*

²⁵⁵⁶ Nous tenons à ce propos à remercier très sincèrement l'épouse et les enfants de René Leyvraz qui nous ont autorisée à rédiger cette thèse, malgré le voeu de leur époux et père.

disputes avec les évêques du diocèse, une certitude inébranlable demeure : Son amour et sa foi envers l'Eglise et son enseignement, son credo pour elle restent inchangés; jusqu'au terme de sa vie, il ne reniera rien de ce qu'il écrivait quelques années plus tôt : **"L'Eglise n'est pas dans son essence un parti, une bureaucratie, une administration, un "appareil" : elle est un mystère d'amour. Il ne faut pas que le monde puisse s'y méprendre : L'Eglise est Mère avant même que d'être Educatrice²⁵⁵⁷."** Pour celui qui, après une quête d'absolu, s'était converti au catholicisme, l'Eglise demeure celle qui **"accompagne l'humanité dans sa marche deux fois millénaire sur les chemins de l'histoire (...)".** Une Eglise qui est **"non pas seulement un tabernacle, non pas seulement un magistère, mais des hommes qui se vouent à Dieu et se donnent à travers Lui à leurs frères, à tous risques : les risques extérieurs, mais aussi les risques intérieurs, puisqu'ils sont eux-mêmes hommes et non pas anges ou mages, pétris de même boue et de mêmes misères que tous les autres hommes, et comme eux éphémères, saisis de vertige entre les deux abîmes d'avant la naissance et d'après la mort²⁵⁵⁸ ..."** Une Eglise qu'il ne faut pas considérer comme désincarnée, intemporelle, dégagée de l'Histoire, mais au contraire, une Eglise des Saints qui, en son humanité, **"a partagé nos vicissitudes, nos faiblesses. Mais (...) qui a gardé intact - et c'est la preuve de sa divinité - le message divin de la paix promise aux hommes de bonne volonté²⁵⁵⁹."**

Peu à peu, dans la tête de ce messager - veilleur et éveilleur - qui, pendant cinquante ans, a porté tant d'idées, a tourné tant de phrases, a médité tant d'événements, a voulu transmettre tant de convictions et d'enthousiasme, tout se brouille. Cette sorte d'innocence qui a accompagné Leyvraz sa vie durant, le prépare à accueillir bientôt, dans l'éblouissement, le Face à Face avec le Père.

24 novembre 1973 : six ans, jour pour jour, après la rédaction de son dernier éditorial, René Leyvraz - usé par la maladie, la fatigue, la perte de la notion d'une certaine réalité - s'assied, après avoir pris son petit déjeuner, devant sa table de travail. A son épouse qui lui demande ce qu'il fait et pourquoi il ne retourne pas se coucher, il répond : "Il faut que j'écrive mon édito". Quelques heures plus tard, il meurt. Ce sera une foule profondément émue qui participera à ses obsèques à la paroisse Saint-Antoine, à Genève; ses amis, ses disciples, tous ceux qui, depuis cinquante ans, ont puisé dans sa pensée leur raison de s'engager chrétiennement, tiennent à lui rendre un dernier hommage : lecteurs, auditeurs des conférences qu'il donnait à la Pélisserie, dans les Unions paroissiales ou dans le cadre du Parti, vieux amis syndicalistes ou journalistes, tous sont émus et mesurent ce qu'ils ont reçu de ce journaliste qui, pendant un demi-siècle, a fortement marqué le catholicisme genevois et en a été le témoin. Au terme de cet adieu, celui qui, sa vie durant, s'est toujours senti exilé loin de ses montagnes natales, sera ensuite inhumé dans son cher petit cimetière de Corbeyrier qui porte, à l'entrée, cette phrase si souvent citée : **"Je les ressusciterai au dernier jour²⁵⁶⁰."**

²⁵⁵⁷ "Maternité de l'Eglise". *Le Courrier*, 27 septembre 1962.

²⁵⁵⁸ "L'Eglise et la paix". *Le Courrier*, 12 octobre 1965, p. 3.

²⁵⁵⁹ *Ibid.*

2. LES DESTINÉES DU "COURRIER"

Malgré les plans échafaudés et après que le rédacteur en chef eut quitté le journal, le *Courrier* ne se redressera guère : ses successeurs se suivront à un rythme démontrant que le quotidien catholique est en train de plonger. Financièrement, les plans tirés par Trachsel et le Conseil d'administration se révéleront utopiques. Le 26 septembre 1966, le *Courrier* sera contraint, pour raisons économiques, d'instaurer une collaboration rédactionnelle avec *La Liberté* de Fribourg; toutefois, ce mariage de raison sera assorti de clauses qui assureront à chaque partenaire une autonomie juridique, rédactionnelle, administrative et publicitaire. En février 1976, sur décision de la Société du *Courrier*, le journal fermera son imprimerie; il sera alors tiré à Fribourg, sur les rotatives de l'Imprimerie St-Paul à laquelle il cédera ses droits d'éditeur. Ces changements ne le sortiront pas de ses difficultés; il perdra mille deux cents abonnés en 1979.

Le 1er janvier 1980, Pierre Dufresne, nommé rédacteur en chef, sera placé, pendant treize ans, devant un défi redoutable : assurer la survie d'un journal qui, aujourd'hui encore, met toutes ses énergies à garder la tête hors de l'eau; ce qu'il parvient à faire, contrairement aux deux grands quotidiens genevois qu'étaient *La Suisse* et le *Journal de Genève* contraints de stopper dernièrement leurs parutions. Oui, le *Courrier* se maintient, en dépit de la décision prise en 1994 par l'Eglise catholique de Genève, de supprimer la subvention qu'elle lui octroyait jusque-là annuellement, les autorités ecclésiastiques ayant décrété que la ligne insufflée par Patrice Mugny, nouveau rédacteur en chef depuis 1992, était trop à gauche, trop politique, trop syndicaliste, et que la voix de l'Eglise y était transmise de manière trop critique. En coupant les liens financiers, on mettait un terme à la dépendance du journal face au catholicisme. Et c'est ainsi que le *Courrier* a cessé d'être "le journal de l'évêque" Malgré, tout, parce qu'elle était engagée, l'oeuvre de Leyvraz enfermée dans de vieux *Courrier* jaunis n'est pas momifiée. A sa suite, se réclamant de lui, des hommes et des femmes se sont engagés à leur tour au nom d'une conviction profonde : celle que tout chrétien est appelé, au nom de sa foi, à prendre la parole et à lutter dans ce monde pour y instaurer la Justice, la Vérité et la Solidarité.

²⁵⁶⁰ Jn 6,40; 6,55; 6,54.

CONCLUSIONS

Cette recherche et notre accompagnement de Leyvraz dans l'itinéraire de sa vie, ont éveillé en nous de multiples questions et considérations. D'abord la certitude que l'histoire ne se construit pas que par ces événements majeurs qui, de manière subite, font trembler notre planète et la déstabilisent. Au contraire, l'histoire se déroule sur fond de petits événements qui vont lui donner sens. En nous penchant sur la vie de René Leyvraz, nous avons voulu prioritairement retracer une ambiance, pour nous permettre de mieux comprendre l'évolution de cet homme dans une époque donnée. Ambiance ... cet élément n'est-il pas primordial dans sa vie ? n'est-ce pas l'atmosphère régnante qui le pousse à agir et à s'enthousiasmer lorsque le catholicisme se mobilise ? n'est-ce pas elle, aussi, qui le déconcerte et le démoralise lorsque - pour reprendre ses propres termes - "l'air devient irrespirable" ?

D'où notre souci d'aller sur le terrain, d'en faire ressortir ces petits événements, de retourner aux problèmes des "braves gens", à cet enracinement populaire d'un catholicisme genevois, à ces luttes minutieuses et ponctuelles qui rassemblaient toute une communauté engagée. Si Leyvraz a été (et est encore aujourd'hui) considéré comme celui qui a guidé tant de gens, c'est parce que ses écrits s'appuyaient toujours sur la réalité, parce que ses éditos - en retraçant leurs difficultés et leurs espoirs - donnaient à ces gens tout simples un visage et une existence dignes d'intérêt, qui les faisaient sortir de la marge dans laquelle ils étaient placés. Dès lors, on peut se demander si la critique de Gabel concernant le côté "ringard" du journal et des éditos - qui devaient à tout prix se mettre au goût du jour - était vraiment justifiée. Jusqu'à son départ, Leyvraz a eu derrière lui beaucoup de jeunes lecteurs. Au moment où il quitte le *Courrier*, c'est-à-dire à la veille

de cette mémorable année 1968, époque de brassage, d'engagements extrêmement forts où les idées mobilisaient toute une génération pour une cause au travers de laquelle la jeunesse voulait faire passer ses idéaux, il n'est pas sûr que la parole de Leyvraz n'aurait pas épaulé une partie de ces jeunes engagés.

Leyvraz est un journaliste qui conçoit sa tâche comme une véritable vocation qu'il entend exercer en étant entouré d'une communauté d'amis collaborant avec lui, "la main dans la main", pour donner une ligne au journal. Le rôle qu'il attribue à la presse est celui d'un moyen de communication indispensable à sa militance, par lequel le rédacteur transmet ce qui lui tient à coeur : ses certitudes mais aussi ses doutes, son enthousiasme, la volonté de mobiliser et de responsabiliser ses lecteurs avec lesquels il instaure un véritable dialogue. S'il proteste contre l'emprise grandissante de l'économie sur la presse, c'est parce qu'il a le pressentiment d'un danger réel : celui de donner la priorité au problème financier, de laisser la place et la parole à l'Argent et de sacrifier les mots porteurs d'idées et de réalisations. Leyvraz nous apparaît ici comme un véritable précurseur : la presse d'aujourd'hui n'est-elle pas ligotée et bâillonnée par des trusts ?

a) La référence à la Doctrine sociale

Un des axes de la vie de Leyvraz est celui du discours social de l'Eglise. En se définissant comme doctrine, les documents pontificaux entendent amener l'homme à une vérité surnaturelle qui surplomberait l'histoire et son évolution. Par son statut, une doctrine creuse une certaine distance avec le travail qui se réalise "sur le terrain"; elle espère ainsi pouvoir influencer le mouvement de l'histoire, non pour s'y adapter - toute idéologie qui a engendré des combats n'a-t-elle pas fini par dévoiler ses failles ? - mais pour instaurer un type de société qui corresponde à un idéal toujours fixé sur l'horizon. Même si elle place la doctrine sociale sous l'éclairage du droit naturel, l'Eglise n'agit-elle pas, en somme, comme tout mouvement qui érige un système reposant sur des idées-forces, énoncées au nom d'un idéal qui dépasse les limites humaines mais qui, en même temps, pousse l'homme à se dépasser ?

Or, si Leyvraz utilise souvent le terme de "vérités éternelles" qu'il semble apprécier, il ne fige cependant pas le discours social de l'Eglise. Au contraire, il entend lui donner chair et le transformer en enseignement pratique, en en extrayant les éléments qui justifient son combat. La fréquentation des chrétiens-sociaux genevois l'a amené à trouver, dans la doctrine sociale, des arguments qu'il va pouvoir utiliser à profit, grâce au poids particulier donné à ses convictions par la parole du pape. Leyvraz retire donc des encycliques ce qui peut l'aider dans sa lutte; il en ressort quelques idées-forces, telles la condamnation du libéralisme ou la mise en garde contre le socialisme. Cette utilisation du magistère lui permet donc de donner un axe et même une sorte de *nihil obstat* à ses articles. La question soulevée au terme de son activité journalistique par l'armement atomique qui l'oppose à Mgr Charrière est éclairante puisque tous deux se réfèrent aux documents romains pour justifier de prises de position opposées ! En ce sens-là, l'encyclique qui se veut doctrine et chemin vers la vérité a un côté intéressant puisqu'elle permet de

s'appuyer sur elle pour justifier un combat.

Dès lors, Leyvraz ne devance-t-il pas la rectification que fera Paul VI, dans sa Lettre au Cardinal Roy, sur la prétention jusque-là tenue par l'Eglise de vouloir éterniser et universaliser son discours ? : "Face à des situations aussi variées, il nous est difficile de prononcer une parole unique, comme de proposer une solution qui ait valeur universelle. Telle n'est pas notre ambition, ni même notre mission. Il revient aux communautés chrétiennes d'analyser avec objectivité la situation propre de leur pays, de l'éclairer par la lumière des paroles inaltérables de l'Évangile, de puiser des principes de réflexion, des normes de jugement et des directives d'actions dans l'enseignement social de l'Eglise ...²⁵⁶¹. Le théologien ou l'historien pourra, là également, rappeler que les "paroles inaltérables" de l'Évangile ont, elles aussi, été inscrites dans un contexte historique particulier.

b) Le jugement de l'histoire

A plusieurs reprises, Leyvraz exprime la difficulté du journaliste à devoir commenter l'actualité, discerner les événements, se positionner face à eux si l'on entend être engagé dans le mouvement de l'histoire et donner à des lecteurs une ligne particulière. Juger après coup des événements, en décidant du "juste" et du "faux" à la lumière donnée par le temps et l'espace, n'est-ce pas considérer l'histoire comme immuable et ignorer que ce qui est juste aujourd'hui pourra se révéler erroné demain ? En se dressant contre les étiquetages, Leyvraz alimente notre réflexion : ceux que nous classons aujourd'hui à "droite", ne vont-ils pas peut-être se réveiller demain à "gauche" en fonction des courants de pensée qui surgissent et qui modifient les acquis ? Faire de l'histoire une sorte de jugement, n'est-ce pas vouloir aussi la surplomber en déniait aux hommes le droit à l'erreur et à l'évolution ?

La trajectoire de Leyvraz montre justement la mobilité de l'histoire. Les événements l'amènent à abandonner l'idée corporatiste pour un système qui tienne mieux compte de la réalité portée par la lutte syndicale. De même son plaidoyer pour sortir d'une politique partisane, son éloignement du Parti - provoqué, il est vrai, par l'irruption de politiciens indépendants - peut être analysé de diverses manières. Faut-il considérer Leyvraz comme un conservateur qui digère mal l'évolution du Parti (créée aussi par la diminution de la paysannerie et le développement de l'urbanisme) ou comme un homme, fidèle à ses convictions, qui refuse l'entrée du Parti dans une entente bourgeoise qui peut le paralyser ? Sous couvert d'être "dans le vent", de se plonger dans la réalité avec un regard optimiste, doit-il emboîter le pas à tout ce qui bouge ?

S'inscrire dans l'histoire, ce n'est certainement pas en approuver tous les changements mais savoir aussi les contester. Leyvraz le démontre lorsque, au lendemain

²⁵⁶¹ PAUL VI. "Octogesima Adveniens". Lettre apostolique de SS le pape Paul VI à Monsieur le Cardinal Maurice Roy, président du Conseil des laïcs et de la Commission pontificale "Justice et Paix", à l'occasion du 80e anniversaire de l'encyclique "Rerum Novarum". Mai 1971. In *Le discours social de l'Eglise catholique de Léon XIII à Jean-Paul II*, op. cit., p. 543.

de la guerre et jusqu'à sa retraite, il met un poids particulier à dénoncer la technique, la science qui veulent forger pour l'homme une taille prométhéenne, sans se soucier des retombées négatives qu'elles peuvent susciter. Jus il y a vingt ans, ses articles auraient pu nous paraître frileux. Aujourd'hui, ne s'inscrivent-ils pas dans la ligne écologique qui veut rappeler à l'homme sa responsabilité face à la création ?

Leyvraz a pu donner lieu à des interprétations que nous pensons être erronées et qui ont souvent provoqué des tensions entre le Parti et le *Courrier*. Celle qui nous semble être au centre d'analyses historiques ou politiques est certainement cette phrase écrite dans *Courrier. 100 ans d'histoire*²⁵⁶² où, après avoir rappelé que certaines prises de position avec les chrétiens-sociaux l'avaient fait classer par un "certain nombre de notables influents" auprès des autorités **ecclésiastiques "pour un dangereux complice des socialistes et même des communistes"**, Leyvraz poursuit : **"En bref, dès 1933, je sentis qu'une poussée de "droite" investissait le Courrier et que ma situation allait devenir intenable. Elle le devint en effet. En 1935, je quittai le journal pour ne pas être réduit à cautionner des compromissions auxquelles je ne pouvais souscrire."** Or, comme nous l'avons écrit dans la thèse - et il faut vraiment le souligner - il ne s'agit pas du tout de poussée de droite *politique* comme certains ont pu le croire, puisqu'alors Leyvraz entretenait des liens d'amitié avec des membres de l'Union nationale. Cette "poussée de droite" est celle encouragée - entre autres - par le vicaire général, mais aussi par Bersier qui, en tant qu'ancien secrétaire du Parti, s'était allié - contre l'aile chrétienne-sociale - sa ligne conservatrice. L'utilisation de ce terme par Leyvraz est donc justifiée mais elle doit être remise dans son contexte. Cette poussée est en même temps celle du côté affairiste introduit par l'engagement de cet administrateur financier qui, pour faire tourner son journal, retire aux chrétiens-sociaux leur page hebdomadaire afin d'y glisser de la publicité. Pour soutenir notre analyse, nous nous référons à la franche définition que Leyvraz donnera de lui-même lorsqu'il écrira à Reynold : **"Je suis politiquement de droite, et socialement de gauche et même d'extrême-gauche."** Cette mise au point est extrêmement intéressante : elle montre la difficulté de devoir situer un sujet dans l'histoire. Et il est arrivé souvent par la suite que le *Courrier* ou le Parti se disputent Leyvraz pour le rallier à certaines causes et se mettre sous son patronage.

c) Les sources d'étonnements

L'attachement viscéral à une terre, à un pays, à une patrie peut paraître étonnant aujourd'hui où, par la mondialisation et la constitution de l'Europe, on rêve d'effacer des frontières qui, trop souvent et malheureusement, ont été à l'origine d'atroces conflits. Mais il faut se rappeler que l'époque vécue par Leyvraz est traversée du souvenir et de la réalité de ces hommes contraints de donner leur vie pour défendre leur sol, et du développement d'une culture patriotique dans laquelle Leyvraz a baigné.

Autre étonnement que nous avons relevé à plusieurs reprises dans la thèse et que

²⁵⁶² Op. cit., p. 110.

nous avons voulu marquer en citant des propos de forte polémique, c'est celui d'un langage totalement différent du nôtre. Contrairement à aujourd'hui, la "langue de bois" n'est pas utilisée : les choses se disent alors comme on les pense, on se bat par journaux interposés. L'homme lui-même est différent : il pleure et ose le dire, l'écrire; ses sentiments ne sont pas aseptisés comme ceux de maintenant qu'on maintient à distance, des sentiments "vidés de leur substance", dirait peut-être Leyvraz ... A cette époque, on crie son amour, son amitié, sa sympathie, on crie aussi sa "rogne", sa haine. Aujourd'hui, un tel langage donnerait lieu immédiatement à des interprétations basées sur le "sensationnel" ou à des procès pour injures ... Et c'est pour cela qu'on a "nettoyé" les mots.

d) Une vie représentative

La vie de Leyvraz personnifie le catholicisme romand de son époque : il est ancré dans cet âge d'or des années 30 auquel il participe et qui repose sur une forte culture religieuse. Mais en même temps, il est représentatif du courant genevois formé de ces "enfants terribles" qui entendent déjà prendre leur indépendance. Déçu de la politique et de l'évêque qui, par ses consignes de prudence, montre qu'il refuse de critiquer une position parce qu'elle est officielle, Leyvraz devient alors un fils récalcitrant qui veut pouvoir conserver la liberté de ses opinions et de ses combats. L'Affaire Paderewski (qui le poussera, au nom de la Justice, à s'en prendre aux plus hautes autorités du pays), et celle de l'armement atomique l'amèneront à être aux avant-postes d'un mouvement qui va se dessiner dans le catholicisme : celui d'une contestation affichée face à l'autorité.

La manière par laquelle on tente d'écarter Leyvraz du *Courrier* est, elle aussi, représentative; elle annonce un mode de faire aujourd'hui désigné sous le terme de "mobbing" : en écartant le rédacteur en chef des instances dirigeantes, on l'empêche de communiquer, de s'exprimer, de s'expliquer, attitude dont il se plaint souvent. On le discrédite en disant que, même s'il est certes un bon journaliste, il n'a pas les capacités requises pour être rédacteur en chef. En s'appuyant sur l'analyse faite par Gabel, on démolit son travail en critiquant sa conception du journal. Enfin, sans le lui dire ouvertement, alors qu'un cahier des charges l'amène à croire qu'une clarification est intervenue, on change l'attribution de ses tâches en les confiant à un autre.

Bref, la vie et l'oeuvre de René Leyvraz constituent un véritable appui pour connaître et comprendre une tranche de l'histoire riche en surprises et en rebondissements.

Bibliographie

A. SOURCES

I. Sources manuscrites

I.1. Archives

L'étudiant : 1914-1917

Archives d'Etat

Archives cantonales vaudoises. Lausanne. Fonds Ecole Normale : Cote K XIII. "Copies de lettres" : Cote K XIII 122/92 et K XIII 122/76. "Registres des élèves" : K XIII 125/3. "Notes 1907-1920" : Cote K XIII 125/15. "Bourses d'études" : Cote K XIII 126/6. "Procès-verbaux de la conférence des maîtres, 1906-1922" : Cote K XIII 127/11.

Le militant : 1917-1918

Archives d'Etat

Archives Municipales de Leysin. Registre des séances du Conseil municipal. Années 1917-1918.

Archives privées (déposées)

Archives de la Ville de La Chaux-de-Fonds. Fonds Jules Humbert-Droz.

Le journaliste socialiste : 1919-1920

Archives d'Etat

Archives cantonales vaudoises. Département de Justice et Police. Année 1923. Fourre "Socialistes chrétiens". N° I/1099, N° 3/1099. Cote D.J.S.4.

Archives privées (déposées)

Archives de la Bibliothèque de la ville de La Chaux-de-Fonds. Fonds Jules-Humbert Droz. Années concernées : 1918-1920. Cote dm 00285.

Archives de la Bibliothèque de la ville de La Chaux-de-Fonds. Fonds Paul Pettavel.

L'exilé : 1920-1921

Archives d'organisations

Archives de l'Alliance mondiale des Unions chrétiennes des jeunes gens à Genève. Dossier "Turquie", rapports 1913-1920.

Le converti : 1921-1922

Archives d'Eglise

Archives de la Compagnie de Jésus. Vanves. Catalogus universalis nostrorum. N° 212, concernant le P. Louis Baille, S.J. 2 p.

Archives d'Etat

Archives départementales du Doubs. Besançon. *L'Eclair Comtois*, 16 février 1925. Cote 9JL 1252.

Archives cantonales vaudoises. Lausanne. Archives de la Police de Sûreté. Année 1923. Fourre "socialistes". Cote Po. No 1/4102.

Le journaliste catholique : 1923-1929

Archives d'Eglise

Archives de l'Evêché. Fribourg. Dossier "Chrétiens-sociaux; Berra; Courrier de Genève; Union rurale". "Courrier, 1928-1945". Cote D 40.

Archives du Vicariat général. Genève : "Société auxiliaire pour le développement et la

- diffusion du "Courrier de Genève". Informations aux actionnaires. Genève : 1923." 2 p. Cote Courrier III Bn.
- Archives du Vicariat général. Genève : documents cotés Courrier III Bn. Années 1923-1929.
- Archives d'organisations
- Archives du Parti indépendant et chrétien-social (non cotées). Genève.
- Le prisonniers de tirs croisés : 1930-1935
- Archives d'Eglise
- Archives de l'Evêché. Fribourg. "Chrétiens-sociaux, 1922-1942". Cote D 65 GE.
- Archives de l'Evêché. Fribourg. "Courrier 1931-1945". Cote D 40.
- Archives du Vicariat général. Genève. Cote Courrier III Bn.
- Archives d'organisations
- Archives du Parti indépendant et chrétien social. Genève.
- Archives privées (déposées)
- Archives de la Bibliothèque nationale. Berne. Fonds Gonzague de Reynold. "Correspondance personnelle" : 1-52. "Copies de correspondance" : I-XLIII.
- Archives personnelles
- MARÉCHAL Albert. "Note sur la tension entre J.O.C. et Chrétiens-Sociaux dans les années 1932-1946". Genève : février 1993. 3 p. [note établie à notre intention].
- Le chrétien-social libéré : 1935-1940
- Archives d'Etat
- Archives de la Bibliothèque nationale. Berne. Dossier "Ligue du Gothard" : Cote P 21291. "Lettres du Gothard" : Cote PQ 9327 et 9953.
- Archives d'Eglise
- Archives du Vicariat général. Genève. Cote Courrier III Bn.
- Archives de l'Evêché. Fribourg. "Courrier, 1931-1945". Cote D 40.
- Archives de l'Evêché. Fribourg. "Chrétiens sociaux, 1922-1942". Cote D 65.
- Archives de l'Evêché. Fribourg. "Echo Illustré, 1929-1940". Cote D 43.
- Archives de l'Evêché. Fribourg. Dossier "laïc, René Leyvaz".
- Archives d'organisations
- Archives du Parti indépendant et chrétien-social. Genève.
- Archives privées (déposées)
- Archives de la Bibliothèque nationale. Berne. Fonds Gonzague de Reynold. "Correspondance personnelle" : 1-52. "Correspondance copies" : I-XLIII.
- Archives de la Bibliothèque nationale. Berne. Fonds Gonzague de Reynold, "Ligue du Gothard", cote Action 57,1-2.
- Bibliothèque publique et universitaire. Genève. Salle des manuscrits. Fonds René-Louis Piachaud. Cote Ms.fr. 6362, f. 225.
- Le communicateur : 1940-1945

Archives d'Etat

Archives du Ministère public de la Confédération. Berne. "Manifeste de la Ligue du Gothard". Pièce N° C [?] 2.10030. 7 août 1940.

Archives de la Bibliothèque nationale. Berne. "Ligue du Gothard, documents divers". Cotes Gf 2853a., 2853/2, 2853/7, 3232/239.

République et canton de Genève. Département de Justice et Police. Service de la Sûreté. "Bulletin mensuel : Lettres sociales". Pièce No 85/134. 20 avril 1942, 3 p.

Archives d'Eglise

Archives de l'Evêché. Fribourg. "Chrétiens-sociaux, 1913-1945". Cote D 64.

Archives de l'Evêché. Fribourg. "Echo Illustré, 1941-1945". Cote D 44.

Archives de l'Evêché. Fribourg. "Chrétiens-sociaux, 1922-1942". Cote D 65.

Archives de l'Evêché. Fribourg. Cote Courrier 1945-56.

Archives de l'Evêché. Fribourg. Dossier "laïc, René Leyvraz".

Archives du Vicariat général. Genève. Cote Courrier III Bn.

Archives privées (déposées)

Archives de la Bibliothèque nationale. Berne. Fonds Gonzague de Reynold, "Correspondance". Années 1940-1945.

Archives de la Bibliothèque nationale. Berne. Fonds Gonzague de Reynold. Dossier "Correspondance". Lettres Leyvraz/de Reynold (non répertoriées dans le catalogue sommaire établi en 1980).

Archives personnelles

MOTTU Philippe. *Récits de mes contacts avec la résistance allemande (1940-1945)*. Conférence donnée à Lonay le 9 février 1995. Texte remis par le conférencier.

L'éditorialiste engagé : 1946-1953

Archives d'Etat

Ministère public de la Confédération. Traces de René Leyvraz dans des dossiers concernant diverses personnalités, ou de mouvements et de journaux auxquels Leyvraz a participé. Pièce [C2.12078], 5 décembre 1949. P. - Pièce [C8.248.1], 11 juin 1951 [Sr]R. - Pièce [C6.10086], 11 juin 1951.R. - Pièce [A.8.458.], 2 mars 1953.R. - Pièce non cotée, libellée "Monsieur le Chef de la Police. *Tribune de Genève* du 8.6.1955/hssr/.J.P. [Article "Première réunion de l' "Action suisse contre le danger atomique", signé R.S.]. - Pièce non cotée, libellée "Monsieur le Chef de la Police. V.O. du 8 juin 1955. Cri. J. [Article de la *Voix Ouvrière* "Une action suisse contre le danger atomique engagée à Genève"].

Archives d'Eglise

Archives de l'Evêché. Fribourg. Cote Courrier 1945-56.

Archives de l'Evêché. Fribourg. "Courrier de Genève". Cote XI Co 17.

Archives du Vicariat général. Genève. Cote Courrier III Bo.

Archives d'organisations

Archives du Parti indépendant chrétien-social. Association St-Jean-Charmilles. Années

concernées : 1949-1953.

Archives privées (déposées)

Archives de la Bibliothèque nationale. Berne. Fonds Gonzague de Reynold.
"Correspondance".

Le journaliste récalcitrant : 1954-1967

Archives d'Etat

Bibliothèque universitaire. Genève. Salle des manuscrits. Lettre de René Leyvraz à
Claude Aubert. 29 novembre 1956. Cote Ms.fr. 6362, f. 225.

Archives d'Eglise

Archives de l'Evêché. Fribourg. Cote Courrier 1945-56.

Archives de l'Evêché. Fribourg. "Courrier, 1957-64". Cote XI Co 17,

Archives du Vicariat général. Genève. Cote "Courrier III Bo".

Archives du Vicariat général. Genève. Dossier "Mission", années 1960-1962.

Archives du Vicariat général. Genève. Dossier "Mission 1962. Documents
préparatoires, bilan et suivi".

Archives du Vicariat général. Genève. Dossier "Commission du laïcat", 1962.

Archives d'organisations

Archives du Parti indépendant chrétien-social. Dossier "Foi et politique". Cote 51.11.

Archives privées (déposées)

Archives de la Bibliothèque nationale. Berne. Fonds Gonzague de Reynold. Dossier
"Gabel". Cote dossier div. 39.

Archives personnelles

Lettre de Pierre Dufresne à René Leyvraz, 15 novembre 1958. Réponse de René
Leyvraz à Pierre Dufresne, 21 novembre 1958. Lettre d'Emile Gabel à Mgr Marcel
Bonifazi, 7 juin 1961. Lettre de Mgr Marcel Bonifazi, vicaire général, au clergé
genevois, 19 juin 1961. Lettre de Bernard Leyvraz à Pierre Dufresne. 9 janvier 1984.
Lettre de Bernard Leyvraz à Pierre Dufresne, 7 juillet 1988. Lettre de Christiane
Karcher-Leyvraz à Pierre Dufresne, 22 février 1989.

I.2. Comptes rendus, procès-verbaux, statuts, études, conférences, informations

Leysin

SANATORIUM DES ENFANTS À LEYSIN. *Rapport annuel 1904*. Lausanne :
Imprimerie Corbaz & Cie, 1905. 14 p. Archives de la Bibliothèque nationale. Berne.
Cote V Waadt 21981.

SANATORIUM POPULAIRE DES ENFANTS À LEYSIN. *Rapport annuel 1908*.
Lausanne : Imprimeries Réunies, 1909. 19 p. Archives de la Bibliothèque nationale.
Berne. Cote V Waadt 21981.

Jeunesses socialistes

FÉDÉRATION ROMANDE DES JEUNESSES SOCIALISTES SUISSES. Statuts.

Neuchâtel : 1917. 8 p. Archives de la bibliothèque de la ville de La-Chaux-de-Fonds.
Fonds Jules Humbert-Droz.

Union chrétienne de jeunes gens

UNION CHRÉTIENNE DE JEUNES GENS DE CONSTANTINOPLE. Information sur les buts et l'organisation. Constantinople : 1920. 2 p. Archives de l'Alliance Mondiale des Unions chrétiennes de Jeunes Gens, Genève.

HENRIOD H.L. "Rapport-Constantinople, 18 février-15 mars 1921". 11 p. Archives de l'Alliance Mondiale des Unions chrétiennes de Jeunes Gens, Genève.

Parti indépendant et chrétien-social

PARTI INDÉPENDANT. Procès-verbaux des assemblées générales du Cercle Indépendant. Genève : 23 mai 1923 et 10 juin 1924. Archives du parti indépendant, Genève.

PARTI INDÉPENDANT ET CHRÉTIEN SOCIAL. Programme du parti indépendant et chrétien-social. "Déclarations de Principe et Programme, adoptés par l'Assemblée Générale des Electeurs Indépendants du 25 avril 1926". Genève : 1926. Archives du parti indépendant et chrétien social, Genève; dossier "foi et politique". Cote 71.11.

PARTI CONSERVATEUR POPULAIRE SUISSE. ASSOCIATION POPULAIRE CATHOLIQUE SUISSE. UNION OUVRIÈRE CHRÉTIENNE-SOCIALE SUISSE.

"Programme économique et social des Catholiques suisses". [s.l.] : avril 1929. Archives du parti indépendant et chrétien-social, Genève.

LEYVRAZ René. "Rapport sur l'initiative populaire relative à l'interdiction des sociétés franc-maçonniques en Suisse". Genève : [1937]. Archives du parti indépendant et chrétien-social, Genève.

LEYVRAZ René. "Faut-il changer le nom de notre parti ?". Rapport destiné aux sections du parti indépendant et chrétien-social. Genève : [s.d.]. Archives du parti indépendant et chrétien-social, Genève.

PARTI INDÉPENDANT ET CHRÉTIEN SOCIAL. "50e anniversaire du Parti Indépendant chrétien-social. 1892-1942". Genève : 1942. Archives du parti indépendant chrétien-social, Genève.

LEYVRAZ René. "Le chrétien et la politique". Conférence donnée dans le cadre du Parti. Genève : 24 octobre 1960. Archives du parti indépendant chrétien-social, Genève; dossier "foi et politique". Cote 71.11.

Eglise

ÉGLISE CATHOLIQUE DE GENÈVE. "Comptes rendus [annuels] de l'Oeuvre pour l'entretien du culte catholique romain dans le canton de Genève". Genève : 1923 à 1941. "Compte rendu de l'Oeuvre du clergé (denier du culte)". Genève : 1942. Imprimerie du "Courrier de Genève". Archives du Vicariat général. Genève.

ÉGLISE CATHOLIQUE DE GENÈVE. "Rapport de l'Equipe de recherche sur l'information". Genève : [1961 ?]. Archives du Vicariat général. Genève.

P. LAPRAZ, OP. "Etude sociale". [s.l.] : 1958. 2 tomes. Archives du Vicariat général. Genève.

Ligue du Gothard

-
- LIGUE DU GOTHARD. "Statuts de la Ligue du Gothard. Projet III. Confidentiel".
Bibliothèque nationale. Berne. Fonds Gonzague de Reynold. Cote Action 57,1-2.
- LIGUE DU GOTHARD. "Charte nationale". Neuchâtel : éd. Delachaux & Niestlé, [s.d.].
47 p. Bibliothèque nationale. Berne. Archives de la Ligue du Gothard.
- Syndicats chrétiens et corporatifs
- LAURENCET Francis. "Rapport du Président de la Fédération Genevoise des
Syndicats Chrétiens & Corporatifs présenté à l'Assemblée des délégués du 28 mars
1941 sur l'Affaire Leyvraz-Ganter". Genève : 1941. 18 p. Archives de la Fédération
des syndicats chrétiens de Genève.
- FÉDÉRATION GENEVOISE DES SYNDICATS CHRÉTIENS ET CORPORATIFS.
Statuts. Genève : 1943. 16 p. Archives de la Fédération genevoise des syndicats
chrétiens de Genève.

II. Sources orales

Radio Suisse romande. Genève. Interview de René LEYVRAZ par Louis-Albert
ZBINDEN. 22 mai 1953.

Interviews réalisées personnellement :

- Monsieur Maurice BOSSARD, 2 août 1996. Lausanne
- Monseigneur Paul BOUVIER, 30 novembre 1989. Genève.
- Madame Madeleine BOURNOUD-LEYVRAZ, 21 juillet 1989. Corbeyrier.
- Madame Augusta CANDOLFI, 29 janvier 1992. Onex-Genève.
- Monsieur Marius CONSTANTIN, 14 mars 1992. Collex-Bossy, Genève.
- Monsieur Edmond GANTER, 23 mars 1989. Genève.
- Monsieur Albert LARDERAZ, 21 janvier 1990. Genève.
- Madame Christiane KARCHER-LEYVRAZ, 2 décembre 1989. Genève.
- Monsieur Jean-Pierre LEYVRAZ, 18 février 1992. Genève.
- Madame René LEYVRAZ, 10 février 1992. Genève.
- Madame Odette MEYRAT-SALIVES, 24 février 1995. Genève.
- Monsieur Philippe MOTTU, 2 octobre 1995. Lonay.
- Monsieur Philippe MULLER, 2 octobre 1995. Neuchâtel.
- Monsieur Charles PRIMBORGNE, 5 avril 1989. Genève.
- Monsieur Claude RICHOZ, 6 février 1992. Chêne-Bougeries, Genève.
- Mademoiselle Andrée TABERLET, 27 avril 1989. Genève.
- Monsieur Gustave THIBON, 15 mai 1989. St-Marcel d'Ardèche.

III. Sources imprimées

1. Oeuvres littéraires et musicales

- AVDEENKO. *J'aime*. Roman. Genève : éd. Trois-Collines, 1944.
- BERDIAEFF Nicolas. *De l'inégalité*. Traduit du russe par Constantin et Anne Andronikof. Lausanne : éd. l'Age d'Homme S.A., 1976. 242 p.
- BERNANOS Georges. *La Joie*. Paris : éd. Plon, 1929. 317 p.
- BERNANOS Georges. *Le journal d'un curé de campagne*. Paris : éd. Plon, 1955. 324 p.
- BLOY Léon. *Le Désespéré*. Paris-Coulommiers : Mercure de France. 1962. 441 p. Collection Livre de Poche.
- BLOY Léon. *La femme pauvre*. Paris : Union générale d'éditions, 1983. 433 p.
- BLOY Léon. *Le mendiant ingrat; Mon journal*. Paris : Mercure de France, 1963. 387 p. Collection Journal de Léon Bloy; I.
- BLOY Léon. *Quatre ans de captivité à Cochons-sur-Marne; L'invendable*. Paris : Mercure de France, 1963. 373 p. Collection Journal de Léon Bloy; II.
- BLOY Léon. *Le vieux de la montagne; Le pèlerin de l'absolu*. Paris : Mercure de France, 1963. 364 p. Collection Journal de Léon Bloy; III.
- BLOY Léon. *Au seuil de l'Apocalypse; La porte des humbles*. Paris : Mercure de France. 1963. 355 p. Collection Journal de Léon Bloy; IV.
- BLOY Léon. *Dans les ténèbres*. In *Oeuvres de Léon Bloy*. Paris : Mercure de France, 1969. 376 p.
- BLUM Léon. *A l'échelle humaine*. [Paris] : éd. Gallimard, 1945. 184 p.
- CESBRON Gilbert. *Les Saints vont en enfer*. Paris : éd. R. Laffont, 1952. 308 p.
- CLAUDEL Paul. *Corona benignitatis anni Dei*. Chambray-les-Tours : éd. C.L.D. - Normand, 1976. 240 p.
- DANIEL-ROPS. *Par delà notre nuit*. Marseille : éd. R. Laffont, 1943. 210 p.
- DICKENS Charles. *A Christmas Carol in prose*. Leipzig : B. Tachnitz, 1846. 342 p.
- DUHAMEL Georges. *Vie des Martyrs. 1914-1916*. Paris : Mercure de France, 1917. 229 p.
- DUHAMEL Georges. *Civilisation. 1914-1917*. Paris : Mercure de France, 1918. 272 p.
- DUHAMEL Georges. *La Possession du Monde*. 5e éd. Paris : Mercure de France, 1919. 270 p.
- DUPIN Gustave. *La Guerre infernale*. In *Demain*. Genève : 1916, p. 227.
- FUMET Stanislas. *Défense de Dieu*. Neuchâtel : La Baconnière, 1945. 136 p.
- GIBRAN Kahlil. *Le Prophète*. Belgique : éd. Casterman, 1956. 95 p.
- HELLO Ernest. *Le livre des visions et instructions de la bienheureuse Angèle de Foligno*. Paris : éd. Poussielgue, 1868. 398 p.
- HELLO Ernest. *Physionomie de saints*. Paris : Libr. académique Perrin, 1919. 416 p.
- HUGO Victor. *Les Châtiments*. Paris : J. Hetzel, 1882. 468 p. Collection Oeuvres complètes de Victor Hugo.

-
- JAMES Francis. *Oeuvre poétique complète*. Biarritz : J. et D. Ed., 1995. 2 vol.
- JOERGENSEN Johannès. *Le livre de la route*. Paris : Perrin, 1913. 248 p.
- JOERGENSEN Johannès. *Pèlerinages franciscains*. Paris : Perrin, 1917. 320 p.
- JOUBE Pierre-Jean. *Danse des morts*. In *Les Tablettes*. Genève : avril 1917, p. 5.
- LOURIÉ Ossip. *Pensées de Tolstoï*. D'après les textes russes. Paris : éd. F. Alcan, 1902. 179 p.
- MARTINET Marcel. *Les Temps maudits. Poèmes. 1914-1918*. Paris : éd. Ollendorf, 1920. 138 p.
- MASSON Loys. *Pour une Eglise ...*. Genève-Paris : éd. Trois Collines, 1945. 218 p.
- MILLER Henri. *Tropiques du Cancer*. Paris : éd. Denoël, 1945. 348 p.
- MILLIOUD Alfred. *Le livre de la Chaumière*. Genève : éd. A. Jullien, 1914. 254 p.
- MOURRE Michel. *Malgré le blasphème*. Paris : éd. Julliard, 1951. 254 p.
- MUSSET Alfred de. *Poésies complètes*. Paris : éd. Gallimard, 1980. 940 p. Collection Bibliothèque de la Pléiade.
- PÉGUY Charles. *Morceaux choisis. Poésie*. 114e éd. Paris : nrf, éd. Gallimard, 1927. 262 p.
- RAMUZ Charles-Ferdinand. *Taille de l'homme*. Lausanne : éd. d'Aujourd'hui, 1933. 203 p.
- RAMUZ Charles-Ferdinand. *Besoin de Grandeur*. Lausanne : éd. Rencontre. 1951. 130 p.
- RAMUZ Charles-Ferdinand. *Découverte du Monde*. Lausanne : éd. Rencontre, 1958. 199 p.
- RAMUZ Charles-Ferdinand. *Vendanges*. Lausanne : éd. Rencontre, 1958. 48 p.
- REYNOLD Gonzague de. *Bannières flammées. Poèmes. 1904-1915*. Lausanne : éd. Payot, 1915. 206 p.
- REYNOLD Gonzague de. *Cités et Pays suisses*. Lausanne : éd. Payot, 1914-1937. 3 vol.
- REYNOLD Gonzague de. *La Cité sur la Montagne (La Route et la Cité)*. Drame en 4 actes. Lausanne : éd. Spes, 1941. 118 p.
- REYNOLD Gonzague de. *L'Empire romain*. Paris : Librairie universelle de France, 1945. 271 p.
- RICTUS Jehan. *Les soliloques du pauvre*. Paris : éd. Rey, 1903. 256 p.
- RIVAZ Alice. *Le Creux de la Vague*. Lausanne : coopérative Rencontre, 1967. 412 p.
- ROLLAND Romain. *Jean-Christophe*. Paris : Cahiers de la Quinzaine, 1905. 253 p. Collection Cahiers de la Quinzaine, série 6, cahier 8.
- ROLLAND Romain. *L'Humble Vie héroïque. Pensées choisies*. Paris : éd. Sansot, 1912. 92 p.
- THIBON Gustave. *Destin de l'homme*. Bruges : éd. Desclée, de Brouwer & Cie, 1941. 80 p.
- THIBON Gustave. *Diagnostics. Essai de physiologie sociale*. Paris : Imprimerie de

Médecis, 1942. 155 p.

THIBON Gustave. *Retour au réel. Nouveaux diagnostics*. Lyon : éd. H. Lardanchet, 1943. 282 p.

THIBON Gustave. *Ce que Dieu a unit. Essai sur l'amour*. Lyon : éd. H. Lardanchet, 1945. 196 p.

VALOIS Georges. *Le Père*. Paris : Nouvelle librairie nationale, 1913. 311 p.

VAN DEN BOSSCH Paul. *Demain l'homme*. [livre introuvable en bibliothèques]

VAN DEN BOSSCH Paul. *Les enfants de l'Absurde*. [livre introuvable en bibliothèques]

VAUCHER Abel. *Le calvaire de Charles Demain*. Roman. Lausanne : éd. Civis, 1933. 157 p.

VIGNY Alfred de. *Les Destinées. Oeuvres complètes*. Paris : éd. Seuil, 1965. 661 p. Collection l'Intégrale.

[s.n.] "Michel et Nérine". Légende. *Almanach catholique social genevois*. Genève : Cartel chrétien-social, 1927.

[s.n.] *L'Imitation de Notre Seigneur Jésus-Christ*. Traduction de l'abbé F. de la Mennais. Paris : éd. A. Fayard, 1961. 255 p. Collection Le livre de poche chrétien.

Sources musicales

BRUANT Aristide. "A Biribi". *Chansonnier de la Révolution*. Genève : Réveil socialiste-anarchiste, 1902. 96 p.

DORET Gustave. *Les Armaillis*. Opéra en deux actes. 1906.

JAQUES-DALCROZE Emile. *Chansonnier*. Lausanne : éd. Foetisch, [s.d.]. 211 p.

MATHIL Frédéric, RUDHARDT Albert, UNGER Emile. *La Chansonnaie*. Genève : Département de l'Instruction publique, 1933. 309 p.

VILLARD-GILLES Jean. *La Venoge*. Gilles et Urfer, Le Disque d'Or. Philips 6326 032, 1974.

[s.n.] *Recueil des Chants des enfants de la Libre Pensée de Genève*. Genève : Imprimerie Reggiani et Renaud, 1915.

2. Instruments de travail

L'enfant et l'adolescent : 1898-1913

FOREL Auguste. *La boisson dans nos moeurs. Valeur hygiénique et sociale de l'alcool : ses relations avec les moeurs universitaires*. Texte d'un discours prononcé les 7 et 13 septembre 1890 devant les Sociétés d'abstinence des étudiants des universités de Christiana et Upsala. Bâle : Imprimerie Reinhardt et Fils, 1895. 46 p.

FOREL Auguste. *L'ordre indépendant neutre des Bons Templiers. Un réformateur social. Son histoire, son but, ses principes, son organisation et son activité*. Lausanne : L'Abstinence, 1906. 26 p. Publié sous les auspices de la Grande Loge suisse.

FOREL Auguste. *Pensée, Liberté et Socialisme. But de la Libre Pensée*. Lausanne : éd. Libre Pensée internationale, 1912. 16 p. Collection Publication de "La Libre Pensée internationale".

- FOREL Auguste. *Jésus et la Bible*. Lausanne : éd. Libre Pensée internationale, 1927. 32 p.
- MAILLEFER Paul. *Histoire du Canton de Vaud dès les origines*. Lausanne : Payot & Cie, 1903. 553 p. Chapitre XXIII : "Davel", pp. 289-298, et chapitre XLII : "Le régime radical", pp. 485-498.
- L'étudiant : 1914-1917
- BONNEFF Léon et Maurice. *La Vie tragique des travailleurs*. Paris : Jules Rouff & Cie, 1908. 338 p.
- FOREL Auguste. *L'union libre au point de vue de la Morale sociale et du Droit*. Lausanne : Impr. Cosmopolite, 1908. 15 p.
- FOREL Auguste. *Le vrai socialisme de l'avenir*. 2e éd. Lausanne : Impr. Populaire, 1927. 31 p.
- GAUTHEY Louis-François-Frédéric. *De l'Ecole normale du Canton de Vaud. Depuis sa fondation en 1833 jusqu'à aujourd'hui*. Lausanne : M. Ducloux, 1839. 220 p.
- GOLAY Paul. *L'antimilitarisme après la guerre*. Lausanne : Impr. de l'Université, 1916. 23 p.
- GRABER E.-Paul, GAILLAND Ulrich, Dr WYSS A. "Les Maisons du Peuple en Suisse". *Almanach du Progrès*, 1907, pp. 13-21.
- Le militant : 1917-1918
- BAUDOIN Charles. *Tolstoï éducateur*. Neuchâtel, Paris : éd. Delachaux et Niestlé, 1921. 194 p.
- GOLAY Paul. *Un rêve*. Lausanne : Impr. populaire, [s.d.]. 23 p.
- GOLAY Paul. *Le socialisme qui meurt et le Socialisme qui doit renaître*. Lausanne : Imprimerie de l'Université, 1915. 22 p.
- HUMBERT-DROZ Jules. *Guerre à la guerre, à bas l'armée : plaidoirie complète devant le Tribunal militaire à Neuchâtel le 26 août 1916*. La Chaux-de-Fonds : éd. des Jeunesses socialistes romandes, 1916. 47 p.
- MARX Karl. *Le Capital*. Paris : A. Costes, 1930-1946. 4 vol.
- MAXE Jean. *Les Cahiers de l'Anti-France*. N° 1 : *L'Idole. L' "Européen" Romain Rolland*. N° 2 : *l'Alliance du Défaitisme et du Bolchevisme en Suisse (1914-1919)*. N° 3 : *Le Bolchevisme littéraire*. N° 4 : *"Clarté", Ses initiateurs, Raymond Lefèbvre, Vaillant-Couturier, Barbusse*. Paris : éd. Bossard, 1922-1924. 2 vol., 1152 p.
- MINOD Henri. *Appel aux hommes pour la justice et la liberté*. Lausanne : Fédération abolitionniste internationale, 1917. 24 p.
- NAINE Charles. *Socialisme et lutte de classe*. La Chaux-de-Fonds : Imprimerie coopérative. Edité par l'Association romande du Parti socialiste suisse, 1913. 40 p.
- RENARD Georges-François. *Le régime socialiste. Principe de son organisation politique et économique*. 5e éd. Paris : Félix Alcan, 1905. 210 p. Collection Bibliothèque de philosophie contemporaine.
- ROLLAND Romain. *Vie de Tolstoï*. Paris : éd. Hachette, 1911. 203 p.
- ROLLAND Romain. "Lettre ouverte à Gerhardt Hauptmann". *Journal de Genève*, 2 septembre 1914.

ROLLAND Romain. *L'Esprit libre* avec le texte "Appel aux peuples assassinés". *Au dessus de la mêlée. Les Précurseurs*. Paris : Albin Michel, [s.d.]; Genève : Edito-Service, 1971. 345 p.

VANDERVELDE Emile. *Le collectivisme et l'évolution industrielle*. Paris : éd. Cornély, 1906. 285 p.

LA VOIX DES JEUNES. 1917-1918.

Le journaliste socialiste : 1919-1920

BLOY Léon. *Le symbolisme de l'apparition. Celle qui pleure*. Introduction à la "Vie de Mélanie". Paris : Mercure de France, 1970. 318 p.

FOERSTER Friedrich-Willhelm. *Autorité et Liberté*. Lausanne : éd. E. Frankfurter, 1920. 205 p.

FOREL Auguste. *Malthusianismus oder Eugenik ?* München : E. Reinhardt, 1911. 30 p.

HUMBERT-DROZ Jules. *Le christianisme et le socialisme. Leurs oppositions et leurs rapports*. Neuchâtel : Université, Faculté de théologie, 1914.

MUENZENBERG Willy. *Aus der Geschichte der sozialdemokratischen Jugendorganisationen der Schweiz*. Zürich : Sozialdemokratische Jugendorg. der Schweiz, 1916. 46 p.

NAINÉ Charles. *Socialisme solidariste*. Neuchâtel, Genève : éd. Forum, 1920. 61 p.

LE DROIT DU PEUPLE. 1919-1920.

L'exilé et le converti : 1920-1922

ARIES Nel. *L'Economie politique et la doctrine catholique. Les thèses de l'Economie nouvelle*. Paris : éd. Nouvelle librairie nationale, 1923.

VALOIS Georges. *L'Economie nouvelle. L'intelligence et la production. Economie, morale, religion*. Paris : Nouvelle librairie nationale, 1924 (imprimé en 1925). 569 p. Collection Les écrivains de la renaissance française, IV.

Le journaliste catholique : 1923-1929

BESSON Marius. *Le cardinal Mermillod*. Genève : Association Cardinal Mermillod, 1933. 20 p.

BRIEY Renaud, comte de. *L'Epreuve du feu. Méditations sur les leçons politiques de la guerre*. Préfaces de Maurras et de Mussolini. Paris : Berger-Levrault, 1925. 239 p.

GIGON Albert. *A propos de Gabriele d'Annunzio. L'esthétisme Chrétien ou Païen ? du "Courrier de Genève"*. Annemasse : Impr. A. Riten [?], 1932. 10 p.

GOYAU Georges (L. Grégoire). *Autour du catholicisme social*. Paris : Perrin & Cie, 1897. 324 p.

LA TOUR DU PIN René de. *Vers un ordre social chrétien : jalons de route, 1882-1907*. Paris : éd. Beauchesne, 1909. 104 p.

MARITAIN Jacques. *Une opinion sur Charles Maurras et le devoir des catholiques*. Paris : éd. Plon, 1926. 75 p.

MARITAIN Jacques. *Primauté du spirituel*. Paris : éd. Plon, 1927. 314 p.

MAURRAS Charles. *Les plus belles pages de Maurras*. Paris : éd. Flammarion, 1931. 284 p.

- MAURRAS Charles. *La démocratie religieuse; Le dilemme de Marc Sangnier; La politique religieuse; L'action française et la religion catholique*. Paris : Nouvelle librairie nationale, 1921. 560 p.
- SANTO Joseph. *A quoi tient la baisse du dynamisme catholique. L'exemple de Genève par Joseph Santo, de Colmar, ancien conseiller municipal de Nancy*. Paris : Joseph Santo, [1935 ?]. 13 p.
- SASEK Aloïs. *Les partis politiques à Genève*. Lausanne; Genève : éd. Payot, 1928. 38 p.
- SAVOY André. *L'organisation professionnelle*. Zürich : [s.n.], 1920, 1 vol.
- VUARIN Jean-François, [attribué à]. *Mémoire présenté à Monseigneur l'évêque de Lausanne et Genève par le clergé catholique du Canton de Genève, sur les pièges tendus par l'hérésie à la foi de la population catholique*. Genève : A.L. Vignier, 1835. 104 p.
- LE COURRIER DE GENÈVE*. 1923-1929.
- Le prisonnier entre les tirs croisés : 1930-1935
- BERDIAEFF Nicolas. *Un nouveau Moyen Age. Réflexions sur les destinées de la Russie et de l'Europe*. Paris : éd. Plon et Nourrit, 1930. 292 p.
- BESSON Marius. *La route aplanie. Lettres à Monsieur le pasteur A.O. Dubuis à propos du Voile déchiré*. Paris : éd. Spes, 1931; Genève : Librairie Jacquemoud, 1930. 319 p.
- BESSON Marius. *Après quatre cents ans*. Paris : éd. Spes; Genève : Jacquemoud, 1932. 157 p.
- DUBUIS Albert-O. *Le voile déchiré ou le génie du protestantisme*. Lausanne : La Concorde, 1929. 174 p.
- DUPRAT Guillaume Léonce. *L'avenir de la famille conjugale. Prévisions sociologiques fondées sur la physiologie sociale*. Paris : M. Girard, 1926. 19 p.
- LEYVRAZ René. *Monsieur Duprat, sociologue*. Genève : éd. du "Courrier de Genève", 1930. 153 p.
- LUCIUS Pierre. *Faillite du capitalisme ... ? Une explication de la crise*. Paris : éd. Payot, 1932. 186 p.
- TRONCHET Lucien. *Les Batailles syndicalistes des Bâisseurs de Genève. Edité pour le XXme anniversaire de la fusion des Fédérations des ouvriers du bois et du bâtiment. 1922-1942*. Ge-nève : FOBB, 1942. 70 p.
- LE COURRIER DE GENÈVE*. 1930-1935.
- Le chrétien-social libéré : 1935-1940
- D'ARCIS Max. *La Corporation. Principes, organisation, réalisations*. Genève : Impr. "Journal de Genève", 1935. 43 p.
- DEVRIENT Raymond. *La corporation en Suisse. Ses principes et ses méthodes*. Neuchâtel, Paris : éd. Victor Attinger, 1934. 119 p.
- DOCUMENTATION CATHOLIQUE. *Action catholique et fascisme*. Tirés à part. Paris : Maison de la Bonne Presse, 1932.
- JOURNET Charles. *Exigences chrétiennes en politique*. Saint-Maurice : éd.

- Saint-Augustin, 1990. 590 p.
- LENORMAND Maurice-H. *Manuel pratique du corporatisme*. Paris : éd. Alcan, 1938. 399 p.
- LESCAZE Julien. *Corporation et Etat*. Neuchâtel : éd. Victor Attinger, 1935. 161 p.
- LEYVRAZ René. *La crise de notre démocratie*. Genève : édité par les Jeunes Travailleurs de Genève, à l'occasion de leur 5^{me} anniversaire, 1937. 25 p.
- LEYVRAZ René. *Le problème de la neutralité scolaire*. Genève : Syndicats chrétiens et corporatifs, [1937 ?]. 7 p.
- LEYVRAZ René. *Le Malaise paysan, ses causes, ses remèdes*. Genève : Fédération genevoise des Corporations agricoles, 1938, 9 p.
- LEYVRAZ René. *Principes d'un ordre nouveau*. 3^e éd. [s.d.] Neuchâtel, Paris : Ed. Victor Attinger, (1^{ère} éd. 1938). 77 p.
- MALHERBE Jean. *Le corporatisme d'association en Suisse. Essai de synthèse*. Lausanne : Impr. Jordan, 1940. 236 p.
- MARITAIN Jacques. *Du régime temporel*. Paris : éd. Desclée de Brouwer, 1933. 268 p.
- SALAZAR Antonio de Oliveira. *Une révolution dans la paix*. [s.l.] : éd. Flammarion, 1937. 293 p.
- SAVOY André. *Les tâches actuelles de la démocratie chrétienne en Suisse*. Fribourg :1919.
- SAVOY André. *Le plan de Dieu dans la création et la rédemption de l'humanité*. Sierre : Imprimerie sierroise, 1954. 634 p.
- UNION SYNDICALE SUISSE. *L'Union syndicale suisse. 1880-1930*. Ouvrage publié à l'occasion du cinquantenaire. Berne : Union syndicale suisse, 1933. 278 p.
- LA LIBERTÉ SYNDICALE. 1935-1940.
Le communicateur : 1940-1945
- GODIN Henri et DANIEL Yvan. *La France, pays de mission ?* Lyon : éd. l'Abeille, 1943. 215 p.
- JOURNET Charles. *Théologie de la politique*. Choix de textes. Fribourg : éd. Universitaires, 1987. 163 p.
- KIESER Georges. *Le secret de la puissance russe. L'origine de la résistance soviétique*. Genève : éd. Perret-Gentil, 1944. 266 p.
- LEYVRAZ René. *Les origines de la Ligue du Gothard*. [s.l.] : Ligue du Gothard, [s.d.]. 12 p.
- LEYVRAZ René. "L'apport des catholiques suisses", pp. 186-195. In BESSON J., BOVARD R., CHATENAY Ch., DUCOMMUN C.-F., LALIVE D'EPINEY R., GIROUD E., LEYVRAZ R., MAIRE L., de MONTMOLLIN E., PIGUET G., ROULET G., SPOERRI Th., TOURNIER P., VUILLEMIN B. *Pouvoir et travail*. Neuchâtel : éd. Baconnière, 1944. 256 p.
- LIGUE DU GOTHARD. *Le travail accompli*. Lausanne : Zwahlen, 1941. 24 p.
- MAIRE Louis. *Au delà du salariat. L'organisation sociale du travail*. Lausanne : éd. Payot, 1945. 470 p.

- MARITAIN Jacques. *Christianisme et Démocratie*. Fribourg-Paris : éd. Hartmann, 1945. 92 p.
- MARQUES-RIVIERE Jean. *L'U.R.S.S. dans le monde. L'expansion soviétique de 1918 à 1935*. Paris : éd. Payot, 1935. 368 p.
- MOTTU Philippe. *Tu peux servir la Suisse*. Lausanne : Philippe Mottu, [s.d.]. 23 p.
- MOUNIER Emmanuel. *La révolution personaliste et communautaire*. Paris : éd. F. Aubier, 1935. 143 p.
- MOUNIER Emmanuel. *L'affrontement chrétien*. Neuchâtel : La Baconnière, 1945; Paris : Seuil, 1965. Collection Livre de Vie. 124 p.
- NOBS Ernst. *Rénovation helvétique*. Neuchâtel : La Baconnière, 1944. 173 p.
- REYNOLD Gonzague de. *La Démocratie et la Suisse. Essai de philosophie de notre histoire*. Bienne : éd. du Chandelier, 1933. 512 p.
- REYNOLD Gonzague de. *L'Europe tragique*. Paris : éd. Spes, 1934. 509 p.
- REYNOLD Gonzague de. *Conscience de la Suisse. Billets à ces Messieurs de Berne*. Neuchâtel : éd. la Baconnière, 1938. 302 p.
- REYNOLD Gonzague de. *Défense et illustration de l'esprit suisse*. Neuchâtel : éd. La Baconnière, 1939. 168 p.
- REYNOLD Gonzague de. *D'où vient l'Allemagne*. Paris : Libr. Plon, 1939. 238 p.
- REYNOLD Gonzague de. *La Suisse de toujours et les événements d'aujourd'hui*. Ligue du Gothard. Neuchâtel : éd. la Baconnière, [1940]. 32 p.
- ROUGEMONT Denis de. *Qu'est-ce que la Ligue du Gothard ?* Neuchâtel : Baconnière, [s.d.]. 15 p.
- LE COURRIER. 1943-1944.
- L'ECHO ILLUSTRÉ. 1940-1946.
- LA LIBERTÉ [DE FRIBOURG]. 1941-1945.
- VÉRITÉ SOCIALE. LETTRE SOCIALE. LETTRES SOCIALES. 1941-1944.
- L'éditorialiste engagé : 1946-1953
- BÉGUIN Albert. "Les prêtres-ouvriers et l'espérance des pauvres". *Esprit*, mars 1954, No 219, pp. 312-344.
- BESTE Adrien. *Sur le chemin de la communauté professionnelle*. Genève : Impr. Victor Chevalier, 1948. 32 p.
- CLÉMENT Marcel. *L'économie sociale selon Pie XII*. Paris : Nouvelles éditions latines, 1953. 225 p.
- DANIÉLOU Jean. "Les orientations présentes de la pensée religieuse". in *Etudes*. CCXLIX, 1946, pp. 5-21.
- DANIÉLOU Jean. *Essai sur le mystère de l'Histoire*. Paris : éd. Seuil, 1953. 341 p.
- DAUPHIN-MEUNIER Achille. *La doctrine économique de l'Eglise*. Paris : Nouvelles éditions latines, 1950. 342 p.
- DESROCHES Henri. *Signification du marxisme*. Paris : éd. Ouvrières, 1949. 216 p.
- MOUNIER Emmanuel. *Le Personalisme*. Paris : Presses universitaires de France,

1950. 136 p. Collection "Que sais-je ?".

REGAMEY Raymond. *Art sacré au XXe siècle*. Paris : éd. Cerf, 1952. 483 p.

RENCONTRES INTERNATIONALES DE GENÈVE 1946. *L'esprit européen. Textes in-extenso des conférences et des entretiens organisés par les Rencontres internationales de Genève*. BENDA Julien, BERNANOS Georges, FLORA Francesco, JASPERS Karl, GUÉHENNO Jean, SPENDER Stephen, ROUGEMONT Denis de, SALIS Jean de, LUKACS Georges. Neuchâtel : La Baconnière, 1947. 360 p. Collection Histoire et société d'aujourd'hui.

RENCONTRES INTERNATIONALES DE GENÈVE 1949. *Pour un nouvel humanisme*. GROUSSET René, BARTH Karl, MAYDIEU Rd P., MASSON-OURSSEL P., LEROY Maxime, LEFEBVRE Henri, HALDANE J.B.S., MIDDLETON-MURY J., JASPERS Karl. Neuchâtel : La Baconnière, 1949. tome 4. 394 p. Collection Histoire et société d'aujourd'hui.

LE COURRIER. 1946-1953.

Le rédacteur récalcitrant : 1954-1967

CONGAR Yves-Marie. *Situation et Tâches présentes de la théologie*. Paris : éd. Cerf, 1967. 158 p.

CONGAR Yves. *La tradition et les traditions. Essai historique*. Paris : éd. A. Fayard, 1968. 315 p.

COSTE René. *Les communautés politiques*. Paris : éd. Desclée, 1967. 298 p. Collection Le mystère chrétien.

GOLLWITZER Helmut. *Un autre te mènera*. Paris : éd. Seuil, 1954. 281 p.

SOCIÉTÉ DU COURRIER. *Cent ans d'histoire*. Genève : Imprimerie du *Courrier*, 1968. 137 p.

LE COURRIER. 1954-1967.

3. Souvenirs, correspondance éditée, témoignages, hommages

LEYVRAZ René. *Les Chemins de la Montagne* (7e éd.). Paris : Bloud et Gay, [1928 ?]. 220 p. (Pour la période s'étendant de 1898 à 1928 et couvrant donc les cinq premières divisions ci-dessous).

L'enfant, l'adolescent, l'étudiant : 1898-1917

FOREL August. *Briefe - Correspondance 1864-1927*. Bern et Stuttgart : Verlag Hans Huber, 1968. 558 p.

FOREL Auguste. "Les féroces héros de l'arrière". In *Revue Demain*. Genève : 1916, p. 318.

FOREL Auguste. *Mémoires*. Neuchâtel : A la Baconnière, 1941. 316 p.

Le militant : 1917-1918

GRIMM Robert. *Zimmerwald und Kiental*. Bern-Belp : Promachos-Verl., 1917. 36 p.

HUMBERT-DROZ Jenny. *Une pensée, une conscience, un combat. La carrière politique de Jules Humbert-Droz retracée par sa femme*. Neuchâtel : éd. la

Baconnière, 1976. 225 p.

HUMBERT-DROZ Jules. *Mes Mémoires*. Neuchâtel : éd. la Baconnière, 1969-1973. 4 vol.

MUGNIER Henri. *Notre jeunesse. Evocations genevoises. 1910-1920*. Genève : éd. P.-F. Perret-Gentil, 1943. 226 p.

ROLLAND Romain. *Journal des années de Guerre. 1914-1919. Notes et documents pour servir à l'histoire morale de l'Europe de ce temps*. Paris : éd. Albin Michel, 1952. 1908 p.

Le journaliste socialiste : 1919-1920

CÉRÉSOLE Pierre. *Pierre Cérésolle d'après sa correspondance / Hélène Monastier, Edmond Privat, Lise Cérésolle*. Neuchâtel : éd. la Baconnière, 1960. 251 p.

GRABER Pierre. *Mémoires et réflexions*. Lausanne : éd. 24 heures, 1992. 267 p.

NAINE Charles. *Charles Naine, Journaliste. Sa pensée socialiste*. Choix d'articles publiés par E.-Paul Graber. La Chaux-de-Fonds : Impr. coopérative, 1928. 2 vol., 643 p.

L'exilé et le converti : 1920-1922

MARITAIN Raïssa. *Les Grandes Amitiés*. 9e éd. Bruges : éd. Desclée de Brouwer, 1962. 531 p.

NAVATEL Jean-Jacques. "Un Jésuite franc-comtois, le R.P. Louis Baille (1858-1925)". *La Semaine religieuse du diocèse de Besançon*, 5 mars 1925, pp. 105-107.

Le journaliste catholique : 1923-1929

GANTER Edmond. *Bâtir la maison ... Histoire du mouvement ouvrier chrétien à Genève. Préface de M. René Leyvraz*. Genève : Imprimerie du "Courrier de Genève", 1941. 85 p.

JEANTET Louis. *Le cardinal Mermillod : 1824-1892*. Paris : P. Lethielleux, 1906. 831 p.

JOURNET Charles - MARITAIN Jacques. *Correspondance. 1920-1929*. Fribourg : éd. Universitaires; Paris : éd. St-Paul, 1997, volume 1. 830 p.

Le prisonnier de tirs croisés : 1930-1935

CHARRIÈRE François. *Son Excellence Monseigneur Marius Besson, Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg*. Fribourg : Impr. St-Paul, 1945. 238 p.

HALDAS Georges. *Boulevard des Philosophes*. Genève et Lausanne : éd. de l'Aire, 1966. 342 p.

Le chrétien-social libéré : 1935-1940

JOURNET Charles - MARITAIN Jacques. *Correspondance. 1930-1939*. Fribourg : éd. Universitaires; Paris : éd. St-Paul, 1997, volume 2. 1004 p.

LEYVRAZ René. *La vie et l'oeuvre de l'abbé André Savoy*, 15 p. Tiré à part du livre d'André Savoy, *Le plan de Dieu dans la Création et la Rédemption de l'humanité*. Sierre : Imprimerie Sierroise, 1956.

Le communicateur : 1940-1945

ESPRIT (revue). "Entretien avec Albert Béguin". Décembre 1958; pp. 760ss.

GASSER Christian. *Der Gotthard-Bund. Eine schweizerische Widerstandsbewegung*.

Aus den Archiven 1940 bis 1948. Berne und Stuttgart : Verlag Paul Haupt, 1984. 161 p.

JOURNET Charles - MARITAIN Jacques. *Correspondance. 1940-1949.* [s.l.] : St-Augustin. 1998, volume 3. 969 p.

LEYVRAZ René. "La patrie retrouvée", pp. 141-142. In *Hommage à Gonzague de Reynold.* Fri-bourg : éd. de la Librairie de l'Université, 1941.

MOTTU Philippe. *Caux, de la Belle Epoque au Réarmement moral.* Neuchâtel : éd. La Baconnière, 1969. 162 p.

MULLER Philippe. *Tout ce que ta main* Lausanne : éd. L'Age d'Homme, 1991. 164 p. Collection Raison dialectique.

L'éditorialiste engagé : 1946-1953

BAUMGARTNER André. *La vérité sur le prétendu drame Paderewski. Documents et témoignages.* Genève : éd. de la Cité, 1948. 154 p.

DELBREL Madeleine. *Ville marxiste et terre de mission.* Paris : éd. Cerf, 1957. 235 p. Collection Rencontres.

DELBREL Madeleine. *Nous autres, gens des rues.* Textes missionnaires présentés par Jacques Loew. Paris : éd. Seuil, 1966. 355 p.

DUQUESNE Jacques. *Jacques Duquesne interroge le P. Chenu. Un théologien en liberté.* Paris : Le Centurion, 1975. 201 p. Collection Les Interviews.

GIRON Simone. *Le Drame Paderewski.* Genève : éd. Epée, 1948. 173 p.

LOEW Jacques. *Journal d'une mission ouvrière. 1941-1959.* Paris : éd. Cerf, 1959. 476 p. Collection Rencontres.

MONTUCLARD Maurice. *Les Evénements et la Foi. 1940-1950.* Paris : éd. Seuil, 1951. 179 p.

Le rédacteur en chef récalcitrant : 1954-1967

BLANCHE Jean. "Hommage à René Leyvraz". *Bulletin de la Paroisse Notre-Dame.* Genève, avril 1963.

GANTER Edmond. "Ancien rédacteur en chef de la *Liberté Syndicale.* Hommage à René Leyvraz". *Syndicalisme* [successeur de la *Liberté Syndicale*], février 1963.

SAVARY Léon. *Au seuil de la sacristie.* Genève : éd. du Cheval Ailé, 1944. 260 p.

SCHUBIGER Henri. *A Contre-Courant. Journal d'un écrivain non engagé.* Genève : éd. Perret-Gentil, 1970. 235 p.

VIEUJEAN Chanoine. *Du socialisme à l'Eglise. René Leyvraz.* Bruxelles : Imprimerie M. & L. Symons, Louvain. 16 p. Collection Convertis du XXe siècle. 11e série.

Articles nécrologiques

CARITAS. "René Leyvraz, un ami de Caritas". Paul BOUVIER, décembre 1973.

LE COURRIER. "Mort de René Leyvraz". Edmond GANTER, 26 novembre 1973.

COMMUNAUTÉ. "Hommage à René Leyvraz". André RUFFIEUX, 13 décembre 1973.

COMBAT (Sierre). "Hommage à un grand journaliste". F. (Francis PERRAUDIN), 12 janvier 1974.

JOURNAL DE GENÈVE. "René Leyvraz", 26 novembre 1973.

LA LIBERTÉ. "Hommage à René Leyvraz, journaliste". Sylvain MAQUIGNAZ, 27 novembre 1973.

LA SUISSE. "René Leyvraz, ancien rédacteur en chef du "Courrier". Claude RICHOZ, 25 novembre 1973.

TRIBUNE DE GENÈVE. "René Leyvraz", 26 novembre 1973.

4. Journaux et périodiques

L'Action française. Paris : juillet 1899.

L'Action Nationale. Genève : 1933.

L'Action sociale. Organe des travailleurs catholiques. Fribourg : 1913.

Almanach catholique social genevois. Genève : 1923.

Almanach chrétien-social genevois. Genève : 1926.

L'Aube. Revue politique et littéraire. Lausanne : 1918.

L'Aube Nouvelle. Paris : 1911.

Les Cahiers de la Corporations. Fribourg : 1927.

Les Cahiers du Rhône. Genève : 1942.

Cahiers du Témoignage chrétien. Lyon : 1941.

Le Carmel. Revue mensuelle de littérature, de philosophie et d'art. Genève : 1916.

Choisir. Genève : 1959.

Chronique sociale de France. Paris : 1852.

Le Citoyen. Organe de l'Union de défense économique. Genève : 1923.

Communauté. Journal du parti indépendant chrétien-social. Genève : 1957.

Courrier de Genève. Courrier romand. Courrier de Genève. Le Courrier. Genève : 1869.

Demain. Pages et documents. Genève : 1916.

Documentation catholique de la Suisse romande. Organe du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg. Fribourg : 1871.

Le Droit du Peuple. Organe officiel du Parti socialiste suisse, des partis ouvrier-socialiste vaudois et ouvrier socialiste lausannois. Lausanne : 1917.

L'Echo Illustré. Magazine catholique. Genève : 1929.

L'Echo de la Montagne, journal littéraire, résumé des nouvelles et feuille d'annonces. Montreux : 1896; Le Sepey : 1917.

Economie et Humanisme. Marseille : 1942.

Esprit : Paris : 1932.

Etudes. Paris : 1929.

Etudes carmélitaines. Paris : 1911.

La Feuille d'Avis du Valais, puis Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais. Sion : 1903.

La Gazette de Lausanne. Lausanne : 1816.

Le Genevois [appelé alors *Le Petit Genevois*]. *Organe du Parti radical*. Genève : 1864.
Le Grutlén. *Organe central du parti socialiste suisse*. Lausanne : 1909.
Le Grutli. *Organe syndicaliste et national*. Lausanne : 1888.
L'Hebdo. Magazine suisse d'information. Lausanne : 1981.
L'Humanité. Paris : 1904.
L'Indépendant chrétien-social. *Organe du parti indépendant chrétien-social*. Genève : 1954.
Informations catholiques internationales. Paris. 1955.
Je suis partout. Paris : 1930.
Jeunesse. *Bulletin des jeunes du Parti indépendant et chrétien-social*. Genève : 1939.
Cahiers de Jeunesse de l'Eglise. Lyon : 1942.
La Jeune Suisse. *Journal de la Fédération des Jeunesses conservatrices et chrétiennes sociales de la Suisse romande*. Porrentruy : 1835.
Journal de Genève. Genève : 1826.
Les Lettres. Paris : 1913.
Lettre du Gothard. Berne : 1940.
La Liberté. *Journal politique, religieux, social*. Fribourg : 1871.
La Liberté syndicale. *Organe des syndicats chrétiens et des sections ouvrières de la fédération genevoise des corporations*. Genève : 1933.
Ligue du Gothard/Communications. Zürich : 1940.
La Nouvelle Internationale. *Journal des ouvriers socialistes internationalistes*. *Organe officiel de la Troisième Internationale en Suisse romande*. Genève : 1917.
Nouvelle Revue Française. Paris : 1908.
La Nouvelle Suisse. *Organe du Parti indépendant et chrétien-social*. Genève : 1936.
Le Nouvelliste valaisan. Sion : 1798.
Nova et Vetera. *Revue catholique pour la Suisse romande*. Fribourg : 1926-1950.
Genève : 1951.
L'Osservatore Romano. Rome : quotidien depuis 1860.
La Patrie valaisanne. St-Maurice : 1927.
Le Pays. Porrentruy : 1873.
Le Peuple. *Journal des Travailleurs romands*. Genève : 1939.
Le Pilon. *Liberté, vérité, causticité*. Genève : 1923.
Le Protestant. *Evangile et Liberté*. Mensuel. Genève : 1907.
La Quinzaine. Paris : 1894.
La Semaine catholique. Porrentruy : 1872, puis Fribourg : 1879.
La Sentinelle. *Organe du parti ouvrier suisse*. *Périodique économique et social*. Bienne : 1890; La Chaux-de-Fonds : 1911.
Sept. Paris : 1934.

- Le socialiste chrétien. Bulletin des socialistes chrétiens de langue française.* Paris, puis Lausanne : 1922.
- La Suisse.* Genève : 1898.
- Les Tablettes.* Genève : 1916.
- Le Temps.* Paris : 1861.
- Temps nouveaux.* Paris : 1940.
- Temps présent.* Paris : 1937.
- Le Travail féminin. Bulletin de l'Union des Travailleuses catholiques de Genève.* Genève : 1919.
- Le Travail.* Quotidien socialiste. Genève : 1923.
- Tribune de Genève.* Genève : 1879.
- Vendredi.* Paris : 1935.
- Vérité sociale. Lettre sociale. Lettres sociales. Bulletin mensuel du Cercle catholique social de Genève.* Genève : 1941.
- Vie Intellectuelle.* Paris : 1928.
- Vigilance.* Genève : 1947.
- Les Voies Nouvelles. Organe de la Fédération romande des socialistes chrétiens.* La Chaux-de-Fonds : 1919.
- La Voix des Jeunes. Organe de propagande et d'éducation des jeunes socialistes suisses, puis Organe de la Fédération romande des Jeunesses socialistes.* La Chaux-de-Fonds : 1914.
- La Voix ouvrière. Hebdomadaire politique et social. Organe des Partis ouvriers et populaires ro-mands.* Genève : 1944.

5.1. Encycliques et documents pontificaux

Philosophies et courants d'idées

- PIE VII. "Ecclesiam a Jesu Christo". [Bulle condamnant les Sociétés secrètes, dont la franc-maçonnerie]. 1821; pp. 106-123. In *Recueil des allocutions consistoriales, encycliques et autres lettres apostoliques des souverains pontifes Clément XII, Benoît XIV, Pie VI, Pie VII, Léon XII, Grégoire XVI et Pie IX.* Paris : Librairie Le Clere et Cie, 1865.
- LÉON XII. "Quo graviora". [Lettre apostolique condamnant la société dite des francs-maçons et les autres sociétés secrètes]. 1825; pp. 124-153. In *Recueil des allocutions consistoriales, encycliques et autres lettres apostoliques des souverains pontifes Clément XII, Benoît XIV, Pie VI, Pie VII, Léon XII, Grégoire XVI et Pie IX.* Paris : Librairie Le Clere et Cie, 1865.
- LÉON XIII. "Humanum Genus". [Contre la franc-maçonnerie qui, par ses moeurs dépravantes, s'oppose à la justice et à la morale naturelle]. 1884. Tome I, pp. 242-277. *Actes de Léon XIII. Encycliques, Motu Proprio, Brefs, ...* Paris : Maison de la Bonne Presse, [s.d.].

PIE IX. "Syllabus". [Condamnation du panthéisme, du naturalisme, du rationalisme absolu et modéré, du modernisme, etc.] 1864; pp. 16-35. In *Recueil des allocutions consistoriales, encycliques et autres lettres apostoliques des souverains pontifes Clément XII, Benoît XIV, Pie VI, Pie VII, Léon XII, Grégoire XVI et Pie IX*. Paris : Librairie Le Clerce et Cie, 1865.

MERRY DEL VAL, Cardinal : "Mise en garde du St-Office contre l'Union chrétienne des Jeunes Gens". Rome : 1920, 3 p. Archives de l'Alliance mondiale des Unions chrétiennes des jeunes gens. Genève. cote X.313.1.

PIE XI. "Nous avons lu Lettre au Cardinal Andrieu". [Appui à la mise en garde contre l'Action française]. 1926; pp. 255-256. In *Actes de S.S. Pie XI. Encycliques, Motu Proprio, Brefs* Tome III, années 1925-1926. Paris : Maison de la Bonne Presse, 1932.

PIE XI. "Divini Redemptoris". Encyclique. [Nouvelle condamnation du communisme athée et de la société collectiviste]. 1937; pp. 103-139. In E. J. CHEVALIER et E. MARMY. *La Communauté humaine selon l'esprit chrétien. Documents*. Fribourg : Impr. St-Paul, 1944. 784 p.

Economie et discours social

LÉON XIII. "Rerum Novarum". Encyclique. [Sur la condition ouvrière, les rapports entre riches et prolétaires, les données socialistes, la défense de la propriété et des inégalités sociales. Le refus de la lutte de classe. La nécessité d'établir une législation sociale marquant les devoirs des ouvriers et des patrons. Encouragement à la création de corporations, syndicats et associations ouvrières chrétiennes sociales]. 1891; pp. 264-303. In E.J. CHEVALIER et E. MARMY. *La Communauté humaine selon l'esprit chrétien. Documents*. Fribourg : Impr. St-Paul, 1944. 784 p.

SACRÉE CONGRÉGATION DU CONCILE. "Lettre à Mgr Liénart, évêque de Lille. Sur le conflit entre le consortium des patrons du Nord et les syndicats ouvriers chrétiens". 1929; pp. 73-83. In *Le discours social de l'Eglise catholique de Léon XIII à Jean-Paul II*. Documents réunis et présentés par Denis MAUGENEST. Paris : éd. Centurion, 1985. 806 p.

PIE XI. "Quadragesimo Anno". Encyclique. [Rappel des grandes lignes de "Rerum Novarum" et invitation à développer l'apostolat ouvrier et patronal]. 1931; pp. 319-376. In E.J. CHEVALIER et J. MARMY. *La Communauté humaine selon l'esprit chrétien. Documents*. Fribourg : éd. St-Paul, 1944. 784 p.

PIE XI. "Caritate Christi compulsi". Encyclique, [Sur la catastrophe provoquée par les crises croissantes de l'économie et du spirituel]. 1932; pp. 377-394. In E.-J. CHEVALIER et E. MARMY. *La Communauté humaine selon l'esprit chrétien. Documents*. Fribourg : Impr. St-Paul, 1944. 784 p.

JEAN XXIII. "Mater et Magistra". Encyclique. [Les développements de la question sociale, en lien avec "Rerum Novarum" et "Quadragesimo Anno"]. 1961; pp. 243-312. In *Le discours social de l'Eglise catholique de Léon XIII à Jean-Paul II*. Documents réunis et présentés par Denis MAUGENEST. Paris : éd. Centurion, 1985. 806 p.

Politique nationale

PIE X. "Vehementer". [Lettre à la France. Condamnation de la loi de séparation entre l'Eglise et l'Etat]. 1906. Tome II, pp. 123-149. In *Actes de S.S. Pie X. Encycliques*,

Motu Proprio, Brefs ... Paris : Maison de la Bonne Presse, [s.d.].

PIE XI. "Non abbiamo bisogno". Encyclique. [Défense de l'Action catholique contre Mussolini qui s'attaque aux organisations de jeunesse catholiques]. 1931; pp. 44-74. In E.J. CHEVALIER et E. MARMY. *La Communauté humaine selon l'esprit chrétien. Documents*. Fribourg : Impr. St-Paul, 1944. 784 p.

Pie XII. "Mit brennender Sorge". Encyclique. [Appel à résister à la doctrine du nazisme pour sauver la vraie foi]. 1937; pp. 75-102. In E.J. CHEVALIER et E. MARMY. *La Communauté humaine selon l'esprit chrétien. Documents*. Fribourg : Impr. St-Paul, 1944. 784 p.

Politique et relations internationales

PIE XI. "Ubi arcano Dei consilio". Encyclique. [Sur la crise provoquée par les relations internationales]. 1922. Paris : éd. Spes, 1926. 105 p.

JEAN XXIII. "Pacem in Terris". Encyclique [Sur la paix entre toutes les nations fondée sur la vérité, la justice, la charité et la liberté]. Saint-Maurice : Imprimerie St-Augustin, 1963. 36 p.

Paul VI. "Populorum Progressio". Encyclique. [L'importance de la question sociale pour le développement des peuples, en lien avec les questions de colonisation, de tensions entre civilisations, de propriété et d'industrialisation]. 1967. Paris : éd. Centurion, 1967. 125 p.

Ethique

PIE XI. "Casti connubii". Encyclique. [Sur la signification, donnée par l'Eglise catholique, du mariage chrétien]. 1930, pp. 143-198. In E.-J. CHEVALIER et E. MARMY. *La Communauté humaine selon l'esprit chrétien. Documents*. Fribourg : éd. St-Paul, 1944. 784 p.

PIE XII. "Summi Pontificatus". Encyclique. [Dénonciation du paganisme ambiant, de la violation des droits de la famille, de la conscience, de l'éducation]. 1939, p. 644-680. In E.J. CHEVALIER et E. MARMY. *La communauté humaine selon l'esprit chrétien. Documents*. Fribourg : Impr. St-Paul, 1944. 784 p.

Action catholique, démocratie-chrétienne, foi et politique

LEON XIII. "Graves de Communi". Encyclique. [Explicitation des termes de chrétiens-sociaux et de démocratie chrétienne]. 1901. Tome VI, pp. 204-227. In *Actes de Léon XIII. Encycliques, Motu Proprio, Brefs ...* Paris : Maison de la Bonne Presse, 1934.

PIE X. "Il fermo proposito". Encyclique. [Encouragement à développer l'Action catholique en Italie]. 1905. Tome II, pp. 90-104. In *Actes de Pie X. Encycliques, Motu Proprio, Brefs ...* Paris : La Bonne Presse, [s.d.].

Théologie et Eglise

PIE XII. "Mystici Corporis". [Développement d'une théologie christocentrique]. Encyclique. 1943; pp. 681-739. In E.J. CHEVALIER et E. MARMY. *La Communauté humaine selon l'esprit chrétien. Documents*. Fribourg : Impr. St-Paul, 1944. 784 p.

CONCILE VATICAN II. "Lumen Gentium" (L'Eglise) : pp. 19-82. "Sacrosanctum Concilium" (La Sainte Liturgie) : pp. 121-166. "Apostolicam Actuositatem" (L'apostolat des laïcs) : pp. 391-428. Unitatis Redintegratio (L'oecuménisme) : pp. 495-516.

"Gaudium et Spes" (L'Eglise dans le monde de ce temps) : pp. 167-272. "Ad Gentes" (L'activité missionnaire de l'Eglise) : pp. 429-480. "Inter Mirifica" (Les moyens de communication sociale) : pp. 517-530. "Gravissimum Educationis Momentum" (L'éducation chrétienne) : pp. 531-546. In *Les seize documents conciliaires. Texte intégral*. Ouvrage publié sous la direction du P. Paul-Aimé MARTIN, c.s.c. Montréal & Paris : éd. Fides, 1966. 671 p.

Radio-Messages

Les Messages de Noël de S.S. Pie XII. De 1939 à 1943. "In questo giorno" (1939), "Grazie" (1940), "Nell'alba" (1941), "Con sempre" (1942). "Ancora una quinta volta" (1943). St-Maurice : éd. St-Au-gustin, 1944. 125 p.

5.2. Lettres pastorales et autres documents épiscopaux

EVÊQUES SUISSES. "Le péril social. Allocution de NN.SS. les Evêques de la Suisse aux fidèles de leurs diocèses à l'occasion de la Fête fédérale d'actions de grâces". 19 septembre 1920. [Contre l'esprit de destruction révolutionnaire porté par le socialisme et le bolchevisme]. Fribourg : Impr. et librairie de l'Oeuvre de St-Paul, 1920. 10 p.

BESSON Marius. "Lettre pastorale de Monseigneur l'évêque de Lausanne et Genève sur le patriotisme chrétien, adressée aux catholiques du canton de Vaud à l'occasion du 2e centenaire de la mort du Major Davel. 24 avril 1923". Fribourg : Impr. Saint-Paul, 1923. 14 p.

BESSON Marius. "Quelques devoirs sociaux". Lettre pastorale pour le Carême 1931. Fribourg : Impr. de l'Oeuvre de St-Paul, 1931. 24 p.

BESSON Marius. "Sincérité". Lettre pastorale pour le Carême 1932. Fribourg : Librairie St-Paul; Genève : Libr. Jacquemoud, 1932. 15 p.

BESSON Marius. "L'heure est grave". Lettre pastorale pour la journée diocésaine de prières du 24 septembre 1933. Fribourg : Impr. de l'Oeuvre de St-Paul, 1933. 7 p.

BESSON Marius. "Bonheur d'être catholique". Lettre pastorale pour le Carême 1936. Fribourg : Librairie Saint-Paul; Genève : Librairie Jacquemoud, 1936. 30 p.

BESSON Marius. "Patrie !". Lettre pastorale pour le Carême 1939. In *Mgr Marius Besson. Evêque du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg. Discours et lettres pastorales*. Tome IX, années 1938-1939. Fribourg : Impr. Saint-Paul, 1940.

BESSON Marius. "L'unique nécessaire". Lettre pastorale pour le Carême 1940; pp. 230-247. In *Mgr Marius Besson. Evêque du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg. Discours et lettres pastorales*. Tome X, années 1940-1941. Fribourg : Impr. Saint-Paul, 1942.

BESSON Marius. "Eglise et Politique". *La Liberté*, 7 mars 1941.

"Lettre pastorale de NN.SS. les Evêques de Suisse à leurs diocésains, à l'occasion du 650me anniversaire de la fondation de la Confédération". *La Liberté*, 28 juillet 1941.

SYNODE DIOCÉSAIN. LAUSANNE, GENÈVE, FRIBOURG ET NEUCHÂTEL. *Pour une Eglise servante de Jésus-Christ. Décisions et recommandations*. Fribourg : éd. St-Paul, 1978. 215 p.

EPISCOPAT FRANCAIS. *Pour une pratique chrétienne de la politique*. Assemblée

plénière de l'épiscopat français. Paris : éd. Centurion, 1972. 63 p. Collection de poche. Documents d'Eglise.

EPISCOPAT FRANCAIS. CONSEIL PERMANENT. *Le marxisme, l'homme et la foi chrétienne*. Déclaration. [Paris] : Le Centurion, 1977. 55 p.

SUHARD Emmanuel Célestin. "Essor ou déclin de l'Eglise ?". Lettre pastorale. [s. l.] : A. Lahure, 1962. 180 p. Collection Livre de vie.

B. BIBLIOGRAPHIE

I. Ouvrages de références et ouvrages généraux

Dictionnaires et encyclopédies

Bibliographie der Schweizer Presse mit Einschluss des Fürstentums Liechtenstein. BLASER, F. Basel : Birkhäuser Verlag, 1956-1958. 2 vol., 1441 p.

Catholicisme hier, aujourd'hui, demain. Paris : éd. Letouzé et Ané, 1948-...

Le dictionnaire des Arts liturgiques. XIXe-XXe siècle. BERTHOD Bernard. Paris : éd. L'Amateur, 1996.

Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français. MAITRON J. Paris : éd. Ouvrières, 1964, 2 volumes.

Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie et des Francs-Maçons. MELLOR Alec. Paris : éd. Pierre Belfond, 1971-1979.

Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament. CARREZ Maurice, MOREL François. 3e éd. revue et corrigée. Genève : Labor et Fides; Pierrefitte : Société biblique française, 1984. 270 p.

Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique. Paris : éd. Letouzé et Ané, 1912-...

Dictionnaire historique. VALLAUD Dominique. Paris : éd. Fayard, 1995. 1016 p. Collection Le Club, Le grand livre du mois.

Dictionnaire historique et bibliographique de la Suisse. Neuchâtel : éd. Victor Attinger, 1921-1933. 7 vol.

Dictionnaire de spiritualité. Paris : éd. Beauchesne et Fils, 1975-...

Dictionnaire suisse romand : particularités lexicales du français contemporain. Une contribution au trésor des vocabulaires francophones. THIBAUT André. Carouge-Genève : éd. Zoé, 1997.

Dictionnaire de théologie catholique. Sous la direction de Peter EICHER. Paris : éd. Cerf, 1988. 838 p.

Dictionnaire encyclopédique d'histoire. MOURRE Michel. 2e éd. Paris : éd.

Larousse-Bordas. 5 vol. 5884 p.

Encyclopédie de Genève, publiée sous les auspices de la Société genevoise d'utilité publique. SANTSCHI Catherine, BONNET Charles, DE SENARCLENS Jean, et alii. Genève : Association de l'Encyclopédie de Genève, 1958-1989. Le pays de Genève, t. 1. 189 p. - La vie des affaires, t. 3. 237 p. - Les institutions politiques, judiciaires et militaires, t. 4. 283 p. - Les religions", t. 5. 295 p. - L'industrie, l'artisanat et les arts appliqués, t. 7. 251 p.

Larousse encyclopédique. Paris : éd. France Loisirs, Librairie Larousse, 1977. 22 volumes.

MARROU Henri-Irénée. De la connaissance historique. Paris : éd. Seuil, 1954. 298 p.

Théo. Nouvelle encyclopédie catholique. Recherches de Dieu. Patrimoine judéo-chrétien. Vie et Foi de l'Eglise ... Paris : Droguet & Ardant/Fayard, 1989. 1235 p.

Universalis. CD-ROM Universalis. Sélection multimedia 97. Paris : Encyclopaedia Universalis France S.A. 1997.

Vocabulaire de théologie biblique. Publié sous la direction de Xavier LÉON-DUFOUR. Paris : éd. Cerf, 1964. 1158 p.

Histoire de l'Eglise et du christianisme

AUBERT R., KNOWLES M.D., ROGIER L.J., sous la direction de. *Nouvelle Histoire de l'Eglise. L'Eglise dans le monde moderne. 1848 à nos jours.* Tome 5. Paris : éd. Seuil, 1975. 926 p.

COMBY Jean. *Pour lire l'Histoire de l'Eglise. Du XVe au XXe siècle.* Paris : éd. Cerf, 1986. Tome 2. 248 p.

MAYEUR J.-M., PIETRI Ch., VAUCHEZ A., VENARD M., sous la direction de. *Histoire du christianisme. Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958).* Tome 12. Paris : éd. Desclée-Fayard, 1990. 1149 p.

PIERRARD Pierre. *L'Eglise et les ouvriers en France (1840-1940).* Paris : éd. Hachette, littérature, 1984. 599 p.

Doctrine sociale

CALVET Jean-Yves et PERRIN Jacques. *Eglise et société économique. L'enseignement social des Papes, de Léon XIII à Jean XXIII.* Paris : éd. Spes, 1953-1954. 3 vol., 238, 350 et 248 p.

ECCLESIA CATHOLICA. PAPA. *La doctrine sociale de l'Eglise à travers les siècles. Documents pontificaux du XVe au XXe siècle.* Publié et introduit par Arthur F. UTZ. Fribourg : éd. Valores, 1973. 3091 p.

MAUGENEST Denis, sous la direction de. *Le discours social de l'Eglise catholique de Léon XIII à Jean-Paul II. Les grands textes de l'enseignement social de l'Eglise catholique rassemblés et présentés, accompagnés d'un index thématique.* Paris : éd.

Le Centurion, 1984. 806 p. Centre de Recherche et d'Action sociales. Collection Eglise et société.

Théologie

LAURET B. et REFOULÉ R., sous la direction de. *Initiation à la pratique de la théologie*. 2e éd., 5 vol. Paris : éd. Cerf, 1987.

TRADUCTION OECUMÉNIQUE DE LA BIBLE. *Ancien Testament*. Edition intégrale. Paris : éd. Cerf et Seuil, 1980. 2262 p.

TRADUCTION OECUMÉNIQUE DE LA BIBLE. *Nouveau Testament*. Edition intégrale. Paris : Le Cerf, Les Bergers et les Mages, 1977. 826 p.

Foi et politique

LETAMENDIA Pierre. *La Démocratie chrétienne*. Paris : éd. Presse Universitaire de France, 1977. 126 p. Collection "Que sais-je ?"

MAYEUR Jean-Marie. *Des partis catholiques à la démocratie chrétienne. XIXe-XXe siècles*. Paris : éd. Colin, 1980. 247 p.

MAYEUR Jean-Marie. *Catholicisme social et démocratie chrétienne. Principes romains, expériences françaises*. Paris : éd. Cerf, 1986. 287 p.

Courants de pensées

WINOCK Michel. *Le siècle des intellectuels*. Paris : éd. Seuil, 1997. 696 p.

Histoire et politique suisses

COMITÉ POUR UNE NOUVELLE HISTOIRE DE LA SUISSE, présidé par Jean-Claude FAVEZ. *Nouvelle histoire de la Suisse et des Suisses*. 2e éd. revue et augmentée. Lausanne : éd. Payot, 1982-1986. 1005 p.

FLUELER Niklaus, SPEICH Sebastian, STIEFEL Roland et alii. *La Suisse de la formation des Alpes à la quête du futur. Le passé, le présent et l'avenir d'un pays à travers textes et documents*. [s.l.] : Ex Libris Verlags AG. 10e publication de la Fédération des coopératives Migros, 1975. 700 p.

PRAZ Anne-Françoise. *Regard sur une Belle Epoque. La Suisse de 1900 à 1909*, tome I. 286 p. - *Un monde bascule. La Suisse de 1910 à 1919*, tome II. 286 p. - *Entre modernité et nostalgie. La Suisse de 1920 à 1929*, tome III. 286 p. - *La crise et les bannières. La Suisse de 1930 à 1939*, tome IV. 286 p. - *Du Réduit à l'ouverture. La Suisse de 1940 à 1949*, tome V. 286 p. - *Scooters, spoutniks et prospérité. La Suisse de 1950 à 1959*, tome VI. 286 p. - *Lune en direct, manifs en baskets. La Suisse de 1960 à 1969*, tome VII. 286 p. Prilly/Lausanne : éd. Eiselé, S.A., 1990-1997. Collection La Mémoire du Siècle, dirigée par André EISELÉ, avec la collaboration de

Claude TORRACINTA et une participation rédactionnelle de Gaston MALHERBE.
VU PAR LA PRESSE ROMANDE. 1939. *La Suisse témoin d'une année mémorable*.
Genève : éd. Slatkine, 1988. 221 p.

Histoire et politique vaudoises

LASSERRE André : *Henri Druey, Fondateur du radicalisme vaudois et homme d'Etat suisse. 1799-1855*. Lausanne : Imprimerie centrale S.A., 1960. 324 p. Collection Bibliothèque historique vaudoise, XXIV.

SOCIÉTÉ VAUDOISE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE. *Cent cinquante ans d'histoire vaudoise*. Lausanne : Librairie Payot, 1953. 440 p. Collection Bibliothèque historique vaudoise, XIV.

Histoire et politique genevoises

INSTITUT NATIONAL GENEVOIS. *Un siècle de vie genevoise. 1853-1953*. Genève : Institut national genevois, 1953. 250 p.

SAUTER Marc R., BINZ Louis, PIUZ Anne-Marie, GUICHONNET Paul, FAVEZ Jean-Claude, RAFFESTIN Claude, WEBER Paul, et alii. *Histoire de Genève*. Toulouse : Privat; Lausanne : éd. Payot, 1986. 412 p.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE GENÈVE. *Genève, le pays et les hommes*. Genève : 1958. 476 p. Collection Le Globe. Mémoires. Tome 97.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE GENÈVE. *Histoire de Genève. De 1798 à 1931*. Tome II. Genève : A. Jullien, 1951-1956. 2 vol.

Histoire et politique étrangères

MANTRAN Robert. *Histoire de la Turquie*. Paris : éd. universitaires de France, 1968. 128 p. Collection "Que sais-je ?" Le point des connaissances actuelles. N° 539.

Mouvement ouvrier - socialisme - syndicats

LASSERRE André. *La classe ouvrière dans la société vaudoise. 1845-1914*. Lausanne : Société académique vaudoise, 1973. 578 p. Collection Bibliothèque historique vaudoise, N° 48.

RUFFIEUX Roland. "Le mouvement ouvrier catholique en Suisse avant Rerum Novarum". *Cahiers du syndicalisme chrétien*. N° 2, 1961.

UNION SYNDICALE SUISSE. *Un siècle d'Union syndicale suisse. 1880-1980*. Fribourg : Office du Livre, 1980. 271 p.

II. Ouvrages particuliers

Histoire de l'Eglise et du christianisme en Suisse

- ALTERMATT Urs. Le catholicisme au défi de la modernité. L'histoire sociale des catholiques suisses aux XIXe et XXe siècles. Lausanne : éd. Payot, 1994. 395 p.
- BERCHTOLD Alfred. La Suisse romande au cap du XXe siècle. Portrait littéraire et moral. 2e éd. Lausanne : éd. Payot, 1966. 989 p. Chapitre "Présence catholique", pp. 557-605.

Histoire de l'Eglise et du christianisme dans le canton de Vaud

- BLANC Olivier, REYMOND Bernard. *Catholiques et protestants dans le pays de Vaud. Histoire et population, 1536-1986*. Genève : éd. Labor et Fides, 1986. 221 p. Collection Histoire et Société, N° 13.
- PAROISSE YVORNE-CORBÉYRIER ÉVANGÉLIQUE RÉFORMÉE. *150 ans de vie paroissiale : Yvorne-Corbeyrier. 1er mai 1988 - Conseil de paroisse d'Yvorne-Corbeyrier*. Aigle : Imprimerie Dupertuis, 1988. 24 p.

Histoire de l'Eglise et du christianisme à Genève

- BERTRAND Pierre. "Rue des Granges. Les origines de l'immeuble du vicariat général". *Tribune de Genève*, 20 juillet 1956.
- BLANC Paul, DELÉTRAZ Jacques. *Le baptême à la baïonnette de Compesières. Un épisode du Kulturkampf*. Genève : Impr. E. et C. Braillard, 1975. 86 p.
- LE COURRIER. "Il y a 175 ans, les Communes réunies. Un mariage de raison qui engendre les passions". *Le Courrier*, 28 septembre 1991.
- GANTER Edmond. *L'Eglise catholique de Genève, seize siècles d'histoire*. Genève : éd. Slatkine, 1986. 515 p.
- ZURBUCHEN Walter. *L'établissement de relations diplomatiques entre le Saint-Siège et la République de Genève. Une histoire anecdotique*. Genève : Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie, 1985. tome XVIII, pp. 98-148.

Courrier de Genève et Liberté de Fribourg

- BONNY Didier. *Le Courrier de Genève et la révolution nationale, 1940-1942*. Mémoire de licence. Genève : Université, Faculté des Lettres, Histoire générale, 1994. 2 fasc.
- FERRERO Dominique Paul. *Le Courrier de Genève et les Juifs (1880-1900). Un aspect de l'antisémitisme catholique contemporain*. Mémoire de licence. Genève : Université, Faculté des Lettres, Histoire générale, 1990. 109 f.
- FLORINETTI [s.p.]. "Histoire du Courrier de Genève". *Courrier de Genève*, 16, 23, 30 mai, 6, 13 21 juin 1943.

MEYTAIN-DELY Jacqueline. *Les débuts du Courrier de Genève, instrument de défense de la foi et de l'éthique catholique (1868-1872)*. Mémoire de licence. Genève : Faculté des Lettres, Histoire générale, 1988. 133 f.

PHILIPONA Charles. "Le Courrier : 125 ans d'une histoire souvent tumultueuse". *Le Courrier*. 23, 26, 29 avril, 6, 14, 29-31 mai 1993.

PHILIPONA Charles. "Le Courrier de Genève et la grève générale de 1920". In *Pour une histoire des gens sans Histoire*. Lausanne : éd. d'En-Bas, 1995, pp. 233-244.

LA LIBERTÉ. 1871-1971. *La Liberté en son premier siècle*. Sous la direction de Roland RUFFIEUX, avec la contribution de D. BUCHS, G. GRAND, M-J. LUISIER, V. PASQUIER, R. POCHON. Fribourg : Impr. St-Paul, 1975, 346 p.

Catholicisme et christianisme social

DURAND Jean-Dominique (sous la direction de), COMTE Bernard, DELPAL Bernard et alii. *Cent ans de catholicisme social à Lyon et en Rhône-Alpes*. Actes du Colloque de Lyon, 18-19 janvier 1991. Paris : éd. Ouvrières, 1992. 566 p. Collection Eglise/Sociétés.

DUROSELLE Jean-Baptiste. *Les débuts du catholicisme social en France. 1822-1870*. Paris : Presse universitaire de France, 1951. 787 p.

EMMENEGGER Françoise. *Le mouvement chrétien-social à Genève de 1919 à 1936*. Mémoire de licence. Fribourg : Université, Faculté des Lettres, 1969. 180 p.

MAUGENEST Denis (sous la direction de). *Le mouvement social catholique en France au XXe siècle*. Paris : éd. Le Cerf, 1990. 254 p.

REMOND René. "Le catholicisme social. Cent ans de pensée et d'action". Enregistrement de la conférence organisée par le Centre André Latreille, l'Institut d'histoire du christianisme et la Faculté de théologie de Lyon. Lyon : 21 février 1991.

RUFFIEUX Roland. "La Suisse", pp. 443-479, In SCHOLL Servatus. *Le mouvement ouvrier chrétien en Europe de l'Ouest. 1789-1939*. Louvain : éd. Nauwelaerts, 1966. 515 p.

RUFFIEUX Roland, avec la collaboration de Bernard PRONGUÉ. *Le mouvement chrétien-social en Suisse romande. 1891-1949*. Fribourg : éd. Universitaires, 1969. 564 p.

VON BURG Dominique. *Le mouvement chrétien-social dans le canton de Genève. 1939-1949*. Mémoire de licence. Fribourg : Université, Faculté des Lettres, 1969. 176 p.

ZWISSIG Danielle. *Les catholiques de Genève et le mouvement d'organisation ouvrière. 1872-1921*. Mémoire de licence. Fribourg : Université, Faculté des Lettres, 1966. 368 p.

Corporatisme

DECOLLOGNY André. *L'idée et les réalisations néo-corporatives à Genève durant*

l'entre-deux-guerres. Mémoire de licence. Genève : Université, Faculté de Sciences économiques et sociales, 1966. 68 f.

JARLOT Georges. *Le régime corporatif et les catholiques sociaux. Histoire d'une doctrine*. Paris : éd. Flammarion, 1938. 262 p.

MASPOLI Philippe. *Le corporatisme et la droite en Suisse romande*. Lausanne : Université, Faculté des lettres, section histoire, 1993. 141 p. Collection Histoire et société contemporaine, tome 14.

PRONGUÉ Bernard. *Catholicisme social, corporatisme et syndicalisme chrétien en Suisse romande. 1888-1949*. Préface de René Leyvraz. Porrentruy : Imprimerie La Bonne Presse. 1968. 110 p.

WEBER Quirin. *Korporatismus statt Sozialismus. Die Idee der berufsständischen Ordnung im schweizerischen Katholizismus während der Zwischenkriegszeit*. Freiburg (Schweiz) : Universitätsverlag, 1989. 227 p. Collection Religion - Politik - Gesellschaft in der Schweiz. Herausgegeben von Urs Altermatt. Band 3.

Doctrine sociale

CALVEZ Jean-Yves. *L'économie, l'homme, la société : l'enseignement social de l'Eglise*. Paris : éd. Desclée de Brouwer, 1989. 362 p.

CHABOT Jean-Luc. *La doctrine sociale de l'Eglise*. Paris : Presses universitaires de France, 1989. 127 p. Collection "Que sais-je ?"

CHENU Marie-Dominique, O.P. *La "doctrine sociale" de l'Eglise comme idéologie*. Paris : éd. Cerf, 1979. 98 p.

CLEMENT Marcel. *La doctrine sociale de l'Eglise est-elle applicable ?* Paris : éd. de l'Escalade, 1985. 98 p.

COSTE René. *Pas de pauvres chez soi, la pensée sociale de l'Eglise*. Paris : éd. Nouvelle Cité, 1984. 212 p.

JARLOT Georges. *Doctrine pontificale et histoire. L'enseignement social de Léon XIII, Pie X et Benoît XV vu dans son ambiance historique. 1878-1922*. Rome : Presse de l'université grégorienne, 1964. 478 p.

KANAPA Jean. *La doctrine sociale et le marxisme*. Paris : éd. Sociales, 1962. 322 p.

LAUBIER Patrick de. *La pensée sociale de l'Eglise catholique. Un idéal historique de Léon XIII à Jean-Paul II*. Fribourg : éd. Universitaires, 1984. 214 p.

RAES J., DONDEYNE A., et alii. *Les encycliques sociales de Jean XXIII. Doctrine et action*. Bruxelles : éd. Vie ouvrière, 1965. 240 p. Collection Semaines sociales wallonnes.

Théologie

LA BROSSE O. de. *Le Père Chenu. La liberté dans la foi*. Paris : éd. Cerf, 1969. 247 p. Collection Chrétiens de tous les temps, N° 36.

COLLECTIF. *Le Renouveau liturgique*. Paris : éd. Fayard, 1960. 142 p. Collection "Je

sais, je crois", N° 110.

COMBY Jean. *Théologie, histoire et piété mariale*. Lyon : éd. Profac, 1997. 370 p.

REYMOND Bernard. "L'influence allemande sur la pensée protestante en France". In *Laval théologique et philosophique*. Québec : Université Laval, juin 1989. Vol. 45, pp. 243-254.

Foi et politique

CALLOT Emile-François. Un parti politique de la démocratie chrétienne en France. Le Mouvement Républicain Populaire. Origine, structure, doctrine, programme et action politique. Paris : éd. M. Rivière, 1978. 443 p.

CORNU Daniel. Karl Barth et la politique. Genève : éd. Labor et Fides, 1968. 223 p.

COTTIER Georges. Le conflit des espérances. Paris : éd. Desclée de Brouwer, 1977. 203 p.

HOEFFE Otfried (publié sous la direction de). L'Eglise et la question sociale aujourd'hui. Fribourg : éd. Universitaires, 1984. 133 p.

PIMPERATORI Mario. Catholiques face au totalitarisme. Une partie de la presse catholique romande face au communisme et au national-socialisme. Mémoire de licence. Fribourg : Université, 1985.

POULAT Emile. Naissance des prêtres-ouvriers. Tournai : éd. Casterman, 1965. 538 p.

RENARD Georges. L'Eglise et la question sociale. Paris : éd. Cerf, 1937. 231 p.

Courants de pensée

CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHES SUR L'ANARCHISME. *Un siècle de chansons*. Lausanne : C.I.R.A., Bulletin 52, Mars 1996. 48 p.

CHENAUX Philippe. "Renouveau spirituel et construction de l'Europe (1945-1950). Le rôle des milieux chrétiens de Suisse romande. In *Revue suisse d'histoire*, vol. 39, 1989.

FOUILLOUX Etienne. *Les catholiques et l'unité chrétienne du XIXe au XXe siècle. Itinéraires européens d'expression française*. Paris : éd. Centurion, 1982. 1007 p.

FOUILLOUX Etienne : "La naissance des intellectuels catholiques". In *Vingtième siècle. Revue d'histoire*. Janvier-Mars 1997. Presses de Sciences Po, pp. 13-24.

FOUILLOUX Etienne. *Les chrétiens français entre crise et libération. 1937-1947*. Paris : éd. Seuil, 1997. 290 p.

FOUILLOUX Etienne. *Une Eglise en quête de liberté. La pensée catholique française entre modernisme et Vatican II. 1914-1962*. Paris : éd. Desclée de Brouwer, 1998. 325 p.

KOCH Stephen. *La fin de l'innocence. Les intellectuels d'Occident et la tentation stalinienne. Trente ans de guerre secrète*. Paris : éd. Grasset & Fasquelle, 1995. 450 p.

-
- LACHENAL François. *Editions des Trois Collines. Genève-Paris*. Paris : IMEC éd., 1995. 155 p.
- LASSERRE André. *La Suisse des années sombres. Courants d'opinion pendant la Deuxième guerre mondiale. 1939-1945*. Lausanne : éd. Payot, 1989. 406 p.
- LEPRIEUR François. *Quand Rome condamne*. Paris : Plon et le Cerf, 1989. 784 p.
- LOUBET DEL BAYLE Jean-Louis. *Les non-conformistes des années trente. Une tentative de renouvellement de la pensée politique française*. Paris : éd. Seuil, 1969. 495 p.
- MEURANT Jacques. *La presse et l'opinion de la Suisse romande face à l'Europe en guerre. 1939-1941*. Neuchâtel : éd. La Baconnière, 1976. 765 p.
- NEFONTAINE Luc. *Eglise et franc-maçonnerie*. Paris : éd. Chalet, 1990. 155 p.
- REMOND René. *Les droites en France*. Paris : éd. Aubier, 1985. 544 p. Collection historique.
- WEBER Eugen. *L'Action française*. Paris : éd. Fayard, 1985. 665 p.
- WINOCK Michel. *"Esprit". Des intellectuels dans la cité. 1930-1950*. Paris : éd. Seuil, 1996. 499 p. Collection Points. Histoire.

Histoire et politique suisses

- BÉGUIN Pierre. *Le Balcon sur l'Europe. Petite histoire de la Suisse pendant la guerre 1939-1945*. Neuchâtel : La Baconnière, 1951, 286 p.
- BONJOUR Edgar. *Histoire de la neutralité suisse. Quatre siècles de politique extérieure fédérale*. Neuchâtel : La Baconnière, 1971. 470 p.
- CHEVALLAZ Georges-André. *Le Défi de la neutralité. Diplomatie et défense de la Suisse, 1939-1945*. Vevey : éd. de L'Aire, 1995. 430 p.
- DÉTRAZ Christine. *Le pain de la veille. Aspects de la vie quotidienne en Suisse romande durant la guerre de 1939-1945*. Une cassette audio, un CD et un livre (96 p.) réalisés en étroite collaboration avec la Radio Suisse Romande, le Musée de l'Élysée à Lausanne, le Musée d'ethnographie de Genève, la Coordination scolaire romande et Magellan. Lausanne : LEP, Loisirs et Pédagogie S.A., 1994.
- JOSEPH Roger. *L'Union nationale. 1932-1939. Un fascisme en Suisse romande*. Neuchâtel : éd. La Baconnière, 1975. 438 p.
- MARGUERAT Philippe. *La Suisse face au IIIe Reich. Réduit national et dissuasion économique*. Lausanne : éd. 24 Heures, 1991. 181 p.
- MAUROUX Jean-Baptiste. *Du bonheur d'être Suisse sous Hitler*. Lausanne : éd. d'En-Bas, 1968. 188 p.
- MEYLAN Jean, MAILLARD Philippe, SCHENK Michèle. *Aux urnes, citoyens ! 75 ans de votations fédérales par l'affiche*. Prilly/Lausanne : éd. Eiselé, 1977. 159 p.
- SIEGFRIED André. *La Suisse, démocratie-témoin*. Neuchâtel : A la Baconnière; Paris : éd. de la colonne Vendôme, 1948. 216 p.
- URNER Klaus. *Il faut encore avaler la Suisse*. Genève : éd. Georg, 1996. 237 p.

VAN DONGEN Luc. La Suisse face à la Seconde Guerre mondiale. 1945-1948.

Emergence et construction d'une mémoire publique. Genève : Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 1997. 297 p.

WEISS Joseph et alii. La Suisse et la deuxième Guerre mondiale. Winterthur : Nouvelle Société Helvétique, 1990. 79 p.

Histoire et politique vaudoises

DECKER Paul. Ecole normale du canton de Vaud. Notice historique. Précédée d'une conférence sur "Cent ans d'instruction publique dans le Canton de Vaud" par Georges Chevallaz. Lausanne : La Concorde, 1933. 159 p.

DESPONDS Liliane. Leysin : histoire et reconversion d'une ville à la montagne. Yens-sur-Morges : éd. Cabédira, 1993. 167 p.

MEX Alphonse et ARNEX Paul, textes, CHIFFELLE Max-F., photographies. Aigle, Yverne et Corbeyrier. Neuchâtel : éd. du Griffon, 1966. 28 p. Collection Trésors de mon pays, 126.

Histoire et politique genevoises

BERTRAND Pierre. "Rue des Granges, côté impair". *Tribune de Genève*, 16 juillet 1956.

DUCHEMIN Charles. *Le parti radical genevois aux XIXe et XXe siècles*. Genève : Imprimerie Typopress, 1961. 24 p.

DUPONT Emile. *Lettre aux Genevois. Entretiens sur Genève et son avenir avec Marian Stepczynski*. Genève : éd. Slatkine, 1991. 224 p.

FAVEZ Jean-Claude. "Genève et la crise des années trente : quelques éléments de réflexion et de suggestion". Genève : Presses universitaires romandes, pp. 253-265. In *Pour une histoire qualitative, études offertes à Sven Stelling-Michaud*. Genève : 1975.

HILER David et PERRET BARI Geneviève. *Le Parti démocrate-chrétien à Genève. Un siècle d'histoire (1892-1992)*. Genève : Parti Démocrate-chrétien, 1992. 168 p.

KUNZ-AUBERT Ulysse. *Libéralisme et démocratie. L'action des démocrates genevois de 1875 à nos jours*. Genève : Imprimerie du "Journal de Genève", 1950. 329 p.

PICOT Albert. *Souvenirs de quelques années difficiles de la République de Genève. 1931-1937*. Genève : éd. A. Jullien, 1963. 171 p.

RAFFESTIN Claude. "La population genevoise : évolution et composition", pp. 517-522. Tiré à part de *Grandes villes et petites villes*. Paris : éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1970.

SCHWER Nadine. *Le parti indépendant. 1892-1907*. Mémoire de licence. Genève : Université, Faculté des Lettres, 1961. 1 vol.

TORRACINTA Claude. *Genève 1930-1939. Le Temps des passions*. Genève : Tribune éditions, 1978. 225 p.

Histoire et politique étrangères

ARENDDT Hanna. *Le système totalitaire*. Paris : éd. Seuil, 1972. 313 p.

GÜRSEL Nedim. *La première femme*. Roman. Paris : éd. Seuil, 1986. 138 p.

Mouvement ouvrier

CERUTTI Marco. "Deux documents sur la grève générale de 1918 à Genève". *Revue européenne des sciences sociales. Cahiers Vilfredo Pareto*. 1973. Tome XI, N° 29, pp. 193-200.

FREYMOND Jacques. "Le mouvement ouvrier", pp. 169-194. In *150 ans d'histoire vaudoise. 1803-1953*. Lausanne : éd. Payot, 1953. Publié par la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie. Bibliothèque historique vaudoise. XIV.

GRUPE DE TRAVAIL POUR L'HISTOIRE DU MOUVEMENT OUVRIER. *Le mouvement ouvrier suisse. Documents de 1800 à nos jours*. Genève : éd. Adversaires, 1975. 420 p.

STUDER Brigitte et VALLOTTON François. *Histoire sociale et mouvement ouvrier. Un bilan historiographique. 1848-1998*. Lausanne : éd. d'En-Bas; Zürich : Chronos-Verlag, 1998, 367 p.

VUILLEUMIER Marc. "Quelques jalons pour une historiographie du mouvement ouvrier en Suisse". *Revue européenne des sciences sociales. Cahiers Vilfredo Pareto*, 1973. Tome XI, N° 29, pp. 5-34.

VUILLEUMIER Marc, KOHLER François et alii. *La Grève générale de 1918 en Suisse*. Genève : éd. Grounauer, 1977. 257 p.

Socialisme, bolchevisme, communisme

CANTINI Claude et alii. *Les origines du socialisme en Suisse romande. 1880-1920*. Lausanne : Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier, 1989. 254 p.

COLLART Yves. *Le Parti socialiste suisse et l'Internationale. 1914-1915. De l'Union nationale à Zimmerwald*. Genève : Institut Universitaire de Hautes Etudes Internationales, 1969, N° 49. 365 p.

GOLAY Paul. *Terre de Justice. Choix d'articles et de discours*. Lausanne : Imprimeries populaires, 1951. 303 p.

GUEISSAZ Henri. "L'histoire du socialisme suisse. Le congrès du Parti socialiste suisse, du 2 février 1919". *Le Peuple - La Sentinelle*, 6, 7 et 9 mai 1963.

HUMBERT-DROZ Jules. *L'origine de l'Internationale communiste. De Zimmerwald à Moscou*. Vienne : Europa-Verlag, 1964, 259 p.

JEANNERET Pierre. *Léon Nicole et la scission de 1939. Contribution à l'histoire du Parti socialiste suisse*. Lausanne : Fonds national suisse de la recherche scientifique,

1986-1987. 475 p.

PARTI SOCIALISTE SUISSE. *Solidarités. Débats. Mouvement. Cent ans de Parti socialiste suisse. 1888-1988*. Lausanne : éd. d'En Bas, 1988. 350 p.

RAUBER André. *Histoire du mouvement communiste en Suisse*. Genève : éd. Slatkine, 1997. 590 p.

SCASCIGHINI Mauro. *La Maison du peuple. Le temps d'un édifice de classe*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 1991. 227 p.

Socialisme chrétien

BAROT J., BAUBÉROT J., BOTTINELLI G. et alii. "Itinéraires socialistes chrétiens. Jalons sur le christianisme social hier et aujourd'hui. 1882-1982". *Itineris, cahiers socialistes chrétiens*. Genève : éd. Labor et Fides, 1983. 179 p.

BERCHTOLD Alfred. *La Suisse romande au cap du XXe siècle. Portrait littéraire et moral*. 2e éd. Lausanne : éd. Payot, 1966. 989 p. Chapitre "La tradition protestante au XXe siècle. Christianisme social", pp. 132-139.

MARTIN Jean-François. *Les socialistes chrétiens de Suisse romande. 1910-1976*. Mémoire de licence en éthique sociale. Lausanne : faculté de théologie, 1976.

WISSER Laurent. *Leonard Ragaz : une théologie du royaume de Dieu dans le cadre du socialisme religieux*. Mémoire de licence en dogmatique. Lausanne : Université, faculté de théologie. 1977. 69 p.

Syndicalisme et Communauté professionnelle

BOLLE Arnold. *La communauté professionnelle. Ni capitalisme, ni communisme*. Neuchâtel : Delachaux & Niestlé, 1955. 152 p.

GILARDI Paolo. *De la "Genève rouge" à la paix du travail. Mouvement ouvrier et patronat genevois face à la question de la paix sociale*. Genève : Librairie "Que faire ?", 1987. 160 p.

MOHORTYNSKI Piotr. *Essai sur l'évolution du syndicalisme depuis 1918, sous l'aspect de la collaboration entre le capital et le travail*. Paris : éd. du Recueil Sirey, 1952. 199 p.

SYNDICATS CHRÉTIENS DE GENÈVE. *50 ans au service du mouvement ouvrier. 1921-1971*. Genève : Syndicats chrétiens, 1971. 53 p.

WEBER Beat. *Les travailleurs dans la cité. Pages d'histoire sur les origines, les luttes et réalisations du monde ouvrier du lieu et d'alentour. Vie syndicale à Genève*. Genève : éd. L'Age d'Homme, 1987. 255 p.

Bioéthique

BARRAUD Philippe. "Une gloire nationale sur la sellette. Faut-il brûler Auguste Forel ?" *L'Hebdo*. Lausanne : 31 octobre 1991, p. 141.

- CARREL Alexis. *L'homme, cet inconnu*. Paris : Librairie Plon, 1935. 400 p.
- LEPICARD Etienne. "L'eugénique. Une certaine idée de l'homme". *Etudes*. Paris : octobre 1992, pp. 331-342.
- PREISWERK Frank. "Auguste Forel (1848-1931). Un projet de régénération sociale, morale et raciale", pp. 25-50. In *Les Annuelles*. N° 2. Lausanne : Histoire et société contemporaines, sous la direction du Prof. H.U. Jost, 1991.

Ethique économique et politique

- ECONOMIE ET HUMANISME. "Louis-Joseph Lebreton; regards 86". Revue *Economie et humanisme*. N° spécial, octobre 1986. Lyon. 145 p.
- FALISE Michel. *Une pratique chrétienne de l'économie*. Paris : Centurion, 1985. 199 p.
- PELLETIER Denis. *Economie et Humanisme. De l'utopie communautaire au combat pour le tiers-monde. 1941-1966*. Paris : éd. Cerf, 1996. 532 p.
- PUEL Hugues. *L'économie au défi de l'éthique*. Paris : éd. Cujas - Le Cerf, 1989. 150 p.
- PUEL Hugues. "Courant économie et humanisme depuis 1942. La personne, le peuple, l'économie. Prises de position d'E. & H.". *Economie et Humanisme*, N° 323, octobre-décembre 1992.
- VALADIER Paul. *Agir en politique. Décision morale et pluralisme politique*. Paris : éd. Cerf, 1980. 189 p.

III. Biographies

Marius Besson

- PYTHON Francis. "Un évêque défenseur de la Patrie". Le discours pastoral de Mgr Besson sur les crises de l'entre-deux guerres", pp. 77-96. In *Passé Pluriel. En hommage au professeur Roland Ruffieux*. Fribourg : éd. Universitaires, 1991. 523 p.

Léon Bloy

- CATTAUI Georges. *Léon Bloy*, préface de Pierre Emmanuel. Paris : éd. Universitaires, 1954. 125 p. Collection Classiques du XXe siècle, 15.

Auguste Forel

- BERCHTOLD Alfred. "Philosophie, psychologie et pédagogie, éthique sociale. Auguste Forel", pp. 184-189. In *La Suisse romande au cap du XXe siècle. Portrait littéraire et moral*. 2e éd. Lausanne : éd. Payot, 1966. 989 p.

Paul Golay

CAMBROSIO Michel. "Paul Golay. Le journalisme comme moyen de lutte. Aperçu des premières années de la vie d'un socialiste lausannois", pp. 65-69. In *Mémoire vive*. Lausanne : N° 5, 1996.

Robert Grimm

MACCARTHY Adolf. *Robert Grimm. Der schweizerische Revolutionär*. Bern, Stuttgart : Francke, 1989. 351 p.

Henri Guisan

GAUTSCHI Willy. *Le Général Guisan*. Lausanne : éd. Payot, 1991. 901 p.

Ernest Hello

KÉCHICHIAN Patrick. *Les usages de l'éternité. Essai sur Ernest Hello*. Paris : éd. Seuil, 1993. 277 p. Collection Fiction & Cie.

Charles Journet

CABANNE Marie-Agnès. "Charles Journet, un théologien qui s'engage dans la foi". In *Nova et Vetera*, avril-juin 1985, pp. 81-97.

EMONET Pierre-Marie. *Le Cardinal Charles Journet, portrait intérieur*. Chambray-lès-Tours : éd. C.L.D., 1983. 185 p. Collection Veilleurs de la foi, 1er volume.

Pierre-Jean Jouve

LEUWERS Daniel. *Jouve avant Jouve ou La naissance d'un poète (1906-1928)*. Paris : Klincksieck, 1984. 323 p.

René Leyvraz

DUFRESNE Pierre. "Les combats d'un humaniste chrétien". Revue *Choisir*. Juillet-août 1988.

CHRONIQUE ET IMAGES. Les années de la crise 1972-1973-1974. "Le Courrier en deuil", pp. 205-206. Prilly/Lausanne : éd. Eiselé, 1988. N° 12. 286 p.

LARDERAZ Françoise. "Un hommage à René Leyvraz, décédé il y a vingt ans. Les combats d'un journaliste engagé". *Le Courrier*, 24 novembre 1993.

POCHON Charles F. "Découvrir René Leyvraz (1898-1973)". Revue *Choisir*, juin 1988.

POCHON Charles-F. "Le passé socialiste de René Leyvraz". In *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, N° 24. Lausanne : Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier, nov. 1987.

Claude Le Maguet

La Tour de Feu, revue internationaliste de création poétique. "Un ouvrier en poésie, Claude Le Maguet". Mars 1970. Cahier 105, pp. 15-49.

Albert Maréchal

LE COURRIER. "L'abbé Maréchal avait la passion de l'homme". *Le Courrier*, 4 août 1995.

Gaspard Mermillod

CHENAUX Philippe. "Le cardinal Mermillod (1824-1892). Entre la mémoire et l'oubli". Revue *Choisir*. Genève : novembre 1991. N° 383, p. 6-11.

Alfred Millioud

BERCHTOLD Alfred. "Du journal intime au roman. Alfred Millioud." pp. 436-441. In *La Suisse romande au cap du XXe siècle. Portrait littéraire et moral*. 2e éd. Lausanne : éd. Payot, 1966. 989 p.

Hélène Monastier

ANSERMOZ-DUBOIS Violette. Salut & joie ! Hélène Monastier : centième anniversaire de sa naissance. Lausanne : éd. R. Cottier, 1982. 47 p.

Emmanuel Mounier

MOIX Candide. Emmanuel Mounier. Penseur chrétien dans le monde moderne. Paris : éd. Seuil, 1960. 342 p.

Charles Naine

HOEGGER Rudolf Martin. *Charles Naine, 1874-1926. Eine politische Biographie.* Abhandlung zur Erlangung der Doktorwürde der Philosophischen Fakultät I der Universität Zürich. Zürich : Juris Druck+Verlag, 1966. 235 p.

Ignace Paderewski

FUCHSS Werner. Paderewski. Reflets de sa vie. Un homme, une vie, une oeuvre. Genève : Tribune Editions, 1981. 277 p.

René Payot

CAILLAT Michel. *René Payot. Un regard ambigu sur la guerre.* Genève, Chêne-Bourg : éd. Georg, 1998. 479 p.

Charles-Ferdinand Ramuz

BERCHTOLD Alfred. "Du pouvoir des Vaudois. Charles-Ferdinand Ramuz", pp. 766-808. In *La Suisse romande au cap du XXe siècle. Portrait littéraire et moral.* 2e éd. Lausanne : éd. Payot, 1966. 989 p.

GHIRELLI Marianne. *C.F. Ramuz, Qui êtes-vous ?* Lyon : La Manufacture, 1988. 315 p.

Gonzague de Reynold

BERCHTOLD Alfred. "De la renaissance de 1904 aux Cahiers vaudois. Gonzague de Reynold", pp. 689-709. In *La Suisse romande au cap du XXe siècle. Portrait littéraire et moral.* 2e éd. Lausanne : éd. Payot, 1966. 989 p.

MATTIOLI Aram. *Gonzague de Reynold. Idéologue d'une Suisse autoritaire.* Fribourg : éd. Universitaires, 1997. 330 p.

ZERMATTEN Maurice. *Gonzague de Reynold.* Fribourg : éd. de la Sarine, 1980. 254 p.

Romain Rolland

BARRÈRE Jean-Bertrand. *Romain Rolland par lui-même.* Paris : éd. Seuil, 1960. 190 p.

COLLART Yves. "Romain Rolland et le mouvement socialiste contre la guerre", pp. 369-386. In *Mélanges d'histoire économique et sociale. En hommage au professeur Antony Babel.* Genève : Université, 1963. vol. 1.

Denis de Rougemont

ACKERMANN Bruno. *Denis de Rougemont, une biographie intellectuelle.* Genève : éd.

Labor et Fides, 1996. 2 vol. 1278 p.

STAUFFER Pierre-André. "Denis de Rougemont. Les oeuvres complètes enfin publiées". *L'Hebdo*, Lausanne : 15 décembre 1994, pp. 10-17.

Henry Spiess & René-Louis Piachaud

BERCHTOLD Alfred. "La poésie. Antithèse genevoise. Henry Spiess - René-Louis Piachaud", pp. 311-325. In *La Suisse romande au cap du XXe siècle. Portrait littéraire et moral*. 2e éd. Lausanne : éd. Payot, 1966. 989 p.

Gustave Thibon

THIBON Gustave. *Au soir de ma vie*. Mémoires recueillis et présentés par Danièle Masson. Paris : éd. Plon, 1993. 218.

Annexe

Annexe I L'EGLISE VAUDOISE AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

Au cours du XIXe siècle, l'Eglise vaudoise dut affronter de multiples tensions; elle traversa une crise dès 1814 avec l'irruption du Réveil qui attira nombre de jeunes ministres et de fidèles. Lorsqu'en 1823 trois pasteurs nouvellement consacrés signifièrent au Conseil d'Etat leur volonté de quitter l'Eglise nationale, par fidélité à la Parole de Dieu, le Grand Conseil vota en représailles, le 20 mai 1824, une loi interdisant les "conventicules", c'est-à-dire la réunion de ces dissidents désignés sous le terme méprisant de "mômiers". Autre défi adressé à l'Eglise nationale : la Révolution radicale de février 1845 contraignit les pasteurs à adhérer, en tant que fonctionnaires, aux idées des nouveaux dirigeants politiques. Une partie du clergé tenta, sans succès, d'obtenir d'une part, que la nouvelle Constitution vaudoise reconnaisse le principe de la liberté religieuse, déjà égratignée par la loi du 20 mai 1824; et, d'autre part, que soit levée l'interdiction faite aux ministres du culte de participer aux "Oratoires", assemblées cultuelles privées, inspirées du Réveil, et soutenues par certains pasteurs pour faire droit aux besoins spirituels de leurs ouailles. La crise s'envenima encore les 3 et 10 août 1845, lorsque, désirant marquer leur indépendance, plusieurs ecclésiastiques refusèrent de lire en chaire une proclamation

émanant du Conseiller d'Etat Henri Druey, parce qu'ils estimaient qu'elle n'avait aucun rapport avec la religion; d'une part, cette proclamation expliquait les principes de la nouvelle Constitution qui devait être prochainement soumise au verdict populaire; d'autre part, elle visait aussi à repousser les accusations de "communisme et d'athéisme" portées contre le nouveau gouvernement. Suite à cet acte de rébellion, l'Etat suspendit alors de leurs fonctions officielles (pour une durée pouvant aller jusqu'à un an) les pasteurs récalcitrants; le clergé vaudois répliqua par une menace de démission collective, si des garanties formelles ne lui étaient pas accordées, menace souscrite par environ cent soixante ecclésiastiques, dont le pasteur Baup, d'Yvorne. Cette contre-révolution du clergé tourna pourtant à l'avantage du gouvernement : Druey, appuyé par la grande majorité du peuple vaudois, adopta des mesures pour assurer le culte public.

Pris en tenailles entre un gouvernement intraitable et des collègues intransigeants, certains pasteurs revinrent alors sur leur démission, afin de ne pas abandonner leurs paroissiens et de maintenir l'existence d'une Eglise protestante qui avait déjà perdu plus de la moitié du clergé en charge. Les autres, comblant le souhait d'un Alexandre Vinet abandonnèrent l'Eglise nationale et sa religion d'Etat, et créèrent alors "l'Eglise libre". La politique radicale répressive eut pour conséquence l'union de dissidents (de tendances pourtant fort diverses) au sein de cette Eglise nouvellement constituée. Dynamique, celle-ci put compter bientôt sur un nombre abondant de pasteurs; elle créa sa propre faculté de théologie. S'appuyant sur certains principes calvinistes, elle associa les "Anciens" aux structures synodales, rédigea une nouvelle Confession de foi et accorda aux congrégations locales une large autonomie.

Annexe II LIENS ENTRE ÉTAT VAUDOIS ET EGLISE NATIONALE

L'histoire de l'Eglise réformée du Pays de Vaud fut tumultueuse. Institution de l'Ancien régime, imposée par Leurs Excellences de Berne, elle dépendit de l'autorité bernoise tout en tenant une place prépondérante dans la société; elle survécut malgré les coups qui lui furent portés (confiscation d'une partie de ses revenus, suppression des consistoires, suspension des salaires des pasteurs, etc.) lors de la révolution de 1798, dans le cadre de laquelle le Directoire imposa à la Suisse une République helvétique unitaire, amputée de nombreux territoires, au bénéfice de la France.

En 1803, alors que Bonaparte tentait une médiation dans une Suisse déchirée entre tenants du libéralisme et partisans de l'Ancien Régime, la tutelle bernoise sur le pays de Vaud s'éteignait; les instances politiques, dans l'élaboration de la Constitution vaudoise, chargèrent alors l'Eglise de réfléchir à une nouvelle organisation ecclésiastique. Mais les délégués des pasteurs (échaudés par les retombées de 1798) estimèrent que les Ordonnances ecclésiastiques datant de 1773 (elles exigeaient, par exemple que, pour se marier, on possédât personnellement une Bible et ... un fusil !) devaient être intégrées sans modifications, toute innovation risquant d'être "aussi inutile que dangereuse"; c'est pourquoi, tout en se trouvant sous la tutelle administrative d'un Etat neuf, l'Eglise

Réformée conserva pendant de longues années sa structure traditionnelle et son cléricalisme de fait.

En 1831 (soit après l'abrogation, en 1813, du régime institué par Bonaparte) la Constituante vaudoise, en exigeant que toute loi antérieure à 1798 soit remplacée par un décret nouveau, reposait le problème de la structure organique de l'Eglise nationale. De longs débats s'instaurèrent où pasteurs et autorités civiles s'interrogeaient : quelle place accorder aux laïcs ? fallait-il viser à une démocratie représentative ou, au contraire, s'en tenir aux distinctions entre Eglise enseignée et Eglise enseignante (également nommée "Eglise-Ecole") ? Projets et contre-projets de loi se succédèrent. Consultés par le Conseil d'Etat, mal préparés et souvent incompetents face aux questions débattues, pasteurs et théologiens - unanimes quant au maintien de la "Confession de foi helvétique" comme expression de la doctrine - s'affrontèrent sur les modalités d'organisation ecclésiale et sur la définition des relations entre Eglise et Etat : Vinet plaida, en vain, pour aller de l'avant; les délibérations stagnèrent et rien ne changea : l'Eglise réformée demeura Eglise d'Etat. Cependant, contre l'avis de l'Eglise, la minorité radicale au Grand Conseil parvint à faire supprimer dans l'art. 2 de la Loi ecclésiastique la "Confession de foi helvétique" héritée de l'époque bernoise, accusée par ces politiciens de scléroser l'institution et de maintenir des dogmes surannés; désormais, l'Eglise nationale, évangélique, réformée ne reconnaîtra d'autre règle de foi que l'Ancien et le Nouveau Testament. En revanche le combat radical prônant l'égalité et la souveraineté absolue du peuple échoua en partie, puisque l'accès des laïcs dans les Conseils de l'Eglise fut refusé.

En février 1845, suite à la révolution qui amena les radicaux au pouvoir, le nouveau gouvernement annonçait immédiatement qu'une réorganisation administrative de l'Eglise allait intervenir. Celle-ci n'eut lieu qu'en 1863 après la chute momentanée, en 1862, de la majorité radicale. Grâce à la persévérance de certains pasteurs, la nouvelle loi admettait enfin le principe de la liberté religieuse; elle permettait aussi une quasi émancipation de l'Eglise, l'Etat garantissant à cette dernière toute liberté, pour autant que celle-ci soit compatible avec l'ordre constitutionnel. Dès lors, l'Etat pourvoit aux besoins temporels de l'Eglise et lui reconnaît le droit de "participer à sa propre administration au moyen d'une représentation électorale tirée de son sein" (art. 4). "L'enseignement religieux, les cérémonies, le choix des livres en usage dans le culte, et en général tout ce qui est du domaine purement spirituel, sont réglés par les représentants de l'Eglise, sous réserve de la sanction de l'Etat" (art. 5). Les laïcs siègent dans les structures synodales, en nombre double de celui des pasteurs élus par les assemblées de paroisses. L'Eglise nationale vaudoise dispose donc d'une plus large autonomie, accentuée par la révision de la loi ecclésiastique de 1903, qui supprimera la mention "sous réserve de la sanction de l'Etat", citée ci-dessus.

Annexe III INDEX BIOGRAPHIQUE

Andrieu Paulin-Pierre (1849-1935). C'est certainement la fameuse lettre de Pie XI au cardinal Andrieu qui a rendu ce dernier célèbre. Auparavant évêque de Marseille, le prélat

est nommé cardinal par Pie X en 1907, et archevêque de Bordeaux deux ans plus tard. Alors qu'Andrieu manifeste une sympathie certaine pour l'Action française, Pie XI lui demande de mettre toute sa vigilance sur les nombreux écarts doctrinaux de Maurras dont le dossier s'épaissit au Vatican et qui, pourtant, par ses écrits, regroupe autour de lui de nombreux catholiques de tendance intransigeante, prêtres et évêques compris. Se soumettant aux ordres du pape, Andrieu commence, en 1925, une campagne contre les thèses du leader de l'Action française et publie, le 27 août 1926, dans l'*Aquitaine*, journal du diocèse, une mise en garde sous forme de réponses qu'il apporte à de jeunes catholiques qui l'auraient questionné : ce ne sont pas les options politiques maurrassiennes qui sont condamnables mais son enseignement qui, sous couleurs de spiritualité, est empreint d'athéisme, de paganisme, d'antichristianisme, utilisant l'Eglise sans la servir. Cet article est le prélude de la condamnation romaine qui suivra. Il permettra au pape de déclarer publiquement, le 29 décembre 1926, dans "Nous avons lu Lettre au Cardinal Andrieu" qu'il approuve la mise en garde et que plusieurs ouvrages de Maurras ont été mis à l'Index par Rome. En mars 1927, un rescrit énumère les sanctions qui seront prises contre les catholiques qui continueraient de propager les idées de Maurras ou de lire son journal.

Arcos Jean René (1881-1959). Poète, écrivain. Co-fondateur en 1906 (avec Georges Duhamel, Charles Vildrac, Gleizes, etc.) de l'Abbaye de Créteil, communauté de jeunes artistes et écrivains, qui se dissout l'année suivante. Réformé durant la guerre, il est engagé comme correspondant de guerre au journal américain *The Chicago Daily News*; c'est dans le cadre de cette activité qu'il vient en Suisse à plusieurs reprises. Il rencontre Rolland et se joint au groupe d'amis qui souscrivent à ses appels internationalistes. Accusé de pacifisme, il est congédié par son journal. Pour permettre la parution de *Liluli* (Romain Rolland) et de ses propres poèmes, Arcos fonde en 1918 avec Masereel les Editions du Sablier; Leyvraz cite (in *Les Chemins de la Montagne*, p. 68) le poème *Le Mal*, publié à La Chaux-de-Fonds, aux Editions d'Action sociale en 1919. Arcos confirme son idéal internationaliste en signant la *Déclaration de l'indépendance de l'Esprit*, proclamée par Rolland le jour du Traité de Versailles (23 juin 1919) et qui paraît dans *L'Humanité* le 26 juin : *Nous honorons la seule vérité, libre, sans frontières, sans limites, sans préjugés de races ou de castes*. C'est dans cet esprit qu'il fonde en 1923 la revue *Europe* dont il demeure rédacteur jusqu'en 1929. Fidèle à la gauche, il quitte néanmoins le Comité national des écrivains, suite aux événements de Hongrie en 1956.

Baille Louis (1858-1925). Né à Besançon, ses années de noviciat (1876-1895) le mènent à Leon, Paris (Sorbonne, préparation d'une licence ès sciences mathématiques), Stony-Hurst (étude de la physique sous la direction du Père Perry, célèbre astronome), Lyon (enseignement du cours de Saint-Cyr de 1884-1886), Mold (1889-1890) où il est ordonné prêtre en 1889; il effectue plusieurs séjours à l'étranger, et enseigne la théologie à Anagni (1898-1907). De 1908 à 1915, il est Supérieur de la résidence de Besançon, avant de diriger celle d'Avignon de 1916 à 1920. Après son séjour à Constantinople (1920-1923), il fonde à Namur, où il reste deux ans (1924-1925), une maison (dirigée par Mgr Sipiaguine, ancien membre de la Douma) qui poursuit l'oeuvre créée à Istanbul en faveur des orphelins russes. Le Père Baille meurt à Lyon (Fourvière) le 10 février 1925, et il est escorté au cimetière par les membres les plus notables de la colonie russe.

Baudouin Louis-Charles (1880-1970) Lorrain, né et élevé à Nancy puis à Paris, il suit les cours de Bergson au Collège de France où il passe une licence en philosophie et en lettres. Il tombe malade en 1915 et est réformé. La lecture d'*Au-dessus de la mêlée* lui permet de mesurer sa propre évolution; sachant que Romain Rolland se trouve en Suisse, Baudouin vient s'installer dans la campagne genevoise en septembre 1915. Grand disciple de Tolstoï, il est l'âme de la revue *Le Carmel* qu'il crée en 1916 avec Henri Mugnier. Pacifiste, Baudouin estime qu'il convient de lutter contre cette forme de sadisme et de débauche qu'est l'instinct de la guerre. Philosophe, maître de conférences à l'Université de Genève, psychanalyste, ses ouvrages en psychologie, traduits en plusieurs langues, assureront sa renommée.

Béguin Albert (1901-1957). Professeur de lettres modernes, Béguin habite Paris entre 1924 et 1929. Puis il devient lecteur de français à l'Université de Halle en Allemagne, d'où il est expulsé en 1934. Converti au catholicisme et baptisé en 1940, Béguin enseigne alors aux Universités de Genève et de Bâle jusqu'en 1946, il travaille ensuite comme conseiller littéraire aux éditions du Seuil puis succède, en 1950, à Emmanuel Mounier, à la tête de la revue *Esprit*.

Berdiaeff Nicolas (1874-1948). D'origine russe, ce philosophe est expulsé de son pays en 1922, à cause de son anticommunisme notoire. Il s'installe en France en 1924. Opposé à l'utopie, au rationalisme, à l'anarchie, au matérialisme et au libéralisme qui ramènent la société à la barbarie, l'acculent à la guerre ou à la révolution, l'écrivain dénonce encore l'aristocratie et la culture. Berdiaeff critique aussi l'Etat, la démocratie (système qui ne peut que conduire au pire et non au meilleur), ainsi que tous les réductionnismes, tant politiques que sociaux. Il met le doigt sur la tragique incompréhension qui divise les hommes en deux camps : ceux qui aspirent à une liberté créatrice et ceux qui rêvent à la satisfaction mécanique de leurs besoins. Berdiaeff prône un mouvement qui ne soit ni de gauche, ni de droite, mais qui entraîne l'homme vers ce qui est élevé et profond, qui le rende conscient autant de ses droits que de ses devoirs.

Berra Henri (1894-1958). D'origine valaisanne, il se lie d'amitié avec l'abbé Savoy durant ses études de droit à Fribourg. D'un caractère combatif, il se révèle un ardent défenseur du corporatisme lorsqu'il remplit les fonctions de secrétaire du Cartel chrétien-social jusqu'en 1940, et de secrétaire général des syndicats chrétiens et corporatifs jusqu'en 1942 où il assure également la responsabilité du journal *La Liberté Syndicale*. La violence de certains de ses articles dans la page réservée aux chrétiens-sociaux dans le *Courrier de Genève*, lui vaut d'être éloigné du quotidien catholique en même temps que Leyvraz, en 1935. Très actif dans l'aile chrétienne-sociale du Parti, il quitte pourtant ce dernier ainsi que les syndicats chrétiens, suite à un différend intervenu à plusieurs niveaux, et devient alors directeur de l'Imprimerie sierroise dans le Valais.

Besant Annie (1847-1933). Anglaise, femme de pasteur, Annie Besant passe du socialisme matérialiste au théosophisme dont elle devient rapidement leader. Partie en Inde en 1893, elle y répand cette philosophie et tente de persuader le jeune hindou Krihsnamurti qu'il est une réincarnation de grands maîtres. Annie Besant milite également pour l'émancipation de la femme; elle est à la source de la création, en 1893, d'une franc-maçonnerie féminine d'inspiration théosophique.

Bernanos Georges (1888-1948). Né d'une famille bourgeoise, Bernanos, après une scolarité chez les Jésuites, poursuit des études de droit et de lettres jusqu'en 1913. Impressionné par les idées de Maurras, Bernanos adhère aux Camelots du Roy qui veillent à la sauvegarde de valeurs traditionnelles puisées dans le catholicisme et le monarchisme. Rédacteur en chef de l'hebdomadaire royaliste *l'Avant-Garde de Normandie*, le journaliste se marie en 1917 (Léon Daudet sera son témoin). Incorporé durant la guerre de 1914-1918 comme agent de liaison, Bernanos rompt avec l'Action française en 1919. Il prend parti pour les Républicains durant la guerre d'Espagne. Père d'une famille nombreuse, affronté à des problèmes financiers, l'homme quitte la France pour Majorque d'où il écrira *Le Journal d'un curé de campagne*. Puis il se rend au Paraguay et au Brésil où il reste jusqu'en 1945; il écrit durant ce temps de nombreux romans qui sont en liens étroits avec l'actualité. Favorable à l'action déployée par la Résistance, Bernanos rentre en France en 1945, sur sollicitation personnelle du Général de Gaulle. Comme après la guerre de 1914-1918, la période qui suit celle de 1939-1945 déçoit l'attente et l'espérance éveillées dans le cadre de ces conflits. Il dit son amertume face à l'oubli qu'ont les hommes de leur âme et de Dieu et dénonce l'idolâtrie de tous ceux qui mettent leur espoir dans une société industrielle.

Besson Marius (1876-1945). Originaire du canton de Vaud, né à Turin d'un père protestant, il est ordonné prêtre à Fribourg en 1899. Après avoir obtenu, en 1906, un doctorat en théologie et en lettres (archéologie chrétienne), il est nommé professeur au Grand Séminaire (1907), puis à l'Université de Fribourg (1908). En 1916, il fonde la paroisse du St-Rédempteur à Lausanne dont il sera curé. En 1919, Besson est nommé Supérieur du Grand-Séminaire de Fribourg. Le 15 mai 1920, il succède comme évêque du diocèse de Lausanne et Genève à Mgr Placide Colliard. Dès 1925, suite aux modifications intervenues dans le diocèse, il devient évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, Ses publications historiques le font connaître dans plusieurs milieux scientifiques. Un des traits significatifs de son caractère est le besoin de pacifier les hommes, de rapprocher les catholiques et les protestants. D'où, peut-être, sa difficulté à gérer les conflits par des décisions nettes. Les affrontements entre catholiques ainsi que la guerre de 1939-1945 éveilleront une immense souffrance chez cet homme pour qui la prudence semble être un élément essentiel.

Bianchi Marius (1890-1973). Originaire de Carouge, ordonné prêtre en 1915, Bianchi déploie une intense activité sur le canton; outre son travail de vicaire à St-François de Sales puis de curé dans la campagne genevoise (1922-1956), il fonde et anime le Cartel chrétien-social et des Caisses-maladie chrétiennes-sociales et de crédit mutuel, des colonies de vacances, le Mouvement des Travailleurs de la terre et la Jeune Union des Campagnes.

Bloy Léon (1846-1917). Dessinateur, puis romancier, critique, historien, journaliste, Bloy se converti en 1869 sous l'influence de Barbey d'Aurevilly et de l'abbé Tardif de Moidrey. Polémiste redoutable, il ne craint pas de démolir par un vocabulaire très personnel ceux dont il ne partage pas les idées, les bourgeois entre autres. Outre son journal, c'est souvent sa propre vie et celle de certains personnages rencontrés que l'écrivain retrace (*La Femme Pauvre*, *Le Désespéré*) dans ses romans. Il prend le contre-pied du fort courant antisémite régnant en écrivant *Le Salut par les Juifs*. Sorte de

catholique marginal dont la vie repose cependant sur une foi très vive qui se nourrit de la prière et des sacrements, il sera à l'origine d'un nombre impressionnant de conversions.

Bonifazi Marcel (1913-1980). Originaire des Grisons, né à Odessa, il étudie à Genève puis à Fribourg où il est ordonné en 1936. Vicaire à Fribourg, puis curé de Veyrier (1946-1951) et de Ste-Thérèse (1951-1956), il est le premier à porter le titre de vicaire épiscopal (remplaçant celui de vicaire général) de 1956 à 1975. Il termine sa vie comme prêtre auxiliaire à Meyrin-Cité.

Capy Marcelle, née Marquès (1891-1962). Marcelle Capy passe son enfance dans le Lot, chez son grand-père. Bouleversée par un discours de Jaurès ainsi que de Sangnier, elle décide de s'engager dans un combat social, de militer dans la Ligue internationale pour la paix et la liberté. Dotée d'une grande éloquence, elle parcourt l'Europe et l'Afrique, réalise des reportages sur la vie ouvrière, publiés dans la *Bataille syndicaliste*, et travaille en usine pour partager la condition des prolétaires. D'une grande influence sur la pensée de Séverine, elle publie des romans et des essais tout empreints de son âme militante. En 1915, elle démissionne de la *Bataille syndicaliste*, après s'être engagée dans la croisade démocratique. Devenue la compagne du député socialiste P. Brizon, elle se mêle au mouvement politique, tout en cultivant une certaine distance lors de la scission socialiste. Jusqu'à la Seconde guerre mondiale, elle demeure une pacifiste convaincue.

Carry Eugène (1853-1912). Carry marquera fortement l'histoire du catholicisme genevois. Né en 1853 à Croix-de-Rozon, village d'une commune réunie, ordonné prêtre par Mgr Mermillod en 1875 à Ferney, il est nommé vicaire à Carouge. De santé précaire, il doit faire un séjour dans le Midi de la France, avant de partir pour Rome où il défend un doctorat en théologie. Il en retire une sympathie particulière pour le catholicisme britannique. Revenu à Genève en 1881, il se consacre à de multiples oeuvres (directeur de l'Oeuvre des Tabernacles, du Cercle St-Germain; co-fondateur de la Fédération catholique genevoise et de l'Union des Travailleurs catholiques). Promoteur des Journées cantonales qui rassemblent tous les militants catholiques, il fait venir de l'étranger des orateurs connus (les abbés Lemire, Naudet, Desgranges, les laïques Lerolle et Sangnier). Il aime aborder les questions de morale et de sociologie (divorce, célibat des prêtres, alcoolisme, littérature) et écrit, entre autres *Lettres sur les intérêts catholiques à Genève* (1899) avec Théodore de la Rive. *La question de Notre-Dame. Appel à la conscience publique* (1906). *La Séparation des Eglises et de l'Etat* (1906). Nommé vicaire général en 1907, il meurt en 1912.

Carry François (1857-1928). Frère de l'abbé Carry, il part pour Rome en 1882, après avoir fait ses premières armes journalistiques au *Courrier de Genève* en 1877 et au *Chroniqueur* de Fribourg. D'abord rédacteur en chef du *Moniteur* (dirigé par le Cardinal Galimberti et fondé par Léon XIII pour défendre sa politique) François Carry reste à Rome après la disparition de ce journal, en qualité de correspondant du Vatican auprès de multiples quotidiens. Revenu en 1918 à Genève, il sera directeur du *Courrier de Genève* durant 14 mois puis collaborera étroitement avec Leyvraz.

Charrière François (1893-1976). Né à Cerniat (Gruyère), condisciple de l'abbé Journet, il est ordonné prêtre en 1917 et nommé vicaire à Lausanne. Après avoir passé un doctorat en droit canonique à l'Angelicum de Rome (1922), il devient directeur et

professeur de théologie morale au Gd Séminaire de Fribourg (1924), puis de droit canon (1929). En 1926, il fonde la revue *Nova et Vetera* avec Journet. En 1931, il est nommé professeur extraordinaire à l'Institut de droit canon (Fribourg). Rédacteur de *La Liberté* entre 1941-1945, reconnu alors pour ses idées sociales avancées et qualifié par certains de prêtre "rouge", il succède comme évêque à Mgr Besson, en 1945.

Cherix Robert-Benoît (1896-1993). Professeur de littérature française à l'Université de Fribourg (Lettres), Cherix a fait partie d'un petit groupe de bellettriers lausannois qui se convertirent en 1926. Dans la lettre que Leyvraz adresse à Gonzague de Reynold le 19 juin 1961, le journaliste évoque le nom de "[son] ami Cherix". On peut se demander si Leyvraz n'aurait pas rencontré cet homme et son petit groupe d'amis lorsqu'il était à Lausanne; peut-être est-ce cette équipe qu'il désigne ainsi dans les *Chemins de la Montagne* (p. 91) : "Parmi les intellectuels qui fréquentaient nos séances, quelques-uns commençaient à catholiciser, tout en fleuretant avec le communisme." (p. 126) : "Les étudiants "catholicisants" que j'avais connus allaient droit au thomisme ...".

Claudiel Paul (1858-1955). Traversé par une quête spirituelle qu'il ne peut étancher dans la philosophie ou la littérature, Claudiel approche le surnaturel par l'oeuvre de Rimbaud et de Wagner. La nuit de Noël 1886 sera décisive puisqu'il reçoit une sorte d'illumination à Notre-Dame. Dès lors, il retrouve la foi et se soumet tout entier à l'Eglise catholique. Après des études de droit et de sciences politiques, il est envoyé comme consul suppléant aux Etats-Unis, puis en Chine et au Japon. Après s'être senti attiré par la vie monastique de Solesmes, il décide de se consacrer à Dieu par la poésie, vue comme une participation à l'acte de création. Sa vie est déchirée par l'amour qu'il ressent pour une Polonaise mariée (amour, estime cet homme devenu croyant, que Dieu ne peut encourager). La lecture de St-Augustin le mène sur le chemin du renoncement; plusieurs de ses oeuvres s'en ressentent où l'esprit triomphe sur la chair. Après un retour en France, il repart comme ministre plénipotentiaire, fonction qui l'amène à faire un véritable tour du monde. Revenu dans son pays d'origine, il se plonge dans l'étude de la Bible.

Constantin Georges (1898-1986) employé puis administrateur aux PTT à Genève, il est membre fondateur des syndicats chrétiens à Genève et du syndicat chrétien des PTT; il sera prédisent de la Fédération genevoise des syndicats chrétiens (1923) puis député indépendant chrétien-social au Grand Conseil de 1927 à 1945.

Constantin Marius (1897-1999). Disciple de l'abbé Savoy, grand ami de Leyvraz, il déploie une intense activité pour défendre la dignité des travailleurs : fondateur des Travailleurs de la terre, secrétaire des syndicats chrétiens jusqu'à ce que Berra le mette à la porte en 1940, il a lutté pour établir à Genève les Caisses d'épargne Raiffeisen, fondée par le curé Traber. Secrétaire général du Parti Indépendant et chrétien-social (PICS) (1934-1937), député au Grand Conseil, très engagé en faveur des chômeurs, directeur de l'Office cantonal du chômage, il est limogé en 1934 par le Conseiller d'Etat Ehrlé, au moment où Genève est gouvernée par les Rouges. Il est secrétaire général du PICS de 1934-1937, puis prend la présidence du Parti.

Daniélou Jean (1905-1974). Fils d'un député du Finistère favorable à la séparation de l'Eglise et de l'Etat, il entre (après avoir passé son agrégation en lettres à Paris) dans la Compagnie de Jésus et est ordonné prêtre en 1938. Après avoir été mobilisé, il prépare dès 1941 un doctorat en théologie à l'Institut catholique de Paris. Parallèlement, il

s'occupe de l'aumônerie du Groupe catholique des Lettres ainsi que de l'Ecole normale supérieure de Sèvres. Son sujet de thèse en théologie et en lettres à la Sorbonne a pour thème *La doctrine mystique de St-Grégoire de Nysse*. En 1943, il est chargé de l'enseignement des origines chrétiennes à l'Institut catholique et fonde en 1944, avec le Père de Lubac, la collection *Sources chrétiennes*. Outre son intérêt pour les origines du christianisme, il est aussi passionné par la question de la spiritualité qu'il met en lien avec l'engagement humain. Nommé cardinal en 1969, il est élu à l'Académie française en 1972.

Davel Jean-Daniel Abram (1670-1723). Fils de pasteur, Davel embrasse la carrière militaire à la solde du Piémont, de la Hollande puis de la France, après avoir fait une formation de notaire. Puis il est nommé major, c'est-à-dire chef d'un des départements militaires du Pays de Vaud. Homme profondément pieux, il se sent appelé par Dieu à délivrer sa patrie, occupée par les Bernois depuis 1536. Durant la semaine de Pâques 1723, il profite de l'absence des baillis, convoqués à Berne, pour mobiliser les 3 Compagnies dont il a le commandement; il les dirige sur Lausanne et appelle les Autorités à opter pour la liberté. Celles-ci font mine d'accepter mais alertent Leurs Excellences; au petit matin le capitaine de ville arrête Davel qui sera torturé puis condamné à avoir le poing coupé et la tête tranchée; LL.EE adoucissent la sentence et lui font grâce de la peine du poing ... Davel est exécuté le 23 avril. Son martyre lui vaudra d'être considéré comme le héros de la liberté du peuple vaudois. René Leyvraz et Marius Besson y feront souvent référence.

Desroches Henri (1914-). Ordonné dans l'Ordre dominicain en 1936, il participe à la création de la revue *Economie et Humanisme*, lancée par le Père Lebreton. En 1951, suite aux dissensions entre l'Eglise, les prêtres-ouvriers et les catholiques favorables à un rapprochement avec le communisme, Desroches quitte son Ordre et devient directeur à l'Ecole des Hautes études en Sciences sociales à Paris, ville dans laquelle il fonde le Collège coopératif.

Déthiollaz Adrien (1884-1959). Enfant de la campagne genevoise, Déthiollaz marque le catholicisme et le PICS de par son enracinement terrien. Après avoir suivi l'Ecole de Commerce, il devient chef du bureau d'une agence de transport à Bellegarde. Revenu à Genève, il est secrétaire de la mairie du Grand-Lancy de 1922 jusqu'à sa retraite en 1949. Dès 1916, il anime le PICS qu'il préside de 1938 à 1941. Député dans les années 30, il se révèle comme un des plus redoutables adversaires de l'extrême-gauche. En 1936, il préside le Bureau du Parti, et le Grand Conseil en 1939 où, au cours d'une séance tumultueuse, il casse la sonnette appelée à calmer les esprits ...

Donnier Charles (1898-1989). Genevois d'origine, l'abbé Donnier est nommé vicaire au Sacré-Coeur où il côtoie Journet, lorsque celui-ci vient à Genève pour prêcher ou donner des conférences. Outre sa charge de curé (à St-Georges au Petit-Lancy, puis à St-François à Genève), Donnier (nommé entre-temps archiprêtre) est appelé à jouer le rôle très délicat de délégué épiscopal de Mgr Charrière dès 1945 auprès du *Courrier*, à l'époque où Leyvraz - qui vient d'être renommé rédacteur en chef - reproche au Conseil d'administration son côté "affairiste".

Doret Gustave (1866-1943). Vaudois, né à Aigle, il se détourne de ses études de médecine pour se consacrer à la musique. Dès 1893, il conquiert le Paris musical et crée, à partir de 1901, des jeux scéniques sur les légendes et le folklore alpestre suisses. En

Suisse romande, son nom reste surtout attaché aux grandes manifestations de la Fête des Vignerons (Vevey) de 1905 et de 1927.

Duhamel Georges (1884-1966). Médecin militaire durant la guerre de 1914-1918, Duhamel est horrifié par les souffrances physiques et morales que ce conflit engendre; l'expérience qu'il traverse alors inspire ses écrits *Vie des martyrs* (1917) et *Civilisations* (1918). Outre ses récits de voyage et divers Mémoires, il publie plusieurs romans. Dans son essai moral intitulé *La Possession du Monde* (1919), il entend rappeler à l'homme le sens de ses pouvoirs sur le monde et sur lui-même. Rejetant aussi bien l'idée d'une vie éternelle que celle d'un paradis sur terre à instaurer par le socialisme, Duhamel veut, par un langage lyrique, dénoncer une civilisation décadente et mettre l'homme en garde contre ces nouveautés que sont les machines, le cinéma, la radio.

Dupin Gustave (1861-1933). Peintre-verrier et militant pacifiste, il écrit à la mémoire de son fils "tué par les hommes" à 21 ans, lors de la guerre de 14-18, *La Guerre infernale* qu'il dédie à ses "pauvres frères d'Europe". Né de la douleur et de la méditation, ce livre (publié par Guilbeaux aux éditions Demain) est un réquisitoire implacable et persuasif contre la guerre. Dès 1919, Dupin collabore à la *Vie ouvrière*, à *Evolution*, au journal pacifiste et anarchiste *Le Semeur*, et publie plusieurs romans, sous son nom ou sous le pseudonyme d' "Ermenonville". Tout en se déclarant "internationaliste pacifiste", il dira son amertume face au marxisme qui a confisqué la Révolution d'Octobre que Dupin avait saluée comme "une aurore de délivrance".

Dupont Emile (1911-1991). Patron d'une petite entreprise de menuiserie, Emile Dupont s'intéresse à la politique qu'il marque particulièrement par son engagement en faveur de lois sociales sur les constructions d'immeubles, quand Genève est plongée dans une grave crise du logement. Dès 1957, il donne à l'Etat un rôle de subventionneur de logements à loyers modérés, construits par des initiatives privées. Il préside le PICS de 1950 à 1955, est Conseiller d'Etat au Département du Commerce & de l'Industrie (1954-1961), puis aux Finances & Contributions (1961- 1965).

Etter Philipp (1891-1977). Originaire de Zoug, juriste de formation, il est nommé rédacteur en chef du *Zuger Nachrichten* avant d'être élu député du parti catholique conservateur (1918-1923). Conseiller d'Etat de 1930 à 1934, puis Conseiller fédéral de 1934 à 1959 au Département de l'Intérieur, il est qualifié par ses admirateurs d' "homme d'Etat chrétien". Très influencé par Reynold, favorable au corporatisme et à une rénovation helvétique conservatrice basée sur un ordre social chrétien, Etter (qui est un antilibéral) plaide dans le sillage de Reynold pour une défense nationale spirituelle, thème qu'il développe dans un Message aux Chambres en 1938.

Foerster Friedrich-Wilhelm (1870-1966). Fils de Guillaume Foerster, célèbre astronome berlinois, Friedrich-Wilhelm enseigne durant six ans (1914-1920) la philosophie et la pédagogie à l'Université de Munich. Le reste de sa vie se déroule à l'étranger car, dès 1920, pressentant que la République de Weimar allait succomber, Foerster s'exile. Ses oeuvres seront interdites et brûlées durant le IIIe Reich. En 1940, il s'embarque pour les Etats-Unis où il demeure jusqu'au début des années 60, avant de venir vivre mourir en Suisse, près de Zürich.

Fontanet Guy (1927-). Né à Genève, fils du célèbre caricaturiste Noël Fontanet, il fait

des études de droit et travaille durant 20 ans comme avocat indépendant à Genève. Secrétaire général du PICS de 1954 à 1957, il est également Conseiller municipal (1955-1959), puis député dès 1957, et Conseiller national (1971-1978). Il préside le Parti de 1964 à 1967, puis est nommé Conseiller d'Etat (Département de Justice et Police) de 1973 à 1985.

Forel Auguste (1848-1931). Dans l'éducation calviniste donnée à Forel par sa mère, femme dont les scrupules moraux sont développés à un degré presque maladif, la religion tient une place importante. Saturé de la Bible et des formules religieuses, il se révolte dès 10 ans. Anxieux, il se considère très tôt comme un pécheur endurci. Le conformisme de la "mômerie" qui règne dans sa ville natale (Morges), casse définitivement son respect pour les pratiques religieuses. En 1864, il refuse d'être confirmé, voyant cet acte comme mensonge et hypocrisie. En 1927, il se déclare incroyant, moniste et panthéiste, et tente de relire la Bible objectivement. Il en sort une petite publication, *Jésus et la Bible* où il démontre l'impossibilité d'affirmer ou de nier l'existence de Jésus, puisqu'en Orient "les mythes et les paraboles régnèrent toujours, formant une échelle insensible de l'imagination à la vérité" (Auguste FOREL, *Mémoires*, p. 4). Il fait une lecture chronologique et scientifique, démontrant chapitre après chapitre l'incohérence de propos tenus sur la création et sur ce Dieu unique qui, en matière de cruauté, n'a rien à envier aux multiples dieux des païens. Il établit aussi un résumé de chaque chapitre du Nouveau Testament qu'il confronte aux recherches exégétiques nouvelles et en déduit que "Jésus a emprunté l'essentiel de sa morale réformatrice du judaïsme à d'anciens hommes célèbres qui n'étaient pas hébreux" [Confucius, Térence] (*ibid.*, p. 27). Comme panthéiste, il refuse de croire à la résurrection; la prétention de Jésus à se dire fils de Dieu témoigne de sa mégalomanie; les miracles de cet hypnotiseur de masses "sont le résultat d'anciennes superstitions alors courantes et arrangées après coup par l'exégèse" (p. 27). Il s'interroge encore sur le silence divin qui règne depuis 500 à 600 ans. Libre-penseur, il s'efforce de fixer le sens exact des mots, tels celui de "Dieu", nécessaire à désigner l'inconnaissable universel; un Dieu qu'on ne peut d'aucune façon concevoir comme personnel, sous risque de tomber dans un anthropomorphisme enfantin. Il distingue le mot "religion" qu'il conserve "pour les besoins élevés du coeur humain" (p. 30), du mot *credo* qu'il associe à "croyance" et clôt sa recherche par une profession d'agnosticisme sur tout ce que la science n'a pas dûment prouvé. Au terme de sa lecture fondamentaliste, l'entomologiste qu'il est s'interroge : "Comment Noé a-t-il trouvé et trié les environ 100.000 espèces de Coléoptères et les 7.500 formes de fourmis, sans parler des autres insectes aujourd'hui connus dans tous les pays du globe terrestre, ni des fossiles de l'ambre de la mer Baltique et de la Sicile, pour les mettre tous dans son arche (...) ? Comment a-t-il trouvé pour eux tous la place et la nourriture nécessaire dans son arche (...) ?" (p. 32).

Romain Rolland (*Journal de Guerre*, p. 1144-1145) en fait cette description : "En dehors de l'entomologie, l'activité de Forel est extrêmement diverse. On sait ses grands travaux sur "la question sexuelle" et le bruit qu'ils ont fait. Il a dirigé longtemps un établissement d'aliénés, du côté de Zürich; et l'étude de ces malheureux l'orienta vers les questions sociales. Il s'y est jeté avec passion, comme il fait pour toutes choses; et ce qui est beau, c'est qu'il n'est pas soutenu par une foi optimiste dans l'homme ou l'au-delà. Sa vie passée dans l'observation de l'impitoyable nature ou des déchets de l'humanité l'incline

à avoir de celle-ci une assez triste opinion. Cela n'atteint pourtant point son optimisme d'instinct, de tempérament, de sang méridional français : il dit des choses terribles sur un ton d'humour, et avec une figure joyeuse. La méchanceté, la sottise, la médiocrité de l'espèce humaine ne lui sont qu'un stimulant de plus pour lui chercher une organisation et des cadres sociaux, où elle soit mise dans l'impossibilité de se nuire à elle-même. Il est un fanatique de l'organisation; et par là s'explique son animosité contre l'individualisme anarchique. Il est entré dans le parti socialiste, bien qu'au fond il juge la médiocrité de ses membres. Il me dit même : "Individuellement, ils ne valent pas mieux que ceux des autres partis. Mais c'est l'idée qui vaut". Et une autre fois, avec une robuste mélancolie, qui vite reprend le ton gaillard : "On doit livrer la bataille, avec une armée de mauvais soldats. Si l'on devait attendre que l'on rencontrât des héros, des grands esprits ou de grands caractères, il faudrait se croiser les bras." Il ne se les croise pas. Ce grand intellectuel ne craint pas de s'associer à des paysans, à de petits bourgeois, en des ligues; et il se met au ton de leur vulgarité, que je ne pourrais supporter, un seul jour. C'est ainsi qu'il fait partie de la Libre Pensée, dont j'ai reçu, il y a deux ans, et retourné, avec dégoût, quelques exemplaires de journal, bassement anticlérical. Il a fondé à Yverne, ce pays du vin, du meilleur vin blanc de Suisse, une ligue des Bons Templiers, contre l'alcoolisme. Il a fondé, avec 4 ou 5 autres Suisses, une "Organisation internationale pour la paix durable". Il caresse l'idée d'Etats-Unis de la Terre, et en a méthodiquement dressé le plan dans ses brochures. Il écrit des articles pour les journaux de la social-démocratie suisse. Il déplore la vieillesse et les infirmités qui viennent mettre un frein à son activité. Naguère, dit-il, il allait faire des conférences, pour répandre ses idées, en Suisse, en Allemagne, en Autriche, en Roumanie. (A noter qu'en politique, bien qu'il soit un pacifiste fougueux, - et presque belliqueux, - il semble craindre le développement de la Révolution russe. Son peu de confiance, sans doute, en la raison humaine abandonnée à elle-même, et sa docilité volontaire au parti socialiste suisse, où il a accepté d'entrer, lui fait considérer Milioukov et ses collègues comme les plus capables de diriger la nouvelle Russie)". Tel est le portrait de cet homme qui aura une forte influence Leyvraz enfant et adolescent.

Gabel Emile (1908-1968). Suite à ses études à Louvain et Strasbourg, Gabel est ordonné dans l'Ordre des Assomptionnistes en 1934. Après avoir enseigné la théologie, il est nommé directeur des éditions de la Bonne Presse en 1943. En 1949, il devient rédacteur en chef de *La Croix*, puis est appelé en 1960 à Genève comme directeur de la rédaction du *Courrier*, tâche qu'il cesse d'assumer en 1961. Il meurt dans un accident d'avion, en 1968.

Ganter Edmond (1910-1989). Originaire de la Forêt-Noire mais né à Genève, il fait ses études secondaires en Suisse et en Angleterre. A son retour, il s'engage au sein de la J.O.C. et est sensibilisé aux problèmes sociaux par les écrits et les conférences de Leyvraz qui, à son tour, est amené à considérer la J.O.C. d'un regard bienveillant, grâce aux relations qu'il a avec Ganter. Rédacteur, mais surtout homme féru d'histoire locale, Ganter se penche avec passion sur la Genève catholique du Moyen Age jusqu'à la Réforme, et aussi sur l'histoire du catholicisme genevois, particulièrement l'époque tournant autour du curé Vuarin et du *Kulturkampf*. Dès 1937, par son activité de secrétaire permanent des syndicats chrétiens (section employés de bureau) à la rue de la Pélisserie, il a de fréquents contacts avec Leyvraz, lorsque celui-ci est rédacteur de la *Liberté*

syndicale. Les choses s'enveniment pour Ganter lorsque Berra le chasse en 1939. En 1940, lors du divorce entre les Syndicats chrétiens et le Cartel chrétien-social, Ganter succède à Berra au poste de secrétaire du Cartel. Il contribue en outre, avec Leyvraz et Marius Constantin, à la création du Cercle catholique social et se trouve donc plongé dans les luttes qui opposent les partisans de Berra à ses adversaires. Nommé rédacteur du *Courrier* conjointement au retour de Leyvraz en 1945, il assure divers mandats politiques au PICS (député, président du Grand Conseil en 1954, conseiller administratif (1963-1967) et Maire de la Ville de Genève). Il sera très imbriqué dans les tensions qui secoueront l'équipe rédactionnelle du *Courrier* dans l'affaire Gabel.

Gency François (1899-1974). Né à Genève, Gency adhère dès 1921 aux Syndicats chrétiens dont il préside la section des employés d'administration. Il fait également partie du Cartel chrétien-social et milite au sein du PICS. De 1922 à 1967 il s'engage dans la gestion de la Commune de Chêne-Bourg, comme conseiller municipal puis Maire. Après des études de droit, il sera substitut du Procureur général, puis conservateur du Registre foncier jusqu'en 1962; il se tourne alors vers le notariat. En 1936, puis entre 1945 et 1950, il a présidé le Parti, d'où ses échanges épistolaires avec les évêques du diocèse, au sujet des relations entre le Parti et *Le Courrier*.

Ghéon Henri-Léon Vangeon, dit Henri (1875-1944). Poète et auteur dramatique, converti au catholicisme, proche du groupe rassemblé autour de Maritain et de Cocteau, Ghéon participe à la fondation de la *Nouvelle Revue française* et anime, avec Jacques Copeau, le théâtre du Vieux-Colombier. Cette activité le pousse à recréer un théâtre populaire chrétien qui, grâce à la Troupe des Compagnons de Notre-Dame, interprète plusieurs de ses oeuvres à caractère religieux, telles *Le Pauvre sous l'escalier*, *Le Noël sur la place*, *le Comédien et la Grâce*, *Marie, Mère de Dieu*; on peut citer encore le *St-François d'Assise*, spectacle auquel Leyvraz assistera à Genève.

Giovanna Maria (1868-1935). Fidèle disciple de l'abbé Carry, elle se lance dès le début du christianisme social genevois dans cette action en faveur des travailleuses. Grande organisatrice, elle développe de multiples activités en faveur des femmes et reçoit, en 1927, la médaille *Pro Ecclesia et Pontifice* en remerciement des services rendus.

Gloor Ernest (1893-1964). Né à Lausanne, fils d'un cheminot, il fait des études de médecine et adhère au socialisme-chrétien; il édite *L'Aube* avec Hélène Monastier et Paul Golay. Ami d'Humbert-Droz, il s'affilie au parti socialiste vaudois dès 1915, préside la Jeunesse socialiste et collabore avec Leyvraz. Lors de la grève générale, il est condamné à 3 mois de prison. Conseiller national de 1931 à 1941, il passe au communisme en 1939, puis revient au socialisme en 1944. Il sera le premier socialiste à être membre du Comité international de la Croix-Rouge, en 1946.

Golay Paul (1877-1951). Vaudois, né dans la Vallée de Joux, cadet d'une famille nombreuse issue du protestantisme libéral, il est assoiffé de justice et de liberté; il quitte son métier d'instituteur pour se tourner vers le socialisme par amour des pauvres qu'il défendra avec ardeur durant toute sa vie. Rédacteur du *Grutlén* dès 1910, puis collègue de Leyvraz au *Droit du Peuple*, de tendance extrême-gauche et remarqué par Lénine, il s'affronte à Naine lors des tensions dressant celui-ci contre Jeanneret-Minkine. Pétri d'individualisme, Golay prend souvent au sein même de son parti des positions de

"franc-tireur", particulièrement dans sa volonté de séparer le socialisme de l'étatisme. Après avoir constaté que la tyrannie soviétique est à l'opposé de ses aspirations, il rallie le socialisme démocratique et devient un farouche adversaire du léninisme-stalinisme.

Gottret Jules-Edouard (1865-1955). Né à Genève, pharmacien de métier, il se lance avec beaucoup de succès dans la politique, grâce à une plume trempée dans l'encre catholique conservatrice. Maire de Veyrier de 1892 à 1910, puis député au Grand Conseil dès 1910, il est le rédacteur principal du petit journal du Parti Indépendant, de 1910 à 1914. Conseiller national (1920-1947), président du Parti Indépendant de 1906 à 1932 [?], il reste longtemps sur le devant de la scène du parti, avant que la tendance "syndicaliste" ne lui porte ombrage. Nommé directeur du *Courrier de Genève* à la fin de la 1ère guerre mondiale, il continue de lui apporter une contribution journalistique pendant plusieurs années, par des articles de politique locale et fédérale.

Guilbeaux Henri (1884-1938). Français né en Belgique, Guilbeaux est écrivain, journaliste, bon connaisseur de la littérature, de la philosophie et de la poésie contemporaines allemandes. D'abord membre du Parti socialiste, il le quitte pour se tourner vers les milieux anarchistes et est co-fondateur du Groupe de rapprochement franco-allemand. Dès le début de la guerre, par des articles dans la presse syndicaliste et par des conférences, il prend la défense d'un Romain Rolland dont les prises de position pacifistes font l'objet de critiques virulentes. Après quelques mois de mobilisation, il est réformé et part pour Genève en juin 1915. En 1916, il fonde la revue *Demain*. La même année, lors de la 2e Conférence de Zimmerwald, il rencontre Lénine avec lequel il restera en contact. En mai, il demande son affiliation aux socialistes genevois et est délégué, en novembre, au Congrès annuel du Parti socialiste suisse. Dès mai 1917, il collabore activement à *La Nouvelle Internationale* fondée, avec l'aide des bolcheviks, par un groupe de socialistes révolutionnaires étrangers résidant en Suisse. En été, il est nommé correspondant officiel de *La Pravda*. Accusé de progermanisme et de défaitisme, il est fortement attaqué dans la presse française; en février 1918, une instruction "pour intelligence avec l'ennemi" est ouverte contre lui en France. Le Conseil fédéral suisse décide son arrestation en juillet; après 5 semaines de détention à Genève, il est assigné à résidence dans des cantons éloignés des frontières; à nouveau arrêté en novembre 1918, il est expulsé de Suisse pour la Russie en février 1919 et cela, malgré les démarches de Romain Rolland tendant à prouver que Guilbeaux n'est pas un traître, mais un révolutionnaire internationaliste. Dans le même temps, à Paris, le 3e Conseil de guerre le condamne à mort. Après son arrivée à Moscou, il continue d'écrire et est chargé de rétablir à Berlin les rapports culturels entre la Russie soviétique et l'Occident. De 1924 à 1929, il est correspondant de *L'Humanité*. Dès 1926, un Comité pour le retour de Guilbeaux en France se constitue sous l'impulsion, entre autres, de R. Rolland, Duhamel, J.-R. Bloch, Vildrac. Revenu à Paris en août 1932, il se constitue prisonnier et est acquitté à l'unanimité en janvier 1933. Il milite ensuite pour un pacifisme concret. Dès 1935, sans que s'estompe son admiration pour Lénine, il dénonce les similitudes entre l'idéologie impérialiste et militariste de la Russie soviétique, de l'Allemagne national-socialiste et de l'Italie de Mussolini. Puis il critique le Front populaire créé grâce à l'alliance électorale des partis socialiste et communiste, et dénonce l'antifascisme comme une idéologie entraînant à la guerre. Il meurt dans la misère, des suites d'une hémorragie cérébrale. Henri Mugnier (*Notre jeunesse, évocations genevoises, 1910-1920*, p. 208) écrit : "(....) je n'ai jamais

aimé ce faux mousquetaire à la barbiche et la canne en avant."

Guisan Henri (1874-1960). Vaudois, fils d'un médecin de campagne, il fait des études de médecine et d'agronomie en Suisse et à l'étranger, puis s'installe sur les bords du Léman. Gradé dans l'armée dès 1894 (passant du titre de lieutenant à celui de commandant de corps), il est nommé Général au moment de la mobilisation suisse, en 1939. Très respecté et admiré pendant et après la guerre, il fait l'objet aujourd'hui de critiques, à cause de son attitude conciliatrice avec l'Allemagne durant la guerre de 1939-1945.

Haab Auguste (1911-1970). Né à Genève, il fait un apprentissage de constructeur et monteur étalagiste et adhère au syndicat chrétien (section mécaniciens). Membre fondateur et président de l'AJC puis président de la JOC suisse entre 1934 et 1940, il est engagé comme rédacteur au *Courrier* en 1949. Rallié à l'équipe autour de Leyvraz, Haab (suite aux démêlés qui opposent les rédacteurs au Parti et à l'administration du journal) est plus ou moins contraint de quitter ce quotidien pour entrer à *La Suisse* en 1962, journal auquel il insufflera une âme.

Hello Ernest (1828-1885). Journaliste et essayiste, Hello est un ardent défenseur du catholicisme contre les thèses de Renan. Catholique radical, cet homme a une vie qui ne correspond en rien à ses attentes : il rêve de gloire et est superbement ignoré. Bloy le qualifie de malheureux, "si posthume avant d'être mort". (Cité par Patrick KECHICHIAN, *Les usages de l'éternité*, p. 35). Derrière ses écrits se lit cette quête impossible de la gloire qui suscite en lui plaintes et humiliations. Après avoir fait la connaissance de Bloy en 1875, une relation triangulaire (où la folie frôle le surnaturel) s'instaure entre eux et Anne-Marie Roulé (la Véronique du *Désespéré*), ancienne prostituée qui s'est convertie et se fait l'annonciatrice d'événements extraordinaires imminents : le règne de l'Esprit est proche, il adviendra après un cataclysme qui a déjà commencé; Bloy et Hello (qu'elle dit être appelés à jouer un rôle important dans cette venue d'un Règne nouveau) y voient un lien direct avec le secret confié en 1846 par la Vierge aux enfants de la Salette. L'espérance de Bloy et d'Hello est indicible, leur déception indescriptible lorsqu'ils se rendent compte que rien de ce qu'Anne-Marie (qui sera internée à l'asile de Ste-Anne en 1882) leur a annoncé n'arrive.

Humbert-Droz Jules (1891-1971). En 1910, il rencontre Jenny Perret qu'il épousera. Il crée avec elle une association de jeunes normaliens où il donne des exposés sur un thème social ou biblique. Puis il assure un ministère pastoral à Lyon, Tourcoing, Fives-Lille (centre minier), travaille comme infirmier à Bielefeld (Westphalie) pour y soigner des épileptiques. Il se rend aussi à Paris puis à Berlin où il termine sa licence en théologie. L'attitude de l'Eglise officielle réformée berlinoise, qu'il considère comme témoin de l'échec du protestantisme dans la vie morale, le préoccupe. Il dénonce le fait, qu'à Berlin, la science passe après la religion, l'Université après l'Eglise et que toutes deux soient assujetties à la puissance militaire impériale. En juillet 1914, il présente son Mémoire de licence *Le Christianisme et le socialisme : leurs oppositions et leurs rapports* et démontre que, loin de s'opposer, ces deux mouvements se complètent, l'un par une action intérieure, l'autre par une action extérieure qui se conjuguent, agissent et réagissent l'une sur l'autre, en vue de la construction d'un monde meilleur bannissant la propriété, l'alcoolisme, la prostitution et le militarisme. Ainsi, christianisme et socialisme ne

doivent ni se combattre ni s'ignorer; bien au contraire, l'Eglise et le socialisme devraient fusionner à partir d'un principe qui leur est commun : le christianisme intégral. Il conclut par cette profession de foi : "Peut-être le Christ est-il encore dans les Eglises, je le crois, bien que je l'aie perdu de vue, mais je sais qu'il est dans le socialisme". Cette franchise lui ferme les portes des paroisses neuchâtelaises. L'acceptation, en août 1914, de crédits de guerre au *Reichstag* par la majorité des sociaux-démocrates le trouble profondément. Il projette de s'engager comme infirmier volontaire dans l'une ou l'autre armée en conflit, mais est appelé à Londres comme pasteur suffragant de l'Eglise réformée évangélique française; il découvre alors qu'il est plus tenté par l'action que par la prédication paroissiale. Il entre en contact avec des anarchistes français, belges et allemands et inaugure des conférences profanes qui le font vite considérer comme agent à la solde de l'Allemagne. Parallèlement, il envoie des articles à *La Sentinelle* qui lui valent l'ouverture d'une instruction militaire en Suisse. Ses prises de position l'opposent au pasteur titulaire de la paroisse de Bayswater qui l'accuse de ne pas être chrétien. Ulcéré, il donne sa démission, entreprend des études d'économie politique au British Museum puis retourne en Suisse.

Suite à une conférence d'Humbert-Droz, Naine le pousse à se mobiliser pour les élections communales. Humbert-Droz prend la parole dans des meetings; ses relations avec l'Eglise officielle n'en sont que plus tendues. Après un nouveau séjour à Londres, il est rappelé à La Chaux-de-Fonds pour devenir second rédacteur en chef de *La Sentinelle* et, en même temps, travailler avec les jeunes dans le parti socialiste. Il rêve de créer, hors de tout dogme, une Eglise du peuple dans laquelle le ministère serait gratuit. Une carrière politique ne le tente pas; il lui préfère un travail d'éducation des travailleurs, plus idéaliste et donc plus révolutionnaire; toutefois il se rend compte que ses études de théologie l'ont éloigné du peuple; il doit s'adapter à un langage simple pour être compris. En juillet 1916, il est condamné à 6 mois de prison pour refus de servir. Si ses convictions contre l'armée et son pacifisme le rapprochent des admirateurs de Tolstoï, elles l'éloignent en revanche des Jeunesses socialistes suisses qui, influencées par Lénine, préconisent que les jeunes fassent leur service militaire pour y apprendre le maniement des armes, en prévision de la révolution. A sa sortie de prison, il trouve son poste à *La Sentinelle* occupé par Paul Graber qui lui fait comprendre qu'il ne lui laissera plus d'espace pour la rédaction d'articles importants; il décide donc de se consacrer à la propagande et à l'organisation du parti et réalise à La Chaux-de-Fonds un vieux rêve, créer l'Eglise du Peuple. Face à la Révolution russe de février 1917, il reste plutôt dans l'expectative, estimant que cet événement n'est encore nullement synonyme de paix ou d'avènement du socialisme. En avril 1917, la police zürichoise réprime durement une manifestation de travailleurs protestant contre la vie chère et les privations. Humbert-Droz se trouve devant un dilemme : faut-il répondre à la force en utilisant la violence ? Il plaide pour que la guerre aille jusqu'à son terme afin que soit vaincu le militarisme. Alors que Graber prend la défense des maximalistes, des bolcheviks et justifie le droit à l'insurrection, Naine, tout en saluant les efforts de paix développés par les Soviets, plaide en faveur des institutions démocratiques. Humbert-Droz voit la démocratie comme une dictature, celle de la majorité. Il passe du tolstoïsme au communisme, persuadé que la révolution russe peut engendrer un monde libre, pacifique, juste et fraternel, tout en reconnaissant qu'elle met à l'épreuve sa foi dans le socialisme chrétien pacifiste.

Se distançant du Comité d'Olten (formé de l'Union syndicale suisse, du Parti socialiste suisse, du groupe socialiste aux Chambres fédérales et du personnel fédéral) qu'il accuse de tenir un discours endormant, néfaste à l'action, il consacre ses forces à encourager les socialistes occidentaux à soutenir la Révolution bolchevique. Après une nouvelle incarcération de 3 mois pour délit de presse et injure à l'armée, sa sortie de prison en novembre 1917 est fêtée avec enthousiasme par les Jeunes socialistes; le reste du parti, en revanche, est absent. En novembre 1918, les luttes sociales prennent en Suisse une tournure dramatique. Luttant contre ceux qui demandent que cesse la grève générale enclenchée depuis 3 jours et suivie par 300.000 personnes, Humbert-Droz appelle les ouvriers à ne pas capituler. Apprenant alors que la grippe espagnole fait des ravages dans la troupe chargée de mater les grévistes, son édito du 18 novembre est intitulé "La grippe venge les travailleurs". L'ensemble de la presse bourgeoise s'empare de ce titre malheureux. Il est recondamné à 3 mois de prison et à 2 ans de privation des droits civiques pour participation active à la grève. Son soutien à la tendance de Zimmerwald-Kienthal opposée à la guerre le met en contact avec Zinoviev, Lounatcharsky et Sokolnikov. Ayant salué avec sympathie la Révolution d'octobre 1917, il plaide en faveur de l'adhésion du PS suisse à la IIIe Internationale communiste. Dès 1920, il est délégué de la gauche du PS au IIe Congrès de l'Internationale à Moscou; il travaille à la création d'un PC en Suisse et se lance dans la publication de la revue *Le Phare*. En 1921, sur une proposition de Lénine, il est élu, au cours du IIIe Congrès, secrétaire de l'Internationale communiste et chargé de l'organisation des pays de langue latine. De 1922 à 1928, il vit à Moscou avec son épouse et ses enfants. Il se rend plusieurs fois illégalement dans des pays latins, est arrêté à Paris et incarcéré à La Santé. A Moscou, il s'oppose à la fraction Trostsky-Zinoviev et se rallie à Boukharine. Dès 1928, il critique fortement la politique internationale de Staline avec lequel il entre violemment en conflit. Il est alors envoyé en Amérique latine puis en Espagne. En 1931, il quitte le secrétariat de l'Internationale communiste tout en restant membre de l'exécutif et revient en Suisse. Jusqu'au VIIe Congrès de 1935, il s'oppose plusieurs fois à une politique qu'il qualifie de sectaire. Le tournant politique qui s'opère à ce moment en faveur du front unique permet la réhabilitation d'Humbert-Droz qui se voit nommé chef du PC suisse, poste qu'il occupe à Zürich jusqu'en 1942, avec un parcours jalonné d'arrestations et de condamnations. En 1942, sur ordre de Staline, il est destitué de ses fonctions et exclu du PC en 1943. La direction du PS suisse insiste pour qu'Humbert-Droz rejoigne ses rangs, ce qu'il accepte. De 1946 à 1959, il assure le secrétariat central de ce parti. Dès 1953, il préside le Conseil suisse des Associations pour la Paix. En 1960, il prend sa retraite et retourne vivre à La Chaux-de-Fonds tout en continuant ses activités pacifistes à la tête du mouvement opposé à l'armement atomique de la Suisse et écrit des articles de politique étrangère dans *La Sentinelle*.

Jambé Rodolphe (1901-1957). D'origine fribougeoise, ordonné prêtre en 1925, il obtient un doctorat en philosophie à l'Institut catholique de Paris, en 1936. Nommé, en 1939, professeur au Collège Saint-Michel, à Fribourg, il assure aussi la rédaction du journal *L'Action sociale*, organe des travailleurs catholiques, et est assistant ecclésiastique (1937-1943) des corporations de Fribourg. Suite à certaines dissensions, il est démis de ses responsabilités corporatistes, pour être nommé directeur du Centre doctrinal d'études et de recherches des Oeuvres chrétiennes-sociales.

Jammes Francis (1868-1938). Ecrivain français, il publie en 1898 sa première oeuvre importante, *De l'Angelus de l'aube à l'Angelus du soir* ainsi que des romans à couleurs romantiques. Son retour au catholicisme en 1905 plonge ses écrits dans une atmosphère religieuse.

Jaques-Dalcroze Emile (1865-1950). Vaudois, né à Vienne. Compositeur, pédagogue, créateur de la rythmique. Nombre de ses chansons populaires célèbrent la Romandie et constituent une part importante du néo-folklore de cette région.

Joergensen Johannès (1866-1956). Danois né dans l'île de Fionie, il se convertit au catholicisme. Bloy le rencontre en 1899, lors d'un séjour au Danemark, et lui consacre, dans *Mon Journal*, des lignes enthousiastes qui le feront connaître au public français.

Journet Charles (1891-1975). Né à Meyrin dans une famille de petits commerçants il entre après un stage dans une banque et des études aux Collèges de Schwyz puis de Fribourg, au Grand Séminaire et est ordonné prêtre en 1917. D'abord vicaire à Fribourg (1917-1924) puis à Genève (à Sainte-Croix et au Sacré-Coeur), il rencontre pour la première fois, en 1922, Jacques Maritain; une profonde amitié soulignée par une abondante correspondance naît, basée sur des centres d'intérêts réciproques, tels le thomisme et l'art. En 1924, il est nommé professeur de théologie dogmatique au Gd Séminaire, tâche qu'il exerce jusqu'en 1970. Parallèlement, il mène un ministère pastoral et spirituel très important. Il vient à Genève chaque fin de semaine pour assurer la prédication au Sacré-Coeur et donner des cours de théologie. Il prêche de nombreuses retraites, reçoit beaucoup de monde, échange une quantité de lettres, donne (en 1937 et 1957) des retraites et des conférences en Pologne, pays qu'il aime particulièrement. Il dirige la revue *Nova et Vetera* qui, durant la montée du fascisme et pendant la 2e guerre mondiale, reflète ses prises de position courageuses pour les droits de l'homme. Ses études sur l'Eglise fourniront matière à son principal ouvrage, *L'Eglise du Verbe incarné*. Pie XII le nomme prélat de la Maison pontificale en 1947. En 1957, Mgr Montini (futur Paul VI), l'invite à prendre part à la grande "Mission" du diocèse de Milan. En 1960, Jean XXIII le nomme membre de la Commission théologique préparatoire du Concile Vatican II. En février 1965, nommé Cardinal par Paul VI; il siège à la 4e session du Concile, intervient plusieurs fois sur la question de la liberté religieuse. Il reçoit le titre de Docteur *honoris causa* en 1961 à Fribourg, puis en 1965 à l'Université de Saint-Thomas de Rome.

Jouve Pierre dit Pierre-Jean Jouve (1887-1976). Médecin, poète et écrivain, engagé comme infirmier civil volontaire à l'hôpital militaire de Poitiers, il est témoin des blessures causées par la guerre; l'ampleur du conflit le dérouta; il délaisse le socialisme pour un tolstoïsme libertaire; ce choix l'amène à Romain Rolland qui, en 1911, avait sorti une *Vie de Tolstoï*; il lui écrit pour trouver auprès de lui conseils et réconfort. A Poitiers, il contracte une maladie infectieuse qu'il vient soigner en Suisse, en 1915. A Vevey, Rolland rejoint cet homme dont il relève l' "aspect maladif, maigre, déplumé; mais (...) jeune et vif de façons et de caractère gai au fond, malgré lui". Rolland apprécie "son naturel, l'élan de ses sentiments et son humanité" (Romain ROLLAND, *Journal des années de guerre 1914-1919*, t. II, p. 570). Une forte amitié unit les deux hommes. Sa passion du pacifisme et sa vénération pour Rolland poussent Jouve à s'engager, à devenir combattant : il délaisse la poésie pour se vouer à la prose pamphlétaire et au journalisme engagé.

Kistler Emile (1893-[?]). Zürichois, diplômé de l'Ecole de commerce de Lucerne, il exerce divers emplois au Locle puis à La Chaux-de-Fonds. En 1922, il crée la Corporation horlogère des Franches-Montagnes. De 1924 à 1926, il est secrétaire des organisations chrétiennes-sociales du canton de Neuchâtel et du Jura puis, jusqu'en 1946, de la Fédération des corporations de Fribourg où il exerce, durant 10 ans, un mandat de député au Grand Conseil. De 1944 à 1951, il est directeur du secrétariat des corporations de Berne.

La Rive Théodore de (1855-1931). D'origine piémontaise, homme de lettres protestant habitant Genève, il se convertit au catholicisme en 1880. Outre un livre intitulé *De Genève à Rome* (1895), La Rive publie avec Eugène Carry les *Lettres de deux catholiques genevois* critiquant le conservatisme du *Courrier de Genève*. Il passe ensuite une partie de sa vie à Rome. Dans *Vingt-cinq ans de vie catholique*, il dit la sérénité que lui a procuré la pensée de l'Eglise catholique, dépositaire de la doctrine du Christ et porteuse de sa Parole.

La Tour du Pin Chambly de la Charce René de (1834-1924). Officier, il fonde avec le comte Albert de Mun les cercles catholiques ouvriers. Puis il devient l'animateur d'un Conseil des études qui vise à élaborer une doctrine sociale. Penseur de la sociologie catholique prônant l'édification de la société sur des bases représentatives, il participe avec Mgr Mermillod à la fondation de l'Union de Fribourg, qui permettra d'étoffer une réflexion qui alimentera le contenu de l'encyclique *Rerum Novarum*. Le titre du principal ouvrage de La Tour du Pin *Vers un ordre social chrétien*, et le contenu de ce livre doivent convenir à Leyvraz qui en reprend fréquemment les termes.

Laurencet Francis (1896-1967). Né à Genève dans une famille d'ouvriers, il travaille aux PTT après sa scolarité. Il fait partie des jeunes regroupés autour de l'abbé Savoy et se rattache à l'aile chrétienne-sociale du PICS. Co-fondateur des syndicats chrétiens de Genève, il milite dans l'équipe des chrétiens-sociaux proches de Berra, éloignés du *Courrier de Genève* en 1935. Député au Grand Conseil dès les années 20, donnant au Parti une ligne syndicaliste, il en assure la présidence en 1942. Lors du divorce Leyvraz-Ganter/Berra, Laurencet (alors président de la Fédération genevoise des syndicats chrétiens) semble prendre parti pour Berra. Mais il garde toute son amitié envers Leyvraz, comme en témoigne sa lettre du 3 avril 1961 à Mgr Charrière.

Lebret Louis (1897-1966). Dominicain ordonné en 1928, passionné par les questions économiques puis de développement, il crée, en 1941, l'Association Economie et Humanisme et publie, dès 1942, une revue du même nom. Il fondera aussi la revue *Développement et civilisation* et l'Institut international de recherche et de formation en vue du développement. L'encyclique *Populorum progressio*, à l'élaboration de laquelle il a beaucoup contribué, est le reflet de sa pensée.

Lescaze Julien (1898-1961). Après des études en économie politique et en sociologie, Lescaze devient professeur et s'engage dans l'action sociale. Bien que protestant, il est conquis par l'encyclique *Rerum Novarum*. Devenu ami de l'abbé Savoy, il adhère aux thèses corporatives en faveur desquelles il s'engage fortement, entre autres comme conseiller juridique des syndicats chrétiens de Genève. Dès 1940, Lescaze fait partie de la "délégation genevoise" de la Ligue du Gothard et entretient donc beaucoup de

liens avec Leyvraz.

Le Maguet Claude , Jean Salives dit (1887-1979). Né en France, élevé dans un orphelinat, il fait un apprentissage de typographe qui l'inscrit dans un courant libertaire. Il s'intègre dans la communauté anarchiste d'Aiglemont, déserte l'armée et est contraint de mener une vie de vagabond sous divers pseudonymes. Vers 1912, il gagne la Suisse et se joint au milieu pacifiste de Genève. Il fonde, en 1916, les *Tablettes* avec Masereel et Ledrappier. Malgré son côté anarchiste, il est marqué par la non-violence prônée par Tolstoï et refuse d'adhérer aux idées zimmerwaldiennes et au bolchevisme. Outre son activité aux *Tablettes* dont la parution cesse en 1919, il collabore, entre autres, à la *Voix du Peuple*. En 1920, il devient correcteur à la SdN, est mis à la retraite en 1939 pour maladie, et gagne la France lors de la déclaration de la 2e guerre mondiale, afin de ne pas passer pour réfractaire dans la lutte contre le fascisme. Après un séjour de prison à Lyon et à Quimper, il regagne Genève où il se voue à la poésie.

Maître Yves (1917-1966). Né dans le Jura, il étudie le droit à l'Université de Berne et s'inscrit en 1944 au Barreau de Genève où il révèle de grandes qualités de juriste. Suppléant à la Cour de Justice, député au Grand Conseil dès 1951, président de cette instance en 1964, il préside le PICS de 1955 à 1958. Dès 1963 et jusqu'à sa mort, il siège comme Conseiller national à Berne.

Maritain Jacques (1882-1973). Petit-fils de Jules Favre (grand avocat et militant républicain), il est élevé dans le protestantisme libéral. Il rencontre sur les bancs de la Sorbonne (sciences naturelles), Raïssa Oumançoff (1883-1960), de famille israélite russe exilée en France, qu'il épouse en 1904. Amenés par Péguy à suivre les cours d'Henri Bergson au Collège de France, le jeune couple, à la recherche de la vérité, entre alors en contact avec Bloy après avoir lu *La Femme pauvre*. Baptisés en 1906, ils abordent l'étude de Thomas d'Aquin par l'intermédiaire du Père Clérissac, dominicain, grand admirateur de Maurras. Leur maison de Meudon devient un lieu où se nouent d'innombrables contacts et conversions. Devenu philosophe, il enseignera à l'Institut catholique de Paris, à l'Institut pontifical d'études médiévales de Toronto, à l'Université de Princeton. Il est nommé ambassadeur de France auprès du Saint-Siège de 1945 à 1948. Pour permettre une réconciliation entre le monde et la vérité (il s'agit d'ordonner l'intelligence à l'être, de "distinguer pour unir"), Maritain veut redonner au thomisme dans lequel il a trouvé la vérité une forme propre et un développement autonome qui débouchent sur la recherche d'un humanisme intégral. Après la mort de Raïssa, il finit sa vie à Toulouse chez les Petits Frères de Charles de Foucauld.

Martinet Marcel (1887-1944). Adolescent amoureux de la nature, Martinet est reçu, en 1907, au concours de l'Ecole normale supérieure. Fréquentant un cercle de jeunes poètes, il collabore à la création de la revue *Les Proses*, en 1910. Intéressé tant par l'art que par les problèmes sociaux, il est convaincu que la rénovation des lettres et des arts est liée à celle de la société. Attiré par le syndicalisme, déçu de la politique en place incapable de résoudre les problèmes sociaux, dégoûté des scandales financiers, Martinet se tourne vers les intellectuels révolutionnaires. Renonçant à passer l'agrégation, il devient journaliste et collabore à *l'Effort libre* de Bloch, grâce auquel il rencontre Vildrac et Jouve. Il s'intègre à l'équipe de la *Vie ouvrière* en 1913 et est atterré par l'assassinat de Jaurès en 1914. Devenu le poète de ces *Temps maudits* traversés par la guerre, il entre

en contact avec Romain Rolland. Accusé de pacifisme, bien décidé à ne pas se laisser mobiliser par l'armée, il collabore aux activités du Comité pour l'adhésion à la IIIe Internationale et dirige *l'Humanité* entre 1921 et 1923. Outre la France qu'il sillonne, il gagne parfois la Suisse pour se rendre chez Romain Rolland. A Paris, il poursuit son activité de poète et reçoit de nombreux écrivains et artistes. Fréquemment obligé de se soigner pour cause de tuberculose, il doit restreindre ses activités militantes. Luttant contre le fascisme et le colonialisme, il refuse aussi de se taire devant les menées de Staline. La guerre qui éclate en 1939 le touche profondément; il meurt d'une congestion pulmonaire en 1944.

Masereel Frans (1889-1972). Artiste-peintre et graveur belge, il se lie d'amitié avec Guilbeaux qu'il rejoint à Genève en 1915. Dès octobre 1916 et jusqu'à la mort de la revue, il collabore aux *Tablettes* (48 superbes bois gravés qui dénoncent les horreurs de la guerre). Présenté à Rolland par Jouve en octobre 1917, il illustre l'appel *Aux peuples assassinés* de même que le *Salut à la Révolution russe* édité par Guilbeaux en mai 1917. En 1918, il fonde avec Arcos les Editions du Sablier. Compagnon de route du PC dans les années 30, il admire l'URSS, pays dans lequel il se rend à plusieurs reprises. Toutefois la répression régnante puis la signature du Pacte germano-soviétique en 1939 ébranlent sa confiance. S'il se déclare pacifiste entre 1914-1918, il se prononce en revanche pour une défense antifasciste dès 1939. Surnommé par Jouve "le Van Gogh du blanc et du noir" (*L'Aube*, 1er octobre 1918, p. 439), Masereel, grand graveur sur bois de l'époque, est apprécié par ses camarades pour son grand coeur, son caractère agréable, son ardeur au travail, son esprit libre et ouvert.

Mermillod Gaspard (1824-1892). Aîné de 6 enfants, né à Carouge, ancien chef-lieu d'une province sarde rattachée à Genève en 1815, dans une famille de commerçants savoyards, il est ordonné prêtre en 1847 et nommé vicaire à St-Germain. A l'église Ste-Clotilde à Paris, ses sermons le font taxer de "socialiste" par les bourgeois conservateurs. Cochin, le comte de Mun, Louis Veillot et Guillaume Verspeyen soutiennent toutefois celui qui a osé s'écrier : "Vous, privilégiés de la fortune, vous n'êtes pas dispensés de la loi du travail; si vous ne vous livrez pas au travail des mains, vous devez à vos frères le travail de votre intelligence. Il n'y a pas deux Evangiles, l'un pour bénir votre oisiveté, l'autre pour bénir la chaîne du pauvre." (Cité dans *Le Cardinal Mermillod, 1824-1892*, Vie publiée par Mgr JEANTET, prélat de la Maison de Sa Sainteté, p. 296). Son rêve d'ériger Genève en évêché séparé, et sa nomination de vicaire apostolique de Genève par Pie IX lui valent d'être banni du canton en 1873. Orateur remarqué, il exprime à plusieurs reprises ses idées sur la question sociale, durant son exil en France. Comme Père du Concile Vatican I, il collabore, en 1869, à l'élaboration du schéma préparatoire *Postulatum de socialismo* qui souligne combien la question du capital et du travail est un problème grave qui mérite attention. Dès la fin de son exil en 1883 et son retour en Suisse comme évêque de Lausanne et Genève résidant à Fribourg, il y fonde le Centre international catholique d'études sociales (appelé ensuite l'Union de Fribourg) réunissant des chrétiens sociaux de différents pays (La Tour du Pin, L. Milcent, le prince de Loewenstein, le comte Kuefstein) afin de coordonner leurs réflexions. Puis le groupe s'étoffe avec le comte de Blome, le P. Lehmkuhl, A. de Mun, le P. Pascal, H. Lorin, le comte Medolago, le prof. Toniolo, le duc d'Ursel, M. Helleputte et, pour la Suisse, G. Python, G. Decurtins, le P. Jacquet, Th. de la Rive, G. de Montenach. *Rerum novarum*,

promulguée en mai 1891, s'inspire largement du rapport final de ce groupe. Mermillod est nommé cardinal en 1890.

Miazza Joseph (1903-1982). D'origine piémontaise, né à Genève, il suit l'école des arts et métiers et obtient le diplôme fédéral d'ébéniste. En 1925, il est membre fondateur du syndicat du bois et travaille de 1929 à 1963 comme secrétaire syndical de la Fédération chrétienne du bois et du bâtiment; il siège comme député au Grand Conseil de 1939 à 1945, date à laquelle il est contraint de démissionner, le syndicat refusant que les engagements syndicaux et politiques soient amalgamés. Très engagé en faveur des contrats collectifs, des institutions de sécurité sociale et de l'assurance-maladie, il est co-auteur de la loi sur la fermeture des magasins le samedi après-midi à 17h., ainsi que sur la loi impliquant une gestion paritaire des caisses d'allocations familiales. Dès 1963, il est juge assesseur au Tribunal de police.

Millioud Alfred (1864-1929). Fils de pasteur, de souche vaudoise, ses rares écrits (sorte de fiction poétique assez étrange) plongent les lecteurs dans une nature dont il faut déchiffrer le langage pour lui redonner sa vraie valeur; la création tout entière renvoie l'homme à l'origine, à l'éternité et à Dieu; elle appelle la contemplation, l'émerveillement. Ses récits s'inscrivent dans une ligne théosophe et sont commentés diversement par la critique romande. Gaspard Vallette le compare à Toepffer et le considère comme le produit poétique le plus exquis, le plus authentique de l'âme vaudoise. Edmond Gilliard salue *Le Meige d'Anzeindaz* comme un nouvel art poétique.

Mounier Emmanuel (1905-1950). Grenoblois, né dans une famille très chrétienne, Mounier entreprend une formation de philosophie à l'école de Jacques Chevalier qui exerce une profonde influence sur les jeunes. Agrégé en 1928, il se lance dans l'enseignement avant de fonder, en 1932, la revue *Esprit*, publiée au Seuil, et qui regroupe des intellectuels fort connus (Rougemont, Marrou, Domenach). Le siège de la rue Jacob devient bien vite un lieu de rassemblement où s'échangent les idées. Mounier estime qu'on ne peut être chrétien sans s'engager dans les combats d'idées. Proche de Gabriel Marcel, il ébauche toute une philosophie basée sur le respect et l'importance de la personne humaine. Luttant contre le désordre social, économique et politique qu'engendre le capitalisme, il prône un personnalisme ancré dans les valeurs chrétiennes et ouvert aux perspectives socialistes. En 1941, le gouvernement de Vichy interdit la parution d'*Esprit* et Mounier est mis en prison. Après la guerre, il relance sa revue qui remporte un vif succès et alimente une large réflexion intellectuelle.

Naine Charles (1874-1926). Neuchâtelois, Naine fréquente durant ses études à La Chaux-de-Fonds, le groupe pacifiste des Unions chrétiennes de jeunes gens, animé par le pasteur Pettavel, et qui a pour base un christianisme social. Incroyant, il reste pourtant attaché à l'éthique chrétienne dont il tente de faire une synthèse avec le marxisme, comme le démontre sa phrase dans *Surproduction et chômage* (La Chaux-de-Fonds, 1930, p. 30) : "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous et aimez-vous !" Il part pour Paris où il suit les cours de l'économiste Charles Gide prônant la disparition de la lutte des classes par l'établissement de coopératives, idée adoptée par Naine. En 1903, il est condamné pour refus de servir et devient dès lors antimilitariste, même si sa ligne politique penche pour un socialisme modéré. Dès 1905, il écrit dans *La Sentinelle*. En 1911, il devient le premier Conseiller national socialiste et jouit d'un très grand prestige.

En 1907, suite à des conflits autour du problème de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, il est contraint de quitter La Chaux-de-Fonds. A Lausanne, il veut réorganiser le socialisme vaudois alors en pleine crise, au travers du *Droit du Peuple*. D'abord enthousiasmé par la révolution russe de Février, il prend rapidement distance d'avec le bolchevisme auquel il reproche son autoritarisme et son jacobinisme sanglant. Nettement opposé à l'entrée du PS suisse dans la IIIe Internationale, il se met à dos une partie de ses camarades, en plaidant pour une éthique socialiste et un enseignement dispensé non par la contrainte ou les armes, mais par la persuasion. Contre la dictature du prolétariat, cet homme non violent oppose aussi la solidarité du peuple à celle de la classe. Ses prises de position écartent de lui la nouvelle génération des socialistes qui se regroupent à Lausanne dans les années 20. Son refus d'accepter certains articles de Paul Golay et son opposition à Jeanneret-Minkine, nouveau leader du parti, provoquent une grave cassure et le font qualifier d'autocrate et de dictateur. Il restera toujours dans le souvenir et le coeur de Leyvraz qui dédie, à sa mémoire, *Les Chemins de la Montagne* (p. 218).

Naville Ernest (1816-1909). D'une famille bourgeoise protestante de Genève, il enseigne l'histoire de la philosophie puis la théologie. Ernest Naville est aussi un apologiste du christianisme et un ardent défenseur du principe de la représentation proportionnelle.

Nicole Léon (1887-1965). Vaudois né à Montcherand dans une modeste famille d'agriculteurs, il entre en 1905, après des études à St-Gall, à l'administration des Postes. Membre passif du PS dès 1909, il est nommé en 1911 postier à Genève, où il vivra toute sa carrière politique. La grève générale de 1918 le conduit à une active militance qui le fait connaître et à cause de laquelle il est incarcéré. Elu au Conseil national en 1919, il y restera jusqu'en 1940; il quitte son emploi de postier et dirige dès 1921 le PS genevois. Pour empêcher une scission au sein du mouvement syndical et permettre le maintien de la gauche dans le PS genevois, il se prononce contre l'adhésion du Parti à la IIIe Internationale. Fondateur en 1919 de l'hebdomadaire *La Voix du Travail*, il dirige dès 1922 cet organe qui devient alors quotidien sous le titre *Le Travail*. Mais ses violents discours révolutionnaires le coupent de l'aile réformiste du PS. Atteint par une tuberculose osseuse, il passe 15 mois en clinique à Leysin d'où il écrit ses articles, couché sur le dos, et où il approfondit son rapprochement avec la gauche du PS suisse. Autocrate, dictateur de tempérament, tribun qui soulève l'enthousiasme des foules, il réussit à faire du fiasco de la Banque de Genève, en 1931, un scandale politique. Impliqué dans les événements du 9 novembre 1932 qui causeront la mort de 13 personnes à Genève, il est emprisonné puis est élu Conseiller d'Etat de 1933 à 1936. Son approbation du pacte Ribbentrop-Molotov en 1939 lui vaut d'être exclu du PS, car il refuse d'admettre que l'Union soviétique - en laquelle il met toute sa foi et qu'il considère comme le camp de la paix - puisse se tromper. Exclu du Conseil national en 1941, il est parmi les fondateurs, en 1944, du parti du travail. En 1952, refusant de se plier aux mots d'ordre du parti relatifs à la neutralité helvétique, il rompt avec celui-ci. Une très modeste pension versée par l'Etat de Genève lui évite toute juste de mourir dans une totale indigence.

Nicole Pierre (1909-1987). Fils de Léon, ayant fait des études de droit, il suit la ligne de son père en écrivant dans le *Droit du Peuple*, le *Travail* et la *Voix Ouvrière*. En 1951, il doit comparaître devant les Assises fédérales. Il quitte le parti du travail en 1952, lorsque

son père en est exclu.

Oltramare Georges (1896-1960). Petit-fils d'Antoine Carteret, il abandonne ses études de droit pour se lancer dans le théâtre et le journalisme, après avoir travaillé comme précepteur en Roumanie. Revenu à Genève, il écrit dans *La Suisse* un billet quotidien qu'il signe G.O, d'où son surnom de "Géo". Ses attaques contre les Juifs provoquent son renvoi de *La Suisse*. En 1923, il fonde *Le Pilon*, feuille qui veut lutter contre les Juifs, les francs-maçons, le marxisme et le capitalisme, et qui remporte un énorme succès. En 1927-1928, sous le nom d'André Soral, il tourne dans 2 films ("Le baiser qui tue" et "Chacun porte sa croix") de Jean Choux. Après avoir tenté sa chance en se présentant aux élections de 1930, il crée l'Ordre politique national qui, en 1932, fusionne avec l'Union de défense économique et donne naissance à l'Union nationale qu'Oltramare dirige avec autorité. En 1937, il noue à Rome des liens avec Mussolini. Au début de la guerre, il quitte l'Union nationale, part pour Paris, devient collaborationniste durant l'Occupation et fait des émissions à Radio-Paris. Il écrit dans le journal *La France au travail*. Revenu en Suisse après la guerre, il est mis en prison, jugé et condamné à 3 ans de réclusion en 1947, et à la mort en 1950 par la Cour de Justice de la Seine. En 1952, il s'établit en Espagne puis au Caire, en 1957.

Petit Henri (1888-1962). Né aux Eaux-Vives (Ville de Genève) où il fait ses études, il poursuit sa formation au Collège d'Evian puis au Gd Séminaire de Fribourg. Ordonné en 1911, vicaire au Sacré-Coeur (1911-1922), curé de Veyrier (1922-1932), il est nommé vicaire général (1932-1952) puis vicaire général honoraire. Durant plusieurs années, il assure la prédication de la messe radiodiffusée jusqu'à sa démission, provoquée par un accident de santé.

Petite Eugène (1866-1944). Né à Lancy (Genève), il est ordonné en 1900, est nommé curé d'un village fribourgeois, puis revient en 1906 pour diriger la paroisse de Collonge-Bellerive. Il assume la tâche de vicaire général de 1918 à 1928, année de sa démission due au problème politique de la restitution des biens incamérés. Il se retire à Versoix et meurt le 9 novembre 1944.

Piachaud René-Louis (1896-1941). Citoyen de Genève, originaire de Vaud, écrivain qui fréquente les cercles de poètes et d'artistes, Piachaud est également critique dramatique au *Journal de Genève*. D'une certaine nonchalance, admirateur de Shakespeare, il entend d'abord traverser la vie sous le thème du plaisir. Puis il découvre l'engagement politique qu'il inscrit dans la mouvance de Maurras et de l'Union nationale. En 1934, son adaptation de *Coriolan* donnée à la Comédie française provoque un affrontement entre la droite et la gauche. Il aime décrire la Provence antique et classique que traverse le Rhône. Il considère que la mort est un accouchement à l'immortalité. Lui-même mourra de manière violente, à 45 ans, d'un coup de feu, paraît-il accidentel. Pour respecter son désir, ses cendres sont jetées dans l'Arve.

Pilloud Auguste 1883-1956). Fribourgeois, ordonné prêtre en 1910, vicaire à La Chaux-de-Fonds (1910-1912), il fait des études de sociologie à l'Université de Fribourg (1912-1913); il est nommé secrétaire romand de l'Union romande des travailleurs catholiques et rédacteur de *L'Action sociale* (1913-1922). En compagnie d'André Savoy, il fonde plusieurs Unions de travailleurs et syndicats chrétiens-sociaux en Romandie; en 1929, il entre dans l'Ordre des dominicains; dès 1932, il est aumônier des étudiants de

l'Université de Fribourg.

Péguy Charles (1873-1914). Né à Orléans, élevé par sa mère, il est admis en hypokhâgne au lycée Louis le Grand où il noue des amitiés avec Joseph Lotte, les frères Tharaud et Marcel Baudouin. Attiré par Proudhon, il entre à l'École normale supérieure et se déclare socialiste. Il prend avec fougue la défense de Dreyfus. Après avoir écrit sa 1^{ère} pièce *Jeanne d'Arc*, il ouvre une librairie socialiste, grâce à une collecte de fonds, qui sera gérée avec Jaurès, Lucien Herr et Blum. Irrité toutefois par leur dogmatisme marxiste et leur intolérance face à l'Église, il est écarté. En 1900, il fonde les *Cahiers de la Quinzaine* qui publient des œuvres importantes (Péguy, Romain Rolland, Bergson, etc.) et traitent des problèmes sociaux et politiques avec une teinte de spiritualité. Outre un amour toujours plus grand pour sa patrie, Péguy se sent attiré par Dieu, la prière, l'instauration du Royaume de Dieu, tout en refusant de se convertir, malgré les manigances de Maritain. Ses écrits - dont les mots se répètent et reviennent comme des vagues - s'en ressentent et sont empreints d'une forte mystique. Le lieutenant Péguy meurt pour sa patrie sur le champ de bataille, au lendemain la mobilisation.

Primborgne Charles. (1913-). De l'école de l'abbé Savoy, Primborgne est nommé par Berra administrateur de la Caisse-maladie chrétienne-sociale en 1932 et donne beaucoup de son temps pour les syndicats chrétiens féminins. Homme plein de gentillesse et de simplicité, proche ami de Leyvraz, il succède à Gottret pour tenir la rubrique de politique fédérale dans *Le Courrier*. Membre du PICS, très attaché à la doctrine sociale de l'Église et aux thèses défendues par l'abbé Savoy, il assure la fonction de Conseiller national de 1955 à 1975.

Pugin Antoine (1898-1978), né à Genève, Pugin travaille d'abord dans l'administration cantonale; membre fondateur des syndicats chrétiens de Genève, il préside la Fédération genevoise de 1923 à 1936, est nommé directeur du Service des apprentissages (1933-1936) et président du Cartel genevois en 1940. Il est élu Conseiller d'État (département du Travail, de l'Hygiène et de l'Assistance publique) de 1936 à 1954 et Conseiller national de 1943 à 1947.

Ramuz Charles Ferdinand (1878-1947). Né à Lausanne, ce citadin apprend à connaître et à aimer la vie paysanne à 15 ans, lorsque son père décide de s'installer dans une ferme; ce déménagement a une influence décisive sur l'adolescent : sa participation aux travaux des champs concilie intérieurement l'écolier et le rêveur; il s'enracine dans ce microcosme qu'est la topographie de son pays; la géographie le réconcilie avec l'histoire : se sentant relié à tous ceux qui, depuis des siècles, ont effectué les mêmes gestes que lui et les ont décrits, il découvre alors la permanence des choses et, par conséquent, le lien au passé. Apaisé, il décide de devenir écrivain; la majorité de ses romans sont bâtis sur l'observation des paysans qui l'entourent et qui, soumis aux grandes forces naturelles, en tirent leurs moyens d'existence.

Reynold Gonzague de (1880-1970). Aristocrate fribourgeois, ami d'Henri Massis, écrivain, historien et professeur, il collabore, en 1904, à la création de la revue *La Voile latine* (avec Ramuz, les frères Cingria, Bovy, Spiess) qui veut renouveler la littérature suisse tout en revenant aux traditions. En 1910, il fonde avec Robert de Traz une revue à tendance maurrassienne, *Les Feuilles*. En 1914, il crée la Nouvelle société helvétique. Pendant ce temps, il enseigne à Genève puis, de 1915 à 1931 à Berne, et à Fribourg

(1931-1950). Il siège de 1922 à 1945 dans la Commission des questions intellectuelles internationales de la SdN. Auteur de plusieurs ouvrages patriotiques qui exerceront une grande fascination sur Leyvraz, il joue un rôle actif au plan diplomatique, est suivi avec admiration par un nombre important de personnalités pour lesquelles l'Ordre et la tradition sont importantes. A la base de la Ligue du Gothard, il pense pouvoir jouer, durant la 2e guerre mondiale, un rôle important mais il est contraint d'y renoncer avec l'avancée des événements qui ne le placent plus sur le devant de la scène. Sa vie durant, il garde des contacts plus ou moins épisodiques avec Leyvraz qu'il soutient dans plusieurs de ses luttes dans le cadre du *Courrier*.

Robert René (1885-1955). Né dans le Jura, il est d'abord boulanger avant de se tourner vers l'horlogerie. Secrétaire central de la Fédération des ouvriers de la métallurgie et de l'horlogerie, son socialisme modéré le met souvent en conflit avec les partis socialistes neuchâtelois et suisse. Conseiller national de 1935 à 1951, Robert qui déposera un postulat pour instaurer la Communauté professionnelle sera vivement soutenu par René Leyvraz et la Ligue du Gothard.

Rolland Romain (1866-1944). Romain Rolland choisit, en 1914, de se fixer dans la Suisse qu'il considère comme le seul pays à partir duquel il puisse rester en relations avec des intellectuels de toutes les nations; en outre l'Helvétie, par l'union de ses trois grandes races, constitue pour lui une sorte d'anticipation de *l'esprit européen* dont il est un ardent défenseur.

Rosselet Charles (1893-1946). Employé de bureau, né dans le canton de Neuchâtel, Rosselet est comptable à Lausanne (1916-1921) où il a l'occasion de rencontrer Leyvraz avec lequel il a déjà collaboré à la *Voix des Jeunes*. Fondateur des Imprimeries Populaires à Genève, il en devient directeur. Dès 1922, il est Conseiller national. Son rôle de président de l'Union des syndicats du canton de Genève l'amène à contrer Berra. A la pointe de la tendance modérée du socialisme genevois, cet homme très populaire qui s'affronte fréquemment avec Léon Nicole, est très aimé de Leyvraz. En 1945, il est élu Conseiller d'Etat.

Rougemont Denis de (1906-1985). Neuchâtelois, fils de pasteur, il est longtemps vénéré comme le "Grand Européen" qui a séduit beaucoup de monde par son côté provocateur et non conformiste; penseur, philosophe, adversaire du capitalisme et du libéralisme qui dénonce les tares de la société, cet homme public dirige la rubrique économique du *Journal de Genève*. Auteur d'une vingtaine de livres dont sa célèbre étude *L'amour et l'Occident*, il est, en Suisse, un des leaders du personnalisme. Obnubilé par le problème de l'Europe, cette grande idée contribue à sa célébrité marquée par un grand nombre de conférences et la création du mouvement européen.

Ruche Etienne (1856-1945). Originaire de Genève, ordonné prêtre en 1879, il est nommé vicaire au Sacré-Coeur, puis curé de Compesières (1889) et de Carouge (1901). Après avoir été Vicaire général de 1912 à 1917, il est nommé chanoine honoraire.

Ruffieux André (1912-). Né en Gruyère, il s'établit à Genève en 1927, d'abord comme employé de commerce (1928-1930), puis aux PTT. Co-fondateur et président des Jeunes Travailleurs en 1932, dirigeant du Syndicat chrétien des PTT de 1931 à 1961, président des Jeunesses indépendantes chrétiennes-sociales, fondateur et président de

l'Association chrétienne-sociale St-Jean-Charmilles de 1949 à 1958. Conseiller municipal en Ville de Genève en 1951, puis député (1951-1961) et président du PICS (1958-1961), engagements qui lui donnent maintes occasions de rencontrer et travailler avec Leyvraz. En 1961, il est nommé Conseiller d'Etat (Département du Commerce, de l'Industrie et du Travail), puis en 1965 du Département militaire, jusqu'en 1973.

Savoy André (1885-1940). Né dans la Veveyse fribourgeoise, d'une famille paysanne de 12 enfants. La proximité de son village avec le canton de Vaud protestant lui donne une grande ouverture d'esprit. La lecture de *Rerum Novarum* durant son séminaire à Fribourg provoque un choc décisif. Ordonné en 1910, il part pour Rome où il obtient un doctorat en théologie à la Grégorienne, ainsi qu'une licence en Ecriture Sainte à l'Institut biblique. De retour en Suisse, il s'engage dans une importante activité sociale en prônant la création de coopératives de consommation. En 1917, il publie une brochure sur les relations du capital et du travail qui soulève l'ire des milieux libéraux. La même année, il inaugure le mouvement corporatif chrétien en Suisse romande. En 1922, il est nommé directeur de l'Union romande des travailleurs catholiques. Il entame alors de multiples déplacements dans les cantons pour soutenir ce principe et animer congrès, cours sociaux, Semaines sociales et journées paysannes. Rédacteur de l'*Action sociale*, fondée par son condisciple l'abbé Pilloud, il écrit dans plusieurs journaux, fonde des secrétariats sociaux en Romandie, publie de nombreuses brochures (*L'avenir social corporatif*, *La sociologie catholique et le problème des assurances sociales*, *Les tâches actuelles de la démocratie en Suisse*, *Retraite sociale*, *Les assurances sociales*). Endetté, ayant rencontré des difficultés dans la gestion financière de ses projets, il est envoyé par l'autorité ecclésiastique en 1937 à l'Hospice du Simplon où il finit misérablement sa vie, laissant orphelins une multitude de militants qui l'avaient suivi avec enthousiasme. En 1954 paraît un ouvrage posthume d'un manuscrit que l'abbé avait titré *L'Economie et la Sociologie de l'Ordre terrestre d'après Saint Paul* mais qui sera intitulé *Le plan de Dieu dans la Création et la Rédemption de l'Humanité*.

Scherrer Edouard (1890-1972). Postier à Leysin, camarade de Leyvraz dans la petite section socialiste, Scherrer participe en 1920, comme délégué vaudois, au congrès de la gauche, à Olten. En 1923, il est licencié par les PTT, du fait de son appartenance au Parti communiste. Il se rend alors à Genève pour y trouver un emploi. Après la guerre, il s'inscrit au Parti du travail.

Spiess Henri (1876-1940). Descendant de par son grand-père paternel, d'une famille allemande, et petit-fils (du côté maternel) d'un pasteur de l'Eglise libre, Henri Spiess se voue à la poésie qu'il consacre souvent aux jeux d'eau et qui revêt une forme rythmée et musicale. Puis il évolue vers une certaine mystique se vouant à Jésus-Christ crucifié, thème que l'on retrouve dans le poème qu'il dédie à Leyvraz et qui marque sa marche vers l'Eglise catholique.

Thibon Gustave (1903-). Né en Ardèches, fils de paysan, Thibon est un vigneron philosophe autodidacte. Considéré comme un homme de droite parce qu'il a rencontré Pétain durant la guerre, Thibon est un personnage d'une discrétion et d'une simplicité touchantes; très enraciné dans sa terre, dans les valeurs humaines traditionnelles. Il refuse de solliciter la francisque ainsi que d'accepter les hautes fonctions qui lui sont proposées. Pendant la guerre, il accueille la philosophe juive Simone Weil qui souhaite

travailler la terre. Cette rencontre le marque profondément. Venu à plusieurs reprises à Genève pendant et après la guerre pour y donner des conférences sur l'invitation de Ganter et de Leyvraz dont il est un ami fidèle et un des Maîtres à penser, son dernier livre paru (*Au soir de ma vie*) révèle le visage de ce vieux philosophe qui ne prétend nullement détenir les réponses aux questions existentielles touchant Dieu, la vie, la mort.

Tolstoï Léon (1828-1910). Fils d'une famille russe aisée, qui possède un immense domaine (Iasnaïa Poliana) sur lequel travaillent 800 serfs, Tolstoï devient orphelin à 9 ans et est recueilli par divers membres de sa famille. Après avoir été éduqué par des précepteurs allemands et français, il entre à l'université de Kazan, étudie les langues orientales puis le droit et arrête ses études qui ne le passionnent pas. Il passe alors quelques années à Iasnaïa Poliana avec un grand projet : être un bon fermier et un maître plein de justice pour ses serfs. Pourtant, il peine à appliquer toutes ses idées philanthropiques, se sent à l'étroit et s'engage 5 ans comme volontaire dans l'armée du Caucase où certains moments d'inaction lui offrent la possibilité d'écrire ses souvenirs et son expérience militaire. Ses livres remportent immédiatement un immense succès; l'intelligentsia et certains artistes se plaisent à l'accueillir. Tolstoï tient toutefois à conserver ses distances pour ne pas se laisser détourner d'un nouveau projet, celui de créer une école pour les enfants des moujiks, en leur transmettant ses propres théories pédagogiques. En 1861, le servage est aboli et Tolstoï est nommé juge de paix, poste dans lequel il prend fréquemment la défense de serfs mal affranchis. Marié, père de 13 enfants, l'écrivain traverse une crise spirituelle alors qu'il écrit *Anna Karénine*. Obsédé par l'idée de Dieu, hanté par le sens de la vie, pris d'une soif mystique et philosophique, il voit sa vie comme inutile et absurde. Quittant l'athéisme pour la foi chrétienne, il ancre ses convictions religieuses sur l'amour, condamne la propriété, l'argent, l'art, la morale bourgeoise, la guerre. La découverte du prolétariat et de sa misère l'amène à condamner tant l'Eglise que l'Etat, le progrès et la science. Fortement opposé à la violence révolutionnaire, il adopte une vie de non-violence, d'ascétisme et de philanthropie. Il est pour beaucoup un véritable Maître spirituel qui touche autant les jeunes intellectuels que les paysans.

Trachsel Albert (1915-1986). Protestant né à Genève, il travaille d'abord aux PTT. Il se convertit au catholicisme après avoir milité dans les rangs des Jeunes Travailleurs puis avoir été secrétaire fédératif à Genève de 1935 à 1939, avant d'être renvoyé par Berra. Il devient alors secrétaire vaudois de la Fédération des corporations, jusqu'en 1945, date à laquelle il arrive au *Courrier* en compagnie de Leyvraz et de Ganter, pour tenir le rôle d'administrateur du journal jusqu'en 1965.

Tronchet Lucien (1902-1982). Né à Genève dans une famille d'ouvriers, Tronchet, influencé par l'anarcho-syndicaliste Bertoni, se fait remarquer par sa tendance anarchiste qu'il déploie dans son activité de leader syndicaliste de la Fédération des ouvriers du bois et du bâtiment. Homme violent ne craignant pas l'illégalité, toujours sur le devant de la scène lors de manifestations, de grèves et autres luttes syndicales et ouvrières, favorable à l'action directe, Tronchet s'affronte aux chrétiens-sociaux et critique vertement les tendances fascistes genevoises. Après la guerre, il s'inscrit au PS du canton, mais se désolidarise de la Russie durant la Guerre froide.

Valois Georges (1878-1945), de son vrai nom Alfred Georges Gressent. Enfant sans

ressources, il est recueilli par son aïeul à la mort de son père. Après avoir fréquenté l'école Boule, exercé plusieurs professions, voyagé à Singapour, il fait du secrétariat pour l'économiste Georges Blondel, fréquente des cercles anarchistes, travaille à *L'Humanité nouvelle*. Autodidacte qui se forme à l'école de Proudhon, Nietzsche et Sorel (avec lequel il se lie d'amitié), il se détourne de la politique, part en Russie comme précepteur et en revient en 1903 après s'y être marié. Lénine voit en lui son plus redoutable adversaire. Entré chez l'éditeur Armand Colin, il adhère à l'Action française. En 1906, il rencontre Maurras qui, appréciant sa philosophie de l'autorité (basée sur une doctrine totalitaire et sur un syndicalisme révolutionnaire) exposée dans son livre *L'homme qui vient* (1907), le fait engager à la Nouvelle Librairie Nationale. En 1911, Valois fonde avec d'autres le Cercle Proudhon et collabore à la revue éditée par ce groupe. Après sa participation à la guerre de 1914-1918, il se passionne pour les questions économiques et sociales qu'il expose dans *l'Action française*, avec un sens très développé des réalités ouvrières et professionnelles, et un souci de répondre aux problèmes du temps. Mais sa proposition de créer une "Conférence nationale de la production française" ne rencontre qu'un faible écho, particulièrement de la part de Maurras qui n'est pas intéressé par l'économie politique et qui lance contre Valois une féroce campagne. Valois rompt alors avec l'Action française, crée Le Faisceau, organisation calquée sur le fascisme italien, et le journal *Le Nouveau Siècle*. Déçu du fascisme dès 1935, il est arrêté comme résistant en 1941 et meurt au camp de Bergen-Belsen en 1945.

Vincent Jean (1906-1989). Originaire des Cévennes, fils de pasteur, il s'affilie aux Jeunesses communistes en 1924 et fait des études de droit. Leader du PC entre 1924 et 1930, il est arrêté en 1927, lors d'une manifestation en faveur de Sacco et Vanzetti. Brillant orateur, il est l'avocat de multiples causes : en 1932, il défend des communistes en Chine où il a été mandaté par le Secours rouge, et plaide ensuite en faveur des socialistes arrêtés à Genève, suite aux événements du 9 novembre 1932; il défend encore les combattants engagés dans la Guerre d'Espagne. Suite à l'interdiction du PC à Genève, il adhère au PS et est élu député au Grand Conseil de 1936 à 1940. En 1944, il participe à la fondation du parti suisse du travail, puis est élu Conseiller national de 1947 à 1980. Sa tâche de rédacteur à la *Voix ouvrière* l'amène à croiser le fer avec Leyvraz.

Vuarin Jean-François (1769-1843). Fils d'agriculteurs de Collonge-sous-Salève, après avoir reçu le diaconat à Annecy, il accepte, durant la Révolution française, de servir d'agent de liaison entre les vicaires généraux et les prêtres restés ou revenus en Savoie, tâche qu'il accomplit en se déguisant en voyageur, marchand forain ou soldat ! Après son ordination à Fribourg en 1797, il est nommé par Mgr de Mérinville secrétaire de l'évêché de Chambéry et Genève, avant de postuler la charge de curé de St-Germain, en ville de Genève. Pour faire connaissance de ses paroissiens et en évaluer le nombre, il visite chaque maison et établit des registres comportant diverses informations utiles, se désolant par exemple du nombre important (359) de mariages mixtes, et de leurs conséquences sur l'éducation catholique des enfants.

Annexe IV LES LECTURES DE LEYVRAZ ÉVOQUÉES

DANS SES ÉDITOS

L'établissement d'une liste de la plupart des lectures que Leyvraz cite dans ses éditos nous permet de suivre l'évolution de sa pensée, de ses intérêts, de ses préoccupations du moment. Il arrive que le même ouvrage soit cité sur plusieurs années; nous ne l'indiquons cependant qu'une fois par an, afin de démontrer l'importance qu'il a eu pour René Leyvraz. En revanche, les mentions de *Rerum Novarum* et de *Quadragesimo Anno* sont si fréquentes que nous avons renoncé à les recenser, nous bornant à indiquer l'année de leur première citation.

1923 : Johannès JOERGENSEN. *La Cloche Roland*. Johannès JOERGENSEN. *Paysages d'occident*. Georges COQUELLE. *Le chef, dans l'usine, dans la cité*. Georges GOYAU. *L'Ecole laïque*. Friedrich Wilhelm FOERSTER. *Autorité et Liberté*. Gonzague de REYNOLD. *Cités et Pays suisses*. Lucien DESLINIÈRES. *Délivrons-nous du marxisme*. Paul BUREAU. *L'indiscipline des moeurs*. Norman ANGELL. *Les Illusions de la victoire*. LÉON XIII. *Rerum Novarum*.

1924 : Lucien DESLINIÈRES. *Production intensive*. Georges VALOIS. *L'Homme qui vient*. Jacques MARITAIN. *Antimoderne*. Victor GIRAUD. *Le suicide de la France*. Pierre de LANUX. *L'Eveil d'une éthique internationale*. Abel BONNARD. *En Chine*.

1925 : Eugène DUTHOIT. *Vie économique et catholicisme*. Rd Père Martin-Marie Stanislas GILLET. *Conscience chrétienne et justice sociale*. Lucien ROMIER. *Explication de notre temps*. Dom Jean-Martial BESSE. *Les religions laïques*. René GROOS. *Enquête sur le problème juif*. Albert DEMANGEON. *L'Empire britannique, étude de géographie coloniale*. Georges POPOFF. *Sous l'étoile des Soviets*. Gustave HERVÉ. *La Victoire*. Georges VALOIS. *Le Père*. Abbé LÉMANN. *La question du Messie et le Concile du Vatican*. Gonzague de REYNOLD. *La Suisse et la démocratie historique*. Gonzague de REYNOLD. *La Suisse une et diverse*. Gonzague de REYNOLD. *Les Bannières flammées*. Gonzague de REYNOLD. *L'Age de fer*. Gilbert Keith CHESTERTON. *Saint François d'Assise*. Guglielmo FERRERO. *Le discours aux Sourds*.

1926 : Renaud de BRIEY. *L'Epreuve du feu*. Lucien DESLINIÈRES. *Délivrons-nous du marxisme*. Charles PÉGUY. *Notre Patrie*. Friedrich-Wilhelm FOERSTER. *Autorité et liberté*. Saint BONAVENTURE. *Vie de Saint François d'Assise*. Victor MÉRIC. *Les bandits tragiques*. René-Charles-Humbert LA TOUR DU PIN. *Vers un ordre social chrétien*. J. LENÔTRE. *Robespierre et la "Mère de Dieu"*.

1927 : Henri de TOURVILLE. *Ordre et Liberté*. Dr Aimé-François LEGENDRE. *La Civilisation chinoise moderne*. Ludovic NAUDEAU. *L'Italie fasciste ou l'autre danger*. Nicolas BERDIAEFF. *Un nouveau Moyen Age*. Renaud de BRIEY. *L'Epreuve du feu*.

1928 : Joseph DOUILLET. *Moscou sans voiles*. Pierre DESLANDES. *Saisons enlacées*. Robert-Hugh BENSON. *Le Maître de la Terre*. Maurice LAPORTE. *Les Mystères du Kremlin*. Werner SOMBACH. *Les Juifs et la vie économique*. Dr G. CLÉMENT. *Le Droit de l'enfant à naître*. Pierre de LANUX. *L'Eveil d'une éthique*

internationale.

1929 : Léon de PONCINS. *Les Forces secrètes de la Révolution*. Mgr JOUIN. *Le Péril judéo-maçonnique*. P. Antonin-Dalmaces SERTILLANGES. *Féminisme et Christianisme*. Jacques BARDOUX. *J. Ramsay Mac Donald*. Lucien LEHMAN. *Le Grand Mirage*. Gustave GAUTHEROT. *Le Communisme à l'école*. Dr Louis VILLARS. *Erreur sociale et péril national. Eugénique et Néo-Malthusianisme*. Dr Raoul de GUCHTENEERE. *La Limitation des naissances (Birth Control)*. Abbé DERMINE. *La Doctrine du Mariage chrétien*. Panaït ISTRATI. *Vers l'autre flamme*.

1930 . Panaït ISTRATI. *Vers l'autre flamme*. Panaït ISTRATI. *Soviets 1929*. Panaït ISTRATI. *La Russie nue*. D. CHARACHIDZÉ. *H. Barbusse, les Soviets et la Géorgie*. Pierre DELATTRE. *Les luttes présentes du catholicisme en Europe centrale*. Friedrich-Willhlem FOERSTER. *Morale sexuelle et Pédagogie sexuelle*. PIE XI. *Divini illius magistri*.

1931 : Albert RHYSS WILLIAMS. *A travers la Révolution russe*. Giovanni PAPINI. *Histoire du Christ*. Albert MARTIN. *Nos grands financiers contre la Nation*. Antoine REDIER. *Ce qu'on appelle le monde*. M. J. SILVAIN. *Entretiens intérieurs*. Ferdinand FRIED. *La fin du capitalisme*. Paul MARION. *Deux Russies*. Jacques MARITAIN. *Religion et Culture*. UNION INTERNATIONALE D'ÉTUDES SOCIALES, sous la présidence du Cardinal Mercier. *La hiérarchie catholique et le problème social*. Henri de MAN. *Au delà du marxisme*. PIE XI. *Quadragesimo Anno*. PIE XI. *Casti connubii*. PIE XI. *Non abbiamo bisogno*.

1932 : Ferdinand FRIED. *La fin du capitalisme*. Pierre LUCIUS. *Faillite du capitalisme ?* Marie-Louise HERKING. *Un prêtre genevois : L'abbé Carry*. Nicolas BERDIAEFF. *Christianisme et lutte de classes*. Antoine REDIER. *Ce qu'on appelle le monde*. PIE XI. *Caritate Christi compulsi*.

1933 : Mgr Marius BESSON. *Après quatre cents ans*. Jacques MARITAIN. *Du régime temporel et de la liberté*. Romano GUARDINI. *Signes sacrés*. P. Réginald GARRIGOU-LAGRANDE. *Les trois conversions et les trois voies*. INSTITUT DE COOPÉRATION INTELLECTUELLE. *Pour une Société des esprits*. Arsène COUVREUR. *Morale d'affaires et affaires immorales*.

1934 : Charles JOURNET. *Notre-Dame des Sept Douleurs*. Bey ESSAD. *L'histoire du Guépéou*. Gonzague de REYNOLD. *L'Europe tragique*. Georges de MONTENACH. *Pour le visage aimé de la Patrie*.

1935 : Colonel François de LA ROCQUE. *Le Flambeau*. Charles PÉGUY. *L'Argent*. Charles PÉGUY. *Jean Coste*. PIE XI. *Peculiari quadam*.

1936 : -

1937 : Paul CHANSON. *Les droits du travailleur et le corporatisme*. Pierre LUCIUS. *La décadence des bourgeoisies d'argent*. Maurice ZUNDEL. *L'Evangile intérieur*.

1938 : Robert d'HARCOURT. *Catholiques d'Allemagne*. Friedrich-Willhelm FOERSTER. *L'Europe et la question allemande*. Léon DEGRELLE. *Révolution des Âmes*. Antonio de Oliveira SALAZAR. *Une révolution dans la paix*. Louis SALLERON. *Un régime corporatif pour l'agriculture*.

1939 : Hyacinthe DUBREUIL. *La fin des monstres*. Francis DELAISI. *La Flèche*. Philipp Etter. *La démocratie suisse*.

1940 : Paul BUREAU. *L'indiscipline des moeurs*. Hyacinthe DUBREUIL. *Lettre aux ouvriers français*. Gonzague de REYNOLD. *Défense et illustration de l'esprit suisse*. Jacques MARITAIN. *Questions de Conscience*. Hermann RAUSCHNING. *La Révolution du Nihilisme*. PIE XII : *Summi Pontificatus*.

1941 : OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS FRANCAIS INTERNÉS. *Tels qu'ils nous ont vus. Episodes, évocations et souvenirs vécus en 1940*. Giovanni PAPINI. *Histoire du Christ*. P. Louis-Joseph LEBRET. *Anticipations corporatives*. Gertrude von LE FORT. *Hymnes à l'Eglise*. Gustave THIBON. *Diagnostics*. L. van den BOSSCHE. *Demain l'homme*. Charles PÉGUY. *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc*. Charles-Ferdinand RAMUZ. *Besoin de grandeur*. Charles-Frédéric DUCOMMUN. *Diagnostic économique et néo-syndicaliste*. Augustin THIERRY. *Lettres sur l'histoire de France*. Jacques MADAULE. *Considération de la mort*. Friedrich-Willhelm FOERSTER. *Le Christ et la Vie humaine*. Emile VERHAEREN. *Campagnes hallucinées*. Rainer Maria RILKE. *Livre de la Pauvreté et de la Mort*. Camille MELLOY. *Zodiaque spirituel*. P. Louis-Joseph LEBRET. *Mystique d'un monde nouveau*. Gonzague de REYNOLD. *La Suisse devant son destin*.

1942 : Maxence van der MEERSCH. *Pêcheurs d'hommes*. Mgr von GALEN. *Sermons*. Romano GUARDINI. *Signes sacrés*. Philipp ETTER. *Sens et mission de la Suisse*. Jean-Jacques AGAPIT. *Dites-le "leur"*. Richard LIEWELLYNM. *Quelle était verte ma vallée !* Louis-Joseph Lebret. *Mystique d'un monde nouveau*. Friedrich-Willhelm FOERSTER. *Le Christ et la vie humaine*. Philippe MOTTU. *La Suisse forge son destin*.

1943 : PIE XII. *Radio-Message de 1942* [sur la Croisade sociale]. Raymond SILVA. *Au service de la paix*. Raymond SILVA. *L'idée fédéraliste*. Chanoine Fernand BOILLAT. *Notre Pain quotidien*. DANIEL-ROPS. *Par delà notre nuit*. Henri de LUBACH. *Catholicisme*. ALAIN-FOURNIER. *Miracles*. Gustave THIBON. *Retour au réel*. Philipp ETTER. *Sens et mission de la Suisse*. Dr Joseph OKINCZYC. *Corporation et médecine*. Abéé André SAVOY. *L'Economie et la Sociologie de l'Ordre terrestre d'après la Bible*. Bertrand RUSSELL. *Histoire des idées au XXe siècle*. William RAPPARD. *L'individu et l'Etat dans l'évolution constitutionnelle de la Suisse*. Robert de TRAZ. *L'Ombre et le Soleil*. Blaise PASCAL. *Le Mystère de Jésus*. Paul CLAUDEL. *Un poète regarde la Croix*. Arnold REYMOND. *Philosophie spiritualiste*. P. Raymond-Léopold BRUCKBERGER. *Ligne de faite*. ANONYME. *Récits d'un pèlerin russe*. François PERROUX. *Capitalisme et Communauté de travail*.

1944 : PIE XII. *Radio-Message de Noël 1943*. [sur la puissance économique et la pauvreté évangélique]. P. RUTTEN. *La doctrine sociale de l'Eglise*. Charles GIDE et Charles RIST. *Histoire des doctrines économiques*. Georges RENARD. *L'Eglise et la question sociale*. Charles HACKHOFER. *La Suisse forge son destin*. Benjamin KIDD. *Science de Puissance*. Chanoine Fernand BOILLAT. *Christianisme vivant*. Henri GODIN et Yvan DANIEL. *La France, pays de Mission ?* Kahlil GIBRAN. *Le Prophète*. Ernest NOBS. *Rénovation helvétique*. Robert VAUCHER et Jean LIGNY. *Le colonel russe*. Dr Georges KIESER. *Le secret de la puissance russe*. Claude MORET. *L'Allemagne et la réorganisation de l'Europe, 1940-43*. Pearl BUCK. *Fils de dragon*. Jean

MARQUÈS-RIVIÈRE. *L'URSS dans le monde*. Rosette DUBAL. *Initiation. Amour chez la femme*. Walther PAHL. *La lutte mondiale pour les matières premières*. Edward FILENE. *Le problème européen et sa solution*. Chanoine Fernand BOILLAT. *La conscience endormie*. Marc SCHERRER. *Communistes et catholiques*. Alexandre AVDÉENKO. *J'aime*. Pierre HAMP. *Victoire mécanicienne*. Père Marie-Dominique CHENU. *Dimension nouvelle de la chrétienté*. Hyacinthe DUBREUIL. *La chevalerie du travail*. E.-J. CHEVALIER et E. MARMY. *La communauté humaine selon l'esprit chrétien*.

1945 : Charles-Frédéric Ducommun : *Pierres d'angle*. Henri GUILLEMIN. *La Bataille de Dieu*. Léon BLOY. *Le Sang du Pauvre*. Stanislas FUMET. *Défense de Dieu*. Edgar MILHAUD. *La France avait raison*. Loys MASSON. *Pour une Eglise ...* Emmanuel MOUNIER. *L'Affrontement chrétien*. Charles DICKENS. [Toute son oeuvre]. John SCOTT. *Au delà de l'Oural*. Abbé François CHARRIÈRE. *Problèmes d'aujourd'hui, Vérités de toujours*. Antoine-Semenovi MAKARENKO. *Leçons pour les parents*. Jacques MARITAIN. *Trois Réformateurs*. Tristan d'ATHAYDE. *Fragments de sociologie chrétienne*. Louis Maire. *Au delà du salariat*.

1946 : Gustave THIBON. *L'Echelle de Jacob*. Gustave THIBON. *Ce que Dieu a uni*. Jacques MARITAIN. *Le crépuscule de la civilisation*. Charles-Ferdinand RAMUZ. *Taille de l'Homme*. Joseph AYNARD. *Justice ou Charité ? Le drame social et ses témoins de 1825 à 1845*. Eugène BURET. *De la misère des classes laborieuses en Angleterre et en France*. Arthur KOESTLER. *Le Zéro et l'Infini*. Maxence van der MEERSCH. *Le Coeur Pur*. Père Yves de MONTCHEUIL. *L'Eglise et le monde actuel*. Thierry MAULNIER. *Violence et Conscience*. Armand GODOY. *Mon fils ! Mon fils !* Charles PÉGUY. *Le Porche du Mystère de la Deuxième Vertu*. Léon BLUM. *A l'échelle humaine*. Charles DICKENS. *Cantique de Noël en prose*.

1947 : Arthur KOESTLER. *Le Yogi et le Commissaire*. Dr Joseph REISER. *Prospérité et Impôts. La situation du contribuable en Suisse*. Michel KIRIAKOFF. *Pourquoi je ne rentre pas en Russie soviétique*. Max PICARD. *L'Homme du Néant*. Charles-Ferdinand RAMUZ. *Présence de la mort*. Georges DUCOTTERD. *Servage ou indépendance du paysan suisse*. Peter HOWARD. *Sur la sellette*. Aldous HUXLEY. *Une civilisation idolâtre*. Armand ROBIN. *Les poèmes indésirables*. Emile BAAS. *L'Humanisme marxiste*.

1948 : Gertrude von LE FORT. *Hymnes à l'Eglise*. Henri SCHUBIGER. *La Cité de l'ouest*. PIE XII. *Auspicia quaedam*. Père Jacques LOEW. *En mission prolétarienne chez les dockers de Marseille*. Simone GIRON. *Le drame Paderewski*. P. Antonin-Dalmace SERTILLANGES. *Le Christianisme et les Philosophies*. Antoine de SAINT-EXUPÉRY. *La Citadelle*. P. J. BERTELOOT. *La Franc-Maçonnerie et l'Eglise catholique*. Nicolas BERDIAEFF. *Au seuil de la nouvelle époque*.

1949 : A. ROSSI. *Physiologie du Parti communiste français*. Robert-Hugh BENSON. *Le Maître de la Terre*. Emile VANDERVELDE. *Le Socialisme contre l'Etat*. DANIEL-ROPS. *Chants pour les Abîmes*. Gertrude von LE FORT. *Dans la nuit allemande*. Jehan RICTUS. *Les Soliloques du Pauvre*. PIE XII. *Radio-Message de Noël 1949*. [sur l'attente des peuples].

1950 : Edmond GANTER. *Les Clarisses de Genève*. Josué de CASTRO. *Géographie de la faim*. E. BRUNNER. *La responsabilité politique du chrétien*. P. Henri de LUBACH.

Diagnostics. Eric AGIER. *Désintégration familiale chez les ouvriers*. Henri BERGSON. *Les Deux Sources de la Morale et de la Religion*. Mgr TERRIER. *Lettre pastorale* [suite à l'Assemblée des Cardinaux et archevêques de France]. Edouard CLAPARÈDE. *Morale et politique, ou les vacances de la probité*. Gertrude von LE FORT. *La Femme éternelle*. A. Rossi. *Physiologie du Parti communiste français*. Willy PRESTRE. *La Pieuvre*. Claude-Joseph GIGNOUX. *Karl Marx*. DANIEL-ROPS. *La Misère et nous*. Louis RÉTIF. *Catéchisme et Mission ouvrière*. Maurice ZERMATTEN. *La Servante du Seigneur*. Alexis CARREL. *Réflexions sur la conduite de la vie*. Père Louis-Joseph LEBRET. *Découverte du Bien commun*. PIE XII. *Radio-Message de Noël 1950*. [sur le réarmement et le chômage].

1951 : Walter JENS. *Monde des Accusés*. Maxence van der MEERSCH. *Le Péché du Monde*. *La Compagne*. Alan PATON. *Pleure, ô pays bien-aimé ...* Nicolas ARSÉNIEV. *Sainte Moscou*. Archimandrite Georges SPIRIDON. *Mes Missions en Sibérie*. Henri BÉRAUD. *Quinze jours avec la mort*. Gabriel MARCEL. *Mort de demain*. Romano GUARDINI. *Les fins dernières*. P. Albert MULLER. *La morale et la vie des affaires*. *Simple notes de déontologie des affaires*. Jean de la ROBRIE. *Transferts, exodes, esclavage*. Elisabeth BEHR-SIGEL. *Prière et Sainteté dans l'Eglise russe*. Michel MOURRE. *Malgré le blasphème*. P. Raymond-Léopold BRUCKBERGER. *Les Cosaques et le Saint-Esprit*. EVÊQUES SUISSES. *Lettre pastorale*. [sur le mystère de l'Eglise]. EL CAMPESINO (Valentin GONZALES) : *La Vie et la Mort en URSS*. Gabriel MARCEL. *Les Hommes contre l'Humain*. Ignace LEPP. *L'Existence authentique*.

1952 : Thomas MERTON. *La Nuit privée d'étoiles*. Thomas MERTON. *Aux Sources du Silence, l'Aventure cistercienne en Amérique du Nord*. Thomas MERTON. *Semences de Contemplation*. Zofia KOSSAK. *Du fond de l'abîme, Seigneur ...* Albert CAMUS. *L'Homme révolté*. Jean FOURASTIÉ. *Machinisme et bien-être*. Gilbert CESBRON. *Il est minuit, docteur Schweitzer ...* Noël BAEYON. *Miracles chez les guérisseurs*. René NELLI. *L'Amour et les mythes du Coeur*. Czeslav MILOSZ. *La Grande Tentation*. Marie MAURON. *La transhumance du pays d'Arles aux Grandes Alpes*. Gilbert CESBRON. *Les Saints vont en Enfer*. Jessie Mac EVEN. *Les Grands Arbres*. Père Georges. *Le Maquis de Dieu*. Edmond VALÈRE. *Anathèmes*. Simone GIACOLETTO. *La Trêve haute*. *Le temps inconnu*. Simone WEIL. *La Condition ouvrière*. Adriana GEORGESCU-COSMOVICI. *Au commencement était la fin ...* Thierry MAULNIER. *La face de Méduse du communisme*. Paul GOLAY. *Terre de justice*. André SEGARD. *Nous patrons ...*

1953 : Paul ROSTENNE. *La foi des athées*. Robert BOUDET. *Bourgeoisies en appel*. Mgr François CHARRIÈRE. *Lettre pastorale pour le Carême*. [sur la Justice et la Charité]. Robert JUNGK. *Le futur a déjà commencé*. Arnold COMTE. *La nouvelle cordée*. Graham GREEN. *Essais catholiques*. Friedrich-Willhelm FOERSTER. *Le Christ et la vie humaine*. Charles Mortimer CARTY. *Padre Pio le stigmatisé*. Silvio Giulio FANTI. *J'ai peur, docteur ...* Lanza del VASTO. *Commentaire de l'Evangile*. Lanza del VASTO. *Pèlerinage aux sources*. Lanza del VASTO. *Principes et préceptes du retour à l'évidence*. Lanza del VASTO. *Dialogue de l'amitié*. Virgil GHEORGHIU. *La Vingt-cinquième Heure*. Henri BOSCO. [toute son oeuvre]. P. Jean DANIÉLOU. *Essai sur le mystère de l'Histoire*. P. Maurice de MONTUCLARD. *Les Evénements et la Foi 1940-1950*. P. Raymond de JAEGHER. *Tempête sur la Chine*. Ralph BIRCHER. *Les Hounza*. *Un peuple qui ignore la*

maladie. Jean LOISY. *Un Etre.* Michèle AUMONT. *Femmes en usine.* André SOUBIRAN. *Les Hommes en blanc.* Anton ZISCHKA. *Afrique, complément de l'Europe.*

1954 : François MAZIÈRE. *Expédition Guyane. Tumuc Humac.* Gustave THIBON. *La Crise moderne de l'amour.* F. DUFAY. *L'Etoile contre la Croix.* G. CESBRON. *Chiens perdus sans collier.* Robert JUNGK. *L'Europe et la technocratie américaine.* ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DE L'EPISCOPAT FRANCAIS. *Déclaration doctrinale* [sur l'ordre social chrétien].

1955 : PIE XII. *Radio-Message de Noël* [sur la coexistence et le péril atomique]. André FROSSARD. *Le sel de la terre.* Gustave THIBON. *Notre regard qui manque à la lumière.* Maxence van der MEERSCH. *La Compagne.* Jules ROMAINS. *Passagers de cette planète, où allons-nous ?*

1956 : Josué de CASTRO. *Géopolitique de la faim.* Pierre HERVÉ. *La révolution et les fétiches.* Gretta PALMER. *Le maquis de Dieu en Asie.* Stig DAGERMANN. *L'enfant brûlé.* Françoise SAGAN. *Triste sourire.* Paul van den BOSSCH. *Les enfants de l'Absurde.* Luc ESTANG. *Ce que je crois.* Gustave Thibon. *L'Echelle de Jacob.* Kahlil GIBRAN. *Le Prophète.* Maria LE HARDOUIN. *Recherche d'une éternité.* Peter ABRAHAMS. *Je ne suis pas un homme libre.* Jean GIONO. [Toute son oeuvre]. PIE XII. *Haurietis aquas.*

1957 : Dr Silvio Giulio FANTI. *J'ai peur, docteur.* Léon SAVARY. *Mémoires.* Yves SALGUES. *James Dean ou le mal de vivre.* Louis EVELY. *C'est toi, cet homme.* Paul van den BOSSCH. *Les Enfants de l'Absurde.* Micheline MAUREL. *Un camp très ordinaire.* Alain SAVIGNAT. *L'homme et l'automate* (recueil d'études). Pasteur Albert CAVIN. *Eloge de la bonté.* Guy GANACHAUD et Danilo DOLCI. *Les bandits de Dieu.* Frédéric HOFFET. *L'impérialisme protestant.* Frédéric HOFFET. *L'Equivoque catholique.* Anne FRANK. *Journal.* ANONYME. *Ascètes russes; Récits d'un pèlerin russe.* Maurice SCHUMANN. *Le vrai malaise des écrivains de gauche.* Joseph VIALATOUX. *La répression et la torture.* Imre NAGY. *Un communiste qui n'oublie pas l'homme.* Philippe MAURY. *Evangélisation et politique.* PIE XII. *Message de Noël 1956* [s/l'Eglise et la main tendue, le progrès].

1958 : Augustin COCHIN. *La Révolution et la Libre-Pensée.* Augustin COCHIN. *Les Sociétés de Pensée et la Démocratie moderne.* Milovan DJILAS. *La Nouvelle Classe dirigeante.* Tibor MENDE. *Entre la peur et l'espoir.* Chanoine MICHELET. *L'imitation.* Henri ALLEG. *La Question.* Serge GROUSSARD. *Propos libres avec Nikita Khrouchtchev.* Evelyne MAHYÈRE. *Je jure de m'éblouir.* Micheline MAUREL. *La vie normale.* Charles-Ferdinand RAMUZ. *Besoin de grandeur.* Alan MOOREHAED. *Naissance de la Révolution russe.* Léon SAVARY. *Voulez-vous être conseiller national ?* Panaït ISTRATI. *Les Chardons du Baragan.* Henri POURRAT. [Toute son oeuvre]. PIE XII. *Radio-Message de Noël 1944.*

1959 : Nikos KAZANTZAKI. *La dernière tentation.* Marc Edmond CHANTRE. *La doctrine du défi à l'Occident.* Edmond PARIS. *Le Vatican contre l'Europe.* Gustave THIBON. *Vous serez comme des dieux.* Joseph MALÈGUE. *Pierres noires, les classes moyennes du salut.* Jean-Claude FONTANET. *Qui perd gagne ...*

1960 : France PASTORELLI. *Grandeur et Servitude de la Maladie.* André FROSSARD. *Les Greniers du Vatican.* Simone et Jacques CHARPENTREAU. *Le monde*

de la chanson. Josué de CASTRO. *La Chine a vaincu la faim*. Vintila HORIA. *Dieu est né en exil*. ASSEMBLÉE DES CARDINAUX ET ARCHEVÊQUES DE FRANCE. [sur les chrétiens dans la conjoncture présente].

1961 : Christiane FOURNIER. *Le Christ et sa banlieue*. Michel DRANCOURT. *Une force inconnue, le crédit*. Candide MOIX. *La pensée d'Emmanuel Mounier*. William Julius LEDERER et Eugène BURDICK. *Vilain Américain*. Dr Paul TOURNIER. *Les saisons de la vie*. Maurice ZERMATTEN. *Le bouclier d'or*. Luce PÉCLARD. *Sortilèges d'enfance*. EVÊQUES SUISSES. *Lettre pastorale* [sur la crise du logement]. JEAN XXIII. *Mater et Magistra*. Mgr Maurice FELTIN. *Non à la guerre ...*

1962 : JEAN XXIII. *Radio-Message de Noël 1961. Ne pas désespérer de la paix*. Charles DICKENS. [Toute son oeuvre]. Giovanni PAPINI. *La seconde naissance*. Roger BOUTEFEU. *Je reste un barbare*. René DUMONT. *L'Afrique noire est mal partie*. AVDEENKO. *Poèmes d'amour*. EVÊQUES SUISSES. *Lettre pastorale* [sur la crise du logement.]

1963 : Serge BONNET. *Le Frère aux vaches*. Henri FESQUET. *Les "Fioretti" du bon Pape Jean*. JEAN XXIII. *Pacem in Terris*.

1964 : Louis EVELY. *Notre Père*. Ménie GRÉGOIRE. *Poignée de terre*. Louis EVELY. *Souffrance*. Gilbert CESBRON. *Une abeille contre la vitre*.

1965 : JEAN XXIII. *Radio-Message de Noël 1964*. Morris WEST. *L'Ambassadeur*. Françoise BRUNNSCHWEILER. *Mes voies ne sont pas vos voies*. Eugène IONESCO. *Journal en miettes*. Silvain REINER. *La tragédie de Marilyn Monroe*. Roger BOUTEFEU. *Le Mur blanc*. Jules ROY. *Le Voyage en Chine*. Jean-Claude FONTANET. *Tu es le père*.

1966 : May et Henri LARSEN. *Terre rouge, aventure caraïbe*. Claude BEAUCLAIN. *Le socialisme et l'Europe*. Franck JOTTERAND. *Combien ?* Pierre REYMOND-SAUVAIN. *Le syndicalisme en Suisse, son histoire, sa structure, ses objectifs, son activité*. K.S. KAROL. *La Chine de Mao*.

1967 : PAUL VI. *Populorum Progressio*. Pasteur Georges RICHARD-MOLARD. *Le vrai rôle de l'Eglise*. Alice RIVAZ. *Le Creux de la vague*.

Année	1923	1924	1925	1926	1927	1928	1929
1	1	1	1	1	1	1	1
2	1	1	1	1	1	1	1
3	1	1	1	1	1	1	1
4	1	1	1	1	1	1	1
5	1	1	1	1	1	1	1
6	1	1	1	1	1	1	1
7	1	1	1	1	1	1	1
8	1	1	1	1	1	1	1
9	1	1	1	1	1	1	1
10	1	1	1	1	1	1	1
11	1	1	1	1	1	1	1
12	1	1	1	1	1	1	1
13	1	1	1	1	1	1	1
14	1	1	1	1	1	1	1
15	1	1	1	1	1	1	1
16	1	1	1	1	1	1	1
17	1	1	1	1	1	1	1
18	1	1	1	1	1	1	1
19	1	1	1	1	1	1	1
20	1	1	1	1	1	1	1
21	1	1	1	1	1	1	1
22	1	1	1	1	1	1	1
23	1	1	1	1	1	1	1
24	1	1	1	1	1	1	1
25	1	1	1	1	1	1	1
26	1	1	1	1	1	1	1
27	1	1	1	1	1	1	1
28	1	1	1	1	1	1	1
29	1	1	1	1	1	1	1
30	1	1	1	1	1	1	1
31	1	1	1	1	1	1	1
32	1	1	1	1	1	1	1
33	1	1	1	1	1	1	1
34	1	1	1	1	1	1	1
35	1	1	1	1	1	1	1
36	1	1	1	1	1	1	1
37	1	1	1	1	1	1	1
38	1	1	1	1	1	1	1
39	1	1	1	1	1	1	1
40	1	1	1	1	1	1	1
41	1	1	1	1	1	1	1
42	1	1	1	1	1	1	1
43	1	1	1	1	1	1	1
44	1	1	1	1	1	1	1
45	1	1	1	1	1	1	1
46	1	1	1	1	1	1	1
47	1	1	1	1	1	1	1
48	1	1	1	1	1	1	1
49	1	1	1	1	1	1	1
50	1	1	1	1	1	1	1
51	1	1	1	1	1	1	1
52	1	1	1	1	1	1	1
53	1	1	1	1	1	1	1
54	1	1	1	1	1	1	1
55	1	1	1	1	1	1	1
56	1	1	1	1	1	1	1
57	1	1	1	1	1	1	1
58	1	1	1	1	1	1	1
59	1	1	1	1	1	1	1
60	1	1	1	1	1	1	1
61	1	1	1	1	1	1	1
62	1	1	1	1	1	1	1
63	1	1	1	1	1	1	1
64	1	1	1	1	1	1	1
65	1	1	1	1	1	1	1
66	1	1	1	1	1	1	1
67	1	1	1	1	1	1	1
68	1	1	1	1	1	1	1
69	1	1	1	1	1	1	1
70	1	1	1	1	1	1	1
71	1	1	1	1	1	1	1
72	1	1	1	1	1	1	1
73	1	1	1	1	1	1	1
74	1	1	1	1	1	1	1
75	1	1	1	1	1	1	1
76	1	1	1	1	1	1	1
77	1	1	1	1	1	1	1
78	1	1	1	1	1	1	1
79	1	1	1	1	1	1	1
80	1	1	1	1	1	1	1
81	1	1	1	1	1	1	1
82	1	1	1	1	1	1	1
83	1	1	1	1	1	1	1
84	1	1	1	1	1	1	1
85	1	1	1	1	1	1	1
86	1	1	1	1	1	1	1
87	1	1	1	1	1	1	1
88	1	1	1	1	1	1	1
89	1	1	1	1	1	1	1
90	1	1	1	1	1	1	1
91	1	1	1	1	1	1	1
92	1	1	1	1	1	1	1
93	1	1	1	1	1	1	1
94	1	1	1	1	1	1	1
95	1	1	1	1	1	1	1
96	1	1	1	1	1	1	1
97	1	1	1	1	1	1	1
98	1	1	1	1	1	1	1
99	1	1	1	1	1	1	1
100	1	1	1	1	1	1	1

Statistique des éditos de Leyvraz dans le Courrier de Genève entre 1923 et 1929

Année	Liberté Syndicale	Echo Illustré	Nouvelle Suisse
1935	1	1	1
1936	2	2	2
1937	3	3	3
1938	4	4	4
1939	5	5	5
1940	6	6	6
1941	7	7	7
1942	8	8	8
1943	9	9	9
1944	10	10	10
1945	11	11	11
1946	12	12	12
1947	13	13	13
1948	14	14	14
1949	15	15	15
1950	16	16	16
1951	17	17	17
1952	18	18	18
1953	19	19	19
1954	20	20	20
1955	21	21	21
1956	22	22	22
1957	23	23	23
1958	24	24	24
1959	25	25	25
1960	26	26	26
1961	27	27	27
1962	28	28	28
1963	29	29	29
1964	30	30	30
1965	31	31	31
1966	32	32	32
1967	33	33	33
1968	34	34	34
1969	35	35	35
1970	36	36	36
1971	37	37	37
1972	38	38	38
1973	39	39	39

Statistique des éditos de Leyvraz dans la Liberté Syndicale, l'Echo Illustré, la Nouvelle Suisse, entre 1935 et 1940

Statistique des éditos de Leyvraz dans La Liberté Syndicale, La Liberté, l'Echo Illustré, Vérités et Lettres sociales entre 1941 et 1945

Année	La Liberté Syndicale	La Liberté	l'Echo Illustré	Vérités et Lettres sociales
1941	1	1	1	1
1942	2	2	2	2
1943	3	3	3	3
1944	4	4	4	4
1945	5	5	5	5
Total	11	11	11	11

Statistique des éditos de Leyvraz dans La Liberté Syndicale, La Liberté, l'Echo Illustré, Vérités et Lettres sociales entre 1941 et 1945

The image shows a very faint and illegible table or chart, possibly a statistical representation of the editos mentioned in the caption below. The content is too light to transcribe accurately.

Statistique des éditos de Leyvraz dans les Lettres sociales l'Echo Illustré, le Courrier de Genève entre 1946 et 1953

Année	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960
1	1	1	1	1	1	1	1
2	1	1	1	1	1	1	1
3	1	1	1	1	1	1	1
4	1	1	1	1	1	1	1
5	1	1	1	1	1	1	1
6	1	1	1	1	1	1	1
7	1	1	1	1	1	1	1
8	1	1	1	1	1	1	1
9	1	1	1	1	1	1	1
10	1	1	1	1	1	1	1
11	1	1	1	1	1	1	1
12	1	1	1	1	1	1	1
13	1	1	1	1	1	1	1
14	1	1	1	1	1	1	1
15	1	1	1	1	1	1	1
16	1	1	1	1	1	1	1
17	1	1	1	1	1	1	1
18	1	1	1	1	1	1	1
19	1	1	1	1	1	1	1
20	1	1	1	1	1	1	1
21	1	1	1	1	1	1	1
22	1	1	1	1	1	1	1
23	1	1	1	1	1	1	1
24	1	1	1	1	1	1	1
25	1	1	1	1	1	1	1
26	1	1	1	1	1	1	1
27	1	1	1	1	1	1	1
28	1	1	1	1	1	1	1
29	1	1	1	1	1	1	1
30	1	1	1	1	1	1	1
31	1	1	1	1	1	1	1
32	1	1	1	1	1	1	1
33	1	1	1	1	1	1	1
34	1	1	1	1	1	1	1
35	1	1	1	1	1	1	1
36	1	1	1	1	1	1	1
37	1	1	1	1	1	1	1
38	1	1	1	1	1	1	1
39	1	1	1	1	1	1	1
40	1	1	1	1	1	1	1
41	1	1	1	1	1	1	1
42	1	1	1	1	1	1	1
43	1	1	1	1	1	1	1
44	1	1	1	1	1	1	1
45	1	1	1	1	1	1	1
46	1	1	1	1	1	1	1
47	1	1	1	1	1	1	1
48	1	1	1	1	1	1	1
49	1	1	1	1	1	1	1
50	1	1	1	1	1	1	1
51	1	1	1	1	1	1	1
52	1	1	1	1	1	1	1
53	1	1	1	1	1	1	1
54	1	1	1	1	1	1	1
55	1	1	1	1	1	1	1
56	1	1	1	1	1	1	1
57	1	1	1	1	1	1	1
58	1	1	1	1	1	1	1
59	1	1	1	1	1	1	1
60	1	1	1	1	1	1	1
61	1	1	1	1	1	1	1
62	1	1	1	1	1	1	1
63	1	1	1	1	1	1	1
64	1	1	1	1	1	1	1
65	1	1	1	1	1	1	1
66	1	1	1	1	1	1	1
67	1	1	1	1	1	1	1
68	1	1	1	1	1	1	1
69	1	1	1	1	1	1	1
70	1	1	1	1	1	1	1
71	1	1	1	1	1	1	1
72	1	1	1	1	1	1	1
73	1	1	1	1	1	1	1
74	1	1	1	1	1	1	1
75	1	1	1	1	1	1	1
76	1	1	1	1	1	1	1
77	1	1	1	1	1	1	1
78	1	1	1	1	1	1	1
79	1	1	1	1	1	1	1
80	1	1	1	1	1	1	1
81	1	1	1	1	1	1	1
82	1	1	1	1	1	1	1
83	1	1	1	1	1	1	1
84	1	1	1	1	1	1	1
85	1	1	1	1	1	1	1
86	1	1	1	1	1	1	1
87	1	1	1	1	1	1	1
88	1	1	1	1	1	1	1
89	1	1	1	1	1	1	1
90	1	1	1	1	1	1	1
91	1	1	1	1	1	1	1
92	1	1	1	1	1	1	1
93	1	1	1	1	1	1	1
94	1	1	1	1	1	1	1
95	1	1	1	1	1	1	1
96	1	1	1	1	1	1	1
97	1	1	1	1	1	1	1
98	1	1	1	1	1	1	1
99	1	1	1	1	1	1	1
100	1	1	1	1	1	1	1

Statistique des éditos de Leyvraz dans le Courrier entre 1954-1960

Thème	1911-1914	1915-1918	1919-1922	1923-1929	1930-1939	1940-1944	1945-1949	1950-1959	1960-1967	Total
Politique genevoise	1	1	1	41	1	1	1	1	1	49
Le problème de l'Allemagne	1	1	1	30	1	1	1	1	1	38
Politique britannique	1	1	1	30	1	1	1	1	1	38
Laïcité, la neutralité scolaire, l'anticléricalisme	1	1	1	30	1	1	1	1	1	38
L'ordre et le désordre, le fascisme	1	1	1	30	1	1	1	1	1	38
Autres	1	1	1	1	1	1	1	1	1	10
Total	5	5	5	134	5	5	5	5	5	170

Statistique des éditos de Leyvraz dans le Courrier entre 1961-1967

BRÈVE ANALYSE DE LA RÉPARTITION DES ÉDITOS

Le recensement des articles de Leyvraz présenté dans les tableaux qui précèdent a été réalisé sur la base d'une distinction des périodes qui correspond à celle des chapitres, et par un rassemblement thématique des articles. Il est bien entendu qu'un édito peut aborder plusieurs aspects à la fois. Pour respecter l'idée de Leyvraz, nous nous sommes principalement basés sur ses titres pour effectuer cette répartition.

Au total, sur une durée de 50 ans, Leyvraz a rédigé 4.271 articles ou éditos dans les journaux ou revues dans lesquels il était engagé comme rédacteur. Un décompte par thème et par période montre ses centres d'intérêts ou de préoccupations; nous indiquons ci-dessous les thèmes abordés plus de 20 fois par période.

De 1923 à 1929 les sujets les plus fréquemment traités sont : La politique genevoise (45 fois). Le problème de l'Allemagne (33 fois). La politique britannique (30 fois). La laïcité, la neutralité scolaire, l'anticléricalisme (30 fois). L'ordre et le désordre, le fascisme,

l'Action française (23 fois). La politique européenne (21 fois).

De 1930 à 1935 : La politique genevoise (44 fois), la politique suisse (31 fois), le parti indépendant chrétien-social (21).

De 1935 à 1940 : Le syndicalisme, la corporation, la sociologie chrétienne, la nécessité d'établir un ordre nouveau, (40 fois). La démocratie, le fédéralisme, le patriotisme (30 fois).

De 1941 à 1945 : Le syndicalisme, la nécessité d'instaurer la communauté professionnelle, la paix sociale, le patronat (66 fois). L'Eglise, la foi, la spiritualité (42 fois). Le lien entre la foi et la politique (22 fois). Des documents du Vatican et des déclarations d'évêques (39 fois).

De 1946 à 1953 : La politique de l'URSS et des pays de l'Est (74). Des réflexions personnelles, des recensions sur ses lectures, le développement de l'Affaire Paderewski (70 fois). La politique suisse (62 fois). Le socialisme, le marxisme, le communisme (58 fois). Le pacifisme, la paix, armement nucléaire (55 fois). La famille, les femmes, le divorce, l'avortement, la démographie (53 fois). L'information, la presse, le cinéma, la pornographie (51 fois). La lutte syndicale, la communauté professionnelle, la paix sociale (49 fois). Les systèmes intellectuels et philosophiques, le personnalisme, la création de communautés, l'art et la culture (44 fois). Foi et politique, les liens entre marxisme et christianisme (la main tendue), la déchristianisation (45 fois). Le libéralisme, l'affairisme, les spéculations et le système des ventes à tempéraments (36 fois). L'économie, la production, les dangers du progrès, de la science et de la technique (32 fois). La politique française (29 fois). La doctrine sociale, l'urgence de constituer des élites et d'innover tout en s'appuyant sur la tradition (23 fois). La morale, les mœurs, l'euthanasie, la bioéthique (23 fois).

De 1954 à 1960 : Des réflexions personnelles, des recensions de lectures, la justice dans l'Affaire Paderewski (66 fois). L'armement nucléaire (57 fois). Foi et politique, marxisme et christianisme, déchristianisation (51 fois). La politique de l'URSS et des pays de l'Est (47 fois). La jeunesse et l'adolescence (36 fois). L'économie, la production, le progrès scientifique et technique (32 fois). La paysannerie, l'agriculture et les dangers de la machinisation (28 fois). Les relations interconfessionnelles, les autres religions, l'apparition des sectes (26 fois). La politique française (25 fois).

De 1961 à 1967 : La politique au Proche-Orient (46 fois). La politique et la foi en Amérique latine (36 fois). La politique libérale et l'impérialisme des USA, le problème du racisme (33 fois). La faim, la pauvreté, le vieillissement, le problème du logement, la (25 fois).

En outre, les thèmes les plus fréquemment traités sont les suivants :

1. Politique des divers pays européens (Suisse exceptée) (325 fois).
2. Syndicalisme, corporatisme, sociologie, ordre nouveau, Communauté professionnelle, paix du travail, patronat (237 fois).

Pacifisme, militarisme, paix, armement, objection, nucléaire (226 fois).	3.
Socialisme, bolchevisme, communisme, marxisme, titisme, sino-soviétisme (222 fois).	4.
Réflexions personnelles, recensions de livres, problème de la justice (206 fois).	5.
Politique suisse (204 fois)	6.
Politique de l'URSS et des pays de l'Est (193 fois).	7.
Foi et politique, socialisme chrétien, christianisme/marxisme, prolétariat, déchristianisation (170 fois).	8.
Documents du Vatican et déclarations d'évêques (148 fois).	9.
Eglise, foi, spiritualité, Action catholique, laïcat (147 fois).	10.